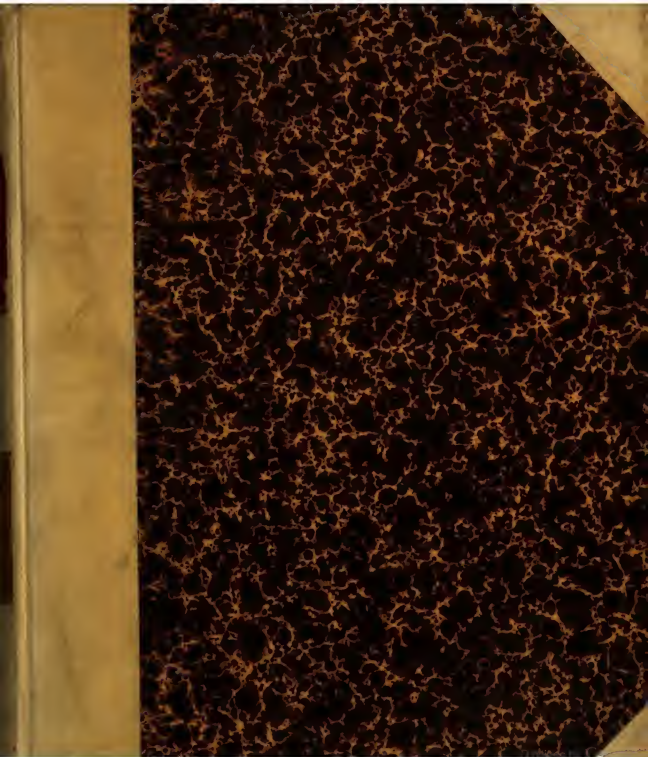






B N C R

SS.94

(093)

(44)

C 730



COLLECTION
DE
DOCUMENTS INÉDITS

SUR L'HISTOIRE DE FRANCE,

PUBLIÉS

PAR ORDRE DU ROI

ET PAR SES SOUS

DU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

PREMIÈRE SÉRIE.
HISTOIRE POLITIQUE.

ARCHIVES
ADMINISTRATIVES
DE LA VILLE DE REIMS.

COLLECTION
DE PIÈCES INÉDITES
POUVANT SERVIR
A L'HISTOIRE DES INSTITUTIONS

DANS L'INTÉRIEUR DE LA CITÉ;

PAR PIERRE VARIN,

ANCIEN SECRÉTAIRE DU COMITÉ DES CHARTES ET INSCRIPTIONS, CONSERVATEUR-ADJOINT
DE LA BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL



*Humani generis morte tibi nosse volenti
Sufficit una domus, ...*

(*Devotional, n° XIII, p. 100*)

TOME TROISIÈME.

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET.

M DCCC XLVIII.

$$S_{\alpha}^{\beta} = \frac{1}{2} \left(\frac{\partial \alpha}{\partial \beta} \right) \left(\frac{\partial \beta}{\partial \alpha} \right) = \frac{1}{2} \left(\frac{\partial \alpha}{\partial \beta} \right)^2$$

ARCHIVES

ADMINISTRATIVES

DE LA VILLE DE REIMS.

QUATORZIÈME SIÈCLE (SUITE).

DCIX.

COMMISSION adressée au bailli de Vermandois pour lever les nobles et les non-nobles, afin de résister au roi d'Angleterre.

6 août
1350.

Archiv. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

DCX.

LETTRE par laquelle le roy déclare que l'obligation donnée par les eschevins soubz le seel de l'eschevinage, aux commissaires qu'il a envoyé pour préparer le sacre et fournir les choses nécessaires, ne leur nuira pas, ny à leur liberté.

12 septemb.
1350.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, sacre, liass. 5, n° 1.

DCXI.

LETtres de non-préjudice relatives au droit de gîte réclamé par les barons de la sainte Ampoule¹.

26 septemb.
1350.

Arch. de St.-Remi, liass. 2, n° 4. (Vidimus du 18^e siècle.)

Sachent tuit que nous Jacques d'Antresche, chastelain de Bar, Ogiers d'Unchar, chevaliers, et Jacquemens de Villé, escuiez, hommes fiévez de l'esglise de monsieur Saint-Remy de Reins, confessons, volons et consentons que les despens et herbergement que révérens peirs en

¹ Voir Mariot, *édit. française*, t. II, p. 570, et M. Leber, *Cérém. du sacre*, p. 148.

Dieu M. l'abbé de ladict eglise nous fait, et a fais et délivrez, en ce présent sacre, par deux jours, c'est assavoir le jour de veille doudit sacre, et le dimanche jour d'iceluy, ne tournent en aucun préjudice ou temps à venir à ladict eglise, ne à nous, ne que par ce nous eussions aucuns nouvel droit acquis, fors tel comme par avant l'avieus, lequel nous maintenions et maintenons, de despens et herbergage à avoir en ladict eglise, à certain nombre de gens et de chevaux, pour cause dou service de porter les lances du paille dessus la sainte ampole, en portant icelle à l'esglise de Nostre-Dame et en la rapportant..... Et lidis messire li abbé maintenoit, et maintient, que nous devons faire ledict service franchement, à cause des fiez que nous tenons de lui et de ladict eglise, sans avoir despens ne herbergage seur ladict eglise; desquelles choses se doivent enformer, et seur ce déterminer, Mes. Renaus de Cule, chevaliers, et J. Malapers, gardians de ladict eglise, commis à ce de par ledit M. abbé. En tesmoignage..... A Reims, le dimanche jour dudict sacre, et xxvi^e jour de septembre l'an m ccc et l.

DCXII.

29 septemb.
1260.

COPPIE d'un mandement royal..., par lequel estoit mandé au bailli de Vermandois qu'il adjournast en parlement les eschevins, à la requeste des gens de l'hostel du roy¹.

Liv. Blanc de l'échev., p^o 267.

DCXIII.

2 octobre
1360.

COPPIE de certaines lettres royaux..., par lesquelles estoit mandé au prévost de Laon que, à la requeste des maréchaux de France, il adjournast les eschevins en parlement.

Liv. Blanc de l'échev., p^o 266.

Au roy mon très-doubté seigneur, ou à mes très-doubtés seigneurs les gens de son conseil, Clarins de Maureny, lieutenant du prévost de Laon, honneur, service et révérence avec toute obéissance.

¹ Ce mandement, daté de l'abbaye de Saint-Thierry, ajourne les échevins à comparaitre devant le roi le 22 octobre suivant.

Il expose qu'il a reçu des lettres dont il rapporte la teneur, qui le chargent, lui prévôt forain de Laon, sur la supplication des marchands de France, d'ajourner les échevins et le maire devant le conseil (*sic*) pour le 18 octobre.

Par la vertu desquelles lettres je me transportay en la ville de Reins, ou lieu que on dit la maison de la ville, où estoient li eschevins, appelé avec moy C. Laroy, vostre sergent en la prévosté de Laon, et plusieurs autres....; et fez lire lesdictes lettres..... et demanday aux eschevins se il avoit en ladicte ville maieur, que on appella maieur de Reins? liquelz me respondirent que non. Et lors adjournay les eschevins...., liquelz se tiennent pour adjournez. Et, très-redouté sire, se vous certiffie-je avoir fait par ceste moye rescription, laquelle j'ay scellée de mon seel..... le n^e jour d'octobre l'an m ccc l.

DCXIV.

LETTRE suivant laquelle les fermiers ne doivent demander aucun droit pour les grain, vin, et restes du sacre qui se vend-12 octobre
1350doient.

Invent. de 1694, f^o 82. — Bibl. roy., Mss. Reims, cart. vi¹.

Johannes..... baillivo viromendensi..... Dilecti nostri scabini de Remis, nobis graviter sunt conquesti quod, cum ipsi vendiderint quedam vina, blada, et alia victualia que eis remanserunt de residuo provisionum et garnisionum factorum per eos pro nostris consecratione et coronatione, nihilominus firmarii impositionis nostre currentis in villa de Remis intimant (*sic*) indebite levare et exigere ab eisdem scabinis impositionem pro predictis..... Quare cum nostre intentionis non fuerit..... quod de talibus impositionibus [*sic* impositio?] exigatur, mandamus tibi..... quatinus predictos firmarios a predictis cessare facias omnino..... Datum apud S. Christophorum in Halatu..... die xii^a octobris anno D. m^occc^ol^o.

¹ Dans le même carton se trouve l'extrait d'un compte de la chambrière de S.-Remy en date du 26 septembre 1350.

«.... Item, le dimanche devant la S.-Remy, jour dou sacre le roy Jehan, lxx pièces de char [surent délivrées] à Simonet [le queu?], et y furent ly chastelain de Bar, Oger

d'Uchar, Jacquemin de Viller et un qui fu establis pour le bief d'Autry à porter les lances de la sainte ampole, et xx arbalétriers dou Chaine, et plusieurs autres. — Item, le lundy ensuiant, et dlna ly roy céans, viij pièces pour l'ost .. »

DCXV.

22 octobre
1350.

COMMISSION au bailli de Vermandois pour recevoir le serment des visiteurs de la marée, pendant le procès qui est entre l'archevêque et les échevins ¹.

Arch. de l'Hôt.-de-Ville, domaine, liass. 28, n° 1.

DCXVI.

25 octobre
1350.

COMMISSION contre MM. du chapitre, qui avoient fait oster à leur profit les halles qui avoient esté faites dans et hors l'église pour servir au sacre, et qui appartenoient aux contri-
buables.

Invent. de 1691, p° 82 v°. — Arch. de l'Hôt.-de-Ville, sacre, liass. 5, n° 2.

DCXVII.

27 octobre
1350.

LETTRES du roy Jehan..... par lesquelles appert que la cause qu'avoient pardevant lui ses maistres d'hostel, maréchal, panetier et autres officiers contre les eschevins, fut renvoyée en parlement.

Livre Blanc de l'échev., p° 265 v°. — Arch. de l'Hôt.-de-Ville, sacre, liass. 5, n° 2.

..... Datum in domo nostra de Nygella prope Parisius, de cousensu partium ¹.

DCXVIII.

Du 6 novem-
bre 1350 au
16 novembre
1351.

PLAIDS en baillie.

¹ « Trois pièces importantes qui justifient du droit de l'échevinage sur la marée de poisson: la première, du 5 mai 1357, est une nomination faite en présence du bailli de Vermandois (qui a reçu le serment) en vertu de la commission du roi Jean du 25 octobre 1350, des visiteurs de la marée et poisson, dont deux nommés par le bailli de l'archevêché et deux par le procureur des habitants et échevins du bauc de l'archevêque pendant le procès contre M. l'archevêque; la deuxième est une sentence des requêtes du palais, du 27 janvier 1366, qui

maintient les échevins dans le droit exclusif contre M. l'archevêque de créer et instituer des vendeurs et visiteurs de marée; et la troisième, sentence du bailli de Vermandois du 27 août 1367 qui maintient MM. de l'échevinage dans le droit d'empêcher le prévôt de l'archevêque de percevoir un droit de 12 deniers sur les vendeurs de marée. » (Le Moine, *Inventaire de l'échevinage*.)

² Ces lettres, adressées aux gens du parlement, leur annoncent que le roi leur remet la cause dans l'état où elle est, pour la juger le lendemain de la fête Saint-André.

PLAIDS en prévôté ¹.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, plaids, vol. rv.

Du 21 octobre 1360 au 29 novembre 1361.

DCXIX.

MANDEMENT royal donné en parlement, par lequel estoit ⁶ mandé au bailli de Vermandois qu'il délivrast aux eschevins les hallis et logis du sacre, en baillant caution de la prisée d'yceulx ².

Liv. Blanc de l'échev., f° 268. — Arch. de l'Hôtel-de-Ville, sacre, liass. 5, n° 2. — Arch. du roy., sect. judic., jugés, reg. xiv, f° 30.

décembre 1360.

DCXX.

JOHANNES remensis archiepiscopus quadraginta dierum indulgentias concedit in perpetuum iis omnibus qui S. Timothei ecclesiam visitabunt anniversario die ejusdem sancti translationis.

1360.

Marlot, *Hist. eccl. rem.*, II, 633.

DCXXI.

Accort d'entre les eschevins et Saint-Thierry, pour la prinse de Wautier la Manne; et fu le débat mis au nient, ainssi que se il ne fust onques advenus, sanz préjudice.

24 janvier 1361.

Archiv. de l'Hôtel-de-Ville, renseign. — Liv. Blanc de l'échev., f° 47, v°.

A tous ceuls qui ces présentes lettres veurront, nous Guillaume Staise, bailli de Vermendois, salut. Comme débat feust meuz en cas de nouvelleté, ès assises de Laon, entre les eschevins du ban de révérent père en Dieu l'arcevesque de Reins et Wautier Le Manne,

¹ Dans le volume précédent des *Arch. administ.* (p. 665, 891 et 1175) nous avons donné de longs extraits des plaids de l'échevinage; et bien que ce soit dans les registres de ces plaids seulement que l'on puisse étudier d'une manière complète les variations et l'histoire de la juridiction des échevins, l'étendue que nous avons déjà donnée à ces extraits nous force à les supprimer désormais.

² Le mandement a lieu en conséquence d'une cédule ou accord qu'il contient, et qui est dressée entre les échevins et les maréchaux, bonteillers, et gens de l'hôtel. Ceux-ci laissent aux échevins la faculté d'abattre les échafaudages, etc., etc., et de les vendre à leur profit, à condition d'en consacrer la valeur pour être délivrée à la partie qui obtiendra définitivement gain de cause.

bourgeois dudit ban et eschevinage, et pour tel soy portant et advouant pour tant comme à chascun touche, d'une part; et religieux homme et honeste l'abbé de Saint-Thierry emprès Reins, ou nom de lui et de son église, d'autre part; sur ce que lesdis eschievins et Wautier, ou non que dessus, et, pour tant que à chascun touche, disoient les eschievins dudit ban estre et leurs prédécesseurs avoir esté en possession et saisine paisibles, de tel temps que il suffisoit à bonne saisine avoir acquise, d'avoir la congnaissance et le jugement, en la court dudit arcevesque, de tous les bourgeois et habitans oudit ban et eschevinage, en tous cas, excepté murtre, traison et larrecin manifes; esquelles choses les dessusdis eschievins et Wautier se disoient estre troublés et empeschiés indeuement, de nouvel, par ledit abbé, parce que ycellui abbé, ou nom de lui et de son esglise, a prins ou fait prendre et arrester par ses gens ou sergens ledit Wautier, et le détenoit en prison, sans ce que il l'eust trouvé en aucun présent meffait; mais li amettoit sus tant seulement que il estoit ses bourgeois, ce qu'il n'estoit pas, mais se disoit estre bourgeois couchans, levans, et tenans son domicile de lui, sa femme et sa mesniée, en et sous la juridiction dudit arcevesque, ou ban et eschevinage dessus dis, et pour tel se portoit et advouet à porter, comme dit est, et estoit prest et se offroit de estre à droit en la court dudit arcevesque, au jugement desdis eschievins, contre et envers tous ceux qui aucune chose lui vouloient demander; et lidit eschievins prest et appareilliés de en faire bon jugement; et, ja soit ce que lidis abbé eust esté souffisamment sommé et requis de rendre, délivrer et remener ledit Wautier, si en ont-il (*sic*) esté refusans, ou grant grief, préjudice et dommage desdis eschievins et Wautier, ou non que dessus, si comme il disoit, et en troublant et empeschant lesdis eschievins en leurdicte possession et saisine, à tort, sans cause, indeuement et de nouvel, et de ce se feussent dolu oudit cas de nouvelleté pardevers le roy, nostre sire, dairrenement trespassé, et empétré lettres d'icellui seigneur sur ce; sur lesquelles nostre devancier bailli de Vermendois ou son lieutenant eust donné certaine commission, par vertu de laquelle, pour le débat des parties, ledit débat et la chose contempcieuse eust esté prise et mise en la main du roy nostre sire, comme souveraine, et jour assigné ausdictes parties aus assises de Laon d'ilec prochainnes ensuivant, pour procéder et aler avant, si

comme de raison seroit; si comme toutes ces choses sont apparut plus à plain par ladite commission, en laquelle lesdictes lettres du roy nostre sire sont incorporées, et par la rescription du sergent annexée à ladite commission, et sur ce ait esté continué entre les parties d'assise en assise jusques à ces présentes assises; sachent tuit que, comparans en jugement par-devant nous esdictes présentes assises, le procureur desdis eschievins et Wautier, ou non que dessus, et pour tant comme à chascun touche d'une part; et le procureur dudit abbé, ou non de lui et de ladite église, d'autre : par iceux procureurs, pour et ou non de leursdis maistres, fu recongneu que des choses et débat dessusdis il estoient à accord; et vouloient et consentoient par la manière de leurdict accord que la chose et le débat contempcieux fussent ainsi et en autel estat que se onques ne fussent advenu, et comme il estoit au-devant dudit débat et prinse dudit Wautier; et, pour ce, nous requirunt que de la chose contempcieuse nous levissions la main du roy nostre sire, et licenciissions les parties de partir de court. Pourquoy nous, qui ledit accord avons pour agréable, et, parce que lesdis procureurs, pour leursdis maistres, ont amendé ledit cas de nouveleté de main commise, et qu'il ont accordé et voulu chascune partie paier la moitié de l'amende, avons levé et levons par ces présentes ladite main, et licencions lesdictes parties de partir de court. En tesmoing de ce, nous avons mis à ces lettres le seel dudit bailliage. Donné esdictes présentes assises de Laon, le xxiv^e jour de janvier, l'an mil ccc et cinquante.

DCXXII.

Accord passé entre MM. du chapitre acquéreurs de la terre d'Ecueil, et les maîtres des chaussées, par lequel il est permis à ces derniers de faire tirer tous les grès nécessaires, en le faisant signifier aux officiers du chapitre, en leur justice¹.

24 janvier
1351.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, domaine, lias. 21, n^o 2. — Liv. Blanc du chapitre, *ad calcem*.

A touz ceus qui ces présentes lettres verront, Guillaume Staise,

¹ Le Livre Blanc de l'échevinage, f^o 140, contient, sous la date du 15 février 1410, la pièce suivante :

Sentence donnée du bailli de Fermançois, par laquelle appert que les eschevins puevent chever ou faire chever en la terre de

bailli de Vermendois, salut. Sachent tuit, que comparant en jugement es présentes assises de Laon, Bertrain Vicot, procureur des maistres et pourveurs des chaucies de Reins, d'une part, et Jehan d'Aumalle,

St.-Thierry, pour nvoir du grès pour l'emparement des chaussées en rendant le domage à ceulx à qui la terre appartient.

« A tous ceulx... Jehan seigneur de Baius, de Houssoy, chevalier, chambellan du roy... et son bailli de Vermendois,..... salut. Comme les maistres, gouverneurs et administrateurs des chaussées et pavement de la ville de Reins, consors en ceste partie, eussent emprété certaines lettres du roy... dont teneur est telle :

« Charles... au premier sergent... Les maistres des chaussées ont exposé, 1^o qu'en raison de leur office ils doivent visiter les pavemens, et les entretenir en eint. — 2^o Qu'ils sont en saisine de chever en terre dans un rayon de 4 lieues autour de la ville, en quelque lieu que ce soit, appartenant à gens d'église ou non, pour y trouver des pierres. — 3^o De briser et tailler ces grès sur les lieux. — 4^o De les y amasser en tas, sans que personne puisse s'y opposer. — Que cependant ayant mis des chausseurs au terroir de Pouillon, sur un champ appartenant à Grand Jean et à J. Olive, et ces chausseurs en ayant extrait du consentement des propriétaires pour 20 l. de grès, l'abbé de St.-Thierry, Parcheval son chapelain, et S. des Fosseiz son écuyer, se sont transportés sur les lieux afin d'arrêter l'excavation; mais n'ayant pu en venir à bout, ils ont fait enlever les grès par leurs charretiers et en ont disposé à leur profit. — En conséquence ils requièrent du roi provision en cas de nouveleté. — Le roy ordonne au sergent d'appeler qui de droit sur les lieux, et de rétablir les plaigians dans leurs possessions. En cas d'opposition la chose contentieuse sera mise en la main du roi; et attendu que les cas de nouveleté appartiennent aux officiers du roi par prévention, et que cette matière touche l'archevêque, qui ne plaide qu'en parlement, le sergent ajournera les opposans à la cour,

lors même que les parties ne seroient pas des jours dont on plaidera alors, en instruisant toutefois la cour de ce qui aura été fait par lui, sergent. — Donné à Paris le 7 mars 1403.

En vertu de ces lettres un sergent de la prévôté de Laon, à la requête des échevins, ajourne les abbé, chapelain et écuyer susdits, et leurs charretiers, à venir sur le lieu en litige; l'abbé prend l'aveu, garantie et défense de ses co-intimés, ce à quoi consent la partie adverse; le procureur du couvent entreprend la défense de l'abbé et est combattu par le procureur de la partie impétrante; l'abbé s'opposant, la chose est mise en la main du roi, et l'abbé assigné en parlement.

La cause ouïe, la cour les renvoie à Laon par-devant le bailli. — Celui-ci commence par le rétablissement d'une somme de 4 écus, et reçoit le procureur de l'abbaye à prendre fait et cause pour les intimés. — Les échevins rappellent la noblesse de la ville archiepiscopale de laquelle dépend St.-Thierry, le sacre qui amène grand afflux de monde et nécessité d'entretenir les chaussées; et estoit vray que pour le bien publique et des demourans, commerrans, et trespassans par ycelle, et afin que les voies, rues et chemins fussent plus convenables à passer..., on y avoit accoustumé lever chausserie d'un denier, une obole, ou autre redevance, selon la constance du lieu, des chars, chevals à somme, et autres choses qui passoient tant oudit Reins comme ailleurs: pour ycelles sommes tourner es retentions des chausseries, et recevoir; et pour administrer, réparer les-dites chaussées, et en rendre compte là où il appartenoit, on avoit accoustumé et usé de tout temps d'y commettre trois bonnes personnes que on appelle maistres gouverneurs et administrateurs des chaussées et pavemens de la ville de Reins, dont les deux se créoient chascun an par les

procureur de honorables et discrètes personnes les doyen et chapitre de l'église Nostre-Dame de Reins, d'autre part, par les dessusdiz procureurs fu apporté et mis en jugement la cédule d'un acort fait entre euls, de laquele la teneur s'ensuit :

Du débat meu en cas de nouvelleté es assises de Laon, par impétration faite pardevers le roy nosire, entre les maistres et pourveurs des chaucies de Reins, d'une part, et honorables et discrètes personnes doyen et chapitre de Reins, d'autre part, sur ce que lesdiz maistres disoient et maintenoient euls estre en saisine et possession de faire chever et brisier grez hors de Reins et environ à quatre lieues et plus, tant en villes, justices et seignouries des doyen et chapitre, comme de quelconques autres seigneurs et justices où il puissent estre sceus et trouvez, pour faire et retenir les chaucies de Reins, hors et ens, au profit commun, en rendant le donmage à celui où à ceuls en qui terre et tresfons les grez seront chevez; lesdiz doyen et chapitre disans le contraire; accordé est entre lesdites parties, que toutes fois et quantes fois que lesdiz maistres des chaucies voudront faire chever grez en aucuns lieux dessouz la seignourie desdiz doyen et chapitre, premièrement il le signifiront, ou feront signifier ou savoir, par leurs ouvriers, à la justice ou justices desdiz lieux, afin que il y voient, se il leur plaist, pour plus justement veoir et savoir quel donmage il feront esdiz lieux à chever les grez, lesquels seront rendus à l'estimation

eschivins et corps de l'eschevinage, et l'autre par le prévost, doyen, chantre et chapitre de l'église de Reins, et y estoit mis communément à sa vie; que ceux qui étoient pour lors, J. Caillard et G. Fallart pour les échivins, et P. le Cordier dit le Grand Dieu pour le chapitre, avoient fait chever à droit, etc., etc., et qu'en conséquence ils demandoient à être maintenus dans tous leurs droits pour eux et leurs successeurs; que l'abbé soit condamné à amender au roi et à partir ladite nouvelleté, et que ce qui étoit en la main du roi, tant pour le debat que pour le rétablissement, soit restitué aux échivins. — Les religieux se prétendent également bien fondés. — Il est enjoint aux parties de donner leurs preuves par écrit; des commissaires sont nommés; outre les

témoins et l'enquête, les demandeurs fournissent des lettres en forme de preuve, les défendeurs ne produisent rien; jour de reproche est donné aux parties; les religieux récusent quelques témoins des échivins, puis se désistent. — Le bailli en présence du P. Bouron, et de J. Froment, procureur des échivins et de St.-Thierry, dit par droit que les demandeurs sont bien et suffisamment fondés, etc. — Les religieux sont condamnés à l'amende de la nouvelleté, et aux dépens. — Ce fu fait l'an... mil cccc neuf, le samedi quinziesme jour de février, auquel jour les sentences des assises de Laon tenues le dimanche xix^e jour de janvier et les jours ensuivant, l'an dessus dit, furent par nous rendues et prononcées »

et resgart desdictes justices; et en cas que lesdites justices n'i voudrent aler le jour que il leur seroit signifié, on que on leur auroit fait savoir, comme dit est, ou lendemain, que l'autre journée tierce après ensuivent lesdiz maistres, ou leurs ouvriers, porront faire chever et brisier grez ès lieux où ils les sauront et porront trouver, senz mesfait, parmi rendant tout dommage au resgart de la justice du lieu, ainsi comme on l'a acoustumé à faire. *

Lequel acort dessusdit leu, le procureur desdiz maistres et pourveurs d'une part, et le procureur desdiz doyen et chapitre d'autre part, recognurent estre fait traectié et accordé entre euls, et icellui acort loèrent, etc.... le promistrent à tenir et faire tenir à tousjours.... sur l'amende du roy nostre sire. Et pour ce nous avons levée et levons la main du roy nostre sire, mise aus choses contempcieuses pour cause dudü débat, et licenciasmes et licencions lesdites parties de partir de court. En tesmoignage de ce, nous avons mis à ces lettres le seel de ladicte baillie. Donné èsdictes assises, le xxiv^e joür de janvier, l'an mil ccc et cinquante.

DCXXIII.

12 mars
1351

LITTERA quod non arrestentur bona capituli, et singulorum canonicorum, per gentes regias.

Liv. Blanc du chap., f° 514.

Johannes, Dei gratia Francorum rex, magistris garnisionum et provisionum tam pro guerris nostris presentibus, quam pro hospicio nostro, et carissime consortis nostre, ac liberorum nostrorum, vel ab eis deputatis aut deputandis, salutem. Ad supplicationem dilectorum et fidelium nostrorum prepositi et decani et capituli ecclesie remensis, vobis et vestrum cuilibet tenore presentium precipimus et mandamus, firmiter inhibendo, ne in donibus, granariis, grangiis, maderiis, aut aliis locis quibuscunque dicti capituli, singulorumque canonicorum, ac fabrice ipsius ecclesie, et hospitalis Beate Virginis remensis, aliquas prisias, arrestationes, aut sasinas vinorum, granorum, equorum, curruum, quadrigarum, aut aliorum bonorum suorum, quorumcunque, ubicumque existentium, faciatis, aut fieri procuretis. Si quas vero sasinas, aut arrestationes, per vos, aut aliquos a vobis vel altero

vestrum deputatos, factas esse inveneritis, eas, visis presentibus, sine difficultate qualibet, et alterius expectatione mandati, plenarie liberetis; quod eisdem, ob reverenciam gloriose Virginis, et affectum cordialem quem erga ipsam remensem ecclesiam habemus ex merito, concedimus de gracia speciali. Datum Parisius, xii marcii, anno Domini m ccc quinquagesimo.

Signate per regem in requestis suis.

SERES.

DCXXIV.

ORDONNANCE contenant plusieurs réglemens pour le pays, le bailliage et les villes de Vermandois, à cause d'une imposition de six deniers pour livre que les habitans avoient accordée au roy.

20 mars
1351

Liv. Blanc de l'éch., n° 274. — Ordonn. des rois de Fr., II, 391¹. — Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

DCXXV.

LETTRES sur l'imposition accordée par les nobles du Vermandois.

9 avril 1351.

Ordonn. des rois de Fr., III, 677.

DCXXVI.

SOLENNIS supplicatio ad Buxitum Johannis archiepiscopi decreti comprobatur.

28 avril
1351.

Marlot, *Hist. eccl. rem.* II, 425.

DCXXVII.

COMMISSION au bailli de Vermandois pour assembler les bourgeois des villes de son baillage, et les semondre de tenir prêts leurs hommes à pied et à cheval, pour aller contre les Anglois.

10 mai 1351

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

¹ Voir même recueil, p. 447, une déclaration qui change quelques dispositions de cette ordonnance. — *L'Invent. de 1486*, de l'échev. de Reims, p. 189, dit après avoir coté ces pièces: « Y a belles ordonnances qui sont bien à regarder et à garder. »

DCXXVIII.

24 et 30 juill.
1er 1351.

Deux cédules données soubz le seel de Guillaume Staise, bailli de Vermandois, faisant mencion coment il rendi au bailli de Reins, au jugement des eschevins, plusieurs bourgeois de leur eschevinage qu'il tenoit à Laon pour souspeçon de faulce monnoye.

Liv. Blanc de l'échev., p. 37.

Et premiers *s'ensuit l'une destictes cédules :*

Ce sont les cas desquelz [nous?] Guillaume Staise, bailli de Vermandois, rendons chargé Thomas de Vergni de Reins, pardevers le bailli de Reins, au jugement des eschevins d'icelle ville, auquel nous l'avons rendu comme justiciable dudit bailli, ondit eschevinage, pour en faire deu accomplissement de justice. — Bertran David, prisonnier à Laon pour marchandise de faulce monnoye, et d'avoir esté achater faulce monnoye au Chastel-Regnault, et aillicurs, en certaines forges hors du royaume où l'on fait et forge ladicte faulce monnoye, dit et dépose par son serement, sans contrainte, que audit Chastel-Regnault il vit ledit Thomas de Vergni, frépier, demourant à Reins, si comme il disoit, derrière les Changes, et y avoit porté de noir billon deux cens mars, lequel billon il vendi aux monnoiers d'ilecques, et en print paiement contrefait au coing de France, à ladicte monnoye; et veudi chascun marc d'argent x s. tournois, oultre le pris que le roy en donnoit. *Item*, Jehan Machart de Compiengne, demourant à Reins, prisonnier es prisons de Laon pour avoir esté à ladicte faulce monnoye, et avoir alloé d'icelle faulce monnoye, confessa entre les autres choses, que Thomas de Vergni dessusdit a esté à ladicte faulce monnoye, au Chastel-Regnault, et est coupables d'avoir acheté et allouée icelle faulce monnoye, car Ponsart Grinhart le dit à ycelui Machart; et aussi l'a oy dire ycelui Machart à Jehan de Pruce du Chastel-Regnault, par plusieurs fois. *Item*, Giles de Maisières, demourant à Reins, prisonnier du roy à Laon, a confessé et tesmoigné par son serement, de sa volenté, sans contrainte, que maistre Pierre Courtépée dit audit Gilet, que icellui Gilet povoit bien aler à la faulce monnoye du Chastel-Regnault, et en acheter, car Thomas de Vergny, frépier, y savoit bien la voye, et en

y avoit eu plusieurs fois. En tesmoingnage desquelles choses avoir esté confessées des dessus nommiez, en la manière que dessus est dit, nous avons mis nostre scel à cest présent escript. Fait le xxiii jour de juillet, l'an mil ccc cinquante et un.

Item. La teneur de la seconde cédule s'ensuit :

Ce sont les cas desquelz nous Guillaume Staise, bailli de Vermeidois, avons rendu et rendons chargé le Clerc le Poure, maistre Jaques du Chastel, cordouannier, et [le] dit Courtequeue, mercier, pardevers le bailli de révérend père en Dieu l'arcevesque de Reins, à Reins, ledit arceveschié estant à présent en régle, pour en faire justice comme de ses justiciables et sulgiez, au jugement des eschevins du ban dudit arceveschié, si comme il appartenra, de laquelle chose nous lui avons fait comandement. — Le dessusdit Cler le Poure accusé par Jehan Machart, mort et pendu pour ses males démerites et marchandises de faulse monnoye, fut dit et tesmoingnié par ledit Jehan, au temps qu'il vivoit, par son serement, de sa voulenté, sans contrainte, que le Cler le Poure, vendeur de pelis, demourant à Reins, à la Barre, et est gros et petis, a esté au Chastel-Regnault achater de la faulse monnoye; et le savoit ledit Machart, car Jehan de Walencourt se garmentoit audit Clerc le Poure quant il yroit; et ledit Clerc le Poure lui respondi: Quant vous voudrez. Et mandèrent ledit Machart pour savoir quant ilz yroient; et il n'y pot aler, mais Jehan de Walencourt lui a puis dit que ilz y alèrent, pour aler emploier au Chastel-Thierry, à la foire. *Item*, ledit cordonnier accusé par ledit feu Machart, en ceste manière: *item*, maistre Jacques du Chastel, cordonnier, demonrant entre le Petit Molinet et Colart de Ludes, a esté à ladicte faulse monnoye, audit Chastel-Regnault, si comme ledit Machart l'a oy dire à Jehan de Puce, hostelain demourant audit Chastel-Regnault. *Item*, ledit Courtequeue fu accusez par ledit feu Machart, c'est assavoir que icellui Courtequeue, mercier, demourant à Reins delez la Tournelle, derrière Nostre-Dame, vers Saint-Martin, a esté audit Chastel, à ladicte faulse monnoye, si comme ledit Machart l'a oy dire et tesmoingnier audit Jehan de la Puce, et derrenièrement, en le menant au gibet; et à la derrenière voulenté dudit Machart, ycellui Machart recongunt toutes les choses

dessusdictes, et print sur l'âme de lui que elles estoient vrayes, en la manière que dessus est dit et confessé. En tesmoing de laquelle chose, etc.... Donné à Laon, le pénultième jour de juillet, l'an ccc.li.

DCXIX.

6 décembre
1381.

C'est li papiers où les bourgeois avenuez, présentent de par le viconte de Reins as escheviins de Reins, sont escrips et nommez; et fu commenciez l'an M.ccc.li, li mardi jour de feste saint Nicolay d'iver. — Priez pour l'âme maistre Colart.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, Mat. div. Bourgeoisie, lias. 9, n° 1^{er}.

Colinet de Lovoy, cordenier, ressut à bourgeois le jour Saint-Nicolas d'iver l'an li; demourant devers les Pracheurs, par Colars Coquelet et Aubri Buiron.

* Cette même liasse renferme, sous le n° 2, un manusc. ouvert le 27 février 1381, dont voici l'extrait :

C'est le pappier ouquels sont escrips les noms des personnes qui sont devenus bourgeois aus chenoignes de N.-Dame de Reins; et ausy les noms de ceuls qui ont esté bourgeois aus chenoignes, qui sont devenus bourgeois de la terre Mgr. de Reins; lequel pappier fut commandé à escrire en l'an commencent le jour des Cendres, l'an M.ccc.lxxx.

• Issues et rentrées ou ban de l'eschevi-

naige; et ceulz qui sont à eschief. — Et est assavoir que chascun chanongne de N.-Dame puet avoir en la terre Mgr. un bourgeois clerc, ou lay, duquel il est seigneur temporelment, et spirituelment, sans ce que Mgr. ait sur ycelz bourgeois que connoistre; et ne puet ledit chenoigne avoir que 1 bourgeois, soit clerc ou laïc, en ladite terre; et est la coustume icelle que toutefoy que un homme devient bourgeois à chenoigne, il faut que 1 sergen de chapistre le vaingne noncier et senefuer aus greffiers de l'eschevinaige, et lesdits greffiers sont tenuz de le enregistrer; et au cas que il ne seroit ainsi senefuet, il ne seroit

* « Ou a veu, par le traicté cy-devant du droict de l'eschevinaige, comme les habitants dudit Reins ont esté maltraités par les officiers dedsdits archevêques. Que cy la court de parlement n'y eust apporté le remède par son autorité, la cité se rendroit abandonnée de personnes de qualitez et de moines, la plus grande partie se feroient clercs, les autres bourgeois chanoines et freres sergens, afin d'estre exemptés et hors du pouvoir dedsdits officiers, comme il se reconquist par une revue qui fut faite dedsdits habitants en l'année mil trois cents cinquante et eue en la paroisse de Saint-Pierre le Vail, en laquelle y avoit lors quatre cents feux; il s'y trouva trente bourgeois de chapistre, cinquante de mouleur de Reins, qui demouroient sur sa terre: se sont les memes mots escripts sur le rolle de ladite re-

vue; plus soizante et dis clers. Et est à noter que ceste revue se faisoit, de l'authorité de l'archevêque, par Colleson Veillon, lieutenant de son bailli, et de Colla le Clerc, et Aubri Gramaire, eschevins. Et par ledit rolle ne se rapporte point la qualité des armes que ledits clercs et bourgeois de chapistre avoient, comme on fait des autres, pour valant que ledits lieutenant et eschevins n'avoient pas droict d'entrer en leurs maisons, ny de leur faire aucun commandement, encore qu'il fust question de la garde et deffence de ladite ville..... Plus se trouva sur ladite paroisse neuf vingt pauvres necessiteux sans armes. Le reste des bourgeois du monastere l'eschevinaige, se montans au nombre de cent vingt-quatre, estoient armés de cottes de fer, arçons et hastinets.

Isabele de Loyoy, recut à bourgeoise le mardi jour Saint-Nicolas d'iver, l'an LI, demourant derrière les Prascheurs, par Colars Coquelet et Aubri Buiron.

point tenus pour bourgoy à chenoigne. Et orsy, quand il plait à un bourgoy à chenoigne, il peut dire audit chenoigne : « Je ne souy plus vostre bourgoy, » en quelque plasse que il le truive. Et dis lors n'est plus ses bourgoy, et ainay, et pareillement, peut li chenoigne renouier à son bourgoy. — Et premier J. Puret, cordonnier, fut sénéfue estre bourgoy à messire Jehan Robert de Vans, chanongne de Reins, par Jehan de Villedoumange, sergeo de chapistre, le xvi mars l'an m.ccc.lxxxviii. — Jacques Cauchon, fil feu Reiny Cauchon, fut sénéfue bourgoy de maistre J. Gibour, le xiv aoust m.ccc.lxxxix. — T. Painiel, sergen du roy... bourgoy à Mgr. Aubry, curet de St-Etienne, et chanongne, le xxiii aoust m.ccc.lxxxix. — Gérard Golelet vint dire à Th. le Large, et Ph. LaBarbe, eschevins, le xxviii d'aoust l'an m.ccc.lxxxix, qu'il avoit esté sergen du prévoit de Reins, et qu'il ne l'estoit ou ne voloit plus l'estre.... — Herbin Coquelet fut sénéfue bourgoy de chapistre, et demourant en la terre dudit chapistre, le x mars m.ccc.lxxxix, par J. de Flavigne, sergen du chapistre. — Presson le Corsier du Neuf-Chastel, demourant asson la Grant Marchie, luy disant estre bourgoy de Reins à cause de sa fame qui fut fille feu M^r P. de St.-Fiacre, massou, vint sénéfuer le vendredi après mi-quaresme, l'an m.ccc.lxxxix, qu'il estoit venus demourer à Reins, et que il se tenoit bourgoy de la terre Mgr. et du cors de l'eschevinaige. — Colart le Doret, bourgoy du cors de l'eschevinaige, vint sénéfuer le vii juillet m.ccc.lxxxix qu'il estoit revenus demou-

rer à Reins, en la terre Mgr..., et ce tenoit bourgoy du cors dudit eschevinaige. — Jesson le bontangier, fil de feu Haymart Larchevesque, parmentier, entra en ban le xx octobre m.ccc.lxxxiii en la manière qui s'ensuit, c'est assavoir comme ledit Jesson eust demouré hors Reins dis qu'il n'avoit que environ v ans, et le xx octobre fu revenu à Reins, et ait enfourmé par certains tesmoins, savoir Robert Sourd et Adenet Larchevesque, demourans à Reins, et cousins germains dudit Jesson, lesquels tesmoins firent par leurs sermens que li père et mère dudit Jesson estoient bourgoy de Reins au temps qu'il trespassèrent, et par conséquent ledit Jesson — P. Loyel, qui a esté sergen de la prévosté de Reins, est rentré en ban de Mgr. comme bourgoy, présens J. Baudart et G. Le Fourbeur, eschevins, le xxviii octobre m.ccc.lxxxiii.

Ci sont les noms des bourgoy de Mgrs, les chanoines de N.-Dame en la terre de Mgr., pour l'an m.ccc.lxxxviii, baillies par moy J. de Lessaiges, tabellion du chapistre. — *Il y en a 46.* — Les noms des frans sergens et bourgoy à chanoines pour l'an m.ccc. — *Il n'y en a que 35.* — En 1405, il y a 56 bourgoy daas l'état fourni par les chanoines, et un peu plus loin 22 frans sergens. — En 1407, il y a 54 bourgoy à chanoines. — En 1408, il y en a 59, plus 18 frans sergens, 2 sous-coutres et 4 pauvres. — En 1409, il y en a 60, plus 19 frans sergens. — En 1415, 60 bourgoy à chanoines, 18 frans sergens, 4 contre lais, 6 pauvres de St.-Rigobert, 2 pauvres de St.-Remi. — En 1419, 60 bourgoy à chanoines, plusieurs chanoines en ayant

Par une lettre maistre des eschevins de Reims, faisant responses à une lettre que l'archevesque leur avoit escript en latin, ils supplient ledit archevesque que, lorsqu'il lui plaira leur escrire, de vouloir escrire en françois, d'autant, disoient-ils, qu'ils estoient simples gens qui n'entendoient point le latin, et que pour deschiffrer ses lettres, il con-

venoit les communiquer à notaires, et parloit que leurs affaires ne pouvoient estre tenues secretes. Voilà l'état auquel cest puissance absolue des archevesques avoit réduit lesdits habitants demourans sur son ban. » (Bibl. de Reims. Rogier, *Mémoires*, t. II, p. 35 v°.)

Jehan Gruiniant, de Lefincourt, reçu à bourgeois l'an MCCCII, le dimanche après feste de la Conception, demourant as Bauchés dalez Saint-Hilaire, par Aubri Buiron et Jaque le Quiquain, eschevins de Reims.

Thiérri de Vende, receus à bourgeois l'an LI, le lundi après la Saint-

deux. 19 francs sergens, 4 couteurs lait, un mus-coutre, 1 chapucier, 3 pauvres de St.-Rigobert.... — Le 15 février 1422, un clerc marié du ban de Mgr. se fait recevoir bourgeois à chanoine.

« Ce sont les noms des francs bourgeois de MM. du chapitre demourans à Reims, tant en la terre et juridiction de Mgr. comme du chapitre et de St.-Remi, reçus paravant le xx juing m.cccc.xvi. » — *Il y en a 70.* — *Le registre s'arrête en 1466.*

Dans cette même liasse se trouve, sous le n° 5, un autre registre qui contient les aveu-nages de 1638 à 1694, et sous le n° 7, divers actes de réception de bourgeois, et lettres de bourgeoisie, de 1634 à 1785. Voici l'ex-trait de deux de ces actes :

« 1^{er} 18 août 1684. Extrait des registres des conclusions du buffet de l'échevinage. Cejourd'hui... M. Gérard Rainant, nommé officier et présentateur des bourgeois, a pré-senté N. Clavier, natif de Valenciennes, qui est habitué en cette ville de Reims de- puis huit ans, où il désire faire sa résidence à l'avenir, qui a été par nous reçu après qu'il a prêté serment en tel cas requis, en pré-sence le procureur de l'échevinage qui ne

l'a voulu empêcher, information préalable faite de ses vie et mœurs. — Du CASTEL.

« 2^e 17 juillet 1691. A tous ceux qui es présentes lettres verront, les lieutenants, gens du conseil et échevins de Reims, salut. Savoir faisons que cejourd'hui... A. Dupont, armurier, demeurant depuis peu en cette ville, et ci-devant à Lagny, à nous présente par J. Labrue et C. Varoquier, habitants de cette ville, a été en conséquence de notre ordonnance d'aujourd'hui reçu bourgeois, du consentement du procureur syndic du roi et de la ville et échevinage; et après qu'il nous est apparu suffisamment, par le rapport desdits Labrue et Varoquier, des bonnes vie, mœurs et conversations catho- liques dudit Dupont, lequel a fait et prêté le serment en tel cas requis; et a été ledit Antoine Dupont immatriculé au registre ordinaire * des bourgeois de Reims.... à charge qu'il subira juridiction pardevant nous en tous cas civils et criminels, ce qu'il a promis faire. En témoin de quoi nous avons fait signer les présentes par notre greffier, et à icelles fait apposer le scel de l'échevinage.... Housliss. »

* En effet, sur le registre n° 5 se trouve, à la date du 17 juillet 1691 :

« Ce jourd'hui, 17 juillet 1691, est comparu au greffe A. Dupont, armurier..., lequel, en consé- quence de l'ordonnance de MM. les lieutenants, gens du conseil et échevins, a été reçu et avaisé bour- geois, en la présence de M^r A. Hachette, procureur du roi et de la ville et échevinage, qui s'a dit chose pour ce empêcher, après qu'il a juré et promis a comporter en homme de bien et d'honneur, et d'o- béir aux ordres de MM. les magistrats de la police.

« Signé : A. DUPONT, HACHETTE. »

De l'étude de ce registre, comparé aux actes de réception, il résulte que depuis la réunion de l'éche-

vinage et du conseil en 1636, et principalement dans le cours du XVII^e siècle, les formalités requises pour être admis bourgeois, sont :

1^{re} La demande de l'aspirant à la bourgeoisie. — 2^e Une enquête de vie et mœurs, constatant que l'on ne sera point à charge à la ville; ou bourgeois ou deux se resident caution. Lorsque le postulant habite Reims, divers notables de la localité attestent qu'il est catholique et s'approche des sacrements; le curé affirme l'authenticité des signatures de ses paroissiens. — 3^e Communication au procureur. — 4^e Con- clusion. — 5^e Immatriculation au registre n° 5. — 6^e Lettres de bourgeoisie dressées en consé- quence.

Nicolay d'iver, demourant en Nueve rue, par Mile de Loivre et Aubri Buiron, eschevins.

Jehennons diz Courrihet, dou Nuefchastel-sur-Ayne, receuz à bour-
jois..... *même jour, même rue, mêmes échevins.*

Renier de Cambray, charreton, *même jour.* — Willemin de Mau-
hrecis, cordonnier, *même jour.* — Agnès la Sauvage de Amiens,
baiselle Huet Blanchart, receue à bourjoise l'an 11, le vendredi après
la feste Saint-Nichaise d'iver, demourant chiez ledit Huet Blanchart,
devant le petit Chaputel Saint-Pierre, par Mile de Loyvre et Aubri
Buiron, eschevins. — Agnès de Rosay, baiselle P. Le Juyf, *même jour.*
— Robinet Buinart, vallés Adam Noël, demeurant ou Mont Notre-
Dame chiez ledit Adam son maistre, *même jour.* — Isabelet de Ursel,
baiselle Jehan de Châlon, demourant en la maison doudis Jehan son
maistre, le dimanche devant Noël. — Wedeline la Burdine..... *même*
jour. — Margarine la Burdine et Ysabel, ses suers..... *même jour.* —
Jehan de Barhaise..... la vigile de Noël. — Pierres le Savetier..... le
mardi après Noël. — R. Barbouillé, couturiers de robe, le jour de
Noël. — Symonés Lorcignol..... le mercredi après Noël. — Jehans le
Bourelie..... *même jour.* — J. le Sage, parmentier..... *même jour.* —
J. Le Bourgoing, porte char..... le samedi après Noël.

J. Colleteit..... le jeudi vigile des xx jours de Noël. — J. le Fuzeli-
ers..... le vendredi jour des xx jours de Noël. — Jehennete de Sergy,
béguine, demourant rue des Augustins..... le lundi après les xx jours.
— Nicole de Rethest..... *même jour.* — E. Flamain..... le dimanche
jour Saint-Vincent. — Dommengnis de Saint-Dezier..... *le mercredi*
suivant. — J. Cours..... *le mardi précédent.* — Jehans de Saint-Quentin,
cherpentier, *le vendredi suivant.* — G. Le Brazier..... *même jour.* —
Rainier Parmentier, demourant en Venisse, le dimanche devant la
Chandeleur, fu présenté par le viconte, et resut à bourjois à Mile de
Loivre et J. La Nage. — P. Beloehe..... la vigile de la Chandeleur. —
G. Lacoquerie de Tournay..... le samedi après la Chandeleur. — G. Le
Beuvacier..... *même jour.* — P. Le Quien..... le dimanche devant Ca-
resme prenant. — Jehenot Le Marchant..... le lundi après les octaves
des Brandons. — Michiel le Chartier..... *le mardi suivant.* — Jehen-
nette, fille R. Seguin..... le vendredi après la Mi-Carême. — J. Baudon

de Maubeuge, tisserans de draps, demourant en Venisse, le mardi après la Trinité¹....

DCXXX.

1251

COPPIE d'une lettre escripte au pape Clément sixiesme par les eschevins et communauté des habitants de Reims, touchant l'ellection faicte de Estyenne de Courtenay, prévost de l'église de Reims, pour estre archevesque de ladicte ville².

Rogier, Mémoires, n° 197. — Marlot, *Hist. eccl. rem.*, II, 636.

¹ Il y a en tout 71 réceptions en 1359. — Parmi les avensés ou remarque : un laboureur de bras, un parmentier, cinq charbons, deux telliers, un valet d'Aubri Grammaire, la baisselle d'un courtier de chervans, un boucher, un couturier, un pelletier, un couteleur, un tisserand, une béguine, un cordonnier, un maçon, un marchand, une ouvrière en soie. La qualité de tous les autres n'est pas indiquée. — Il y a 65 réceptions en 1353. — En 1354, il y a 122 réceptions. — En 1355, il y en a 195. Il y en a 86 faites la semaine de la St. Jehan, et 18 la semaine précédente. — En 1356, il y a 70 réceptions. — En 1357, il y en a 118. — En 1358, il y en a 591. — En 1359, il y en a 495. — Il n'y en a que 68 de l'année 1360, attendu que le reste du volume est lacéré... — A la suite du manuscrit n° 2, de la liasse des mat. diverses dont nous avons donné un extrait dans la note précédente, se trouve un cahier du registre des réceptions des avensés par les échevins, pour l'an 1355 : il contient le nom de 50 bourgeois.

² Il ne se trouve pas que ledit Estyenne de Courtenay ayt esté pourveu de ladicte archevesché : cest lettre fut escripte après la mort de Jehan de Vienne archevesque, qui fut en l'an mil trois cens cinquante et ung, du rége du roy Jehan en son commandement.

Se trouvent ausy plusieurs autres copies de lettres escriptes au pape par lesdicts habitants touchant les ellections des prélats et abbés, comme pour l'esvesque de Bayeux, lequel par l'espace de vingt ans avoit de-

mouré en ladicte ville de Reims, à ce qu'il pleust au pape le vouloir admettre à l'archevesché de Reims.

Les religieux du couvent et monastère de St.-Denys dudit Reims, ayans eueux et nommés Jehan Derpy, religieux dudit couvent, pour en estre abbé, les habitants dudit Reims en escrivirent au pape, le suppliyant vouloir admettre ledit Derpy pour estre abbé de ladicte abbaye. Et comme il avoit esté eueux par trente-cinq religieux dudit couvent, que les habitants de Reims avoit une grande et singulière confiance en leur église, et qu'ilz y tenoient les consauls du bien commun de ladicte ville, et y logent leurs chevaues, comme la plus grande partye des seigneurs du pays; et pour ce, tant pour religion garder, honnesteté et secreté, estoit nécessaire d'y avoir un homme mixte, de cognoissance, seur et loyal, comme estoit ledit Jehan Derpy; partant, supplioient le pape de vouloir pourveoir ladicte église dudit Jehan Derpy.

Comme ausy les religieux de l'abbaye de Saint-Nicaise dudit Reims, ayant eueux domp Nicolle Largesse prieur du prieuré de Fives, pour estre abbé de ladicte abbaye, lesdicts eschevins et habitants en escrivirent au pape, afin de l'admettre audit bénéfice, luy remonstrans la nécessité qu'avoit ladicte abbaye d'avoir un bon pasteur, pour restabli les ruynes qu'estoient arrivées à ladicte abbaye, qui estoient fort grandes, pour les pasteurs d'estranges nations qui y avoient esté du passé; et ausy pour la recureté de ladicte ville, d'autant que ladicte

DCXXXI.

COMPTES du greffe de l'échevinage¹.Arch. de l'Hôtel-de-Ville. Anc. comptes de l'échevin., vol. 1, compte v^r, sur vélin.22 février
1353 au
6 février
1353.

abbaye est joignant les forteresses de ladite ville.

« Il se trouve aussi plusieurs autres copies de lettres escriptes, tant aux cardinaux présidents au concille de Basle, à l'empereur, et autres princes hors le royaume, comme aussi à plusieurs villes, communautés : ce qui confirme ce qui a esté dict cy-devant touchant la réputation en laquelle estoit ladite ville de Reims hors le royaume de France, d'autant que rarement on escrit aux personnes et lieux où on n'est pas connu.

« Le roy Charles cinquiemes ayant esleu l'évesque de Bayeux pour estre archevesque de Reims, il prya par sa lettre les habitants de Reims d'en escrire au pape et le supplier vouloir promouvoir à ladite archevesché le susdict évesque de Bayeux, comme plus à plain est contenu en ladite lettre cy-après transcript :

Copie de la lettre du roy Charles cinquiemes.

« Bourgeois et habitants de nostre bonne ville de Reims, il a plu à Nostre-Seigneur faire son commandement de nostre amé et feal conseiller l'archevesque de Reims; et pour ce que sur toutes les églises de nostre royaume nous avons à icelle affection singulière, et désirons souverainement y estre pourveu de tel pasteur qui curieusement et loyalement s'employe à réparer les defautes et excès qui envers ladite église ont esté faitz, et amiablement traicter les personnes et négoes d'icelle, nous avons de nostre propre mouvement esleu et choisy, entre les prelatz et autres personnes de nostredit royaume, nostre amé et feal conseiller l'évesque de Bayeux, duquel nous pensions que vous savés assez les mérites et suffisance, meismement qu'il a par longtems demouré sur le lieu et gouverné au pays plusieurs offices notables; et en avons escript de nostre main à nostre saint perre le Pape, le plus

affectueusement que nous avons peu, que nostredit conseiller l'évesque de Bayeux il vueille promouvoir à ladite église, comme le plus suffisant clerc que nous ly pourrions nommer en ceste partye; et, pour le grand désir et affection que nous avons que ceste besogne preigne bon et brief accomplissement, nous vous prions bien adertez, et de cuer, que à nostredit Saint Perre et au college de Rome vous vueillez supplier par vos lettres, en la meilleure manière et le plus hastivement que vous pourres, que nostredit conseiller il vueille promouvoir et translater en ladite église; et pour certain nous tenons fermement que, en ce, il sera mieus pourtra au bénéfice que à la personne. Sy ne nous en veuillez faillir; et afin qu'il vous apperre que nous avons ceste besogne très à cuer, nous avons signé ces lettres de nostre propre main. Donné à Paris, le xxviii^e jour de mars. Signé CHARLES. Et plus bas : GRAFTOAST Et scellé. » (Rogier, *ibid*.)

[COMPTES DU PREMIER GREFFIER.]

« Voici les comptes de la ville et cité de Reims, qui furent rendus en la loge des eschevins par Pierre de Châlon, greffier, depuis le jour des Cendres de l'an mil ccc cinquante et ung, jusques au jour des Cendres l'an cinquante-deux. Et estoient eschevins pour celle année : Mile de Loivre, Jehan la Nage, Thomas le Poys, Aubris Baitron-Appert, Henri li [Large?], Aubris Grammaire, Colars li [Clerc], Jehan Bonnard, Jacques le Quinquain, Pierre de [Aussons], Jacques Canchon et Pierres de Châlon. Et furent ces comptes rendus par ledit Pierre de Châlon en la loge des eschevins de Reims, le mardi après la S. [Martin d'Yver], l'an mil ccc lviij, présens Thomas Maigret, Pierre de Bezenner, Thomas le Jusy, Guy Lescot, Jehan Bouiron, Jehan Vicillart, et Garin Cochelet, esleus par les eschevins dessus nommez à voir lesdits comptes.

DCXXXII.

11 mars
1352.

APPOINTEMENT pour obliger MM. du chapitre à répondre devant le bailli de Vermandois [sur le fait des échafaudages dressés pour le sacre].

Invent. de 1691, f° 83.

[EXCEPTE.]

« [I] Ce sont debtes faictes et serrees en ceste présente année.

« 1^{re} Pour un voyage fait à Paris par A. Buiron dit Appert, se rendant à une journée qu'avoient les contribuants au sacre contre les marchands, 22 écus.

« Item. Deus à Pierre de Châlons pour rest de ses comptes de l'an 1311, si comme il appert en ce présent livre, viii^{es} xviii^{es} escus et demi.

« Viennent ensuite des pensions à M^{re} Renaud Jourdain, et Pierre de Lyart, à Adam Noël, à Huet Blanchart, à M^{re} Gérard d'Amboisay, à Pierre Eude, bailli de chapitre, à M^{re} Robert de Troion, à monseigneur Jehan Pentour, monseigneur Renaud Frémery, à Drouet de Troissi.

« Item. Deus as enfens Aubri de Thuisi et as enfens Jehan de Rohays pour louer de la loge sus eschevins, pour ceste présente année, pour ce xvi l. ».

« Pensions à M^{re} Jehan Fourain, M^{re} Renaud d'Acy, advocat en parlement; à M^{re} Jehan de Dorment et à M^{re} Guillaume, son frère, advocats en parlement; à M^{re} Pierre de Pusieux, Jehan Desmace, advocat, et à M^{re} Pierre de Hauteourt, procureur en parlement; à Jehan d'Avity qui garde l'audience à Paris, à M^{re} Bauduyn de Cruny, Bauduyn de Loignis, Robert de Puisse, avocats, et Bertrant Picot, procureur à Laon.

« [II] Receptes de deniers faictes par Pierre de Châlons, hors taille.

« 2^{de} Lx escus dus par P. de Lyart, sur la maison de Moinsion.

« 3^{de} 8 jolis 1499. — Achat de trois maisons aises au Marché-aux Chevaux, dont l'une nommée le Blace Lion, lesquelles furent acquises par le conseil de ville pour y bâtir l'hôtel de ville, moyennant

« [III] Receptes d'escheins faictes par Pierre de Châlons.

« Premiers. Ressut de Se-bille la Bouironne pour son eschief, qui eschay le vendredi après les octaves des Brandons l'an 1311, par Huet Blanchart, vi l. par., 1 escu pour xiii s., valent 12 escus et iii s. — Item. De Marie, femme feu Pierre dou Curtil, pour son eschief, qui eschay la veille Notre-Dame en mars l'an 1311, par Huet Blanchart, c s. en noirs deniers de 11 tournois, ung escu pour xiii s., valent vii escus et 12 s. — Item. De Catheline, femme feu Jehan de la Lobe, qui fu prinse à eschief le mardi devant la Penthecoste l'an 1311, pour iii l., lesquels Pierre de Châlons recut, un escu pour xv s., valent vi escus et 12 s. — Item. De Biantrix la Boillue, par Thomas le Pois, pour son eschief, qui eschay le jour de la Saint-Jehan-Baptiste l'an 1311, iii l., 1 escu pour xvi s., valent v escus. — Item. De Marie, femme feu Jaquet Leurier, pour son eschief, qui eschay le vendredi après la Saint-Bertheu l'an 1311, xiii l., 1 escu pour 22 s., valent xiiii escos. — Item. De Florie, femme feu Thomas de Rohays, pour son eschief, qui eschay le jour de la Notre-Dame en mi-aoust l'an 1311, par le main Colart le Clerc, lxiii s., 1 escu pour xviii s., valent iii escus. — Item. De Nîle de Loire, pour son eschief, qui eschay le dimanche après la S.-Remi en chief d'octobre l'an 1311, xvi l., 1 escu pour 22 s., valent xvi escus.

« Somme de la recepte dessusdictes des eschiefs, lxiii escus ou environ.

« [IV] Receptes de la taille de l'an 1352.

« Premiers. De Marie, femme feu Pierre

la somme de 1,100 l., par contrat passé devant notaire, à Brime, les jour et so sordits. — (Bidet, *Mimiers*, v. pièce 407-412. Cf. *Arch. administr.* t. 1, p. 992.)

DCXXXIII.

PLAIDS en baillie.

PLAIDS en prévôté.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, plaids, vol. v.

dou Curtil, i bassin qui estoit en gage en la Loge pour ladite taille, en deniers noirs pour ii tournois xvii s., i escu pour xiii s., valent i escut et iiii s....

« [V] Receptes de la taille de l'an xlix....

« Somme, demi-escu et xxi d.

« [VI] Receptes de la taille de l'an lxi.

« *Primo*, Reçut par le buffet, de Henry le Gieux, de plus grant somme, xiii s. i d. —*Item*. De Henri le Juif, eschevins, liquels a lettres de plus grant somme seur le serj don secret, et li fit-on de parisais, tournois, et xi s. d'avenage, viii l....

« Somme, cxxii l. ix s. vii d., i escu pour xx s., valent cxxii escus ou environ.

* [MISES.]

« [I] Ce sont mises et frais fais par Pierre de Chillon pour l'eschevinage....

« *Item*. Baillet à Jehan la Nage pour faire une monicion nulle, que Thiebaut li Petis avoit fait admonester plusieurs eschevins pour la somme de lxx escus, pour ce ii s....

« Pour un diner que li eschevins, li vize et li novians, et les viii qui firent les eschevins le jour des Cendres l'an li, lesquels firent les despens qui s'ensuivent :

« Pour pain, xx s. — Pour pain à faire trauchours, ii s. — Pour saumon, xxxvi s.

« Pour pois et amendres, v s. — Pour harens, iiii s. viii d. — Pour ignes, résins,

poires et nois, v s. — Pour especes et safran, iiii s. — Pour le vin, xxiix s. — Pour feu,

vi s. — Pour vergut, viuaigre et moutarde, ii s. — Pour claret, v s. iiii d. — Pour le vin et despens des cherbonniers, iiii s. — Pour

frais hors de l'ostel, vi s. — Pour la grange dou Temple, où on fit les eschevins, v s.

« Somme pour le diner, vi l. xii s., nu escu pour xii s., valent xi escus....

« Pour une commission par laquelle li eschevins et l'an monseigneur de Reims furent

adjournés à Laon par devant certains commissaires, pour oir une requeste d'avoir l'imposition de vi d. pour liv. jusques à un au pour le roy, pour ce, xxxii d....

« *Item*. Baillet au clerc Robert de la Constare, le xvi^e jour de juillet, pour la copie d'une sauve-garde et rescription que li doiens de Notre-Dame fit crier au Change, pour ce iii s.... — *Item*. Baillet à Jenson le cerrier, qui demeure devaot Saint-Pierre-le-Viel, pour une serre de l'escrin au seel destachier et rattachier, et don petit coffre où au met le seel; et fut pource que Colars li Clerc avoit emporté les ii clés pendant ensemble, hors la ville, environ la mi-aoust, pour ce iiii s. — *Item*. Baillet à Rogelet Crochet, clerc Colart Laroy, pour la copie d'un cris fait à Reims le xi^e jour d'aoust, pour aler à Compiaigne à armes et as chevauz, pour la donbre dou roys Anglés, pour ce ii s.... — *Item*. Baillet à Colart Petillon, pour harens frés, la somme si-dessous nommée; liquel harens furent bailliés à Jacquet Cauchon, greffier, liquels les départis as personnes si-dessous nommez :

« *Premiers*. A monsieur Jehan Pentour, xxv harens. *Item*. A monsieur Renant Frémery, xxv harens. *Item*. A maistre Gérard d'Ambonmay, xxv harens. *Item*. A Thiebaut le Petit, xxv harens. *Item*. A maistre Robert de Troion, xii harens. *Item*. Au baillif de Reims, xii harens. *Item*. Au baillif de chapitle, xii harens. *Item*. A Aubri de Basoches, xii harens. *Item*. A Henri le Juif, xii harens. *Item*. As xii eschevins, chascun ii harens, valent xxiii harens. *Item*. Au valet, i haren.

« Somme, ix^e et v harens valent, à vi d. la pièce, iiii l. xii s. vi d.; c'est assavoir, i escu pour xx s., valent ii escus nu escu et demi et ii s. et vi d. pour lesdits harens....

« *Item*. Le lendemain de l'aparucion Nostre

Du 24 mars
au 28 décembre 1352.

Du 9 décembre
1351, au
18 janvier
1353.



DCXXXIV.

2 mai 1362. Accord entre les religieux de Saint-Thierry et ceux d'Hautvillers et de Saint-Basle, relativement au gîte dû au roi par les trois abbayes, lors du sacre.

Archiv. du Roy., sect. judic. Accords, cart. vi.

Seur le descort meu et pendant en la court de parlement, entre

Seigneur, quand li eschevins alèrent saluer le roy de Navarre à Saint-Remy, et y alèrent à torches, et revinrent par la maison Warinet à l'ostel à la Couronne, et despendirent ledit eschevin et les porteurs des torches, et pour leur salaire de porter les torches, pour ce v s. — *Item.* Pour 1 présent fait au roy de Navarre de 11 queues de vin que li eschevin li présentèrent, lesquelles il ne print mie, et les raut celui à qui on les avoit prises et achetées; et pour autres frais fais par Thomas le Pois, Henry le Giens, Aubri Grantmaire et plusieurs autres, liquila present fu fais par Adam Noël, pour ce v escus. — *Item.* Pour escrire 1 rôle des bourgeois, pour signifier que il fassent le jour des Cendres au Temple pour faire les eschevins, par Adam Noël, pour ce iii s. — *Item.* Baillié au bailli de Reims, le jour de la Chandeleur, pour li congiet prins de monseigneur de Reims, de la taille de l'an lxi, de 11^e l. tournois, c escus. — *Item.* Au clerc doudit, bailliet pour escrire la lettre doudit congiet, demi-escut.

• Somme des mises dessus dictes faites en ceste ville, paies par Pierre de Châlon, vi^e et xv escus et demi et xii d., ou environ.

• [II] Voies de vallées à piet.

• *Item.* Bailliet à la Gonge, vallet à piet, qui partit le samedi veille St-Symon et revint le lendemain, et porta une lettre à mons. de Vendrières, seigneur de Moisson; et les baillis de Reims, et faisoient mancion que se il voloit peure un homme et li eschevins un autre, pour traicter dou descort qui estoit entre eulx pour cause de la maison de Moisson, et quel homme que il foiroit peure de conseil ou autre, et que il en feist savoir par

le porteur de ces lettres sa volonté; liquels en rapporta lettres au baillif, pour ce vi s. et vi d.

• Somme des voies de vallées à piet dessusdictes, 1 escut et le tier d'an ou environ.

• [III] Ce sont frais de prisonniers fais en ceste ville à plusieurs personnes, paies par Pierre de Châlon.

• *Premiers.* vi pos de vin prins chiez Ragooget le v^e jour de mars, présentés au receveur de Vermendois qui dnoit en la maison Colart Laroy, iii s. — *Item.* xii pos de vin prins à Saint-Martin, le jordi devant boones Pasques l'an lxi, présentés à maistre Guillaume de Dormaut, advocat, et sa femme, par Adam Noël, xii s. — *Item.* xii pos de vin prins à Saint-Martin, le vendredi après la Saint-Barnabé, présentés à mons. Jaques Daitan, seigneur dou parlement, et au prévost de laon; et dnoient en chies maistre Godart, régaleur dou roy pour le temps, par Adam Noël, xviii s. — *Item.* xii pos de vin prins à Saint-Martin, présentés aus vicaires Me de Reims le Dauffin, quant les bulles furent apportées; et dnoient en la maison de l'Asne Roiet, par Adam Noël, en 1 escut, vi^e s. — *Item.* xii pos de vin prins à Saint-Martin le landi après la Saint-Pierre, présentés aus vicaires mons. le Dauffin au diner à Saint-Martin de Laon; et y diurent avec eulx Jehan la Nage, Mle de Loivre et Aubri Bouiron Appertcleit, par Adam Noël, en 1 escut, xvii s. — *Item.* xii pos de vin prins en la maison Thibaut de Châlon le samedi après la Saint-Laurent, présentés au bailli de Vermendois en la maison Robin de la Lobe, et y dina Aubri Grantmaire, par

* Voir les comptes de léproserie de 1353.

les religieux abbé et convent de l'église Saint-Thierry-lez-Reims d'une part, et les religieux abbez et convez d'Auviller et de Saint-Baale

Huet Blanchart, en 1 escut, xvi s. — *Item.* 1111 pos de vin prins en chiez Thiebaut de Châlon le jeudi devant la Saint-Lorsat, présentés es eschevins de Châlons quant il revenirent de Noion, quant l'imposicion fu ottrouïe vi d. pour l., par Huet Blanchart, 1111 s.

« Somme de tous les frais de présents dessus nommez, paiez par Pierre de Châlons, xv escus et 1111 s. ou environ.

« [IV] Ce sont voies de cheval faites à Paris, à Laon et ailleurs pour la ville, paies par ledit Pierre de Châlons.

« *Item.* Pour nue voie à Laon, par Aubri Grantmaire, eschevin, qui parti le samedi xiiij jour en juillet, et revint le lundi ensuiant, pour une journée que li eschevin dou ban mons. de Reims avoient à Laon à la xv^e de juillet, par devant maistre Roguet de Rocourt et maus. Guillaume d'Aubreville, chevalier, conseillers dou roy nos sires, et commissaires en ceste partie, pour cause d'une imposition de vi d. pour l. [pour?] un an, que lidit commissaires requirent au bailliage de Vermandois; et fu muée la journée en estat au jeudi ensuiant pour rapporter se on leur ottrouït ou non. Ainsis demoura lidit Aubri 1111 jours, et despendit pour lui, pour ses chevaux et son vallet, xxxii s. vi d. — *Item.* Pour le loier de ses 1111 chevaux pour les 1111 jours, xviii s. — *Item.* Pour son vallet qui fu avec lui par les 1111 jours, 1111 s. vi d.

« Somme de ceste voie dessusdite, xv s., 1 escu pour xvi s., valent à escus 1111 escus et demi, xii d. moins....

« *Item.* Pour nue voie faite à Laon par Aubri Grantmaire et Colart le Clerc, eschevins, qui partirent le mercredi devant la Magdelaine, à 1111 chevaux, et demourèrent 1111 jours, pour une journée qui estoit assignée es eschevins, au jeudi devant la Magdelaine, par maistre Roguet de Rocourt et mons. Guillaume d'Aubreville, chevalier, à respondre si la ville verroit ottrouïr au roy l'imposicion de vi d. pour l., laquelle journée fu assignée sus préas, collèges, nobles

et as bonnes villes, au dimanche après la Magdelaine ensuiant, à respondre à leurdictre requeste; liels despendirent pour ladite voie, pour eulz, pour leurs chevaux et les 1111 vallet, lxxvi s. — *Item.* Pour le loier de leurs 1111 chevaux pour leurs 1111 jours, xxxvii s. — *Item.* Pour les 1111 journées dou vallet, 1111 s. et vi d. — *Item.* Pour ferrer leurs chevaux en la sadite voie, 11 s. et vi d.

« Somme de ceste voie, c s. vi d., 1 escu pour xvi s., valent à escus vi escus 1111 s. vi d.

« *Item.* Pour une voie faite à Noion par Aubri Grantmaire et Colart le Clerc, eschevins, qui partirent le samedi devant la Saint-Pierre-entrent-aoust, pour la journée que avoient li eschevins de Reims au dimanche devant ladite Saint-Pierre, par devant maistre Roguet de Rocourt et mons. Guillaume d'Aubreville, chevalier, et commissaires dou roy en ceste partie, pour requérir en la baillie de Vermandois, pour le roy, l'imposicion de vi d. pour l.; et estoit ceste journée muée d'une journée précédente qui avoit esté, pour ceste cause, à Laon. Liel partirent à 1111 chevaux et 1 vallet, et demourèrent 1111 jours, et despendirent pour eulz, pour leurs chevaux et pour leur vallet, et pour ferrer leurs 1111 chevaux, 1111 l. xviii s. Laquelle journée fu continuée à Noion es octaves, à faire response finale. — *Item.* Pour le loier de leurs 1111 chevaux pour 1111 jours, xxxvi s. — *Item.* Pour le loier dou vallet à male, pour 1111 jours, vi s.

« Somme de ceste voie dessusdite, vii l., 1 escu pour xvi s., valent à escus viii escus et 1111 quars.

« *Item.* Pour une voie faite à Noion par les dessusdits Aubry et Colart, pour la journée dou dimanche après la Saint-Pierre-entrent-aoust, à laquelle journée on devoit respondre si on ottrouïroit l'imposicion dont mention est faite as autres voies; et lors fu ottrouï pour 1 an, de préas, collèges, nobles et bonnes villes, tout d'un accord; et dut encommencer viii jours après que li instruc-

d'autre, pour raison de ce que lesdis religieux de Saint-Thierry avoient fait adjourner en la court du parlement lesdis religieux d'Auviller et

tions seroit apportée au baillif de Vermandois, aus cours dou roy; et partirent les dessusdis le samedi après ladite Saint-Pierre; à iii chevaux, et demourèrent iii jours, et revinrent par l'ann pour avoir conseil de plusieurs besoins, et despendirent....

« Somme de ladiete voie, viii l., i escu pour xvi s., valent à escus x escus....

« *Item.* Pour une voie faite à Paris par Aubri Bouiron dit Appertelet, qui parti de Reims le mardi devant la Saint-Remi en vendanges, à ii chevaux, pour parler à mons. de Reims, adin que il ne li déplent si nous le faisions adjourner des procès dont il est demandeur encontre les eschevins, et pour avoir conseil se on feroit mention de mons. Hugues de Acy, archevesque de Reims, qui fu à l'ajournement, pource que il ne fust mie adjourné à repene le procès : y fu dit qu'il n'eu pooit chaloir de faire mention à l'adjournement; et pour avoir conseil se nous ferions adjourner les mareschals dou roy : y fu dit que non; et pour avoir conseil de Emmelot de Haslèvre qui host sentence pour li par les eschevins de Reims contre son genre, liqels appella de ladiete sentence en parlement, et ajoint (?) sependant; et ladite Emmelot fit appeller les hoirs de son dit genre, assavoir se il vouloient repene le procès ou non, liqels ne vinrent ne comparurent; et pour savoir ausis se nu li renderoit les lettres et tout ce qui ou dit procès pooit appartenir, que l'adit eschevins vut parler en la : y fu dit que on le pooit bien rendre à ladite Emmelot; et pour une lettre empetrer pour les receivers dou couronnement. Et pour ceste voie sont fais les fraiz et despens qui s'ensuivent.... — Somme de ceste voie, xiiii l. et xii d., i escu pour x s., valent à escus xiiii escus et xii d.

« Somme de toutes les voies de chevaux : lx escus et demi ou environ, paie par Pierre de Châlou.

« [V] Ce sont paiemens de debtes paie par Pierre de Châlou.

« *Premiers.* Paiet à Mile de Loivre le di-

manche après la Saint-Remy en octobre, en rabatent de ce que la ville li devoit, xvi l., i escu pour x s., valent xvi escus, lesquels il devoit pour son eschief. — *Item.* Paiet à Aubri Bouiron, Jehan de Merfant, Jaques Lescot et Jehan Dair, le mardi devant la Chandeleur, pour leur salaire de faire la taille, à chascun xvi l., i escus pour x s., valent xiiii escus....

« Somme des paiemens de debtes, c une l. et x s., i escu pour x s., valent à escus c et i escu et demi.

« [VI] Ce sont paiemens de pensions paie par Pierre de Châlou....

« Somme de tous les paiemens dessusdis, fais par Pierre de Châlou, xlviii escus et demi.

« [VII] Ce sont les veilles de Noel, paie par Pierre de Châlou.

« *Premiers.* Ballié aus vallées dou Change, ii s. — *Item.* Ballié as cherbonniers, ii s.

— *Item.* Ballié à la mainie Henry le Juif....

« Somme, ix s., i escu pour xiiii s., valent le tier d'un escut et xii d.

« Somme de toutes les mises et fraiz dessus nommex, paie par Pierre de Châlou pour cause de la ville, iii l. iii s. xii escus et demi ou environ.

CE SONT CEUX QUI SONT VECUS DUN BAN DE L'ARCHIEVÊQUE, DEPUIS LE JOUR DES CENDRES L'AN LI, JUSQUES AU JOUR DES CENDRES L'AN CINQUANTE ET VECUS.

« *Premiers.* Arnault Floqnès, cordonnier, devint franc sergent de l'ostel Notre-Dame, le lundis devant mi-karesme; et fu signifié par Drouet la Walee, sergent de chapitre, par mons. Wiart, prestre, et par frère Jehan Senté, bourgeois de l'ostel, à Jaques le Quinquin et Pierre de Châlou, eschevins. — *Item.* Herbers Cocheles, issi dou ban, le vendredi devant mi-karesme, et fut signifié par Rogier de Barche, sergent de chapitre, à Mile de Loivre et Aubri Bouiron Appertelet, eschevins, que il estoit bourgeois à mons. Nichole de Chastiau-Villain, clerc

de Saint-Baale, ad fin que uns chascuns d'iceulx religieux fussent contrains à contribuer pour la tierce partie à un giste que li roys

noine de Reins. — *Item.* Aubers de Noniers dit le Crucifix, i-si dou ban, le vendredi devant mi-kareme; et fu signifié à Jehan Bonnart, Aubri Grantmaire, eschevins, par Drouet la Walée, que il estoit bourgeois à maistre Michiel de Breché (sic), chanoine de Reins. — *Item.* Jehan li Fourbeur, fil Remant jadis le Fourbeur, issi dou ban, le samedi devant le premier jour de may l'an 111; et fu signifié à Jehan la Nage et Aubri Grantmaire, eschevins, par Rogier de Burich, que il estoit bourgeois à mons. Renant Frémery, chanoine de Reins. — *Item.* Lievins à la Tache, issi dou ban, le samedi devant l'Ascencion, l'an 111; et fu signifié par Milet Frenet, sergent de chapitre, à Jaque Canchon et Pierre de Châlon, eschevins, que il estoit bourgeois à maistre Aubri de Mes, chenoine de Reins. — *Item.* Poncelés li barbier issi dou ban, le vendredi après l'Ascencion; et fu signifié par Rogier de Burich, sergent de chapitre, que il estoit bourgeois à mons. Helie de Vancocor, chenoine de Reins, à Aubri Grantmaire, et Jehan Bonnart, eschevins. — *Item.* Estive de Maray de la Pissonnerie issi dou ban, le 111^e jour de join; et fu signifié par Drouet la Wallée, à Mile de Loivre et Pierre de Châlon, eschevins, que il estoit bourgeois à mons. Guillaume le Masnier, chenoine de Reins. — *Item.* Perçues de Sieges, wateliers, issi dou ban le jour de feste Saint-Denis en octobre; et fu signifié par Drouet la Walée à Aubri Boniron Appertelet et Pierre de Châlon, eschevins, que il estoit frans sergens de chapitre de l'église de Reins. — *Item.* Aubers de Nouiers devint bourgeois à maistre Yve de la Buisière, chenoine de Reins, li quels estoit bourgeois par ayant à maistre Michiel de Brachès; et fu signifié par Gilet le Gaingneur, sergent dou chapitre, à Pierre de Châlon et Jaque Canchon, eschevins, le jeudi après feste Saint-Denis. — *Item.* Buères de Goussencourt issi dou ban le samedi veille Saint-Martin d'iver; et fu signifié par Drouet la Walée à Mile

de Loivre et Henry le Juif, eschevins, que il estoit bourgeois à maistre Michiel, chenoine de Reins. — *Item.* Jehans Trois-Sols issi dou ban, le jendi veille Saint-Clement; et fu signifié par Rogier de Burich, sergent de chapitre, et par maistre Denis de Méry, son procureur, à Aubri Grantmaire et Pierre de Châlon, eschevins, que il estoit bourgeois à maistre Nichole d'Espernay, chenoine de Reins. — *Item.* Jehans de Bruxelles, cordonniers, issi dou ban le mardi après la Sainte-Catheline; et fu signifié par Drouet la Walée, sergent de chapitre, à Jaque Canchon et Pierre de Châlon, eschevins, que il estoit bourgeois à mons. Jehan de Bourbon, chenoine de Reins.

CE SONT CEUX QUI SONT ENTRÉS EN BAS DE L'EX-CERIVRAGE, DEPUIS LE JOUR DES CERDES L'AN LI JUSQUES AU JOUR DES CERDES L'AN CINQUANTE ET DEUX.

Premiers. Jehans de la Lobe entra en ban le dimanche après les Brandons; et fu signifié par Guillaume Hugo, sergent le prévost, à Colart le Clerc et Aubri Grantmaire, eschevins. — *Item.* Poncelés, bourgeois, entra en ban le samedi veille de la Penthecouste; et fu signifié par Guillaume Hugo, sergent le prévost, à Mile de Loivre et Aubri Bouiron Apertelet, eschevins. — *Item.* Jeunins, fils Jorret Sairet, pisonniers, entra en ban vii jours après la Saint-Jehan; et fu signifié à Mile de Loivre et Jehan la Nage, eschevins. — *Item.* Buères de Goussencourt entra en ban le jeudi après la Saint-Pierre-entrant-aoust, et fu signifié par Guillaume Hugot, sergent le prévost, à Thomas le Pois et Pierre d'Ausnoy, eschevins. — *Item.* Reniers la Guille, fils Renier la Guille de Ville-dommene, entra en ban le mardi devant la Saint-Martin d'iver; et avoit demouré hors grant pience, et fu trouvés bourgeois. — *Item.* Gieis li pourpoingneurs entra en ban le mardi devant la Saint-Nichaise; et fu signifié à Mile de Loivre et Thomas le Pois, eschevins. — *Item.* Guil-

notre sire, qui ad présent est, avoit prins en l'église de Saint-Thierry dessus dit, le xxviii^e jour de septembre l'an trois cens cinquante, après

laume li Petit, fils de feu Joullet le Petit, entra en ban le jeudi devant Noël; et fu signifié à Thomas le Pois et Jaques Cauchon, eschevins. — *Item.* Jessina Riussés, menuisiers, entra en ban le mercredi devant la Chandeleur, et fu signifié à Jehan la Nage et Pierre de Châlon, eschevins. — *Item.* Pierre Goulars fu signifié verger le samedi après la Saint-Denis, à Aubri Boniron Appertelet et Jaques Cauchon, eschevins, par Gilet le Gaigneur, sergent de chapelle.

RECEPTE FAITES PAR PIERRE DE CHALON, POUR
CAUSE DU COURONNEMENT.

[RECEPTE.]

« *Premiers.* Pour cause des halis et cheffaus don cuer de Notre-Dame de Reins, quant la recréance se fit par Colart de Floion, sergent don roy nos sire en la prévosté de Laon; et fu faite ladite recréance à Hue Blanchart, procureur des eschevins, liquelz ressut par la main ledit Colart sergent xxx l. en xxxv escus, et xx blancs deniers pour ii d. la pièce; ainssi faisoit-il desdis xxx l., xx d. Et fu fait, présens grant faison de bonnes gens en marchiet au ble, delès la linge le prévost de Reins, le jeudi après Pasques closes, l'an lxi; et bailla lidis Hues Blanchart au buffet, en la main Pierre de Châlon, greffier, lesdis xxx l. et xx blancs deniers, qui valent xxxv escus et le v^e d'un.

« Somme de ceste recepte : xxx l. et xx blancs deniers pour ii d. la pièce, i escu pour xvii s., valent xxxv escus et le v^e d'un.

« *Item.* Resut des receveurs du couronnement, environ la Saint-Jehan, ciii^e escus....

« Somme de toutes les receptes du couronnement receues par Pierre de Châlon, iii^e lv escus au environ.

[MISES.]

« [I.] Ce sont frais et minours paiez par Pierre de Châlon pour plusieurs voies faites à Laon et ailleurs.

« Pour cause des halis et cheffaus qui furent fais pour le couronnement en cuer de Notre-Dame de Reins, et pour plu-

seurs autres despens fais pour ce à Reins...

— *Item.* Pour despens et mises fais à Reins le vendredi après mi-quaresme pour cause de Colart de Floion, sergent don roy, qui vint lurs à Reins pour faire le restablisement et recréance des halis et cheffaus don cuer de Notre-Dame de Reins; et ne fu mie le restablisement fait, pource que chapelle n'y vait obéir, et pour ce fu saisis leur temporel et leur molin d'Entre-deux-Pons par ledit Colart, et y mit le manoir de par le roy, et Guillaume Hugo, sergent le poivost de Reins, pour recevoir les profits doudit molin; et furent fais li despens en la maison Jesnot Landjois, tavernier, présens Jehan la Nage, Thomas le Pois, Jehan Bonmart, Jaques Cauchon, Pierre de Châlon, eschevins; Renant Jourdain, Huet Blanchart et Guillaume Hugo; pour ce, vii s. — *Item.* Bailliet audit Colart de Floion, pour son salaire de venir de Laon à Reins et faire l'ex-ploit, et pour en raler à Laon, et demoura ii jours à Reins, vi escus. — Et furent baillies présens Jehan la Nage, Thomas le Pois, et de l'acord dnu buffet, le vendredi après mi-quaresme.

« Somme de la voie et despens dessusdits : vi escus et vii s., i escu pour xii s., valent vi escus et demi et xii d....

« Somme de toutes les mises paiez par Pierre de Châlon pour cause des logis et cheffaus qui furent fais en cuer de Notre-Dame de Reins : vi^e i escu et iii quars d'un et viii d. ou environ.

« [II.] Ce sont mises et frais paiez par Pierre de Châlon, pour cause des receveurs du couronnement.

« *Premier.* Pour une voie faite à Paris par Aubri Boniron Appertelet, eschevin de Reins, pour la journée que la ville y avoit contre les marchanz et officiers don roy au loudemain des Brandons, et ainsi pour empêtrer ii lettres don roy, l'une que li tailleurs qui avoient faite la taille doudit couronnement fussent contrains à la publier, et l'autre pour contraindre les esleus à re-

ce que il fu sacrez à Reims; et pource que touz lesdis religieux n'estoient tenus de paier ledit giste que en la ville de Reims, il plot au

recevoir ladite taille; et fu continuée ladite journée contre lesdits mareschauls et officiers jusques au jour du parlement prochain venant. Et parti de Reims l'idis Aubris à u chevaux et u valet, le vendredi devant les Brandois; et demoura pour lesdites besoignes, tant en aleu, revenant et demourant à Paris, par xiii journées, et fit les frais et despens qui s'ensuit.....

« Somme de toute la voie dessusdicte, xviii l. vi s., i escut pour xii s., valent xxi escus et demi.....

« Somme de tous les frais et missions paies par Pierre de Châlon pour cause des receveurs du couronnement, lxxv escus et xviij l. d. ou environ.

« [III.] Ce sont frais et mises paies par Pierre de Châlon, pour cause du couronnement. ...

« Item. Baillet au clerc la bailli de Reims, le mercredi devant la Penthecoste, pour une commission escrire, laquelle fu portée at chastelleries pour faire crier que chascuns qui devoit pour cause du sacre, qui venist paier à Reims aus receveurs ce qu'il devoit dedans la Trinité; pour ce ii s. tournois.....—Item Baillet à Aubrey Grantmaire, pour escrire les livres des comptes du couronnement, environs la Saint-Jehan, 2 escus.....—Item. Baillet au clerc Robert de la Cousture, pour une rescripton de une lettre que ceulx de Sernay avoient empetré par devers le bailli de Vernendois, pour demourer leur héritage que li eschevins avoient fait saisir pour la taille du couronnement, ii s.....

Item. Pour une voie faite à Laon par Pierre de Châlon, qui parti à u chevaux le samedy après la Saint-Martin d'iver, et demoura ii jours, pour une journée que li eschevins avoient contre ceulx de Sernay au dimanche après la Saint-Martin, pour savoir si li juges déposeroit, se les eroit demoureroient ou non que li eschevins avoient croiez; et si estoient li procès pardevant le juge, maistre Raoul de Wassillon, qui estoit lors lieutenant, et ne savoit mie bien le plaidié, si fu la

journée continuée au mois en estat, liques despendi ce qui s'ensuit.....

« Somme lxx s., i escu pour xxi s., valent xxi escus et u s.....

« Somme de toutes les mises paies par Pierre de Châlon, pour cause des oppositions du couronnement, lxxviii escus ou environ.

« Somme de tous les frais et missions paies par Pierre de Châlon, en ceste présente année, pour cause du couronnement le roy Jehan, ii^e et lxxv escus ou environ.

[MISES COMMESES.]

« Item. Pour le salaire du greffe Pierre de Châlon pour ladite année, xv escus. —

Item. Pour menues parties de valles, iii s. — Item. A Jesson Guint, elere, pour escrire ce présent compte, pour le doubler, collacionner et pour adjoindre, et pour faire les cahiers, et pour despens, pour ce iii escus.

« Somme de toutes les receptes faites par Pierre de Châlon, tant pour la ville comme pour le couronnement, iii^e lxxvii escus et demi ou environ.

« Somme de toutes les mises faites par ledit Pierre, tant pour la ville que pour le couronnement, vi^e lxxvi escus iii s.

« Dédution faite de toutes les receptes et mises faites par ledit Pierre, tant pour la ville comme pour le couronnement. On doit audit Pierre viii^e lxxviii escus et demi qui sont en debtes.

[COMPTES DE SECOND GREFFIER.]

« Ce sont li comptes de la ville et cite de Reims, fais et rendus en la loge des eschevins par Jaque Cauchon, greffier, depuis le jour des Cendres l'an cinquante-un, jusques au jour des Cendres l'an cinquante-deux. Et estoient eschevins pour celle année les eschevins dessus nommez. Et furent rendus par ledit Jaque, en la loge, le mardi après la Saint-Martin d'eyver, l'an mil ccc lxxv, présents les dessus nommez, qui furent présents au compte rendut par le dessusdit Pierre de Châlon.

roy nostredit seigneur à le penre en ladiote église de Saint-Thierry, et vout li roys par ses lectres qu'il ne portast aucun préjudice aux religieux de Saint-Thierry, ne aux autres dessusdis, ou temps présent ne advenir, de ce qu'il prenoit ledit giste à Saint-Thierry qui deu li estoit en la ville de Rains; et pour contribuer audit giste, duquel la despense monte 1^r xii livres xv deniers parisis, [que?] lesdis religieux de Saint-Thierry avoient paiée, li roys nostre sire leur octroya lors lectres royaulx adfin que lesdis religieux d'Auviller et de Saint-Baale fussent contrains chascuns pour la tierce partie à contribuer à la somme d'argent dessus dicte, que lesdis de Saint-Thierry avoient païé pour ledit giste; et de ce faire lesdis de Saint-Thierry eussent sommé et requis par plusieurs foiz lesdis d'Auviller et de Saint-Baale, les quieux reffu-

[RECEPTES.]

« [I.] Ce sont debtes accrues en ceste présente année.

« Premiers. Deus à la chausse de deniers recrus de Jehan de Trismery, le mescredi devant le gras dimanche, vii l. parisis.

« Somme vii l. parisis, 1 escu pour xxi s., valent à escus xiii escus et demi et v s.

« [II.] Receptes d'eschies faites par Jaque Cauchon.

« Premiers. De Schille, femme feu Pierre Ingrant, et de Robin son fil, pour leurs eschies qui eschay le mescredi devant mikarsme, viii l. parisis. — Item. De Agnès la Jupine, pour son eschief qui eschay le jour de Pasques closes, xi s. parisis....

« Somme des eschies dessusdis, x l. parisis, 1 escu pour xv s., valent xii escus et demi.

« Somme de toutes les receptes dessusdites, xvi escus et v s.

[MISES.]

« [I.] Ce sont voies de chevel....

« Somme de ceste voie, xxviii s., 1 escu pour xs s., valent 1 escut et xii s.

« [II.] Ce sont voies de vallés à piet....

« Somme de toutes les voies de vallés à piet dessusdites, iii escus et iii s. ou environ.

« [III.] Ce sont fraiz de présens fais en ceste ville païés par Jaque Cauchon....

« Somme de toutes les mises dessusdites païés par Jaque Cauchon, v escus et viii s.

CE SONT CHEUX QUI SONT TRES DOU BAN DE L'ES-
CHEVILAGE, DEPUIS LE JOUR DES CENDES L'AN
CINQUANTE ET UN, JUSQUES AU JOUR DES CEN-
DES L'AN CINQUANTE-DEUX.

« Premiers. Watiers de Vesper, wastel-
lier, issi dou ban le samedi devant la Tri-
nité l'an lxi; et fu signifié par Rogier de
Barich que il estoit bourgeois à maistre Yve,
chenoïne de Reins, présens Aubri Bosiron-
Appertelet et Jaque Cauchon, eschevins. —
Item. Colars de Savigny issi dou ban, le
lundi après la ducasse l'an lxi; et fu signi-
fiée par Gilet le Gaingneur, sergent de cha-
pitte, à Henry le Gieus et Jaque Cauchon,
eschevins, que il estoit bourgeois à maistre
Denis, chenoïne de Reins. — Item. Tho-
mas le Pois issi dou ban, le lundi devant
karsme prenant; et fu signifié par Dronet
la Walée, sergent de chapitre, que il estoit
terriers de chapitre, à Mille de Loivre et
Colart le Clerc, eschevins.

Item. Pour le salaire dou greffe ledit Jaque
pour ladite année (sic).

« Somme de toutes les receptes faites par
ledit Jaque pour la ville, xvii escus v s.

« Somme de toutes les mines faites par le-
dit Jaque pour la ville, v escus et viii s.

« Deduction faite de toutes les receptes et
mises faites par ledit Jaque pour la ville,
restent que il doit xii escus iii s. moins; et
on li doit son salaire de son greffe. »

soient à y contribuer pource que ledit giste ne avoit pas esté pris à Reins, lesdis religieux de Saint-Thierry disoient que, considéré la volenté du roy, et ses lectres octroyés sur ledit giste, lesdis religieux d'Auviller et de Saint-Baale estoient tenus de y contribuer par la manière que dit est. Finablement, pour bien de paix et de concorde, et pour oster matière et dissencion de plaît et de riot, lesdis religieux se sont acordez l'un avec l'autre par la manière qui s'ensuit : C'est assavoir, que lesdis religieux d'Auviller et de Saint-Baale, parmi les protestacions que lesdis de Saint-Thierry ont fait et firent quant li roys print ledit giste sur euls, il s'accordent et consentent à contribuer chascun pour la tierce partie audit giste, sauf tant à euls que pource que lesdis de Saint-Thierry ont regardé que gracieusement il se sont laissé couler et mettre en acort, il quittent chascun desdis religieux d'Auviller et de Saint-Baale, à chascun pour sa tierce partie, pour la somme de cinquante livres parisis de la monnoie qui courroit pour le temps que lidiz gistes fu prins, que lesdis religieux d'Auviller et de Saint-Baale, et chascun d'euls, promectent rendre et paier auxdis religieux de Saint-Thierry; pour lesquelles sommes paier, lesdis religieux de Saint-Thierry ont donné terme et respit auxdits d'Auviller et de Saint-Baale, et à chascun d'euls à la feste de Noël prochainement venant¹. Et aux choses dessus dictes fermement tenir et ac-

¹ Plus de vingt ans après cet accord, la querelle des trois abbayes se raviva sous un nouveau prétexte, et ne fut étouffée que par l'arrêt suivant, qui se trouve Arch. du roy., sect. jud., Jugés, regist. xxxi, f° 277 :

« Cuni religiosi abbas et conventus ecclesie seu monasterii B. Theodorici prope Remos, nobis exponi fecissent, quod cum nos, ad causam coronacionis nostre, quam predecessores nostri et nos in ecclesia remensi, in nova suscepcione regiminis regui nostri, suscipere conseruimus, in crastinum coronacionis nostre Remis suscepte, habere debeamus et habere conseruerimus nram gistum, sumptibus et expensis dictorum exponencium, et eciam sumptibus et expensis religionorum, abbatum et conventuum monasteriorum S. Basoli et de Altovillari; dudum vero certa lite, racione dicti gisti,

in dicta curia nostra inter dictas partes mota et pendeote, certam arrestum ad utilitatem dictorum exponencium, contra dicta monasteria S. Basoli et de Altovillari, prolatum fuerit; nuper vero, post conacionem nostram Remis susceptam, in recessu nostro de Remis, tercia die post dictam coronacionem nostram, et non in crastinum ejusdem, ad predictam ecclesiam seu monasterium B. Theodorici ad prandium accesserimus, et ibidem, loco dicti gisti, quem ibidem io die precedenti habere debebamus, nos et gentes nostre pransi fuimus dictorum exponencium sumptibus et expensis; quod quidem prandium summam centum viginti novem librarum quatuor solidorum et decem denariorum turonensium contitit, protestando quod hoc eisdem exponencibus non prejudicaret, eisdem litteras nostras

complir les parties dessus dictes, et chascunes d'iceles, ont requis l'une et l'autre à y estre condampnez par arrest; toutesvoies lesdis

super hoc concedendo, et quod simile jus, pretextu dictæ reservationis seu protestationis, dictis religiosis S. Basoli et de Altovillari competeret; oichilominus dicti religiosi S. Basoli et de Altovillari, sub pretestu hujus quod pretendunt se, cum dictis esponen- tibus, debere contribuere iniis et expensis que ratione dicti gisti duntaxat fec. consueveront, et non pro dicto prandio, partem suam seu porcionem dicti prandii solvere recasaverunt et contradiserunt in eorum ex- ponenciam maximum prejudicium et jactu- ram; et ob hoc a nobis certas litteras obti- nerant, quarum virtute dicti religiosi S. Basoli et de Altovillari ad certam diem lapsum in nostra parlamenti curia adjornati fuerant, dictis esponen- tibus de et super premissis responsuri, ac ulterius processuri et facturi ut esset rationis, prout hec et alia ex tenore dictarum litterarum nostrarum dicebantur laciis apparere.

« Cuiusmodi igitur in dicta curia nostra partibus antedictis, seu eorum procuratori- bus, dicti exponentes hec et alia laciis es- poendo concludebant, quatenus dicti reli- giosi S. Basoli ad reddendum dictis exponen- tibus terciam partem dictæ summe, in dicto prandio expense, necnon dicti religiosi de Altovillari ad reddendum et solvendum dictis exponen- tibus aliam terciam partem dictæ summe, ac in dampnis, interesse et expensis, dictorum exponencium condempnarentur.

« Dicti religiosi S. Basoli et de Al- tovillari ex adverso proponen- tibus, et dicen- tibus quod ipsi erant in possessione et usui- na se acquirandi erga dictos exponentes contribuendo, videlicet quolibet ecclesiarum predictarum S. Basoli et de Altovillari, pro tereis parte gisti quem in crastinum cor- onacionis nostre in dicta ecclesia B. Theo- doricæ faciebamus; et, si nos prandium vel aliam cenam in dicta ecclesia B. Theodorici accipiebamus, dicti religiosi S. Basoli et de Altovillari ad contribuendum in dicto prandio vel cena minime tenebantur, et de hoc titulum seu litteras et cartas vel cartam

se habere dicebant; prescripseruntque dicti religiosi S. Basoli et de Altovillari per tem- pus sufficiens ad prescriptionem acquiren- dam; quodque dicti exponentes, dum dic- tum prandium facere vellent, predictos religiosos S. Basoli et de Altovillari summare debuissent, nam facilius panem, vinum, carnes et alia cibaria, quam pecuniam tra- didissent; ea quibus, et aliis per ipsos laiciis propositis, concludebant, quatenus dicti exponentes ad sua proposita non admitte- rentur; et, si admitterentur, quod ipsi cau- sam vel actionem non haberent faciendi suas conclusiones et demandas supradictas; et, si causam vel actionem haberent, quod ipsi ab eisdem absolventur, et quod dicti exponentes in expensis huiusmodi cause condempnarentur.

« Dictis exponen- tibus replican- tibus, et dicen- tibus quod in electione nostra [consuetudo] erat prandium vel cenam suscipere, et minores in prandio quam in cena fiebant expense, oam reus carissimæ avi nostri regis Johannis du- centum duodecim libras et quindecim de- narios custiterat, et prandium quod ibidem feceramus ad summam centum et viginti novem librarum quatuor solidorum et decem denariorum duntaxat ascendebat; fuerant- que dicti religiosi S. Basoli et de Altovillari debite summati, ut in expensis in dicto prandio faciendis, et in compoto ejusdem prandii intererent; et, si summati non fuerant ut necessaria pro dicto prandio transmitterent et ministrarent, hoc fuerat propter brevitate[m] temporis, facteque fue- runt expense in dicto prandio per gentes nostras, et oon per gentes exponencium pre- dictorum; ea quibus, et aliis, dicebant quod ipsi erant ad sua proposita admittendi, et ad hoc et alia, prout supra, concludebant.

« Dictis religiosis S. Basoli, et de Al- tovillari duplican- tibus, et ut supra conclu- dentibus.

« Tandem auditis dictis partibus in om- nibus que circa premissa dicere et proponere voluerunt, visis insuper arresto et compoto

religieux d'Auviller et de Saint-Baale font protestation... que, pour chose qu'i contribuent audit giste, nuls drois nouveiaux ne soit acquis ne engendrés, ne aucun préjudice à yceulx, en quelque manière que ce soit, ne aussis ausdis de Saint-Tyerri, ne à leurs privilèges.

Qua quidem cedula prefate curie tradita, ipsa curia nostra partes predicias, et earum quantilibet, ad omnia et singula in cedula contenta-tenenda, complenda..., per arrestum curie dicte condempnavit... Datum Parisius in parlamento nostro..., tercia die maii, anno Domini m^occc^o quinquagesimo secundo.

DCXXXV.

DISPENSE accordée par le chapitre de Reims à Hugues de Châtillon, prince et chanoine de l'église de Reims, de porter l'habit des chanoines mineurs, quoiqu'il ne fût pas dans les ordres; et protestation d'Étienne de Courtenai, prévost de ladite église, sur ce sujet ¹.

18 et 21 août
1352.

Bibl. Roy., mss. Reims, cart. vi.

dictorum exponencium et cartis seu carta dictorum religiosorum S. Basoli et de Altovillari, una cum quibusdam aliis litteris, actis et muinimentis parcium predictarum; consideratisque et attentis diligenter omnibus circa hoc attendendis, et que dictam curiam nostram in hac parte movere poterant et debebant, prefata curia nostra dictos religiosos S. Basoli ad reddendum et solvendum eisdem exponenibus terciam partem dicte summe, quam iidem exponentes in dicto preudio, loco dicte cene, ut predictur, subrogato, expenserunt; uenou dictos religiosos de Altovillari, ad reddendum et solvendum eisdem exponenibus aliam terciam partem, ac in expensis huiusmodi cause condempnavit et condempnat per arrestum; eandem expensarum taxatione ipsi curie reservata; et ad prima solvenda, dicti religiosi S. Basoli et de Altovillari, per capcionem, detencionem et expectationem eorum temporalitatis, compelluntur. — Pronunciatum xiiii^o die novembris, anno m^occc^o octogesimo tercio. Philibert. »

¹ « Le chapitre de Reims se maintenoit dans une exacte discipline par le moyen de ses présidents, et surtout par Etienne de Courtenai, qui étoit alors prévost, prince de grande autorité et très-exact en sa charge. Le chapitre, peut-être en son absence, avoit permis à Hugues de Châtillon, qui n'étoit point encore dans les ordres, de porter l'habit des sous-diacres et de prendre place avec eux, ainsi que le porte cet acte :

« Die sabbathi post festum Assumptionis Beate Marie Virginis, xviii^o aug., in capitulo generali, Magistri Michael de Serenofonte, Dionysius de Meriaco, et Guillelmus de Machaudio, canonici remenses, contradixerunt omnes gratias que possint in dicto generali capitulo fieri, nisi fieret gratia Hugoni de Castellione, canonico remensi, de simulis et sindone portandis in choro et extra, et de grossis fructibus prebende sue, provost alias fait facta eidem gratia; presentibus dominis Nicolo de Castro-Villano, et Therriaco de Carvilla, etc.

« Etienne de Courtenai s'opposa à cette singularité, et fit ordonner qu'en moins à

DCXXXVI.

août 1352. LETTRES par lesquelles le roy fait plusieurs règlements en faveur des habitans du Vermandois, au moyen d'une imposition de six deniers par livre.

Ordonn. des rois de Fr., II, 503 et 505¹.

DCXXXVII.

28 janvier 1353. UN accord qui fu passé à Laon... devant le bailli de Vermandois, ou son lieutenans, entre chappittre de Reins d'une part, et les eschievins et contribuans aux frais du sacre d'autre part, pour cause des halis fais en l'église Notre-Dame.

Liv. Blane de l'échev., f° 38.

L'avenir ou ne dérogeroit point aux anciens usages.

« Dominus Stephanus de Courtensio, præpositus ecclesie remensis, contradixit omnes gratias, que possint quocumque modo fieri in dicto capitulo generali Hugoni de Castellione, canonico remensi, videlicet quantum ad portandum in ecclesia almotiam super tunica de velletto vel samiceo, et ad veniendum in capitulo, nisi vocatus, et ad lucrandum grossos fructus, oisi faciat stagium suum juxta statuta et consuetudines ecclesie. Dieta die, presentibus predictis, etc.

Statut dressé pour le tems à venir.

« Ut laudabile statutum in concilio viennensi editum, quod nullus in capitulo locum habeat, nisi saltem in subdiaconatus ordine fuerit constitutus, inviolabiliter observetur, et ut ad suscipiendum sacros ordines remensis ecclesie canonici præseotes et posterius facilius inclinentur, presenti firmiter prohibemus statuto perpetuo, ne de cetero cuicunque remensi canonico presentium vel futuro, puero, seu in sacris ordinibus non constituto, liceat nobiscum, vel successoribus nostris, in tractatibus et factis capitularibus interesse, vel in choro almotiam, aut, ibidem vel alibi, habitum in sacris constitutorum deferre; ac, nisi juxta alia remensis ecclesie

statuta continenter fecerint resideotiam, fructus grossos suos lucrarum præbende, vel ligna, ceram, aut alia, que pueris non debentur, recipere. Que ut nullius... artificio frangatur, juramentis a nobis corporaliter præstitis nos astringimus, nulli, cujuscumque fuerit præminentie, contra præmissa, vel eorum aliqua, hoc salubri durante statuto, dispensare: et, ut nulli in contrarium aliquid liceat indulgere, eas ordinationes de cetero perpetuis temporibus quilibet, in sui receptione canonicatus, juret. Verum, quia que de novo emergunt novo indigent auxilio, hanc nobis et posteris reservamus potestatem, ut in generali dantis capitulo, quod, annis singulis, statim post festum Assumptionis Gloriosæ Virginis, Remis per nos solitum celebrari, ex causa rationabili, ab his qui tunc ibidem intererunt..., de omnium, vel saltem duarum partium ibi presentium unanimi consensu, et non alias, præsens statutum mutari valeat, aut modificari, aut in totum tolli. — Actum et datum die xxi aug., videlicet die martis post festum Assumptionis Beate Mariæ Virginis, anno millesimo ccc^{to} lxi^{to}. (*Ibid.*) »

¹ Voir aussi même recueil, p. 529, les lettres d'août 1353, et p. 567, celles de décembre 1354. — Ces lettres sont en copie dans les Arch. de l'hôt. de ville, renseign.

A tous ceulx.... Raouls de Lorry, lieutenans de monsieur le bailli de Vermandois; sachent tuit que comparans en jugement es présentes assises de Laon, J. d'Aubemalle, procureur des prévost, doyen, chantre et chappitre de l'église de Reins, d'une part, et Granier Fonée, procureur des eschevins, d'autre part; par lesquels procureurs fu apporté et mis en jugement uns accors contenus en la cédule de laquelle la teneur s'ensuit :

« Sur le descort meu par-devant monsieur le bailli de Vermandois... entre les eschevins de Reins, pour eulz et les autres contribuans avec eulz aux frais et coustemens du saere.... d'une part..., et les prévost, doyen, chantre et chappitre de... Reins d'autre part, sur ce que lesdiz du chappitre avoient prins, levé et emporté les halis, eschaffaulx, lices et autres édifices quelzconques fais dedans ladicte église, pour le saere.... disans yeeulx à eulz appartenir, lesquelz halis [etc...] avoient esté fais aux frais desdiz eschevins et contribuans, dont lesdiz... se dolurent en eas de nouvelleté, et obtinrent certaines lettres par la vertu desquelles lesdites parties furent appellées en ladicte église, sur le lieu, à certaine journée, par-devant l'exécuteur d'icelles lettres; et après opposition oïée, la nouvelleté ostée, et le lieu restabli de la somme de xxx livres par. pour la valeur desdiz haliz [etc...]..., la chose contencieuse prinse en la main du roy... jour ait esté bailliez à Laon, et tant procédé que recreance a esté faite auxdiz eschevins pour eulz et lesdiz contribuans de ladicte somme d'argent..., et sur le fait principal plaidié à fin de saisine, cheus en frais contraires, commissaires donnez et enquete faiete préalablement, pour paix et concorde nourrir... accordé est..., se il plaît à la court, en la manière qui s'ensuit :

« C'est assavoir que le procureur de chappitre, souffisamment fondé, renoncera à l'opposition et à tout le procès, et consentira que la possession et saisine de la chose contencieuse soit adjugie et esclaircie ausdiz eschevins, pour eulz et lesdiz contribuans, avec le droit de la propriété, et que ce qui leur a esté baillé par recreance leur sera baillé à pure délivrance.... sauf ausdiz prévost... et chappitre que esdis édifices et ouvrages qu'ilz y feront... à leurs couls et frais, ilz les penront et auront à leur proufit, seulz et pour le tout.... Et amendera

le procureur du chappitre, et paiera l'amende, et ysteront les parties de court en sousteuant chacune partie ses frais....; et sera ceste chose prononcée par sentence qui passera en chose jugié....

Lequel accord nous fu baillié en jugement ès présentes assises de Laon...; et après ce que ycellui accord et toutes les choses contenues en ycelui eusmes fait lire en jugement, esdictes assises, et que yceulx procureurs... orent promis à tenir, entériner et accomplir toutes les choses contenues en ycelui perpétuellement... sur l'amende du roy..., nous... toutes les choses contenues en ycelui accord, pronunsâmes et pronunsons, en la manière que en ycelui est plus plainement contenu... Et à ycelles parties avons donné congé de partir de court. Eu tesmoig.... Données à Laon le xxviii^e jour de janvier mil ccc lxi.

S'ensieut la teneur de la probacion du seel dudit lieutenant, par-devant qui ledit accord fu passé.

A tous.... Drouars de Haynaut, garde du seel de la baillie de Vermandois, à Laon, estably de par le roy... Sachent tuit que par-devant nous vint en sa propre personne.... Raoulz de Lorri, lieutenant de monseigneur le bailli de Vermandois, et recongnut que li seaulx dont les lettres sont seellées, parmi lesquelles ces présentes sont annexées, estoit et est li propres seaulx duquel il avoit usé, usoit et entendoit à user comme lieutenant dudit monseigneur le bailli. En tesmoing de ce, nous avons ces présentes lettres seellées du seel de la baillie dessus dit. Ce fu fait l'an... mil ccc lxi, devant Pasques flories.

DCXXXVIII.

Comptes du greffe de l'échevinage¹.

Du 6 février
1353 au 26
fév. 1354

Arch. de l'Hôl.-de-Ville, Anciens comptes de l'échevinage, vol. 1, compte vi sur vélin

¹ « Ce sont li comptes de la ville et cité de Reims, fais et radus en la loge des eschevins, par P. de Chalon, greffier, depuis le jour des Cendres l'an [m ccc] lxi, jusques au jour des Cendres l'an lxi. Et furent eschevins en ceste présente année Remy Cauchon, J. la Nage, Myle de Loytre, Aubry Bayron, autrement Appertelet, Aubri Grammaire, Th. Bayron-Renart, J. Bonnard, Alix. Gréné, Coleçon le Clere, P. d'Aunson, J. Cochelet et Pierre de Chalon, greffiers.

« Et furent ci pures comptes rendus le juesdi après la Saint-Martin d'hiver, l'an mil m^e lxi, presens Th. Maigret, B. de Beaumane, H. le Juif, Gu. Laveot, J. Vieillard, J. Lavallée, Garin Cochelet, esleus par les dessusdiz eschevins à oir les comptes.

[MISES.]

« [1] Ce sont debtes faites et accrees en ceste présente année.

« Premiers. Deu à Aubri Alart pour cause

DCXXXIX.

INDEMNITATIS charta Saudionysianis remensibus concessa.

13 mai
1254.Marlot, *Hist. eccl. rem.* II, 638.

de Jesson d'Ecry, son neveu, de compte fait le vendredi devant Noël l'an LIII, si comme il appert es comptes de Garin Cochelet, de l'an XLIX, tant pour la pension doudit Jehan comme pour voies faites à Paris et ailleurs, que on devoit audit Jehan d'Ecry, le marc d'argent pour vi l. xv s. tournois, xii l. viii d. — *Item.* Deu à Aubri Buirois Appertelet, pour prest qu'il fist as eschevins, pour paier le préseut que on fit à nous. de Reims de ii toiles, pour ce, c escus dont il a lettre.... — *Item.* Deu à maistre Robert de Troyon, pour sa pension qui escheyt as octaves de la Chandeleur, viii l....

[RECEPTE.]

« [1] Receptes faites par Pierre de Châlon des eschiez.

« *Premiers.* De Sebillie, Yemme feu Pierre Ingrant, pour son eschief qui eschei le mercredi devant mi-Quaresme, pour lie et pour son fil, viii l. parisis, escus pour xxxii s., valent v escus. — *Item.* De Béatrix la Bnyliane, pour son eschief qui eschei jour de feste Saint-Jehan-Baptiste, l'an cinquante et trois, par la main de Thomas le Pois, escus pour xxxvi s., iii l.; valent à escus ii escus et viii s. — *Item.* De Catherine, femme feu Jehan de la Lobbe, pour son eschief qui escheyt le mardi devant la Penthecoste, escus pour xl s. tournois, iii l.; valent ii escus et demi. — *Item.* De Pierre de Besannes, qui fra pris à eschief le joesdi devant la Saint-Lorent, parmi xii l. l'an; et bailla par l'aort dou huifet pour ledites xii l., vii escus. — *Item.* De Mille de Loivre, pour son eschief qui eschei le dimanche après la Saint-Remi en chief d'octobre, l'an LIII, escus pour xlii s., xvi l. valent vii escus et demi et v s. — *Item.* De Florie, femme feu Thomas de Rolais, pour son eschief qui eschei le jour de la Nostre-Dame en mi-mout, l'an LIII, par

la main de Colart le Clerc, LXXIII s., escus pour xl s.; valent i escu et demi et xii s.

« Somme desdites receptes desdis eschiez, xxvi escus xii d. moins, de la monnoie desdudite.

« [111] Receptes des tailles l'an xxxvi, l'an xli et l'an XLVII....

« Somme xx l. viii d., de la monnoie courant pour le temps que les dessaudites tailles furent faites; et montrent les dessaudites xl l. viii d. de la monnoie courant ad présent, xxiv l., i escut pour xxxvi s.; valent à escus xix escus et demi, ii s. minias.

« [IV] Recepte de la taille l'an quarante et neuf.

« De Agnès de Baroches, par la main Aubri de Baroches, son fils, xii l. v s. par. en xi escus de Jehan.

[V] Recepte de la taille pour l'an cinquante et deus.

« [19] *Premiers.* De Thiebant d'Aubailly, receveur de ladite taille, par plusieurs parties, iii^e lxx l. parisis, i escut pour xi s., valent iii^e lxx escus.

« [20] *Item.* Des parroches Saint-Hytaire et Saint-Pierre....

« Somme des receptes des ii parroches dessaudites, ii^e xliii l. xii s. viii d.

« [30] Receptes de la taille de l'an LII es parroches de Saint-Jaque, de Saint-Denis et de la Magdelène....

« Somme de cette parroche, xii l. v s. et xi d.

« [40] Recepte de la taille de l'an cinquante-deus, es parroches de Saint-Symphorien, de Saint-Estienne, de Saint-Morise et dou quarrel de Saint-Timothieu....

« Somme de ces iii parroches et dou quarrel Saint-Timothieu dessaudites, xliix l. iii s. et i d.

« Somme des receptes dessaudites, de la taille de l'an LII, vi^e lxx l. xi s. et viii d., escu pour xi s.; valent à escus, vi^e lxx escus et demi et xi d.

DCXL.

1^{re} juin
1353.

COMMISSION sur ce que les officiers [du roi] prétendoient que les eschevins doivent leur donner des serges tous les ans, à

* [5^e] Recepte de la taille faite l'an lxi, de ceulx qui n'ont mie estes taillez, et qui ont esté oubliiez

* Somme de ceulx qui ont esté oldiez à taillier de la taille de l'an lxi, lviij s. vi d., i escut pour xx s.; valent à escua, iii escus, xxvi d. minis.

* [VI] Recepte fais hors taille, de Franchiscus Huet Blacbart, la vigile de la Chandelier, l'an lxiij.

* *Primo*. Pour laiz qu'il a faia as eschevins, en descomptant de ce que on li devoit à la loge, xii l. telle monnoye comme il courroit quant il morut la vigile Saint-Jehan l'an lxiij; valent de la monnoye courant ad present xii l. xxviii s. iii d. — *Item*. Pour laiz faiz à la chaussie, c s. parisais, telle monnoye comme dessus est dit; valent de la monnoye courant ad present xii s. iii d. — *Item*. Des exécuteurs dessusdits, pour laiz faiz au sacre, vi l. telle monnoye comme il courroit quand il trépassa; valent de la monnoye courant ad present xli s. vi d. — *Item*. Pour la moitié des ii bouieres qui furent perdues l'an xi, ainsi comme il appert en comptes de Aubri fil de Gérard Buiron, i escut ii s. vi d. — *Item*. Pour la moitié de ii flacons qui furent perdus l'an lxi, i escut pour xii s. parisais, vii s. — *Item*. Li dix Hues devoit à la chaussie, de compte fait, à Mille de Loivre et à Jehan Buiron, greffier, de l'an lxiij, telle monnoye comme il court ad present, lx s. parisais.

* Somme des receptes dessusdites pour ladite escheuion, de la monnoye courant ad present, escus pour xii s., xii l. x s. vi d; valent à escus xxiij escus et demi et vi d.

* Somme de toutes les receptes devant dites, que ledit Pierre a receues pour ceste année, tant en taille comme hors taille, viij^{xxviii} l. vii s. viii d., escua pour ix s.; valent à escus viij^{xxviii} escus et demi, xxviii d. minis.

[minis.]

* [I] Ce sont les mines et frais fais par ledit Pierre de Chilon pour l'eschevinage de Reims.

* *Premiers*. Au Temple, pour la grange dou Temple, escus pour xxi s., v s. — *Item*. Baillet à Adam Noël, le vendredi après le jour des Cendres, pour le talet dou buffet de nouvel recirer, escus pour xxi s., xvi d. — *Item*. A Bandet de la Valleroy de l'ostel que on dit à Saint-Martin, le vendredi devant Pasques flories, present le bailly, Jehan la Nage, Renart et Jehan Bouyron, quant Jehan Buiron fu recen aus eschevins, et fit le serement, pour espices et pour vin, escus pour xxi s., vi s. vi d. — *Item*. Baillet pour autrestant d'une commission de ii commissaires qui virent à Reims xviij jour d'avril, et firent faire i gris au Change, que nuls ne preinst escua que pour xxi s., et que nuls ne marchandast à florins, mais à sols et à livres; et firent jurer grant foison de bonnes gens qu'il tenraient cette ordonnance, et fut as Pracheurs, pour ce, escua pour xxi s., xvi s. parisais. — *Item*. A Adam Nuch, le dimanche après le jour de may, pour vi fenestres, où li eschevins furent en la Consteure, pour veoir les joustes que ceulx des Pourres-Jolis firent, tant pour fenestres comme pour pain, pour vin et pour pommes et fromage, par ii jours, escus pour xxiij s., xxii s. — *Item*. Pour despens faiz à Reims en la maison la Gouge, le vendredi devant la Nostre-Dame en septembre, quant Tassiu Bergier, lieutenant dou bailli de Reims, son clerc, Remi Canehon, Thomas Buiron-Renart et Pierre de Chilon, eschevins, et Baudyns de Maisières comme tabellions, et plusieurs autres tesmoins furent à Saint-Remi parler au sous-enfermier, pour une verge à pescheur que ses lieutenans avoit ostée à Robert Roncolet, bourgeois de Reims, pescheur; et li fu requis par ledit Tassiu qu'il vassist ressaisir

cause qu'ils en avoient donné libéralement à leurs prédécesseurs; et avoient fait assigner aux requestes, mais ils furent renvoyés en parlement.

Invent. de 1691, f° 83, v°. — Arch. de l'Hôtel-de-Ville, sacre, liass. 5, n° 2.

ledit Robert de sa verge, ainsis comme la verge avoit esté prinse, quar la verge estoit entiere et à 111 soyons quant on l'osta audit Robert, et l'idis enferrmiers la rendoit brisié à 1 soyon; et montrent les despens, 1 escut pour 11 s. parisais, à xvii s.....

« Somme des mises dessusdictes faites en ceste ville, payés par Pierre de Châlon, xxviii escus ou environ.

« [II] Mises des voyes de vallées à piet....

« Item. Pour une voie faite à Laon par Benoît fil Waier dou Cerf, qui parti le samedi après la Saint-Pierre-entrant-aoust, pour une journée que Jenson le Bescheur et Robin la Chinché, pescheurs, y avoient contre Thiebaut de Retest, pour 1 adjournement à cause d'insensément; pour ladicte voie, escus pour xxviii s., ix s. — Item. Pour une lettre close qui fu portée à Philippe Tirous, et pour une lettre ouverte scellée dou seel de la baillie de Reims pour baillier au prévost de Laon; et faisoient mention que lesdis Jenson et Robin vauisist traier pour escuser, quar il estoient en prison en Portemars; et coustent lesdictes lettres, tant pour escriptures comme pour le seel au clerc dou baillif, escus pour xxviii s., 1 s..... — Item. Pour une voie faite à Laon par Wyart le Cherbonnier, et meue le mescredi après la Toussains, et porta une lettre à Bertran Vicot, faisant mention que on nous renvoyast par lettres, comment on prenoit partout Laon monnoie fleuve ou fort; liquelz nous rescript que on marchandoit à fleuve monnoye, et don consentement des signers de Laon, escos pour xii s. vi s. vi d. —

Item. Pour une voie faite à Erreux par Cache-Marée, vallet à piet qui parti de Reims le vendredi après la Chandeleur, et demoura xiii jours, et porta une lettre close au roy de Navarre que li bourgeois et habitants de Reims rescripoient response sur les lettres

que l'idis roys de Navarre leur avoit envoye, et fu pour la cause de la mort de Charle d'Espaigne, connestable de France, xlviii s. vi d., escus pour xii s., valent à escus 1111 escus vi d.....

« Somme des frais dessusdicts des voyes de

vallet de piet, ix escus et le quart d'un escut.

« [III] Mises pour voyes de cheval à Paris et ailleurs.....

« Item. Pour une voie faite à Noyon par Remi Cauchon et Pierre d'Ausson, eschevins, qui partirent le samedi après la Saint-Bernabé, et demourèrent vi jours, pour une journée que avoient li eschevins de Reims au lundis après ladicte Saint-Barnabé, pardevant le comte de Roney et l'évesque de Laon, commissaires en ceste partie; liquelz commissaires requierent as bonnes villes de Vermeudois l'imposition des vi d. pour liv. pour le roy, et leur fu lors ottroyé, ainsis comme antrefors leur avoit esté ottroyé; et despendirent eulz, leurs vallés et leurs iii chevaux, tant pour leurs despens comme en lours des chevaux, escus pour xxxvi s. vi d., xv l., et xv s., qui valent à escut viii escus et demi 111 s. ix d.

« Somme, viii escus et demi 111 s. ix d.

« Item. Pour une voie faite à Gamache et à Virens, de li Abbeville vi lieues, par Thomas Buirou-Rensart, eschevin, qui parti le samedi xiii^e jour de juillet; et ne cuidoit mie passer Charrouze ou Gournay(?), et le convient aler au lieu dessusdit, de coy il aloja son chemin de xxi lieues; et fu pour sonner la dame de Rouy (sic) et de Dieu pour 11 lettres enquelles li archevesques Guillaume de Trie estoit obligiez par divers les eschevins de Reims en la somme..... (sic) Liquelle dame respondi que elle se aviserait, quar si elle estoit tenue au payer, elle ne en plaidroit point, et au plus tost qu'elle veroit, li eschevins orroient nouvelles de lie. Et demoura

1^{er} juin
1353.COMMISSION aux officiers de la chambre des comptes pour
faire rendre aux eschevins la dépense faite au pardessus du sou-

lidis Thomas en albot et venant viii jnrs, en quelz il fit les despens qui s'ensuivent...

« Somme, escus pour xxxvi s., xv l. vi s. valent à escus viii escus et demi; de quoy on en a mis sur les frais don sacre ii escus, pource que lidiz Thomas ala par Laon pour une journée que li contribuanz au sacre y avoient contre les religieuz de Foyai: ainsi demeurat sur les frais de la ville vi escus et demi....

« Item. Pour une voie faite à Paris par Aubri Buiron Appertelet, parti de Reims le dimanche devant la Saint-Vincent, et revint le mardi devant la Chandeleur, et ainsi demoura x jours, à cause de la lettre envoyée par le roy de Navarre; et la bailla lidis Aubris la response as habitants de Reims en une lettre close, laquelle lettre fu monstrée as habitants le mercredi ensuivant; et avec ce lidis Aubris sporta une cédule command on rescribroit au roy de Navarre lettre par li conseil don roy nos sire, et fist les despens et mises à ladite voie si-dessous nommez....

« Somme xii^{es} v escus on environ des voies de cheval dessusdites.

« [IV] Frais de présents....

« Item. Pour viii sestiers de vin prins en la maison Perresson Aymeri, le jour de l'Ascension, présentés à mons. de Reims en Portes-Mars par Adam Noël, et fut quant il fit sa feste, et donna à digner à xi eschevins, escus pour xxx s., xlviii s.... — Item. Pour xii sestiers de vin de Bisune prins en la maison Perresson Aymeri, le jour dou gras dimanche, présentés à sire Aubri Buiron, où li eschevins dignoient, escus pour xii s., xxi s. iii d.

« Somme de tous les présents dessusdits, 12^{es} s. escus et demi, on environ; de roy on doit à Aubri Buiron Appertelet c escus.

« [V] Payemens de debtes et de viés pensions....

« Item. A Philippe la Coque, le viel abbé

de Saint-Nichaise, pour une dette que li eschevins doivent oudit viel abbé; c'est assavoir la somme de i. escus de Philippe, lesquels i. escus lidis Pierres en a payet xlv escus de Philippe, et montent lidis xlv escus de Philippe à escus de Jehan, à xxvii escus....

« Somme de tous les payemens des debtes dessusdites, ce xxxvii escus et demi et le cinquième d'un autre.

« [VI] Payemens de pensions....

« Somme des payemens des pensions dessusdites, 12 escus et demi.

« [VII] Mises pour villes de Noël....

« Somme, escus pour xii s., xii s. valent i escut.

CE SONT CEULX QUI SONT MIS EN DOUT.

« Premiers. Pierre Boniron issi don han le vendredi après mi-careme, seigneur par Dronart la Walée à Remi Canehon et Aubri Buiron Appertelet. — Item. Hennequins de Tournay issi doudit han le samedi après Pasques closes, devint bourgeois à monseigneur Hugues Godart, ebannoine de Reims, seigneur à Jehan Cochelet et Pierre de Châlon, greffiers, par Milet Fromment, sergent dou chappitre. — Item. Guioit de la Crétiende devint bourgeois de monseigneur Gile de Romme, chanoine de Reims, le jeudi devant la Saint-Jean; seigneur à Jehan Cochelet et Pierre de Châlon par Rogier de Bary, sergent de chappitre. — Item. Jehan li Potelins de Nonvion devint bourgeois de monseigneur Estesne de Chantegnet, chanoine de Reims, et fut par Pescolastre, son procureur, le samedi devant la Saint-Jehan-Baptiste; seigneur à Jehan Cochelet et Pierre de Châlon, eschevins, par Gilet le Gringneur, sergent de chappitre. — Item. Haet Breyet charlier, devint bourgeois à monseigneur Guillaume de Troie, chanoine de Reims, le mardi après la Division des apostres, présent Jehan li Nage, Jehan Cochelet, par Dronart la Walée, sergent de chappitre. — Item. Jaquet Monton devint bourgeois de

per de la veille du sacre, et du diner du jour [*pro expensis noctis et prandii*]. — Commission du 9 octobre 1354 pour le même sujet.

Invent. de 1691, p. 82 v°. — Arch. de l'Hôtel-de-Ville, sacre, liass. 3, n° 3.

monsieur Jehan de Gay, le juesdi devant la Magdeloe; segnefiet à Colart le Clerc et à Jehan Cochelet, eschevins, par Jehan Marehant, tourier de la court Nostre-Dame. — *Item.* Jessons li Larges dia Baudon devint bourgeois de monsieur Juvenis, chanoine de Reins, le juesdi devant la Saint-Lorrot; segnefiet à Aubri Gramaire et à Jehan Cochelet, eschevins, par Drouart la Walée, sergent dou chapitre. — *Item.* Gêrart la Corne de Saint-Pierremont devint bourgeois de monsieur Guillaume Durant, chanoine de Reins, le vendredi vigile Saint-Bertremieu; segnefiet à Jehan la Nage et à Pierre de Châlon, eschevins de Reins, par Rogier de Bury, sergent dou chapitre. — *Item.* Rolins de la Lobbe devint franc sergens de chapitre; segnefiet à Jehan la Nage et à Pierre de Châlon, le vendredi vigile Saint-Bertremieu, par Rogier de Bury, sergent de chapitre. — *Item.* Hues Bryés charliers est transportés bourgeois de monsieur Raoul de Landon, le mardi après la Nostre-Dame en septembre; segnefiet au buffet par Drouart la Walée, sergent de chapitre. — *Item.* Guillemis des Connins devint bourgeois de monsieur Yve, chanoine de Reins, le samedi feste Sainte-Crois en septembre; segnefiet as greffiers par Drouart de la Walée, sergent du chapitre. — *Item.* Jehan li Ferron, fil de fen Guillaume le Ferron, devint bourgeois de maistre Remi d'Amboconay, chanoine de Reins, le lundis après la Saint-Luc; segnefiet à Remi Cauchou et Pierre de Châlon, eschevins de Reins, par Drouart la Walée, sergent du chapitre. — *Item.* Guillemis des Connins devint bourgeois de monsieur Nichole de Clastiau-Vilain, chanoine de Reins, le lundi après la Saint-Nicholay d'iver; segnefiet à Pierre de Châlon, eschevins de Reins, par le tourier de la court Nostre-Dame. — *Item.* Perresson Aymeri devint bourgeois de monsieur Ju-

venis, chanoine de Reins, le juesdi après la feste Saint-Nicholay d'iver; segnefiet as greffiers par Drouart la Walée, sergent dou chapitre. — *Item.* Li Clers de Vailly rounna à la bourgeoisie le vendredi après la Nostre-Dame en decembre, présent Mille de Loivre et Aubri Gramaire, eschevins de Reins; et estoit sergent au viconte. — *Item.* Rolans li Chastelains devint bourgeois de chapitre mansuler, le vendredi après les xx jours; segnefiet à Aubri Gramaire et à Pierre de Châlon par Rogier de Bury, sergent de chapitre. — *Item.* Jehana Landjoy devint bourgeois de Hufin, chanoine de Reins, le vendredi après les xx jours; segnefiet à Aubri Gramaire et Pierre de Châlon, eschevins, par Rogier de Bury, sergent de chapitre. — *Item.* Hues li Riches devint bourgeois de Jehan de Gay, chanoine de Reins, le jendi xiii^e jour de ferriers; segnefiet as greffiers par Drouart la Walée, sergent du chapitre. — *Item.* Li Pours Taverrier devint bourgeois de monsieur Philippe de Tareln, le jendi devant la Saint-Pierre en février, l'an lxx; segnefiet à Jehan la Nage et à Mille de Loivre, eschevins de Reins, par Rogier de Bury, sergent du chapitre. — *Item.* Robers de n Maisous devint bourgeois le vidame, le samedi devant Quaresme-préant; segnefiet à Mille de Loivre et Thomas Bairen-Renart, eschevins de Reins, par Gilet le Gringneur, sergent dou chapitre. — *Item.* Jehans la Nage, Thomas le Pois, Colart le Clerc, le mardi jour de Carisme-préant, se firent segnefier bourgeois de chapitre terriers, par Rogier de Bury, sergent de chapitre.

CE SONT CEUX QUI SONT ENTREZ EN BAN.

« *Premiers.* Thomas le Pois entra en ban le vendredi après jour des Cendres; pressons Remi Cauchou, Aubri Buiron dit Appert. — *Item.* Thiebaut de Châlon reentra en ban le juesdi après les octaves des Brans-

22 juin
1353.

MANDATUM Humberti remensis archiepiscopi, contra nonnullos malefactores qui reliquias et capas ecclesie remensis diripuerant.

Bibl. Roy., mss. Reims, cart. 121, art. Humbert de Viennois.

duns, l'an lxi; présens Benii Cauchon et Thomas Buiron, par Grinorret, sergent au prévost de Reims. — *Item.* Jehans de Nouvion entra en ban le mescredi devant Pasques Iluries, l'an lxi; segnefiet as greffiers par Grinorret. — *Item.* Herbers Cocheles entra en ban le mardi après Bonnes Pasques; présens Thomas Buiron dit Renart et Pierre d'Ausson, eschevins; segnefiet par Jehan de Pruoy, sergent dou prévost de Reims, l'an lxi. — *Item.* Pierre d'Ausson dit Taiot, tavernier, entra en ban le mescredi vigile St.-Marc, présens Aubri Gramaire et Pierre de Chalon, eschevins, par Aubri de la Glisière, sergent au prévost de Reims. — *Item.* Jehans de Nouvion reentra en ban le veuredi après la Saint-Marc; présens Aubri Gramaire et Pierre de Chalon, eschevins, et ne fut hors que 1 jour. — *Item.* Perresson Aymeri reentra en ban le samedi vigile de la Trinité, qui fu xviii^e jour de may; présens Jehan Cochelet et Pierre de Chalon, segnefiet par Grinorret. — *Item.* Baudier de Savelon, tainturier, entra en ban le mardi ix^e juillet; présens Mille de Loivre et Alexandre Gréné, eschevins; segnefiet par Guiot, sergent dou prévost. — *Item.* Jehans la Cole d'Attigny reentra en ban le jour de feste Saint-Jaque et Saint-Christofe, xxi^e jour en juillet, segnefiet à Thomas Buiron Renart et Jehan Cochelet, par Guillaume Hugot, sergent au prévost. — *Item.* Pierre de Besannes entra en ban le juedi devant la Saint-Lorent, segnefiet as greffiers par Grinorret. — *Item.* Hubert de Tanion reentra en ban le mescredi vigile de la mi-aoust, pardevant Pierre de Chalon et Jehan Cochelet. — *Item.* Jehans de Merne, tavernier, reentra en ban le vendredi feste Saint-Fiacre, qui fu le xxx^e jour d'aoust; segnefiet as greffiers par Grinorret, sergent dou prévost. — *Item.* Garnier Baron

de Ville-Donmenge entra en ban pour tance de sa femme qu'il a espousée, car elle estoit bourgeoise; présens les greffiers, le juedi devant la Nostre-Dame de septembre. — *Item.* Perart Benolt, fil Benoît d'Ausson, reentra en ban le mardi après la Sainte-Crois en septembre; segnefiet à Jehan la Nage et Pierre de Chalon, eschevins, par Grinorret, sergent dou prévost de Reims. — *Item.* Perresson de Longuis, bonleugier, entra en ban la vigile Saint-Martin; segnefiet à Aubri Gramaire et Jehan Cochelet, eschevins, par le prévost de Reims. — *Item.* Jesson le Fourbeur reentra en ban environ 11 jours devant la Saint-Remi; segnefiet à Jehan Cochelet et à Aubri Gramaire, eschevins. — *Item.* Gerart de la Garde reentra en ban viii^e jour d'octobre; segnefiet as greffiers. — *Item.* Jesson Daoudet reentra en ban le juedi après la Toussaint, présens Alexandre Gréné et Thomas Buiron, eschevins. — *Item.* Buene de Goussancourt entra en ban le samedi devant Noël l'an lxi; segnefiet as greffiers par Oudinet le Plommier, sergent dou prévost de Reims. — *Item.* Jehans le Moolleur entra en ban la vigile Saint-Vincent, présens les greffiers. — *Item.* Rolans li Chastelains entra en ban le jour de feste de Saint-Vincent, à heure de prime; segnefiet à Mille de Loivre et à Thomas Buiron Renart, eschevins. — *Item.* Watier de Verpel, pâtissier, reentra en ban le lundî devant Noël l'an lxi; segnefiet as greffiers par ledit Watier. — *Item.* Robins li Rous entra en ban le mardi jour de Caresme-prenant, présens les greffiers.

C'EST AUTESTANT DE LA LETTRE QUI FUT BAILLÉE
À RENART LE BOT ET FUT COUILLÉE PAR PLUS-
SIEURS DOIGNS CI-DESSOUS DONNÉE.

• A tous ceulz qui ces présentes lettres

Humbertus, Dei gratia patriarcha Alexandrinus, ecclesie remensis administrator perpetuus, ac viennensis delphinus antiquior, dilectis of-

verront et orront, li escherins du ban de révérend père en Dieu moussigneur l'archevêque de Reims, salut. Comme Renans dit li Roys, nostre chiers et bien amés habitans dudit ban, eust esté prins entre Reims et Châlons, par Guiot de Choelly et ses complices, si comme on dit, et menez en la duchée de Lorraine, depuis, nous yens entendn par la relacon dudit Renant que par delà il s'esté courtoisement traities et demenez et favorablement délivrez avecques tous ses biens, de coy nous mercions tous ceulx qui entrera li si amiablement se sont portez; Sachent tuit qu'il nous, considérans les choses dites, n'entendons à faire on pourchessier, oi ne ferons on pourchessiers à très-noble prince haut et puissant le duc de Lorraine, à son pays, à segens de ladite duchée, ni aus soustriteurs dudit Renant à eny [né, aucun?] grief on damage en quelque manière que ce soit, pour cause des choses dessus dites. En tesmoing de ce, nous avons mis le seal de notre eschevinage eo ces présentes lettres, données à Reims le xviii^e jour de novembre l'an mil trois cens cinquante et trois.

« Laquelle lettre, qui fu bailliée à Renant le Roy pour envoyer en Lorraine, quant il fut revenus de Nancy où il avoit esté menés par Guiot de Choelly, fut consillée avant que on la bailliât audit Renant, par le conseil de Paris, de Reims, et par le conseil de plusieurs personnes ci-dessous nommées.

« Premiers. De Thomas le Pois, Thomas Buiron, Thomas Maigret, Robert de Chaumont, Jehan Viellart, Ernoul Alart, Gêrert Conchiar, Garin Cochelet, Constan le Chastelain, Colart Coquelet, Banduin de Saint-Remi, Henri le Juis, Jehan de Nanteuil, et autres.

C'EST AUTREMENT DE LA LETTRE QUE MOUSSEIGNEUR DU SAINT BAILLA A ENVAIÉ LE SOT, POUR ENVOYER EN LORRAINE.

« A tous ceulx qui ces présentes lettres verront et orront, Humbers, par la grâce de Dieu, patriarche d'Alexandrie, adminis-

trateur perpétuel de l'église de Reims et enain daufin de Viennois, salut en Nostre Seigneur. Comme Renans dis li Roys, nostre justiciable citoyen de nostre cité de Reims, ait esté prins entre Reims et Châlons par Guiot dit de Choelly et ses complices, et menez hors dou royaume de France, en la duchée de Lorraine; pour la délivrance donquer, comme pris déraisonnablement, nous aions escript à nostre bien amé Brocart de Fénéstranges, gouverneur de la duchée de Lorraine, et au baillif dudit lieu, que nostre dit citoyen vussient faire délivrer et ses biens rendre, liels, pour les choses dessus dites, comme pour le roy nostre sire qui escript leur en s, et assis pour contemplication et requeste de nous, aient délivré à plain le corps et les biens dudit Renant nostre citoyen; Sachent tuit que tant pour les causes dessusdites comme pour ce que lidis Renans s'esté amiablement et convenablement traities audit pays, pour la délivrance de celi, ayons accordé et acordons que au duc, à ses gens, au pays de ladite duchée, ne aus soustriteurs d'icelluy Renant, damages ne meschies ne sera fais, ne portez par nous ou nos gens, en aucune manière, pour occasion des choses dessus dites, exceptés les preneurs. En tesmoignage de ce, nous avons fait sceller ces présentes lettres du seal de nostre secretei, qui furent faites à Reims le ludi prochain après feste de Toussains, l'an mil ccc. lxiij.

[MISES COMMUNES.]

« Item. Pour le saizir dou groffe Pierre de Châlon pour ladite année, xii escus. — Item. Pour aucuns frais de valles, iii s. — Item. A Guillemins de Rokignis, pour escrire ce présent compte, doubler, collationner, et pour adjoindre, et pour geter pour le parchemin de ce présent livre, pour ce, iii escus.

« Somme de toutes les receptes faites par Pierre de Châlon en ladite année, viii^e xix^e lxxi escos et demi, xxviii d. meins.

ficialibus nostris remensibus salutem¹. Cum nonnulli malefactores sacrilegi... proditionaliter et invidiose reliquias, sanctuaria, capsas, et ferretra nostræ remensis ecclesiæ supradictæ cum eorum ornamentis et bonis aliis quæ [circumferebantur] per nostras diocesim et provinciam ad opus fabricæ dictæ ecclesiæ, pro votis, legatis et elemosinis Christi fidelium colligendis, ac eorum portitores et quæstores dictæ fabricæ ceperint, rapuerint et depredaverint violenter, et eosdem portitores et quæstores nequiter et inhumauiter tractaverint, ipsos quæstores, cum aliis supradictis, extra dictas nostras diocesim et provinciam, et etiam extra regnum Franciæ, hostiliter transferendo, necnon duris et terribilibus carceribus horribiliter mancipando; dictosque quæstores et portitores, seu eorum aliquos, præ nimis doloribus, angustiis, minarum et poenarum terroribus perterritos, fame, siti, multiplicibusque penuriis cruciatos miserabiliter et afflictos, se redimere coegerunt, et ipsos magnas pecuniarum summas solvere crudeliter compulerunt; propter quæ, bonis suis, et, quod nequius et horribilius est, sunt corporum suorum viribus, et sanitate corporis perpetuo, nisi Deus ipsis provideat, destituti; præmissis, ut sanctuaria, reliquias, capsas et feretra, cum prædictis bonis aliis, adhuc detineant..., prout ex multorum fidelium condolenda quærimonia.... et potissime dilectorum nobis in Christo filiorum prapositioni, decani, cantoris, ac caterorum nostræ præfate remensis ecclesiæ fratrum, ac prædictorum quæstorum gravi conquisitione percepimus.... Quæ sacrilegia tam scelerata, horribilia et ineffabilia non possumus nec debemus sub dissimulationis pallio pertransire... Hinc est quod vobis et vestrum cuilibet precipimus et mandamus quatinus contra præfatos sacrilegos et eorum quemlibet, ac ipsorum complices et in hac parte dantes quomodolibet auxilium, consilium et favorem, procedatis, secundum tenorem et formam con-

¹ Somme de toutes les mises faites par ledit Pierre, v^e xxvii escus ou environ.

² Déduccion faite de toutes les receptes as mises faites par ledit Pierre, li dis Pierres doit viii^e ix escus et demi.

³ Et on li doit par la reste de son compte des Cendres l'an 12, jusques au jour des Cendres l'an 13, viii^e xviii escus¹ et demi, si comme il appert par yeulli compte.

⁴ Ainsi appert-il que déduccion faite de l'un à l'autre, on doit audit Pierre ix escus.

⁵ « Humbert est appelé administrateur perpétuel de l'église de Reims, parce qu'il possédait d'autres bénéfices : il en avait un *in titulum*, et plusieurs en commande; celui qu'il possédait *in titulum* étoit le patriarchat d'Alexandrie. » (Bibl. roy. mss. *Ibid.*)

stitutionum provincialium, et alias, prout fuerit rationis; ipsosque et eorum quemlibet, suis excessibus enormibus et demeritis exigentibus, taliter punientes, quod sanguis eorum de nostris et vestris manibus minime requiratur, et alii de cætero perpetrare talia pertimescant, et quod ipsis et aliis transeat in exemplum; reverendos patres dominos archiepiscopos et episcopos, de quibus vobis expedire videbitur, in juris subsidium requirentes, necnon invocantes, si opus fuerit, auxilium brachii secularis. — Datum apud Wincestum prope Parisius, die xxii mensis junii, anno Domini millesimo ccc° quinquagesimo tertio.

DCXLIII.

LETTRES par lesquelles le roi confirme les droits et les privilèges des habitants du Vermandois, au moyen d'une aide accordée pour la guerre contre le roi d'Angleterre. Août 1351

Ordonn. des rois de Fr., II, 529. — Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

DCXLIV.

UNES lettres données en parlement..... faisant mention comment plusieurs maîtres de l'ostel du roy se départirent de la cause que ilz avoient contre les eschevins et contribuans, pour le fait des remenans du sacre. 12 décembre 1351.

Liv. Blanc de l'eschevin., f° 40 v°. — Arch. de l'Hôtel-de-Ville, sacre, liass. 5, n° 4.

Johannes..... Notum facimus quod cum lis..... mota esset..... in curia parlamenti inter procuratorem nostrum et dilectos Hugonem Boum, J. de Graugis, et R. de Boutenivillo, magistros hospicii nostri, ac plures officiales alios dicti hospicii....., ex una parte; et dilectos scabinos remenses, pluresque ecclesias et capitula ac personas ecclesiasticas, tam religiosas quam alias, pluresque alios contribuentes expensis..... coronationis, ex altera parte; ratione certorum jurium que dicti magistri et officarii..... a dictis scabinis et aliis contribuentibus petebant, ad causam dicte consecrationis nostre, et ad eos pertinere dicebant, causaque hujusmodi de parlamento in parlamentum pluries continuata fuerit in statu; tandem in nostro presenti parlamento ma-

gister Petrus Rectoris, procurator dictorum magistrorum hospicii..., in quantum ipsos tangit, a prosecutione cause hujusmodi se penitus destituit, de consensu procuratoris nostri, protestantis quod hoc nobis non vergat in prejudicium. Datum in parlamento, die xii decembris, anno... M^o CCC^o L^o III^o 1.

DCXLV.

CE sont li comptes, tant de la ville et cité de Reims comme pour cause dou couronnement, fais et rendus en la loge des eschevins, par J. Cochelet, greffier, depuis le jour des Cendres l'an M.CCC.LII, jusques au jour des Cendres l'an LIII; et furent eschevins en cette année Remy Cauchon, J. la Nage, M. de Loyvre, A. Buiron, autrement dit Appertelet, A. Gramaire, T. Buyron-Renart, J. Bonnart, Alex. Gréné, C. Leclerc, Pierre de Chalon, et J. Cochelet, greffiers avec ledit Pierre 2.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, sacres, renseign.

DCXLVI.

COMPTES des léproseries de Reims, rendus aux échevins par les deux échevins maîtres pourveurs de ces léproseries 3.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, Comptes des hôpitaux, vol. I sur vélin.

¹ Au f^o 41 du *Livre Blanc de l'échevin*. se trouvent deux désistements semblables : 1^o du comte d'Auserre, bouteiller, et de Jean de Saint-Dizier, seigneurs de France; 2^o du seigneur du Traynel, pannetier. Le premier est du 2, le second est du 10 décembre 1553.

² Ce compte se compose de 24 f^o de parchemin, et se divise en deux parties : la première, de 14 f^o, est un compte du couronnement semblable à tous ceux que nous avons vus; la deuxième, qui comprend 10 f^o, est un compte des greffiers semblables à tous les autres comptes des greffiers. — Le fascicule qui le contient aurait dû être inséré dans le 1^{er} vol. des *Anciens comptes de l'échevin*.

³ Nous avons donné, *Arch. administ.*, t. II, p. 741, le premier de ces comptes, qui occupent 29 vol. in-f^o intitulés : *Hôpitaux* (Cf. *Préface*, p. 54); nous allons réu-

nir ici quelques extraits d'abord, puis quelques indications, que nous ont fournis les deux premiers volumes de ces comptes, dont nous cessons désormais de nous occuper.

COMPTES DE 1553-1554.

« R. Erart, G. de la Foulerie, maîtres et pourveurs. » — *Chaque maître rend son compte à part, à la suite l'un de l'autre. — Il y a deux exemplaires de ce compte.*

« *Mises des mois* : Join. — A monsieur J. Richart, curé, xxx s. p. A monsieur B. Frémery, chapelain, xviii s. p. A frère Pierre le convert, xx s. p. A la converse, xviii s. p. A la malade, xviii s. p. ... Les pitances sont distribuées aux mêmes.

« *Mises du 1^{er} compte* : 1^{er} xxvi l. xix s. xi d. p., qui valent viii^{es} li escus et demi tiers : quart, et lxx s. x d. p.

DCXLVII.

LETTRES pour contraindre Thibaut d'Aubilly et Jaquet Mouton, à rendre compte de la taille pour la guerre du seigneur de Rodemacré.

23 avril
1354.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

Joannes Dei gracia... baillivo Veromendensi aut ejus locumteneuti, salutem. Dilecti nostri scabini banni dilecti consanguinei nostri admi-

« *Receptes* : III^e XVI l. XXII d. p., qui valent viii^e vi escus : tiers : quart et XXV s. III d. p.

« *Mises du 2^e compte* : XLVII l. XVIII s. I d. p., qui valent XLV escus XXXVI s. VIII d. p.

« *Receptes* : LIII l. XVI s. III d. p., qui valent LIII escus et demi : tiers et II s. p. »

Les maîtres ont un procès, dont voici l'extrait :

« Ce sont les mises et despens fais par M^r P. de Lyart, pour cause d'unes lettres don roy nosires empereur par les eschevins en cas de nouveleté, contre monsigneur Baudoun de Vendières, chevalier, pour la maison de Saint-Ladre de Moinson.

« *Primo*, Pierre de Lyart partit de Reims à cheval, et le Gouge vallet à piet avecques luy, la vigille la mi-soust l'an LIII, au commandement desdiz eschevins, pour aler pardevers le lieutenant don bailliv de Vitri pour empêcher une exécutoire de ladite lettre, et une de la sauve-garde; et ala par Fimes parler à Jehan d'Artois pour ladite besogne, et parla à luy en la manière que li eschevin li avoient chergiet; et de là ala à Ciry, et y trouva ledit lieutenant, et ne paut avoir les exécutoires pource que li lieutenant festieit M^r P. de Pnisues et M^r J. Perrotin, et leurs faimes, et n'y paut ses clers entendre, parce que il convenoit ledit lieutenant et son clerc le lendemain partir et aler avecques les dessusdis, et li deirent que il fust le lundy ensuiant à Coinsiu (sic), et là trouveroit ses besogines escriptes et scelées; et demoura III jours et fit les mises qui s'ensuivent, i viez gros compté et mis pour v s. p. : I^e Despens de bouche de luy et son cheval et de son vallet, pour les III jours des-

susdis, XII s. p. — Pour le louer de son cheval, XII s. p. — Pour le louer doudit vallet pour les III jours, VI s. p.

« Somme, XXXVII s. fleuve monnoie, i gros compté pour v s.

« *Item*, Lidis Pierre parti de Reims à cheval et i vallet à piet, le dimanche ensuiant, pour aler audit Coinsiu... et là trouva ledit lieutenant, et print ses exécutoires, et mesme R. de Maupas, sergent don roy en la prévosté d'Ouche, avecques luy à Chastillon, pour avoir un sergent de Chastillon pour mener à Vendières à exécuter sa commission; et ne trouvèrent à Chastillon ne bailliv, ne prévost, ne sergent, et les quèrent en plusieurs villes; et trouvèrent le prévost de Chastillon sans sergent à Trélon, et leur bailla commission adressans à II sergens, et les queirent à Dorment et ailleurs; et finalement en trouvèrent l'un à Vernuel appelé Jaquemart don Mainil; et le menèrent à Vendières, et là fu lidiz chevaliers adjournez à comparoir à Moinson, sur les lieux contentieux, au mercredi après la Saint-Berthemieu ensuiant. Et demoura lidiz Pierre III jours, et fist les mises qui s'ensuivent : Pour l'exécutoire de la sauve-garde, X s. t. valent VIII s. p. — Pour la commission doudit Jaquemart, prinse au prévost de Chastillon, à Trélon, II s. p. — Pour la journée et le salaire doudit Jaquemart de venir de Vernuel à Vendières, et de Vendières à Chastillon, pour avoir copie de la commission de Rober de Maupas, pour ledit prévost et pour ledit chevalier, X s. t. — Priet audit R. de Maupas, à Chastillon, en descendant de son salaire, et promet à estre à ladite journée audit mercredi à Moinson, i florin

nistratoris ecclesie remensis, pro ipsis, et aliis habitantibus laycis, tam ipsius banni, quam banni capituli ecclesie remensis, contribuentibus

d'or a l'escut valant xi s. — (*Dépens de bouche, de vallets, de cheval, etc.*)

« Somme, vi l p. de la monnoie dessus-dicte.

« *Item.* Lidis Pierre parti de Reins le vendredi avant la St.-Berthemieu pour aler à Moinson, par les terres où lidis chevaliers avoit cerchemment [?] pour les mettre en escript, et estoit nécessaire; et là li envoièrent li eschevin par le Gouge unes lettres closes, que il receust à Reins pour avoir avis sur unes lettres closes que lidis chevaliers avoit envoié à J. d'Artois, s'en que il li renvoiait en sa prison à Moinson dedens le dimanche ensuivant les chevaux et harnes que il avoit pieça chergiet prisonniers; et revint lidis Pierres pour ce, et le lendemain ala à Moinson pour parfaire ce que il avoit commandé, et revint à Reins le dimanche ensuivant, renvoia ledit Gouge représenter et remettre par ledit J. d'Artois ledis chevaux et harnes eo la maison doudit chevalier; et furent pour ce faites les mises qui s'ensuivent..... :

« Somme, xii s. de ladite fièvre monnoie.

« *Item.* J. la Nage, D. de Troissy, advocas, et lidis Pierres alèrent à Moinson à iii chevaux et i vallet à piet, à ladite journée du mercredi, pour faire exécuter lesdictes lettres en cas de nouvelleté; et là trouvèrent J. d'Artois, bailli de Reins, qui y estoitjà veu de Fines à iii chevaux; et ledit R. de Maupas à i cheval, qui y estoit veu pour exécuter les lettres, et remist lidis J. d'Artois en la maison doudit chevalier le censier et vallet qui li avoient esté chergies par ledit chevalier prisonniers, et exécuta lidis Robert lesdictes lettres, et se opposa le procureur dudit chevalier à toutes fins; et la nouvelleté ostee, etc., etc., assigna lidis Robert journée as parties as prochaines assises d'Ouchié; et à ceste voie furent faites les mises qui s'ensuivent :

« Pour J. Petit-Dien, vallet à piet, qui porta i quartier de monton de Reins à Moinson,

an liien matin ii s. — (*Dépens de bouche, chevaux, sergents, vallets, etc., etc.*)

« Somme, c xi s. x d. de fioible monnoie.

« *Item.* La rescripcion de l'exploit doudit sergent fu gestee par le conseil de Reins, et rescripte, et fu portée au conseil à Laon, et fu corrigée par M^r A. de Braiane, et fu rescripte; et l'envoia-on par le Joli Clerc, vallet à piet, qui aloit à Soissons, unes lettres closes pardevers ledit sergent dou roy à son hostel à Céry, assavoir où on le trouveroit pour la seller; et ne l'i trouva mie, et laissa sa lettre clause, et revint par là, et trouva que lidis sergens avoit rescript uoe lettres closes lesquelles lidis Jolis Clerc rapporta, esquelles il estoit contenu que lidis sergens seroit assises à Fines le samedi après l'Ascension Notre-Dame, et que on li portast là, et il la selleroit; et y ala lidis Pierres, et trouva ledit sergent qui avoit ladite rescripcion assise comme elle estoit rescripte; et demoura lidis Pierres ii jours par le très-mauvais cheminer qu'il feit lors; et à ceste voies fit les mises.....

« Somme, xxix s. viii d. p., i escut pour xii s., valent ii escus et iii s. viii d. p.

« *Item.* Lidis Pierres parti de Reins à i cheval, le mercredi devant la St.-Vincent, l'an xii, pour aler assidiet assises à Ouchié, dont les présentacions furent le jeudi ensuivant; et ala par Moinson querre ledit Gilet, censier, et Colin, qui estoient valles ledit Gobert, au jour que lidis chevaliers fist les exploits dessusdis; et avoit-on envoié querre eo haste ledit Colin à Sommepeu, où il demouroit, pource que lidis M^r A. de Braiane, qui estoit don conseil en ceste cause, avoit mandé par B. de Maisieres, qui l'avoit retenu doudit conseil don commandement des eschevins, que il convenoit que lidis Gilet et Colars alassent personnellement assidiet présentacions et assises, et que on y portast x escus pour mettre et offrir en jugement, pour les causes contenues en ladite rescripcion, ou on perdroit, et en vaurroit la

ad custus, misias, et expensas, factos racione diffidacionum, seu guerre, quibus Egidius de Rodomacre, miles, et nonnulli alii ejus complices,

cause trop pis; liquelz Gober ala sur son cheval, pource que il avoit esté hiechiez en la jambe..., et demourèrent ensamble ledis Pierres, Gobers et Colars, à 11 chevaux eu alant à Ouché, et demourans là asdictes assises par v jours et demi, et s'en revenirent lidis Gobers et Colars, et lidiz Pierres demoura depuis seul à 1 cheval, par 111 jours et demi, pour attendre 1 default bailliet pour ledit Gobert, et 1 arest pour ledis eschevins contre ledit chevalier, et les autres lettres et actes dont mencion est faicte ci-après, et pour savoir se li procureur doudit chevalier renonceroit à 1 appel que il avoit fait contre ledis eschevins, liquelz y renuncia tantost les assises fales; et fit lidis Pierres les mises..., 1 escut compté pour 1111 s. p. :

« Puist as clerks dou bailli de Vitri, pour escriptures et seaulz des lettres ci-après desclairées, prinnes as dictes assises : — 1° x s. t. pour la copie d'une procuracion doudit chevalier. — *Item.* s. s. t. pour ledit arrest. — *Item.* v s. t. pour ledit default. — *Item.* v s. t. pour nne commission pour adjourner ledit chevalier as autres assises ensuant, pour veoir peure et jugier le profit doudit default. — *Item.* v s. t. pour la lettre de presentacion et dépas des s. [sic, escus?] dessus dis. — *Item.* v s. t. pour la lettre de renouciacion que li procureur doudit chevalier fist de son appel. — *Item.* v s. t. pour une commission empétrée pour gouverner par la main dou roy la chose contencieuse, le plait pendunt, afin de eschever les accontemps. — *Item.* s. s. t. pour la lettre de la publication de la sauve-garde, publié es dictes assises.

« Somme de ce, lv s. t. valent xl1111 s. parisis,

« Bailliet à M^r A. de Braigne, par les mains doudit Pierre, vi escus; et plaيدا la cause, et en vault tant avoir, et n'en pout lidis Pierres finer pour mains, non estant que lidis B. de Masières li eust bailliet à Laon 11 escus d'erres, quant il le

retint dou conseil des eschevins en ceste cause.

« Les 1 escus dessusdis présentent en jugement demeurèrent en garde et en dépas par devers la court, et furent consignez, enclos et seellés dou serl dou bailliage, et baillie en garde par ledit bailli en la main dou prieux d'Ouché de par le roy, et ne les porra-on ravoïr jusques à l'autre assise prochain venant. — (*Dépens de bouche, chevul, etc.*)

« Somme, xvi escus et vii l. iii s. x d. p., 1 escut compté pour 1111 s. p., qui valent xi escus et xii d. p.

« Somme de ceste voie monte à xlviii escus et xii d. p.

« *Item.* Lidis Pierres, parti de Reims à 1 cheval et 1 vallet à piet, le samedi après mikaresme, l'an 1111, pour aler à Laon monstret ledit procès à M^r A. de Braine, et pour gester et ordonner 11 adjournemens pour adjourner ledit chevalier à la prochaine assise, l'un contre les eschevins à aler avant en la cause selon l'arrest dessus dit, et l'autre contre ledit Gobert à veoir jugier le profit doudit default, car cilz que li clers dou bailli avoient escript en l'assise précédent n'estoit mie bien; et fu corrigiez par ledit M^r Adam de Braine, et demoura lidis Pierre 111 jours..... Bailliet audit M^r Adam pour veoir le procès, et ordonner les adjournemens, 1 escut....

« Somme, lxi s. 11 d., 1 escut pour xvi s., valent 111 escus 1 quart et 11 d. p.

« *Item.* Lidis Pierres se parti de Reims. le vendredi avant Pasques-Flories, pour aler par devers le lieutenant dou bailli de Vitri, pour empétrer les adjournemens, et le trouva à Braine, et là les empétra; et amena R. de Manpas, sergent dou roy en la prévoste d'Ouché, pour les escouter, et Moinson où lidis chevaliers estint, et là les exécuta lidis R., et adjourna ledit chevalier à sa personne, et li signiffia la sauve-garde, et demoura lidis Pierres... 11 jours...

seu coadjutores, tenuerunt habitatores predictos, nobis graviter con-
querendo significare curarunt, quod cum Theobaldus de Aubilly, et

« Somme, LVIII s. vi d., 1 escut pour XVII s. vi d., valent III escus tiers et II d. p.

« *Item.* Lidis Pierres parti de fleins. », et lidis Gobers consiers de ladite maison, le samedi après feste don très-St.-Sacrement, pour aler as assises à Ouchic, et demoura IIII jours, et fit les miscs..... — A J. Bou-
tegor, qui avoit esté à Laon requerre les derriers adjournemens lequels on avoit en-
cuvné à M^r A. de Braïone, pour cer-
taine doubte que on y avoit. et pour
rapporter sa opinion, liquelz M^r Adam la
renvoia par escript as eschevins, III s. p.
— Pour ce que on avoit insidé à Thomas
le Pois, qui estoit à Paris, que il renvoiait
me grâce à plaider par procureur, pour
ledit Gobert, pource que il avoit faute en
l'autre que il avoit eu devant, et lidis Tho-
mas ne la renvoia mie si tost comme il la
convenoit, il convint aler ledit Gobert en
sa prisonne as dictes assises, et li à Onchié
renvoia lidis Thomas audit Pierre ladicte
grâce, et unes lettres closes où il estoit
contenu que il et A. Bouiron Appertelet
avoient parlé à Paris de cette besoingne au
bailli Mgr. le duc d'Orléans, qui devoit tenir
lesdictes assises, etc..... Paiet pour ladicte
grâce, VII s. pariaia. — *Item.* Tous li con-
saulz et li procureurs doudit chevalier re-
quirent et prièrent affectueusement de con-
tinuer à l'autre assise, sur espérance de
pais, et continua lidis Pierres, par le
conseil doudit M^r Adam, et pour cause,
et aut-on congie d'accorder, et rapporta li-
dis Pierres les a escus dessusdis; et
furent rendus parmi ce que il les repor-
ta à l'autre assise ensuant se on estoit
en accord; et de ce rapporta lidis Pierres
actes et deux commissions, l'une pour les
eschevins et l'autre pour ledit Gobert, et
une nouvelle annexe souls le scel doudit
bailli Mgr. le duc, férie parmi la viez com-
mission pour gouverner la chose conten-
cieuse, le plaist pendant, adressant à Watier
fil feu Renaut de la Vaute, aîn que il la
gouvernast de par ledit Mgr. le duc; et pour

ce paia lidis Pierres as clerc doudit bailli,
par chascune lettre, v s. t.; valent XII s. t.
— Bailliet audit M^r Adam qui avoit estudiet
tout le procès pour plaider, se mestiers fust,
II escus,.....

« Somme des mises faites pour ladicte
assise : II escus LXX s. II d. I., et XLII s. p.,
1 escut pour XLIII s., valant v escus vi s.
VII d. p. de ladicte monnoie. »

Dans le compte suivant se trouve aux
mises communes : « III s. à P. de Liart pour
porter à Vendrières unes lettres pour les
besoignes de Moinson; III s. à Pierres de
Liart quant Th. le Pois, J. de Chammont et
Gar. la Nage traitèrent au Grand-Molinet
pour le plaist d'Onchié....

comptes 22 1362—1363, vélin.

« R. Erart, R. de Courcelles, maistres »
Ils rendent un compte commun.

Aux mises.

« Ce sont mises pour une maison que on
a fait à St.-Marc, pour une malade appelée
Eanoorée.

« 1^o A C. le Clerc, pour XII^o et demy de
quarriaux [de terre battue] prins à St.-Marc,
v s. — *Item.* A Lambert de Liege, et 1 autre
menouvrier qui abattirent du mur lesdis
quarriaux, III s. — *Item.* A O. Robillart,
pour marrien dont on fit III vernes, XVIII che-
vrons et 1 huisserie, XVII s. — *Item.* Pour
III planches dont on fit 1 huis, XII d. — *Item.*
Pour plusieurs perches d'aunes, pour later le
toit, v s. — *Item.* Pour VI^o de fouaille de
raux pour couvrir ladicte maison, XLIII s.
— *Item.* Pour un thumetel et une cherrette
qui menèrent les quarriaux, ledit ros et le
marrien en ladicte maison, par un jour,
XI s. IIII d. — *Item.* A P. le menouvrier,
qui arda lisdiz quarriaux à ebergier, pour
1 journées, XII d. — Pour ebergier le mai-
rien et les raux, VIII d. — *Item.* A Mignot
le menouvrier, qui porta à St.-Marc toute la
late, et fit faistre de la maison, XVI d. —
Item. A D. Clefant, charpenier, pour faire
luis et huisserie de la maison, III s. — *Item.*
Pour II faissiaux d'esteele dont on combla

Jacobus Mutionis, ad colligendum et recipiendum quamdam certam tailliam seu assietam factam, et universaliter projectam in et super

le toit de la maison, xvi d. — *Item.* Pour 2 serre, 11 bandes, 11 gons, 1 verrail, et 11 crampons, 1111 s. — *Item.* A Gobin de Courcelles, pour refaire les fondemens et faire tous les murs de ladite maison, et pour le couvrir de foinille et de raux, pour tout, xlv s. — *Item.* Pour porter bois et haussier de Reins à St.-Mare, vi d.

« Somme vi l. 1111 s.

Il n'y a toujours qu'un malade indique aux mises des mois.

« Mises : 1111^{re} xiii l. xii s. 111 d. qui valent à royaux vi^{tes} 111 royaux 111 quart et xii d.

« Receptes : cviii l. 4 s. vii d. ob. qui valent à royaux, xv s. pour pièce, vii xxi royaux 111 quars de royaux 1111 d. ob.

COMPTE DE 1375-1376, VÉLIX.

« R. de Courcelles, P. de Ginoane, maistres. — *R. de Courcelles seul rend compte.*

« Mises : lxxii l. viii s. ub.

« Receptes : lxxvi l. vii s. vi d.

COMPTE DE 1376-1377.

« R. de Courcelles, P. de Ginoane, maistres. — *R. de Courcelles seul rend compte.*

Dans ce compte, comme dans le précédent, il est question de bois acheté pour les malades; mais cela seul y indique l'existence de ceux-ci. — Les additions du compte ne sont pas suivies.

COMPTE DE 1377-1378.

« R. de Courcelles, P. de Ginoane, maistres. — *Compte de R. Courcelles seul.*

Il y est question de draps achetés pour Jeannette la malade.

VOGUES 2^e.

En tête du compte de 1419-1420 [papier] se trouve l'aveu suivant de St.-Ladre.

« Ce sont les héritages, rentes, surcens et revenus appartenans à St.-Ladre de Reins, dont Estienne Potier et Gérard

Lambert, gouverneurs de ladite maison, ont et peuvent avoir connoissance.

« *Premiers.* La maison censive de St.-Ladre aux hommes, court, jardins, fosses à gens, et faulx pour fauchier es canes, marais et aisemens de ladite maison, avecque toutes les terres arables appartenans à icelle maison, laquelle est louée pour an, xvi l. p. *

« *Item.* Ung pré séant au bos Hubaut, qui est loué pour an, viii s. p. — *Item.* Le jardin de la Warwate, qui est loué pour an viii s. p. — *Item.* La terre saudée, qui est louée pour an, lxxii s. p. — *Item.* Maison et jardin de St.-Ladre aux femmes, louez pour an, 1111 l. p. — *Item.* Le jardin de Gloriette, séant devant ladite maison, pour an, lxxii s. — *Item.* La maison du Cros-d'Enfer est louée pour ung an, lxxvii s. — *Item.* Un estal à bouchier, séant en la boucherie, pour an, viii l. — *Item.* Ung anstre estal en ladite boucherie, pour an, lxxii s. p. — *Item.* ung anstre estal en la boucherie du ban de St.-Remy, pour an, viii s. p. — *Item.* Pour la moitié d'une place à vendre solers, ou Marchiet aux Draps, est louée pour an, au profit de St.-Ladre, lxxvii s. p. — *Item.* Plusieurs pièces de bois séans en terroir de Reins, sur la rivière de Vesle, lesquels on taille quant ils ont âge de copier. — *Item.* Les offrandes de l'église Saint-Eloy, tant en argent comme en eire, ont valu en cette année, lxxii l. vii s. viii d. p. — *Item.* Plusieurs surcens deuz à St.-Ladre, qui valent pour an environ xxi l. xix s. p. — *Item.* La disme de Laqui, laquelle est louée pour an, xxi s. p. — La disme de Thelines, louée pour an, lxxviii s. — *Item.* La maison de la Forge, louée pour an, 1111 l. xvi s. p. — *Item.* Les jurez et habitans de Prouilly doivent chascun an, à cause de leurs pressoirs, 1111 l. x s. — *Item.* Les frères convers et converses de l'Ortel Dieu de Reins doivent chascun an, cinq stiers et trois quartels de froment, sans droits, vendus, xli. xvi s. p.

« *La cote des mêmes propriétés en 1420-1421 est évaluée en faible monnaie : louée par an xvi l. p.*

habitoribus predictis, ratione misiarum et expensarum occasione diffidacionum et guerre hujusmodi factarum, super deputati fuerint,

— *Item.* Les hoirs de Th. Hartant doivent chacun an, à cause d'un pré séant ou terroir de Muire, my-quartel d'aveine. — *Item.* La maison et cense de Boffuy sont louez pour an, cviii s. p. — *Item.* La maison-et cense de Marcelaut, lxiij s. — *Item.* La maison et cense de la Mure [Mule?], x l. viij s. p. — *Item.* La maison et cense des Grans-Loges, cxii s. p. — La maison et cense de Moisson, ix l. xii s. — *Item.* Les presucils d'Ourmes ont valu pour cette année, xvi l. xvi s. p. — *Item.* Certaines dîmes sur aueunes terres ou terroir de Besaones, quant ou les laboure; néant. — *Item.* Une pièce de terre arable ou terroir de Ceroy, en lieu dit à la Bonde St.-Ladre, est louée pour vana cinq stiers d'aveine. — *Item.* Une autre pièce de terre oudit terroir, en lieu dit En Didry, est louée pour an deux quartels d'aveine. — *Item.* Est assavoir que après le trespas de Agnès, fille de feu P. de Besaones, femme de H. Auchier, ung estal séant en la boucherie devoit la Velerie, doit appartenir à St.-Ladre.

COMPTES DE 1419-1420.

« Compte de Estienne Potier et G. Lamberg, eschevins de Reins, commis de par leurs seigneurs et compaignons les eschevins de Reins au gouvernement de St.-Ladre de Reins, et des appartenances, maladries, malades, et maisons aux hommes et femmes, de toutes les receptes et mises.... etc., etc.

Aux receptes extraordinaires, dont la somme est de lxxx l. xi s. viij d. p.:

« De G. Marneff, commis de la maison St.-Ladre aux hommes, pour son entrée et hébergement de la maison dudit St.-Ladre, xxxij l. t.

« Des maimbours des enfans de Robert Bandin, nagaires commis de St.-Ladre, pour son entrée qu'il devoit paier à tefunes, iiii l. p.

Voici le détail des recettes:

« Requirendes et restes de l'année pré-

cédente, iii^e lvi l. xiiij s. viij d. ob. p. — Surcens et rentes, xxvii l. xvij s. vi d. p. — Maisons, jardins, étaux, xix l. xiiij s. p. — Maisons et censes, iiii^e xix l. ii s. p. — Recepte extraordinaire, lxxx l. xi s. viij d. p. — Argent des trous et offrandes, lxxix l. viij s. viij d. — Somme des recettes, vi^e lxi l. vi s. v d. ob.

Voici les mises:

« Cens et rentes que Saint-Ladre doit, lxiij s. p.

« Mises pour le curé de St.-Ladre aux hommes, le chapelain de St.-Ladre aux femmes, et pour les malades.

Il n'y a qu'un ladre à la maison des hommes. Voici ce qui le concerne:

« A Jesson de Venderesse, ladre..., on doit chacun may xviii s. p. — Audit Jesson, pour xvij pitances l'an, xviii s. p. — Audit Jesson est deub chascun an, xl s. p. pour sa baisselle. — Audit Jesson, on doit chascun an x aunesaux de busche, iii^e de fougies et deux stiers de charbon, dont il a acoustumé d'avoir pour tout quatre escus.... »

Il y a une femme malade à la maison des femmes; il lui fait les mêmes allocations.

« Somme lxxij l. xiiij s. p.

« Mises pour reflections et ouvrages faits en plusieurs lieux, xvi l. xvij s. iiii d. p.

« Mises communes. — *Premiers.* Pour le disner des eschevins vieiz et nouveaux, leurs gens et officiers, le jour des Cendres l'an miii^e xix, pour les estiseurs desdiz eschevins qui doivent avoir xxviii s. p. pour le droit des charbonniers x s. p.; pour ce que les greffiers n'avoient point d'argent..., et pour ce que yceulx greffiers doivent paier lesdiz xxviii s. p. pour les eschevins, et x s. p. pour les charbonniers et la moitié du disner, xi l. ix s. vi d. p.

« Somme toute, xlvi l. iij s. vi d. p.

« Cy-après s'ensuivent les requirendes....

iii^e xxxiij l. viii s. x d. p.

« Somme de toutes les mises et requirendes, iii^e lxxi l. xiiij s. et viii d.

« Recepte: vi^e lxi l. vi s. v d. ob. p.

nichilominus dicti deputati qui predictam tailliam, seu magnam partem ejusdem, receperunt, et qui de receptis per eosdem nondum compotum aliquod reddiderunt, dictum compotum eisdem conquerentibus reddere indebite recusarunt, et adhuc recusant, pluries super hoc debite requisiti, in conquerencium et habitatorum predictorum non modicum dampnum atque prejudicium, sicut dicunt supplicantes; et cum predicti deputati, qui conjunctim dictam tailliam receperunt et levaverunt, moram suam, unus videlicet sub jurisdictione dicti administratoris, et alter sub jurisdictione dicti capituli, faciant, quare ipsos bono modo ad reddendum dictum compotum in tantis jurisdictionibus compelli facere non possunt, nos eisdem super hoc de remedio opportuno providere dignaremur; quocirca nos eorumdem scabinorum supplicationi annuentes, tibi mandamus, et ex causis predictis si opus fuerit comittimus, quot si, predictis collectoribus seu receptoribus coram te vocatis, cum ceteris evocandis, tibi legitime constitit de premissis, ipsos collectores seu receptores ad reddendum dictis conquerentibus bonum et legale compotum de receptis per eosdem, et etiam ad reddendum et solvendum eisdem supplicantibus quicquid per finem dicti compoti ipsos debere noveris, viriliter et debite compellas aut facias indilate compelli, litteris in contrario subrepticiis impetratis, vel impetrandis, oppositionibus et allegacionibus frivolis non

COMPTE DE 1419-1420, PAPIER.

- « R. de Gravelle, P. le Roy, maîtres.....
- « Mises : 11^e LXXI l. xv s. viii d.

« Recepte : 111^e 111^{es} vi l. 111 s. v d. ob. p. »

Il y a deux hommes et point de femme.

« Ce présent compte fut ven, visité, examiné et passé au buffet, par C. Coquelet, P. Crochet, P. le Verrier, H. le Chassier, Th. de Berrp, Th. de Bazoches, G. de Moutlaurent et J. Canchon le Jone, eschevins de Reims, le jour de karesme-prenant, xxiii^e jour de février, l'an n 111^e xxi.

COMPTES DE 1421-1422, VÉLIN.

- « P. le Roy, J. Caillart, maîtres.

« Mises : 11^e 111^{es} n l. 111 s. ix d. ob. p.

« Receptes : 111^e LXXI l. xix s. ix d. ob. p. »

Il n'y a plus qu'un malade.

Les comptes sont maintenant tous vérifiés au buffet, et de plus signés par deux clercs de l'échevinage qui sont aussi notaires.

« P. le Roy et J. Caillart... ont requis lettres desdits comptes à nous C. Quatrezois, jure du roy nostre seigneur, en la prévoste de Laon, et J. Manbronet, clerc otaire de la court de Reims, tesmoins nos seings manuels.

COMPTES DE 1423-1424, VÉLIN.

- « P. le Roy, J. Caillart, maîtres.

« Mises : 111^e LXXXVIII l. vi s. x d. p.

« Receptes : 111^e XLIII l. xix s. 111 d.

COMPTES DE 1429-1430.

- « J. Noël, B. Lignier, maîtres.

« Mises : 111^e LVIII l. 111 s. xi d. p.

« Recepte : 111^e 11 l. xv s. 11 d. p. »

obstantibus quibuscumque. Datum Parisius, die xxiii aprilis, anno Domini millesimo ccc quinquagesimo quarto.

DCXLVIII.

11 juin 1354. COMMISSION du bailli de Vermandois au premier sergent en la prévosté de Laon, pour informer du droit qu'ont les habitants de Reims de pêcher à la ligne, à trois soyons, sans vive ahoche, le long de la rivière de Vesle, entre la ville de Sept-Saulx et celle de Jonchery, [droit que leur contestoient les religieux de Saint-Remi]¹.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseigu. — Invent. de 1486, p. 53.

¹ Cette contestation est terminée par un accord qui se trouve livre Blanc de l'échev., f° 204 v° et 207, et dont voici le titre :

« Lettre donnée de Thuriens des Mares, lieutenant du bailli de Vermandois [J. de Vannoise], l'an m.ccc.lx, le xxi juing, contenant certain accord fait entre les eschevins et les religieux abbé et convent de St.-Remy pour la pescherie, par lequel accord les eschevins et les bourgeois peuvent peschier en leurs

rivières à ang, deux ou trois soyons, en toute manière que on y poet peschier à verge, jusques à trois soyons seulement, tant en entrant en ladite rivière si avant que le pescheur y pourra entrer, comme en estant sur les bors, ou ailleurs, sans nef, sans vive ahoche de poissons, sans soye d'Aumarie, sans cordel, sans rassaal et sans aucun autre engin². »

² Les archives de l'hôtel de ville contiennent, sur ce affaire analogue, un long factum dont voici quelques passages :

La réponse contre les eschevins.

« Ce sont les fais et raisons que maintient li procurerres de religieuses personnes l'abbé et convent de l'eglise de St.-Remy de Reims, contre les eschevins dou hant moas l'arcereveque de Reims, tant en leur nom comme en nom des habitants doudit ban doudit eschevinage, contre Jehan de Sens, tailleur de robes, Jaquet Antoine, Gobin de la Porte-Saint-Pierre, Fouclet filz la Rille, Robin la Chinche et Perrasseon l'Emperreire, singuliers, et euls diens bourgeois et habitants doudit hant, et contre chascun d'euls, pour tant comme à chascun touche et poet toucher, par devant [vous, Mgr.] le bailli de Vermandois, tendens ad fin que par vous, ou vostre lieutenant, soit dit, et par droit esclaire, iceulz religieux eulz, avoir eulz et devoir demorer en bones possessions et ainsie, et tenir, et maintenir certaines yannes clouses de chascoune, et autrement appellées viviers ou estans, deus depuis le molin appelé le molin

de Conmonstreul, jusques à un autre molin appelé le molin Haon, et doudit molin Haon jusques au molin appelé le molin de Rue de Molin, joignant aux viviers et yannes clouses appellées estans de Monseigneur de Reims, excus, en defoy et en defesse de toute pescherie quelcounques envers et contre lesdiz eschevins, habitants, bourgeois et singuliers doudit hant et eschevinage, tant en commun comme en singulier, et contre chascun d'euls; et spécialement en defesse et en defoy, sans ce que lesdiz bourgeois, eschevins ou habitants, commun, ou singuliers personnes [peissent?] ou doient peschier ne faire aucun fait de pescherie à la verge es lieux doudits, comme en alement commun, ou autrement; c'est assavoir à un soies, à deux ou trois soies, ne en autre manière quelcounques, poet peschier ou faire faire des pescheries, tant en entrant esdictes yannes, viviers, comme autrement, en salaison assés de tenir et maintenir lesdiz lieux, viviers et yannes, comme yannes privées, en leur alement et poutit singulier, spécialement sans parson, compaignie ou communauté doudiz eschevins, bourgeois, singuliers et habitants

DCXLIX.

VENDITIO cujusdam domus confiscate ab abbate S. Remigii, 7 août 1304.
ex causa decimarum et debilis monete pregravato.

Arch. de Saint-Remi, liass. 17, n° 11.

Universis presentes litteras inspecturis, Johannes permissione divina
abbas ecclesie seu monasterii S. Remigii remensis, ordinis S. Benedicti,

doudit hanc ou d'autres; en saisine usual de peure
ou faire peure, et serroter par oels on leurs gens,
tous ceuls doudit hanc qui sont trouvé pescheot ou
faisant fait de pescherie esdis lieux, et de yersule
traitier à esuende; et de peure comme à eule acquies,
et faire leur volenté comme de leur propre chose,
des verges, seules ou autres harais sur ledis pescheurs
ou faiseurs fe's de pescheurs esdis lieux; li
tourbles et li empeschement mis à tort et de novel
par ledis eschevins, bourgeois, habitans et singuliers
doudit ban, es saisins et possession desdis religieux
desusdictes, et d'ouquel mencion sera si-dessous
faite, soit par tous 'ostés et ledis religieux soient
teus et gardés paisiblement en leur possession et
saisine desusdictes; et soit dit yersule religieux estre
à juste cause opposés à la commission et exploit desdis
eschevins, bourgeois, singuliers et habitans; et
par ce les desus nommés inspietrans soient contrains
et condempnés à esuender et paier les novelletés et
oppositions sur ce fautes et créés; le man des roy
no sire, qui pour le debat est assise es choses contemptions,
soit à pleins levés ou pouris desdis religieux;
et ne soient yersule religieux teus de faire
seuue reestablishement que celui qui il ont fait, pour
ledite opposition; mais vaille et souffise ce que par
suis en e'est fait; et on cas que ceste cause peuroit
seuue delay, n'is que, pendant tout le procès et
déch de ceste cause, recréance des choses contemptions
soit et doie estre faite ausdis religieux, non
à partie adverse; et ne soient à recevoir ledis singuliers
et autres doudit hanc et eschevinnage à requérir
que promptement recréance d'ung florin d'or
à l'esu, mis par ledis religieux pour reestablishement,
soit à eule faite, jusque ad ce que il sere
ordonné sur les choses principalement contempnieuses;
et, se à recevoir y faicent, que elle ne leur soit faite,
mais soit faite ausdis religieux yelle recréance, et
non à partie adverse; et soient ledis eschevins et
singuliers et chascuns d'eule condempnés es despens
d'yersule religieux fe's et à faire en la poursuite
de ceste cause. Et fait li procurer desdis
religieux protestacion especial que, ce li proposoit

on maintenoit aucune chose qui touchoit en sentent
propriété, si le met et propose aux fins par li si-
desous esloues tout seulement.

« Li procurer desdis religieux affirme tout aus
intendit vray.

« I. Premiers. Dis li procurer desdis religieux,
pour et en nom de ausdis maistres, que esdis lieux...
a grant quantité de yannes dormans appellées estans
ou viviers; lesquelles sont choses de chancées et
de ventans, et les retiennent toutes, quant on vult;
et, quant on vult, on met tous les lieux et viviers
desusdis à sèche terre. — Lidis procurer li affirme
vray. — Li procurer desdis eschevins ne le
croit mis.

« II. Item. Que ledis lieux furent jadis et appar-
tinent au doyen de chapitre de Reims, et d'yersule
lieux tenir et maintenir par la manière desusdictie
ont esté et furent jà piseés en bonne possession et
saisins ledis doyens et chapitre, et en saisins de
tenir et maintenir yersule lieux francs et exsans, en
defoy et en defiance de tous fais de pescherie,
soit à la verge ou autrement, envers et contre les
eschevins, bourgeois, habitans et singuliers des ban
et eschevinnage de l'arcerevaque de Reims, tant en
commun comme en singulier, et d'avoir tous les
pouris et revenues quelconques, qui des viviers et
yannes desusdictes peussent en venir. — Lidis
procurer li affirme vray. — Li procurer desdis
eschevins et singuliers ne le croit mis.

« III. Item. Que yersule lieux, viviers, yannes,
advèques tous autres drois et pouris quelconques,
tant en saisins comme en propriété, que ledis de
chapitre soient es choses et lieux desusdis, jà
piseés y vendraient ou transporteraient, à certain et
juste titre, de eule en yersule religieux. — Lidis
procurer li affirme vray. — Lidis procurer ne le
croit mis.

« IIII. Item. Que, quant aux causes et titres desus-
dis, comme autrement d'ont, yersule religieux,
tant par eux et leurs prédécesseurs comme par ceuls
dont ils ont sur ce cause, ont esté et sont en bonne
possession et saisins d'avoir et tenir yersule lieux

totusque ejusdem loci conventus, salutem in Domino sempiternam. Nov-
verint universi quod nos, tam ex causa subventionum, decimalium, et

comme ains viriers et yaues clouses de chancides
et restans pour yeuls yaues arrester et tenir, quant
il leur plaît. — Lidia procurères le affirme vray. —
Lidia procurères se le croit mie....

« VII. Item. En saision, seuls et pour le tout, de
peschier ou faire peschier en yeuls lieux, en toutes
les manieres que il leur plaît, par euls ou leurs gens,
sans compaignies dedis bourgeois, eschevins, he-
bitans et singuliers doudit banc et eschevinage. —
Lidia procurères l'affirme vray. — *Alter non credit.*

« VIII. Item. En saision de yeuls yaues et vi-
viers, toutes fois que il leur plaît, leur ou baillier à
ferme, et de vendre le pourfit de toute la pescherie
de yeuls lieux à certains fermiers, aucunes fois
pour l'un cent lires, aucunes fois cinquante lires,
aucunes fois seizeante, et aucunes fois plus, et au-
cunes fois moins, selonc ce que li pourfit de ladite
pescherie appartient, grans ou petis. — Lidia pro-
curères le affirme. — *Alter non credit.*

« IX. Item. En saision de peupler et mettre cou-
reçon edis lieux et viviers, pour nourir et avoir le
pourfit dedites yaues et de yeuls yaues mestre
dou tout au bas, pour prendre tout le poisson, et
savoir l'estat de ladite pescherie; et peure et oster
tous les poissons du yeuls viers et yaues. — Li-
dia procurères le affirme vray. — *Alter non credit.*

« X. Item. En saision, quant ledictes yaues sont
mises au bas de par euls ou leurs gens, faire ou faire
faire edis lieux grans fosses, que on appelle san-
voires, et de mettre en yeuls lieux les poissons que
il vuelent garder, et lesquels il peuvont ou ont pris
oudis viers et yaues, pour yeuls peure quant il
leur plaît, pour les garnisons de leur hostel, ou pour
faire leur plaisir. — Lidia procurères le affirme
vray. — *Alter non credit.*

« XI. Item. Que ledits lieux, yaues et viers sont
saissés et assés en propre demaines dedis religieux,
et en yeuls lieux sont lidia religieux en bonne
possession et saissés d'avoir et extorier, par euls ou
leurs gens, toute maniere de justice haute, moienne
et basse, seuls et pour le tout. — Lidia procurères
le affirme vray. — *Alter non credit.*

« XII. Item. En saision de faire arris, prises et
toutes manieres de exploit, qui à justice appartien-
nent, toutesfoiz que li cas y sont escheus. — Lidia
procurères le affirme vray. — *Alter non credit.*

« XVII. Item. En saision d'avoir et tenir dedens
ledictes yaues et viers une certaine maison et
lieu, et en yeully lieu avoir et tenir une prison,

apellée sept, en laquelle prison ils ont mis et fait
mettre aucunes fois et par plusieurs fois, ceuls qui
ont esté trouvés peschant oudit lieu, tant de ceux
doudit banc et eschevinage comme d'autres, toutes
fois que il leur a pleut et que li cas y sont escheus.
— Lidia procurères le affirme vray. — *Alter croit
bien que li religieux ont une certaine maison assés
près du lieu contentieux, et la surplus il osterroient mie.*

« XVIII. Item. Que li cas y sont escheus par plu-
sieurs fois, que aucuns et plusieurs doudit banc et es-
chevinage ont esté pris peschant edis lieux ou
faisant fait de pescherie, et ont esté arrestés par les-
dis religieux, ou leurs gens; et leurs verges et harnis
pris et brisés par aucuns et plusieurs fois, et li
aucuns mis et détenu en prison; et sur aucuns et
plusieurs ont esté levés et prises les amendes; et à
aucuns et plusieurs ont esté ledictes amendes par
ledis religieux et de leur grâce remises ou données.

— Lidia procurères le affirme vray. — *Alter croit
bien que, se par les religieux ou leur gent aucuns
fois ont esté pris aucun bourgeois, ou singuliers dudit
banc et eschevinage peschant edis lieux contentieux,
et leur harnis à peschier, et aucuns d'eus pris et es-
prisonnés, si ont-il esté et[s] et restables; et, se
rendu et restable n'ont esté, se a esté derrièremant;
partant lidis bourgeois et singuliers se sont dolo par-
devant le baillif de Vermeidois, et de ce les parties
sont en court, et le surplus dudit article ne autre-
ment non credit....*

« XXVI. Item. Que, en continant leurdite sai-
sine, ledis religieux ou leurs gens en leur com-
d'eus, ont pris ou fait peure les deus commis
Jehan de Seras, Jaquet Antoine, Gobin de la
Porte-Saint-Pierre, Poncelet fil la Belle, Robin la
Chinghe et Perrault l'Emperiere; lesquels se dient
habitans ou bourgeois doudit eschevinage, et lesquels
ont esté pris peschant ou faisant fait de pescherie
edis lieux, yaues et viers; et par yeuls religieux
ou leurs gens furent pris loialement, en jouissant,
adveceurs certaines verges et harnis à peschier,
lequel il avoient et desquel il peschoient; lesquels
harnis et verges furent pris par ledis religieux ou
leurs gens, comme à euls acquit, pour en faire plai-
nement leur volenté; et yeuls détenus prisonniers
par icens religieux ou leurs gens, si comme il leur
est loisible à faire; et qu'il sont en saision par les
voies et manieres dessus esclaries; Et se ont-il fait
justement et en continant leurdite saision, si comme
il appartient, considérer les faits et raison si-

aliam quam plurimarum exactionum, quibus usque nunc fuerimus et sumus multipliciter pregravati, ac mole et onere debitorum oppressi,

dessus proposés. — Lidis procureurs le affirme vray. — *Altur* croit bien que lesdis religieux, ou leurs gens ou leur nom, derrièreement, à tort et sans cause raisonnable, ont pris ou fait preure les bourgeois singuliers nommés audit article, peschans en ladite rivière en lieux contencieux, et leurs harois à peschier; et yeola bourgeois, ou aucuns d'eux, détenus prisonniers; et qu'il estoient bourgeois dudit hanc et eschevinage; et le surplus dudit article ne autrement ne le croit mie....

« XXXVIII. Item. Que sur ce lesdis eschevins, bourgeois, habitans et singuliers dessus nommés dudit hanc et eschevinage, tourmentement et contre raison, se sont compleins et dolus, en cas de saisine et de nouvelet, desdis religieux pour cause de la prise et expleis justement facit par yeola religieux sur les singuliers dessus nommés, [et] ont empêché et fait exécuter contre lesdis religieux certaine commission contre ladite complainte, et yeola religieux fait adjourner par ledit lieu; à laquelle commission et exploit, et à tout ce qui s'en peut dépendre, et à toutes fins lidis religieux se sont opposés et ont restitué les lieux, comme contrains, en la main dou roy, comme souverains; et sur ce par l'assignation dou sergent, les parties sont venues pardevant vous, si comme tout ce et autres choses peut plus plainement apparoir par la commission et rescription sur ce faites. — Lidis procureurs le affirme vray. — *Altur* croit que lesdis eschevins ou non que dessus, et li singuliers dessus nommés, justement et par raison se sont compling et doli en cas de saisine et nouvelet desdis religieux pardevant le baillif de Vermandois, pour cause de la prise des singuliers dessus nommés et de leur harois à peschier, et de l'empeschement tourmentement fait aus lidis singuliers; et que lidit eschevin et singulier ont empêché et fait exécuter certaine commission, et yeola religieux fait adjourner par les lieux contencieux; à laquelle commission et exploit lidit religieux se sont opposés, et ont restitué les lieux, et ont restitué les choses en la main dou roi, comme souverains; et que sur ce les parties sont venues au cour pardevant ledit baillif, siens comme il [est] contenu en la commission et rescript du sergent; et le surplus non croit.

« XXXIX. Item. Dit lidis procureurs desdis religieux que lesdis complingans tourmentement se

sont doli des contens à ladite commission, et à bonne et juste cause se sont opposés lidis religieux en contraire; et par ladite pleite, commission et expleis d'yeola complingans yeola religieux ont esté et sont tourment et empesché à tort et sans cause, indennement et de nouvel, en leurs justes possessions et saisines dessus eschirées. — Lidis procureurs le affirme vray. — *Altur* non croit.

« XXX. Item. Coccidié ce que dessus est dit, clairement vous peut apparoir que par vous doit estre prononcé, et par droit eschevin, lesdis religieux doivent estre et devoir demeurer en possession et en saisine par eulz si-dessus eschirées, lesdis complingans tourmentement et contre raison estre doli et compleins, lesdis religieux estre à juste cause opposés; [et] lidis complingans doivent estre par vous contrains à amender et paier les nouvelles et oppositions sur ce faites et créés; le main dou roy outre, qui est casse les choses contemptieuses, doit estre levé e plein en pourté desdis religieux, en ostent lidis empeschement; et doli estre mis tout ce qui est en la main dou roy en la main desdis religieux, comme en main de partie. Et le devés ainsi pronocer, tant par raison comme par usage, stiles et costume notoire de court laye; et sur ce vous requiert li procureurs desdis religieux droit. — Lidis procureurs le affirme vray. — *Altur* dit qu'il est de droit, et fait y a. Non croit.

« XXXI. Item. Se lesdis complingans ou aucuns d'eulz maintenant ou provoient que aucuns de leurdit hanc ou autres eussent aucunes fois peschié à verge, à son soien, à deux ou à trois seions sans vin, soche de poison, et sans soie de d'Aumerrie, et entrérent, si auroit-ce esté clandestinement en l'absence desdis religieux, et sans ce que il leur soit venu e leur cognoissance; et par ce, supposé que ainsi fust prouvé, si ne porroit-il ou devroit-il pourfiter ausdis complingans, se ausdis religieux en meisme manière voire, gréver ou porter préjudice; pourquoi, etc. — Lidis procureurs le affirme vray à la fin où il trat. — *Altur*, à la fin où il trat, respont qu'il ne croit mie cest article, en tant comme il est affirmatif; et en tout comme il est négatif, il n'est tenu à respondre; et se vous y estoit, il ne le croit mie.

« XXXII. Item. Se lidis complingans monstroient ou provoient que aucuns de leurdit hanc eussent aucunes fois peschié audit lieu, si est-il esté pris ou arrêté, ou des mains s'en sont fait, afin que

necon etiam et ex causa monete debilis, in qua longo tempore fere omnes redditus nostros recepimus, consilio super hod pluries in

il ne fussent pris on arrestés desdits religieux ou de leurs gens, ne s'y sont osé arrester en la présence desdits religieux ou de leurs gens; et pour ce, ne leur devoit valoir, ne aucunement gêner ausdits religieux; pourquoy, etc. — Ledit procureur le affirme vray à la fin où il tint. — *Alor, sicut supra predictum.*

• XXXIII. Item. Se partie adverse dit que autrefois lesdits religieux ont restitué lesdits complaignans desdictes priures et exhoies, etc. Respond, se aucune chose en a esté faite, ce a esté par vanto d'un autre court qui est entre monigneur de Reims et lesdits religieux, par lequel, quant une des parties prent ne subject de l'autre en fait présent, il doit entre rendre, ou ses biens pris, au juge à qui il est subgé; et puis, se il est reformé des fait présent, il doit rendre, la prise, au juge qui l'a fait; et par celle rendue n'est fait aucune préjudice à juge qui la fait. Et il est vray que, après la rendue desdites, lesdits religieux reformèrent de nouveau de la prise que il avoient faite en fait présent; et, selonc la osture de l'entre court, aucune préjudice ne doit en cas desdites entre fait ausdits religieux. — Li procureur le affirme vray à la fin l'ou il tint. — *Alor à la fin où il tint, se croit pas à la fin où il tint cest article, en tant qu'il est affirmé et responcié par lesdits religieux; et, en tant comme il est négatif il n'est tenu de répondre, et, se tenu y estoit, il en le croit mie.*

• XXXIII. Item. Se il estoit maintenant ou prouvé par lesdits complaignans, que secons doudit banc et eschevinage eust aucunes fois, ou temps passé, peschié paisiblement eulz lieux, si auroit-ce esté par les fermiers et ceulz qui tenoient ladite pescherie à lousge et fermes desdits religieux, ou qui, par espris congié et licence desdits religieux, auroient peschié oult lier, et non autrement; et par ce, se ainssi estoit maintenant ou prouvé, ou montré par lesdits complaignans ou aucuns d'eulz, si ne leur doit il pourchier aucunement, ne ausdits religieux oïre ou gêner, tant par raison comme par usage, stiles et custume notoire de court laye; pourquoy, etc. — Ledit procureur le affirme vray à la fin l'ou il tint. — *Alor respond à la fin où il tint, il ne croit mie ledit article en tant comme il est affirmé, et, en tant comme il est négatif, il n'est tenu de répondre; et se tenu y est, ne le croit mie.*

• XXXV. Item. Se partie adverse dit que autrefois lesdits religieux ont confesé en parlement que

lesdits complaignans pooient peschier oult lier à un soien; respond que, supposé que ainssi fust, ne leur doit-il préjudicier: car chose qui seroit faicte en autre procès, en autre court et à autre fin, ne doit préjudicier ausdits religieux en en présent procès, à fin là où il tendent; et, se procès à au parlement, se est-il à autre fin que n'est ce procès pourquoy, etc. — Ledit procureur le affirme vray à la fin l'ou il tint. — *Alor respond, à la fin là où il tint, qu'il ne croit mie ledit article, en tant comme il est affirmé, et responcié par lesdits religieux; et, en tant comme il est négatif, il n'est tenu; et se tenu y est, il ne le croit mie.*

• XXXVI. Item. Que les choses dessus, toutes ou la plus grant partie d'icelles, ont les dessus nommes complaignans, à leur procurer pour eulz souffissamment foies, conques et confesées en vraies, tant en jugement comme hors, souffissamment; et par ce vous devez préjudicier pour lesdits religieux au sus par eulz valeurs, tant par raison comme par usage, stiles et custumes notoire de court laye; pourquoy, etc. — Ledit procureur le affirme vray. — *Alor croit ce qu'il en a confesé tant seulement; et le surplis, il ne le croit mie.*

• XXXVII. Item. Se partie adverse disoit que lesdits religieux sont teus avant toutes choses de faire retablissement, et plus grant que il n'est fait en la main du sergent, que il n'est fait retablissement que d'un meut d'or pour les choses par eulz prises, et douzelles on c'est dolles, et ycelles choses valent plus environ dix sols, laquelle valeur doit être restablement aient, etc.; ce ne vailt, pour ce que, se la raison de partie adverse avoit lieu, on feroit à recevoir, se seroit tant seulement ou cas que lesdits religieux confessoient, ou qu'il seroit prouvé ou montré que ycelles religieux auroient plus pris sur lesdits pescheurs et complaignans que n'est la valeur doudit florin, laquelle chose n'est confesée ou montrée; et par ce se vult leur propos, tant par raison comme par usage, stiles et custume notoire des cas de nouvelet; et, qui plus est, se lesdits complaignans le maiciement, si nient lesdits religieux que plus grant valeur de biens doudit florin pour le fait de ladite complainte ait esté pris sur lesdits complaignans, ou aucuns d'eulz, par lesdits religieux ou leurs gens; en faisant rendre, ou cas que montré seroit, de faire pour ce tel retablissement comme il apparterra de raison; pourquoy, etc. — Ledit procureur le affirme la response ce cest

nostro pleno capitulo inter nos prehabito, ac pro evidenti utilitate et urgenti neccessitate nostris et monasterii nostri predicti, adhibitis so-

article, faite à la fin où il tont, se il i doit faire affirmation, selonc ses protestacions par lui faites.

« Item. Adm que recréance de toutes les choses contempmeses se face et doit estre faite pendant tous delais et procès esadiz religieux, et non à partie adverse, dit et propose li procureurs desdiz religieux en qui c'esloit :

« XXXVIII. Premier. Que selonc tante raison, et par esage, stiles, et custume cotoires de court laye, toutesfois que aucuns debas est entre aucunes parties, en cas de saine et de nouvelleté, en jugement, pour cause d'aucunes choses contempmeses, à celuy partie doit estre faite la recréance, pendant tous delais, qui en yceul chose ha le droit comme pour ly, et qui alligie titre, et pour laquelle partie il est plus présomption pour son entencion que pour sa partie adverse, selonc toute raison. et par usage stiles et custume génerals, et notaires en tels cas. — Lidiz procureurs le affirme vray. — *Alter* croit ledit article, fors tant qu'il ne croit mie que seule alligacion de tytle soufflase peut avoir la recréance,

« XXXIX. Item. Il est assés en cas présent pour lesdiz religieux et contre leur partie adverse, pour ce que lesdiz liens, yaues et viriers, dont contempsit et présent pour cause de pescherie, sont viviers et yaues durmans, arrestés et clos de clausies et de ventans; et ce porra apparoir, se cas que on en feroit doute, par l'inspection de l'œil ou autrement, se mestier est; et assés sur le propre demaine, et sont li propres demaines d'yeuls religieux; et par ce, de droit commun, en yeuls lieux il ee loit esadiz eschevins, bourgeois, habitants ou singliers desdiz hanc, ou autres quelconques, d'entrer esdictes yaues et viriers privés, ne de geter ou mettre verges à son on autre instrument quelconques, pour faire aucun fait de pescherie, ne pour peure aucuns poissons esdictes yaues : que peure yeuls poissons seroit leur dommage, et liquels leur seroit fait en leur propre demaine, contre leur volenté; et, de droit commun, aucuns, et selonc raison, un poert ou doit entrer en mes fons et propres demaines, en moy faisons dommage, sans mon consentement et contre ma volenté, ce que ne maintient mie partie adverse pour luy; pourquoy, etc. — Li procureurs le affirme vray. — *Alter* en le croit mie.

« XL. Item. Sa partie adverse disoit [que] de droit commun chascuns poert peschier de fources, et que lesdictes yaues ne sont mie viriers, ne yaues pri-

viées, mais est une rivière appellée Veulle, laquelle rivière est une fources publiques, et, par ce, de droit commun, uns chascun y poert peschier, etc. — Respondent que de droit aucuns fources sont publiques, et que en yceul poert estre que chascuns poert, de droit de commun, peschier; mais ausis sont li aucuns fources privées et non publiques, et yeuls sont de droit d'autel nature, comme les fons ou autres possessions privées, en yeuls ne puet-on peschier contre la volenté des seigneurs, aïs plus que on porroit despoillier le champ ou la vigne d'aucun sens son congie, et, sans la grâce des proposant, lesdiz liens, comme dit est, se li propres demaines et fons desdiz religieux, sont yaues toutes privées, closes et arrestées, et viriers, comme dit est; ne on vault ce que partie adverse dit, que une rivière appellée Veulle passe parmi lesdictes yaues : que, sepposé sans préjudice et son congie que ledicte rivière, que il appelle Veulle, chait ou descende desdictes yaues et viriers, si en vasseroit pour ce la raison de partie adverse, pour ce que, se ledicte rivière de Veulle estoit appellée fources ou rivière, si seroit-ee fources ou rivière privée, et non rivière commune : que, en vérité, depuis que l'iaut que il appelle Veulle commence à sondre, jusques à tout que elle est chue et entrée en Aise, ou-lousons de Quimperoy, au lès d'avers Condé-sur-Aisne, et tout comme elle dure, est yaue arrestée à la volenté des seigneurs et demaniers, comme yaue privée, et comme en defoy et en defence de pescherie envers tous quelconques; et y appert, tout en la ville de Sept-Sous et au-dessous comme ville et terroirs de Joncheri, Fumes, Basoche et Braine, par lesquels lesdictes yaues, que il appelleent rivière de Veulle, sont arrestées et closes, et tenues pour yaues privées, tenues en defoy et en defence de toute pescherie par les seigneurs fonsiers et demaniers d'yeuls liex envers tous, comme dit est; et ne sera ja seen ne trouvé que yeulles yaues, que il appelleent rivière de Veulle, soient rivières ou fources publiques, mais sont yaues privées et arrestées, tout en liex et viriers desdiz religieux desus esclaires comme ailleurs; et le prouveront lidiz religieux, se mestier est, et aint que ce soit rivière ou fources publiques ne je ne sera seen, se Dieu plait, pourquoy, etc. — Lidiz procureurs affirment les responses assés mises en cest article estre vraies, à la fin où il tont. — *Alter* respond, à la fin où il tont, que, de droit commun, tous fources et toutes rivières

lennitatibus in talibus assuetis, prius a nobis petita et obtenta licencia a dominis vicariis reverendi in Christo patris ac domini nostri domini Humberti Dei gracia patriarche Alexandrini, administratoris perpetui ecclesie remensis, ac Dalphini antiquitus viennensis, vendidimus, et nos vendidisse bene et legitime recognoscimus dilecto nostro Johanni de Yvies, drappario, commoranti in banno nostro S. Remigii remensis, quandam domum nostram cum jardino et omnibus ejusdem domus appendiciis et pertinenciis..., ad nos legitime pertinentem et confiscatam pro certis delictis ab Guioto Choillyaco tunc subdito et justiciabili nostro in nostra juridicione perpetratis et commissis, pro quibus fuit et est per justiciam laycalem banni nostri S. Remigii remensis predicti convictus et baunitus, sitam in banno nostro S. Remigii predicto, in vico qui dicitur vicus Molendinorum..., quittam et liberam ab omni jugo et onere servitutis, excepta summa triginta octo denariorum cum obolo parisiensi recti sensus, solvendi quolibet anno in perpetuum, ex causa dicte domus, nostro majori banni predicti, ad diem et terminum consuetum. Quam venditionem fecimus et nos fecisse recognoscimus mediante precio seu valore sexcies viginti florenorum aureorum ad scutum, de cuguo domini regis Johannis existencium, nobis a dicto emptore propter hoc solutorum... Quam florenorum summam recognoscimus recepisse a dicto emptore, et confitemur esse totaliter conversam et positam in evidentem utilitatem nostram, et monasterii nostri predicti, videlicet in solutionem dictarum obventionum, decimalium, et aliorum debitorum in quibus, sub gravibus penis, diversis creditoribus astricti eramus et efficaciter obligati... Et de eadem domo cum omnibus ejus appendiciis et pertinenciis nos devestivimus in manibus Constancii de Aumenencurte, majoris nostri banni S. Remigii predicti, in presencia Johannis de Prunoy et Herberti Pellipparii, scabinorum dicti banni nostri ad hoc vocatorum, pro investiendo dictum emptorem de eadem; qui maior ad nostrum preceptum et rogatum

sont publiques, et que chascun peut peschier es fleuves et rivières publiques, et que ladite rivière de Velle est publique et perpétuelle; et que en ycelle rivière et d'ycelle rivière sont lesdits lieux conteneux; et le surplus nous credit.

- XLl. Item. Il est plus présomption pour l'en-

tencion desdits religieux que il n'est de l'entencion de partie adverse, vers leurdite complainte pour ce: que en ycelle est contenu que partie adverse maintient que on ne les peut empeschier que il ne peschent. »

dictum emptorem in presencia dictorum scabinorum de dicta domo, cum omnibus juribus et pertinenciis ejusdem, investivit, adhibitis solennitatibus in talibus assuetis..... In quorum omnium testimonium, et munimen premissorum, nos abbas et conventus supradicti, huius presentibus litteris sigilla nostra propria duximus apponenda. Datum anno Domini millesimo trecentesimo quinquagesimo quarto, septima die mensis augusti.

DCL.

Accord entre le vidame et l'abbé de S.-Remy, sur la juridiction prétendue par le vidame à l'égard de certains métiers. 20 août 1254

Arch. de S.-Remi, liass. 17, n° 12.

DCLI.

Lettres patentes données à Reims par le roi Jean, qui confirme au chapitre l'institution des sœurs de l'Hôtel-Dieu *. 5 octobre 1354

Arch. du chap., lay. 12, liass. 20, n° 2.

DCLII.

Lettres par lesquelles le roi confirme les droits et privilèges des habitants du Vermandois, au moyen d'une aide de six deniers pour livre des marchandises, et qui règle la manière dont cette aide sera levée. Décembre 1354

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign., et Portef. K, n° 28. Ordonn. des rois de Fr., II. 567.

DCLIII.

Lettres qui garantissent contre le droit de prises les habitants de Reims qui ont octroyé au roi un subside de vi deniers pour livre *. 21 décembre 1354

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign. — Rogier, Mémoires, p° 64.

* « Le chapitre avoit accordé, à la prière du roi, une place ou prébende à l'Hôtel-Dieu, à Clémence, fille de Geoffroy Nivelles, fourrier du roy, pour y vivre pesant sa vie en habits de séculière, sans y être astreinte à aucun service spirituel ni temporel dans la maison, qu'autant qu'elle le voudroit. Le roy n'entend pas que cette concession gracieusement faite puisse préjudicier en rien aux droits du chapitre. » (Lemoine, invent. du Chap. I, 164.)

* Dana Rogier, cette pièce est suivie de

Jehan, par la grâce de Dieu roy de France, à touz ceulz qui ces présentes lettres verront, et spécialement à touz les maistres, les fourriers, les chevaucheurs, maistres des garnisons de nostre hostel, et des hostieux de nostre très-chière compaignie la royne, de noz enfans, et des autres de nostre lignage, du connestable, des mareschaux de France, et à quelconque autres noz officiers, salut. Comme pour certaines causes et considérations, nous eussions octroïé par noz autres lettres aus habitans de la ville de Reins, que jusques à un an par lequel auroit cours en ladite ville une imposition de six deniers pour livre, que il nous avoient octroïée pour le fait de noz guerres, ne seroient pris pour noz hostieux, ne les autres dessusdiz, quelconques vivres, chevaux, chars, ou charetes d'aucuns nobles, bourgeois, ou souzmannans de ladite ville et des appartenances, contribuans à ladite imposition, se ce n'estoit par juste pris et en paiaint l'argent; et que se aucun par vertu de commission d'un couestable, des mareschaux, ou d'autres noz officiers, faisoient ou s'efforcoient de faire le contraire, que en riens ne leur feust obéy, et que pour la désobéissance, se faicte estoit, ne feust ne ne peust estre prise ou levée amande; et par la griève complainte desdiz habitans et souzmannans de la ville de Reins, et des appartenances d'icelle, tant genz d'églises et nobles comme bourgeois et autres, nous aions nouvellement entendu que de nostredit octroy, et de noz dictes [lettres?] il n'ont eu aucun profit, ou très-petit, quar les officiers et prencurs de nostre hostel, et des hostieux dessusdiz, et des autres de nostre lignage, et de nostre service, pour ochoison de leurs commissions, et tiex sanz commissions, n'ont mie pour ce cessé que il n'aient pris aussi que devant, ou plus efforcièrement, leurs blez, leurs grains, leurs garnisons, que il avoient pour leur vivre, et pour leur nécessité et de leurs maisnages, rompu leurs huis et leur greniers, par force, pris leurs chevaux, leurs charretes, leurs vins, avènes, foin, verjus, vinaigre, fèves, porceaux, beux, vaches, viaux, aignaux, oués, chapons, poulés, reus, fromages, poureaux, et toutes autres choses nécessaires à vivre, et cerchié leurs maisons pour les-

la note suivante : « Cette imposition d'ayde » le roy Charles cinquième, à douze de-
 « fut augmentée l'année d'après, et mise à » niyers, pour toujours. »
 « huit deniers pour livres; et depuis, par

dictes choses querre et trover, et emporter par pluseurs fois, sans en riens paier, contre le gré et contre la volonté de ceux à qui estoient lesdictes choses. *Item*, ont aucuns et pluseurs entré par force et par contrainte ès chambres des bourgeyses, et d'autres femmes, fait ouvrir leur huches, ou il les rompoient à force, pris et emporté leur linges, dont elles se devoient aider et parer à leur jésines, et à leur estaz, sanz rien rendre, ne les paier; et semblablement leurs couverts, leur draps, et leur autres biens, en moult grant quantité, dont eulz, la ville et le pais sont moult grevé et apouri; que il n'osent et ne peuvent laborer leur vignes et leur terres, leur biens ceuillir ne apporter, ne leur autres labours faire, que il ne leur soient ravi et osté sans paiement. Pour quoi nous, eue grant délibération et conseil, et avec ce considérans la grant obéissance des dessus diz, et que il nous ont de novel octroïé pour un autre an semblable imposition, avons ordené et ordenons, et deffendons, que d'ores en avant, durant ledit an que la-dicte imposition courra, toutes manières de prises cesserons du tout, tant pour nous comme pour la roïne, pour noz enfans, et pour quelconques autres de nostre lignage, et pour quelconques autres, se ce n'est en satisfiant ou aggravant [*sic* aggrayant?] deuement de juste pris et loial, fait en présence de justice, ou par marchandise faite cueur à cueur; et qui autrement voudra faire quelconque prise, nous ordenons, voulons et octroions que en ce ne soit pas obéy au preneur voulant prendre, et que pour la désobéissance ne soient les désobéissans traiz à amande, ne convenu, adjorné, ou autrement molesté par-devant vous maistres d'ostel dessus diz, ou noz autres gens de nostre hostel ès cas dessus diz; et ceux qui autrement voudroient faire prise sanz pris, et sanz paier, nous octroions que ceux sur qui il prendront les puissent mener pris à la justice pour en faire raison et droiture; et au cas que les preneurs se complaindront d'aucune injure ou violence faicte à eulz, nous voulons et ordenons que le bailli de Vermandois, ou le juge ordinaire du lieu, en ait la cognoissance, la punicion, et correction se elle y affiert; et en touz ces cas qui advenirent l'an dessus dit, nous exemptons du tout les dessusdiz, et chascun d'eulz, de la juridiction, cognoissance et punicion de vous maistres desdits lieux, et de chascun de vous, et de touz autres que de leur ordinaire; et deffendons estreictement

ment à vous, et à touz autres, que de ce vous ne vous entremectez en quelque manière, et déclarons non valable tout ce que vous en aurez fait et déclairé; et que les dessusdiz, ou aucun d'eulz, ne soient tenuz de obéir, ne comparoir à vos adjornemens ou mandemens en ces cas, ne d'autres que desdiz ordinaires. Et mandons et commandons par ces présentes au bailli de Vermandois, et à touz noz autres justiciers, requérant tous autres, que cest présent nostre octroy, volonté et ordonnance, il tiengnent et gardent, et facent tenir et garder, et accomplir, sanz souffrir faire ou attemper aucune chose au contraire. Et ceste présente nostres ordenance nous voulons estre publiée en nostre parlement, et ès assises, et partout où mestier sera, afin que elle soit miex tenue et gardée. Et avec ce avons octroïé auxdiz habitans et souzmanans que le transcript de ces présentes lettres, fait souz le scel de nostre baillage de Vermandois, ou souz aucuns autres de noz seaulx autentiques dudit baillage, vaille et ait plène vertu de original, et que lesdiz habitans et souzmanans, et chascuns d'eulz, s'en puissent aider, se mestier est, en jugement, et hors jugement, par tout là où mestier leur sera, aussi comme il feroient du propre original. En tésmoins de laquelle chose nous avons fait meistre à ces présentes lettres le seel de nostre Chastellet de Paris, en l'absence de nostre grant, Donné à Paris, le xii^e jour de décembre, l'an de grâce mil ccc cinquante et quatre. Par le roy, à la relacion du conseil.

ADAM.

DCLIV.

6 février.
1355.

LETTRE du roi Jean qui ordonne aux maîtres des comptes de cesser de contraindre les eschevins... à rendre une grande quantité d'artillerie, qui leur avoit été envoyée par le feu roi Philippe de Valois pour la sûreté de la ville¹.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, matières div., liass. 5, n° 4.

DCLV.

22 février
1355.

COMMISSION au bailli de Vermandois pour empêcher qu'aucun habitant de sa juridiction ne sorte du royaume durant les

¹ = Icielle dounonns et quietons de grâce espécial ausdiz eschevins. »

trêves, pour forcer les nobles et non-nobles à se tenir en armes au premier appel; et enfin pour aller par les châteaux et fortifications, obliger qui de droit à les tenir tout appareillés en cas d'attaque.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

DCLVI.

CONCORDIA inter sorores et amicos carnales Tierrici Triquessel, occisi, ex una parte; et Jehan Baudon, dit Lelarge, et plusieurs autres, d'autre, de Reins.

28 avril
1355.

Arch. du roy., sect. jud., accords.

Sur ce que Blanche, femme Jehan Cheffaut, dit Bidaut, et Rose, femme Jaquet Cauchon, suers de feu Thierry Triquessel, de l'auctorité et licence de leursdiz maris, et ledit Jehan Cheffaut, comme à lui pouvoit toucher, comme amis charnel dudit feu Thierry, et un chascun d'euls se fussent présentez en la court de parlement, le xvr^e jour de mars, comme demandeurs et faisanz partie, d'une part; contre Jesson Baudon, dit Lelarge, Guiot Cochelet, Garin Cochelet, dit Mautibé, Thomas Aquarin, Perrart d'Ausson, Alixandre la Perche, Jaquet Ellebaut et Thiébaut le Chastellain le jeune, deffendeurs, d'autre part; pour-euls dénuoier et poursuivre en ladite court de la mort dudit feu Thierry, et pour euls opposer contre yceuls, et à certaine grâce, lectres, et chartre que le roy nostre sire leur avoit fait et octroïé sur ce, afin que elles fussent mises au néant; et lesdiz Jesson Baudon, Guiot Cochelet et autres dessus nommez, se fussent aussi comparus et présentez personelement oudit parlement, audit jour, contre les dessusdiz amis charnelz dudit Thierry, le procureur du roy nostredit seigneur, qui pour cause ou occasion de la mort dudit feu Thierry les vousissent poursuivre, ou aucune chose demander, afin de euls sur ce deffendre deuement, et pour soustenir que ladite grâce, et les lectres ou chartres sur ce octroïées dudit seigneur, estoient et sont bonnes, justes et raisonnables :

Acordé est entre lesdiz demandeurs d'une part, et lesdiz deffendeurs d'autre, s'il plaît à la court, et pour bien de pais, en la manière

qui s'ensuit : C'est assavoir que lesdiz deffendeurs, et un chascun d'euls pour le tout, sanz faire division l'un de l'autre, paieront et bailleront et seront tenuz de paier et bailler une fois seulement ausdiz amis charnelz, un^r florins d'or à l'escu, du coing du roy nostre sire qui est à présent, dedens la feste de Penthecouste prochain venant, pour tourner et convertir yceuls florins à la volenté et ordenance d'iceuls amis charnelz, et en la manière qu'il leur plaira. Et avec ce, les dessus nommez Jesson Baudon, Guiot, Garin, Thomas, Perrart, Alixandre, Jaquet et Thiébaut, et un chascun d'euls, ont promis et promettent que du jour du lendemain de la Penthecouste prochainement venant, jusques à un au prochain et continué ensuivant, il demourront hors de la ville et cité de Reins, et en outre eslongneront ladite ville à x lieues tout ledit an durant, quelque part qu'il se transportent, sanz revenir ne retourner en ladite ville de Reins, ne plus près que desdictes x lieues; et ledit an passé, c'est assavoir le jour du lendemain de ladite Penthecouste, un chascun desdiz deffendeurs pourra retourner en ladite ville de Reins et aler partout où il li plaira, sanz ce que les dessus nommez demandeurs, ne aucuns d'euls, les puissent ne ne doivent d'illeuc en avant poursuivre en aucune manière pour cause ne occasion de la mort dudit feu Thierry, mais leur pardonnent et remettent, se en aucune manière en pvoient estre coupables, ne aucuns d'euls; et se il aveuoit que aucuns des dessus nommez deffendeurs retournast ledit an durant en ladite ville, ou qu'il l'aprochast à moins desdictes x lieues, il sera tenuz de demourer hors et eslongnier ladite ville de Reins par la manière dessusdicte, par l'espace d'un autre an tout entier, et ad ce sera contrainct par la meilleur manière qui porra ou devra estre fait par raison, sanz ce que tourne de riens en préjudice à ceuls qui quant à cè tenront et acompliront endroit soy les promesses et convenances dessusdictes; et parmi ce il plaist aux amis dessus nommez dudit mort, que ladite grâce du roy faite audit Jesson Baudon, et autres dessus nommez, tiengne et soit passée, sanz venir au contraire, et approuvée par arrest ou ordenance de parlement.

« Concordatum de licencia curie, et de consensu procuratoris regis, Johannis Chafaudi presentis, M. P. de Altacuria procuratoris uxoris dicti Johannis, ac Rose predictæ, ex una parte; et Thome Quarré pro-

curatoris Jessoni Baudon, alias Lelarge¹, Guydonis Cœchelet, Garini Cœchelet, alias Mautibé, Thome Aquarin, Perrardi d'Ausson, Alexandri Laperche, Jaqueti Ellebaut, et Theobaldi Castellani junioris, ex altera, cum condemnatione. Per arrestum, xxviii^e die aprilis m^o ccc^o lv^o. Dyonisius. — Qua quidem cedula prefate nostre curie, ut prefertur, tradita, ipsa nostra curia partes predictas, et earum quamlibet, prout unamquamque ipsarum tangit, seu tangere potest, ad omnia et singula in cedula suprascripta contenta, tenenda, complenda, ac firmiter et inviolabiliter observanda, ad requestam et de consensu parcium, et procuratorum superius nominatorum, per arrestum dicte nostre curie condemnavit; gratiam quoque nostram defensoribus memoratis per nos, occasione mortis dicti defuncti Theoderici Triquessel, concessam, ac in filis sericis et cera viridi, ut dicitur, sigillatam, contentis in cedula suprascripta, juxta ejus tenorem, pro parte sua adimpletis, de voluntate et consensu actorum predictorum, ac procuratoris nostri predicti, teneri et inviolabiliter observari, ac ut arrestum ejusdem curie executioni demandari voluit et precepit. In cujus rei testimonium presentibus litteris nostris sigillum Castelleti nostri parisiensis, in absentia magni, duximus apponendum. Datum Parisius, in parlamento nostro; de parcium et procuratorum supradictorum consensu, xxviii^e aprilis m^o ccc^o lv^o.

DCLVII.

ORDONNANCE par laquelle le roy Jean confirme une seconde Mai 1355.

¹ A la minute de l'accord, se trouve jointe une « procuration donnée par Jesson dit li Large, autrement dit Baudon, fils de feu Baudon Le Large, de Reims; à maistre Fourquart, de Dôle; maistre Jehan de Chinot, maistre Raimon Renart, Symon de Attichi, demourans à Paris, et Thomas Quarre, demourant à Reims, pour comparoître en son nom pardevant haus hommes et puissans seigneurs, les seigneurs et maîtres tenant le parlement du roi nostre sire, à Paris, ou les commis et députés par eux ou par le roy, et pour transiger et pacifier sur la

cause mue audit parlement entre ledit Jesson et plusieurs autres ses consors, et les frères et sœurs de feu Thierry Triquessel, de Reims, et leurs consors, d'autre part, pour cause de la mort dudit feu Thierry. — A la suite se trouve l'information faite par maistre Pierre de Damoussis, chanoine de Reims, phisicien, par commission de la cour, et constatant que ledit Jesson dit Le Large, étoit malade et n'avoit pu se rendre en personne à l'assignation à lui donnée en parlement. 1355 le jeudi après Pâques. »

fois celle de Philippe le Bel, du 13 mars 1302, pour le bien, l'utilité et la réformation du royaume.

Liv. Blanc de l'échevin., p 292. — Ordonn. des rois de Fr., II, 450; et III, 2.

DCLVIII.

23 juin 1355.

ACTE par lequel le chapitre, pendant la vacance du siège, nomme un gouverneur pour administrer les biens de l'archevêché qui étoient hors du royaume, comme Mouzon.

Bibl. roy., mss. Reims, cart. vi.

Les prévost, doyen, chantre et chapitre de l'église de Reims, à nos bien aimez habitants et subjects de la ville et chastellenie de Mouzon, salut en Nostre-Seigneur. Savoir vous faisons que, venues et considérées certaines lettres de révérend père messire le patriarche d'Alexandrie, jadis et dernièrement administrateur de l'archevêché de Reims, lesquelles noble homme messire de Laval nous a montré, il nous plait et voulons, tant comme il nous touche et à nous appartient, laisser ledit chevalier user et exploiter dou gouvernement de ladite ville et chastellenie, cette présente vacation durant, en la manière que commis il fust par ledit administrateur, et que faire le pouvoit et devoit par vertu desdictes lettres, nonobstant quelconques autres lettres..... par nous données, lesquelles nous rapellons par ces présentes. Pourquoi nous vous mandons que audit chevalier, et au prévost, recepveur et autres commis et députez de par lui, obéissez et entendez diligemment es choses dessusdites. Nostre entende n'est mie toutesfois que, par vertu de ces présentes lettres, ou autrement, ledit chevalier, par soy ou par autre, nous puisse mettre en guerre, en quelque manière que ce soit. En témoing desquelles choses, nous avons fait sceller ces présentes lettres de notre scel, qui furent faites le xxiii jour de juin, l'an de grâce M. CCC. LV.

DCLIX.

16 juillet
1355

MANDEMENT au bailli de Vermandois pour faire cesser les troubles que les échevins apportoit au chapitre, en voulant

contraindre le locataire de la maison qui tient à la porte Cérés au paiement de certaines tailles.

Arch. du chap. lay. 46, liass. 112, n° 4.

Johannes Dei gratia Francorum rex, ballivo viromandensi, vel ejus locumtenenti, salutem. Dilecti nostri prepositus, decanus, et capitulum ecclesie remensis, nobis exponi fecerunt conquerendo, quod licet ipsi ad causam ecclesie sue predictae sint et fuerint per tempus sufficiens ad bonam possessionem et saisinam acquirendam, et etiam retinendam per se et predecessores suos de quibus causam habent, in possessione et saisina habendi et exercendi, soli et in solidum, omni modum justitiam, altam, mediam et bassam, in certa domo sua cum appenditiis in villa remensi situata, que vulgariter domus de *Porte Chacre* nuncupatur, ac etiam in hospites suos, seu dictam domum inhabitantes, necnon tenendi dictam suam domum, cum omnibus suis juribus aut pertinentiis, ac etiam inhabitantes predictos, quittos, liberos, et exemptos tam erga scabinos remenses, quam erga quoscumque alios, ab omnibus talliis, jurisdictionibus, et aliis redibenciis quibuscumque, impositis vel imponendis, pro tempore quo dictam domum inhabitant; nichilominus dicti scabini remenses, vel eorum deputati, Reginaldum dictum le Megissier, qui per triennium continuum ultimo preteritum, dictam domum nomine conquerentium, tanquam eam habens ab ipsis, inhabitavit, pro ipsis tribus annis, vel aliquibus eorumdem, ad certam talliam imposuerunt, et eum ad ipsam solvendam invitum contra rationem compulerunt; que facta sunt in ipsorum conquerentium et dicti Reginaldi prejudicium, ac etiam ipsos conquerentes, in suis possessione et saisina predictis impediendo aut perturbando indebite, et de novo, sicut dicunt. Quo circa tibi mandamus, et quia ad nos pertinet dicte novitatis cognitio, et dicti scabini sub jurisdictione dilecti nostri archiepiscopi remensis extra tuam jurisdictionem morantur, dictaque domus in ressorto tue ballivie situatur, committimus, quatenus si, dictis partibus vocatis supra locum, tibi debite constiterit de premissis, dictos conquerentes in sua possessione predicta debite manuteneas et conserves, dictis impedimento et novitate que in premissis reperiis appositae realiter primitus amotis; et si dicti scabini, vel alii, in contrarium se opponant, debato et re con-

tenciosa ad manum nostram tanquam superiorem positus, locisque per eandem resaisitis realiter et de facto, partibus ipsis tam super principali, quam super recredientia, exhibeas celeris justitie complementum. Datum Parisius, die xvi^e julii, anno millesimo trecentecimo quinquagesimo quinto.

DCLX.

De juillet
1365, au mois
d'août 1365.
De mars
1365, à juin
1365.

PLAIDS de la mairie de la Couture '.

PLAIDS de la mairie de Venisse.

Archiv. de l'Hôtel-de-Ville, Plaids de Venisse et de la Couture, vol. I.

Li cohiers des plaïs et espoils de la Cousture.... l'an .m. cc. lvi.

Plaïs tenus en la mairie de la Couture par Colart de Savigni, maieur, le mardi après la Magdeleine, présens Henri le Juyf et J. Viellart, eschevins.

Les drois de la mairie sont criez à mardi.

Jehans Cappé a fait demande à M. Brulart de v. s. p., de tele maniere et pour tel pris comme il couroit environ Noël, pour frayons et yssues de pourciaux à lui, doudit Jehans, ou de son commandement,

' Voir ce que nous avons dit de cette collection, *Protégomènes*, p. 64. Nous donnons dans le texte les premières pages du premier volume, et plus loin, en note, quelques extraits de ce même volume. On remarquera dans le texte que quelques plaids de Venisse se trouvent mêlés à ceux de la Con-

ture, mais généralement les uns commençant à la première page, les autres à la dernière page du manuscrit, et continuant ainsi jusqu'à ce que toutes les pages soient remplies. Les plaids de la Couture occupent d'ailleurs, dans les trois volumes de cette collection, plus des deux tiers de l'espace.

* Voici un extrait de cette dernière page:

« Cy commene li plaidoirie de la mairie de Venisse l'an .lxx.

« Plaïs tenus en la mairie par J. Brehier, maieur, présent J. Viellart et P. de Chillon, eschevins....

« Sur ce que li maieurs de Venisse avoit assés jour à J. Pissoneau et à Le Bruyer, demourans à Reims, à estre et comperoier en vendredi.... par-devant les eschevins de Reims, si comme il disoient; les des-avants se comparurent ledit jour à heure de prime par-devant Th. Meigret et P. de Besenmes, eschevins de Reims.... l'an .lxxii.

« Sur ce que li maieurs mainteneut que G. de Hous avoit fait accort à Petit-Dieu qui l'avoit fait adjourner,

et ledit G. disoit que non, li maieurs li demanda se il reloit que H. de Besumont, sergent dudit maieur, qui en avoit parlet audit Petit-Dieu, en fust creus. Liqueus dit qu'il le reloit bien; et lors li maieurs requist ledit sergent par son serment que il en deist la verité, liquel sergent rebata par son serment que il en avoit parlet à Petit-Dieu, qui li avoit dit que G. avoit bailliet audit Petit-Dieu xvi s. par maniere d'accord, et après ce taceut ledit G. jura que il n'en avoit onques riens bailliet audit Petit-Dieu. Et pour ce li maieurs commande audit G. que il li amendant ledit accort et ce que il avoit desdit le sergent, liquel G. l'amende. Et lors li maieurs, qui avoit fait mettre la main à lay, le eslargit jusques à mardi.... »

vendus, bailliez et délivrez..., etc., etc.; et condampnacion de despens. Il li a niet sa demande. Il a première production à mardi.

Aubris as Maues a amendé et respité l'amende contre J. Pelier.

Amende.

Il est enjoint à G. le courrier que dedens viii jours il ait fait gré à Gesson la Boulette, sergent dou prévost, vi s. p., enquels il reconnut estre tenus à lui pour argent presté, et dont il a lettres; ou il face le droit de la ville. Il respita l'amende.

Injonction.

De Ponsart de Retest, demandeur, et de A. le Freppier, deffendeur, quant à la demande de vi s., en estat à mardi; et doivent venir en la loge à venredi.

De Gérard de St.-Hilier, et de P. la Sauge, en estat à la xv^e, sauf ce que il ne tourne à préjudice ne à l'une partie ne à l'autre.

Moinsant... a respité l'amende contre maistre Alair.

Amende.

Baudesson le courrier a trait et fait jurer Richart Cuer-de-Roy, contre P. Coquaingne, sauves ses reproches d'ui et de mardi prochain venant, auquel jour il a seconde production.

De Gilet le parmentier, pour sa femme, estat contre office à mardi.

Colins de Bos, procureur de J. de Chaousse, a respité l'amendé contre Goulin.

De la Bourdesse de Merfaut, et de Goubin de Merfaut, en estat à mardi.

• De G. le courrier, et de Jesson Malevaut, en estat d'office à mardi.

De Foliart le charlier, en estat d'office à mardi, contre Symon de Nîmes.

De Jesson Fuzée, cordonnier, en estat d'office contre P. le Mercier, à mardi.

Th. Caroleit, en défaut contre Pasquier le tonnelier, de jour assigné.

Item. Ledit T. Caroleit en défaut contre office, de jour assigné, et de main mise, dou lundi devant la Division des Apostres, par Huet, à heure de prime, sur ce qu'il a vendu vin à plus de vi d., sens congiet, si comme li maires dit.

De Constant le soieur, contre office, en estat à mardi.

En droit.

Trippet le sellier a fait demande à J. le Bon-Compain, masson, en disent que il marchanda à lui de claurre un jardin, dont il fait retenue de déclairier; par ainssis que il dut faire la clausure bien et souffisam-

ment; et devoit tout livrer, quarriaus et couverture, parmi III florins d'or à l'escut, desquels il a lieu II escus; liquels est en deffaut dou faire. Si conclut contre lui que il le face, et il li offre l'escut qui demeure; ou il li rende II escus, pource que il li a encore à faire, ou la taxacion; et demande les despens, offrens à prouver. De par ledit Jehan furent proposées plusieurs raisons afin que à tort l'a fait adjourner, etc., etc..... pource que, quant il marchandâ, lidit Trippet dut faire ouvrir son roier contre, et ne dut faire que la partie doudit Tripet; li royers doudit Trippet en a esté refusans dou faire, si comme il dit, etc., etc..... De par ledit Trippet furent proposées plusieurs raisons au contraire. Et sur ce il fut dit que il escripsent, et apportent par escript, à mardi. Lidis Jehans a respondu que il ne escripra mie, et que il s'en rapporte as eschevins. Et lidis Trippés doit escrire, par mémoire, et apporter à mardi.

Plais tenus en la mairie de Venisse, par Colart de Savigny, maire, présent Aubri Grammaire et J. la Nage, eschevins, le jeudi après les octaves de la Magdeleine.

En enquête
amende

Demande a esté faite à Jehan le Jay, de Tournay, de la bature Jacquemin d'Aussoire. Il a consentit que Th. Lourez en sache la vérité, et la amendera, selonc ce que lidis Th. en sauera et en ordonnera, etc.....

En enquête.

Demande est faite à J. Vilain, de Tournay, de la bature O. la Dode. Il a consentit que Th. Lourez en sache, etc., etc...; et a jour de retour à jueusdi, pour oïr ce que lidis Th. en auera trouvé, et l'ordenance dudit Thomas.

Deffaut.

Baudesson le Noble, tainturier, contre Gilet Acharin, de jour assigné pieçà, si comme on dit.

De H. de Prouvins contre office, assigné, se il a fait pais à une personne que li maires ne scet nommer. A jueudi, estat.

Lidis maire a establit Robin Loureit pour excercer la mairie de Venisse, en périlz dudit Robin, à tant que elle sera affermée du tout, etc., etc... C'est assavoir pource que ledis Robins la mist à fuer, à remons, il en fera son profit par III ans, à compter de la St. Jehan derrenier passée, si elle li demeure; et aussis se lidis maires est en l'office les III ans durans. Et se il vient remonteur, ou personne à qui elle demeure, lidis Robins en sera hors, et ne paiera que *pro rata*

que il l'aüera tenue; et se elle li demeure du tout, il l'exercera du tout.

Plais tenus en la mairie de la Cousture, par Colart de Savigny, maieur, présens J. Vieillard et Colart le Clerc, eschevins, le jeudi après la St.-Loren.

Trippet a baillié ses raisons escript, contre Jehan Bon-Compain. Li procureur dudit J. Bon-Compain a dit que il n'a riens escript, mais a dit que de son plaidier il se rapporte à la court; et a cruisset l'intendit des raisons dudit Trippet. Et accordera la court l'intendit. Les drois à mardi.

A. Chiffés a fait demande à J. de Bar, pissonnier, de vi l. t., l'escut pour xx s., ou menoie à l'avenant; et li promist à rendre ains par sa foy, pour harens vendus. Et l'en prent par serement. Li procureur a jour à mardi de amener son maistre pour penre ou laisser le serement.

Colart de Bos, procureur de Brulart le bouchier, a respitet un accord fait à J. Cappé.

Baudesson le conrères a m^r production à mardi contre P. Coquangne.

Plais tenus en la mairie [de Venisse?] par Colart.... maieur, le mardi après la feste de la St.-Jehan Décolace, présens A. Buiron et M. de Loivre, eschevins.

Li maires a fait¹ demande à Colart le chaucieur, parmentier, et à T. le Frépier, et à chascun d'eulx, de la bature faite par euls à la femme C. le buhetier, et dont plainte fu faite, présens eschevins; concluens que il amendent, etc., etc....; offrens à faire savoir, etc., etc.... Il ont niet. Et sur ce il leur a bailliet jour à mardi d'amender, ou escondire.

J. le Bon-Compain a consenti que li maires sache la vérité, si il a fait pais à Hagaire. En enqueste.

Aubris as Maues a respité l'amende contre J. Machefer.

Il est enjoint à Colin Dubos, comme procureur de J. de Bar, pisse-
niet, et en nom de son dit maistre, que dedens les octaves de la St.-Remi prochain venant, il ait fait gré à A. Chiffet de vi l. t., de plus grant somme, pour harens vendus, et de tel monnoie que il est contenu en la, demande.... Lequel ressut en lui ladite injuncheon. Injuncheon.

Les drois sont criez à mardi.

Tesmoins. Baudesson le courrier a trait, et fait jurer, sans reproches, J. Chevalier, contre P. Coquaingne, etc., etc....; et a conclut parmi ce tesmoing, et l'autre qui a juré¹.

Grâce du
roy

¹ Nous nous garderons de donner plus longtemps le texte complet de notre manuscrit; mais quelques articles pris indifféremment dans les plaids des deux cours nous ont paru devoir être recueillis. Les voici:

« Johannes... Francorum rex, Universis...
Notum facimus nos, de gracia speciali, concessisse P. La Sange, commoranti apud Remis, ut ipse in omnibus causis suis, notis et movendis, contra quoscunque adversarios suos, coram quibuscunque judicibus secularibus regni nostri, agendo et defendendo, per procuratorem, extra parlamentum, usque ad annum, admittatur. Datum Parisius, XIII^e die octobris, anno..... M.CCC^e L^e V^e».

« Le samedi de la St.-Martin, presens J. Vieillard et G. La Nage, eschevins, F. li Mannars amenda au maire la bateure de G. de Troispais. Li maires le taxa à xvi s. Présens M. de Loivre et H. le Juif, eschevins, et H. de Meure, sergens du prévost, furent huchés au costrelage J. de Chaucce, et Wyet Molet, de Berru, à la requeste de Loupin d'Attigny, par vertu d'une procuracion de vi florins à l'escu d'or.

Compromis. « Du descort men en cas de saisine et de nouveleté entre Pouce et Meine, suers, filles de Thierry de Betteny, d'une part; et J. Lainglés, tonnelier, d'autre, de plusieurs ouvrages fais par ledit Jehsu en l'an faisant clostre entre les parties, dont lesdictes suers s'estoient données à justice, etc., etc. Lesdictes parties se comparurent [sic compromirent ?] par leur foy, sur ladite disorde, dépendences, et despens, en sus ouvriers.... J. Jouart, masson, et P. de Hanongne, charpentier, pris et esleus par lesdictes suers; J. Grusier, charpentier, et Goutrin, masson, pris par ledit J. Lainglés. Et promirent lesdictes parties à tenir ledit, sur peine de xli,

moiet à Mgr. de Reins, et l'autre à partie débonnaire; et a s. pour les menes peines du deffailant de venir as journées; et durera ciz compromis jusques à Noël prochain venant.

« Rendut par la bouche de A. Grammaire, eschevin, en la cense meue en ceste court en cause de retrait, entre P. La Sange, demandeur, d'une part; et G. de St.-Hylier, clerc, deffendeur, d'autre part; sur plusieurs raisons proposées d'une part et d'autre, et bailliés par escript, par devers la court.... l'an xvi. Dit a esté par droit, que lesdictes parties seroient et farent recuees à prouver leurs fais, us, et coustumes, proposées d'une partie et d'autre, à fin deus; ce qui est de droit, de stile de court, et de coustume notoire, et de exploit de court, réservé pardevers la court, avecques la question des despens.

« Il est défendut à M., femme T. Leroy, charpentier, que elle ne mendie à la femme Colinet, ne à sa malonie.

« Il est defendu à Wasquier de la Glaisier, et à sa feme Agnès, et à D. Lefloureit, que sur peine de c. s. p., il ne dient, ne ne facent, li nus as autres, nulles vilainies. Et sont prins, et mis en la main de Mgr. de Reins.

« Jesson Lenfant, poursois de la batnre Copenus, a consenti que lidis Copenus en soit crus.

« Ci commença l'an LVII^e.

« Li maires [de Venise?] a misit à la personne de Th. Jupin, tout ce que lidis Thomas tient desous Mgr. de Reins, en ladite mairie; et li a deffendut sur quanques il se puet meffaire evers Mgr., il ne se voye pour empirier, ne pour amender.

« Comme l'an M.CCC.LVI.... Th. Lourex, procureur de P. La Sange, eust baillie en

Droit

Deffense.

Consentement.

Saisine et deffense

¹ A dater d'ici, les plaids sont tenus de temps à autre par Oudart Passequiere, qui s'intitule liestonant.

DCLXI.

MANDEMENT au bailli de Vermandois pour contraindre les ^{6 novembre 1355} clerics mariés et marchands de tous les baus, et les bourgeois des baus de Saint-Remi et de Saint-Nicaise, à envoyer des gens d'armes et de pied vers le roi, en son camp d'Amiens¹.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

Jehan par la grâce de Dieu..., au bailli de Vermandois ou à son lieutenant, salut. Combien que par plusieurs fois nous aions mandé aux

jugement à C. de Savigny, maire de la Couture, séant en jugement comme justice, et présent M. de Loire, et P. le Cas, eschevins, séans en jugement comme eschevins, xvi florins d'or fin au mouton, et s deniers dis *Patrenostres*, pour cause du débat qui estoit melus entre ledit P. de la Sauge, et G. de St.-Hilier, lesquels eussent esté mis en la main dudit M. de Loire; sachent tuit que le jenedi avant Pasques Flories, l'an lvii, par-devant ledit maire, séent en jugement comme justice, et présens Th. Maigret et P. de Châlou, eschevins, séans en jugement comme eschevins, lidis Gérars de St.-Hilier vult, consentei et accorda, que lidis M. rendist, baillast et délivrast audier procureur, les florins et deniers dessus dis; et que lidis procureur les reprinst, et en fist tout ce que il li plairoit.

« [Au f° 34.] Plais teus en la grange l'arcevesque, par Tassiu Bergier, grangier de ladite grange, présent Th. Maigret, et Gariu Cochelet, eschevins. [1358]....

[En 1360 ce grangier préside, comme maire, à la Couture.]

29 juin 1360.

« Universis... officialis curie dmni remensis archidiaconi, salutem. .. Noverint universi quod nos, ex officio vostro, causa prius cognita, ut decuit, dedimus et damus, constituimus et creamus, tenore presentium, Marconi, minori annis legitimis, filie defunctorum Ade dicti de Quercu, et Rose, uxoris dicti Ade, tutores seu curatores, J. du Aubilly, Remis manentem, et J. Filium J. quondam Judei, curie remensis

clerici; qui quidem tutores, seu curatores, coram vobis in iure propter hoc specialiter constituti, ouere tutela seu cure dicte minoris, in se prius suscepto, juraverunt ad sacra Dei evangelia, quod in dicta tutela, seu cura, bene et fideliter se habebunt...; quodque de bonis, receptis, gestis, missis, et administratis per ipsos in dicta tutela, computum reddent illis quibus tenebuntur, cum super hoc fuerint competenter requisiti; se, et sua bona quocumque, dictis curie et minori, propter hoc obligantes et supponentes. In cujus... Actum anno... m.ccc.lx, feria secunda post dominicam quacantatur: *Vocem joconditatis per dictam officialem, ex relatione G. de S. Hilario-Parvo, clerici, apparitoris dicte curie.*»

¹ Dans les liasses des renseignements se trouve aussi « la lettre pour contraindre les habitants laïcs de Reims, autres que clerics mariés et marchaus, bourgeois de chapitre et du viconte de Reims, demourans en la terre l'arcevesque de Reims, non comprehendis clerics conjugatis et mercatoribus, burgensibusque capituli et vicedomini remensis, in terra archiepiscopi commorantibus, refusans à payer leur partie ou portion des mises et despens fais pour cause de xx hommes envoies en armes et en chevaux es guerres du roy.... es parties de Picardie, vers St.-Omer, quant li arrière-bons fu criez à Reims environ la Toussains, l'an lv, selonc l'assise de la taille derrièrement faite pour la clausure de la ville de Reims.

bourgeois et habitans de la ville de Reins, que il envoiasent senz délay devers nous gens d'armes et de pié, la plus grant quantité et ou meilleur arroy que il porroient, toutefois n'en est-il encore aucuns venus, fors ceulx que les habitans ou ban et en la juridicion de nostre amé et féal conseiller l'arcevesque de Reins, et de nos amez le prévost, doyen et chapitre de Reins, y ont envoie; si te mandons et commettons que tous autres, de quelque estat qu'il soient, demourans ou ban des abbés de Saint-Remy et de Saint-Nichaise de Reins, ou d'ailleurs en ladite ville, tu contraignes, senz point de déport, à envoier pardevers nous, jour et nuit, gens d'armes ou de pié, ou plus grant nombre et meilleur, et plus bel arroy que il porront; et en cas que de ce faire seroient remis ou négligens, contrains-les-y par prise de corps et détencion de tous leurs biens, senz en faire recreance ne délivrance, jusques à tant que sur ce tu aies autre mandement de nous. Et de ce faire soiez si diligens que tu n'en doies estre repris de négligence. Donné à Amiens, le vi jour de novembre, l'an de grâce mil ccc cinquante et cinq. — Par le roy en son conseil : SENS, pour le roy.

DCLXII.

26 décembre
1355.

ORDONNANCE [adressée à l'archevêque de Reims, et] faite en conséquence de l'assemblée des trois Etats des pays de la Langueoïl, ou coustumiers, qui établit une gabelle sur le sel, et une ayde ou imposition de huit deniers pour livre sur tout ce qui sera vendu, à l'exception des héritages seulement.

Liv. blanc de l'Échevin., f° 279 et 300 (?). — Invent. de 1486, p. 190. — Ordonn. des rois de Fr., III, 19 et 187.

DCLXIII.

8 janvier
1356.

COMMISSION au bailli de Vermandois, pour forcer de s'acquitter de leur devoir les répartiteurs d'une taille levée afin de couvrir un emprunt fait par les échevins¹.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

¹ Cet emprunt avait été employé *tam in rebus necessariis gentibus armorum, sive stipendiis quam equis, armaturis, et aliis stipendiariis.*

DCLXIV.

ACCORD passé en parlement le XIX janvier l'an MCCCIV, par lequel appert que les habitants de Sernay sont tenus de contribuer aux frais du sacre à cause de plusieurs héritages déclarés oudit accord ¹.

19 janvier
1356.

Liv. blanc de l'échevin, p 258 v^o. — Arch. de l'Hôtel-de-Ville, sacre, liass. 5, n^o 5.

DCLXV.

MAIN-COURANTE tenue par le clerc de l'échevinage, du compte des chaussées que rendent les échevins greffiers et gouverneurs des chaussées, à leurs compagnons échevins.

Du 10 février
1356 au 22
févr. 1357.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville; Compt. des chaussées, vol: 1^{er}, 4^{me} compte.

C'est le papier des reseptes et des mises de la chausie, en commencent le jour des Sendres l'an [M CCC] LV, jusqu'au jour des Sendres l'an LVI, par J. Prévot, P. de Chilon et Guiot Lescot².

Baillet le dimenche Repus à J. le chausieur, et Ponsart son compaignon, le harnès de la chausie qui s'ensuit : II martiaus à asoir, martel à cugnier, II martaus à espinsier, une brouette, II haues, I bâton de fer, II peles ferrées, I pic à chever terre.

¹ A la requête des échevins et des autres contribuables, un sergent du roi en la prévôté de Laon, en vertu d'une lettre du bailli de Vermandois, commissaire du roi en cette partie, a suivi sur les habitants de Cernay tous ceux de leurs héritages qui se trouvent dans la banlieue de Reims, et sur lesquels avait été imposée une assiette qu'ils refusaient d'acquiescer. — Les habitants de Cernay se sont opposés à cet exploit, en faisant plaindre la main du sergent. Cette opposition a été plaidée à Laon par-devant le bailli, les échevins demandant que les habitants de Cernay ne fussent pas reçus comme commenant. Le bailli a prononcé par droit dans le sens de la demande des échevins. Les habitants en ont appelé au parlement, où la cause était inscrite lorsque se fait l'accord. — On convient que pour les frais du sacre du roi Jean, les habitants de Cernay paye-

ront aux receveurs de la taille la somme de 72 l. parisis, monnaie au four de XVII s. l'escu.

Soit la répartition, qui offre des renseignements pour la division de la banlieue, à cette époque, et sur ce point. — Les échevins et les habitants réservent d'ailleurs tous leurs droits pour l'avenir.

² Voyez *Protégomènes*, p. 53, ce que nous avons dit de ces comptes. Le premier volume, qui renferme ceux de 1356 à 1357 et de 1357 à 1358 (16 f^o papier), n'est, à proprement parler, que la main courante d'après laquelle ont dû être dressés ces comptes maintenant égarés. Quelque courts que soient les extraits que nous en offrons, ils renferment tout ce que ces recueils ont d'intéressant, et suffisent pour donner une idée de la manière dont ils sont établis.

Nous marchandâmes à J. le chausieur, et Ponsart, de ouvrir à la chausie; et doit avoir pour journée III s. p. jusques à la St.-Martin. —
Item. Thiébaut doit avoir II s. pour chacune journée. Fait le xxvi^r jour d'avril.

Item. A Martin cherton VI s. p. pour journée. Et doit chever la terre à ses despens. Fait le jour dessusdit.

Nous marchandâmes à M^r Rogier le fèvre, le jour dessusdit. Il doit avoir :

Pour I haue a sérer, XVIII d.

Pour I martel a sérer, III s. Et à savoir pour la teste II s. VI d., et XVIII d. pour la pointe.

Item. Pour agusier I haue, VI d.

Item. Pour la haue chergier de fer et d'asair, II s. VI d.

Item. Pour le levier chergier comme dessus, II s. VI d., etc., etc.

C'est la paie des ouvriers de la chausie.

Ici commence, semaine par semaine, le détail de toutes les allocations appliquées à la chaussee. Ces allocations se ressemblent. Voici celles de la première semaine :

A Jehan et Ponsart, maltres, pour VI journées, XXXVI s.

A Thiébaut et Jehan le Tenre, XXIII s.

A Martin, cherton, pour II journées, XII s.

A M^r Rogier le fèvre, II s. VI d.

Pour le charlier, pour II manches, II s.

Pour P. Viéart, III s.

Après la 2^e semaine on trouve :

Pour la pension Prévot, pour le terme de Pâques, XXV s.

Item. Pour P. de Châlon et Guiot Lescot, XXV s.

Item. Pour la semaine ansuent, pour les II maltres, par III jours, XVIII s.

Item. Au II varlet, pour V journée, IX s. III d.

Item. Pour le chere-ton une journée, VI s. *Item.* Au fèvre.

Item. Pour P. Viéart, pour III journées, II s.

Près que l'on doit à la chausie.

J. Prévot doit XXXV s. à la chausie, prins l'an^r LVI.

La ville doit XXIV escus, prins le.....

Le chausieur doit vii s.

P. de Châlon doit vi l.

Receptes faictes pour la chausie.

De J. Drouet, chausieur de la chausie de Porte-Chescre, vii l. p., pour le terme de Pasques.

Nous avons louet à Raulin..... la chausie de Porte-Chescre à iii ans, chascun an xxxvi l. p., etc., etc.

Recepte de la porte à Velle pour le terme de Pasques, x l. p., etc., etc.

— de la porte Mars..... c s. p., etc., etc.

— de la porte Baset..... vi l. p., etc., etc.

DCLXVI.

LATTERE regie quibus archiepiscopus remensis, remensis civitatis capitaneus instituitur.

18 mars
1356.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.—Bibl. roy., mss. Supplém. Fr., 1515-2. Rogier, t. II, p. 80.

Johannes..... Notum facimus quod nos nostrarum guerrarum pericula et incommoda vigiliis sedulis meditantes, ad defensionem et tuicionem subditorum nostrorum, maxime civitatum et locorum quibus merito pre ceteris afficimur, et ex quorum provisione defensiva neglecta, majora inconveniencia sequi possent, sollicitudinis nostre curas dirigimus, et prout necessitas exigit de congruis remediis, sicut nostre regie celsitudinis incumbit officio, libenter providimus. Igitur singulari affectione quam habemus ad ecclesiam et civitatem remensem, ac habitatores et indigenas earumdem, ubi insignia jucundissima regalis coronationis nostre..... accepimus, et quia dicta civitas turribus, clausuris, muris, fossatis et aliis fortaliciis seu reparacionibus est quam plurimum desolata, ac etiam destituta, ex quo possent nobis et ipsis, ymmo toti provincie, graviora et irreparabilia pericula generari; nos de sincera fidelitate et industria circumspecta dilecti et fidelis consilarii nostri archiepiscopi remensis, in cujus dominio seu jurisdictione pro majori parte consistere dicitur civitas antedicta, confidentes, eidem archiepiscopo, tenore presencium, quoad ipsius immediate subditos damus in mandatum, quoad ejusdem non subditos

committendo, quatenus muros, clausuras, fossata, et alia fortalicia ejusdem civitatis, et in locis sibi non subditis, visitet et ordinet, visitarique et ordinari per expertos in talibus faciat diligenter; dantes eidem potestatem premissa faciendi, ordinandi, reparandi, restaurandi.... sumptibus subditorum quorumcumque dictorum civitatis et locorum, et aliorum qui infra metas civitatis possent recipi vel includi, seque et sua conservare, quamvis non sint sub ipsius justicia vel districtu, ipsosque subditos et alios supra dictos compellendi ad hoc viis et remediis melioribus quibus fieri poterit: necnon capitaneum in dicta villa ordinandi et deputandi pro defensione et custodia ville. Mandantes, et districte precipientes omnibus habitatoribus et aliis quibuscumque officiariis et subditis nostris, necnon subditos nostros requirentes, quatinus dicto consiliario nostro et capitaneo per eum deputando ac si fuisset per nos deputatus, in premissis efficaciter parent et intendant, non obstantibus litteris impetratis vel impetrandis in contrarium de premissis mencionem expressam [non?] facientibus, quibuscumque. In cujus rei.... Datum Parisius... die xviii mensis marcii, anno... m.ccc. lv.

DCLXVII.

4 juin 1356. ORDONNANCE faite en conséquence de l'assemblée des États [tenue le 8 mai 1356] portant établissement de deux subsides qui seront levés consécutivement ¹.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, remseign.

DCLXVIII.

26 juin 1356. COMMISSION au bailli de Vermandois pour lever le ban et l'arrière-ban. — Lettres de Jehan de Melun¹, qui annonce au roi que le duc de Lancastre et le roi de Navarre marchent d'Avranches sur Paris.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, remseign.

¹ Cette ordonnance est imprimée au tom. III des Ordonn., p. 53, sous la date du 26 mai 1356.

DCLXIX.

LETTRES de laissez-passer délivrées aux gens de l'arrière-ban de Reims qui retournent dans leurs foyers ^{16 août 1386.}

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

Par monseigneur le régent, présent l'archevêque de Reims.

Jehan, par la grâce de Dieu..... à touz les justiciers et officiers de notre royaume, ou à leurs lieux-tenans, salut. Nous vous mandons,

« Il appert par ung passeport donné par le roy Jehan en son camp devant Breteuil, le xvi^e jour d'aoust mil trois cens cinquante-six, que les habitans de Reims avoient envoyé à l'arrière-ban certain nombre d'habitans de ladite ville en armes, que le roy renvoyoia..... Ce fut après la prise dudit Breteuil, et ung mois superavant la journée de Poitiers où ledit roy Jehan fut pris prisonnier par le prince de Galles.

« Les habitans de la ville de Reims, estans advertis de la prise dudit roy Jehan, qui fut le dix-neufiesme jour du mois de septembre mil trois cens cinquante-six, furent fort troublés de sy pitenses nouvelles, la commune ayant conceu quelque defiance contre messire Jehan de Craon, archevesque de ladite ville de Reims, lequel estoit lors à Guyse, lequel se disoit estre parent au roy d'Angleterre, et qny avoit négligé de faire faire les réparations qui estoient nécessaires à faire aux portes, tours et murailles de ladite ville, suyvnt le mandement q'il en avoit recen du roy le dix-huictiesme jour du mois de mars mil trois cens cinquante-cinq. Et disoient aucuns que la guerre estoit cessée et finie, que le roy d'Angleterre viendroit audit Reims, pour se faire couronner roy de France, comme desjà il en avoit pris le tiltre et les armes. Lesdicts habitans, pour remédier aus inconveniens qny pouvoient arriver en semblable occurance, craignant les surprises et spécialement du chasteau de Portemars, auquel ledit sieur archevesque n'avoit laissé q'n'un concierge pour la garde d'iceluy, ils comirent à la garde dudit chasteau douze ou quatorze desdicts

habitans, en attendant le retour d'iceluy archevesque, lequel revint le lendemain; et, ayant entendu desdicts habitans la cause pour laquelle ils estoient audit chasteau, il les remercia, les fit soupper avec luy; et puis s'en partirent, offrant audit archevesque de le servir à ladite garde, quant il luy plairoit les mander.

« Au mesme temps lesdicts habitans pourveurent à la seureté des deniers du roy, que ung nommé maistre Goutyer de Baigneux et certains commissaires avoit recen en ladite ville des subvoies mis par le roy au mois de juing précédant sa prise; lesquels Goutyer et commissaires syant entendu la prise dudit roy Jehan, vouloient emporter lesdicts deniers; et craignans q'ils ne les emportassent hors du royaume ou ailleurs au dommaige du roy, lesdicts habitans mandèrent que lesdicts deniers seroient mis en despostz en l'église de St-Denis, pour les garder au roy, et depuis furent envoyés à M. le duc de Normandie, fils aîné du roy et son lieutenant général pendant son emprisonnement.

« Jour de St-Michel, vingt-neufiesme du susedit mois de septembre, les habitans de ladite ville s'assemblèrent à St-Denis et advisèrent entre eulx q'il estoit expédient que ledit sieur archevesque fust logé à son palais, afin d'estre au milieu de ladite ville, pour plus facilement par les autres seigneurs de ladite ville avec les habitans d'icelle communiquer avec luy et avoir son conseil pour la conservation de ladite ville: et pour ce furent aucuns délégués pour aller au chasteau de Portemars et prier le-

et à chascun de vous, que Thiebaut de Chaalon, Ernoulet de Verrières, Jehan de Reins, Wautier de Mez, Thomas l'Escot, Jaquot de Sueil,

diet sieur archevesque de vouloir aller loger en sondict palais.

« Ledit sieur archevesque, estant adverty de ladicte assemblée, manda les eschevins aller vers luy et leur demanda quel mescontentement avoient lesdicts habitants de luy, pour s'esmonvoir comme ilz faisoient? Et luy fut respondu par lesdicts eschevins, qu'ils ne savoient pas qu'aucuns fussent de rien esmeus contre luy, et qu'ils yroient volontiers vers eulx pour les appaiser, si aucuns trouvoient esmeus. Et allerent audict lieu de Saint-Denis, en ladicte assemblée, où plusieurs gens estoient, ausquels lesdicts eschevins dirent ce que ledit sieur archevesque leur avoit dict; et fut diet par aucuns ausdicts eschevins qu'il estoit nécessaire que ledit sieur archevesque se retirasse au milieu de la ville pour les causes que dessus; et aucuns partirent pour en aller supplier ledit archevesque. Ce qu'estant recognu par lesdicts eschevins, se partirent de ladicte assemblée, pour avancer aucuns du meun peuple, qui estoient conduicts par Thibault la Barbe et Aubry Grammaire, qui aloient audict chasteau. Lesquels eschevins exposèrent audit sieur archevesque l'intention dudit meun et commun peuple, et le supplièrent fort honnestement qu'il voulsist aller à son palais. Ce qu'estant entendu par ledit sieur archevesque, envoya vers ladicte commune, qui estoit devant sondict chasteau, et qui empêchoit que personne n'y entrasse, ung appelle Gillet Acarin, lequel demanda à ladicte commune s'ils avoient grand desir que ledit sieur archevesque allasse en sondict palais, lesquels responderent à une voix: « Oïl, oïl. » Ce que luy estant rapporte, respondit et dict que on le laissast passer, et que, après disner, il s'y en iroit, et en fut remercyé par lesdicts eschevins.

« Ledit sieur archevesque manda plusieurs bonnes gens de ladicte ville, pour l'accompagner pour aller à sondict palais: ce qu'ilz firent, pour luy faire honneur, et,

s'y acheminant, partout où il passoit on luy faisoit grand honneur, et se mettoit le peuple à genoulx, luy requérant sa benédiction; et bailla ledit sieur archevesque les clef de sondict chasteau audict Gillet Acarin, le prvant de le bien garder, et tost après ledit Gillet luy rapporta lesdictes clef.

« Le vendredy suyvnt, ledit sieur archevesque fist faire procession générale, et, luy estant en l'église de Nostre-Dame, en la présence de son chappitre et de plusieurs prélats, et bonnes personnes d'icelle ville, les habitants ayant recongu que ledit sieur archevesque avoit receu ung grand mescontentement d'eulx pour l'instance que on luy avoit faict de venir en son palais, Rubert Errard, bourgeois de ladicte ville, accompaigné d'un grand nombre des plus notables habitants d'icelle, rendirent audict sieur archevesque, au milieu du cœur de ladicte église, les clef de son chasteau; et luy fut dict qu'ilz avoient entendu qu'il estoit malcontent des honores gens d'icelle ville, et de la requeste qu'ils luy avoient faicte de venir en son palais, et de ce qu'ilz avoient esté en son chasteau, et qu'il s'en tenoit pour offensé et injurié, le supplièrent que, sy aucunement il s'en tenoit offensé, qu'il leur voulsist pardonner, estans tous à genoulx et requérans. Ausquels Errard et autres habitants ledit sieur archevesque demanda si ilz le requeroient de bon cœur. Et luy fut respondu tous à une voix que oïl. Et lors ledit archevesque leur dict: « Je le vous pardonne de bon cœur, » et leur promit la main au pis, *in verbo sacerdotis*, que jamais il ne luy en souviendroît et n'en feroit demande ne poursuite contre quelque personne que ce fût; et reprins lesdictes clef, et les choses estantes appaisées, il s'en retourna en son chasteau et y demoura long-temps. Mais, supparvant que d'y aller, les habitants le supplièrent de vouloir estendre à faire travailler aux fortifications de ladicte ville, en vertu de la commission qu'il avoit du roy cy-devant mentionné, ou bien y com-

Thomas Gibour, Person d'Aubigny, Robin de Porte-Chartre, Hanequin de Luxembourg, Jehan la Barbe, Colin de Mez, Herbin Coquelet, Jehan de Serain, Bernart [de] Courlondon, Perart [de] Courlondon, Jehan Champion et Jehan de Prée, envoiés en armes et en chevaux en nostre présent host, à cause de nostre arrière-ban, de et pour les bourgeois lays de la ville de Reins, demourans es bans de nostre amé et féal conseiller l'archevesque de Reins et du chapitre, lesquels, de nostre congïé et licence, s'en retournent maintenant à Reins, vous laissez aler et passer par voz juridiccions et passages, sanz leur faire ne souffrir estre fait aucun arrest ou destourbier, et sanz ce que, pour cause de leurdit partement, vous les molestez, ne souffrez estre molestez ou empeschiez, en personnes ne en biens. Donné en nostredit host devant Breteuil, le xvi^e jour d'aoust, l'an de grâce mil ccc cinquante et six.— Par le roy, présent le mareschal d'Audanhain, SERIS.

DCLXX.

COMMISSION au bailli de Vermandois pour envoyer en l'host ^{12 septembre 1356.} les nobles et non-nobles, et faire cris par toutes les villes notables de son baillage, tant des anciens ressorts que des nouveaux.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

DCLXXI.

LETTRES en vertu desquelles l'archevesque Jehan de Craon com- ^{6 octobre 1356.} met de par le roi, [et de par lui son délégué], Thibault la Barbe,

meetre quelques bonnes personnes pour ce faire. Lors ledict archevesque, comme capitaine de ladicte ville de Reims, par la vertu de la susdicte lettre de commission du roy, bailla ses lettres, le sixième jour d'octobre audit an 1356, à Thibault la Barbe, Thomas le Poix, Jehan de Chaslons, et à Jehan Gramaire; par lesquelles il les commit à visiter les fortresses de ladicte ville, les faire réparer et en faire des nouvelles, comme bon leur sembleroit, pour la seureté d'icelle; et de contraindre tous ceulx qui seroient à contraindre à contribuer ausdictes ouvrages; et faire toute autre chose regardant la def-

fense de ladicte ville; et les fit capitaines d'icelle, leur baillant à chacun d'eulx pareille puissance telle qu'il avoit par lesdictes lettres du roy. Et depuis, au mois d'avril de l'année mil trois cens cinquante-huit, il bailla encore autre commission à Aubry Gramaire et à Jehan Gibour, telle que aux susdictz; en vertu desquelles commissions, ils firent faire plusieurs réparations et ouvrages, et firent fermer ladicte ville depuis la porte à Vesle jusques aux moulins de St-Remy, de grosses murailles. » (Rogier, *Mémoires*, t^e 99.)

Thomas le Poix, Jehan de Châlons et Jehan Gramaire¹, bourgeois, à visiter les forteresses de Reims, les faire réparer et en faire des nouvelles comme bon leur sembleroit pour la seureté d'icelle...; et les fit cappitaynes d'icelle, leur baillant à chacun d'eux pareille puissance telle qu'il avoit par les lettres du roy²...

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign. — Rogier, *Mémoires*, p. 100.

DCLXXII.

1^{er} décemb.
1556.

LETTRE des échevins à l'empereur d'Allemagne, en faveur d'un bourgeois de Reims qui avoit été dépouillé en faisant le commerce, par un chevalier allemand.

Bibl. de Reims, mss. du fonds Raussin, n° 257.

A très-excellent, très-noble et très-puissant prince, nostre très-chier et très-redouté seigneur, monsieur Charles, par la grâce de Dieu empereur des Romains, vos humbles varlés, les eschevins de Reims, humble recommandation, avec tout honneur et révérence, service et parfaite obéissance. Très-redouté seigneur, plaist vous savoir que jà pieça Colins dit le Petit Bidaut, marchaus bourgeois de révérent perre en Dieu monsieur l'archevesque, et du corps de nostre eschevinage de Reims, vint pardevers nous en complaignant, disans que environ feste de la Magdelayne, qu'y fut l'an mil trois cens cinquante-cinq, il estoit alez en Alemaïne, pour cause de sa marchandise, et que la vigile de ladicte feste il fut pris sans cause raisonnable par monsieur Voengelin de Voengen, chevalier, dedens les termes de la Landefrite, autrement appellé la générale pays d'Alxais, en vostre juridiction, à tout la valeur de cent soixante-cinq florins d'or à l'escut, en pécune, son cheval, harnès et aultres meubles, valeur trente semblables florins; et estoit prisonniers recreus jusques à certain jour; suppliens que

¹ Voir *Protégom.*, p. 74, le titre du compte de P. Coquelet, où ces quatre personnages sont dits *esleus dou peuple*.

² Cette commission, à l'exception des légères différences qui se trouvent dans le résumé qu'en donne ici le titre, est reproduit mot pour mot plus bas, dans celle du

15 avril 1558. Pour bien comprendre toute la portée de ces actes, voir plus haut, p. 79, le fragment que nous donnons des *Mémoires* de Rogier, fragment précieux compile sur des documents authentiques dont il ne reste plus de trace dans les archives.

nous en vosissiens escrire à ces seigneurs et gouverneurs du lieu dessusdict, afin qu'il fût délyvré de prison et restitués de sedis pris, et de ses domages. Et sur ce nous envoiasmes nos leitres as quinze gouverneurs de ladicte général pais, et au grant maistre, et autres gouverneurs de Stranbourg, liquels quinze gouverneurs nous rescrisirent que ilz avoient bien veu nosdictes lettres, et avoient fait délyvrer le corps dudit complaignant, mais ilz avoient ignorance desdictes sommes; et que sy ly dis complaignant voloit jurer as saintes Évangiles, sy comme il estoit de droit, quelz domages il avoit encoueurs, que nous leur transmissions soubz scel autentique, et ilz entendoient à laborer à l'expédition de la besongne. Et sur ce, ly dis complaignans, et Thibaus dit Pieretel de Mes, estant devant honorable homme et sage Jehan d'Artois, baillly, et nous eschevins de Reims, à certain jour, jurèrent et déposèrent par leur sermens, sur ce requis, que les domages dessusdis montoient à la somme de cent quarante-quatre florins de Florence, de fort pois, et seize florins de France à l'escut, ou à la lettre du roy Philippes jadis nossieur dernier trespasé, en pécune; et pour son cheval et harnès et aultres meubles, à la somme de vingt florins de l'escut de France, et à la somme de vingt semblables florins pour ses cous et frais dessusdiz. Et nous, qui aviens grant espérance par ce que dit est, que ly dessusdiz quinze gouverneurs deussent la besongne pleinment délyvrer, leur envoiasmes sur ce nos lettres scellés du grant scel de nostre eschevinage, par iceluy complaignant; [lequel?] est depuis revenus par devers nous, en ly complaignant plus que devant, disans qu'il avoit porté, présenté et baillé as dessusditz quinze gouverneurs nosdictes lettres, et avoit demouré par l'espace de dix semaines, et nientmoins n'en avoient iceulx quinze gouverneurs, en poursuivant la besongne, faict aucune contrainte, et avoient délayé la besongne, sy et en tels manière que il avoit convenu que, pour paour et pour deffaute de mises, il ayt délaissiet ladicte poursuite; en laquelle dernière poursuite il a esté bien domagiez jusques à la somme de quarente florins à l'escut, ou plus. Pour laquele chose, et à la requête dudit complaignant, nous quy créons fermement que vous estes désireux souverainement de garder et faire brièvement tout accomplissement de justice, sy comme à vous appartient, supplions à vous,

comme à souverain seigneur dudict chevalier, et comme à parfait remède et dernier refuge, que les choses dessusdites considérés, il plaise à vostre impérial Majesté, iceluy chevalier faire contraindre à ce que ly dis complaignant soit restitués à plein des choses dessusdites, selon ce qu'il semblera à vous et vostre très-noble conseil que il sera à faire de raison; car se par vous remède n'y est mis, ly dis complaignant, lyquel va par devers vous pour ceste cause, demourera pauvre à tous-jours mais. Très-souverain et très-redouté seigneur, Jésus-Christ vous ayt en sa sainte garde, et vous maintienne en toute prospérité par accroissement de tout honneur. Escript à Reims soubz le grant scel de nostredit eschevinage de Reims, le premier jour de décembre, l'an de grâce mil trois cens cinquante-six.

DCLXXIII.

1256. Procès entre des bourgeois de Reims, changeurs, et un changeur forain ¹.

Bibl. roy., mss. Reims, cart. viii, Rogier, Mém., part. II, p. 12.

¹ « En l'an 1356, il y eut procès entre Colart Cocquelet le jeune, Jean le Roy, et Pierre de Bezaunes, bourgeois de Reims, et changeurs de monnoies en laditte ville, contre Jean [de] Rouci, habitant de Reims, sisoit droit du roy pour exercer office et charge de changeur par tout le royaume de France, aiant la permission des seigneurs en la juridiction desquels il vouloit exercer ledit change.

« Ledit Cocquelet et consors disoient que la ville de Reims étant ville noble et noblement chartée, qu'il y a plusieurs franchises et libertés données en faveur de bourgeois et bourgeoises d'icelle, et à ceux qui sont nés d'iceux, et non pas pour autres, et spécialement le droit et privilège de changer les monnoies, qui n'appartient qu'à ceux qui sont nés et procréés en laditte ville; et que pour ce privilège particulier ils payoient au seigneur du lieu où étoit établi ledit change, certains surcens annuel et perpétuel; que ledit Jean de Rouci n'étoit pas né à Reims, ains audit Roucy, [et ?] encor qu'il eût lettre du roy et permission de l'archevêque comme

seigneur, qu'il ne pouvoit avoir le droit d'exercer ledit change en la loge et lieu destiné audit office, mais trop bien en sa maison, à fenestre ouverte; et à ceste fin conclusoient à fin de défense.

« Ledit Jean de Roucy soustenoit au contraire, disant avoir permission du roy de changer par tout le royaume; qu'il avoit aussi la permission de l'archevêque dudit Reims, en la juridiction duquel étoit laditte loge au Change, et qu'il lui étoit loisible d'y exercer ledit change; que le peuple en recevoit une grande utilité et le roy un grand profit, qu'il changeoit les florins et billon, et donnoit de la monnoie du roy, par le moyen de quoi le peuple exerçoit le négoce et traffiq de marchandise, et portant le billon à la monnoie du roy, le roy en recevoit un grand profit; [et] encor qu'il ne fût pas né à Reims, que ses père et mère en étoient; qu'il saroit bien que ledits Cocquelet et consors payoient par chacun an au seigneur du lieu où se faisoit ledit change, la somme de 24 l. pour cause de trezeans du change, et qu'ils le payoient

DCLXXIV.

ARRESTUM quo littera donationis fratribus Minoribus conventus remensis facta, irrita declaratur.

1356 ou
1357.

Arch. du roy. sect. judic., Jugés, regist. xv, n° 422.

Lite in curia nostra mota, inter procuratorem fratrum Minorum conventus remensis ex una parte, et Gaufridum Binet ex altera, super eo

tous à cause qu'ils changeoient les jours de festes, et non autrement.

« Le jugement rendu sur ce débat ne se trouve pas; et pendoit laditte cause par-devant les échevins de Reims. » — (Rogier.

Ibid.)

Le jugement que n'avait pas trouvé Rogier, est aux Arch. du roy., sect. jud., Jugés, regist. xv, n° 565. En voici le texte : « Notum facimus quod comparantibus in curia nostra procuratore nostro, et Johanne de Rouciaco ex parte una, et dilecto et fideli consiliario nostro archiepiscopo remensi, Colardo Coquelet, Petro de Baserane [Bezanne?] juniori, et Johanne Regis, seu eorum procuratoribus ex altera, quoniam quemlibet tangit; fuit ex parte procuratoris nostri, et Johannis de Rouciaco propositum, quod licet nos eidem de Rouciaco burgenses remensi, et ibidem residenti habili etiam et sufficienti, licenciam et auctoritatem dedissemus, secundum ordinationes nostras, cambiendi, et exercendi ea que ad officium cambii pertinent, fuisset que per tuos gubernatores justiciam temporalem remeensem in regalia, et auctoritate nostra regia, in officio cambii et camperie debite institutas, et eo usus diu pacifice et quiete, nichilominus prefati tres consortes, sub umbra cuiusdam querimonie in casu novitatis, a baillico dicti archiepiscopi impetrante, ipsum impedire oisi fuerant et nittebantur, et ob hoc per nostras litteras ad curiam nostram fuerant evocati, dictis procuratori nostro et Johanni de Rouciaco responsuri, et processuri ulterius ut jura esset, ut dicebant; quodque ad nos, seu curiam nostram in solidum, aut justiciarios nostros, tam ratione domanii nostri, concessionis, et institu-

cione, quam ordinationem nostrarum regiarum predictarum, hujusmodi cognicio et decisio pertinebat; et plures rationes, tam ad finem quod dicta causa in curia nostra remaneret, quam etiam ad finem principalem si sibi opus esset, proponebant, ac ipsam retineri, impedimentum amoveri, et quicquid in contrarium factum esset nullum dici seu annullari, dictosque consortes in expensis ipsis de Rouciaco condempnari, requirebant. — Prefatus archiepiscopo et consortibus proponentibus ex adverso, quod dictus Johannes de Rouciaco in casu novitatis coram dicto baillico remensi, et scabiniis judicantibus ibidem, fuerat ad iudicium evocatus, rationes suas proposuerat; lisque fuerat inter ipsas partes contestata, partibusque in factis contrariis apocretis, articulis hinc inde traditis, affirmationibusque et responsionibus ad eos subsequitis, taliter sortitus fuerat idem de Rouciaco forum illud, quod nullatenus ei licebat declinare; erantque littere per quas adornati fuerant, tanquam veritate de premissis omnino tacite, subrepticie et inique, et nullatenus admittende, ut dicebant; quare petebant pronuciari ipsos procuratorem nostrum, et Johannem de Rouciaco non admitti, dictas litteras subrepticias et iniquas, processumque Remis factum bonum et validum, dici, causam coram baillico et scabiniis remensibus remitti, ac ipsum de Rouciaco in suis expensis condempnari, pluribus rationibus, tam ad finem predictam, quam etiam ad finem principalem, cum protestacione, si sibi opus esset, per eos allegatis; procuratore nostro et Johanne de Rouciaco plura in contrarium replicantibus. — Tandem, auditis dictis par-

quod procurator dictorum fratrum contra dictum Gaufridum proponebat, quod defunctus Egidius Binet, pater dicti Gaufridi, habens dum vivebat magnam devocionem et affectionem ad dictos fratres et conventum, consideransque quod ipse non habebat bona mobilia pro faciendo elemosinam dictis fratribus convenientem, quandam domum cum suis pertinenciis universis apud Aussisson' [*sic* Aussons?]¹ situatam

tibus in omnibus que dicere et proponere voluerunt, visis litteris processu et actis curie nostre exhibitis, et consideratis omnibus que curiam nostram movere poterant et debebant, per arrestum ipsius curie dictum fuit, quod remissio petita non fiet, quodque causa in curia nostra remanebit, processum que predictum contra dictos bailivos et scabines remensibus factum ipsa curia annullavit, reservando tamen dictis consorciis quod super huiusmodi debito suo negotio per viam novitatis, vel alius, procedere valeant, si et prout eis videbitur expedire, rationibus partis adverse in contrarium salvis, expensis in definitiva reservatis. Die III^a martii LVII^a [v. s.] »

¹ Le registre xxviii des Juges, f^o 303, offre un arrêt analogue à celui-ci, dont il paraît peut-être curieux de le rapprocher :

« Cum lis mota fuisset coram dilectis et fidelibus gentibus nostris requestarum palatii nostri tenendi (*sic*), inter Johannem de S. Remigio, et Thomam dictum le Gras, tanquam executores testamenti seu ultime voluntatis et heredes defuncte Agnetis dicte la Grasse, et procuratorem nostrum actorem, ex una parte; et Johannem dictum Gibour et Petronem de Marfandio, in quantum quemlibet ipsorum tangebant, defensores ex altera; super quod proponebant dicti actores, quod dicta Agnes, dum vivebat, mulier magni honoris, et tempore sui obitus dives in mobilibus et hereditariis, se etatis septuaginta annorum, vel circa, fuerat; ipsoque anno Domini millesimo CCC^o octogesimo quinto, prima die mensis martii, vel circa, adeo gravi infirmitate per magnum temporis spacium in lecto accubuerat, quod intellectu caruerat, et nullam habebat noticiam de hiis que faciebat aut facere debebat; qua

infirmitate durante, prefatos Gibour, pluries ad eam accesserat, et eam, ut faceret suum testamentum, monuerat et sollicitaverat, ac ancille que eidem Agneti serviebat precoriam darr, et omnes vestes dicte Agnetis, si ipsam Agnetem ad faciendum dictum testamentum movere et sollicitare vellet, promiserat; que ancilla, credens quod prefatus Gibour hoc eidem ad bonum suum diceret, ipsam Agnetem ad faciendum dictum testamentum per blandicias fortiter monuerat et sollicitaverat, dictusque Gibour, post plures sollicitationes eidem Agneti factas, de faciendum dictum testamentum ad eam semel accesserat, et statim ad querendum notarios curie dilectis (*sic*) et fidelis consilarii nostri archiepiscopi remensis iurandaverat; quo notario in domo dicte Agnetis existente, diserat prefate Agnetis (quod?) oportebat ut ipsa suum testamentum faceret, que eidem, dicta infirmitate aggravata, cum difficultate responderat, quod dictum testamentum facere nesciret, et quod eam ad ipsum faciendum iustrueret; quod testamentum prefatus Gibour, dicto notario pro suo libito ordinaverat, absque hoc quod ipsa Agnes aliquod verbum proferret, nisi quod ipsa omnia verba per ipsum Gibour prolata accordaverat; dictusque Gibour, post aliqua legata particularia, ordinaverat quod dicta Agnes eidem defensoribus daret omnia bona sua mobilia, que erant valoris quingentarum librarum, et simplicius, mediocribus centum francis donaret, post ejus obitum pro executione sui testamenti adimplenda, per ipsorum quemlibet solvenda, licet ejus testamentum ultra valorem septem viginti librarum in omnibus non ascenderet; cujus testamenti dictus Gibour, se ac dictum de Marfandio, execu-

predictis fratribus pro faciendo post obitum ejusdem Egidii dictorum fratrum plenariam voluntatem, pro Deo, in elemosinam sponte de-

tore nominaverat. Qua ordinatione testamenti facta, et pluribus sollicitationibus per ipsum Gibour factis dicte Agneti, et eidem daret seo transferret terram suam de Gotia, cum ejus pertinencia, et dicto Petro hereditaria sua de Terribus [sic, Terribus] supra-Maternam, ipsi defensores certo tabellione cum eis existente, eidem Agneti dixerant, quod antiqua erat, nec de cetero gubernare poterat dictas terras suas, ipsasque eidem daret seu transferret, mediavitibus quadraginta francis eidem Agneti anno quolibet, vita ejus durante, per quemlibet ipsorum defensorum solvendis; quibus dicta Agnes, credens quod adhuc sibi loquerentur de suo testamento, responderet quod ipsi ad voluntatem suam facerent. Post quam responsionem prefatus Gibour, duo paria litterarum pro ejus libito fieri ordinaverat, per quas dicta Agnes vendebat seu donabat dicto Gibour terram suam de Gotia, et dicto Petro dictam terram de Terribus, quarum quelibet erat valoris quingaginta librarum terre, mediavitibus dictis et francis quolibet anno dicte Agneti, vita ejus durante, per quemlibet ipsorum defensorum solvendis; ipsique defensores eidem Agneti quandam procuracionem, per quam ipsa magistrum Remigium dictum Cauchon, qui filium dicti Gibour desponsaverat, constituerat procuratorem ad desaisiendum se de dictis hereditagiis, et dicti defensores saisinam passari fecerant, ac etiam certos coffros et scripsis ubi erant littere et tituli dictarum, et plurium aliarum terrarum, ac etiam plura mobilia in auro et argento numerato, et vassella argenti, et matrii coelestis, et plura alia jocalia, ceperant, et ubi volebant fecerant deportari; ipsaque Agnes ad convalescenciam reversa, postquam ab aliquibus audierat, quod prefati defensores sibi predicta fieri fecerant, plures amicos et consanguineos suos mandaverat, quibus predicta per ipsos defensores eidem facta exposuerat, asserendo per fidem suam, et sub periculo dampnacionis anime sue, quod se

predicta fecisse nullam memoriam habebat, et quod, jamdum erat, voluntatem habuerat ordinandi, ut pro salute anime sue ducenti franci de bonis suis mobilibus si tantum valerent, caperentur pro distribuendo pauperibus, semper tamen voluerat quod residuum omnium bonorum suorum quorumcumque, amicis suis carnalibus, ex parte patris et matris, secundum gradum lignearum cujuslibet ipsorum, ac secundum consuetudinem ville remensis, et locorum ubi hereditagia sua erant sitata, remanerent; asserendo per suum juramentum, quod si alias fecerat, fuerat per fraudem et inductionem dictorum defensorum, in tempore quo sicut ydiota et non sensata existabat; dictaque Agnes in prejudicium suorum heredum, sua hereditagia, et specialiter dictam terram de Gotia, pro [sic, per?] prohibitionem in testamento matris sue factam, cujus heres extiterat, alienare non poterat et obli[?]igare; ipsa Agnes predicta, que fecerat ad iudicacionem et utilitatem dictorum defensorum, revocaverat, et revocari et annullari voluerat, prout per litteras super hoc confectas dicebant plenius apparere; quodque dicta Agnes, sana mente et corpore bene disposita, presentibus pluribus amicis suis carnalibus, testamentum suum coram duobus notariis nostris et aliis fecerat [sic fecerat?], per quod omnia alia testamenta et ordinationes omnium bonorum suorum mobilium et immobilium quorumcumque quocumque modo factas, revocaverat, et residuum omnium bonorum suorum quorumcumque, amicis suis carnalibus ex parte patris et matris, cuilibet proportionibus equalibus, secundum eorum gradum, inter eos dividendum, secundum consuetudinem et usum patrie, reliquerat; et ipsius testamenti dictos de S. Remigio et Thomam, ac curatum suum, executores ordinaverat, revocationemque predictam ipsi defensoribus, et dicto Cauchon, significari fecerat, et ipsos defensores, ut eidem restituerent bona sua, testamenta, et alia littera quas

derat, prout hec et alia in certis litteris super hoc confectis asserebat plenius contineri....; cujus domus et pertinenciarum precium inten-

ab ea habebant, requiri fecerat, quod facere noluerant; accesserantque dicti defensores ad dictam Agnetem, et eidem pecuniam promiserant, dummodo dictam revocationem aduallaret et revocaret, quibus dicta Agnes dixerat quod recederent, quia ipsi perperam et fraudulenter deceperant; cui dictus de Marfauzio responderat, quod ipsa faceret voluntatem suam, et quod prius deustaret sibi meliorem domum quam habebat, atqueam hereditagia per ipsam Agnetem eidem vendita non remanerent; dictaque defuncta Agnete, prefati de S. Remigio ac Thomas, tanquam executores dictae Agnetis, ipsos defensores requisiverant, et summauerant ut eidem, tanquam executoribus et heredibus dictae Agnetis, ipsius bona mobilia ac hereditagia que detinebant, restituerent; quod facere recusaverant, et ob hoc dicti actores certas litteras a nobis obtinuerant, virtute quarum, ac etiam certarum informacionum, dicti defensores reperti culpabiles de predictis, ad certam diem in dicta curia nostra parlamenti responsari dictis actoribus super predictis adjornati fuerant ad comparandum personaliter, ac eidem preceptum extiterat, ut omnes litteras, testaments et bona que habebant a dicta Agnete, ad dictam curiam apportarent; quibus non obstantibus, dicti defensores bona mobilia ac litteras hereditagiorum ipsius Agnetis, et alias quas detinebant, ipsi actoribus restituere (noluerant?), nec ad curiam deferre, [et?] partibus in dicta curia nostra comparantibus, ipsa curia causam coram dictis gentibus nostris requestarum palatii nostri remiserat; quare petebant dictas litteras quas ipsi defensores vocabant testamentum seu ultimam ordinationem dictae Agnetis, ac litteras et contractus inter vivos factos super dictis vendicionibus seu donacione dictarum terrarum de Gotis et de Turribus, ac omnes litteras ipsarum vendicionum, seu donacionis contractus, nullas et nullius valoris esse, et ipsos defensoribus aut alteri ipsorum non valere vel prodesse, ac ipsos

defensores incidisse in penis doctarum marcharum argenti, ex eo quod non traderant dictis actoribus, nec attulerant penes curiam, secundum preceptum eis factum, litteras quas de domo dictae Agnetis deportaverant, dici et declarari, ipsosque defensores ad reddendum et restituendum dictis de S. Remigio ac Thome bona mobilia et litteras quas dicta Agnes habuerat et possederat, tempore sui obitus, si extarent in rerum natura, et si non extarent, valorem et estimacionem summe quingentarum librarum, seu talis quam probare possent, salvo eo quod prefati de S. Remigio ac Thomas, de dictis bonis ceperant; super quorum honorum mobilium quantitate, valore, et estimacione, probata dampnabili occupacione ipsorum honorum per ipsos defensores, ipsorum de S. Remigio ac Thome juramento crederetur; ipsosque defensores, et eorum quemlibet, ad dimittendum reddendum, et restituendum dictis de S. Remigio ac Thome, nominibus predictis, terras et hereditagia que dicta Agnes super habuerat et possederat ante ejus obitum, in dictis villis de Gotis et de Turribus, et territoriis vicinis, cum fructibus, proventus et emolumentis, quos perceperant, et percipere possent dicti defensores, lite pendente, et quos percipere potnissent dicti de S. Remigio et Thomas, sub estimacione quanti plurimi; ipsosque propter dolum, fraudes, malicias, et sollicitaciones predictas in personam dictae Agnetis, testamentum, et alios contractibus predictis, in emenda honq-rabili, si clerici non erant, erga dictos de S. Remigio et Thomam, in villa remissi, et in judio coram dictis gentibus nostris, et, erga nos, tali sicut curie videretur; et in emenda nulli erga dictos de S. Remigio et Thomam, in duobus, et, erga nos in quatuor mille libris, vel talibus sicut rationis esset; et ad tenendam prisonem usque ad satisfacionem premissorum condemnari; ipsique de S. Remigio et Thome priusquam nobis satisfieri; et ipsos actores ad sua proposita

debant convertere in suos usus et neccessitates...., et semper sic declaraverant eorum voluntatem, et eciam declarabant, et taliter fuerat

admitti, et dictos defensores in dampnis interesse et expensis eundampnari.

• Dictis defensoribus in contrarium dicentibus, quod ipsi erant bone fide se vite, et honeste, burgenses de notabilioribus ville nostre reumensis, prefatusque de Marfaudio nun conjugatus, et dictus Gibour conjugatus, clerici erant, in possessione et saisina habito et tonsura clericali, et tales tempore presentis processus incepti extiterant; dictaque Agnes usque ad etatem ex aurore et amplius, absque eo quod umquam conjugata fuisset, que de redditibus, proventibus et hereditagiis suis, absque exercicio alicujus mercature, tanquam religiosa, seu beguina magne devotionis, Fratres Predicatores, et Minores, ac alios religiosos frequentando, diu vixerat, cognataque erat ex parte matris sue dicti de Gibour, ac dicti de Marfaudio ex parte sui patris, ex cujus latere dicta hereditagia de Turribus, et ex latere matris dictorum defensorum feudum et terra de Gotis, eidem Agneti obvenuerant; in quibus hereditagiis de Turribus prefatus de Marfaudio, et in dicto feudo et terra de Gotis dictos Gibour, eidem Agneti succedere poterant; de usque et communi observancia in patria Campanie observatis, et maxime ubi dicta hereditagia erant situta, quolibet persona libera major etate; non conjugata, omnia bona sua mobilia et immobilia simul, vel [per?] partes vendere, donare, vel alias dispoñere poterat, quodque dicta Agnes bene advisata, ac magna deliberacione prehabita, propter grata servicia eidem per ipsos defensores eidem impensa, et adhuc, ut sperabat, impendenda, dicto Gibour domum, terras, census et redditus quos habebat in feudo, justicia, dominium, et terra, et generaliter omnia que habebat in villa et territorio de Gotis, que valoris non erant ultra triginta libras turpenses redditus annui, et dicto de Marfaudio hereditagia et possessiones quas habebat in villa et territorio de Turribus, que erant dicti valoris, vel circa, mediantibus si francis, anno quo-

libet, vita ejusdem Agnetis durante, per quemlibet ipsorum defensorum, ac centum francis ad utilitatem executoris testamenti dicte Agnetis convertendis, per quemlibet ipsorum defensorum una vice solvendis, per donacionem inter vivos factam donaverat, cesserat, et transulerat; ac ipsum de Marfaudio oneraverat, ut restitueret seo recompenare teneretur hereditibus ex parte patris ipsius Agnetis, quod ipsa Remis vendiderat ultra medietatem de nascenti suo, quod ex latere dicti patris eidem Agneti obvenuerat; contra quas donaciones et transportus dicta Agnes non venire, sed ipsas ratas habere, absque revocacione, per eandem et juramentum promiserat, ac omnibus fraudibus et deceptionibus renunciaverat; post quas donaciones, per septem ebdomada et amplius, eundem ejus firmario Johannes Belet unscupato, apud dictam villam de Turribus commoranti, qui Remis venerat ad visitandum dictam Agnetem, dixerat quod amplius ejus firmarius unus erat, terramque suam de Turribus dicto de Marfaudio, et terram de Gotis ipsi Gibour, transulerat; et si quam pecuniam, ratione dictorum hereditagiorum de Turribus habere vellet, ad ipsum de Marfaudio pro ea habenda accederet; quam pecuniam prefatus de Marfaudio ipsi Belet petenti postea, pro cultura vinearum dicti loci de Turribus tradiderat; ipsaque Agnes post dictas donaciones et transportus, ipsos defensores ac certum notarium mandaverat, coram quo notario dixerat ipsos defensores, quod plures litteras habebat concernentes dictas terras de Gotis et de Turribus, quas eis tradere volebat; in cujus notarii presencia, ipsas litteras in suis coffris et scriniis quæverat, quibus repertis eas dictis defensoribus tradiderat, vel tradi fecerat, ac certos ciphos, coelearia, et alias res, posuerat in certo coffro, presente dicto notario, quem cum clave firmaverat, et ipsum apud ecclesiam S. Dionisii, Remis, fecerat deportari; cujus clavem penes se retinuerat, que per execu-

et intelligi debebat voluntas dicti defuncti; nichilominus dicto Egidio sublato de medio, dictus Gaufridus, et Honoratus Binet, presbiter, gerentes se pro heredibus dicti defuncti, dictam donationem scientes, et de ea adimplenda pluries et sufficienter requisiti, dictam donationem pro vendendo eandem et precium ejusdem in usus licitos et rationabiles dictorum fratrum convertendo, dimittere, tradere, et deliberare recusaverant, et pro plus dempnificando dictos fratres, hostia, fenestras, corretas, tegulas, coperturas et marterium dicte domus ceperant, et amoverant; racione cujus dicti Gaufridus et Honoratus fuerant per

tores suos, post ejus obitum, inter bona sua reperta extiterat; habitaque noticia per ipsos de S. Remigio et Thomam, quod donationes et transportus predicta ipsi defensoribus facta fuerant, prefatus de S. Remigio ad dictam Agnetem valde amotus accesserat, et eadem dixerat quod octo parvos liberos habebat, quos ipsa Agnes inheredabat, jurando per sanguinem Dei quod, nisi dictas donationes et transportus revocaret, homines interficerentur, et quod pocius suam chevanciam corpus et animam poneret, quam facta per ipsam Agnetem taliter remaneret; ipsamque, quandoque per verba aspera, et aliquando per blandicias et fraudes, ad revocandum dictas donationes prefati actores induxerant, et ipsam taliter commoverant, quod diu sue mortis, ut communiter dicebatur, anticipaverant; prefatique defensores in testamento per dictam Agnetem facto, cujus ipsi de S. Remigio ac Thomas executores se esse dicebant..... contradicere, ac in dicto confiro, et aliis litteris apud dictam ecclesiam S. Dionisii depositatis, aliquid impedimentum apponere volebant; quare petebant dici et pronunciari dictos actores ad faciendum demandas, requestas, et conclusiones suas, tales et ita magnas sicut faciebant, et specialiter quosdam petitionem emendazum, non esse admittendos, et in casu quo essent admittendi, ipsos non habere causam et actionem; et ipsos defensores, et quemlibet ipsorum, ab eorum impetitionibus absolvi, et si opus esset litteras dictorum defensorum bonas et validas, et dictos contractus bonos et non fraudulentos et deceptivos, et

eorum quemlibet ad sua proposita admittendum; ipsosque de S. Remigio et Thomam, in expensis dictorum defensorum condemnari.

» Super quibus facta inquesta, dicte gentes nostre prononciassent, quod processus sine reprobacionibus judicari poterat, ipsosque defensores ab impetitionibus dictorum actorum absolvisset, et dictos de S. Remigio et Thomam in expensis dictorum defensorum condemnassent, ipsis actoribus, in quantum quemlibet ipsorum tangebat, faciendi prosecutionem contra quemlibet ipsorum defensorum de summa centum francorum, ac heredibus ex parte patris dicte Agnetis, contra dictum de Marfaudio, ut eis satisfiat, et recompensentur de eo quod ipsa Agnes in villa nostra remensi, ultra medietatem de nascroti suo, quod ex latere dicti patris eidem obvenerat, actione reservata; fuitque a dicta sententia, pro parte dictorum actorum, ad nostram parliamenti curiam appellatum.

» Auditis igitur partibus antedictis in causam appellacionis predictae, processusque an bene vel male fuisset appellatum ad judicandum recepto, eo viso et diligenter examinato, per judicium dicte curie nostre dictum fuit, dictas gentes nostras bene judicasse, et dictos actores male appellasse; et emendabant prefati de S. Remigio et Thomam, ipsos in expensis hujus cause appellacionis condemnando, ipsorum expensarum taxatione dicte curie nostrae reservata. Pronunciatum viri januarii anno nonagesimo. Frison. »

officiale remensem, et per sententiam diffinitivam, condemnati, quod in rem transierat judicatum; postmodumque dicti religiosi certas litteras a nobis impetraverant per quas baillivo viromandensi, facta narratione premissorum, mandatum fuerat quatenus, si de dictis donacione et excessibus sibi appareret, dictos Gaufridum et Honoratum ad reintegrandum et reponendum in statu dictam domum de predictis ablatis, compelleret, et eandem domum sic reintegratam ad utilitatem et commodum dictorum fratrum venderet, seu vendi faceret, et denarios vendicionis ejusdem dictis fratribus pro faciendo de ipso suam rationabilem ordinationis voluntatem traderet et deliberaret; et quia dicti Gaufridus et Honoratus execucioni dictarum litterarum se opposuerant, certa dies fuerat in nostro parlamento assignata; dictus tamen Honoratus, postea bonam fidem agnoscendo, a dicta sua opposicione desisterat, et se bis poni in defectu per curiam nostram permiserat; partibus auditis, per arrestum dictum fuerat dictum procuratorem esse sufficienter fundatum, et eandem fundacionem curia nostra autorisaverat, quodque, de usu, stilo, et consuetudine curie nostre dictam petitionem et prosecutionem facere poterant, et ita in eadem curia, tam ipsi, quam alii plures mendicantes, pluries usi fuerant et a[d]missi, contradiccione cujusquam non obstante; et posito sine prejudicio quod de rigore juris predicta petere non possent quia [status eorum?] deterioratus fuerat, et elemosine restrinte, quod necesse erat illud jus immutare et dare facultatem dictis fratribus querendi victum suum. Dicebat insuper quod cum, secundum votum et regulam religionis eorum, et constitutiones canonicas, licebat eis habere proprietatem et dominium certarum rerum, sicut librorum, calicium et ornamentorum ecclesie, et habitacionum suarum, fortiori ratione habere poterant dominium et proprietatem aliarum rerum sibi necessariarum, specialiter consumptibilium, sicque judicatum fuerat pro ipsis contra executores dictorum defunctorum per officiales remenses; dicebat quodque dicti fratres nunquam dictam domum, tanquam ad ipsos pertinentem, sibi tradi precise pecierant, sed solum quod ad ipsorum commodum melius quod fieri posset venderetur et denarii inde habendi eisdem traderentur pro convertendo in usus suos a jure permisos et talem semper declaraverant et adhuc declarabant suam fuisse volun-

talem. Quare petebat dictus procurator dictum Gaufridum per dictam curiam nostram ad reintegrandum et reponendum dictam domum de predictis per eum ablatis condemnari et compelli, et dictam domum cum pertinentiis vendi et adenariari, et denarios in necessitatibus dictorum fratrum sicut in libris, calicibus, et aliis in quibus secundum juris dispositionem converti poterant et debebant, converti, dictumque procuratorem audiri et recipi ad dictam prosecutionem faciendam, ac dictum Gaufridum contra eum teneri procedere et defendere pronunciari, et dictum Gaufridum in expensis, dampnis, interesse eisdem condemnari; plures rationes ad fines allegando predictos. Prefato Gaufrido ex adverso proponente, quod dictus defunctus erat dominus proprietarius et possessor dicte domus et pertinentiarum, ac de eisdem saisitus et vestitus, quodque de consuetudine generali, per quam mortuus saisit vivum, dictus Gaufridus qui erat proximior heres dicti defuncti, post obitum ejusdem defuncti, saisitus fuerat, legato dictis fratribus si quod fuerat non obstante, pro eo inter cetera quod secundum regulam B. Francisci cis fratribus non licebat in communi vel singulari habere aliquid proprium vel commune, quam regulam ipsi fratres voverant et juraverant observare, quodque dictam domum distantem per duas leucas a suo conventu a dicto Gaufrido, et non precium, pecierant, vel saltem dictus defunctus eandem domum eisdem fratribus, et non precium, legaverat; dicebat etiam, quod dicta sententia officialium remensium pro dictis fratribus et contra executores dicti defuncti lata, eidem Gaufrido non nocebat, quia inter alias personas lata fuerat, et a dicta sententia fuerat ad sedem apostolicam appellatum, quam appellacionem dicti executores prosecuti fuerant et adhuc debite prosequabantur, ut dicebat; quare petebat procurator [Gaufridi, per curiam?] nostram pronunciari procuratorem dictorum fratrum ad faciendum dictam petitionem minus sufficienter esse fundatum, dictoque Gaufrido concedi licenciam a curia recedendi, dictumque procuratorem dictorum fratrum, in casu quo sufficienter esset fundatus, ad faciendam dictam petitionem nullatenus admittendum, et dictam donacionem nullam fuisse pronunciari, sequi ab impetitione dicti procuratoris absolvi, dictamque litteram donacionis nullam declarari, ad predictam finem dictum

Gaufridum admitti, et dictos fratres in suis expensis condemnari, pluribus aliis rationibus ad fines predictas allegatis.

Auditis igitur partibus predictis rationibusque dictarum parciunt per modum memorie curie traditis, una cum certis litteris, et per eandem curiam visis et diligenter examinatis, ac consideratis omnibus que in premissis curiam nostram movere poterant et debebant, per arrestum curie dictum fuit dictos fratres ad faciendum dictam petitionem non fore admittendos, et ad eam petitionem faciendam eosdem fratres curia nostra non admisit nec admittit; condemnavitque dictos fratres dicto Gaufrido in expensis, earum taxatione curie reservata¹.

DCLXXV.

COMPTES des chaussées rendu par les échevins greffiers et administrateurs des chaussées à leurs compagnons échevins.

Du 22 févr.
1357 au 14
févr. 1358.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, Compt. des chauss. vol. 1, 4^{re} compte.

C'est le cahier de la chausie, du jour des Sendres l'an [M.CCC] LVI, jusques au jour des Sendres l'an LVII. Et fut fait par J. Prévot, P. de Besennes et G. Lescot greffiers pour ladite année.

Et est assavoir que nous trouvâmes en la bourse de la chausie environ xxviii escus, avalués de plusieurs menoie, quent nous rentrâmes¹.

DCLXXVI.

COMMISSION au bailli de Vermandois pour informer sur l'acte d'opposition, y relaté, d'une soixantaine de villages des environs de Reims, qui refusent de contribuer aux frais de forteresse de la ville².

15 mars
1357.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseigu.

¹ Cet arrêt n'est pas daté. Il est placé entre deux arrêts du 5 avril 1356 et du 18 mars 1356.

² Ce compte, ou plutôt cette main-courante est tenue comme l'a été celle de 1356-1357. Voir plus haut, n° ccxiv. On y trouve le compte des allocations pour la chaussée, par semaines, les pensions de Prévot, de Besennes, de Lescot, puis quelques notes dans le genre de celle-ci :

« Veci le pois de grès ; et doit avoir vi es-

cus de milier, xi^e pour le millier. On pesa le lundy après Pâques Cluzes, viii^e et xxiij pois. On pesa le mardi après la Penteconte, vi^e xxiij pois. — Nous marchandîmes à M^r J. le chausier, de chever et briser iiii^e de grès ; et en doit chever xi^e pour le millier ; et doit avoir de chever les iiii^e xix escus. Fait le dimanche après la St.-Audrieu, l'an LVII. »

³ Voir plus bas l'acte daté de novembre 1357.

DCLXXVII.

17 avril
1857.

COMMISSION du sire de Châtillon, souverain maître d'hôtel du roi, à J. d'Alibon, qui doit se transporter à Reims, pour contraindre, gager, exploiter sur les échevins des serges que les bourgeois sont tenus de donner chaque année aux huissiers d'armes, et aux valets de la porte du roi ¹.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

DCLXXVIII.

8 mai 1257.

COMMISSION au bailli de Vermandois, afin de forcer certains bourgeois à payer leur part des frais nécessités par la levée de trente hommes pour un arrière-ban.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

Johannes.... baillivo viromandensi... Audita supplicacione burgensium et habitatorum laicorum subditorum archiepiscopo, non comprehensis clericis conjugatis et mercatoribus, burgensibusque capituli ac vicedomini remensis, in terra archiepiscopi commorantibus, continentes, quod cum.... proclamato Remis retro-banno nostro circa festum Omnium Sanctorum anno m^o ccc^o lv^o, ad nostrum exercitum miserint triginta homines in equis, et in armis, nobis in guerris nostris ad partes Picardie servituros suis sumptibus et expensis; quorum quidem sumptuum cuilibet debenti eis contribuere pars et porcio est equaliter, et pensatis cujuslibet facultatibus, imposita, juxta indicionem tailie propter clausuram ville ultimo misse...; tamen nonnulli debencium..., majore et saniore parte indicionem supradictam ratam habente, porcionem sibi impositam solvere contradicunt....

En conséquence le bailli doit poursuivre rigoureusement les opposants et les forcer à payer : *non obstante quod aliqui sint sexaginta annorum et ultra ; seu quod nonnulli decimum octavum annum non compleverint....* S'il y a opposition, le bailli séjournera devant les gens des requêtes de l'hôtel ².

¹ S'il y a opposition, d'Alibon assignera les opposants par-devant les gens des requêtes de l'hôtel du roi.

² Au bas de cette commission se trouve la note suivante :

« *Revidetur, quia non videtur juxta su-*

DCLXXIX.

Accord entre le procureur de la reine Jehanne et les collecteurs ^{8 mai 1467.}
des frais du sacre, qui voulaient assujettir à ces frais une pièce
de terre située à Ausson.

Arch. du roy. sect. judic., accords, cart. viii.

Johannes, etc..... universis, etc..... Notum facimus quod a par-
tibus infrascriptis, tradita curie nostre fuit quedam cedula cujus tenor
talis est :

Seur ce que le procureur de très-haute et puissante dame madame
la royne Jehanne, s'estoit dolus à son gardien de Garin Cochelet, Jehan
de Goussencourt et Guillaume de Vaulz, comme collecteurs du sacre
de Reins, pour ce que il, ou nom que dessus, avoient imposée ou
s'estoient efforcé de imposer aus frais et mises fais pour le sacre ou
couronnement du roy nostre sire qui est à présent, une certaine pièce
de terre contenant environ xxviii journalz, séans prez de Reins, ou
lieu que l'en dist Ausson, laquelle tient et possède à présent Remy
Cauchon, bourgeois de Reins; et se efforçoient de contraindre ledit
Remy, comme détenteur de ladite pièce de terre, à.... payer
certaine somme d'argent, de quoy yeuls collecteurs le tenoient
en procès pardevant le bailli de Vermandois, disans que madite dame
estoit et avoit esté en possession et saisine de tenir et maintenir la-
dite pièce de terre comme assise ès termes de la prévosté de Chas-
teillon-seur-Marne, franche et exempte des tailles ou frais de la ville
de Reins, et sans ce que elle puist ou doie estre imposée aus fraiz de
la ville de Reins, et sans ce que elle puist ou doie estre imposée aus
fraiz, mises ou despens, qui sont fais pour cause des couronnemens ou
sacres des roys de France; et aussi en possession et saisine de avoir
la court et congnoissance d'icelle pièce de terre, à cause de la pré-
vosté de Chasteillon, et de y faire touz explois de justice par li et ses
officiers; si disoit ledit procureur, que les choses desusdictes yeulz
collecteurs faisoient et avoient faictes en troublant et empeschant la-

per oppositione. — Effectivement, dans les archives de la ville de Reims, celle-ci, si ce n'est que l'ajournement doit
mêmes archives se trouve, en date du 16 mai 1467, une commission toute semblable à
avoir lieu devant le bailli de Vermandois.

dicte dame en sesdictes possessions et saisines à tort, induement et de nouvel, requérant à sondit gardien que il, ou nom que dessus, fust par lui tenus et gardez esdictes possessions et saisine, et les empeschemens dessusdis ostez, et que lesdis collecteurs fussent contrains à cesser d'iceux empeschemens; contre lesquelles choses, après ce que ledit gardien ot ledit procureur tenu et gardé en sesdictes possession et saisine, yceuls collecteurs s'opposèrent, et pour ce leur fu jour assignés aus jours de Champaigne de ce présent parlement pour, aler avant seur ce, selonc raison. Finablement acordé est entre ycelles parties que ladicte dame demeure et demourra en sesdictes possession et saisine, et se départent yceuls collecteurs de leur opposition, en ostant lesdis empeschemens, et en mettant au nient ladicte taille par eulx assise ou imposée seur ladicte pièce de terre, ou pour cause d'icelle; et renoncent à touz procès seur ce par eulx commenciés, pour tant comme touchier puet ladicte pièce de terre seulement; et parmi ce se partent ycelles parties de court sans despens.

Quod quidem acordum et omnia suprascripta curia nostra voluit et eciam confirmavit; cujus, etc..... Datum Parisius in parlamento nostro, de magistri Johannis de Ayo dicte regine, et Symonis de Atechiaco dictorum Garini, Johanuis et Guillermi procuratorum consensu, die viii^a maii LVII^a.

DCLXXX.

16 mai 1357. COMMISSION du roi au bailli de Vermandois pour contraindre les habitans à contribuer aux dépens faits par les échevins envoyés en l'assemblée, à Paris, avec les gens des trois états, tant pour l'expédition du roi, que pour autres besognes du royaume¹.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

DCLXXXI.

Du 24 juillet 1357, au 10 juin 1358. COMPTES des deniers communs depuis la création du conseil de ville, rendus par Colart Coquelet, receveur général des

¹ Le bailli devra s'assurer préalablement, si les échevins ont bien été députés par les habitans.

taillies et autres aides imposés à Reims pour les fortifications de la ville '.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, Comptes de l'échevinage (*perperum*), vol. I, compte vii'.

' Ce compte est le premier de ceux qui restent sur la gestion des deniers communs depuis l'établissement du conseil. Voir ce que nous en avons dit *Prolegomena*, p. 74. Nous en réunissons ici quelques extraits :

[*extracts.*]

« [I] Et premiers.

« De Jehan Maurri, l'un des receveurs desdictes tailles en la parroche S.-Estève de Reims, le lundi de la feste S.-Jaques et S.-Christofle, l'an xvii, ix l. viii s. p. — *Item*. Reçu doudit Jehan la vigile S.-Pierre auant entraul, l'an desousdit, anii l. xii s. p. — *Item*. Doudit Jehan et Renaud d'Amboursy, le vii' jour d'aoust ensuivant, xxxiv s. p. — *Item*. De Jehan d'Aubreville, pour ladicte parroche, avec Jehan la Cole, le 2^e jour d'aoust... xxi l. ix s. p. — *Item*. Doudit Jehan d'Aubreville, le xiv' dudit mois, vi l. vii s. p.

[*Le même fait cinq versements en août et septembre.*]

« *Item*. De dame Rose la Coque, pour sa taille, par la main sire Thomas le Pois, lvi s. p.

[*Deux versements de d'Aubreville en octobre et décembre, cinq de Thierry A-la-Tache, pour la même paroisse, un de dame Rose de xvi s. p.*]

« *Item*. De Lyvesson de Laqui, xliii s. vi d. parisis. — *Item*. De Jehan Courret et Thomas Bienfaisant, pour ladicte parroche, ix l. p. — *Item*. Desdis Jehan et Thomas, par la main Gérard Coquelet, c s. p.

« Somme de la recepte de ceste parroche, viii^m xliii l. iii s. vi d. p.

« [II] La recepte de la parroche S.-Pierre li viis.

« Premiers. De Jaque Canchiart, l'un des receveurs desdictes tailles en ladicte parroche, le joudi après la feste Saint-Jaque et Saint-Christofle, l'an xvii, ix l. xiii s. a. d. p. — *Item*. De Oudart Engérin et Henri Chevalier, pour la taille de ladicte parroche....

xiii l. xv s. iiii d. p. — *Item*. De Pierre le Cat et Franque la Barbe, pour la recepte qu'il avoient faite desdictes tailles en ladicte parroche, xxxvi l. x s. ix d. p.... — *Item*. De Hue Chastelain, par la main Gérard Coquelet, pour la taille dudit Hue, et pour la taille doudit Colart Coquelet, xi l. iiii s. — *Item*. De Jaque Canchiart, par la main sa femme, xxi l. xvii s. iiii d. p. — *Item*. De Marie la laitière, pour sa taille, ii s. p. — *Item*. De Yde la Ferronne, pour sa taille, v s. iiii d. p.... — *Item*. De Jaquet Bourron en flève monnoie, esçu pour x l. a., pour ce viii l. p. — *Item*. De Jehan la Barbe, pour ladicte parroche, esçu pour xxx s., xvi l. a. a. parisis. — *Item*. Reçu de Banduin Lescot, dit Fromart, sur ce qu'il avoit recen des deflans des tailles de ladicte parroche, iiii esçu et demi pour ix s. x d. p. — *Item*. Reçu doudit Frouart, la veille de la Ducasie, escus xx s. p., vi l. xi s. iiii d. p. Et tel monnoie, et pour tel pris, avoit-il recen, ai comme il disoit.

« Somme de la recepte de ceste parroche, ii^m iii^m ix l. ii s. iiii d. p.

« [III] La recepte de la parroche S.-Nizaire.

« Premiers. De Thomas Lescot, l'un des receveurs de ladicte parroche, le joudi après la feste S.-Jaques et S.-Christofle, l'an xvii, xiii l. xvii s. x d. p. — *Item*. Doudit Thomas, par la main Gérard Coquelet..., viii l. xliii s. iiii d. p....

« Somme de la recepte de ceste parroche, vi^m lxxv l. ii s. viii d. p.

« [IV] La recepte de la parroche S.-Simphonian.

« Premiers. De Philippe Noël, la taille de ladicte parroche, le samedi après la S.-Jaques et S.-Christofle, l'an xvii, xvi l. p.... — *Item*. D'icelni Philippe, par la main Gérard Coquelet, xliii l. p. — *Item*. Doudit Philippe, par la main Thomas le Pois, viii l. p.

« Somme.... iiii^m xvii l. a s. vi d. p.

DCLXXXII.

18 novemb.
1347

MANDATUM baillivo viromandensi, ut scabinoꝝ in possessione
creandi corretarios manuteneat.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.—(Cf. *Arch. législat.*, statuts, part. 1, p. 427.)

« [V] La recepte de la parroche S.-Denis.

« *Premiers*. De Pierre Maurri, receveur des tailles de ladite parroche, le samedi après S.-Jaque..., l'an LVII, xxi l. ii s. vi d. parisis.... — *Item*. Receu de Lorent Dair, pour la taille de ladite parroche, vi l. viii s. parisis. — *Item*. Doudit Lorent, par la main Gérard Coquelet, le xvi^e jour de juing, xiii l. parisis au pris de xiv s. pour escut.

« Somme.... viii^e x l. ii s. vi d. p.

« [VI] La recepte de la parroche de S.-Jaque et de la Magdeleine.

« *Premiers*. De Jehan de S.-Thimotieu, le diemenche devant la feste S.-Pierre soust entrant, l'an LVII, xvi l. vi s. p....

[Onze autres versements par le même.]

« *Item*. De Estève le charpentier, pour un gage qui racheta, ii s. xiii d. p. — *Item*. De Jehan Vigreux, pour plusieurs gages qu'il rachets, vi s. p.... — *Item*. Receu de Jehan de S.-Timotieu, en viii escus vi s. xi d. p., forte monnoie qu'il me bailla, et dit que pour tel pris les avoit pris, xvii l. xvii s.... fiesse monnoie. — *Item*. De Haut du-Coeur en ii Phelippes et viii s. p., escus pour xvii s. parisis, la somme s. s. vi d. p.

« Somme.... ii^e iii^e xv l. xii s. x d. p.

« [VII] La recepte de la parroche de S.-Martin, de S.-Jehan, de S.-Morice, de S.-Thimotieu, de S.-Julien et de S.-Sinte.

« *Premiers*. De Wiart de Rilly, tavernier, le diemenche devant la feste S.-Pierre soust entrant, l'an LVII, xviii l. vi s. ii d. p. — *Item*. D'iceui Wiart, le xiii^e jour d'aoust, viii l. xiii s. iii d. p. — *Item*. De Maurri le cordonsier et Jehan le Noir, lxxviii s. vi d. parisis. — *Item*. D'iceulx Maurri et son compaignon, xxi l. xvi s. p.

[Sept autres versements par les mêmes.]

« *Item*. Receu dudit Maurri, par la main

Thomas le Pois, vi l. v s. p.... — *Item*. De Wiart de Rilly, . . . xxi l. v s. viii d. p.

[Sept autres versements du même.]

« *Item*. De Jehan de Nouvy et Pierre Beseneux, tanneur, xviii l. p. — *Item*. D'iceulx.... ix l. p. — *Item*. D'iceulx.... par la main Simonnet le boucher, vi s. xiii d. p....

« Somme.... iii^e xxx l. xv s. vi d. p.

« [VIII] Autre recepte faite par ledit Colart.

« C'est à savoir de Estève de la Celle, dit le Pour-tavernier, en déduisant de ce qu'il pooit avoir receu des tailles desdictes parroches :

Et *premiers*, le samedi devant la S.-Jorge, l'an LVII, de compte fait entre ledit Estève et ledit Colart de plusieurs sommes, tant de ce que ledit Estève avoit baillié à Appert Bouiron et Garin Cochelet, pour certaines voies qu'il firent à Paris, de quoi ledit Colart fait recepte, comme de plusieurs autres choses receues par ledit Colart, pour toutes les parties, vi^e xiii l. x s. vi d. p....

« Somme de ces parties, ii^e xvii l. xiii s. vi d. p.

« [IX] Autre recepte faite par ledit Colart.

« C'est à savoir de Thiébaut Corer, qui fu commis, si comme il dit, à recevoir les tailles imposées sur les prévosts et sergens de ladite ville de Reims....

« Somme de ces parties, xxiiii l. iiii s. p.

« Somme de toute la recepte faite par ledit Colart, par le temps dessusdit, ii^e iii^e xlv l. xviii s. viii d. p.

[XIII]

« [I] Mises faites par ledit Colart Coquelet, sur la recepte dessusdite, et par le temps dessusdit.

« Et *premiers*, baillié le diemenche devant la feste S.-Pierre soust entrant, l'an LVII, à Thomas le Pois, Thiébaut la Barbe, Jehan Grammaire et Jehan de Chillon, escluz....

DCLXXXIII.

MANDATUM baillivo viromandensi, ut habitatores plane patrie civitati remensi adjacentis, ad contribuendum fortalicionum sumptibus compellat.

novembre
1357

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign. — (Cf. Plus haut l'acte du 15 mars 1357.)

Karolus regis Francie primogenitus, et locumtenens, dux Normanie et Dalphinus viennensis, baillivo viromandensi..... Cum, secundum justam ordinacionem, conservacio et destructio spiritualis et temporalis regni Francie, in conservacione et destructio civitatum princi-

et à monsieur Thierry de Més, qui là estoit pour les collèges de ladite ville en la maison d'audit M. Thierry, présent à ce Bertran de Nanthuel, notaire de la court de Reims, pour paier les ouvriers qui la semaine devant ledit diemenge avoient ouvré à ladiete fermeté, la somme de c. xii l. s. d. p. — *Item.* Baillié le vi jour d'août ausdits esleus, comme dessus est dit, l'iii^e n. l. s. — *Item.* Au dessus nommés, le xiii^e jour d'août, pour les causes dessusdictes, ii^e xxi l. s. d. p. — *Item.* Le xi^e jour d'août..., le xxvii^e..., le iii^e septembre..., le diemenge ensuivant..., le xvi^e..., le diemenge après la S.-Matieu..., le i^e octobre..., le diemenge ensuivant..., le xv octobre..., le diemenge après S.-Leu..., le i novembre..., etc. — *Item.* Baillié à Jehan le ferrou, dou commandement desdits esleus, x l. viii s. p. — *Item.* Baillié à Estène Choffe, pour paier viii chers de marrien qu'il avoit acheté pour faire la forteresse, dou commandement Thierry Cauchon et Anbri de Bauches, qui pour le temps estoient maistres de la charpenterie de ladite ville, xxiii l. iii s. vi d. p. — *Item.* A Henri Boudart, pour certaines besognes... dou commandement Aubri Gramsire et Jehan Gibour... l. l. p.

« Somme des mises dessusdictes, xix l. l. iii s. p.

« [II] Autres mises communes faites par ledit Colart, dou commandement desdits esleus.

« Premiers. Paié à Jehan de Vans, pour papier prins à lui, auquel les mises de la

ville ont esté escriptes et plusieurs autres touchans ladite ville..., iii l. ii s. p. — *Item.* Paié à cleres qui doubleront les papiers de la ville, l. s. p. — *Item.* A Henri le Menre, sergent le prévost, dou commandement des esleus, vii s. p. — *Item.* Baillié doudit commandement, à plusieurs vallés que on avoit envoié pour espier les ennemis, xi s. p. — *Item.* Baillié à Jehan Gramsire, pour elaus qu'il avoit acheté par la ville, si comme il disoit, xxiii esleus *Johannis*, qui fait xxv l. xvi s. p. — *Item.* Dou commandement des esleus à Jehan Cochelet, pour paier les despens d'un clere qui avoit doublé les papiers de la taille, xxi s. iii d. p. — *Item.* Baillié à un vallet qui ala dire de par les esleus au receveur des tailles des parroches qu'il apportassent argent, viii d. p. — *Item.* Baillié à Franque la Barbe, pour paier les vallés qui portoient les gages que lidis Franque faisoit peure pour cause des tailles, iii s. p. — *Item.* Baillié, dou commandement des esleus, à un des sergens le prévost de Reims et un vallet qui erient iii bans par la ville, xv s. p. — *Item.* Pour une clef et une serrure que lidit esleus firent faire au Cordeliers, à une aumoire pour mettre leurs besognes, v s. p.

« Somme de ces mises, viii l. xiii s. vi d. p.

« Somme de toute la mise, ii^e c. xxiii l. ii s. vi d. p.

« Ainsi appert que lidis Colars a plus receus que mis la somme de ii^e c. xxi l. xv s. x d. s.

paliter consistat, tanquam in membris principalibus tocius reipublice, et ville campestris, et alia loca plana circum adjacencia, sibi confortare eciam et juvare teneantur, sicut membra capiti suo a quo recipiunt spiritualiter legis et fidei doctrinam, et temporaliter recte agendi normam, unde debent..... vicissim suffragari; cumque civitas remensis magnis..... egeat fortificationibus et fulcimentis..... ne hostiliter capiatur, quod absit, presertim cum habitatores dicte ville coronacionum regum, necnon taliarum, impositionum et expensarum propter fortalicia factarum sumptibus sint gravati....; et ob hoc carissimus dominus et genitor noster, de premissis debite informatus, suorum volens obviare maliciis inimicorum, archiepiscopum remensem, ad compellendum omnes et singulos plane civitati remensi circum adjacentis patrie, ad contribuendum premissis ipsius ville remensis, eorum principalis refugii, edificandis reparacionibus et fortaliciis, commissarium per suas patentes litteras deputaverit: qui quidem habitatores villarum campestrium plane patrie antedicte, compulsioni dicti commissarii acquiescere nolentes, plures, usque ad numerum sexaginta villarum¹, per modum conspiracionis, ut dilatoria et diffugia quererent ad invicem, in qua [*sic*, iniqua?] evasionis hujusmodi contribucionis consilia machinando, convenerunt, cum alias hactenus minime se obtulerit necessitas, sicut modo imminet periculum propter quod caucius et animosius est agendum; nichilominus dicte plane patrie habitatores, a nobis, seu carissimi Domini nostri curia, sive nostra, litteras in casu novitatis contra dilectum et fidelem nostrum archiepiscopum remensem predictum, et Tracium de Cruce, militem, ejus commissarium super premissis, et ad ea impedienda, dicuntur impetrasse, easque contra dictum archiepiscopum, commissarium, et scabinos, omnesque ipsius ville remensis justiciarios, fecerunt execucioni demandari, ut, pendente litigii prolixitate, valeant ab hujusmodi contribucione eximi; quod in dampnum irreparabile tocius regni Francie, ac reipublice, redundare posset, nisi per nos super hoc sit provisum de oportuno

¹ De Bena, de Courmonstretio, de Villari Allerante, de Tilleyo, de Champigneio, de Ulnis, de Villari ad Nodos, de Campoflorido, de Rilleyo, de Sacey, de Mainillis, de Chamerceyo, de Tribus Puteis, de Mombreto, de

Villa Dominica, de Besennis, habitatores parrochie de Coulommier et de Merfautio,.... consortes in hac parte. » Acte du 15 mars 1357.

remedio. Quare nos, volentes indemnitati reipublice provideri, vobis committendo mandamus, quatinus quam cicius poteritis, ad villas plane patrie remensis circumvicinas predictas vos transferatis, et omnes et singulos habitatores earumdem, quorum villa remensi in casu necessitatis guerrarum nullum aliud propinquius est refugium vel salverementum, prout vobis occellata fide sine alio processu poterit apparere, ad contribuendum cum predictis habitatoribus ville remensis, fortaliciis sumptibus et expensis, ratione fortaliciorum hujusmodi faciendis, juxta cujuslibet ipsorum facultatem, per manum regiam tamquam superiorem..... viriliter compellatis, per hunc modum videlicet, quod per vos supra quamlibet villam, secundum quantitatem focorum ejusdem, aut aliter, prout vobis videbitur esse bonum, imponatur certa pecunie summa, et deinde quod de qualibet villa per vos elligentur certe persone ydonee, que supra quemlibet habitancium in ea, certam porcionem ejusdem summe imponant, ut eis videbitur expedire; et illud ad quod occasione contribucionis hujusmodi tenebuntur, secundum quod supra quemlibet fuerit impositum, exsolvere, levare, seu levare facere, nullatenus postponatis; et ad hoc deputetis duos aut tres probos viros ad hoc ydoneos, qui dictam contribucionem recipiant, et inde compotum reddant [temporibus?]¹ opportunis, taliter id acturi quod de negligencia in premissis non debeatis reprehendi, ymo pocius de bona diligencia merito recommandari; dictis litteris in casu novitatis, ut premititur, impetratis, et litigio earum vigore pendente, aliisque litteris in contrario subter impetratis, seu etiam impetrandis, non obstantibus quibuscumque. Datum Parisius [die...] novembris, anno Domini m^o ccc^o lvi^o, sub sigillo Castelleti parisiensis, majore dicti domini absente sigillo.

DCLXXXIV.

12 février
1358

Accord entre les chanoines de Reims, sur l'élection des officiers du chapitre.

Arch. du roy., sect. jud., Accords, cart. ix.

Comme débats ou descors fust meuz entre honnourables personnes et discrètes le prévost et pluseurs chanoines de l'église Nostre-Dame

¹ L'original est déchiré ici et plus bas.

de Reins ses consors en ceste partie, d'une part, et le doyen et plusieurs autres chanoines de ladite église ses consors, d'autre; sur ce que ledis prévost et sa partie disoient que selonc la fourme et manière acoustumées de ladite église, il, comme faisans et estans pour celi temps la grigneur partie dou chappitre de ladite église, avoient esleu certains chanoines pour gouverner les offices de ladite église en ceste présente année, et que de faire ladite élection en tel cas toutes fois qu'il s'i offroit, cil qui faisoient la grigneur partie quant au regart de ceulz qui faisoient la menre, et par espécial qui faisoient simplement la grigneur partie dudit chapitre, avoient esté et estoient en saisine et possession, etc..., et li esleu par eulz de gouverner par un an lesdis offices selonc ce que en certaine impétracion sur ce faicte par eulz, à la teneur de laquelle il se rapportoient plus plénement, est contenu; et que nientmoins lesdis doiens, et sa partie, en troublant et empêchant indeuement, à tort, sens cause, et de nouvel, lesdis esliseurs et esleuz en leur saisine et possessions dessusdictes, avoient fait plusieurs autres élections, ordenances et autres choses ez préjudice desdiz prévost et ses consors, et de leurdicté élection et esleuz; et que, pour cause desdis troubles et empêchemens, lidis prévost et sa partie avoient empétré et fait exécuter certaines lectres en cas de nouveleté; contre laquelle impétracion et exécution d'icelle, lesdis doiens et plusieurs autres chanoines de ladite église ses consors, qui aussi se disoient la plus grant et plus saine partie, après plusieurs raisons par eulz proposées contre l'impétracion et exécution dessusdictes, se opposèrent, et pour cause de l'opposition fut li débats mis en la main dou roy nostre sire comme souverainne, et la nouvelleté ostée par le sergent exécuter desdictes lectres, et jour assigné ausdictes parties pardevant honorable homme et saige le bailli de Vermendois pour procéder et aler avant en ladite opposition, au samedi ix^e jour de septembre, et lesdis offices commis à gouverner à certains chanoines de ladite église par la main dou roi nostredit seigneur comme souverainne; pendant laquelle journée traittiet fut et accordet entre lesdictes parties, pour bien de paix, en cas que il plairoit à la court, que honorables personnes et discrètes mesure Gille de Plaisence, chanoine et sous-chantre, et mesure Jehan Panthouf, chanoine de ladite église, peussent ordener

de touz les débas dessusdis du tout à leur volenté, et pourveoir ausdis offices pour ceste présente année; liquel sous-chantres et mesire Jehan Panthouf, considérans l'onneur et commun prouffict de ladite église, désirans garder et norrir paix et bonne fraternele charité et vrai amour entre les parties dessusdictes, si comme il disoient, prononcierent, déclarèrent et ordénèrent sur toutes les choses dessusdictes en la manière qu'il est contenu en une cédule de laquele li teneurs est tels comme il s'ensuit :

Nos succentor et Johannes Panthof in casu quo placebit curie domini nostri regis, omnes elecciones, appellaciones, impetraciones, opposiciones, declaraciones et ordinaciones, a prima die mensis augusti ultimo preteriti inclusive, usque in hodiernum diem, de dictis et predictis officiis ab utraque parte factas, et quicquid ex eis secutum est factis, haberi volumus, pronunciamus et declaramus, ac si nunquam facte fuissent, et quod omnia in statu sint in quo prima die augusti erant antedicta, etc.... Insuper, ad Senescalciam succentorem et R. de Allenduno, ad Horas Paganum de Gravelia, ad Anniversaria Johannem de Machaudio, ad Fabricam vicedominum et Therricum, ad Hospicium prepositum et decanum, ad Claves N. de Castrovillano et Paulum, pro anno presenti ponimus et eligimus, cum illis qui super hoc dispensacione indigent, si qui sint, auctoritate nobis data dispensantes, etc....

Johannes Dei gracia Francorum rex, universis, etc... notum facimus quod, de licencia curie nostre, a procuratoribus parcium infrascriptarum concordatum extitit in curia nostra, prout in quadam cedula curie nostre tradita continetur... Datum Parisius in parlamento nostro, de magistrorum Raymundi Raynaudi, et Fulconis de Dola, predictarum parcium procuratorum, consensu, die xxi^e february anno Domini M.CCC. LVII.

DCLXXXV.

DÉLÉGATION des pouvoirs de capitaine faite par l'archevêque à quatre notables bourgeois.

Archiv. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

A tous ceulx..... Jehans....., arcevesques de Reins.... Comme pour

15 avril
1358

occupation de plusieurs grosses besongnes qui nous sont seurvenues et seurviennent de jour en jour, tant pour nostre église comme autrement, ne puissions bonnement entendre ne vaquer continuelement au fait des réparacions, fortificacions..... Sachent tuit que nous, confiens de sens, loyauté et bonne diligence, de nos amez Aubry Grammaire et Jehan Gibour, citoyens de Reins, à yceulx et chascun d'eulz avons donné, et par ces présentes donnons plain pooir, auctorité, mandement général et espécial, tant par vertu du pooir à nous commis de par le roi, comme en tant comme y nous touche par raison de nostre temporalité, de faire faire aus cous et fraiz des personnes de la ville, et autres en ce compréhensables, tant nos subjets comme autres, réparacions et fortificacions de la forteresse et des murs et autres chouses nécessaires à la fermeté...., et y contraindre à contribuer tous ceulz de la ville, et autres dehors ad ce tenus, de quelque estat ou condicion qu'il soient, par toutes voies et manières raisonnables, et généralement de faire ès choses ad ce appartenant comme nous ferriens et faire pourriens en nostre propre personne..... Donné à Reins, sous le scel de nostre chambre, l'an M.CCC.LVIII, le xv^e jour d'avril.

DCLXXXVI.

Des 11 juin 1358, 22.... **COMPTES des deniers communs depuis la création du conseil de ville rendu par Colart Coquelet ¹.**

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, compt. de l'échevin. (*perperam*), vol. I, compte 8^e

¹ Voir *Protégamènes*, p. 75, et plus haut, p. 96, à la date du 24 juillet 1357. Voici une analyse de ces comptes :

RECAPTE.

« [1 Reliquat des anciennes tailles.]

« Et premiers, de ce que lidis Colars avuit par devers lui dou demourant des receptes qu'il avoit faites des tailles qui avoient esté ordenées par-devant la venue doudit M. le capitain, pour cause de ladite fermeté, de quoi lidis Colars se charge en la recepte du présent compte, la somme de m^e xxi l. xv s. x d. p., foible monnoie : lesquelles furent receues par ledit Colart des commis à lever

lesdictes tailles depuis le x^e jour de juing l'an lviij dessus dit, jusques à la S.-Remi ensuiant. Et pour ce qu'elles se dépendoient dou compte précédent, et que lesdis commis en ont compté tous ensamble, pour ce a mis lidis Colars ladite recepte sur ledit premier compte desdictes tailles, et ont esté estimées lesdites m^e xxi l. xv s. x d. p. qu'elles valent, si comme par les parties de ladite recepte escriptes audit premier compte porra apparoir *, à la somme de viii^e v escus et demi.

« [11 Receptes provenant des emprunts.]

« Autre recepte faite par ledit Colart. C'est assavoir des empruns qui furent fais

* Voir plus haut, p. 99, la fin du compte qui se trouve en note.

DCLXXXVII.

LETTRE du roi à l'archevêque de Reims, pour un ayde que lui octroyoit le clergé.

ts join
1358.

Ordonn. des rois de Fr., III, 692.

sur les singulière personnes de ladite ville de Reims, pour le très-grand besoing qui estoit de faire ladite forteresse; sur lesquels emprunts on fit depuis une taille de xx mois; et fu ce qui ainsi fu presté, rabatu et déduit des tailles à ceux qui les prestèrent.

« [1] De la parroche St.-Hilaire.

« De Jehan le Bourdelois, cordonnier, ii escus. — *Item.* De Jehan de Chastan-Villain, en i monton, i escu et demi. — *Item.* De Margneron la Guiberde, i escu. — *Item.* De Estienne de Saray, tailleur de robe, i escu. — *Item.* De Jehan Maillart, cordonnier, i escu. — *Item.* De Jehan Hurel Watelier, en i monton, i escu. — *Item.* De sire Mle de Loytre, tant en xii escus qu'il avoit presté pour paier artillerie comme en monnaie, vii^{xx} escus. — *Item.* De Jehan le Chastellain, tant en artillerie comme en deniers, vii^{xx} escus. — *Item.* De Aubri Bouiron dit Appert, lxx escus. — *Item.* De Thierry Cauchon, tant en planches comme en argent, xxxvi escus. — *Item.* De Thierry d'Ansson, en ii montons à l'aigle, ii escus et i gros et demi. — *Item.* De la femme feu Guillaume le Gieu, en viii moutons de France et iiii à l'aigle, valent xii escus vi gros et demi.

« [118 autres empruns. La cote la plus élevée est de vii^{xx} escus; les plus faibles sont de viii viés gros, et de ii tiers d'escu.]

« Somme de la parroche St.-Hilaire, x^{vi} m^{xxvi} escus et iiii gros.

« [2] De la parroche St.-Pierre-le-Fiel.

« *Item.* De Jehan de Besennes, chandrecier, en i monton, i escu et demi. — *Item.* De Gobin Gosset, cordonnier, i escut et i quart. — *Item.* De Engurran le Barbier, en i monton, i escut et demi. — *Item.* De Jehan Fromment, sergent dou bailli, i escu. — *Item.* De Pierre de Besennes, vachier, en i monton, i escu et demi. — *Item.* De Roulin des Armoies, tavernier, en un monton,

vi escus. — *Item.* De Estève de la Sele dit le Pourre-tavernier, en vi montons, ix escus. — *Item.* De Aubri Cochelet, en un escus Philippus, v escus. — *Item.* De Colart le Clerc dit Mouet, en xix moutons, xliii escus.

« [135 autres empruns. La cote la plus élevée est de xii^{xx} escus; la plus faible de i escut.]

« Somme de la parroche de St.-Pierre-le-Viés, x^{xxixiii} escus et ob.

« [III] Autre recepte faite par ledit Colart.

« C'est assavoir de Rufin Quaré, Jehan des Mainiet, Garnier la Nage, et Jaque Cauchart, lesquels furent commis à recevoir les deniers qui estoient debus es parroches de St.-Hilaire et St.-Pierre-le-Viés devant dictes, à cause de la taille des xx mois....

« Somme de la recepte faite par les devant dis, viii^{xx} xii escus v gros et v d. viés.

« [3] La recepte des empruns de la parroche St.-Simphorian.

« *Item.* De Herbesson Pichelet, fournisseur de chapitre, ii escus. — *Item.* De Jehan Marchant, tourier de chapitre, ii escus. — *Item.* De Jehan Maubert, fourbours, i escu et demi. — *Item.* De Huot Courtequeue, mercier, ii escus. — *Item.* De Jehan le Nivelent, potier de terre, i escu. — *Item.* De Jehan de Menre, cordonnier, i escu et demi. — *Item.* De Jehan de Cruny, mareschal, en ii moutons, iii escus. — *Item.* De Jehan de Clavy, barbier, ii escus. — *Item.* De Jehan le Maire, boulangier, ii escus. — *Item.* De la femme qui fu Jehan dou Chaise, sellier, iii escus. — *Item.* De Jehan Blanchart, chareton, i escu. — *Item.* De Jehan de Vatennes, louchier, i escu et demi.

« [105 autres empruns. La cote la plus élevée est de xxxii escus; la moindre d'un demi-escu.]

« Somme de la parroche St.-Simphorian, v^{xx} xliii escus iii quart.

26 juin
1358.

Commission du roi Philippe pour assigner au parlement l'archevêque, sur ce qu'il avoit changé les statuts des drapiers, ce que personne ne pouvoit faire sans encourir amende.

Inventaire de Noël, cart. 1, liasse 8.

« [4] *La recepte des empruns de la parroche St-Estève.*

« Item. De Ponce de Chastel, léguoise, en 111 moutons, vi escus.— Item. De Jehan d'Aobreville, sellier, en 11 moutons, iii escus.

— Item. De Ponsart Larrabi, viconte, en 111 moutons, vi escus. — Item. De Ponce de Brimontel et Meline sa suer, léguoises, 1 escu et demi.— Item. De Jehan Maurri, peletier, en 11 moutons, iii escus. — Item. De Jehan Leclerc, deschergeur, 1 escu et demi. — Item. De Jehan de Lille, potier, 1 escu. — Item. De Jehan de Loovain, potier, en 11 moutons, iii escus.— Item. De Jehan Louré, sargier, en 11 moutons, 1 escu et demi.— Item. De Giles Tavernier, tisserant, 1 escu.

« [7] *autres empruns. La cote la plus élevée est de 111 escus; la moindre est de vi gros et iii d.]*

« Somme de la parroche St.-Estève, 1111 escus iii gros et iii d. p.

« [IV] *Autre recepte.*

« C'est à savoir de Remi Chevalier, Aythi des Fosés, Simon de Douremy, commis à recevoir ce qui estoit debu de la taille des 11 mois, outre ce qui a esté presté en parroches St.-Simpborian et St.-Estève....

« Somme.... 11111 escus demi et 11 gros et 1 d. p.

« [5] *La recepte des empruns de la parroche St.-Jaques.*

« Et premiers, de Thomas d'Aoust, was-
telier, en 11 moutons, iii escus....— Item. De Sadelin, boleugier, en 11 moutons, iii escus et demi.— Item. De Raulio le Linier, pour lui et pour sa femme qui avoit esté femme Ponsart Pilart, vii escus. — Item. De Jehan d'Aubilli, eberpentier, 1 escu et demi. — Item. De Jehan la Nage, en 11 moutons à l'aigle et 11 royaux, v escus 11 gros et iii d.

— Item. De Halmart la Chainne, tonnelier, 11 tiers d'escu. — Item. De Pierre de Be-
nennes, 1111 escus. — Item. De Jaque Cau-
choo l'orfevre, en 111 moutons, xviii escus.
— Item. De Jehan Prévost de Courville....
11 escus.— Item. De Pierre le Marclier, char-
lier.... 1 escu et demi. — Item. Thomas des
Hales, tonnelier, 11 quars d'escu. — Item.
De Raulio de Loyvre, tonnelier, 1 escu. —
Item. De Simonin le Lorrain, bagueur, 11
escus.— Item. De Estève Choffe.... 11 escus.
— Item. De Guiot Carré, vachier, 1 escu
et demi.— Item. De Jehan d'Estaules, fêrre,
1 escu et demi.

« [11] *autres empruns, dont le plus élevé est de 1111 escus, le moindre de 11 tiers d'escu.]*

« Somme de la parroche St.-Jaques, vii 1111 escus 111 s. 1 d.

« [6] *La recepte des empruns de la parroche de la Magdalaine.*

« Item. De Jehan de Més, sellier... 1 escu et demi.»

[18 *autres empruns dont le principal est de 11 escus; le plus faible de vi gros et 11 deniers.]*

« Somme de la parroche.... 1111 escus 111 gros et v d. vici.

« [V] *Autre recepte.*

« C'est à savoir de Pierre du Tilloy et Jehan Cheffaut, commis à recevoir ce qui estoit debu de la taille des 11 mois.... en parroches de St.-Jaques et de la Magdalaine....

« Somme de ces parties.... 1111 escus vii gros et ob.

« [7] *La recepte des empruns de la parroche St.-Donis.*

« Item. De Pierre Larchier, peletier, 111 escus. — Item. De Jehan Briart, ferron, 111 gros. — Item. De Rensut le Mareschal,

DCLXXXIX.

LETRE donnée du régent le royaume.... par laquelle il com-
mist six notables bourgeois à curer et entendre aux ouvrages
et affaires de la ville de Reins. 9 septemb.
1354

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, jurid., lias. 17, n° 1. — Liv. Blane de l'échevin., p. 318. —
Marl. Hist. eccl. rem. II, 641, en latin, et 723 en français.

Charles ainsné filz du roy de France, régent le royaume, duc de
Normandie et dalphin de Vienne.....salut. Comme de la partie de nos
bien amez les eschevins du ban de..... l'arcevesque..... de Reins, à
Reins, pour eulx et pour les bourgeois, subgés et habitans dudit ban et

sevre, 1 escu et demi. — *Item*. De dame
Marse d'Aguisi, xii gros. — *Item*. De la
Camuse dou Change et sa haisselle, 1 escu
et demi. — *Item*. De Jesson de Sedant,
clerc, 1 escu et demi. — *Item*. De Marson de
Bourgogne et Marie sa aner, pour la maison
de Quantipré, vii escus et 1 tiers. — *Item*.
De Herbin d'Autri, taverroier, xiii escus et
demi. — *Item*. De Jehan Petitvallet, coureur,
xii gros. — *Item*. De Gilet le Bossu, cher-
pentier, 1 escu. — *Item*. De Jehan de Mon-
chi, clerc, 1 escu et demi. — *Item*. De Hen-
nequin le Maason, clerc, xiii escus et demi.
— *Item*. De Poncelet de S.-Leu, freprier,
1 escu et demi. — *Item*. De Robert Ludet,
sevre, 1 escu. — *Item*. De Jehan Casquedest,
coureur, ii escus. — *Item*. De Estève de
Lanuot, drappier, 1 escu et demi. »

[54 autres empruns. Le plus élevé est de
xvi escus; le moindre de viii gros.]

« Somme de la perroche S.-Denis, viii^{me} ix
escu et demi ii gros xiii d.

« [VI] Autre receipt.

« C'est assavoir de Adam d'Aubenton et
Jehan Lornier, commis à recevoir ce qui
estoit dehu de la taille des xx mois..... en la
perroche de S.-Denis...

« Somme de ces parties..... 12^{es} escus v
gros.

« [8] La receipt des empruns de la perroche S.-
Thimothieu.

« Et premiers. De Pierre de Besennes,

tanneur, ii escus et 1 tiers. — *Item*. De Ro-
bin dou Celier, clerc, 1 escu et demi. —
Item. De Poncelet le queu de S.-Remi,
ii escus. — *Item*. De Gilet de Givery, mas-
son, 1 escu et demi. »

[56 autres empruns. Maximum xv escus;
minimum trois quars d'escu.]

« Somme de la perroche de S.-Thimothieu,
cvi escus xii s. xiii d. p.

« [9] La receipt des empruns de la perroche S.-
Martin.

« Et premiers. De Jehenuot qui fu vallén
Thiebaut le Petit, ii escus. — *Item*. De R. le
Dentart, boulangier, xii escus. — *Item*. De
Jaquet Catier, tonnelier, 1 escu et demi. —
Item. De Thiebaut de Thuisy, viii^{me} escus. »

[17 autres empruns. Maximum viii^{me} escus;
minimum 1 escu 1 gros et xiii d.]

« Somme de la perroche S.-Martin,
xii^{me} ii escus vi gros.

« [VII] Autre receipt.

« C'est assavoir de Thierry la Barle,
commis à recevoir ce qui estoit dehu de la
taille des xx mois..... en paroches de S.-
Thimothieu et S.-Martin.

« Somme, viii^{me} xiii escus ii gros viii d. p.

« [10] La receipt des empruns de la perroche S.-
Jean.

« *Item*. De maistre Gilles de S.-Nichaise...
ix escus. — *Item*. De Perrart Corge, cru-
leur... iii escus. — *Item*. Don Liégeois de
S.-Nichaise, xiii gros.

eschevinage, nous ait esté exposé que pour ce que le royaume de France, et mesmement les bonnes villes dudit royaume, et entre les autres la

[11 autres empruns. Maximum, ix escus; minimum, xiii gros.]

« Somme.... xiv escus et x d. p.

« [11] La recette des empruns de la parroche St.-Morice.

[11 empruns. Maximum xii escus; minimum iii quars d'escu.]

« Somme, xix escus et i quart.

« [12] La recette des empruns de la parroche St.-Julian.

« Item. De Joffroy dou Pont, cordonnier, i escu.—Item. De Jehan le Hourlier, cordonnier, ii escus.—Item. De Jehan Barbet, coreur, i escu et demi.—Item. De maistre Adam de Souhain, ii escus.

[24 autres empruns. Maximum, xiii escus et demi; minimum, viii gros viés.]

« Somme.... lvi escus i gros et x d. p.

« [VIII] Autre recette.

« C'est à savoir de Perresson Petit et de Jehan de la Roomagne, commis à recevoir ce qui estoit debu de la taille des xx mois... en parroches S.-Jehao, S.-Morice et S.-Julian....

« Somme de ces parties, viii^{es} i escu et demi.

« Somme de toutes les parroches et des requérans de ce second compte, viii^{es} vii^{es} xixvii escus et demi et xv d.

« [13] Autre recette faite par ledit Colart des personnes et dessous exemptes.

« Lesquelles furent imposées à prêter les sommes qui s'enusient, non obstant les autres prix qu'il avoient fait devant.

« Et premiers. Recen de Hue le Chastelain, le xxv^e jour d'aoust l'an lxx, en viés agnians, avalués à la somme de xii^e escus Jehannis.—Item. Recen de Thomas Maigret, en ix moutons de France et xi moutons à l'aigle, cxlvii escus v gros et demi.—Item. De Bandenet le Bontillier, taoteu escus Philippus comme en roysux, i escus.—Item. De Henri le Gyeu, en ix moutons, xiii^{es} x escus.—Item. De Thierry Cauchon, xi escus.—Item. De Garnier la Nage, en

royaux, xiii pour v escus, ix escus.—Item. De Mile de Loyvre, en xlviii moutons de France et xi moutons dou doc, lxxiii escus i gros et demi.—Item. De Jehao Cheffaut, en xi moutons à l'aigle, lvii escus v gros et demi.—Item. De Appert Bouiron, xi escus.—Item. De Franque Bandon, en Philippus, xii pour v, ix escus.—Item. De Aubri de Bazoche, en c moutons à l'aigle et c vaillans, c et i escus. »

[10 autres empruns. Maximum, ccc escus; minimum, xx escus.]

« Somme de ces parties, xix^e xi escus i gros et vi d. p.

« [14] Autre recette faite par ledit Colart.

« C'est à savoir des empruns qui furent fais sur plusieurs personnes foraines qui vinrent demourer à Reims, pour doubte des guerres.

« Et premiers. Recen de Jehan dit de Roucy, demourant à Crunoy, en viii moutons, xii escus.—Item. De Renaut de la Place de Pont-Favreglé, et de Simon Drouart de Villers-Franquens, en ix moutons, xiii escus et demi.—Item. De Jehan le Gay d'Ay l'ancien, en x moutons, xv escus.—Item. De Robert Gouvion [de Martel deussus Chantillon], tant en blé et vin que la ville print sur lui pour mener en l'ost devant Roucy, comme en argent, xxxiii escus et i tiern.—Item. De Bandenson l'ochet et dou Malise son seroarge, xii escus.—Item. Dou prévost d'Espernay, i escu. »

[109 autres empruns fais sur des réfugiés de Dormant, de Gousencourt, de Romi-gay, de Ronnay, de Villers-St.-Anne, de Chaomusy, de Poutavaire, de Bayne, de S.-Thierry, de Châlon-sur-Vesle, de Berue, de Festegny, de Villers en Préaires, de Trigoy, de Chaumisy, de Scuel, de Trameri, de Coorville, de Hermonville, de Géheri, de Loivre, de Brimont, du Pré delés Til, de Bacone, de Ville en Tardenois, de S.-Thierry, de Châncy, de Loyvre, de Caurroy, de Pouillon, des Mauciez, de Maruel-

bonne ville de Reins, ont esté et encores sont en très-grant péril et doute des ennemis dudit royaume, qui longuement l'ont tenu, et

scuils-Chastillon, de Péronne, de Châlon, de Sainte-Frère, d'Aubilly, de Villers-sous-Sainte-Frère, de Vergny, de Villedommange, de Montigny, de Merli, d'Auviller, de Sévigny, de Jancheri, de Dysy, de Billi, d'Acy, d'Arcis, de Bon, de Coulomes, de Besennes. — *Maximum*, XXXIII escus : tiers ; *minimum*, vi gros.

« Somme..... v^{vi} escus et demi et x d. p.

« [IX] Autre recette faite par ledit Colart.

« C'est à savoir des tailles qui furent imposées sur les personnes foraines, lesquelles estoient venues demourer à Reins pour doubte des guerres.

Et premiers, De M. Jehan de Craonne et Pierre de Sierges, qui furent commis à recevoir lesdictes tailles en une des parties de ladite ville.....

« Somme..... anⁱ LIII escus III s. [alias III gros] III d. p.

« [X] Autre recette.....

« De M. Jaque de Brimontel et Hainart Haut du Coer, liquel furent commis..... en certaine autre partie de la ville.....

« Somme..... XVIII^e xix escus et demi et vi d. p.

« [XI] Autre recette desdictes tailles.

« C'est assavoir de M. Jehan de Merfaut, et de Guist Oignot.....

« Somme, II^{vi} xv escus et demi.

« [XII] Autre recette.....

« De M. Wiert de Chastiau-Villain et de Simon Camello.....

« Somme, III^e cxi escu et x d. p.

« [XIII] Autre recette-faite par ledit Colart.

« C'est assavoir de ceulx qui recourent les deniers des personnes qui vaurent isir de Reins, tantost que li roys d'Angleterre si fu partis de devant Reins.

« *Et premiers*, De M. Jehan de Craonne, environ la feste S.-Bry, l'an LX, la somme de LXIII royaus qui valent III^e escus. — *Item*.

De M. Jaque de Brimontel, LXXVII escus et III quars. — *Item*. De M. Jehan de Merfaut..... III^e VIII escus et III quars. — *Item*. De M. Wiert de Chastiau-Villain..... VI^e VII escus et demi. — *Item*. De Jehan de Moormelon, par plusieurs parties, VI^e XIII l. III s. VI d. p., au pris de xxx s. par escu, qui font III^e IX escus : tiers d'escu et i gros.

« Somme..... III^e LXVIII escus et demi III s. x d. p.

« [XIV] Autre recette..... de Jacques d'Aubilly qui fu commis à recevoir les caucions.....

« Somme..... III^e XXXIII escus et VIII d. p.

« [XV] Autre recette faite par ledit Colart.

« C'est à savoir des deniers qui furent recens es portes.

« *Et premiers*, De Pierre Labbet et Guillaume de Roquignies, le diemenge avrⁱ jour de février l'an LVIII..... XVII escus demi i gros et II par. viés..... — *Item*. Receu le venredi devant la Chandelieure [suivante] LVIII, XXX escus et i tiers.

« Somme..... II^e IX III^e VI escus et demi.

« [XVI] *Item*. Recen de Pierre de la Forge, pour la recette des portes desusdites.

« *Premiers*, Le diemenge devant la Chandelieure, l'an LVIII..... — *Item*. Le diemenge veille N.-Dame en mars, l'an LVIII..... — *Item*. Le diemenge jour de Mi-Quaresme et derraïn jour de mars l'an LIX..... [Il semble résulter de ces dates que le conseil de ville commençait l'année le 25 mars. Cf. p. 127, le commencement du compte de Raulet-de-S.-Ligier]. — *Item*. Le mardi v^e jour de janvier [l'an LX, v. s.] LII escus et III viés p.

« Somme..... VII^e III^e LIII escus III s. III d.

« [XVII] Autre recette.....

« De Pierre des Greniers et de Raulet de S.-Ligier pour la porte Dieu li Mire. De mardi devant la Chandelieure, l'an LVIII [v. s. s.]. — *[La fin du compte manque. Voir nos Prolegomènes, p. 75.]*

encores tiennent, et pensent à tenir en forte guerre, lesdis habitans, qui nagaires estoient senz chiet' et senz gouverneurs seur le lieu,

« Environ la feste du Saint-Sacrement de ladicte année mil trois cens cinquante-huict, les gens du plat pays s'esmeurent contres les nobles, et s'appelloit ladicte commune *les Jacques*. La cause de ladicte esmeute estoit sur ce qu'il avoit esté rapporté que les nobles avoient abandonnés le roy à la bataille de Poictiers, de laquelle esmotion l'archevesque dudit Reims enst craincte, et delibéra de partir secrettement de son chasteau, pour aller à Mouson; et, à l'heure de son partement, il manda Thomas le Poix et aucuns autres, pour aller parler à luy, lesquels, estans venus audict chasteau, trouvèrent ledict archevesque au milieu de sa court, son cheval prest de luy, et prest à monter dessus. Et dict audit Thomas qu'il reconmandast, de par iceul archevesque, la ville et son chasteau aux eschevins et homes gens de ladicte ville, disant qu'il s'en alloit à Sept-Saulx, combien qu'il alloit à Mouson, dont ils forent fort esmerveillés, veu le temps fort périlleux, et laissant ladicte ville sans provision de chef ny de gouverneur; et, pour la garde de son chasteau, ne laissa que son baillif et ung escuyer appelé Macé Boutier, et le tourier qui garloit les prisonniers. Ce que voyans, lesdicts habitans comirent pour la garde dudit chasteau une Dixaine ou deux desdicts habitans, à leurs despens, du consentement dudit baillif, et firent changer les serrures des portes, craignant les inconveuiens; dont ledict archevesque fut très-mal content.

« Durant l'absence dudit archevesque, lesdicts habitans, se voyans sans chef et sans gouvernement, et que la guerre estoit fort grande, que les Anglois et ceulx qui les favorisoient avoient pris plusieurs forteresses es environs de ladicte ville, qui n'estoit encore du tout fermée de murailles, ils advisèrent entre eulx d'enlirer six bonnes personnes pour entendre au gouvernement de ladicte ville, c'est assavoir : Robert Errard, Aubry Gramaire, Thibault la Barbe, Colart le Clercq, Jehan de Mourmelon et Jehan

l'Aubijois; et envoyèrent vers monseigneur le duc de Normandie, régent en France, le supplier de vouloir confirmer et autoriser ladicte election, et de donner pouvoir auxdicts eullez d'ordonner et commander en ladicte ville de Reims tout ce que bon et prouffitable leur sembleroit pour la seureté, fortification et defense de ladicte ville : ce qu'y leur fut accordé, et en bailla ledit sieur régent sa patente du 15^e septembre mil m^e lxxiii, laquelle est cy-dessus transcritte.

« Peu de temps après l'establisement des six bourgeois cy-devant nommés, l'archevesque de Reims revint de Mouson à Sept-Saulx. Les habitans de ladicte ville, en ayant eu advis, allèrent vers luy le supplier de vouloir revenir en ladicte ville de Reims, et que le peuple en auroit grande joye; ce qu'il accorda moyennant certain traicté, qui fut fait, par lequel lesdicts habitans lay devoient rendre toute obéissance; et sy fut convenu de la personne de messire Gaucher de Chastillon, seigneur de Chastillon, pour estre capitaine de ladicte ville, et qu'il presteroit le serment audict archevesque, pour commander en ladicte ville sous son auctorité; et moyennant ce, il pardonna auxdicts habitans tout ce qu'y avoit esté fait en son absence à son chasteau, et s'en revint en son dict chasteau de Portemars, accompagné de grand nombre de notables bourgeois de ladicte ville.

« Quelque temps après le retour dudit archevesque en ladicte ville de Reims, les autres seigneurs de ladicte ville, avec les habitans d'icelle, advisèrent entre eulx qu'il estoit plus à propos d'estre régy et gouverné de l'auctorité du roy que dudit sieur archevesque; et, pour ceste cause, envoyèrent supplier M. le régent le royaume de France de vouloir octroyer la charge de capitaine de ladicte ville au souldit seigneur de Chastillon : ce qu'y leur fut accordé par lettres patentes du pénultième jour de décembre au souldit an 1358, laquelle est cy-dessus transcritte.

aiant entre eulz, du commun consentement de tous les habitans, tauliers comme lays d'icelle ville, ou de la plus grant et saine partie

« An commencement de l'année mil trois cent cinquante-neuf, le chasteau de Roissy fut pris par les ennemis du royaume de France, et le comte d'indict Roussy faict prisonnier; comme ensuy furent pris plusieurs autres forts en environs de ladicte ville de Reims, ce qu'y bailla occasion aux habitans d'icelle de craindre que lesdicts ennemis ne s'emparassent du chastean de Portemars par quelque surprise, joint qu'il n'estoit gardé que par les gens dudict archevesque. Pour à quoy remédier, lesdicts habitans supplèrent ledict sieur archevesque de vouloir faire abattre le pont dudict chastean du costé des champs, et ausy de faire murer la porte dudict pont, luy promettans de faire le tout restablir et remettre en son premier estat, après que le dangier seroit passé.

« Sur ceste requeste ledict sieur archevesque print délibération, et pendant icelle, il manda monsieur le comte de Brenne, avec plusieurs gens d'armes; lesquels estans arrivés audict chastean par la porte du costé des champs, ils levèrent le pont du costé de la ville, et dressèrent tous les engins de guerre du costé d'icelle; mirent dessus la porte dudict pont quatre banneretz et se montrèrent grande foison de gens d'armes; tirèrent plusieurs careaux d'arbalestre dedans ladicte ville; et, du costé des champs, ils mirent ung covertoir range à la fenestre dudict chastean, de quoy les habitans dudict Reims furent fort estonnés, et estimèrent que les ennemis avoient pris ledict chastean.

« En ceste allarme, lesdicts habitans se mirent en armes et s'assemblèrent au marché, pour adviser ce qu'ils seroient à faire; et adviserent avec messire Gauchier de Chastillon, lequel estait nouvellement arrivé en ladicte ville pour y faire la charge de capitaine, que iceluy messire Gauchier avec Thibault la Barbe et aucuns autres yrient vers iceluy chastean pour sçavoir quelles gens il y avoit, et à quelle fin ils avoient faict ce que dessus est dict.

« Ledict sieur de Chastillon et sa compa-

gnye estans venus devant ledict chastean, ils virent monsieur le comte de Brenne, qui estoit sur une breteche au-dessus du pont dudict chastean, lequel demanda audict messire Gauchier de Chastillon qu'il estoit. Ausy fit ledit messire Gauchier à luy. Et quand ils se furent recongnaus, dict iceluy messire Gauchier que les gens de ladicte ville estoient tous estonnés et esmerveilles quelles gens il y avoit audict chastean et pourquoy ils faisoient telle apparence de guerrier ainsi ladicte ville, et requist audict comte qu'il peust parler à luy. Lequel comte de Brenne luy respondit et dict que, s'il vouloit entrer audict chastean, luy quatrième au plus, sans armes, qu'il y entreroit: ce que ledict sieur Gauchier secorda; et y entra avec luy Thibault la Barbe, Thomas le Poix et Aubry Grammaire. Et trouvèrent monsieur l'archevesque tout armé, tenant une guisette en sa main. Monsieur de Chastillon vint au monsieur l'archevesque ainsi armé, il luy demanda la cause, et à quel fin il avoit garny son chastean de gens de guerre. Lequel sieur archevesque respondit qu'il avoit entendu que les gens de ladicte ville de Reims luy vouloient abattre le pont de son chastean du costé des champs, et que, pour se defendre, il avoit mandé ses amys. Par lequel messire Gauchier fut respondu que, sans sa révérence, ceulx de ladicte ville n'avoient nul intention de rien entreprendre contre luy; mais qu'ils l'avoient requis amiablement qu'il voulait faire oster ledict pont pour leur seurte; que, s'il ne le vouloit oster, que on ne luy vouloit pas forcer.

« Ledict sieur archevesque demanda pourquoy on avoit sonné la cloche de Saint-Symphorien, comme on avoit accoustumé de sonner en temps d'effroy, et pourquoy les habitans s'estoient armés. Auquel fut respondu par ledict messire Gauchier que lesdicts habitans en avoient en juste cause, ven les apparences et signes qu'ils voyoient audict chastean. Lors monsieur le comte de

d'yeulx, esleu six bonnes et convenables personnes pour prendre garde des ouvrages et autres nécessitez, seurté et tuition de la ville, c'est assavoir Robert Erart, Aubri Gramaire, Thiébaut la Barbe, Colart Leclerc, Jehan de Mourmelon et Jehan l'Aubijois; et pour ce que lesdis esleus n'avoient aucune puissance ou auctorité de nostredit seigneur, ne de nous, par laquelle il peussent faire aucunes contraintes ou explois qui en tel cas pueent appartenir et appartiennent, par le défaut et demeure de ce, les ouvrages dessusdis en grant partie ont esté et sont retardez, et demourez à parfaire, et encores pourroient faire qui pourroit tourner en très-grant damage, destruction et péril de ladicte ville...., se par nous n'estoit très-briément seur ce pourveu de remède; supplians humblement par nous à eulx estre proven dudit remède, tel que par nous soit as dis esleuz donnée auctorité et puissance de faire les choses qui s'ensievent :

C'est assavoir de contraindre, et faire contraindre par eulx et leurs députez, toutes manières de personnes habitans ladicte ville, et autres qui y ont et pourront avoir aucuns héritages, ou qui leurs corps ou leurs biens, ou l'une de ces choses seulement, y ont mis et metteront à refuge et seurté, à payer tout ce à quoy il seront deuement imposé pour ladicte cause, à faire prest et ayde, selonc ce qu'il le pourront souffrir, pour la célérité et avancement desdis ouvrages.

Item. De faire armer chacun selonc son estat, ou de mettre hors de ladicte ville tous les forains rebelles et contredisans aus choses dessusdictes, ou aucune d'ycelles.

Item. Que eulx et ceulx qui pour la garde des portes et autres passages de ladicte ville seront ordonnez puissent ouvrir, visiter et lire toutes lettres quelcônques, qui seur les alans et venans, tant par lesdictes portes et parmi ladicte ville, comme par les autres passages et destroys d'ycelle, seront trouvez, excepté toutesvoiez celles qui par nostredit seigneur, nous, et ceulx de nostre sanc, bienveillans de nostre-

Brenne et autres chevaliers dirent, en la présence dadiet archevesque, qu'ils ne savoient pas qu'il les enst mandé contre ladicte ville; et que, s'ils l'eussent sceu, qu'ils n'eussent ja entré audict chateau. Et fut accordé que on cesseroit ceste nuit, et que chacun

s'en allast désarmer jusques au lendemain. Auquel jour de lendemain fut accordé que ledict sieur archevesque ordonneroit de son chateau comme bon luy sembleroit. » (Rogier, *Mémoires*, t. 101.)

dit seigneur, de la couronne de France, et de nous, seroient envoyées à quelconques personnes que ce fust.

Item. Pour obvier à toutes doubtes et périlz qui se pourroient ensuire et venir par aucunes personnes qui pourroient entrer et venir de dehors en la ville, que eulx et les gardes qui en ladicte ville seront ordonnez pour la garde d'ycelle, et chascuns d'yeulx, puissent faire désarmer toutes personnes armées qui en ladicte ville vodroient entrer, ou passer par ycelle, ou de leur dénéer l'entrée en ladicte ville, selonc la présomption de doute que il y pourroient avoir.

Savoir faisons que nous, désirans de tout nostre cuer pourveoir, si comme à nous appartient, à la seurté des bones villes, et spécialement à ladicte bonne ville de Reins, qui est l'une des plus notable du royaume, et que les ennemis d'ycelle ont plus convoitié, et entendent à grever de leur pooir, à ce que plus deument puisse par les bons subgés et habitans en ycelle, estre obvié à l'emprise et mauvaïse volenté de nosdis ennemis, enclinans à la supplication desdis eschevins, ausdis esleus avons donné et ottroyé, donnons et ottroyons, de nostre grâce spécial, de certaine science et de l'auctorité royal dont nous usons, auctorité, pleine puissance, et mandement spécial, et par ces présentes lettres les commettons, pour faire et faire faire par eulx et leurs députez et comis de par eulx, toutes et chascune les choses dessusdictes, et toutes autres qui par quelque manière en pueent dépendre, tant comme il nous plaira; et d'abundant volons et leur avons ottroyé..... que s'il avenoit que aucuns desdis esleuz, un, ou plusieurs, aloient de vie à trespassement, ou leur venoit tel empeschement que il ne peüssent vaquer et entendre aus choses et besoignes dessusdictes, lesdis eschevins et habitans, par semblable délibération comme les esleuz dessusdis ont esté esleuz, puissent, ou lieu des empeschiés, eslire et mettre autres nouveaux qui ait ou aient autel et samblable pooir comme nous avons donné aus esleus dessusdis. Toutevoies il n'est pas de nostre entente, ne volons, que par ce soit aucun préjudice engendré audit arcevesque, ne aus autres seigneurs et haus justiciers de la ville, ne à leurs juridicions et justices, ne que aucun droit nouvel soit par ce acquis aus eschevins et habitans. Mandons et commandons à tous les justiciers et subgés de nostredit seigneur et de nous, et à

chascun d'eulx, que ausdis esleus, et à leurs députez, es choses des-susdictes, et dépendances d'ycelles, obéissent et entendent diligement, et leur prestent et donnent conseil, confort et ayde, se mestier est, et seur ce en sont requis. En tesmoing..... Donné à Paris, le ix^e jour de septembre l'an... M.CCC.LVIII¹.

In requestis hospicii: J. DE GUERRA; J. GALLI.

DCXC.

11 septemb.
1355.

LETTRES contenant certain accord fait entre les doien, chan-tre, et chappitre de l'église de Reims, les abbez de St.-Remy, St.-Nicaise et St.-Denis, et les eschevins...., pour cause de la contribution de la fermeté de Reins.

Liv. Blanc de l'échev., n° 333. — Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

A tous..... G. Staise, garde de la prévosté de Paris, savoir faisons que pardevant nous vindrent en jugement en leurs personnes..... le procureur..... du chapitre, des abbés de St.-Remi, St.-Nicaise et St.-Denis, pour eulx, et pour et ou nom de tous les clergieuz bénéficies en la ville de Reins...., et le procureur des eschevins.

Ici se trouvent la procuration collective du clergé, donnée à Simon Camelin, et celle des échevins, en vertu desquelles les parties en réfèrent, sur les points litigieux à l'arbitrage des conseils qu'elles ont en parlement, ou à leur défaut au jugement du régent en son grand conseil. — Les conseils choisis sont M^r G. de Dormans, M^r Jeh. Des Mares, M^r J. d'Ay et M^r N. d'Artye, avocats en parlement.

Comme certain débat ou descort feust espéré de mouvoir ou estre meuz entre le clergie de Reins, prélas, chapitre, personnes, ménistres et officiers des églises de Reins, d'une part, et les eschevins de Reins, tant pour eux comme pour les autres bourgeois, d'autre part; [*Premiers*], sur ce que ledit clergie, qui certaine porcion doit prester et contribuer pour et aux frais des forteresses de la ville, maintenoit que tous clers

¹ « Sur cette chartre est mis le premier fondement de l'établissement du conseil de ladite ville de Reims et de son auctorité, lequel, depuis ledit temps, n'a pas esté

intermis; trop bien y a eu changement quant au nombre et à la forme de l'ellection d'iceulx. » (Rogier, *Mémoires*, p. 87 v^o; cf. Marlot, *édit. française*, t. IV, p. 193.)

bénéficiaires demourans à Reins, dont les bénéfices sont hors de Reins, qui auxdiz frais contribueront, doivent contribuer avec ledit clergé au proufis et descharge d'icellui clergé.

Item. Disoit lidiz clergé, que li proufis et contribucion qui pour ladicte cause sera prins des personnes d'église de dehors, qui ont maison et autres héritages à Reins, pour cause de leursdiz héritages, doivent estre prins au singulier proufit et descharge dudit clergé.

Item. Que li proufis et contribucion qui sera prins et levé pour ladicte cause de plusieurs abbés, prieurs, curez et autres personnes d'église, qui sont venus à Reins pour sauver leurs vies, pour doubte des ennemis, doit estre prins et levé au singulier proufit dudit clergé....

Item. Que li proufis... qui sera prins pour ladicte cause de plusieurs gens qui du plat pays sont venus à Reins à refuge..., dont aucuns y sont venus sans y apporter aucuns de leurs biens, li autres y ont apporté de leurs biens, et si s'en sont retournez en leurs lieux, et li autres y sont demourez avec leurs biens, doit estre prins et levez pour ladicte cause au commun proufit et descharge des contribuans auxdiz fraiz.

Item. Que certain prest que lidiz forains ont faiz à la requeste desdiz eschevins, pour lesdictes forteresses avancier, doit estre converti au commun proufit dudit clergé pour telle porcion comme il contribuent aux frais desdictes forteresses.

Les conseils du parlement, après avoir vu les mémoires des parties sur ce prêt et les lettres du 23 mars 1347¹, prononcent :

• *Premiers.* Que tous les clers bénéficiez demourans à Reins, dont

¹ « Il se trouve aussi que les habitans laïcs de ladicte ville de Reins firent une grande plainte à monsieur le duc de Normandie, régent le royaume de France durant l'emprisonnement du roy Jehan son père, du règlement qui avoit esté fait par le roy Philippe de Valois, en l'an mil trois cens quarante-six [23 mars 1347], touchant la contribution aux fortifications, lequel est cy-devant rapporté; remonstrent que en

ladicte ville y avoit grande quantité de riches églises et bénéficiers, qui ont tout la seigneurie de ladicte ville, et que leurs biens accroissoient tous les jours, que plusieurs bénéficiers avoient grandes richesses de leur patrymoine et acquêts, et qu'ils avoient deus fois plus de richesses que le demeurant de ladicte ville; et que le nombre des clers mariés et machaus croissoit en sy grand nombre de jour en jour que tous les jour-

les bénéfices sont hors de Reims, qui aus frais de fermeté contribueront, doivent contribuer avec ledit clergé, au prouffit et descharge d'iceui.

Item. Quant à l'article faisant mention des maisons, ou autres

geois faisoient leurs enfans clercs, et qu'il se reconnoissoit manifestement que sy ung bourgeois clerc et ung sultre bourgeois laiz (estoint) esgaulx en biens, que le bourgeois clerc ne payoit qu'un solz contre l'autre bourgeois laiz cinq solz, et que les bourgeois clercs, en nombre et richesses, faisoient plus d'un tiers de ladicte ville : lesquels clercs ne vouloient rien frayer ny contribuer ny envoyer aux msudemens des roys, ny és guerres, ny arrière-ban, ny autrement, ny mesmement aus fraictz de ville quelconques, et qu'ils disoient enlx estre exempts et non subgjets du roy, nostre sire, et que à ses msudemens et commandemens n'estoient en rien tenus d'obéyr, mais aux officiaux, leurs ordinateurs, et non à sultres; et, pour ce que ainsi ils en joyssent, les uns se font clerc à l'âge de quarante ans, les autres à trente et à vingt ans; et par ainsi estoient lesdictz bourgeois laiz fort grevés. Et pour ce supplyoient lesdictz habitans mondict sieur le Régent de vouloir adueller ledit règlement, et ordonner que lesdictz bénéficiers et sultres payeroient pour lesdictes fortifications à raison de leurs biens et richesses, comme ausy aux mandemens des roys, et en toutes sultres choses concernans l'ayde du roy, du roysume et de toute la chose publique, comme il se faisoit aux sultres bonnes villes.

Il ne se trouve point d'ordonnance sur ladicte requête; mais il se trouve que les contributions pour lesdictes fortifications ont esté continuës suyvnt le règlement cy-dessus mentionné pour quelque temps, comme il en appert par ung mandement du roy adressant à monsieur de Chastillon, cappitayne de la ville de Reims, donnée le xxvii^e juillet mil trois cent soixante et neuf; par lequel il luy mande de faire contraindre tous les habitans de ladicte ville à payer leurs cottes-parts de la somme de mil livres imposez pour les fortifications de ladicte

ville, et ausy d'y contraindre les ecclésiastiques à payer leur part, à raison du cent vingt-huit.

« Depuis ce temps il se trouve que les roys, pour faire trouver plus doulx au peuple l'imposition des aydes à perpetuité, ilz en ont accordés certainne portinn aux habitans de Reims, lesquels, durant le règne du roy Charles cinquième, commuencèrent à en faire des grandes plaintes; et par ce moien le clergé avec les plus riches et aysés du peuple, lesquels, à cause de leurs grands biens, contribuoient le plus ausdictes fortifications, comme ausy aux sultres charges, ne trouvant auennements soulagés par lesdictz impositions, ne firent pas grans efforts pour en procurer l'abolissement; mais au contraire, pour leur donner ung affermissement, ils procurèrent (ceux de ladicte ville) d'en imposer en icelle ville, pour faire les fortifications et réparations de ladicte ville, comme ilz sont encore à présent : par le moien de quoy tout le fardeau est tombé sur le commun peuple. Et, encore que au commencement de cest établissement d'impositions dedans ladicte ville pour lesdictes fortifications, nulz en estoient exempts, comme ausy il n'y a laiz ny ordonnances quy donnent exemption quelconque de ladicte contribution, néantmoins le clergé de ladicte ville, ensemble tous ceulx ausquels les roys ont attribué quelque privilèges particuliers, se sont fort bien affranchis desdictes impositions; quy est cause que, au lieu de les dyminuer, on est contrainct de les augmenter, à la foule et oppression du peuple. Et se peult dire véritablement que les réglemens quy y ont esté faictz au commencement touchant les contributions, ont esté faictz suyvnt la règle de justice; mais ils ont esté hientost violés et enfreinctz par ceulx quy ont plus de pouvoir parmi le peuple » (Rogier, *Mémoires*, p^e 77 v^e.)

héritages assis à Reins, qui sont aux personnes d'église de dehors Reins, ledit conseil a délibéré que la contribution qui pour cause desdictes maisons ou héritages sera faite pour lesdictes forteresses, tournera au prouffit commun desdictes parties.

Item. Sur l'article faisant mention de certaines personnes d'église qui sont venuz à Reins à refuge, pour sauver leurs vies, leurs corps et bien; et sur l'autre article faisant mention de plusieurs gens du plat pais qui sont venus pour sauver leurs corps, ou leurs biens, et y ont apporté de leurs biens, ja soit ce qu'il soient retournez en leurs lieux, ledit conseil a délibéré que la contribution, soit par manière de prest, ou autrement, sera au prouffit commun et descharge des contribuans....

Et parmi ladite délibéracion est respondu au quint article dessus touchié.

En tesmoing de ce....

Les quatre conseils mettent leurs sceaux, font ratifier par les procureurs des parties et entériner l'accord par-devant le prévôt de Paris.

DCXCI.

LETTRES du régent portant nomination de G. de Châtillon ^{30 décemb. 1256.} comme capitaine de la ville de Reims.

Livre Blanc de l'échev., p. 201 et 229. — Arch. de l'Hôt.-de-Ville, jurid., liass. 16 bis, n° 1.

Charles, aîné filz du roy de France, régent le royaume, duc de Normandie et daulphin de Vienne, à tous ceulx qui ses présentes lettres verront, salut. Sachent tous que nous, confians à plain du sens, loyauté et dilligence de nostre amé et féal messire Gauchier de Châtillon, chevalier, seigneur de La Ferté en Ponthieu, iceluy, à la requeste des seigneurs et haults justiciers et des eschevins de la ville et cité de Reins, avons fait, ordonné et establys, faisons, ordonnons et establissons, par la teneur de ces présentes, de grâce espéciale, et de l'autorité royale dont nous usons, cappitayne de ladite ville de Reins et du pays d'environ¹; et à iceluy avons donné et donnons pouvoir, auc-

¹ « Encore que ladite charge de cappitayne semble n'avoir esté impétré que pour la nécessité, touttefois elle est toujours demeuré, non pas avec sultan d'autorité

torité et mandement spécial, et avec ce correctons, de faire assemblée de gens d'armes et de pied, d'archiers et d'arbalétriers, pour la tuition, garde et defence de ladicte ville et du pays d'environ, et pour résister contre les ennemys, et faire garder et gaitier ladicte ville de nuit et de jour, touttefois que mestier sera; et de contraindre à ce, et aux aultres choses nécessaires et convenables à faire, les gens de ladicte ville et dudict pais d'environ; de faire gaitier emparer et enforcer ladicte ville et généralement de faire toute aultre chose et chacunes d'icelles, en ladicte ville et audict pays d'environ, quy à office de cappitayne doibvent ou peuvent appartenir. Sy donnons en mandemens à tous les officiers et subjectz de nostre redict seigneur et les nostres qu'ils obéissent, et prestent conseil, confort et ayde audict chevalier, comme à capitaine, es choses qui appartiennent à son office, et aux commis de par lui, se mestier en ont et il en soit requis. En tesmoing de ce, nous avons faict mettre nostre seel à ces présentes. A Paris, le pénultième jour de décembre mil trois cens cinquante-huit.

qu'elle fut au commencement, mais de temps en temps réduite au pouvoir quy sera dict cy-après. En l'année mil trois cens soixante et huit, ledict cappitayne eust pouvoir d'establiir ung lieutenant, pour, en son absence, faire ladicte charge de cappitayne en ladicte ville: en vertu duquel pouvoir ledict de Chastillon établit Jehan de Louvergny, chevalier, en ladicte charge de lieutenant; et ont continué lesdicts cappitaynes de ladicte ville de nommer et établir ung lieutenant jusques en l'année mil quatre cens quarante-huit. » (Rogier, *Mémoires*, p. 86.)

« Afin de maintenir ung bon ordre en la ville de Reims, monsieur de Chastillon, cappitayne de ladicte ville, avec les habitants d'icelle, établirent certains officiers tant pour la levee des deniers quy se faisoient en ladicte ville, comme ausy des juges pour exercer la justice, à cause des gens de guerre qu'ils tenoient en ladicte ville pour la defense d'icelle, comme ausy plusieurs aultres officiers nécessaires afin de pourvoir aux affaires quy se presentoiert, quy estoient très-grandes, comme on peust

juger par ce quy s'est faict et passé lors en ladicte ville, dont l'archevesque eust grand mescontentement et s'en est fort plaint au procès dont sera faict mention cy-après.

« Ledit sieur archevesque, se voyant chargé de fraictz pour la garde de son chasteau de Portemars, et que on l'avoit enclos hors de ladicte ville de Reims, fist dire par messire Pierre de Cras, son frère, audict messire Gaucher de Chastillon qu'il estoit bon que les gens de ladicte ville prissent du tout la garde de sondict chasteau, et en bailla la garde à Guyot-Lescot, bourgeois d'icelle Reims, quy à ce fut elle par ledict cappitayne et les habitants de ladicte ville, et y fut loingtemps; et depuis fut baillé la garde à Jehan Bairen, d'autant que ledict Lescot ne s'en voloit plus charger; et ledict Bairen rendit les clef au bout de mois audict archevesque, lequel les bailla à Jehan Grammaire; et fust accordé qu'il garderoit ledict chasteau certain temps, au bout duquel ledict Grammaire offrit les rendre audict archevesque, quy ne les voloit reprendre. » (Rogier, *Mémoires*, p. 109.)

DCXCII.

COMMISSION du régent au capitaine de la ville de Reims, ou au bailli de Vermandois, pour forcer les seigneurs maîtres des châteaux voisins de la ville à les mettre en état de défense, et pour, en cas de refus, abattre tout ce qui pourrait être domma-
geable à la ville¹.

Arch. de l'Hôt.-de-Ville, renseign.

¹ « Les habitants de Reims remontrèrent à monsieur le Régent le royaume de France qu'il y avoit plusieurs maisons fortes es environs ladicte ville, qui n'estoient nullement garnys pour la defence d'icelles, et que, sy l'ennemy s'y logeoit, que ce seroit la ruine de ladicte ville. Ledict sieur Régent, sur ceste remontrance, ordonna à messire Ganchier et au bailli de Vermandois qu'ilz eussent à faire commandement à cels auxquels appartenoient lesdictes maisons fortes, de les munir de gens de guerre et de toutes munitions pour la defence d'icelles; et, à faulte de ce faire, les abattre, afin que les ennemis ne s'y peussent loger. Ledict sieur Ganchier de Chastillon, suyvnt le pouvoir à luy donné par monsieur le Régent, ayant fait la visitation des fortresses de la ville de Reims, ordonna que les portes de Saint-Nicaise, qui estoit lors où est à présent la platte-forme derrière l'église de Saint-Nicaise, la porte Neuve, qui estoit lors où est à présent la platte-forme derrière l'abbaye de Saint-Pierre au Nonnes, et la porte de Regnier-Buirois, qui estoit lors où est à présent la platte-forme Buirois à la Cousture, seroient murez et les ponts-levis abattus; et que aux autres portes seroient mis des chaines de fer au travers, comme ausy il en fist mettre en plusieurs lieux aux rues de ladicte ville. Oultre ce, et ayant recongneu que l'un pouvoit facilement entrer dedans ladicte ville par les fossés du chasteau de Portemars, d'autant qu'il n'y avoit pas de murs

traversans lesdicts fossés, pour fermer ladicte ville du costé des champs, ledict sieur de Chastillon, avec les habitants dudict Reims, en firent une remontrance audict sieur archevesque, du grand besoyn qu'il y avoit de fermer ladicte ville de grosses murailles, afin que l'ennemy ne peust entrer en icelle par lesdicts fossés. A quoy ledict sieur archevesque ne voulut entendre ny octroyer; ce qui donna occasion audict sieur de Chastillon, le cinquiesme jour de may mil trois cens cinquante-neuf, d'ordonner et faire faire de gros murs à créneau par dedans ladicte ville, sur les bords des fossés dudict chasteau, et autour d'iceluy; et au deus bords du costé des champs furent basties deus tours, pour deffendre et empêcher l'entrée dudict fossé du costé des champs: l'une desquelles tours est encore en son entier, qui est celle qui est à présent entre la porte de Portemars et une grosse tour qui estoit dudict chasteau. Et fut contrainct ledict sieur de Chastillon de faire faire ladicte clôture en ceste façon, afin de ne rien entreprendre sur l'héritage dudict sieur archevesque; ainsi se servit des places publiques, qui seroient d'aisance ausdicts habitants. Et, par ce moien, fut ledict chasteau enfermé hors ladicte ville, comme ausy fut ladicte ville fermée de gros murs depuis ledict chasteau jusques à la porte Buirois, où il n'y avoit qu'un simple fossé pour fermer ladicte ville. » (Roger, *Mémoires*, t. 102 v°.)

21 décemb.
1358.

DCXIII.

Vers 1358. COPPIE du traicté d'alliance fait entre les habitans des villes de Reims et Chaalons.

Rogier, *Mémoires*, p 407 v°.

Pendant ces troubles et confusions quy estoient au royaume de France, les habitans de la ville de Reims et les habitans de la ville de Chaalons, comme bons voisins et amys, firent une alliance ensemble, pour s'assister et secourir les uns et les autres en leurs nécessités, pour le bien général de la France, laquelle j'ay estimé devoir icy estre rapporté comme s'ensuict :

Adin de pourchâsser, deffendre, soustenir, et garder l'honneur, le droict, le prouffit et la seureté du roy, nostre syre, lequel Jésus-Christ veuille conforter, de nostre très-redouté seigneur monsieur le Régent de tout le royaume, et par espécial des bonnes villes de Reims et Chaalons et de tout le plat pays d'environ, et de grever les ennemys de nos dessusdictz très-redoutés seigneurs et dudict royaume, et de leur porter dommage par toutes les voyes et manières que ce pourra estre fait bonnement; traictiez est entre noble homme et puissant messire Gaucher de Chastillon, chevalier, syre de La Ferté en Ponthieu, cappitayne de la ville de Reims, plusieurs gens de sainte Eglise, des elleus et plusieurs aultres bourgeois de ladicte ville, tant pour eulx que pour les aultres habitans d'icelle, d'une part; et nobles hommes messire Baudoin de La Bove et messire Jacques Chevalier et Gérard le Porry(?), bourgeois de Chaalons, tant pour eulx que pour ladicte ville, d'autre part; en la forme et manière quy en suict :

Premièrement, que, ad la fin ou fins dessusdictes, bonne amistiez, dilections et vrayes charitez puissent estre nourries, gardés et maintenuz entre les deulx villes dessusdictes, une certayne confédération et alliance soit faictes entre elles, ad la honte, confusion et dommage, se Dieu plaict, des ennemys dudict royaume.

Item. Que par vertu de ladicte confédération et alliance, ladicte ville de Reims, en cas qu'elle soit sur ce requise par ladicte ville de Chaalons, seroit tenué de ayder, conforter et secourre ladicte ville de Chaalons contre lesdictz ennemys, tant ad la deffense de ladicte ville de Chaalons comme en assallant lesdictz ennemys de soixante glayves.

Item. Que ausdictz soixante gayves ladicte ville de Reims paieroit leurs gages, depuis l'heure et le jour qu'ilz partiroient de Reims jusques à quinze jours ensuyvant, en les comptant en telle manière que, dedans lesdictz quinze jours, ilz puissent estre retournés et entrés en ladicte ville de Reims.

Item. Sy, lesdictz quinze jours venuz et accompliz, cil de Chaalons les vouloient retenir plus longuement, ilz leur paieroit leurs gages pour le temps qu'il les retenroient oultre les quinze jours dessusdictz, jusques à temps qu'ilz fussent retournés ou peussent estre, par voye de raison, en ladicte ville de Reims.

Item. S'il venoit que ladicte ville de Reims eust faict unne fois telle secours, comme dict est, à ladicte ville de Chaalons, et, avant ce, que ladicte ville de Chaalons eust faict semblable secours à celle de Reims, et elle requéroit seconde fois avoir secours, faire le pourroit en payant les gages à ceulx de Reims quy y seroient envoyés, depuis le jour qu'ilz partiroient de Reims jusques au jour encluz qu'il y seroit retourné.

Item. Que, par vertu dudict traictiet, cil de Reims envoiroient secourre et conforter ladicte ville de Chaalons, jusques à seize lieues près de Reims, et non oultre, s'il ne leur plaist.

Item. Que cil quy seront envoyés de par la ville de Reims au secours ou à l'aide de ladicte ville de Chaalons soient telz que ilz ne soient souspçonneux ne hayneux à ladicte ville de Chaalons, ne contre lesquelz ladicte ville deust par raison avoir aucune mauvaise présumption.

Item. S'il venoit que, au temps que ladicte ville de Chaalons envoiroit par devers la ville de Reims pour querre ledict secours, ladicte ville de Reims fust en telle doubte des ennemys que bonnement elle ne se ausast desgarnir de ses gens, ou qu'ilz fussent ja en aucune chevauchie, ou l'eussent entrepris à faire pour eulx ou ad la requeste d'aucuns seigneurs, avant ce qu'ilz eussent recen le mandement de ladicte ville de Chaalons, et ainsy que bonnement ilz ne peussent aller au jour dudict mandement, cil de Chaalons les en devroit tenir pour excusés, en cas que ce seroit faict sans fraude et sans faintise.

Item. Se, durant le temps que cil de Reims seront pardevers ceulx de Chaalons, en leur ayde et en leur confort, aucunes gens, de quel-

conque estat que ce fussent, leur vouloient porter damages en corps ou en biens, cil de Chaalons seroient tenuz de les ayder, deffendre et conforter de toute leur puissance, grande et petite, jusques à tant que, pour tout leur pouvoir, il les eussent mis hors de la doubte et du péril.

Item. Traictiet est que les gages, de quoy mantion est fait cy-dessus, seront telz que pour chacun gayve, de quelque estat qu'il soit, on payera ung escus de Philippes pour chacun jour.

Item. S'il avenoit que ladicte ville de Chaalons eust à faire de celle de Reims en aucun aultre cas quy ne soit contenu ou compris en ce présent traictiet, s'il le fait assavoir à ladicte ville de Reims, et que sur le dict cas ils peussent avoir délibération et advis, et que aucunes bonnes personnes pour les deulx villes en peussent parler ensemble, pour conseiller et regarder tout ce que bonnement en pourroit estre fait.

Item. Tout en la forme et manière que par vertu de ce présent traictiet ladicte ville sera tenue de ayder, secourre et conforter ladicte ville de Chaalons; en cette mesme forme et manière, et sur ces mesmes pointz et conditions, ladicte ville de Chaalons sera tenu de ayder, secourre et conforter celle de Reims.

Item. S'il avenoit que ce présent traictiet veinst en aucune manière au desplaisir de nostre très-redoubté seigneur monsieur le Régent, et que sur ce envoist lettres ou le feist assavoir par aultre manière aux deulx villes dessusdictes ou à aucune d'icelles, traictiet est que la première qui en receveroit nouvelles le feroit sans délai savoir à l'autre, adfin d'avoir sur ce délibération ensemble; par quoy elles ne feissent chose quy par raison deust desplaire audict monsieur le Régent, ne de quoy elles deussent estre reprises ne jà ne le feront, se Dieu plaist.

Item. Traictiet est que ce présent traictiet ou allyance ne se estaudra mie aux guerres particulières, que ly unne des deulx villes auroit ou pourroit avoir contre aucune aultre bonne ville ou contre aucun seigneur; mais s'estandra quant aux guerres touchant le royaume et contre les enuemyz d'iceluy seullement.

Item. Traictiet est que, se la ville de Chaalons mandoit ceulx de Reims pour eulx servir, ainsy comme dict est, sy est il à entendre que

ilz eussent journée et temps convenable de faire leur préparation pour aller devers enlx, au jour que escriz leur seroit; et par espécial n'auroient et ne devroient avoir que quatre jours frans depuis la réception du mandement de l'une des villes à l'autre.

Item. Traictiet est que [si?] cette présente confédération et alliance est accordés et confirmés par les deux dictes bonnes villes, elle se tanra ung an après ce qu'el sera accordé et confirmée.

DCXCIV.

TRAITÉ d'alliance entre les villes de Reims et de Rétzel.

Vers 1254.

Supplém. de Rogier, p 101.

Ad l'onneur de Dieu, et au proffit, garde, et seureté de tout le royaume du roy notre sire, de M. le régent, et par espécial de la terre de très-noble prince, haut et puissant, M. le comte de Flandres, de sa comté de Rhételz, de la bonne ville de Reims, et du plait pays d'environ les lieux dessusdits, traité est en la manière qui s'ensuit :

Premièrement, que pour garder et norrir paix et amour, entre les habitans de laditte comté, de quelconque condition ou état qu'ils soient, d'une part; et ceux de laditte ville de Reims, d'autre; certaine confédération et alliance soit faite et autorisée dudit messire de Flandres, entre les gens et subjets de laditte comté, et de laditte ville de Reims, selon les fourmes, manières, et conditions qui s'ensuivent :

Premier, que lesdittes alliances soient faites par le gré, volonté, et consentement des nobles, du clergé, et des bonnes villes, et plais pays de laditte comté, et de laditte ville de Reims, afin de résister plus puissamment contre les ennemis dudit royaume, et tous ceux qui s'efforcent ou vourront s'efforcer de porter y dommage, par quelque manière que ce soit.

Item. Que toutes rancunes et males volontés, tant d'une partie comme d'autre, supposé qu'il y en ait aucunes entre les parties dessusdites, ou aucunes personnes singulières d'icelles, soient du tout quittées, pardonnées, et remises; par quoi chacun puist demourer en bonne paix et unité, et avoir meilleure volonté de conforter les uns et les autres; sauf tant que si li aucun desdittes parties se disoit avoir soutenu aucun dommage, injure, ou vilenie par l'autre partie, ou au-

cuue personne singulière d'icelle, si poursuit son dommage, injure, ou vilenie, par-devant juge compétant, par voye de droit et de raison, ou par traittiet amiable, mises hors toutes voyes de fait.

Item. S'il y avoit aucune personne singulière d'aucune des parties dessusdittes qui, non contrestant les choses dessusdittes, portast dommage à l'autre partie, ou aucunes personnes d'icelle, en corps ou en biens, que le seigneur duquel li malfacteur seroit sujet soit tenu de faire en justice, en telle manière que la partie injuriée s'en doie tenir pour bien contente, et que ce soit exemple à tous autres.

Item. Adfin de conforter les bonnes gens du plait pays, par quoi les terres puissent être abennées, vignes faites, marchandises courre, et vivres être portés de l'un pays à l'autre, paisiblement, que les gens dudit messire de Flandres, et cil de laditte ville de Reims, mettent wardieurs sur les champs, en tel nombre comme bon leur semblera, qui puissent et doient aidier les uns les autres, et conforter et appeller en leur aide, se mestier est, tous ceux du pays où ils trouveroient aucuns malfaiteurs; et que chacun soit tenu de leur aidier ad peure lesdits malfaiteurs, et ad les chasser et poursuivre, quelque part que ils voissent.

Item. Que chacun des bonnes gens des plait pays ait congé, autorité et licence, de résister et défendre son corps et ses biens contre tous malfaiteurs, et de appeller en aide tous ses voisins, pour les prene et mener à justice, et lidis voisins d'aider les uns aux autres.

Item. Que lidis wardieurs qui seront mis par les parties dessusdittes, par le plait pays, soient aux coûts et aux frais des bonnes gens dudit plait pays; quar pour eux garder et défendre, y seront-ils mis principalement.

Item. S'il étoit ainsi que les gens dudit monsieur de Flandres eussent mestier d'être aidés et confortés par les gens de laditte ville de Reims, contre les ennemis du royaume, traittiez est que dedans le quart jour qu'ils en seront requis, cils de Reims leur enverront quarante glaives, ou en moindre nombre, selon qu'ils manderoient pour les servir dedans les mettes de ladite comté, par l'espace de quinze jours ennumenciés du jour qu'ils partiront.

Item. Cils de Reims seroient tenus de leur payer leurs gaiges, pour

le temps qu'ils mettroient à aller et revenir; mais pour le temps qu'ils seroient demourans en laditte comté, lesdittes gens de messire de Flandres seroient tenus de les payer.

Item. Que cils de Reims qui iroient au mandement desdittes gens de monsieur de Flandres, dès l'heure qu'ils partiroient jusqu'à temps qu'ils respèront à Reims, seront en la sauve-garde et protection dudit messire de Flandres, envers tous ses sujets, ou d'aucuns d'eux [qui?] leur vourroient porter aucun dommage.

Item. Si li ennemis du royaume étoient si près de la ville de Reims que ce fût présomption et vraisemblance qu'ils veinassent assaillir la ville, ou pour y porter dommage, cils de Reims en cely cas seroient excusés s'ils n'alloient au mandement desdittes gens dudit monsieur de Flandres.

Item. S'il étoit ainsy que cil de Reims fussent allés par deux fois au mandement des gens dudit messire de Flandres, sans ce que li cas s'y fût offert que les gens dudit messire de Flandres fussent venus au mandement de ceux de Reims, cil de Reims ne seroient tenus de plus aller par devers eux, jusques à temps que semblablement les gens dudit monsieur de Flandres fussent venus par deux fois, ou au moins une, au mandement de ceux de Reims.

Item. En la manière que dit est, de ceux de Reims aller au mandement desdittes gens de monsieur de Flandres; en cette même fourme et manière, et sur celle même condition, les gens dudit messire seront tenus d'envoyer au mandement de ceux de Reims.

Item. S'il étoit ainsy que li une des parties dessusdittes fist refus, ou [fust] deffaillant, sans cause raisonnable, d'aler au mandement de l'autre, néantmoins li partie refusant seroit tenu de garder lesdittes alliances; mais li autre partie ne seroit tenue d'y obéir jusqu'à tant que laditte partie refusant, en supléant son défaut, seroit alé servir l'autre partie par deux fois.

Item. Si es choses dessusdittes, ou en autres qui seroient ajoutées de nouvel, touchant lesdittes alliances, étoit trouvé aucun doute ou obscurité, si en soit déclaration faite, par délibération, du conseil des parties dessusdittes.

Item. Si li une des parties n'avoit pouvoir ou aînement d'envoyer

au mandement de l'autre si grand nombre de glaives, elle se pourroit délivrer et acquiter en envoyant trois bons archiers, ou arbalétriers, au lieu d'un glaive.

Item. S'il avenoit que li une partie envoyât secours à l'autre, et que cependant venist de nouvel aucun besoing, ou sourdist aucun péril à laditte partie qui auroit envoyé ledit secours, elle pourroit renvoyer querre ses gens, et les faire retourner sans délai, sans ce que on peut dire que, ce faisant, on venit en rien contre lesdites alliances; ne mais que ce fust fait en bonne foy, sans fraude, sans feintise et sans malice.

Item. Se aucun prêt leur avoit été fait, et il convenist qu'ils s'en retournassent avant qu'ils l'eussent desservi, ils le rendroient rabattu sur leurs gaiges, pour tant de jours comme ils seroient demourés.

Item. S'il avenoit que la partie secourue fust défaillante par un jour, ou par deux au plus, de payer les gages à ceux qui les seroient alés secourir, ils s'en pourroient retourner sans plus attendre; et néanmoins demourroit laditte partie obligée par devers eux à leur rendre, et par devers l'autre partie, qui les y auroit envoyés.

Item. S'il avenoit que li aucuns des compagnons qui iroient faire ledit secours, perdist aucun cheval, en tele manière qu'il fût tué ou afolé, par les ennemis, ou en faisant autrement le service de la partie secourue, laditte partie ly rendroit le juste prix; mais se il mourroit sans blessure ou affolure, et sans autre grief notable soutenu en faisant ledit service, ou se il moroit en allant ou en retournant, laditte partie secourue ne rendroit rien.

Item. S'il avenoit que li aucuns compagnons, envoyé faire ledit secours, faisoit aucune prise sur les ennemis, tout ly demourroit, et seroit à son profit; et s'il avenoit qu'il fût pris, il en soustenroit le damage.

Item. Chaque partie pourra renuncier à ces présentes alliances, toutesfois qu'il luy plaira, sautant que depuis la renunciation faite et intimée à l'autre partie souffisamment, elle demourra encore obligée, jusques à un mois ensuivant, à garder lesdites alliances, et à faire ledit secours, se elle est sur ce requise; par quoi l'autre partie ne soit defraudée, mais se puist pourvoir durant ledit mois, s'il luy plaist, de soy pourveoir d'autre remède.

DCXCV.

DENIERS communs depuis la création du conseil de ville. Du 21 janvier au 1^{er} décembre 1361.
Compte rendu au receveur général par les commis chargés de percevoir un impôt extraordinaire aux portes de Dieu-le-Mire et de Fléchambault.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, Comptes des chaussées (*perperam*)¹, vol. I, compte 3^e, 103 feuilles de papier.

C'est le compte de Raulet de S.-Ligier, commis à recevoir l'imposition des biens passans par les portes Dieu le Mire et de Frichembault², desquels portes l'une estoit close un jours de la semaine, et l'autre en le plus souvent....; commençant ledit compte le..... XXI janvier, qui fu l'an M CCC LVIII³, à la date de Reins⁴, que ledit Raulet fu establis en la-

¹ Dans les *Prologomènes*, p. 74, nous avons indiqué un deuxième compte des deniers communs égaré dans le recueil intitulé *Comptes des chaussées*. Voici l'analyse de ce compte :

« Les receptes don second papier de porte Chescre faites par G. de Corbeny et H. Heut du Caer, le mardi epres Pentecouste [26 mai] l'an LX. »

[*Suivent jour par jour, à travers 198 f^{es}, les recettes de la porte Chescre semblables à celles du compte qui se trouve ci-dessus dans le texte.*]

A la fin du vol.... « Somme de tout ce papier en toutes monnoyes, tant fortes comme flèves, III mil c xiii l. vi s. et III d.

« Somme don premier papier (ce compte n'existe pas aux archives) de porte Chescre, qui commenca le jeudi epres *Exurge*, l'an LIX, [13 février 1360], II mil III^e LXXX l. xii s. x d.

« Somme de la recepte des vins entrés par porte Chescre, pour chascune queue II gros, qui commenca le dimanche après feste St-Methien apostre [27 septembre] l'an LX, jèques eu samedi epres feste St-Remy [3 octobre] ensuiant, II^e x l. v s. et I d., escut pour xix s.

« Somme de toute la recepte faicte par G. de Corbeny et H. Hant du Caer, clers à la porte de porte Chescre, tant de vins

comme d'entres choses, don jeudi d'après *Exurge*, l'an LIX, jusques au vendredi jour de la Circuncision, l'an LX, [1^{er} janvier 1361] en toutes monnoyes, tant fortes comme flèves, v^e vi^e III l. v s. et II d.

« La somme de la flève monnoye monte v^e c III l. xiiii s. vii d., escut pour xxx s., valent à escus III^e III^e II escus et demy, v s. moins.

« Item. La somme de la forte monnoye, escut pour XVI s. par., et royal pour XX s. p., monte à v^e III^e XV l. II s.; valent à escus VII^e LXX escus III quars et II s. — Item. La somme de forte monnoye, escut pour x s. viii d., monte III l. viii s. vii d., valent à escus VIII escus I quart et vii d.

« Somme de toutes monnoies avaluées à escus, monte III^e vi^e xiiii escus, demi-escut II s., escut pour XVI s. et v s., escut pour x s. viii d. »

« Ces deux portes faisaient partie du ban Saint-Remy; eussi les collecteurs qui les régissent sont-ils des délégués du conseil général de la ville, et des élus qui le composent.

² Ce compte, établi jour par jour, n'embrasse que 10 mois et 15 jours.

³ Ce compte, dressé pour justifier de deniers levés aux portes par ordre des élus au conseil de ville, et par conséquent applicables aux fortifications, commence

dicte recepte avoec P. des Greniers, lequel P. ala de vie à trespasement assez tost après; et finant ledit compte le iii décembre l'an LIX ensuiuant, que lesdictes portes furent closes pour la venue du roy d'Engleterre.....

Et est assavoir que Bertremieu de Chauni reçut bien par l'espace de environ ix semaines à la porte de Frichembaut, dou commandement messires les esleus. Et entra en ladicte recepte environ la S. Jehan Décolasse [29 août] l'an LVIII¹.

[RECEPTE.]

Et premiers, dudit lundi vègile S.-V'ncent, xxi^e jour de janvier dessusdit. — De Jehan Thomas d'Ambonnay, pour laine, xxxii d. p. — De Colesson Gérard, pour blé, xvi d. p. — De Pierre le Hulot, pour planches, xxviii d. p. — De Jehan Thierry de Villers, pour bos, v s. p. — De Jesson de Condé, pour muebles, v s. p. — De Thébaud Brochin d'Ambonnay, pour i poinçon de vin, vi s. p.

Somme dudit lundi, xxii s. iii d. p.

Mardi xxi^e jour doudit mois. — De Colart Oudart de Mourmelon, pour froment, x s. p. — De Jehan Buissy, pour avoine, v s. iii d. p. — De Peresson Gehier de Mourmelon, pour toile, iii s. ii d. p. — De Jehan Merel de Mourmelon, pour toile, viii s. p. — De Colet Oudie de Mourmelon, pour toile, iii s. p. — De Colet Jehot, pour toile, iii s. iii d. p. — De Colesson des Loges, pour toile, v s. p.

Somme dudit mardi, xxxvii s. ix d. p.

Dou merquedi xxiii^e jour doudit mois. — De Drouet Bertaut de Thuisi, pour blé, viii s. p. — De Drouin de Silléri, pour bos, x d. p. — De Peresson Houillot d'Ambonnay, pour bos, xviii d. p. — De Colesson de Mailli, pour tieules, x d. p. — De Jehan Prioul de Mailli, pour fousés, xii d. p. — De Colesson de Mailli, pour tieules, xi d. p. — De Gérard de Buinarville, pour cherbon, vii s. p. — De Thiéri de Buinarville, pour cherbon, vii s. p. — De Colesson de Mailli, pour blé, iii s. vi d. p. — De Peresson Jehier, pour soile, iii s. vi d. p. — De

le 31 janvier, précisément le même jour que le compte spécial des fortifications donné *Archiv. admin.*, t. II, p. 1134.

¹ Les lettres du dauphin qui autorisent la

création du conseil de ville sont du 9 septembre 1358; le conseil avoit été institué par le peuple le 10 juin précédent.

Perresson le taulier de Sarnay, pour mairrien, viii s. p. — De Jehan Bourgoin d'Aigny, pour bos et pour faine, iii s. p. — De Ponsart Regnier de Sillery, pour estrain, ix d. p. — De Pierre des Gloies de Mailly, pour fouées, x d. p.

Somme dudit mercredi, xlvii s. ix d. p.

Dou joeudi xxiii^e jour doudit mois. — De Jehan de la Nueville-au-Pont, pour marrien, viii s. p. — De Jehan Peier de Mailly, pour estrain, viii d. p. — De Jehan Héraut d'Ambonay, pour blef, iii s. p. — De Perrart de Puisuel, pour fouées, iii s. p. — De Jehan Savetié de Mutery, pour i poisson de vin et i sex. de frument, iii s. p. — De Thiébau Betier de Mailly, pour bos, xxii d. p. — De Jehan Chevillot de Biauue, pour charbon, xii s. p.

Somme dudit jouedi, xxxii s. vi d. p.

Du venredi xxv^e jour dudit mois. — De Jehan Rassa de Mailly, pour fouées, ii s. p. — De Thiébau Brochier, pour frument, vi s. p. — De Jehan Johas de Perronne, pour avène, vi s. vi d. p. — De Thiéri de Puisieux, pour fagos, xii d. — De Jehan Éterlin de Brébans, pour blef, ii s. iii d. p. — De Jehan le Picart, pour draps linges, iii s. iii d. p. — De Huet de Sillery, pour bos et aveinne, iii s. vi d. p. — De Jehan Trinquet, pour fagos, xvi d. p. — De Ponsart de Sillery, pour faine, x d. p. — De Guillaume de Luide, pour fagos, xvi d. p. — De Jehan Fagot, pour fouées, xvi d. p. — De Milet de Villers au Servas, pour fouées, ii s. p. — De Jehan Petit-Milet, pour bos, ii s. p. — De Robert le Canus de Louvoé, pour fouées, xii d. p.

Somme doudit veuredi, xxxvi s. v d. p.

Sabmedi xxvi^e jour doudit mois. — De Perrart Betier de Mailly, pour tieules, xii d. p. — De Colesson de Buinarville, pour charbon, xvi s. p. — De Jehan le Cammu d'Ambonay, pour angnians, viii d. p. — De Perresson des Prés, pour hautes, xv s. p. — De Gérard Guidon, pour soile, v s. p. — De Perrart Betier de Mailly, pour fagos, xii d. p. — De Jessou Rogerin de Brehant, pour pain, xvi d. p. — De Perrart des Gloies de Mailly, pour bos, viii d. p. — De Thiébau Betier, pour bos, iii s. ii d. p. — De Drouet Bertau de Thuisy, pour muebles, iii s. p. — De Jaquier de Jouiuchery, pour soile et froument,

xii s. p. — De Jehan Ponsart, pour soile, iii s. vi d. p. — De Colet le Jaquier, pour soile, iii s. iii d. p. — De Gérard Thiéros, pour froment, vu s. p. — De Thomas Dommanget, pour blef, vi s. x d. p. — De Jehan Margoullié, pour chanvre, ii s. p. — De Henry le Haimmardel, pour charbon, xxii s. p. — De Jehan Prioul de Mailly, pour bos, vi d. p. — De Jesson Adin de Biaumont, pour piaux de moutons, xii d. p. — De Jehan de Péronne, pour aveine, vi s. p.

Somme doudit sabmedy, c xii s. p.

Somme de la semaine, xiiii l. ix s. ix d.

Les autres objets sur lesquels on perçoit sont :

Fagos, draps, linges, anguans, pain, chanve, piaux de moutons, ours, ii caues de vin, vaches, fèves, enirs, poissons, frommages, papier, poules, vians, cordouant, cotes de fer, chances, bacon, pois, fers, pelisson, oisians de rivière, une manche de fer, oile, chanderons, œus.

Le compte se termine par cette note :

Autre recepte faite par ledit Raulet, c'est assavoir de plusieurs gages qui estoient demourés aus portes, vendus par ledit Raulet dou commandemens des esleus, qui montent à la somme de vu l. viii s. p.¹

DCXCVI.

21 février
1359.

MANDEMENT de Gaucher de Chastillon, adressant à certains commissaires.... par lequel il leur commande ardoir et desmolir l'abbaye St.-Thierry, et la forte maison d'Aumenencourt qui peust estre préjudiciable à la ville.

Invent. de 1486, p. 40.

DCXCVII.

11 mars
1359.

LA lettre commant monseigneur le régent donna as habitans de Reins ce qui estoit à lever en plat pays et environ Reins, en dyocèse de Reins, des subsides octroiez tant à Paris comine à Compieigne, c'est assavoir de c fex i homme d'armes.

Arch. de l'Hôt.-de-Ville, renseignements.

¹ Ce compte est écrit par la même main dont nous avons donné l'analyse plus haut, que le compte inachevé de l'échevinage, p. 104, note.

Charles' ainez filz du roy de France, régent du royaume, duc de Normandie et d'alpin de Vienne, à touz ceulz qui ces présentes lettres verfont, salut. Comme noz amez et féaulz les habitans de la ville de Reins nous aient fait supplier humblement, que pour eulz relever en aucune partie des très-grosses et somptueuses nises que il soustienent de jour en jour, et ont encores à soustenir, pour cause de plusieurs et diverses forteresses que il font faire pour^{la} garde et défense de ladicte ville, laquelle est de si près tenue et environnée de toutes pars des ennemis, que lesdiz supplians peuent en aucune manière garder senz grant quantité de genz d'armes qu'il y tiennent à leurs despens, et ne les y pourroient tenir longuement senz aide, nous leur vuillions donner tout ce qui est à lever au plat pays des subsides qui ont esté octroyez et promis par deux foiz, et en diverses années, tant à Paris comme à Compiègne, pour cause des guerres, et de la défense des pays, c'est assavoir que certains nombres de feux feissent un home d'armes, pour les convertir ou paiement des gaiges de nostre amé et féal conseiller messire Gauchier de Clasteillon, seigneur de La Ferté en Pontieu, capitaine de ladicte ville de Reins, et de plusieurs genz d'armes de sa compaignie, ou en autres nécessitez d'ycelle ville; et mesmement que lesdiz ennemis se multiplient et enforcent chascun jour oudit pays, si comme l'en dit. Savoir faisons que nous, considéranz ce que dit est, la loyauté que lesdiz supplians ont touzjours eu à nostredit seigneur, à uous, et à la couronne de France, et la très-grant volenté qu'il ont et démonstrent par euvre pour garder et dé-

¹ « Les habitans de Reims, pour fournir à la despence qu'il leur convenoit faire pour faire faire les ouvrages cy-devant mentionez, comme ausy pour munir ladicte ville de tout ce qoy luy estoit nécessaire pour la defence d'icelle, firent des grandes levées de denyers sur eulz, establirent des impositions sur toutes sortes de denrées et marchandises entrana et sortana ladicte ville. Et se trouve par ung compte qoy fut levée en icelle ville, en deulx ans, la somme de soizante-douze mil deulz cens quatre-vingt escus et demy; outre lesquelles levés lesdicts habitans supplièrent monseigneur le Ré-

gent de les ayder de quelque octroys, pour les soulager en quelque partie. ce qu'il fit, comme il se reconnoist par une patente dont coppie est cy-transcript....

« Ou voit par la patente cy-dessus transcript que la ville de Reims estoit fort oppressé par les ennemis du royaume; et se reconnoist par les mémoires escripts de ce temps, que outre le chasteau de Roussy, les ennemis tenoient le Pontarcy, Sissonne, Coarladon, Veilly, Saponay, Troisy, Espenay, Marneil, Maure, Attigny, Aultry, Ouchy et autres places. » (*Mémoires de Rogier*, ff 105 v^o.)

fendre ladite ville, et de résister ausdiz ennemis de tout leur pouvoir, otoyons ausdiz habitans, et de grâce especial, de certaine science, et de l'auctorité royal dont nous usons, leur donnons tout ce qui est deu et à lever ou plat pays de environ ladite ville, et ou diocèse de Reims, es villes du bailliage de Vermandois taut seulement, desdiz subsides octroyés à Paris et à Compiègne, de certain nombre de feux un homme d'armes; et nous plaist que ledit capitaine puist ordonner, commettre et establir, certains commissaires souffisans et solvables pour lever et recevoir lesdiz subsides, et contraindre à ce les personnes qui le doivent et pourront devoir, par voie deue et acoustumée, pourvu que touz ceulx qui une fois auront païé ou paieront l'un desdiz subsides, en soient quittes du tout, comme en requérant l'un, l'autre ait esté remis et quittié dès lors. Ordonnons en mandement, et mettons par ces présentes, audit capitaine, ou à son lieutenant, que ledit subside face cueillir, lever et couvrir par la manière et es usages que dessus est dit, et à tous les justiciers et subgés dudit royaume, et à chascun d'eulx, que audit capitaine et à ses commis et députez en ceste partie, et à chascun d'eulx, es choses dessusdictes faisant, et celles qui en peuvent dépendre, obéissent et entendent diligemment, et leur donnent conseil, confort et aide, se mestiers est et sur ce sont requis, non obstant quelconques ordenances faites, ou à faire, à ce contraires. En tesmoing de laquelle chose nous avons fait mettre nostre seel à ces présentes lettres. Donné au Louvre lez Paris, le xi^e jour de mars, l'an de grâce mil m^e cinquante et huit.

DCXCVIII.

12 mars
1330.

INSTRUCTIONS pour la levée d'une gabelle consentie par les seigneurs hauts justiciers de Reims.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseig.

L'an mil trois cens cinquante-huit, le xi^e jour de mars ou environ, fut ordenet par tous les seigneurs temporelz, hauts justiciers, et de l'assentiment de la plus grant et la plus saine partie des habitans de la ville de Reims, que, pour certaines causes justes et raisonnables, une certaine gabelle de sel courroit en ladite ville par un an entier, commençant le xi^e jour de mars dessusdit, laquelle gabelle fut baillée ad

ferme à Jaque Cunchiart, Bauduin Lescot et à Thomas Gibour, pour le pris de trois mil et vu cens florins d'or à l'escu du coing du roy Jehan nostre sire; laquelle gabelle lidit fermier lèveront selonc une certaine instruction sur ce faicte et non autrement, qui'est tele comme il s'ensuit : — Premièrement, lidit gabeleur pourront aler par tous les lieux et les hostelz de la ville de Reins, des bours et des forsbourz d'icelle, là où il saront qu'il ara sel en greniers, et pourront fermer lesdiz greniers et garder les clez par devers eulx, jusques à tant que le seigneur dudit sel le vueille vendre ensemble ou par parties. Et s'il plaisoit audit seigneur du sel que lidit gabeleur ne peussent sans li eutrer en son grenier, si feist-on tant que en dit grenier il eust n clez de diverses gardes, desqueles lidit gabeleur eussent une et ledit seigneur eust l'autre; et fussent faictes lesdictes clez au despens dudit seigneur. Et s'il avenoit que oudit grenier ou cèlier où seroit ledit sel, fussent autres muebles ou garnisons, comme vins, lars, crasses, oile ou autres choses par quoi lidit gabeleur ne peussent ledit grenier ou cèlier tenir cloz et fermé sanz le domaige, anui et marreuce dudit seigneur, si feissent lidit gabeleur mesurer ledit sel, aus despens dudit seigneur, et retenir par escript la quantité du sel par devers eulz, et ainssi ne pourroient estre defraudez. *Item*, de tout le sel vendu à Reins par quelque personne que ce soit, pour dispenser en ladite ville ou es fors-bours, ou pour porter hors de ladite ville, lidit gabeleur pourront lever et devront avoir pour chascun mui, au muis de Reins, m florins à l'escu du coing du roy Jehan nostre sire, et du plus et du meins à l'avenant. *Item*, s'il avenoit que aucuns marchans forains, ou de ladite ville de Reins, feissent venir sel à ladite ville, ou s'il l'avoient en greniers maintenant ou autrefois, et le vendissent en gros pour le mettre en grenier, et non mie pour dispenser présentement ne pour mener hors, il n'en paieroient point de gabelle; mais quant li acheteurs le venderoit pour dispenser en ladite ville ou es fors-bours ou pour le mener hors, il paieroit la gabelle dessusdicte de tant comme il en voudroit. *Item*, sitost comme sel sera venduz et délivrez, sans fraude, pour dispenser en ladite ville ou pour mener hors, comme dit est, se li vendeurs est pariez ou qu'il ait reçu erres aussi grans ou grigneurs comme la gabelle du sel vendu se puet

monter, lidis vendeurs doit paier ladite gabelle présentement et se non il la paiera sitost comme il aura reçu de sondit sel autant comme ladite gabelle se puet monter. *Item*, qui vendra sel à Reins ou ès fors-bours dessusdis, en gros, sera tenuz de signifier audis gabeleurs ou à leurs commissaires quant il le vourra mesurer, par quoi toutes sous-peçons soient ostées. *Item*, lidit gabeleur pourront aler, s'il leur plaist, par toutes les maisons et hostelz de ladite ville et des fors-bours, tant d'ahléies comme de tous autres religieux, mendiens on non-mendiens, et de tous clers séculiers, de quelque estat ou condicion que il soient, exceptées les maisons de révérent père en Dieu monseigneur l'archevesque de Reins, et semblablement par toutes les maisons des lais, pour savoir et enquerre quele quantité de sel il ara ès dites maisons, tant par les signeurs desdis hostelz que par leurs gens, menistres et serviteurs, et tant par leurs seremens que par toutes autres voies loïsibles et raisonnables; et du sel qui y sera trouvez, lidit gabeleur pourront lever la gabelle en la manière qui s'ensuit : C'est assavoir que, pour chascune personne demourant en dit hostel, il lèveront la gabelle de tant comme 1 boissel de sel se puet monter et puet valoir au pris de un escus pour chascun mui; et s'il avenoit que oudit hostel n'eust tant de boissel de sel comme il y aroit de personnes, il ne pourroient demander gabelle, ne mais de tant de boissel de sel comme il y trouveroient. Et en cas qu'il aroit oudit hostel meins d'un boissel de sel, il n'en pourroient demander ne lever point de gabelle; et s'il avenoit qu'il en trouvasent plus, il pourroient mettre le surplus en escript de ce qui y seroit rabatu par chascune personne un boissel, lequel surplus ne pourroit estre vendu, donné ne changié par le signeur dudit sel qu'il ne fust tenuz de paier en gabelle sitost comme il le venderoit, changeroit ou dourroit, ou metteroit autrement hors de ses mains pour despenser ou pour mener hors. Et est assavoir que, quant aus gens d'esglise et aus clers, l'information de savoir la quantité du sel de leurs maisons sera faite par clers ad ce commis, présens lesdits gabeleurs, s'il leur plaist. *Item*, lidit gabeleur feront savoir et enquerrent à bonne diligence quele quantité de sel il a à Reins en greniers, et en quieux lieuz il est et à queles gens il appartient, et combien il en trouveront en chascun grenier, et le rapporteront par escript à mesire le capitaine et

au conseil de la ville dessusdicte ; et en cas que, tant par leur relation comme autrement, il apperra souffisamment que en ladicte ville. ait tant de sel que, non-contrestant celi qui sera venduz pour porter hors, elle demoura tousjours garnie de mil muis de sel en greniers, sans compter les garnisons des personnes singulières, lidis capitaine et li consaulz donrront congïé de vendre sel pour porter hors, sauf ce que, se ce estoit pour porter aus ennemis, on n'en donrrait point de congïé : ne li gabeleur n'en pourroient rien requerre ne s'en doiloir. Et s'il avenoit qu'il en fust doubte, ou que on eust aucune souspeçon contre celi qui l'en vourroit porter, il seroit tenuz de faire caution de faire foi dedans certain jour au dessusdis capitaine et conseil, qu'il aroit porté ledit sel au signeur ou au lieu amis du royaume, lesquelz il aroit nomez et déclariez au partir de ladicte ville de Reins. Et en cas qu'il n'en feroit foi, la pène seroit commise sur laquelle ladicte caution aroit esté donnée; et est assavoir que toutes fois qu'il semblera expédient audit capitaine et au conseil de faire savoir quelle quantité de sel il ara es greniers de Reins, faire le pourront en bonne foi, aus dépens des gabeleurs, se despens y convient faire.... *Item*, quiconques portera sel hors de la ville sera tenuz de paier l'imposition ordenée, c'est assavoir xii deniers pour la livre, et au gabeleurs iii escuz pour le mui, comme dit est.... Et avec ce lidit gabeleur doivent jurer et ont jà fait le serment qu'il ne mettront sel hors de ladicte ville, ne ne feront mettre, ne ne donrront congïé, ne ne soufferront à leur povoir sel estre mis hors, se ce n'est en cas que il saront certainement que la ville demoura continuellement garnie de mil muis de sel ou de plus en greniers, comme dit est. Et s'il trouvoient par aucune aventure qu'il en y eust meins, il ne laisseroient point porter hors jusque à tant qu'il en eussent tant mis en greniers que ladicte quantité de mil muis, pour demorer en la ville, seroit parfaite. Et avec ce ont juré qu'il ne leisseront point mettre hors, que il sachent ou de quoi il aient présomption, que ce soit pour porter aus ennemis; et s'il en estoient en doubte, ou que il eussent aucune souspeçon contre celi qui l'en vourroit porter hors, il receveroient caution de li en la manière que ci deseure en cest présent article est contenu. *Item*, se aucun s'efforçoit de vendre et vendisse sel en tele manière que ladicte gabelle fust défraudée, il perderoit la quantité de sel en laquelle il aroit

commis la fraude, de laquelle quantité la tierce partie seroit acquise au seigneur haut justicier en la terre duquel ladicte fraude seroit commise, et l'autre tierce partie au dessusdis gabeleurs, et l'autre tierce au prouffit des ouvrages de la ville. *Item*, pour faire deument les choses dessusdictes, lidis capitaines et li consaulz bailleront et feront baillier, par les seigneurs liaus-justiciers de ladicte ville, force et puissance convenable, et parmi la grâce dessusdicte, de mener sel hors de la ville, comme dit est; lidit gabeleur se tenront pour content de toutes les requestes qu'il ont faites, ne ne pourront demander ne requerre autres grâces ou rémissions aucunes de ladicte somme de trois mil et vii cens escuz, mais la paieront paisiblement, selonc ce qu'il est contenu es lettres sur ce faites. Et en tesmognage de toutes les choses dessusdictes, nous Gauchier de Chastillon, sire de La Ferté en Ponthieu, capitaine, et nous Thomas le Pois et Aubris Grantmaire, esleus de ladicte ville, et nous li dessusdit Jaques Cunchiart, Bauduin Lescot et Thomas Gibour, marchans de la gabelle dessusdicte, avons mis noz seaulz en ces présentes lettres, qui furent faites et données l'an et le jour dessusdis.

DCXCIX.

5 mai 1359. COMMISSION de monsieur Gauchier de Chasteillon, capitaine de Reins, pour faire les gros murs environ le chastel de Portemars.

Corquault, *Hist. de Reins*, t. III, p. 454. — Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

Gauchiers de Chasteillon, chevaliers, sire de La Ferté en Ponthieu, capitains de Reus et du pays d'environ, quant à ce commis et establis de par très-haut et très-puissant prince nostre très-redouté seigneur, monseigneur Charle, ainsné fil du roy de France, régent le royaume, duc de Normandie, et dalphin de Viennois, à nos chers et bien-amés tous les habitans de ladicte ville de Reins, de quelque estat ou condition qu'il soient, contribuans aux fortresses de ladicte ville par quelque manière que ce soit, salut. Les lettres de nostredit très-redouté seigneur avons receuez contenant la fourme qui s'ensuit :

Ici sont insérées les lettres du régent, en date du 30 décembre 1358.

Et il soit ainsi que pour faire nostre devoir des choses dessusdictes, nous nous soiens transportés par plusieurs foyz autour de ladicte ville

pour savoirs'il y avoit aucun lieu qui eust mestier d'enforcement, et entre les autres nous aions trouvé que entre le chastel de révérent père en Dieu messire l'arcevesque de Reins et les murs de ladite ville, tant d'une part dudit chastel comme d'autre, li ennemi porroient légèrement descendre dedens les fossez dudit chastel, et par illuec monter dedens la ville, sens trouver aucun empeschement de murs ou de palis convenables ou deffansables, non contrestant certains murs ténues et foibles, sens créneaulz ou autre deffense, fait par ledit révérent père en Dieu et aucun de ses prédécesseurs, dedens les fons et du travers desdis fossez, liquel mur sans grant difficulté porroient estre perciés ou eschielez, et la ville perdue, se autres remèdes n'y estoit mis; pour ce est-il que nous, désirans obvier à telz périlz et à samblablez, avons volu et ordonné par délibération de grant conseil, et de plusieurs personnes sages et experts en ordenances de toutes forteresses, et volons et ordonnons de l'auctorité de nostredit très-redoubté seigneur, et par vertu du pooir à nous commis, que uns gros mur soit fais sur la creste desdis fossés, tant d'une part comme d'autre dudit chastel, par devers ladite ville, liquelz soit à créneaulz, pour plus convenablement résister à la force et malice desdis annemis, se par lesdis fossez y voloient entrer en ladite ville, ou porter-y aucun damage; par le quel ouvrage desdis murs faire enmis ledit chastel, nous ne volons que les yssues et entrées, alées et venuez, dudit révérent père et de ses gens, de son dit chastel en ladite ville, ne de ladite ville audit chastel, soient en riens cloze ne empeschiez; mais volons qu'il en puit joir et user paisiblement, en la fourme et manière qu'il a acoustumé à faire et fait que quant à présent, ne que par ledit ouvrage aucuns préjudices li soit fais, ne à sa jurisdiction, seignorie ou souveraineté, telles comme elles li appartiennent, et par raison doivent et puent appartenir. Pour quoi nous vous requérons, mandons et commandons, de par ledit seigneur, et par vertu du pooir à nous commis, comme dit est, et de son auctorité royal, que lesdis murs, tant pour le service, garde et profit du roi nostre seigneur, du royaume, et dudit monsieur le régent, de ladite ville et de vous, vous faciez faire le plus hastivement que vous pourrez; et de ce vous vueilliez porter en tele manière que vous n'en doiez estre repris, et que par vostre deffaut aucun périlz n'en puit venir.

Donné souz nostre seel, le dymenche après Pasques Clozes, v^e jour de may, l'an mil ccc cinquante et neuf.

DCC.

6 mai 1359. COMMISSION donnée de monseigneur Gauchiers, seigneur de Chastillon, capitaine de Reims, par laquelle estoit mandé à certains habitans qu'ilz feissent édifier sur la crette d'environ le chastel de Portemars, par devers ladicte ville, et feussent faites bretesches, tours ou tourelles, une ou plusieurs, se mettier estoit.

Liv. Blanc de l'échevin., p 201. — Cocquault, *Hist. de Reims*, t. III, p. 454.

Gauchiers de Chastillon, sire de La Ferté en Ponthieu, capitaine de la ville de Reims et du pays d'environ, quantad ce commis et establys par très-hault..... le régent le royaume, à nos chiers et bien amez J. Pasquart, J. Cochelet, J. Levray, Jacque le Huiquain, Granier la Nage, Adam Lalemant masson, salut. Les lettres de nostre..... seigneur le régent avons piéça receues, contenant ceste forme :

Ici se trouvent les lettres données plus haut, à la date du 30 décembre 1358.

Et comme pour l'enforcement de ladicte ville, et pour certaines justes causes, nous, de l'auctorité de nostre... redoubté seigneur le régent..., avons ordonné par l'avis, conseil et délibération du grant et noble conseil de ladicte ville, et pour la tuicion d'icelle, que un certains murs et crénaux soient fais sur la crestre des fossés d'environ le chastel de.... monseigneur de Reims, par devers la ville, selon ce que en unes lettres adressans à tous les habitans de la ville plus plainement est contenu, et avecques ce soient faictes tours, tournelles et bretesches, ce mestiers est, une ou plusieurs, et il soit grant nécessité de pourchassier grant quantité de pierre de taille, de pierre vileinne, de croye, de grève, de arsille, de chaut, et autres choses convenables, pour cause de l'ouvrage dudit mur, pour ce est-il que nous, confians à plain de voz grans discrétions, sens et loyaultez, vous mandons que ledit pourchas de pierre, chaut, etc., vous faciez penre à Reims, et hors Reims, jusques à quatre lieues en tous sens de environ; et ainsis abatez murs, portes, potifs sur lesquelz il n'a point de toit, et faites penre la menuevre

convenable à faire ledit mur, et faites faire chauffours, et faites penne pierre, bois, fouaille, etc., es bois de la montaigne de Reims..., en contraignant ad ce toutes manières de gens qui auront cherroy et voitures pour ces choses conduire; et tout ledit mur, et les ouvrages ad ce nécessaires, faictes convenablement et hastivement, au prouffit et seureté de la ville..... Mandons à tous les subgiez de monseigneur le régent, et de nous, à qui il appartient, prions tous autres, que à vous, en faisant les choses dessusdictes, obéissent diligemment. Donné à Reins, le vi.... may l'an m ccc lix.

DCCL.

OBLIGATION contractée par Hussons de Montfaucontel, écuyer, 29 mai 1359 et par ses parents qui le cautionnent, de ne faire aucune entreprise contre la ville de Reims et son capitaine, par les ordres duquel il avoit été arrêté comme soupçonné de faire partie de la bande de P. de Haraucourt, chevalier.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

DCCII.

LETTRES du régent qui étend à toute la banlieue de la ville, 4 juin 1359. la gabelle dont il est question dans l'instruction du 12 mars 1359.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

Charles, aîné filz du roy de France, régent le royaume, duc de Normandie, et dalphin de Viennois, à toulz ceulz qui ces présentes lettres verront, salut : Comme nostre amé et féal chevalier, messire Gauchier de Chasteillon, capitaine de par nous establi en notre bonne ville de Reins, ait par l'acort des genz de l'église, des nobles et des bourgeois de ladite ville ordené certaine gabelle estre levée et cueillie sur tout le sel vendu et à vendre en ladite ville, depuis que elle y fu ainssi ordenée, pour la fortification, garde, tuition et deffense de ladite ville jusques à un an après; et nous ayons entendu que plusieurs marchanz et autres, qui seulent et deussent apporter sel en ladite ville, pour marchander d'iceluy, selon ce qu'il a esté acoustumé à fere ou temps

passé, l'aient, afin qu'il ne paient ladite gabelle, délaissé de y apporter; mais, fraudeusement et malicieusement, se arrestent en villes prochaines et voisines d'icelle ville de Reins, en marchandant dudit sel, combien que anciennement n'i eust acoustumé d'estre marchié, ou grant grief, préjudice et dommage de ladite ville et dudit ottroy; savoir faisons que, pour obvier à teles cautelles et malices, avons ottroyé et ottroyons, par ces présentes, de certaine science, grâce spéciale et de l'auctorité royal dont nous usons, aux bourgeois et habitants de ladite ville, que, en la fourme et manière que ladite gabelle a esté par ledit capitaine ordenée estre cuillie et levée en ladite ville, elle soit cueillie et levée en touz les lieux, villes et marchiez, à trois lieues environ ladite ville, pourveu toutesvoies que le profit qui de ce ystra soit tourné et converti en telz et semblables usaiges comme de celle qui a esté et est cueillie en ladite ville. Si donnons en mandement par ces présentes, au bailli de Vermandois ou à son lieutenant et tous nos autres justiciers et subgiez, que ladite gabelle facent et sueffrent ès diz lieux et villes estre cueillie et levée, par la manière dessusdicte, et de notre présente grâce et ottroy facent et sueffrent lesdis bourgeois et habitants jouir et user paisiblement, senz empeschement ou destourbier aucuns, quar ainssi le voulons-nous, et leur avons ottroyé, nou obstant ordenances, mandemens ou defenses, us, coutumes ou privilèges à ce contraires. En tesmoing de ce nous avons fait mettre notre seel à ces présentes lettres. Donné à Paris, le quatrième jour de juing, l'an de grâce mil ccc cinquante-neuf.

DCCIII.

10 juiPet
1359.

LETTERES du régent aux échevins pour les prévenir que le roi d'Angleterre a formé le projet d'assiéger la ville de Reins.

Rogier, *Mém.*, f° 105 v°. — Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign. — Marl. n. 643, latin.

De par le régent le royaume de France, duc de Normandie, et dauphin de Viennois. Maire et eschevin de Reins, nous avons eu certaines nouvelles d'Angleterre, par gens dignes de très-grant foi et qui bien le doivent savoir, que le roy d'Angleterre se ordonne et appareille tant comme il puet pour passer la mer dedans ce prouchain mois d'aoust, et qu'il est s'intencion de assiéger l'une de certaines villes dont l'en

nous a asporté les nons par escript, entre lesquelles est nommée en especial la ville de Reins; si le vous escrivons, afin que vous en soiez avisiez, et que se ladicte ville n'est bien appareillée et bien garnie de vivres, d'artillerie et de toutes autres choses neccessaires pour la defense et seurté d'icelle, et pour attendre et soustenir le siège se mestier en estoit, vous la faites appareillier et garnir tantost et senz délai, telement que par deffaut de ce elle ne puist périr, que jà n'aviengne. Et soiz touz certains, que se le cas avient, que vous soiez asségiez, comme dit est, nous vous ayderons et secourrons par toutes voies et manières que nous pourrons, si comme faire le devons. Si prenez bon cuer en vous, en gardant bien fermement vos loyautéz envers monseigneur et nous, et la coronne de France, si comme touzjours avez fait, et si comme nous tenons certainement que vous ferez ancor touzjours; car vrayment nous y avons especial fiance. Nostre Seigneur vous ait en sa garde. Donné à Meleun, le x^e jour de juillet¹. BLANCHET.

A nos bien amez les maire et eschevins de la ville de Rains.

DCCIV.

Commission du capitaine qui institue les répartiteurs de la ^{23 juillet} taille. 1359.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

A tous ceulz qui ces présentes lettres verront et orront, Gauchiers de Chastillon, sires de La Ferté en Pontieu, capitains de Reins et du pais environ, salut. Comme pour cause des ouvrages de la forteresse, fermeté et defense de ladicte ville de Reins, plusieurs très-grans frais, missions et coustemens aient esté fais, et soient encor à faire hâtivement, dont plusieurs et grans sommes de deniers sont deues en plusieurs lieux, et pour ce soit néccesitez de gester, imposer, et lever certaines tailles sur les habitans de ladicte ville de Reins, et autres venus de nouvel en ladicte ville à refuge, compréhensans desdis coustemens et missions; sachent tuit que nous, en non que dessus, et par le commun assentement

¹ « Les habitans de Reims ayans receu ce mandement.... pourveurent avec le seigneur de Chastillon.... à tout ce quy estoit nécessaire pour fortifier et mettre ladicte ville en estat de defense, comme assy de ruyner toutes les forteresses quy estoient es coviron de ladicte ville.... » (Rogier, *Mémoires*, t^o 106.)

desdis habitans, et le conseil de ladicte ville de Reins, avons desputé et establi Jehan dit Ellehaut, Baudenet Lescot dit Frouart, Symonnet le Bouchier, et Pierre de Bouclenay, clerc, gasteurs et imposeurs desdictes tailles sur tous lesdis habitans et compréhensables, selonc leurs facultez et puissances, et de chascun d'eulz; si donnons en mandement asdis imposeurs, et à chascun d'eulz, et à ce faire les commettons, que lesdictes tailles gasteut et imposent sur lesdis habitans et compréhensables, en assignant à chascun sa porcion le miex et le plus convenablement que yl porront et saueront, au plus hâtivement que yl porra estre fait au profit de ladicte ville de Reins. Et comme aucuns forains se sont dolus pardevers nous, sur ce que yl se dient estre trop excessivement taillié ou temps passé, nous mandons et commettons asdis imposeurs, que se yl leur appert aucuns desdis forains avoir esté grevés et trop tailliez, et aucuns avoir esté à trop petit fuer, que leurs tailles leurs soient amodérées pour le temps à avenir des crutes et recrutes, là où il appartenra. Mandons et commandons à tous à cui yl appartient, requérons tous autres, que à nosdis commis et desputés, en ce faisant, entendent et obéissent diligement. En tesmoing de ce nous, de [nostre] propre seel avons seelé ces présentes lettres, qui furent faictes le mardi après la Magdeleine, l'an de grâce Nostre-Seigneur mil ccc cinquante-nuef.

DCCV.

26 juillet
1330.

LETTRE du régent aux bourgeois de Reims, pour leur demander de secourir la ville de Melun.

Suppl. de Rogier, p. 99.

De par le régent le royaume de France, duc de Normandie, dauphin du Viennois. Chers et bien amés, comme autrefois vous ayons écrit et mandé par nos lettres, signées de notre propre main, que nous avions eu nouvelles certaines que Phelippes de Navarre, ennemi de Monsieur et le nôtre, faisoit son mandement à Meullent, au xxv^e jour de juillet nouvellement passé, pour venir contre nous à Melun, et nous grever de tout son pooir, et que à icelle journée vous envoissiez par devers nous, audit lieu de Melun, le plus efforcièrement que vous puissiez; et aujourd'hui autres certaines nouvelles nous soient venues, que le roy

de Navarre, frère [d'icellui], est arrivé et venu à Mantes, à très-grande compagnie; et dedans brief y doit être ledit Phelippes à tout son effort; derechef nous vous prions tant à certes et de cuer comme nous pouvons, et néanmoins mandons, sur la féauté et amour que vous devez à mondit seigneur et à nous, et si chier que vous avez le bien et honneur de nous et du royaume, que ces lettres reçues, tantost et sans délay, toutes excusations cessans, vous vous hastés d'envoyer par-devers nous audit Melun, le plus efforciement que vous pourés; et que en ce n'ait défaut, ou autrement, si vous et les autres qui nous devés et êtes tenus de nous secourir et aider, vous failliez, nous poorions avoir ou recevoir tel dommage et deshonneur, que par aventure ne pooroit être réparé. Si en faites tant, sitost et hastivement, que nous appercevions la bonne affection et volonté que vous y avez; et que, à l'aide de Dieu, nous puissions telle chose faire que soit à l'honneur et proufit de notredit seigneur, de nous, et de vous, et à la confusion de nosdits enaemis. Et [afin] que vous sachiez que nous avons cette besogne tant à cuer comme nous plus poons, nous avons signé ces lettres de notre propre main. Escript à Melun, le xxvi^r jour de juillet [M.CCC.LIX]. *Signé*: Charles: *Et à la rescription*. A nos chers et bien amés les bourgeois et habitants de la ville de Reims¹.

DCCVI.

LETTRE de vingt-quatre villes à celle de Reims, pour l'engager à se joindre à elles dans une démarche qu'elles veulent faire près du régent.

22 août
1359.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign. — Supplément de Rogier, p. 101.

Les messages des bonnes villes d'Arras, d'Amiens, Laon, Noyon, Compiègne, Saint-Quentin, et plusieurs autres, jusques au nombre de xxxiii..... A nos chiers seigneurs et bons amis les eschevins, bourgeois, gouverneurs, argentiers et habitants des bonnes villes de Reims, de Chaalons, de Soissons et de Bruières en Laonois..... Plaise vous assavoir que ce mardi derrain passet, descendismes à Noyon et lendemain au matin feusmes ensamble; et, par le conseil que nous eûmes, appelâmes avec nous les officierz et le conseil du roy et de monseigneur

¹ Il ne nous reste rien qui nous apprenne si la ville envoya au régent le secours d'hommes qu'il lui demandoit.... (*Ibid.*)

le régent qui estoient en la ville de Noyon, et aussi nosseigneurs de l'église, et tout le clergier, si comme les vicaires de monseigneur de Noyon, doyen et chappitre de Noyon, l'abbé d'Aucamps, l'abbé de Saint-Éloy de Noyon, ou son prieur, l'abbé de Saint-Bertrémiu, et plusieurs autres du clergeit qui estoient en ladite ville; et tous ensamble eumes conseil que, pour unité, nous appellissimes les nobles dont il y en avoit plusieurs en la ville; lesquels, appelez avecques nous environ xii chevaliers que bennerés que autres, feymes nos griefs et complaints exposer, et dire généralement devant tous, sans faindre ne celer, dont il nous souvenist, tant seur le fait des pillages comme seur le fait de justice. Après lesquelles choses nous.... feusmes tous des trois étas en accord d'aler tous ensamble devers monseigneur le régent, pour avoir de luy provisions seur les griefs.... qui ne sont à souffrir; c'est assavoir de chascune ville, aucuns, et aussi des prélas, abbés, chappitres et autres clergiez, chascuns y enverra souffisamment, et aussi les nobles y enverront ou yront li aucun. Et pour ce que le pays n'est mie seur entre Compiengne et Paris, nous tous des trois estas devons assamblar et estre à Compiengne le 1^{er} jour de septembre pour aler de là à Paris fors ensamble....; sy vous prions que vous y veilliez envoyer chascun pour sa bonne ville, en nous confortant et aidant selonc la bonne amour et unité que nous devons avoir ensemble; et que vous veillés de prier chascuns en sa bonne ville messeigneurs les prélas, et gens d'église, que seur ladite amour et unité, il y veillent envoyer souffisamment; et nous.... les en prions comme la chose et tous li fais regarde un chascun, et toute la chose publique. Escript à Noyon, le xxii^e aoust l'an lxx, soubz le seel as causes du maieur et jurés de Noyon, pour nous tous.

DCCVII.

21 août
1280.

LETTRES du régent qui donne aux bourgeois de Reins qui ont recouvré la forteresse de Roucy, le tiers des rançons que ceux du plat pays devoient à l'ennemi ¹.

Rogier, *Mémoires*, p. 105.

¹ « L'archevêque de Reims, désirant la lequel estoit tenu prisonnier par les condeyltrance de son cousin le conte de Roucy, mys du royaume, procura que l'on alast

Charles, aîné fils du roy de France, régent le royaume, duc de Normandie et dauphin de Vienne, à tous ceulx qui ces présentes

siéger le chasteau de Rency, où il estoit détenu. Mais à l'occasion que les ennemis étoient en si grand nombre au pays, et qu'ils tenoient plusieurs places, comme dict est, les habitants de Reims n'estans assez forts pour entreprendre ledit siège, ledit sieur archevesque invita tons ses amys comme le seigneur de Porcien, mesmement le conte de Flandres et plusieurs autres, succus

desquelz s'y trouvèrent. Mais les habitants de Reims faisoient la meilleure part : car ils y allèrent jusques au nombre de quatre cens glayves qui estoient gens d'armes, mil hommes de pied et soixante sribalestriers, avec deulx engins pour batterye et grande foison d'artillerie, le seigneur de Chastillon estant chef de ce que dessus*. Ledict sieur archevesque y alla en personne, et fut assisté de

* C'est sans doute dans cette expédition que périt un bourgeois de Reims, dont il est question dans la sentence suivante, extraite des Arch. du roy., sect. jud. Jugés, regist. xvi, f° 396.

10 décembre
1362.

« Ex parte procuratoris, perpositi, decani, et capituli ecclesie remensis, facti in curia nostra propositum, contra relictam et heredes defuncti Radulphi de Bretenay, et ipsorum liberorum tutores seu curatores, quod ipsi de capitulo [fratrum] contraria pro dicto Radulpho tunc vivente, per baillium viromandensem aut ejus locumtenentem lata, fecerant adjoinari ipsam, relictam, liberos, tutores et curatores ad remedium vel deservendum arramento, et procedendum ulterius, ut jam esset; et de hoc ipsi summabant, alioquin petebant sibi dari defectum seu congruam et expensas; predicta relictis, nomine suo et liberorum suorum, arramento, ad finem solum ad quem tendebat, revocant, a contrario proponant quod dictus Radulphus, commorans in terra dictorum de capitulo, mortuus fuerat seu occisus per inimicos nostros et regni tunc existentes ante Remis, videlicet anno quinquagesimo sono; et postmodum fuerat et transierat parlamentum de anno 12^o, et parlamentum de anno 13^o, absque eo quod aliquis prosecutionem seu diligenciam fecissent; et dato quod ipsam relictam et heredes dicant se ad premissa parlamentum fecisse adjoinari, non valebat tamen adjoinamentum, quia non fuerat minoribus provisiona de tutoribus seu curatoribus, sicut per litteras adjoinamenti primitus fieri mandabatur; nec valebat si quidam services hoc fecisse pretendebat, quia ad hoc nullam habebat proprietatem; et dato etiam quod tutores aut curatores haberent, non tenebantur tamen procedere cum dictis de capitulo, quia interruptionem fecerant per duos annos, seu per duo parlamenta de anno 12^o et 13^o transacta, et acciderant ad appellationem sua predicta, et dicebat; et hoc petebat pronunciari, sententiam exe-

cutioni demandari, amendam nostram levari, et ipsam in solis expensis condempnari, pluribus rationibus super hoc allegatis, retentisque facultate de alias procedendo, si sibi opus esset; dictis de capitulo replicando dicentibus, quod de morte dicti Radulphi nulla fuerant nova, nec per equum, nec per famam, et presumi debebat quod viveret, aut quod cum inimicis capitis aut voluntarius autinisset; et ob hoc ceperant comparere contra ipsam tempore debito, et obtinebant adjoinamentum contra ipsam, ad videndum adjoinari commodum quod petere intendebant; fecerantque cum omni diligencia, et in multis locis vicinis et remotis, perquiri de eodem; fuerantque omnes qui adjoinamentum habebat mortuos vel perditos, absque eo quod a die recessus sui adhuc rumores aliquos habuissent, et quancumque poterant fecerant fieri adjoinamentum predictum; poterantque dictos servare, virtute commissionis predictae, quoad hoc providere de tutoribus seu curatoribus in hoc casu, absque eo quod baillium viromandensem per patriam discurrere deberet; eratque dicta mortu legittima tutrix, et poterat dare dicta curia tutores seu curatores sicut consuevit arat in tali casu, fecerantque sufficientem diligenciam, attentis periculis, casibus fortuitis et aliis attendendis; et hoc pronunciari petebant, plures rationes ad finem allegando predictas; dicta morte plura ex adverso dicente. Tandem auditis dictis paribus in omnibus que dicere et proponere voluerunt, viis actis, et consideratis omnibus que curiam nostram movere poterant et debebant, per arrestum ipsius curie dictum facti dictos appellantes fuisse negligentes, ac interruptionem fecisse, et acciderant a dicta appellatione sua; contraque executioni mandabatur, et amandabatur appellantes, ipsos in expensis dictae relictæ, nomine quo supra, condempnando, taxatione coram reservata. Pronunciatum a die decembris, anno 1362^o.

lettres verront, salut. Savoir faisons que, comme la forteresse de Roucy fut détenue et occupé de nos ennemys, et pour icelle recouvrer, mettre et bouter hors d'icelle forteresse nosdictz ennemys, nos bien amez les habitans de nostre ville de Reims ayent eu et soustenu grans peynes, travaux et missions, nous, considérons les choses dessusdictes, à yeulx habitans, pour convertir en la garde, fortification et aultres nécessités de ladicte ville et cité, avons donné et donnons par la teneur de ses présentes, de grâce spécial et auctorité royal dont nous usons, la tierce partye de toutes les rançons que ceulx du plat pays et aultres d'environ debvoient auxdictz ennemys, quy de ladicte forteresse se sont partys, tant de termes passés comme à avenir; l'autre tierce partye auxdictz habitans du plat pays remettons et donnons; et l'autre tierce partye demourante réservons par devers nous, pour tourner et convertir à nostre prouffit. Sy mandons et estroitement enjoignons, par la teneur de ses présentes, au lieutenant de Monsieur et de nous audict pays et à tous cappitaynes, justiciers, officiers royaux et aultres quelconques, que lesdictz habitans et gens du plat pays de nostre présente grâce

seigneur de Porcien, et furent vingt-huit jours audict siège; et fut la place rendu par composition, laquelle lesdicts habitans de Reims ne voulurent accorder qu'il ne leur fust promys par ledict sieur archevesque et les aultres seigneurs quy estoient audict siège que de là on iroit siéger le Pontarçé, que les ennemys tenoient. Mais, ausuytost que le chastau de Roucy fut rendu, ledict sieur archevesque fit mettre le feu à son logis et s'en alla d'illec à Curmissy, laissant lesdicts habitans de Reims, avec leur eugins, artillerie et munitions, tout seuls, dont ils furent en grand péril à cause des ennemys, quy estoient sus forteresses voisines. Lesdicts habitans avoient des gens de guerre à leur solde, et entre aultres Jehan dict le Leu de St.-Quentin, lequel avoit seule sa charge quarante archiers et arbalestriers. Monsieur le Régent le royaume de France, après ladicte prise du chastau de Roucy, octroya audits habitans de Reims la tierce partye des rançons que les gens du plat pays estoient obligés de payer audictz ennemys, comme

un pourra veoir par sa patente cy-dessus transcripte.... Les habitans de Reims, après le siège de Roucy cy-dessus mentionné, allèrent siéger le fort de l'isle de Maruett, lequel estoit estimé par plusieurs seigneurs imprenable. Toutefois ils le prirent d'assault et tuèrent plus de soixante des ennemys, et n'en eschappa que ceulx quy sautèrent en l'air. Après laquelle prise, ils baillèrent charge aux bonnes gens du pays de abattre et rayurer ladicte place; mais l'ayant négligés, les ennemys vindrent de rechef s'en emparer et commençaient à la fortifier de nouveau. De quoy les habitans dudit Reims estans advertis, encorre qu'ils eussent perdus beaucoup de notables personnes en ladicte prise comme ausy plusieurs gens du pays quy y avoient esté tués par lesdicts ennemys, ils y allèrent de rechef pour assaillir ladicte place et furent contraincts lesdicts ennemys de la quitter, laquelle après fut tout abbatu et arracée. » (Rugier, *Mémoires*, p. 104 v., et 107.)

fassent et laissent joir et user paisiblement, ne contre icelle attempte en aucune manière, et ausdictz habitans, que les gens du plat pays puissent contraindre deument par nos officiers ou aucun d'eulx de leur payer ladicte tierce partye; ausquelz officiers et à chacun d'eulx de ce faire donnons pouvoir et auctorité. Mandons et commandons à tous nos subjectz, requérans tous aultres, que ausdictz officiers ou à l'un d'enlx en ce faisant obéissent et entendent diligement; et au recepveur de Vermandois, que l'autre partye réservée pour nous reçoive ou fasse recevoir au non de nous et pour nous, de laquelle recepte nous voulons qu'il rende compte à nos amez et féaulx les gens des comptes de Monsieur et de nous à Paris, nonobstant ordonnances, mandemens ou defences faictes ou à faire au contraire. En tesmoing de ce, nous avons fait mettre nostre seel à ces présentes lettres. *Donné au Louvre lez Paris, le dernier jour d'aoust mil trois cens cinquante-neuf. Sur le repley: Par monsieur le régent à la relation du conseil, signé N. de Vefres, seellé du grand seel.*

DCCVIII.

LETTRES de messire Gauchier de Chastillon... par lesquelles il advoue la prinse de Héraucourt, et autres, et la desmolicion de plusieurs édifices estant environ la ville ¹.

17 octobre
1359.

Liv. Blanc de l'échevin., p. 228. — Corquault, *Hist.*, t. III, p. 454. — Rogier, *Mémoires*, p. 106. — Arch. de l'Hôtel-de-Ville, jurid., liass. 16 bis, n° 2. — *Catal.* de 1486, p. 186.

« Ledit sieur de Chastillon, ayant eu avis de l'acheminement du roy d'Angleterre avec une grande et puissante armée, et qu'il s'acheminait audit Reims à l'intention de se faire sacrer et couronner roy de France, comme il en portoit le tiltre, dés lors, afin de mettre ladicte ville de Reims en meilleur defence, il fit abattre et ruyner, outre ce qui est contenu cy-dessus, plusieurs églises et maisons es environs de ladicte ville : comme l'église de l'abbaye de Clermaret, de Saint-Ladre aux hommes, les chapelles de Saint-André-des-Pours, et de Saint-Marc-à-Cachot, les murailles d'autour Saint-Nicolas-de-Virlouzet, le chasteil

de Neuville près Courcelles-les-Reims, qui fut du tout mis jus, comme ausy il fit fermer ladicte ville de Reims de murs partout où il n'y en avoit pas; et, pour fourbir à la despence que dessus, il avoit faict des grandes levées de denyers, tant par empruns, impositions, gabelles et aultres. Comme ausy il fit exécuter par justice et mettre à mort plusieurs personnes pour leurs démeurrittes, et par especial Colynet du Jardin, escuyer, Jehan de Harqueville, escuyer, Person Hery de Saint-Laurent-lez-Marville, Prusche l'Arbaletrier, Herbin de Ronciers, Remy de Villette son frère, Jehan le Marlier de Glanes, Colart de Courcelles en

A tous ceulx qui ces présentes lettres verront et orront, Gauchiers de Chasteillon, sire de La Ferté en Pontiu, cappitaine de la ville de Reims et du pays d'environ. Selon les lettres de très-noble et puissant prince nostre très-chier et redoubté seigneur monseigneur le régent le royaume, duc de Normandie, et dalphin de Viennois.... [du 30 décembre 1358]...., par vertu desquelles lettres, nous par le conseil, délibération et avis de plusieurs, tant nobles comme autres personnes, sages, discrettes et expertes, pour le très-grand honneur et profit et seureté de tout le royaume, et par espécial de ladite ville de Reims, de laquelle la garde et deffense nous sont commises, et avec ce pour le très-grand désir et affection que nous avons tousjours eu et avons de faire justice de tout nostre pouvoir en punissant les malfaiteurs, par quoy li bon loyal subject, et vray obéissantz, puissent plus légierement demourer avec tous leurs biens en bonne paix et tranquillité; avons voulu, ordonné et commandé toutes et chascunes les choses cy-dessous contenues et déclarées, estre faictes tant par nos propres gens que par nos chiers et bien amez les habitans de ladite ville de Reims, et plusieurs autres soudoiers de la ville dessusdicte.

C'est à sçavoir que messire Pierre de Haraucourt, jadis, et tuit se aidans et ses complices estant en sa compagnie, liquel se portoit notoirement comme robeurs, et faisoient plusieurs autres griefs maléfices es parties et sur les personnes desquelles la garde nous est commise, fusent tant chaciez et poursuisz qu'il peussent estre prins et ramenez à ladite ville de Reims, laquelle chose par nostredit commandement fut faicte et accomplie; pour lesquelles roberies et autres malfaçons lidis messire Pierre, et grand partie de ses complices, furent deuenement et par voie de justice et de raison condamnez et mis à mort. *Item*, ordonné fut par nous, de l'autorité de nostredit seigneur, que les forteresses du chastel de Livry, de la maison d'Aubilly, et de l'abbaye de Saint-Thiéry, et de la maison de Maupas, fussent ars, ou mises jus, afin que

la conté de Savoye, escuyer, Henry de Lorraine en ladite conté, escuyer, Nicolas de Crècy en Savoye, escuyer, Vignot de Tolomer-sur-la-Sonne et plusieurs autres: ce que ledit seigneur de Chastillon certifie avoir esté fait de son auctorité et en vertu

du pouvoir à luy baillé; ledit certificat ou procès-verbal faict le vingt-quatriesme jour d'april mil trois cens soixante: ce fut après le siège des Anglois. » (Rogier, *Mémoires*, t. 106.)

les ennemis ne s'y peussent hébergier, ne ne s'en peussent anparer ne enforcer. *Item*, que certains malfaiteurs qui roboient et pilloient de jour en jour environ ladicte ville de Reins, feussent pris; liquel par nostre commandement furent tant chaciez par nos commissaires dessusdictz, qu'ilz furent trouvez et pris à Avançon, et ramenez à Reins; lesquels li aucuns, pour leurs démerites et roberies, furent justiciez, et mis à mort, li autres furent délivrez. *Item*, au retourner d'un assaut qui fut devant la forteresse de l'Isle de Mareuil-sur-Marne, furent pris plusieurs vivres en la ville d'Avenay par nostre commandement, car on ne pouvoit ailleurs trouver point de chevance; et peus-estre qu'ilz ne furent mie tous paiez. *Item*, pour ce que environ la ville de Reins, c'est à sçavoir en la ville de Taissy, avoit aucunes maisons appartenantes a messire Fretel de Saulx, et à messire Olivier de Juvigny, bien ordonnées pour faire forteresse, et estoit grant doute qu'elles ne fussent occupées par les ennemis, car elles n'estoient garnies de vivres, d'artillerie, ne de gens pour les garder, nous les feismes mettre en tel estat que lidis ennemis ne s'en peussent ayder, et que ladicte ville de Reins et le pays d'environ ne peussent par icelles soutenir aucun dommage. *Item*, pour ce que, tant en ladicte ville de Reins comme dehors, près des murs et des fossez, avoient plusieurs maisons qui tournoient à grand empeschement autour d'icelle, pour faire le guet tant de jour comme de nuit, et par especial la maison de noble homme messire Ferri Pasté, assise près la porte Renier Buyron; et dedans lesquelles maisons assises hors desdictes forteresses, si comme la maison Franque Labarbe, la maison des enfans feu Jaques Levrier, la maison Colart des Fossez, la maison Gérard Yngrant, et plusieurs autres, et dedans les bois qui sont entour la ville, si comme le bois de Sulain, lidis ennemis se peussent logier, couvrir, enclorre et embuschiez, et porter grant dommages en plusieurs manières à la ville dessusdicte; nous avons volu et commandé, de l'autorité de nostredict seigneur, que de ladicte maison monsieur Ferri Pasté, il en fust abattu certaine partie, selon ce que par nous et par les esleuz au gouvernement de ladicte ville de Reins avoit esté ordonné; quant aux autres toutes telles maisons estant environ Reins, estre abattues, et les avons fait abbatre et mettre jus, et lidis bois, et tous arbres non portant fruit, estre

coupez, par quoi lidis ennemis ne s'en peussent en rien aider. *Item*, pour ce que aucuns malfaiteurs ou ennemis du royaume qui pourroient entrer en ladiete ville de Reins, ou qui se voudroient efforcier de entrer, ne peussent courir ou chevauchier par icelle ville, ne eulx assembler, ne requueillir en aucune place pour avoir plus grand pouvoir de grever et dommager ladiete ville et les habitans d'icelle, nous avons ordené et commandé à faire plusieurs chaines de fer, lesquelles seront communément tendus de nuit et de jour quant mestier sera, en plusieurs et divers lieux de ladiete ville, par quoi les habitans d'icelle, et leurs aidans, puissent debouter tels malfaiteurs ou ennemis, et résister plus seurcmeut à leur puissance et mauvaistié. *Item*, plusieurs autres prises de grant nombre de malfaiteurs de diverses conditions, et de divers pays, ont estez faictes par nostre commandement. Et supposé que aucunes des choses dessusdites eust esté faicte sans notre commandement exprès, si les avons-nous advouez, et advouons encore, comme bien et deuement faictes, et de nostre volonté; et les avons toutes et ebaucnes d'icelles fermes et agréables pour nostredict seigneur, et en son nom. Et certiffions tous ceulx ausquels il puent appartenir, que tout ce que par nosdits chiers et bien amez les habitans de Reins a esté faict des choses dessusdictes, ils ont fait comme bon et loyal et vray et obéissant à nostre commandement, et de l'autorité de nostredict seigneur. Et en tesmoings des choses dessusdictes, nous avons seellées ces présentes lettres de nostre propre seel, dont nous usons; qui furent faictes l'an de grâce nostre Seigneur mil ccc cinquante et neuf, et le dix-septiesme jour du mois d'octobre^r.

DCCIX.

18 octobre
1359.

Commission du capitaine de Reims à trois bourgeois pour forcer les massons et autrès artisans à travailler aux fortifications de la ville.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

^r Dans le livre Blanc de l'échevin, cet acte est daté du 5 novembre 1359. — Voir plus loin à la date du 25 avril 1360.

Gauchiez de Chasteillon....., capitaine pour monseigneur le régent de la ville de Reims et pays d'environ, à nos amés P. de Cusy, J. Corée et Gilet le Fourbeur, salut. Nous vous commandons et enjoignons étroitement, et commettons, que toutes manières de charroy, chevaux et harnés, quel que ils soient, et ausi bois, pierres, etc.... et autres choses que vous saurez, tant en la ville de Reims que aus environs, qui.... seront nécessaires et profitables pour la forteresse...., vous prenes vigueureusement, et sans délai, et les faictes conduire.... aus ouvraiges et lieux plus nécessaires, en contraignant ad ce toutes manières de charpentiers, massons et autres manoeuvriers, sans aucune faveur..., pour mettre lesdites pierres, etc.... en euvre....; lesdis ouvriers et chevaux soufflisamment païés de leur salaire... Et se trovez aucuns rebelles, nous les pugnirons tellement que tuit autres y penrront exemple....

DCCX.

LETTRE du régent aux bourgeois de Reims pour leur faire connaître la marche du roi d'Angleterre¹.

22 octobre
1350.

¹ Rogier, *Mémoires*, t° 232 v°.

De par le Régent le royaume de France. Nos amez et féaux subjez, nous avons entendu que les ennemis de Monsieur et de nous out passé la rivière de Somme, et que ilz entendent à venir devant nostre ville. Sy vous mandons, pryons et requérons que le plus diligemment que vous pourrez, vous gardez nostrediete ville, et tous les grains

¹ « Les habitants de Reims ayant baillé avis au sieur Régent de l'escheminement dudict roy d'Angleterre, il leur fit la response qui ensuit :

De par le Régent.

« Eschevins et alleus de Reims, nous avons bien veu ce que vous nous avez escrit par le porteur de ces lettres, et bien oy et entendu tout ce qu'il nous a dict et rapporté de par vous. Sy vous merceyons, tant comme nous pouvons, de la bonne et vraye amour et obéissance que Monsieur et nous avons toujours trouvé en vous, et de vostre très-bon et honorable port, sy comme nous

avons veu et sen par expérience de fait, et tenons tout fermement que ainsi le ferez-vous toujours; et, quant à ce que en vos dictes lettres estoit contenu, nous avons audict porteur d'icelles et ausy à Pierre de la Chappelle, bourgeois de Hesdin, que nous envoions avec ly, dict nostre intention et volenté : sy les oyés et exécutés ou l'un d'eux de ce qu'il vous diront de par nous, et adjointez plaine foy. Donné au Louvre emprès Paris le troisieme de décembre. Signé SEXTS. Et à la suscription : A nos chers et féaux amys les eschevins et alleus de Reims. Scellé du petit scel. » (Rogier, *Mémoires*, t° 232.

et autres vyvres de tout le plat pays faictes retraire dedans ; et au cas que bonnement retraire n'y pourriez, faictes gaster tout ce quy sera et n'y pourra retraire, afin que nozdiz ennemis aucunement ne s'en puissent ayder ; et, au cas que vous aurez besoing de nous, faites-le-nous savoir, et tousjours vous ayderons et secourrons-nous à nostre pouvoir ; et aussy tout ce que vous saurez et pourrez savoir du dessein de nosdiz ennemis, tant seur leur volonté que il entendent à faire, et quel chemin tenir, et le nombre d'eulx, faites-le-nous assavoir par ce messaige affin que sur tout puissions pourvoir. Donné à Paris le xxii^e jour d'octobre. *Signé* : FRANÇOIS [sic CHARLES]. *A la suscription est escript* : A nos bons et féaulx subgetz, les bourgeois et habitans de la ville de Reims.

DCCXI.

28 novemb.
1358.

COMMISSION au capitaine de Reims et au prevost de Laon, pour réprimer les brigandages d'hommes d'armes qui courent le pays et se sont emparés des forteresses voisines.

. Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

Charles ainsoés filz du roy de France, régent, etc.... Au capitaine de Reims, et au prévost de Laon, salut et dilection. Nous avons entendu que pluseurs et diverses garnisons frauçoises, autres que les monseigneur et les miennes, ès parties de environ la ville de Reims, et de la rivière de Marne, pillent de jour en jour le plat pais, prennent gens et metcent en leurs fors, et les contraingnent à rençonner ou composer ainçois qu'il puissent yssir de prison ; font aussi les villes composer à eulz, à grans sommes de deniers et autres vivres ; font batre grains, preurent yeeulz, et tous autres biens, espéciaument vivres qu'il trouvent oudit pais, et metcent en leurs fors ; et, qui plus est, s'efforcent de atribuer par devers ulz les gardes des villes dudit pais, esquelles il n'ont aucune justice ou signourie, en s'efforçant de atribuer à eulz les drois et souveraineté de monseigneur et de nous, en grant lésion et destruction dudit pais, et de ses bons subgés de moudit seigneur et de nous ; par telle manière gastent et destruisent lesdis pais que les bonnes gens n'y peuent ne n'osent habiter, et demoure les pais inhabitez et les terres à labourer, de quoi le peuple deust vivre pour temps

présent et advenir; et se Diex n'y met conseil, en porra venir telle deffaute de biens que le peuple morra de famine, et n'auera de quoi vivre; et généralement font autant ou plus de malx, de excès et de dommages oudit pais, comme font et ont acoustumé à faire nos ennemis, excepté l'ardoir, le tuer, et les ravissements de femme, tant seulement.

Ordre ausdits capitaine de Reims et prévôt de Laon de se transporter aux châteaux desdits seigneurs et de leur enjoindre de cesser toutes hostilités, sous peine d'être réputés rebelles et punis comme tels. — Pouvoir aux gens du pays de résister ausdites troupes armées. — Permission d'avitailier celles de ces forteresses qui seroient utiles pour la défense du pays, à condition que ceux qui les tiennent payent ce qu'ils prennent.

Donné au Louvre lez Paris, vintetuitième jour de novembre, l'an mil trois cens cinquante et neuf, soubz le scel du Chastellet de Paris, en l'absence de nostre grant.

DCCXII:

ACCORD homologué au parlement de Paris, entre les échevins
du banc de l'archevêque de Reims et l'archevêque de Reims. 3 décembre 1359.

Archiv. du Roy., sect. judic. Accords, cart. ix.

Sur ce que les échevins disoient qu'ils avoient le jugement des vins, toutefois que doute y chiet s'ilz sont souffisans de estre veudus ou de estre comme mauvais effloisiés et espandus..... Les parties accordent que la chose sera régie par commissaires pendant leur débat.

Datum Parisius in parlamento tertia die decembris, auno Domini millesimo trecentesimo quinquagesimo nono.

DCCXIII.

LETTRES de monseigneur le Régent, de punir tous pilleurs. 16 décembre 1359.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

Charles, ainsné filz du roy de France, régent le royaume, duc de Normandie et daulphin de Viennois, à touz ceuls qui verront ces présentes lettres, salut : Savoir faisons que, eue considération aus très-grans griefs, domages et oppressions qui ont esté et sont chascun jour fais et faites, en moult de manières, aus bons et loyaux subgez de Monseigneur et de nous, tant de nostre bonne ville de Reims comme d'ailleurs,

par plusieurs des capitaines et autres gens des garnisons françoises, qui les biens de nozdz subgiez ont prins et prennent de jour en jour, sans compte et sans mesure, et sans en faire aucune satisfaction, et qui ont mis et mettent les villes et personnes à rançon et à plusieurs autres services et servitudes, et, de leur propre auctorité, ont establi et imposé, en leurs passages et destrois tant par terre comme par eue, sur les denrées et marchandises venans en nostredicte bonne ville de Reins et en noz autres bonnes villes, plusieurs impositions, travers, païages, et autres charges et servitudes, en les empeschant de venir ou estre menées en nostredicte ville de Reins et es autres bonnes villes dessusdictes; et, qui pis est, les ont ostez et ostent chascun jour de fait à ceuls qui les y maintient, en les prenant et mettant en leurs forteresses, et moult d'autres oppressions, griefs et domages ont fait et font de jour en jour à nozdz subgiez; dont nous avons esté et sommes plainement enfourmeez et acertenez, et dont grandement nous desplaist; mesmement que, se telles choses continuoient, moult de grans inconveniens s'en pourroient ensuir; nous, désirans nozdz subgiez estre préservez et gardez de touz domagez, oppressions et autres griefs, et obvier aus autres inconveniens qui s'en pourroient ensuir, eue sur ce très-grant délibération avec nostre conseil, avons ordené et ordenons par ces présentes, de l'auctorité royal dont nous usons, pour la pais et la tranquillité de noz subgiez, et aussi pour la seurété de nostredicte bonne ville de Reins et des autres bonnes villes, et pour le très-grant bien et prouffit de Monseigneur, de nous et dudit royaume, que toutes telles pilleries, prises, arrez, empeschemens, rançons, païages, travers, et autres charges, services et servitudes, imposées et à imposer, cessent du tout; et toutes telles et autres charges, travers, païages et autres impositions, rappellons et mettons au nient par ces présentes, en quelque manière et pour quelconques causes que establies ou imposées seroient par lesdz capitaines et autres gens des garnisons, ou autres quelconques personnes, exceptées tant seulement les coustumes anciennes et les autres charges ou subvencions par nous et pour nous et pour nozdictes bonnes villes, de nostre volonté et licence establies et imposées. Et défendons par ces présentes à touz capitaines et autres gens de garnisons de forterèces, et à touz autres, de quelque estat ou

condicion qu'il soient, sur paine de corps et de biens, et sur quanques ilz se peuent meffaire envers Monseigneur et nous, que desdictes prises, pilleries, raeuçons, arrez, empeschemens, travers, paiges, et autres charges, services et servitudes, ne usent doresnavant. Et, se aucuns d'euls en usent ou s'efforcent doresenavant de en user, nous voulons qu'il soient arrestez et punis par toutes justices, où ilz pourront estre trouvez, hors lieu saint, et punis par noz lieutenans, capitaines ou justiciers qui premiers en seront requis, si comme au cas apparten-dra, tellement que ce soit exemple aus autres; et, pour ce que aucunes fois l'en sceit bien les forterèces dont sont ceuls qui font telles pilleries, prises, arrez, raeuçonemens, ou empeschemens, et ne puet l'en mie cognoistre ne savoir le noms des personnes qui ce ont fait, ne avoir li-gèrement la maistrise des forterèces où les malfaiteurs sont retrais; nous, de certaine science et l'auctorité dessusdicte, et par delibération de nos-tredit conseil, avons ordené et ordenons que les capitaines, ou justiciers, qui premiers en seront requis, oient et reçoivent la complainte ou les complaints de cellui ou ceuls à qui l'en aura prins, arresté, ou empeschié ses biens, ou meffait en aucune manière, comme dit est, et se enfourment secrètement, sommèrement et de plain, et euls enfourmez, re-quièrement par leurs lettres le capitaine d'icelle forterèce de rendre ou faire rendre les domages, ou réparer les domages et meffais, ou de rendre, bailler et délivrer ausdiz requérans les malfaiteurs pour en faire raison et justice. Auquel capitaine nous mandons et estroitement com-mandons que à ce obéisse et entende diligemment, touz délais, faveurs et depors cessans; et, se il en est refusant, deffaillant ou délaiant par neuf jours après ladicte réquisition des dessusdiz ou de l'un d'euls, nous dès maintenant, pour lors, les neuf jours dessusdiz passez, abandonnons ledit capitaine refusant ou délaiant, comme dit est, et touz ceuls de la forterèce dont il sera capitaine, avec touz leurs biens; et voulons que toutes justices où ils pourront estre trouvez, puissent leurs biens, quelque part qu'il soient, prendre, saisir et arrester, ven-dre et exploictier, pour rendre et restituer lesdiz domages et intérez, et leurs personnes, hors lieu saint, prendre, emprisonner et détenir, sanz en faire délivrance ou recreance, jusques à tant que les meffais soient amendez, et les domages et intérez restituez à plain, et les per-

sonnes des malfaiteurs punis selonc raison ; et voulons que les justices souz qui ilz seront trouvez, facent que la force en soit leur. Si mandons et commectons, se mestier est, à touz lieutenans, capitaines, baillis, prévosts, mareschaux et autres officiers de Monseigneur et de nous ou leurs lieutenans, et à chascun d'euls, que nostredicte ordonnance ilz facent crier et publier solennement par touz les lieux et pais où bon leur semblera, tellement que aucun n'en puisse avoir ignorance, et ycelle tiennent et gardent et facent tenir et garder de point en point, chascun endroit soy, sans enfreindre, sur quanques ilz se peuvent meffaire envers nostredit seigneur et nous. En tesmoing de ce nous avons fait mettre le seel du Chastellet de Paris, en l'absence de notre grant seel, à ces présentes lettres. Donné à Melun-sur-Saine, le xvi^e jour de décembre l'an de grâce mil ccc cinquante et neuf.

Sur le repli : Par monseigneur le régent et par son conseil, ouquel estoient, entre les autres, Mess. de Guancières et de Vinay.

Signé : BLANCHET.

DCCXIV.

28 décembre
1559.

LETTRE du régent aux bourgeois de Reims, pour les engager à repousser vigoureusement les Anglois qui les assiègent, et leur annoncer qu'il envoie le connétable à leur secours.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign. — Rogier, *Mém.*, p. 109 v^e. — Marl. II, 644.

De par le régent du royaume de France, duc de Normandie, et dauphin de Vienne¹. Eschevins et esleuz de Reims, nous avons receu voz

¹ Le roy d'Angleterre arriva avec son armé devant la ville de Roims au commencement du mois de décembre, le mercredi sur dodict mois de décembre mil trois cens cinquante-neuf, et se loga pour sa personne en l'abbaye de St.-Basle ; le prince de Galles, son filz, estoit logé à Villemange ; le conte de Richemont, et celoy de Norentonne à Saint-Thierry ; le duc de Lenclastre à Brimont ; le mareschal d'Angleterre et messire Jehan de Beauchamps à Bétheny. Et chevachient les gens susdicts tous les jours environs ladicte ville, en telle manière que aucun n'y pouvoit entrer ny à pied ne à cheval, et de tout ce que dessus les habitants

dudict Reims baillèrent advis à monsieur le Régent, et mesmeement comme lesdicts ennemis avoient approché de plus près ladicte ville, comme on voit par la response que fist mondict seigneur le Régent ausdicts habitants cy-dessus transcript....

* On peult aucunement recongnoistre, par la lecture de la lettre que dessus, en quel estat estoit la ville de Reims durant le siège y mentionné ; et ne se recongnoist point qu'il y ayt eu en ycelle, darsent ledict siège, aultre seigneur de marque que le seigneur de Chastillon, cappitaine d'icelle, ny que mondict seigneur le Régent y eust envoyé aultres gens de guerre que ceulx que les

lettres à nous apportées par Rogier de Bourich, par lesquelles vous nous avez escript, et aussi le nous a dit ledit Rogier, que le roy d'An-

habitans de ladite ville, avec ledict seigneur de Chastillon, avoient recueillis à leur solde.

« Le roy d'Angleterre, après avoir séjourné audict siège par quarante jours, il se retira le uniesme jour du mois de janvier mil trois cenz soixante, n'ayant donné aucun assaut à ladite ville de Reims; et fault croire qu'il fut trompé en l'opinion qu'il pouvoit avoir conceu, que quelqu'un luy favoriseroit l'entrée en icelle ville. Mais voyant l'assurance et résolution dudict seigneur de Chastillon, avec le bon ordre que les habitans avoient mis en ladite ville, et leur persévérance en la fidélité qu'ils avoient au roy, ledict roy d'Angleterre ne voulut rien hazarder.

« Le roy d'Angleterre ayant ainsi levé son siège de devant ladite ville de Reims, Jehan Gramaire, avec autres habitans, sortirent en armes afin de charger les ennemis sur leur retraite, s'ils les eussent trouvé à leur avantage; mais n'ayant trouvé autre chose que quatre-vingt montours et autres grosses bestes que lesdicts ennemis avoient laissé près de Villiers-Franqueville, ilz les ramènèrent en ladite ville. Mais ayant fait ladite sortie sans le congé dudict cappitaine, il ordonna que ledict bestial seroit vendu au profit de la ville, pour ayder à payer les gens d'armes. L'archevêque de Reims prétendoit ledict bestial luy appartenir comme espaves, et en fit plaincte.

« Les habitans de Reims allèrent siéger Sissonne, où ils trouvèrent grande résistance; et leur convint entrer dedans l'eau jusques à la ceinture, pour combattre les ennemis, et, le cinquième jour, ils prindrent la forteresse d'assault et mirent tout à mort: tant ilz avoient bonne volonté de garder l'honneur du roy et du pays. Et fut ledict fort brulé.

« Ayant esté rapporté ausdicts habitans par leurs cheusacheurs que certains enne-

mys, qui estoient de la forteresse de Courlaudou, devoient faire courses, lesdicts habitans allèrent allencontre d'eulx et les rencontrèrent à quatre ou cinq lieues de ladite ville, qui estoient jusques au nombre de soixante glayves bien armés et bien montés; lesquels lesdicts habitans combattirent, et en tuèrent trente-deux, et mirent le reste en fuite. Et abandonnèrent lesdicts ennemis ladite forteresse de Courlaudou, comme aussi la plus grande partie de toutes les autres forteresses furent reprises par lesdicts habitans, à leurs fraicts et dépens; et ne prennient aucuns prisonniers à rançon, quelque seigneur que ce fût, encorre que d'aucuns ilz en pouvoient avoir baict et dia mil florins de rançon; et disoient lesdicts habitans que ce qu'ils en faisoient estoit pour leur loysulté garder, et principalement l'honneur du roy: afin aussi que les autres y prissent exemple, et que sur eulx et sur le pays ils n'entreprissent pas si légèrement; et que sy on enst fait ainsi partout, que c'eust esté prouffit au roy et à ses subjects.

« Les habitans de Reims pouvoient lors assurément dire qu'ilz avoient, avec l'ayde de Dieu, garenty et sauvé la France d'un grand naufrage, survaunt l'estat auquel elle estoit lors. Le roy estant prisonnier en Angleterre, et ung de ses filz, avec grande partie des princes et seigneurs dudict royaume; une autre partie ayant esté tué en la bataille de Poitiers; le roy d'Angleterre possédant tout le pays d'Aquichayne, de Poictou et autres provinces; le roy de Navarre estant échappé des prisons mal content, qu'y, avec les Parisiens, troubloient fort les affaires de la France, en telle sorte que monsieur le Régent, duc de Normandie, ne peult empêcher l'entrée du royaume audict roy d'Angleterre, et qu'il ne vint camper devant la ville de Reims sans aucun contredict; que si les habitans dudict Reims n'eussent pourveu d'eulx-mesme, et sans aucune

gleterre et ceux de sa compagnie se sont venuz logier plus près de ladite ville qu'il n'ont esté, et sont maintenant tous environ ycelle; et parmi ce que vous en pavez veoir et considérer, tant par la relation d'aucuns de leur archiers qui ont esté pris comme par voz espies, il se appliquent à tenir longuement siège devant ladite ville. Mès à la bonne volonté que vous avez, et au bon confort des bonnes gens qui sont avecques vous, vous n'avez doubte qu'il vous affament, ne qu'il vous puissent gaires grever par assault; et toutevoie voudriés-vous bien que nous vous envoissions ancoraes aucun confort de gens d'armes, afin que plus les peussiez grever et dammagier. Et nous avez escript que se ceux que nous vous enverrions ne pouvoient entrer en ladite ville, il se pourroient mettre dedans les fortereices prouchaines, et pourroient moult grever nosdiz ennemis. Si véons bieu, parmi ce que dessus est dit, la bonne et grant affection que vous, et nos bien amez les autres bourgeois et habitans de nostre dicte ville, avez à bien garder et deffendre, se mestier est, vous et ycelle ville contre nosdiz ennemis; par quoi nous appercevons clèrement la grant loyauté de vous, et la très bonne et vraie amour que vous et eulx avez à Monseigneur, à nous et à la couronne de France; dont nous vous savons tant bon gré, et tant de cuer vous en mercions, comme plus povons; et vous prions que en ceste bonne volonté et loyauté vuilliez touzjours de bien eu mieux persévérer, comme bons et loyaux subgiez, si comme touzjours avez fait. Car se vous le faites ainsi, ce que nous ténon pour certain que vous ferez; il ne sera jamais que Monseigneur et nous n'en soions plus tenus à vous et à la ville; et certe eu lieu et en temps nous le recognoistrions vers vous et vers eulx, tellement que touz les autres y devront prendre bon exemple. Et quant au secours que vous requérez,

assistance; à la fortification de ladite ville, et la manir de tout ce qui estoit nécessaire pour la deffendre contre un sy puissant ennemy, lequel, s'il se fût emparé et saisi de ladite ville, et se faire sacrer et couronner roy de France, comme estoit son intention, en ayant pris le tiltre et les armes, il est crédible que, avec le caractère et la force qu'il avoit, cela luy eust donné un grand advantage. Mais, son armé ayant

esté fatigué par un sy long siège et durant la plus rigoureuse saison de l'iver, comme ausy par les continuelles allarmes que luy bailloient lesdictz habitans, il recongnt que la conqueste de la France ne luy seroit si facile comme il se l'avoit promis: c'est pourquoy il fut contrainct au mois de may suyvant d'accorder la paix, comme on voit par l'histoire de France.» (Rogier, *Mémoires*, p. 109.)

saichiez certainement que, si comme autrefois vous avons escript, nous vous avions envoie nostre très chier et féal cousin le counestable; et a esté juques à Troyes. Mès pour aucunes grans besoignes touchans très grandement l'onneur et l'estat de Monseigneur, de nous et du royaume, il l'a convenu retourner de Troye pour venir parler à nous; mès nous avons ordené à l'en renvoyer tantost, et s'en ira incontinent tout droit vers vous, tout le plus efforcement que il pourra. Et se il ne puet entrer dedans la ville, il se mettra en aucune des fortereices plus prouchaines, et par vostre bon conseil et ayde mettra toute la bonne poinne et diligence qu'il pourra de grever et dammagier noz diz ennemis. Si vous prions que honorablement et gracieusement le recevez, et li donnez tout le bon conseil et ayde que vous pourrez. Et nous escrivez vostre estat, et l'estat de noz ennemis, le plus souvent que vous pourrez; quar y n'est riens que nous désirions tant comme de en avoir souvant certaines et bonnes nouvelles. Nostre Sire vous ait en sa garde. Escript à Paris, le xxvi^e jour de décembre.

DCCXV.

PLAIDS en baillie.

PLAIDS en prévôté.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, plaids, vol. vi.

Du 6 février
1360 au 19 fé-
vrier 1361.
Du 4 février
1360 au 1^{er}
mars 1361

DCCXVI.

DENIERS COMMUNS depuis la création du conseil de ville. Du 13 février
Compte rendu au receveur général par les commis chargés de au 25 mai
percevoir un impôt extraordinaire à la porte Chacre ou Cérés. 1360; et du
25 mai 1360
au 1^{er} jan-
vier 1361¹.

Archives de l'Hôtel-de-Ville, comptes des chaussées (*perperam*). vol. II, 198
f^o, papier.

DCCXVII.

LETTRE du régent aux Remois, pour leur demander secours 8 avril 1360.
contre les Anglois qui sont sur le point d'assiéger Paris.

Bibl. roy. mss. Reims, cart. X. — Rogier, p. 200. — Almanach de Reims, ann. 1754.
— Marl. II, 645.

¹ La première partie de ce compte est seconde, qui s'étend du 25 mai 1360 au perdue; il ne reste aux Archives que la 1^{re} janvier 1361.

Chers et bien amez, le roi d'Angleterre, ennemi de Monseigneur et le notre, à tout son ost, se est venu logier devant Paris, par devers le costé de Saint-Marcel, et entand à assiéger et assaillir ladite ville de tout son pouvoir; pour y résister, nous ayons mandé plusieurs de nos bons et féaux sujets pour nous aider et secourir à ce besoin; si vous prions et néanmoins mandous, sur toute la féauté et amour que vous avez à mondit seigneur et à nous, que sans délai vous envoyez par devers nous à Paris, le plus efforcément et à meilleure compagnie de gens d'arme que vous pourez; et de ce ne faillez, car au besoin éprouve-t-on ses bons amis et loiaux sujets. A Paris, le huitième jour d'avril.

DCCXVIII.

23 avril
1369.

LETTRE de monsieur Gauchier de Chastillon, capitaine de la ville de Reins, par laquelle il advoue avoir fait abatre plusieurs églises et maisons près de Reins, et fait faire plusieurs autres choses contenues esdictes lettres, esquelles est incorporé son pooir.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, jurid. liass. 16 bis n° 2, et renseignements.

A tous ceuls qui ces lettres verront, Jehan Bernier, chevalier le roi nostre sire, garde de la prévosté de Paris, salut : savoir faisons que nous l'an de grâce mil trois ceus soixante-deux, le lundi pénultième jour de may, veismes unes lettres scellées duscel de noble homme monseigneur Gauchier de Chasteillon, chevalier, seigneur de La Ferté en Pontieu, pour le temps de la date d'icelles, capitaine de la ville de Reins et du pais d'environ, si comme il appert, contenant ceste forme :

A tous ceuls qui ces présentes lettres verront et orront, Gauchiers de Chasteillon, sires de La Ferté en Pontieu, capitaine de la ville de Reins et du pais d'environ, salut : Les lettres de très-noble et très-puissant prince nostre très-cher et redoubté seigneur, monsieur le régent le royaume, duc de Normandie et d'alpin de Viennois, avons receues contenant la forme qui s'ensuit : Charles, etc. Donné à Paris le pénultième jour de décembre, l'an de grâce mil trois cens cinquante et huit. Esquelles lettres il estoit ainsi escript au-dessouz : par monsieur le régent, à la relation du conseil.

Et comme pour le très-grant prouffit, seurte, deffense et évident

utilité de tout le royaume, et par especial de la ville de Reins, et pour plus légierement résister aus très-mauvaise volenté et emprins et grant puissance des ennemis, pluseurs églises et chapelles estans hors de la forteresse de ladite ville : c'est à savoir les églises de l'abbaye de Clermarez, de Saint-Ladre-aus-hommes, et les chapelles de Saint-Andrieu au bourc de Portechacre et de Saint-Marc à cachos, aient esté abatues ou descouvertes, et toute la closure de muraille d'environ la chapelle de Saint-Nicolas à Virlouset, et que pluseurs maisons estans bors de ladite forterèce, appartenant tant à pluseurs geus de sainte église séculiers et religieux comme à pluseurs bourgeois et autres personnes de diverses condicions et de divers estats, et spécialement le chastel de Neufville près de Courcelles delez Reins, qui estoit à révérent père en Dieu monseigneur l'arcevesque de Reins, aient esté mises jus et arrasées, et que pluseurs bois et arbres fruiz portans et autres aient esté coppez. *Item*, que en ladite ville de Reins et environ, tant dedans la forterèce et clausure d'icelle comme dehors, aient esté faiz pluseurs ouvrages, tant de murs comme de fossez, et pluseurs autres sur les héritages et terre, et es juridictions hautes, moiennes et basses, de pluseurs personnes de sainte église, tant séculiers comme religieux, et de pluseurs bourgeois et autres personnes de ladite ville, et par especial de certainz murs assiz sur la creste des fossez d'environ le chastel de Portemars, par devers ladite ville, et d'aucuns autres assiz dedens le jardin de révérent père en Jésus-Christ messire l'arcevesque de Reins. *Item*, que pluseurs empruns d'argent aient esté faiz en ladite ville, tant de clerks de diverses condicions et estas comme de laiz, et que pluseurs et diverses manières de contraintes aient esté faites affin que les personnes dessus dites prestassent ledit argent, pour le très-grant besoing et urgent nécessité de la ville dessusdite. *Item*, que pluseurs manières de imposicions et pluseurs gabèles, tant sur sel que sur vins venduz par quelque manière que ce soit, menez hors ou despensez en ladite ville, par quelconque personne que ce soit; et aussiz on ait prins deniers à l'entrée des portes et à l'issue, et autres subvencions en ladite ville, lesquelles y ont courut et ancore y soient ordenés à courre jusques à un an, ou environ. *Item*, que pluseurs personnes de divers pais aient esté prises en ladite ville, justiciez, condempnez et mises à mort par loy et par jugement, pour leurs

démérites, et par espécial Colinet du Jardin, escuier, Jehan de Hacqueville, escuier, Perreçon Hery de Saint-Lorent delez Marville, Prusce l'arbalétrier, Herbin de Ronchieres, Remy de Villete son frère, Jehan le Marrelier de Glanne, Colart de Courcelle en la conté de Savoye, escuier, Henry de Lozanne en ladite conté, escuier, Nicolas de Crécy en Savoye, escuier, Viennot de Tollomer sur la Sône, et plusieurs autres. *Item*, que plusieurs prises, tant de chevaux, de chars comme de charretes et de plusieurs autres choses, aient esté faites en ladite ville, tant pour cause de faire plusieurs chevauchées sur les ennemis que pour plusieurs autres causes justes et raisonnables. Sachent tuit que par le conseil, délibération et aviz de plusieurs personnes, tant nobles comme autres, sages, discrètes et expertes, pour les très-grant proffit, honneur et seurté de tout le royaume, et par espécial de ladite ville de Reins, de laquelle la garde et deffense nous sont commises; et avec ce; pour le très-grant desir et affection que nous avons tousjours heu et avous de faire justice pour tout notre pouvoir, en punissant les malfaiteurs, par quoi li bon et loial subget et vray obéissant, puissent plus senrement demourer et plus légièrement avec touz leurs biens en bonne pais et tranquillité, nous avons voulu, ordené et commandé toutes les choses ci-deseure contenues et desclarées, estre faites tant par nos propres gens que par nos chiers et bien amés les habitans de ladite ville de Reins, et plusieurs autres, en contraignant par plusieurs voies raisonnables à faire les choses dessus dites, touz ceuls qui de les faire ou aucune d'icelles estoient rebelles, désobéissans ou reffusans, et certifiens tous ceulz ausquels il puet appartenir, que tout ce qui par nosdiz chiers et bien amés les habitans de Reins, et quelconques autres personnes, a esté fait des choses dessus dites, ils l'ont fait comme bon, loial et vray subget, et parfaitement obéissant à nostre commandement, et de l'autorité de nostredit seigneur, laquelle nous leur avons sur ce donnée, par vertu du pouvoir à nous commis de par ledit seigneur. Et en tesmoing des choses dessus dites, nous avons ces présentes lettres scellées de nostre propre seel duquel nous usons, avons usé et entendons à user, qui furent faites l'an de grâce mil trois cens soixante, le vingt-troisiesme jour d'avril. — Et nous, à cest présent transcript, avons mis le seel de la prévosté de Paris, l'an et le jour de lundy dessus diz.

DCCXIX.

COMMISSION du bailli de Vermandois au premier sergent de la prévôté pour ajourner à Laon, s'il y a opposition après la nouvelleté ôtée, les religieux de Saint-Remi, dont le maire, à la foire d'octobre, a troublé les bourgeois dans la possession de vendre, sans rien payer, du pain en corbeilles et autrement ¹.

23 avril
1360.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

DCCXX.

LETTRE du roi Jean pour engager les Remois à contribuer à sa rançon.

8 juin
1360

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign. — Rogier, *Mémoires*, n° 233.

Jehan..... à noz amez et féauls les esleus¹ et bourgeois de Reims, salut et dileccion. Nous avons veu le traictié fait par delà, de paix et acord, par noz genz à ce députez par nostre irès chier ainzné filz, entre nous et nostre cousin le roy d'Engleterre; auquel traictié, pour faire cesser les granz mals, persécucions, dommages et tribulacions que nostre peuple et noz féauls et subgiez ont lonctemps soustenu, et encores soustenoient, nous, pour honeur et révérence de Dieu, qui ne pavoit estre servi en nostre roiaume, si comme estre soloit, et pour le commun profit de nostredit roiaume et de toute crestienté, plus que pour nostre délivrance, sommes consenti, maëment sur l'espérance que nozdiz féauls subgiez et bien weillanz nous aideront du leur, tant en don que en prêt, à paier six cenx mile escuz d'or vielx, que paier nous convient avant ce que nous soyons à plain délivrés et que nous par-tions de Calais, où nous devons estre dedenz trois semaines après ceste prochaine Saint-Jean; et pour ce que grant déshonneur, reproche et diffame seroit à nous, et à nozdiz féauls subgiez et bien weillanz, se nous y demourions longuement prison[ier] por défaut de paiement de

¹ Un rescrit du sergent Robert Wicars, daté de l'an 1360, prouve que les religieux et leur maire se sont désistés de leurs prétentions à cet égard.

² « Faulx entendre quant il est fait men-

tion icy et en quelqn'autre part des ellenz, que ce sont ceulx qui estoient ellenz par le peuple pour gouverner les affaires de la ville. » Rogier, *Mém.*, n° 109 v°.

ladicte somme; nous, confianz de vostre vraie amour et ferme loiauté prouée, qui si bien et si loiaument, à ferme constance, avez gardée nostre ville de Reims, dont vous avez gaigné grant los et grant honeur, et déservi nostre amour perpétuellement, vous requerrons et prions plus fiablement, que à faire ledit paiement de six cenx mile escuz nous weilliez faire si bou et si grant prest et aide, que parmi ce, avec l'aide que nous aurons d'ailleurs, puissions briément estre délivrés à plain, et nous en venir à grant joie; et se mestier est, weilliez engagier voz joiaux, et de voz femmes, et des riches veuves, ou emprunter pour ce eu baillant ostages, à Mez, ou ailleurs; et en vérité nous paierons briément ce que nous sera presté, et acquiterons les gages et les ostages si que bien en serez contenz, et en donnerons bonnes lettres, et les vous enverrons par ceuls qui nous aporтерont à Saint-Omer vostre bon prest et aide, mais que vous nous envoie les noms et les sommes prestées; et vous en remercierons o bon effect en temps et en lieu, et trouverez en nous toute grâce se mestier en aviez. Si ne nous weilliez mie faillir, à si grant et hastif besoign, de nous y faire présentement l'aide et prest dessusdit. Et quant est de l'argent dont Jehan de Pomponne nostre panetier vous parla, et dont il blasma et dist mal de Pierre Chevalier nostre vallet de chambre, aiez pour excusé ledit Pierre, car en vérité ledit Jehan avoit mal entendu; et ce que il vous dist de mal contre ledit Pierre, ce fu contre vérité et contre raison, car nous l'avons trouvé bon vallet, loial et diligent. Donné à Londres, le viut jour de juign.

J. ROYER.

DCCXXI.

14 juin
1360.

LETTRE du roi Jean aux Remois, relative à sa rançon.

Archiv. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

De par le roy. Maieur et eschevins, esleuz et habitanz de Reius, chiers et bons amis, nous envoions devers vous fiablement nostre amié et féal conseiller le sire d'Odenehan, mareschal de France, pour vous dire et exposer plus plainement et véritablement nostre estat et nostre nécessité, qui est tel et si grant comme il vous dira, et encores plus grant; si vous prions, si ad certes comme nous povons, que à tel besoign où il n'a point de fiction nous weilliez monstrier la vraie amour

que nous attendons et espérons trouver en vous, en le créant de ce que il vous dira de par nous, et tant en faisant que nous puissions par vostre grant et bon aide et confort estre délivrez des mains où nous sommes. Et nous vous promettons loiaument que de tout ce que vous ferez pour nous, nous vous en rendrons quittes et délivrés, et senz dommages, et paierons briément tout ce qui à paier et à faire en sera pour vous; et vous en remercierons et recognoistrons en tems avenir, en tout ce dont vous nous requerez. Et si tost comme uous serons à Calais, où nous serons se Dieu plaist à la quinzaine de la Saint-Jehan au plus tart, nous vous enverrons teles lettres d'obligacion comme vous voudrez avoir de nous, sur ce que vous aurez octroïé audit mareschal pour nous. Donné à Londres, le xiiii^e jour de juign.

DCCXXII.

ARRÊT du conseil qui confirme aux échevins le droit de plaider leurs causes au parlement en ce qui concerne les causes de l'échevinage, et fait défense au bailli de Vermandois d'en connaître.

9 juillet
1360.

Invent. de Noël, cart. 4, liass. 8.

DCCXXIII.

LETTRE du roi Jehan aux Remois, pour leur annoncer son arrivée à Calais, et presser l'envoi d'un subside pour sa rançon.

11 juillet
1360.

Bibl. roy., mss. Reims, cart. viii, Rogier, part. viii, p. 23, et cart. x, Rogier, p. 201.

De par le roi. Bourgeois et habitans de Reims, pour ce que nous savons de certains que notre revenue d'Angleterre vous sera joyeuse, savoir vous faisons que le huitième jour de juillet, nous et Philippe notre fils, et tous nos gens arrivâmes à Calais, en bonne santé de corps; si vous requérons et prions affectueusement que le subside que vous avez ordonné à nous faire cette fois pour notre délivrance, vous veuillez tantost envoyer par aucuns de vous à Saint-Omer, pour convertir par la main de celui ou ceux que vous envoyerez à notre délivrance, et que il ne soit converti à autre part; et ce veuillié faire si prestement que notre délivrance n'en soit retardée, et nous rescrivés tantost à quel jour vous

auriez reçu ces présentes lettres, et que vous en semblera. Donné à Calais, le xi^e jour de juillet. *A la suscription est écrit : A nos chers et bien amez les mayeurs, eschevins, eslus, bourgeois et habitans de Reims.*

DCCXXIV.

10 août
1360.

LETTRE des gens des comptes aux receveurs chargés de lever le subside pour la rançon du roi.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, remseign.

Les genz des comptes du roy nostre sire et de monseigneur le régent le royaume à Paris, aus commis et députez de par ledit monseigneur le régent sur le faict du subside pour la délivrance du roy nostredit seigneur, en la ville et cité de Reims, et à chascun d'euls, salut. Par vertu du mandement du roy nostredit seigneur, à nous fait par espécial sur ce, nous escrivons à vous et aus autres habitanz de ladite ville et cité, en la forme et manière que vous verrez estre contenu en noz lettres, lesquelles nous vous mandons que vous leur présentez, et selonc ce que vous verrez estre contenu en icelles, en tant comme à vous touche, comme ceulx ausquielx le roy nostredit seigneur s'en attend principalement, vous faciez en toutes manières que la somme soit à Saint-Omer¹ le plus briefment que l'en pourra, toutes excusacions cessanz, et toutes besoignes arrères mises; et semblablement comme les autres nous rescriez à part, et certifiez par ce message, par voz lettres closes, de tout

¹ « La paix estant faite, et le roy de retour en France de sa captivité, les habitans de Reims, pour luy tesmoigner la joie et le contentement qu'ils avoient de sa délivrance et de son retour, luy envoyèrent faire ung présent de deulx mil cent royaux d'or, vallans deulx mil six cens vingt-cinq escus, quy luy furent présentés par Thibault la Barbe et Jehan Cochelet, dedans quatre couples d'argent pesantes dix-sept mars six onces, quy avoient costés à raison de neuf escus le marc. Et fut ledit présent fait le mercredy après la Saint-Brye de l'an mil trois cens soixante. Thomas le Poix et sub-

tres habitans de ladite ville accompagnèrent lesditz la Barbe et Cochelet, et leur fut baillé pour leur voyage trois cens soixante et quinze escus. Par le compte où est fait la despense que dessus, il n'est pas fait mention du lieu où ledit présent fut baillé; mais suivant la datte du jour ce fut à St.-Omer ou à Hedin² [environ un mois avant le retour du roi à Paris, 13 décembre 1360]. Outre ce, lesditz habitans payèrent, pour leur part du premier paiement de la rançon du roy, la somme de seize mil royaux d'or, vallans vingt mil escus, qu'ils empruntèrent. » Rogier, *Mémoires*, f° 111.

² Marlot, II, p. 648, dit que ce fut à Boulogne-sur-Mer. Mais le roi y était le 25 octobre 1360, et la Saint-Bryce ne tombe que le 13 novembre.

ce que fait est et sera dudit subside, et dedenz quant les deniers seront à Saint-Omer sanz faute, afin que nous en puissions certifier le roy nostredit seigneur, en la manière que mandé le nous a. Escript à Paris, le x^e jour d'aoust l'an mccccx.

DCCXXV.

LETTRE du roi Jean au sire de Châtillon, pour lui interdire les voies de fait envers la ville de Reims, dont quelques habitants l'avoient offensé. 16 septemb.
1360.

Bibl. de Reims, mss., fonds Raussin, f^o 247, v^o. — Bibl. du roi, mss. Reims, cart. viii. Rogier, part. viii, p. 23.

Syre de Chasteillon, nous avons entendu que pour cause ou occasion de aucunes paroles quy par aucuns des habitans de la ville de Reims ont esté dites contre vous, sy comme l'en vous a donné à entendre, vous, sens nommer ceux quy lesdictes paroles devoient avoir dites, avez mandé en général par vos lettres aux habitans de ladite ville de Reims, que il vous envoiasent ceux quy lesdictes paroles avoient dites, pour en recevoir de vous tele punicion comme recevoir en devroient, se il estoit trouvé contre eulx que il les eussent dites; et que se il ne les vous envoient, vous leur porteriez dommage dedans le jour de la feste Nostre-Dame en septembre prochain venant. Pour cause duquel mandement, quy à la cognoissance desdis habitans est venuz, combien que nostre amé et féal messire Gauchier, vostre filz, leur capitayne, n'ait mie volu souffrire que vozdictes lettres leur ayent esté présentées, lesdiz habitans ont cause de eulx doubter de vous en aucune manière, mesmement car aucuns de voz enfans ont requis à plusieurs villes d'environ Reims qu'il leur aydassent à garnir leur forteresse, car il entendoient avoir à faire contre lesdicts habitans de ladite ville de Reims; sy voulons que vous sachiez que vous ne uous pourriez gaires plus courroucier que de mcfaire ausdiz habitans, ne à aucuns des gens de nos autres bonnes villes, spécialement au temps de maintenant que nous sommes sur le point d'estre délyvrés; car par telz et semblables euvres pourroit par aventure nostredite délyvrance estre en aucune manière empeschée, ou retardée, ce que vous ne vouldriés mie, sy comme nous sommes certains. Et aussy ne sont-ce pas gens

en quy defiance puisse ne doie cheoir, par raison, ne selon les ordenances royaus, ne de quy vous ne puissiez bien avoir droict et raison par autre voye que de fait, se il vous avoient aucune chose meffait. Sy vous mandous et deffendons sur toute l'amour, foy et loyauté, en quoy vous estez tenus à nous, et en tant que vous désirés nostre bonne et brief délivrance, et sur quanque vous vous povez meffaire envers nous, et que pour ladite occasion, ou aultre quelconque, vous, par quelconque voye de fait, ne meffaciez, ne faciez ne souffrez meffaire, par vos enfans, ou autres quelconques gens, ou adhérens, auxdiz habitans, ou aucuns d'iceux; et soiez certains que sytost comme nous serons délyvrés, quy bien briefment le serons, se Dieu plest, se aucuns d'eulx vous ont meffait en aucune manière, et vous venez ou envoyez par devers nous pour ceste cause, nous vous en ferons tant faire que vous vous en devrez tenir pour bien content. Donné à Calais, le sixiesme jour de septembre¹ [M CCC LX].

DCCXXVI.

Vers 1360.

SUPPLIQUE du sire de Châtillon, capitaine de Reims, afin d'obtenir la garantie royale, pour tous les faits accomplis avec son autorisation et sur ses ordres durant les troubles.

Rogier, *Mém.*, n° 234.

Au roy nostre syre. Supplye vostre humble chevalier Gauchier de Chastillon, sire de La Ferté en Ponthieu, que, comme depuis ce que, à la requeste des haus justiciers, et de tous les habitans de vostre ville de Reims, il fut ordonné et estably par lesdictz haulx justiciers, et en ce confermés, mis et institués par monsieur le duc de Normandie, vostre filz, cappitayne de ladicte ville, sy comme il appert par lettres sur ce faictes, il ayt à cause de sondict office, et de l'auctorité dudit monsieur le duc, par la délibération, conseil et avis de plusieurs nobles et aultres bonnes personnes sages et experts, et pour la très-grande nécessité de la seureté, garde et deffense de vostre dicte ville, et, tant sur les justices et terres desdictz haulx jus-

¹ « Il ne se trouve aucune mention du fait contenu ou mandement que dessus, dedans es mémoires et papiers de la ville de Reims; et se recognoist ausy, par ce que dessus, une grande affection que ledict roy Jehan avoit eue vers les habitans de Reims. »

ticiers comme de plusieurs personnes privés et singuliers de ladite ville et d'autres, fait faire plusieurs ouvrages, sans lesquelles vostre-dite ville fust demouré en grand péril, ne ne peust bonnement avoir esté gardé ne deffendu contre vos ennemys; c'est assavoir gros murs à créneaux, tours de pierres et de bois, tournelles, bretesches, garitemens, emparemens et couronnemens d'icelles, et des portes de ladite ville, plusieurs ponts-levys, grans engins, brigolles, espringalles, ars périlleux et aultre diverse artillerye, grande quantité de chaines assises parmy la ville dessusdict, doubles fossez tout à l'environ d'icelle, et plusieurs aultres ouvrages nécessaires et proufitables; et que avec ce il ayt fait plusieurs ordonnances en ladite ville de mettre et establir diseniens, conestables et quarteniers, pour la garde d'icelle, et que, pour eschever le péril de ladite ville, il ayt fait abbatre plusieurs maisons, moulins et autres édifices, tant dedans ladite ville comme dehors, et fait copper boys et arbres, tant fruitz portans comme aultres, et fait rompre plusieurs chaussées et chemins, pour faire aucuns desdictz ouvrages; et que avec ce il ayt fait faire justices de grand nombre de malfaiteurs, tant nobles comme aultres, lyquel par leurs démérites ont estéz jugiez par très-grande délibération, conseil et avys à mort; que, de vostre grâce, auctorité royal, pleyne puissance et certayne science, il vous plaise ratifier, loer, confermer et auctoriser toutes les choses dessus dictes, comme faictes en bonne foy, par très-grande délibération, conseil et advis et pour la très-grande nécessité de la seure garde et deffense de vostre-dite ville, comme dict est, et, par conséquent, de tout le pays et de tout le royaume, quy eussent esté en péril sy ladite ville eust esté prise des ennemys, que jà n'aviengne.

DCCXXVII.

TRAICTÉ et accord qui fut fait avec ceulx qui firent envoyés en hostage en Angleterre¹.

9 janvier
1361

Bibl. du roi, mss. Reims. cart. VIII. Rogier, part. VII, p. 60. — Bibl. de Reims, Rogier, t. II, p. 128.

Comme, par la forme de la paix faite et accordée entre le roy

¹ Nous avons trouvé dans les Archives du roy, secl. jud., Jugés, regist. 112, f° 254, l'acte suivant qui donne de curieux renseignements sur l'état des étages du roi Jean en Angleterre :

« Lile nota in nostra parlamenti curia, 23 decembre 1361.

nostre très-redouté seigneur, et le roy d'Angleterre, la ville de Reins, entre les autres, soit chargée d'envoyer deux personnes suffisans et no-

inter religiosas, abbatism, et conventum monasterii B. Marie regalis prope Pontisarrani, ad causam Marie dicte la Cappelete, religiose dicti monasterii, quondam sororis Jacobi dicti Capelet, ac ab eo in hac parte causam habentis, actrices ex una parte; et majorem, pares, juratos et scabinos, tam de banno archiepiscopi, quam de banis S. Remigii et S. Nicasii remensis, necnon omnes burgenses et habitantes ville remensis, defensores ex altera; super eo quod dicte actrices dicebant, quod, mediante certo tractatu pacis iusto anno Domini millesimo ccc^o sexagesimo, inter carissimum dominum et avum nostrum regem Johannem ex una parte, et regem Anglie qui tunc erat ex alia, certi obsides seu hostagii, ex civitatibus et bonis villis regni nostri, mitti debebant in Angliam, et quod ex civitate remensis, ad requestam et instantiam dictorum defensorum, dictus Jacobus, tunc civis remensis, ad hoc electus et destinatus fuerat, pro salario et expensis cujus, quamdiu ibidem erat futurus obses, quolibet anno, trecentis regales anri, monete tunc currentis, eidem solvere et reddere, Lodonis in Anglia, necnon omnia dampna et interesse que occasione dicti obsidiatus, sine tamen culpa sua, incursumus erat, resarcire et restituere, promiserant; conventumque iuter [eos?] fuerat, quod si, anno finito, idem Jacobus vellet a dicto obsidiatu reverti, vel alibi se transferre, dummodo illud notificaret eisdem defensoribus tempore sufficienti ad alium ibidem loco ipsius mittendum, ipse mutaretur seu cambiretur, et loco ipsius alius ibidem mitteretur, prout ex tenore ejusdem tyrographii super hiis confecti dicebant lacinis apparere; quodque dictus Jacobus, qui tunc dives et de bono genere erat, anno Domini millesimo ccc^o sexagesimo sexto, xxvi^a die mensis augusti, sub spe premissorum Angliam adiverat, ubi eum difficultate magna pecuniam sibi debitam, ratione sui salarii seu stipendiorum, vel partem ipsius pecunie, a dictis defensoribus

habuerat, adeo quod deducto salario vel stipendiis quater centum franci, vel eo circa, pro arrearagiis sibi per dictos defensores debitis, restabant solvendi, quos eadem defensores dictus Jacobus pluribus vicibus, tam per suas litteras, quam per preces consanguineorum suorum, super ipsius mutacione, seu alterius loco ipsius missione summa-verat, de quibus negligentes fuerant et in mora; occasione cujus more, et etiam per ipsorum defensorum culpam dampnabilem, adventibus novis guerris que orie fuerant anno Domini millesimo ccc^o sexagesimo nono, vel eo circa, dictus Jacobus obses existens in Anglia captus fuerat per Anglicos, et reventis prisonarius ibidem, ipsamque Jacobum in ferris seu compedibus atque fossis per sex annos, vel eo circa, detinuerant Anglici antedicti, in magna miseria et paupertate; et tandem, metu mortis ac dictorum carcerum exigentie duricia, annuam octies centum francorum anri pro redemptione sua, eisdem Anglieis solvere promiserat; qua promissione facta, et etiam ante, durantibus sex annis predictis quibus prisonarius extiterat, pluries ac repetitis vicibus prefatos defensores super provisione sibi facienda, tam pro stipendiis antedictis, quam pro redemptione seu ipsius liberatione, debite summa-verat et requisierat, que omnia facere recusaverant; et ob hoc, pro parte dicti Jacobi, certe littere a nobis fuerant obtente, per quas primo servitium nostro mandaveramus, quatinus ad solicionem predictorum prefatos defensores, per vendicionem et explectacionem honorum suorum, et alias prout est consuetum pro debitis nostris fieri, compelleret; occasione executionis quarum, ad requestam dictorum defensorum, per dilectos consiliarium nostrum Ludovicum Thesart, tunc archiepiscopum, necnon Johannem de Duell, militem, capitaneum remensem, certus tractatus iuter dictas partes initus fuerat, per quem in promptu mille franci auri dicto Jacobo, vel ejus procuratori, tradi et deliberari debe-

tables en Angleterre en hostage, traicté est entre les eschevins et esleus, tant pour eulx que pour les autres habitans de la ville, d'une part; et

bant, absque prejudicio cyrographi memorati; sub spe cujus tractatus, Thomas dictus Capellet, tunc procurator dieti Jacobi, ab executione predicta destiterat, bonaque ipsius occasione capta restituerat; verumptamen dieti defensores nullatenus predictum tractatum adimpleverant, ymo de dicta summa mille francorum, centum francos dumtaxat in minutis particulis tradiderant et solverant; ob defectum cujus soluciois, et ut a dicta captivitate prefatus Jacobus liberaretur, propriis sua hereditaria vili distracione vendi fecerat, ex quorum vendicione in xvi [sic xvi], francis dampnificatus extiterat; reversusque fuerat de dicta prisione idem Jacobus, anno Domini millesimo trecentesimo septuagesimo quarto, adeo debilis et impotens, quod vis de aliquo membro suo jutare se poterat; quo reverso, iterato pluries dictos defensores de sibi satisfaciendo de premissis requisierat, quod facere recusaverant, quamobrem ad tantam inopiam devenerat, quod nisi obtitissent elemosine et jumenta predictæ sororis sue, ac aliorum propinquorum, in via mendicatis fuisset. Dicebant insuper dietæ actrices, quod presenti lite inter dictum Jacobum ex una parte, et dictos defensores ex alia, orta, et postquam dieti defensores plures dilaciones tam pro garandis quam aliis habuerant, dictus Jacobus testamentum suum condiderat, in qua aliqua parva legata ad summam septem librarum, vel eo circa dumtaxat ascendencia, residuum vero omnium honorum, jurium, nominum et actionum suorum quorumcumque, dietæ Mariæ sorori sue reliquerat; decesseratque dictus Jacobus, et ad causam dietæ Mariæ actrices predictæ arramento hujus cause resumpserant; quare petebant predictos defensores ad reddendum et solvendum prefatis actricibus, ad causam predictam, tam pro dicta redemptione ipsius Jacobi, quam pro areragiis salarii seu stipendiorum premissorum, summam xii francorum auri, vel eo circa, deductis de dicta summa centum francis, per ipsam

Jacobum, utpremittitur, solutis (sic); necnon pro dampnis et interesse per ipsam Jacobum habitis, ratione, prisionis antedictæ, summam sexcentum librarum, vel aliam, judicio curiæ moderandam; ac pro interesse quod dictus Jacobus habere potuit, ratione debilitacionis membrorum suorum quam inenrrit occasione dictarum carcerum et prisionum, summam quatuor milium librarum, salva in hoc tasacione curiæ; et in expensis, dampnis, et interesse, condemnari.

« Dictis defensoribus ex adverso proponentibus, quod, tempore quo dictus Jacobus missus fuerat obses in Angliam, ipse erat pauper et facultatibus denudatus, non exercens aliquam mercaturam, ad requestumque et instanciam ipsius et amicorum suorum ad hoc destinatus fuerat, ut ex emolumento stipendiorum inde percipiendorum posset commodum reportare; et quod dictus Jacobus, vel ejus amici, nunquam, dum erant obses, requisierant quod alius loco ipsius mitteretur; et, si aliquando requisierant, hoc fuerat anno Domini millesimo ccc^o septuagesimo, quo tempore erant jam ante nunc guerre, et per prepositum (?) partis adversæ jam prisonarius arrestatus fuerat; et ita non erat in dictorum defensorum potestate ipsam mutare, seu cambire; ab illo etiam tempore quo prisonarius fuerat, stipendia obsidis habere non debuerat, cum causa cessaret, videlicet tractatus pacis propter quem obses missus fuerat, nec solvere tenebantur dieti defensores redemptionem ipsius, quia sine culpa ipsorum, per fortunam guerre sic per vim et potentiam inimicorum, quibus resistere non poterant, hoc sibi contigerat; ymo nec dampna et interesse eidem solvere promiserant, ut ex tenore cyrographi inde confecti poterat apparere; et quod, licet ad solutionem totius pensionis seu stipendiorum dieti Jacobi, pro octo annis quibus apud Anglicos fuerat, minime tenerentur ipsi, tamen plenarie de universis predictis stipendiis eidem satisfecerant, in tantum

Jesson La Nage, et Olivier d'Ausson, d'autre; que ledict Jesson et Olivier feront ledit voiage, et demouront par delà en hostage, selon la forme de ladicte paix et accord, et partiront dedans tel temps qu'il se puissent présenter à Londres, et qu'ilz y soient, pour la cause dessusdicte, dedans le xxv^e jour de ce présent mois de janvier.

Item, que pour chacun an qu'ilz y demoureront, chacun d'eulx, pour leur despens de ly et de sa compaignye, et pour tous ses autres cous et frais nécessaires, aura cinq cens royaulx.

quod, ultra pensionem sibi promissam, de trecentis regalibus quolibet anno sibi solvendis, receperat ipse, vel ejus amici pro eo, plus quam trecentos francos, prout per quietancias super hiis confectas lacius apparebatur; que quietantie ad summam duorum mille quater centum triginta quinque francorum et quatuordecim solidorum parisiensium ascendebant; necnon quod, si aliquis tractatus cum dicto Jacobo, vel ejus procuratore, ad instanciam dictorum archiepiscopi et capitanei remensis, fuerat factus, cum cura dictis defensoribus innotu fuerat, nisi cum aliis privatis personis qui poterant dictos defensores obligandi non habebant; quodque alie civitates regni nostri obsides suos de prisione non deliberaverant, nec leuabantur pro ipsis redemptionesolvere; et, apposito quod pro ipso Jacobo dicti defensores redemptionemolvere tenerentur, deducendum tamen erat illud quod receperat de sua pensione seu stipendio, a tempore quo prisionarius fuerat, quod plurimum ultra dictam redemptionem ascendebat; ac etiam de moderata redemptione hoc erat intelligendum, nam attentis ipsius Jacobi facultatibus, ad summam octingentorum francorum se redimere non debeuerat, cum ipse nunquam in universis bonis haberet tercetum francos seu ipsorum valorem; per hoc etiam petere non poterant dicte actrices tantum interesse, sicut petebant; nec pro debilitacione membrorum Jacobi aliquid petere poterant, tum quia dictarum actricum non intererat, tum quia dictus Jacobus ante litem contestatam decesserat, iam etiam quia dictus Jacobus oc-

casione dicte prisionis debilitatus non fuerat, ymo sanus de Anglia redierat, sed propter suum malum regimen per biennium post ejus regressum, vel eo circa, in gravem infirmitatem inciderat. Preterea dicebant, quod per ordinaciones regis, necnon de usu et observancia civitatis remensis, quociens fiebant aliquę expense pro guerris nostris seu fortaliis remensibus, viri ecclesiastici contributebant pro tertia parte illius quod imponi solebat; necnon quod legatum in testamento dieti Jacobi sorori sue predictę, factum fuerat sub conditione que minime... impleta fuerat, quare petebant prononciari dictas actrices non habere causam neque actionem faciendi predictas demandas et conclusiones; et, si haberent, ab eisdem absolvi, et in expensis condemnari.

* Super quibus et pluribus aliis hinc inde propositis, inquesta facta, et adjudicandum, salvis reprobacionibus contra testes per utramque partem, et contradicionibus litterarum per dictas actrices, et salvacionibus earundem, per dictos defensores traditis, recepta, ea visa et diligenter examinata, reperto quod siue reprobacionibus poterat iudicari, dicta curia nostra per suum judicium prefatos defensores ad reddendum et solvendum dictis actricibus summam mille librarum turonensium, ratione premisorum, et in expensis hujus cause condemnavit et condemnat, ipsarum expensarum taxatione dicte curie reservata. Prononciatum die xxiij^e decembris.... anno octingesimo tercio. Longueil reportavit. PAULUSST. *

Item, que ly ans commencera le jour qu'ilz partiront de Reins pour faire ledict voyage.

Item, que, au partir de Reins, on baillera à chacun la moitié de ladicte pension ou salaire pour demye année, et l'autre moitié sera mise à Bruges pour leur bailler et délyvrer au commencement de l'autre demye année; et, s'il plaict à ladicte ville à faire porter la première demye année jusques à Calays, et là leur délyvrer, ils le pourront faire.

Item, s'il avenoit qu'ilz trespasassent, ou ly uns d'eulx, durant ladicte année, néanmoins les hoirs ou exécuteurs de cely qui trespasera devoient avoir le quart de ladicte pension entière pour ung terme, commençant le jour de sa mort, eu la manière que ly mors l'auroit s'il fust en vye; et, s'il estoit ainsy que, en jour de son trespasement, il eust plus receu de ladicte pension que ladicte quarte partye ne se monteroit, les hoirs et exécuteurs devoient rendre le surplus à ladicte ville, et de ce doivent-ils donner caution avant qu'il partent; et il est assavoir que pour cely qui trespaseroit depuis les trois premiers termes, ses hoirs et exécuteurs pourroient retenir tout ce qu'il auroit receu pour cause du quart termine, jà soit ce qu'il ne l'eust mie accompli, ne plus ne pourroient demander.

Item, s'il estoit ainsy que leurdicte année accomplie, ils ne voulsissent plus demourer par de là, mais leur pleust à retourner à Reins, ou aller ailleurs, faire le pourront, sauf tant qu'il le facent savoir au-dessus-dict eschevins et esleus en tel temps qu'il puissent eslire autres, se mestier est, et les envoyer par delà, sy ilz y puissent estre en la fin de ladicte année pour continuer ledict hostage.

Item, s'ilz avoient nécessité et juste cause raisonnable d'envoyer par deçà aucun messenger, ce seroit aus cous et aus fraictz de ladicte ville.

Item, se il ou autres pour eulx, pour aucune cause ou chose qui leur fust avenue, ou pour aucuns griefs que on leur feist, lesquelz ne fussent mie par leur coulpe, faisoient aucunes requestes à ladicte ville, en tendant afin d'avoir argent outre la pension dessusdicte, ladicte ville aroit volentiers délibération, conseil et avys avecques les autres villes qui y envoient semblablement, et avec autres sugés, et en feroit telle response comme elle trouveroit par conseil, et que il devroit suffire par raison. S'il avenoit, que Dieu ne vueille, par fortune ou autrement, que

les ausdictz périssent en la mer en passant en Angletterre ou en repassant par dessà, les hoirs ou le receveur des dessus-dictz ne soient tenus à rendre l'argent ausdictz eschevins ou esleus pour la ville de Reins, nonobstant ce qu'ilz eussent receu plus d'argent de leur gage ou salaire qu'ils n'auroient déservy.

Item, sy les dessusdictz passent en Angletterre, et ilz estoient dérobez en retournant par dessà, pour ce qu'on ne les vousist recevoir, ilz ne seroient teuz à rendre l'argent qu'ilz auroient receu, nonobstant qu'ilz ne l'eussent mye déservy, au cas qu'ilz en pourroient informer suffisamment lesdicts eschevins et esleus.

Aux choses dessusdictes faire et accorder, furent présens messire Gérard de Byaunes, chevalier, Thomas Maigret, Pierre le Cas, Huet Hurtault, Pierre de Bezannes, Pierre de Chaalons, eschevins ad ce temps; Thomas le Pois, Aubry Grammaire, Colart le Clercq, Errart Conchiart, esleuz; Milet Jupin, Jehan la Nage, et Thierry d'Auson. Faict le samedy ix^e jour de janvier mil trois cens soixante, avant Pasques.

DCCXXVIII.

12 janvier
1361.

LETTRE du dauphin aux échevins, pour les engager à s'accorder avec l'archevêque sur les griefs que celui-ci articuloit contre eux¹.

Rogier, *Mémoires*, p 234 v^o.

DCCXXIX.

Vers janvier
1361.

SUPPLIQUE des Remois pour obtenir des lettres d'octroi².

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseignements. — Rogier, *Mémoires*, p 112.

Au roy nostre sire; supplient humblement vos très humbles, loyaux subgés, et parfaitement obéissans, tuit li habitans de vostre ville de Reins, que comme, tant pour l'enforcement, seurté, garde et défense de vostre dite ville contre tous vos ennemis, en faisant gros murs et cré-

¹ En janvier 1361, l'archevêque avait obtenu des lettres de surannation (Arch. de l'Hôtel-de-Ville) qui l'autorisaient à poursuivre en parlement les réclamations qu'il élevait contre les mesures prises par l'échevinage, le conseil de ville et le capitaine à l'occasion des événements

de 1358 à 1360. — Voir l'arrêt du 8 avril 1365.
² Rogier date cette supplique du 1^{er} février 1361, mais elle a dû devancer l'octroi qu'elle provoque, et dont la date est celle du 1^{er} février 1361. — Voir plus bas les lettres d'octroi du 9 février 1363.

nauls, tours, tournelles, bretesches, emparement et couronnement d'icelles et des portes, en faisant plusieurs pons-leveis, doubles fossés, grand nombre de chaines, de grans engins, et de toutes manières d'autre artillerie, engage de gens d'armes, de arbalétriers, et autres sou-doiers, et en plusieurs grosses chevauchiés fais par plusieurs fois par les supplians contre les ennemis, comme pour plusieurs emprunts fais pour cause de vostre joyeuse délivrance, et aussi pour envoyer deux de leurs bourgeois en ostages pour vous en Engleterre, ladite ville ait souffert et soustenu si grosses mises, oultre tous les proufits qu'elle a receus d'aucuns subsides qui li ont esté donnés par leur très redouté seigneur monseigneur le duc de Normandie, et de son auctorité, qu'elle est demourée obligée par devers plusieurs singuliers personnages, tant clers comme lais, en la somme de 40,000 royaux d'or, ou environ, de quoi jamais ne se pourroit acquitier, comme elle n'ait en commun aucuns biens, rentes, ne revenus, se par vous ne li est pourveu d'aucun subside convenable; que il vous plaise, de vostre bénigne grace, octroier aus supplians sur chacun lot de vin qui sera vendu à détail, en la ville, 4 d. par., deux royaux sur chascun muy de sel, et de toutes les denrées qui seront jetées hors de ladite ville, 12 d. de la livre, excepté le vin et le sel; par quoy ce qui en sera levé sera converti en rabat et acquit desdictes debtes; car se votre grace et miséricorde ne se emploie en ce, ou en autre aide pareille, les supplians seront gastés¹.

DCCXXX.

LETRE du dauphin, qui insiste près des bourgeois de Reims pour qu'ils en viennent à un accord avec l'archevêque².

5 février
1361.

Rogier, *Mémoires*, p 235.

DCCXXXI.

MANDEMENT du roy..... par lequel le roy volt que les causes que avoient les eschevins en parlement, touchant le corps de

17 mars
1361.

¹ « Le roy ordoona [le 1^{er} février 1361] sur ladite requeste, que lesdictz habitans prendroient trois deniers parisis d'imposition sur chascun lot de vin vendu en détail en ladite ville, et où ledit ayde ne souffiroit pour l'acquit desdictes debtes, il

ordonoit au sieur de Chastillon, capitaine de ladite ville, d'en imposer aultres, avec le consenteement des habitants. » Rogier, *Mém.*, p 112, v^o.

² Voir les notes de l'arrêt du 8 avril 1363.

l'eschevinage, fussent continuées en estat jusques à ung an, pour cause des frais qu'il avoit eu à supporter pour les guerres.

Liv. Blanc de l'échev., p 272.

Johannes.... scabini remenses nobis significari curarunt, quod consideratis magnis sumptibus et custibus et expensis quas pro facto guer-
rarumstrarum habuerunt sustinere, tam in fortaliis ipsius ville re-
parandis, et de novo aliquoliter edificandis, ac in solutionibus gencium
armorum quas tenuerunt pro resistendo male voluntati tunc nostro-
rum inimicorum, dum per regem Anglie cum ejus exercitu dicta villa
erat obsessa, ac etiam pro nostra deliberatione habent sustinere de pre-
senti, absque suo magno prejudicio aut magnis sumptibus ad suas cau-
sas ratione scabinatus, tam in parlamento quam alibi pendentes, pro-
sequendas, intendere non possunt; quare nobis supplicaverunt sibi su-
per hoc de remedio gracioso provideri. Hinc est quod premissis atten-
tis, sibi providere volentes, vobis... mandamus quatinus omnes et sin-
gulas scabinorum causas, motas et movendas, corpus scabinatus dun-
taxat tangentes, hinc ad annum in statu teneatis....., nil interim contra
ipsos.... attemptantes seu innovantes....., litteris subrepticis in con-
trarium impetratis, vel impetrandis, non obstantibus....; quod scabi-
nis tenore presencium concedimus... de gracia speciali. Et si interim
in aliquibus eorum causis voluerint litigare, ipsos per procuratorem ad-
mittatis. Datum Parisius, die xii^a marcii, anno.... m.ccc.lx^o.

DCCXXXII.

18 juin
1361.

ARRÊT qui restitue au chapitre de Reims un prisonnier ac-
cusé d'avoir émis de la fausse monnaie, dont s'étoit emparé le
prévôt forain de Laon.

Arch. du chap., lay. 44, liass. 109, n° 4.

Jehan... A touz ceulz qui ces présentes lettres verront, salut. Comme
Jehan du Maisnil, nostre prévost forain de Laon, par vertu d'un man-
dement de noz amez et féaulz conseilliers les refformateurs généraulz
de par nous députez à Paris, à lui adréçant, eust prins par nostre main
comme souveraine, des prisons de noz amez les doyen et chapitre de
l'église de Reims, Perreçon Regnaut, filz Margot, et Colin Rénier, les-

quielz avoient esté pris et arrestez par les genz et officiers de maistre Gile de Plaisance, chanoine et soubz-chantre de ladicte église, en l'ostel de Girardin de Villé, autrement dit de la Rose, franc bourgeois dudit chanoine, ouquel hostel ycellui chanoine a toute jurisdiction temporele et espirituelle, et prisonniers détenuz. esdictes prisons, pour la suspicion d'avoir alloué faulse monnoie contrefaite à nostre coing, et eust esté amenez en nostre Chastellet de Paris par ledit prévost; pour laquelle prise les dessusdiz doyen, chapitre et chanoine se feussent traiz pardevant nozdz conseilliers, et leur eussent requis et proposé que comme lesdiz prisonniers eussent esté pris en leurs prisons, que yceulz leur vonsissent rendre et restituer, pour en faire justice si comme il appartient; savoir faisons que oye ladicte requeste par nozdz conseilliers, yceulz noz conseilliers souffisamment enformez de ce que lesdiz doyen et chapitre proposoient, et oy nostre procureur sur ce, ont délivré et délivrent lesdiz prisonniers, avecques touz leur biens, se aucuns en sont pour ce prins ou détenuz, aus doyen, chapitre et chanoine dessusdiz, pour eulz punir et corriger desdiz cas, si comme il verront qu'il sera à faire de raison. En tesmoing de ce nous avons fait metre nostre seel à ces présentes lettres. Donné à Paris le xviii^e jour de juing, l'an de grace mil trois cens soixante et un.

Par messires les refformateurs de la chambre.

DCCXXXIII.

COPPIE de la response faite par les habitans de Reims à monsieur le duc [Philippe] d'Orléans [oncle du roi Jean], sur la demande qu'il faisoit ausdictz habitans pour racheter la forterresse de Ouchy, tenu par les Anglois en l'année quil iij^e lxi.

20 juin
1361.

Bibl. de Reims, mss. du fonds Raussin, n° 226 v^e.

Très noble et très puissant prince, notre très cher et très redoubté seigneur, nous avons receu vos lettres par la main de noble home messire Colart de Montchevrue, ad fin que nousfeissions aucun ayde pour cause du rachat de la forterresse de Ouchy, et de mettre en hors les ennemys. Sy vous plaise savoir, très redoubté seigneur, que considéré le noble estat de vostre personue, qui est un des seigneurs quy vyve pour lequel

nous ferions plus volentiers, en tous cas que nous en arions pooir et aiseunt, et considéré la cause pour laquelle vous requérez ledit ayde, nous sommes dolens et courouciez que nous ne poons si comme nous désirons accomplir vostre requeste quant ad présent; que en vérité, très redoubté seigneur, tapt pour faire les forteresses de la ville de Reims, que pour engins et artillerye, que pour plusieurs chevauchiés lesquelles nous avons faictes, et en demourant à siège devant aucunes forteresses jusques à tant que à l'ayde de Jésus Christ les ennemys en ont esté mis hors, et lesdictes forteresses prises par force, que pour les gages de grant nombre de gens d'armes et d'arballestres, lesquels nous avons retenus par long temps, et par espécial durant le siège du roy d'Angleterre, quy fut devant ladicte ville quarante jours, nous avons soustenu sy grosses mises, et soustenons encore de jour en jour, pour parfaire lesdictes forteresses, que pour le temps passé nous sommes ja obligiez en la somme de vingt mil moutons, ou environ; et pour ce que nous ne poons trouver finances à Reims par manière de prest, de taille, ou aultrement, pour faire ayde à la délyvrance dou roy nostre très redoubté seigneur, uous avons envoyé à Paris pour là querre et pourchacier par devers Lombars, ou autres marchans de semblable condicion. Et avec ce, très redoubté seigneur, plaise vous savoir que, aus rachas des forteresses d'environ nous, c'est assavoir de Troissy, de Nogent l'Ertaut, de Saponay, de Attigny, de Autry, et de Menrre, nous n'avons riens contribué, mais bien nous sommes offers tous jours à les ayder à mettre hors, par force, pour tout nostre pooir; et toutes les choses dessusdictes avons-nous dit et respondu de bouche audit messire Colart vostre chevalier, en ly suppliant qu'il nous vousist excuser par devers vous. Et vous supplions humblement, très redoubté seigneur, que de votre pure grace et béniguité nous vuilliez tenir pour excusez. Jésus-Christ vous ayt en sa sainte garde par accroissement de tout honneur. Escript à Reims le dernier jour de joing. *Et à la souscription est escrit* : Le capitaine, ly clergier, et les eschevions de Reims. *Et à la suscription*. A très noble et très puissant prince, nostre très cher et très redoubté seigneur, monsieur le duc d'Orléans.

DCCXXXIV.

Accord entre les échevins et un bourgeois, héritier de sommes prêtées à l'échevinage¹. - 12 août 1361.

Arch. du roy., sect. jud., Accords, cart. ix.

Comme procès fust meuz en parlement du roy nostre sire à Paris, entre Jehan Cochelet, bourgeois de Reims, demandeur, d'une part, et

¹ Nous trouvons dans le Livre Rouge de l'échevinage, p. 210, et dans les Arch. du roy., sect. jud. Jugés, regist. xxiv, f° 20, et dans ces mêmes Arch., Accords, cart. xxiv, des pièces analogues à celle du 12 août 1361 :

Arrest de parlement de la cause et procès de Guist le Barbier et Pierre Loisel, à cause de leurs femmes, comme héritiers de feu Thomas de Tuisy, demandeurs à l'encontre des eschevins.

21 décembre
1388.

* Karolus..... universis..... Notum facimus quod, cum a quadam sententia, per dilectos et fideles gentes requestas in palacio nostro Parisius tenentes, ad utilitatem Guidonis dicti le Barbier, et Petri Loisel, ad causam uxorum auzum, heredum defunctorum Remigii et Thome de Tusiaco, dictorum les Petis, actorum, et contra scabinos ville nostre remensis, defensores, ratione certarum pecunie summarum, videlicet octies viginti florenorum regalium, quadraginta florenorum regilium, auri et ponderis centum librarum parisiensium, dictis scabinis per dictum Remigium mutuatorum, et in utilitate dicte ville conversorum, necnon ducentarum librarum, et centum librarum parisiensium in florenis ad scutum, pecia quilibet pro tresdecim solidis quatuor denariis parisiensibus, et in grossis turoensibus pecia quilibet pro duodecim denariis parisiensibus computatis, eisdem scabinis in deposito pro dictum Remigium traditarum, ac eiam viginti librarum parisiensium per predictum Thomam dictis scabinis putatarum, et in utilitatem dicte ville conversorum, prout in certis litteris sub sigillo scabinatus remensis confectis laciis contineri, dice-

bant; que summe simul eadonate, precio monete nostre currentis, videlicet franco auri pro viginti solidis turoensibus computato, advaluste, ascendebant ad summam mille octoginta quatuor[r] francorum, sex solidorum et sex denariorum parisiensium, vel circiter; que, per modum municionis manus, es ordinatione et appuntemento curie nostre, per dictos scabinos in thesauro ecclesie S. Dionisii remensis deposite postmodum fuerant, ut dicebant actores ante dicti; lata, per quam dicte gentes requestarum dictos scabinos ad reddendum et solvendum dictis actoribus summas predictas monete, diebus et sonatis date litterarum obligatarum de hoc mencionem faciendum currentibus, quarum sigilla per dictos scabinos fuerunt recognita, condemnauerant, et quod super dicta summa mille octoginta [iii] francorum sex solidorum sex denariorum par., et aliis bonis scabinatus dicte ville, si dicta summa, pro municione manus deposita, non sufficeret, dicti actores de summis predictis persolverentur, omnia bona dicti scabinatus, pro summis predictis.... in litteris obligatoris contentis, hypotheca et obligata fore, ac pro satisfactione eorumdem pecuniarum vendi debere, declaraverant, dictos scabinos in expensis dictorum actorum condemnando; fuisset pro parte dictorum scabinozum ad nostrum parlamenti curiam appellatum. Auditis igitur partibus antedictis, in dicta nostra curia, in causa appellacionis predictae, processuque an bene vel male fuisset appellatum ad iudicandum recepto; eo viso et diligenter examinato, per iudicium curie nostre dictam fuit dictos gentes requestarum, in eo quod dictos scabinos ad reddendu-

les eschevins de Reins d'autre part, sur ce que lidis Jehans disoit et maintenoit les eschevins dessusdis, comme eschevins, à cause de leurdit office, et ledit eschevinage, estre tenus et obligiez par devers li comme aient cause de feu Marie, jadiz femme Jaque Leurier en la somme de vi^e deniers d'or fin à l'escut, dont les LIII font le marc d'or, laquelle somme avoit esté mise par ledit Jaque, duquel ladite Marie heut cause, en garde en commande et en dépost pardevers les prédécesseurs desdis eschevins qui estoient pour le temps, si comme il disoit apparoir des chozes dessusdictes par les testamens des dessusdis Jaque et Marie, et par lectres sur ce faites, et requéroit lesdis eschevins qui sont à présent, et ledit eschevinage, estre condempnez en parlement en la somme dessus dicté, et contrains à l'en faire pleine satisfaccion.—Lesdis eschevins, tant pour eulz comme pour ledit eschevinage, proposens

dum et solvendum dictis actoribus dictas annuas, ducentarum videlicet et centum lib. par., ex causa depositi per eodem actores petitas, condempnaverant, bonaque dicti scabinatus pro dicta summa centum lib. par. ex causa mutui per dictum Remigium facti petita, hypothecata et obligata fore declaraverant, dictos scabinos in expensis ipsorum actorum condempnando, male judicasse, et pronunciasse, et dictos scabinos bene appellasse, in ceteris vero bene judicasse...; et per idem judicium dicta nostra curia dictos scabinos ab impetitionibus.... dictorum actorum pro dictis summis, videlicet ducentarum et centum lib. par. ex causa depositi.... absolvit, declaravitque.... bona dicti scabinatus, pro summa centum librarum par. ex causa mutui per dictum Remigium facti non fuisse nec esse hypothecata, expensas totius cause hinc inde factas compensando.... In cujus.... Datum Parisius, in parlamento nostro, xxiij^e die decembris, anno d. n. m. ccc. octogesimo octavo, et regni nostri nono. Per judicium curie, Jouvence.

12 février
1289.

« Comme certain arrest ait esté naguères donné par la court de parlement, entre Guiot le Barbier et Pierre Loisel, à cause de leurs femmes d'une part, et les eschevins de Reins d'autre, par lequel arrest lesdis eschevins aient esté condempnez envers

lesdis Guiot et Pierre es sommes qui s'en-suivent : C'est assavoir en la somme de huit vins royaux d'une part, quarante royaux d'autre part, cent livres parisis, et vingt livres parisis d'autre costé ; et du surplus de l'argent qui est en dépost lesdis eschevins aient esté absolz ; et depuis, par l'accort et consentement degdictes parties, ladite somme ait esté apriégée et évaluée la somme de cinq cens six livres quinze sols six deniers tournaix, et pour ce ledictes parties sont d'accort que ladite somme de cinq cens six livres xv sols six deniers tournaix soit bailliée et delivree ausdis Guiot et Pierre, sur l'argent qui est en despost par manière de garnison de main, en l'église de S.-Denis de Reins, parmi prenant quittance de ladite somme, et chancelant li lectres faisant mencion desdictes sommes ; et le surplus dudit argent qui est en despost soit baillié et rendu ausdis eschevins.—Ce fu fait et accordé en parlement du consentement desdit Guiot et Pierre en leurs personnes d'une part, et de maistre Jehan Noel, procureur desdis eschevins, d'autre, le an^r jour de février, l'an de grâce mil ccc^m et huit. Jouvence.

« Datum Parisius, in parlamento nostro, an^r die februarii, anno Domini millesimo ccc^m octogesimo octavo, et regni nostri nono. »

pluseurs raisons au contraire, et disens entre les autres choses que onques ledit dépost n'estoit venus à leur cognoissance, ne n'avoit esté convertis au profit dudit eschevinage. — Accordé est entre lesdictes parties, que pour ce que depuis, et tout nouvellement, ledit eschevin ont esté deuement enformez que lidis dépos fu fais en la manière que lidis Jehans le maintiennent, et que du consentement dudit Jaquet il fu convertis au profit et à l'utilité dudit eschevinage, yceuls eschevins désirans aler avant en bonne foy pardevers ledit Jehan, comme eschevins, et à cause de leurdit office, renderont et paieront audit Jehan la somme dessusdicté à quatre paicmens : c'est assavoir le premier à la feste Saint Jehan-Baptiste prochainement venaut, qui sera l'an mil ccc lxxii, et ain-sis de Saint-Jehan en Saint-Jehan, jusques à tant que lidis Jehans soit entièrement paie de ladicte somme, avecques touz les cous, frais, mises et despens que lidis Jehans feroit ou soustenroit pour cause de la paie non faicte; desquelz cous, frais, mises et despens, lidit eschevins croi-ront ledit Jehan, ou le porteur des lectres à faire sur ledit accord, par son serement; et en cas que lidit eschevins seroient deffaillans de paier, comme dit est, que ja n'avengne, que lidis Jehans puist chascun an em-pêtrer exéutoire comme d'arrest freschement donné en parlement, sens lesdis eschevins estre receuz en opposiciou, se il ne voloient pro-poseur pa..., ouquel cas la maiu seroit faicte pleine.

xii^e die augusti lxi^e, Johannes etc... notum etc... Quaquidem cedula nostre curie predicta tradita, ipsa curia partes predictas et earum quamlibet ad omnia et singula in suprascripta cedula contenta.... per arrestum condemnavit. Datum Parisius in parlamento nostro, xii^e die augusti anno lxi^e.

DCCXXXV.

ARREST donné en parlement... qui porte l'exécution de la char-
tre de l'eschevinage, c'est assavoir comment on doit faire re-
cérceance des bourgeois et bourgoises d'icellui eschevinage¹.

¹ Arch. du roy., sect. jud. Criminel, regist. viii, f° 85, v^o. — Liv. Blanc de l'eschevin., f° 158 et 346. — Cart. A de l'archev., f° 96, v^o. — Cart. B de l'archev., f° 16, v^o.

Johaunes, Dei gracia Francorum rex, notum facimus universis, tam

² Voir plus haut, les actes du 9 janvier et le *factum* joint à l'acte du 26 janvier 1349, du 28 février 1303, du 5 décembre 1345, et plus bas voir l'acte du 19 mai 1303. —

28
décemb
1361.

presentibus quam futuris, quod, cum dilecti nostri scabini de hanno dilecti et fidelis archiepiscopi remensis, nuper penes nostram parlamentum curiam accedentes, quasdam a nostra curia contra dictum archiepiscopum litteras obtinuissent, inter cetera continentes : quod bailivo nostro viromandensi aut ejus locumtenenti per easdem litteras committendo mandabamus, quatenus dictum archiepiscopum et ejus gentes ac officarios, per se aut commissarium ab eo deputandum, ex parte nostra requireret ut, omissis dilacionibus et subterfugiis frivolis quibuscumque, personas et bona burgensium dicte ville per eosdem archiepiscopum, gentes et officarios suos, contra puncta carte olim per tunc archiepiscopum remensem civibus et habitatoribus dicte ville super hoc concesse, et per predecessores nostros, Francorum reges, confirmate, necnon contra tenorem certi arresti per dictam nostram parlamentum curiam pridem super hoc prolati, captas et capta recederet, modo et forma quibus, in casu simili, post dicti arresti prolationem, fuerat fieri consuetum ; et, in casu quo iidem archiepiscopus, gentes et officarii hoc facere nollent, ipse baillivus, vel ejus locum tenens aut commissarius, de dictis personis et bonis suis sicut predictum est captis, ac etiam de aliis personis et bonis dictorum civium et habitatorum, per prefatos archiepiscopum, ejus gentes seu officarios deinceps capiendis, modo simili recedenciam faceret indilate :

Voici ce que dit Rogier de l'acte du 23 décembre 1561 :

« Messieurs de la court de parlement voyans combien les habitants de la ville de Reims estoient oppressés par les violentes procédures que faisoient les officiers des archevesques dudit Reims, allencontre d'iceux habitants, les grans fraicts qu'il leur convenoit supporter pour avoir lettre du roy pour faire la recréance des personnes emprisonnées, ladite court ordonna, par son arrest du vingt-troisième jour de décembre mil trois cent soixante et ung, que sans aultre commission, le baillif de Vermandois ou son lieutenant à Laon, eust requis par les eschevins et bourgeois dudit eschevinage de faire recréance des habitants dudit Reims qui seroient emprisonnez par les officiers de l'archevesque

de Reims, pour les cas réservés par la charte de l'archevesque Guillaume, au cas qu'ils ne fussent manifestes, pour les mettre au jugement des eschevins. Depuis le sudit arrest rendu, il ne se trouve plus de si grandes violences ; mais il se trouve plusieurs entreprises faictes par les officiers des archevesques sur la jurisdiction des eschevins qui auroient causé plusieurs procès, sur lesquels sont intervenuz plusieurs arrests, par lesquels les sudsdicts eschevins sont maintenus en leurs droict de jurisdiction, avec defense aux officiers dudit archevesque de les troubler, en peyne de cent marcs d'argent, et permis ausdicts eschevins de les prendre en leurs pures et privez noms, par arrest du xx^e novembre mil cinq cens quarante-neuf. » (Rogier, *Mém.*, p. 8.)

quibus nostris litteris, per dictam nostram curiam obtentis et signatis, ac penes dilectum et fidelem cancellarium nostrum traditis sigillandis, ipsisque litteris, ob predicti archiepiscopi oppositionem, seu contradicionem, vel impedimentum, minime sigillatis, sed perdictum cancellarium nostrum eidem curie nostre cum dictis partibus super hoc audiendis remissis, pro parte dictorum scabinorum ipsi curie nostre extitit requisitum ut predictae nostre littere, per prefatam nostram curiam sibi rite, juste et debite, ut dicebant, concesse, prefato cancellario nostro, tanquam bone et valide, remitterentur sigillande, ac eciam sigillarentur, et eis traderentur, oppositione seu contradicione, vel impedimento archiepiscopi antedicti non obstante; dicentes sic dici et fieri debere, ad hunc finem cartas et arrestum de quibus superius fit mencio, necnon quamplures litteras regias eisdem per curiam nostram sepedictam in casu simili concessas propter hoc allegando et exhibendo, ac quamplures rationes plenius proponendo et allegando. — Dicto archiepiscopo e contrario proponente et dicente quod, juxta dicte nostre curie stilum, usum et observanciam, totis temporibus hucusque notorie et communiter observatos, littere executorie cujuscunque arresti in dicta nostra curia parlamenti prolati, post annum a data ejus prolacionis elapsam, dari seu concedi non debebant, nisi in eis clausula *vocatis evocandis* expresse contineretur; arrestumque predictum, de quo dicti scabini se in hac parte juvare volebant et nitentur, sexaginta annis et amplius elapsis, fuerat et erat factum et prolatum, nec prefate littere, per dictos scabinos obtente, predictis carte seu confirmacioni aut arresto conformes extiterant vel erant, cum in eisdem litteris alie narracio et conclusio, quam in hujusmodi carta et confirmacione ac arresto, continerentur; quodque, supposito quod litteras similes obtinuissent, verumtamen de ipsis ac de dictis carta et arresto forsitan nec usi, nec suum sortite fuerant effectum, post quarum et cujus concessionem et prolacionem idem archiepiscopus jus ac possessionem et saisinam in contrarium acquisivisse potuerat et eciam acquisiverat, ac prescripcionem et usum longum et antiquum, quo usus fuerat et utebatur, de contrario allegabat; dicente insuper quod, si dicte littere tenerent, prefatus viromandensis baillivus ipsius archiepiscopi in nostra et sua patria judex esset, quod tamen esse non

poterat aut debebat. In carta vero supradicta de casibus criminalibus pro quibus delatus, seu accusatus, carceri mancipatus debebat detineri, mencio expressa habebatur quorum delatorum seu accusatorum, saltem in casu punicionis criminalis existencium, virtute hujusmodi carte seu arresti predicti, aut alias quovismodo de jure, racione, usu, consuetudine et stilo curie, recredencia aliqua fieri non poterat aut debebat; et, si quovismodo fieri posset seu deberet, hoc solum foret per ipsum archiepiscopum aut ejus gentes et officarios suos, nomine et mandato, non autem per baillivum seu ejus locum tenentem vel commissarium antedictos; quibus causis et racionibus ac quamplurimis aliis pro parte ejusdem archiepiscopi plenius propositis et allegatis, dicebat idem archiepiscopus quod predictae littere per predictos scabinos a dicta nostra curia, ut super dictum est, obtente, eisdem scabinis minime tradi et deliberari seu sigillari, sed potius, tanquam subrepticie, torcionarie et inique adnullari debebant, et sic per arrestum dictae nostre curie dici et pronunciari requirebat, dicendo quod, si quae littere dictis scabinis super predictis concederentur, quod in eis haec verba *vocatis evocandis* expresse poni et inseri debebant, ac ponerentur et scriberentur. — Prenominatis scabinis replicando, et dicto archiepiscopo duplicando, plura proponentibus ex adverso, et ut superius est dictum concludendo; partibus igitur predictis, in hiis omnibus et singulis quae circa premissa dicere et proponere voluerunt, per dictam nostram curiam ad plenum auditisvisisque carta et litteris per scabinos sepedictos superius propositis, requisitis, allegatis et ostensis; hiis autem omnibus, ac dictarum parcium racionibus, et aliis quae ipsam nostram curiam circa premissa movere poterant et debebant, diligenter consideratis et attentis, per arrestum ejusdem curie nostre dictum fuit: quod prefate nostre littere, per scabinos memoratos a curia nostra antedicta, ut supra dictum est, obtente et minime sigillate, ac per prefatum archiepiscopum impugnate, eisdem scabinis, modo et forma quibus fuerunt et sunt confecte, non tradentur nec etiam sigillabuntur. Sed, ad removendum et tollendum omnem questionis seu controversie vel debati materiam, quae inter dictos archiepiscopum, ejus gentes et officarios, ac cives et habitatores predictos modernos et futuros, causa vel occasione quorumcumque pre-

dictorum banni et scabinatus burgensium et habitatorum, ac bonorum eorundem per ipsos archiepiscopum aut ejus gentes seu officarios, quacunq; de causa, civili sive criminali, nunc ac deinceps, captorum et capiendorum oriri posset, ipsa nostra curia per idem arrestum ordinavit et ordinat quod prefatis scabini, qui nunc sunt et qui pro tempore futuro erunt, pro omnibus casibus, civilibus ac etiam criminalibus, presentibus et futuris, littere regie pro personis dictorum burgensium et habitatorum et eorum bonis, per dictum archiepiscopum aut ejus gentes vel officarios modernos et futuros captis et deinceps capiendis, hac vice et unica pro omnibus concedentur et dabuntur, sub hac forma que sequitur :

« Johannes, Dei gratie Francorum rex, baillivo viromandensi aut ejus locumtenenti salutem. Dilecti nostri scabini de banno archiepiscopi remensis nobis exposuerunt, quod cum defunctus Guillelmus, olim archiepiscopus remensis, dum vivebat, per suas patentes litteras, anno Domini millesimo centesimo octogesimo secundo confectas, et eodem anno ac etiam postmodum, videlicet die dominica post festum conversionis sancti Pauli, anno Domini millesimo ccc^o octavo, per litteras regias in filis sericis et cera viridi sigillatas, confirmatas, inter cetera voluisset, statuisset et concessisset quod, si quis burgensis remensis, in suo banno constitutus, ex tunc imposterum aliqua occasione in causam tractus foret, quamdiu ordine ordinario se tractari vellet, neque ipse, neque ejus res, caperentur, sed nec domus ipsius dirueretur, si domum vel hereditatem Remis haberet, sed fidem daret quod, pro exequenda justitia, obsides interponeret, si posset, et, si obsides habere nequiret, fidem similiter daret quod judicio dictorum scabinorum staret; si vero nec domum nec hereditatem Remis haberet, obsides daret, et, si dare non posset, corpus ejus detineretur quousque justicie complementum fuisset prosecutus et assecutus; quodque, si quis bannalium archiepiscopi furtum vel murtrum aut prodicionem committeret, et forisfactum manifestum foret, ipse et res ipsius in voluntatem archiepiscopi essent; et, si dubium esset, et ille super hoc impeteretur, bonos obsides daret, si de banno dicti archiepiscopi esset, quod judicio scabinorum staret; et, si obsides dare non posset, corpus ejus captum detineretur : quibus litteris dicti defuncti

archiepiscopi et regis, anno millesimo centesimo octogesimo secundo predicto, per modum privilegiorum et cartarum super premissis et pluribus aliis confestorum et confectarum, sicut predictum est, prefatis conquerentibus concessis et confirmatis, ortaue post modum inter archiepiscopum et burgenses remenses, qui pro tempore erant, dissensionis materia occasione cujusdam littere regie, dictis burgensibus concessa, ac baillivo tunc viromandensi directe, de manutenendo ipsos burgenses in suis justis possessionibus, usibus, libertatibus et saisinis mencionem facientes [*sic*, facientis?]: auditis hinc inde predictis partibus, dictum fuisset, inter cetera, per arrestum die martis post Epiphaniam Domini, anno ejusdem millesimo trecentesimo primo prolatum, quod, si dictus archiepiscopus contra puncta carte dictorum burgensium, ut prefertur, confirmate, prius aliquas super ipsos burgenses factas de personis aut bonis eorum teneret, seu aliquid faceret vel fecisset contra dictam cartam, dictus viromandensis baillivus de hiis statim faceret recedenciam fieri eisdem, et ipais partibus, si de hoc contendere vellent, diem coram nobis, ad procedendum super hoc, assignaret; quodque idem baillivus sic deinceps faceret absque novo mandato, quociens inter partes predictas casus civiles evenirent, et sub hac forma daretur littera burgensibus antedictis, prout premissa et plura alia in predictis cartis et arresto expresse continentur; nichilominus dilectus et fidelis noster archiepiscopus remensis aut ejus gentes et officarii, contra puncta carte eisdem conquerentibus per prefatum defunctum archiepiscopum, ut supradictum est, concessa, et consuetudinem et usum antiquos, communiter observatos, Johannem de Balneis, eorum civem remensem banui predicti, una cum bonis suis nuper ceperunt, et adhuc captum detinent, requisitique de dicto cive et bonis suis, juxta dicte carte tenorem, recredeidis, hujusmodi recredenciam facere indebite recusarunt et recusant, in ipsorum conquerencium et ejus burgensium maximum prejudicium atque dampnum, ac contra tenores arresti et carte predictorum temere veniendo et eciam actemptando, sicut dicunt, supplicantes sibi super hiis de justicie remedio provideri. Quocirca nos, prout visis per dictam curiam vostram litteris carte confirmationis et arresti, de quibus superius fit mencio, per eandem nostram curiam extitit ordinatum, eorum tenores observari et insequi volentes, vobis te-

nore presencium committimus et mandamus quatenus prenominatam archiepiscopum, aut ejus gentes et officarios ad quos pertinerit, ex parte nostra requiratis, et, si necesse fuerit, precipiatis, seu requiri et precipi faciatis, ut prefatum prisonarium et ejus bona, modo et forma quibus in predictis carta et arresto continetur, et hiis presentibus superius exprimitur et declaratur, recedant indilate. Quod si facere renuerint vel contradixerint, aut plus debite distulerint, ipsum prisonarium una cum dictis suis bonis, fide sua et obsidibus seu caucione ydonea mediantibus, si caucionem ydoneam prestare poterit, alioquin si sit in casu recedencie, opposicionibus allegacionibus et contradictionibus pro parte archiepiscopi ejusve gencium seu officiariorum in contrarium factis vel faciendis, aut appellacionibus nonobstantibus quibuscunque, absque alterius expectatione mandati, et dilacione quacunque, recredatis seu recredi faciatis. Si vero dictus prisonarius in casu recedencie, eciam mediantibus obsidibus seu caucione sufficienti, non fuerit, ipsum sub tuta et securo custodia penes prefatam uostram curiam prisonarium statim, et absque difficultate seu processu vel processibus super hoc faciendis quibuscunque, transmittatis, cum opponentibus seu contradicentibus quorum interest seu intererit, super hoc ad certam et competentem diem adjornatis, ibidem processuris et facturis ut fuerit rationis; et sic deinceps casibus emergentibus presentibus et futuris, absque aliis mandato vel litteris super hoc impetrandis, faciatis, eandem nostram curiam, ad diem super hoc assignandam, de dictis adjornamento et aliis que facta extiterint, in hac parte certificantes competenter. In quibus premissis et ea tangentibus ab omnibus justiciariis et subditis nostris vobis, et deputandis a vobis, pareri, ac prisiones si sit opus dum et quociens super hoc extiterint requisiti, prestari volumus, efficaciter jubemus. Datum Parisius, in parlamento nostro, xxiii^a die decembris sexagesimo primo.

Quod ut firmum et stabile permaneat in futurum, has nostras presentes litteras sigilli nostri munimine fecimus roborari, nostro et alieno in omnibus jure salvo. Datum Parisius, in parlamento nostro, xxiii^a die decembris millesimo ccc^o sexagesimo primo.

DCCXXXVI.

18 janvier
1362

PRÉSENTATION d'un chapelain de Saint-Ladre-aux-Femmes
faite par les eschevins.

Liv. rouge de l'échev., n° 142.

L'an de grace mil ccc^{xxvi}, le mardi après les xx jours de Noël, Thomas Maigrés, Pierres de Besennes, Pierres de Chalon, Colars li Ciers, Hues Hurtaus, Thomas li Larges, et Thomas li Thiez eschevins, et comme eschevins de Reins, pour eulz, et pour leurs autres compaignons eschevins de Reins, présentèrent à révérent père en Dieu monseigneur Jehan, par la grace de Dieu archevesque de Reins, à la chapellerie de Saint-Ladre as femmes de Reins, vacant par la mort monsire Renaut Frémery, et dont la présentacion appartient de ancienneté asdis eschevins, Mauseot Pentouf, demourant à Reins; eu supplient audit révérent père, par la bouchie dudit Thomas Maigrés, que audit Mauseot vosist donner ladicte chapellerie, avecques touz les drois et appartenances d'icelle, et ycelli Mauseot mettre ou faire mettre en possession corporele d'icelle, à toutes les solemnitez requises en tel cas. Li-quels révérens pères donna ladicte chapellerie audit Mauseot, et en mist icelli Mauseot en possession, selon la présentacion dessusdicte. Ad ce furent présens Thiébaus li Barbe, Jehans li Ferrons, Guy l'Escot, Garniers li Nage, Jehans Pasquars, Bandenés le Boutilliers, Pierres et Renaudins de Ambonnay, frères, Pierres li Cas, Jehans Vieillars, Guillaumes de Vaulz, Colessons li Thiez, Bauduyns Chevalier, et Aubris Bouirons, filz de feu Aubri Bouiron, et plusieurs autrés.

DCCXXXVII.

22 janvier
1362

LETTRE du roi qui envoie un bourgeois de Reims, comme
otage, en Angleterre.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, remseign. — Rogier, Mémoires, n° 233. — Marl., II, 647, en latin.

Jehan, par la grace de Dieu, etc..... A noz très chiers et bien ainez le chancelier d'Angleterre, et les autres conseillers de nostre très chier et amé frère le roy d'Angleterre, salut et dilection. Nous envoions Jaque la Barbe, bourgeois de Reins, en hostage pour nous, en lieu et

pour Olivier d'Osson, bourgeois de Reins, et hostage, qui y a demouré un an accompli, si come il dit'. Si vous prions très affectueusement que vous veilliez amiablement recevoir et traitier ledit Jaque la Barbe, et le faire tenir et maintenir en la manière que vous avez acoustumé à faire de noz autres hostages; et ledit Olivier williez lessier retourner et rapasser par deçà, en luy donnant sauf et seur conduit, se mestier en a, et il vous en requiert. Donné à Paris, le xxii^e jour de janvier l'an de grace mil ccc soixante et un, sous le seel de nostre Chastellet de Paris, en l'absence du nostre grant. Par le conseil estant à Paris.

PAIXEAU.

DCCXXXVIII.

ARRESTUM quo Yda de Rouciaco condemnata fuit ad solvendum scabinis certam pecunie summam, quam Guillelmus de Trya archiepiscopus a dictis scabinis mutuaverat, anno M.CCC.XXIII.

4 février
1362.

Arch. du roy., sect. judic., Jugés, regist. xui, p 525.

Cum in curia nostra scabini de banno archiepiscopi remensis Ydam de Rouciaco quondam uxorem Mathei de Trya, marescalli Francie, evocari fecissent, pecuissentque ipsam in summis quatercentum librarum parisiensium, monete currentis anno Domini millesimo trecentesimo vicesimo quarto, et ducentorum florenorum de florentia, necnon in dampnis et litis expensis, virtute quarundam obligacionum sigillis

* Par le traité de paix, le roy de France estoit obléigé de fournir nombre d'hostages de bourgeois de dix-huit villes de son royaume, dont la ville de Reims estoit l'une qui devoit fournir deulx bourgeois d'icelle pour hostages. Pour à quoy satisfaire, ilz elleurent Jesson la Nige et Olyvier d'Auson, bourgeois de ladite ville, pour aller en Angleterre, ainsi qu'il estoit convenu par ledit traité; et fut accordé avec eulx par les eschevins et cilenz de ladite ville, tant pour eulx que pour les autres habitants de ladite ville, de leur payer, à chascun d'eulx et pour un an seulement, la somme de cinq cens royaux d'or, valians six cens vingt-cinq escus; et

debroient partir, pour se rendre en la ville de Londres, dedans le vingt-cinquesme du mois de janvier mil trois cens soixante et ung. Depuis fut envoyé en hostage Jacques la Barbe au lieu dudict Olyvier d'Auson, lequel revint en France avec passeport du roy d'Angleterre, seigneur en Languedoc et d'Acquityne, donné au palais de le Vesmontier, le seiziesme de juillet l'an de son règne trente-six; scellé de son grand seel. Depuis il en a esté envoyé d'autres, qui ont esté mal traités et mis à rançon, pour cause que le traité de paix ne fut totalement entreteuu, pour le payement desquels il y a eu procès. * (Rogier, *Mémoires*, p. 112 v^e.— Voir plus haut, p. 170.)

Guillermi de Trya quondam remensis archiepiscopi sigillatarum, quas quidem summas pecunie eidem archiepiscopo tradiderant, prout hec et alia in dictis obligacionibus et litteris sigillis dicti archiepiscopi sigillatis plenius dicebant contineri, condemnari; postmodumque, pluribus continuacionibus inter ipsas partes factis et habitis, ordinatum fuisse per arrestum dicte curie quod dicta Yda a defensionibus suis ratione certi defectus ceciderat¹, et quod inquireretur veritas super

¹ Cet arrêt daté du 24 janvier 1562 se trouve Arch. du roy., section judic., Jngés, reg. xvi, f° 260. En voici le texte :

« Notum facimus quod super eo quod dilecti nostri scabini remenses in curia nostra, contra dilectam et fidelem nostram Ydam de Rouciaco, comitissam droensem, relictamque defuncti Mathiei de Tria militis, quondam marescalli Francie, proponebant quod predicti scabini dictam Ydam pridem adjornari fecerant in eadem curia, recognituram vel negataram sigillum defuncti Guillermi de Tria quondam archiepiscopi remensis, fratris ejusdem marescalli, duobus litteris appensum, per quas dictus archiepiscopus scabinis antedictis tenebatur et erat efficaciter obligatus in summis m^{is} libris monete currentis, die sabbati post dominicam qua cautatur *Reminiscere*, anno Domini millesimo ccc^{to} xxiii^{to}, et 1^{re} florinis auri, et ultrius, super hoc processuram ut jus esset; successionem cujus archiepiscopi dictus marescallus adeptus fuerat tanquam heres universalis, et pro tali se gesserat tempore vite sue; et post mortem ejusdem marescalli dicta Yda alias in curia nostra promiserat debita omnia ejusdem marescalli solvere, petitioneque pro parte dictorum scabinorum facta, et die consilii per dictam Ydam super hoc obtenta, magister Guillermus de Noda, procurator dicte Yde in predicta curia nostra recognoverat et confessus fuerat sigillam ejusdem litteris appensum dicti archiepiscopi esse², rationibus et defensionibus suis in omnibus semper salvis et eiam reservatis; ipsaque eiam recognicione

seu confessione facta, et pluribus continuacionibus habitis in dicta causa, predicti scabini obtinuerunt defectum ad dies bailivie viromandensis nostri ultimo preteriti parlamentis, contra dictam Ydam que se non presentaverat seu comparuerat, et ipsam adjornari procuraverant ad dies viromandenses precentis parlamenti visuram adjudicari utilitatem dicti defectus et ulterius processuram ut jus esset, ut dicebant; quare petebant ex dicto defectu talem sibi adjudicari utilitatem, quod dicta Yda condemnaretur et compelleretur ad reddendum et solvendum ejusdem summas predictas, quod a suis defensionibus cecidisset, et in eorum expensis condemnaretur i.... procuratore dicte Yde a contrario proponente, quod dicti scabini ante recognicionem de qua se jactabant, vel post, petitionem seu demandandum fecerant, nec de mediis conclusionibus ipsorum constabat ullo modo, quin ymo causa predicta, in quantum tangebatur contenta in litteris predictis, integra erat, propter quod de usu et stilo curie nostre nullam commodum ex defectu predicto reportare, aut habere poterant, nec eiam conclusionem fieri debebant, sed ipsa Yda ad proponendum defensiones et rationes suas quas in promptu proponere offerebat, erat admittenda. Predictis scabinis replicantibus, quod ipsi petitionem seu demandam suam et causam propter quam persequebantur eandem, in primo suo adjornamento sufficienter et debite declaraverant; quam petitionem seu demandam ipsi postea, ut supradictum est, reiteraverant ad plenum; et tunc dictus pro-

² L'acte dont il est ici question se trouve Arch. du roy., sect. jud., Accords, cart. viii, sous la date des 17 et 20 avril 1552.

factis et articulis scabinorum predictorum duntaxat, litis contestatione dicte Yde juncta cum dictis articulis; super quibus facta inquesta, et ad judicandum de consensu parcium recepta, et visa una cum litteris et diligenter examinata, dicta curia nostra per suum judicium dictam Ydam ad reddendum et solvendum dictis scabinis dictas summas pecunie et florenorum, una cum dampnis interesse et expensis dictorum scabinorum, condemnavit et condempnat, taxatione ipsi curie reservata. Pronunciatum iur^e die februarii lxi^o.

DCCXXXIX.

COMMISSION pour faire réparer les entreprises des échevins sur le château de Portemars; et évoquer l'affaire en parlement. [Alias:] Autant de l'impétracion monsieur de Reins, en cas de nouvelleté, pour cause des murs de devant Portemars.

8 février
1362.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

Johannes, etc...., Petro Burnoust parlamenti nostri hostiario, seu primo alteri hostiario dicti parlamenti ad quos presentes littere pervenerint, salutem. Dilecti et fidelis nostri archiepiscopi remensis, paris Francie, gravis conquestio curie nostri exhibita, continebat quod cum, ad causam archiepiscopatus remensis, cujus tota temporalitas a corona Francie inter ceteras temporalitates ecclesiarum regni nostri nobilissime tenetur in pariam, ipse archiepiscopus et predecessores sui archiepiscopi remenses, ab antiquissimis temporibus et de quibus hominum memoria in contrarium non existit, ac per tempus sufficiens, fuerint et existant in bona possessione et saisina habendi, tenendi et possidendi castrum suum de Porta Martis, una cum clausuris, jardinis, spaciis et aliis suis pertinenciis circum adjacentibus, quod castrum a dictis tempo-

curator ipsius Yde predictam recognitionem fecerat, et sic dicta Yda non erat admit-tenda, sed conclusionem sue fieri debebant, ut dicebant, petendo ut supra. — Tandem auditis dictis partibus in omnibus que dicere et proponere voluerunt, litterisque et actis in dicta curia publice lectis, et attentis circa hoc attendendis, per arrestum curie nostre dictum fuit quod dicta Yda a suis defensio-

nibus cecidit; facientque dicti scabini facta sua super quibus juncta; liti contestatione dicte Yde requiretur veritas, et fiet jus, ipsam in expensis occasione dicti defectus factis eisdem scabinis condemnandi, earum taxatione curie nostre reservata. — Pronunciatum xxi^o die januarii, lxi^o. Bury.

ribus, de dominio et temporalitate dicti archiepiscopatus, ac membrum principalius ipsius existit intra villam remensem et clausuram ipsius, taliter quod de dicto castro infra villam remensem liberum aditum, ingressum et regressum habere poterant et habebant, absque obstaculo vel impedimento quocumque, tollendique et amovendi, ac tolli et amoveri faciendi quodcumque impedimentum, si oppositum fuisset ibidem; necnon habendi et exspectandi ac exercendi, tamquam veri et alti domini, justiciam, soli et insolidum, in tota temporalitate territorio et banno dicti archiepiscopatus, tam extra quam intra villam remensem et pertinentias ibidem existentes, omnimodam iurisdictionem, justiciam et dominium, ac omne jus quod habet et habere potest quicumque altus dominus justiciarius ac castellanus, superioritate et resorto regis semper salvus; arrestandi quoque capiendi ac justiciandi quoscunque malefactores vel maleficos suspectos, ipsos puniendi, spavas, confiscaciones, sive estrererias, et quecumque commoda inde proveniencia, dominationemque, clausuram, apperturam, ordinationem ac custodiam portarum, introitum ville et edificorum ac clavium ipsarum habendi; vias et calciatas rumpendi, fossata et pontes leveyos, gardias et servitores ad virgas ordinandi, in calciatis et locis publicis fodiendi, quod *chever* dicitur, et stipites in terra figendi, saisinatores et comestores cum casus exigerit ponendi et destituendi, ac omnia et alia singula faciendi et exercendi que ad verum et altum dominum justiciarium castellanum ac parem Francie pertinent seu pertinere possunt, soli et insolidum, absque hoc quod aliquis alius in dictis suis temporalitate territorio et banno premissa, seu premissarum aliqua, aut eciam tallias, collectas, exactiones, quadrigarum vel equorum prisias, decennarios vel eciam magistros mesteriorum, cathenas vel ingenia quecumque facere vel ordinare, muros closure ville perforare vel de novo facere, calciatas frangere seu fodere, campanam publicam que *Bancloque* dicitur facere seu erigere, absque dicti archiepiscopi licencia et auctoritate, valeat, seu debeat vel debeat quomodolibet attemptare, sicque usi sint et fuerint dicti archiepiscopus et sui predecessores pacifice et quiete per tempora supra dicta; nielulominus a tempore conflictus pictaviensis citra, scabini et alii qui dicebantur electi, et nonnulli habitatores ville remensis predictae seu ipsorum aliqui, per se seu per alios de eorum voluntate et mandato, fe-

cerunt seu fieri mandaverunt et facere incoeperunt, ipso archiepiscopo super hoc minime consulto, requisito, seu consensiente, et absque ejus licencia seu auctoritate, certos muros et clausuras, et turres fortes et magnas ante predictum suum castrum de Porta Martis, et in ejus oppositum in loco proprii domanii et hereditagii dicti archiepiscopatus; et ipsum locum, domanium, et hereditagium, jardinum et spacium de dicti castri pertinentiis, cum arboribus fructiferis ibidem existentibus occupando, scindendo et sibi appropriando, murosque et portas ipsorum jardinarum et spaciolarum amovendo, tollendo et destruendo, predictumque castrum extra clausuram dicte ville ponendo et excludendo, ac extraponere et excludere a dicta villa et ipsius clausura, sua auctoritate nitendo illicite et injuste, dicti archiepiscopatus ac etiam nostrum et corone Francie hereditagium, quod in manibus nostris tanquam gubernator (?) tenetur et devenit quociescunque archiepiscopo ecclesia remensis viduatur, indebite occupando et usurpando, ac viliter deturpando; hiis autem excessibus et usurpationibus non contenti, sed mala malis accumulando, in predictis temporalitate territorio et banno dicti archiepiscopatus ceperunt, arrestaverunt, justiciaverunt, seu hoc fieri fecerunt et mandaverunt, nonnullos tanquam malefactores vel suspectos de maleficiis, ipsos puniendo et puniri faciendo, aliquibus crimen lese majestatis imponendo, spavas, estreiras, sive confiscaciones et earum comoda sibi pro libito, auctoritate propria illicite appropriantes et attrahentes, quadrigarum equorum et equitaturum prisias fecerint, damnationem clausuram apperturam et custodiam portarum, edificiorum ipsorum et earum clavium sibi appropriare presumpserunt, aliquas portas ville predictae obstruxerunt, vias publicas destruxerunt, cathenas appenderunt, pontes leveyos et fossata fecerunt et ordinaverunt, lapides, ligna et herbas inde exeuntes sibi appropriando, tallias et collectas pro libito imposuerunt et levaverunt, comestores seu saisinatores ubi eis placuit destinarunt, et posuerunt campanam novam que gallice *Bancloque* nuncupatur, ac super muros et crenellos ville vexilla sua et alia ejecerunt et levaverunt, et eis usi fuerunt, servientes seu gardias ad virgam supra muros et fossata fecerunt et creaverunt, ac multa alia impedimenta et novitates indebitas fecerunt et attemptarunt ac fecere et attemptare presumpserunt, dominium, gubernationem, jus superioritatis

ac jurisdictionem ville sibi attribuere et appropriare presumendo temere, indebite et injuste, cum talia jura in ipsis residere non possint, nec ipsorum capaces existant; que predicta, et quamplurima alia, per predictos scabinos, electos et habitatores, seu ipsorum aliquos, contra libertates, possessiones ac nostra et predicti archiepiscopatus jura, facta, perpetrata et commissa extiterunt, jura nostra ac salvam gardiam nostram in qua dictus archiepiscopus, ac ejus jura bona et familia, notorie existunt, infringendo, et contra ea multipliciter attemptando, necnon dictum archiepiscopum in suis possessionibus et saisina predictis impediendo, et perturbando, injuste, illicite et indebite, et de novo, attenta gracia et restitutione adversus lapsum temporis per nos dicto archiepiscopo facta, sicut dicit, supplicando sibi super hoc de remedio opportuno provideri. Quapropter nos, qui jura, libertates, nobilitates et franchisias predictorum parie[et?] archiepiscopatus tueri et defendere tenemur et affectamus, tibi committimus et mandamus quatinus, si vocatis evocandis supra loca contentiosa predicta, tibi constiterit de premissis, dictum archiepiscopum, gentes et officarios ipsius, in dictis suis possessionibus et saisina manuteneas et conserves, omnia impedimenta amovendo; et in casu oppositionis, rebus predictis contentiosis ad manum nostram tanquam superiorem positis, locisque realiter et de facto per eandem manum nostram de ablatiis, si que sunt, resaisitis, quia prefatus archiepiscopus, ratione predictae nostre et sue parie, alibi quam coram vobis seu in dicta uestra parlamenti curia, nisi voluerit, litigare non teuetur, opponentem adjournes ad certam et competentem diem in nostro presenti parlamento, non obstante quod sedeat, et ex causa, super oppositione hujusmodi ac aliis premissis et ea tangentibus..... processuros.... Ab omnibus autem justiciariis et subditis nostris tibi, in premissis et ea tangentibus, pareri volumus efficaciter et jubemus, quod prefata nostra curia, consideratione premissorum, sic fieri voluit, et archiepiscopo memorato concessit, et ex causa. Datum Parisius in parlamento nostro, viii die februarii, anno Domini millesimo cccsexagesimo primo.

DCCXL.

COMMISSIONS pour ajourner les bourgeois de Reims¹ en parlement, afin de répondre à la demande de l'archevêque relative aux entreprises faites sur son autorité.

⁹ février et
¹¹ mars
1367.

Archiv. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

DCCXLI.

LETTRES qui instituent Ogier d'Anglure capitaine de la ville de Reims.

12 juin
1392.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, Juridict., liass. 16 bis, n° 3.

Jehans..... roy de France..... Pour ce que nous avons entendus que plusieurs assemblées de gens d'armes, et autres compaignes, sont en plusieurs lieux de nostre réaume qui se efforsent de plus approchier, pour meffaire en ycelui de toute leur malice et puissance, nous, volens obvier aux périls et inconvéniens et dommages qui porroient venir à la bonne ville de Reins, et ycelle, et les habitans en icelle, volens tenir et demourer en seureté à nostre pooir, et aussis pour plusieurs débas et discentions qui sont à présent entre les seigneurs haus justiciers de la ville, à cause des juridicions d'icelle, confiens du sen, léaulté, etc..... de nostre féal chevalier Ogier d'Anglure....., ycelui avons commis et établi....., par ces présentes....., capitaine de par nous de ladicte ville de Reins; auquel nous avons donné, et donnons, plein pooir et auctorité de visiter et fortéfier la ville, de la abillier et mettre en bon aroy pour défance, de y establir gens d'armez et de piet, arbalestriers et autres, telz et tel nombre comme il verra que il sera mestier, par le bon conseil et avis des bonnes gens de la ville; de les croitre et amenuisier toutes fois que bon li semblera, et mestier sera, de faire faire gueis de jours et de nuits, tels et si grans comme il verra qu'il sera à faire, et toutefois que bon lui semblera,

¹ Environ 2,900 bourgeois sont ajournés nominativement dans ces actes. Il se trouve d'ailleurs dans la même liasse plusieurs procurations des échevins et des habitans afin de suivre le procès en parlement. (Voir les notes de l'acte du 8 avril 1363). L'une de ces pro-

curations, passée sous le sceau de la sénéchaussée de Reims, est faite au nom de 334 habitans; une autre, passée sous le sceau de S.-Remi, en comprend 316; enfin une autre, passée sous le sceau des échevins, en énumère 2,088. — Total, 2,758.

et généralement de faire en toutes choses tout ce qui à office de bon et léal capitaine puet et doit appartenir. Mandons aus habitans de la ville, et à tous autres à qui il appartendra, que à nostre lit chevalier et à ses députés obéissent et entendent diligemment, et li present conseil, cofort et aide, toutes fois que mestier sera..... En tesmoing de ce..... le xiii juin m.ccc.lxii. Nostre entente est toutez voiez que les choses dessusdictes soient faites par main souveraine, et sens ce que porte préjudice aucun aus parties..... Par le roy en son conseil, ROCEMONT.

DCCXLII.

16 juillet
1367.

SAUF-CONDUIT du roi d'Angleterre, pour un bourgeois de Reims otage du roi Jean.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

Edward, par la grâce de Dieu, roi d'Engleterre, seigneur d'Irlande et d'Aquitaine, à touz ceux qi cestes lettres verront, saluz. Savoir vous faisons, que Oliver de d'Ausson, surgeis de Reins, ad bien et loialment tenuz devers nous hostage par un an entier, à cause de l'acomplissement des choses accordez parmi la paix nadgaires faite entre nous et nostre très-cher frère de France, et parmi son rechaungeament, nous lui donons congié de s'en aler vers son païs fraunchement, et tut à délivres de sondit hostage, sans estre empeschez sur ce par nous, ne par nos ministres; mandantz et commandantz as gardeins de touz noz portz et passages, viscontes, maires, baillifs, et touz noz autres ministres, que [laissent?] lui dessusdit Oliver passer vers son païs, sanz arest ou destourber aucun, nonohstant queconque mandement fait au contraire. Donné par tesmoignance de nostre grâce féal, à nostre palais de Westminster, le xvi^e jour de juylet l'an de nostre règne trente-sisime. BLAUKETRE.

DCCXLIII.

18 août
1367.

ACCORD en parlement relatif à la juridiction du vidame sur certains corps de métiers à Reims.

Arch. du roy., sect. judic., Accords, cart. X.

Sur ce que monseigneur l'arcevesque de Reins, et maistre Jehan Nicholas, chanoine et vidame de l'église de Reins, maintenoient ledit vi-

dame estre en saisine et possession d'avoir et exercer [justice ?] en la ville et banlieue, en quelque justice ou juridicion que ce soit, en touz cas, seul et pour le tout, sur touz painctres, chandeliers, selliers, et ycelle justice tenir en foy dudit arcevesque, et le ressort et souveraineté li en appartenir; et pour ce que Perot d'Aigny, seillier, avoit esté prins par manière de justice en la ville de Reims, ou bourg de Velle, en une maison qui est devant la maison que ou dit la maison de Saint-Fiacre, et mené ès prisons des prévost, doyen, chantere et chapitre de Reims, par Jehan Petit Guérin, de Trémeri, leur officier, lesdiz arcevesque et vidame s'estoient doluz de ce, et avoient empéirées unes lectres en cas de novelleté, contre l'exécution desquelles lesdiz prévost, doyen, chantere et chapitre, s'estoient opposés, en advouant ledit officier; et pour ce eust esté mise la chose contencieuse en la main du roy comme souveraine, et donné jours aux parties en parlement : acordé est, pour bien de paix, s'il plaist à la court, entre lesdiz arcevesque et vidame, pour tant comme chascun touche, d'une part, et lesdiz prévost, doyen, chantere et chapitre, ès noms que dessus, d'autre part, que la prinse, l'emprisonnement, la complaincte, l'opposition et touz les eslois dessusdiz, sont et seront tenus et resputez pour non faiz, et pour non advenuz; et demeure le droit de chascune des parties tout en autel point et estat comme il estoit par avant ladite prinse et esloit dessusdiz; et sera ladite main du roy levée, et tout auxi tenu et réputé comme s'elle n'eust unques y esté mise¹.

¹ Le chapitre avait été plus heureux dans une entreprise contre le trésorier, comme le prouve un arrêt du 7 septembre 1362, que contiennent également les Arch. du roy., sect. judic., Jugés, regist. xvi, f° 250 :

« Notum facimus quod cum super eo quod Reginaldus de Vienna, thesaurarius in ecclesia remensi, dudum conquestus fuerat, quod licet ipse esset et fuisset per tempus sufficiens ad bonam possessionem et saisinam acquirendam et retinendam, in possessione et saisina habendi et exercendi solus et in solidum omnimodam jurisdictionem et iusticiam temporalem in ecclesia remensi, et limites ejusdem, in tota temporalitate dicte thesaurarie, et specialiter in quadam logia

seu domo situata infra duo pillaris ejusdem ecclesie, ante Hospicium B. Marie, in qua defunctus Johannes de Croyaco, gauterius, operam suam facere solebat, ibidemque faciendi omnimoda exacta ad dictas jurisdictionem et iusticiam spectantia; nichilominus prepositos, decanos, cantores, et capitulum ejusdem ecclesie, bona predicta defuncti de Croyaco, in dicta logia existentia, sigillare et ad manum nostram ponere fecerunt per modum iusticie.....; idem thesaurarius certas litteras regias obtinisset, virtute quarum die coram executore ipsarum litterarum predictis preposito, decano, cantori et capitulo, ad comparandum supra locum contenciosum assignata, litteris pre-

Johannes, etc... , notum facimus, etc..... Datum Parisius in parlamento nostro, de Gregorii de Molendino, et magistri Johannis Oliverii, procuratorum parcium predictarum consensu, die xviii^e augusti, Lxii^e.

DCCXLIV.

Décembre
1362.

RECRÉANCE d'un bourgeois en vertu de l'arrêt du 23 décembre 1361.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

DCCXLV.

27 janvier.
1363.

COMMISSION au bailli de Vermandois pour maintenir les échavins et bourgeois dans la possession de vendre leur vin en

dictis ad eundem diem coram dicto executori ad factum reductis, et conclusionibus ad casum novitatis pertinetibus factis, procurator ipsorum prepositi, decani, cantoris et capituli, se opposuerat, et propter oppositionem predictam dictis executori, delato et rebus contentiosis ad manum nostram tanquam superiorem positus, ac sigillis in predictis bonis, ut dictum est, appositis, amotis, partes adjoinaverat ad dies baillivie viromandensis parlamenti anni Domini m.ccc.lvii, in et super oppositione hujusmodi et aliter processurus, ut jus esset; in quo quidem parlamento, et aliis sequentibus usque ad dies baillivie viromandensis anni Domini millesimi ccc lxi^e, [causa?] continuata fuerat; ad quas quidem dies, quia ad noticiam ipsorum devenerat, quod dictus Reginaldus thesaurarius viam universe carnis ingressus fuerat antequam dicti dies advenissent, predicti prepositus, decanus, cantor et capitulum, comparuit obtinuerant, et modum thesaurarium adjoinari fecerant ad dies baillivie nostri ultimi preteriti parlamenti, visurum adjudicari utilitatem dicti comparuit; et quia idem thesaurarius modum per se aut alium non comparuerat, congedium obtinuerat contra eum, ut dicebant, petentes ex dicto congedio talem sibi adjudicari utilitatem, quod dictus thesaurarius a dicta novitatis causa ce-

cidisset, opposicioque ipsorum bona [et] valida diceretur, tenerenturque et servarentur in possessione et saisina suis predictis, perturbacio et impedimentum in eis oppositum amoveretur, et manus nostra in rebus contentiosis apposta levaretur ad utilitatem predictorum prepositi, decani, cantoris et capituli, ac eciam predictus thesaurarius in eorum expensis condemnaretur, vel talis utilitas eidem adjudicaretur, qualis dicte curie videretur. — Tandem visis relationibus super oppositione et congedio ac requesta predictis, et consideratis considerandis, curia nostra talem utilitatem predictis preposito, decano, cantori et capitulo adjudicavit per arrestum, quod dictus thesaurarius a dicta novitatis causa cecidit, in quantum tangit jurisdictionem et justiciam domus seu logie; tenebanturque et servabantur predicti prepositus, decanus, cantor et capitulum in possessione et saisina suis predictis, in quantum tangit domum seu logiam predictam, impedimentum in eis appositum amovebatur, et manus nostra in rebus contentiosis apposta levabitur, et ipsam levavit curia nostra ad utilitatem ipsorum, eundem thesaurarium in expensis hujus cause condemnando, taxatione ipsarum curie nostre reservata. In cujus rei testimonium, etc. Pronunciatum viii^e die septembris lxi^e.

détail sans les congé et permission de l'archevêque et de son prévôt¹.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, ~~reç.~~ — Invent. de Noël, cart. VIII, liass. 2.

DCCXLVI.

Lettres d'octroi pour la ville de Reims.

9 février
1363.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, ~~reç.~~ —

Charles, ainsné filz et lieutenant du roy de France, duc de Normandie et d'alpin de Vienne, à tous ceux qui ces présentes lettres verront, salut. Comme nostre très chier seigneur et père, considérans la très grant loyalté que nos amez bourgeois et habitans de la ville de Reims ont tous jours en et avoient envers li, et leur bon port et loyal gouvernement, et les mises qu'il leur a convenu faire pour l'occeision des guerres, tant pour gens d'armes et la sûreté de ladite ville, comme autrement pour pourveoir à la garde et deffense d'icelle, pour quoi il leur avoit convenu faire plusieurs empruns, et eulz endebter envers plusieurs personnes, en plusieurs grans sommes de deniers, oultre toutes les autres que il avoient eu de l'auctorité de nostredit seigneur et de nous, et esconvenoit encores que pour le temps lors avenir il feissent plusieurs autres frais et mises, pour le soustenement des murs, fossez, et autres choses nécessaires à icelle ville, et pour les hostages ordenez de ladite ville à aler pour nostredit seigneur et père en Angleterre, lesquelles choses ne pavoient estre païées ne accomplies sanz l'aide de nostredit seigneur, comme lidit bourgeois et habitans eussent tout perdu ce qu'il avoient du plat pays d'environ ladite ville, si comme nostredit seigneur l'avoit entendu, eust octroïé de grace espécial aux-

¹ Les eschevins et tous les bourgeois sont en soies de vendre leur vin à détail, dans les bornes du ban, à quelque prix que ce soit, sans en prendre congé de l'archevêque ni de son prévôt, et sans pour cela payer d'amende. Le vendeur seul a droit de fixer le prix de son vin. — Les gens de l'archevêque ont profité d'un temps où l'archevêché étoit en garde pour chercher à établir que l'on ne pourroit vendre le vin à détail sans leur congé. — Les eschevins se sont opposés. L'affaire a été portée au parlement.

Pendant que le procès pend, l'archevêque a fait crier qu'on ne vendit pas le vin à détail plus de 6 d. le pot sans la permission expresse de sondit prévôt; tandis que le moindre vaut 12 d. le pot. — L'archevêque requis de rapporter son ordonnance a refusé.... Ou a cessé de vendre du vin à détail. — Le bailli de Vermandois fera jouir les opposans de leur droit, etc., évoquera l'affaire. — Il se trouve dans les Archives trois autres pièces relatives à cette affaire, dont un arrêt interlocutoire.

dis bourgeois et habitans, avec certain autre aide sur chascun lot de vin qui seroit vendu à détail en icelle, trois deniers parisis à les lever et cuillir à deux aus lors ensuivans, par eulz et leurs députez et commis, pour les tourner en l'acquit et paiement des choses dessusdictes; et ou cas que lesdictes aides ne souffriroient à accomplir ce que dit est, nostredit seigneur eust volu, de grace espécial, que nostre amié et féal Gauthier de Clastillon, chevalier, lequel il commettoit quant ad ce, ou cas que la plus grant et plus saine partie d'iceulx bourgeois et habitans se vouldroient ad ce consentir, y ordenast outre ce autres aides convenables, tels comme lesdis habitans requerroient, jusques à deux ans, pour parfaire et accomplir les choses dessusdictes, en leur baillant sur ce ses lettres, si comme toutes ces choses, et plusieurs autres, sont plus pleinement contenues ès lettres de nostredit seigneur, faites et données le premier jour de février l'an mil ccc soissante. Et depuisce, lidit bourgeois et habitant, considérans que il ne pavoient avoir ladicte aide de trois deniers pour lot de vin plus convenablement au profit d'iceulx et de ladicte ville, que par icelle vendre à cris et à remons, et pour ce l'eussent vendu et octroyé à certains fermiers derreniers enchetrisseurs, pour demi-an tant seulement, ou environ; et nientmoins lidit fermier, pour certain débat qui à cause d'icelle vendue entrevint entre lesdis fermiers d'une part, et lesdis bourgeois et habitans d'autre, n'aient pas levé ladicte aide pour tout le temps de leurdictes ferme, et pour tout le temps ensuivant aucune chose n'en a esté levé, si comme nous avons entendu de la partie desdis bourgeois et habitans; par lesquelz nous a esté humblement supplié que, considérés les graves fraies, mises et dépens, que par les causes dessusdictes il leur a convenu et encores leur convient faire et soustenir, eu égart aussi à la grace de nostredit seigneur, laquelle, quant auxdis trois deniers pour lot de vin ne leur a riens ou que trop po valu, comme dit est, nous leur veillons faire et eslargir nostre grace sur ce; pour ce est-il, que nous, qui ne voulons la grace de notredit seigneur sur ce faite auxdis bourgeois et habitans estre inutile, mais les voulons estre pomeuz et reconvrez, ou en partie, d'icelle, à iceulx bourgeois et habitans avons octroïé et octroions par ces présentes, de grace espécial et de l'auctorité royal dont nous usons, que sur chascun lot de vin qui sera vendu à détail en la-

dicte ville, sera levez, prins et cneillis deux deniers parisis jusques à deux ans, encommenchans de la datte de ces lettres, par eulx ou leurs députez et commis, pour les tourner et convertir tant en paiement de la somme seze mil¹..... que ludit bourgeois et habitant ont emprunté pour le premier paiement de la rédemption de nostredit seigneur, comme pour et en l'acquit des autres choses dessusdictes. Et ou cas que ladicte aide, avec autre que nous avons [octroïé, et entendons] à octroier auxdis bourgeois et habitans, c'est assavoir de deux deniers parisis pour livre sur l'imposition de douze deniers pour livre, ne souffriroit à parfaire ce que dit est, nous, de l'auctorité royal et grace especial..... empliant la grace de nostredit seigneur, voulons que le bailli de Ver-mendois, ou son lieutenant, ou le capitaine qui est en ladicte ville, ou sera pour lors députez ou à députer de par nostredit seigneur ou de par nous, uns d'eulx, lesquelz et chascun d'eulx nous commettons quant ad ce, ou cas que la plus grant et la plus saine partie d'iceulx bourgeois et habitans se voudront ad ce consentir, y ordonnent outre ce autres aides convenables, tel que lesdis habitans requerront, jusques à deux ans, pour parfaire et accomplir les choses dessusdictes, en eulx baillant sur ce leurs lettres, lesquelles nous voulons autant valoir, et estre d'autele force et vigueur comme se par nous estoient données; lesquelles nous confir[m]ons par les nostres, si mestiers est, et nous en sommes requis. Tantevois nostre entencion n'est pas que pour ce les autres [aydes] faites pour la délivrance de nostredit seigneur, et celles aussi qui seroient faites et ordonnées pour débouter et expeller les ro-beurs, pillars et autres malfaiteurs dudit royaume, en soient en aucune manière appécicées, retardées, ou empeschies. Si donnons en mandement, et commettons, se mestiers est, auxdis bailli et capitaine, députez ou à députer, ou à leur lieytenant, et à chascun d'eulx, que d'ores en avant ils contraignent tous ceulx qu'il appartendra à paier auxdis bourgeois et habitans les deux deniers parisis dessusdit, pour chascun pot de vin qui sera vendu en ladicte ville, comme dit est, pour les deux aus dessusdis prochains venant, et aussi l'autre charge, se au-cune en estoit faite par lesdis bailli et capitaine, ou l'un d'eulx, par la manière dessusdicte, sans leur mettre ou souffrir estre mis en icelles

¹ Ici et plus bas le parchemin est lacré.

aides, ou aucunes d'icelles, aucun empeschement; ainsois se mis y estoit, que sanz délai il l'ostent ou facent oster. M'andons aussi et commandons à tous justiciers, officiers, et subgés dudit royaume, et à chacun d'eulx, que d'icelles les facent user et joir à plain, et leur present conseil et ayde, se il en ont mestiers et par eulx en sont requis. En tesmoing de ce nous avons fait mettre nostre seel à ces présentes lettres. Donné à Paris, le ix^e jour de février l'an de grace mil trois cens soixante et deux.

DCCXLVII.

21 février
1363

INTERLOCUTORIUM in causa gruarie comitisse Campanie Remis.

Arch. du roy., sect. jud., Jugés, regist. xvi, f° 396.

Ex parte procuratoris carissime domine nostre Johaune Francorum et Navarre regine, fuit in curia nostra propositum contra archiepiscopum remensem, quod cum ipsa per Baudessonum Mercere, ejus gruarium, et officarios gruarie sue Campanie, certum expletum fieri fecisset in domo dicta La Pourcelette apud Remos, in hanno dicti archiepiscopi, sicut in aliis hannis¹ et partibus dicte ville, et ubique

¹ Dans les Arch. du roy., sect. jud., Accords, cart. x, se trouve la pièce suivante, relative à la même affaire :

30 mai 1363.

« Johannes.... cum super discordia mota et pendente in nostra parlamenti curia, inter carissimam dominam et consanguineam nostram Johannam Francie et Navarre reginam, ac ejus gentes, ex una parte, ac religiosos viros abbatem et conventum monasterii S. Remigii remensis, ex parte alia, super eo quod dicti religiosi dicebant se habere, et esse in possessione et saisina habendi omnem jurisdictionem et justiciam, altam, mediam et bassam soli et in solidum, in hanno S. Remigii remensis, absque eo quod dicta domina regina vel ejus gruarium, in dicto hanno valeat facere proclamari dies gruerie dicte domine, nec etiam dictus gruerius dictos dies tenere possit in dicto hanno; et premisi non obstantibus, gentes dicte domine dictos dies gruerie predicte domine in dicto hanno fecerant proclamari, et eosdem inibi tenere nisi fuerant, super quibus procurator

dictorum religionum, ipsorum religionum gardiano conquestus fuit, et super dicta querimonia, post oposicionem factam per procuratorem dicte domine, res contenciosa fuit ad manum nostram tanquam superiorem posita, et super hujusmodi opposicione fuit dies assignata in nostra parlamenti curia; notum facimus quod dicte partes de licencia dicte curie, resumptis prius arramentis per.... [sic Petrum de Marvilly?] abbatem dicte ecclesie in modum qui sequitur concordarunt: videlicet quod dicti religiosi recedent, et ex nunc recedunt a querimonia per ipsos contra dictam dominam reginam et ejus gruerium factam, quoad tenendum dictos dies in dicto hanno, [et?] manus nostra levabitur ad dicte domine et dicti gruarii sui utilitatem; et quantum est de proclamacione dictorum dierum, per dictam gruarium seu gentes dicte domine, expleta et dicta querimonia erunt et ex nunc sunt reputata proinde se si nunquam evenissent seu facta fuissent, absque alicujus partium peggliatarum pre-

alibi, licite et pacifice exercuerat et exercebat, ac sicut nos exercebamus tempore quo dicta gruaria sibi pro dotalicio fuerat assidata, et dictus archiepiscopus certam querimoniam in casu novitatis fecisset contra dictam reginam, et officarios suos in dicto officio, quorum defensionem assumpserat ipsa regina, ac se in contrarium opposuisset, reque contenciosa ad manum nostram tanquam superiorem posita, fuisset dictæ partes per curiam nostram in factis contrariis appunctate; demumque articulis hinc inde discordatim traditis, procurator dictæ regine inveuerat quod procurator noster positus fuerat, seu se jungebat, in *intendit* et articulis dicti archiepiscopi, et cum ipso contra dictam reginam; quamvis in ipsis poni nec remanere deberet, sed poni extra illos potius quam cum dicta regina adjungi, cum ipsa possessionem nostram continuaret, et personam nostram representaret in premissis; et hoc petebat pronunciari, plures rationes super hoc allegando. Prefato archiepiscopo ex aduerso dicente, quod ipse erat par Francie, totamque temporalitatem et iurisdictionem suam temporalem tenebat in fide, homagio ac gardia a nobis, ad causam corone Francie, siue nullo medio ac siue subiectione alterius cuiuscumque, prout in articulis suis predictis latius continebatur, et ob hoc dictus procurator noster secum adjungi, et cum ipso in lite seu articulis remanere debebat, ut dicebat, pluribus rationibus super hoc allegatis. Tandem, visis querimoniis et expleto ac articulis parcium predictis, et attentis circa hoc attendendis, per arrestum ipsius curie dictum fuit quod dictus procurator noster non adijungeretur nec remanebit cum archiepiscopo predicto, et ab articulis predictis amovebitur, et ipsum amouet curia nostra; procedentque dictæ partes principaliter sine procuratore nostro ulterius, prout fuerit rationis. Pronunciatum xx^o die februarii Lxii^o.

judicio in possessione, proprietate, vel aliis quovismodo; et, his mediantibus, omnia expleta, impedimenta, oppositiones ac processus, in nostra parlamenti curia et alibi, inter dictas partes pendentes seu pendentes, cessabunt. Ad quod secundum predictum tenendum, de magistri Petri de Averis dictæ domine, et Johannis des Cheuo dic-

torum religiosorum procuratorum consensu, partes predictas dicta curia per arrestum condempnavit. In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum Castellæ nostri parisiensis, in obsecra magis, duximus apponendum. Datum Parisius in parlamento nostro, die penultima maii, anno Domini millesimo ccc^o sexagesimo tercio »

DCCXLVIII.

26 février
1363.

LETTRES qui permettent à tous les aubains qui sont membres du chapitre de Reims, de disposer de leurs biens de la manière dont ils le jugeront à propos.

Arch. du chap., lay. 44, liass. 102, n° 3. — Ordonn. des rois de Fr., IV, 225.

DCCXLIX.

8 avril
1363.

LE grand arrest donné en parlement le viii^e jour d'avril, l'an m.ccc.lxiii, par lequel fut dit que l'archevesque ne seroit pas tenu des possessions par lui alléguées, et que les habitants de Reims seroient tenus des possessions par eux proposées; c'est assavoir qu'ilz seront gouvernez et maintenus par le roy nostre sire en faisant prones, proneaux, barrières, chaynes, et l'administration de la garde de la ville de Reims¹.

Arch. du roy., sect. judic., Jugés (lettres et arrêts), regist. xvi, f° 380. — Liv. Blanc de l'échevin., f° 87. — Arch. de l'Hôtel-de-Ville, juridict., liass. 47, n° 4 bis. — Cart. A de l'échev., f° 76. Cart. B de l'archev., f° 16. — Rogier, *Mém.*, f° 117, en français, traduit par Oudard Rainssant. — Marl., II, 648, fragm. brev.

Johannes..... Notum facimus, quod cum nuper dilectus..... archiepiscopus remensis, et procurator noster pro nobis, quatenus quemli-

¹ Dans le principe, le dauphin s'était interposé entre l'archevêque et les échevins pour prévenir le grand procès dont est arrêté est le résultat. Les extraits suivants des *Mémoires* de Rogier, p. 254 et 255, nous font connaître les démarches qu'il entreprit à cette occasion :

Copie des lettres de monsieur le duc de

Normandie, cy-devant régent du royaume de France.

« Eschevins de Reims, chers et bien amez, comme à nostre cher et bien amé cousin l'archevesque de Reims, par les habitants de ladite ville, ou grande party d'iceux, ayt esté faict, comme nous avons entendu, plusieurs grands griefs², excès et injures quy

12 janvier
1361.

² « Après tant de services notables faictz par les habitants de Reims, messire Jehan de Craon, archevesque de ladite ville, au lieu de louer l'action d'icelle habitants et de les remercier en son particulier pour ce qu'ils avoient gardé son chasteau de Portemars à leurs fraicts et despens, la paix estant faict, luy estant au court près du roy, au lieu de luy porter tesmoingage du bon devoie qu'avoient rendu lesdits habitants en la garde et defense de ladite ville, print subject de les blâmer, les ac-

cusans envers le roy de rébellion, se plaignant ainsi de plusieurs excès et attentats qu'il disoit que lesdits habitants avoient commis contre sa personne, contre son chasteau, et de plusieurs entreques sur ses droicts; et ayant faict entendre au roy et à monseigneur le dauphin, duc de Normandie, ses plaines et qu'il en vouloit mouvoir procès contre lesdits habitants, mondict seigneur le duc de Normandie en ecrivit ausdits habitants. » (Rogier, *Mémoires*, f° 112 v°.)

bet ipsorum tangere poterat, proposuissent in curia nostra, contra plures scabinos et alios habitatores remenses inferius nominatos, tam

tourment à grand domage et deshéritans de son église, déshonneur et reproche de sa personne; et nostredict cousin nous ayt dict, tant à Boulogne* que à Paris, et, par plusieurs fois, ayt dict et fait dire par grans et notables personnes et des plus grans et plus suffisans de ladite ville, que les choses dessusdictes dissimuler ne pouvoit ne devoit, sy par voye de traité ne luy estoit les choses dessusdictes deument et raisonnablement amendées, et que de traictier estoit tout prest, mais que la ville estalait personnes avec bonne puissance de traictier et accorder, et que ainsi ils rapportassent aux habitans de ladite ville de par luy; et, combien que rapporté leur ayt esté par ceulx, ainsi comme ilz afferment, rien n'en ont fait, sy comme nous a donné à entendre nostredict cousin, dont bien nous esmerveillons, s'il est ainsi. Néanmoins n'avons souffert que nostredict cousin plaict ou procès encommançât, jusques à temps qu'il eust esté sur le lieu, et veu ce que sur ces choses faire vouldrions; et, par nostre conseil et commandement, est allé à la ville pour ceste cause; sy vous prions très-acertes que envers luy, quy est vostre syre, vous portés en telle révérence et obéissance, en fait et en dict et du cuer, comme bon subgetz doivent faire à leur droict seigneur, tant en adrécent des choses faites comme pour le temps advenir, parquoy il n'ait matière d'avoir plaict ne discord avec vous, dont il nous desplairoit grandement, tant pour l'amour que nous avons à luy, comme pour le bien que nous vouldrions à la ville. Et, au cas que le discord y seroit et par vos defaulx, nous ne pourrions ne vouldrions luy faillir à son droict ayder et garder par toute voye de justice et de raison; et, pour nostre volonté plus pleinement vous déclarer sur ce, et aussi pour adviser et conseiller nostredict cousin en ce et autre chose qu'il a à faire par delà à

présent, et pour nous rapporter véritablement ce que nostredict cousin trouvera par de là, envoyons à nostredict cousin nos bien amez l'abbé de Mireval, et maistre Mille de Voisins, conseillers de Monsieur et de nous: sy les croyés de ce qu'ilz vous diront de par nous et tant en faites qu'il nous doibre estre agreable. Donné à Paris, le xij janvier.

Autre lettre, par laquelle on cognoistra la response que firent les habitans de Reims ausdicts abbé de Mireval et Milet de Voisins.

« De par le duc de Normandie et daulphin de Yenne. Eschevins de Reims, nous vous ayons naguerrres escript et pryé par nos autres lettres que ce que vous et les habitans de Reims ayés mespris envers nostre cher et bien amé cousin, l'archevesque de Reims, vous voisinés adrécier et amender envers luy, et, pour vous dire plus playnement nostre volonté sur ce, ayons envoyé par delà nos bien amez l'abbé de Mireval et Mille de Voisins, conseillers de Monsieur; auxquels, ay comme ledict Milet nous a rapporté, vous, après plusieurs choses, avez respondu et dict à nostredict cousin que vous, ne lesditz habitans, ne luy enidés en rien avoir meffaict ny mespris envers luy, laquelle response nous est bien désagréable car nous sommes assés bien enformés, par relation de plusieurs, que vous avés faites plusieurs surprises sur l'héritage de son église et plusieurs griefves oppressions à luy et injures dictes de luy et de son linage; et sy nous avoit dict et promis aucuns de vous, à qui nous en avions parlé, que, se nostredict cousin aloit par delà, il mettroient peynie que tout ce que l'on avoit surprins sur luy, et luy meffaict, luy seroit adrécié. Si vous prions encore bien acertes que vous asemblez ceulx ausquels vous savés que ces choses peuvent toucher, et vous mettes en tel ac-

5 février
1361.

* Le daulphin s'estoit rendu à Boulogne, où, le 25 octobre 1360, il reçut son père, sorti le même jour de Calais après une prison de quatre ans.

suis propriis nominibus, quam nominibus quibus se fundaverant, quod archiepiscopus erat primus par Francie, dux et metropolitanus, habens

cord envers nostredit cousin que il doibve suffire à nous et à luy : car, sy commeaultrefois vous avons escript, en choses quy regarderoient son honneur et estat nous ne luy pourrions ne vouldrions faillir; et de ce que vous en vouldrés faire donnés responses, le plus briefs que vous pourrés, ausdictz abbé et Mile; car nous ne voulons mye que nostredit cousin se parte de Reims, ne commence procès contre vous, lequel pieça eust commencé, ne empêchié ne ly eussions, jusques vous ayés donné response sur ce. Et nous avons moult à faire de luy pour grans et grosses besoignes quy nous touchent, pour lesquelles nous le prions que tantost il n'en veingne par derers nous, vostre response seu; et croyés ledict Mile de ce qu'il vous dira sur ces choses de par nous, auquel nous en avons dict plus playnement nostre volonté, et le chargé de le vous dire de par nous. Donné à Melon, le v^e febvrier.

« Il ne se trouve rien escript de la conférence quy peut avoir esté faicte sur le subiect des dessus; et que les habitans dudit Reims, n'ayans rien faict que par l'ordonnance de ceulx quy avoient esté préposé par ledict sieur duc de Normandie, lors de sa régence, ne se voulurent pas soumettre au jugement de ceulx qu'ils congnosoient notoirement favoriser l'archevesque dudit Reims. Et se recongnoist par aucunes lettres missives que, au mois de decembre suyvnt, mondict seigneur duc de Normandie tint en ladite ville de Reims, où estant, il manda aux eschevins dudit Reims l'aller veoir en son logis chez maistre Guillyaume de Marchant, où estans, il leur fist dire par le chancelier de Normandie qu'il avoit entendu que monsieur de Reims et eulx avoient procès et debat ensemble, et qu'il seroit grande joye s'il y avoit bon accord, et que volontiers il ordonneroit du traicté, s'ils y vuloient entendre. Lsdietz eschevins demandèrent delay, pour parler aux principaux habitans de ladite ville, quy leur fut

baillé jusque au lendemain. Et, ayant conféré entre eulx de ceste affaire, fut délibéré que on seroit response audiet sieur duc de Normandie suyvnt le conseil que leurs advocats de Paris leur avoient escript : ce quy fut faict (laquelle response n'est aucunement spécifiée); à laquelle mondit sieur le duc respondit de sa bouche ausdictz eschevins que ils avoient petite congnissance de sa personne, et qu'ils avoient traicté avec trois advocats, petites personnes, et dict qu'il responderoit sans conseil; qu'ils avoient refusé le traicté à sa personne, quy estoit fils aîné du roy et héritier; et que eulx eschevins estoient petitement conseillex; qu'ils se fondoient sur néant; que le roy ne vuloit rien du bien d'autrui, et bien luy suffisoit son héritage et son droit, et que chascun de ses subjectz usast de sa chose selon ce qu'il debroit; et qu'ils estoient trop rigoureux et ne vuloient ne raison ne justice; et que ce qu'il avoit dict, il l'avoit dict pour l'amour qu'il avoit aux parties et par voye d'accord, et ne vuloit ordonner par rigueur ne par sentence, ne dire quy avoit tort ny quy avoit droit, mais par traicté; et que monsieur de Reims n'eust pas toute sa volonté, ne la ville assy; qu'il symoit la ville et les personnes plus que nulz autres, car il les avoit trouvé bon et loyaux subjectz du royaume et bien appareilles pour luy, et que bien et loyaument s'estoient portés; mais qu'il doubtoit que leur loyaute et simplicité ne leur gravast et à la ville assy, combien qu'elle n'y eust conlepe; et que plus ne penseroit à leur parforcer de parler ne faire parler des choses dessusdictes, mais qu'il vouloit bien qu'ils sussent que leur response n'estoit pas bonne ne raisonnable; et que, sans en parler à l'archevesque, ne à la ville, il s'en informeroit et en parleroit au roy et au conseil, et en ordonneroit au temps advenir autrement que ils ne pensoient; et que ceulx quy estoient à présent ou quy seroient au temps advenir s'en repeteroient; et jura que par Dieu il leur en mescheroit, et que

dignitatem inungendi nos....., ac eciam plures alias nobilitates....., et quod omnes habitatores remenses erant ipsius subditi in spiritua-

vouloit plus parler, que c'estoit sa conclusion*.

« On reconnoist, par ce que dessus, ung grand desir qu'avoit monsieur le duc de Normandie à pacifier le différend qui estoit entre l'archevesque de Reims et les habitants de ladite ville, et que des moiens qui s'y estoient proposés, qu'il y pouvoit avoir quelque chose au préjudice desdictz habitants; et que eulx, se confians en la justice de leur cause, n'ayant rien fait que par les ordonnances du seigneur de Chastillon, cappitayne

de ladite ville...., ils ne pouvoient faire la satisfaction audit archevesque, comme il la demandoit, sans enconrir blâme; et, encores que les paroles d'amour et de menasse dudit sieur duc deussent esmoouvoir lesdictz habitants à entendre sudiect traicté, néantmoins on voit par la suite que leur bon droict leur a esté conservé. » (Rogier, *Mémoires*, P. 255.)

« Par après, ledict archevesque fit appeller et adjourner ** lesdictz habitants, tant clers que laiz, mesmement les abbés de Saint-

* Sur cela il les quita brusquement, et monta à cheval pour s'en aller à Saint-Nicolas. Le lendemain, les échevins aiant fait de sévères réflexions sur la sécheresse de leur réponse, et le juste sujet qu'avoit le duc de Normandie d'en être mal satisfait, jugèrent à propos d'aller en corps lui en faire leurs très-humbles excuses; et qu'ils firent en ces termes :

« Très-noble et puissant prince, notre très-cher et redouté seigneur, bien est-il voir que vous de votre très-grande humilité fites savoir aux échevins de votre ville de Reims, que sur les discords qui sont entre M^r. l'archevêque de Reims d'une part, et plusieurs habitants de la ville d'autre, vous aviez grande joie que ils en fissent en bon accord, et que pour traiter sur ce, vous ordonniez volontiers certaines personnes si ledits habitants y voulaient entendre, et que pour avoir réponse sur ce, vous nous assignâtes jour assés échevins à ce lundi dernièrement passé, auquel lundi ledits échevins vous eussent fait réponse que des discors ils n'osoient tenir aucun traité, car la cause du discort étoit pour le droit du roi ne sire, et pour son héritage. Notre très-cher et redouté seigneur, vous-ci une grande partie des habitants de ladite ville, des plus soubzans et des plus notables, qui ne s'ont ordonné pour eux à dire et faire les excuses de leur simplicité et inadvertence, qui a été en ladite réponse qui vous fut faite, lesquels tuit ensemble, et je aussi, reconnoissons que sur ladite réponse, par simplicité et inadvertence, nous avons mépris pardevers vous, d'avoir refusé ce que de votre grande humilité vous nous avez fait entendre de l'ordonnance dudit traité, et que sur ce nous avons été pitoyablement conseillés, si vous

« supplions très-humblement que pour Dieu et nous « sericorde, en regard de pitié, vous veuillez avoir « pour excuser les échevins et habitants, en tout ce « qu'ils y pourront avoir mépris envers vous, tant « par simplicité, inadvertence et petit conseil, comme « par ce qu'ils ont fouillé leur dite réponse sur ce « que ledit discort touche le droit et héritage du roi « ne seigneur, qui semble être faire et mettre moien « entre le roi ne seigneur et vous, où il n'en doit « point avoir, comme son droit et son héritage « soit le vôtre, comme son fils aîné à succéder à la « couronne de France. Avec ce, très-redouté seigneur, tuit ledits habitants vous supplient très-humblement qu'il vous plaise ordonner aucunes bonnes « personnes pour traiter sur lesdits discors entre ledit M^r. de Reims et ledits habitants, nonobstant « ledite réponse, à laquelle, pour Dieu et pour nous « sericorde, nous ne veuilles mie avoir regard, mais « la simplicité et inadvertence desdits échevins et « habitants, de laquelle se repentent de très-grant « amertume de cœur; et nous esmeuvent à votre « pitié et pure ordonnance et volonté tout ce qu'ils « en ont mépris envers vous, en vous suppliant très-humblement que vous les y daigniez recevoir de « votre très-grande humilité et abondante miséricorde. »

« Je ne trouve point la réponse du duc de Normandie, mais il est à croire qu'elle n'a pas été favorable; car l'archevêque obtint permission de la cour pour y appeler les habitants, en réparation de trouble qu'il prétendoit lui avoir été fait. » (Bibl. roy., mss. Reims, cart. X. Rogier, P. 263.)

** La première commission d'apparement que nous ayons pu retrouver est donnée à P. Burouast; huiusmodi du parlement, le 6 février 1362 (voir plus

litate, et pro majori parte in temporalitate, causa dignitatis archiepiscopalis, habensque et tenens a nobis magnam et amplam temporali-

Remy, Sainct-Nicaise et Sainct-Denys, les religieux de Saint-Pierre aux Nonnes, et autres bénéficiaires, à comparoître en la cour du parlement; où étant il ne fit appeller la cause contre lesdits du clergé, ains seulement contre les eschevins et habitants de ladite ville. En laquelle procédant, et après avoir entendu les plainctes dudict sieur ar-

chevesque, ses demandes et conclusions, et ayant le procureur général du roy joint avec luy, et les defences des eschevins et habitants au contraire, il appert, par l'arrest quy est intervenu sur les différens d'entre les parties, que ladite court avoit envoye des commissaires en ladite ville de Reims, pour veoir ce dont se plaignoit ledict arche-

bant, p. 189). Elle contient une longue énumération des griefs de l'archevêque, contre : *ecclesias et alias qui decemebant clerici, et nonnullas habitatores ville remsens*. En rapprochant cette pièce de celles dont nous donnons l'extrait dans la note suivante, on verra que par ces mots : *ecclesias et alias*, etc., etc., il faut entendre non-seulement les églises, mais le corps de ville dont faisaient partie les principales corporations religieuses; que celles-ci par conséquent, et contrairement à l'opinion de Rogier, sont demeurées en cause durant tout le cours des débats.

* L'acte qui les nomme est encore aux Archives. En voici l'extrait :

9 février
1382.

« Johannes..., dilectis et fidelibus magistris Nicolai de Vicinis et Johanni de Villanis, consiliariis nostris, et ballivo vicomandensi et preposito civitatis Laudunensis ... »

L'archevêque de Reims, qui est en la souveraineté spéciale du roi avec tous ses biens, s'est plaint de tous les excois auxquels se sont portés envers lui et les siens, les eschevins et les bourgeois, un quelques-uns d'entre eux qui, à la suite du combat de Poitiers, se sont emparés de son château.

« Necnon, seducto per eos populo, campanas publicas, que baniques gallice uncepatas, ad commovebunt et rougegradum populum, dum et quicquid eis placere, de novo creabant et ipsa mi fuerint... etc., etc. »

Les commissaires ont ordre d'informer en secret, et de faire arrêter et conduire au Châtelet tous ceux qui seront trouvés coupables ou sciemment complices. « Ils répondront devant la cour, »

« ...procuratori generali ad omnia fines, et archiepiscopo ad finem civitatis duntaxat. Datum Parisiis in parlamento, die 12 februarii, anno... » etc. »

* Le 3 mars 1382, les commissaires susdits ayant trouvé que les habitants de Reims étaient coupables

des excès des méfaits susdits, chargent P. Barneux, huissier de parlement, de les avertir de venir la voir... Par vertu de ces lettres, P. Barneux se transporte à Reims et, le 5 ou 11 mars 1382, avertit par leur nom à comparoître en parlement environ 2,500 habitants de Reims (voir plus haut, p. 189, note), dont le procureur de l'archevêque résume les procurations. « Voici la fin de cet instrument, à dater du rimmé que donne l'huissier des plaintes de l'archevêque : »

« ... Des choses dessusdites lui, ledit révérent père, tant par lui comme par ses prédécesseurs, dont il a eue, juy et né, et ladite possession et seigneurie gardée, quiescente et contentée, par tel temps et si eue, qu'il n'est mémoire de contraire, on du sein qu'il souffrit à bonne possession avoir acquise, et saluote arquerre et retener paisiblement, et deventuellement jusques au jour et à l'heure du couffit de la bataille de Poitiers, lequel temps li est et a esté réservé par le roy, de grâce especial et par ses lettres, de tous empeschemens a lui fais depuis, en cas de nouvelette. Neustroiz les eschevins de Reims, sermentours audit révérent père, et tous les autres habitants de Reims, tant clers comme laïcs, tous les collèges, religieux et religieuses, c'est assavoir : doyen, chautre et chapitre de Reims, les religieux, abbés et convent de Saint-Remy, Saint Nicaise et Saint-Denis de Reims, les abbesses et convents de Saint-Pierre et de Clemens, les chapitres de Saint-Symphorien, de Saint-Thimothien, de Sainte-Norice, de Saint-Comme, les prieurs de Saint-Morice et de Dieu-li-Mire, les maistres et gouverneurs, frères et sœurs de l'ostel-dieu Notre-Dame de Reims, les maistres, commandeur, hospitalier, les frères et convent de la commanderie de Reims, du Temple, et tous les autres habitants de Reims, clers bénéficiaires et non bénéficiaires, maries et non maries, »

tatem in ducatu et paria, et inter cetera castrum nuncupatum Castrum Porte Martis, antiquum et principale membrum et tanquam caput sue

vesque, pour en informer et entendre les parties sur le lieu, où l'advocat et conseil dudit sieur archevesque proposa plusieurs feictz qui ne sont registrés en son plaidoyer dedans l'arrest, et ausquelz fut respondu par ledictz habitans ainsi qu'il se reconnoist

par ung grand mémoire de plusieurs feilles de papier, consue de bout en bout, contenant en longueur vingt-sept anles et plus, où est contenu tout ce qui a esté proposé par ledict sieur archevesque et respondu par ledictz eschevins et habitans; partie desquelz j'ay

et autres tous luy, ou personnes pour eulx dont il out en et out encor les fais pour agréables, out fait et fait faire, ne procuré à estre fait, à leurs despens, les choses qui cy-après s'ensuivent. C'est s'avoier : que toutes les murs desdiz jardins, tant de derrière comme devant, ont fait despiérier, les murs d'entour chasser et erruer, et la minceur des murs attribué à leur profit, les arches freiz pyetna rompes et corachies, et parmi le jardin derrière fais doubles fosses, en ostant du tout et adichalant la voye des poez du chasteil par derrière, et esté et adichalé du tout le chemin et chaussée communs, et yertulz fais aller parmi le cimetière de Saint-Nicolas, qui est lieu saint, et parmi une chapelle joliquant à ledicte cimetière dédée, et aussi parmi la moine et les jardins de l'Hotel Dieu Nostre-Dame de Reims, et parmi lesquels lieux seules il couvient passer et mener les malfaiteurs jugiez à mort à la justice dudit révérent père. Et qui plus est, les jardins parjovant le dit chasteil, ou les devers la ville, tant d'une part comme d'autre ledit chasteil, du long desdiz jardins, et tout entour des fossés dudit chasteil, ont fait faire haut murs, plus hauts trois fois que les autres de la ville, et plus les deux tene, et fait faire deux tours, l'une d'une part et l'autre d'autre dudit chasteil, et lesdiz murs fait créneler en bataille et en défense contre ledit chasteil, et aussi eliger une tour au-devant, et archibier, par telle et si excessive manière que le chasteil, qui estoit dedans la ville, en est du tout forcelé et mis hors, et se il avoit rebelle en la ville, que Dieu ne veuille, comme il a eu en plusieurs villes, si comme Amiens, Meuse et plusieurs autres cites et villes du royaume, et le roy, de cui le chasteil mort en foy et en homuenge, ou ledit révérent père sevoient ordit chasteil, ou leurs gens, ils ne pourroient entrer en ville, et assés et ne pourroient-il par derrière, pour les doubles fossés, entrer au chasteil sans le gré et volenté du hadicte ville, que eulx ce leurs gens ne fussent mis à mort à entrer audit chasteil par derrière, ou à entrer audit chasteil en la ville, se il pleisoit esdiz habitans. Et aussi ont fait faire une bretèche sur les gros murs de

jardin, en les devers la porte Resé Buiron, lesquels appartement s'out révérent père; lesquelles choses sont de très mele exemple, et lesquelles choses sont et ont esté faites en grief, préjudice et dommage dudit révérent père, en lui troublant et empêchant en sesdictes possessions et salués, à tort et sans cause raisonnable, inobéissance et de novel, au regret au temps de sa poursuite. Et offre ledit procureur de monseigneur l'archevêque à eler sur chacun des autres liens contentieux, et la faire sa complainte selon ce qu'il appertendrait.

Après lesquelles choses il fu accordé entre lesdictes parties ce qui s'ensuit. C'est s'avoier que le procureur dudit monseigneur l'archevêque bailleroit ses desmands, dedans leudresin heure de midy, par déclaration, tous les liens contentieux et les explis qu'il maintenoient qu'il avoient fais, et il tenoient ses complaintes et conclusions pour aussi suffisamment faites que s'il fussent faites sur chacun d'iceulx lieux; lesquelles complaintes il bailla par escript par la manière qui s'ensuit :

Item. Ledit révérent père, tant par lui comme par ses prédecesseurs, ont et a esté en bonne possession et saine paisibles de avoir la domination et la seigneurie de la porte que on dit la porte de Porte-Mars...; et, encor en possession et saine de faire et ordener, tant par lui comme par ses gens, au temps de guerre et au temps de double, constatables et diseners, sans ce que ledicte adjourne le pousseint faire ne gouverner de leur autorité; et de la possession et salués des choses desmandées à ledit révérent père, tant par lui comme par ses prédecesseurs, dont il a cause, j'ay et sur tel temps et si ancien qu'il n'est mémoire de contraire, ou du moins qu'il souffist et doit souffrir à bonnes possessions et salués acquerre et recevoir paisiblement. Et de ceintement néanmoins lesdiz habitants, qui n'ont corps en commune, ont fait esleus en la ville, sans le congé et autorité dudit révérent père ou de ses gens, lesquels esleus avoient le gouvernement de ledicte ville; fait aussi quartiers, constatables et diseners; pris et gaigés de leur

temporalitatis in civitate remensi, eratque dictum castrum a prima sua constitutione nobilitate et magna circumspectione edificatum, et

icy rapporté, le reste se voyant au plaider et deffense registrés en l'arrest.

« Ledit sieur archevesque, pour se fortifier par la joinction du procureur général du roy en ladicte cause, accusoit lesdits habitants de rébellions envers le roy, pour

avoir saisi et arresté ses deniers.... Ce que lesdits habitants en avoient feict, estoit pour le bien du roy.

« En second lieu, ledit sieur archevesque accusoit lesdits habitants de rébellion envers le roy, pour avoir refusé l'entrée d'icelle ville à

aucuns des transgresseurs de leur ordonnance, mis et fait mettre sollement, beuvens et mangens de quelcous de lays et des clers, quant il se vouloit pour un faire leur ordonnance. Ont sous fait et fait faire plusieurs prises de plusieurs malfaiteurs, pris en la ville, levé leurs biens et appliques à eulx. Ont encore ordonné aux sergens ad verges par dessus les murs, qui prennent et gaigent les malfaiteurs, de leur autorité, sans congé et licence dudit révérent père ou de ses gens, et les attendant saigent et attribuent à leur profit, sans les apporter à justice : lesquelles choses sont de très-mauvais exemple, comme ils soient personnes privées, en qui juridiction au clerc n'est pas ; lesquelles choses sont et ont été faites ou grief, préjudice et dommage dudit révérent père et de sa juridiction et seigneurie, en lui troublant et empeschant en ses possessions et saisies, à tort et sans cause raisonnable, inducement et de nouvel. — Item Ledit révérent père, tant par lui comme par ses prédécesseurs, dont il a cause, est en possession et saisine de tenir et maintenir que les habitants lays de son ban ne puissent faire un lever taille, sans le congé et licence de lui ou de ses gens ; et aussi en possession et saisine de contraindre les rebelles desdictes tailles, sans ce que lesdits habitants puissent faire d'eulx aucunes exactions ou contraires, ne quasi faire aucunes prises en sa terre et temporalité, ne autres exploits faire de juridiction et justice ; et néanmoins lesdits habitants, de leur volonté, ont autorisés, sans le congé et licence dudit révérent père ou de ses gens, ont fait plusieurs grosses tailles, levées et exigées par eulx, en ladicte ville, mis gardes aux portes, qui arrestent toutes manières de gens passans tant à l'entrée comme à l'issue, pris et exigés des personnes extens et passans de la ville grosses ransoms et sommes à leurs colonies désordonnées, fait prises de cheyns par les villes dudit révérent père, et de charniers, de leur autorité, pour eler en l'est et en chersuchies, si comme à Reims, aux Meniens, et ailleurs ; ont encore pris, saisié et attribué à leur profit, après l'abie du

roy d'Angleterre, grand quantité de bétail, en la ville de Viller-Franques, justice dudit révérent père ; c'est assavoir : environ 1111²³ pource d'aumaille et environ 11² bestes blanches, qui estoient biens vacans et appartenant audit révérent père ; lesquelles choses sont et ont été faites ou grief, préjudice et dommage dudit révérent père et de sa juridiction, en lui troublant et empeschant en sa dette possession et saisine, à tort et sans cause raisonnable, inducement et de nouvel. — Item Ledit révérent père est en saisine et possession, tant par lui comme par ses prédécesseurs, dont il a cause, d'avoir toute justice et seigneurie en son ban, sans ce que les habitants et subgés, qui n'ont corps ne commune, arche ou cloche, puissent avoir aucun propres communes, ne que lesdits habitants puissent faire assemblée, à son de cloche ne autrement, ne avoir bancheche, ne faire tours, ne avoir domination d'icelles ne des clers ; et aussi ne puissent faire poët d'armes, sans son congé et licence, et aussi ne puissent faire engins, espingalles, canons et autres artileries ; et de la possession et saisine à joy et usé ledit révérent père, etc., etc. Néanmoins lesdits habitants ont fait faire plusieurs tours sur les murs estans en la juridiction dudit révérent père, dont il ont les clefs et les attribuent à eulx ; ont fait faire plusieurs engins, espingalles, canons et artileries, dont il ont la domination et la garde ; avec ce ont fait faire sonner une cloche à S.-Simphorian, qu'il appellent le bancheche, et constablier le commun à son de cloche desusdictes, et yrella armée sans congé et licence du souverain : lesquelles choses sont ou grief, préjudice et dommage dudit révérent père, en lui troublant et empeschant, à tort et sans cause raisonnable, inducement et de nouvel.

« Si me suis requis et couché de bouche par ledit procureur dudit seigneur l'archevesque et par lui, contre les desordres rarchiens, eulx et autres habitants dessus escripts, qui avoient esté adjuvés et qui s'estoient fondés par procureur ou en personnes sur les promissions desusdictes, que ledit seigneur l'archevesque fist par moy tenir, gardes et

firmatum, in emineñiori et forciori parte ville, ad finem tenendi dominacionem custodiam et gubernacionem dicte ville, punicionemque

monsiéur le comte de Vandemout, qui estoit lieutenant pour le roy. — Sur quoy fut respondu par lesditz habitants qu'ilz avoient recen mandement de monsiéur le régent de ne laisser entrer aucuns gens d'armes en ladite ville, et, ayans sceu que ledit seigneur de Vandemout marchuit avec grand nombre de gens de guerre, la plus grande partye Lorrains et Ailemans, qu'ilz respondirent aux messagiers dudiet conte que, s'il luy plaisoit entrer en ladite ville en armes avec soixante de ses gens, que

on luy feroit bonne chière : ce qu'il ne voulut faire, sy toutes ses gens n'y entroient en armes. Et disoient lesditz habitants que, ven la teneur des lettres de monsiéur le régent, que leurs responses fut courtoise.

« Les habitants de Reims s'estans ainzy defendus des deux poinets que dessus, lediet sieur archevesque proposoit lesditz habitants avoir enfrainct la sauve-garde du roy, l'ayant fait sortir de son chasteau de Portemars, commis plusieurs raxes et vio-

lences en sesdictes salines et possessions desdictes églises et de chescune d'ycelles; et les troubles et empeschemens desdiz, qui mie y ont esté par les dissensions, et par chescun ou par aucun d'eulx ou de par eulx, et tort, induectement et de contred, en regard à la grâce et restitution contre le lapa de temps par le roy, nostre sire, faite audit monsiéur l'archevesque, furent entrez et rappelés et remis à estat deu, et les choses remises et restituées au premier estat deu, et les choses ostées ou reportées restituées tout à plain et selonc ce que de reines sera à faire, et la sauvegarde enracinée fut et soit réintégrée, et fut et soit faite pour ce casuel convenable au roy, nostre sire, et sans domagez et intérêts, selonc ce qu'il en apperra en s'en promettre et monstrez; et, en cas d'opposition, les lieux restables, les choses contraires mises en la main de roi, pour soit assigé aux opposans, selonc le contenu et le teneur desdictes lettres royales, lesquelles de par ledit procureur furent remises à fait, offrant à prouver ou sejourner tant qu'il souffrira à son entencion.

Et aussi fut dit par moi et accordé par les dessusdiz que tous ceulx des dessusdiz qui présente au estient par procureur, qu'il se peussent présenter par ceulx pardevant moy dedans ladite heure; dont plusieurs des dessusdiz qui se présentent en personnes, se présentent pardevant moy, comme dessus est dit, dedans ladite heure; et, ce fait, ledit procureur des dessusdiz qui se présentent par procurations, et aussi ceulx qui la estoient présens et qui s'estoient présentés au procureur, se opposèrent à toutes fins contre les complaints, requestes et conclusions que faisoit au avoir fait le procureur dudit monsiéur l'archevesque. — Et lors je commanday à ceulx qui s'opposent, une fois, deux fois, trois fois et la quatre

d'abondance, de par le roy, nostre sire, qu'ilz restablissent les lieux de ce qui levé au avoient; lesquels respondirent qu'il se restablissent que par signe et, ou cas que les vouldroie contraindre à faire entre ou restablissement, ilz s'opposent à toutes fins; et ainsi leur fit commandement, de par le roy nostre sire, qu'ilz ne baillassent les clefs des portes, comme en la main de roy comme souverain, lesquels en furent effrayés et contrainctz; et ne les ne vouldrent bailler, combien que plusieurs fois le leur commandassent. Et pour cause de ce, je revins le restablissement par signes, en tant comme je pouvoit et devoit, et ainsi pris et mis entre les mains du roy, nostre sire, tout la dîme et le chose contentieuse, comme au meul souverain, et donnay dictant, en tant comme je pusvoit et devoit, contre les elzans, qui avoient esté adjournez; et réservay nudis procureurs dudit monsiéur l'archevesque de le requerra et avoir, et le profit d'icellui pardevant vous, mesire; et adjournez lediz opposans, tant les présens par procureur, comme dit est, comme les autres dessusdiz, qui se présentent en personnes, tant lors comme après jusques à ladite heure de midy, et comparoiz pardevant vous, en ce présent parlement, notwithstanding qu'il s'ait, au second jour de may d'avril prochain venant, pour procéder et aller event l'ordicte opposition, si comme raison donnez, et pour respondre audit monsiéur l'archevesque à tout ce qu'il leur vouldra demander et contre eulx requérir, seer la contenu esdictes lettres, desquelles je baillai copie audit adjournez, et tout selonc la forme et teneur desdictes lettres, lesquelles j'ey ecompli de point en point, selonc le contenu d'icelles; et de ce vous certifié-je avoir fait, comme est dit, par ceste moyz relation scellée de mon seal, duquel je use ce mon office faisant. Ce fut fait l'an et les jours dessusdiz.

et correctionem malorum et rebellium, si qui essent habitantes in villa; et quod per fortitudinem et potenciam ipsius castri, dominus

lances en son endroit, qny est la cause pour laquelle le procureur général du roy est demoré joinct avec luy, les demandes et defenses estantes registrés en l'arrest qny est cy-dessus transcript, que le lecteur pourra veoir plus amplement.

« Ledit sieur archevesque ayant ausy proposé pardevant lesdicts sieurs commissaires comme il estoit pair de France, extrait de grand lieu, et que son pere servoit le roy à six launiers, se plaignant du mespris que l'on avoit fait de sa personne. — Sur quoy fut respondu par lesdicts habitants qu'ilz n'avoient jamais eu volonté de amoindrir sa noblesse et dignité; mais, disoient-ils, d'autant que ledict sieur archevesque estoit noble et qu'il tenoit sa temporalité noblement du roy, d'aultant estoit-il plus tenu de garder les droicts et noblesse de la couronne et du roy, qny est son souverain, et par qny il est créé et fondé ny noblement; et que toutes les choses qny avoient esté faictes pour la securité de sa noble ville de Reims et par son auctorité, que ledict archevesque les devoit garder; et, combien qu'il fût premier pair de France, pour ce ne se pouvoit-il dire qu'il fût pair au roy, *id est* pareil à luy: car il estoit en vérité son anject temporel; mais bien estoit vray qu'il estoit pair du roy, *id est* pair de la court, et luy estoit donné ceste pairie et noblesse par le roy, d'aultant que tout son temporel il le tient du roy, et son spirituel de Dieu; que le roy, fondant ladite pairie, l'a fait pour sa noblesse accroître, et non pas pour sa noblesse ou souverainete diminuer ne aboliquer de luy; et l'a fait ausy comme de tant plus que sa court est noblement orné de ses pairs, de tant est-elle essauciée plus noble; laquelle noblesse redonne au souverain, qui la crée, et non pas à d'autres. Et pour ce devoient lesdicts habitants que ledit sieur archevesque ne devoit estre ony à diminuer la puissance ou auctorité de son estat, ne à vouloir entreprendre sur luy par la maniere que faire le vouloit.

« Sur ce que ledit sieur archevesque avoit

dit que lesdicts habitants, ayans entendu que ceula de la ville de Paris estoient d'accord avec monsieur le régent, duc de Normandie, qu'ilz commenceroient avoir crainte, qny fut ense qu'ilz allèrent à Sept-Sanla vers iceulz le supplier de revenir en ladite ville de Reims avec protestation de toute obéissance. — Lesdicts habitants, respondans à ce que dessus, dirent que de cela ilz n'eurent aucune crainte, mais au contraire qu'ilz en eurent une très-grande joye; et qu'il n'y avoit eu cause pour ceula de doubter, d'autant qu'en leur vye ils n'avoient esté participans ny consentans des rebellions et désobéissances qny furent faictes contre le roy et monsieur le duc de Normandie, en la ville de Paris ny ailleurs; et qu'ilz avoient tousjours esté vrayx et loyaux subgectz et obeissans aultant que aultres subgectz pouvoient estre; et qu'ilz n'avoient jamais esté en rien consentans des conspirations des *(sic)* prévosts des marchans de Paris ny de ses alliez. Et, combien que ledict archevesque die que, après que les mareschaux indict sieur duc furent tués, que ceula de ladite ville prindrent son chasteau; ilz respondent que cela n'estoit pas, et que lesdicts mareschaux furent tués au cairesme de l'an mil trois cens cinquante-sept, et que luy partist de son chasteau avant la Sainct-Jehan de l'an mil trois cens cinquante-huit, et que, quand il partit, qu'il leur bailla sondict chasteau à garder; et que les exploits de guerre qu'ilz avoient faictz contre les ennemys du roy et du royaume, à la defense de son droict, avoient donné suffisamment tesmoignage de leur fidélité et obéissance.

« Ledit archevesque disoit ausy que, ayant esté délibéré et ordonné par le grand conseil du roy, lesparties oyés, que le cappitaine de ladite ville de Reims seroit mis par ledict archevesque et non pas par le roy, que lesdicts habitants ne devoient pas demander à monsieur le régent de vouloir établir et instituer en ladite charge de cappitaine le seigneur de Chastillon, les accusans par ce

ejusdem, per liberam introductionem gengium armorum tam de dicta villa quam aliunde infra dictum castrum, potuerat semper habere,

d'attenter contre son autorité. — A quoy est répondu de la part desdicts habitants qu'ils ne savoient rien de cela; et que, s'il avoit esté ainsi ordonné, que cela ne pouvoit valoir ne tenir au préjudice du roy, et que ledict conseil auroit esté circonvenu; d'autant que ce droict est annexé au roy et à sa couronne, et qu'il ne se peut séparer.

« Sur ce qu'il disoit que, les murs quy avoient esté faicts auprès de son chasteau de Portemars, que ledicts habitants les avoient faict faire afin d'avoir domination sur iceluy. — Lesdicts habitants disoient qu'ils n'eurent jamais ceste intention, et que ce quy avoit esté faict estint pour la seureté de la ville et par l'ordonnance du roy, et qu'ils avoient esté faicts en une place publique, appartenante ausdicts habitants, en laquelle il leur estoit loisible d'y faire ce quy estoit nécessaire et profitable au publique, et spécialement par l'ordonnance du souverain, auquel appartient la tuition et deffence de la chose publique; et que, pour la seureté du peuple, on peut bien albatre bonnes maisons et églises, comme on a vu à Paris et ailleurs, que les propres maisons du roy, comme Néele et celle de madame la royne Jehanne et plusieurs églises au Louvre, celles des Cordeliers et Jacopins, et plusieurs autres, mesmement en la ville d'Orléans, les églises de Saint-Aignan, de Saint-Euverte, de Saint-Avit et autres avoient esté abbatuz. Divoient ausy, combien que ledict archevesque fût seigneur de ladicte ville en son lieu, qu'il n'estoit en ce cas réputé souverain, et que, pour ordonner lesdictes onvrages, son autorité n'y estoit nécessaire, ains appartenoit au roy seullement d'en ordonner.

Et sur ce subject lesdicts habitants disoient que, par raison naturelle, sur laquelle le droict des gens est fondé, qu'il est loisible à toutes personnes de résister à toutes forces et violences ou injures que on luy veult inférer; et pour ceste raison, tout ce que aucun faict pour la tuition, seureté et deffense de son corps, il est estimé et réputé estre faict

justement et loisiblement. Que, auparavant qu'il y eût aucun prince, les hommes firent et construisirent des habitations, pour la tuition et deffence de leurs corps et de leurs biens, contre ceulx quy leur vouldroient mesfaire: ce quy fut nécessaire de faire pour garder et deffendre ce quy estoit sien; et par ces droicts furent distinguez les seigneuries des chases, et sceut chacun ce quy luy appartenoit, combien que auparavant tout estoit commun sans distinction ni division.

Et, par après, le peuple estant augmenté, pour la grande multitude il estoit difficile de se tenir en paix sans chef ou gouverneur, il fut advisé qu'un prince et ung chef fust elleu, nù toute la puissance du peuple fust transmise. Et, pour ce, les peuples eleurent ung prince ou empereur, auquel ils transportèrent toute la puissance et autorité qu'ils avoient auparavant, et se soubmirent, comme à seigneur souverain, pour luy obéir en toute chose: lequel prince fut ausy chargé de la deffence et protection de tout le peuple, et de l'ordonnance, police et gouvernement, et pour les garder d'oppression et injures. Et pour ce disoient lesdicts habitants que au roy, nostre sire, lequel tient ouement son royaume de Dieu sans autre souverain, appartient la deffense de son peuple et de son royaume, l'ordonnance et la disposition de toutes choses nécessaires à icelles.

« Ledit sieur archevesque se plaignoit de ce que lesdicts habitants avoient faict faire une tour entre son chasteau et la porte de Mars, sur le bord du fossé dudit chasteau, et l'avoient nommée Crèveceur; d'autant, disoit-il, qu'elle luy desplaisoit. A quoy lesdicts habitants respondirent que le nom de Crèveceur avoit esté donné à ladicte tour par ses gens et serviteurs, disans qu'elle seroit abbatee pour crever le cuer ausdicts habitants.

« Ledit sieur archevesque avoit encorre accusé lesdicts habitants, pardevant lesdicts commissaires, de ce qu'ayant esté cryé par

nedum dominacionem et securam custodiam ville et habitancium, verum etiam villam recuperare, si quocumque casu foret per inimicos

la ville que tous ceulx quy voudroient aller au siège de Roucy, que on y pouvoit aller seurement; néantmoins qu'ils firent prendre prisonnier audict Reims ung escuyer, appelé Pierre de Chaltray, quy alloit audict siège, et puis le firent advouer clerq pour le rendre aus officiaux, afin qu'il fût en danger devant les seigneurs quy le requeroient.

— Lesdicts habitans, respondans audict article, disoient qu'ils estoient merveillement estonnés comment lediet archevesque faisoit telle chose proposer; et, pour en la desblamer, disoient que la vérité estoit que lediet Pierre de Chaltray avoit auparavant, sans cause raisonnable, pris sur les champs le prieur de Belval, bon religieux, et emprisonné, ses chevaux robé, et mis iceluy à grande raison; que, iceloy prieur estant en ladicte ville de Reims, lorsque lediet Pierre de Chaltray passoit, il advertit le cappitayne de ladicte ville, le bailliy ou son lieutenant, comme lediet Pierre l'avoit robé et rauconné, et, pour ce, le fit prendre; et confessa lediet Pierre qu'il estoit par lay, et assés la prise et meffaicta susdictz: à raison de quoy il fut jugé à mort, présent Tassin Bergier, lieutenant du bailliy dudict archevesque. Mais que depuis les gens dudict archevesque lay firent faire tourse, et le firent advouer clerq, et convint, jàçoit que ce fût contre raison, le rendre aus gens dudict archevesque en sa court spirituelle, et ceste rendue fut faict par le bailliy dudict archevesque, qui gouvernoit sa jurisdiction, temporelle en absans d'icelle, veu la confession dudict Pierre, et après fut délyrré par la court spirituelle, nonobstant les meffaicta susdictz. Partant disoient les susdicts habitans que lediet archevesque et son bailliy en devoient estre repris.

— Lesdicts habitans remonstrèrent aus audictz commissaires, pardevant lesquels on plaidoit, que, le conseil dudict archevesque plaident sur les excès, avoit mal gracieusement parlé contre en la et spécialement contre les bourgeois quy estoient à la

defence de ladicte ville, estans des plus suffisons et notables d'icelle, les appellans méneutriers, chetives gens, gens de néant et autres injures; et que, sans la révérence dudict archevesque, disoient que lesdicts habitans et bourgeois estoient ausy honnestes gens qu'il s'en trouvoient guères ailleurs, tant en faictz d'armes comme en aydes et ambventions, et qu'ils avoient assés bien sçey qu'aultres quy fussent au royaume de France; et, ledict conseil ayant particulièrement parlé de Thibault la Barbe avec mespris, ils respondirent qu'il n'estoit tant chetif qu'il n'est durant les guerres tousjours chevanché, bien accompagné de quatre à cinq chevants, à ses despens, sans servir à gaiges ne à pionsnet, et que son père avoit esté mort à la bataille de Crécy, devant e roy Phelippes de Valois, où il estoit luy quatre ou cinquième, et que celui quy les avoit ausy blasmez se devoit taire pour son honneur.

— Ledict archevesque avoit ausy dict pardevant lesdictz commissaires que, quelque chose qu'il fût advenu des fortifications et ouvrages faictes en ladicte ville, comme assés des armées, chevanchies et autres faictz de guerre faictz par lesdicts habitans, que ceulx quy les avoient faictes devoient estre pognis pour les avoir faict sans son consentement et volonté; et, pour ce, avoit requis qu'ils fussent condampnés à fonder des chapelles, faire faire images, processions et autres choses. — Lesdicts habitans, respondans audictes conclusions et demandes, disoient qu'elles estoient impertinentes au cas dont estoit question, d'autant qu'il n'y avoit en personne de tné, pour quy on denses chanter esdictes chapelles, sy ce n'estoit les Anglois quy avoient esté tuez durant le siege; et, outre ce, disoient n'avoir en rien meffaict, d'autant que tout ce quy avoit esté faict par eulx avoit esté faict par le commandement du roy ou de ses depputés, en usant de ses droictz et noblesse; et que, tout ce qu'ils ont fait, ils l'ont fait en gardant les droictz du

occupata, cum ipsum castrum magnis et altis muris, et eciam grossis et firmis turribus, uudique circumdatum, amplis et profundis fossatis

roy, à son honneur et pour la salvation de sa ville et de son peuple, et comme obéissans au roy, le monseigneur le régent, à leur cappitaine et à leurs ennemis et deppatés, et que tout ce que ledict archevesque requeroit et pourchassoit estoit à la diminution des droictz du roy; partant ne debvoient estre condampnés en aucune amende, et que le procureur du roy ne debroit demourer joinct avec ledict archevesque, sans avec eulz defendeurs; et le requéroient ainsi.

« On voit plus amplement les prétentions de l'archevesque, ses plaintes, demandes et conclusions registrées en l'arrest qui est icy [dessus] rapporté: lequel peut estre misentre les arrests notables rendus de ce temps-là, considéré les qualitez des parties, le fait dont il s'agissoit, le temps et le jugement interveuu. » (*Mémoires de Rogier*, p. 112 et suivants.)

A ce résumé d'une pièce qui n'existe plus que dans les *Mémoires* de Rogier, nous croyons utile de joindre deux des nombreux factums que renferment encore les archives de Reims sur cet important procès :

Remembrance, par manière d'avis, de faire réponse aux articles desquels messires de Reims se plient de la ville, et de excuser ladite ville en faisant les réponses.

« Premièrement, quant à ce qu'il dit que injurieusement il fut mis hors de son chastel de Portemars, et li en convint baillier les clez, et que li pains que on li portoit pour dîner, fu getez à terre, et que nientmoins, pour ce qu'il se sentoit pur et innocent, il s'en vint tout surement parmi le cuer de la ville, et li faisoit-on grant révérence; et assez tost après grand nombre des honneurs de la ville vinrent par delès li, dedens le cuer de l'esglise de Nostre-Dame, en excusant ladite ville dudit fait, et en li rendant les clez dudit chastel, et disoient qu'il y retournast tout surement toutes fois qu'il li plairoit, et qu'il ne trouveroit qui li feist aucun, ne empeschement aucun; et que nient-

moins on l'en a depuis fait, si comme il appert par les choses ci-dessous desclairées, etc.—On puet dire que ce qui en fu fait ne fut onques fait par délibération, ne par assemblée de la ville sur ce faite; et bien appert par ce qu'il meismes dit de la révérence qui li fu faite en s'en venant, de l'excusacion et restitution des clez, qui depuis li furent faites; mais puet bien estre que plusieurs singuliers, meuz de la grant destresse et douleur de cuer qu'il avoient de la prise du roy, nostre sire, et des nouvelles qui courroient parmi ceste ville communément que plusieurs unbles, tant de cest pais comme d'autres, s'en estoient partis à petite honneur de li où li roys, nostres sires, se combattoient, se doubterent que, en persévérant en leur erreur, il ne vussissent entrer en aucunes forteresses, et que li seigneur d'icelles ne fussent meuz par faveur ou amistie, combien qu'il ne pensassent à mal ne à violence, ni par corruption d'aucuns de leurs gens ou ministres à les y recevoir légitimement; et pour ce firent-il l'entreprise dessusdictie, laquelle, considérés les mouvemens dessusdis, lidis messires de Reims parlonans du tout entièrement, sans retenir ce son cuer aucune ne autre mouvement; et aussi se milt que li recorder ne faire en nouello plainte ou doilance, ne li puet tourner à grant honneur, et que à la ville ou à aucunes personnes singulieres il n'en puet ne n'en doit rien demander.

« Item, quant ad ce qu'il dit que par les menaces et doubtes qu'il avoit de ladite ville ou d'aucunes personnes d'icelles, il convint, pour la sécurité de son corps, qu'il laissast son dit chastel en ladite ville, et qu'il s'en alast à Mouson, etc.—On puet dire que, sans sa révérence, onques menace ne li fu faite, ne parole dictie ne pensée de par ladite ville, ne personne d'icelle, par quoi il eust cause de s'en partir; et se aucune chose li en fut rapportée, il le crut trop légitimement, si comme il fait souvent en autre cas; et bien li fu dit par aucun de la ville digne

vallatum et munitum, cum duplicibus pontibus levabilibus, et garitis seu propugnaculis industrie dispositis, haberet liberum ingressum et

de foy, avant qu'il s'en partist, que il n'avoit cause de doubler de personne de la ville, car il li vouloient tout honneur, service et obeissance, et que, s'il s'en parloit, ce seroit sans cause et feroit son deshonneur. Mais puet-estre qu'il se doubtoit de l'esmuete qui estoit des bonnez gens du plat pais contre les nobles; si ne semble mie qu'il face ou die grant honneur aux bonnez gens de ladicte ville en leur imposant, ne en soi plaignant qu'il furent cause de adicte départie, et bieu apert du contraire, sauve sa reverence: car, à son simple mandement, fait par la relacion de son baillif, lesdictes bonnez gens de la ville firent garder et aidier à garder sondit chastel à leurs cous et à leurs fraiz par gens de bon et grand estat, et sitost qu'il y fut retournés, il li rendirent ses clez à grand humilité, et s'en partirent.

Item, quant ad ce qu'il dit que plusieurs fois les bonnez gens de la ville l'alèrent querre à Sept-Soulz, où il estoit de son retour de Mousons, en li suppliant qu'il s'en retournast à Reims, et qu'il y trouveroit tout honneur, seurte et obeissance, et en li promettant que jamais telle esmuete ne seroit faite contre li, ni contre sondit chastel, etc.—On puet dire que bien est verité que les bourgeois de la ville, considérans que il n'avoit en cause raisonnable, mouvant de ladicte ville de personne d'icelle, de s'en partir, et desirans à garder l'honneur de li, lequel il pooit avoir grigoier en retournant qu'il n'avoit en soi partant, ni en demourant si longtemps hors de sa ville, et espérans fermement que par li, s'il estoit à Reims, il seroient aidiez, conseilliez et confortez, l'enveroient querre par plusieurs fois, et li fu bien dit par anciens, que jamais, se Dieu plaist, ne verroit tele esmuete, en li suppliant que jamais ne l'en vouist souvenir ne le ramenteoir, mais le vouist pardonner du tout en la manière que autrefois l'avoit fait; et il respondit que voirement l'avoit-il pardonné, et pardonnoit encore du tout entièrement, et promet que jamais on n'en orroit

parler. Et ainsi s'en retourna à Reims et alèrent les bonnez gens de la ville li rencontrer et recevoir à grant joye, et tres-grant et très-honorable compaignie, en li montrant la grant joye qu'il havoient de sa retournée, et la parfaite amour et obeissance qu'il entendoient à avoir à tansjoursmais par devers li, comme père et seigneur; et par les belles paroles et promesses qu'il faisoit, il tenoient pour certain qu'il metteroient bon conseil à la seurte de la ville enforcier en toutes les manières qu'il porroit estre fait, si que tous les peuples s'en tenoient pour bien content.

Item, quant ad ce qu'il se plaint que, non contentans toutes choses et promesses dessusdictes, la ville fut depuis toute esmue et en armes contre li ad son de cloche, pour aler abatre les pons darrier de son chastel, en li faisant grant injure.—On puet dire qu'il avoit envoyé querre plusieurs bonnez gens de la ville, auxquels il exposa que on li avoit rapporté que plusieurs estoient en opinion que sesdis pons fussent abatus, en requérant le conseil de ceulx qu'il avoit mandés, qu'il en feroit? Auquel il fut respondu tout généralement, sans avoir sur ce pleine déliberation, pour ce qu'il estoit trop iart, que tout ce que pourroit faire, sans son honneur, pour la paiz et seurte de la ville, qu'il le feist, et que, supposé que lidit pont fustent ostés et mis dedens le chastel; ce ne seroit mie à perpétuite ne à desheritance de son chastel, ne pour ce que on eust aucune doubtance de la personne, et que, cessant le péril des guerres, si les y feist remettre, s'il li plaisoit; lequel conseil il ne crut mie, mais différa la besoigne jusques à tost qu'il fut garni de gens d'armes en son chastel, et que il le ot fait assavoir à noz seigneurs ses cousins les comtes de Roucy et de Brayne, liquelz de Braine vint à li, accompagniez de grant nombre de gent d'armes, et n'enra mie par la porte de la ville, si comme il havoit acoustumé; laquelle venue considérée, et ce que par tous

egressum, reditum et exitum, tam infra dictam villam ex una parte, quam ab alia parte ad camporum planiciem continuam fortalicis dici

le jour certainz ensangues avoient esté pandues aux hautes fenestres dudit chastel, par devers les champs, se les bonnes gens de la ville se réputèrent estre en doubte et en péril, ce ne fu mie de merveille; et, adfin de garder ladicte ville, euls et leurs biens, et de soi deffendre contre tons ceuls qui leur vourroient ou vouissent porter dampnage, il se mirent en arroy, et feroient encores, toutesfoies que li ens y averroient; ne ne fin onques leur entente de faire injure audit messire de Reins, ne de li porter dampnage, ne à soudit chastel; et bien y appert, quar il n'eü firent onques semblant, combien qu'il fussent en grand nombre et à très-grant puissance. Et ainsi lidis messires de Reins n'a cause de dire que ladicte ville fust esmuete contre li, mais il sembloit qu'il la vouist faire contre la ville, et spécialement pour ce que, quant vint lendemain au soir, en faisant sur ce traictiet et accort, et il li fu recordé par aucuns de la ville que il se estoit ventez qui les veiqueroit tous par humilité; et il respondi que voirement l'avoit-il dit, mais, s'il ne le faisoit par humilité, si le feroit-il par force; et toutesvoies, en faisant ledit traictiet, il pardonna tout ce qui avoit esté fait et dit à cause de celle dicte esmuete par quelque personee que ce fust; et pour ce il eust bel lui traire des choses contenues en cest article, et spécialement quar ce est chose notoire que il a fait soudit chastel mieux garier, et corrouer et enforcer toutes les entrées qui sont par devers la ville, qu'il n'a fait par devers les champs; et si a fait grans traus roas ès pons-levez devers la ville, pour traire de canons par devers ladicte ville, quant lesdis pons sont levés: toutes lesquelles choses considérées et plusieurs autres, ce n'est mie merveille se ladicte ville eut cause de soi doubter dudit chastel.

Item, quant ad ce qu'il dit que, en faisant ledit traictiet, il li fu dit, et puis, que on ne li mouveroit plus queston de soudit chastel, mais li demourroit paisiblement en tel point

comme il estoit; et nientmeins on li met et voit-on mettre empeschement contre l'estat dudit chastel, en faisoit murs au-dessus des fossés dudit chastel en venant contre les promesses qui sur ce li avoient esté faites, en li faisant préjudice et en enfreignant la garde du roy, en faisant telle forteresse contre soudit chastel, sur son fons et sur la terre de l'esglise, etc. — On puet dire que, saute sa révérence, on ne vient en rien contre les promesses qui onques li furent faites, quar li estas de son chastel li demeure tous entiers, tant en pons comme en portes, en treées et issues, en tours et en breches, et en toutes autres choses; et avec ce promesses ne li furent onques faites par lesquelles nouvelle obligation li fust acquise, ne par personne qui de ce faire eussent poir ou nom de la ville, ne pour icelle, jà soit ce qu'il ait grant peinne et moult se effors par sa puissance que ladicte ville y fut loyée de nouvel et obligée; et tout ce que par les traicteurs de ladicte ville fu dit, ce estoit adfin de venir à bonne paix et de oster le péril de ladicte esmuete, et en montrant que l'entente des bonnes gens de la ville n'estoit mie de li empirer l'estat de son chastel; ne il ne puet encores dire qu'il aient fait le contraire, ne il n'a cause de dire que li ouvrages des murs soit contre l'estat dudit chastel, mais en devra estre réputez pour plus fort lidis chastiaux: quar les fossés ne seroient pas sitost remplis comme il seroient seus les murs, ne ne s'y porroient ennemis si légèrement descendre ès fossés pour ledit chastel mioer, assaillir à mantiaux ou escheier, ne il doit mie présumer que jà, si Dieu plaist, en son temps ne ès temps de ses successeurs archevesques de Reins, lidis chastiaux soit ennemis de la ville, ne la ville dudit chastel; et, s'il avenoit qu'il fust pris ou occupé par ennemis, que jà n'avicogne, il devoit vouloir que ladicte ville le peust du tout destruire et arraser, et vauoit trop mieulx qu'il fust ainsi que il ne seroit que ladicte ville fust perdue par raison dudit chastel. Et

castri; nec unquam fuerat aliud castrum edificatum nec constructum in dicta villa..... Eratque archiepiscopus in saisina tenendi dictum

avec ce il o'est mie vraisemblable que lidis révérens pères eust fait faire la bretesche, laquelle il a faite asseoir sur l'un des corons de ladite ville à l'opposite dudit chasteil, s'il réputoit que ce fust fortresse contre ledit chasteil; et tosteriois li devoit-on plustost réputer que ou ne feroit ledis murs; pourquoy, etc.

Item, se li capitaines et les bonnez geos de ladite ville se pourvéoient de nouveaulx remises contre la puissance des enemis et les grans périls qui aprochoient et croisoient de jour en jour, et spécialement considéré, ee quo on voit souvent, plusieurs fortresses et chasteiaux perdre par petite et mauvaise garde, et autrement, lidis révérens pères ne s'en doit mie merveillier, ne soi rendre si dur au contraire; mais devoit trop plus desirer le sûr estat et bonne garde de ladite ville, de laquelle il est seigneur pour la grigneur partie, et par la perte de laquelle tant de bonnes gens porroient estre perdus et destruis, que il ne devoit faire dudit chasteil, supposé quo ladite ville et le chasteil fussent contraires, que jà o'aviengoe; et, se lidis seigneurs de Reims persévéroit à soi rendre si dur, et faire si grant difficulté contre ce que ladite ville soit à grans eous et à grans frais de l'auctorité et du maodement de leur souverain seigneur, et qui tourne ainsi bien à profit et senreté dudit révérent père comme des bonnes gens, il porroit mettre légèrement plusieurs personnes en grans soupçons et en grans doubtes, et penser ce qu'il ne peussent onques, oe li amis. Et en vérité, s'il eust volo souffrir que les murs traversains, qui estoient commeneies dedens le fons des fossés, d'entre sondit chasteil et les murs de la ville, eussent esté hauciés et parrais en tele manière qu'il fussent deffencables contre les ennemis, si qu'il oe pussent par là entrer en ladite ville, onques ledis murs, desquels il se plait, n'eussent esté fais ne commeneies; mais li le contredit de tout son pooir.

Item, quant ad ce que il se plait de ce

que ladite ville ne vuet plus soutenir ne eudurer que li elustiaux soit plus gardés aus eous et aus frais de ladite ville par ceuls qui à la garde doudit chasteil sont commis et députés par ledit révérent père, etc.—On peut dire qu'il u'a cause de se doloir: quer ou la manière que il retint puissance de les en mettre hors toutesfoiz qui li plairoit, sans tant qu'il leur feroit savoir: jour avant, scablabement il retint puissance de s'en issir et de li leissier la garde de sondit chasteil, toutesfoiz qu'il leur plairoit, sans tant que il li nigoieroit un jours avant qu'il en ississent; pourquoy, etc. No se ne li fu onques dit quo la ville deust paier les pages de ceuls qu'il mettroit à la garde de sondit chasteil; mais il fut dit que elle n'en paieroit rien, et que il li souffrist, se, pour lo temps qu'il y seroient, ou oe li demaenderoit rien de leurs despens ne de leurs pages.

Item, quant ad ce que dit lidis révérens pères, que cil de la ville ne l'ont de rien appelé à leurs délibérations ne à leurs conseils, jà soit ce que il ait tant fait pour euls qu'il se partist de son chasteil, et leur bailla en garde, et vint demourer en son palais pour vivre entre euls, en leur compaignie; et li semble qu'il ne leur pooit monstrer grigneur semblant d'amour, etc.—On peut dire que, sans sa révérence, onques chose notable ne fu faite ne ordonnée en la ville, pour le temps qu'il y estoit, que les bonnes gens de la ville ne soient alés pardevers li querre conseil; et bieu apert quer, par plusieurs fois, à leur requeste, il est alés de son humilité, tant de cheval comme à pie, visiter toutes les fortresses, et tant sur ce que sur plusieurs autres choses touchans la ville, qui longues seroient à desclairier, il a donées plusieurs bons conseils et profitables, de quoi ladite ville se loe moult; mais aucune fois, quant la chose n'estoit mie grosse et elle requéroit grant haste, il ne sont mie alés pardevers li, tant pour ce qu'il se doubtoient de li trop chargier, que pour ce que ses délibérations sont aucunes fois amés

castrum, cum..... nobilitatibus et fortalicis que ad castrum cujus-
cumque nobilitatis et eminencie debebant pertinere, habendi per se

longues, combien qu'elles soient bonnes et convenables.— Et quant ad ce qu'il se partist de son chastel, etc.— On puet dire que il le fist pour son prouffit principalement : quar, pour cause de la prinse dou chastel de messire de Roney son cousin, il envoya les gens d'armes qu'il avoit en sa compaignie pour li s'ider à garder son chastel de Portemars, lesquels il tenoit à grans eous et à grans frsis, pour conforter sa ville de Commissy : qar lidis chastiaux de Portemars li a esté gardés, sans ce qu'il y ait rien despensé ; et, quant ad ce qu'il est venus demourer en son pais, il a fait son devoir, qar illec doit estre sa principal demeure, ne il ne puet mie dire que on li ait dit ni fait chose qui li doie desplaire, mais li a-on porté tout honneur et révérence et toute obéissance, telz comme bons subgiés doivent faire à leur seigneur et à leur père ; et ainsi le vuelent toujours faire et feront, si liex plaist, ne jà par enlx ne demourra.

« Collacion est faite. »

[Réponses aux faits de l'archevêque.]

« Adin que par les responses qui s'eussent puit apparoir clèrement les plaintes et impétrations faites par révérent père en Dieu messire l'arcevesque de Reims, par-devers la court souveraine du roy nostre sire, et de monseigneur le régent, contre le capitaine, les eschevins, les éleus et les habitants de Reims estre desraisonnables et torsionnières, dit et propose li procnrres de la ville ce qui s'ensuit :

« Premièrement, quant ad ce que lidis révérens pères dit que, à cause de son archeveschié de Reims, d'aucquel toute la temporalité est tenue de la couronne de France très-noblement et en parie, il et ses prédécesseurs, arcevesques de [Reims], de ci long-temps qu'il n'est mémoire dou contraire, et por temps soufficient, ont esté et sont en bonne possession et saisine de avoir, de tenir et posséder leur chastel de Portemars, avec les closures, jardins, espaces et autres sp-

partenences et adjacences, liquel chastel est de la signorie et temporalité dudit arcevesque, et le plus principal membre qui y soit dedens ladite ville de Reims et la closure d'icelle, en tele manière que dudit chastel li pooient avoir et avoient franche alée et entrée de-dens ladite ville, et retournée oudit chastel, sans aucun obstacle ou quelconque empeschement ; et de tolir et oster, et de faire tolir et oster quelconque empeschement, se aucun leur y fust mis ; nient-meins, le capitaine, les éleus, les eschevins et habitants de la ville on aucuns d'enlx, par soy ou par autres, de leur volenté et mandement, ledit arcevesque non requis, ne consillié, et non consentent, et sans sa licence ou auctorité, ont fait et ordonné, ou mandé à faire, ou commencé à faire certains murs et clausures fortes et grans devant nondit chastel de Portemars et en l'opposite d'iceli, ou lien du propre demsine et héritage dudit arcevesque, en occupant et appropriant à enlx ledit lien et héritage, le jardin et espace estans des appartenances dudit chastel, avec les arbres fruit portans, qui y estoient, et en ostant les murs, les portes, les huis et les entrées desdits jardins et espaces, et en les destruisient, et en mettent ledit chastel, et soy enforsoient de mettre de leur auctorité, et de le esclure de la cllosure de ladite ville folement, indelument, et contre raison et justice, etc.

« Respond li procnreur dessusdis que il croit bien que lidis chastiaux soit tenus comme nobles membres de l'archeveschié de Reims, noblement et en parie.

« Item, il croit que, pour la très-grant nécessité, seurte, garde et défense de ladite ville contre la puissance des ennemis du roy nostre sire, de monseigneur le régent et de tout le royaume, aucuns murs ont esté fais entre ledit chastel et la ville, de l'auctorité et par le commandement de monseigneur le régent, ou de tel qui avoit de li pooir et auctorité de ce faire faire et commander ; et que lesdits murs sont fais sans empierir ou

et gentes suas predictos ingressum et egressum libere..... ad dictam villam, et campos, absque impedimento fossatorum, murorum, tur-

amenir la force dudit chasteil, en quelque manière que ce soit, se ce n'estoit en cas que ledit chastiaus se monstreroit ennemi de la ville et li voist porter dampnage, qui ja n'aveingne! Mais demerent audit chasteil toutes ses fortiferces, tant en fosses comme en clôsure de murs, en tours, en avant-gardes, en pons-levis et en portes, tant devers la ville comme devers les champs, et ses ailes et vennez, entrées et yssuez, tant en la ville comme dehors, sans aucun empeschieement.

« Item, que, pour ce que ledit révérens pères ne voit souffrir que certains murs transversins, qui estoient commanciez par ses prédécesseurs dedens le fons des fossés, d'entre le chasteil et la ville, fussent hanciez ne parfois en telle manière qu'il fussent défensables contre la puissance des ennemis, lesquels pouient très légierement voir et entrer par lesdits fosses dedens ladite ville, il convint de nécessité faire lesdits murs devant ledit chasteil, à très-grans coups et frais de ladite ville, desquelz les hommes gens d'icelle se fussent volontiers desportés se on peut avoir trouvé ne voie ne manière pourquoi la ville pout estre demorée seure ne défensible.

« Item, quant ad ce que dit ledit révérens pères, que de faire ledit ouvrage ou commancier il ne fut ouques requis, consilliers, ne consenteus, etc. — Dit ledit procureurs que, s'ilve sa révérence, très-grant nombre de hommes gens de ladite ville de tous estats en furent pardevers li en son palais, et lui requierent très-humblement et à grant instance qu'il voist consentir que les murs dedens du fons desdits fosses fussent par-fais en la manière que dit est, liquelz le denya du tout en disant que ce avoit en prejudice de son chasteil: car par-dessus lesdits murs, cilz de la ville pourroient trop approchier son chasteil, et si ne s'en devoit-il mie par raison tant doubter comme il devoit des ennemis. Et lors y li fut dit que, puisque celle provision ne li plaisoit, il convoit querre autre remède, en li desclairant expressément

que on feroit les murs desquelz il se plaint quant ad présent, ou autrement la ville seroit perdue. Et il respondit que, se on les faisoit, il n'en plainderoit là où il devoit.

« Item, il ne semble mie qu'il ait cause de se plaindre desdits murs: car, avint ce qu'il fussent commanciez, il avoit fait faire à ses coups et à ses frais une forte bretesche sur le bont des murs de la ville, tout au dehors des fossés et à l'opposite de sondit chasteil, par laquelle eulz de la ville peussent porter grigneur dampnage audit chasteil, s'il en eussent volenté, ce que non, ne n'ont ja, se Dieu plaît, que il ne porroient par lesdits murs. Mais, pour ce que ladite bretesche et les murs qu'il devoient estre fais dedens le fons des fosses n'estoient mie souffiscent remède contre la passée des ennemis, il convint de nécessité, comme dit est, faire les murs desquelz il parle.

« Item, quant s'il ce qu'il dit, que lesdits murs sont fais seur le demaine et héritage de l'archeveschie et en occupant et appliquant à eulz, etc. — Dit ledit procureurs que, s'ilve sa révérence, il sont assis seur l'héritage de la ville; et, supposé que ce fust l'héritage de l'archeveschie, s'il n'a la cause de s'en dovoir, ne de repater que ce soit alienation ou cas de ri grande nécessité; et bien appert, par ce se fust alienacion non deue ou défendue, il n'est mie vraisemblable que il se fust consenti, ne qu'il eust consilié et devisé à faire très-grant quantité d'autres murs fais par son conseil, devis et ordonnance dedens son jard, qui est propre héritage de sondit arceveschie; par quoi il semble que, se il couidast avoir bonne cause de s'en plaindre, il le feist aussi volentiers, comme de ceulz de Portemara: car, se ce fust alienacion non loisible, son consentement n'y servist de rien, mais pcut venir encontre à cause de son eglise; et pour ce que les autres gens d'eglise de Reins, considerant la grant nécessité et profit de ladite ville, voient bien qu'il n'ont cause de ce valoir, ja soit ce plusieurs ouvrages aient

rium, harreriarum seu chatearum....., tollendique ipsum impedimentum si quando fuerat appositum. Dicens eciam quod juxta dictum

esté fais seur les héritages de leur eglisez et en leurs hautes justices, il n'en font plaiuts ne clameur.

« Item, quant ad ce que dit lidis révérens pères, que lidis habitants ont occupé et appliqué à eulz ledit héritage, le jardin, et les espaces appartenens audit chasteil, et les arbres fruis portans, et ont osté les murs, les portes, les huis et les entrées desdis jardins. — Respout lidis procnrères que de ce ne se doit doloir lidis révérens pères par voie de raisou, tant pour ce que lidis héritages est aisement de ville, comme dit est, et bien appert que de ci longtempz qu'il n'est mémoire du contraire, on de tel qu'il soufist à bonne sainsie et possession avoir acquis, il avoit certains huis pour entrer dedens le jardin desmudit et pour en issir, toutesfoiz qu'il plaisoit aux habitants de ladite ville, à cause de leurdit aisement, et pour garder ladite ville de jour et de nuit, sans ce que lidis révérens pères ou ses prédécesseurs y peussent mettre empeschement; et, si l'i ont mis aucune fois ou efforcé de l'i mettre, si l'ont osté lidis habitants et fait oster par l'autorité dou souverain; et bien appert que lidis biens doit estre réputés pour aisement de la ville, quar, avant ce que lidis murs, desquelz lidis révérens pères se plaint, fussent onques commenciez, il-meismes avoit jà fait rompre les mors et les clôsures desdis jardins, pour faire grans entrées pour passer parmi ledis jardins, tant à pié comme à cheval et à charrette; ne lidis habitants n'en vuelent ricas appliquer à leur profit singulier, mais à l'onneur et au profit du roy nostre sire, de monsigneur le régent, qui sont gardés desdictes forterez et de toutes les autres, espécialement des bones villes, au profit du royaume, dudit révérent père et de toute la ville et du pais d'environ; ne ne sera jà seu ne trouvé qu'il y eust arbre froit portant se ce o'étoit

(sic) et aucunes roncez où il pooit avoir des meures.

« Item, quant ad ce que dit lidis révérens

pères que, jà soit ce que il et ses prédécesseurs archevesques de Reims aient esté et soient en bonne sainsie et possession de ci longtempz, etc., de avoir, explectier et exercer, seul et pour le tout, en la temporalité, terroir et ban dudit archeveschié, tant en dedens la ville et appartenances d'icelle comme dehors, toute juridiction, justice et signorie, et tout le droit que ha et puet avoir quelconques hans justiciers et chasteillo, save la souveraineté et le ressort royal; et avec ce en sainsie et possession de arrester, prandre et justicier quescunques malfaitours ou suppeçonnez de malfice, et de les punir et corriger; d'avoir les espavez, les confiscacions dictes atraitées et d'avoir tous les profits qui en pœvent venir ou descendre, etc.; néantmoins li desasdis capitaine, eleus, eschevins et habitants de ladite ville ont prins, arresté et justicié, ou fait arrester, prandre et justicier plusieurs comose malfaitours ou sonpeçonnez de malfice, et les ont punis ou fait punir en imposent à aucuns crime de lèse-majesté, en appropriant et attribuant à eulz, de leur propre volente, contre raisou, les espavez, les estraiées et confiscacions, et tous les profits qui en venoient, en prenant ou faisant prendre chers, charrettes et chevaux. — Respout et dit lidis procnrères que il croit bieo que lidis révérens pères ait haute justice en son terroir et en son ban, tant en la ville comme dehors, et que il et ses prédécesseurs y ont fait et pœvent avoir fait plusieurs prises de malfaitours, et qu'il en ont plusieurs punis et corrigiez, et appliquez pardevens eulz les confiscacions et estraiées, teles comme par la coutume leur appartenoit et pooit appartenir; mais puet-estre que plusieurs singuliers habitants de ladite ville, de l'autorité et commandement de leur capitaine, qui de ce faire, commander et auctoriser, avoit pooir de monsigneur le régent, ont prins plusieurs malfaitours, tant en ladite ville comme dehors, qui par ledit capitaine, pour leur démerite et malfaçons, à cause de son office,

casirum erant, et semper fuerant, tam a parte ville quam a parte camporum, et ab utroque latere castrî, plura loca spaciosa, viridaria

ont esté pœnis et corrigiés, mais, jà soit ce que plusieurs singuliers de ladite ville aient esté appellez comme consilliers avec les gens dudit messire le capitaine et dudit révérent père à examiner lesdis malfaiteurs et à les condamner ou absoudre, il ne sera jà seen ne trouvé que lidis élus, eschevins ou habitants se soient efforciez de soy attribuer aucune juridiction ou justice, punicion ou correction de malfaiteurs, jà soit ce que ausdis eschevins appartienne le jugement des bourgeois et habitants de ledit eschevinage.

« Item, il appert clèrement que lidis révérens pères n'a cause de soy doloir ou plaindre des choses contenues en cest article, qar à tous les jugemens qui ont esté fais des malfaiteurs, li baillis dudit révérent père y a esté présent, et, en approvant ledit jugement estre bon et fait de l'autorité de tel qui de ce faire avoit pooir, lidis baillis, au vu et au sceu dudit révérent père en Dieu, et de sa volenté taiseble ou expresse, en a fait les excoptions et en a lidis révérens pères reço plusieurs profits des biens de ceulx qui estoient justiciés en la manière dessusdictie.

« Item, quant ad ce que li articles fait mencion des espaves, confiscations et estrairres, etc. — Dit et respond lidis procureurs que jà ne sera seen ne trouvé que lidis eschevins, élus et habitants en aient aucune chose recen, reteus ou appliqué, ne volu appliquer pardevers eulz; mais puet-estre que lidis messieurs li capitaines, en gardent et sonstentent le droit du roy nostre sire, et de moussigneur le regent, a voulu dire et maintenir, et encors dit et maintient que de tous ceulx qui sont eschiens en crime de lèse-majesté, les biens, les confiscations et estrairres, li doivent appartenir à cause de son office, pour les garder et convertir au profit de nos sires dessusdit; mais li a bien voulu et accordé que lidis révérens pères ait les biens de ses subgés, qui par aucune malefçon sont condampnés, si li cas n'est tels que'il aient commis crime de lèse-majesté;

et, quant est des autres non subgés dudit révérent père, qui par aucune malefçon regardent le fait de la guerre, et qui n'ont commis crime de lèse-majesté, combien qu'il soient pris en la justice dudit révérent père, lidis capitaines dit et maintient les biens meubles qui sont trouvez seur eulz, à li appartenir. Et quant aus prises des chars et charrettes et chevaux, dit lidis procureurs que tout a esté fait de l'autorité et commandement du capitaine dessusdit, et pour la nécessité de la guerre.

« Item, quant ad ce que dit lidis révérens pères que, jà soit ce que il et si prédécesseurs, archevêques de Reims, aient esté et soient en saisine et possession, etc., d'avoir la signorie, la eschevnerie, ouverture, ordonnance et garde des portes et entrées de la ville et des édifices, et cleis d'icelles, néantmoins li dessusdis capitaines, eschevins, élus et habitants de ladite ville, par leur présomption, ont appliqué les choses dessusdictes pardevers eulz, et cetera. — Respond lidis procureurs que il croit bien que en ladite ville a aucunes portes ansees dedens les mectes du ban dudit révérent père, lesquels en temps de pais il et si prédécesseurs ont acoustumé à faire clore et ouvrir à certaines heures debues et compétans, c'est à savoir au matiu et au soir, par aucune certaine persone qui avoit les cleis desdictes portes, à laquelle garde ou commissaire députez pour chascune singulière porte, lidis révérens pères soloient donuer de leur propre bourse bon salaire pour faire ledit office; mais, quant ad présent, lidis révérends pères tient qu'il face grant rémunération à un de ses varlés de tout son service, quant li li comment l'office d'ouvrir et clore l'une des portes dessusdictes, et sout de très-grant profit pécuniel pour cause des merveilleuses diverses et desraisonnables extorsions que lesdis portiers y font de jour en jour, au rebu et au sceu dudit révérent père, et li certifié par plusieurs fois des choses dessusdictes; mais, pour ce que durant le péril de ceste

seu jardina, de pertinenciâ dicti castri, clausa bonis muris, cum januis claudenibus et aperientibus cum clavibus a parte intrinseca versus

guerre, lidis révérens pères n'a voulu ne oûs entreprendre la garde desdictes portes, se ce ne fust en mettent y 1 varlet tant seulement, jà soit ce qu'il en ait assés esté requis, il a convenu de nécessité que lidis messires li capitaines y ait proveu de remède convenable, en faiseut garder lesdictes portes par grant nombre des habitans de ladicte ville bien armés, ausquels les cleis d'icelles ont esté bailliez de la volenté et consentement dudit révérent père ou de son baillif quant ad ce faire commis et député de par lui.

« Item, se aucunes des maisons desdictes portes ont esté occupées par les dessusdis capitaine, eschevins, éleus et habitans, se u'a mie esté pour leur profit singulier, ne pour les appliquer à eulz, mais pour la très-grant nécessité, intion, garde et défense de ladicte ville; c'est à savoir pour y establir gens d'armes et arbalostriers, et pour y mettre espingales, ars périlleus, arbalestes à cour et à haute piet, et autres artillerie.

« Item, il appert bien clèrement que lidis révérens pères ne entrepreist mie volontiers la garde desdictes portes; et, supposé qu'il l'eutpreist, que elles ne fussent mie bien gardées: quar, pour sommation ou requeste que lidis capitaines, éleus, eschevins et habitans li aient faites, il ne vuet avoir sesdictes portes emparées, coronées, ne mettre en estat de défense, en disant qu'il n'estoit tenu de contribuer aus fermetés de la ville par quelque manière que ce fût; mais a convenu de nécessité et pour le péril éminent, que lidis messires li capitaine les ait fait baillier et faire défensables aus communs coez et frais de la ville dessusdiète, et par le doffant dudit révérent père, quar autrement ladicte ville peüst avoir esté prise et perdue par sesdictes portes légèrement.

« Item, quant ad ce que lidis révérens pères dit que jà soit que il et ses prédécesseurs, arcevesques de Reims, aient esté et soient en saisine et possession de long temps, etc., de rompre les voies et les cham-

siez de leur ban, de ordener fossés, pons-levis, sergens ou gardes à verges, de foir és chassiers et lieux publiez, que on dit chever, de siehier estoz en terre, de mestre et establir saiseurs ou mençeurs, quant li cas le requiert, de faire exacercoer toutes autres choses, qui à vrait et haut sigarur justicier, chastellain et per de France, appartient ou pœent appartenir, seul et pour le tout, sans que aucuns autres puit en leurdicté temporalité, terroir et ban, faire ou ordiner des choses dessusdicte ou aucunes d'icelles, ou tailles, collectes, exactions, prises de charrettes ou de chevaux, diaciers, maistres de mestiers de ladicte ville, chayneus ou quelconques autres engins, ne perier murs ou rompre, ou foir chascuns sans la licence et auctorité dudit révérent père, ne que aucuns doient auzer attemperer contre les choses dessusdictez, ou aucunes d'icelles, en quelconque manière que ce soit; néantmoins lidis capitaine, éleus, eschevins et habitans ont fait et attemperé contre les choses dessusdictez, jà soit ce que en euls ne chieüe ne ne puet cheoir drois de juridiction ou justice, ne n'en soient provables, etc. — Respond lidis procurères que tout ce qui a esté fait des choses dessusdictez a esté fait par le mandement et de l'auctorité dudit mousigneur le regent, et par l'ordonnance et commandement dudit messire le capitaine, qui de ce ordiner, commander et faire faire avoit pooir et commission expresse dudit mousigneur le régent.

« Item, dit lidis procurères que, save la révérence dudit révérent père, jà soit ce que puit bien estre qu'il a pooir de establir sergens ou gardes as verges, pour cause de la juridiction qui li appartient dedens les meutes de son ban, et non ailleurs, en quelque partie que ce soit de ladicte ville, et qu'il puit donner congé en temps de foirez et de marchié, ou en autre temps convenable, de siehier estoz en terre pour ordonner hayons et samblable choses, afin de garair et sauver les denrées des marchans, ou pour

castrum, cum arboribus fructiferis, et garanna cuniculorum, et aliis commoditatibus ex jardinis provenientiibus, tanquam proprium domanium archiepiscopi et castri.....; eratque archiepiscopus solus et in solidum in saisina habendi..... dictos jardinos cum suis clausuris et utilitatibus..... absque obstaculo murorum seu alio impedimento quocunque, usque ad fossata dicti castri. Et quod dudum, tempore quo defunctus Johannes de Vienna fuerat archiepiscopus, quia dicti habitatores nisi fuerant facere edificare quandam portam pivum juxta dictum castrum, nuncupatam portam Porte Martis, ad archiepiscopi prosecutionem fuerat pronunciatum per arrestum, quod habitatores hoc facere non poterant, absque licencia archiepiscopi, et quod emendarent, et quod dicta porta non perficere, nisi ad arbitrium et dispositionem archiepiscopi; aliamque tali modo postmodum edificare fecerat, quod dicto castro prebere resistenciam non valeret. Alia quoque vice, cum dicti habitantes nisi fuissent, pretextu litterarum regiarum, edificare muros pro clausura et fortificatione dicte ville, per dictos jardinos archiepiscopi, ah utro-

autre cause juste et raisonnable; toutefois ne le poet-il faire en maniere que aucuns empeschemens soit fait aus aismens de la ville, ne des voies, ne des chaucies, ou autres lieux publiques; ne ne les porroit rompre, ne faire-y fosses, ne pous-levis, ne fourir, ou chever, ne s'ichier-y estos, ne perrier murs, ne faire autre outrage quelconque, qui peust estre prejudiciable ou dampnagieux aus aismens et profits communs de ladite ville, comme dit est. Et, suppose que il ou si predecesseurs aient fait ou se soient efforcez de faire aucune des choses dessusdicte, si a esté tout leur ouvrage defait par lesdis habitants de la ville et par leur porchas, et sont demourez en bonne saisine et possession de le faire et porchacier à le defaire, toutesfoies que li cas s'i est offert, li-queles cas s'i est offerts par plusieurs fois et bien souvent.

« Item, quant à toutes les autres choses contenues audit article. — Respond lidis procureres que elles ont este faites, comme dit est, de l'autorite dudit messire le capitaine, et de celle dudit révérent père, duquel lidis

capitaine a poir et est establi de parli, comme capitaine, pour faire et ordonner tout ce qui à office de capitaine appartient et doit appartenir, si comme il appert par ses lettres; et les a faites lidis capitaine au ven et au socu dudit révérent père et de ses gens; et par especial les tailles et collectes, et impositions, desqueles lidis articles fait mencion, ont esté faites, mises et ordonnées, pour la grigneur partie, par deliberacion, volente, conseil et consentement exprès dudit révérent père, si comme il appert par ses lettres. Et quant ad ce que li articles fait mencion des maistres des mestiers. — Respond lidis procureres que l'ordonnance ou auctorité de les mettre n'en appartient en rien audit révérent père, mais les cleit chascuns des mestiers, sans appeller-y ledit révérent père ne ses gens. Et quant ad ce que mencion est faite des saimeurs et mengeurs. — Respond lidis procureres que lidis révérens pères ne les porroit envoyer ne mettre, se ce n'estoit par le consentement et jugement des eschevins.

« Collatio fit. »

que latere castrî, versus portas Porte Martis et Renerii Buiron, hoc tamen non fuerat habitantibus permissum, et totum opus et edificium, quatenus jardini pretendebantur, archiepiscopus fecerat construi ad suam omnimodam dispositionem. Allegans preterea quod omnes porte ville in hanc archiepiscopi existentes, erant ipsius archiepiscopi, et ad ipsum pertinebant, tam in fundo quam in habitationibus et edificiis ipsarum; et in ipsis habebat solus et in solidum justiciam, pertinebantque ad ipsum claves portarum, apercioque et clausio, ingressus et exitus, omnimodaque dispositio et custodia portarum, clavium, habitaciorum, et edificiorum portarum, punicioque malefactorum et rebellium, ac utilitas emendarum....., ac institutio, destitutio, et mutatio gubernatorum, et custodum clavium, necnon et omnimoda ordinatio aliorum fortaliciorum, ponendique et tollendi harrerias et chatenas vicos transversantes, pronellos, ingenia, springallas et omnia similia, tanquam ad solum verum dominum capitis et fortalicii dicte ville..... Eratque archiepiscopus in saisina habendi dominationem..... Portemartis, cum bretecliiis seu propugnaculis, et aliis edificiis ipsius porte tanquam suis, habendique aisamentum et habitationem, claves et dominationem ipsarum, ac harreriarum, pronnellorum, omnimodamque dispositionem claudendi et aperiendi per se et gentes suas solus....., habendique justiciam cheminorum, calceyarum, extra dictam portam, versus campos, tenendique omnes dictos cheminos in gardam seu defensam, absque eo quod alius posset ibidem cavare, seu cavari facere, nisi de licencia archiepiscopi, puniendique et trahendi ad emendam in contrarium facientes; in possessione etiam tenendi temporalitatem suam omnium vicorum ville sue, presertim situs de hanc suo, in gardam et defensam, quod nullus posset cavare in cheminis, nec in locis publicis dictorum locorum et banleuce, et absque eo quod aliquis posset ibidem assidere harrerias, nec figere stipites seu palos in terra, seu quodcumque impedimentum ponere in cheminis nec locis publicis dictorum locorum, nec tocius banleuce. Et etiam in possessione habendi dominationem aperiendi et claudendi portam nuncupatam Porte-Chacre, habendi claves ipsius....., et claves harreriarum et prouellorum circa dictam portam, absque quod aliquis possit edificare seu figere in et

super calceya..... In possessione tenendi portam, turres et omne edificium porte nuucupate Porta Nova, tanquam suam, de proprio dominio suo, habendi claves, dominacionem claudendi et aperiendi, habendique introitum et exitum, ac eciam cheminum seu viam pro suo charriagio seu *charroy*, et alias, pedes et eques, habendique dominacionem pontis retroversus campos, utendique pacifice de faciendo duci per dictam portam fumos seu emendamenta in suis hereditagiis et culturis, reducendique fructus et commoditates gaugnagiorum suorum quotiens ei placuerat, habendi eciam dominacionem et mansionem edificiorum et habitacionum que erant supra dictam portam....., absque eo quod aliquis possit cavare, edificare in muris, vel edificiis, uec in via, nisi de archiepiscopi licencia. In possessione habendi usum eundi libere et redeundi per se et gentes suas, per portam Sancti Nicasii, habendi eciam dominium et iusticiam ipsius in superioritate et ressorto, et eciam custodiam, et specialiter in medijs et jate ad religiosos Sancti Niciasii pertinente, que tenebatur et tenetur a dicto archiepiscopo; utendique de hoc pacifice, et omne impedimentum tollendi. In possessione habendi certas culturas et terras tanquam suas proprias, et de proprio dominio, versus dictam portam Sancti Niciasii, veniendo ante Portam Novam, et Portam Chacre, faciendique in dictis culturis opera qualiacumque, absque eo quod aliquis possit ibidem cavare viam, seu cheminum facere.....; habendique et percipiendi fructus et commoditates in ipsis terris, et eciam commoditates herbarum magnorum fossatorum a porta Sancti Niciasii usque ad Portam Martis....., puniendique omnes per dictas culturas et terras itinerantes, vel volentes ibi facere cheminum cum carceriagio, vel eques seu pedes, capiendique et arrestandi omnia animalia in fossatis depassencia, trahendique ad emendam culpabiles seu advocantes ipsa animalia, vel ipsa animalia, tanquam spava, capiendi, advocacione cessante. Ac eciam in possessione habendi solus omnimodam jurisdictionem et dominacionem in locis situatis a rivo Molendinorum in finibus iusticie sancti Remigii, usque ad portam de Porte-à-Velle, quibus locis archiepiscopus habet terras suas, prata et jardinos.....; absque eo quod aliquis posset ibidem explectare, edificare, seu fortalitium facere. In possessione eciam tenendi dicta loca

tanquam sua propria, usque ad portas riparie, habendique fructus, herbagia..... In possessione habendi solus dominacionem aperiendi et claudendi Portam-à-Velle, habendi claves ipsius, pronellos, barre-
rias..... exercendique omnimodam justiciam per totam calceyam
intus et extra dictam portam, retinerando per dictam calceyam inter
Duos Pontes, usque ad domum nuncupatam Sancti Lazari ad homines,
et ultra..... In possessione eciam habendi solus portam de Renier-
Buiro, turres, muros, et universa edificia ipsius tanquam sua et de
proprio domanio; habendique dominacionem aperiendi et claudendi,
ac clavium instituendi et deponendi custodem seu portarium, ac eciam
habendi per retro dictam portam exitum suum, et viam seu chemi-
num communes in suis jurisdictione et justicia situatos, per quos viam
et cheminum ipse archiepiscopus et omnes alie gentes ibant, et per
dictum cheminum ibatur ad castrum et molendina sua de Nueville, et
de hoc utebatur et usum fuerat usque ad tempus impedimenti presen-
tis. Proposuisent insuper, quod in dicta villa, et tota banleuca, nullus,
excepto archiepiscopo, habebat executionem, nec altam justiciam tem-
poralem, et quod ad dictum archiepiscopum solum tanquam altum do-
minum et castellanum, ad causam dicti sui castri quod est clavis et
solum fortalicium ville reimensis, pertinebant chemini et vie publice
jurisdicio, et cognitio ipsorum, absque eo quod aliqui alii preter archie-
piscopum, gentes et officarios suos, haberent ibi aliquid videre; et, per
hoc, quecumque congregationes, hanna, seu preconisationes vel arresta,
fieri non poterant, nisi de archiepiscopi licencia, infra suam tempora-
litate territorium et bannum; et quod hec apparere poterant per usus
et per litteras et cartas regum..... Dicentes preterea, quod archiepiscopus
ad causam sue temporalitatis et parrie erat in saisina habendi
omnimodam justiciam in villa et banleuca....., specialiter in banno,
tam in dicto castro suo quam alibi. In saisina eciam exercendi solus
omnimodam superioritatem et dominacionem cum omni jure alti
justiciarii, alti baronis, et alti castellani, tenendique omnia premissa,
absque eo quod quivis alius habeat aliquid ibidem videre, seu expec-
tare....., nobis duntaxat exceptis in casibus ressorti et superioritatis,
vel aliis casibus nobis jure regio pertinentibus; quibus casibus officarii
nostri debebant, juxta regias ordinationes, litteras nostras exhibere,

cum *Committimus*, casum explectendi specificis continentes. In possessione etiam habendi et explectendi ibidem solus per se, gentes et officarios suos, omnimodam dominationem et justiciam, altam et bassam et mediam, in quibuscumque casibus, punicionemque malefactorum, capiendique omnes estraerias et espavas, et etiam instituendi quoscumque judices, servientes, et alios officarios, eosque corrigendi....., dispoendique plenarie ad liberam voluntatem, sicut altus dominus justiciarius....., tenens nobiliter terram suam sub nobis. In saisina etiam faciendi solus, quotiens expediebat, constabularios, decennarios, quinquaguaros, et similes ordinationes pro custodia et defensione populi et ville, absque eo quod dicti adversarii possent hoc facere, sine licentia archiepiscopi. In possessione etiam tenendi quod habitatores remenses, specialiter laici de banno archiepiscopi, non possent imponere aliquas taillias, subsidia, seu impositiones, in vel super ipsos, sine dicta licentia. In possessione etiam concedendi super hoc licentiam, quando sibi bonum videbatur, sub certis modo et forma, habendique solus coercionem et compulsionem solutionis et exactionis ipsarum taillarum, ac etiam exercendi omnimodam dominationem et justiciam, ac omne factum pertinens ad communitatem; nec dicti adversarii possent, absque dicta licentia, facere aliquam compulsionem, coercionem, captionem, vel aliud simile explectum; nec uti aliquo facto communitatis, sigilli et arche communis, et banni faciendi, congregationes, vel sonum campane; habendi vel exercendi portacionem armorum, faciendi edifica, nec turres propugnabiles, nec habendi claves, nec dominationem ipsarum, nec habendi nec utendi aliquo proprio jure pertinente ad communitatem. In possessione etiam tenendi et manutendi scabinos et habitatores banni tanquam personas singulares, vel saltem non habentes corpus, communitatem, nec collegium, et absque eo quod scabini, vel alii adversarii archiepiscopi et procuratoris nostri, possent facere, habere, vel exercere aliquam potestatem vel dominationem, ponendi vel tenendi aliquid quod pertineret ad fortalitium seu fortificationem, et absque eo quod habeant aliquam potestatem vel jurisdictionem gubernationis ville, vel domum seu redditus proprios, vel aliud quod posset cadere in communi seu communitate; et quod omnia premissa pertinebant ad ipsum archiepiscopum solum, ac etiam po-

testas concedendi dictis adversariis licentiam super premissis, et quod sine ipsa licencia non poterant facere aliqua facta que tangerent communitem et assambleyam, seu congregationem; et archiepiscopus premissis possessionibus... usus fuerat per se, et predecessores suos, ipsasque continuaverat pacifice, palam et publice, videntibus et scientibus adversariis, per decem, viginti, quadraginta, sexaginta, centum annos, et amplius.....; et si unquam impedimentum fuerat appositum, tamen postea ad utilitatem archiepiscoporum amotum remanserat, usque ad tempus impimenti presentis. Dicentibus preterea archiepiscopo et procuratore nostro, quod licet adversarii omnia premissa scirent esse vera, cupientes tamen a longuo tempore, presertim scabini et nonnulli alii majores de habitantibus, se eximere ab omni subjectione et obedientia, tam erga nos dominum superiorem, quam erga archiepiscopum dominum immediatum, gubernationemque et dominationem ville et populi sibi fallaciter usurpare, arbitantes post conflictum pictavensem, turbatis regni nostri negociis, rigorem justicie non vigere, tempusque fore tunc opportunum ad ipsorum dolosum et infidele propositum exequendum, nisi fuerant pluribus verbis et relationibus falsis, simulatis, et dolosis, populum communem ville remensis seducere, et ad diffidenciam, odium, malenvolenciam, contra archiepiscopum, mendaciis et exquisitis fallaciis, incitare; qua seductione mediante, plures excessus, rebelliones et inobedientias, pluraque enormia crimina seu delicta, contra archiepiscopum commiserant, et nedum in dampnum, vituperium et grande periculum persone, bonorum, jurium, nobilitatum et status archiepiscopi paris Francie, verum etiam in magnum prejudicium, contemptum nostri. Et primo auditis rumoribus de dicto conflictu pictavensi, ad vicarios dicti archiepiscopi tunc in laudunensi diocesi visitantis accedentes, premissis quibusdam fictis verbis de suspectione, periculo, et mala custodia dicti castri Porte Martis, postea cum armata multitudine tantum terrorem dictis vicariis incusserant, quod justo metu castro ipsis aperto, nichilque suspectum reperientes, ipsum nichilominus castrum, ac ejus custodiam, invitis vicariis, occupaverant, clavibus gentibus ipsius archiepiscopi violenter amotis; posteaque ipso archiepiscopo reverso, et castro pacifice sibi dimisso, adversarii seu eorum aliqui, in crastinum, videlicet die beati Michaelis,

anno quinquagesimo sexto, multa verba diffamatoria et falsa de archiepiscopo in populo seminaverant et publicaverant, seminarioque dolose procuraverant, quibus ipsum archiepiscopum, et aliquos propinquos generis sui nimium favorabiles regi Anglie, et ipsum infra villam remensem introducturos, menciebantur, dictoque populo hujusmodi verbis mendacibus per plures turbas particulares seducto, statim cum magna multitudine armatorum dictum castrum irruperant, quorum aliqui, videlicet Theobaldus La Barbe, Albericus Gramaire, Aperteletus, et nonnulli armati ipsos sequentes, ad archiepiscopum in oratorio suo existentem, divinaque misteria celebrare volentem, accedentes, sibi diverant quod ipsum et gentes suas oportebat incontinenti, castro omnino ipsis dimisso, ad palacium suum accedere; et licet archiepiscopus multis justas causas et excusationes, eis opponeret, pluribusque verbis et tractatibus prolocutis, vix ab eis obtinuerat spatium prandendi, panemque qui pro prandio archiepiscopi afferebatur plures dictorum adversariorum, in curia dicti castri, ignominiose et cum opprobriosis cominiis [*sic conviciis?*] ad terram jecerant et sparserant, clavesque et custodiam portarum castri violenter usurpaverant, et finaliter archiepiscopum, justis metus et terroris necessitate compulsus, opportuerat castrum dimittere, et per medium populi armati sevicitis, nichil tamen quasi miraculose in archiepiscopi personam attemptantis, accedere ad palacium suum. Postea per quatuor dies, vel circiter, die quadam processionis solemnissimae, majores et plures alii de adversariis ad archiepiscopum in ecclesia remensi venientes, dictamque offensam recognoscentes, et super hoc penitentes et emendantes eidem archiepiscopo, flexis genibus, cum restitutione clavium indulgentiam et veniam pecierant de premissis, ipsisque archiepiscopus indulserat, seu remiserat, duntaxat malivolenciam et rancorem. Et licet postmodum archiepiscopus prefatis habitatoribus remensibus, ad eorum requestam, bonos et ydoneos capitaneos, videlicet Trasse de Cruce, et postea Balduinum de Bova milites, deputasset, statim tamen, cum aliquae commociones imminere perpenderant, dictos capitaneos, et praesertim dictum de Bova, plures abjecerant; premissisque non contenti, audita commocione populari contra nobiles, elegerant de se ipsis, auctoritate propria, certos capitaneos seu gubernatores, regimen et dispositionem

ville temere et dampnabiliter usurpando; malisque pejora cumulantes, pluribus dolosis machinationibus, et exemplo pernicioso populorum tunc [in diversis?] regni partibus nobiles persequancium, populum communem ville remensis, nedum ad abjiciendum dominacionem et regimen cujuscumque persone nobilis animaverant et seduxerant, verum etiam ipsum incitayerant contra salutem persone archiepiscopi; cumque hujusmodi perversa voluntas, seu conspiratio, per aliquos fide dignos archiepiscopi fidos amicos, sibi relate fuissent, pluribusque perspicuis indicis archiepiscopus, ac per aliquos de gentibus seu servitoribus suis certioratus fuisset, de dictis terribilibus sibi relatis, et de commocione populi universaliter et subito per totam villam ad arma tunc currentis, idem archiepiscopus cum aliquibus suis officariis, cum quanta potuerat festinatione equum ascendens, vix satis tempestive, per dictam portam de Porte Mars, ob salutem vite et corporis, villam remensem egressus fuerat, jamque repererat ad dictam portam nonnullos, paucos tamen, de dictis adversariis armatos, ceteris ipsos insequentibus, qui archiepiscopum ante ipsius exitum crediderant, et nisi fuerant, prevenire. Cumque post archiepiscopi recessum, adversarii regimen, ordinacionem, et omnimodam dispositionem gubernaculis et custodie ville et portarum, et etiam castri, iterum omnino et absolute sibi applicantes, omnia pro libito disponerent, et audita postmodum subjectione et castigatione dictorum popularium, miserant litteras et nuncios cum verbis blandis ad archiepiscopum, tam apud Mouzou, quam apud Sept Saulx penitenciam de pro preteritis, et obedienciam pro futuris se velle facere simulantes; posteaque aliis nunciis seu legatis tam personis ecclesiasticis quam aliis de majoribus et potencioribus dicte ville ad ipsum archiepiscopum in castro suo de Sept Saulx iterato missis, ad finem quod Remis personaliter accedere vellet, pluribusque tractatibus habitis, archiepiscopus ordinaverat dilectum et fidelem militem et consiliarium nostrum Galterum de Castellione, capitaneum prefatis Remensibus, de eorum consensu, mediantibus pluribus certis promissionibus et juramentis, a dictis nunciis vel legatis corporaliter archiepiscopo tam prestitis, quam promissis prestari per aliquos de villa, et postea etiam in plena habitatorum generali congregacione factis et prestitis, de et super vera et debita subjectione de cetero archiepiscopo prestanda, et de

cessando et non amplius faciendo murmuraciones contra ipsum, seu gentes suas, nec requirendo prosterni pontes posteriores castrî, nec requirendo claves, nec portarum ville, nec aliquid attemptando contra personam et jura archiepiscopi.....; tandem, ad habitatorum multiplicem instantiam, archiepiscopus ad castrum suum reversus fuerat, per ipsos in magna apparancia reverencie receptus, promittentes iterato subjectionem juratam et promissas inviolabiliter servare.....; quibus non obstantibus, pendente adventu Galteri de Castellione, predicti adversarii defensores, contra dicta promissa et jurata cito venientes, iterato requisierant archiepiscopum, ut alias fecerant, quod rumpi faceret dictos pontes posteriores sui castrî; et quia hoc facere pluribus justis causis recusaverat, tantam ex hoc commotionem et sedicionem in populo fecerant, quod finaliter deliberarent rumpere de facto dictos pontes retro castrum, et obstruere exitum posteriorem castrî; qua deliberatione audita archiepiscopus ad occurrendum executioni, mandaverat comitem de Breine, consanguineum suum, cum quinquaginta pugnantibus duntaxat; in cujus adventu vel ingressu infra castrum, prius tamen sufficienter per archiepiscopum et per aliquas gentes dicti comitis prefatis Remensis, ne propter hoc turbarentur, certificato quod comes nullum malum volebat Remensibus, sed veniebat duntaxat causa videndi consanguineum suum, nichilominus scabini et electi adeo terruerant et commoverant populum contra archiepiscopum, et alios in castro existentes, quod facto per totam villam clamore terribili: « Ad arma! ad arma! contra proditores in castro existentes, » pulsataque campana in ecclesia Sancti Symphoriani, plures turbe populi armati, cum ballistis et artilleria convenerant adversus castrum, magnoque tumultu interveniente, tandem dictus Galterius de Castellione, qui ea die Remis advenerat, nonnullique alii canonici et burgenses, pro pacificanda commotione, in castrum ingressi, cum archiepiscopo et comite de Breine loquuti, et postea cum aliis de villa a dicto tumultu sedatis, mediantque certo tractatu habito ipsa die et sequentibus inter partes, omnes abbates ville, octo vel decem canonici, scabini, electi, ac certus numerus de quolibet banno remensi, juxta ordinacionem per dictum tractatum concordatam, moverant, seu iter arripuerant, certa die ad hoc assi-

gnata a congregatione populi tunc propter hoc in platea Mercati facta, venientesque ad dictum castrum archiepiscopo emendaverant pro maleficiis predictis, ad omnimodam voluntatem archiepiscopi, hujusmodi offensas, adjectis tamen [ex parte dicti archiepiscopi ?] certis, condicionibus et modificationibus; per que dicebant archiepiscopus et procurator noster clare apparere adversarios iuiquo proposito, et intencione perversa, delicta, conspiraciones, usurpaciones et rebelliones commisisse, contra personam, statum, dignitatem et jura archiepiscopi. Dicebant insuper, quod statim post dictam emendam, archiepiscopus, ad requestam abbatum, canonicorum, et aliorum, instituerat Galtberum dē Castellione capitaneum in villa, consencientibus ad hoc canonicis presentibus pro capitulo, ac eciam abbatibus Sancti Remigii et Sancti Nichasii pro bannis suis, receperatque archiepiscopus iuramentum a Galthero quod bene et fideliter se gereret in officio capitanci, ad honorem et utilitatem regni, carissimi primogeniti nostri, regnum in nostra absencia tunc regentis, ac archiepiscopi, aliorumque habitancium, et quod ipsorum dominia, jura, et nobilitates, non impediret, nec super hoc prestaret consilium, auxilium nec auctoritatem, ymo pro viribus ea observaret, et observari juraret; et post incontinenti, prefati abbates, canonici, et alii, omnia premissa jurata et conventa, cum dictis modificacionibus, et reservacionibus, remissionem dictarum offensarum concernentibus, tulerant populo congregacionis predicte, qui populus ibidem congregatus, faciens maiorem et sauiorem partem ville, premissa relata vohierat et concordaverat, confitendo et reddendo se culpabiles de inobedienciis et aliis maleficiis predictis; et Galtherus, causa et titulo creacionis et constitucionis predicte, et de consensu predictorum, acceptaverat, exercuerat, et continuaverat dictum officium capitanei, virtute potestatis tunc sibi attribuite, fueratque per hoc bene provisum custodie et defensionis ville; nec fuerat necessarium providendi de alio capiteano, nec quod Galtherus, habens ex dictis institucione et consensu sufficientem potestatem in omni parte et iurisdicione, ac super omnem populum ville remensis, exerceret alio titulo officium capitaneatus; nec dictum titulum ab alio recipere, mutare nec intervertere, debuerat, in prejudicium archiepiscopi, nisi prius ipsum certificasset, aut in ejus manibus officium dimisisset. Dicentes insuper, quod

sicet Galtherus dicto officio se onerasset, prefati tamen scabini, et electi, semper nitentes exequi suum perversum propositum dominandi, magis dictum Galtherum regebat, quam ab eo regerentur, et omnia que mentibus suis concipiebant agenda, particularibus et secretis deliberacionibus ignorante capitaneo machinantes, sibi postea referebant, concludentes ea necessario fieri oportere; et capitaneus eorum opinionibus resistere et contradicere non valens nec audens, cum ipsa uxor et familiares in villa domicilium tunc foverent inter ipsos, necessitate compulsus, concedebat vel dissimulabat, et paciebatur fieri quod volebant; violentesque adversarii se sic effectualiter dominari, moleste gerentes obedienciam et emendam per eos prestitas archiepiscopo, volentesque, ut alias nisi fuerant, castrum includere, et fortalicia contra ipsum construere, certa ingenia erexerant adversus castrum, posteaque magnam chatenarum quantitatem per eos, auctoritate propria, et inscio archiepiscopo, fabricata, licet postea archiepiscopus, ad eorum petitionem sibi factam de licencia concedenda super afixione chatenarum, baillivum suum deputasset ut afixioni presens esset, unicam tamen chatenam in baillivi presencia, ceteras omnes, eo spreto et absente, afixerant, contra modum licencie per archiepiscopum presteite; chatenamque secundam in certo vico prope introitum dicti castri, ad ipsum introitum et exitum impediendum, aliasque chatenas, tam ad muros archiepiscopalis palacii affigendo, quam in aliis locis posuerant, etiam sine auctoritate capitanei. Verum cum postmodum, in quadagesima anni quinquagesimi octavi, dilecto et fideli consiliario nostro comite Rouciaci tunc per inimicos nostros capto, adversarii perpenderent archiepiscopum ipsius comitis Rouciaci, ac comitis de Breine fratris sui, potencia et auxilio non posse juvari, verentes etiam archiepiscopi indignacionem incurrisse, quia cum ipso, et Galthero, pluribusque aliis ad succurrendum comitem Rouciaci ante ipsius captiorem ire recusaverant, licet hoc facere promississent, premissis excessibus non contenti, tractaverant et proloqui fuerant de habendo in manu sua castrum Porte Martis per quamcunque viam, etiam violenter, si archiepiscopus sponte nollet assentire; quibus cognitis, archiepiscopus, consideratis multis, et presertim ne periculosa discordia inter ipsum et adversarios, inimicos nostris tunc in patria prevalentibus, aliquod avantagium, nobisque ac

ville parare posset irreparabile detrimentum, abbatibus, nonnullis canonicis, scabinis, et quibusdam aliis de majoribus, certa die ad se mandatis, significaverat se velle prefatorum condescendere voluntati, et ad suum accedere palacium, ibidem moraturus, ipsisque etiam dimittere et tradere custodiam castri, mediantibus tamen pluribus condicionibus, retencionibus, et modificationibus, per archiepiscopum in cedula tum traditis, per dictos de villa accordandis; quibus postea, alia die, populo remensi, in plena generali congregatione, per prefatos abbates et alios, relatis et lectis, et per dictam congregationem approbatis, et observari promissis, capitaneus et ejus socii pro custodia castri, per archiepiscopum ad nominacionem illorum de villa instituti, juraverant sollemniter archiepiscopo omnes articulos dictarum condicionum, retencionum et modificacionum accordatarum, se inviolabiliter observaturos. Et archiepiscopus postmodum dimisso dicto castro cum paucis de servitoribus suis ibidem, juxta dicta conventa secesserat ad palacium; et hiis non obstantibus, dicti de villa, seu custodes castri, infra tres septimanas ejecerant, seu exire fecerant, plures de dictis servitoribus seu officariis archiepiscopi, nec recipere voluerant prisionarios suos, contra dicta jurata. Proponabant etiam archiepiscopus et procurator noster, quod prefati de villa dominacionem per eos usurpatam prorogantes, contra expressam voluntatem archiepiscopi, rumpi fecerant pontes portarum de Renier-Buiron, Porte Nove, ac Sancti Niclasii, ipsas portas obstruxerant, et in Porta Martis plura nova opera construi fecerant, barrieras et pronellos ad dictas portas, ac etiam, in viis et calceis ad archiepiscopum pertinentibus posuerant, claves et custodias portarum occupaverant, deputaverantque custodes, ejectis custodibus per archiepiscopum deputatis, herbasque et herbagia fossatorum..... sibi applicaverant.....; postmodumque dicti de villa destruxerant funditus muros jardinatorum ad archiepiscopum..... pertinencium..... ipsisque jardinis per eos dissipatis et extirpatis, congregaverant ibidem magnam quantitatem materie et apparamenti pro operando et edificando contra prohibitionem archiepiscopi sepius eis factam, posteaque in archiepiscopi contemptum edificaverant per medios jardinos, undique circa castrum, versus villam, magnos et fortes muros, altiores

in triplo, et spissiores in duplo, quod essent alii muri ville, ipsos muros in tali dispositione construentes, quod excluderent castrum de villa, nec posset aliquis ire vel redire de castro ad villam, vel e contra, quia deberet ipsum transire per inter duos muros, et per viam sic angustam, quod nedum ab utroque latere cum lancea, vel aliquo simili, manualiter percuti per foramina seu archerias utique [*sic*, utrinque?] in ipsis muris industriose contra transeuntes dispositas, verum etiam per existentes super ipsos muros posset lapidibus obrui, cum crenellis murorum directe contra castrum crevisse, ac etiam in capitibus seu finibus murorum, supra duas alas muri in castri fossatis existentes, duas grandes et altas turres extruxerant, eminebant turribus castri, ex quibus aperte videtur per totum castrum, nec posset aliquis incedere tute per curiam seu *le baille* ipsius castri, quin posset oculate percuti, jactu et tractu de turribus; in aliis vero finibus seu capitibus murorum, versus villam, et contra castrum, duas alias grossas turres gemellas, et unum pontem levabilem inceperant construere, que tamen tempore recursus nostri de Anglia remanserant imperfecte; dictaque fortalicia in castri emulationem fabricata....., in multo majori fortitudine construxerant, quam alia quecumque in qualibet parte ville; nec tamen hoc eis suffecerat, verum etiam a parte camporum retro castrum, magna fossata duplicia tali dispositione fecerant, quod non potest haberi exitus de castro ad campos, nisi cum dangerio seu voluntate existancium in Porta Martis cujus dominationem occupaverant; in quorum fossatorum executione, viam publicam de jurisdictione archiepiscopi existentem, et quandam speciosam et devotam capellam, cum quodam cimiterio corporibus inhumatis fonditus inhumaniter destruxerant, etiam post discessum regis Anglie ab obsidione remensi, et pactum inter nos et ipsum publicatum; clarumque erat cuilibet intuenti, quod dictum castrum, usque ad dictum impedimentum tam nobile, erat ad miserabilem servitutem redactum undique, ad instar non castri, sed potius carceris, arcta conclusione subactum; maximamque quantitatem pecunie in dictis superfluis, ymo reprobis, fortaliciis consumpserant, multis aliis magis necessariis pretermisiss. Et insuper regimen cujuscumque superioris vilipendentes et blasphemantes, usurpaverant et in se assumpserant gubernacionem et

ordinacionem omnium agendorum circa justicie et jurisdictionis exercitium, ac factum et dispositionem guerrarum, instituentes et ordinantes magnum, generale et secretum concilium, ac alios, tanquam jure ordinario de omnibus causis civilibus et criminalibus cognoscentes, magistros requestarum hospicii, thesaurarios camere, et magistros compotorum; statuentes etiam dictos electos vocari dominos, vocabanturque domini remenses, sub quorum regimine dictus Gualtherus de Chastillon capitaneus remaneret, ordinantes etiam alios quatuor particulares capitaneos, servientes, et alios officarios, taillias, impositiones, ac omnimodas exactiones in articulis..... declaratas; ex quibus extorcionibus excessive ditati, parati erant, et de hoc se jactabant, contra quemcumque litigare. Pretereaque durante obsidione Rouciaci, honori et statui archiepiscopi quam plurimum derogare nisi fuerant, et quantum in se erat detraxerant; nitentes etiam periculosas inimicicias carissimi consanguinei nostri comitis Flandrie, et quorundam aliorum magnatum, contra archiepiscopum suscitare [*sic*, suscitare?]...... Et quia dicti adversarii ex parte archiepiscopi amicabiliter et sufficienter summati de forefactis ei emandandis, presumptuose recusaverant, dicentes se nichil forefecisse, idem archiepiscopus, obtentis a nobis litteris tam super restitutione lapsus temporis, quam super novitate....., virtute litterarum [predictarum] Petrus Bonost [*sic* Burnoust?], hostiarius parlamenti, ad requestam archiepiscopi scabinos, et alios adversarios, coram se super locis contenciosis, et postea in causa opposicionis per eos super premissis facte, comparituros in curia nostra adjornaverat ad certos dies, litteras sufficienter ac infra tempus debitum exequendo; quibus diebus assignatis, tam coram dicto hostiario, quam in curia, adversarii nisi fuerant comparere et se fundare per plures procuratores, et procuratoria invalida, et non admittenda; primo videlicet, J. de Roucy, et P. de Restel, per duo procuratoria sub sigillo ecclesiastico officialis remensis, que per usum generalem, et stilum curie laycalis, non erant admittenda; ac etiam Balduynus de Maseriis, procurator Johannis Pasquart, et plurium aliorum, quorum nomina penes curiam sunt registrata, nisus fuerat se fundare, virtute duorum procuratoriorum passatorum coram certo capellano ecclesie remensis, et sigillatorum sigillo senescalie ejusdem

ecclesie, modo et forma quibus omnes alie littere et convenciones, jurisdictionem ecclesiasticam, et curiam spirituales dumtaxat capituli remensis, concernentes, passabantur, debuissentque dicta procuratoria passari, seu auctorisari et sigillari, per baillivum dicti capituli, regentem jurisdictionem et curiam temporalem; propter quod, ac etiam quia..... dicti non obtinuerant super hoc licenciam nec auctoritatem a dominis suis, dicta procuratoria non valebant. Preterea J. Burdin, et plures alii....., nisi fuerant se fundare per procuratorium sigillo abbatis Saucti Remigii sigillatum, nedum absque auctoritate conventus, verum etiam absque auctoritate baillivi et aliorum officiariorum per dictos abbatem et conventum communiter institutorum ad gubernandum ipsorum jurisdictionem et curiam temporalem, coram quibus debebant passari..... Preterea scabini, tam pro se, quam pro burgensibus,..... nisi fuerant se fundare virtute cujusdam procuratorii sigillati quodam sigillo quod pretendebant habere, quod non erat autenticum, ymo privatum, vel potius non sigillum censi debebat, cum ipsi scabini essent et reputari deberent singulares et privati, non habentes archam communem, nec sigillum; et si nisi fuerant usurpare, non eis prodesse, sed potius obesse debebat, et erant puniendi, cum a predecessoribus archiepiscopi dictus scabinatus qualis erat sub certis, limitatis, et expressis, modo et forma, fuisset creatus, ultra cujus creationis metas non debuerant..... jura scabinatus prorogare.....; dicti etiam scabini nichil habebant in bonis communibus, propter quod etiam dictum procuratorium non valebat, carens debita et necessaria submissione et ypotheca bonorum. Insuper magna multitudo burgensium et habitatorum remensium, videlicet Thomas le Large et alii quorum etiam nomina inscripta sunt in registris curie nisi fuerant fundari per plura procuratoria invalida multiplici ratione, cum prenominati constituentes, justiciabiles [et] subditi omnimode jurisdictioni archiepiscopi, absque licencia et auctoritate ipsius et baillivi sui se congregassent, et premissa procuratoria accordassent, quod sine licencia facere non poterant dictaque procuratoria passaverant coram personis privatis, videlicet dictis scabinis nullam ad hoc habentibus potestatem nec sigillum autenticum, saltem executorium..... Propter quas fundaciones invalidas, archiepiscopus et procurator noster asseriebant debere concedi eis defectum,

et utilitatem inconsequentem, contra adversarios, ob minus sufficientem comparacionem, tam coram dicto hostiario, quam in curia; et posito quod adversarii fuissent sufficienter fundati, non erant tamen admittendi ad proponendum et manutendum saisinas jurium et nobilitatum domini....., cum essent persone singulares, de diversis dominiis et jurisdictionibus, non habentes simul corpus, collegium, vel communitatem; nec ipsis prodesse poterat scabinatus banni, cum scabinatus ultra metas sue christianitatis..... extendi non valeret; posito etiam quod scabini aliquod haberent collegium sive corpus, non tamen potuerant fundare pro illis qui de ipso banno non erant....., infra quod bannum duntaxat vigere poterat auctoritas scabinatus; de consuetudine etiam et usu regni Francie, patriarumque Viromendui et Campanie, tales privati et singulares non erant capaces dictarum nobilitatum, jurium, nec ad hoc admittendi..... Quare petebant archiepiscopus et procurator noster pronuntiari quod persone superius nominate, et inferius nominande....., minus sufficienter comparuissent..... coram curia, tam in causa novitatis, quam in causa oppositionis....., et quod ex dictis defectibus, tam uno, quam alio, vel ambobus simul, talis adjudicaretur utilitas quod archiepiscopus remaneret in saisina exercendi omnimodam jurisdictionem....., tenendi suum castrum Porte Martis cum jardinis, etc., etc....., tollendi quaecumque impedimenta....., instituendi et destituendi solus in territorio et banno suo servientes ad virgam, et gardas, saisinatores et comestores....., absque eo quod quivis alius possit levare taillias, seu facere prisias quadrigarum vel equorum, instituere decemnarios, vel artisorum magistros....., erigere vel statuere campanam communem, seu *bancloque*.....; et quod impedimenta super premissis, per adversarios, vel eorum aliquos, salvam nostram gardiam infringendo, apposita, per eorum oppositionem torsonneriam turbando archiepiscopum in sua saisina, attenta gracia predicta super lapsu temporis, tollerentur, et adversarii compellerentur cessare ab iis impedimentis.....; ipsorum opposicio pronunciaretur torsonneria, et ab ea caderent... .., manusque nostra levaretur ad utilitatem archiepiscopi....; et quilibet ipsorum condemnarentur ad faciendam archiepiscopo emendam honorabilem....., ad ponendum in ecclesia remensi, vel in porta dicti castri,

vel alibi, imagines aurcas, vel argenteas, seu sculptas in lapide, ad perpetuam memoriam emende, pro rebellionibus et aliis delictis, et quod declararetur scabinos..... incurrissc crimen perjurii erga archiepiscopum, ac forefecisse tale jus scabinatus quale habebant, ipsosque perpetuo privarentur, condemnarentur eciam ad reintegrandum salvam gardiam nostram de bonis archiepiscopi per eos captis, et compellerentur ad solvendum archiepiscopo, nomine emende, summam quinquagiuta millium librarum, et erga nös condemnarentur..... in summam centum mille librarum, pro emenda.....; et in casu quod dictus defectus non concederentur, vel utilitates non adjudicaretur, quod pronunciaretur omnes adversarios non debere admitti ad manutenendum saisinas quas proponere nitebantur, et quod non admitterentur ad manutenendum oppositionem factam per eos contra saisinam archiepiscopi, tanquam persone tales in quibus hujusmodi saisine non poterant residere.....; pronunciaretur eciam ipsos non admittendos ad petendum advoamentum vel garandum procuratoris nostri, dicti Galteri de Chastillon, vel alterius cujuscumque, et per consequens archiepiscopus teneretur in dictis saisinis....; singulares eciam persone condemnarentur erga nos in corporibus et bonis, vel criminaliter, juxta criminum exigenciam, punientur, seu civiliter et pecunialiter, prout curia ordinaret; et maxime Theobaldus la Barbe, J. Laubijois, Thomas le Poix, Th. Mesgret, Aperteletus, Colardus Clerici, Albericus Gramaire, J. Vieillard, Theob. Franqueit, Petrus de Cathalauno, Jesson la Barbe, J. de Cathalauno, Gilletus Aquarin, Garinus Cochiceti, Thomas Aquarin, Richardus Regis, Oudardus Libroiz, Garinus Regis, Thomas le Large dictus *le Roy-Frouart*, J. Castellani, J. Leurier, J. Pasquart, Petrus de Bezannes, Adnetus Triquesel et Bernardus de Courlondon..... detinerenturque prisionarii, et absque processu ordinario veritas ex oribus ipsorum extorqueretur, prout culpabiles reperirentur, per informacionem super delictis, vel saltem quod tenerentur personaliter comparere et respondere articulis; pronunciaretur eciam quod procurator noster non reciperet adjuvamentum, garandiam nec defensionem ipsorum super aliquibus per ipsos propositis, nec ponerentur extra processum, nec cum ipsis dictus procurator noster adjungeretur, sed contra ipsos

cum dicto archiepiscopo remaneret adjunetus.....; protestato per archiepiscopum quod ad finem saisine solummodo, ac quod non animo injuriandi, sed ad sue cause conservacionem duntaxat premissa proponebat..... Requirebant insuper archiepiscopus et procurator noster, quod..... si aliqui de adversariis, lite pendente, morerentur, ob hoc processus non supersederet....., et ipse processus sine fine duraret.

Scabinis et aliis habitantibus in contrarium proponentibus, et dictis, quod semper boni et fideles nobis et corone Francie extiterant....., et dicti habitantes bonam diligenciam apposuerant pro custodia ville et patrie circumvicine....., et bene gentibus nostris et capitaneis in hiis obedierant; archiepiscopus multum gaudere deberet....., quod in dicta villa habitantes semper de meliore quo potuerant fecerant, se et bona sua pro honore nostro, et ipsorum defensione, largiter exponendo; nichilominus archiepiscopus omnia per ipsos oportuna et fideli intentione facta, nisus erat eis ad maliciam retorquere, et quamvis archiepiscopus nisus fuisset habitantes multum blasphemare, nichilominus principaliter dolebat de fortalicis..... factis per nos, seu gentes nostras, pro honore regni, et defensione nobilis ecclesie et ville remensis; et tamen certum et notorium est, nec homo vivens deberet audiri ad proponendum contrarium, quod ad nos, qui regnum nostrum ptre a Deo sine alio superiore tenemus, solos et in solidum super omnes alios pertinet protectio regni nostri....., modus eciam resistendi, et ordinatio guerrandi;..... ad nos eciam per consequens pertinet constructio fortaliorum in nostro regno solos, nec liceret alicui subdito nostro de novo edificare castrum sine nostra speciali permissione, quoniam aliter possent sequi multa inconveniencia et rebelliones; et pro juris regii in hac parte meliore fundacione, certum est quod de jure genium, ex quo bella et captivitates sunt orte, per populum, civitates, castra et alia fortalicia, pro obviando et resistendo maliciis predonum et bellaneium fuerunt ordinate, fuitque postmodum potestas genium, ex eorum ordinatione et assensu, pro meliore regimine reipublice in principem seu imperatorem translata, ad quem solum pertinuit defensio populi, ordinacio guerre et fortaliorum, pro ipsius populi tuicione necessariorum, et per consequens predicta pertinent ad nos qui omnia jura imperatoris habemus in regno nostro, quod solum a Deo, ut dictum

est, tenemus, alium superiorem in temporalitate non cognoscendo. Dicebant eciam quod si ad nos pertinet tuicio populi, et ordinacio fortalicioꝝ, forciori racione ista ad nos pertinent tempore guerre, et potissime quando guerra est nostra in capite, et cum aliquis nobis de regno et de jure corone nostris iuitur facere guerram, et per potenciam armorum nos de predictis privare; et dicere quod ista pertinent ad alium quam ad nos, esset absurdissimum, quoniam si hoc esset verum, per sequelam esset in potestate alterius submittendi villas..... regni nostri potestati inimicorum, et per hoc posset patrie status et honor noster annihilari. Insuper ista jura sunt jura regie superioritatis, nec a persona nostra possunt abdicari per usum, possessionem, coucessionem vel privilegium, maxime cum in privilegio de dictis juribus non fiat expressa mencio; et supposito quod in dicto privilegio de juribus antedictis fieret mencio expressa, nichilominus de potencia ordinata, de qua nos..... volumus semper uti, jura dicta non possunt ad alium pertinere, cum sunt jura regalia, et a persona nostra inseparabilia, nec eciam in personam archiepiscopi, vel alterius subditi nostri, ad causam sue jurisdictionis possunt cadere, cum non sunt jura cadencia in jurisdictiones, sed sunt jura superioritatis in personam principis resplencia..... Et si omni tempore..... ad nos spectat tuicio populi et regni, et ordinacio guerre....., maxime ordinacio et fortalicia civitatum, et bonarum villarum, in quibus gentes armorum recipi, et alii nostri subditi salvari, ad nos pertinent; et potissime civitatis remensis, in qua est sancta ampola de qua inungimur, in eadem eciam coronam et alia signa regis, in adventu nostro accepimus, et ibidem predecessores nostri assumere predicta consueverunt; et si aliquis vellet contendere in jure corone nostre, in dicta villa primitus se traheret, pro insignis regis ibidem capiendis. Insuper predicta civitas in liminibus regni, scilicet versus Lotharingam et Alemaniam est situata, idcirco intra ceteras civitates regni debet esse fortis, et in statu defensionis per nos ordinata, maxime quoniam fortificationes hujusmodi fiunt pro utilitate publica, et sumptu publico, que omnia auctoritate nostra tanquam superiore sunt facienda..... Preterea dicebant prefati habitantes quod licet jure communi ad nos spectet tuicio..... fortificacio seu ordinacio fortalicioꝝ regui nostri, et maxime civi-

tatis remensis, ut est dictum, cum etiam eramus in possessione fortificandi dictam villam soli et in solidum, per nos, vel commissarios nostros;.... nec archiepiscopus qui tenet a nobis temporalitatem suam....., ad allegandum seu manutenendum saisinam contrariam non deberet recipi, quoniam illud est attemptare contra majestatem nostram, qui sumus quoad hoc sui creatores; et supposito quod in villa archiepiscopus habeat plura et pulchra jura in banno, nichilominus sunt alii domini qui habent omnimodam jurisdictionem, decanus et capitulum, abbas Sancti Remigii in eorum bannis, nec sunt in aliquo in temporalitate archiepiscopo subditi, ymo sunt ejus vicini dumtaxat. Insuper prefati decanus et capitulum in banno archiepiscopi habent plures burgenses, et alios hospites, qui in nullo sunt archiepiscopo subditi; et cum fortalicium ville sit unicum et continuum, omnia banna claudens, et in bannis aliorum dominorum ad nos spectet fortificacio, impositio capitanei, et cetera faciendi necessaria ad guerram....., nec domini bannorum dicant contrarium, per consequens diceudum est quod in banno archiepiscopi ista ad nos spectant, cum nobilius ad se trahat innobilius, nec ista possunt ad archiepiscopum pertinere, cum non sit dominus ville, quin imo nec tercie partis; et sic qui non sunt sibi subditi, in nullo sibi obedirent, et ita per discordiam que inter ipsos posset esse, villa de facili posset perdi..... Preterea proponebant quod scabini¹ quolibet annò, in die Cinerum

¹ Voici ce que dit Roy en *Mémoires*, p. 124, de l'élection des eschevins, qui au xvi^e siècle n'étoit à très-peu de chose près (voir *Arch. légis.*, t. III, p. 1), ce qu'elle avoit été dès le xiv^e :

« La forme de procéder à l'élection desdicts eschevins est bien à noter, par laquelle il apparoit notoirement du droit patrimonial des habitants de Reims, touchant ledict eschevinage, en ce que en l'assemblée quy se fait le premier jour de Carême, en la maison du Temple, les habitants bourgeois d'iceluy eschevinage, demeurant sur le ban de l'archevesque, ont acoustumé de se trouver audict lieu, à six heures au matin, sans y estre asseoir et invité de l'autorité de quy que ce soit; en laquelle assemblée il n'y a aucun habitant, de quelque qualité qu'il

soit, quy y pretende droit de supériorité. Le peuple nomme ung de la compaignie pour prendre le serment d'eulx tous, pour procéder à la nomination et election de quatre desdicts bourgeois, pour estre éleusurs des douze eschevins. Lesquelz quatre ainsi eleus prestent le serment pardevant le premier desdicts habitants qui se trouve en ladicte place, de procéder à ladicte election desdicts douze eschevins. Lesquelz quatre éleusurs en appellent encore deux autres bourgeois, et poia enx six ensemble en appellent encore deux autres; et ces quatre bourgeois ainsi appellés prestent le serment, pardevant l'ung des quatre premiers, qu'ils procéderont avec eulx à l'élection et nomination desdicts douze eschevins. Lesquelz douze estans nommez sont conduitz an

creabantur per burgenses, et baillivo presentabantur, et jurabant quod bene judicarent, nec archiepiscopus unum de sic electis posset refusare, vel etiam alium in ipsius loco subrogare; et ipsi scabini sic electi habebant jurisdictionem et cognicionem omni modam actionum tam realium quam personalium inter habitantes dicti banni, erantque exempti de jurisdictione archiepiscopi antedicti, et si ab ipsis appellaretur de directo ressortiretur in nostro parlamento, et non coram baillivo archiepiscopi; habebantque sigillum autenticum ad transeundum contractus, obligationes et procuraciones, que autentice reputantur, tam in nostra curia, quam alibi; habebant etiam scabini certos redditus qui vulgariter *calceye* nuncupantur.....; quodque erant in saisina se congregandi, et eorum burgenses seu submanantes, quotiens eis videbatur expedire, collectas imponendi super dictos habitantes, et levandi, sine licencia archiepiscopi....., et siue hoc quod ipse..... se posset de predictis in aliquo intronittere. Erant quoque scabini patroni

palais archiepiscopal et présente par le procureur dudict eschevinage au bailli de l'archevesque dudict Reims, lequel prend le serment d'iceux eschevins d'administrer bonne justice aux bourgeois dudict archevesque et de garder ses droictz. Mais pour les autres charges qui sont dudict eschevinage, comme l'administration des hospitaliers des bons malades [c'est-à-dire lépreux], de l'administration qu'ils ont des chaussées et pavés des rues de ladite ville et autres charges qui dependent dudict eschevinage, ils n'en prestent aucun serment audict bailli; mais, après qu'ils en ont fait la distribution entre eulx, ils jurent et promettent, sur les saintes Évangiles, de les bien et fidèlement administrer. Lesdicts eschevins ont droict d'instituer ung desdicts bourgeois à la charge et office de procureur dudict eschevinage, comme aussi d'ung greffier et deulx sergens, mesmement pour le fait de la police. Ils ont seuls le droict d'instituer des courtiers de vin, des courtiers et aulneurs de draps, de visiteurs de marée, brasseurs de foing, mesureurs de charbon, langoureux, doner le pris au pain, et autres charges de police; ausquelz droictz les eschevins dudict Reims ont toujours esté

maintenus contre tous ceulx qui les y ont voulu troubler, sans estre sujet à prendre aucune confirmation de qui que ce soit, tenans tout ce que dessus pour ung droict patrimonial. Et, en fin de l'année, les eschevins vont audict lieu de la Maison du Temple, en l'assemblée qui ce fait pour la rénovation desdicts eschevins, et remettent leurs charges entre les mains du peuple, pour y estre par eulx pourveu d'autres en la manière accoustumée.

« Il y a encore autre chose à noter touchant les droictz et franchises des habitants dudict Reims, qui est qu'ils ne sont chargés d'aucunes servitudes envers l'archevesque, à cause de la seigneurie temporelle, soient des droictz de bourgeoisie pour leurs personnes, ny mesmement pour leurs marchandises et denrées, et encore moins pour leurs heritages qu'ils possèdent dans l'enclos de la cité dudict Reims, faulxbours de Portecerre et terroir d'icelle, soit de droict de cens annuels et droictz de vente; et d'alléguer que ce droict de vente a esté quieté et remys ausdicts habitants par l'archevesque à la charge de payer les fraictz des sacrez des roys de France, dont les archevesques estoient tenus, cela n'est pas..... »

certorum beneficiorum in villa, et ad ipsos spectat certorum officiorum in banno creacio; habebantque corpus, collegium, et jurisdictionem, ut est dictum.....; et de omnibus juribus predictis..... scabini fuerant in saisina a tanto tempore quod memoria de contrario non extabat..... Et quamvis archiepiscopus de scabinis multum conquerebatur, tamen scabini ea que fecerant, specialiter illa concernancia fortalicium, custodiam portarum, et alia expleta respiciencia factum guerre, non fecerant ut scabini, quin imo omnia facta fuerant per auctoritatem, mandatum, licenciam, commissariorum et capitanei nostrorum, ex consensu et deliberacione omnium habitantium, tam virorum ecclesiasticorum, quam aliorum; et per hoc poterat apparere quod illud de quo archiepiscopus se dolebat, erat proprium factum nostrum, et per consequens procurator noster accipere debebat defensionem hujus cause cum habitantibus. Et ad hoc quod plenius liqueat, dicebant scabini quod nos eramus in possessione..... cleuendi seu fodiendi fossata, muros novos, pontes vertentes, barrieras ponendi, seu chatenas ferreas, per vicos ville, et in quibuscumque locis nobis videbatur necessarium; in possessione etiam deputandi commissarios pro predictis faciendis; erantque habitantes in saisina, in predictis, per nos solum gubernari. Erant insuper in saisina tenendi et custodiendi fortalicia in statu in quo posita erant per mandatum nostrum.....; ipsique habitantes in possessione et saisina tenendi, tanquam aisamentum publicum, certam plateam....., quam archiepiscopus vocat unum jardinum; in possessione tenendi plateam istam tanquam plateam publicam, et in ea edificandi, prout eis videbatur, sine hoc quod archiepiscopus dictam plateam claudere possit; in saisina manutendi alios muros novos edificados tanquam in proprio fundo, et eos defendendi in statu in quo sunt; in possessione etiam manutendi certos muros ad crenellos moventes de Porta Martis, et procedentes usque ad fossata que sunt intra villam et castrum,.... et manutendi alios muros novos procedentes a porta Renerii Buiron usque ad fossata antedicta..... tanquam publicos et communes, et tanquam partem fortalicii ipsius; in possessione tenendi fossata et douvas ipsorum tanquam publica, et fortalicium ville : in saisina proclamandi publice ex parte nostra in villa remensi, et sub certis penis, quod nullus intret in

dicta fossata pro herba colligenda, nec in eis ducat animalia; in saisina de facientibus contrarium penas exigendi; in possessione eciam venandi in platea et fossatis, et dicta loca tenendi libera ab omni gareuna; in possessione habendi claves et custodiam turrium, eundi in eisdem quociens eis videbatur expedire, pro ingeniis, springalis, et artilleria ipsarum visitandis, tam tempore pacis, quam guerre. In saisina habendi custodiam et claves portarum ville, tempore guerre, et ipsas claudendi et aperiendi ad voluntatem eorum, et mandatum gencium nostrarum; in saisina iter seu viam habendi per quandam planiciem quam archiepiscopus vocat *Cousturam* suam, tam pedester quam equester, sive dicta *Coustura* sit plena, sive vacua, reddendo tamen dampnum archiepiscopo, si quod inferrent, tempore quo *Coustura* esset blado, vel aliter, seminata; insuper in saisina faciendi impedimenta amoveri per officarios nostros, si qua [ali]quando in predictis fuerint apposita....., et de predictis habendi cognicionem soli eramus in saisina.... De predictis autem saisinis usi fueramus, tam nos, quam defensores, per tantum tempus quod de contrario hominum memoria non extabat....., publice et notorie, vidente archiepiscopo, sine hoc quod per eo apponeretur impedimentum; et si quod fuerit appositum, amotum tamen fuerat ad utilitatem nostram, et habitaucium; et si aliter archiepiscopus de predictis usus fuerat clandestine, vel virtute certarum litterarum nostrarum per ipsum impetratarum, in hoc jus nostrum et predictas possessiones approbando, continuando autem possessiones predictas, rex Philippus bone memorie genitor noster, anno m^o ccc^o lxxi^o vi^o, commiserat Elinonem de Sabaudia, militem, pro visitando et reparando fortalicia, fuerantque postmodum tam per dictum genitorem, quam per nos, plures alii commissarii deputati, qui villam fortificari fecerant, sine hoc quod archiepiscopus, vel aliquis alius ejus predecessor, in aliquo se intermitteret. Dicebant insuper quod dilectus et fidelis noster Galtierus de Castellione, per Karolum carissimum primogenitum nostrum tunc regnum regentem, circa annum m^o ccc^o l^o viii^o, fuerat in villa ad postulacionem habitancium ordinatus capitaneus, feceratque murari certas portas, et calceyas ante dictas portas rumpi, et nova fossata totam villam et castrum archiepiscopi circuecia fecerat eciam, et chatenas per vicos et quadrvia ville, et stipites figi dictas chatenas susti-

nentes, pontes eciam levantes, pronellos et barrieras; insuper quinquagenarios et decennarios pro custodia ville, tam de nocte, quam de die ordinaverat, antedictos eciam muros fabricari fecerat, et plura alia necessaria; hec autem omnia concilio et deliberatione gencium armorum in hoc cognoscencium, fieri seu construi fecerat, auctoritate nostra, et virtute potestatis a primogenito commisse. Verum eciam dictum castrum archiepiscopi, ex ipsius consensu, et speciali tractatu, super hoc per Petrum de Credonio militem fratrem archiepiscopi, cum Galthero, ipsi defensores magnis sumptibus per longa tempora custodierant, obtulerantque temporibus antedictis claves castri archiepiscopo, ipsum ut castrum recipere vellet requirendo, quod pro sumptibus custodie castri evitandis facere recusaverat; plures alias justificaciones..., prout in eorum articulis prolixius continetur, allegando; et specialiter, inter cetera, proponebant habitantes, quod si quos excessus injuriarum archiepiscopo intulerant, quod expresse negabant, nichilominus archiepiscopus eis omnem rancorem injuriarum pure et simpliciter pluries remiserat, in verbo sacerdotis, manu ad pectus apposita, jurando quod de predictis in futurum ipsos in judicio, vel aliter, non prosequeretur; nichilominus archiepiscopus scabinos..... in curia nostra, tam in casu novitatis, quam super injuriis, fecerat adjornari..., indebite et de novo; et tamen constat quod expecta, de quibus in casu novitatis contendebatur, facta fuerant per tres vel quatuor annos autem quam commissionem in dicta causa novitatis impetraret; et per hoc apparebat quod non erat audiendus veniendo per modum novitatis, attentis usu et stilo in curia laycali, et specialiter in curia nostra; nec fuerat per litteras nostras de lapsu temporis relevatus, et si quas litteras a nobis super hoc obtinuerat, subrepticie erant, nec de eis poterat se juvare quovismodo, cum, jussus per curiam nostram, ipsas defensoribus non ostenderet..... Ulterius dicebant quod archiepiscopus defensores..... temere fecerat adjornari, quoniam in causa novitatis de scabinis ut certis singularibus, conquerebatur, ut per commissionem ipsius clarius potest apparere, et nichilominus executor dicte commissionis habitantes, ut habitantes, seu ut communitatem facientes, et non ut singulares, adjornaverat, ut patet per ipsius executoris relationem. In casu eciam excessuum, ut habitantes erant adjornandi, ut

per inspectionem commissionis executori supra dictis excessibus directe clarius potest apparere; et tamen executor defensores, ut singulares, in dicta causa excessuum adjornaverat, fines sue commissionis in utroque casu exercendo [*sic* excedendo?]. Quare petebant defensores pronunciari per arrestum curie nostre, contra archiepiscopum et procuratorem nostrum, nos esse in saisina solos habendi gubernacionem fortaliorum, ponendique villam in statu defensionis....., committendi capitaneum, maxime tempore guerre, pro dicta villa ordinanda, gubernanda, fortificanda et imperanda;..... declarari defensores et omnes habitantes esse, et remanere, in saisina ordinare (*sic*) custodiri et gubernari (*sic*) villam tempore guerre, per nos seu commissarios nostros solos;.....in saisina eciam tenendi et custodiendi adversus omnes..... opera guerre in statu, ut per nos fuerant posita seu constructa. Petebant eciam nos pronunciari in saisina manutenendi defensores in saisinis autedictis, adversus archiepiscopum, et pariter habitantes in saisina solos per nos in predictis defendi et gubernari.....; in saisina venandi in fossatis, eciam circum castrum....., habendi claves, artilleriam, ex parte nostra.....; et declarari archiepiscopum, ad allegandum saisinas per ipsum propositas, minime fore admittendum per viam novitatis, viso tempore explectorum et commissionis per eundem in causa novitatis impetrate; pronunciari archiepiscopum non esse capacem jurium et saisinarum autedictarum;..... admitti procuraciones per quas defensores se fundaverant....., pronunciari quod procurator noster non debebat remanere adjunctus archiepiscopo, et insuper quod scabini, scabinatum non forefecerant..... Finaliter proposuerant nostre curie supplicando, quod cum ipsi sint quatuor mille et amplius in processu, quatinus per procuratoria penes curiam existancia, presentibus processibus durantibus se possent presentare et fundare, siue hoc quod anno quolibet nova procuratoria facere teneantur, quoniam hoc esset eis minus onerosum, attento numero personarum¹.....

¹ La plupart de ces procurations sont encore dans les Archives de l'Hôtel-de-Ville. Voici l'extrait de quelques-unes :

« A tous.... li eschevins.... Sachent tuit.... que par-devant nous vinrent ... Pierres de Châlon, Thomas le Pnis, Aubris Buirons-Appertelet, Henris li Juif, Aubris Grammaire, Colars li Clerc, Jaques Cauchon, Perrars li Cse, Jehans Vieillars, Guiot l'Escot, Jehans Bonjois, Thomas Maigret, Jehans la Walée, Pierres de Besnonnes, Thiébaut de Chalon, Andrius de Paris,

Prefatis igitur partibus ad plenum auditis, et appunctatis ad tradendum dictas rationes suas per modum memorie, una cum cartis, privilegiis, et aliis litteris..... per eas allegatis.....; quibus traditis, et postmodum ex ordinacione curie ad finem civilem duntaxat, rejectis conclusionibus criminalibus et ex causa, gentibus magni nostri consilii, quorum aliqui dicta opera circa castrum facta oculis propriis diligenter prospexerant; una cum gentibus camerarum parlamenti in magna camera ejusdem parlamenti simul congregatis; visisque et diligenter, cum magna discussione et matura deliberacione, examinatis omnibus que circa premissa curiam movere poterant; per arrestum curie dictum fuit, quod prenominati P. de Restel et J. de Roncy non erant sufficienter fundati, per procuratoria sigillo officialis sigillata; propter quod nostra curia archiepiscopo defectum concessit contra ipsos, adjudicando propter hoc talem utilitatem archiepiscopo, quod P. et J. ab opposicione sua ceciderunt, et, quatenus ipsos tangit, archiepiscopus tenebatur in sua saisina ad quam per presens arrestum inferius est admissus, ac eosdem P. et J., quatenus concernere potest suam porcionem, condemnavit in expensis archiepiscopi, taxatione penes curiam reservata; quantum vero ad dictos excessus et maleficia,

Jehans li Larges le Poulain, Hues Hurtaus, Ondars le Vray, Thomas le Thiez, Jehan Cocheles et Thomas li Larges, tuit eschevins jadis du ban de révérend père en Dieu Ngr. l'arcivesque de Reims. *Item*, Thomas li Larges dessusdis, Thiebaut Laré clers, Warnés de Laon, Jehans Gibour, Pierres du Chaisee, Jehans Burdins, Thomas le Thiez, Philippes de Besannee, clers, Robius Froidés, Thiebaut Corée, et Garins de Rohais, tuit quarteniers jadis ordonnez et estalés en ladite ville de Reims. *Item*, Thiebaut la Barbe, Colars li Cler, Jehans de Mourmelon, Aubris Grammaire, Thomas le Pois et Gérars Cunchialis, tuit esleus jadis au gouvernement de la ville de Reims; tuit demourans à Reims; liquels dessus nommez, tant en leurs propres noms, comme en non desoffiers dessusdit, etc., etc. — L'an mil CCC. LX et un, le lundi, le mardi et le mercredi après le diemenche que ou chante *Reminiscere*, [14, 15 et 16 mars 1362], par

Jehan Bonmart et Jehan Cocheles, eschevins de Reims. »

« A tous.... li eschevins de Reims, salut Sachent tuit que pardevant nous viurent pour ce en leurs propres personnes, Marie, femme de feu Colart Coquelet, Colins Coquelet, Gérars Coquelez et Philippes de Rohais, tuit demourant à Reims; firent et establirent, tant conjointement comme divisement, Symon d'Atechi, Grégoire de Molina, Guill. du Bois, Jehan Crolebois, Jehan de Lappion, Guill. Joye, demonrans à Paris, Berteran de Nantihuel, Bauduyn de Maisières, Pierre de S.-Denis, Dojen Gorgier, Guillaume de Carbeny et Robert Froidel, demourans à Reims, leurs procureurs généraus et messagés espéciaus, etc. L'an de grâce M.CCC.LXII, le mardi [29 mars] après Mi-karesme et après feste N.-Dame en mars, par Colart le Clerc et J. Vieillard, eschevins de Reims. »

archiepiscopus ipsos poterit facere adjornari, ad futurum proximum parlamentum, visuros adjudicari utilitatem dictorum defectuum, et ulterius processurum..... Dictum etiam fuit quod omnes alii scabini, et ceteri fundati per procuratoria sub sigillis senescallie ecclesie remensis, abbatis Sancti Remigii, et scabinatus, erant sufficienter fundati, nec concederentur archiepiscopo defectus contra ipsos; necnon quod scabini et alii fuerant sufficienter adjornati....., nec obtinebunt contra archiepiscopum licenciam, uec expensas, litteraque per nos archiepiscopo concessa, super restitutione lapsus temporis, erat valida..... Et per arrestum dictum fuit quod archiepiscopus non admittetur ad saisinam per ipsum allegatam, habendi videlicet solus gardam, ac etiam ordinacionem ville, auctoritatem fortificandi seu fortificia faciendi, habendi claves, et custodiam portarum, faciendi fossata, pontes levabiles, barrieras et pronellos, seu stipites figendi, portas obstruendi, cathenas figendi, ordinandique decennarios, quingenarios, et similes, et omnia alia faciendi que pertinent ad fortificacionem et custodiam bone ville, modo videlicet et forma per ipsum propositis, nosque tenebimur in saisina premissorum, et habitantes tenebuntur in suis saisinis quod per nos gubernentur, impedimentumque per archiepiscopum super hoc appositum tolletur, et manus nostra levabitur ad utilitatem nostram et habitantium. Per idem arrestum dictum fuit archiepiscopum admittendum esse ad dictam possessionem habendi liberos aditum et exitum de suo castro Porte Martis infra villam, et etiam ad campos, absque impedimento....; impedimentumque quod per habitantes in prejudicium castri factum est, in muris, turribus, fossatis, vel aliter, amovebitur, demolietur¹, et ad statum pristinum reponetur,

¹ L'exécution de cette partie du jugement fut ajournée le 7 juillet 1563 par les lettres suivantes extraites des arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseigne. :

« Johannes... Dilectis et fidelibus gentibus nostrum presens parlamentum parisiense tenentibus, ac universis commissariis ad exequendum certum arrestum per curiam nostram dicti parlamenti, pro dilecto et fidei consiliario nostro archiepiscopo remensi, et contra scabino, burgenses et habitatores ville et civitatis remensis, nuper latum, deputatis

et depota adis, ceterisque iusticiariis et officialibus nostris, vel eorum loca tenentibus, salutem et dilectionem. Cum in dicto arresto inter cetera dicitur contineri, quod impedimentum, et quicquid per dictos habitatores, vel ad eorum instanciam seu prosecutionem, in prejudicium castri dicti archiepiscopi Portemartis factum est, in muris, turribus, fossatis, vel alias, amovebitur, demolietur, et ad statum pristinum reponetur, providendo tamen ante omnia quod dicta villa remensis, vel eius clausura, a porte dicti castri sit vel ponatur in

providendo tamen ante omnia quod dicta villa, vel ejus clausura, a parte castri ponatur in securo statu defensionis; deputabunturque certi

seculo statu defensionis et etiam tuicionis, et quod certi commissarii prudentes, et iotalibus experti, deputabuntur, qui predicta exequantur, et fieri faciant, dictorum habitatorum sumptibus et expensis, qui etiam de materia et rudibus dicte demolitionis, aut alinade, securitati et fortificationi dicte clausure ville versus dictum castrum providere poterint, si et prout viderint expedire; cumque inimici regni nostri adhuc ipsam regnum in pluribus et diversis locis hostiliter discurrant, sit etiam dicta villa frontaria contra Lotharingos et adversarios eorumdem, quapropter si hujusmodi clausura, versus dictum castrum, nunc demoliretur et amoveretur, dicta villa remaneret indefensibilis, et ex hoc multa pericula nobis et subditis nostris oriri possent, et etiam evenire. Unde nos premissis volentes obviare, habita super hoc deliberacione matura cum dilectis et fidelibus gentibus nostri magni consilii, ordinavimus et ordinamus per presentes, quod executio dicti arresti, quoad premissa dnmtaxat, retardabitur et cessabit, quousque cum vobis gentibus dicti parlamenti, et aliis de nostro consilio majorem deliberacionem habuerimus de premissis, ut inde consulti valeamus super hoc ordinare quod nobis videbitur faciendum. Quocirca vobis, ut ad vestrum quolibet seu qualibet pertinuerit, precipimus et mandamus, districtius injungentes, quatinus ad executionem predictam nullatenus procedatis, nec procecli faciatis, aut permittatis quovismodo, quousque aliud a nobis super hoc receperitis in mandatis; sed factis in contrarium, si que sint, ad statum pristinum redocatis, seu reduci faciat, visis presentibus, indilate; id nullatenus omitturi, dicto arrestu, usu, stilo, observancia, vel edictis curie nostre predictae, aut impetracionibus sarrepticiis contrariis non obstacionibus quibuscumque. Datum Trevis, die vii julii, anno Domini millesimo trecentesimo sexagesimo tercio.— Signate per regem in suo consilio, in quo vos eratis... MALLON. »

Dès le 27 du même mois, une commission dont l'original est aux Archives dans la liasse des renseignements, et la copie Liv. Blanc de l'écher., P. 152, est délivrée à Simon de Bucy, premier président, Jacques la Vache, président, et P. de Villers, conseillers du roi en parlement, et à un homme probe qu'ils s'adjointront, pour faire exécuter l'arrêt du 8 août 1365, régler tous les autres débats entre l'archevêque et les habitants, et rapporter en parlement aux premiers jours du bailliage de Vermandois l'accord qu'ils doivent ménager. Le 20 mars 1364, Gilles de Soyecourt est substitué à P. de Villers; le 28 mars les commissaires reçoivent l'ordre itératif de procéder; ensu ils ménagent entre les parties l'accord suivant extrait de la liasse des renseignements et du Liv. Blanc, P. 152 :

Accord [du 18 avril 1364] passé en parlement [le 16 mai suivant] entre l'archevêque de Reims et les eschevins, pour cause des murs que on avoit fait faire devant le chastel de Porte-de-Mars, lesquels furent demolis et fut ordonné de faire ung mur along dudit chastel parmy les fosses d'icellui à la closure de la ville de Reims, tant d'un costé comme d'autre dudit chastel.

« A tous ceulx.... Symon de Bucy, et Gilles de Soicourt, chevaliers, et conseillers du roy, commissaires députez pour mettre à exécution certain arrest.... donné entre.... l'archevêque.... et les eschevins et habitants.... savoir faisons que les parties ont accordé par-devant nous en la forme... qui ensuit :

« C'est assavoir que nous, commissaires.... ferons oster et demolir toutes les choses et édifices faites on préjudice dudit archevesque, de son église, et de son chastel de Porte-Mars, tant en murs, tours, fosses, jardins, voies et chemins, cymetiere, huisseries et barrières, tant derrière le chastel comme devant, és dis jardins, et ferons remettre tout au primerain estat, par nous, si comme il semblera à nos discrecion et loyaltier

commissarii prudentes in talibus, et experti, qui premissa exequentur, et fieri facient, habitatorum sumptibus..... Quantum vero ad alias sai-

qu'il sera à faire. [*Ici les commissaires stipulent qu'ils pourront se substituer des délégués pour surveiller l'exécution*], et retenons autorité de rappeler nos commis et de corriger, adrécier et amender és démolitions, édifices, chemins, voies, portes, barrières, et autres choses dessusdictes interpréter et déclarer, et si besoin est, de y retourner, adjoint avec nous un preudomme jusqu'à parfin..... — *Item.* Les eschevins*, communauté, habitants, et singuliers de Reims, en très-grant nombre; c'est assavoir six cens ou plus, tant pour eulx comme pour tous les autres, pource que tous n'y porroient pas estre compriz, car il estoit jour ouvrable, et estoit-il li surmis aler en

leurs besoignes, labourages, et autres malades on absens, se mistrent à genoux, et leurs chapperons ostes et alatus, on grant palais de l'archevesque, en sa présence, et eu la nostre, par la bouche Thomas le Pois, bourgeois, très-humblement, dévotement, et d'un très-bon cuer, si comme il apparoit par leur contenance et parler, car aucun et plusieurs larmoioient, li supplièrent en disant que ilz estoient courrouciez, dolens, et contrict de cuer, de ce qu'il avoient encours et esté longtems en l'offense, indignacion, et male grâce de lui, qui estoit seigneur et père spirituel de eulx tous, et seigneur temporel de la plus grant et plus noble partie de eulx habitants de ycelle ville;

* On peut facilement voir par le contenu en l'arrêt cy-dessus et par le procès-verbal des commissaires pour l'exécution d'icelle, que la procédure que faisoit l'archevesque de Reims contre les habitants d'icelle estoit plus pour rabattre quelque chose de la gloire que ledictz habitants s'estoient acquis par le bon ordre qu'ils avoient establi en ladite ville pour la deffendre contre ung sy puissant ennemy, et pour l'avoir aussi defendu contre icelle, ledict archevesque estant en ladite ville, lequel s'estoit plustost opposé aux desseins deditz habitants touchant la fortification d'icelle villa que de les y avoir excités; et, encore que ce re grand desastre, auquel estoit lors toute la France, ils ayent esté les premiers assailliz par l'ennemy d'icelle, et ayant rendu en la deffense d'icelle ville une preuve entiere de leur fidélité et magnanimité, ledict archevesque les accusoit de rébellion envers le roy et d'acte et attentat contre sa personne, ayant sy bien pratiqué le procureur général du roy qu'il l'avoit fait joindre avec luy pour estre maintenant en certains droicts qui n'appartenaient qu'au roy de toute souveraineté. Mais ne lien de parvenir à son dessein il a plustost augmenté la gloire deditz habitants, d'autant que par son plaider il attribue tout ce qui a esté fait en ladite ville pour la deffense d'icelle auxdicts habitants, dians que tout ce que faisoit le seigneur de Chastillon, cappitaine d'icelle ville, s'estoit que tout ce que ledictz habitants avoient projeté et conchisé, secondement, ledictz habitants estans contraincts de se deffendre contre deux sy puissantes parties

que ledictz archevesque et procureur du roy, ont esté obligés à deffendre les droicts du roy, lesquels ledict archevesque se vouloit attribuer, dont il a esté déshonné et le roy maistres. Mais la cour, toujours judicieuse, encore que sur le second point concernant les excès et attemptats elle fût bien informée de tout, tant par les productions des parties que par le rapport des commissaires qui avoient esté envoyés en ladite ville, pour voir de quoy il estoit question et pour entendre les parties, car on voit que cela a esté fait par le soudiet arrest; ladite cour pouvoit donner son jugement et arrest sur ce à la discharge deditz habitants; mais, craignant de leur relever par ce jugement la cause trop haillie et qu'ils ne vinssent à mespriser ledict archevesque, se constamment de maintenir le roy en son droict, et pour tenir ledictz habitants en leur devoir et au respect qu'ils devoient audit archevesque, ordonnèrent qu'il seroit informé touchant ledict excès. Et est crédule que, ven la procédure des commissaires en exécution ledict arrest, que, myrant la charge qu'ils avoient, ils appointèrent les parties à ce que dessus est dict, non pas que ce qui a esté fait par ledictz habitants allandroit audit archevesque syt mais fait par jugement, mais par submission, voyant et ainsi que ledictz commissaires les avoient peu conseiller et pour les maintenir en leur devoir; laissant au lecteur d'en hailler sur ce autres jugemens, comme il trouvera entre plus vraisemblables. — (Rogier. Mémoires. p. 136 v.)

sinas contentiosas, tam per partem archiepiscopi, quam per partem adversam, allegatas, necnon et quantum ad excessus et delicta; rebel-

comme repentans, de bon, parfait et vray cner, requirant merci, plain pardon et rémission de tout quantque il povoient avoir mespris envers lui,..... promettans de non renchier à leurs pouvoirs, et de non faire chose ou temps à venir qui lui deust des- plaire; mais lui porter toute honneur, ré- vérence et obeissance, et vraie amour, et crémeur, comme à leur vray et bon seigneur et père esprituel et temporel, et lui garder son honneur, droiz et noblesses, et empê- cher le contraire; et se empêcher ne le poroient, de lui faire savoir, aviser et si- gnifier son contraire, villenie et dommage, et certifier les personnes qui ce lui feroient ... Et l'idiz archevèques, considérées les choses dessusdictes, bonnement, gracieusement, et de cler cuer, leur remist, quitta et par- donna du tout, en disant que il le vouloit oublier, et estre tenu pour oblié perpétuel- lement. Et par ce lesdites parties se départi- rent du tout des poursuites que elles povoient faire l'une contre l'autre par vertu dudit ar- rest, sans et réservé audit archevesque, pour ce que en ycellui arrest est contenu que il n'a mie esté receu à la possession par lui alléguée, de avoir seul et pour le tout la garde et ordon- nance de ladite ville, l'autoritez de fortifi- fier ycelle, et les forteresses construire, de

avoir les clefs et garde des portes, de faire les fossés, pons-leveis, barrières, et faire ficher proneaulz et estociz, de estoupper portes, de affichier rhaynes, de ordener disques, cinquantenies;..... et que le roy seroit tenu en la possession des choses devant dictes, et les habitans seroient anxictes possessions par le roi gouvernez et mainte- nuz..... — Et comme ces choses dessusdictes touchent grandement l'héritage, noblesse et droiz de l'archeveschié et église de Reims, lesquels l'archevesque est tenuz à garder par son serment....., que il en puint par voie de justice et de raison faire tel pourchas par- devers le roy et sa court comme bon lui semblera; au procureur du roy, eschevins, communauté et habitans, aussi réservé leurs défenses et poursuite au contraire, si comme ils verront qui sera à faire. — *Item.* Les es- chevins et commandant dessusdiz, consi- dérant la grant amour et affection que ledit archevesque a envers eulx et eulx envers lui, et aussi que il avoit à faire moult grant édifices, réparacions et refectiōn es cha- teauls, maison et forteresses de son arce- veschié, les susdits donnèrent à l'archeves- que, comme à Jehan de Craon, en son sin- gulier et privé nom, quatre mille francs d'or du coing du roy *.

* Le même jour, un accord particulier fut fait sur cette abuse de l'accord général. En voici le texte qui se trouve Arch. de l'Hôtel-de-Ville, reseau.

« A tous ceulx qui ces présentes lettres verront et urant, Drouars de Hayonast, garde des scelz de la baillie de Vermandois à Laon, esteult de par le roy, salue. Sachent tuit que pardevant nostre aimé et ffeel Robert Wiltart, demourant à Reims, commis et établi de par nous pour oir recevoir et à nous reporter les reconnoissances et les choses qui es- après d'esmeurent; vinrent en propres personnes Robers Froideis et Guillaumes de Corbeay, procu- reurs établis de par les eschevins, communauté, habitans et singuliers de la ville de Reims, si comme il apparut à nostre dit commis par certaines lettres de procuracions scellées, si comme il apparut par

l'inspeccion d'icelles, du scel dudit eschevinage de Reims, avecques lesquelles ces présentes sont au- xariées; et recongneant les dessus nommez procureurs que, comme les eschevins, communauté, et habi- tans dessusdiz aient, pour le grant amour et affection que ils ont, considéré que révérent père en Dieu, monseigneur l'archevesque de Reims, leur seigneur et père esprituel et temporel, avoit evers eulx, et eulx envers lui, et aussi que il avoit moult grant édifices, réparacions et refectiōns à faire es cha- teauls, maisons et forteresses de son arceveschié dunt en par don, pour une fois tant seulement, audit archevesque, comme à Jehan de Craon, en son singular et privé nom, le somme de quatre mille francs d'or du coing du roy, nostre sire; la- quelle somme de florins dessusdite, et pour les causes dessus exprimées et dites, les dessus nommés

liones, conspiraciones, usurpaciones, quia dicte partes sine factis non poterant expediri, facient super hiis facta sua, ad finem civilem dun-

4^e Les échevins avaient porté ou allaient porter une plainte en cas de nouveleté pour cause du prix mis ou à mettre par le prévost de l'archevesque sur les vins qui se vendent à taverne ou à détail pour les subgiez de l'archevesque ou ban de l'eschievinage, et de l'amende de ix sols par. que liève ledit prévost de ceulz qui sans son congie à plus grant prix le vendent. — Les parties s'en remet-

tent à ce que prononceront les commissaires.

5^e Les parties demandent que leurs procureurs aillent supplier ensemble le roi et le parlement de confirmer le présent accord sans amende, et lui donner force d'arrêt.

« Et après ces choses, le peuple desandit départant quant il o demandee et eue la

procureurs, ou nom et pour les eschevins, communot, habitans et singuliers de la ville de Reims desordres, et par vertu des lettres de procuracions dessusdictes, recongneurent à devoir audit archevesque comme à Jean de Craon, en son singulier et privé nom. Et toute ladite somme des quatre mille francs d'or demandia, les dessus nommez procureurs, ou nom que dessus, promissent et eurent ce courre, loyaument, par la foy de leurs corps pour ce donée et baillie de chascun d'eulx corporelment en la main de nostre dit commun, et sur l'amende le roy, n rendre et à paier une fois tant seulement, audit archevesque, comme à Jehan de Craon, en son singulier et privé nom, ou à son certain commandement pour lui, ou au porteur de ces présentes lettres; auquel yeculz procureurs, ou nom que dessus, promissent à respondre sur toutes les choses contenues en ycelles, sans aucun autre poir, mandement ou procuracion, avoir, et sans grice du roy monstrer, aux termes qui s'ensuivent; s'est assavoir au jour de la Penthecoste prochainement venant, mille francs; à la Pasque ensuivant sans aucun, mille et cinq cents francs, et à la seconde Pasque ensuivant, sans aucun, mille et six cent cinquante francs pour accomplir et parfaire la somme de quatre mille francs d'or demandia. Et avec ce promissent, comme dit est, les dessus nommez procureurs, ou nom que dessus, n rendre, paier et restablir à plein tous couz, frais, dommages, interis, mises et despens qui par default des paiementz demandia, ou de aucun d'eulx, fais et encourus seroient; dequels les dessus nommez procureurs, ou nom que dessus, promissent à croire le porteur de ces presentes lettres partout par son simple serment, sans autre preuve traire, et sans taxation de juge, ou autre déclaration sur ce faire. Et pour tout ce que dit est fermement rendre, paier, restablir, extimer et accomplir de point en

point, en la manière que dit est dessus, les dessus nommez procureurs, ou nom que dessus, au obligèrent envers ledit archevesque, comme à Jehan de Craon, en son singulier et privé nom, et le porteur de ces présentes lettres, les eschevins, communot, habitans et singuliers de la ville de Reims dessusdis, et chascun d'eulx, tous leurs biens et de chascuns d'eulx, et tous les biens de leurs hoirs et de leurs successours, meubles et non meubles, présents et à venir, où qu'ils soient, lesquels biens les dessus nommez procureurs, ou nom que dessus, renbuisment de tout, quelz ad ce, à la jurisdiction, coercion et contrainte du roy nostre sire, de sa gent, et à toutes autres juridicions pour yeculz peurs, lever, saisir, arrester, détruire, pour vendre, exécuter, exploiter, aliéner et despendre à tel faire, telle vente, païement et sans meffait par la gent du roy nostre sire, ou par les seigneurs juges ou justiciers seigne qui l'edit bien seroient ou seront assis, trouva et s'imes, toutesfoiz que aucun defaïte y auroit; et renbuisment en ce fait, les dessus nommez procureurs, ou nom que dessus, par leurdictes foy, expressément, à toutes fraudes et déceurances, à toutes coustumes, estatuz et usages de pays, à tous respis donnez et à donner, à toutes graces, lettres, cotes, provisions, indulgences, supplications, dispensacions et priviliges quelconques empoïez et à empoïez, à tout droit et aide de droit de sainte eglise et séculer, et à toutes autres choses quelconques qui contre la treuve de ces présentes lettres pourroient estre dictes ou proposées, spécialement au droit réprovoant général renbuisment. En tesmoing de ce nous, à la relation de nostre dit commun, qui tout ce nous raporta, avons ces présentes lettres scellées du seul de la baillie dessusdit. Ce fa fait l'an de grace mil trois cents soixante et quatre, le jedy dix-huitième jour du mois d'avril. »

taxat, inquireturque veritas, et fiet iudicium. Preterea, super dictis excessibus, procurator noster cum archiepiscopo contra habitantes remanebit

bénoisson dudit archevesque, il se monta en sa chambre, et le suirent les singuliers habitants et bourgeois, desquelz il est dit ou dit arrest que en leurs personnes, par leurs seremens, ils affermeroient et responderoient aux articles; et en nostre présence se agnoillèrent, avalèrent leurs chapperons, et par la bouche de Th. le Pois dirent audit archevesque que bien savoient que il se estoit teous plus mal coteus de enle que des autres; dont il estoient très-doleus et courrouciez au cuer, et vray repentans, et dit encores toutes les paroles et promesses cy-dessous exécutées et escriptes, et loi requist pardoo et rémissio. Et liex archevesque le receut et oy benigneument, gracieusement, et de vray cuer, comme il nous apparolt par son parler et contenance, leur fist plain pardon.... Et yllc incontinent lui rendirent son chastel de Porte-Mars, et ledit archevesque les receut, et pour ce que il n'estoit encore mie delivré et pourvus de la garde de yeollui chastel, requilla ledites clefs à Baudenet Lescot, citoyen et bourgeois, en lui priant que il gardast ledites clefs et le chastel de par l'archevesque jusques à tant qu'il en eust autrement ordonné. Et ledit Baudenet en print la garde au commandement dudit archevesque, et pour leur moustrer plus parfaite amour, les retint et fist dîner avec soy — En tenoing de ce.... Donnée à Reims, l'an M.ccc.lxiv, le jeudi avint joor d'avril.»

Le Livre Blanc de l'échevin, P. 195, et la

liasse des reseign., contiennent l'exécutoire suivant :

Exécutoire [donné à Reims le 26 avril 1364] de certain arrest donné en parlement [le 8 avril 1363], par lequel arrest fut dit que les murs et édifices que avoient fait faire les habitants au préjudice de l'archevesque..... seroient desmolis, et refais autres murs; et estoit mande par ladicte exécutoire à J. Lescot et J. Cochelet, bourgeois de Reims, que hastivement ils feissent faire ledictes desmolitions et édifications, et qu'ils requissent ausdits habitants qu'ils leur baillissent urgent, ouvriers et manouvres pour ce faire.

« Simon de Bucy, et Giles de Soicourt, chevaliers, et conseillers du roy, à nos amez J. Cochelet, et J. Lescot, bourgeois, et citoyens de Reims, salut. Nous avons receu les lettres royauls dont les teneurs ensuivent : [Ici sont rapportées les trois commissions déjà relatées dans l'accord du 18 avril, savoir : 1^{re} Celle du 27 juillet 1363 qui est adressée à Bucy, Lavache et Villers; 2^e celle du 20 mars 1364 qui substitue Soyecourt à Villers; 3^e celle du 28 mars 1364 aux mêmes pour hâter leur mission]. — Par vertu desquelles, et aussi de la clause contenue en un arrest du parlement duquel la teneur s'ensuit : [Ici l'arrêt du 8 avril 1363].....

« Nous commissaires.... en pourviant que la ville, et sa clausure de la partie du chastel, misc soit en seur estat de defence, et eussions fait abatre toute l'elle et le mur,

* Simon de Bucy et Gilles de Soicourt, chevaliers et conseillers du roy, furent délégués commissaires pour l'exécution du susdict arrest, ayant lequel eulx estans à la ville de Reims et ayant recongneu les fortifications que les habitants dudit Reims avoient fait faire autour du chasteau de Portemars, pour fermer ladicte ville all'endroit d'iceluy, ils ordonnèrent que les murs et tours faicts sur le bord du fossé dudit chasteau, du costé de la ville, seroient abattues, et que, pour fermer ladicte ville en cest endroit, qu'il seroit fait des gros murs traversant les fossés dudit

chasteau, afin de fermer ladicte ville, ainsi que ledites habitants l'avoient requis audit archevesque auparavant le siège : ce qu'il ne leur avoit voulu accorder; qui fut cause qu'ils furent contrainctz du faire faire ledites murs sur le bord d'iceluy fossé dudit chasteau pour fermer ladicte ville, qui estoit un des prétendus griefs dudit archevesque, comme on voit par son playdoir. Ledictes commissaires déléguèrent Jehan Cochelet et Jehan Lescot, bourgeois dudit Reims, pour faire faire ledictes desmolitions et ouvrages; et mesmement, ayant recongneu que le mur seul qui avoit esto

adjunctus; et quantum ad saisinas utriusque partis per curiam admissas, et in factis contrariis appunctatas, idem procurator, cum qualibet

jusques au fons du fossé qui est entre ledit chastel et les murs qui font la clôture à la ville du costé devers Clermariés, pour ce que le maçonage de ladite elle et mur n'estoit tel, ne si bon, que sur ycelui l'on peut faire tel et si fort édifice comme il y appartenoit à faire à cause de la seurte;....; et y cussions commencié à faire faire mur qui commencera ou fondement on fons dudit fossé, de dix pieds d'ele, et se continuera de haultesse, par la meilleure manière que les maistres maçons sauront ordener, jusques au commencement d'embas des archières, et d'un tas de pierre desdictes archières qui sont aux costés de la tour derrenière du chastel, plus près des champs; et si sera dos d'asne, sans créneaux; et puis d'icelle haulteur seront fais aux deux costes ledit mur; et ou milieu, c'est assavoir dessus li fons du fossé, seroit ledit mur plus bas d'une toise, ou tant comme les maistres regarderont pour le mieulx; et seront fais en chacun costé du milieu d'icelui mur, trois endentures ou montant hault, et tout à dos d'asne, jusques auxdits archières, qui seroient fermées à l'un des costés du chastel, et l'autre à la clôture des murs, devers Clermariés, pour quoy ycelle elle et mur feroient seurte que par ycelle ne porroit-on aler ne entrer esdits fosses du chastel, ne aussi escheber de légier ycelle elle et murs; par quoy de ce costé seroit la ville en seurte, quant ladicte elle et mur seront parfaits. Et pour ce que depuis les parties ont accordé par devant nous....que nous en nos consciences, ordenissions de la demolition tant en murs que tours faites de nouvel aux deux costés du chastel, fossés fais derrière ycelui, et chemins, barrières, jardins devant et derrière ledit chastel, clôtures tant ou esmyetièrre, comme es jardins, portes, huisseries et alées en la défense des murs, nous

faut pour fermer ladicte ville, depuis les fossés dediet chasteau jusques à la porte de Buiron, estoient trop foibles, ils ordenèrent qu'ils seroient demolis et refait de neuf, ayans seul pied d'espa-

avons fait nostre ordonnance ainsi qu'il suit : C'est assavoir que lesdictes elles et murs et fosses qui sont entre ledit chastel et la clojure de la ville, seront fais en la manière desna devisee....

Item. Que l'enceinte de murs et de ere-neauls sera abatee au rez de terre, à l'ouuy et planiéste du commencement d'en haut des fosses du chastel, et la matière ostée dudit lieu, et mise en l'édifice desdictes elles ce qui y sera nécessaire à mettre, et du seur-plus de la matière sera ordéné par nous ou par vous, [Jehan Cochelet et Jehan Lescot].

Item. Que le dos d'asne derrière le chastel sera remplis, et fait chemin par quoy les gens du chastel à pié, à cheval, à charrios, puissent aler aux champs, et les gens, chevauls, charrios, biens et denrées qui veuoront en la ville, puissent venir plainement pardevant le chastel, et entrer par ycelui chemin par-devant le chastel en ladicte ville, si comme il souloit estre fait avant ledit ouvrage; et sera le chemin bien pavé, et fait bon maçonage aus deux costes du chemin sur ledit dos d'asne et fosses, parquoy les charrettes et denrées ne puissent périr ne cheoir. Oudit dos d'asne et fosses, qui demourront.

Item. Le jardin derrière le chastel sera rendu, et fait clôture de murs, portes, huis et barrières à l'arcevesque par la manière qu'il souloit estre paravant, et aussi le cymetièrre qui est oultre ledit dos d'asne sera clos, et portes et huis refais.

Item. Les jardins au derant du chastel, pardevant la ville, seront restablis, tant pardevant Clermariés comme pardevant Portemars, si que l'arcevesque et les gens à pié ou à cheval, ou à chars, en puissent yoir, aler, veoir à leur volenté, et eloront pardevant les portes....; et au bout du degré fait de nouvel, pour aler en hault en la

seur par bas, en rêvant à six pied par hault, comme de tout appert par leur procès-verbal du vingt-hoictiesme avril mil trois cens soixante et quatre. [Rogier, Mémoires, p. 135 v^o.]

parcium, contra partem adversam, quatenus jus nostrum concernere potest dumtaxat, adjugetur. Insuper quatenus dicte saisine utriusque

nouvelle tour, devers Clermarès, et sur les murs de l'arcevesque qui sont entre ladicte tour et la breschie d'ardoise qui est au-dessous, sera fait un huis qui clora par dedans ledit jardi, si que nul ne puisse descendre en yeulsi sous le cougüe de l'arcevesque....; et sur les allées d'iceulz créneaux, droit au-dessous de ladicte breschie d'ardoise, sera fait un huis qui clora par devers l'arcevesque, et toutes les nuis qu'il sera temps d'aler au guet, les gens de l'arcevesque ouvriront ledit huis, parquoy le gait de piet puit aler à la garde et deffense de la ville à yeulsi crénau et tour, et se estoit nécessité évidente pour la deffense de la ville que on chevachast entour les murs de la breschie d'ardoise, jusque à Porte-Mars, en ce cas et non autrement, l'arcevesque feroit ouvrir les portes des jardiins, comme ou temps passé, et la nécessité passée, les gens de l'arcevesque pourraient clorre ledit huis, qui sera au-dessous de ladicte breschie d'ardoise sur les créneaux, jusques à la nuit que l'on l'ouvrera pour le gait aler, comme dit est.

Item. Les archièvres faictes es dits neufres tours, devers Clermarès et Porte-Mars, seront estoupées à plain.

Item. Que es dictes deux tours seront faictes terraces et aires susz haultes chacune comme la plus prouchaine breschie

ou deffense qui soit sur les murs de l'arcevesque, et le surplus sera démolli....; mais toutesvoies seront-elles crénelées par tele manière que chascune aura trois créneaux, dont l'en pourra faire deffense par devers les champs, et les deux costés d'icelles tours; et les deux huis qui sont en yeulle sur les jardiins par devers la ville, c'est assavoir ceulz qui yssent sur la closture et enceinte qui sera abatus du tout, seront estoupés par la terrace et elle, ou autrement, par bon mur et fort, que on ne pourra descendre, ne veoir par yeulsi es jardiins....; et susz en chascune d'icelle n'aura que un huis pour aler sur les murs et créneaux qui sont de l'arcevesque tant d'un costé comme d'autre, pour la tuicion de la ville. Et seront faictes toutes les démolitions et ouvrages, tout sus cour des habitants....

Et pour ce que se nous, et M^r F. de Montagu, clerc du roy, par nous commis à nous aidier...., qui prenons grans gaiges, lesquelz nous ont esté taxés par le roy et par la court, et nos clers aussi, demourans en ladicte ville jusques à tant que ledictes choses peussent estre faictes...., et que ladicte ville ne peust pas bien souffrir à présent; nous ont prié que nous commettions en lieu de nous deux bourgeois.... amiables susdictes parties, pour parfaire les choses dessusdictes, nous.... Et nous man-

* Ici se trouve la substitution de J. Lescot et de J. Cochelet aux commissaires. — Dans les Archives de l'Hôtel-de-Ville, renseigne, se trouve encore l'instruction suivante que deux jours après ceux-ci laisseront à leurs délégués :

8 décembre
1496.

« A tous ceulz qui ces présentes lettres verront ou erront, les eschiviers de Reims, salut. Sachent fait que, l'an de grâce de Nostre-Seigneur mil quatre cents et six, le xiiii^e jour du mois de décembre, veismes, veismes et luma du mot à mot une certaine eschelle, escripte en parchemin, scellée des sceulx de feus messieurs Symon de Bucy et Gilles de Soyecourt, chevaliers et conseillers du roy nostre sire, de laquelle la teneur s'ensuit :

« Mémoire de ce que vous Jehan Cochelet, et vous

Jehan Lescot devez faire jusques à tant que nous ne sours de nous soyons retournés par devers vous, ou que nous vous ayons envoyé le surplus de la devise et ordonnance de ce que vous avez à faire es démolitions, édifices et ouvrages à nous commis de par le roy, et de nous commis à vous par cette mesme autorité, devant et derrière, autour et au costé du chastel de Portemars, chastel de l'archevesché et arcevesque de Reims.

« Premiers. Vous ferez parfaire et lever l'île du mur qui fondée est et commencé à faire ou fons du fossé dudit chastel, entre la derrain tour d'icellui chastel pardevers les champs, en alant de ladicte tour droit à la tour neuve qui a esté faicte au costé devers Clermarès; et ferez lever ladicte île

28 avril
1504.

III.

33

partis superius propositis per curiam admisse, concernantes factum iustitie et jurisdictionis, et quatenus ipsa iusticia redditur contentiosa

dans estreictement [à vous J. Cochelet et J. Lescot] que sans delay les habitants vous baillent deniers, tant, et si convenablement, et si tost, qu'il n'y ait aucun default; et ou

cas qu'ils en seroient delayans, faictes les exécuter viguerusement, et chacun d'eulx, par prise de corps, expectation, et vendue de biens par les sergens du roy, auquel

aux deux costes si haute que ledit mur et ile straignue à l'endroit des deux archieres du malieu de la tour dudit chasteil dessus nommé, et escotes de rias de pierre, go montant au hault dedens lesdictes archieres; et aura, en avallant desdictes deux tours, trois sudrestraires en ladite ile, en abaissant et venant vers le milieu du mur dudit fossé; et le milieu dudit mur plus plus selon la discretion des maistres, car autrement ne se pourroyent faire lesdictes trois escudreres; et sera tout ledit mur fait à d'asse en toutes les parties desmisesdictes.

Item. Par semblable manière sera fait en l'île et mur qui est à faire entre l'autre derraine tour dudit chasteil et la tour Rouge nouvelle, faicte devers la porte appelée Portemars.

Item. Des maintenant commencées à faire, derrières le chasteil de Portemars, un mur bon et fort de pierre, foché à bons pilers, depuis le bout du fossé, pardevant les barrières dudit chasteil, jusques au mur ancien qui souloit estre jusques à la grange du chapitre de Reims, et de là continuer à faire le grand chemin entre icellui mur et la clôture du cimetière de Saint-Hilaire, et, depuis icellui mur ancien fait à dos d'asse, vous ferez remplir tout le dos d'asse en allant vers Portemars, et y ferez faire bon chemin et fort et bien pavé, par quoy trois charrettes de front y puissent aller entre les clôtures, c'est assavoir dudit cimetière à la clôture du jardin l'arcevesque, lesquels vous ferez refaire par la manière qu'ils estoient paravant; et mieulx acore, si comme vous verrez que à faire sera; et par ceste manière seront restabliz et rendus en tout ladicte chemin, clôtures, jardins dudit arcevesque, si comme souloient estre paravant de acoustumé. Et aussi ferez faire en la clôture dudit jardin, pour yvir hors dudit chemin, tels portes et barrières que vous verrez qu'il sera à faire. Et ces choses faictes faire au plus tost que vous pourrez, pour cause de charroy, qui est présumez à estre pour la cause de ancre du roy. Et, ces choses accomplies, pourrez l'Hotel Dieu de Notre-Dame de Reims ester le chemin qui est fait en sa terre, et au ordinaire à sa roche et profit; ce qu'il peut faire ad présent, pour le chemin qui a esté fait de nouvel.

Item. Tiercement, vous ferez pardimolir et abatre du tout l'encavité des murs faits à pierre et à cymens, et aussi tous les créneaux, parquoy toute la place soit en délivre et aplainee; jusques au reys et yve du hault des fosses dudit chasteil de l'arcevesque, pardevant la ville de Reims.

Item. Quertement, ces choses faictes vous ferez faire la seconde ile et mur entre le chasteil l'arcevesque et la tour Rouge nouvelle faicte, par la mesure que devisez au cy-dessus de la première ile; et samble que le fondement de ladicte ile et mur est si bon et si bien édifié, que il ne le couvrez pas alatre, mais pourrez édifier dessus, se vous trouvez qu'il peut estre par bon conseil, adieu que l'un fosse moins de vous et de frais à la ville. Et, s'il ne se peoit porter, si le faictes faire en la manière qu'il est dessus devisé de l'autre ile et mur.

Item. Toutes les choses dessusdictes faictes et accomplies, vous ferez ester et voyrdier toutes les pierres, terre et metière qui sont cheus en fosses dudit arcevesque d'un part et d'autre, et aussi la terre qui est et sera yssue des fondemens; et ferez reparer ledits fosses par dedens lesdictes îles et par dehors, parquoy ils soient en unuy bon et ensuy bel estat comme ils souloyent estre avant ledits abatemens et édifications. Et, pour ce que nous avons fait ester le conduit qui estoit ou fons de ladicte première ile, par lequel soloient enirmer l'iane de la saisine dudit chasteil dudit arcevesque, vous li ferez faire ledit esluiz l'ol mieulx vous semblera qu'il peut estre fait, et à plus grant assésit dudit chasteil et de la ville. Et quant aux autres choses qui sont encore à demolir et à faire, c'est assavoir des jardins dudit arcevesque pardevant la ville, et assavoir des portes ou huisseries en icellui jardins et de la clôture d'icellui, et des huisseries qui sont à faire sur les créneaux dudit arcevesque d'un costé et d'autre; et aussi, quant à l'urdennance d'icelles deux tours moines dessus nommées et enclercées, nous le ferons à plus grant loyze et le vous apporterons en survoierons, acellées de nos sceauls, au prochain assés de roy nostre sire. En tesmoing de ce, adieu que vous ne puissiez avoir es choses dessus escriptes, nous avons assés de nos sceauls

dumtaxat per dictas propositiones parcium, nulla fiet partibus recre-
dencia; sed pendente debatto, per manum nostram gubernabitur.

vous avus ddonné nos lettres de commissi-
ons.... Vous donnons pouvoir de prendre
maçons, charpentiers, manouvriers, et au-
tres laboureurs, chevaux, charrues et ma-

tère et ustils, tels et tant de fois que bon vus
semblera, et paient ausdits ouvriers, et aus
des matières et ustils, pris raisonnable....
Et toutesfois par ces présentes retournes

ceste présente ordonnance et devis. Donné à Reims
le xxviii jour de may d'avril l'an mil ecc lxxviii
et quatre.

« Entesmoing de laquelle vislon, nous avons scellé
ces présentes lettres de vidimus en transcript, du
seel de nostre eschevinage de Reims, qui furent
faictes l'an et jour desusdits. Par Thierry Noel et
Henry le Quigaio, eschevins de Reims. »

Il parait que des lettres de sursis semblables à
celle du 7 juillet 1363, vinrent arrêter encore une
fois l'exécution de l'arrêt du 8 avril précédent, et
l'effet des ordres donnés en 1361 par les commis-
saires, car nous trouvons dans les *Mémoires de*
Rupier, p. 136, le passage suivant :

« Depuis, le roy Charles sixiesme du nom,
par son mandement donné à Rouen le huitiesme
jour d'août mil trois cens soixante et neuf, pour
certains causes et raisons, il desleuva à tous com-
muns et députés de par luy, ou par sa court de
parlement, d'exécuter le susdict arrêt, de ne tou-
cher à la démolition des tours et murs estans en-
tour le chastel de Portenare, et que, sy aucune
chose en avoit esmané, de le surseoir nombrant
tous mandemens. »

Cette grave affaire parut se réveiller au instant
au commencement du xiv^e siècle, car on trouve
dans le Liv. Blanc de l'échevin, p. 503, un nouvel
exécutoire de l'arrêt du 8 avril 1363, donné le
19 décembre 1363. Par cet exécutoire, Jacques de
Baillif, président, et J. de Vitry, clerc conseiller,
sont chargés, à la requeste de l'archevêque, de faire
exécuter son arrêt rendu le même jour qui ordonne
de parfaire ce qui a été ordonné par l'arrêt du
8 avril qui s'a reçu qu'en commencement d'exé-
cution.

Voici le texte de cet arrêt qui se trouve Archiv.
du roy, sec. jud. Jégis, regist. 50, p. 111.

19 décembre
1403.

« Com, per certam arrestum in nostra parla-
menti curia, inter archiepiscopum remensem, parem
Francie, ex una parte, et scabicos habitantes ac
consuiles singulares personas ville et civitatis re-
mensis, ex altera, jamdudum, videlicet octava die
aprilis, anno Domini millesimo trecentesimo sexa-
gesimo tercio, prolatum, inter cetera, dictum fuisse

et promissum, prefatum archiepiscopum audien-
dum fore et admittendum, ipsamque dicta nostra
curia tunc admisisset ad possessionem et usum
habendi liberos aditum et exitum, ingressum et re-
gressum, de castro suo Porte-Maria, infra dictum vi-
llam remensem, et eadem ad campos, abique ostaculo
vel impedimento quocunque; ipsosque habitantes
remenses ad possessionem et saisias contrarias non
admisisset; ordinassetque prefatum archiepiscopum
in dictis suis possessionibus et saisias teneri ac con-
servari, ac impedimentum et quicquid per dictos ha-
bitantes, vel alios, ad eorum instantiam seu proce-
dutionem, in prejudicium dicti castri factum erat in
maris, heredes, fossatis, vel aliis, amoveri, de-
moliri et ad statum pristinum reponi; proviso ta-
men, quod, ante omnia, dicta villa remensis vel
alios cleveria a parta dicti castri poneretur in secreto
state defectionis et telionis; ordinasset etiam dicta
curia quod certi commissarii prudentes et in talibus
sapienti deputarentur, qui premissa exequerentur et
fieri facerent dictorum habitantium sumptibus et
sapiens, ea securitatem et fortificationem clausare
predicte ville versus dictum castrum providere pos-
sent, prout videretur expedire; pro quo quidem ar-
resto executioni demandando, defuncti Simon de
Bucicaco, Jacobus le Vache, quondam in dicto
nostro parlamento presidentes, ac consules alii
commissarii fuissent et deputati, qui, virtute dicti
arrestis et ipsius executorie, super dicta loca se
trastularent, et vocatis ibidem juratis, latronis,
carpentariis et aliis in talibus expertis, edificia,
demolitiones, opera et reparaciones, que secundum
tenorem dicti arrestis, et pro tutione, gardis et se-
curitate predicte ville, ante et in circuitu predicti
castri erant faciende ac reparanda, seu demolienda
et diruenda, vel prosternenda, viduaret et visitas-
sent, aut visitari fecissent; et in tantum super pre-
missis processissent, quod de consensu predicto-
rum parcium, ipsi vocatis, certam ordinacionem
et declarationem fecissent super modo constituturi
et faciendi dicta edificia, opera, reparaciones, et
demoliciones, pro et ad evidentiam rei iustitiam
que, ob subterfugis et dilaciones predictorum sca-
licorum et habitantium, licet pluries, super hoc ipso

Super aliis vero possessionibus admissis, fiet de mandato curie informatio, de duodecim testibus dumtaxat, per utramque partem pro-

veniente de rappeler vous, ou l'un de vous, et députer autres, et aussi de corriger, adjouster, etc., etc.... en l'ordonnance ci-

dessus, et aussi de recevoir compte de vous, et d'autres députés, des mises et receptes, et de bailler plainne quittance... Et pour vos

fuissent postmodum summati et requisiti, imperfecta et incompleta remississent; et ob hoc, virtute certarum litterarum, per dilectum et fidem consiliarium nostrum archiepiscopum remissionem moderum a nobis obituarum, fuissent supradicti archiepiscopi et habitantes qui ad eorundem litterarum executionem se opposuissent, ad certum diem, super lapsam, in dicta nostra parliamenti curia adjuvati, constituta propter hoc, in dicta nostra curia, partibus antedicti sui procuratoribus eorundem; cum, pro parte dicti archiepiscopi, premissa et alia facinus propocebant, requisitum fuisset et conclusum quatenus predicti oppositores, ad contestum in predicto arresto, juxta sui tenorem et formam, complendum, faciendum et perficiendum, et quod nondum facta et perfecta existerent, compellerentur, et quod ad hoc, et in suis dampnis, interesse et expensis, condempnarentur. Pro parte dictorum oppositorum, dilatorie per ipsos pro summando clerum predicti ville, et vasa seu extensione locorum sibi fieri primis petitis, et eisdem per curiam nostram derogatis, propositum existit ex adverso, quod certi circa remissionem ad expensum dictorum de Beclieu et la Vache se aliorum commissariorum ordinationem, per eos depositi, et qui secundum dictam ordinationem fieri debebant, fieri fecerant, preter aliquos, per quibus adimplendis, iidem oppositores certas pecunias archiepiscopo, qui tunc temporis ecclesia romani preerat, tradiderant; nec erat verisimile quod tres aut quatuor archiepiscopi, qui a quadraginta annis, vel circa, predictae ecclesiae prefuerant, tantum tempus de premissis adimplendis habuissent; ex his se pluribus aliis factis et rationibus per eos propositis et allegatis concludendo, quod ipsi ab impetitionibus et demandis predicti archiepiscopi absolverentur, ipsaque in eorum expensis condempnarentur. Dicto archiepiscopo replicante, et ad finem quod dicti oppositores non admitterentur ad sua proposita, et ut supra, pluribus rationibus concludente; eisdem oppositoribus a contrario ad finem quod admitterentur, et et prius concludendo. Tandem, partibus antedictis, in his que circa premissa, hinc inde dicere et proponere voluerant, ad plenum auditis, et ad tradendum penes dictam nostram curiam ar-

restum supradictum, litteras et mandata de quibus eodem partes se iurare intendebant, ac in arresto apponatis: visis igitur predictis arrestis, litteris et mandatis parvis predictarum, consideratis insuper et attentis diligenter omnibus circa hoc considerandis et attendendis et que dictam curiam nostram in hac parte movere poterant et debebant; per arrestum ejusdem curie nostre dictum fuit, quod executione per dictos commissarios, alias virtute predicti arresti et ejus executionis lachostas, fiet et perficeretur, juxta ipsius arresti seriem et tenorem; et ad faciendum et perficiendum eandem, certi ex consiliariis ejusdem curie nostre, super dictam locum transmittentur et deputabuntur, qui, vocata evocandi, predictam executionem facient et complebant; et si aliquod dubium oriatur lidem commissarii super hoc, vocatis, ut prius, evocandi, ordinabunt, aut eidem curie nostre referent, que ordinabit ut fuerit rationis. Et per idem arrestum prefata curia nostra dictos oppositores in expensis hujusmodi instantie erga predictum archiepiscopum condempnavit et condemnat; eorundem expensarum taxationem curie nostre momento reservat. Pronunciatum decimo nono die decembris, anno Domini millesimo cccc lxxv. BOCHET. »

Enfin dans la Liens Blanc de l'échevinage, le non n°, 263 et 195, se trouvent les pièces suivantes :

1° En date du 16 septembre 1404, une commission donnée par J. de Builly et J. de Vitry, au premier sergent sur ce requis, pour adjourner, à la demande de l'archevêque, les échevins et habitants en l'église de S.-Denis de Reims, au 22 de même mois, pour voir mettre à exécution et exécuter certaines ordres donnés au profit de l'archevêque.

2° Le receipt du sergent en date du 21 septembre 1404; il a vu qu'il le 19, 20 et 21 à adjourner les échevins et habitants en présence des justices des lieux, pour comparoir devant les commissaires le 22 septembre et jours suivants, tant qu'ils vauqueroient en leurs besognes.

3° Le vidimus de l'exécutoire du 26 avril 1364, donné par Hugues Aubriot, prévôt de Paris, sous le sceau de la prévôtie, et sous celui de J. de Vitry

ducentis; qua postea visa, curia ordinabit super recredencia, prout viderit faciendum, et hoc pendente res contentiose gubernabuntur per manum eorum, absque tamen prejudicio parium. Dicta etiam curia habitantibus, attenta eorum multitudine, concessit, quod virtute procuratoriorum suorum penes curiam existentium, ipsi deinceps in eadem curia presenti, lite pendente, admittentur....., absque eo quod teneantur quolibet anno procuratoria renovare, vel, personaliter comparere, exceptis Theo. la Barbe, J. Laubijois, et aliis in *Intendit* archiepiscopi et procuratoris nostri nominatis, qui videlicet tenebuntur factis et articulis archiepiscopi et procuratoris nostri, respondere. Concessit etiam curia archiepiscopo..... requestam, quod cum aliqui de adversariis, lite pendente, moriuntur (*sic*), processus non supersedebant..... In cujus rei testimonium, sigillum Castelleti nostri parisiensis, in absentia magni, presentibus est appositum. Datum in parlamento, viii^a die aprilis, anno M^o CCC^o LX^o III^o.

DCCL.

ARRÊT interlocutoire du parlement qui maintient les échevins et bourgeois dans le droit de vendre leur vin en détail, l'archevêque et son prévost prétendant qu'ils ne pouvaient le vendre plus de 6 d. le pot sans congé.

19 mai
1363.

Invent. de Noël, cart. viii, lias. 8. — Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign. — Arch. du roy., sect. judic., Jugés, regist. xvi, f^o 398.

Cum procurator dilecti et fidelis nostri archiepiscopi remensis,

salsires, paines et labours....., jusques à plaine perfection d'icelles choses, vous tausions, à chacun de vous, pour chacun jour que vous y vacqueriez, six sols par.... Retenons encore que se besoning estoit, nous ou l'un de nous, poissions retourner à Reims

pour faire déclaration, interprétation, correction ou amende, en prenant nos gaiges taxés par le roy et la cour.

Donné à Reims, le xxiv^e jour.... d'avril l'an M^o CCC^o LXIII^o.

et de P. Lefebvre, conseillers du roi, et commissaires en cette partie.

Le *vidimus* de l'instruction du 28 avril 1364 que nous venons de donner, étant délivré par les échevins le 8 décembre 1366, prouve qu'à cette époque, l'affaire n'était pas encore terminée. Depuis cette époque nous n'en avons découvert aucune trace, et nous présumons que l'invasion anglaise et les troubles auxquels elle donna naissance dans le sein du conseil de ville, empêchèrent de poursuivre

l'exécution du célèbre arrêt du 8 avril 1363. (Voir cependant la commission du 30 octobre 1411, *Archiv. légis.*, Statuts part. 1, p. 414.) Quoi qu'il en soit, si les bourgeois furent obligés de démolir les fortifications qui portaient ombrage aux archevêques, ils s'en dédommagèrent bientôt en s'emparant du château même qui était le siège de la puissance de ces premiers pairs de royaume. (Voir *ibid.*, p. 418, 628 et 754.)

contra Petrum Aymery et Johannem Capé, cives remenses, in quantum quilibet tangebatur, coram certo gardiatore auctoritate litterarumstrarum eidem archiepiscopo deputato, querimoniam fecisset proponendo, quod licet per se et predecessores suos fuisset, esset et sit in possessione et saisina....., quod aliquis burgensis dicti archiepiscopi commorans in haviuo suo, non poterat nec sibi licebat vendere vinum ultra sex denarios pro loto ad mensuram remensem, nisi esset de licencia congedio et auctoritate prepositi remensis, videlicet prepositi ipsius archiepiscopi, et quod quociens contrarium fecerant, super hoc positi fuerant in causa et emenda, et hoc emendaverant plenaria et spontanea voluntate vel iudicio mediante; nihilominus dicti Petrus et Johannes subditi et justiciabiles ipsius archiepiscopi, absque licencia congedio et auctoritate prefati archiepiscopi, nisi fuerant vendere et vendiderant, videlicet dictus Petrus usque ad triginta caudas, et dictus Johannes usque ad triginta caudas vini, ultra sex denarios pro loto, impediendo et perturbando dictum archiepiscopum in dicta sua possessione et saisina indebite et de novo; et quia coram dicto gardiatore se opposuerant, fuerant in casu oppositionis ad curiam nostram adjornati, in qua ipsius archiepiscopi procurator querimoniam suam et explectum ad factum reduxit, faciendo conclusiones solitas et pertinentes ad casum saisine novitatis et recredencie..... Prefatis Johanne et Petro, necnon procuratore scabinorum dicte ville remensis cum ipsis duobus singularibus se super hoc adjungente, et se ad premissa cum eis opponente, ut dicebat, proponentibus ex adverso, quod de originali gardic nullam fidem fecerat, quodque explectum nullum erat; querimonia eciam supradicta erat defectiva et inepte formata, cum minor majori non esset consonans nec conformis, prout ex ipsis tenore liquide apparere dicebant, petendo sibi concedi congedium et expense; et, si eis opus esset, dicebant quod attento quod cum a scabinati et scabinis remensibus ad nos seu curiam nostram in casu appellacionis superioritatis et ressorti sine medio, et non ad dictum archiepiscopum a quo sunt exempti, habeatur recursus, prefatus archiepiscopus capax esse non poterat, nec erat, hujusmodi saisine per eum allegate; et supposito quod capax esset, erant tamen in possessione et saisina libertatis et franchise vendendi vina sua absque licencia, congedio auc-

toritate seu mandato aut precio dictorum archiepiscopi aut prepositi, seu genciun suarum, pacifice et quiete.....; et hoc pronunciari et ab impetitione ipsius archiepiscopi absolvi, et si opus esset sibi recredenciam fieri, petebant, una cum conclusionibus ad casum novitatis et recredencie pertinentibus et condempnacione expensarum. Dicto archiepiscopo replicando dicente, quod dicti scabini se cum dictis singularibus adjungere non valebant, cum non essent in querimonia, opposicione, explecto aut adornamento aliquoquin nominati, nec aliquam jurisdictionem haberent; sed si in aliquo ab ipso archiepiscopo dicerent se gravari, ipsum per viam justicie debebant facere conveniri, alioquin durum et absurdissimum esset quod motu suo proprio se constituere partem et adversarios cum quolibet singulari, sine auctoritate et mandato justicie, presumerent, nec ad hoc erant aliquoquin admittendi; et si forsitan admitterentur, evidenter constare poterat per relacionem gardiatoris, quod gardia lecta fuerat, eratque dicta querimonia aperte et debite formata, ut dicebat. Prefatis singularibus et scabinis duplicando, dicentibus inter cetera, quod dictus archiepiscopus per querimoniam suam pretendere nittebatur quod aliquis burgensis suus, commorans in banno suo, non poterat vendere vinum ultra sex denarios pro loto sine licencia sui prepositi, et per consequens clarum erat quod saisinas et libertates dictorum scabinorum, et cujuslibet burgensium predictorum, concernere videbatur, et quod in hoc versabatur interesse ipsorum tam communiter quam divisim, et erant super hoc admittendi ut dicebant. Tandem auditis dictis partibus in omnibus que dicere et proponere voluerunt, visis querimonia et relatione gardiatoris, et consideratis omnibus que curiam nostram inovere poterant et debebant, per arrestum ipsius curie dictum fuit quod dicti burgenses non habebunt congedium nec expensas contra dictum archiepiscopum, quodque scabini predicti admittendi sunt, et ipsos admittit curia ad adjungendos se cum singularibus predictis in hac causa; et insuper quod recredencia non fiet alicui ipsarum parcium de presenti, sed facient dicte partes quosdam parvos seu breves articulos super facto, et ad finem dicte recredencie, et ad hoc producet quolibet pars duodecim testes coram commissariis super hoc deputandis, et reportabitur inquesta super hoc facienda quam citius fieri poterit,

ut in presenti parlamento sedente valeat judicari; et hoc precipit et injungit expresse curia partibus antedictis; et quoad principale partes facient facta sua, et super hoc inquiretur veritas, et fiet jus, expensis in diffinitiva reservatis. Pronunciatum xix^e die maii lxxx^e.

DCCLI.

19 mai
1363

ARRÊT interlocutoire donné en parlement pour retenir la cause d'entre l'archevêque et les échevins, concernant la créance et le procès de Jenson des Bains, Marsonne Loisel, Marguerite Coquet, accusés d'émission de fausse monnaie¹, de vol et de rupture de trêves.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign. — Arch. du roy., sect. jud. Criminel., regist. viii, f° 404, recto.

Johannes..... Notum facimus quod, lite mota in curia nostra, inter dilectum et fidelem nostrum archiepiscopum remensem, parem Francie, et ejus procuratorem laycum, ex una parte; et scabinos banni dicti archiepiscopi, Jensonnum de Balneis, Margaretam Coquet et Marsonam filiam defuncti Girardi Loisel, in quantum qucuilibet eorum tangebatur et tangere poterat, ex altera; super eo quod dictus procurator ipsius archiepiscopi dicebat, quod cum baillivus ejusdem archiepiscopi tenuisset in prisonibus suis predictos Jensonnum, Margaretam et Marsonam, videlicet predictum Jensonnum ex et pro eo quod ipse falsam monetam emisset, cepisset, et allocasse dicebatur, de et super quo per certas personas, earum exigentibus demeritis ultimo supplicio traditas, extiterat et erat delatus et accusatus; dictamque Marsonam, alias pedissecam Amelote de Marfant, pro pluribus bonis dicte Amelote per ipsam Marsonam furtive captis et habitis, ac pro nonnullis suspicionibus plurimorum aliorum bonorum per ipsam Marsonam, ut sibi imponebatur, illicite habitorum et captorum; et predictam Margaretam pro certis treugis per ipsam fractis; dictusque baillivus predictos criminosos sic pro premissis per eum prisonarios detentos (*sic*), justicie complementum facere voluisset, atque vellet, nichilominus Robertus Witardi, serviens noster in prepositura Laudunensi, per commissionem baillivi nostri viromandensis, virtute certarum

¹ Voir plus bas l'arrêt du 16 juillet 1384.

aliarumstrarum litterarum, ad instanciam predictorum scabinorum, a nobis seu curia nostra obtenturam, et eidem baillivo directarum, ac 'in predicta commissione insertarum, in hac parte commissarius deputatus, penes predictum dicti archiepiscopi baillivum accesserat, ipsumque requisiverat, ac eidem, ex parte nostra, preceperat quod predictis prisonariis recredientiam faceret et eos elargaret; ad que, licet prefati haillivus et procurator dicti archiepiscopi, pro ac nomine ejusdem archiepiscopi ad omnes fines se opposuissent, et dictum servientem requisivissent ipsos ad eorum oppositionem admittere, et diem super hoc habere et partibus assignare, dicentes sic fieri debere, pluribus censis et rationibus ad hoc per eos allegatis; verumptamen idem serviens dictis baillivo et procuratore ipsius archiepiscopi, ad hoc minime vocatis et insciis, ad requestam dictorum scabinorum, virtutestrarum et commissionis sue litterarum predictorum, juris ordine et justicie omnino pretermisiss, predictis prisonariis recredientiam fecerat, et a dictis prisonibus eos abire permiserat, ex quo iidem prisonarii per villam remensem, et alibi quo volebant, libere incedebant et incedunt, nulla die, sibi, propter hoc, coram dicto viromandensi baillivo, assignata, et absque eo quod de et super delictis et furtis antedictis per eos, ut predictum est, commissis et perpetratis, purgati vel puniti extitissent vel essent; quodque idem serviens sufficienter ac debite requisitus, predictos dicti archiepiscopi baillivum et procuratorem ad oppositionem admittere recusaverat, ac eis copiam explectorum suorum per eum in hac parte factorum tradere indebite denegaverat, dictum archiepiscopum ac ejus baillivum et prisiones suas de predictis prisonariis suis, absque cause cognitione, spoliando, in magnum scandalum et offensam justicie, ac in predicti archiepiscopi prejudicium non modicum et gravamen, ut predictus dicti archiepiscopi procurator assererat. Dicebat insuper dictus procurator quod, premissis nobis, pro parte archiepiscopi antedicti, expositis, idem archiepiscopus quasdam a nobis litteras obtinuerat, per quas predicto servienti nostro mandatum fuerat et commissum quatenus predictos dicti archiepiscopi baillivum et procuratorem de et super premissis ad oppositionem admitteret, quos in dicto casu per easdem litteras ad hujusmodi oppositionem admiseramus et admittebamus, dictamque oppo-

sicionem atque partes predictas ad dies baillivie viromandensis nostri tunc proximo futuri, nunc autem presentis parlamenti, in dicta nostra curia remitteret et adjournaret, ac predictam dictorum suorum explectorum copiam gentibus prefati archiepiscopi, salario competenti mediante, traderet indilate, necnon predominatos prisionarios in prefata nostra curia ad dictos dies personaliter, aut alias, prout casus exigerent, comparituros adjournaret, ad finem quod contra ipsos, et eorum quemlibet, procedi posset, ut foret rationis; virtute quarum litterarum nostrarum prefatus serviens noster, ad requestam predicti dicti archiepiscopi procuratoris, eosdem baillivum et procuratorem ipsius archiepiscopi ad oppositionem predictam receperat, ipsisque predictam dictorum suorum explectorum copiam tradiderat, et alia in predictis nostris litteris contenta fecerat et adimpleverat; quare predictus dicti archiepiscopi procurator concludebat et requirebat quod per arrestum sive judicium dicte nostre curie diceretur et pronunciaretur, quod predictus serviens noster male fecerat et erraverat in hoc quod prisionarios memoratos, a predictis prisionibus temporalibus archiepiscopi autedicti, de facto amoverat, seu amoveri, et ipsis recedenciam fecerat, ac eos, sine die et termino, et absque provisione sufficienti, prout casus delictorum predictorum exigebant, abire permiserat, et eciam quod predictos baillivum et procuratorem dicti archiepiscopi ad dictam suam oppositionem recipere, et partibus diem coram nobis aut in dicta nostra curia assignare, noluerat, quodque, in omnibus explectis per eum in premissis factis, tenores predictae s^{te} commissionis et litterarum nostrarum in ea, ut predictum est, insertarum, ac intellectum dicte nostre curie dictas litteras faciendo, non servando, excesserat, illudque quod fecerat et explectaverat in hac parte sustinere non poterat, et quod revocaretur; opposicio quoque per predictum archiepiscopum, sive ejus gentes, bona, valida, et justa causa facta diceretur, et insuper quod predicti scabini non forent sive sint persone habiles vel sufficientes ad faciendam fieri explecta supradicta de quibus nunc contentio existeret, nec ipsa possent vel possunt conducere aut sustinere; quodque predicti prisionarii, una cum omnibus bonis suis, predicto dicti archiepiscopi baillivo, in suis prisionibus autedictis, in statu quo erant tempore et hora quibus ab eis fuerant, ut prefertur,

capti et amoti, remitterentur et restituerentur, justiciam super criminibus et delictis supradictis eis, ut predictum est, impositis, recepturi, ut jus esset; maxime cum predictus archiepiscopus dominus temporalis dicti loci, aut baillivus suus, seu ejus gentes, nichil fecissent, quare dicti prisonarii a prisonibus suis antedictis amoveri debuissent; quodque dicti scabini, et eciam prisonarii, ad ea que dixerant et dicebant, aut requisiverant vel requirebant, nullatenus reciperentur seu audirentur; diceretur itaque et declararetur, quod prefati scabini in predictis abusi fuerant, et viciū ingratitudinis commiserant, et idcirco eorum scabinatus reverteretur et remaneret in manu et ad utilitatem archiepiscopi sepedicti, in totum, vel ad minus in quantum tangebat atque tangit casus prisonariis antedictis impositos, et quod ab ipso scabinatu privarentur; et, supposito quod non privarentur, quod ob hoc non remaneret quin remissio predicta dictorum prisonariorum sibi fieret in statu quo erant tempore amocionis antedictæ, aut alias, prout dicta nostra curia ordinaret; preterea, si quidem, litteris de *vidimus*, cartarum seu privilegiorum dictorum scabinorum, quas et que dicebant se habere pro parte sua dicte nostre curie exhibitis et traditis, nulla fides adhiberetur, et si aliqua fides eis esset adhibenda, et ad eam dicti scabini audirentur et reciperentur, quod predictæ cartæ, specialiter in casu quo ipsi scabini vellent quod servirent ad proposita per eosdem, dicerentur et pronunciarentur nulle et inique, et tales quod non possent se sustinere, nec sortiri aliquem effectum, predictisque scabinis et prisonariis non valerent, ac predicto archiepiscopo aut sue justicie prejudicium non facerent aliquale, et quod predicti prisonarii in curia et prisonibus ejusdem archiepiscopi remitterentur, ut 'preferetur, et omnē impedimentum eidem archiepiscopo, sueque jurisdictioni et justicie, in predictis appositum, ad suam utilitatem amoveretur: pronunciaretur insuper, quod dictus archiepiscopus, sive ejus procurator, non venerant aut veniebant contra arrestum sive ordinationem dicte nostre curie, de quibus dicti scabini et prisonarii se jactabant, et quod declararetur nullam in personis sive bonis dictorum prisonariorum posse cadere recedenciam, maxime habito respectu ad naturam predictorum casuum sibi impositorum, saltem talem recedenciam qualem eis fecerat ad requestam dictorum scabinorum serviens noster et commis-

sarius antedictus, et per consequens omne per eum in hac parte factum revocaretur et annullaretur, ac ad statum pristinum et debitum reduceretur et reponeretur, quodque pendente dilacione, si que foret, de et super restrictione vel detencione personarum prisionariorum predictorum, juxta delicta eis, ut sepedictum est, imposita, provideretur, dictus quoque archiepiscopus ab ipsorum scabinorum et prisionariorum impetitionibus, demandis, conclusionibus et requestis, absolveretur, ac iidem scabini et prisionarii in ejusdem archiepiscopi expensis factis et faciendis in hac causa condemnarentur, taxatione dietæ nostre curie reservata, necnon quod procurator noster generalis contra ipsum archiepiscopum non adjungeretur, sed potius cum procuratore ejusdem archiepiscopi contra scabinos et prisionarios memoratos remaneret adjunctus; ad hujusmodi fines, rationes supradictas, et quamplures alias allegando.

Dictis scabinis, Jensonno, Margareta, et Marsona, in quantum quemlibet eorum tangebatur, et tangere poterat, e contrario propoventibus, et dicentibus quod, ab antiquo tempore predictus dictorum scabinorum scabinatus fuerat et erat fundatus, et ad causam ipsius scabinatus ipsi scabini habebant judicium suorum burgensium et subjectorum, in omnibus casibus, tam civilibus quam criminalibus, et una cum hoc habebant plures nobilitates et privilegia, de quibus usi fuerant a tempore quo dictus eorum scabinatus fuerat fundatus, vel saltem per tantum temporis spacium quod memoria hominum in contrarium non extabat; dicentibus insuper, quod cum defunctus Guillelmus olim archiepiscopus renensis, dum vivebat, per suas patentes litteras super hoc anno Domini m^o c^o octogesimo secundo confectas, et eodem anno, ac etiam postmodum, videlicet die dominiica post festum Conversionis S. Pauli, anno Domini m^o ccc^o octavo, per litteras regias in filis sericis et cæra viridi sigillatis, confirmatas, inter cetera, voluisset, statuisset, et concessisset, quod si quis burgensis renensis in suo banno constitutus, ex tunc imposterum, aliqua occasione in causam tractus foret, quamdiu ordine ordinario se tractari vellet, neque ipse, neque ejus res caperentur, sed nec domus ipsius dirueretur, si domum vel hereditatem haberet, sed fidem daret quod pro exequenda justitia obsides interponeret, si posset, et si obsides habere nequiret, fidem similiter daret quod ju-

dicio dictorum scabinorum stare: si vero nec domum, nec hereditatem Remis haberet, obsides daret; et si dare non posset, ejus corpus detineretur quousque justicie complementum fuisset prosecutum et assecutum; quodque si quis bannalium archiepiscopi furtum vel murtrum aut prodicionem committeret, et forisfactum manifestum foret, ipse, et res ipsius, in voluntate archiepiscopi essent; et si dubium esset, et ille super hoc impeteretur, bonos obsides daret, si de banuo dicti archiepiscopi esset, quod judicio dictorum scabinorum stare; et si obsides dare non posset, corpus ejus captum detineretur. Quibus litteris dicti defuncti archiepiscopi, et regis, anno m^o c^o octogesimo secundo predicto per modum privilegiorum et cartatum, super premissis et pluribus aliis confectorum et confectarum, sicut predictum est, prefatis scabinis concessis et confirmatis, ortaue postmodum inter archiepiscopum et burgenses remenses, qui pro tempore erant, dissencionis materia, occasione cujusdam littere regie dictis burgensibus concessa, ac baillivo viromandensi directe, de manutenendo ipsos burgenses in suis iustis possessionibus, nsibus, libertatibus et saisinis mencionem facientes, auditis hinc inde dictis partibus, dictum fuisset, inter cetera, per arrestum die martis post Epiphaniam Domini anno Domini m^o ccc^o primo prolatum, quod, si dictus archiepiscopus contra puncta carte dictorum burgensium, ut prefertur, confirmate, prius aliquas super ipsos burgenses factas, de personis aut bonis eorum teneret, seu aliquid faceret vel fecisset contra dictam cartam, dictus viromandensis baillivus de hiis faceret recedenciam fieri eisdem, et ipsis partibus, si de hoc contendere vellent, dictam coram nobis ad procedendum super hoc assignaret, quodque idem baillivus sic deinceps faceret absque novo mandato, quousque inter dictas partes casus similes evenirent, et sub hac forma, daretur littera burgensibus antedictis, prout premissa, et plura alia, iidem scabini in predictis cartis et arresto asserebant et assérunt expresse contineri; nichilominus predictus archiepiscopus modernus, aut ejus gentes, et officarii, contra puncta earte predictae eisdem scabinis per prefatum defunctum archiepiscopum, dum vivebat, ut supra dictum est, concessa, ac contra consuetudinem et usum antiquos communiter observatos, predictum Jensonnum de Balneis, eorum civem remensem banni predicti, una cum bonis suis

alias ceperant, et captum detinuerant, requisitisque de dicto cive et bonis suis juxta dicte carte tenorem recredendis, hujusmodi recredenciam facere indebite recusaverant, in ipsorum scabinorum et dictorum suorum burgensium maximum præjudicium atque dampnum, ac contra tenores arresti et carte predictarum temere veniendo : super quibus, partibus in nostro novissime preterito parlamento auditis, et visis per dictam nostram curiam litteris de et super carta, confirmatione, et arresto predictis, confectis, ac consideratis in hac parte considerandis, per eandem nostram curiam fuerat ordinatum, quod predicto baillivo viromandensi, aut ejus locum tenenti, mandaretur committendo, ut prenominatum archiepiscopum, aut ejus gentes, et officarios, ad quos pertineret, ex parte nostra requireret, et si necesse foret eisdem precipere, seu requiri et precipi faceret, ut prefatum Jensonnum prisonarium, et ejus bona, modo et forma quibus in litteris nostris in predicta ordinatione nostra insertis, continebatur, exprimebatur et declarabatur, recredenciam facerent indilate ; quod si facere renuerent vel contradicerent, aut plus debito differrent, ipsum prisonarium, una cum bonis suis, fide sua et obsidibus seu caucione ydonea mediantibus, si caucionem ydoneam prestare posset, alioquin si esset in casu recredencie, opposicionibus, contradiccionibus et allegacionibus pro parte dicti archiepiscopi, ejusve gencium seu officiariorum, in contrarium factis vel faciendis [non obstantibus?], aut appellacionibus quibuscumque, absque alterius expectatione mandati et dilacione quacumque, recederent seu recredi facerent indilate ; si vero prefatus prisonarius in casu recredencie, eciam mediantibus obsidibus seu caucione sufficienti, forsitan non foret, ipsum sub tota et secura custodia penes nostram curiam sepedictam statim prisonarium, absque difficultate seu processu vel processibus super hoc faciendis quibuscumque, transmitterent cum opponentibus seu contradicentibus quorum iuteresset seu interesse posset, super hoc ad certam et competentem diem adjornatis, ibidem processurum et facturum ut foret rationis ; et sic deinceps facerent, casibus emergentibus presentibus et futuris, absque aliis mandato vel litteris super hoc impetrandis, prout hec et quedam alia iidem scabini et prisonarii dicebant per litteras nostras de et super hujusmodi ordinatione in dicto nostro novissime preterito parlamento confectas, liquidius ap-

parere. Dicentibus preterea dictis scabinis, quod ad ipsos pertinebat requirere recredenciam burgensium et subjectorum suorum quorumcumque predicti sui scabinatus, per dictum archiepiscopum, aut ejus gentes, vel officarios captorum, eciam quacumque causa vel occasione capti aut detentui fuissent vel essent, sive caperentur vel detinerentur, tribus casibus manifestis superius nominatis et declaratis duntaxat exceptis, et sic fuerat eis factum quociens casus evenerant, virtute cartarum, litterarum regiarum, arrestorum et ordinacionis predictorum; et, una cum hoc, iidem scabini habebant et habent examen testium, sive ex officio, sive ad requestam partis, contra dictos suos burgenses et habitatores productorum, absque eo quod prenomiuatus archiepiscopus, seu ejus gentes, vel officarii, se super hoc possint aut debeant intromittere quoquomodo; quodque iidem scabini de predictis privilegiis per spacium ducentorum annorum, et amplius, usi fuerint pacifice et gavis, quare requirebant et concludebant scabini, et prisonarii memorati, quod, per arrestum sive judicium dicte nostre curie diceretur et declararetur, quod prefatus archiepiscopus ad predictam suam oppositionem pro parte sua, ut predictur, factam, tamquam torcionariam, non esset sive sit audiendus seu admittendus, predictaque impetratio per ipsum archiepiscopum facta pronunciaretur subrepticia, et quod diceretur quod ipse formaliter seu directe venerat et veniebat contra predictam ordinacionem in dicto nostro novissimo parlamento factam, et quod ob hoc nobis emendare deberet et eciam emendaret, quodque procurator noster predictus cum ipsis scabinis in hac causa adjungeretur, explectum quoque per predictum servientem nostrum et commissarium, ad instanciam seu requestam dictorum scabinorum, contra prefatum archiepiscopum in predictis factum, bonum et validum, ac tale quod posset et deberet se sustinere, diceretur, et quod prefati scabini et prisonarii recredencia eis per dictum servientem, ut superius est dictum, facta, juxta tenorem litterarum et ordinacionis nostrarum predictarum, gauderent et gaudere deberent, et per consequens iidem prisonarii predicto archiepiscopo aut ejus baillivo non remitterentur, sed in predicta recredencia remanerent pro stando juri, judicio scabinorum predictorum; et insuper iidem scabini et prisonarii, ad omnia per eos in hac parte proposita,

forent audiendi et admittendi, ac quod idem archiepiscopus in eorum dampnis, interesse et expensis, in prosecutione premissorum factis et faciendis, condemnaretur, ad fines predictos rationes supradictas et quamplurimas alias allegando; necnon de alias defendendo et procedendo ad omnes alios fines conclusionibus predicti archiepiscopi contrarios, si eis opus esset, et iudicium contra ipsos faceret in premissis, protestacionem ac retencionem expressas faciendo.

Partibus igitur antedictis, in hiis omnibus et singulis que circa premissa, tam petendo et respondendo, quam replicando et duplicando, dicere et proponere voluerunt, ad plenum auditis, visisque per dictam nostram curiam eorum rationibus, in scriptis ex ordinacione ejusdem curie nostre, una cum carta, arresto, litteris, *vidimus* et ordinacione de quibus superius fit mencio, ac omnibus aliis litteris et actis de quibus se juvare voluerunt in hac parte ipsi nostre curie traditis, hiis autem omnibus ac aliis que eandem nostram curiam circa premissa movere poterant et debebant diligenter consideratis et actentis; per arrestum ipsius curie nostre dictum fuit, quod predictus procurator laycus dicti archiepiscopi erat et est admittendus in hac parte, et eum dicta nostra curia admisit et admittit; quodque predicti scabiui in dicta nostra curia, in parlamento nostro presenti, contra archiepiscopum predictum, pro predictis suis cartis, arrestis, litteris et ordinacione sustinendis, ac eciam super saisina per eos allegata, necnon predicti archiepiscopi procurator ex adverso, dicent et proponent, una pars contra alteram, quicquid eis videbitur expedire; et ipsis partibus auditis, ipsa curia super hoc ordinabit prout ratio suadet, ac eciam de et super adjunctione predicti procuratoris nostri, si, ubi, et prout fuerit facienda, omnibus expensis hinc inde factis in diffinitiva reservatis. In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum Castellæ nostri parisiensis, nostro majore absente sigillo, duximus apponendum. Datum Parisius in parlamento nostro, xix die maii, anno Domini millesimo ccc^o sexagesimo tercio. — Per arrestum curie : Dyonisius. — Pro scabinis remensibus.

DCCLII.

LETTRES du roy Charles, scellées de son scel dont il usoit avant qu'il eust le gouvernement du royaume, données à Paris le xviii^e jour de juin, l'an mil m^c lxiij, pour contraindre les esleuz par les échevins de Reims et aultres leurs consors, contribuables aux frais des sacres..., à faire et imposer la taille desditz frais, permis sallaires compétent.

17 juin
1363.

Bibl. roy., mss. suppl. franç., 1515-2, t. I, Foulquart, *Notice des sacres*, p. 29.

DCCLIII.

LETTRES du roi Jean qui défend au parlement d'exécuter l'arrêt du 8 avril précédent, concernant la démolition des fortresses élevées près du château de Portemars¹.

7 juillet
1363.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign. — Bibl. roy., mss. Reims, cart. x, cahier des aides, p. 225.

DCCLIV.

CHARTA qua Moniales Clari-Marisci transferuntur Durocor- 30 septemb.
torum. 1363.

Gall. christ. x, inst. col. 68.

DCCLV.

PLAINS en baillie.

PLAIDS en prévôté.

Arch. de l'Hôt.-de-Ville, Plaids, vol. vii.

Du 29 nov.
1363, ao 27
mars 1366
Du 25 octob.
1363, ao 21
mars 1366

DCCLVI.

C'EST l'instruction par aucunes diocèses du royaume de France, des parties de la Langue d'Oyl, avisée sur le paiement du nombre des gens d'armes ordenées par le roy à chascune diocèse, imposée derrenièrement à Amiens pour la deffense dudit royaume; laquelle instruction vehue et diligemment examinée

6 decembre
1373.

¹ Voir les notes de l'arrêt du 8 avril 1363 (plus haut, p. 260).

par le conseil du roy, estant à Paris, auquel estoient les généraux esleus à asssemblée bonne¹.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

[1] Pour ce que, par creue d'imposicion, les aydes du roy pouvoient mains valoir, et les bons marchans du royaume estre grevez, et marchandises mains courre parmi le royaume, et pour autres dammages et inconvéniens qui s'en pourroient ensuir, a esté avisé que doublé l'imposicion, ne aucune creue ne seroit pas bonne, combien que en aucune diocèse heust esté avisée et mise sus.

[11] *Item* est avisé que voie de lever la paye desdictes geus d'armes, et des frais ad ce nécessaires, se puest miex faire et est plus pourfitable pour tout le pueple, que nulle autre voie; ainssi que aucun feu l'un parmi l'autre, le fort portant le foible, ne payera que trois francs pour an, dont le plus grant ne payera pas oultre neuf francs, et le plus foible un franc par an, qui n'est pas un deuier par jour. Et ce paierout à trois termes, c'est assavoir de quatre mois en quatre mois, le premier commanceant du premier de janvier derrenier passé, et fenissant le derrenier jour d'avril; le second commanceant le preñier jour de may, fenissant le derrenier jour d'aoust; et le tiers, ou cas que mestiers en seroit, commanceant le premier jour de septembre, fenissant le derrien jour de décembre; et en cas de nécessité, que pas n'aveingne [les autres années?], à telz termes. Et ainssi samble que, sanz grief de aucun, le grant pour quatre mois ne paiera que trois frans, le petit foible le tiers d'un franc, et les moyens selonc leurs facultéz; et est l'entente que les moyens d'entre les plus grans et les plus petis des villes fermées, soient plus chergiés d'assez que ceulx du plat pays des diocèses où le plat pays est gasté.

[111] *Item*, pour eschuer au grief et dommage de tout le peuple, et pour le susporter tant comme plus porra estre fait, est avisé que en chascune diocèse la charge des fex se face par dovennées et parroches, par un ou deux des plus souffisans de chascune parroche, appellé ad ce le cureit, adfin que par salaire et despens de sergons les hommes gens ne soient grevez.

[111] *Item*, pour ce que aucun bourgeois ou autres de bonnes villes

¹ Cette instruction est l'ordonnance perdue dont il est question dans le tit. III des *Ordonnances*, p. 59. C¹, p. 416.

ou de plat pays, on pluseurs maisons, terres et biens en pluseurs villes et parroches, il ne payeront fouage que en un lieu; mais s'acquitteront au lieu où il font leur principal demeure.

[v] *Item*, et pour ce que aucunes diocèses avoient avisé voie de tailles, qui est une meismes voie en effect à celles des feux, car qui tailleroit par villes et parroches, si auroit-il regard au nombre et à l'estat des feux, il est avisé que voie et nomination de feux est plus belle et plus honorable, et miex pourfitable que voie de taille; car qui plus ou mains ara de feux, plus ou mains en paiera; et samble que en ce raison et justice soient gardés.

[vi] *Item*, le premier paiement fait et accompli, les esleus de chascune diocèse enveroient pardevers les généraulx esleus à Paris bien et ordennément, le nombre, l'estat, la qualité et l'assiete des feux.

[vii] *Item*, en chascune diocèse les esleus, par le conseil des nobles et gens d'armes dudit diocèse, aviseront et esliront les gens d'armes et autres combatans, selonc ce qu'il en porront nommer en leur diocèse; et du nombre, des noms et surnoms, et de l'estat, certefieront les généraulx esleus à Paris au plus tôt qu'il porront bonnement; et les noms et les surnoms, et l'estat des personnes et officiers qui leur seront nécessaires, en chascune diocèse, pour le fait gouverner, enveroient souz leurs sceaulx pardevers les généraulx esleus à Paris, qui leur enveroient les commissious.

[viii] *Item*, et pour ce que les banières et chevaliers de chascune diocèse qui seroient ydoines et esleus pour le fait de la guerre, soient plus enclins à servir et faire leur devoir, les esleus de chascune diocèse, ou cas que à milleur marchiet u'en porroient finer, leur porront bien accorder, c'est assavoir à chevalier double paye d'escuier, et à banneret double paie de chevalier.

[ix] *Item*, est avisé que les esleus de chascune diocèse facent leur diligences que leurs gens d'armes et combatans se tiengnent sus le pays près en estat de aler au mandement du roy, ou de ses souverains capitaines, toutesfois que par les généraulx esleus à Paris leur sera mandé et fait savoir.

[x] *Item*, que du nombre qui par lesdis généraulx esleus à Paris leur sera mandeit, soit de tout le nombre à quoi il sont imposé, ou de partie d'iceli, les esleus des diocèses leur escriront l'estat, et le

nombre, et les noms, et les surnoms, tant de chevaliers, escuiers, comme d'autres gens d'armes et combatans de leurs monstres, et pour quel temps il les auront payez; et que les monstres se facent et aussi se partent les gens d'armes tout à un jour, afin que fraude ne puisse estre, et que l'argent du pays ne soit gastez.

[xi] *Item*, pour ce que en aucune diocèse a moult grant nombre de feux, par quoy aucuns vorroient dire que le premier paiement de un tiers d'an se monteront trop plus que la paie du nombre des gens d'armes qui leur est imposée, avec les frais et ceux ad ce nécessaires, a esté avisé que de tant seroient mains assis pour le second tiers, par tele manière que tout le peuple en sera contens.

[xii] *Item*, toutes les doubtes qui entreveniroient aux esleus des diocèses ou fait qu'il ne porroient ou vorroient mettre à exécution, lesdis esleus les escriront pardevers les généraux esleus à Paris.

[xiii] *Item*, queles esleus de chacune diocèse pourvoient si diligemment et par tele manière sus le nombre des gens d'armes, et autres combatans à eulx imposez, que ou cas que de nature, d'aventure de guerre ou autrement, aucun en y seroient mors ou ensoinnés de corps, que en lieu d'eulx y aient prestement pourveu d'autres d'estat pareil ou équipollent, afin que le roy ait toujours son nombre entier.

Instruction de la manière comment ceulx d'Amians ont mis sus leur fait, pour la milleur, plus pourfitable, et mains grevable voie. C'est assavoir que leurdit fait se lèvera par voye de feux, par ainsis que cent feux des villes fermées paieront autant comme cent et cinquante du plat pays; et pour chascun feu, le fort portant le foible, sera payé un franc d'or pour quatre mois commençant le premier joi de janyer derrien passé, et fenissant au premier jour de may ensuivant; et ainsi de quatre mois en quatre mois jusques en la fin de la besoingne; et par paient chascun pour son feu au lieu où il fera sa résidence; il sera quitte de faire contriubucion pour le fait dessusdit, pour cause de quelconques possession et revenues qu'il aura et teura en sa main ailleurs.

DCCLVII.

Fin de 1364 C'est li livres des villes et parroches, secours et hamiaux de

la cité et de la dyocèse ¹ de Reims, qui sont venus apporter leurs feux et leurs vaillances, et le taux et assietes [des aides royaux] que doivent lesdictes villes pour 1 an, à trois paiemens, dont le premier eschei le derrien jour d'avril l'an M.CCC.LXIII; le second eschei le darrien jour d'aoust ensuiet; et le tiers eschei le darrien jour de décembre l'an dessusdit ².

Arch. de l'archev., lay. 46, liasse 168 n° 1.

Primo, s'ensuit la doyennez de S. Germainnot.

[12^e] Seingny fu imposée à nu^{iv} frans, dont on leur a fait amodération de 11 frans pour R. le Frépier, lequel estoit ordonné à venir au saint ordre de prestre. Et fu faite ladite amodération par messieurs les esleus de Reims.....

20 cotes en tout. — Total, 1185 frans et demi.

[11] La doyennez de Hermonville.

[14^e] Courmissy, qui est une des chastelleries de Mgr de Reims, estoit taxée à CCXXXII frans, dont nosseigneurs les généraus leur feirent remède de la quarte partie.....

[13^e] La Nueville de la parroche de Courmissy. Ceuls de la terre du trésorier, xxx frans. — Ceuls de la terre Mgr. de Reims furent imposé

¹ C'est assavoir que ladite dyocèse ha CC et XXXV villes, que en la conté de Rethes, que en la terre mudanac la royne Jehaone, que d'ailleurs, qui ne sont en rien compris en ce fait.

² Le compte dont nous donnons ici divers extraits, est le seul de l'avis que nous ayons pu recueillir de l'administration des Elus dans le diocèse de Reims. Heureusement les renseignements qu'il contient remontent aux premiers temps de cette administration. Le précieux manuscrit où ils sont renfermés se compose d'une cinquantaine de feuilles de papier, petit in-8°. Comme il y est question du diocèse de Reims, et des doyenées de ce diocèse, on a cru qu'il appartenait aux archives de

l'archevêché et quelque main obligeante l'y a déposé. Un archiviste ignorant, voyant qu'il s'y trouvait un compte dressé à peu près comme l'étaient ceux des décimes, l'a pris pour un compte des décimes, et a inscrit sur la couverture vers le XVII^e siècle : « Diocèse de Reims; livre des villagers du diocèse pour asseoir les décimes. » Lenoire, qui s'en est tenu à ce renseignement, l'a classé au premier rang dans sa 168^e liasse intitulée : « Clergé du diocèse et décimes. » Nous comptons sur les extraits que nous en donnons, pour établir le véritable caractère de ce précieux document, le seul qui nous reste sur l'assiette et la perception des fonges, à leur origine, dans la cité.

à xxxi frans, dont nosseigneurs les généraus leur firent remède don quart.

[33^r] Ronnay fu imposée à lxxi frans, dont messieurs les esleus de Reins leur feirent rabat de x frans, pour aucuns des habitans d'icelle ville qui demouroient en la terre madame la royne Jehanne.

65 cotes en tout. — Somme 3868 frans.

[III] Doyenneuz de la Montagne.....

27 cotes. — Somme 1755 frans.

[IV] Doyenneuz de Rumigny.....

25 cotes. — Somme 2040 frans et demi.

[V] Doyenné de Launoy en Porcian.....

15 cotes. — Somme 529 frans.

[VI] Doyenneuz de Attigny.....

[4^r] Attigny fu imposée à c frans, dont messieurs les généraus leur firent remède don quart..... et depuis encor leur feirent mesdis seigneurs remède de ix frans.....

17 cotes — Somme 471 frans.

[VII] Doyenneuz de Sarnay en Dormoys.....

[29^r] Charleranges fu imposée à xxx frans, dont messieurs les généraus leur feirent rabat de x frans.

59 cotes en tout. — Somme 804 frans.

[VIII] Doyenneuz dou Chasteler.....

12 cotes. — Somme 446 frans et demi.

[IX] Doyenneuz de Justines.....

40 cotes. — Total 1876 frans et demi.

[X] Doyenné de Dun.....

[14^r] Byaufort en l'arceveschié de Trèves, xiii frans et demi.....

15 cotes. — Somme 995 frans.

[XI] Doyennés de Grandpré.....

30 cotes. — Total 786 frans.

[XII] Doyenné de Lavanue.....

27 cotes. — Somme 2828 frans et demi.

[XIII] Doyennés de Mouson

[3^e] Byaumont en Argonne, III^eXXX frans....

7 cotes. — Somme 464 frans.

[XIV] Doyennés de Betigniville.

Primo. Betigniville estoit imposée à vi^{te} et III frans, dont messieurs les généraux leur feirent remède dou quart....

[2^e] Dontrian estoit imposée à XLVI frans; *remède du quart*....

[5^e] St.-Martin le Heureus.... à xx frans; *remède du quart*.

[6^e] St.-Clément.... à XXXVIII frans; *remède du quart*.

12 cotes en tout. — Somme 414 f. et 1 quart.

[XV] Doyennés de Esparnay....

12 cotes. — Somme 779 frans.

[XVI] Doyennés de Veele.

[12^e] Sept-Saux, chastellerie Mgr. de Reins, fu imposée à CXIII frans; *remède du quart*.

24 cotes en tout. — Somme 1526 frans et demi.

[XVII] Doylée de Maisières....

Pour la terre de Ware, et les villes appendens à ycelle, appartenens à noble homme monsieur Jaques d'Augimont, imposées à LV feux, payables chascun feu III frans, monte pour an viii^{te} et v frans.

[XVIII] C'est la doynnés de Reins.

[§ 1. — *Paroisses de la ville.*]

Primo. La parroche St.-Pierre le Viés, xv^e et ix fraus.

[2^e] La parroche St.-Jaques, XII^eXVI frans. De ce rabat-on v frans pour Thyerri dou Bos, qui est imposez à Trameri.

[3^e] La parroche de la Magdelainne, CCC LIII frans.

[4^e] La parroche St.-Denis, v^e XIII frans.

[5^e] La parroche St.-Symphorian, VIII^e LXXVIII frans.

[6^e] La parroche St.-Morise, vi^{te} v frans et demi.

[7^e] La parroche St.-Sixte, x frans.

[8^e] La parroche St.-Hylaïre, XI^e LIII frans.

[9^e] La parroche St.-Thimotheu, CCC III^{te} et xv frans.

[10^e] La parroche St.-Julian, CCC et XIII frans.

[11^e] La parroche St.-Martin, vi^{te} XVIII frans.

[12°] La parroche St.-Estève, xii^e xxxvi frans.

[13°] La parroche St.-Jehan, lxi frans.

Somme des parroches de Reins, viii^e ix^e xli frans.

Et, pour ce que plusieurs pources disoient qu'il estoient trop haut taxez, et aussi y avoit plusieurs qui ne pooient rien paier, nous escripvismes par devers nos seigneurs les géuérauz, afin que seur ce leur pleust à pourveoir de remède. Si nous fu par euls mandé de bouche par monsieur Bauduin de la Bove, chevalier, que selon nos consciences nous y meissions attrempance, comme bon nous sambleroit. Et, pour ce, avons fait enquérir par les charteries des parroches de Reins, qui miex cognoissent les pources de Reins que nul autre; et leur avons enjoinct par leurs seremens qu'il nous rapportassent justement queles amoderacions il afferroit à faire à chascun pource de toutes les parroches dessusdictes. Si nous ont rapporté que :

En la parroche de St.-Pierre le Viez cheit à faire amoderacion de la somme de vi^e et ii frans. — *Item.* A Jehan d'Artois, à Thiebaut la Barbe, au bailli de chapitre, à dame Rose, femme Aubri le Gieu, à Roger de Bourich, et à Jehan Prévost, xliiii frans.

En la parroche St.-Jaque, de iii^e vii frans vi s. ii d.

En la parroche de la Magdelainne, de lix frans et demi.

— St.-Denys, lxxix frans et demi et xii d.

— St.-Symphorian, vii frans et demi.

— St.-Morise, xxxii frans et demi ii s. ii d.

— St.-Hylaïre, iiii^e xix frans et demi et xiii d.

— St.-Thimotheu, xxxix frans xii d.

— St.-Julian, lxiii frans i s. x d.

— St.-Martin, xxx frans v s. ii d. — *Item.* On a rabatu n frans pour le maistre boucher de Chastillon, qui nous a apporté lettres seellées dou seel Jehan Raoul, receveur particulier en la prévosté de Chastillon, que il avoit paiet à Chastillon.

En la parroche St.-Estève viii^e i franc vi s. vii d. — *Item.* On a rabatu pour certaine cause v f. et demi, à coy Marie de Fismes..... estoit imposée..... — *Item.* v f. et demi pour Maistre J. d'Amiens, clerc bénéficié, et serviteur maître Paule de Romme, chanoine de Reins. — *Item.* On a rabatu pour Tassart d'Outre-l'yaue, noble,

ix frans. — *Item.* iiii f. et demi pour le maistre des Bons-Enfans, chanoine de Montfaucon, et ii f. pour sa baisselle. — *Item.* Pour maistre Thiébaut de Chemmeri, clerc bénéficié, et maistre en médecine, ix f. — *Item.* Pour maistre J. Thuret, clerc bénéficié, et offic[ial?]² de Reins, ix f. — *Item.* Pour Haymart de Courville, escuier, ix f. [*Autre escuyer*, ix f.] — *Item.* Pour Marie d'Attigny, iiii f. et demi, car elle demoroit avec maistre Thiébaut d'Attigny, son frère. — *Item.* Pour maistre Baude de Ralicourt, bénéficié, ix f. — *Item.* ii frans pour Hennecot, qui s'en rala demorer en Flandres. — Somme de ces autres rabas fais en la parroche St.-Estève : LXXVIII f.

En la parroche St.-Jehan, xxiii f. et demi iii s. iiii d.

Somme des amoderacions dessusdictes, et des rabas dessusdis, qu'il a convenu faire, vii^e xxiiii f. et demi v s. iiii d.³

Ainsi demeure-il pour les parroches de Reins, vii^m iiii^e xvi f. ii s. viii d., frans au roy.

[§ II. *Paroisses hors la cité.*]

Autres villes qui sont de ladicte doyné de Reins.

[1^e] Courmunsterueil, qui est le secours de la parroche St.-Jehan de Reins, LVIII f.

[2^e] Trois-Puis, LVI f.

[3^e] Mumbres, secours de Trois-Puis, XLIX f.

[4^e] Courcelles et St.-Bry, LXXVIII f.

[5^e] La Nuéville à Mont-Rancien, LV f.

Somme : CC iiii^e xvi f.⁴

¹ Un cahier, placé après les comptes que renferme notre manuscrit, contient le détail de toutes les remises qui sont indiquées ici en bloc. Voici le titre de ce cahier :

« Ci-après s'ensuivent les amoderacions et rémissions qui furent faites es parroches de Reins en l'an m. ccc. LXXII. »

Viennent ces modérations indiquées paroisse par paroisse, et dans chaque paroisse quarrel par quarrel.

² A la suite de ce compte dressé pour l'an 1364, s'en trouve un autre pour l'an 1365, absolument semblable au précédent, sinon que

³ Voir plus bas l'acte du 13 mai 1365. La différence des sommes totales indiquées dans ces deux instruments [1221^e et 1214 f. d'or] vient sans doute

de ce qu'en 1364 (et que par conséquent celui de 1364 est le premier) de ceux qui concernent l'impôt pour lequel ils sont dressés. Vient ensuite un troisième compte brièvement intitulé : « C'est le fait de la tierce année [1366]. » Ce compte ressemblerait en tout aux précédents, si à chaque article il n'était fait mention d'une diminution d'un tiers de chacune des cotes, dont le chiffre premier était le même qu'en 1364 et en 1365. La ville de Reins fait seule exception : ses 13 paroisses ne sont taxées qu'à 111^e f. »

de ce qu'en 1364 des aides était applicable aux fortifications de Reins. Voir plus bas l'acte du 22 juin 1367.

DCCLXIII.

7 mars 1364.

COMMISSION du roi au capitaine, pour lever une taille destinée à rembourser les emprunts contractés par les habitants, à l'occasion de la rançon du monarque.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

Jehan, par la grace de Dieu, roy de France, à nostre amé et féal conseiller et souverain maistre de nostre hostel, le sire de Chasteillon, ca-

6 juillet
1367.

Vient ensuite le compte de la quatrième année, qui est précédé d'une copie des lettres dont voici l'extrait :

« A tous ceulx..... les eueux es eité et diocèse de Reims, sur le fait de l'aide ordonnée pour la provision et deffense d'un royaume, salut. Sachent tuit que le xlvij^e jour de juing, l'an de grâce mil ccc lxxvi, nous receumes certaines lettres de nosseigneurs les généraux esleus à Paris sur le fait de ladite aide, contenant la modération, quitausse et rémission que li roys nostre a fait sur ladite aide à l'assemblée qu'il tint darriement à Compiègne. Et, tantost que nous lesdictes lettres eumes receues, pour savoir la vérité de ce qui encor estoit dehu en ladite cité et diocèse à nostre dit seigneur le roy à cause de ladite aide, et tout l'estat du temps passé, feismes appeler Philippot de Besançon, général receveur de ladite aide en ladite cité et diocèse, à tuit les papiers originaulx de sa recepte, lesquels nous vîmes à grand diligence; et par lesdits papiers nous apparn les villes dont mencion est faite cy-dessous estre tenues au roy pour la cause dicte, es sommes cy-après desclairées : et premiers la ville de Reims, pour la seconde année ix^m et v francs. Item. Ladite ville de Reims, pour la tierce année, mil iiii^m aux francs et xx d. par..... Si avra par vertu desdictes lettres ordonné et commandé audit receveur que, pour ce que li roys a donné, remis, et quité, c'est assavoir au villes fermées le quart, et au villes don plat pais la moitié des arriérages en quoy il sont tenu au roy à cause desdictes aides, il tiengue quites et paisibles les habitants desdictes villes en paiant ladite ordonnance,

et que de ce face tout que lesdits habitants n'aient cause de venir pour ce plaintif par devers nous. En tesmoing de ce, nous avons mis nos sceauls à ces présentes, qui furent faites le viij^e jour de juillet, l'an de grâce mil ccc lxx vii. »

Voici l'intitulé du compte de cette quatrième année :

« C'est li taux et assise faite sur les habitants des villes de la diocèse de Reims pour la quarte année, qui commença le premier jour de janvier l'an xvi [vieux style], de quel taux li roy, nostre seigneur, remit et quita à l'assemblée qui tint darriement à Compiègne, c'est assavoir aux villes du plat pais la moitié de tout ce à quoy il sunt assis et imposés, tant qui par composition que autrement, pour ledit an; et au villes fermées donna la quarte partie..... pour la fortification et réparation de leur forteresses; et fu ordené que ladite aide se peiroit à trois paiemens..... »

« La ville de Reims fu imposée pour ledit an, pour tous les habitants d'icelle ville, à la somme de iii mil francs. »

Les autres lieux imposés ne paient les ans que les trois quarts, les autres que la moitié des deux tiers de la somme fixée pour chacun d'eux dans la premier compte : c'est à dire que la remise accordée en 1367 porte sur les cotes du troisième compte, et non sur celles des deux premiers. Ainsi Cormontreuil, village du plat pays, qui étoit taxé à 58 francs en 1364 et en 1365, ne paye plus que 58 f. 2/3 en 1366, et que 19 f. 1/3 en 1367.

Le cinquième et dernier compte (1368) est en tout semblable au quatrième.

pitaine de la ville de Reinz, ou à son lieutenant, salut et dileccion. Exposé nous ont les habitants de ladite ville de Reinz, sanz ceux du clergie

Sur la couverture du compte se trouve cette ante :

« Ce suot les tailleurs de la cité de Reins pour la quarte aunée :

Primo. Maistre Jehan de Treslou.

Jehan de la Roumaingne.

Pierre Rubillart.

J. de Nouroy.

J. de Soippe.

Et Jehan Margonillie. »

Après le compte de la cinquième aunée vient un quaterne, dont uns croyons devoir donner les extraits suivants : car là seulement nous pouvons entrevoir quel était le mode de perception, et la juridiction des étns.

« Ce sont ceux de la cité et ville de Reins qui dient avoir paiet à Colart Larois [sergent], pour la première année, frans pour vii s. — *Excript ou mois de décembre lxxvi.* »

[1^{re}] La paroche de la Magdelaine, dont Thomas Japin fu receveur.

« Rubius de Vailly fut gagiez de demi franc par Frommeut, présent Colart Larois, et, quant il ut tardé un mois, il peia audit Colart, vii s. vi d. en Mauchiet-au-Hareu, présent feu J. de Mez, et xii d. que Frommeut ont; et lors comanda à Frommeut que il li rendist ses gages, qui estoient chiez le Cordelier; et les r'unt. Maintenant J. Gilebers l'a gagiez de nouvel d'un chaudiéron à mains laver, et i bassin à mains laver. On li recerra ses gages jusquez à la Chandeleur, l'an lxxvi.

[Ecrit postérieurement] « Ponce, qui fu femme le Cordelier, dépose que, par certaines ensaignes que Frommeut lui vint dire, elle li rendi ses gages; autre chose ne sceit. Sajoournée est au lundie de Miquaresme; et li sont ses gages recueu. » [En marge] « Scribatur [ut solutus in registro?]; et non debet nisi dimidium francum, quia amoderatus fuit de non franco cum dimidio. »

« Alexandre dou Jardin fu à ii fraos, dont sa femme paiz à Colart Larois, si comme elle dit, xi s. iv d., présents P. le Mainne, et G. Godefroy. Le remenant a esté paiet à Th. Japin. Derechief il a esté gagiez de

i sureot de brunette à femme, furé de gris. On li recerra jusques à la Chandeleur et sont recueu à Marie sa femme.

[Ecrit postérieurement]. « Li Moignes a déposé plainement qu'il, comme maire du bourc de Velle à ce appellez, fo présents, et sa femme aussi.... Et fu à ceste déposition présents N. de Mauregart, xviij die jannevrii. G. Godefroy [dit] que lesdis xi s. iii d. furent paié audit Colart, mais qu'il en falli un terçain, pour-lequel elle bailla i anet en gage; et li sont recueu jusques au Miquaresme....

« Anbers d'Ournes fu à ii fraus; si le quicta G. Larois pour demi-fraus, lequel Gilete sa femme paiz audit Colart, présence une converse qui estuit en sa maison; et meintains est gagiez de i franc pour J. Gilebert d'une cote-hardie à femme forrée de conin, et d'une cote-hardie à homme forrée de aingnax, li paiera i franc et demi. On les a recueus à ladite femme jusques à la Chandeleur, à painne de ix s.

[Ecrit postérieurement.] « On li fist amoderacion de i franc, et est si paure que elle ne le porra paier.

« Petrus Cunchiers fu à ii f., dont on paiz à Th. Juppin x s. Si fu gagiez dou remenant par C. Larois de ii lieus de madre qui sont chiez Th. Juppin. Et nouvel encore est gagiez par J. Gillebert pour les xxiij s. desusdis d'une cote de pers à femme simple, et d'un pot de queurre; et sont chiez Th. Japin. On parlera au receveur. On les a recueus à Margaron, sa femme.... Il et sa femme sont mors, et n'i s rien demoré, et n'i a qui s'en face boir....

« Patoars (aincy le jura) fu gagiez, pour ii flurins, de ii quartiers de roys mises chez le Cordelier; et paiz lesdis ii flurins à C. Larois sur les fons N.-D., et li bailla s terçains à lui pour sa journée; et lors envoya son vallet chiez le Cordelier dire que on li rendist ses gages, et li furent rendu. De nouvel il li a esté comandé, à painne de ix s. et de main mise, qu'il rendist son corps en prison à St.-Remi, ou il feist gage au re-

bénéficié de ladite ville, que comme tous les habitants d'icelle et le pays d'environ eust esté assis à payer pour le premier paiement ordéné

oeuvre. Jour lui sera continué en estat jusques à la Chandeleur.

[Ecrit postérieurement.] « Il li est enjoint qu'il prueve son fait, et qu'il amaine ses tesmoins. Ce xxviii^e jour de janvier....

« Gilles le Lyeur dit que en la première année il prist à femme et espouse la fille G. le Petit, parmentier, liques G. estoit à 11 f. en nos escripts. Et demora lidis Gilles en termans avecques sondit sire, en ladicte première année. Maintenant de nouvel lidis Gilles, qui n'estoit en riens en nos escripts, fu gagiez ce dimanche darrien passé.... d'une cote à femme et d'une cote à homme. Il en enformerà....

« Esteane le Bourgois fu à un franc, et li fit esmodération de demi-franc, et est si pourcez que on ne le treuve de quoi gagier pour le demy-franc, si comme J. Gilebert relate....

[14^e] St-Jaque, dont Thomas Juppyn est receveur pour la première année....

« Thomas la Gode fu imposé à 111 f. et demi, et dit que on est tenuz à li pour xxxiii journées que il a vaqué à aler comme sergens de chapitre avec C. Larois à exécuter les personnes demourans en la terre de chapitre. Néanmoins J. Gilebert l'a gagié d'une penne de grise mise chez Th. Juppyn....

Pour la tierce année, Henri li Soyeurs, demourans en ceste dicte parrache, estoit imposé à 111 s. et x d., et sa femme Jehanne, laquelle est Milet Baloez, pour ce que elle tenoit une maison rue de Tilloy.... fu imposée à xiv d., lesquels elle a paiez à J. Cheffaut. Si fu ordonné que lidis Henri et elle ne paieront plus, nonobstant ce que lidis Henri, son mari, fust imposé, et dit est car il ne doient que une taille; et est mandé à Oudart Passentarte, par cédale, donné le v^e jour de janvier l'an lxvi, que on li rende son gage.

« Maistre Vigneux, hors dou sens. [En marge] Pour.

« Maistre Colars, li elers de l'escole St.-Jaques, fu gagié pour la première année

per Thierry Thuiet, appariteur dou palais, présens J. Gilebert, de xx sones de taille. Si est mandé par nos seigneurs à Th. Juppyn que il li recroie jusques à rappel, par cédale donné le xiv^e jour de janvier l'an lxvi...

« Joseph le savetier fu à xi francs, et li fit amoderacion d'un franc, donques il ha paiez vi s. à Th. Juppyn. Il est si pourcez que on ne le treuve où gagier dou surplus. Il est eslargis prisonniers jusques au landemain de Micarême. — Item, au landemain de Quasimodo. — Item, au lundi de Penthecoste. — Item, au lundi de la Magdelaine. — Item, au mercredi après la St.-Remy....

« Jehan de Commercay fu imposé à 111 f. et demi pour la première année, dont C. Larois la gaga d'un godés d'argent, présent Jehan, prévost de Bourgoignes (et als signifier ledit Jehan par toute la parroche de la Magdelaine l'assiete que uns chascun paieroit, et le promet ledit C. [Larois] à bien faire paier); et a esté trouvez lidis godet en inventoire, si comme lidis Thomas [Juppyn] ha dit. Lidit Thomas a relaté à sire Pierre de Besannes que lidis godés fut trouvez en l'inventoire, et pooit valoir 11 f. et demi; et lidis Jehan prévost fu présens au gagier, si comme il l'a déposé.

[11^e] St.-Hytaire, Receveur J. dit de la Rommeingne, pour la première année....

« Th. Gervain fu à xi f., pour lesquels C. Larois prist nos grant paille, i busle et i brochier nris eyles R. Erart....

« Colars de Sedan fu à v f. et demi, et fu gagiez par C. Larois, présent Geindin le Glout, de xi hennas d'argent et d'un gobelet d'argent.... Maintenant il s'ajournee de main mire à ce dimanche devant la St.-Nichaise d'yver, qu'il rendist son corps en prison à St.-Remy....

« Aubris Croie est à Paris; si s'est veuz excuser Guill. de Warriz et ses sires.

« Jehan de Verzenay, sergent du roy nos sire en bailliage de Vermaudois, fu à 1 f....

[12^e] St.-Pierre-le-Frais, Receveur J. Ellebert pour la première année....

pour nostre délivrance à la somme de seze mile royaux d'or, lesquelz, pour ce que il ne se pooyent si briefvement payer ne lever comme besoing et nécessaire estoit pour le temps de lors, pour ledit premier paiement acomplir, certaine quantité de florins furent prestez par aucuns desditz habitans, dont ils n'ont ehu ne receu aucune chose de ce qui par euls fu presté comme dit est, qui est en leur grant grief, préjudice et dommage, si comme il dient; supplians seur ce leur estre porveu de gracieus remède; pourquoi, nous considérans ce que dit est, vous mandons et commettons que vous faciés asseoir aucune taille en ladite ville, à prendre, cueillir et lever sus lesdiz habitans, sans comprendre en ycelle ledit clergié, à chascun selon sa faculté et porcion, jusques ad ce que tout ce qui fu presté par aucuns desdiz habitans leur soit rendu et payé, rabatu et déduit avant toute œuvre leur part et porcion de ladite assiete, selon que il seront ad ce tenus et aront esté imposez; et ou cas que aucuns desdis ha-

« Person li Picars, clers, dit que par plusieurs fois de ses denrées, pour la première année, il paia à G. Larois x s., qu'il devoit pour les playes....

« Guyot de Thuisy, clers de la parroche St.-Pierre-le-Viez, a promis par la fuy de son corps, et à painne de ix s., que, dedans le jour de la St.-Remi prochain venant, il paiera à Th. (sic) Ellebaut, receveur de ladite parroche, la moitié de m f. et demi, à coi il fut imposez pour la première année; et pour ce op doit mander audit receveur que il li recrée ses gages....

« Oudars le Beir fu imposés, pour cause des premiers glaives, à la somme de m florins d'or frans; et, pour ce que lidis Oudars ne paie mie ladite somme, il fu desgagiés par G. Larois, ad ce commis pour le temps. Li quels sergent print en l'ostel doudit Oudart une grant paille à fonder crainse, m grans pailles à queue, m grans pos de quenve et m brochiers à laver mains. Et sera secue la vérité par J. Froment, sergent dou bailli de Reims, et dame Selaille, femme de judis Jehan Buiron, en l'ostel de laquelle li gages furent mis, qui bien valoient vi f. un environ. — Item. Depuis Pasques lidis Oudars a esté

desgagiés par i sergent appelleit Perrin Janvier. Si quiert par devers les signeurs qu'il leur plaise à lui rendre, ou faire rendre les gages derrien prins, sans aucuns frais, eulz des choses desusdictes enformés aus personnes dessusdictes; et se li premiers gages estoient trouvez, y les repenroît voleutiers en paient m f. avecques frais, se aucun en y a. — Dépose la femme [Buiron] que elle vit tous les gages apportés en sa maison, fors la paille dont elle ne sceit riens; ot pour doute qu'elle ne faillie pas à dire vérité, dit que il y a une cédnle desdis gages pardevers lie, à laquelle elle se rapporte; et furent lesdis gages apportés devers lie, et depuis reportés chiez ledit Colart [Larois]. Froment vit bien que il fu gagiés de plusieurs gages, dont il ne se remembre pas quels gages estoient.

[v^e] St.-Symphorien, Receveur Robert de la Labe, pour la première année.

« Jacquemin le Dialal fu à m f. et demi pour la première année; si en fu gagié, si comme il dit, par Colart Larois, présent le Royault, lors appariteur dou palais, pour gager les clers, et présent L., qui estoit sergent, avec li pour gager les laïcs....

bitans que vous trouverez ad ce tenus en seroient refusans, rebelles, ou delayans, contrainguez-les ad ce vigreusement et senz aucun emport ou autre mandement atendre de nous sur ce, par tele manière qu'il n'en conviengue plus retourner à nous; et de ce faire vous donnons plain pooir, puissance et auctorité; et mandons et commandons à tous nos subjes que'en ce faisant il vous obéissent et entendent, et vous prestent conseil, confort et ayde, se mestier en avez et de par vous en sont requis; car ainsi le volons-nous estre fait, et ausdis supplians l'avons octroyé de grace especial, considéré ce que dit est. Donné à Paris' le vo' jour de mars, l'an de grace mil trois cens soixante et trois, souz le seel de nostre Chastellet de Paris, en absence du nostre grant. Par le roy, à la relacion du conseil. J. de Reims.

DCCLIX.

3 mars 1364.

Lettre de prolongation d'octroi pour la ville de Reims.

* Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

Charles, aîné fils et lieutenant du roy de France, duc de Normandie et dalphin de Vienne, à tous ceux qui ces présentes lettres verront, salut. Savoir faisons nous avoir veu noz autres lettres contenant la fourme qui s'ensuit :

Ici se trouvent rapportées les lettres du 9 février 1363 :

Desquelles nos lettres dessus transcriptes, ne de la grace contenue en icelles les dis bourgeois et habitans de ladite ville de Reims n'ont joy, ne usé en aucune manière, jusques à présent, pour ce que ils ont esté empeschiez d'autres besoingnes, et n'ont pu bonnement vaquer ne entendre à la prosecution d'icelles, si comme il dient, en nous humblement suppliant que sur ce leur vuillons pourveoir de remède gracieux. Nous, ces choses et les autres contenues en nosdictes lettres considérées, ausdis supplians avons octroyé et octroyons, de grace especial, et de l'autorité royal dont nous usons, par ces présentes, que de nostre grace à eulz par icelles lettres octroyez, tant desdis deux deniers parisis sur chascun lot de vin, comme d'autre aide imposée sous les conditions déclarées en icelles nos lettres, ilz puissent joir et user paisiblement jusques à deux aus, à compter de la date de ces présentes.

* A cette époque le roi Jean était à Londres; Charles son fils était son lieutenant. Voir l'acte suivant.

Si maudons et comettons ausdis bailli et capitaine, ou à leurs lieutenans, et à chascun d'eulz, que lesdis supplians facent et laissent joir et user paisiblement de nostre présente grace, en contraignant ad ce les rebelles, selon la teneur de noz lettres dessus transcrits, et de cest présent octroy; pourven toutevoies que lesdictes aides ordonnées pour la délivrance monseigneur, et celles pour le fait de la deffense du royaume, ne soient par ce empeeschies ne retardées en aucune manière. En tesmoing de ce nous avons fait mettre nostre seel à ces lettres. Donné à Paris le viii^e jour de mars, l'an de grace mil ccc soixante et trois.

DCLX.

COPPIE d'un mandement royal... par lequel estoit mandé aus maistres d'hostel et austres officiers du roy, qu'ilz venissent à Reins faire garnison de vivres et autres necessitez, pour le sacre du roy Charles, et qu'ilz contraignissent tous ceulz qui leur seroient bailliez par roolle des eschevins, à faire prest pour faire lesdictes provisions.

Liv. Blanc de l'éch., f° 262, v°.

Donné par coppie soubz nostre seel, P. de Villers, chevalier, souverain maistre de l'hostel du roy....., en la manière qui s'ensuit :

Charles..... à nostre amé..... chevalier, messire P. de Villers....., pour, ce que de présent, promptement et hastivement, est nécessité de faire par vous et nos autres gens..... de nostre hostel, chascun endroit soy, les provisions de plusieurs vivres, vins, viandes et autres choses nécessaires pour nostre sacre....., qui prouchain se doit faire à Rheims, et nous avons entendu que ceulx qui donnent les frais des vivres de nostredit sacre, tant au ban de... l'arcevesque comme ès chastelleries..., ne pourroient dès maintenant et tantost paier les deniers si briefment comme il les faut avoir pour faire les provéances....., nous qui ne voulons que en ce ait aucun défaut, vous mandons estroitement....., que vous vous transportez en ladite ville, et tous ceulx qui vous seront baillés en un roolle par escript des eschevins..... contraigniez à faire prest à nous, chascun selon son pouvoir....., pour paier les coulz et fraiz....., parmi ce que les eschevins s'obligeront à ceulx qui feront ledit prest, de leur faire rendre et paier tout ce qu'il presteront,

30 avril
1364.

sur la taille qui après nostre sacre sera faite sur les héritages....., rabatu et déduit ce que chascun d'eulx compètera de nous faire prest à cause de ce pour leur part. Et pour ce que lesdictes provisions soient plus diligement faites, nous vous mandons que tous ceulx que les eschevins, et autres bonnes gens de la ville, esliront, et vous nommeront, jusques à tel nombre comme vous verrez qu'il sera besoing, vous commettez et establisiez avec noz gens et officiers pour faire ycelles provisions, garder et gouverner lesdiz vivres, aux menres fraiz qu'il se pourra; et à ce faire vous contraingniez, se mestiers est, vigoureusement et sans déport, par tele manière que vous n'en doiez estre repris de négligence. De ce faire à vous et à voz députez donnons pouvoir, mandons à tous les justiciers et subgiez de nostre royaume que à vous.... donnent aide, force et conseil..... Donné à Paris, le xx^e jour d'avril l'an mil CCC LXIV, soubz nostre seel duquel nous usions avant que nous eussions le gouvernement de nostre royaume.

DCCLXI.

2 mai 1264.

LÉTTRES d'octroi pour la ville de Reims.

Archiv. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

Charles, par la grace de Dieu, roy de France, à nostre amé et féal chevalier et conseiller Gauthier sire de Chastillon, capitaine de la ville de Reims, ou à son lieutenant, salut. Comme par nos autres lettres à vous adréciées, données par nous ou temps que nous estions lieutenant de feu nostre très-chier seigneur et père, dont Dieux ait l'âme, eussions octroyé et ordonné à lever et cueillir en ladicte ville de Rheims, et es fourbours d'icelle, deux deniers parisis sur chascun lot de vin vendu à broche en ladicte ville et es fourbours d'icelle, pour tourner et convertir es réparacions de forteresses, et es debtes, charges, et autres choses nécessaires à ladicte ville; et se ledit octroy ne souffisoit, que, appelé des bonnes gens de ladicte ville souffisant pombre, vous avecques ce y pourveissiez d'autre subside, ou ayde, si comme ces choses, ou aucune d'icelles, pueent apparoir par la teneur desdictes lettres. Et pour entériner icelles, vous, et noz amez et féaulx chevaliers et conseillers Symon de Bucy, et Gile de Soyecourt, aiez eu pardevant vous plusieurs débats et contredis de plusieurs habitans d'icelle ville, disans par aucuns

desdis habitans, que ladicte cuilette desdis deux deniers sur chascun lot de vin n'estoit mie pourfitable ne souffisant pour paier promptement lesdis charges et frais que icelle ville avoit à souffrir et porter ; ainçois vouldroit miex, pour avoir argent promptement et sanz délay, que on levast sur chascune queue de vin deux gros tournois d'argent viez ; et que sur les bourgeois qui ne sont mie marchans de vins, et qui n'ont nulz vins, ou petite quantiteit et nombre en leurs maisons, fust faite et mise pour cause de ce aucune assiete sur un chascun, selonc son estat et portement. A quoy par aucuns des autres liabitans fu respondu au contraire, et que supposé que on levast tous ensamble lesdis aides, souffiroient-il à painnes à supporter et acquitter lesdictes debtes et charges. Finablement, après plusieurs débats et altercacions eues entre lesdis habitans, vous capitainne, et vostre lieutenant, avec nozdis conseillers, lesdictes parties oyés, avez ordonné que les deux deniers dessusdis seront levez jusques à deux ans sur chascun lot de vin vendu en ladicte ville et es fourbours d'icelle, avecques les deux gros tournois viez dessusdis sur chascune queue de vin qui est ou sera descendue en ladicte ville et es fourbours d'icelle, pourveu toutevois que ou cas où ledit vin, après ce qu'il sera vendu à détail en ladicte ville, lesdis deux gros tournois seront descomptez et déduis à celui qui à détail en ladicte ville les vendra, comme dit est. Avecques ce avez ordonné que se aucuns habitans de ladicte ville n'ont vins pour despenser en leurs hostelz, selonc leurs estas, il seront assis au regart de preudhommes, chascun selonc sa position et estat, si comme il sera à faire de raison, par bonnes personnes ; ou vous capitainne, ou vostre lieutenant, y desputerez ou eslirez et commectrez ad ce faire. Laquelle ordonnance et assiete ainsis par vous faite, nous ayans agréable, confermons et approuvons, et vous mandons et commectons que ycelle, tantost et sans délay, vous mettez ou faictes mettre à exécution deue, selonc la fourme et teneur dessusdictes, en contraingnant ad ce les rebelles ou contredisans, par toutes les voies et manières qu'il porra et devra estre fait par raison. Et les deniers qui ysteront de ce, faites bailler et délivrer à certain receveur commis ad ce de par vous, et par le consentement d'iceulx habitans, ou des eschevins de ladicte ville, pour tourner et convertir es dictes réparations, et ou paiement de plusieurs debtes, charges, et nécessitez, que

lesdis habitans doivent et ont à porter, souffrir et faire, pour ladicte ville, et non ailleurs. Toutefois nostre entente n'est pas que lesdictes charges soient prises ou levées sur les vins qui par ladicte ville passeront pour mener hors, ne aussi de œux qui pour doubte des guerres seront menez à refuge et seurté en ladicte ville, se il n'i sont despensez ou vendus; laquelle chose nous voulons ainsis estre faite, et l'avons octroyé et octroyons auxdis habitans, de grace espécial, non obstant quelconques lettres subreptices empétrées ou à empétrer au contraire, non faisant mention de ces présentes. Donné à Paris le 1^r jour de may, l'an de grace mil trois cens soixante et quatre, soubz nostre seel duquel nous usions avant que nous eussions le gouvernement de nostre royaume autres fois. Ainsi signés : par le roy, François. *Corrigée par vous en la chancelerie, et ainsi à moy baillée pour signer, Blanchet.*

Vidimées par les eschevins de Rcims le 31 mai 1364.

DCCLXII.

23 mai 1364.

MANDEMENT royal.... par lequel estoit mandé à ung sergent d'armes qu'il venist à Reins contraindre les contribuables au sacre à prester argent, pour faire les provisions du sacre du roy Charles.

Liv. Blanc de l'echev., f° 263, v°.

Charles.... à nostre amé, nostre sergent d'armes J. De la Courbe..., comme nous avons entendu que les despens que le souverain maistre de nostre hostel fit dans la ville, lesquelz montent à la somme de neuf cens livres par., les bourgeois ont refusé à paier en nostre très grant vitupère, et ou dommage des bonnes gens à qui l'argent en est deu, de quoy nous sommes mout merveilleux, et nous en desplaist grandement, te mandons estroitement, que tantost ces lettres veues, tu contraindez lesdiz bourgeois par prise, vendue, et expection de leurs biens, à paier tantost promptement ladicte somme; et ou cas qu'il en seroient opposans...., nostre main tantost garnie de biens vendables jusques à ladicte somme, adjourne les opposans à certain jour par devant nous, quelque part que nous soions, pour aler avant en ladicte opposition, et respondre à nostre procureur.

Donné à Soissons....., le XIII may, l'an mil CCC LXIV¹.

DCCLXIII.

UN livre en papier couvert de parchemin, contenant le rôle des maisons et héritages en la ville et environs de Reims, qui ont été taillés.... ou cotisés pour les frais du sacre du roi Charles V². Ladite cotisation faite d'après les livres du temps des couronnemens des rois Philippe VI et Jean.

26 mai
1361.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, sacre, liass. 6, n° 2.

DCCLXIV.

COMMISSION pour obliger le receveur des tailles que nommeront les échevins, à accepter les fonctions qui lui seront déléguées.

17 juin
1361.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, liass. 6, n° 1.

Charles...., au premier de noz sergens qui sur ce sera requis...., oye la supplicacion de noz amez les eschevins et habitans de la ville de Reims, pour eulx et les autres contribuans avecques eulx au fraiz des sacres....; disans que comme pour cause des fraiz.... de nostre sacre nagaires fait à Reims, lesdiz supplians soient tenus en plusieurs grosses sommes de deniers envers plusieurs personnes, tant en ladite

¹ Le sergent d'armes, pour exécuter ces lettres, se transporte à Reims le 24 mai, va trouver les échevins en leur loge où ils ont accoustumé de eulx assembler, leur lit ses lettres et les somme de paier sur le champ 957 l. par. Les échevins répondent qu'ils sont exempts de payer les dépenses de toute personne, même du sang royal, faites avant l'époque du sacre; que déjà une de mande semblable a eu lieu lors du sacre de Philippe VI, mais qu'une lettre d'arrêt les a exemptés (c'est l'arrêt du 15 octobre 1330). En exhibant cette pièce, ils demandent au sergent de discontinuer son exploit, on leur procureur formeroit opposition. Le sergent répond que ce n'est pas à lui à connaître de la cause, et qu'ils doivent s'adresser au roi. Pour parfaire son exploit, il saisit et met en

la main du roi certaine quantité de biens et de vivres qui estoient demours des apparaux et provisions faits à Reims pour ledit sacre, tels que blé, vin, avoines, qu'il met en vente. Le procureur des échevins forme opposition; le sergent refuse de recevoir cette opposition à moins que préalablement on ne garnisse la main du roi. Les échevins, comme contrainsts, et en s'opposant toujours, garnissent la main du roi, et journée leur est assignée. Comme le sergent a laissé son seel à Paris, il prie le garde-seel de Vermandois de sceller son rescript, et celui-ci le fait à la relation de Witart, sergent de la baillie, appelé pour cela.

² A la page 9 du Liv. rouge de l'échevinage se trouve cette note :

« La taille du sacre du roy Charles, qui fu

ville comme ailleurs, lesquelles il leur convient bien briefement paier, et pour ce soit nécessité de sere une taille entre eulz de la somme que les fraiz de nostredit sacre monte, de laquelle tous ceulz qui tiennent héritages à Reins ou ban de nostre amé et féal conseiller l'arcevesque.... et en ses chastellenies sont tenus de peier leur juste part..... selonc la quantité de leurs héritages, et, pour asseoir et imposer ycelle taille, nient acoustumé que il élisent six ou huit personnes entre eulz, qui ladicte taille font et assietent, si justement comme ils pueent, sur tous les contribuans en ce fait; nientmoins lesdiz supplians doubtent que lesdictes six ou huit personnes par eulz esleues pour estre tailleurs, comme dit est, ne refusent à faire ladicte taille....., dont péril et dommage pourroit venir audiz supplians, se par nous ne leur est sur ce pourveu de remède convenable et gracieux, si comme il dient. Pourquoy nous te mandons, et, pour ce que lesdiz habitans et contribuans sont demourans en et soubz la juridicion de nostredit conseiller....., commettons, se mestier est, que tu faces commandement et injonction de par nous à ceux qui par l'advis et élection desdiz contribuans sont nomez et esleuz à estre tailleurs..... que il preingnent et acceptent en eulz le fait et la charge de asseoir ycelle..... moyennant toutevoie certain salaire compétent et raisonnable, que lesdiz eschevins et contribuables leur seront tenus de taxer, pourveu que de toute sa recepte et despense il rende bon, loyal et raisonnable compte audiz supplians et contribuans, ou à leurs commis, toutesfois que requis en sera..... Donné à Paris....., le xvii^e jour de juing, l'an..... mil ccc lxi et iv. Par le conseil estant à Paris. J. DE REIMS.

DCCLXV.

25 juillet
1861.

MANDEMENT royal.... par lequel fut-fait commandement que ceux qui avoient aucuns meubles, ou autres biens des remenans du sacre, que sur grosses peinnes ilz les rendissent aux eschevins....., pour les restituer à ceulx à qui il appartient.

Liv. Blanc de l'échevin., f° 273.

sacré à Reins le jour de la Trinité, l'an somme de viii^e viii^e xxi l. xviii s. v den.
m. ccc. lxiiv; et doit estre taillé sur les hé-
ritages de Reins et de la banlieue, à la paris.

Charles..... au premier de noz sergens qui sur ce sera requis..... Oye la supplication des eschevins et habitans, et contribuans au sacre, contenant que comme pour faire l'appareil de nostre sacre, pour nous et noz gens logier, et les gens de nostre très-chière compaignie la roynne, ceulz de nostre sanc, et plusieurs autres, il ait convenu prendre grant quantité de marrien pour faire les halis et autres édifices, et emprunter les couvertures, dras en liz, tables, fourmes, trétiaux, escuelles, pos, paeles, chaudières, et plusieurs autres meubles et outieux pour cuisine et autrement, pour servir à nostredit sacre; et il soit ainsi que, depuis que nous..... fusmes partiz, plusieurs bonnes gens seur qui l'en a emprunté lesdiz biens, les aient requis....., lesquelles ilz ne peuvent avoir pour ce que aucuns de la ville les ont prins.....

.... C'est pourquoy nous te mandons que dans la ville de Reins, sur le ban de l'archevesque où se trouvent les principaux détenteurs, et partout où il sera besoïn, tu fasses crier publiquement que les meubles détournés doivent être restitués avant huit jours, et ce terme écoulé, contrains ceux chez qui ces meubles seront trouvés par prise et vente de biens, etc.

Donné à Paris, le xxv^e jour de juillet l'an m.ccc.lxiv.

DCCLXVI.

LETtres des esleuz à Reins, en laquelle sont incorporées certaines lettres royaux, par lesquelles le roy quitta aux habitans de Reins tous les aides que on levoit pour lui en ladite ville, parmi la somme de miii^m francs¹ qu'ilz deurent payer aux quatre termes principaulx de l'an.

14 avril.
et 13 mai
1265.

Livre Blanc de l'échev., p. 213 v^e.

A tous ceulx....., les esleuz ès cité et diocèse de Reins, sur le fait et aide ordonné pour la défense du royaume de France, salut. Nous avous receu les lettres du roy contenant ceste fourme :

Charles..... à nos amez les généraulx ordonnez sur le fait de la provision et défense de nostre royaume, ou à leurs lieutenans, salut. Nos amés les bourgeois de Reins nous ont exposé les grans griez, domaiges et missions, que ilz ont soustenuz depuis que nous venismes au gouvernement du royaume, tant pour le fait de nostre sacre.....

¹ Voir plus haut les notes de la p. 281.

comme en la poursuite de certain plaît que ilz ont en parlement contre... l'arcevesque, ouquel ilz sont décheuz et condempnez par arrest, et aussi pour le fait des aides ordonnez pour la délivrance de nostre chier seigneur et père..... en nous humblement supplians que des aides ordonuéés estre levées pour la deffense dessusdicte, en l'an m.ccc.lxv, nous vouldissions quitter lesdiz bourgeois pour le fait de la cité et ville, par nous payant par manière de composition quatre mil frans d'or. Si vous faisons savoir que ces choses considérées, et oye la relacion d'aucuns de noz gens qui pour ce fait ont esté de par nous en ladite ville...., qui plus a payé que autres, et pour la relever aucunement...., les avons quictés de grâce espéciale pour cest an...., pour le iii^m frans dessusdiz.... Donné à Paris, le xiii jour d'avril l'an m.ccc.lxv, et de nostre règne le second. — *Au dos estoit contenu* : De par les généraux à Paris sur le fait de la provision et défense du royaume, esleuz et receveur sur ledit fait ès cité et diocèse de Reins, accomplissez de point en point le contenu au blanc de ces présentes..... A Paris, le xiii mai. — En tesmoing de laquelle récepcion....., nous, esleuz, avons seellé ces présentes..... le xx may....

DCCLXVII.

COMMISSION sur certaines injures dites aux échevins par un des bourgeois contribuables aux tailles.

Invent. de 1486, p. 21.

Lettres royaux impétrées par les échevins, et Pierre de Chaalons, l'un d'iceulx, par lesquelles est mandé au premier sergent soi informer sur certaines injures dictes à P. de Chaalons par Thomas Chappelet, pelletier, qui, à requeste des eschevins, avoit esté gaigié et exécuté pour la somme de ix s. vi d. qu'il devoit de reste pour la taille de l'eschevinage; desquelles injures les eschevins, et Pierre, s'étoient plainets et dolus au roy nostre sire, aux requestes de son hostel; et que s'il lui appert desdictes injures, en ce cas, pour ce que les eschevins ne sont tenns, pour les choses touchant leur eschevinage et leurs jugemens, de plaider ailleurs qu'en la cour de parlement, y adjourner ledit Thomas à certain jour competent....., et y renvoyer l'information féablement close et scellée.....

18 avril
1365

DCCLXVIII.

LETRE du roi pour presser la ville de s'acquitter de ce qu'elle doit, afin de satisfaire les grandes compagnies qui tiennent les villes de Seine et d'Yonne.

22 avril
1365.

Archiv. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

De par le roy.

Bourgeois et habitans de la ville de Reims, comme après la relacion à nous faicte sur la composition que faicte avez de la somme de six mil frans d'or, pour le faict des aides ordenées pour la défense de nostre royaume, de ceste présente année; nous, considérans les grans fraiz, mises et despens qu'il vous a depuis peu de temps convenu faire et frayer, tant ou fait de nostre sacre, en la fortificacion de ladite ville, comme autrement en plusieurs manières, dont fortment estes endelitez, si comme l'en dit, vous ayons d'icelle somme de vi^m frans donné, quitté, et remis la somme de deux mil frans; et il soit ainsi que de présent il soit et est très-grant nécessité, pour le bien, prouffit et honneur de nostredit royaume, trouver et avoir hastivement la finance de trente-six mil frans d'or, pour la paye des fors tenuz sur les rivières de Seine, d'Yonne et ailleurs, par les gens de compagnie, et eunemis de nostre royaume, lesquelz fors nous avons rachetez pour le bien de nostre peuple, ladite somme de xxxvi^m frans d'or, parmi ce que yceulx ennemis et gens de compaignie doivent partir et vuidier de nostredit royaume sanz y jamais faire guerre; pourquoy nous vous attendons et prions bien ad certes, que tant sur lesdiz quatre mil comme sur les arrérages qui sont deubz en ladite ville de l'année passée, à cause desdictes aides, soit par emprunt ou autrement, vous nous faciez avoir la plus grant finance que vous pourrez, et yeelle baillez au receveur sur le fait desdictes aides, oudit diocèse, pour la apporter par deçà et convertir ou paiement dessusdit. Et gardez que en ce n'ait aucun defaut, si chier que vous aiez faire nostre plaisir. Donné à Paris, le xxii^e jour d'avril l'an mil cccxlx et cinq.

BLANCHET.

« On voit par ce qui est représenté cy-devant, que au commencement, le peuple octroyoit au roy l'aide et secours selon les nécessités, et pour certain temps; on voit

cy-après comme les roys ont imposés d'autres charges sur le peuple, et pour tous-jours, avec la continuation desdictes aides » (Rogier, *Mémoires*, t. 65 v°.)

13 août
1365.

ARRESTUM quo quidam rei, burgenses remenses, ab impeditione capitali absolvuntur.

Archiv. du Roy., sect. judic. Jugés, reg. xvm, f° 88.

Lite mota in curia nostra inter procuratorem nostrum, ac prepositum, decanum, cantorem, et capitulum remensis ecclesie, actores ex parte una; et Thomam Le Large, ac Robinum de Porta Carceris, reos ex altera; super eo quod dicti actores dicebant et proponebant, quod dicta ecclesia remensis est fundata nobilissime privilegiis, nobilitatibus, libertatibus et franchisiis dotata nobilissimis, quodque dicta ecclesia, et omnes persone ac ministri ejusdem in nostra salva gardia speciali existunt, et quod quicumque malefacit, injuriam obprobrium vel offensam aliudve committit quod in dicte ecclesie redundet contemptum, ex hoc puniri debet sicut de infraccione salve gardie nostre, redundatque maleficium, offensa vel obprobrium ac injuria hujusmodi ecclesie facta in contentum ipsius ac personarum et ministrorum ejusdem, possuntque hoc prosecui et emendari facere predictę ecclesie, et sibi tanquam ministris ejusdem; quodque dicta ecclesia et dicti de capitulo habent privilegium immunitatis et franchise per totum claustrum suum, et per domos et habitaciones ipsorum, per romanum pontificem eis confirmatum, quod semper observare jurarunt archiepiscopi remenses, hiisque usi fuerunt a tanto tempore cujus contrarii memoria non existit, vel saltem quod sufficit ad bonam saisinam acquirendam et retinendam publice et pacifice, feceruntque ibi plura expleta et prisias super pluribus ac variis personis, levaveruntque emendas de pugno, aut alias peccuniarias prout casus exigebant; dicebant etiam quod anno Domini m° ccc° quinquagesimo quarto, die Martis post festum Purificacionis Marie virginis, Johannes de Bensi armiger, nobilis vir, et boni status, iverat in ecclesia remensi hora magne misse, pro audiendo divinum servitium, ipsoque ibidem existente, dicti rei animo irato adiverant, moverantque sibi riotam, et per alta verba locuti fuerant, dicendo sibi plures injurias, et comminando sibi in ecclesia quod verberaretur antequam recederet; et satis cito post, dicti rei in fatuitate sua perseverando, premissa sua eidem facta adimplere volentes, intraverant processionem dicte ecclesie, et ibi mantellos suos projecerant, statimque per aliud hostium reversi fuerant contra dictum armigerum

inde recedere cupientem, sibi infra metas immunitatis et franchisie, in exitu dicte ecclesie, in claustro ejusdem, obviaverant ad sex pedes prope muros et pilarios dicte ecclesie, ubi et ultra protenditur ejusdem immunitas, ipsumque dicti rei et eorum quilibet, ceperant, ac injuriose ad terram projecerant; et quod post hoc dictus Robinus, ad finem quod dictus Thomas ejus socius posset dicti armigeri amputare tibiam cum quodam magno cutello *bazalarium* vocato, quod manu tenebat, levaverat sibi pedem sursum pro mutilando ac debilitando eundem, dictusque Thomas dictum *bazalarium* levaverat, et cum eo dictum armigerum percusserat per tibiam tantum ictum, quod sibi caliguam, corium et os, amputaverat, pluriesque recuperaverat adeo inhumaniter, quod ossa cum pluribus nervis tibie sibi sciderat, ipsumque ferociter vulneraverat usque ad maximam sanguinis efusionem; et pro magis ostendendo eorum inordinatam voluntatem et magnam inhumanitatem, post omnes ictus predictos, ipsum pluries interrogaverant an satis haberet, et utrum plus vellet? Que omnes injurie facte fuerant dicto armigero in maximum contentum et injuriam dicte ecclesie, ac dictorum prepositi, decani et capituli, immunitatem et franchisiam predicte ecclesie ac salvam gardiam nostram infringendo, presertim quia totum factum supradictum originem et fundamentum suum sumpserat in ecclesia supradicta, ubi prima verba incepta fuerant; premissaque fecerant dicti rei vim publicam et alia crimina committendo, que dicti prepositus, decanus et capitulum ex tunc ad animum revocaverant, et de hiis prosequendis tam pro se quam pro dicta ecclesia protestati fuerant; quare petebant dictos reos et eorum quemlibet erga nos condemnari in summa duarum mille librarum parisiensium, et erga predictos prepositum, decanum, cantorem et capitulum, pro ipsis et eorum ecclesia, in emenda honorabili tali quod bonor ecclesie et dictorum de capitulo in hoc observaretur, ac in emenda pecuniaria ut dicte curie nostre videretur, aut alias meliori modo quo fieri posset et deberet, quodque dicti rei in eorum expensis condemnarentur, premissa et plura alia ad hoc allegando.

Dictis reis in contrario dicentibus, quod erant homines bone fame, subditi et justiciabiles immediate archiepiscopi remensis solius et insolidum, eratque dictus Robinus clericus vivens clericaliter, et dictus

Thomas burgensis archiepiscopi predicti ; quodque inter archiepiscopum predictum ex parte una, et dictos prepositum, decanum, cantorem et capitulum ex altera, est unus intercursum, talis videlicet quod quotienscunque aliquis burgensis archiepiscopi predicti committit aliquod maleficium in terra et jurisdictione dictorum de capitulo, in claustris, vel alibi, cognitio et correctio maleficii hujusmodi spectat et pertinet ad dictum archiepiscopum solum et insolidum, seu ad gentes suas, nisi illi de capitulo talem malefactorem in presenti maleficio deprehenderint, quod dicti de capitulo non fecerant de dictis reis ; quodque totum dictum claustrum prout se comportat est locus privatus, prophanus, et publicus, sine franchisia et sine immunitate quacumque, in quo gentes nostre capere consueverunt et arrestare malefactores, et omnia expleta jurisdictionis exercere ; et quod dictus Johannes de Benzi erat nobilis et libera persona, in nullo subditus vel justiciabilis dictorum de capitulo, qui ob premissa nullam demandam seu partem contra dictos reos faciebat, quodque dicti rei per judices suos super hoc preventi fuerant, priusquam super hoc ad curiam nostram evocati fuissent ; quare concludebant ad finem quod dicti actores non haberent causam nec actionem contra eos, et si haberent, quod absolverentur, et quod dicti de capitulo in eorum expensis condemnarentur, has et plures alias rationes ad hoc allegando.

Facta igitur super hoc inquesta, et de consensu procuratoris dictarum parcium, salvis eorum reprobacionibus ad judicandum recepta, ea visa et diligenter examinata, repertoque quod sine reprobacionibus poterat judicari, dicta curia nostra per judicium suum dictos reos a dictorum actorum impeticionibus absolvit, et per idem judicium dictos prepositum, decanum, cantorem et capitulum in dictorum Thome et Robini penes in hac causa factis condemnavit, earum taxatione eidem curie reservata. G. de Forgiis. Pronunciatum die xvi^a augusti, anno lxxv. Bucy.

DCCLXIX.

27 novemb.
1265.

Commission au bailli de Vermandois, pour contraindre aux tailles les anciens bourgeois de l'échevinage qui, afin de s'y soustraire, se sont transportés sur le ban du chapitre, durant un

procès qui pend à la cour de Laon entre le chapitre et les eschevins.

Arch. de l'Hôt.-de-Ville, renseign.

Charles, par la grâce de Dieu, roi de France, au baillif de Vermandois, ou à son lieutenant, salut. Nous avons receue la complainte de nos bien-amés les eschevins du bau de nostre amé et féal conseiller l'archevesque de Reims, contenant que comme pour soustenir les franchises, drois, privilèges et usages de eulz et des bourgeois desdis ban et eschevinage, il aient fait et facent de jour en jour plusieurs frais, mises et despens qui ad ce leur sont neccessaires, et pour ce leur conviengne faire et asseoir certaine taille sur les eschevins, bourgeois et habitants dessusdis, laquelle taille yceux eschevins, par eulz ou par leurs députés, reçoivent desdis eschevins, bourgeois et habitants esdis ban et eschevinage; et se aucuns d'eulz ainsi tailliés sont refusans ou rebelles de paier les sommes sur eulz imposées, yceulz refusans ou en demeure de paier sont contrains à requeste desdis complainans par le bailli ou prévost de nostredit conseiller, sur certaine fourme et manière en tel cas de lonctemps acoustumés esdis ban et eschevinage. Et pour ce que aucuns desdis eschevins, bourgeois ou habitants esdis ban et eschevinage, tant du temps passé comme ad présent, puissent différer et retarder à paier ausdis complainans les tailles sur eulz imposées, il se sont transportez malicieusement, et de jour en jour se transportent, de la juridicion et ban de nostredit conseiller, en et souz la juridicion des prévost, doyen, chantre et chapitre de l'église de Reims, et sont refusans ou en demeure de paier ausdis complainans les sommes sur eulz imposées, combien que lesdictes mises et despens aient esté faites pour le temps que lesdis transportés demouroient esdis ban et eschevinage; sur lesquelles choses, pour ce que lesdits transportés se sont exemptez de la juridicion de nostredit conseiller, et que par ycelui nostre conseiller, ou ses gens, ne peuvent estre contrains, lesdis complainans, par vertu de certaines lettres données de nous, ou de nos prédécesseurs, feirent piéçà contraindre et faire exécution sur plusieurs desdis transportés et sur leurs biens, ausquelles choses lesdis de chapitre s'opposèrent, et la chose prise en notre main comme souverainne, jours fu donnés aux parties pardevant vous en nostre court

à Laon, et là fu proposé par lesdis complaignans eulz estre en saisine et possession de eulz traire à nous ou à nostre court, toutesfois que li cas y eschéoit, et que à nous appartenoit la compulsion et exécution sur lesdis transportés, et non à autre; lesdis de chapitre disans le contraire, et que ladite contrainte et exécution se devoit faire par eulz et par leurs geus; et de ce devoient avoir la cognoissance, dout, sur ce, plais et procès en pent encore en nostredite court à Laon entre lesdictes parties, pour occasion desquelles choses, et pendant ycelui procès, lesdis complaignans ue peuvent faire aucune compulsion ou exécution sur ceulz qui ainsi se sont transportez, ne aussi sur ceulz qui se transportoient ou porront transporter samblablement hors desdis ban et eschevinage ou temps à venir; et pour ce se porroient leurs drois et privilèges dépérir ou grant grief, préjudice et dommage desdis complaignans; suppliant par nous estre sur ce pourveu de remède convenable. Pourquoy nous, eue considéracion as choses dessusdictes, vous mandons, et pour les causes dessusdictes commectons, que tous ceulz que vous troverés ainsi estre transportés et qui doresenavant se transporteront hors de la jurisdiction de nostredit consillier, ban et eschevinage dessusdis, vous contraingiés par nostre main comme souverainne pendent ledict procès et sans préjudice d'icelui, ne du droit d'aucune des parties, selonc la fourme qu'il est acoustumé à faire esdis ban et eschevinage, et ainsi comme il fussent ou peussent estre avant qu'il partissent desdis ban et eschevinage, à paier ausdis supplians les sommes sur eulz imposées et à imposer pour les causes dessusdictes; et se aucuns des debtors s'oppose au contraire, la main souffisamment garnie, se ainsi est acoustumé à faire esdis ban et eschevinage, les parties oyés, faites entre ycelles bon et brief accomplissement de justice; leſquelles choses nous leur avons ottroué et ottrouons de grâce especial par cez présentes, sans aucun préjudice faire ou estre engendré au procès dessusdis, ne à aucune des parties dessusdictes pour ceste cause, nonobstant quelconques lettres subreptices empétrez ou à empétrer au contraire. Donné à Paris, le xxvii^e jour de novembre, l'an de grâce mil trois cens soixante-cinq, et second de nostre règne. Es requestes de l'ostel : J. CRAMETTE. — *Au dos est écrit* : Pour les eschevins de Reins, pour contraindre les transportés hors du ban.

DCCLXX.

* ACCORD entre les échevins et les fermiers de l'aide sur le vin en détail.

1368

Arch. du roy., sect. judic., Accords, cart. xi.

Comme pardevant noble homme monseigneur Gauchier, seigneur de Chasteillon, chevalier, conseiller du roy nostre sire, et commissaire de par iceli seigneur en ceste partie, certains débas fust piéça meus entre les eschevins, bourgeois et habitans de la ville de Reinz d'une part, et Jehan La Barbe, Guillaume Machart, Herbin Coquelet, Robert Wytart comme aiant la cause de feu Martin Greslet, premier marit de la femme que présentement a ledit Robert Wytart espousée, et Jehan Cochelet, tous demourans à Reinz, d'autre part, sur ce que lesdiz eschevins, bourgeois et habitans disoient les dessus nommez estre tenus à eulz pour et au profit de ladicte ville de Reinz, en la somme de sèze cens quatre-vins-deux livres quinze solz six deniers parisis, demourans à payer de greigneur somme en laquelle les dessus nommez estoient tenus et obligez ausdiz eschevins, bourgeois et habitans, pour cause d'une certaine ferme à euls vendue des vins qui seroient vendus à Reins, c'est assavoir que pour chascun lot de vin qui seroit vendu en ladicte ville à détail, à deux solz parisis le lot, et au-dessus, le vendeur payeroit trois deniers parisis; et des vinz qui seroient venduz au-dessus de deux solz le lot, le vendeur payeroit pour chascun lot deux deniers parisis tant seulement, à lever et cueillir par les dessus nommez, ou leurs députez, ycelle imposition, que il avoit prise à ferme de ladicte ville, c'est assavoir tant seulement des vins qui desjà estoient nez et procréez, et que on pooit vendre de jour en jour à détail, depuis le xii^e jour de mars l'an lx, jusques au premier jour d'octobre prochain après ensuivant; les dessus nommez fermiers disans le contraire, et que ycelle imposition leur avoit esté bailliée tout simplement, sans faire aucune devise des vins vieux ou nouveaux, et jà soit ce que [effacé]..... du temps que?] leur ferme fust, c'est assavoir dudit premier jour d'octobre, les vendanges des vins nouveaux deussent estre, pour ce que le temps s'estoit hasté par la volenté de Dieu, néantmoins il devoient par tout ledit temps

lever ladicté imposition à leur profit, avec plusieurs autres raisons, et à plusieurs fins proposées par lesdictes parties d'une part et d'autre pardevant ledit commissaire, veñnes lesquelles ycelle commissaire eust condempnez lesdis fermiers envers lesdis eschevins, bourgeois et habitans en la somme de six cens quarante-une livres quatre solz parisis, si comme on dit ces choses plus à plain apparoir par lectres de la sentence dudit commissaire sur ce faictes; et comme pour deffault de la paye desdis fermiers à requeste d'iceulz eschevins, bourgeois et habitans, eussent lesdis fermiers esté contrains de la somme desdictes vi^e XLII livres quatre solz parisis, à laquelle exécution lesdis fermiers se fussent opposez, et par vertu d'aucunes lectres royaux par eulx empétrées eussent esté receus à opposition, et jours assignez aus parties aus jours du bailliage de Vermandois de ce présent parlement; acordé est pour bien de pays, entre lesdictes parties, s'il plaît à la court, en la manière qu'il s'ensuit : c'est assavoir que sur tous les descors et débats que il ont en quelconque manière, pour ceste cause et les appartenances.... pour tout ce en quoy lesdis fermiers pueent estre tenus, ou pourroient ausdis eschevins, bourgeois et habitans, pour cause de toute la marchandise d'icelle ferme, lesdis Jehan La Barbe, Jehan Cochelet, Robert Witart, ou nom que dessus, Herbin Coquelet, et Guillaume Machart chascun d'icculs rendra et payera ausdis eschevins, bourgeois et habitans soixante florins d'or, nommez frans, lesquelz florins chascun d'iceux ont mis en mains de Thiébaut La Barbe de Reiz, à ceste fin que incontinent cest acort passé en parlement par le consentement de la court, icilz Thiébaus rendra... [déchiré] des florins qui montent en somme toute ni^e frans d'or, et les paiera ausdis eschevins, bourgeois et habitans sus tele condicion que pour tous fraiz et despens que les parties ont fais l'une contre l'autre, quelque part que ce soit, compensacion en sera faicte, et sonstena chascune partie ses fraiz et despens; et avec ce n'aront lesdis fermiers aucune somme d'argent pour cause des remons que il feront à penre ycelle ferme.... [déchiré] pour ce que lidis Thiébaus a soustenus plusieurs peñnes, fraiz et missions pour mettre pays entre lesdictes parties, et aussi.... [déchiré] pour la ville de Reiz en pluscurs manières, se les.... [déchiré, susdits?] estoient tenus.... [déchiré, envers les?] habitans oultre ce que dit est,

moyennant ce présent acort les parties l'ont donné audit Thiebaut La Barbe.....

De consensu J. de Lapion, procuratoris scabinorum remensium, et J. Cadel, procuratoris singulorum, et condemnati. — LXV*.

DCCCLXXI.

COMPTES du greffe de l'échevinage ¹.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, Anciens comptes de l'échevin., vol. II. Compte 1^{er} sur veilin.

Du 18 févr.
1366
au 3 mars
1367.

¹ Ce compte ouvre le second volume des anciens comptes de l'échevinage. Nous avons donné d'amples extraits de ceux de ces comptes que contient le premier volume. Nous allons réunir ici, pour ne plus y revenir, quelques renseignements sur ceux que contiennent le deuxième et le troisième volume de cette précieuse collection (Voir *Prolegomènes*, p. 52). Nous les classons ici comme ils le sont dans les volumes où M^r Hivert les a réunis :

SECOND VOLUME.

[COMPTES DE L'AN 1366.]

« Ce sont les comptes de la ville et cité de Reims, fais et rrudus en la loge aus eschevins par J. Vieillard, eschevin et greffier, l'an LXXV.; et furent eschevin pour ceste année J. Ellebaunt, Garnier La Nage, E. Duchesne, Th. Maigret, Guiot de Troyes, Pontart de Courtil, J. de La Vallée, J. Leurier, Jaquet La Barbe, P. de Châlons, et J. Vieillard; et estoient greffiers pour ceste année P. de Châlons et J^{re} Vieillard. — Et furent [à] ces présents comptes, présents J. Ellebaunt, Liévin à la Tache, P. de Châlons, Pomart dou Courtil, Guy de Troies et Giles le Fourbeur, eschevins de Reims..... l'an M.CCC.LXXV; lesquels présents avoient esté esleus par tous les dessusdis eschevins à voir les comptes.....

[Dans les receptes.]

« Recent de Thierrri d'Ausson, receveur des aydes pour les habitants de Reims, le 2 février l'an LXXV, pour empêtrer à Paris et

renouveler la lettre de 11 deniers à penre sus l'imposition de su d. pour l.; et furent bailles à Doyen Gorgier, qui en fait compte aus eschevins, pour ce..... vi frans.

« Item. Recen dudit Thierrri, par les mains de J. Ellebaunt, 2 frans, et furent pour aller à Paris deus eschevins..... pour plusieurs besoignes que la ville y avoit à faire, et pour ploseurs maléfices et exès que plusieurs personnes faisoient de nuit par la ville, tant clerks comme lays, de plusieurs bans, dont punition n'estoit prise..... et aussey pour aller traitier avec Mgr. de Reims du procès sus le fait des recréances des longois, pour le procès des taverniers, pour les escondis.....

« Somme toute des receptes, n^o IIIII^e v l. xv s. x d. par.

[Dans les mises.]

« A G. de Robigny, nostre clerck, pour doubler le bon arrest derrièremment rendu sur la recréance, pour porter à Paris pour avoir avis au conseil pour empêtrer lettres au contraire d'unes lettres que messire de Reims a empêtré pour estre receu à opposition sur les recréances; pour l'escripiture, payé audit G..... v s. par.

« Item. A messire Jehan, euré de St.-Leu, pour l'escripiture de 11 *recepimus* sous les seauls de l'abbé de St.-Remy à Baudouin de La Bove, chevalier, et P. de Bezennes, commissaire esleus sur l'ayde des glaives; et estoient iceulx *recepimus*, l'un des lettres de la composition que les habitants de Reims firent pour yeulle ayde, de la somme de IIIII^e frans pour l'an LXXV, et l'autre de la

DCCLXXII.

19 mars
1366.

COMMISSION au capitaine de Reins, pour faire assembler les habitans afin qu'ils s'imposent une aide.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

Le roi a reçu les doléances des échevins et bourgeois, disant qu'ils sont grandement endettés envers l'archevêque et autres, tant pour les étages qui sont en Angleterre que pour faire des ouvrages très-onéreux autour du château de Mars, et pour réparer leurs fortifications; ce à quoi ils ne peuvent obvier qu'en levant une aide. En conséquence, le roi ordonne à G. de Chastillon de faire assembler autant de fois qu'il le faudra, par-devant lui, le plus grand nombre possible des habitans clercs ou laïcs, excepté les bénéficiés, et de leur faire injonction d'aviser une aide convenable et le plus modérée qu'ils pourront, et pour le temps qu'ils voudront..., sans préjudice des aides de la rédemption et de la guerre du roi. Le capitaine rendra compte au roi de leur décision afin d'y pourvoir.

Donné..... le XIX^e jour de mars, l'an M. CCC. LXV.

composition de III^e francs pour l'an LXVI; pour ce audit curé 800 franc.

« Item. Pour une bracie d'estrain mise pour l'iver en la loge aus eschevins, n s. par.

« Item. Mgr. de Reins donna piéçà un congé de faire une taille l'an LXV, de la somme de II^e l. par., dont pour le droit dudit congé on devoit audit Mgr. c l. par.; laquelle somme de c l. par., 800 franc pour XVI s. par., vault VI^e s florins francs...

« Item. Pour une voye faicte à Laon par D. Gorgier, nostre procureur, pour porter le bou arrest des recréances devers Mgr. J. de Cnître, nouvel bailli, pour penre deux exécutoire sur ledit arrest, et pour parler à Ancel de St.-Goubain, procureur des eschevins à Laon.....; et pour compter à lui sa pension..... XII francs.

« Item. Pour les despens de deux clercs qui escrivirent l'exécutoire à l'ostel dudit Gorgier, car il ne osoit lessier l'arrest porter hors, pour tout le jour..... VIII l.

« Somme toute des mises, II^e III^e XII l. IX s. II d.

« Reste dû à J. Vieillard l. III l. XII s. III d. »

Au revers de ce compte se trouve l'indication de quelques bourgeois qui ont cessé d'appartenir à l'échevinage en devenant bourgeois à chanoines.

[COMPTES DE L'AN 1358].

« C'est le livre des comptes fais et rendus aus greffiers de l'eschevinage qui pour lors estoient L. à la Tache et P. La Barbe, par Ponsart de Warigny, collecteur et receveur de plusieurs tailles qui aus les bourgeois de l'eschevinage ont esté faites pour le fait et cause de l'eschevinage, c'est assavoir des receptes et mises faites par le collecteur, et aussi par les greffiers.... vérifiées sur les livres originaux desdictes tailles, qui furent faites en lan de l'eschevinage l'an M. CCC. LXVIII.....

« Ladite taille fu de la somme de II^e l. p. »

Ponsart en a touché M. XXXII l. Il les a versés aux greffiers, comme il peut apparoir par le livre de taille écrit de la main des greffiers.

« Pour le salaire dudit Ponsart de aidier à faire ladite taille, et du quérir, par machié fait à loi par les eschevins qui lors estoient, si comme par un livre des mémoires ouquel partie des choses que les eschevins font sont escriptes pueut apparoir, XXXII l. par. »

Pendant que Ponsart a reçu mil XXXII l. par., les greffiers eschevins ont reçu de leur côté III^e III^e II l. I s. IX d., qui n'ont point passé par les mains de Ponsart.

« Ou treuve que pour l'an que ladite taille

DCCLXXIII.

LETTRES qui portent que la terre de Couhan sera unie à la
temporalité de l'archevêché de Reims, et ressortira sans moyen
au parlement de Paris.

juin 1266.

Ordonn. des rois de Fr., IV, 643.

fu faits, les personnes cy-dessous escriptes furent eschevins. C'est assavoir feu J. Vieillard, qui fu taillié à x l. x s. vi d. — Feu J. Ellebaut, à x l. x s. ix d. — Lienvin à la Tache, à lxxii s. ix d. — Garnier La Nage, à xvii l. x s. — G. de Troyes, à cv s. vi d. — P. Duchesne, à vii l. x s. vi d. — Gérard Coquelet, à viii l. x s. vi d. — Jehan Pichet, à iiii l. x s. vi d. — Th. Le Large, à xii l. x s. vi d. — Jacques La Barbe, à iiii l. x s. vi d.

« Somme toute, iiii^m xii l. v s. par. »

Il est fait mention dans tous ces comptes de bourgeois qui sont échevins et greffiers plusieurs années de suite. Il est dit :

« Jacques La Barbe, qui fu eschevin par trois années, etc.... Lienvin à la Tache fu greffier pendant les années m.ccc.lxi, m.ccc.lxii, m.ccc.lxiii, m.ccc.lxiv, xv, xvi, lxvii. »

Ce sont les échevins qui sont les derniers à acquitter leur taille, ou plutôt il paraît que les échevins ne payaient rien, car dans le compte suivant il est fait mention aux requirendes de plusieurs cotes de bourgeois qui avaient été échevins et il est dit :

« Desquelles sommes on n'a aucune chose receu, ne n'ont aucune chose volot payer...., pour ce qu'il dient que par le temps dessus-dit avaient esté eschevins. »

Cependant, dans ce compte-ci, après avoir rapporté la taille des dix eschevins plus haut mentionnés, le compte ajoute :

« Desquelles sommes il n'appert point que aucun des greffiers en ait aucune chose receu; mais il est bien signiet en livre de ladite taille en la marge, en droit chacun, que il ont payé sus eschevins, mais on ne sceit auxquels. »

iii.

Cette note est répétée exactement dans chaque compte, sauf quelques variantes, comme :

« Il n'appert point que aucuns des greffiers...; mais il est bien signiet en livre...., en droit chacun qu'il estrent eschevins. Ailleurs, les aucuns sont signés estre eschevins....; les autres avoir payé aux eschevins, mais on ne sait lesquels. »

Autre compte de Ponsart de Warigny, pour une taille de xvi^e l. par. jette l'an m.ccc.lxxii.

Le 12 avril 1378, Ponsart n'avait encore reçu que mii lxxii l. xi s. v d., qu'il avait perçus peu à peu chaque année, en versant au fur et à mesure dans les mains des greffiers de l'année.

Les greffiers avaient reçu de leur côté viii^m xiii l. x s. v d.

« Somme toute, xii^m xv l. xii s. x d. »

« En requirendes sont compris grant quantité de gens desquels les aucuns s'en sont fais, les autres sont mors ou non congus, et les autres les eschevins leur ont quitté. Et est endroit chacun signiet en livre desdites requirendes, en la marge, la cause pourquoy on n'en parst rien avoir, dont les sommes montent à iiii^m xiiii l. xs. ii d. »

Autre compte du même pour une taille de viii l. par. assise en lxxiv.

Le compte est rendu en 1378, et Ponsart avait reçu viii^m viii l. x s.

Les greffiers ont reçu iiii^m xiiii l. xi s. ix d.

« Somme toute, viii^m l. xii s. ix d. »

Cotes irrécouvrables par pauvreté ou autrement, xlix l. xi s. ii d.

Autre compte du même pour une taille de viii l. assise en lxxv.

Autre de xii^e l. en lxxvi.

Vient ensuite un cahier intitulé :

39

DCCLXXIV.

9 janvier
1867.

ARRESTUM parlamenti, sententiam baillivi remensis moderans
in causa que vertebatur inter majorem Culture et vicecomitem
remense.

Arch. du roy., sect. jud., Jugés, regist. XVIII, f° 176.

« Ce sont les requirandes et debtes qui encore sont dues à l'eschevinaige de Reins, de la taille qui fu faite l'an LXVIII sur les bourgeois de l'échevinaige de Reins et dou ban de Mgr., extraites dou livre de ladite taille environ le jour des Cendres l'an LXXIII, pour baillier à Liévin à la Tache et Philip. La Barbe, eschevins et greffiers.

« Et est à savoir que les receptes desdictes requirandes faictes par lesdicts greffiers, escriptes en ce présent livre, sont aussi escriptes ou livre original de ladite taille, et aussi ou livre des receptes et mises faites par les greffiers pour ceste présente année... LXXIII, tant pour cause desdictes requirandes comme pour autres causes touchant le fait dudit eschevinaige. »

Ce registre, assez curieux, indique paroisse par paroisse et carré par carré, les causes des non-valeurs.... Les cotisés sont enfus ou morts, ou n'étaient pas bourgeois, ou ne l'avaient été que quelques semaines; les autres étaient bourgeois du chapitre, du vidame, ou clercs, ou femmes de clerc, ou pauvres de St-Remi. Les échevins remettent les sommes à qui ils le jugent convenable. — Un bourgeois est tenu quitte de 32 s. à quoi montait sa taille, parce que la maison qu'il habitait appartenait à son fils qui était clerc.

Un cordonnier est clerc. — Un bourgeois est quitte parce qu'il demeurait en terre de chapitre lorsqu'il fut taillé.

Les prénoms indiqués en ce compte sont St.-Hilaire, St.-Jacques avec le carré de la Magdelaine, St.-Pierre-le-Viez, St.-Etienne, St.-Denis avec le carré St.-Thimothée, St.-Moriste, St.-Symphorien.

COMPTES DE L'AN 1572.

« Ci sont li comptes de l'eschevinage....

rendu en la loge par J. Vieillardet, eschevin et greffier, en l'an LXXIII. — *Était aussi greffier L. à la Tache.*

[Receptes].

- « Recepte des tailles, etc.
- « Recepte de ceux qui sont mis à eschiés
- « Total : 405 l. 19 s. 2 d. par.

Mises.

« Au signeurs de l'Hospital du Temple, pour courtisie à eux faite pour la cause de ce que la election des eschevins se fait chacun an en leur ostel, v s. par.

« Item. Aux charbonniers de la ville, pour faire le siège des eschevins le jour des Cendres, v s. par.

« Item. Pour bûche et fougues pour chauffer plusieurs personnes notables, lesquelles furent appelées pour estre en la loge au conseil avec les eschevins, III s. p.

« Item. A Oudart Paresentarte, pour despens faits en son ostel le susedit jour des Cendres par Thomas Capelet, J. de Bianzy, etc...., et ledit Oudart, lesquels firent et esurent ceux qui seroient eschevins pour l'an, LXXIII s.

« Autres mises. Plusieurs empruns fais à plusieurs personnes pour l'échevinage.

« Somme toute, XL l. XII s. par.

« Item. A P. de Thoiny, en déduction de ce qui ly estoit dehu pour plusieurs termes passés dou jouier au pension de la loge qu'on dit la Loge des Eschevins, appartenant audit Pierre, et laquelle les eschevins tienent de ly à lozier, XII l. par.

« Item. Pour présens de vins, etc.

« Item. Pour présens de harens frés veus à Reins le vi d'octobre.

« 1^{er} A M. Gobert de Sueil, capitaine, XXV harens.

« Au prévost de l'esglise, XXV harens.

.....

Cum lis mota fuisset coram baillivo remensi, inter Ponsardum Larabais, quondam prepositum ac vicecomitem remensem, et Margare-

« En tout, xii^{me} xiiii harens à vi d. pièce, vi l. vii s. par.

« Item. Pour le sabire de ceulz qui imposèrent la taille..... Par lxxxj à xl l.

« Thiebaut le Clerc, xi l. xiiii s. par.

« Baudenet de Ruffy, xi l. xiiii s. par.

« Hutin le Poulaillier, xi l. xiiii s. par.

« Ent cours par cet an un florin d'or franc, pour xvi s. parisis. »

Renseignements curieux sur les variations des monnaies, et sur les pensions payées par l'échevinage à Laon et à Paris.

COURTES DE 1372 à 1373.

« Somme des recettes : cxviii l.

« Somme des mises : cxviii l. »

La plupart de ces comptes sont suivis de notes sur les entrées et sorties de ban.

COURTES DE 1374 à 1375.

Dans ces comptes se trouve consignée la valeur des meubles et gages pris pour exécution sur les contribuables, et vendus pour acquiescer leur taille. — Les meubles y sont indiqués.

Aux pensions se trouvent xvi l. pour un chanoine qui est du conseil de l'échevinage.

« Baillié à J. la Barbe et Th. le Thies, cv s. p. pour les despens fais par eulx..... en vi jours, que par l'ordonnance des eschevins et de plusieurs bonnes gens de la ville, il allèrent à Paris et à Senlis, pardevers le roy, porter supplication de par les eschevins, afin qu'il lui pleust à escrire pardevers N. S. P. le Pape, qu'il prouveat M^r J. Canart à l'arceveschié de Reims, car lors estoit trespassé de nouvel messire L. Ténart, arcevesque.....

« Recette : cxvii l.

« Mises : cxvii l. »

A la suite des comptes se trouvent divers mémoires curieux et détaillés sur les voyages du procureur et des envoyés de l'échevinage.

« 1^{re} Voie à Paris par Th. Noël, échevin, Doyen Gorgier, procureur, pour aller plaider une cause contre O. Passenart, prévôt de Reims, et ses sergens.

« Lidis Thierry et Doyen partirent ensemble le samedi à iii chevaux, et virent à Paris le lundy ensuiant, car la journée estoit au lendemain contre le prévost, et toute la semaine ne parent plaider; et le diemenche Mgr. de Reims leur donna à dîner, et moult les pris qu'il voisse continuer jusques en parlement ensuiant, ou au mains que ses sergens s'en ralassent et fusseut recens par procureur; lesquels ne l'osèrent faire, car tous les compagnons eschevins voioient que on la plaistait.

« Le lundy ensuiant nosseignens de parlement assignèrent journée de plaider icelle cause le jeudi six juillet, et pour ce s'en parti lidis Thierry, et s'en revint à Reims, et laissa lidis procureur à Paris pour la faire plaider; car il convenoit qu'il retournaist pour bailler srgent à J. la Barbe....., ou la ville eust esté contrainte des fonges à grans frais..... Ledit procureur, avant que l'partist de Paris, fit faire plusieurs supplications, la première par l'ordonnance de nostre conseil contre Mgr. de Reims, pour estre recens à opposition contre les lettres qu'il avoit empétrées contre les échevins, pour rendre les droits de baillie et de prévosté; la deuxième pour empétrer au roi qu'il donnaist congé à la ville de taillier sur eulx mil fraus, tant pour les gaiges et salaires des arbalestriers qui furent devant St.-Sauveur pour la ville, au mandement du roy, comme pour taillier en ycelle somme cccx fraus à quoy la ville composa aus réformateurs; et la troisième contre les sergens du bailli et prévost de Reims qui prenoient argent de mener les bourgeois en prison, ou ramener.....

« 2^e C'est le compte fait et rendut par Th. Noël, eschevin, des despens et mises fais par lui quant il fu envoiés à Paris par l'ordonnance des eschevins, et de plusieurs autres notables personnes habitants de Reims, avec M^r Roland de Raillicourt..... p^{our} avoir et impétrer du roy rémission des fonges de ii années dont la ville n'avoit mie esté

tam ejus uxorem, ab eodem auctorizatum, tam conjunctum quam divisim, et prout eorum quemlibet tangebatur ex una parte; et Stephanum

composée; et pour ce voloit avoir le roy pour chascune année vi^e franc; et lors fu envoié avec eulz Doyen Gorgier pour avoir conseil de plusieurs besongues de l'eschevinage, et pour pourchassier lettres des procès de l'entrecours, que on avoit de nouvel à faire contre l'arcevesque et contre ceulz de St.-Remy... »

Les frais de Gorgier seul sont comptés.

« Et est assavoir que lidiz Th. Noël, pour lui et pour M^r Lovent, compte sur la ville des despeses fais par eulz en dit roiaige, et nient sur l'eschevinage, pour ce que il y estoient envoyés pour toute la ville. »

COMPTES DE 1375 à 1376.

Rendus par Phil. La Barbe, l'un des échevins.

« . . . Recettes de tailles et d'eschevis, etc.

« Receu de P. Petit, en déduction de certain argent qu'il devoit à toute la ville, pour la fin d'un compte par lui rendu pour le fait des arbalétriers que la ville envoya à St.-Sauveur, du commandement du roy, desquels arbalétriers il avoit esté conduiseur, vi francs, valent iv l. xvi s. Et les a reteu le greffier, pour ce qu'il avoit piéçà presté à Th. Noël argent appartenant à l'eschevinage pour empêtrer la commission du roy, par laquelle il estoit institué receveur de la ville sur le fait des fousages, et plusieurs autres lettres touchant le dou du vi^e denier des aydes courans à Reims.

« Autre recette pour empruns fais à plusieurs personnes, l'an mcccclxvi, pour le besoning que lors en avoit li eschevinage, pour s'ider à paier les commissaires qui avoient fait l'audition de la cause des femmes eue contre le prévost; lesquelles personnes ont lettres de ce qu'elles ont presté, sonbs le scel as causes de l'eschevinage, m^{me} xvi francs.

« Somme des recettes, m^{me} lvi l. xi s. p. »

Mises. — « Au clerc P. de Troisy, viii s., pour son salaire d'escrire les raisons de la plaidoierie que lidit P. de Troisy avoit faite pour l'eschevinage devant les eueus à Reims, pour cause et en l'acconture de plusieurs de-

monrans à Reims, soy disans nobles, qui ne veulent mie estre tailliés aux fousages avec les autres habitans. . . . »

« xi d. au clerc desdis eueus, pour son salaire de plusieurs actes dudit procès. . . . ; plus xvi s. pour son salaire de doubler et copier les raisons mises en jugement par lesdis nobles contre les eschevins. . . . »

« Baillié à D. Gorgier en sa frans, viii l. p. pour aller devers monseigneur le bailli de Vermandois, qui usguères avoit prins à Reims Dronet Lengèle, bourgeois de l'eschevinage, et fait mener prisonnier à Laon; et avec D. Gorgier ala le procureur l'arcevesque pour requérir ledit Dronet, auquel procureur fu répondu par le bailli qu'il détenoit ledit Lengèle pour plusieurs cas, c'est assavoir pour port d'armes, pour debtes au roy, et pour certains autres cas dont la cognoissance appartient au roy et non à autres, et que pas us le renderoit. . . . »

Les échevins allèguent des lettres qui prouvent que certains bourgeois avaient été rendus à l'archevêque au jugement d'échevins, bien que pris pour être marchands de fausse monnaie.

Recette totale, v^e lxx l. — Mises, v^e lxi.

A la suite du compte se trouve encore le détail de plusieurs voies.

« C'est le compte que fit D. Gorgier, pour une voye faite à Paris, pour aler en haste querre commissaires au parlement, pour faire l'audition pour les eschevins et plusieurs de leurs bourgeois, leurs consors, contre O. Passentarte, prévost de Reims, et plusieurs ses sergens.

« Ledit Gorgier parti de Reims, à deux chevaux, le lundi. . . . après disner; et vint à Paris le mercredi au giste. — Le jeudi il monstra ses besongues au conseil, et fit tant qu'il ot celui jour au clerc M^r Estace la commission du roi, adréçant à M^r G. d'Ambonay, et J. de Pacy, et ausi une exécution sur l'arrest qui avoit esté donné contre le prévost.

« Item. Le vendredi au très matin, bailla

Chosseti, quondam majorem Culture remensis, ex altera; super eo quod dicti conjuges, et eorum quilibet, proponebant quod anno Do-

lettres closes à monseigneur le président qui venoient de M^r G. d'Ambonnay, qu'il vnsait que li et M^r J. de Pacy fissent l'audition et veussent à Reims, liquelz respondit qu'il en aroit avis; et après dîner dit qu'il se feroit faire, car monseigneur le chancelier avoit fait ordener que les sieurs ne se parlissent sens son congé.

« Item. Le samedi matin en fu parlé au chancelier, qui respondit qu'il ne le feroit sens parler aux présidens; et convint attendre jusques au diemenche ensuiant que le roy et toutes les chambres furent au Louvre, et li fu commandé à M^r J. de Pacy qu'il baillast l'adjournement; liquelz le bailla, ledit diemenche, et scella le lendemain; pour l'escripture de l'adjournement....

« Le londi. . . après dîner partit ledit D. Gorgier, et revint à Reims le mercredi. . . »

SECONDS COMPTES DE 1375 À 1376.

Ce sont les comptes de l'autre greffier Lidvin à la Tache.

Recettes : Tailles perçues par le greffier et le receveur concurremment. — Escheifs. — Restitution secrète de 22 francs, etc.

Recette totale, 17^e XVI l. — Mise totale, 11^e III^e III l.

Aux mises. — A R. de Chaalons, sergent du prévost de Reims, qui par quatre jours fu avec J. Godet sergent du roy, pour estre avec ledit sergent du roy à faire commandemens de par le roy, à plusieurs personnes par grant planté des rues de Reims, qu'ils octaissent leurs biens et terras qui estoient par la ville, VIII s. p. (Le procureur de l'archevêque s'oppose à l'exécution de ce mandement). . .

« XII s. p. à Taconé et Franquet, varlet des murs, qui pour la ville et la loge par plusieurs fois avoient fait assemblées.

« VIII s. à J. Calle, sergent de Chastelet, lequel vint eséqueter les eschevins et la ville de 117 s. francs, pour cause de la composition que on avoit faite aux réformateurs, sur la transgression des monnoies, et du sel non

acheté as greniers du roy, pour la copie de sa commission et sa journée. . .

« VIII francs pour une voie à Paris, par D. Gorgier, pour empêtrer certaines lettres contre J. de S.-Remi, qui estoit assez nouvellement établi receveur d'us fougues, et avoit convencé que des cédules que il bailleroit des payemens des bonnes gens, il ne penroit rien; et toulevoit il en prenoit argent, dont grant murmure estoit par la ville; avec ce, pour avoir conseil sur certaines injures que il avoit dites des eschevins; et sur tout ce empêtra lettres du roy contre ledit J. de S.-Remi. . .

« VI s. p. pour 11 sacs de vin présentés à M^r Jean du Ham, notaire du roy et de monseigneurs les généraux, pour avoir un extrait de la chaise contenue es instructions faisant mention comment les nobles devoient contribuer aux fougues.

« VIII s. p. pour le salaire de J. Noël, pour doubler les raisons du procès fait contre les nobles, qui furent portées à Paris pour conseiller. . .

« Ce présent compte fu rendu en la loge de l'eschevinage, oya et acceptés le xii^e jour de juing, l'an MCCCXXXV, préseus Th. de Châlons, J. Le Ferron, G. Bonjaquier et Th. Giboor, eschevins.

TROISIÈME VOLUME.

COMPTES DE 1385.

« C'est le compte G. Bonjaquier, eschevin et greffier . . . , de toutes les recettes et mises par lui faictes comme greffier pour et à cause dudit eschevinage, dès le 1^{er} jour de karesme, l'an M. CCC. LXXXV jusques au XVI novembre ensuiant, que lors il lisi du ban de l'eschevinage; liquel pour ce depuis ne vaca à l'office dudit greffe. . .

« La recette est de CXXX l.

« La mise est de CCIII.

« C'est le compte Th. La Gode, procureur des eschevins, pour une voie. . . pour empêtrer un adjournement en cas d'appel pour lesdits eschevins, contre M^r J. de Montagut,

mini m° ccc° sexagesimo primo, circa festum Conversionis Pauli, dicto Ponsardo sedente sentencialiter in sede super qua ab antiquissimo tem-

et M^r A. de Brzyne, généraux réformateurs du roy en la diocèse de Reims, sur ce que iceux réformateurs avoient fait convenir par devant euls à Reims les eschevins, et proposé contre euls par manière de demande et de conclusion, disant que les eschevins et plusieurs bourgeois avoient fait assemblée, conspiration et monopole à Reims, ou ban St-Remy, environ six ans a, en empeschant et resonant de fait J. Rampart et H. Le Lennier, lesquels avoient esté condampnés par ladite justice des religieux à recevoir mort, pour avoir tué et occis un homme, si comme lesdits réformateurs disoient, en contraignant sur ce à répondre lesdits eschevins; et ja soit ce que lors fut dit et proposé par les eschevins, que ce plais et procès estoit pendus en parlement, et que par ce n'estoient tenus de là répondre ne procéder dudit cas par devant iceux réformateurs, et que il montraient et enseignaient suffisamment dudit procès par aueunes lettres. . . . , lesdits réformateurs dirent et prononcèrent par leur appointment et jugement que lesdits eschevins responderoient sur ladite demande par devant euls, de quoy les eschevins appellèrent; . . . et avecques ce pour avoir conseil et advis de plusieurs ehoies et besoignes touchant ledit eschevinage et les habitants de la ville, à l'encontre de monseigneur de la Bove, nagères capitain de la ville. — (Dans ce voyage sont aussi compris les frais d'un procès contre les receveurs de la taille du sacre.)

« C'est le compte Thomas La Grole. . . pour une voie faite à Paris, contre J. La Barbe et plusieurs autres opposans, qui jour avoient par devant nosseigneurs de la chambre des Comptes à Paris. . . , pour dire et proposer les causes de leurs oppositions contre la vendue, criées et subhastations faites des héritages dudit Jacques, à la requeste des eschevins et habitants, pour la somme de xv s. l. en quoy ledit Jacques a esté condampné par nosdits seigneurs envers les eschevins et habitants, et sur laquelle somme Mgr. de Coucy est assigné de vi^r fr. et Mgr. J. de Roye de

vi^r fr., à euls donné par les habitants et clergé de Reims, lesquels l'adit Jacques doit tantost contenter et paier en déduction de ladite somme; et soubs nombre de ce, ladite cause et procès suriet sans procéder Jacques après la revenue dudit Jacques, qui est adé devers lesdits seigneurs. . . . l. xvi s. »

Cet article est rejeté du compte de l'échevinage parce qu'il doit appartenir au compte de la ville.

COMPTES DE 1585 A 1586.

Les deux greffiers sont ordonnés et commis receveurs d'une taille de s. l. p., mise pour payer les pensions et autres frais de l'échevinage. Cependant ce compte n'est que celui d'un seul greffier. Il déclare que depuis son année terminée, comme greffier, il a continué à faire les mises et recettes de la taille jusqu'en novembre n. ccc. lxxvii, époque de la reddition des comptes. — Dans tout cet espace de temps il n'a d'ailleurs touché de ladite taille que vi^r xxi s. l.

Outre la recette de la taille, se trouve encore la suivante :

« De P. Godet, potier d'estain, receveur desputé à Reims de l'aide des portes, de n. d. pour cher et i d. pour chertette on tumel entrant à Reims, ou issans, à paier chascun jour une fois, en parpaient la somme de xxxv s. xi s. qu'il devoit à l'eschevinage pour prest qu'il avoit fait à la ville, à impêtrer ladite aide, l'entièrement des lettres royaux. . . . comme mandé estoit audit receveur par mandement de Mgr. de Porcien, capitain de Reims, viii fr. valent vi l. viii s.

« Somme de la recette, vi^r xxi s. l. xix s. x d. — Mise, c. xxviii l. iv s. x d.

« Aux mises :

« viii s. à Thierry. . . clerc des esleus à Reims, pour la copie d'un grant mandement du roy adressant au hailli de Vernandais et aux esleus de Reims, afin de faire certains enpruns, et mettre sus une taille pour le passage de la mer.

« xii s. vi d. à M. Ansel d'Angloire, pour

porre vicecomites remenses sedere consueverant, et recipere que causa dicti vicecomitatus debebantur, atque punire et corrigere eos qui jura

ce et demi de châlpiète [ce dernier mot est biffé et remplacé par celui de squalpères, salpêtre, sans doute?]

« A J. Dronart, tavernier, pour le reste d'un dîner et d'un souper fait en son hostel, par Mgr. de Porcien, plusieurs de sa gent, les eschevins, leurs offices, le fermier des portes, quand on but le vin des portes; lequel rest fut assigné à paier par l'eschevinage, et le devoit-on repaier au receveur. . . . XLVII s.

COMPTES DE 1387 à 1388.

« Aux recettes, outre la taille et les eschiefs.

« Reçu de O. de Menre, pour l'achat de une rente annuelle de 12 francs, que vendirent les eschevins audit de Menre, à la vie, pour la nécessité de l'eschevinage, et dont plusieurs dcs eschevins se obligèrent en leurs noms en c. fr., lxxx l. p. »

Somme des recettes, CCC VIII l. xiv s. — Mises, CCC xi l. xiv s.

Ces comptes ne sont toujours que ceux d'un des greffiers; chacun rendait le sien à part, comme le témoigne la note marginale qui est à la fin de celui-ci : « Ce compte a été visité contre le compte Th. Bui-ron (c'est l'autre greffier), le au février m. ccc. lxxxvi s. D'ailleurs cet autre compte se trouve plus bas.

« Ce présent compte fu passé au buffet, l'an m. ccc. lxxxvi, le xiv février, par J. Hur- tant, J. de Châlons, G. Houllart, B. Brunot, O. Petitpreu, P. Lecordier et J. de Toigny, eschevins, à la relation desdits J. de Châlons et J. Hurtant, qui comme commis ad ce les avoient veus et visités au long. Signé, Ch. de Menre, procureur et clerc de l'eschevinage.

COMPTES DE 1388 à 1389.

« On rachète la rente viagère de O. de Menre.

COMPTES DE 1389 à 1390.

« Aux recettes :

« Reçu de J. de Paris, pour son eschief où il fu reçu le 1^{er} avril m. ccc. lxxx s., et pour la portion d'une taille qui ce faisoit présen-

tement pour le temps passé; pour ce reçu pour ledit eschief xxiv s., et pour le temps dont il ne fut point tailliés, xxiv s. font eu somme. . . . XLVIII s. »

COMPTES DE 1390 à 1391.

Recette : cxxlviii l.; mise : cxlviii l. [Comptes de m. ccc. xci. Voir plus bas.]

COMPTES DE 1391 à 1392.

Comptes du deuxième greffier.

Aux recettes :

« Reçu de Th. Le Roy, en déduction de x frans qu'il devoit à l'eschevinage, pour rest de l'achat de l'office de cherbonnage, xviii s. »

Aux mises :

« A un pelletier, pour pannes blanches achetées du consentement des eschevins pour fourrer leurs robes, le xxvii janvier, xvi s.

Somme des recettes : m. xcvi l. s. x d.

Mises : m. xcvi l. iv s. v d.

Ce qui avec les comptes de l'autre greffier donne un total pour les recettes de l'année de m. lxxv. vi l. xiii s. x d.

Pour les mises : m. ccc. x l. xviii v d.

COMPTES DE 1392 à 1393.

COMPTES DE 1391 à 1392.

Il se trouve aux recettes de longues nomenclatures de meubles et ustensiles vendus en exécutant les contribuables retardataires.

Pots de queuvre, chaudrons blancs, poèles, nappes, saucierons, tranchets, manteaux, un petit poulain, un bassin à barbier, fenderets, coupoirs, un tour à filer de la laine, des chaperons, une épée, etc., etc.

Il se trouve aussi l'achat d'une rente à vie de 50 francs. Elle est rachetée dans le même compte. Aux mises on donne une douzaine de touilles à un avocat en parlement.

« x s. pour un voyage par J. Charlet, procureur de l'eschevinage; et J. La Gode, [ancien procureur de l'eschevinage], sergent

dicti vicecomitatus auferunt vel usurpant, et in qua dictus prepositus officium dicte prepositure consueverat exercere, dictus Stephanus ma-

de chapitre, pour parler à Mgr. de Puis, maistre des eaux et forests, afin que, à cause de son office, il volist oster et deffaire certains cas de nouvelleté fais par Mgr. de Reins et Mgr. de St.-Baale, qui se efforçoient de soustraire la rivière de Veele.

« *Recepte*: v^{xxv} l. — *Despense*: v^{xxvi} l. »

Dans les comptes détaillés des voyages (une partie manque) se trouve celui de Jean Charlot de Menre, clerc et procureur des eschevins, qui va à Paris pour la cause des eschevins et de l'estat de l'eschevinage.

« Il est vrai que pour faire ledit voyage, J. Charlot, qui lors estoit chargé, avecques J. Lemaire, sergent de chapitre de Reins, allant avec lui audit voyage, de par le clergé et gens de l'esglise de la ville, de besoigner et faire certains purchas devers le roy, touchant le fait des besoignes communes de tout le corps de la ville et cité, c'est assavoir de tendre afin d'avoir capitaine Mgr. Raoul de Geneux, chevalier, six gaiges de 1^r fr., en lieu de Rubinet le Tirant, lors capitaine, aux gaiges de v^{ix} fr. . . ; et besoignerent tant en poursuivant le roy à Crest et à Senlis, comme sotrement six jours, dont ledit J. Charlot ne fait icy aucunes mises sur le fait de l'eschevinage, pour ce qu'il en fera compte aux eschevins sur le fait des besoignes communes de la ville en temps et lieu. . . »

COMPTES DE 1399 à 1400.

« *Recepte*: xx l. ii s. — *Mises*: xxx l. iv s. viii d.

COMPTES DE 1407 à 1408.

« *Aux mises*:

« xxviii s. à ceulx qui esleurent les eschevins le jour des Coudres, pour leur droit.

« . . . à G. de Courlandon, sergent du baillage de Reins, pour son salaire de estre présent comme justice à mettre à exécution une complainte en cas de nouvelleté pour les eschevins, contre chapitre, par J. Contet, sergent du roi, pour un bransie que ledit du chapitre avoient établi dans leur terre à Reins.

« *Recepte*: li l. xix s. viii d. p. — *Mises*: lviii l. iii s. iv d. p. »

COMPTES DE 1411 à 1412.

Cette fois le compte est rendu simultanément par les deux greffiers.

« xiii s. p. à J. Aigret, écrier, pour un pennon de voire blanc contenant v pieds et demi en environ, mis devant le hault buffet en pan de fest qui a regard sur la hale au pain.

« vii s. à C. Derlan, scribe, pour une verge de fer mise au voire dessusdit, redressier et esterner l'ancre, et pour la façon d'une poterne de fer mise au grant huis du bas buffet de l'escrittoire des clercs.

« *Recepte*: lviii l. x s. p. — *Mises*: lxx l. ii s. viii d. p. »

COMPTES DE 1428 à 1429.

Ce compte est aussi rendu par les deux greffiers.

« xxxii s. à un messagier pour avoir porté lettres closes aux chancelleries, pour le fait du sacre. A la marge: A recouvrer sur le sacre.

« xvi s. pour avoir deux mandemens du roy pour commettre à la présentation des bourgeois de l'eschevinage, et pour avoir un juge à la vicomté, pour le fait desdits bourgeois.

« Pour refaire ledit mandement touchant le jugement des bourgeois, et le resceler de nouvel, pour ce qu'il avoit esté prins et grossé sur la commission de celui qui auparavant y avoit esté commis, et il n'estoit pas fait selon la complainte; et fut rescelé à Soissons, viii s. p.

« xvi s. p. au maçon pour avoir destouppé et réparé le boucau de la cave de l'eschevinage, auquel ont esté mises les lettres et chartres de l'eschevinage avant la venue du roy [Charles VII]; à quoy il a vacqué par plusieurs jours. . . comme il est au long déclaré au manuel des greffiers. . . »

« vii l. iv s. pour six douzaines de par-

jor dicte Culture, ad dictam sedem accesserat, qui dictum prepositum verbis contumeliosis animo irato ac malivolo vilipeuderat, et inter alia protulerat hec verba : « Preposite, vos pannavistis super me, juro « vobis quod ego pannabo supra vos, vobisque pudorem faciam, atque « dampnum. » Quas injurias et minas dictus prepositus ad suum animum revocaverat; et paulo post dicta Margareta ad nupcias Rolandi de Henaut ejus consanguinei existente, — infra terminos jurisdictionis dicti majoris, in egressu hospicii dicti Rolandi, ubi cenaverat, dictus Stephanus, excogitato proposito, animo odioso, manu armata ense et ganteletis ferreis, suam pravam voluntatem continuando, ac minas predictas adimplendo, dictam Margaretam percusserat, verberaverat, ac eciam vulneraverat in capite, in vultu, ac in aliis pluribus partibus sui corporis, plagis apertis et ictibus occultis, quas verberaciones et injurias dictus Ponsardus dicte uxori sue factas fuisse noluisse pro summa mille librarum parisiensium, ymo tantumdem de suo perdidisse maluisset; quare petebant dicti conjuges et eorum quilibet, scilicet dictus Ponsardus dictum Stephanum condemnari et compelli ad reddendum et solvendum eidem mille libras parisienses pro suo interesse, ratione dictarum injuriarum ac verberacionum in persona uxoris illatarum, salva rationabili estimacione judicis, et dicta Margareta dictum Stephanum condemnari ad faciendum emendam honorabilem, videlicet in dicta Cultura et in loco publico, ubi dicte injurie ac verberaciones sibi facte fuerant eidem emendare; ac eciam peregre ire apud ecclesiam B. Thome de Cantorbeia, in Anglia, ibique per annum continuum propriis sumptibus residere, et ipso post annum reverso Remis iterato ire apud S. Jacobum in Galicia, ibique suis expensis per annum continuum remanere, ac de dictis peregrinacionibus sic factis litteras

chemia, pour escrire et mettre en ung quaterne les chartes, lettres et privilèges de l'eschervainage, comme P. Crochet par son testament l'a ordonné; et lequel pour ceste cause a lainsié à l'eschervainage xl escus, à xviii s. pour l'escu.

• xxiii s. au parcheminier, pour avoir raddé, poncé, taillé et réglé lesdicts vz douzaines, et mis en quaternes, et pour vernis et encrer à escrire.

• A Oudinet Fortier, clerc, auquel on a marchandé de escrire en quaterne par cahiers lesdictes chartes, et doit avoir pour chacun cahyer de viii feuilles de parchemin, iv s. p., lequel en a escript plusieurs cahyers, xxvii s. [Il s'agit sans doute ici du Livre Blanc de l'eschervainage, dont ce compte donnerait alors la date exacte.]

Recette : clxix l. xvi s. ii d. — Mise : clxxi l. xxi s. iv d. p. •

dictis conjugibus reportare, aut ad faciendum talem honorabilem emendam quam jus vel ratio suaderet; petebant etiam declarari, quod duas actiones et duas conclusiones pro prefatis injuriis facere possent, et intentare, et quod ad hoc proponendum, et ad omnia in suis rationibus proposita, fuissent admittendi, quodque dictus Stephanus aliquod congedium, seu aliam utilitatem in hac causa, contra prefatos conjuges et eorum quemlibet, non haberet, et quod ad proponendum contrarium admitti non deberet, vel saltem per eum proposita, non valerent, ipsumque in expensis dictorum conjugum condemnari; plures rationes ad dictos fines proponendo.

Dicto Stephano in contrarium proponente, quod die dominica proxima post Purificationem B. Marie, anno Domini m^o ccc^o sexagesimo primo, circa unam leucam uocis, quidam vocatus Jaquetus de Ludes, nepos dicte Margarete, erat in dicta Cultura remensi, in districtu jurisdictionis dicti Stephani tunc majoris dicte Culture, in quo loco dictus Jaquetus plura delicta ac forefacta commiserat, scilicet extrahendo de locis suis quosdam ganterios (*sic*) carpentariorum, et ipsos ponendo in transverso itineris maliciose, ad finem quod transeuntes per locum illum caderent et se lederent; et pro eo quod aliqui vicini dicti loci dictum Jaquetum curialiter reprehenderant, ipsum amicabiliter requiringdo, quod dictos ganterios in suis locis reponeret, et quod a talibus excessibus desisteret, idem Jaquetus pluribus personis verbis ac factis graves injurias intulerat, et specialiter contra Ourricum dictum Robillard, plures cutellos seu enses evaginaverat, de quibus Johannem de Valleia, alias dictum François, usque ad sanguinis effusionem vulneraverat, et propter hoc plurimi ad dictum locum congregati fecerunt magnum tumultum, clamando: *Ha hay! Ha hay!* de quorum clamorem dictus Stephanus, qui tunc in domo sua unum librum legebat, vocatum galice *Romant*, ad dictum locum accesserat, et ibi dictum Jaquetum dictos excessus facientem viderat, cui curialiter ac amicabiliter dixerat quod ipse erat major Culture remensis, ipsum requiringdo quod a predictis excessibus desisteret, suumque cutellum seu ensen tute amoveret, et quod ipsum tanquam suum corpus defenderet, et ab omni periculo custodiret; nichilominus dictus Jaquetus requestam dicti prepositi spretus, fortius et accrius quam antea de dicto ense seu cutello

circumcirca se ac dictum Ourricum, dictumque majorem et circumstantes, maguos ictus projecerat, et in tantum contra dictum majorem quod digitarium sui ganteleti absciderat, ipsumque in digito vulneraverat usque ad plagam et sanguinem; quibus de causis dictus major dictum Jaquetum arrestaverat, manum ex parte dilecti ac fidelis consiliarii nostri archiepiscopi remensis ad ipsum apponendo, eique precipiendo quod secum iret, ac corpus suum prisonarium redderet; qui quidem Jaquetus a manibus dicti majoris se extorserat, ac evaserat, et sicut antea adversus eum magnos ictus projecerat, propter que dictus major et ejus serviens ipsum iterum arrestaverant, eumque prisonarium prope domum dicti Rolandi adduxerant, ubi dicte Margareta uxor dicti Ponsardi magnas injurias dicto Stephano intulerat, plura verba injuriosa et turpia contra ipsum proferendo ac dicendo : « Stephane, « Stephane, major Culture remensis, et tu Nicolae dicte Davant ejus ser-
« viens, vos non habetis potestatem imprisonment Jaquetum nepotem
« meum, » et statim dicta Margareta et plures ejus complices per violentiam dictum Jaquetum a manibus dicti Stephani et ejus servientis extraxerant, ipsumque ad domum dicti Rolandi duxerant, ac hostium dicti hospicii clausurant contra ipsum et ejus servientem. Dicebat etiam dictus Stephanus quod [si?] dicta Margareta fuerat percussa predicta faciendo, hoc fecerat quidam garcio sui servientis et non ipse, et quicquid factum fuerat, licite factum fuerat, ejus violentiam repellendo; quare petebat pronunciari dictos conjuges pro dictis injuriis duas conclusiones facere non posse, nec duas acciones intentare, ac ipsum super dictis possessionibus, prout petebatur, procedere non debere, ipsumque super (hoc?) habere congedium; et in casu in quo dicti conjuges ad suas petitiones admitterentur, petebat ipsum ab eorum impetitionibus absolvi, vel saltim dictas emendas secundum rationem moderari, ipsumque ad omnia per eum proposita admitti, et dictos conjuges ad sua proposita non esse admittendos, ipsosque in expensis hujusmodi litis condemnari plures rationes ad dictos fines proponendo.

Et quia dicte partes sine factis expediri non poterant, per dictum baillivum, de consensu earundem, fuerant certi commissarii deputati ad inquirendum super factis dictarum partium veritatem, coram quibus dicti conjuges fecerant dictum Stephanum ad certam diem adjoinari, pro

procedendo in dicta inquesta, ut esset rationis; qui quidem Stephanus peccerat pronunciari ipsum virtute dicti adjournamenti procedere non debere, ad habere congedium, dictosque commissarios a procedendo supersedere, et in casu in quo procederent, acta per eos et processum non valere, plures rationes ad dictum finem proponendo; dictis conjugibus contrarium pronunciari petentibus.

Inspectis dictis adjournamento et processu, tandem dictis rationibus dictarum parcium inspectis, dictis commissariis traditis, eisque in sacro vel processu positis, dicti commissarii in dicta inquesta in tantum processerant, quod dicte partes ad plus producendum renunciaverant, fuerantque per sententiam dicti baillivi alique reprobaciones testium et salvaciones tradite ab utraque parte ad probandum admissee, alie vero rejecte, super quibus facta inquesta, processuque de consensu parcium ad judicandum recepto, per sententiam dicti baillivi dictum fuisset dictas reprobaciones testium ab utraque parte in causa principali productas, probatas non fuisse, ac eorum deposiciones validas remanere quantum utrique parti valere possent, adjournamentumque ad requestam dictorum conjugum coram dictis commissariis factum bonum esse et validum, dictumque Stephanum super eo non habere congedium, ac processum per dictos commissarios virtute dicti adjournamenti factum, debere substineri, quinimo dictos conjuges et eorum quemlibet ad suas petitiones seu demandas, modo et forma quibus agebant, esse admittendos, dictumque Stephanum ad proponendum contrarium admitti non debere, vel saltem per eum proposita non valere; et per eandem sententiam dictum fuisset, quod dictus Stephanus de summa octoginta librarum parisiensium dicto Ponsardo dictas injurias emendaret, et quod publice ad locum ubi dicte verberaciones ac injurie dicte Margarete facte fuerant, qua die ipsa vellet, et coram decem vel duodecim de amicis suis quos elegret, genibus flexis, geronem (*sic*) suum plicando, et ab eadem veniam de premissis implorando, dictas injurias eidem Margarete emendaret, necnon ecclesiam B. Marie de Licencia (*sic*) in propria persona visitaret, et ibidem duos cereos ponderis duarum librarum causa dicte emende offerret, certa que ac sufficiencia intersingua predicta sic fecisse refferret, eundem in expensis dictorum conjugum factis in prosecutione hujusmodi litis condemnando; fuit per

dictum Stephanum a dicta sententia ad nostram curiam appellatum.

Partibus auditis, processuque utrum bene vel male fuerit appellatum ad judicandum recepto, eo viso et diligenter examinato, per judicium curie dictum fuit, dictum baillivum in emendis pecuniaria et honorabili excessive judicasse, et in hoc dictum Stephanum bene appellasset, moderavitque dicta curia dictas emendas, videlicet pecuniariam ad summam quadraginta librarum parisiensium, et honorabilem ad faciendum per dictum Stephanum vel ejus procuratorem, dictas peregrinationem de Liencia et cereorum oblacionem; in ceteris autem dictum baillivum bene judicasse, et dictum Stephanum male appellasset; et emendabit baillivus. — De PUVIGNAGE, rapporteur. — Pronunciatum die nona Januarii, annò LXVI^e.

DCCLXXV.

LETTRE du roi qui accorde aux habitans de Reims 11 d., à prendre sur les XII d. pour livre levés pour la rédemption du roi Jehan¹.

16 février
1367.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

DCCI.XXVI.

COMMISSION au bailli de Vermandois pour s'informer du droit prétendu par les bourgeois de vendre leur vin à détail, sans le congé du prévost². — Information faite en conséquence, d'où

24 mars et
27 avril 1367.

¹ Le roi a déjà accordé 11 d. des XII d. de livre levés dans la ville, aux habitans de Reims pour un an qui finit en mars 1366. [v. s.] Comme ils sont endettés de plusieurs grosses sommes, tant à cause des fortifications que pour le fait des guerres passées; comme ils ont encore à travailler aux fortifications, à payer les hôtages du roi Jean en Angleterre, et à subvenir aux frais des présentes guerres, le roi leur accorde pour un an la prolongation de cet octroi. Ordre aux généraux trésoriers, députés à Paris dans le fait des aides ordonnées pour la délivrance du roi, et aux élus et receveurs de la cité et diocèse de Reims, sur ledit fait,

de délivrer les 11 d. octroyés, compté et rabattu avant tout, mises, frais et rémissions, si aucune il en fait....

² [En conséquence de la commission du 24 mars], comme nous, Dronars de Hainault, lieutenant du bailli de Vermandois, ayons diligemment fait esquêter en la ville de Reims du pris, chierté et valeur que vinz françois et autres que on vent en ladite ville de Reims, par gens connoissant en ce, parent valoir, et aussi à combien, pour le poussement du peuple, le lot de vin se peut vendre en icelle ville, tant de vinz françois comme d'autres; sacheot tuit que par icelle inquisition nous x apparu, et nous y esté

il paraît que le pot de vin, mesure de Reims, peut se vendre jusqu'à xxviii d. par.

Invent. de Noël, cart. viii, liass. 2. — Archiv. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

.....Querimonia per procuratorem archiepiscopi coram certo serviente, tunc ejusdem archiepiscopi gardiatore deputato, intentata, certum debatum motum fuerat inter dictum procuratorem ex una parte, et J. Cappe et P. Aimerici, tabernarios et burgenses scabinatus, ex altera, super eo quod dictus procurator dicebat archiepiscopum esse..... in possessione et saisina quod aliquis burgeois in dicto suo banno commorans, ac vinum ad detalium vendens in eodem banno, quandam mensuram vulgariter *lot* nuncupatam, ultra precium sex denariorum parisiensium vendere non poterat, absque congedio et licencia ejusdem archiepiscopi seu ejus prepositi.....

Pro tempore presenti una cauda vini veteris gallicani, in dicta villa et in partibus circumvicinis, valet xx¹ libras parisienses, vel circa; vinaque de Belna et alia viua majora et meliora in dictis villa et partibus ita cara et ad magnum precium existunt, quod burgenses in dicto banno et scabinatu commorantes, qui vina ad detalium vendere in dicto banno multum affectant et desiderant, predictam mensuram, vulgariter *lot* nuncupatam, pro precio xvi d. p. [a haillivo viromandensi, lite pendente, assignato], absque maximo dampno ipsorum nullo modo dare seu vendere possunt.....

DCCLXXVII.

27 juin
1267.

ORDONNANCES faites par le roi en l'assemblée tenue à Compiègne¹.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

A tous ceulz qui ces présentes lettres verront ou orront, les eschevins de Reins, salut. Sachent tuit que nous, l'an de grâce mil trois cens

rapporté que un lot de vin françois, à la mesure dudit lieu de Reins, et en ycelle ville, se pueist et doit estre vendu jusques au pris de xxviii d. p., et le lot de vin de Biaune, à ladicte mesure, jusques au pris de iii s. p.; et pour ce yceulz pris avons ordenez et imposez ausdis vins jusques aux vendanges

prouchain venant, ou jusques autrement en soit ordéné..... En tesmoing..... le xxiii^e jour d'avril l'an m.ccc.lx et sept.

¹ Dans les Ordonnances des rois de Fr., t. V, préface, p. vii, il est dit que sans doute on ne retrouvera jamais cette pièce.

soixante-neuf, le vendredi dairenier jour du mois d'aoust, veismes, tenimez, et de mot à mot leumes, les lettres de nos seigneurs les généraulx esleus sur le fait des aides ordenez pour la provision et défense du royaume, scellés de leurs seaulz, si comme il appaert de première face, sainnez et entières de seel et d'escripture, contenant la fourme qui s'ensuit :

Les généraulx esleus sur le fait des aides ordenez pour la provision et défense du royaume, aux esleus et receveur sur ledit fait es cité et diocèse de Reins, salut. Nous vous envoions incorporés en ces présentes certains articles touchans le fait d'icelles aides, lesquelz nous avons fait extraire des ordenances faites par le roy nostre sire à l'assemblée par lui derrenièrement tenue à Compiaigne, desquelz la teneur s'ensuit :

Item, nous, aians pitié et compacion de nostre peuple, qui grandement par les aides qu'il a convenu et convient lever sur eulz, tant pour le fait des aidez ordenez pour la rédempcion de feu nostre très cher seigneur et père, dont Diex ait l'âme, de laquelle le paiement n'est pas encores parfait, comme pour celles ordenées pour la défense de nostredit royaume, lesqueles nous avions en propos de faire du tout faillir et cesser, se ne feussent les nouvelles qui desdictes compaignes nous sont venues, pour lesqueles ce ne puet estre fait ne accompli de présent, dont il nous desplait forment; toutesvoies, pour aidier à supporter à nostredit peuple plus aisément le fait d'ycelles aides, avons à ycelui, de nostre grâce especial, certaine science et auctorité royaul, par tous les pais et diocèse où lesdix aides de la guerre ont cours, remis et quictié par tous les liens et villes du plat pays, la moitié de tout ce à quoy il sont imposés, tant par composition comme autrement, avecques la moitié de tous les arrérages qu'il peuvent devoir à cause d'icelles aides, et aus habitans des villes fermées donnons la quartie partie desdictes aides courrans en icelles villes, avecques la quartie partie des arrérages qu'ils peuvent devoir, pour tourner et convertir es fortifications et réparations desdictes villes; et selon la diminucion et admodération faite d'ycellez aidez, voulons le nombre des officiers sur ledit fait, et des gages qu'il prennent, estre diminuez par l'ordenance de nostre conseil; et sur le fait de la gabelle du sel, duquel nous avons entendu que aucuns nos subgés se deulent, est nostre entencion de y pourveoir par meure délibération, si que ce soit à moins de grief de nos

subgez que il porra estre fait; et seur ce ferons response à l'assemblée que nous avons ordenée estre faite à Chartres à l'uitiè de la Saint-Jehan-Baptiste prochainement venant.

Item, encores pour le très grant et excessif nombre de sergens et commis sur le fait tant des viez aidez comme des autres, par lesquelz nostredit peuple, et par les excessis salaires qu'il ont prins, a esté grandement grevés et dommaginez, si comme entendu avons, nous, pour garder nostre peuple de telz dommages, avons ordené et volons que l'ordenance faicte par feu nostredit seigneur à Amieus sur le fait des exécutions des aidez courrans, tant pour sa dicte délivrance comme autrement, lesqueles selon sadicte ordenance doivent estre faictes par nos sergens royauls et ordinaires, et non par autres, soit tenu et gardée sens enfreindre, selon sa fourme et teneur; et que la restrinction par lui faicte sur le nombre d'iceulx sergens vaille et tiengne es lieux où passer l'en s'en porra; et tous autres qui pardessus ledit nombre et ordenance y auroient esté depuis mis, ostons et déboutons d'iceulx officiez, et leur poir du tout en tout adnullons.

Item, seront par les eslcus en chacun dyocèse, tant sur l'un fait comme sur l'autre, advisé tel nombre desdis sergens royaulz comme besioing leur sera, du dyocèse dont ils seront, bonnes et convenablez personnez, lesqueles seront par nous ou les géuéraulx sur lesdis fais commis et députez à faire les exécutions de ce qui deu nous sera, tant de l'un fait comme de l'autre, lesquelz sergens ordueuz pour le fait de ladicte défense, et aussi pour celui de ladicte délivrance, es lieux et pais où ycelles aides n'ont cours par imposicions, treizièmes, et autrement, mais tant seulement par composicions, seront paieuz de leurs salaires par les receveurs desdis dyocèses, par l'advis des eslcus et commis au gouvernement desdits fais, au plus raisonnablement et à moins de frais pour nous que faire pourra estre; et parmi ce ne porront prendre aucuns gages ue despens sur nostre peuple, sur peine de perdre leurs officiez. Et es dyocèses et pais où lesdis aydez ont cours par imposicions et treizièmes, dont les marchiez sont baillés à ferme, se les receveurs desdis aidez veulent faire exécuter les fermiers d'iceulx aidez, soit pour l'un fait ou pour l'autre, et soit grant ou petit fermier, il porront faire faire ladicte exécution par quelque sergent royal qu'il leur

plaira; mais se aucuns d'iceulx fermiers veult faire exécuter autre qui ne soit pas fermier pour quelquechose qu'il doie desdis aidez, il le fera faire par l'un des sergens ordenez et députez à ce esdis dyocèses, comme dit est, et aus despens d'icellui fermier, jusquez à tant qu'il appare que ladicte exécution soit faite à juste cause, ouquel cas les exécutés seront tenez de paier lesdis despens, et ne pourront prendre yceulx sergens, pour jour, de chascune ville qu'il exécuteront, que trois soulz parisis pour quelcunques personnes qu'il exécutent en icelles; et à toutes les exécutions qu'il feront, appelleront avec eulx les sergens dez haus justiciers des lieux qui de ce faire n'auront ne ne prendront aucun salaire.

Si vous mandons de par le roy nostre sire, et de par nous, que par tous les lieux de vostre dit dyocèse, vous, le contenu esdis articles accomplissés et faictes accomplir de point en point, selon leur fourme et teneur. Donné à Paris le xxix^e jour de juing, l'an de grâce mil trois cens soixante et sept. *Ainsi signé* : H. Daunoy.

En tesmoingnage de laquele vision nous avons scellé ce présent transcript du seel de nostre eschevinage de Reins, qui fut fait l'an et jour dessusdis.

Au dos est écrit : Vidimus de plusieurs articles et ordenances faites par le roy à Compiengne.

DCCLXXVIII.

PLAIDS en baillie.

PLAIDS en prévosté.

Archiv. de l'Hôtel-de-Ville, Plaids, vol. VIII.

De 2 juillet
1367 au 18
décem. 1368,
Du 31 mai
1367 au 29
nov. 1368.

DCCLXXIX.

INTERLOCUTORIUM quo leprosorum remensium cause in parlamento retinentur. 17 mai 1368.

Arch. du roy., sect. judic., Jugés, regist. xx, f° 333.

Cum dilectus noster magister Petrus Bonne-Aventure, archidiaconus in ecclesia remensi, nobis conquestus fuisset in casu saisine et novitatis, super eo quod cum ad ipsum, ad causam sui archidiaconatus predicti, spectet et pertineat de jure, vel antiqua et approbata consuetudine, talis jurisdictio et cognicio, videlicet quod quocienscumque

aliquis in suo archidiaconatu commorans, suspectus habetur de morbo lepre, et ex parte habitantium loci in quo talis suspectus commoratur ad officialem dicti archidiaconi super hoc primitus habetur recursus, et eidem denunciatur, dictus officialis ipsum denunciatum citari facere consuevit et potest, coram eo, peremptorie et personaliter, ut per expertos fisicos et chirurgicos, sive alios in hoc expertos, in civitate remensi commorantes, ad quos in talibus recurri consuevit, talis suspectus examinetur et videatur si morbo lepre predicto sit infectus, necnon et ipso citato comparente in curia dicti archidiaconi, idem officialis consuevit hujusmodi suspectum mittere per unum de suis apparitoribus ad dictos expertos visitandum, et si per eorum depositiones, per ipsum apparitorem dicto officiali relatas, talis visitatus repertus sit infectus, debet et consuevit idem officialis per suas litteras mandare habitatoribus ville quam inhabitat dictus suspectus, quatinus eum infra certum tempus a dicta villa et consorcio sanorum expellant; si autem fuerit repertus sanus, et non infectus dicto morbo, debet et consuevit idem officialis mandare dictis habitatoribus, ut eundem villam inhabitare et cum sanis conversari permittant; de premissisque sit et fuerit dictus archidiaconus per se et ejus predecessores in possessione et saisina, in casu preventionis, ut est dictum....., et absque eo quod dilectus ac fidelis consiliarius noster archiepiscopus remensis, officialis curie sue remensis, aut alie ejus gentes, possint vel habeant super hoc aliquid videre vel cognoscere, et absque eo quod possint vel debeant apparitorem per officialem dicti archidiaconi super hoc missum, ut est dictum, nec etiam visitatores, coram se facere aliquo modo super hoc citari, aut in causam propter hoc trahere, punire, vel aliquo modo corrigere vel trahere ad emendam; de dictisque possessione et saisina utendo, et eas continuando, officialis dicti archidiaconi nuper Ponceletum dictum Bobille, in villa Campifloridi infra terminos et fines dicti archidiaconatus situata, commorantem, ac sibi per habitantes dicte ville denunciatum dicto morbo lepre fore suspectum, coram eo ad certam diem citari fecisset antequam officialis remensis pro dicto archiepiscopo remensi, aut ejus gentes, dictum Ponceletum coram se super dicto facto evocassent seu citari mandassent, ipsumque postmodum per Johannem dictum Champenois sue curie appa-

ritorem ad dictos fizicos et chirurgicos misisset visitandum, videlicet ad magistrum Johannem Prepositi, qui eum inspexit et palpavit, una cum aliquibus de domo Leprosorum Remis commorantium, prout est fieri consuetum; qui visitantes dixerunt et asseruerunt apparitori predicto, dictum Ponceletum non esse morbo lepre infectum, sed ipsum tanquam sanum posse et debere cum sanis conversari, quibus sic [per?] dictum apparitorem prefato officiali archidiaconi relatis, idem officialis litteras suas in forma consueta ad opus ipsius Ponceleti fieri jussit, ut de cetero cum sanis in dicta villa conversari permetteretur, nichilominus dicti officiales curie remensis, dictos apparitorem, chirurgicum et alios qui hujusmodi Ponceletum visitaverant, ut prefertur, ad curiam dicti archiepiscopi remensis postea citari fecerant, pro causam predictam, ipsosque dampnabiliter ad emendam traxerant, in dicti archidiaconi et sue jurisdictionis grave prejudicium atque dampnum, ipsunque archidiaconum in suis possessione et saisina predictis impediendo et perturbando indebite et de novo, ut dicebat; et ob hoc dictus archidiaconus certas litteras a nobis obtinuerat de premissis mencionem plenius facientes, per quas mandabatur committendo primo hostiario parlamenti nostri, aut servienti nostro, quod si, vocatis evocandis, eidem constaret de premissis, dictum archidiaconum in suis possessione et saisina predictis manuteneret et conservaret, ac impedimentum et novitatem super hoc apposita amoveret ad ipsius archidiaconi utilitatem; contra quas quidem litteras, et ne execucioni demandaretur, dictus archiepiscopus aut ejus procurator pro ipso se opposuerat, cujus oppositionis occasione, certus serviens noster dictarum litterarum nostrarum executor, partes antedictas in dicta curia nostra ad certam diem adjornaverat in et super premissis processuras ut esset rationis, prout hec et alia per litteras predictas, et per dicti executoris relacionem, dictus archidiaconus dicebat plenius apparere. Constitutis ob hoc in dicta curia nostra, ad dictam diem, dicto archidiacono ex una parte, et dicto archiepiscopo ex altera, dictus archidiaconus suam saisinam et alia supradicta lacius proponendo et recitando, petebat in suis possessione et saisina predictis manuteneri et conservari, et impedimentum ac novitatem ad ipsius archidiaconi utilitatem amoveri, ac lite pendente recredenciam sibi fieri, omnes alias

conclusiones ad casum novitatis pertinentes faciendo, ac plura arresta in tali casu in dicta curia nostra prolata allegando; petendo insuper dictum archiepiscopum in suis expensis condemnari, plures alias rationes allegando.

Ex parte vero dicti archiepiscopi extitit propositum ex adverso, quod dictus archidiaconus in sua querimonia antedicta, et eciam dictam causam non placitando, jurisdictionem mere spiritualement deduxerat et deducebat, de qua curia nostra predicta cognoscere, nec in hoc casus novitatis cadere seu intentare, poterat nec debebat, cum omnia supradicta facta fuissent per jurisdictionem spiritualement; et, si curia temporalis de premissis cognosceret, aut cognoscere posset in casu quo debatam propter hoc oriretur, opporere quod jurisdictione spiritualis remensis in manu nostra poneretur, quod esset absurdum; per quod debite apparere dicebat dictus archiepiscopus quod dicta curia nostra de premissis cognoscere non poterat nec debebat, dictusque archidiaconus eundem archiepiscopum fecerat super hoc temere adjournari, nec erat dictus archidiaconus ad proposita aut petita per eum admittendus, per modum per quem veniebat, debebatque congedium contra dictum archidiaconum eidem archiepiscopo concedi (?) ac idem archidiaconus in suis expensis condemnari, et ita per arrestum dicte curie nostre dici et pronunciari petebat, plures alias rationes ad hujusmodi fines allegando, ac retentam faciendo de procedendo ulterius in causa predicta, ut esset rationis, si et quando dicta curia nostra ordinaret.

Dicto archidiacono replicando, proponente et dicente, quod in sua querimonia antedicta, ac eciam causam suam placitando, talem causam seu tale factum proposuerat in quo cadere et intentari poterat querimonia seu questio in casu novitatis, et de qua cognoscere poterat et debebat dicta curia nostra, et sic erat et est dictus archidiaconus, et non dictus archiepiscopus, admittendus, ut dicebat; et ad hoc et alias concludendo, ut supra.

Tandem auditis partibus antedictis in omnibus que circa premissa dicere et proponere voluerunt, visis litteris et relatione predictis, consideratisque dictarum parcium rationibus, et attentis omnibus que curiam nostram predictam in hac parte movere poterant et debebant,

per arrestum dicte curie nostre dictum fuit, quod in hoc casu cadebat et intentari poterat casus novitatis, dictaque curia nostra poterat et potest cognoscere et cognosceret de causa antedicta, quodque dictus archiepiscopus congedium et expensas per ipsum contra dictum archidiaconum petitas non habebit, procedentque ulterius dicte partes in causa predicta ut fuerit rationis, ad dies baillivie viromendensis nostri futuri proximo parlamenti. — Pronunciatum die xvii^o maii, anno lxxviii^o.

BREV.

DCCLXXX.

LETTRE de deffense au seigneur de Chastillon, cappitaine de Reins, qu'il ne soit si hardi de soy entremettre du gouvernement d'icelle, sans appeller ceux du conseil, tant clergies comme aultres.

3 juin
1568.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign. — Livre Blanc de l'échevin., f° 332 v^o. — Rogier, *Mémoires*, f° 88 v^o.

Charles.... à nostre amé et féal conseiller le sire de Chastillon, capitaine de nostre bonne ville de Reins, salut.... Savoir vous faisons que il n'est pas nostre entente, ne ne voulons, ainçois vous deffendons, que de quelconque chose ou besoigne qui touchera.... le fait de l'ordonnance, garde et déffense de nostredicte bonne ville de Reins, vous de ci en avant, par vertu du pouvoir à vous donné, ou autrement comment que ce soit, ne vous entremettez sanz appeller ne avoir avec vous le conseil de ladite ville ordené sur le fait de ladite garde par les habitants d'icelle, tant clergié comme autres¹; que ainsi nous plaist-il estre fait, et pour certaines causes qui à ce nous ont mené l'avons ottroué de grâce spécial, sachans que se vous faites le contraire, il nous en desplaira formant. Donné à Paris, le tiers jour de juns, l'an de grâce m CCC lxxviii, et quint de nostre règne.

DCCLXXXI.

LETTRES d'octroi pour lever xiii d. sur chaque lot de vin

16 juin
1568.

¹ Le dict de Chastillon voulant commander en ladite ville, tost seul, sans l'assistance des habitants nommés et esleus pour le conseil de ladite ville, lesdicts ha-

bitans en firent plainte, et sur ce le roy manda au dict sieur de Chastillon ce que dessus. — Rogier, *Mémoires*, f° 88.

vendu en détail, et ii gros tournois sur chaque queue entrant dans la ville de Reims¹.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

A tous ceulz qui ces présentes lettres verront et orront, Gauchier sire de Chastillon et de la Ferté en Pontieu, chevalier, capitaine de Reins et appartenances, commissaire en ceste partie, salut. Sachent tuit que nous avons receuez les lettres du roy nostre sire en la forme qui s'ensuit :

3 juin 1368 Charles, par la grâce de Dieu, roy de France, à nostre amé et féal chevalier et conseiller Gauchier sire de Chastillon et de la Ferté en Pontieu, capitaine de par nous de la ville de Reins et des appartenances, salut et dileccion. Comme nos bien amez les bourgeois et habitans de ladite ville, ou la plus grant et saine partie d'iceulz, aient avisé et soient d'accord, vous présent, et ad ce conseillant, pour supporter les fraiz, misez et despens qu'il font de présent pour la fortification et réparation de la forteresse, et plusieurs autres choses nécessaires à la tuicion et défense de ladite ville contre les granz compaignez, ennemis de nous et de nostre royaume, qui desjà sont environ ledit pais de Reins, à certain ayde, c'est assavoir de prendre, cueillir et lever sur chascun lot de vin qui sera vendu à broche ou à détail en ladite ville ou es forbourgz d'icelle, le treiziesme denier sur toutes manières des gens qui vendront vin; et aussi de prendre, cueillir et lever à l'entrée des portes de ladite ville et es forbourgz d'icelle, sur chascune queue de vin que l'en y amènera, deux gros tournois viez ou autre monuoie à l'avenant, ou cas que ce nous plairoit, et que milleur remède ne plus profitable et plaisant au profit, accort et consentement commun d'eulx tous, ne scevent ou peuent trouver; savoir vous faisons que nous, ces choses considérées, lesdis avis, consentement et accort aians fermes et agréables, de grâce especial, par ces présentes vous mandons et connectons que ou cas dessusdit, vous, par l'avis des dessusdis, appelez à ce telz, et en tel nombre que bon vous semblera, députez et commettès bonnez, seures, ydoinez et souffisans personnes, qui les aydes dessusdit preignent, cueillent et lièvent, par la manière que dessus est dist, jusques à ung an, à compter du

¹ Au dos : « Reins n'en fu leveit. » — Voir l'acte du 25 novembre 1363.

jour que l'en les commettera à lever; et ce que levé en sera, faites tourner et convertir es usaiges dessusdiz, sanz fraude et non ailleurs, par ceulz à qui il appartendra, pourveu que desdis deux gros tournois aucune chose ne soit prise, levé ne cuillie de ceulz qui pour cause desdictes compaignes se retraient à refuge en la ville et es forbourgz dessusdiz, à l'entrée ne à l'issue; ce faites et faites faire ou dit cas si diligemment et par tele manière que le cas le requiert, et comme vous verrez qui sera et appartiendra à faire pour la seureté, tuicion et défense de ladicte ville et de tout le pays d'environ; et nous mandons à tous ceulz à qui il appartendra, que à vous et à vos commis et députez en ce faisant obéissent et entendent diligemment. Donné à Paris, le trois jour de juing, l'an de grâce mil ccc soixante el huit, et de notre règne le quint.

Ainsty signées : Par le roy à la relacion du conseil, T. Hocie.

Par vertu desquelles lettres royaulz dessus transcriptes, et pour ycelles accomplir et entériner de point en point, selon leur forme et teneur, par le conseil et avis de plusieurs saiges et consilliers de Reins, et appellé avecques nous grant nombre de gens de ladicte ville de Reins, et la plus saine partie d'icelle, avons mis sus le fait dessusdit, c'est assavoir le treiziesme denier de chascun lot de vin qui sera vendu à broche ou à détail en ladicte ville de Reins, ou es forbourgz d'icelle, à cuillir, lever et recevoir du jour de la date de ces présentes lettres, et jusques à ung an acomplit continuel et ensuiant, pour tourner et convertir es réparacions, fortificacions et usaiges contenus esdictes lettres royaulz, et non ailleurs; et pour miex et plus profitablement exercer, cuillir et lever ledit treiziesme denier, y avons commis, député et establi, connectons, députons et establissons, par ces présentes, honorables et discrètes personnes messire Regnault de Joncheri, prestre chappelain perpétuel en l'église de Reins, et Thierry d'Ausson, bourgeois d'icelle ville, ensamble et chascun par lui, par la forme et manière contenue es lettres royaulz dessus transcriptes, et aussi par la forme et manière qu'il est acoustumé à faire en ladicte ville de Reins, pour le roy, nostre sire, pourveu que lesdis deniers ne soient alloés fors es fortificacions et usaiges dessusdis; et avecques ce leur avons donné et donnous plain povoir, auctorité et mandement espécial et général de contraindre et faire contraindre vigoureusement et sans déport toutes manières de gens, de

quelque condicion ou estat qu'ilz soient, qui v..... [déchire] ou à détail en ladite ville ou es forbourg d'icelle, à ouvrir leurs celliers et caves pour faire inventaire et sarche des vins qu....., [com]me ce s'estoit pour le roy nostre sire; et s'aucun est de ce faire refusans, ou de paier ledit treiziesme denier rebelles ou désobéissans, ou se voille opposer au contraire, premiers et avant toute œuvre, la main plaine pour la somme en quoi ils pourront estre tenus envers ladite ville, à cause dudit fait, de assigner ou faire assigner jour aux parties pardevant nous ou nostre lieutenant à Reins, certain et compétent, pour procéder et aler en oultre selon raison. De ce faire, avecques les circonstances et despendences d'icelles, leur avons donné et donnons, et à chascun d'eulz, plainpouvoir, auctorité et mandement especial; si mandons et commandons de par le roy nostredit seigneur et de par nous, à tous les justiciers, officiers et subgez du roy nostre sire, prions et requérons autres, que aux dessus commis, et à chascun d'eulz, et à leurs desputez en ceste partie, obéissent et entendent diligemment, et leur prestant conseil et ayde, se mestier est et il en sont requis. Donné à Reins, soubs nostre seel, le xvi^e jour de juing, l'an de grâce mil ccc soixante et huyt.

DCCLXXXII.

24 février
1368

LETTRES portant création d'un lieutenant du capitaine, pour la ville de Reims.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

Gauchiers sires de Chasteillon, conseillers du roy nossire, et capitaine de par ledit seigneur en la cité et ville de Reins, et du pais d'environ, à nostre amé et féal messire Jean de Louvergy, chevalier, salut et dilection. Nous avons receu les lettres du roy nossire contens la fourme qui s'ensuit :

« Charles..... à nostre amé et féal chevalier et conseiller le sire de Chastillon, capitaine de par nous en la cité et ville de Reins, salut et dilection. Oye certainne requeste que nous a faite nostre amé et féal conseiller l'arcevesque de Reins, et pour certainnes justes causes et considérations qui nous ont meü, nous volons et vous mandons, que comme pour les empeschemens que vous avez en nos besongnes, esquelles vous avons commis et commettons chascun jour, vous n'avez

peu ne puissiez faire résidence continuele en ladite ville, nous voulons et vous mandons, et commettons, se mestiers est, que vous ordonnés et establisiez un chevalier sage, souffisant, et bien expert ou fait appartenant à capitaine, qui soit vostre lieutenant ou fait de ladite capitainerie, en vostre absence, en ostant tout autre commis et establis pour nous, ou par vous, lieutenant de capitaine en ladite ville, soit bourgeois ou autre, d'autre condicion et estat que chevalier, sages et souffisants, comme dit est; lequel nous en osons par ces présentes, non obstant quelconques lettres que il ait de nous ou d'autres sur ce. Donné au bois de Vincennes, le xii^e jour de février, l'an de grâce m ccc lx et viii, et de notre règne le quint. *Ainsi signé.* Par le roy.

« Par la vertu desqueles lettres, nous, confiant de vostre scens, loyauté et diligence, vous avons institué et establi, instituons et establissons par ces présentes, pour et en lieu de nous, nostre lieutenant oudit office de ladite capitannie en ladite ville et cité de Reins, en nostre absence tant seulement; et vous donnons plein pooir, auctorité et mandement especial, de faire fortifier ladite ville et cité par tout où il vous semblera estre nécessité, de ycelle garder et faire garder, tant par les gens de ladite ville et cité, comme par autres gens d'armes ad ce habiles et convenables, de commettre certaines personnes ydones et notables à garder les clefs de ladite ville, de faire réparer et mettre en estat seur les fossés, tours, garites, pons, portes; toute manière d'artillerie, et autres choses nécessaires à la deffense de ladite ville, et généralement de faire tout ce que audit office appartient, et puet et doit appartenir, et que nous ferions se nous y estions présents en nostre personne, en ostant tous autres capitaines ou lieutenans, de quelconque auctorité qu'il soient commis et députés, ou que il usent, soit de par le roy nostredit seigneur, de par nous, ou de par autres; auquelz nous deffendons par ces présentes, de par le roy et de par nous, que d'ores en avant dudit office de capitaine, ne de lieutenant de capitain, ne usent ne se entremettent, par quelcunque manière que ce soit, sur quanque il puelent meffaire envers le roy nossire et envers nous. Si donnons en mandement à tous subgiez du roy, prions et requérons tous autres, que audit messire Jehan, en

faisant ledit office, obéissent, et entendent diligemment, et li prestant conseil, confort et aide, se mestiers est et il les en requiert. Donné à Paris, souz notre seel, le xxv^e jour de février, l'an de grâce nostre Sire M CCC LXVIII.

DCCLXXXIII.

9 mars
1469.

ARRESTUM quod scabini remenses debebant ostendere [per manus curie parlamenti] domino archiepiscopo litteras et cartas de quibus se juvare intendeabant, in quibusdam causis motis in parlamento inter partes.

Cart. A de l'Arch., f° 123. — Cart. B de l'Arch., f° 122. — Arch. du roy., sect. judic. Jugés, reg. xx, f° 494.

DCCLXXXIV.

14 mars
1469.

ARRESTUM per quod dictum fuit, quod scabini qui transcripta cartarum suarum attulerant, originalia ipsarum afferant; sed tamen poterunt fieri facere Remis *Vidimus* seu transcripta earumdem, et ea collacionari parte presente, vel evocata; et si dicta originalia deperirent, curia sibi providere valeret ut foret rationis.

Arch. du roy., sect. jud., Jugés, regist. xx, f° 494 v°. — Cart. A de l'Arch., f° 123 v°.

Cum, nuper litigantibus in nostra parlamenti curia dilecto ac fideli consiliario nostro archiepiscopo remensi, pari Francie, ex parte una, et scabinis ville Remensis, ex altera; per certum arrestum, nona die presentis mensis marci noviter preterita inter dictas partes pronunciatum, inter cetera dictum extitisset, quod prefati scabini cartas, privilegia, arresta et litteras, de quibus in ipsa causa contra prefatum archiepiscopum in ipsa curia se juvare voluerint, eidem archiepiscopo et suo consilio per manus ipsius curie, absque prejudicio cujusquam, ostendere tenebuntur et tenentur, ut, hiis visis, dictus archiepiscopus dicere et proponere ulterius valeat quod sibi videbitur expedire; cumque dictus archiepiscopus petiisset originalia cartarum, privilegiorum, arrestorum et litterarum, de quibus scabini predicti se juvare intendeabant, sibi per manum dicte curie ab ipsis scabinis exhiberi, prout ad hoc tenebantur juxta dicti arresti continenciam et tenorem, proponendo quod, tam de

jure et raciope quam de usu, stilo et communi observancia curie nostre predictæ, sic fieri et sibi concedi debebat, et ad hoc concludebat pluribus aliis rationibus per eum super hoc allegatis.

Ex parte vero scabinorum predictorum extitit propositum ex adverso, quod ipsi transcripta cartarum et litterarum suarum predictarum, quibus se juvare volebant in causa predicta, autentice sumpta, et per litteras regias in filis sericis et cera viridi sigillatas, se exhibituros offerebant, et realiter exhibebant, quod sufficere debebat in hac parte, nec ad dicta originalia exhibenda tenebantur aut erant astricti per arrestum antedictum, prout ex sui tenore apparebat; essetque magnum periculum, attentis viarum discriminibus, originalia predicta transferre et inde posset grande prejudicium et irreparabile dampnum scabinis predictis generari, si aliquo casu dicta sua originalia in itinere deperirent, quod absit! Ex quibus concludebant et petebant per arrestum ejusdem curie pronunciari, quod dicti scabini sufficienter exhibuerint et exhibere se obtulerint, et quod dicta originalia minime teneantur exhibere, plures alias rationes super hoc allegando.

Partibus igitur antedictis ad plenum auditis in omnibus que circa premissa ulterius dicere et proponere voluerunt, viso arresto predicto, ac litteris per dictos scabinos exhibitis, consideratisque omnibus que dictam curiam circa hoc movere poterant et debebant; per arrestum ejusdem curie dictum fuit, quod dicti scabini originalia sua predicta, quibus se juvare voluerint in dicta causa, ad curiam nostram, infra crastinum diem dominicæ qua cantabitur *Quasimodo* proximo venturum, afferre seu afferri facere, et eadem per manum dicte curie eidem archiepiscopo exhibere, tenebuntur et tenentur. Poteruntque dicti scabini, si voluerint, transcripta seu transumpta fieri facere Remis cum dictis originalibus, sub sigillo autentico, vocato ad hoc dicto archiepiscopo aut ejus gentibus et officiariis Remis, ad finem quod, si casu fortuito, aut alias, dicta originalia deperirent, ipsa curia eisdem providere valeat, ut fuerit rationis. Pronunciatum die decima quarta martii, anno *LXVIII*^o DANDRIE. Collatio facta est.

DCCLXXXV.

ARBITRAGE entre les bourgeois de l'échevinage ¹.30 mars
1360.

Bibl. roy., mss. Reims, cart. x, Rogier, p. 227.

¹ Il ne sera pas inutile de faire connoître une coutume qui se pratiquoit en ce tenu-là dans la ville de Reims, et qui alégeoit considérablement les procédures criminelles. Lorsqu'il s'étoit commis quelques excès entre concitoyens, l'agresseur ou le coupable se soumettoit au jugement arbitral de deux amis choisis par celui qui avoit formé sa plainte, et l'on en passoit un compromis. J'insérerai ici pour exemple un de ces compromis et la sentence arbitrale qui ensuivit.

« Sur les débats, noises, rixottes et contentions nées et à mouvoir entre Jesson Cauchon, fils de sire Jacques Cauchon, bourgeois de Reims, d'une part; et Péresson de Raillicour, fils de M. Baude de Raillicour, demeurant à Reims, d'autre part; pour bien de paix nourrir et avoir entre les susdits et leurs amis, ledit Péresson, sur ce conseillé et avisé, a voulu et accordé, veut et accorde que ledit Jesson élise deux de ses amis de son loage, quels qu'il lui plaira, et que les deux dits amis puissent ordonner des débats, noises, rixottes et contentions dessusdits, dessus droit et dessous, et condamner ledit Péresson à faire amende audit Jesson : et ledit Péresson a promis et promet par son serment qu'il tenra et accomplira du tout l'édit et ordonnance desdits deux amis, sans venir en aucune manière à contraire. Et outre, a voulu et veut ledit Péresson qu'en cas qu'il iroit aucunement au contraire, on feroit venir, qu'il soit tenu et obligé envers ledit Jesson, en son de peine, à la somme de trois cens francs d'or, lesquels, au cas dessusdit, il promet paier audit Jesson ou à son commandement, et à ce s'est obligé et oblige avec tous ses biens meubles présents et à venir, pour iceux faire exécuter et vendre par ledit Jesson, et à sa requête, dès aussitôt qu'il verra contre ladite ordonnance desdits deux amis; et, en outre, afin que ledit Péresson doye plus être

tenu à tenir ladite ordonnance, ledit M. Baudet, père dudit Péresson, a promis qu'il enverra à sondit fils le mieux qu'il pourra à tenir ladite ordonnance, et en cas que ledit Péresson ne vouloit en ce cas rien faire pour sondit père, mais venoit contre l'ordonnance, ledit M. Baudet a promis, pour peine, rendre et paier la somme de deux cens francs d'or audit Jesson, et à ce veut être obligé envers ledit Jesson, lui, tous ses biens présents et à venir; et, au cas que ledit Péresson tenna ladite ordonnance desdits deux amis, icelui Péresson et Jesson seront et demeureront bons amis l'un de l'autre, et se teneuront en bonne paix et tranquillité les uns avec les autres.

« Pour rendre ces compromis plus authentiques, on en écrivoit deux copies, sur une peau de parchemin, à la distance de deux à trois ponces l'une de l'autre, et dans cette distance on traçoit les lettres de l'alphabet en gros caractères, puis on coupoit le parchemin au milieu de cet alphabet, et l'on en donnoit la moitié à chacune des parties.

« Jean de Rohais et Oudart de Coquerel, choisis pour arbitres par Jesson Cauchon, aient examiné l'affaire et dressé leurs conclusions, firent signifier à Péresson de Raillicour qu'il eût à se trouver en l'église des Cordeliers, pour être présent au prononcé de la sentence arbitrale qu'ils étoient prêts de rendre.

« A tous ceux.... les échevins du Reims, salut. Comme de la discorde, noise, débat, rixotte ou contrution qu'on disoit avoir été mesmé entre Jesson dit Cauchon, fils de Jacques dit Cauchon, estoien de Reims, d'une part, et Péresson dit de Raillicour, fils de M. Baude de Raillicour, clers, demeurant à Reims, d'autre part; sur ce que lydit Jesson disoit et maintenoit que lydit Péresson l'avoit féru, battu, et cruellement villéné, laquelle chose lydit Péresson

DCCLXXXVI.

ARRESTUM deppendens ab aliis duobus arrestis [9 et 14 die martis 1369 prolatis]..., in quo continentur tenores litterarum

30 avril
1369.

ne dénoit mie, et eut offert à amander audit Jesson lesdictes riottes, noises et contentions; et ce fut mis du haut et du bas, dessus droit et dessous droit, à la volenté de deux amis charnels dudit Jesson Cauchon, tels comme lydit Jesson Cauchon les voroient penre, élire et nommer eu son liage, sur le fait dessusdit, sur certaines peines; et sur ce lydit Jesson Cauchon ait pris, élu et nommé Jean dit de Rohais, autrement Rohart, et Oudart Coquerel, citoyens de Reims, tant comme arbitres, arbitrateurs et amiables apaisauteurs, et lydits arbitres aient pris en eux le faiz dudit compromis, ainsi comme ce et autres choses sont plus pleinement contenues es lettres sur ce fait, scellées du seel de nostre échevinage; sachent tuit que ly devant dis arbitres..... pardevant Jean Vieillard et Garnier La Nage, eschevins de Reims, à ce spécialement apellés comme eschevins, et Gérard du Leu, sergent de la prévôté de Reims, spécialement appellé comme justice, et grand planté de bonnes gens présents à la requête dudit Jesson Cauchon, en la présence dudit Péresson.... dirent et prononcèrent leur sentence, prononciation ou ordonnance arbitrale en la manière que s'ensuit :

« Nous, Jean dit de Rohais, ou autrement Rohart, et Oudart dit Coquerel, arbitres... pris et élus de par ledit Jesson.... sur le discord dessusdit, nous, premièrement informés du fait dessusdit, enquis diligemment, trouvé et sen la vérité, considéré et regardé toutes les choses susdites, et tout ce que pour ce nous devoit et pouvoit mouvoir par raison, et pour ôter et eschever les périls et les vilénies desdites parties, et par conseil de bonnes gens et sages, par nostredite sentence, prononciation et ordonnance arbitrale, disons, prononçons, sentencions et ordenons que ly devantdit Péresson...., en satisfaction et

amende de la vilénie que il fit audit Jesson.... sans cause, si comme nous avons trouvé par bonne, juste et loiale enqête, ira et sera tenu aller à S.-Jacques en Galice, et demorera audit lieu..., sans partir, un an tout entier, à penre et à compter du jour qu'il entrera en ladite ville de S.-Jacques, et prendra lettres lydit Péresson à chacun termine principal de l'an audit lieu, scellés du seel coinoisant autentique, comment lydit Péresson sera été audit lieu de S.-Jacques, sans partir; pour lequel voiage ainsi faire, lydit Péresson monvera et doit mouvoir de Reims dans quinze jours après nostredite sentence.... ainsi rendue. Et ledit an passé, ledit Péresson revendra à Reims tantôt, et rapportera lesdites lettres comment il ara là demeuré ledit an, lesquelles il montrera aux échevins de Reims, et audit Jesson. Item, ledit Péresson revendra à Reims, avec cessera tenu de aller et ira dans quinze jours après sa revenue dudit lieu de S.-Jacques en Galice, à Tourn en Touraine, et là demourera, sans partir dudit lieu, un an, et prera lettres sous seel autentique, à chascun principal termine dudit an, comment il ara demouré et été ledit an sans partir, lesquelles lettres il rapportera et montrera aux échevins de Reims et audit Jesson, pour savoir si ledit Péresson ara accompli les choses dessusdites. Et à ces choses faire et accomplir en la manière que dit est, nous, arbitres arbitrateurs, ou amiables apaisauteurs dessusdits, ledit Péresson... , par notre sentence.... condamnons, et enjoignons sur les peines et conditions qui mises sont à se tenir, et, quand il sera revenu à Reims dudit dernier voyage, nous disons et volons que bonne paix et accord soit ramené et demeure perpétuellement entre lesdites parties, les choses susdites faites et accomplies, et non autrement. Lyquel Péresson répondit auxdits arbitres.... qu'il étoit moult courroucé et dolent de ce qu'il eut onques desorde, débat ne riottes audit

et cartarum scabinorum...; et per idem arrestum dictum fuit, quod dictarum cartarum idem archiepiscopus coppiam haberet, cui quidem copie per curiam collationate, fides adhibebitur quemadmodum cartis originalibus.

Arch. du roy., sect. judic., Jugés regist. xx, p 535. — Cart. A de l'arch., p 126, v°. — Cart. B de l'arch., p 117. — Livre Blanc de l'échevin., p 53, v°. La date des cart. A et B de l'archevêché, est du 28 janvier 1369.

Karolus, Dei gratia Francorum rex, notum facimus universis presentibus et futuris, quod, cum certis causis et discordiis nuper motis et pendentibus in nostra parlamenti curia inter dilectum et fidelem consiliarium nostrum archiepiscopum remensem, parem Francie, ex una parte, et scabinos ville remensis ex altera; dicti scabini certas cartas et

Jesson, et que pour l'amour dudit Jesson et de ses amis, il tenoit à bon le dessusdit, se l'accompliroit-il volontiers, et que c'il avoit plus dit, le feroit et accompliroit volontiers. Entémoignage desquelles choses, nous avons scellé ces présentes du scel de nostre échevinage de Reims, qui furent l'an de grâce m.ccc. lxxviii, le vendredi après la fête Notre-Dame en mars.

« On voit dans le cartulaire de l'échevinage bon nombre de sentences arbitrales de cette façon, où selon la qualité du délit, on condamnait les delinquans à longs voyages et pour longtemps, les uns à Toulouse, d'autres à Marseille, ou à Bologne. Avant que de partir pour le lieu de leur exil, les échevins les munissoient de passeport ou lettres testimoniales. »

* Un arrêt semblable se trouve sous la date du 26 janvier 1368 [v. s.] dans le cart. B de l'archevêché, p 117, et Bibl. roy., mss. Reims, cart. x. Le *vidimus* de cet arrêt est inséré dans celui du 20 avril 1369, ainsi que dans le suivant, qui se trouve Arch. du roy., sect. jud., Jugés, regist. xxxii, p 109 v°, sous la date du 11 mai 1381.

* Cum, nuper constitutus in nostra parlamenti curia dilecto et fideli consiliario nostro archiepiscopo remensi, ex una parte, et scabiosis banni dicti archiepiscopi, ex altera, nec eorum procuratoribus; dictus ar-

chiepiscopus requireret certas cartas seu litteras fundacionis dictorum scabinorum et eorum scabinatus, et quibus dicti scabini suam intencionem, in pluribus causis suis jam finitis, contra dictum archiepiscopum fuoderant, et, in certis aliis causis pendebatibus, se juvare intendebant, copiarum et transcribi, dictarumque cartarum seu litterarum copiam seu *vidimus* vel transumptum cum litteris et cartis originalibus per eandem curiam collacionari, et dictam copiam seu *vidimus* vel transumptum collacionatum dicto archiepiscopo sub sigillo nostro tradi, tanquam originale valiturum, et per eandem curiam auctorizari.

« Dictis scabiniis ex adverso dicentibus quod iocundum erat, nec alias observatum fuerat, quod quis copiam suarum cartarum seu litterarum sue parti adverse tradere compelleretur, et, licet dicti scabini predictis cartis suis in quadam causa de recedentibus prisionariorum Remis in carceribus dicti scabinatus macipatis et detentis se jurassent, dicta tamen causa fuerat per arrestum in nostro ovisime preterito parlamento finita; quare dicebant quod requesta dicti archiepiscopi non erat nec est admitteoda, et, si erat admitteoda, quod sibi fieri non debebat.

* Dicto archiepiscopo replicando dicente quod, juxta carte seu cartarum dictorum

litteras originales, quas sua et dicte ville privilegia appellabant, in dictis causis produxissent et exhibuissent in curia nostra predicta; ex parte dicti archiepiscopi extitit propositum, quod carte et littere antedictae communes erant inter ipsas partes et eundem archiepiscopum, sicut dictos scabinos concernebant et tangebant; propter quod idem archiepiscopus petebat copiam seu transcriptum dictarum litterarum et cartarum sub magno sigillo nostro sibi fieri et concedi, ac illud per eandem nostram curiam autorisari, valiturum de cetero in judiciis et extra,

scabinorum tenorem, archiepiscopus et scabini predicti in iusticia ministranda in banno predicto, procedere debebant, et super hoc dabant regulam dicte carte, et hoc in arrestu predicto cavebatur expresse : quare dicebat quod ipse ad suam requestam predictam erat admittendus, ad hoc, et alias, prout supra, concludenda.

« Dictis scabinis duplicantibus et ut supra concludentibus; tandem auditis partibus antedictis in omnibus que circa premissa dicere et proponere voluerunt, repertoque quod dicti scabini certis litteris regis, sub filis cericis et cera viridi sigillatis et confectis, in quibus dicte carte originales incorporate dicuntur, in causis suis predictis, tamquam litteris originalibus se iurarunt, et nullas alias litteras originales penes eandem curiam ponerunt, considerantque et attentis diligenter omnibus circa hec actendis, et que dictam curiam nostram in hac parte movere poterant et debebant, per arrestum ejusdem curie dictum fuit, quod dictus archiepiscopus copiam seu *vidimus* aut transumptum dictarum cartarum sub sigillo nostro habebit, cui si quidem copie seu *vidimus* aut transumpto per eandem curiam collacionate seu collacionato fides adhibebitur, quemadmodum cartis seu litteris originalibus predictis, ac eandem copiam, seu *vidimus*, aut transumptum, sicut premititur, collacionatam seu collacionatum, dicta curia auctorizavit et auctorizat per arrestum antedictum. Tenores

vero cartarum predictarum scribitur subequantur in hec verba :

« Philippus, Dei gracia Francorum rex, notum facimus universis, tam presentibus quam futuris, quod nos litteras infrascriptas vidimus tenorem qui sequitur continentes.

« Willermus, etc. »

« In cujus visionis testimonium presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum. Actum Parisius, die dominica post festum Conversionis sancti Pauli, anno Domini millesimo trecentesimo octavo.

« Item. Philippus, Dei gracia Francorum rex, notum facimus universis, tam presentibus quam futuris, quod nos vidimus litteras formam que sequitur continentes.

« Philippus, etc. »

« In cujus visionis testimonium, presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum. Actum Parisius, die dominica post festum Conversionis sancti Pauli, anno Domini m^o ccc^o octavo.

« Item. Philippus, Dei gracia Francorum rex, notum facimus universis, tam presentibus quam futuris, quod nos vidimus litteras formam que sequitur continentes.

« Lucius, etc. »

« In cujus visionis testimonium presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum. Actum Parisius, die dominica post festum Conversionis sancti Pauli, anno Domini millesimo trecentesimo octavo. »

* Voir Arch. administr., t. I, p. 391.

** Voir Arch. administr., t. I, p. 398.

*** Voir Arch. administr., t. I, p. 405.

et eidem transcripto fidem plenam adhiberi, velut originalibus predictis; proponendo quod ita fieri et sibi concedi debebat, pluribus rationibus super hoc per eum allegatis.

Prefatis scabinis similiter petentibus transcriptum seu transumptum de suis cartis et litteris sibi fieri et concedi, ac ea auctorisari, valitura in futurum velut originalia antedicta; proponendo ulterius quod, si transcriptum seu transumptum litterarum predictarum eidem archiepiscopo concedi debebat, auctorisatum et valiturum, ut originale, prout requirebat, de et super quo dispositioni et ordinacioni ejusdem curie se referebant, dictum tamen transcriptum eidem archiepiscopo concedi debebat sibi valiturum, ut originale, quatenus ipsum taugebat et concernebat dumtaxat; sicque, et non alias, dicto archiepiscopo concedi debebat, ut dicebant scabini predicti.

Tandem, visis dictis litteris et cartis, premissisque consideratis cum aliis omnibus que curiam nostram circa hoc movere poterant et debebant, ipsa curia nostra transcriptum seu transumptum litterarum et cartarum predictarum fieri voluit et concessit partibus antedictis, videlicet: dicto archiepiscopo, quatenus ipsum tangit et concernit, et dictis scabinis, ut petebant. Et easdem cartas et litteras sub sigillo nostro transcribi fecit sub hiis verbis:

Willermus, Dei gracia, etc....

Et, insuper, dicta curia nostra presens transcriptum seu transumptum auctorisavit et auctorisat, ac eidem fidem indubiam, de cetero, in iudiciis et extra, sicut originalibus predictis, adhiberi voluit et precepit, vultque et precipit per presentes, quod, ut firmum et stabile, perpetuo perseveret. Presentes litteras sigilli nostri appensione jussimus communiri, nostro et cujuslibet alterius in omnibus jure salvo. Datum et actum Parisius, in parlamento nostro, anno Domini millesimo ccc^o sexagesimo nono, et regni nostri sexto, die vicesima mensis aprilis. Sic signatum per cameram: VILLEMER. Registrata. Colacio facta est.

DCCLXXXVII. *

18 juillet
1389.

MANDEMENT du roy au capitaine de Reims, pour contraindre tous les habitans à payer leur quote-part d'une somme de 1000 li.

vres, en y comprenant les ecclésiastiques à raison de 28 pour cent ¹.

Bibl. de Reims, Rogier, t. II, p. 87 v°.

DCCLXXXVIII.

MANDEMENT du roy pour défendre de démolir les fortifications élevées par les Remois autour du château de l'archevêque, et suspendre ainsi l'exécution de l'arrêt du 8 avril 1363 ².

Rogier, *Mémoires*, p. 136.

DCCLXXXIX.

RESKIT d'un sergent qui fait recréance du bourgeois Th. de Chaalons, en vertu de l'arrêt du 23 décembre 1361 qui y est incorporé tout entier.

²⁰
Novembre
1369.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

DCCXC.

LETTRE de recommandation donnée par les échevins à un bourgeois exilé à Toulouse-la-Gaillarde.

³⁰
janvier
1370.

Bibl. de Reims, mss., fonds Raussin, p. 216 v°. — Bibl. roy., mss. Reims, cart. x, Aides, p. 228.

A tous ceulx quy ces présentes lettres verront et orront, ly eschevins de Reims, salut. Sachent tuit que comme Philippes Noël ayt esté condamné par sentence arbitrale à aler, en non d'amende, à la mère ou cathédral église de la ville et cité de Toulouse la Gaillarde, et en ladicte ville demourer demy-an continué, sans partir, et rapporter lettres que ainssy y ait esté et fait sa résidence par le temps dessusdict; et il soit ainsi que ledict Philippe Noël, porteur de ces lettres, soit partis pour aler au lieu dessusdict, faire et accomplir sondict voiage; nous, par la teneur de ces présentes, signifions que ledict Philippe est nés et procréés de ladicte ville de Reims, preudhons, de bon fame, de bonne vie, renommée, et honneste conversation, et que pour la cause dessusdicte

¹ Voir plus haut, p. 115, la note de l'accord passé le 11 septembre 1358.

² Voir plus haut, p. 259, les notes qui accompagnent cet arrêt.

tant seulement, va en ladite ville de Toulouse la Gaillarde, estre et faire résidence par le temps dessusdict. Sy priions et supplions à tous seigneurs, justices, et autres, à quoy il pourra appartenir, que ledict Philippe facent et laissent paisiblement passer et rapasser par leurs lieux, jurisdictions, et destrois, et luy laissent faire sa demourance et résidence en ladite ville par le temps dessusdict, sans luy molester, travailler ou empeschier en corps ne en biens, en aucune manière au contraire; et en veilliez autretant faire, comme vous vauriez que nous feissions pour vous en tel cas, ou samblable, ou plus grant; laquelle chose nous ferions volontiers, se requis en estiens. En tesmoing de ce, nous avons scellé ces présentes lettres du scel de nostre eschevinage de Reims, quy furent faites l'an de grâce mil trois cens soixante et uuef, le pénultième ou devant-dernier jour du mois de janvier. *Scelé du grand scel dudit eschevinage.*

DCCXCI.

17 avril
1370.

MANDEMENT des généraux des aides, au receveur du diocèse de Reims, pour verser aux habitans lais, le quart d'une aide levée sur eux, et qu'ils doivent appliquer aux fortifications.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

Les généraulz conseillers à Paris sur les aides de la guerre, à J. de Roucy, naguaires receveur sur le fait des aides ordenez pour la deffense du royaume es cité et diocèse de Reins, salut. Nous vous mandons et commandons que de et sur la reste deue par les bourgeois et habitans de Reinz, à cause de la somme de trois mille francs d'or à quoy ladite ville avoit esté imposée à cause desdiz aides, pour la *vi*^e année que yceulz aides y ont eu cours, vous paieiz, baillez et délivrez auxdiz bourgeois.... la quarte partie de ladite somme de iii mil francs, à eulz ordeuez prendre pour convertir es fortifications...., au prouffit des gens laiz de ladite ville contribuant à la somme ci-dessus dicte, et non en la descharge de la porcion que les clerics bénéficient et non contribuant à ladite somme, payent pour les fortifications.. . Le xxvii^e jour d'avril, l'an.... m. ccc lxx.

DCCXCII.

ARRESTUM de certis redditibus ad vitam, per scabinos S. Desiderii civibus remensis venditis. 22 novembre 1370.

Arch. du roy., sect. judic., Jugés, regist. xxi, f° 210 v°.

Cum defunctus dominus de Sancto Desiderio, miles dum viveret, necnon scabini, advocati, communitas, habitantes et singulares dicte ville de S. Desiderio, dudum, videlicet anno m° ccc° lxxvii° certarum virtute litterarum nostrarum per eosdem a nobis obtentorum¹, adjournari fecissent coram baillivo calvimontensi Colardum Coqueleti, Johannem de Vallibus et Theobaldum de Cabilone, ac coram baillivo Vitriaci defunctum Guiotum Scoti tunc viventem, et Poncium dictum Larabi, omnes cives et burgenses remenses, super adnullacionem certarum litterarum obligatarum vendicionis certorum reddituum annualium ad vitam plurium et diversarum personarum, dictis Colardo, Johanni, Theobaldo, Guioto et Poncio per dictos de S. Desiderio, anno Domini m° ccc° lxxi° circa Pascha, ut dicebatur, venditorum, fuissentque dicte [cause?] una cum partibus, aliarum virtute litterarum nostrarum, ad instanciam dictorum de Remis ad dies Campanie parlamenti, quod fuerat anno lxxvii° predicto, in nostra curia remisse; cumque in predictis causis minime fuisset processum usque ad dictos dies parlamenti, quod fuerat anno lxxviii°, quo tempore pendente dominus de S. Desiderio, et Guiotus predicti decesserant, ac pro dicto domino Maria de Barro, domina dicti loci, ejus relicta, ac Edoardus dominus de S. Desiderio pronunc, et Margareta liberi et heredes dicti defuncti domini, necnon et Maria relicta dicti Guioti, tam suo, quam liberorum suorum nomine, avorum [sic quorum?] administrationem et mainburniam habebat, processus, et arramenta dicte cause sive causarum, in quantum ipsos tangerent, resumpsissent; constitutis ob hoc in dicta curia partibus antedictis, domina et heredes dicti defuncti nuntis, ac scabini et alii de S. Desiderio predicti, actores in hac parte, prout ipsos tangere poterat, [di-

¹ Un procès semblable pour des rentes à sous la date du 17 juillet 1378. Le comte de vie achetées en 1376 des habitants de Grand-Grandpré intervient au procès, que gagne prêtre, par Bertrand Gibour, se trouve Arch. le fils de B. Gibour.
du roy., sect. jud., Jugés, regist. xxvi, f° 165

cebant?] ac proponebant quod tam de jure scripto quam non scripto, in omni contractu bone fidei, et maxime empcionis et vendicionis, exuberare debebat et debet bona fides, adeo quod dolus dans causam contractui, vel interveniens in contractu, ipsum nullum reddit ipso jure, et interim quod nulla obligacio vel accio nasci poterat, nec potest, ex eodem, quinyo nec causam prescribendi, vel eciam usucapiendi tribuit, nullius est efficacie, vel momenti; dicebant insuper, quod dicta villa de S. Desiderio erat et fuerat ab antiquo villa legis, per dominum ipsius, vel ejus baillivum ipso absente, et per scabinos ejusdem unanimiter et conjunctim solita gubernari et regulari, tam per cartas, usus et consuetudines, a predecessoribus nostris confirmatas, quam alias, eciam gubernata et regulata; eratque in eadem corpus et communia seu communitas, a tanto tempore de cujus contrario memoria hominum non extabat, ac eciam esse debebat et erat ibidem certus baillivus qui jurabat et juraverat dictam legem servare, et cum ipso esse debebant tresdecim scabini, burgenses dicte ville, qui anno quolibet creabantur, habebantque dicti baillivus [et?] scabini regimen et custodiam dicte ville, in omni casu, simul tamen et conjunctim, et non alias, ut est dictum; dicebant eciam actores predicti, quod anno sexagesimo primo, circa Pascha, dicta villa omni auxilio et consilio ac regimine destituta, tam propter absenciam dictorum domini, et Edoardi, tunc temporis et antea multo tempore captivorum et prisonariorum in Vasconia, quam alias, et per gentes armorum extraneas Lotharingie et Almanie, et maxime per quemdam militem nuncupatum Girardum de Bout, tunc temporis in eadem existencium ad ejus defensionem, ut dicebant, licet minime indigeret, et pro majori parte gubernata, quidam, se dicentes scabinos, licet non essent, de facto vendiderant certos redditus annuos burgensibus remensibus autedictis, absque licencia, auctoritate, et consensu dicti domini tunc viventis, aut ejus baillivi, dictis eciam habitatoribus et singularibus ad sonum campane in loco debito minime congregatis, et eciam consequentibus, aut saltem majori et saniori parte ipsorum, sed expresse contradicentibus, ac aliis solemnitatibus in talibus necessariis et debitis minime observatis; et primitus vendiderant de facto dicti se dicentes scabinos, licet non essent, prefato Poncio centum libratas annui redditus ad vitam Poncelleti et Maressonie suorum li-

herorum, ac eorundem supervivencium, mediante certo precio licet modico, ac certis terminis anno quolibet solvendas, receperatque idem Poncius, de dicto reddito et arreragiis, quingentas libras et amplius, licet multo minus precium exsolvisset; venderant etiam dicti venditores, de facto, dicto Johanni de Villaribus, viginti libras parisienses annuas, et Colardo predicto quadraginta libras parisienses necnon et defuncto Guioto Scoti jam dicto, quadraginta etiam libras dicti redditus, defuncto etiam Henrico Judea centum libras parisienses ad vitam ipsius et dicti Theobaldi nepotis sui; fuerantque dicte vendiciones, sic de facto facte, sub certis modis, et ad vitam certarum personarum, in litteris obligatoriis sigillis dictorum de S. Desiderio, necnon et castellanie de Spemaco, ac curie spiritualis cathalaunensis sigillatis, plenius expressatis et contentis, ut dicebant actores antedicti. Preterea dicebant quod, etsi prefatus Henricus aliquem transportum seu donationem de dicto reddito centum librarum, dicto Theobaldo fecerat, dum vivebat, illum tamen certis ex causis legitimis revocaverat, et sic dictus redditus per obitum dicti Henrici extinctus fuerat penitus et omnino. Dicebant etiam dicti actores, quod dicti de Remis dictos redditus fraudulenter et maliciose emerant ab illis de dicta villa, scientes illos non posse dictas vendiciones facere contra legem ipsius ville, ac usus et consuetudines ejusdem, non observatis etiam solemnitatibus antedictis; premissisque non obstantibus, dicti de Remis, et ipsorum singuli quatenus ipsos tangentes, fecerant sibi dictos redditus ab anno sexagesimo primo predicto, usque ad annum sexagesimum septimum, durissime persolveri, dictos de S. Desiderio capiendo, arrestando una cum bonis suis, ac etiam incarcerando, seu capi, arrestari et incarcerari faciendo, et potissime plures ex dictis habitatoribus de S. Desiderio qui dictis vendicionibus minime consenserant, et, si consenserant, metu et potencia dictarum gentium armorum tunc in dicta villa existencium hoc fecerant, ut dicebant; propter factum etiam vendicionum, dicta villa que ab antiquo tempore populata fuerat et locuplex, ad tantam inopiam erat redacta, quod vix inhabitabatur. Premissis etiam non contentis, dictus Poncius plures ex dictis de S. Desiderio citari fecerat in curia spirituali cathalaunensi, eosdem in pluribus et diversis processibus ibidem involvendo, occasione premissorum, nec a premissis cessare vo-

luerat super hoc pluries et debite per dictum baillivum Vitriaci, certarum aliarum virtute litterarum nostrarum, requisitus, et eciam prohibitus, in nostri vituperium et contemptum, dictorumque habitantium prejudicium, ut dicebant; et propter hoc certas a nobis litteras obtinuerant de premissis mencionem facientes, quarum virtute dicti de Remis coram dictis baillivis Calvimoutis et Vitriaci extiterant, ut dictum est, adjornati; fuerat eciam dicta causa ad nostram curiam, aliarum litterarum virtute nostrarum, remissa; et quod, pendente tempore quo in eadem curia de premissis fuerat litigatum, dicti dominus de S. Desiderio et Guiotus decesserant, relictam dicti Guioti, quo supra nominue, adjornari fecerat relictam dicti domini et heredes antedictos, ad resumendum arramenta dicte cause, vel eciam deserendum, in dictoque adjornamento exprimebatur dictus Guiotus, licet pro tunc esset mortuus, ut est dictum, et ita nonvalebat; debebantque relictam dicti domini et heredes habere congedium et expensis contra relictam dicti Guioti, nomine quo procedebat, nec resumere dicta arramenta quoad hoc tenebantur, ut dicebant, et ad hunc finem resumebant, retenuta faciendo de ipsis arramentis simpliciter resumendis, et eciam de ulterius procedendum ut jus esset. Dicebant ulterius omnes actores predicti, prout ipsos tangebatur, quod premissa omnia facta fuerant indebite et injuste, ac in ipsorum prejudicium et etiam detrimentum; quare petebant dictas litteras super contractibus predictis factas, nullas et invalidas dici et pronunciari, dictos de Remis, quantum ipsorum qucuilibet tangebatur, ac relictam defuncti Guioti, nomine quo procedebat, ad reddendum et restituendum easdem dictis de S. Desiderio, tanquam cassas, vanas et irritas, condemnari, et compelli ad se tenendum pro contentis et solutis de dictis redditibus, mediantibus vero precio et sorte pro eisdem redditibus dictis habitantibus numeratis, deduccione facta de luis que receperant et habuerant de et super illis; et in casu quo deductio predicta non fieret, dicti de S. Desiderio obtulerant dictis de Remis, et adhuc offerrebant verum precium per eosdem pro premissis persolutum. Petebant insuper actores predicti, defensores predictos (?), aut eorum aliquos, ad proposita per ipsos et petita, seu eciam requisita non admitti, et si admitterentur, quod eis non fierent causam eciam seu actionem faciendi, conclusiones et demandas suas non habere dici; et si habe-

rent, dictos de S. Desiderio ac etiam relictam dicti domini et heredes, si opus esset, debere absolvi, ac dictos heredes et relictam sufficiens interesse habere, se cum dictis de S. Desiderio adjungendi in presenti processu seu causa; prefatum etiam Ponsardum congedium et expensas per eundem contra dictos de S. Desiderio petitas habere non debere, ipsumque debite adjornatum fuisse et esse, et ad revocandum et adnollandum dictos processus in curia spiritali cathalaunensi, ut dictum est, factos, et incoatos, seu revocari et adnollari faciendum suis sumptibus et expensis, necnon ad emendas nobis et parti, ratione inobedienciarum circa premissa per ipsum factarum et attemptatarum, exsolvendas, tales quales dicte nostre curie videretur, ac in expensis factis in dicta curia spiritali per dictos de S. Desiderio condemnari; petebant etiam dicti relictam et heredes dicti domini congedium et expensas, aut saltem *comparuît* contra dictam relictam Guioti, quo supra nomine, sibi dari; et etiam petebant omnes actores predicti ad proposita per ipsos admittere, et illa sibi proficere debere, et dictos defensores in ipsorum actorum dampnis interesse et expensis condemnari.

Ex parte vero dictorum defensorum, prout ipsos tangebatur, ac nominibus quibus supra, propositum extitit ex adverso, quod ipsi erant et fuerant continue gentes bone et honeste, ac boni status et fame, absque suspitione et labe usure, aut alterius vicii vel opprobrii cujuscunque. Dicebant etiam defensores predicti, quod in dicta villa de S. Desiderio, quam ab antiquo in lege, corpore et communia, tam per nos seu auctoritate et permissione nostris, quam per dominos ejusdem, fundata extiterat, erant certi advocati et tresdecim scabini, qui anno quolibet per communitatem dicte ville, absque licencia domini aut alterius, creabantur, quibus regimen et ordinatio omnimoda dicte ville committebantur, et ita commissum fuerat ab antiquo; habebantque dicti advocati et scabini potestatem dictam villam, et singulares habitantes ejusdem, pro factis ipsam tangentibus necessariis et utilibus, obligandi, ac redditus ad vitam vendendi nomine dicte ville, et plures etiam venderant modo premissis pluribus personis et diversis, que fuerant persolute; erant insuper scabini, advocati, et habitantes de S. Desiderio sepediti et sunt libere persone, que poterant et possunt secundum rationem communie emere, vendere, et alios contractus licitos facere

et inire, et pro eisdem se efficaciter, absque auctoritate vel licencia domini ejusdem, aut alterius obligare; poterant eciam se congregare, procuraciones transire, et talliam super ipsis imponere ad jura sua defendendum, absque licencia cujuscumque, et ita usi fuerant ab antiquo, et adhuc utebantur, ut dicebant defensores autediecti. Dicebant insuper quod dudum, videlicet tempore quo rex Anglie guerram in regno Francie faciebat, dominus dicte ville de S. Desiderio tunc vivens in conflictu pictavensi captus fuerat, et diucius per inimicos dicti regni prisonarius detentus, duranteque absencia dicti domini, et eciam postea, dicti inimici guerram in dicto regno fecerant, et maxime circa dictam villam, et in parte cathalaunensi, propter quod necessarium fuerat defensioni dicte ville providere, tam pro utilitate et comodo reipublice, cum dicta villa sit in limitibus dicti regni, quam pro comodo domini sepedicti; propter que prefati advocati, scabini, et alii plures, majorem et saniozem partem habitantium dicte ville facientes, ad sonum campauie in locis consuetis, ac more solito et debite congregati, unanimiter deliberaverant eis fore necessarium tam propter premissa, quam eciam propter alia onera quamplurima, pro tunc eisdem incumbencia, certos redditus ad vitam vendere, et ob hoc, anno sexagesimo primo circa Pascha, vendiderant viginti libras parisienses annuas dicto Colardo Coquelleti, ad vitam ipsius et uxoris sue, ac unius filie communis eorumdem, que monialis existebat; necnon et alias viginti libras parisienses ad vitam dicte uxoris, et Margerone ipsorum conjugum filie; dicto eciam Guioto Scoti, dum vivebat, vendiderant viginti libras parisienses redditus annui, ad vitam dicte Marote, ipsius Guioti, eodem (*sic*) filie, et eciam alias quadraginta libras parisienses annuas ad vitam Marie, ejus uxoris, nunc relicte, et ad vitam Alisonis ipsius et dicte relicte filie, ac superviventis earundem; vendiderant insuper dicti de S. Desiderio defuncto Henrico Judei, ad ipsius et dicti Theobaldi de Cabilone nepotis sui coudam, ac ipsorum superviventis vitam, centum libras parisienses annuatim, remiserautque idem Henricus dictis de S. Desiderio redditum octoginta librarum parisiensium, quem ipse annuatim dum vivebat percipere debebat, et uxor sua Sebilla, pro nunc vivens, dictumque redditum centum librarum parisiensium idem Henricus pure et libere, ac donacione irrevocabili inter vivos facta, donaverat dicto ne-

poti suo, per eundem levandum, percipiendum, quamdiu ipse vitam duceret in humanis; dicto et Johanni de Vallibus vendiderant viginti libras parisienses dicti redditus annui, ad vitam Rose filie sue monialis; et prefato Poncio vendiderant centum libras parisienses annuas, ad vitam Ponceleti, Maressone ipsius Poncii liberorum, et superviventium eorumdem; que quidem vendiciones facte fuerant, mediantibus magnis et certis pecuniarum summis, dictis venditoribus per dictos emptores numeratis et traditis, et sub certis modis, condicionibus, promissionibus, submissionibus et renunciacionibus in certis litteris super hoc confectis, et sigillis dicte ville et castellanie de Spernaco, necnon et curie spiritualis cathalaunensis, sigillatis, plenius expressatis et contentis; omnia et singula in dictis litteris obligatoriis contenta et expressa, promiserant venditores predicti, et eorum singuli, inviolabiliter custodire, servare et adimplere, fide et juramento ipsorum expresse intervenientibus, ac sub ypotheca et obligacione omnium bonorum suorum, et cuiuslibet ipsorum singulorum insolidum, tam mobilium quam immobilium; voluerant insuper dicti venditores, et expresse consenserant, quod emptores predicti, et eorum singuli, qualibet dictarum trium litterarum, vel duarum, aut ipsarum trium, simul et separatim uti possent et se juvare ad prosecutionem reddituum predictorum, et arreragiorum exinde debitorum, contra dictos venditores et eorum singulos, prout eisdem videretur expedire, ut dicebant defensores memorati. Dicebant quod, licet de predictis redditibus pro aliquibus annis, paucis tamen et minus competenter fuissent persoluti, per venditores antedictos, plura tamen arreragia, ad magnas pecuniarum summas ascendentia, adhuc eisdem debebantur ab ipsis venditoribus; videlicet dicto Colardo pro arreragiis annorum millesimi ccc lxxvii, viii et ix, octies viginti libre parisienses, ac dicto Johanni de Vallibus, de compoto facto inter ipsum et venditores predictos, pro dictis annis sexagesimo sexto, septimo, octavo, et nono, summa septuaginta sex librarum parisiensium; dicto etiam Poncio, pro annis predictis, quingente libre parisienses debebantur; et dicto Theobaldo, pro totidem annis, simul, quadringente libre parisienses; ac relicte dicti Guioti defuncti, pro annis sexagesimo quarto, quinto, sexto, septimo, octavo, et nono, simul iunctis, ducente quadraginta septem libre, et octo solidi parisienses, de finali

computo inter ipsam et venditores predictos facto, debebantur; dictasque summas arragiorum prefati venditores solvere dictis, emptoribus et eorum singulis recusaverant, et adhuc recusabant, instanter et debite super hoc requisiti; quin ymo certaa a nobis litteras dictis baillivis Calvimontis et Vitriaci directas, subrepticie, ac tacito de premissis, obtinuerant, quarum virtute dictus Poncius, ad personam cuiusdam procuratoris sui, in curia spirituali apud dictum Cathalanum, et non ad personam ipsius Poncii, nec ad ejus domicilium apud Rcmis, ut fieri debebat, fuerat adjornatus; et ita procedere in dicta causa minime tenebatur, sed habere debebat congedium et expensis contra dictos actores, in quantum ipsi de S. Desiderio demand contra ipsum fecerant ac faciebant; jure vero super hoc habito, dicebat idem Ponsardus, quod quia de arragiis predictis eidem, ut premititur per dictos venditores satisfactum non fuerat, licet ipsos super hoc pluries requisisset et summasset, ob hoc ipsos in dicta curia ecclesiastica et spirituali citari fecerat, prout sibi licuerat et licebat, juxta dictarum litterarum obligatarum continenciam et tenorem; et si post inhibitionem sibi super premissis factam in dicta curia spirituali processerat contra venditores predictos, hoc fuerat per continuaciones duntaxat, et ob hoc nobis et dictis venditoribus emendare non debebat, ut dicebat. Preterea dicebant omnes defensores predicti, quatenus ipsorum quemlibet tangebat, quod premissa fecerant dicti venditores, indebite et injuste ac contra fidem et juramentum ipsorum temere veniendo, super quibus nullam dispositionem habebant, saltem de qua fidem facerent, in ipsorum etiam defensorum prejudicium non modicum, et gravamen; quare petebant, prout ipsos et eorum quemlibet tangebat, per dictam nostram curiam dici et pronunciari dictum Ponsardum minus sufficienter adjornatum fuisse coram dicto baillivo Vitriaci, ad requestam dictorum de S. Desiderio, eundemque Poncium seu Ponsardum congedium et expensis contra eosdem habere debere, et si opus esset, declarari eundem Ponsardum non teneri ulterius in dicta causa procedere contra dictos de S. Desiderio, virtute adjornamenti predicti; petebant etiam dicti defensores, quatenus ipsos tangebat, et etiam idem Ponsardus in casu quo procedere teneretur, per eandem curiam dici et declarari, prefatos de S. Desiderio ad proposita per ipsos non esse admittendos, et si

admitterentur, quod manum nostram de predictis areragiis, aut alias prout eidem curie videretur primitus minime tenerentur; declarari etiam, et dici, ipsos de S. Desiderio causam vel actionem faciendi conclusiones et demandas suas non habere, et si haberent eosdem defensores absolvi debere, contractus insuper predictos, ac litteras obligatorias super hoc ipsis, ut predictur, factas, bonas, licitas et validas, si opus esset, declarari, executionemque dictarum virtute litterarum obligatarum incoatam et inceptam, perfici debere, ac incoari posse in et super scabinis, advocatis, habitatoribus omnibus et singulis dicte ville, et bonis omnibus omnium et singulorum ipsorum insolidum, et maxime illorum qui in dictis litteris obligatoriis specialiter et expresse nominantur, etiam omnium et singulorum corpora imprisonari usque ad complementum et solutionem premissorum, ac dampnorum interesse et misiarum dictorum defensorum, et cujuslibet eorumdem, oppositionem etiam dictorum de S. Desiderio contra dictam executionem et alia premissa factam, torqueriam dici et pronunciari, dictumque Ponsardum contra curiam predictam, vel presentem processum, minime attemptasse, ac dictos actores, et etiam procuratorem nostrum, si ad hoc concluderet, causam vel actionem non habere dictas conclusiones faciendi, et dictum Ponsardum absolvi, dictosque actores ad dampna et interesse ipsius Ponsardi solvenda compelli, aut saltem condemnari et compelli, dictos etiam defensores et eorum quemlibet ad proposita sua admitti, et eis debere prodesse, necnon et dictos de S. Desiderio in ipsorum defensorum, ac cujuslibet eorumdem, dampnis, interesse et expensis condemnari; et in casu quo causa presens dilationem haberet, provisionem eisdem defensoribus pro suis alimentis fieri.

Tandem, auditis partibus antedictis in omnibus que circa premissa dicere et proponere voluerunt, visis litteris nostris, ac relacionibus executorum earundem, et obligacionibus predictis, consideratisque parciis ipsarum rationibus, per modum memorie eidem curie traditis, cum aliis omnibus que dictam nostram curiam in hac parte movere poterant et debebant, per arrestum ejusdem curie dictum fuit, quod dicta domina et ejus liberi predicti ex parte una, et defensores predicti ex altera, ad proposita sua erant et sunt admittendi, ac ipsos admisit dicta nostra curia et admittit, quodque scabini, advoati, habitantes et singu-

lares de S. Desiderio jam dicti, ad proposita peripso non erant neque sunt admittendi; quod etiam prefata relictā domina de S. Desiderio et dicti sui liberi, congedium et expensas, per eosdem contra relictam, liberos et heredes defuncti Guioti predicti supra petitos, non habebunt, quodque dictus Poncius nullam emendam faciet ratione prosecutionis per ipsum facte in dicta curia spirituali, ratione arreragiorum predictorum; et insuper dictum fuit per idem arrestum, quod dicta domina, nomine quo procedebat, et ejus liberi, ac defensores predicti, in ceteris non possunt sine factis expediri, et ideo facient facta sua, super quibus inquesta facta, ac dictae curie reportata, ipsa curia faciet jus : dictaque nostra curia, prefatos scabinos, advos, habitatores et singulares de S. Desiderio in expensis defensorum predictorum per idem arrestum condemnavit et condempnat, earundem expensarum taxatione dictae nostre curie reservata. Pronunciatum die xxiii^e novembris, anno lxx. PAILLART.

DCCXCHII.

NOMINATION d'un capitaine pour la ville de Reims.

25 avril
1371.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, jurid., liass. 16 bis, n° 5.

Charles....., roy de France, savor faisons que comme nous avons entendu que en nostre bonne ville de Reims n'ait à présent point de cappitaine de par nous, si comme besoing et nécessité feust pour faire faire les réparacions, tenir en estat la forteresse, contraindre ceulz qui y sont tenez, et oir les comptes des receveurs d'icelle ville, dont grant dommaige et inconvenient se pourroient ensuir.....; Nous, confieuz à plein de la loyauté, etc..... de nostre..... féal shevalier Gobert de Sueil, sire d'Acy en Rhétois, qui pour ce est très-pourfitable pour la ville, et assez agréable aus bourgeois et habitans d'icelle....., ycelui Gobert..... établissons cappitaine et garde pour et de par nous, de la ville, aus gaiges de cent frans d'or par an, dont nous avons entendu que il se tendra assés pour content, à les prendre et avoir là où il appartendra; et li donnons pooir..... de faire faire par le conseil et advis des eschevins, bourgeois, et habitans esleuz de la ville, les réparacions, tenir en estat la forteresse, et contraindre les recepveurs..... des deniers appartenus à la ville, par quelque manière que ce soit, à rendre compte pardevant le cappitaine, appelez

avecques lui quatre ou six desdis habitans, esleuz ad ce par la plus grant et plus saine partie d'eulx.....; et à contraindre tous ceulx qui seront tenuz à ladite ville, pour quelconques tailles, aides, ou subvencions que ce soit; et de oïr, recevoir, mettre à fin et clorre les comptes desdis recepveurs, et de en bailler quittance et descharge; lesquelz, quant il auront compté par la manière que dît est, nous ne voulons plus estre tenuz ou contrains en aucune manière à rendre aucun compte d'icelles receptes en nostre chambre des comptes, ne ailleurs.....; nous les en exemptons de grâce especial par ces présentes, etc., etc., etc..... Et généralement de faire tout ce qui à office de cappitaine, etc. »

DCCXCIV.

Commission du roi au capitaine, pour faire asseoir un fouage de 4000 l. dû par les habitans. 20 mai 1371.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

Charles, par la grâce de Dieu, roy de France, au capitaine de Reins, ou à son lieutenant, salut. Comme noz bien amez les bourgeois et habitans d'icelle ville de Reins soient tenuz à nous, pour raison des fouages, en la somme de quatre mille frans d'or pour ceste présente année, laquelle somme n'est pas encores assise sur lesdiz bourgeois et habitans, tant parce que il n'en ont eu licence de nous, comme parce que il n'ont voulu ne vuelent euls assembler pour en faire l'assiette, ja soit ce qu'il en aient esté sommez par les eschevins d'icelle ville, à la sommation desquelz il se sont autrefois et par plusieurs assemblez, esleu, fait et ordonné tailleurs et asséeurs en tel cas, ou semblable, par quoy nostre paiement pourroit estre retardé et plusieurs d'iceulx bourgeois et habitans contrains à paier plus que il ne pueent devoir d'icelle somme, selon leur faculté, se il convenoit que exécution feust faicte sur euls d'icelle somme, et par nous n'estoit sur ce pourveu de remède, si comme nous avons entendu; nous, pour norrir paix, union et concorde entre lesdiz bourgeois et habitans, voulans ladite somme estre levée deument et par assiette en la manière accoustumée¹,

¹ Cette manière de lever l'impôt pesait à la bourgeoisie rénaissante, qui obtint bientôt d'y substituer un autre mode de perception, comme le prouve la pièce suivante :

« Charles,..... De la partie de nos bien amez les bourgeois et habitans de la ville de Reins, contribuans aux fouages ordenez pour le fait de la guerre, consors en ceste partie,

vous mandons et estroitement enjoignons, et se mestier est, commectous par ces présentes, que vous faites commandement de par nous ausdiz eschevins que il somment derechief lesdiz bourgeois et

nous a esté signifié que ja soit ce que pour nous paier les aides desdiz fouages, pour ledit fait de nostredicte guerre, dont ladiection ville a esté et est chargée et imposée à grant somme de deniers par an, il aieut fait et cueilli tailles entre eulz, nientmoins, pour ce que les asiettes et compulsion ou exaction desdites tailles ont esté faite par les bourgeois eulx, et par aucuns autres soubz eulz d'icelle ville, si comme faire le convenoit, plusieurs riots, débats et divisions se pourroient mouvoir et mettre entre eulz, se par autre manière n'estoient paiez lesdiz fouages qui pour un an, qui encore n'est fini, montent à quatre mille livres tournois, et pour eschever tels périls, et les inconveniens qui ensuire s'en pourroient de ce que dit est, ont avisé entre eulz les aides qui s'ensuivent, pour tourner et convertir ou paierent d'icelles quatre mille livres tournois : c'est sçavoir, sur chascune queue de vin appartenant ausdiz signifiens, qui à présent est en ladiection ville, deux gros tournois visez d'argent, ou la valeur; sur chascune queue de vin desdiz signifiens, qui à quatre deniers le lot, et au-dessus, jusques à huit deniers, sera vendue à détail, deux gros tournois visez d'argent, outre iceulz deux premiers gros tournois; sur chascune queue de vin qui à huit deniers le lot, et au-dessus, sera vendue à détail en ladiection ville, quatre gros visez tournois d'argent, ou la valeur, outre et avec iceulz deux premiers gros visez; sur chascun sextier de grain qui sera moulu, et que l'en y aura moulu, six deniers; sur tout le pain de rente à vie, appartenant ausdiz signifiens ou à aucuns d'eulz, six deniers pour chascun sextier de blé, avalé ledit pain de rente au sextier; et sur chascun sextier de tout le pain trait ou amoné en ladiection ville, à quelque personne que ce soit, excepté de ce gena bénéficié en sainte église, six deniers; ces aides à avoir cours jusques en la fin du mois de janvier prochainement venant. Et ou cas

que lesdiz aides ne pourroient souffrir pour paier entièrement iceulles quatre mille livres tournois, que lesdiz signifiens, ou ceulz qui de par nous seront commis à mettre ausdiz aides, puissent croistre iceulz aides sur iceulz signifiens, ou en imposer autres, sans préjudice ou diminution de nos aides qui en ladiection ville ont cours, si comme il dient, en nous humblement supplians sur ce gracieusement pourvoir. Savoir faisons que nous, voulans lesdiz signifiens estre et demeurer en paix et concorde entre eulz, ausdiz signifiens avons octroyé, ordonné, de certaine science et de grâce especial, les aides dessusdiz en la manière que dit est, pourveu que à ce la plus grant et la plus saine partie desdiz signifiens et des habitants d'icelle ville que regarde ladiection contribution, se consente à mettre sus, lever et encillir iceulz aides, par le bailli de Vermandois, ou le capitaine par nous député en ladiection ville, ou l'un d'eulz, ou par ceulz que lesdiz bailli ou capitaine, ou l'un d'eulz, y commettront, pour tourner et convertir iceulz aides et prouvis qui en ietront, par le receveur qui à ce sera député, qui les rebelles, s'aucuns en y a, contraindra ou fera contraindre à paier ce que il en devroit. Pourquoi donnons en mandement ausdiz bailli et capitaine, et à chascun d'eulz qui sur ce sera requis en commettant, que lesdiz signifiens facent et aieffrent joir de nostre présente grâce, et ces présentes lettres exécutent, ou facent exécuter de joir en joir, quant mestier sera et requis en seront; ausquelz bailli, capitaine et receveur, at à leur commis et députés, en ce fait, nous voulons estre obéy en tout ce qui touche les choses devant dictes, par tous nos justiciers et anoblez. En tesmoing de ce, nous avons fait mettre nostre seel à ces lettres. Donné au boys de Vincennes, le xviij jour de juing, l'an de grâce milccc soixante et treze, et le x^e de nostre règne. — Par le roy, en ses requestes, Harv. »

habitans de euls assembler, eslire et ordonner tailleurs et asscours, tant de ladicte somme de quatre mille frans d'or comme de tele somme que vous resgarderez et aviserez, appellé avec vous ycculs tailleurs, que les frais de l'assiète et cueilloite d'iceuls quatre mille frans pourront monter et valoir; et se ladicte sommation faicte par lesdiz eschevins, lesdiz bourgeois et habitans sont refusans ou délaïans de euls assembler, eslire et ordonner tailleurs, par la manière que dit est, si les contraigniez ad ce vigueureusement, ou faites contraindre et chascun d'euls par toutes les voies et manières qu'il pourra estre fait par raison, et aussi à paier chascun ce à quoy il sera pour ce assiz et imposez, par tele manière que nostredit paiement ne soit plus retardé, car il nous en desplairoit; desqueles sommes de quatre mille frans, et aussi desdiz frais pour l'assiète et cueilloite d'icelle imposer, asseoir, lever et cueillir sur lesdiz bourgeois et habitans, par la manière que dit est, nous leur avous donné et donnons par ces meismes lettres, poir, autorité et mandement especial, et à vous, de faire et exécuter les choses dessusdictes, et chascune d'icelles. Mandons à tous noz justiciers, officiers et subgés, que à vous, et à voz députez et commiz en ceste partie, obéissent et entendent diligemment, et prestent conseil, confort et ayde, se mestier est et de par vous en sont requiz. — Donné à Paris, le xx^e jour de may, l'an de grâce mil CCC LX et onze, et de nostre règne le viii^e. — Es requeste de l'ostel. HENNEQUIN.

DCCXCV.

Procès-verbal où sont relatés les devoirs du trésorier envers le chapitre.

Arch. du chap., lay. 23, liass., 36, n^o 3. — Cart. G du chap., f^o 62 et 80.

A tous ceuls qui ces présentes lettres verront et orront, Drouars de Haynaut, conseiller du roy nostre sire, et garde du seel de la baillie de Vermandois à Laon, establitz de par ycellui seigneur, salut. Sachent tuit que en la présence de nostre amé et féal messire Guillaume de Pergnant, prestre, demourant à Reins, commis et établi de par nous pour oyr, recevoir, et à nous raporter les choses qui cy-après s'ensienent, furent présens en leurs personnez, ou chapitre de l'église Nostre-Dame de Reins, vénérables et discrètes personnes, messigneurs Nicole de

Tours-sur-Marne, prévost, Nicole de Hermonville, doyen, Gille de Plaisence, Raphin de Plaisence, soubz-chantre, Jehan de Gays, Pierre de Tiercelieue, Hue Godart, Constan de Prouvais, Estienne de Sainte Margrie, Gérard de Marueil, Pierre de Marueil, Raoul d'Oulandon, Robert de Wasserie, Jehan Martin, Ameus de Vichier, escolastre, Jehan de Bourg, Olivier Bertoul, autrement Bertaud, Hue de Tarzis, Jehan de la Folie, Paulc de Rome, Estienne de Jully, Reniy de Saint-Hiler, Robert Durand, Jehan Noiset, Jehan Briet, et Jehan de Bourgoingne, tous chanoines de ladicte église de Nostre-Dame de Reins, assamblés à son de cloche, et faisant chapitre en la manière acoustumée, si comme il disoient, d'une part; et noble homme et discret Amaurry de Craon, chanoine et trésorier de l'église de Reins, si comme on disoit, d'autre part. De la partie dudit chapitre de ladicte église fut, par la bouche dudit monsieur Nicolle de Tours-sur-Marne, prévost d'icelle église, tant en son nom comme en nom de tous les autres chanoines de ladicte église, dit et exposé au dessusdit trésorier, que ycilz trésoriers savoient bien comment, et par quelle manière il avoit esté nouvellement receuz chanoine de ladicte église, et comment il avoit juré aux saintes Évangiles de Dieu, par lui pour ce corporellement touchiez, à garder bien loyaument et inviolablement tous les drois de ladicte église, et avoit fait et presté solemnellement tous les sermens acoustumés à faire et à prester par les chanoines de ladicte église anciennement. Et oultre ledit prévost, tant en son nom que comme en nom que dessus, dit audit trésorier que jà soit ce que aucuns sirez ne soit tenus de enformer son vassal des choses que le vassal est tenu de faire envers son seigneur, se ce n'est de grâce especial, nientmoins ledit prévost et li autres chanoines dessus nommez, faisans chapitre comme dit est dessus, pour l'amour et honneur dudit trésorier et de ses parens et amis charnels, qui estoient et sont de très-noble lignie procréés et yssus, ad fin que ledit trésorier soit doresenavant plus tenu et plus obligiez envers yeulx faisans chapitre et ladicte église, et pour eschiver que ycilz trésorier ne encoure parjurement, ou veingne contre son propre serrement en aucune manière, vouloyent de grâce especial ledit trésorier enformer dez choses que il devoit et estoit tenu de faire envers ladicte église et les membres d'icelle.

Et premièrement dit et exposa ledit prévost, tant en son nom comme en nom que dessus, audit trésorier présent, que la juridiction temporelle de l'église de Reims, et des lices qui sont devant le grand portal, estoit et est tenue en fiefs et en homage, dou vénérable chapitre de ladicte église de Reims, seul et pour le tout, et non de autre¹; et que ledit chapitre avoit mins, et tenoit en sa main ladicte juridiction temporelle par deffaut de vassal, et ainsis la tenroit ledit chapitre jusques ad ce que ledit trésorier, ou aucun autre trésorier de ladicte église, auroit reprise ladicte juridiction temporelle dudit chapitre, et fait l'ommage et le serrement de féaulté deus et acoustumez à faire en ladicte église par ses prédécesseurs; et offroit ycilx prévost... audit trésorier, que se il vouloit ladicte juridiction temporelle repenre en fiefs dudit chapitre, et faire et prester pour ce homage et serrement de féaulté audit chapitre... ledit chapitre le recevroit ad ce voulentiers, et la main dudit chapitre, pour deffaut de vassal minse en ladicte juridiction temporelle, osteroit à plain. Et pour ce que clèrement peust apparoir audit trésorier que il estoit ad ce tenu, et que faire le devoit, par la manière que ledit prévost lui avoit dit et exposé, et ad fin que de ce il ne peust prétendre aucune cause de ignorance, ledit prévost.... request com-

¹ Les officiers du trésorier voulurent, en 1376, exercer quelques actes de juridiction dans le chœur même de l'église de Reims; mais le trésorier les désavoua par l'acte suivant, qui se trouve dans les archives du chapitre, lay. 19, liasse 28, n° 2 :

« A tous ceux qui ces présentes lettres verront et orront, Drouart de Haynaut, conseillers du roy nostre seigneur, et garde du scel de la baillie de Vermandois à Laon, établi de par icellui seigneur, salut. Sachez lui que en la présence de nostre amé et feal Jehan de Troissy, demourant à Reims, commis et établi de par nous pour oir, entendre, et à nous rapporter ce qui s'ensuit, Jesson d'Andelot, sergent du trésorier de l'église de Reims, par le commandement de Guillaume de Saint-Fergent, baillif ou garde de la juridiction temporelle dudit trésorier, et par l'ordonnance dudit trésorier, qui avoit certifié audit baillif, si come il disoit, que il

n'avoit aucune juridiction ou cuer de l'église de Reims, et vouloit que se aucun exploit avoit esté fait oudit lieu, qu'il feust mis au néant, et amencé par ledit sergent, si comme il appartendroit, deffist l'exploit qu'il avoit fait en prenant Jesson le Vendoegeur, de Bectenville, oudit cuer, et l'amencé en la main du prévost de ladicte église, pour et au nom du chapitre de Reims, tout ce qui par lui en avoit esté fait; laquelle amende, pour contemplacion dudit trésorier, lui fu quietée. Desquelles choses ledit prévost, pour ledit chapitre, requist à nostredit commis avoir instrument; lequel li accorda, pour valloir ce que raison donra. En tesmoing de ce, nous, à la relation de nostredit commis, qui eut ce nous rapporta, avons scellé ces lettres du seel de la baillie dessusdit. Ce fut fait le viot-boityeme jour de may, l'an de grâce mil trois cens soixante et seze.

Signé : TROISSY.

manda et enjoingny de par ledit chapitre, en la présence dudit trésorier, auz dessusnommez messire Nicole de Hermonville, doyen, messire Gille de Plaisance, et messire Jehan de Gays, présens oudit chapitre, que par leurs serremens il deissent et déposassent, et chascuns d'eulx, sur les choses dessusdictes la vérité et ce qu'il en savoyent, et comment, et par quelle manière les autres trésoriers de ladicte église... l'avoient fait et reprins du temps passé. Lesquelles choses ainsis dictes et enjointes par ledit prévost... messire Nicole, doyen dessus nommé, dit et déposa tout hault, en la présence dudit trésorier, et des autres dessus nommez, par son serrement, que il avoit esté procureur de quatre trésoriers qui derreinement avoyent esté trésoriers de ladicte église, et prédécesseurs ou précédens successivement ledit trésorier, c'est assavoir de feu monsieur le cardinal de Magalonne, de monsieur le cardinal de Bouloingne, de monsieur Jehan de Genève, et de monsieur Garin d'Acy, à présent évêque de Chartres, qui tous successivement avoyent esté trésoriers de ladicte église de Rcins, en nom des quieux, et de chascun d'eulx, ledit doyen, par leur commandement, et de chascun d'eulx, avoit fait en ladicte église, comme leur procureur, serrement de féaulté pour la juridiction temporelle de ladicte église et des lices dessusdictes; et que toutesfois et quantesfois que ladicte trésorerie a vacqué, depuis le temps qu'il a usé et conversé en ladicte église, la juridiction temporelle de l'église et des lices dessusdictes a esté minze en la main dudit chapitre, et par ycelle main gardée, gouvernée et exercée pour et en nom dudit chapitre, par certains sergens, et autres personnes ad ce commises et députées par ledit chapitre, jusques ad ce que les trésoriers pour le temps avoient ycelle juridiction par eulx, ou leurs procureurs, reprise en fief dudit chapitre, et fait le serrement de féaulté pour ce dehu et acoustumé à faire d'ancienneté. Et pour ce que lesdis quatre trésoriers cy-dessus nommez, précédens ledit trésorier, n'avoient onques esté présens en ladicte église, en leurs personnes, pour faire l'ommage pour la juridiction dessusdicté, ledit chapitre à leurs prières, pour contemplacion et révérence d'eulx, de grâce especial, leur avoit ledit hommage mins en souffrance, jusques ou plaisir dudit chapitre. Et ainsys a esté fait en ladicte église du temps que ledit doyen y a conversé, si comme il dit et déposa par son serrement.

— Les chanoines Gilles de Plaisance et Jean de Gays déposent que Guillaume de Châteauneuvillain reconnaît également tenir la juridiction de ladite église de Reims des mains du chapitre.

Les éhanoines et les dignitaires, pour informer plus pleinement A. de Craon de ses devoirs envers le chapitre, des droits du chapitre sur la maison du trésorier, lorsque la trésorerie est vacante, et des redevances dont sont frappés les revenus de cet office, font lire les pièces suivantes :

1^{re} Un instrument du 17 novembre 1537, auquel appert que Guillaume de Châteauneuvillain, à sa réception comme trésorier de ladite église, reconnut, après que plusieurs chartes des réceptions de ses prédécesseurs lui eussent été lues, tenir dudit chapitre la juridiction temporelle de l'église et des lices de devant le portail de ladite cathédrale¹.

2^{re} Les lettres que nous avons données précédemment sous la date du 27 novembre 1527.

3^{re} Des lettres de l'évêque de Paris, datées de novembre 1539, où sont stipulées les redevances dues par le trésorier, savoir : au prévôt, au doyen, au éhantre, et au chapitre, pour le lominatoire, XLVIII l. parisis, et XXXVIII l. vi s. viii d. à la Purification chaque année; aux contres de l'église, XLIV s. par., et XII setiers de vin, et XVI pains; au sous-trésorier, *decem modios vini grossi*, mesure de Reims, au chapucier, trois muids de vin, un de seigle, et un demi d'avoine, mesure de Reims.

4^{re} Enfin, comme Guillaume de Châteauneuvillain, alors trésorier, avait dans l'acte précédent avoir cessé de payer les redevances qui y sont mentionnées pendant deux ans et plus, et promettait devant ledit évêque de Paris d'obéir aux règlements contenus dans les lettres des anciens archevêques de Reims Guillaume et Albéric, on lit à A. de Craon les deux actes de septembre 1215 et de février 1520 (rienx style), dont l'un se trouve en entier, *Arch. adm.*, I, p. 405, et dont l'autre y est mentionné dans la note 1^{re} de la page 498.

— Après lecture faite de ces pièces, le prévôt dit au nouveau trésorier qu'il est tenu de garder et d'observer tout ce qui est contenu; que l'information qui lui est donnée, tant par la lecture de ces pièces que par la déposition des témoins, doit lui suffire pour connaître ses devoirs envers le chapitre; que comme ledit chapitre est obligé de défendre ses droits contre diverses personnes, il espérait que lui, son trésorier, étant de grand lignage et d'une famille puissante, concourra de tout son pouvoir à protéger ledit chapitre, lequel espérait n'avoir pas à se plaindre de lui.

Toutes lesquelles choses ainsis dictes, faites, exposées et exhibées par ledit prévost, en nom que dessus, audit trésorier présent, yeils trésorier respondi, et dit audit prévost et aus autres faisans chapitre dessusnommez, que il avoit bien veu et oy tout ce que ledit prévost, en nom que dessus, li avoit monsté, dit et exposé, tant de bouche comme par escript; et que sur tout ce il vouloit parler et avoir délibération et avis à son conseil; et la délibération heue, il responderoit

¹ Après lecture de cette pièce, ledit prévôt dit audit Amaury que le chapitre lui permettait de venir de la maison de la trésorerie à l'église, aux heures dues seulement, par la porte qui est devant la porte du buffet du distributeur, et en passant par la chambre des sergents de ladite église, ainsi qu'il avait été permis à ses devanciers.

audit chapitre, et feroit tout ce que faire deveroit, selon raison. De toutes lezquellex choses cy-dessus escriptes, ledit prévost, en nom que dessus, requist à nostredit commis avoir instrument et lettres, lesquelles nostredit commis li octroya, accorda et promist à baillier en la manière cy-dessus escripte. En tesmoing de ce, nous, à la relacion de nostredit commis, qui tout ce nous raporta, avons ces présentes lettres faictes par manière de instrument scéllées du seel de la baillie dessusdit, sauf le droit le roy et l'autrui. Ce fu fait l'an de grâce mil trois cens soixante et onze, le second jour du mois de joing.

DCCXCVI.

- 17 décembre 1371. VIDIMUS d'une commission accordée aux échevins, sur ce que les mesureurs de la vicomté exigeoient un denier outre le droit de stellage⁴.

Inventaire de Noël, cart. VIII, liasse 3.

DCCXCVII.

- 22 décembre 1371. COMMISSION au premier sergent pour recevoir des bouchers, bourgeois de l'échevinage, que le prévôt de Cormicy avoit mis en prison parce qu'ils avoient battu un marchand en se rendant à la foire de Roucy⁵.

Arch. de l'échev., renseignement.

DCCXCVIII.

- 22 décembre 1371. ÉLECTION et nomination d'auditeurs pour les comptes de la ville.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, jurid., liass. 16 bis, n° 5.

Nous, Gobert de Sueil... savoir faisons que comme pour icelles lettres⁶ accomplir..., nous eussions pagaires fait appeller et asssembler les colèges, bourgeois et habitans, en certain lieu, ausquels nous priames et

⁴ « [Par cette même commission] les échevins sont maintenus dans le droit de faire des ordonnances, au préjudice de quoy l'archevêque en avoit fait publier une qui défendoit de piser à la halle au pain. (Suit la) déclaration du procureur de l'archevêque que ce qui avoit été fait, devoit être regardé comme non fait. » (Noël, *ibid.*)

⁵ Le bailli de l'archevêque a refusé de faire faire la récréance par le prévôt son anobli. Celni-ci, pendant que le procès se debat en parlement, arrête encore Th. le Large pour la même cause.

⁶ Il est ici question des lettres du 25 avril 1371 par lesquelles G. de Sueil est nommé capitaine.

requeismes que pour procéder plus raisonnablement en ce que commis nous estoit, ilz volsissent eslire certaines et bonnes personnes pour oïr et examiner les comptes des recepveurs.... Lesquelz ainsi appelez et assamblez eslurent, c'est assavoir, pour les abbés, l'abbé de Saint-Nichaise, pour les autres collèges.... Messires Thib. d'Attigni et J. de Ruffi, chanoines; pour l'eschevinage du ban Mgr., Liévin A la Tache, et Th. Noël, eschevins; et pour le demourant des habitans, Phil. de Bezannes, Ondart le Vray, Bauduin Chevalier, J. de Roussan, et Morise le Jardinier, lesquelz nous furent nommez et présentez par lesdiz collèges, bourgeois et habitans..... Sachent tuit que pour ce que nous ne poons en nostre personne vaquer à l'audicion et expédition desdiz comptes, pour l'occupacion du fait de nostre office..., du consentement et accord desdiz collèges et bourgeois..., connectons les dessus nommez esleuz à oïr et examiner tous les comptes desdiz receveurs..., pourveu que ce qu'ils trouveront esdiz comptes ils nous rapporteront pour ordener sur ce par nous, et par les gens de nostre conseil, si comme raisou donra. Et pour ce que lesdiz esleuz aux comptes ne vaquent mie en vain..., il est ordené par lesdiz collèges, habitans, et par nous, que chascun.... auera pour cbascun jour.... *iv s. p.*, lesquelz les recepveurs desdiz deniers paieront, en prenant letres de quittance.

Donné à Reins, le lundi devant Noël, l'an *m ccc lx et onze*.

DCCXCIX.

PROLONGATION pour un an de l'octroi de 2 d. à prendre sur l'imposition de 12 d. pour livre ¹.

26 février
1372.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

¹ Cet octroi est accordé pour subvenir à l'entretien des otages que la ville a envoyés pour le roi Jean en Angleterre. — Il est prolongé de mars 1373 à mars 1374 par lettres du 9 juin 1373. — Le 17 août 1373 le roi enjoint au receveur de la cité et diocèse de délivrer les deniers de cet octroi qu'il refusait, sous

prétexte qu'il lui a été fait certaines assignations de payer aucuns des dons royaux, ou assignations faites sur sa recette, jusques après la Toussaint 1373. — 4 juin 1377, lettres qui attestent que cet octroi a eu lieu pour la ville de Reims, d'avril 1376 en avril 1378.

DCCC.

27 février
1372.

MANDEMENT du roi aux élus pour aviser à modérer les fouages de la ville.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign. — Rogier, *Mém.*, p. 66.

Charles,... à noz amez et féauls conseillers, les générauls esleuz sur le fait des aides ordenées pour la tuition et défense de nostre royaume, salut et dilection. Les habitans et vrais obéissans de nostre bonne ville de Reins nous ont fait humblement supplier que, comme ladicté ville soit moult grandement chargiée et oppressée des charges qui s'ensuivent, c'est assavoir de imposition de douze deniers pour livre, gabelle de sel, xiii^e et iiii^e de vin, et de fouages; aient aussi les gens de compagnie ennemis du royaume par trois fois, et en diverses années, esté devant ladicté ville de Reins et en tout le pais d'environ, y demourèrent longuement, ardirent, tuèrent, mirent le peuple à rençon, et firent tant d'autres meschiez, que ladicté bonne ville et tout le plat pais furent essilliez, et tous leurs biens hors d'icelle ville perduz; ait aussi, puis dix ans en çà, eu en ladicté ville plusieurs grans mortalitez dont ladicté ville est très forment décheue et apeticiee, tant en qualité de personnes comme en quantité de biens, car en ycelles mortalitez moururent les riches hommes qui avoient grant rentes à vie, lesquelles furent expirées et amenriées; ont encore lesdiz habitans moult grandement fraié à cause de nostre sacre, et bien en la somme de douze mil flourins, dont aucun ne paie rien, fors ladicté ville de Reins, laquelle est assise en poure et sec pais, en Champagne, sanz grosse rivière et sans vignoble, et sont les héritages de très-petit rapport; pour toutes lesquelles charges, oppressions et aultres choses dessusdictes, et que en l'année présente ont esté tous les biens d'entour ladicté ville, ou la plus grant partie, engelize et perduz, et que pour icelles charges et oppressions plus de deux cens feus de ladicté ville s'en sont départiz, et allez demourer en la conté de Rethel où il ne court aucune desdictes aides, ladicté ville est si affueblie, appovrie, et devenue de si petite faculté, que de la somme de quatre mille frans à laquelle elle a esté [imposée] l'année finie le darrenier jour de décembre darrenier passé, lesquelz quatre mille frans sont par composition faite depuis des tiercement des foua-

ges mis sus, pour lesquelz fouages elle ne pourroit pas pour l'année nouvellement commencée paier ne soutenir la somme de deux mille frans; considéré que dès maintenant et promptement faut de très-grant nécessité ouvrir et réparer pour et à la forteresse d'icelle ville, tant en pons, portes, comme en tours, bretesches et artillerie, où il convendra fraier la somme de deux mille frans, et plus, il vous plaix mectre modération sur lesdiz fouages, telle que ladicte ville soit quitte pour l'année nouvellement encommencié pour la somme de deux mille frans, ou à tout le plus pour la somme de trois mille, qui est autelle somme comme il avoient païé pour l'an **LXIX**; car encor nescèvent-il, par la grant povreté et débilité de ladicte ville, comment, ne en quelle manière, il pourront estre paiez et levez sur les habitans d'icelle ville, considéré les charges dessusdictes, nous sur ce leur veuillons pourvoir de remède gracieux et convenable. Pour ce est-il que nous, considérans les choses dessusdictes, vous mandons que sanz délay et aultre mandement attendre, vous, sur les choses dessusdictes, ycelles par vous veues et diligemment entendues, à yceulx supplians pourvoiez de tel et si convenable remède comme il appartient à faire, et comme vous nous conseilerez du faire, si briefment et par telle manière qu'il n'aient cause de nous en plus poursuivre; car ainsi nous plaist-il estre fait, et leur avons octroïé et octroions de grâce especial; non obstant quelconques lettres, ordennances, mandemens, ou défenses à ce contraires. Donné en nostre hostel de Saint-Pol-lez-Paris, le **xxvn^e** jour de février, l'an de grâce mil **ccc** soixante et onze, et de nostre règne le huitième. Par le roy en ses requestes : ANQUETIL.

DCCCI.

LETTRES du roy, tie deux deniers sur l'imposicion de douze deniers pour livre, de l'an **LXXII**, donnés aux habitans de Reims pour les fortifications.

3. mai
1372.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

Charles, par la grâce de Dieu, roy de France, à tous ceulz qui ces présentes lettres verront, salut. Savoir faisons que nous, considérans les grans fraiz, mises et despens que nos hien amez les bourgeois et habitans de la ville et fermeté de Reims ont eu à supporter, et ancores

ont à soustenir pour la fortification, garde et défense de ladite ville, nous, à la supplicacion d'iceulz bourgeois et habitans, leur avons donné et octroïé, donnons et octroïons, de grâce espécial, par ces présentes, deux deniers de et sur les douze deniers de l'imposicion de douze deniers pour livre qui ont et auront cours eu ladite ville, pour le fait de la guerre, jusques à un an, à compter du jour de la date de ces présentes, pour tourner et convertir en la fortification et emparement de ladite ville et non ailleurs. Si donnons en mandement à nos amez et féaulx les généraulx conseillers sur ledit fait, que auxdiz bourgeois et habitans, ou à leur députez, il facent bailler et délivrer lesdiz deux deniers sur lesdiz douze deniers de ladite imposicion, durant le terme dessusdit, déduis et rabatuz, avant toute euvre, mises, fraiz et remissions, se aucunes en faisons, et pertes par deffaut de plégerie, se aucune en y avoit; et à nos amez et féaulx les gens de nos comptes à Paris, que yceulz deux deniers il déduisent et alloent es comptes de celui ou ceulz à qui il appartendra, sans contredit ou difficulté aucune, non obstant quelconques autres dons à eulx faiz sur ce, ordonnauces, mandemens ou défenses à ce contraires. En tesmoing de ce, nous avons fait mettre nostre scel à ces présentes. Donné à Paris, le troisième jour de mars, l'an de grâce mil trois cens soixante et douze, et de nostre règne le neufviesme. Par le roy, à la relacion du conseil. DE COIFFY.

Se trouve jointe l'attache qui suit :

De par les généraulx conseillers sur les aides pour la guerre; receveur desdiz aides en la diocèse de Reins, accomplissiez le contenu es lettres du roy nostre sire, auxquelles ceste cédule est attachée soubz l'un de noz siguez, passé le jour de Pasques prochainement venant. Donné à Paris, le quatriemes jour de mars, l'an mil ccc lx douze.

P. CADORET.

DCCCII.

23 avril
1872.

LETTRES qui abolissent les appeaulx frivoles dans les justices qui appartiennent au chapitre de Reims [dans le bailliage de Vermandois].

Arch. du chap., lay. 43, liass. 107, n° 1.—Ordonn. des rois de France, v, 470.

DCCCIII.

COMPOSITIO inter archiepiscopum remensem et ejus capitulum, que *Johannina* dicitur.

73 Mai
1371.

Arch. du chap., lay. 2, liass. 2, n° 2. — Cart. E du chap., p° 104.

Johannes, miseratione divina, tituli sanctorum quatuor coronatorum presbyter cardinalis, sancte sedis apostolice nuncius, omnibus hec visuris in Domino salutem, et presentibus adhibere robur firmitatis. Injuncti nobis a dicta sede necessitas officii nos compellit animi nostri curas impendere, viam bellis, contentionibus, rixis et litibus precludere, et subortis in regnis Francie et Anglie quantum ex alto nobis concessum fuerit, autoritate supra dicta finem imponere salutarem, ne in agri Domini segetem inimici regis pacis zizania evalescat, qui pia miseratione disposuit sibi subjectos fore pudicos, pacificos et modestos, presertim viros ecclesiasticos qui sicut unum corpus in domo Domini Domino famulantur, et quorum in ipsa esse debet sub debita veneratione status pacificus, conversatio quieta, inspicientibus placida et in laudibus Deo grata, una fides mentium et unitas actionum, sancto Dei doctore Augustino hoc probante qui sic dicit : « Tale bonum est « bonum pacis, ut in rebus creatis nihil gratiosius solet audiri, nihil « delectabilius concupisci, et nihil utilius possideri; spiritus enim « humanis numquam vivificat membra nisi fuerint unita, sic Spiritus « Sanctus numquam vivificat Ecclesie membra nisi fuerint in pace « unita. » Pulsavit nec immerito aures nostras plurimorum relatio fide digna, quod a longissimis retroactis temporibus in nobilissima remensi ecclesia metropoli, inter reverendos patres archiepiscopos ipsi ecclesie presidentes ex una parte, et prepositum, decanum et capitulum ipsius ex altera, qui in ipsa ex capite et membris constituunt unum corpus, licet bona habeant separata, occasione rerum, bonorum, jurisdictionum, libertatum et jurium suorum, infinite dissensiones sunt suborte, pro quibus inter ipsos lites, contentiones, et rixe sunt secute, damna et expense et scandala non modica generata, divinusque cultus qui inibi solet devote celebrari quamplurimum diminutus; animadvertentes justum esse, ut super hiis nostre sollicitudinis officium impenderemus, et interponeremus ad querendam veram pacem inter

ipsas partes nostras. Propter quod ad civitatem remensem specialiter declinantes, et partes ipsas primo separatim, et postmodum communiter, convocantes coram nobis, ut causam litium et dissentionis materiam scire possemus, et super hiis in formam ad finemque sciremus quid pro remedio et concordia solidanda opus esset : comperto tamen a nobis, ex utriusque partis conscientia, quod pacem et veram caritatem ac dilectionem invicem desiderabant, expositis coram nobis querimonialibus articulis, visis etiam per nos et examinatis diligenter et mature quibusdam tractatibus per reverendum in Christo patrem Joannem de Credonio, modernum remensem archiepiscopum ex una parte, et dictos prepositum, decanum et capitulum ex altera, et nonnullis partium allegationibus in facto et in jure consistentibus, quibusdam etiam scripturis et instrumentis, compositionibus et aliis instrumentis, nobis exhibitis, matura examinatione consideratis, partes ipsas super articulis dubiis et questionibus subscriptis de quibus in dictis eorum tractatibus mentio habebatur, que causam et materiam dissentionis a multis retro temporibus generaverant et de presenti generabant, de ipsarum partium voluntate et consensu expressis, Dei auxilio nostroque interveniente labore, ad veram pacem et perpetuam concordiam, reduximus in modum qui sequitur et in formam; que omnia subscripta, tam ex potestate nobis a dicta sede concessa per litteras apostolicas nobis directas quarum tenor inferius est insertus¹, quam ex ea que de consensu partium, et ad earum supplicatio-

¹ Sequitur tenor dictarum litterarum apostolicarum.

«Urbanus, episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio Joanni, tituli sanctorum quatuor coronatorum, presbytero cardinali, Parisiis commoranti, salutem et apostolicam benedictionem. Suscepit servitutis officium, quo ad bonum concordie inter fideles quo[m]modo libet propagandam, et ecclesiarum ac prelatorum, et personarum ipsarum bonum statum et commodam procuranda, sumus universaliter obligati, quotidiana nos cura sollicitat ut hiis solliciti studius intendamus et seramus pacis germina inter omnes, et que hujusmodi personarum, ecclesiarum et prelatorum, tranquillitatem et utilitatem respiciant, pa-

terius affectibus exequamur. Sane nuper venerabili fratre nostro Joanne, archiepiscopo remensi, et dilectis filiis preposito, decano, cantore et capitulo ecclesie remensis nobis significantibus, percipimus quod inter archiepiscopum ex parte una, et prepositum, decanum, cantorem et capitulum predictos ex altera, super nonnullis delatis et dissentionibus, et rebus aliis cause vertuntur seu verti sperantur; ac humiliter supplicantibus, ut provideri in premissis de benignitate apostolica mauderemus, nos, litibus et controversiis finem imponi prout ex debito tenemur pastoralis officii, cupientes, circumspeditioni tue de qua in hiis et aliis speciale in Domino fiduciam obtinemus, per aposto-

nem instantem, que in hoc pro se et eorum successoribus consenserunt, competit, confirmamus, et volumus robur obtinere perpetue firmitatis¹.

lica scripta committimus et mandamus, quatenus vocatis qui fuerint evocandi, et auditis hinc inde, propositum quod iustum fuerit super permissis omnibus et singulis, simpliciter ac de plano, et sine strepitu et figura iudicii, per modum compositionis, transactionis seu concordie, aut alia ratione previa, appellatione remota, decernas, faciens quod decreveris auctoritate nostra firmiter observari; testes autem qui fuerint nominati, si se gratis, odio, vel timore retraherint, per censuram ecclesiasticam, appellatione cessante, compellas veritati testimonium perhibere, nonobstante si eisdem archiepiscopo, preposito, decano, cantari et capitulo, vel quibusvis aliis, communiter vel divisim, [concessissemus?] quod interdicti, suspensi vel excommunicati, aut extra vel ultra certa loca ad iudicium evocari non possint, per litteras apostolicas non facientes plenam et expressam ac de verbo ad verbum de indulto huiusmodi mentionem. Datum Rome, apud Sanctum Petrum, decima quinta kalendarum decembris, pontificatus nostri anno octavo.
Signé : Fulcrandus; et sur le repli, Bernardus; et scellé en plomb.

¹ Voici les actes qui témoignent du consentement des parties, et de leur acceptation :

« Joannes, miseratione divina, archiepiscopus, necnon R. prepositus, N. decanus, H. cantor, ac totum capitulum remsensis ecclesie, omnibus ad quos presentes littere seu preces publicum instrumentum pervenerint, salutem in Domino sempiternam. Nuper siquidem littere reverendissimi in Christo patris ac domini nostri domini J., eisdem miseratione tituli sanctorum quatuor coronatorum, presbyteri cardinalis, apostolice sedis in regnis Francie et Anglie nunci, recepisse nos noveritis sub hac forma.....

« Visis igitur per nos se diligenter inspectis predicta littera, et omnibus, et singulis in eis contentis, per dictum dominum nostrum cardinalem, dictis, declaratis, statutis et ordinatis, prout in eisdem plenius exprimitur, de nostro speciali consensu et as-

senso, ac pro utilitate dicte ecclesie, et cuiuslibet nostrarum factis, et unanimiter concordatis, ea omnia, et singula sic facta, recognoscimus laudantes et approbantes, rataque et grata habentes, acquiescimus et acquiescimus ex certa scientia, expresse et specialiter, omnibus et singulis antedictis; promittentes bona fide, nos, archiepiscopus remsensis, sub mense, et nos prepositus, decanus, cantor et capitulum predicti, in capitulo nostro ad sonum campane ut moris est congregati, et de huiusmodi negotii tractantes, matura deliberatione prehabita, sub ecclesie nostrorumque bonorum obligatione et hypothece, omnia et singula dicta, statuta et ordinata, per nos et successores nostros inviolabiliter et perpetuo observare, ac contra non facere nec venire; et ut firmius omnia et singula supra dicta per nos et successores nostros observentur inviolabiliter, volumus quod aliqua nostrarum predictarum partium contra alteram super premissis, vel aliquo premissorum, possit se juvare possessione, vel prescriptione quacunque, nec etiam quod ad proponendum aliquis admittatur in futurum contra dicta statuta, ordinata et declarata, contenta in dictis litteris, vel aliquo predictarum; quia imo dictis possessioni et prescriptioni renunciamus, et renunciamus expresse, ac insuper volumus et consentimus quod presentes nostre littere, seu preces publicum instrumentum, fidem plenariam in quocumque iudicio, et extra, et totiens quotiens opus erit, faciat seu faciant perinde ac si littere dicti domini cardinalis originales exhiberentur, et quod ea nunc in perpetuum non possint vel debeant huiusmodi littere, seu contenta in eisdem, in dubium revocari.

« In quorum omnium et singulorum premissorum testimonium, presentes nostras litteras, seu publicum instrumentum, per Joannem de Chenneyo scribi, et per eundem et alios notarios infra scriptos publicari, et in publicam formam redigi mandavimus, et sigillorum nostrorum appensione maniri,

[¹] In primis, declaramus et dicimus quod capitulum ecclesie remensis, canonici, capellani, vicarii, custodes, subcustodes, pueri chori, et

ona cum signis et subscriptionibus dictorum notariorum.

« Acta fuerunt hec Remis, per nos archiepiscopum, in castro nostro Porte Martia, et per nos prepositum, decanum et capitulum, in nostro capitulo propter hoc capitulantes, anno ab Incarnatione Domini millesimo trecentesimo septuagesimo secundo, indictione decima, mensis septembris vigesima prima, pontificatus sanctissimi in Christo patris domini nostri domini Gregorii, divina providentia pape undecimi anno secundo, presentibus ad hoc venerabilibus viris dominis Henrico de Vallibus, milite; Warnero de Puthoolis, canonico de Avenayo, Jacobo de Bacy, capellano perpetuo in ecclesia remensi, presbyteris; Jacomardo Maynier de Marchais, landuensis; et Lamberto Blanchandun, de Saecto Amano, remensis diocesis, testibus ad premissa vocatis specialiter et rogatis.

« Et ego Joannes Renaudi de Chaigney, remensis diocesis publicus, apostolica et imperiali autoritate, notarius, predictarum litterarum dicti domini cardinalis superius insertarum, receptioni, visioni, recognitioni laudationi, approbationi, ratificationi, promissionibus, obligationibus, renunciationibus, et omnibus aliis et singulis superscriptis, dum sic, et superscribuntur, fierent et agerentur, una cum prenomiatis testibus et notariis publicis subscriptis, presens fui, easque de mandato dictarum partium scripsi, et cum aliis notariis subscriptis publicis, et in hanc presentem formam redegi, et facta diligenti collatione per nos notarios hic subscriptos, de presentibus litteris seu presenti publico instrumento cum originalibus litteris predicti domini cardinalis, hic me subscripsi, et signum meum, una cum signis et subscriptionibus dictorum notariorum, et appensione sigillorum partium predictarum, apposui consuetum, in testimonium veritatis omnium et singulorum premissorum rogatus specialiter et requisitus. *A côté est une espèce de paraphse, et signé : De Chaigney.*

« Et ego Petrus Sequepée, dictus de Corbie, clericus rotomagensis diocesis publicus, autoritate imperiali, notarius, ipsiusque reverendissimi in Christo patris et domini nostri, clerici secretarius, huiusmodi litterarum receptioni, visioni, recognitioni, laudationi, approbationi, ratificationi, promissionibus, obligationibus, renunciationibus, et omnibus et singulis predictis, dum sic et ut superscribuntur, agerentur et fierent, una cum notariis et testibus supra et inferius scriptis, presens fui, et fidelem collationem de presentibus litteris, seu presenti publico instrumento per manum superscripti notarii conscripto, hic me scripsi, signum meum una cum signis et subscriptionibus dictorum notariorum, et sigillis partium predictarum, in testimonium veritatis rogatus apponens consuetum. *Et à côté est une espèce de monogramme.*

« Et ego Joannes de Troisey, remensis diocesis publicus, apostolica et imperiali autoritate, notarius, quia premissis omnibus et singulis, dum sicut superscribuntur fierent et agerentur, una cum testibus et notariis publicis superscriptis presens fui, ideoque huic presenti publico instrumento inde conscripto et in hanc publicam formam redacto, manumque Joannis Renaudi de Chaigney, notarii publici supra dicti conscripto, me subscribens, signum meum una cum signis et subscriptionibus dictorum notariorum, et sigillis partium predictarum, apposui consuetum, in testimonium veritatis omnium et singulorum premissorum, rogatus specialiter et requisitus.

A côté est une espèce de monogramme surmonté d'une croix fleuronnée, posée sur deux clefs en sautoir; et audit acte sont attachés quatre sceaux sur laes de soie verte, dont deux sont sur cire rouge, qui sont ceux du seigneur archevêque, et les deux autres sur cire verte, qui sont ceux du chapitre de Reims. »

omnes alii perpetuum beneficium vel officium ecclesiasticum vel seculare obtinentes vel [qui?] obtinebunt in eadem ecclesia, qui omnes sub nomine congregationis beate Marie remensis continentur, quos etiam contineri declaratum est, fuerunt et erunt liberi pariter et immunes ab omnimoda jurisdictione domini archiepiscopi remensis et suarum curiarum, dictumque capitulum immediate sancte sedi apostolice, et alie persone singulares predicto capitulo, subsunt solum et in solidum, adeo quod dictus dominus archiepiscopus per se vel suos officarios, ratione contractus aut delicti seu quovis modo, nullam omnino habeat in predictas personas cujuscunque dignitatis aut status sint, aut habere possit jurisdictionem spiritualem vel temporalem; sed de quacumque re, causa seu occasione, vel querimonia, contra eas vel earum aliquarum civiliter seu criminaliter sit agendum, dictum capitulum coram summo pontifice solummodo trahi poterit, dicteque persone singulares in dicto capitulo, tanquam earum certo et determinato consistorio, et coram canonicis remensibus capitulum facientibus, tanquam earum iudicibus, non alibi, poterunt trahi, ibidemque debent respondere et tenentur, salvo moderationibus infrascriptis in sequentibus articulis: et si forsitan dominus archiepiscopus contra ipsas, vel earum aliquas, sub aliquo negotio, causa vel occasione quacumque, querimoniam faciat per se vel alium, ipsa querimonia in dicto capitulo, in examinatione canonicorum debeat judicari, presente ipso si voluerit ad premissa; iudicatum capituli, autoritate ipsius capituli, executioni debeat demandari, absque eo quod per appellationem, reclamationem, negligentiam, aut alias, ad dictum archiepiscopum recursus habeatur, sed solum ad dictam sedem apostolicam cui subest dictum capitulum ut prefertur. Questiones vero et cause temporales tangentes seculare officium perpetuum obtinentes, in senescallia dicti capituli, coram iustitia seculari dicti capituli, ventilari et determinari debebunt.

[II^a] *Item*, declaramus et dicimus, quod si persone predictae, vel earum altera, tenerent aliqua beneficia vel officia ecclesiastica, qualicumque essent, cum cura animarum vel sine cura, dicto domino archiepiscopo subdita, et negligentias aut excessus vel delicta committerent circa ea que pertinerent facienda ad talia beneficia vel officia subdita, ne in hiis cura pastoralis negligatur, quod dictos talia bene-

ficia vel officia tenentes, et talia committentes, ipse dominus archiepiscopus compellet, et compellere poterit, ad ea facienda que pertinent fieri circa talia beneficia vel officia subdita, per saisinam dictorum beneficiorum vel officiorum, necnon fructuum et emolumentorum ipsorum, libere et absque contradictione capituli, et aliis juris remediis, absque eo quod in eorum personas quovis modo jurisdictionem vel censuram possit aut debeat exercere; et si forte dictus dominus archiepiscopus ex hiis non sit contentus, sed pro culpis, excessibus et delictis eorum, eos prosequere (*sic*) seu defferre per se vel alium voluerit, tunc de his querimoniam suam capitulo referre debet, salvis hiis que infra dicentur in materia de preventis; quo casu, si pro eis que pertinent ad dicta beneficia vel officia subdita, ipse dominus archiepiscopus talia tenentes prosequatur per se vel per suos officarios, ex eo forte quod sacramenta ecclesiastica non ministraverint parochianis suis, vel male diligenter ministraverint, vel revelaverint confessiones eorum, aut [se?] cum filiabus spiritualibus carnaliter commiscuerint, vel mandatis curie non obtemperaverint, sed implere contempserint vel neglexerint, vel forte in beneficiis suis cum residere deberint non residerint, vel manum dicti archiepiscopi seu ejus curie remensis ad dictos fructus appositam temere infregerint, excommunicatos in suis parochiis non denunciaverint prout eis auctoritate curie remensis injunctum fuerit, res et bona talium beneficiorum subditorum dilapidaverint forte, et ea que ad dicta beneficia pertinebant non fecerint, sed perperam circa ea sunt versati, predicta vel similia committendo, dominus archiepiscopus ex parte sua unum probum virum, et dictum capitulum pro parte sua unum, nentri partium suspectos eligere tenebuntur, qui, jurati primum in forma juris, auctoritate hujus constitutionis presentis seu declarationis nostre, de causis hujusmodi cognoscent, et eas tractabunt et decident, in loco qui dicitur *Pretiosa*, prope capitulum dicte ecclesie, suamque sententiam exequentur auctoritate supradicta; et si criminis vel excessus qualitas captionem seu sententiam corporalem requirat, in carceribus capituli mancipabuntur et detinebuntur, etiam si ex crimine vel excessu condemnatio subsequatur ad perpetuum carcerem vel ad tempus: et si ad invicem forent discordes, poterunt et debebunt nnum tertium eligere et adungere, qui juratus ut

supra, eadem autoritate eos poterit ad concordiam reducere; et si fuerint in tertio eligendo discordes, tunc ille erit eligendus assensu communi dictorum domini archiepiscopi et capituli, qui junctus, modo, forma, et autoritate supra dictis, utetur, dictos commissarios ad concordiam reducendo, vel tenendo opinionem cujus voluerit, cum eo casu majori parti staretur. Verum si aliam quamcumque querimoniam criminalens, vel civilem, dictus dominus archiepiscopus contra tales proponere aut referre voluerit, tunc tali modo non erit questio, vel querimonia tractanda vel terminanda, sed erit in ipsorum capitulo, tanquam eorum proprio consistorio, in examinatione canonicorum tractanda et judicanda libere, ad modum aliorum canonicorum talia beneficia subdita non tenentium.

[*ur*^o] *Item*, de familiaribus et domesticis singularium canonicorum, dicimus quod omnes et singuli veri familiares continui, consanguinei, affines vel extranei, causa servitii impendendi cum dictis canonicis commorantes, fuerunt, sunt et erunt de jurisdictione canonicorum minorum sive magistrorum suorum in solidum, et quod in ipsos, ipse dominus archiepiscopus, vel officarii sui spirituales vel temporales, nullam omnino habuerunt, habent et habebunt jurisdictionem spirituales vel temporales, etiam ratione contractus vel delicti; et quod etiam submitiendo se, aut iudicium subeundo, iidem familiares jurisdictionem domini archiepiscopi prorogare non poterunt neque possunt. Quantum ad domesticos dictorum canonicorum, qui causa servitii impendendi non commorantur cum dictis canonicis, sed tamen in eorum mansionibus eligerent domicilium sive foverent, dummodo sit pater, mater, avus, avia, dictorum, dum tamen ad expensas canonicorum cum quibus morantur existant, eadem gaudebunt libertate sicut veri familiares dictorum canonicorum; ceteri vero domestici de jurisdictione omnimoda dicti canonici fuerunt, sunt et erunt, hoc salvo quod si in jurisdictione dicti domini archiepiscopi delinquerint vel contraherent, sortientur forum secundum dispositionem juris civilis, et consuetudinis civitatis remensis.

[*iv*^o] *Item*, de hospitibus dictorum canonicorum qui non essent domestici, dicimus et declaramus quod de jurisdictione dictorum canonicorum non sententur, nisi ratione contractus vel delicti forum

sortirentur secundum juris communis et consuetudinis communem observantiam; et si revocetur in dubium de conditione personarum predictarum, an tales sint familiares, domestici vel hospites, canonici et persona familiaris, domestici vel hospes, relative de veritate prestabunt juramentum in manu decani ecclesie remensis, presente domino archiepiscopo, vicario seu procuratore suo vel deputato ab ipso, si interesse voluerit; cui juramento stabitur.

[v^o] *Item*, dicimus et declaramus quod si contingeret aliquem de dictis canonicis se absentare, et in domo vel habitatione sua familiares aliquos suos suis sumptibus dimittere, pro domo et bonis conservandis, per omnia, sicut de servitoribus seu familiaribus cum canonicis commorantibus, servabitur, sicut superius est declaratum.

[vi^o] *Item*, de familiaribus capellanorum, vicariorum, custodum, subcustodum, clericorum et laicorum, et aliarum personarum sub nomine dicte congregationis comprehensarum, dicimus quod pater dumtaxat, vel mater dumtaxat, cum ipsis eorum sumptibus commorantes, et unus eorum servitor, famulus vel pedisequa, eadem gaudebunt libertate sicut predictae persone dicte congregationis.

[vii^o] *Item*, de uxoribus et liberis custodum, subcustodum, et aliarum personarum secularium officia vel beneficia secularia perpetua in dicta ecclesia obtinentium, dicimus et declaramus quod eorum uxores et liberi primi gradus in patria potestate constituti, non conjugati, et cum ipsis et eorum sumptibus commorantes, consimili gaudebunt, et gaudere debent libertate sicut dicti custodes, subcustodes et alie persone, officia seu beneficia secularia perpetua obtinentes; et si in dubium revocetur et referatur questio an tales sint ut prefatur, ad juramentum recurreretur personarum earundem, juxta formam super articulo de hospitibus dictorum canonicorum declaratam et ordinatam.

[viii^o] *Item*, de familiaribus canonicorum beneficia ecclesiastica, curata vel non curata, subditi dicto domino archiepiscopo obtinentibus, per omnia censebuntur sicut de personis dictum est, dum tamen quilibet canonicus non excedat numerum unius beneficiati subditi.

[ix^o] *Item*, de veris familiaribus continuis et commensalibus dicti domini archiepiscopi, dicimus et declaramus quod ipsi et singuli omnes fuerunt, sunt, et erunt liberi et immunes a jurisdictione spiritali et

temporali dicti capituli dictorum canonicorum, ubicumque et qualitercumque contrahant et delinquant, roia terre dumtaxat excepta, nisi sint tales persone que ratione beneficiorum vel officiorum spiritualium vel temporalium que obtinent sub nomine congregationis beate Marie, debeant merito comprehendi, seu libertatibus exemptione et privilegiis francorum servientium propriorum vel communium, seu consimili gaudere debeant libertate, quo casu dicte persone omnes et singule de jurisdictione capituli remanerent, familiaritate seu servitio supra dictis non obstantibus; et si in dubium revocetur, vel ex parte capituli questio referatur, au sint dicti domini archiepiscopi veri familiares et continui commensales, juramentum prestare tenebuntur in manu dicti domini archiepiscopi, dicti pro talibus se gerentes, una cum magistro hospitii dicti domini archiepiscopi, presente capitulo vel aliquo ab ipso deputato si interesse voluerint, si presens fuerit; alioquin, eo absente, in manu alterius suorum vicariorum quorum juramento stabitur.

[x] *Item*, de jurisdictione domorum et mansionum canonicorum remensium, dicimus et declaramus quod capitulum domos habet in claustro, et decem extra claustrum : videlicet, domum in qua inhabitat ad presens domivus Joannes Martini, sitam ante portam claustris remensis, in anteriori parte versus Sanctum Stephanum. — *Item*, domum in qua inhabitat magister Remigius de Sancto Hilario, contiguam dicte domui aut domos palatii remensis. — *Item*, domum in qua inhabitat magister Paulus de Roma, contiguam dicte domui. — *Item*, domum in qua inhabitat dominus Joannes Fezole de Roma, junctam dicte domui, in qua consuevit teneri curia archidiaconi ecclesie remensis. — *Item*, domum in qua inhabitat dominus Stephanus de Saucta Margarita, prope domum Sancti Martini de Lauduno. — *Item*, domum dictam *au Corbeaux*, in qua inhabitat Robertus Durandi, sitam in vico dicto *Wautier-le-Noir*. — *Item*, domum dictam *au Corbel*, in qua inhabitat dominus Joannes Nicolay, sitam retro palatium, in vico per quem itur de Pourceletta ad dictam portam Claustris. — *Item*, domum in qua inhabitat magister Stephanus de Juillieco, sitam in vico per quem itur de Pourceletta ad Parvisium. — *Item*, domum in qua inhabitat Hugo de Castellione, contiguam dicte domui. — *Item*, domum in qua inhabitat Guillelmus de Machaudio, sitam prope Pour-

celetam, et retro domum dicti magistri Stephani; que canoniales dicuntur. Quequid domus, claustrales et extra claustrales, fuerunt, sunt et erunt in dominio et jurisdictione spirituali et temporali capituli, per quoscumque extraneos et laicos inhabitentur, adeo quod dictus dominus archiepiscopus nullam omnino in eis jurisdictionem aut jurisdictionis exercitium pro quocumque casu habuerit, habeat seu habere possit, neque etiam de roya terre, sed capitulum solum et in solidum etiam de roya terre, habuit, habet et habebit. Sed sepe contigit quod canonici conducunt vel habent domos in banno dicti archiepiscopi, vel alibi in civitate remensi, in quibus inhabitant, et tales domus sunt de jurisdictione canonici solius et in solidum, quandiu per se vel per suos servitores, sine fraude et ad eorum expensas inhabitentur, taliter quod dictus dominus archiepiscopus, vel sui, durante dicto tempore, in ipsa domo vel mansionem pro quacumque causa vel occasione, nullam omnino jurisdictionem spiritualem vel temporalem habeant, vel habere possint, excepta roya terre, si in sua jurisdictione situarentur.

[xr^e] *Item*, de jurisdictione domorum et habitationum capellanorum et aliarum personarum dicte congregationis, dicimus et declaramus sicut de domibus non canonicalibus in quibus tamen inhabitant predicti canonici; et si contingeret aliquem de dictis personis, aliis tamen quam canonicis, domum integraliter non habitare, sed cameram vel dicte domus certam partem, illa pars habitata dicta libertate gaudebit, ceteris dicte domus partibus ad communem juris et consuetudinis civitatis remensis observanciam remanentibus, quodque capitulum dicto domino archiepiscopo per dictam partem prebebit aditum ad partem sibi non subditam si opus fuerit, et e converso faciet dictus dominus archiepiscopus, capitulum.

[xn^e] *Item*, de confugientibus subditis dicto domino archiepiscopo ad alteram de dictis mansionibus, dicimus et declaramus quod si quis de subditis dicti domini archiepiscopi ad dictas domos vel earum alteram confugeret, ad rogatum dicti domini archiepiscopi vel suorum ministerialium, dictum capitulum hujusmodi confugientes remittere tenetur, et remittet absque aliqua difficultate seu dilatione morosa; et si contingeret aliquem de subditis capituli predicti, vel alicujus sin-

gularis canonici ecclesie remensis, ad jurisdictionem dicti domini archiepiscopi confugere; *item*, dominus archiepiscopus aut sui ministrates, prout ad eos pertinebit, ad rogatum capituli aut singularis canonici relative sine difficultate vel dilatione morosa, remittent et remittere tenebuntur, et post remissionem dominus archiepiscopus et sui ministres in personam sibi remissam, et capitulum ac singulares canonici similiter in personam eis vel eorum alteri remissam, ut prefertur, suam jurisdictionem libere poterunt exercere.

[XIII^e] *Item*, de francis servientibus communibus capituli, et de propriis francis servientibus singularium canonicorum ecclesie remensis, dicimus et declaramus quod licitum fuit, est, et erit capitulo novemdecim, et cuilibet canonico unum, habere francos servientes in banno et terra dicti domini archiepiscopi, qui omnes et singuli liberi fuerunt, sunt, et erunt, et immunes ab omnimoda jurisdictione spiritali et temporali dicti domini archiepiscopi, ministrorum et curiarum suorum: sed dicti novemdecim communes de jurisdictione capituli spiritali et temporali, et alii singulares de jurisdictione singularium canonicorum quorum ~~omnes~~ franci servientes spiritali et temporali, solum et in solidum, juxta formam et tenorem sentencie Simonis legati super hoc late. Verum quia in eadem sententia specialiter continetur, quod licitum est cuilibet canonico in aliis bannis et locis civitatis remensis habere unum vel plures francos servientes, dicimus declarando verbum *plures*, licitum fuisse et esse, cuilibet canonico in banno capituli, habere unum francum servientem, et in banno Sancti Remigii unum, in terra autem Sancti Nicasii nullum; ceterum licitum fuit, est, et erit cuilibet canonico, si sibi placuerit, et hoc eligere maluerit, in banno capituli duos recipere et habere francos servientes, et hoc casu in banno Sancti Remigii nullum; vel si maluerit in banno Sancti Remigii duos recipere et habere francos servientes, et hoc casu et quandiu ibi duos habuerit, eidem canonico non licebit in banno capituli recipere francum servientem; qui franci servientes omnes et singuli bannorum capituli et Sancti Remigii predictorum, liberi sunt, et erunt, et immunes quandiu remanebunt franci servientes, ab omnimoda jurisdictione spiritali dicti domini archiepiscopi, fueruntque, sunt, et erunt de jurisdictione spiritali singularium canonicorum quo-

rum sunt et erunt franci servientes solum et in solidum, juxta formam et tenorem sententie Simonis legati predicti, salvis quoad istum totum articulum, hiis que dicentur infra in materia preventorum.

[xiv^o] *Item*, de canonicis foraneis et extrinsecis, et eorum francis servientibus, dicimus et declaramus unumquemque canonicum quantumcumque foraneum et extrinsecum, qui privilegio, vel residentia viginti octo septimanarum, lucratur grossos fructus sue prebende remensis, juxta consuetudinem ejusdem ecclesie, fore intrinsecum et non foraneum, quantum ad hoc, ut recipere et habere valeat francos servientes; quod si canonicus numquam fuit intrinsecus, videlicet quod numquam lucratus fuerit nec lucratur grossos fructus, talis sine dubio, sicuti nec canonici pueri, hoc est in sacris ordinibus minime constituti, aut ab aliis procurandi, non poterit nec debet francos servientes recipere vel habere; verumtamen si aliquando fuerit intrinsecus, hoc est, per residentiam seu privilegium lucratus fuerit dictos fructus, et postmodum efficiatur foraneus, hoc est, quia nec per residentiam vel privilegium lucratur dictos fructus, et nihilominus in civitate remensi domum propriam vel conductitiam teneat, in qua bona sua mobilia faciat conservari per personam suis sumptibus et expensis per eum ad hoc specialiter ordinatam, cum certum sit talem canonicum habere domum conservandam, et res aut possessiones procurandas, talis canonicus quandiu domum tenet, et res habet, ut prefertur, licet modo non lucretur grossos fructus et foraneus censeatur, poterit nichilominus, si velit, sicut ceteri canonici intrinseci, francos servientes recipere. Verumtamen si non virtute residentie aut privilegii, sed sola liberalitate capitulum sibi daret grossos fructus, quamvis eos lucrari videretur, foraneus censeretur et francos servientes recipere non posset nec deberet.

[xv^o] *Item*, de canonicis vero de quibus non est certum utrum lucrari debeant grossos fructus, vel forte quia sunt in lucrando, nec constare potest donec per capitulum foranei reputentur, ut moris est fieri in crastino festi beati Nicolay hyemalis, tales quandiu sunt in lucrando, recipere et habere poterunt francos servientes; sed si postmodum per capitulum foranei declarentur, ex tunc desinant habere francos servientes; et si postmodum redeant, vel ex privilegio lucentur

grossos fructus, francis servientibus tanto tempore carebunt, quanto constabit eos francos servientes indebite recepisse et habuisse. Ut autem talia rationabilius observentur, dicimus et ordinamus quod dicto domino archiepiscopo vel ejus mandato, notarius capituli penes quem nomina foraneorum canonicorum scribuntur, nomina omnium foraneorum tradere tenebitur, quoties super hoc fuerit requisitus, et hoc sub signo suo et sigillo capituli.

[xv^r.] *Item*, de uxoribus et liberis omnium francorum servientium in bauno et terra dicti domini archiepiscopi, tam communium quam propriorum, dicimus et declaramus quod uxores et liberi primi gradus, non conjugati, in patria potestate constituti, et cum eis et eorum expensis commorantes, et quandiu cum eis commorentur, fuerunt, sunt, et erunt liberi et immunes ab omnimoda jurisdictione dicti domini archiepiscopi, sicut ipsi franci servientes, ceteris personis familiaribus aut cum ipsis commorantibus, de jurisdictione etiam capituli remanentibus, sed tamen ratione contractus vel delicti forum sortiri possunt, contrahendo vel delinquendo extra domum dicti franci servientis, vel etiam se submitiendo aut alias prorogando jurisdictionem spiritualement vel temporalem dicti domini archiepiscopi, juxta juris et consuetudinis dispositionem.

[xvi^r.] *Item*, de uxoribus, liberis et familiaribus francorum servientium singularium canonicorum in bannis capituli et Sancti Remigii predictis; dicimus et declaramus quod dictorum servientium uxores et liberi primi gradus, non conjugati, in patria potestate constituti cum ipsis, et ad eorum expensas commorantes, fuerunt, sunt et erunt liberi pariter, et immunes ab omnimoda jurisdictione spirituali dicti domini archiepiscopi, similiter sicut ipsi franci servientes; fuerunt, sunt et erunt de jurisdictione spirituali singulorum canonicorum predictorum solum et in solidum. Ceteri vero eorundem servientium familiares et domestici, fuerunt, sunt et erunt de jurisdictione spirituali ejus cujus est francus serviens: sed tamen contrahendo vel delinquendo extra, poterunt sortiri forum juxta juris et consuetudinis communis dispositionem. Omnium vero francorum servientium communium et propriorum hospites, de quocumque existentium banno, ratione contractus aut delicti, sortientur forum juxta juris et consuetudinis communem observanciam.

[xvin^o.] *Item*, de preventis, dicimus et declaramus, quod omnes canonici, simul cum causis suis coram archiepiscopo, vel suis, pendentibus, omnino mutant forum, et transeunt cum tota causa sua ad forum et jurisdictionem capituli, in quocumque statu causa fuerit ante eorum receptionem.

[xix^o.] *Item*, de capellanis, vicariis et aliis personis dicte congregationis, necnon novem decim francis servantibus communibus, idem dicimus et declaramus sicut de canonicis, nisi prius per dominum archiepiscopum, vel suos, propter crimen vel excessum fuerint carceribus mancipati, vel carceribus fractis, vel capti seu arrestati aut legitime [intimati?] super criminibus seu excessibus eis declaratis per citationem vel articulo- rum traditionem se reddiderint fugitivos, aut banniti propter crimen, seu forsitan a carceribus propter crimen elargiti; hoc salvo, quod si per elargitionem factam, postquam tales preventi ad forum capituli transierunt, extra carceres essent positi, et remansissent per tres menses, quod, tribus mensibus elapsis, ex tunc ad forum capituli transirent, preventionem quacumque nonobstante.

[xx^o.] *Item*, de familiaribus autem et francis servantibus singularium canonicorum, dicimus et declaramus quod franci servicantes singulorum canonicorum, et familiares ipsorum preventi, juxta quatuor modos speciales predictos, sint omnino de jurisdictione preventientis; in reliquis autem casibus preventi ad iudices communes recurrunt. Causa [vero?] preventionis, seu preventio, in statu quocumque erit coram singularibus canonicis, prout ad quemlibet spectat et quodam altero ex parte domini archiepiscopi eligendo, communiter tractabitur et decidetur, in loco qui dicitur *Pretiosa*; qui ambo conjunctim procedent in causa, et judicabunt secundum jus et consuetudinem curiarum remensium, suumque exequentur judicatum presentis transactionis et constitutionis virtute et autoritate; et emolumentum quod ratione dicte cause ad iudicem in talibus pertinere deberet, sive posset, ad dominum archiepiscopum ratione sue preventionis pertinebit, quod si forte duo electi non possent in procedendo vel judicando concordare, ipsi tertium non suspectum eligere tenerentur; et si in hiis discordarent, dictus dominus archiepiscopus et capitulum tertium eligerent, qui, junctus autoritate supra dicta cum primis duobus, procederet, majorisque partis sic electorum iudicio staretur. De preventis autem

a capitulo, vel singularibus canonicis, eorum subditis, idem in omnibus relative observetur, sicut de preventis a dicto domino archiepiscopo superius est decissum et declaratum, hoc excepto quod, ubi singularis canonicus licentiaret suum vel suos francos servientes, vel servitores preventos sua autoritate propria, de causa per ipsum preventa non cognosceret; sed ubi dictus serviens vel familiaris sua propria voluntate absque licentia dicti canonici recederent, nichilominus cognitio dicte cause et executio ejusdem, per ipsum canonicum, et eligendum a dicto domino archiepiscopo, decidetur ad utilitatem prevenientis, modo et forma supra scriptis.

[xxi^r.] *Item*, de sinodo in ecclesia remensi per vicarios dicti domini archiepiscopi tenendo, dicimus et declaramus quod dictus dominus archiepiscopus, per suos vicarios eo absente, in dicta ecclesia tenere poterit synodum suam; qui vicarij eandem synodum tenentes, omnia et singula, vice et autoritate dicti domini archiepiscopi, facere et exercere poterunt, que posset dominus archiepiscopus si in propria persona interesset, et synodum teneret.

[xxii^r.] *Item*, de citatione et monitione verbalibus per dictum dominum archiepiscopum, vel suos ministeriales, in ecclesia remensi, processione, calceia claustris seu carreis, et in curte beate Marie remensis, facieudis, dicimus et ordinamus quod ad exhortationem nostram, et ob domini archiepiscopi moderni reverentiam, ipse dominus archiepiscopus qui nunc est, per se vel ministeriales suos contra suos subditos, et ad comparandum extra loca predicta ad locum seu loca dicto domino archiepiscopo subdita, facere et mandare poterit, quandiu vixerit, et in archiepiscopatu remensi presidebit dumtaxat, et non ultra, citationes et monitiones cum clausula *Nisi causam* verbales, non aliter, nec alias, absque tamen captionem, manus appositionem et exercitio jurisdictionis cujuscumque : ordinantes insuper, de consensu partium predictarum, quod horum gratiosa concessio seu permissio temporalis, ipsi capitulo, dicto domino archiepiscopo et suis successoribus, in nullo prejudicet; sed sint dicte partes, et earum quolibet post cessum vel decessum dicti domini archiepiscopi, quantum tangit istum casum solum, et presentem articulum, in eo statu in quo erant tempore mee ordinationis hujus vel accordi.

[xxiii^o.] *Item*, de delatione virgarum apparitorum et servientium dicti domini archiepiscopi, dicimus et ordinamus quod apparitores et servientes dicti domini archiepiscopi, per ecclesiam remensem, processione[m], quareriam claustr[i], et curtem beate Marie Virginis, deferre poterunt et deferent si voluerint, absque tamen aliquo exercitio jurisdictionis inibi faciendo, quamvis cum virgis in locis predictis dictas citationes et monitiones cum clausula *Nisi causam*, non aliter, aut alias, facere possint, concessione durante supra dicta; exceptis personis causa immunitatis propter crimen ad dictas ecclesias et processionem confugientibus, in quibus locis et casu dicti apparitores aut servientes, dictas citationes vel monitiones verbales facere non poterunt nec debebunt; in ceteris etiam locis de banno capituli predicti, in civitate remensi constitutis, poterunt dicti dominus archiepiscopus et sui ministeriales, virgas deferre, inventaria bonorum decedentium facere, prout in compositione Guillelmi archiepiscopi, in articulo mentionem faciente de *Melina la Paquarde*, continetur, suamque justitiam spiritualem libere exercere, mansionibus francorum servientium et personarum dicte congregationis exceptis.

[xxiv^o.] *Item*, de jurisdictione temporali quam habet thesaurarius ecclesie remensis, in dicta ecclesia, et liciis ante portale ecclesie situatis, et de exercitio jurisdictionis ejusdem vacante dicta thesauraria, et de fidelitate quam prestare tenetur quilibet thesaurarius ratione dicte jurisdictionis, necnon de collatione beneficiorum et officiorum, et perceptione fructuum, tempore vacationis, ad dictam thesaurariam pertinentibus: dicimus et declaramus, quod, vacante dicta thesauraria, exercitium jurisdictionis temporalis ecclesie et liciarum predictarum, et perceptio fructuum et emolumentorum ratione jurisdictionis dicte ecclesie, et infra licias predictas, dictorumque beneficiorum et officiorum collatio, ad dictum capitulum solum et in solidum pertinuit, pertinet et pertinebit in futurum, tenebiturque thesaurarius quicumque ecclesie remensis, ratione jurisdictionis temporalis predictae dumtaxat, prestare capitulo soli et in solidum, fidelitatis juramentum; et donec ex parte thesaurarii prestitum fuerit, licitum fuit, est et erit capitulo, dictam jurisdictionem exercere, fructus percipere, dicta beneficia et officia conferre.

[xxv^o.] *Item*, de custodia ecclesiarum parochialium Sanctorum Petri

Veteris, Hilarii, Jacobi, Martini et Marie Magdalene, quarum jus patronatus ad capitulum pertinet : dicimus et declaramus quod, vacantibus dictis parochialibus ecclesiis, aut earum altera, dictus dominus archiepiscopus et capitulum, necnon remensis archidiaconus, communi consensu, custodiam ipsarum vacatione durante committent, et committere debebunt, alicui persone idonee, cui tamen dominus archiepiscopus committet exercitium cure animarum; et dicta persona ad hoc deputata et commissa, ut prefertur, autoritate omnium, bona et ecclesiam sic vacantem conservabit; emolumentumque exinde receptum, inter dominum archiepiscopum, archidiaconum et capitulum equaliter tertiatim dividetur, dictisque tribus, persona ad hoc deputata et commissa, rationem computum et reliqua reddere tenebitur et debebit.

[xxvi^r.] *Item*, de parochianis et jure parochiali curati ecclesie parochialis Sancti-Michaelis remensis, dicimus et ordinamus quod omnes et singuli franci-servientes proprii et communes, et omnes alie persone seculares sub-nomine congregationis Beate Marie comprehense, fuerunt, sunt et erunt veri parochiani dicti curati; uxores vero, et liberi primi gradus, in patria potestate constituti, non conjugati, et cum ipsis commorantes, optionem habebunt eligendi parochiam, seu parochiatum Sancti-Michaelis, aut parochie seu curati loci in quo cum dictis francis-servientibus commorantur. Ceteri vero familiares, servitores aut domestici personarum predictarum, sunt et erunt parochiani, et de parochia parochie in cujus limitibus et finibus commorantur.

[xxvii^r.] *Item*, de receptoribus qui bona dicti domini archiepiscopi et de suo mandato receperunt, subditis dicto capitulo aut canonicis singularibus, dicimus et declaramus quod capitulum vel singulares canonici, prout ad eorum quemlibet spectabit relative, ad rogatum dicti domini archiepiscopi, tales receptores pro rationibus et compoto reddendis remittet et remittere tenebuntur; verumtamen si in eorum officio aut aliter delinquerint, eorum correctio et punitio ad dictum capitulum solum et in solidum pertinebit, absque eo quod dominus archiepiscopus possit animadvertere vel jurisdictionem in talium personas quomodolibet exercere.

[xxviii^r.] *Item*, dicimus et declaramus, quod omnia et singula per nos dicta, facta et ordinata, et per dictas partes concordata, dicta, facta, ordinata, declarata et concordata fuerunt et sunt, ad declarationem et

interpretationem iurium, libertatum, compositionum, necnon privilegiorum et ceterarum consuetudinum ipsius capituli ecclesie reomensis, et personarum prefate congregationis, ac omnem ambiguitatem dissentionisque materiam tollendam, consensu unanimi partium predictarum, in ceteris nullatenus innovando.

[xxx^e.] *Item*, de et super omnibus aliis litigiis, questionibus, et causis inter dictas partes pendentibus, vel in dubium revocatis, dicimus et ordinamus de consensu partium, quod ballivi domini archiepiscopi et capituli predictorum, inter se tractabunt et concordabunt si possint; et si concordare non poterint, veritatem et dissentionis materiam referent nobis, et nos partes proprias ad concordiam reducemus, prout nobis equum videbitur atque justum, jura partis ulriusque pro virilibus conservando.

[xxx^e.] *Item*, de et super explectamentis ratione jurisdictionis clericorum conjugatorum, et explectamentorum realium, super quibus lis pendet in parlamento, dicimus et ordinamus, de consensu partium predictorum, si curie parlamenti placuerit, quod facta et impetrata per capitulum predictum habeantur pro infectis¹, et proinde ac si nunquam

¹ Voici l'acte par lequel cette clause est exécutée; il est extrait des Archives du chapitre, layette 2, liasse 2, n° 3, et des Archives du roy., sect. jud. Accords, cart. xiv.

26 février
1381.

« Karolus Dei gratia Francorum rex, universis presentes litteras inspecturis, salutem. Notum facimus quod de licentia et auctoritate nostre parlamenti curie, inter partes infrascriptas, seu earum procuratores, tractatum, concordatum et pacificatum extitit, prout in quadam cedula per procuratores dietarum partium inferius nominatos, dicto nostre curie unanimiter et concorditer tradita, continetur; cujus cedule tenor sequitur, subhiis verbis:

« Comme plusieurs descors on débat soit de piéça et de nouvel meus et pendans en la court du parlement, entre très-révérend père en Dieu monsieur l'archevesque de Reims, tant du temps des révérends pères en Dieu feux messeiers les arcevesques de Reims ses prédécesseurs, dont Dieu ait les âmes, comme du temps dudit monsieur l'archevesque présent, d'une part; et honorables et discrètes personnes messieurs [les] prévost, doyen, chantre

et chapitre de l'église de Reims, d'autre part; tant en demandant comme en deffendant, pour plusieurs prises, arrestz, jugemens, appellacions, et exploits judiciaires faiz par chascune desdictes parties, et par leurs gens et officiers qui cy-après s'ensuivent.

Et premier pour ce que le viconte de Reims, pour et au nom dudit monsieur l'archevesque, avoit prins et arresté deux sas de verjus appartenant à maistre Jehan le Boiteux de Boul, ville dudit chapitre, pour deux deniers que ledit viconte en demandoit, et disoit icelluy maistre Jehan estre à lui tenu, à cause de ladite viconté, pour le tonnier qu'il devoit pour raison dudit verjus; lequel maistre Jehan disoit estre de la condition des habitants de ladite ville de Boul, et de plusieurs autres villes dudit chapitre, qui paient poiture audit monsieur l'archevesque, et qui sont frans desdiz tonnieux. *Item*. Pour ce que ledit viconte s'estoit efforcé de prendre certains tonnieux et mesurage de certains grains vendus et mesurez en la terre dudit chapitre. *Item*. Pour ce que le prévost de Reims, pour et au nom dudit monsieur l'archevesque,

contigissent. Datum anno Domini millesimo trecentesimo septuagesimo secundo, mensis maii die vigesima tercia, nostro teste sigillo.

avoit arresté ou fait arrêter, une charrette, un cheval, et certaine avène estant en ladite charrette, appartenant à Jehan la Personne, de Warmeriville, laquelle avène icilz Jehan amenoit à Reims pardevers nousseurs dudit chapitre. — *Item.* Pour ce que ledit prévost fit par Simon le Lorrain, sonsergent, oster et abatre les buis de la maison Rainman lors varlet du vidame de ladite église. — *Item.* Pour ce que ledit sergent, do commendement dudit prévost, prist une chopine d'estain, en la maison Poncelet de Provins, sergent dudit chapitre. — *Item.* Pour ce que les gens dudit monsieur l'arcevesque avient prins en justice, et détenoient prisonniers, le grand Jehan de Boyme, subget dudit chapitre, et Ponnart Grosset de Sillery, subget de monsieur le doyen de ladite église. — *Item.* Pour ce que ledit prévost avoit pris ou fait prendre et arrêter Ysabel la baraignière subgette dudit chapitre, et certaines aies à elle appartenant. — *Item.* Pour ce que les gens dudit monsieur l'arcevesque avoient pris et emprisonné, en la ville d'Atthigny, Colart de Tournay, subget dudit chapitre, lequel leur fut rendu par l'entrecoirt estant entre lesdictes parties, sur informer de faux adveu, lequel ils ne volroent rendre après ladite informacion faicte. — *Item.* Pour ce que les gens dudit monsieur l'arcevesque avoient pris et arresté en la terre et juridicion de la maison de Courcelency un cheval, et aussi levé oudit lieu un homme mort. — *Item.* Pour ce que Colart Manbijoia, viconte de Reims, avoit pris et emprisonné Ernault Souffrant et Jesson filz Jehan Goingoon de Brimontel, subges dudit chapitre, pour cause de certain fruit que les dessusis avoient vendu à Reims, dont ledit viconte leur demandoit tonnieo. — *Item.* Pour ce que ledit chapitre avoient fait faire certains ouvrages au dessus de la porte à Veelle. — *Item.* Pour ce que les gens dudit monsieur l'arcevesque avoient pris et emprisonné Méline, chamberière [de N. ?] dit Courtois, vicatre de ladite église de Reims. — *Item.* Pour ce que Jehan de Senlis, prévost de Reims,

avoit pris et arresté les chars Bertrand du Chastel, bonchier, subget dudit chapitre. — *Item.* Pour ce que ledit prévost avoit pris ou fait prendre et arrêter Ponnart Mittart, en lieu dit la Croix-à-la-Magdalène, à Reims. — *Item.* Pour ce que ledit prévost avoit pris ou fait prendre et arrêter en la maison Ponnart le bonchier et Juliette sa femme, située à Reims delés la porte à Veelle, certaines quantités de sel, un sac, trois mesures, ou linsueil estaos sur un estal. — *Item.* Pour ce que ledit prévost, Regnaud le parcheminier, et plusieurs autres ses sergens, avoient pris et arresté en une place estant devant la maison dudit chapitre qui est derrier Porte-Mars, Colart de la Vasse, un sien cheval, et une charrette, et Hoet Lefèvre de la Noefoille delés Reims, et iceluz menex ès prisons de Porte-Mars. — *Item.* Pour ce que les gens dudit monsieur l'arcevesque avoient pris et arresté, en une ruelle estant derrières le chasteel de Porte-Mars, Gillette Faulx, censier desdies de chapitre. — *Item.* Pour ce que lesdictes gens dudit monsieur l'arcevesque avoient pris et arresté Raimbaot Travillie, en un triège estant delez le gué de Papelestille. — *Item.* Pour ce que ledit viconte avoit pris ou fait prendre et arrêter, et mener ès prisons dudit monsieur l'arcevesque, Ernaut Gédon de Burigny, pour ce qu'il avoit mené blé à Reims, sans le vendre, et senz paier winage ne mesurage. — *Item.* Pour ce que les gens dudit monsieur l'arcevesque avoient coppé, et pris ou fait copper, esrager et prendre, certains susins et escharsons estaos selonc les fossés du chasteel de Porte-Mars, emprès la maison dudit chapitre. — *Item.* Pour ce que les gens dudit monsieur l'arcevesque avoient pris et arresté en la ville de Barigny, ville oudit chapitre, c'est assavoir en chemin et en la maison Ernaut Gédon, Colart Rafri-chart, Jhan Fagotin des Loges, subges dudit chapitre, ensemble leurs chevaux et heroz. — *Item.* Pour ce que Jehan le Chaucieux, sergent dudit chapitre, avoit pris en justice certains biens meubles estaos en une maison sésant à Reims, en la Cousture, lors appartenant

DCCCIV.

23 mai 1872.

DÉCISION du chapitre de Reims portant fondation de l'universaire de Jean, prêtre-cardinal du titre des Quatre Cou-

à Regnault de Wisigoies, et en une autre maison s'éant en rue des Oliguons à Reims, appartenant à Jehennot, sergent du trésorier de ladite église. — *Item.* Pour ce que les gens dudit chapitre avoient fait et mis empeschement et obstacle sur le chemin de la maison dudit chapitre, par devers la porte Regnier Buiron. — *Item.* Pour ce que lesdits du chapitre avoient fait faire un petit muret ou cloistre de ladite église, devant la maison messire Jehan Peimes. — *Item.* Pour ce que les gens dudit monsieur l'archevesque avoient clos les portes de son palais de Reims, auquel lieu lesdits de chapitre dient avoir leur voie à charroy et autrement, pour y mener et descharger pierres et faire autres choses. — *Item.* Pour ce que lesdits du chapitre avoient mis ou fait mettre pierres à la porte dudit palais, pardevant le cloistre de ladite église, auquel lieu ledit, monsieur l'archevesque dit avoir voie, purement, sans y avoir obstacle ne empeschement. — *Item.* Pour ce que ledit viconte avoit pris ou fait prendre et arrester Jehan Renonart et Gérard son gendre, bourgeois et subget dudit chapitre, pour tonnieu et vinage non païé. — *Item.* Pour ce que les gens dudit chapitre avoient saisi, scellé et inventorié les biens de feu maistre Drouart de Chausmy, estant en une maison s'éant à la Constore de Reims, après le trépasement dudit feu maistre Drouart. — *Item.* Pour ce que ledit viconte s'estoit efforcé de prendre et lever tonnieu et wygane des habitants des villes de Boul, Brymont, Lavande et Bourgoingne, villes dudit chapitre, et qu'il paient poiture audit monsieur l'archevesque, pour laquelle chose il se dient frane de paier tonnieu et wygane. — *Item.* Pour ce que Jehan d'Artois, lors bailli de Reims le dit [sic dudit ?] monsieur l'archevesque avoit pris ou fait prendre Jehan Pitot, bourgeois et subget dudit chapitre. — *Item.* Pour ce que les gens dudit monsieur l'archevesque

avoient pris et emprisonné Jacques Macart et Drouet Waroquier, subget dudit chapitre, pour cause de tonnieu et poiture non païé.

— *Item.* Pour ce que les gens dudit monsieur l'archevesque avoient pris et arresté Blaise le Laingnart, bourgeois et subget dudit chapitre, et depuis icellui à eulz rendu par l'entrecount estant entre icelles parties, sus informé du mesfait présent; et combien que les gens dudit monsieur l'archevesque dient avoir bien informé dudit mesfait présent aux sénéchaux et bailli dudit chapitre, icells du chapitre le refusèrent à rendre, et prononcèrent lesdits sénéchaux et bailli que lesdits gens dudit monsieur l'archevesque n'avoient pas suffisamment informé, dont il fu appelé par lesdites gens de monsieur l'archevesque.

— *Item.* Pour ce que les gens dudit monsieur l'archevesque avoient pris et arresté Perrart Regnault, et Jehan Rassart de Mailly, bourgeois et subget dudit Mailly [sic chapitre?].

— *Item.* Pour ce que lesdits du chapitre, ou leurs gens pour eulz, avoient fait eo justicent en la court espirituelle dudit monsieur l'archevesque, commandement et injonctions à la personne de feu monsieur Jehan Nicoulas, jadis vidame et official de Reims. — *Item.* Pour ce que les gens dudit monsieur l'archevesque s'estoient efforcé de vouloir avoir la garde, administration et gouvernement de la prévosté de ladite église, icelle vacante, et de avoir, lever et percevoir les fruits et émolumens de ladite prévosté durant la vacation.

— *Item.* Pour ce que Jehan Bulon, sergent dudit monsieur l'archevesque, avoit pris et arresté Pariset Lefevre, lors demourant en la court de ladite église, subgetz dudit chapitre, et icellui mis en prison. — *Item.* Pour ce que feu Jacques de Morronvillers, lors sergent dudit monsieur l'archevesque, [avoit?] prins et arresté en ladite ville de Reims Jehan Grise de Sommepey, franc sergent dudit chapitre. — *Item.* Pour certaine misine faicte de par le roy

ronnés, en reconnaissance de la conciliation opérée par ses soins entre le chapitre et l'archevêque.

Arch. du roy., J. 770.

notre sire à la requeste desdiz du chapitre, et du procureur du roy, par vertu de certaines lettres royauls, sur le temporel dudit monsieur l'archevêque, au gouvernement duquel fut lors commis Pierre de Clarisel, bailli dudit monsieur l'archevêque, lequel ledia du chapitre débâtirent et contredirent. — *Item.* Pour ce que Oudinet de Saint-Loup, et Jehan le Roynat, lors appariteurs dudit monsieur l'archevêque, avoient pris et arrêté au terroir de Canrel, assez près des deux maisons en la terre et juridiction dudit chapitre, un cheval, une charrette et plusieurs autres biens appartenans à Jehan Thichant dit l'Ermitte, subget dudit chapitre. — *Item.* Pour ce que Aubry Crimaille, appariteur, et Jehan de Villers, audancier, dudit monsieur l'archevêque, et autres ses officiers, avoient pris et arrêté à Reims Jehan du Chaisne, peletier, subget et justiciable dudit chapitre en tous cas, et demourant en leur juridiction; laquelle prise et arrest fu fait devant ou assez près de l'uis de la maison dudit Jehan du Chaisne. — *Item.* Pour ce que ledit monsieur l'archevêque, ses vicaires, officiaux, registreur et promoteur, Estienne Lucas dit Venuot son appariteur et commis, si comme il disoit, à contraindre et faire absorber les escommuniés estaus en la dyocèse de Reims, lequel appariteur avoit pour ladite cause pris et arrêté à Reims, en la terre et juridiction dudit chapitre, Jehan le chantre de Sarcy, Errart Alsiane, Jehan Triquière de Brimont, tons bourgeois et subges dudit chapitre, en tous cas. — *Item.* Pour ce que lesdiz du chapitre avoient fait adjourner pardevant enls, en la court de la sénéchalciée de ladite église, dit Maliugre, sellier, demourant à Reims en la terre et juridiction dudit chapitre. — *Item.* Pour ce que ledia du chapitre tenoient prisonnier feu Jehan de Beden, lors sergent dudit vidame. — *Item.* Pour ce que Jehan de Faignon alias Brethueil, appariteur dudit monsieur l'archevêque, avoit fait une citation

en la maison et court de monsieur Jacque de Manthenay, arecdiacre et chanoine en ladite église. — *Item.* Pour ce que les gens dudit monsieur l'archevêque avoient pris et arrêté à Reims, chevaux, chars, et autres biens appartenans à Jehan Ronnelle de Ville en Tardenois, pour tonnicux et stellage qui disoient ledit Jehan estre teus pour ce qu'il avoit amené et vendu certains grains à Reims en ladite juridiction dudit chapitre. — *Item.* Pour ce que les gens dudit monsieur l'archevêque avoient clos et fermé les bois de la maison de la trésorerie de ladite église, icelle vacante, en laquelle estoient certains biens meubles demours après le décès de feu messire Emaury de Crison, jadis trésorier de ladite église, lesquels avoient saisi et inventoriés les gens dudit chapitre, à la conservation dou droit de la garde d'icelles biens. — *Item.* Pour ce que les gens dudit monsieur l'archevêque avoient pris et emprisonnés es prisons dudit monsieur l'archevêque, à la porte Reguier Buiron, Gillet Godeffroy, lors son sergent en la mairie de la Couture de Reims, lequel ledia du chapitre disoient devoir estre rendu [à euls] par l'entrecoirs qui est entre lesdictes parties. — *Item.* Pour ce que les gens dudit monsieur l'archevêque avoient saisi les biens de feu messire Pierre d'Yverdan, chapelain de ladite église, demours après son décès, et osté les sceauls que les officiers dudit chapitre avoient mis. — *Item.* Que comme le temporel dudit monsieur l'archevêque eut esté mis en la main du roy, à la requeste dudit chapitre, et Pierre de Clarisel eut esté commis au gouvernement d'icelui, pour ce que ledit Pierre gouvernoit au nom dudit monsieur l'archevêque, et non de par le roy, il fut adjourné sur attemptas contre ledia de chapitre et le procureur du roy; sy disoient lesdictes parties et chacune d'icelles, avoir toute justice, juridiction et seigneurie en at sur les lieux et es personnes cy-dessus

DCCC.V.

Tard
1872.

ACCORD fait entre l'archevêque Jean de Craon et les échevins représentés par leurs procureurs....., par lequel le pro-

nommées et déclarées, sur lesquels lesdites prises, arres et autres exploits avoient esté fais....; finalement, pour bonne pais et amour unir entre lesdites parties, et pour escheuer toute matière de rigueur, accordé est entre icelles parties, s'il plaist à la court dudit parlement, que toutes les prises, arres, prononciation, appellation et exploits dessusdiz, tous et singuliers, et tout ce qui s'en est ensuy, seront tenuz et réputés pour non fais et non venus, sans préjudice desdites parties, ne d'aucune d'icelle. — *Item.* Comme plusieurs entres descors ou débats soient meus et pendens en ladite court du parlement entre lesdites parties; et premier pour ce que Regnault Bachelier de Bechegnyville, gardien de monsieur l'archevesque, fist abatre les portes d'une maison qui estoit Ranalet Jourdain, bouchier, franc sergent dudit chapitre. — *Item.* Pour ce que Siman le Lurain, sergent dudit monsieur l'archevesque en sa prévosté de Reins, avoit osté les huis de la maison Joffroy le costurier, bourgeois à un chanoine de ladite église. — *Item.* Pour ce que Jehan de Senlis, lors prévost de Reins, avoit fait adjourner la femme Regnault Trois-sols, pour lors bourgeoisie à un des channines de ladite église, et par ses constumances la bannist civilement de la terre dudit monsieur l'archevesque. — *Item.* Pour ce que ledit prévost avoit pris et mis en prison Jacques Lefèvre, franc sergent, bourgeois et subiect à maistre Nicolas d'Esparnay, chanoine de ladite église, et aussi bannist civilement Philpot, fil dudit Jaquet. — *Item.* Pour ce que le dessusdit prévost avoit pris et arrêté un mantel et certaine quantité de pain appartenant à Jehan le Bègue boulengier, franc sergent dudit chapitre. — *Item.* Pour ce que ledit prévost, ou aucuns de ses sergens, avoient adjourné, et de main mise, Jaquemin de Craonne, franc sergent et bourgeois à feu messire Estbne de Courtenay, jadis prévost de ladite église. — *Item.* Pour

ce que lesdiz de chapitre avoient pris ou fait prendre les sceauls, registres et biens du curé de l'église Sainct-Martin de Reins, après son trespassement, et iceulz saisis et mis en leur main. — *Item.* Pour ce que lesdiz de chapitre avoient pris ou fait prendre et arrester en la maison dictée aux Cornailles, à Reins, Jehan de Wirry, bourgeois dudit monsieur l'archevesque. — *Item.* Pour ce que Martin Gredet, notaire de la court espirituelle dudit monsieur l'archevesque, avoit pris en la maison Gérard de Villé, autrement dit de la Rose, franc sergent et bourgeois à un chanoine de ladite église, feu Vivien le Lombart de Beaumont en Argonne. — *Item.* Pour ce que lesdiz de chapitre avoient pris et emprisonné Margueron, femme Jehan le Forbeur, franc sergent dudit chapitre. — *Item.* Pour ce que lesdiz du chapitre baillèrent et ordonnèrent à Jaquemin le Bonde, l'office de la charpenterie, la trésorerie de ladite église vacant, lequel office appartient à la collacion dudit trésorier; ledit monsieur l'archevesque disant à lui appartenir ladite concession et octroy durant la vacacion de ladite trésorerie, lesdiz du chapitre disant au contraire, et à eulx appartenir. — *Item.* Pour ce que les gens et officiers de chacune desdites parties saisirent et s'efforcèrent d'avoir l'administration et gouvernement des biens de feu maistre Jehan Galet, bénéficié en ladite église.....; et est en ladite cause chascun desdites parties demandeur et défendeur. — *Item.* Pour ce que Jehan de Faigon, alias Brethueil, appariteur dudit monsieur l'archevesque de sa court espirituelle, avoit eité ou chisté de ladite église, Jesson le Tonnellier. — *Item.* Pour ce que les sergens dudit chapitre portoient verges en signe de justice par la terre dudit monsieur l'archevesque, et aussi les sergens dudit monsieur l'archevesque portoient verges en signe de justice en la terre dudit chapitre; et est chascune desdites parties demandeur et

cureur dudit archevêque a reconnu, conformément à l'arrêt du 8 avril 1363 contre lui rendu, qu'il n'avoit dans la ville de Reims aucun droit de police¹.

Bidet, *Mém.*, tom. V, pièce 290.

desfendenz. — *Item.* Pour ce que lesdiz du chapitre avoient pris en l'église de Reims Jehan de Seden, et en parvis de ladicte église Colin Louvet, esquels lieux le trésorier de ladicte église, qui tient ladicte trésorerie en foy et hommage dudit monsieur l'archevesque, si comme il dit, a toute justice et juridiction, lesdiz du chapitre disans icelle trésorerie et juridiction estre tenus d'eux. — *Item.* Pour ce que lesdiz de chapitre, ladicte trésorerie vacante, avoient donné l'office de la cousturerie de ladicte église, à Perart de Tour sur Marne, et ledit monsieur l'archevesque disoit à lui appartenir ladicte donation et octroy dudit office. — *Item.* Pour ce que les gens dudit monsieur l'archevesque, de sa court espirituelle, avoient fait eiter en ladicte court feu Pierre de Troisy, lors bailli dudit chapitre, et leur franc sergent, pour ce qu'il avoit pris et mis es prisons dudit chapitre Jehan Meriot de Berru, clerc, pour ce que ledit baillis disoit que ledit Meriot avoit injurié le maire dudit Berru en jugement devant lui. — *Item.* Pour ce que les gens dudit monsieur l'archevesque avoient emprisonné eu ses prisons spirituelles, Remy Briat, maiere dudit chapitre en ladicte ville de Berru, pour ce que lesdictes gens d'icelui monsieur l'archevesque disoient qu'il avoit fait prendre et emprisonner ledit Meriot. ... Finalement lesdites parties, pour bien de paix et de concorde norrir entre eulx, ont ensemble accordé, s'il plaist à ladicte court de parlement, que pour ce que très-révérend père en Dieu, feu monsieur Jehan cardinal de Beaufort, légat et commis en ceste partie de son très-saint père en Dieu nostre saint père le pape Urbain sixiesme, dont Dieu ait les âmes, avoit traictié, transigé, et composé, entre lesdictes parties, par une sienne composition, en laquelle sont incorporées les bulles de nostre-

dit saint père le pape, des cas parels et semblables, et qui sont d'une mesme matière et substance que tous les exploits dessus-diz, et chacun d'iceulx seront du tout annullé et mis au néant, sanz préjudice d'aucunes d'icelles parties, et sousteura chascune partie ses fraiz et despens, sanz en rendre aucun à sa partie adverse ; et parmi ce lesdictes parties ysteront de court, sanz amende.

Qua quidem cedula, sic ut premititur, dicta nostre curie tradita, ipsa curia, audito procuratore nostro generali pro nobis, partes predictas, et earum quamlibet, quatenus namquamque ipsarum tangit, sed tangere potest, ad omnia et singula in eadem cedula contenta, tenenda, complenda, ac firmiter et invariabiliter observanda, ad requestum et de consensu magistrorum Nicolai de Leipoise dicti archiepiscopi remensis, ex una parte, et Eustacii de Petra dictorum prepositi, decani, cantoris et capituli ecclesie remensis, ex altera, procuratorum, per arrestum condemnavit et condemnat, et ea, ut arrestum ejusdem curie, teneri, compleri et observari et executioni demandari, voluit et precepit. In cujus rei, etc. Datum Parisiis, in parlamento nostro, die xviij february, anno Domini millesimo trecentesimo octogesimo, et regni nostri primo.

Nous supposons que l'acte dont Bidet donne une si pompeuse analyse, est la déclaration mentionnée par l'inventaire de Noël (voir plus haut la pièce indiquée en note à la date du 17 décembre 1371). Nous ne trouvons d'ailleurs de traces de cet accord si important, que dans un autre ouvrage de Bidet (*Hist. de l'échevin.*, pièce 79), où cette fois il se trouve indiqué comme « transaction » conclue le 23 août 1372, entre l'archevesque, le chapitre, l'abbé de Saint-Remi, et les échevins, et par laquelle l'archevesque a reconnu qu'il n'avoit dans Reims aucun droit de police ni de gouvernement. »

DCCCVI.

- 3 mars 1372. OCTROI de 2 deniers sur les 12 deniers par livre, pour un an, afin d'aider les Rémois à payer les ôtages du roi Jean.
Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

DCCCVII.

- 25 avril 1373. MANDEMENT au bailli de Vermandois, sur les dommages que portent à l'abbaye de Saint-Thierry les officiers institués, après la mort d'un abbé, par l'archevêque et l'archidiacre de Reims.
Marl. Hist. eccl. rem., II, 23.

DCCCVIII.

- 17 juin 1373. AIDES octroyées pour payer les fouages¹.
Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

DCCCIX.

- 18 juin 1373. COMMISSION du roi à Gober de Sueil, capitaine de Reims, pour rendre aux clercs mariés les gages saisis sur eux, à l'occasion d'une taille pour laquelle l'archevêque prétendait avoir seul le droit de les contraindre².
Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

DCCCX.

- 6 juillet 1373. VIDIMUS d'un don de XII^e f., de l'an LXVIII et l'an LXIX.
Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

A tous ceuls qui ces lettres verront, Hugues Aubriot, garde de la prévosté de Paris, salut. Savoir faisons que nous, l'an de grâce mil trois cens soixante-treze, le jeudi dix-huit jours d'aoust, veismes unes lettres du roy nostre sire, scellées de son grant seel en simple queue, en la

¹ Voir plus haut, p. 519, note.

² Vers 1367, G. de Châtillon, capitaine, admis, avec le consentement de tous les habitants, un subside de 11 gros tournois vieux d'argent sur chaque queue de vin qui entrerait dans la ville; il a commis des receveurs;

l'archevêque n'ayant pas voulu que les clercs libres ou mariés fussent forcés à payer, par d'autres que par lui, un procès pend en parlement, et n'est point terminé. — Les gages saisis sur les clercs peuvent se détériorer... on les restituera sous caution.

marge dessoubz desquelles estoit plaqué en cire vermeille le signet du roy nostre sire, desquelles la teneur est telle :

Charles, à noz amez et frâulx conseilliers sur le fait des aides ordonnez pour la guerre, et aus esleus à recevoir desdis aides en la cité et diocèse de Reins, salut et dileccion. Savoir vous faisons que nous, désirans que la ville de Reins soit emparée et mise en bon estat de défense contre noz annemis, qui moult la convoient, et considérans que les habitans d'icelle ne pourroient soustenir les frais et missions qui y sont necessaires, sans nostre aide, avons donné de grace especial aus habitans de ladite ville, contribuans aus fouages ordonnés illeuc, et donnons par la teneur de ces lettres, doze cens frans d'or en rabat et déduction de la somme de quatorze cens frans d'or, ou environ, esquies iceulx habitans contribuans nous sont tenus pour lesdis fouages, des arrâraiges des années mil ccc lx et huit et soixante-neuf passez, pour tourner et convertir au prouffit d'iceulx habitans, contribuans esdis fouages, en la réparation et fortification de ladite ville, par le commandement et ordonnance du capitaine d'icelle, et non ailleurs. [Sur ce] mandons et à chacun de vous, si comme à lui appartendra, que iceulx doze cens frans d'or vous leur faciez paier et délivrer par ceulx [que vous] troverés qui les doivent, en les contraignant à ce par prise de corps et de biens, comme acoustumé est de faire pour noz propres debtes [par le] receveur de ladite ville, pour convertir en ladite fortification, par le commandement et ordonnance dudit capitaine, au prouffit de[sdis] contribuans, et par ce les en tenés et faites tenir quictes et paisibles; et nous voulons que il soient allouez ès comptes de [celui] ou ceulx à qui il appartendra, non obstans ordonances ou défenses quelconques au contraire. Donné au boys de Vincennes, le vi^r jour de juillet, l'an de grace mil ccc soixante et treze, et le dieziesme de nostre règne. *Ainsi signé* : Par le roy; Yvo.

Et nous à ce présent transcript avons mis le seel de la prévosté de Paris, l'an et le jour dessusdiz : J. TAVERNIER. Collacion est faicte.

DCCCXI.

Commission du roi au bailli de Vermandois, pour prendre les
iii.

49

9 août
1272.

mesures que réclame l'invasion des ennemis dont on est menacé¹.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

DCCCXII.

Septembre 1373. LETTRES qui abolissent les appeaux frivoles dans les justices qui appartiennent au couvent de Saint-Remi, dans le bailliage de Vermandois².

Arch. de St.-Remi, liass. 15, n° 10.

DCCCXIII.

21 octobre 1373. MANDEMENT au bailli de Vermandois, pour décharger les Rémois de la levée de trente arbalétriers.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign. — Rogier, Mémoires, p. 66 v°.

Charles.... aux baillif de Vermandois et prévost de Laon, ou à leurs lieutenans, salut. A la supplication des bourgeois, manans et habitans de la ville de Reims, disant que, par vertu de noz lettres à vous adréçans, vous les contraindez et volez contraindre à nous envoyer, pour nous servir en noz présentes guerres, le nombre de trente arbalétriers armez, et garniz d'artillerie, lequel service lesdis supplians, qui en ceste année présente, par le fait de noz ennemis, ont eu leurs granches,

« Le bailli ira visiter les villes fermées, et autres forteresses de son bailliage, et forcera qui de droit à les avitailler, emparer, et garnir de gens d'armes. Il fera crier que tous ceux du plat pays se retirent dans les villes et forts avec tous leurs biens. Il fera rompre les ponts et les chemins. Les villes et gens du plat pays qui en auront pouvoir, soit gens d'armes, arbalétriers, ou archers, se tiendront appareillés. — Faietes aussi crier de par nous es bonnes villes de vostre bailliage, que les gens d'armes de nostre frere de Bourgoigne, de nostre connestable, et des autres capitaines aians routes de gens, y soient receus sanz contrediz, pour leur refuge et autres nécessités. »

¹ Ces lettres, après avoir reproduit assez exactement celles du 25 avril 1372 accordées au chapitre de Reims, se terminent ainsi :

« Nous adcertes recordans nous avoir faite l'ordonnance dont dessus est faite mention, par bonne et meure délibération de conseil, ... considérer que ladite ordonnance est toute notoire et général oudit bailliage, avons ordonné et déclaré, etc.... que nostre dite ordonnance et déclaration faite comme dessus est dit... pour les prévost, doyen, chantre et chapitre de Reims, et pour leurs justices..., soit gardée à tousjours semblablement es terres, justices et juridicions temporeles que lediz abbé et couvent de Saint-Remi de Reims ont ou bailliage de Vermandois... ; c'est assavoir, etc., etc.... »

« Donné à Paris, l'an.... mil trois cens soixante et treize, et de nostre règne le dixième, ou mois de septembre. »

Sigones. Par le roy, à la relation du conseil.

maisons, et autres biens estans au plat pais, arses, gastées et destruites, ou grant partie d'icelle, et aussi pour les grans frais, missions et despens que faire leur convient chascun jour, tant pour le paiement des fouages, et noz autres aides aians cours en ladite ville, comme pour la fortification d'icelle, ne nous porroient faire, si comme il dient; nous, ces choses attendues, vous mandons, et à chascun de vous, ainsi que à lui appartendra, que de contraindre lediz supplianz à nous faire ledit service vous vous cessez et déportez du tout, jusques à ce que sur ce aiez autre mandement de nous; et se pour ce vous détenez aucuns des corps ou des biens desdiz supplians, priz, saisissez, ou arrestez, si leur mettez et faites mettre au délivre, tantost et sanz délai, non obstans ordenances, mandemens et lettres quelconques à ce contraires. Donné au bois de Vincennes, le xxi^e jour d'octobre, l'an de grace mil ccc soixante et treze, et le xi^e de nostre règne.

Par le roy en ses requestes, FRAMETTE.

DCCCXIV.

COMMISSION au bailli de Vermandois et au capitaine de Reims, 4 novembre
1373
pour exempter les chanoines du logement des gens de guerre ¹.

Arch. du chap., lay. 41, liasse 103, n^o 2.

DCCCXV.

LETTRES du roi aux Rémois, pour les prier d'écrire au pape en 28 mars 1374.
faveur de Louis Thésart, évêque de Bayeux, que le monarque
désirait placer sur le siège de Reims.

Marlot, *Hist. eccl. rem.* II, 632.

DCCCXVI.

CY-DESSOUS ensuit l'exploit qui fu fait de la recreance du avant le 5
mai 1374.
corps et des biens de Raulet de Cernay, barbier, bourgeois de

¹ « Pour ce que puet regarder fait d'armes, chanoines) demourrou, contre leur gré et commectons chascun de vous, et vous enjoignons estroitement, que dorenavant vous ne souffrez en aucune manière aucuns gens d'armes, par force ou violence, logier en aucune maison où lesdits supplians [les chanoines] demourroient, contre leur gré et volonté... au cas toutesvoies qu'il aroit en ladite ville aultres lieux compéens pour eulz logier, hostelleries ou aultres. » Joint une lettre semblable du 23 juillet 1363.

l'eschevinage, lequel monseigneur de Reims disoit non devoir joir des privilèges de la bourgeoisie, pour ce qu'il estoit son barbier familial, et demourant en son hostel ¹.

Liv. Rouge de l'échev., p. 165.

¹ « Le bailli et les officiers de Jehan de Craon.... firent mettre es prisons de Porte-Mars ledit Raulet, et il y fut bon espace de temps avant que les eschevins le seussent.... Aussitost qu'ils le surent, ils sommèrent le bailli de le recroire par hostaige, aux termes de leur chartre. Le bailli repondit que Raulet n'estoit plus bourgeois, et que, comme familial de l'hôtel, à monseigneur appartenoit li jugement en tous cas civils et criminels; s'appuyant d'ailleurs sur ce que les prévôts, maieurs, sergens, et autres officiers dudit arcevesque estoient ses sujets, et sur ce que les chanoines de Reims avoient le jugement de leurs mainies et familiers, il devoit en être de même de l'archevêque, comme chanoine, et à plus forte raison comme archevêque.

« Les échevins répondaient : que si un bourgeois devenoit bailli, prévôt, sergen ou officier exerçant juridiction, et faisant exploits de justice, il pouvoit se faire qu'il fût justiciable de l'archevêque, pour ce qui concerne l'exercice de ses fonctions; mais que ce n'estoit pas là le cas de Raulet, qui n'estoit pas officier de l'archevêque, et avoit esté présentes piéçà par son viconte ausdits eschevins, et recrus comme bourgeois, et payé les tailles, et avoit une chambre en ville où il faisoit feu, et cochoit quand il voloit. Quant aux droits des chanoines, ils estoient tout différens de ceux de l'archevêque, puisque celui-ci avoit donné une chartre qui le lioit à l'égard de ses bourgeois. D'ailleurs, pour être plus sûrs de leur fait, les échevins ont envoyé toutes ces raisons par écrit à leur conseil à Paris, et celui-ci leur a répondu, que lors même que Raulet n'auroit d'entre logis que l'hôtel de monseigneur, ils doivent le recroire en vertu de l'arrêt qu'ils ont obtenu en parlement. D'après cet avis, le procureur des échevins s'est adressé à Witart, sergent du roi en la prévôté de Laon, et lui a mandé

d'exécuter la recréance par arrêt de parlement. Witart a refusé disant que le collecteur de Vermandois lui avoit signifié que Raulet étoit bâterd, et fils de prêtre, et que pour cela il étoit homme du roi, et que s'il le délivroit par recréance aux échevins, il en seroit poursuivi. Alors les échevins ont été de nouveau prier le bailli de recroire Raulet, et lui demander s'il le tenoit encore en prison. Le bailli a répondu, qu'averti par le collecteur, il lui avoit rendu Raulet, en lui prêtant la prison de Porte-Mars, où Raulet étoit encore retenu pour le collecteur. Alors les échevins ont protesté afin que l'extradition de leur bourgeois ne leur portât point préjudice, et en ont requis instrument à Jehan de Gomont, et à Jehan de Trussi, tabellions du roi. Ceci fait, les échevins ont pris conseil à Laon, pour savoir comment ils procéderaient. On leur a conseillé de faire leur exploit, malgré tout empêchement, attendu que le bâterdis de Raulet ne le mettoit pas au pouvoir du roi. Sur ce leur procureur a requis Godet, sergent du roi en la prévôté de Laon, d'exécuter l'arrêt de recréance de Raulet. Godet a fait plusieurs requêtes et commandemens au bailli, qui a lu deux lettres, l'une du prévôt de Laon, l'autre de M^r de Gilles, comme substitut du procureur du roi, lieutenant du prévôt de Laon, et du collecteur, pour attester que Raulet étoit désormais en leur puissance. Le procureur des échevins a fait protestation d'en poursuivre l'archevêque et son bailli, et le sergent s'est rendu au château de Porte-Mars parler à Raulet, et savoir qui l'avoit mis en prison; de qui il s'envoioit bourgeois, et s'il étoit homme du roi. Raulet a répondu, présent Gomont la-bellion, qu'il étoit bourgeois de l'échevinage, franche personne, né en loyal mariage, et qu'il n'avoit jamais vu les gens du roi, mais bien ceux de monseigneur dont il étoit prisonnier. Alors le procureur a requis de nou-

DCCCXVII.

LETTRES qui abolissent les appeaux frivoles dans les justices qui appartiennent au couvent de Saint-Nicaise, dans le bailliage de Vermandois.

16 juin
1374.

Bibl. de Reims, Rogier, *Mém.*, t. II, p. 288.

DCCCXVIII.

ACTE par lequel un bourgeois de l'échevinage qui a insulté les échevins, se soumet à l'arbitrage de ceux-ci.

15 mars
1375.

Archiv. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

A touz ceuls qui ces présentes lettres verront ou orront, Drouars de Haynaut, conseiller du roy nostre sire, et garde du seel de la baillie de Vermandois à Laon, establi de par ycelui seigneur, salut. Sachent tuit que pardevant nostre amé et féal Pierre de Gomont, cler, demourant à Reins, commis et establi de par nous pour oyr, entendre et nous rapporter ce qui s'ensuit, furent présens en leur propres personæes Liévin A-la-Tache, Jeltan Vieillart, Thomas le Large, Thierry Noël, Philippe la Barbe, Thomas Capelet, Robert de Saint-Thimotieu, et Jehan

veau le sergent d'entériner son arrêt. Le bailli, qui étoit présent avec le procureur de monseigneur, a soutenu que Raulet avoit été délivré aux gens du roi, attendu que le temporel étoit alors en la main du roi. Là étoient aussi Jehan le Tanneur, et Robin Malappris, lieutenant et compagnon du prévôt, maintenant que Raulet leur appartenoit. Enfin, après plusieurs paroles échangées, le sergent a fait recréance du corps de Raulet par ôtages, selon la teneur de l'arrêt, pour ester à droit au jugement d'échevin, et aucun des gens de monseigneur ne s'est opposé à cet exploit. Mais les gens de Laon ont mené Raulet prisonnier en la cour Nostre-Dame (cour du chapitre), où ils avoient emprunté des prisons pour le roi, le procureur des échevins protestant en leur nom *qu'ils s'en pourchasseroient*. — Et comme quelques-uns disoient que Raulet étoit détenu pour crime de faux, comme ayant fait des lettres closes au nom d'un écuyer, fils du seigneur de la

Loge, chevalier, et seclé du seel de ses armes *contrefait*, le procureur des échevins s'est rendu de nouveau à Laon pour y prendre conseil... et il a obtenu une commission adressée au premier sergent, afin que celui-ci s'informât au bailli, et au prévôt du roi, des motifs de l'arrestation de Raulet. Le Tanneur, et le bailli de Reims lui ont dit que c'étoit pour faux, et pour bâtarde. Mais malgré cela, il a fait enfin la recréance par ôtage.

Deux jours après, le procureur de l'archevêque, par un mandat général qu'il a du roi, se vient opposer à cette recréance; il y est reçu, et jour assigné à l'archevêque, aux échevins, et à Raulet, au 8 mai 1374. Mais le procureur des échevins proteste que celui de l'archevêque ne doit être reçu, parce qu'il auroit dû s'opposer au moment même de l'exploit de la recréance fait en sa présence. Le tout apparaissant à plein dans l'exploit du sergent, seclé de son seel.

Coqueron, eschevins de Reins, tant pour eulx comme pour touz leurs autres compaignons eschevins, en la loge desdiz eschevins, séanz au buffet, d'une part; et Jacqueminus Joyret, prisonnier, citoien de Reins, d'autre part; liquelz Jacqueminus dit en parlant ausdiz eschevins les paroles qui s'ensuivent : « Messieurs les eschevins, on m'a dit que vous « avez fait aucune impectration pour moy faire convenir de certaines « injures que l'en dit que j'ay dictes de vous et de l'eschevinage de « Reins. Pour eschuer touz plaiz, je amende à vous toutes les injures « que vous trouverez que j'ay dit de vous et de l'eschevinage de Reins, « et me met de ce en vostre ordenance et taxacion, senz faire aucun ap- « pel; » en promectant par ledit Jacqueminus, par la foy de son corps baillier en la main de nostredit commis, sur l'amende le roy nostre sire, et l'obligacion de touz ses biens quelconques, que contre la taxation ou ordonnance que lesdiz eschevins feront desdictes injures, il n'yra, ne verra, ni de ce ne appellera en aucune manière; ainsois de point en point la tendra et accomplira. Et ad ce le reçurent lesdiz eschevins. Et renunça ledit Jacqueminus, par sadicte foy, expressément à toutes expres- cions, raisous, défenses, et contradicions quelconque, qu'il pourroit dire et aléguer contre les choses dessusdictes, et au droit réprouvant général renunciacion. En tesmoing de ce, nous, à la relacion de nostredit commis, qui tout ce nous rapporta, avons seellé ces lettres dou seel de la baillie dessusdit. Ce fu fait le quinziesme jour de mars, l'an de grace mil trois cenz soixante et quatorze. *Signé* : P. DE GOMONT.

DCCCXIX.

Mars 1276. ABOLITION des appeaux volages dans la justice appartenant à l'abbé et au couvent de Saint-Thierry de Reims, situés dans l'étendue du bailliage de Vermandois.

Ordonn. des rois de Fr., V, 101.

DCCCXX.

4 avril 1215. LETTRES d'institution du receveur de la ville, données par le roi.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, juridict., liass. 16 bis, n° 5.

Golbert de Sacil, en vertu de ses lettres de commission, a fait assembler les collégés les bénéficiés et les bourgeois qu'il a priés, afin d'accomplir ce à quoi il est commis, d'être cer-

taines bonnes personnes pour recevoir les deniers de la ville, et les distribuer par son ordonnance ou celle de son lieutenant. Avec l'assentiment du capitaine, du clergé, des bourgeois, a été nommé Th. Noël, et à la requête des électeurs, le capitaine s'est rendu par devant le roi, et a impétré les lettres suivantes, pour plus convenablement et sûrement exercer cet office, et avoir obéissance en l'exerçant.

Charles....., oye la supplication de noz bien amez bourgeois et habitants, contenant que comme, de l'assentement et volenté de nostre... cappitaine, et des bourgeois..... pour ce assemblez avec nostre cappitaine, ait esté nommé et esleu en recepveur d'icelle ville Th. Noël....., pour cueillir et lever les deniers qui se lièvent en ladite ville, tant des fouages comme des dons par nous fais à ycelle, et aussi pour recevoir toutes autres tailles, aydes, prés et subvencions..., pour estre convertis tant en nostre paie comme ou gouvernement et nécessités de la ville, lequel Noël ne porroit si convenablement exercer ledit office, ne avoir obéissance à ce faire, comme s'il y estoit commis et députez de par nous....; savoir faisons que nous, ladite élection.... aians agréable, icelle voulons, loons, approvons, et par ces présentes de nostre grace especial confermons.....; et établissons ledit Noël receveur de toutes les tailles, aides, subvencions, prés, dons et octroys qui seront ordenez en la ville, pour quelconque cause que ce soit, appartenant à ycelle tant seulement....; et donnons pooir de contraindre, ou faire contraindre par ses commis et députez, tous ceulx qui en devront, de quelconques estat ou condition qu'ils soient, et convertir iceulz deniers tant en nostre paie comme esdis usages, par l'ordonnance, conseil et avis du cappitaine ou de son lieutenant, et des eschevins et de v ou vi desdiz bourgeois et habitants notables. Si donnons en mandement au bailli de Vermandois, à nostre cappitaine, et à tous noz autres justiciers et subgiez..., que audit Noël, et à ses commis, en tout ce qui audict office puet et doit appartenir, facent obéir et entendre diligemment..... A Paris, le iur avril M. CCC. LXXIV.

Comme ces lettres ne font point mention des gages du receveur, Noël déclare qu'il n'en acceptera la charge que si ses gages sont tauxés; alors le capitaine fait assembler en l'église Saint-Denis le clergé, les échevins et plusieurs notables, et on convient avec Noël de lui donner 60 f. d'or par an, à prendre d'année en année sur la recette. Dans ces 60 f. ne sont point compris les gages de la recette de 4000 f. d'or, que fait Noël des fouages que les habitants doivent au roi pour l'an commençant au 1^{er} janvier 1574.

DCCCXXI.

- 19 mai 1375. **COMPLAINTE en nouvelleté, impétrée des requestes de l'hôtel du roy.... par les eschevins et bourgeois grevés par O. Passentarte, prévost, fermier de l'arceveschié, en la détention d'aucunes femmes accusées d'adultère, et jugement d'icelles sans eschevins¹.**

Invent. de 1486, p. 196.

DCCCXXII.

- 20 mai 1375. **QUITANCE du paiement fait au réfecturier et procureur de l'église de Reims, par frère Pierre d'Ancerville, commandeur ou administrateur de la maison du Temple, de la somme de xxv s. parisis due par ladite commanderie au chapitre annuellement..., *ratione domus seu totius manerii dicti Templi.***

Arch. du chap., lay. 56, liass. 170, n° 4.

DCCCXXIII.

- 20 mai 1375. **JUDICATUM quo certi redditus ad vitam, ab habitatoribus de Esery quibusdam civibus remensibus debiti, annullantur.**

Arch. du roy., sect. jud., Jugés, regist. xxiii, f° 150.

Lite mota in nostra parlamenti curia, inter Fourquetum Boudin, Walterum Damie, Gibelotam uxorem Guioti de Arbore, Mahietum le Telier, Girardum Rougeau, Marsonnam filiam Sarnay, Ponetum de Bonovultu, Huetum de Remis, Salomon Labrie, Johannem Baulart, Raulinum la Rouque, Guiotum Perrinum, Johannem Lefevre, Johannem Lefevre, Reginaldum Regis, Huardum la Gauve, Radulphum Odot, Johannem Foureti, Lambertum de Novocastro, Girardum filium Milonis Thioti, Thomam Leholier, domicellam Poncetii, Theobaldum Rougeau, Simonetum Sellarii, Johannem des Rees, Johannem Mannoy, Alipdim uxorem Fouqueti Lechesue, Jacobum de Chavanciaco Personnum le Luffre, Johannem Pelliquant, Hebertum Laloure, liberos

¹ Pourquoi est mandé au bailli de Vermandois soy informer bien secrètement, et ceuz qu'il en trouvera coupables, attendre que ce sont officiers en justice qui doivent

respondre par leur bouche, qu'il les adjourne personnellement en parlement, pour respondre au procureur du roi et aux eschevins. »

Colardi Jonet, Aubericum Noiset, Waldericum le Baillif, Constancium Compaignie, Willemetum Petit-Gentil, Aelipdim uxorem Johannis Baulardi, Aelipdim uxorem Fouqueti Bourdin, Alisonnam uxorem Heberti Niset, Aguessonam uxorem Johannis de Cappis, et Marguessonnam uxorem Johannis le Page, singulares ville de Ecry, in quantum quemlibet eorum tangebatur, ex una parte; et Johannem le Linier, ejusque uxorem, magistrum Theobaldum de Attigniac, Aubericum Buiron dictum Appert, executores defuncte Aelipdis Lescote, pro qua resumpsit et resumit (*sic*) arramenta, Thomam le Pois, Johannem d'Arthois, executores defuncte Marie la Guespine, Herbinum dictum Coquelet, et Bilonam suam uxorem, heredes defuncte Marsonne quondam filie Jacobi Grenier, dictum Jacobum Grenier, quondam tutorem et curatorem dicte Marsonne sue filie, Thomam le Large, et ejus uxorem, Johannem de Merfe, lathomum, tam nomine suo quam ut habentem causam defuncte Blanchie quondam filie Colardi Petillon, Franquetum la Barbe, tam pro suo nomine quam ut heredem et curatorem defuncte Agnetis la Barbe, matris sue, Floriani la Chastellaine monialem d'Audecis, Wideam uxorem defuncti Girardi Couchiart, executricem dicti Girardi, et Girardum, filium, heredem, et executorem dicti Conchiart, Margaretam la Coque, monialem de Praella, Agnetem uxorem defuncti Philippi la Barbe, tam nomine suo quam ut executricem dicti defuncti Philippi, Philippotum la Barbe executorem dicti defuncti Philippi, Collessonum Waleti, et Melotam ejus uxorem, Thierricum Noel, tam suo nomine quam ut executorem defuncte Margueronne quondam uxoris sue, Johannem Maigret-Cuquerel, et Alardum Baudoinum, tutorem et curatorem suum, Thomam le Pois, Aubericum Buiron, dictum Appart, Rosam Berarde uxorem defuncti Roberti Erart, Robinum Mingrant [*sic* Ingrant ?] Herbinum Coqueleti, ad causam uxoris sue, Oudardum le Vray, Balduinum Scoti dictum Frouart, Ysabellam uxorem Henrici Baudart, Philippotum la Barbe, tam suo nomine quam ut executorem ejus uxoris, Johannem Barisel, ad causam Bilonne uxoris sue, Collessonum Waleti, ad causam uxoris sue, Aelipdim uxorem defuncti Rolandi Castellani, ad causam Marsonne filie, Theobaldum de Cabilone, Agnetem uxorem Philippi la Barbe, et dictum Philippum, tam nominibus suis quam [ut] executores defuncti Petri de Cabilone, Manesserium Castellani, Aubericum Buiron

dictum Appert, executorem subrogatum defuncte Aelipdis Lescote, magistrum Theobaldum de Attigniac, executorem dicte Aelipdis, Balduinum Militis, ut executorem testamenti defuncti Johannis des Mainniex, civis remensis, Johannem de Cormellis, et Agnetem ejus uxorem, Thomam le Gras, et Agnetem la Barbe, executricem mariti sui, Mariam filiam defuncti Petri de Trecis, monialein S. Petri remensis, prout unumquemque eorum tangere poterat ex altera; super eo quod actores de Ecry dicebant quod de ratione, usu, et consuetudine, notorie observatis in toto regno, maxime in villa de Ecry, Remis, et in patria vicina, habitatores alicujus ville, non habentes corpus aut communem archam, sigillum, campanam, vel belfredum, non poterant redditus ad vitam vendere, aut alias alienacionem vel obligacionem facere efficaces, neque prejudicium affrentes habitantibus, ut habitantibus, neque ut singulis, non presentibus nec consensientibus, esto quod major pars habitantium ad hoc presens esset; necessariumque erat, ut premissa valerent, quod dominus sub quo tales habitantes manerent et subditi essent, daret eis licentiam se congregandi et obligandi, predictaque licencia per nos auctorisaretur, ac prefati habitatores hostiatim evocarentur, super premissis vendicionibus et obligacionibus jurendi (?), in quibus omnes habitantes sic congregati et convocati, simul, consentirent, essetque utilitas dictorum habitatorum et ville, et eos ad faciendum premissas obligaciones et vendiciones compelleret urgens necessitas, et pro majori inconvenienti evitando; et, si premissa deficerent, aut aliqua premissorum, in dictis vendicionibus, alienacionibus et obligacionibus, dicebant eas non valere. Dicebant etiam, quod de racione, usu, et consuetudine ville de Ecry, et locorum vicinorum, si dolus et fraus dabant causam contractui, vel interveniebant in contractu, aut obligacione, non valebat, sed debebat adpullari; quod etiam, si per justum timorem qui cadere poterat in constantem virum, vel impressionem judicis, fiebant contractus et obligaciones, non valebant, aut saltem debebant adpullari. Preterea dicebant, quod ipsi habitatores ville de Ecry non habebant corpus, aut communiam, archam, sigillum, campanam, seu belfredum, sed simplices erant habitatores; quodque, si predecessores ipsorum aliquos redditus ad vitam dictis defensoribus vendiderant, et super hoc obligaciones confecerant, in dictis vendicionibus et obligacionibus [non observate fue-

rant ?] solemnitates predictæ, vel si aliquæ earundem, minime fuerant, et in majori quod justo precio factæ fuerant, et, advenientibus terminis solemnibus dictorum reddituum, per creditores dure tractati fuerant, et in majori summa dampnificati quod esset debitum principale, licet pro majori parte dictos redditus solvissent, errantes et credentes dictas vendiciones valere, et obligationes valere, ac propter hoc ad instantiam dictorum creditorum excommunicati et agravati fuerant, ac villa de Ecry supposita interdicto spacio viginti duorum annorum; quodque in dicta villa annuatim eligebantur unus qui vocabatur Major, et alii tres, qui dicebantur scabini, sed non erant veri Major aut scabini, habebantque potestatem duntaxat tailliam imponendi super dictis habitatoribus, et eam colligendi, pro reddibendi eorum domino ab ipsis annuatim solvendis. Insuper dicebant, quod dicti defensores abbatem S. Nicasii remensis, et Huardum de Floricuria, tunc prepositum laudunensem, ipsorum defensorum amicos rogaverant, ut ad ipsos actores accederent pro novis obligationibus ab ipsis actoribus habendis, prout dictis abbati et Huaro expedire videretur, et ob hoc ad dictam villam de Ecry accesserant, locutique primitus dictis Majori et scabinis fuerant, licet non erant veri Major et scabini, sed duntaxat haberent potestatem antedictam, ac ipsis Majori et scabinis blande persuaserant quod dictos habitantes facerent congregari, promitteutes eisdem, quod tam pro principalibus redditibus ad vitam, quam pro omnibus arreragiis tunc ipsis creditoribus debitis, eos habitantes a dictis creditoribus quietare facerent pro ducentum (*sic*) et sexaginta libris parisiensibus reddituum ad vitam, quodque aliquibus dictorum habitatorum tantum insimul congregatorum, forsitan obligatorum [*sic* obligationes?] metu, dolo et fraude dictorum abbatum et Huardi, factæ fuerant, in quibus erga dictos defensores in trescentis et octuaginta libris parisiensibus ad vitam ibidem assistentes se obligaverant, licet eisdem promissum fuisset quod nisi in ducentis et sexaginta libris parisiensibus ad vitam se obligare debebant; ac licet, tempore dictarum obligationum, dicti habitantes debuissent dictos redditus ad vitam personis tunc etatis XL^{is}, vel quinquaginta, LX^{is} aut ottuaginta annorum, tamen in dictis novis obligationibus erant obligati personis etatis juvenilis, videlicet decem, XV^{is}, XX^{is}, XXX^{is}, aut quadraginta annorum, nullumque precium pro dictis redditibus ad vi-

tam, nisi arreragia solverant. Preterea dicebant, quod attentis premisis, per contentos et nominatos in certis litteris obligatoriis, non poterant obligari, nec in ipsis litteris nominabantur, nec in eundem transeundum presentes aut consencientes fuerant; quod etiam predictae mulieres, videlicet Alissonna uxor Johannis Baillart, Aelipdis uxor Fouqueti Bourdini, Alisonna uxor Heberti Piset, Aguessonua uxor Johannis de Cappis, et Margaronna, uxor Johannis le Page, tempore dictarum obligationum pupille erant, vel saltem etate minori, non habentes tutores aut curatores, sicque obligari non poterant; quare petebant pronunciari quod dictae vendiciones de facto, et littere quas dicti defensores habere se dicebant, ac fuisse ipsis factas per dictos habitatores ratione certorum reddituum ad vitam, dicerentur nulle, aut saltem tales quod non posset ipsis actoribus prenominatis, neque aliis habitantibus dicte ville de Ecry, in dictis litteris minime comprehensis, prejudicare, ipsosque defensores, et quemlibet eorumdem, condempnari et compelli ad reddendum et tradendum dictas litteras dictis actoribus, et cuilibet eorumdem, tanquam cassas et vanas, ac tales quod non valeant substineri, dictisque defensoribus, et cuilibet eorumdem inhiberi ut amodo eos exequi non faciant, molestari, aut compelli, nec ipsimet compellent quovismodo, dictos actores, vel aliquem eorumdem, virtute causa aut occasione earumdem, aut quicquid ex eis secutum fuerit adnullari; et, si predicti actores in premissis obtinerent, tenerenturque dictis defensoribus precium quod, pro dictis redditibus receperant, restituere, hoc tamen esset pro porcione eos tangenti, deducerenturque, et defalcarentur primitus, fructus et summe pecunie, quos et quas pro dictis redditibus solvissent; et, si defalcari non deberent, nichilominus offerebant, et adhuc offerunt, restituere precium ad quod tenerentur, secundu[m] quod curia ordinaret; in eo autem quod dicti defensores requirebant, certam executionem in et super bonis dictorum actorum fieri, ratione certorum arreragiorum, de redditibus ad vitam sibi ut dicebant per dictos actores de Ecry debitis, neque ad proposita per eosdem admitti, et dictos actores ad proposita per eosdem admittendos esse, ipsosque defensores, et quemlibet eorumdem, in dictorum actorum, et cujuslibet eorumdem dampnis, interesse, et expensis condempnari.

Dictis defensoribus in contrario proponentibus, quod dicta villa de

Ecy esse solebat, et adhuc erat, una bona villa, bene populata, multis habitatoribus divitibus repleta, fuerantque a longo tempore, et adhuc erant, in dicta villa Major et scabini, et jurati, habentes jurisdictionem, cognitionem, et exercitium justicie, super omnibus habitatoribus dicte ville, dictique habitatores erant libere persone, que se poterant obligare, et quoscunque contractus facere, ac consueverant se congregare cum eorum Majore et scabinis, absque licencia cujuscunque, et absque hoc quod reprehensi aut puniti fuissent; et sic ab omni tempore usi fuerant; et, sic congregati, consueverant procuraciones transire, que in judicio semper recepte fuerant, debebantque censi habere communiam et corpus cujus Major et scabini erant caput; ac ab omni tempore usi fuerant, et consueverant, redditus ad vitam vendere, et ob hoc se obligare, ac ipsos solvere sine debato emptoribus eorundem, et dicti defensores ab ipsis actoribus dictos redditus emere, et ipsos pacifice recipere, absque hoc quod, pretextu dictarum solemnitaturn, aut aliquarum earundem, per dictos actores propositarum, hujusmodi contractus impugnarentur; quod etiam dominus dicte ville, ratione dictarum vendicionum reddituum ad vitam, minime conquerebatur, prefatique actores diu erat certos redditus ad vitam, pro magno precio ipsis defensoribus vendiderant, nec eis satisfecerant, et ob hoc in magnis arreragiis ceciderant, et propter hoc ad instantiam defensorum excommunicati fuerant, et in dicta excommunicatione, licet potuissent satisfacisse, remanserant ut infideles spatio viginti duorum annorum, quamvis actoribus omnem gratiam dicti defensores super arreragiis facere obtulissent, rogaverantque Huardum de Floricuria, tunc prepositum laudunensem, eorum amicum, per ipsos actores electum, ut cum abbate S. Nicasii remensis, a dictis defensoribus electo, tractaret super concordia inter actores et defensores predictos habenda; super premissisque abbas et Huardus, bona fide, cum dictis actoribus, ad eorum utilitatem tractaverant, ac ipsi habitatores, Major et scabini, et alii hostiatum evocati, congregati fuerant, saltem major et sanior pars eorundem, ut dicebant; et bene consulti et advisati, libere, non vi aut metu, sed sponte certos redditus ad vitam ipsis defensoribus vendiderant, videlicet defuncto Girardo Conchiart xv libras parisienses reddituum ad vitam, defuncto Franque la Barbe viii libras x solidos parisienses ad vitam Agnetis ejus uxoris, Johanni

Marquet (*sic*) dicto Cuquerel, xv libras xiii solidos parisienses ad vitam, Gileto de Cabilone, xvi libras parisienses reddituum, ad vitam ipsius et Jaqueti ejus filii, Americo (*sic*) Buiron, dicto Appert, xvii et xii solidos parisienses, ad vitam ipsius et Bietridis ejus uxoris, Petro de Cabillone, xi libras parisienses, ad vitam ipsius et Ysabellis ejus uxoris, Petro Petillon, vi libras parisienses, ad vitam ipsius et Margarete ejus uxoris, Rolando Castellani, vi libras parisienses, ad vitam Marie ejus filie solummodo, Sebill uxori defuncti Petri Migrant (*sic*), centum solidos parisienses, ad vitam Robini ejus filii solummodo, Marie la Guespine, xi libras parisienses, ad vitam ipsius et Marsonnis monialis filie Jehansonni Cochelet Aelipdi Lescote uxori defuncti Guidonis Lescot x libras parisienses ad vitam Widelete ejus filie monialis, et alias x libras ad vitam Alisonne ejus filie monialis, Hueto Petillon, vi libras parisienses, ad vitam ipsius et Blanche filie Colardi Petillon, Baudeneto Lescot dicto Frouart, centum et decem solidos parisienses, ad vitam Pierrardi filii defuncti Johannis Faisant et Perrete filie dicti Baudeneti, Petro Coqueleti, xl solidos parisienses, ad vitam Margueronne filie Gerardi Cunchiart, Odardo le Vray, vii libras parisienses, ad vitam Marie ejus uxoris et Agnetis ejus filie, Johanni de Mainiex, lv solidos parisienses, ad vitam Ysabine ejus filie, Theobaldo Castellani, xix libras xvi solidos parisienses, ad vitam Huete ejus filie et Florone filie defuncti Johannis Castellani, Roberto Erart senidri, xx libras parisienses, ad vitam ipsius et Rosee ejus uxoris, Jehanssono Regis, xl solidos parisienses, ad vitam Wilone ejus uxoris, Marie filie defuncti Petri Trecensis, lxvi solidos parisienses, ad vitam ipsius et Petri filii Guioti Trecensis, Margarete la Coque moniali, centum solidos, ad vitam ipsius solummodo, Thome le Pois, viii libras parisienses, ad vitam Ysabine ejus filie, predicto Thome le Pois, viii libras, xvi solidos parisienses, ad vitam Marsonne ejus filie, Roberto de Chaumont Antiquo, lxvi solidos parisienses, Emelote filie defuncti Baudenoti de Domo, et Henrico Judei, xliii libras parisienses, ad vitam dicti Henrici et Theobaldi de Cabillone, litteras obligatorias fide et juramento vallatas super hoc confectas, sponte transierant, et se concordaverant, ac se ut habitantes dicte ville, et ut singulares, nominibus suis singularibus, et quilibet eorundem insolidum, ad predictos redditus annuatim solvendum, fide et juramento obligaverant, prefatos redditus ad vitam pacifice

solverant sex aut septem annis, vel circiter, dictas venditiones, transactiones, et obligationes approbando, predictos redditus carissime, quia denarios pro xx et quinque, pro principali precio, emcrant, prout hoc ex litteris obligatoriis super hoc confectis et alias dicebant plenius apparere; quodque eis plura arreragia quietaverant, ac per hoc prefati habitatores novas litteras obligatorias, tam sub sigillo bailivie viromandensis quam curie remensis, ratione dictorum reddituum ad vitam, ipsis defensoribus transierant, in quibus certe persone ad.... [efface] fuerant ut viagiarie, occasione arreragiorum et q.... [efface] principium reddituum ipsis actoribus remissorum, dicteque vendiciones, transactiones et obligationes, consensu et accordo dictorum habitatorum, et sanioris partis eorumdem, facte fuerant, ac erant dicti redditus ad vitam ordinati pro alimentis defensorum, quorum aliqui erant religiose persone, necnon dicti actores ipsis defensoribus ad vitam satisfacere recusaverant et recusabant sine causa, cum dicte vendiciones majori et saniori parte habitantium, ut predictur, ac eciam a predecessoribus dictorum actorum, videlicet parentum ipsorum facte fuerant; quare petebant dictos actores de Ecry, causam sive actionem non habere faciendi contra dictos defensores demandas sive conclusiones predictas, ipsosque defensores ab actorum impetitionibus absolvi, declarando, si opus esset, vendiciones et litteras quibus dicti defensores se juvabant bonas et validas esse, quodque pronunciaretur executionem in et super bonis dictorum actorum de Ecry, et cujuslibet eorumdem insolidum, fieri debere, pro arreragiis occasione dictorum reddituum ad vitam, sibi debitorum, dictos actores in predictis arreragiis, ac in suis dampnis, interesse et expensis, condemnari.

Tandem, cum jamdudum certi habitantes dicte ville de Ecry in dictis litteris obligatoriis nominati, et prenominati actores dicti Ecry dictas litteras obligatorias in dicta curia nostra impugnare nisi fuissent, et per arrestum curie nostre die x^o aprilis, anno Domini millesimo trecentesimo Lxix^o prolatum, inter cetera dictum fuisset habitantes dicte ville de Ecry in dictis litteris obligatoriis nominatos, ad proposita per eosdem non esse admittendos, et predictos actores de Ecry et mulieres, tempore dictorum contractuum etate minori, ac eciam dictos defensores remenses, esse admittendos, et sine factis expediri non posse, id-

circo facerent facta sua, et inquesta facta, et curie reportata fieret jus; facta igitur inquesta, et ad judicandum in statu in quo erat, de consensu partium..... recepta, ea visa et diligenter examinata, curia nostra per suum judicium declaravit, et declarat, dictas litteras obligatorias, in quantum predictos actores de Ecry superius nominatos tangit, nullas et invalidas esse et fuisse, ac ipsas in quantum ipsos actores ut predicatur tangit annullavit et annullat; condempnavitque et condempnat dicta curia nostra dictos defensores remenses ad reddendum, restituendum et deliberandum dictis actoribus de Ecry, quicquid de bonis ipsorum, occasione premissorum fuerit captum sive arrestatum, annullando quicquid inde fuerit sequutum; et per idem judicatum curia nostra absolvit dictos actores de Ecry ab impetitionibus areragiorum, dampnorum et interesse, per dictos defensores petitorum, dictos defensores remenses in expensis dictorum actorum de Ecry condempnando, earum taxatione ipsi curie reservata. Pronunciatum die xxvi^e maii lxxxv^e.

DCCCXXIV.

INTERLOCUTORIUM in causa forismaritagii inter archiepiscopum et scabinos remenses ventilata.

Arch. du roy., sect. judic., Jugés, regist. xxiii, f^o 264.

8 juin 1375

Cum scabini de banno dilecti ac fidelis consiliarii nostri archiepiscopi remensis, paris Francie, dudum nobis conquesti fuissent in casu novitatis, super eo quod licet ipsi essent et fuissent in possessione et saisina habendi soli et insolidum cognicionem et judicium omnium burgensium et habitatorum de dictis banno et scabinagio existencium, et maxime burgensium scabinatus predicti, per gentes prefati archiepiscopi, tam Remis quam in qualibet villarum et castellaniarum ejusdem archiepiscopi captorum, in omnibus casibus tam criminalibus quam civilibus, homicidio, furto, ac prodicione manifestis duntaxat exceptis, habendique restitutionem dictorum burgensium et habitatorum, per gentes dicti archiepiscopi captorum, pro stando juri coram scabinis predictis, absque eo quod gentes prefati archiepiscopi dictos burgenses punire possent, vel mulctare, aut ad emendam trahere; licet insuper dicti burgenses et subditi banni et scabinatus predictorum, essent in possessione et saisina manendi seu moram trahendi

sub dicto archiepiscopo, in banno et scabinatu predictis, cum plena et libera facultate matrimonium cum quacunque muliere soluta, et ubilibet eis placeret impune contrahendi, absque foris maritagio, manu mortua, vel aliqua qualibet servitute, dicto archiepiscopo propter hoc exsolvendis, seu etiam faciendis vel prestandis, et iidem conquerentes manutenendi et conservandi burgenses suos predictos in franchisia et libertate ante dictis; ac de premissis omnibus et singulis usi fuissent conquerentes burgenses et subditi jam dicti, pacifice et quiete, tam per se quam suos predecessores, a tali et tanto tempore de cujus contrario hominum memoria non extabat, aut saltem quod sufficebat ad bonas possessionem et saisinam acquirendas et retinendas; nichilominus prefatus archiepiscopus, vel ejus prepositus in castellania de Cormissy, cujus factum ipse archiepiscopus ratum habuerat et habebat, Baudessonum de Vitriaco, Radulphum le Tripier, Gibelinum Maigrelet, Galterum Vanteiquet, Jehauconum Nepotis, uxorem Fulconis carnificis, et Remigium Miquelet, carnifices et burgenses Remenses, de banno et scabinatu predictis, captos pro certo casu seu delicto cujus cognicio et punicio ad ipsos conquerentes pertinebat, absque facto vel delicto seu maleficio de presenti, nuper ceperat, et in dicti archiepiscopi carceribus, apud villam de Cormissy predictam, posuerat, nec ipsos reddere vel deliberare ipsis conquerentibus voluerat baillivus dicti archiepiscopi pluries et debite, etiam cum debita caucione per eosdem conquerentes requisitus, nec etiam recredenciam facere de eisdem, quinimo ipsos tandiu prisionarios detinuerat seu fecerat detineri, quod per violenciam et longuam detencionem plures ex dictis burgensibus detentis composuerant super premissis, et emendas plicaverant baillivo memorato, et eas postea exsolverant; dictus insuper baillivus Jacobum Tulerii, burgensem de scabinatu et banno predictis, pro certo forismaritagio quod ab eodem petebat, ceperat, seu capi et in dicti archiepiscopi carceribus poni fecerat, nec eundem reddere vel liberare, aut recredenciam de eo facere, voluerat, etiam mediante ydonea caucione, debite et juxta tenores certe carte ac privilegiorum eisdem conquerentibus concessorum, ac certi arresti curie nostre parlamenti, requisitus per eosdem conquerentes et summatus, quinimo eundem Jacobum prisionarium continue detinuerat et detinebat, ac de

die in diem plura elargimenta sibi fecerat, ipsis conquerentibus non vocatis, aliquam eciam demandam contra eundem Jacobum non fecerat, nec ipsum in suis defensionibus audire, et ad iudicium dictorum conquerentium remittere, voluerat, in eorundem conquerentium prejudicium maximum atque dampnum, necnon et eos impediendo et perturbando in dictis suis possessione et saisina, indebite et de novo, ut dicebant; et ob hoc a nobis litteras super hoc obtinuerant, quarum virtute fuerant archiepiscopus et ejus prepositus jam dicti per certum servientem nostrum super locis contenciosis, ad certam diem dudum lapsam, adjornati, litterisque et querimonia predictis per dictos conquerentes vel eorum procuratorem ad factum ibidem reductis, quia procurator dicti archiepiscopi adornamentum et defensionem pro dicto preposito acceperat, et restitilimentum per signum duntaxat fecerat, et tandem expleto predicto ac executioni litterarum predictarum se opposuerat, fuerat dictus archiepiscopus, earundem virtute litterarum, ad certam diem in dicta nostra parlamenti curia adjornatus, super dicta oppositione et alias ulterius processurus, ut esset rationis, prout hec et alia per dictas litteras nostras, relacionem executorum earundem, et per privilegia et arrestum predictos dicebantur plenius apparere. Constitutis propter hoc in dicta nostra curia partibus antedictis, prefati scabiui, hec et alia lacius proponendo, petebant se in dictis suis possessione et saisina manuteneri et conservari, impedimentumque per dictos archiepiscopum et prepositum in premissis appositum amoveri, omnes alias conclusiones ad casum novitatis pertinentes faciendo, petendo insuper restitilimentum aliud quam factum fuerat fieri, videlicet realiter et de facto, juxta privilegium et naturam cause novitatis; recredenciam eciam sibi fieri, et non archiepiscopo in casu dilacionis, necnon et eundem archiepiscopum in ipsorum scabinorum expensis condemnari, pluribus aliis rationibus per eosdem super hoc allegatis.

Pro parte vero dicti archiepiscopi, advoamentum et defensionem pro dicto preposito suo, ut alias accipientis fuerunt plures rationes et facta proposita, ad finem inter cetera quod dicta querimonia diceretur minus sufficienter ac inepte formata, haberetque congedium et expensas contra scabinos predictos, quod eciam iidem scabini ad se

juvandum de dicta carta seu privilegiis nou admitterentur in casu presenti; et, si admitterentur, quod eidem archiepiscopo fierent omnes conclusiones ad casum novitatis pertinentes contrarie conclusionibus scabinorum predictorum, quas faciebat et fecerat; et insuper quod recredencia eidem archiepiscopo fieret in casu dilacionis, et non scabinis predictis, qui de originali carta seu privilegiis per eos allegatis fidem minime fecerant vel faciebant, necnon et quod dicti scabini in ipsius archiepiscopi expensis condemnarentur.

Prefatis scabinis plures rationes et facta repplicando proponentibus, ad finem inter cetera quod ipsorum querimonia predicta bene ac debite formata diceretur, quodque prefatus archiepiscopus congedium et expensas per eundem supra petitas non haberet, quod eciam ipsi admitterentur ad se juvandum de carta et privilegiis jam dictis, sibi que fierent alie sue conclusiones predictae, et non archiepiscopo supra dieto.

Tandem auditis partibus ante dictis in omnibus que circa premissa dicere et proponere voluerunt, visis insuper querimonia relacione et arresto predictis, ac aliis actis et munimentis per dictas partes productis, consideratisque ipsarum parcium rationibus diligenter ac attentis omnibus circa hoc attendendis, et que curiam nostram predictam in hac parte movere poterant et debebant, per arrestum ejusdem curie dictum fuit, quod querimonia dictorum scabinorum erat et est debite et sufficienter formata, quodque prefatus archiepiscopus congedium et expensas per eum supra petitas non habebit; et per idem arrestum dictum fuit quod, restabilimentum per ipsum archiepiscopum factum erat et est sufficienter factum, nec tenebitur aut tenetur idem archiepiscopus aliud restabilimentum facere, quod eciam partes predictae essent et sunt ad proposita sua hinc et inde admittende, et eas admisit et admittit; in principali vero non possunt sine factis expediri, et idcirco facient facta sua, dabunturque commissarii per dictam nostram curiam, qui super ipsis inquirent veritatem; et inquesta facta, dicteque curie reportata, ipsa curia faciet jus. Pronunciatum die viii^o junii lxxv°. PHILIBERT.

DCCCXXV.

22 décemb.
1376.

JUDICIUM contra firmarios juris supra vinum in regno emptum; et extra régnum venditum, exacti.

Arch. du roy., sect. judic., Jugès, regist. xxiv, f° 91.

Cum lis mota fuisset coram baillivo nostro viromandensi, commissario a gentibus nostris nostre camere compotorum deputato, inter Johannem Senescalli, Girardum Girardoti, et Johannem de Sancto Artriudo, impositores impositionis foranee cursum habentis in baillivatu viromandensi anno Domini m°ccc°lxx°, actores ex parte una; et Oudardum Passentarte, defensorem ex altera; super eo quod dicebant dicti actores fuisse ab antiquo in regno nostro, et maxime in dicto baillivatu viromandensi, statutum et ordinatum, quod quicumque emeret vina in dicto regno nostro, ad ducendum et despensandum extra illud, solveret nobis, vel gentibus nostris ad hoc deputatis, quinque solidos parisienses pro qualibet cauda, quod quidem jus consuetum erat per gentes nostras dari ad firmam, pro certa pecunie summa nobis solvenda; quodque fuerat eciam postea statutum et ordinatum, ad obviandum fraudibus et maliciis que per mercatores nos dicto jure nostro fraudare volentes, omni die committebantur, quod quicumque emeret vinum in dicto regno nostro, et maxime in dicto baillivatu viromandensi, solveret dictam impositionem, vel promitteret gentibus nostris, seu illis qui dictum jus seu dictam impositionem tenerent a dictis gentibus nostris ad firmam, quod dicta vina ducebantur, venderentur et dispensarentur in dicto regno nostro, et quod de hoc infra certam diem sibi per dictas gentes nostras, seu firmarios predictos, prefigendam et assignandam, certificaret, cancione prestita ydonea et sufficienti de dicta impositione solvenda dictis gentibus nostris seu firmariis ante dictis, ipsis non certificatis de premissis dicta die, perinde ac si dicta vina fuissent extra dictum regnum nostrum ducta, vendita et despensata. Dicebant insuper dicti actores, quod ipsi dictam impositionem tenuerant ad firmam, anno Domini m°ccc°lxx°, in mense januarii, quodque dicto tempore Johannes Culdœ, Angelus Mallegaille, Guillelmus Fabri et Jacobus Quiquam, centum et sex caudas vini in dicto baillivatu, scilicet in villa remensi, et aliis

villis circumvicinis, emerant, quas se velle in villa rothomagensi ducere, et ibi eas vendere dicebant, et quod promiserant aportare vel mittere infra duos menses dictis impositoribus litteras certas, per quas appareret dicta vina in dicta villa rothomagensi fuisse vendita. Dicebant eciam dicti actores, quod dictus Oudardus, tanquam caucio, pro dictis mercatoribus dictas litteras tradere dictis impositoribus, infra dictos duos menses, certificare vina predicta in dicta villa rothomagensi fuisse vendita, vel solvere pro qualibet cauda de dictis caudis quinque solidos parisienses; quodque post premissa, dicti mercatores dicta vina extra bailliviatum viromandensem ubi voluerant duxerant et vendiderant, et tamen dictos actores de loco ubi dicta vina fuerant [ducta?] et vendita, infra dictos duos menses, minime certificaverant; quare petebant dicti actores, per dictum baillivum nostrum, dictum Oudardum ad solvendum impositionem de dictis centum et sex caudis vini, scilicet pro qualibet cauda quinque solidos, et in eorum expensis condemnari.

Dicto defensore in contrarium proponente, quod dicta impositio non debebatur, nec solvi debebat, nisi pro vinis ductis et venditis extra dictum regnum nostrum, prout in institutionibus et instructionibus super hoc factis continebatur; quodque Johannes Culdoe, Angelus Malegaille, Guillelmus Fabri et Jacobus Quinquam, in dicto regno nostro commorantes, certum numerum caudarum vini in bailliviatu viromandensi emerant, quas in villa rothomagensi ducere et ibi eas vendere inteudebant; de quibus dictus defensor erga dictos actores fecerat caucionem, promittendo eisdem certas litteras mittere Remis infra duos menses, a vi^a die mensis februarii anni Domini millesimi ccc^o lxxⁱ computandos, continentes dicta vina in dicta villa rothomagensi ducta fuisse, quodque dicti mercatores dictas caudas vini ad villam rothomagensensem duxerant; et quia eas ibidem vendere non potuerant, ipsas ad villam de Esclusa, que est de regno nostro, per mare duxerant, seu duci fecerant, ac ipsas ibidem vendiderant, prout in certis litteris Petro de Guinones directis, sigillo ad causas dicte ville de Esclusa sigillatis, satis cito post dictos duos menses eidem Petro presentatis, dicebat contineri; que cicius, propter impedimenta que dicti mercatores, tam in mari quam alibi, habuerant, mitti minime

potuerant, quod sufficere debebat, secundum consuetudinem in dicto baillivatu communiter observatam; quare petebat, per dictum baillivum nostrum, dictos actores non habere actionem petendi ab eo dictam impositionem pronunciari, et, si aliquam haberent, ipsum ab impetitione eorum absolvi, ac ipsos in ejus expensis condemnari.

Super quibus et pluribus aliis, facta inquesta, cum dictus baillivus dictum defensorem in petitis per dictos actores, et in eorum expensis, condemnasset, fuit a dicta sententia per dictum defensorem ad nostram parlamenti curiam appellatum. Auditis igitur partibus antedictis in dicta appellacionis causa, processuque utrum bene vel male fuisset appellatum, ad judicandum recepto, eo viso et diligenter examinato, per judicium dicte curie dictum fuit dictum baillivum nostrum male judicasse, et dictum defensorem bene appellasse, ipsum ab impetitione dictorum actorum absolvendo, et ipsos in ejus expensis coram dicto baillivo factis condemnando, earum taxatione dicte curie reservata. Pronunciatum die xxii^a decembris, anno lxxv^a.

DCCXXVI.

Vers 1375. ETAT des revenus de l'archevêché de Reims, dressé pour Richard Pique, successeur de Louis Thesart¹.

Livre Rouge du chapitre, p. 290. — Cart. E du chap., p. 148.

[1. *Etat du temporel de l'archevêché sous Louis Thésart, mort le 12 octobre 1375*]. — *C'est la valeur du temporel de l'archevêché de Reims pour l'an lxxiiii.*

[§ I. — REVENUS A REIMS.]

Primo. [Les moulins de Vesle, entre Deux-Ponts, valent]² pour ledit an, cxiii l. xii s. p.

¹ « Cet état est simplement intitulé dans les deux cartulaires : *Valor temporalis archiepiscopatus remensis*. Mais un examen attentif nous a fait penser qu'il ne s'agit pas ici d'un simple compte de recettes et dépenses, mais d'un inventaire général des ressources et des charges temporelles de l'archevêché, dressé à la mort d'un archevêque, pour son successeur. Nous croyons d'ailleurs cet inventaire incomplet; mais

dressé au début de l'archiepiscopat de Richard Pique, et rapproché du dénombrement donné dix ans plus tard (juin 1385) par cet archevêque, et de son testament (13 décembre 1385), il contribue à jeter un grand jour sur l'état du premier seigneur ecclésiastique du royaume à la fin du xiv^e siècle. »

² Ce qui se trouve ici entre [...], a été gratté ou arraché dans les deux cartulaires, qui ont donc

Item. Le Jard de Reims, pour le courtillement à fruit du jardin', pour ledit an, xxxix l. viii s. p.

Item. Pour le pois de la cire, ledit an, xx s. p.

Item. Une maison à louer, pour ledit an, xiiii l. p.

Item. Une autre maison, pour ledit an, xi l. iiii s. p.

Item. Une autre maison, pour ledit an, vi l. viii s. p.

Item. Une autre maison, pour ledit an, xvi l. p.

Item. La hale au pain, pour ledit an, xxvi l. p.

Item. Une autre maison, pour ledit an, xl s. p.

Item. Une table au change, pour ledit an, xxii s. p.

Item. La maison de Bonne Sepmaine, pour ledit an, xvi s. p.

Item. La maison d'emprès, pour ledit an, xvi s. p.

Item. Une partie de la grange, pour ledit an, iiii s. p.

Item. La rivière de Saint-Lyéart, pour ledit an, iiii l. p.

Item. Les cens de la grange, pour ledit an, vii l. ii s. p.

Item. Chascun estal de la grant boucherie (et en y puet avoir xxiiii), xxvi d. ob.

[§ II. — REVENUS HORS REIMS, DANS LE ROYAUME.]

Item. La prévosté de Nogent, pour ledit an, lxiij l. viii s. p.

Item. Une maison à Nogent, avec les jardins et vignes, pour ledit an, lxiiii s. p.

Item. La prévosté de Courmissy, pour ledit an, xxxv l. iiii s. p.

Item. La prévosté de Chaumuisy, pour ledit an, xxxii l. p.

Item. La mairie de Maynnex, pour ledit an, vi l. p.

Item. La mairie de Mombret, pour ledit an, xiii l. p.

Item. La mairie de Tuissy, pour ledit an, lxxii s. p.

Item. La mairie de Heudréville, pour ledit an, vi l.

Item. La mairie de Villefranqueux, pour ledit an, xx l. p.

Item. La mairie de Ruffly, pour ledit an, xxx l. p.

deux appartenu au chapitre, dont les agents avaient sans doute intérêt à faire disparaître ce témoignage de la possession des moulins de Vesle par les archevêques. Mais un peu plus bas, p. 422, un passage où il est question de ces moulins a échappé aux investigations des agents du chapitre, et nous a servi à rétablir les lacunes intéressées qu'ils avaient établies sur différents points de ces comptes.

' En icelui communement 2, chascun an, xiiii chars de foings.

Item. La prévosté d'Atigny, pour ledit an fut baillié en garde à Husson Pilette.

Item. Le four d'Atigny.

Item. La rivière d'Atigny, pour ledit an, vi l. viii s. p.

Item. Le harlage de ladite ville se liève en bail, et se liève chascune semaine, le dimanche et le jeudi.

Item. Tuit les taverniers de ladite ville doivent, pour chascune pièce de vin qu'ilz vendent, vi d., et un lot de vin.

Item. Pour le vinnage d'Atigny, pour ledit an, xii l. p.

Item. Le tonnieux appellez *Pontages*, que doivent plusieurs villes de Retheloys, pour ledit an, xiiii l. p.

Item. Les cens de Pasque, v s. x d.

Item. Le tonnieu d'Atigny, pour ledit an, xvi l. p.

Item. Les estaux à bouchiers doivent chascun, à Pasque, v s.

Pareillement chascun boulengier, v s.

Pareillement chascun cordonnier, ii s. vi d.

Pareillement chascun mercier, et chascun chandelier, ii s. vi d.

Item. Les fours de Coulommès, pour ledit an, iii l.

Item. Les tonnieux de Villés, pour ledit an, furent vendus c sextiers d'avoine.

Item. Le strelage d'Atigny se liève en bail.

Item. Les fourniaux que font les boulengiers doivent pour chascun muy, iii d.

Item. Chascun drapier qui tient estal, doit à Pasque v s.

[§ III. — REVENUS HORS DU ROYAUME : BEAUMONT EN ARGONNE.]

Primo. Le four de Beaumont, pour ledit an, xvi l. x s.

Item. Les moulins de Beaumont, pour ledit an, iii muys et viii sextiers de blé.

Item. Les tonnieux, pour ledit an, x l. xiii s. iii d.

Item. La moitié des amendes de ladite ville, esquelles prent le duc de Bar le tiers.

Item. Le four de la Tenue, en la part monseigneur de Reins, pour ledit an, lxiii s.

Item. Les amendes.

Item. Le four de la Besace, pour ledit an, III l.

Item. Les amendes de ladite Besace.

[§ IV. — REVENUS HORS REIMS DANS LE ROYAUME, SUTR.]

Item. La prévosté de Sept-Saux, pour ledit an, x l. x s.

Item. La rivière pour ledit an, XII l. XII s. VIII d.

Item. La huye à prendre anguilles, pour ledit an, VII l. IV s.

Item. La pescherie de la Fosse du Moulin, pour ledit an, III l. XVI s.

Item. Les moulins, pour ledit an, VII muis de grain.

Item. Le païage, XII l.

Item. Le païage de Beaumont sur Vesle, pour ledit an, XLVIII l.

Item. La mairie de Tuiissy, pour ledit an, LIII s.

Item. A Tuiissy aux octaves de Pasque, XLV s.

Item. Le four de Tuiissy, LV s.

Item. La prévosté de Bettenville¹.

¹ Presque tous les articles qui occupent ici une ligne, supposent d'autres comptes très-détaillés, dont plusieurs se trouvent encore dans les archives de l'archevêché. Il n'entre pas dans notre plan de nous en occuper d'une manière spéciale, mais nous ne croyons pas inutile, pour le lot que nous nous proposons, d'analyser au moins un de ces comptes, ne fût-ce que pour donner une idée plus exacte du temporel des archevêques, et de l'état des personnes dans leurs nombreuses possessions. Nous prenons dans la liy. 27, lias. 85, le n° 1, qui est le compte de la prévôté de Bettenville, pour l'année même où fut dressé le compte général que nous donnons ici, dans le teate.

Ce sont les cens et rentes qui sont dehus à très-révérend père en Dieu Mgr. de Reims, . . . appartenant à la prévosté de Bettignville, paiez l'an n. CCC. LXXVI, receuz par Jehan le Fort-Nomme, curé de Sommepey, et receveur de ladite prévosté.

[I. RECEPTES.]

[§ I. L'ENTER SON MARIAGE DURE AU XV^e MAI *.]

[1] Première recepte de cens qui sont dehus

en ladite ville de Bettignville, xv^e jour du mois de mai, paiez en la présence de Bertran le Barbier, Jehan l'Ebaubit, Jehan dit la Giffe, Jehan Vignette, Robert Languelier et Jehan dit Bouchier, eschevins ad ce appellex :

95 cotes, — total : LXXI sous.

[II] Autres cens qui sont appellex : Les cens de Madame Sebille, deuz à Mgr., paiez et receuz l'an dessusdit, le xv^e jour dudit mois de may :

96 cotes, — total : VIII s. III d.

[III] Les cens des villes foraines, paiez au xv^e jour de may, et en l'an dessusdit, en ladite ville. . . .

Primo : Ponsvergier : 10 cotes, — total : III s. XI d. ob.

[2^e] Hoivinet. — 16 cotes, — total : IIII s. IX d.

[3^e] St. Hilier-le-Petit. — 8 cotes, — total : II s. XI d. ob.

[4^e] La Nueville. — 3 cotes, — total : IX d. ob. fort.

[5^e] Moironviller. — 3 cotes, — total : XI d.

* La plupart des intercalations mises par nous dans ce compte, sont empruntées à un autre compte de cette même prévôté, pour l'an 1386.

Item. La mairie d'icelle, pour ledit an, xxxii s.

Item. La mairie de Saint-Martin, pour ledit an, lxiii s.

Item. Le four de Luistre, pour ledit an, xxxviii s.

[6^e] Mont-St-Remy. — 7 cotes, — total : 55 cotes, — total : vi s. vii d. ob. — 1 sext.
ii s. i d. et pig. trois boiss. d'avoine.

[7^e] Espoye. — Cens dehus à Mgr. en la ville d'Espoye, xv^e jour du mois de may, lesquels se doivent paier et recevoir audit lieu. Pour ce, recen de François d'Espoye, pour l'an lxxvi, xix d.

[§ II. VENTES DE BETTIGNVILLE]

Autres rentes qui sont appelez *Ventes*, deheues à Mgr. en ladite ville de Bettigniville, au jour de la feste de la Nativité de S. Jehan-Baptiste, des habitants de ladite ville, lesquelles sont muables, que chacun desdiz habitants qui doit ventes, paie ii d. :

34 cotes, à ii d. chaque, — total : v s. viii d.

[§ III. CENS ET RENTES APPELÉS : *Pourains.*]

Rentes deheues à Mgr. [audit jour] . . . des villes foraines, . . . apportées en ladite ville de Bettigniville . . . le jour dessusdit . . .

[1^{re}] Ardenay. — Recn de ladite ville, . . . pour la rente d'icelle ville : cv s. par.

[2^{de}] Mouronviller. — *Item*, recn de ladite ville : lxxv s. par.

[3^{de}] St.-Clément : iii l. v s. par.

[4^{de}] St.-Martin le Hureux : lv s. par.

[5^{de}] Mont-St-Remy : lxxv s. par.

Somme : xv l. xvi s.

[§ IV. CENS ET RENTES NON MUABLES DUES AU 1^{er} OCTOBRE]

[1] Les cens dehus en la ville de Bettigniville (et en la ville de Mont-St-Remy), au jour de feste S. Remy, . . . recueu . . . en la présence de B. le Barbier, J. l'Esbault, J. dit la Giffe, J. Bouchier, et G. Chepe d'aye, eschevins de ladite ville au ce appelez :

136 cotes, — total : viii l. x s. viii d. — xx sext. d'avoine, 1 chopon.

[ii] Autres cens dehus audit jour . . . qui sont appelez : *Cens à Madame la Seille* :

[iii] Villes foraines : [1^{re}] Huiviney : 40 cotes, — total : xvii s. ob. — 1 quartel d'avoine.

[2^{de}] Ponthavergier : 56 cotes, — total : xvii s. ii d. — 1 quartel, 1 boisseau et le tiers d'avoine.

[3^{de}] Cens à Madame Seille deux à Ponthavergier : 2 cotes, — total : i d.

[4^{de}] La Nueville : 10 cotes, — total : iii s. ix d. — 11 quartels d'avoine.

[5^{de}] St.-Hylier-le-Petit : 14 cotes, — total : iii s. iv d. ob. — 11 buissiers d'avoine.

[6^{de}] Cens à Madame Seille deux à St.-Wiler : 5 cotes, — total : iii d. ob.

[7^{de}] Noury : 11 cotes, — total : v s. i d. ob.

[8^{de}] Mouronviller : 12 cotes, — total : iii s. vii d. — vii quartels de seigle, vii quartels d'avoine.

[9^{de}] Espoye : pour cens sur la mairied'Espoye, qui est à l'abbé d'Auviller, v d.

[10^{de}] Pour autres cens sur plusieurs personnes : xx d.

[§ V. RENTES DE GERVAUD A BETTIGNVILLE.]

Rentes deheues en ladite ville de Bettigniville des habitants d'icelle, au jour de feste S. Remy, qui sont appelez *Abunnages* [sic : *Abunnages?*], que chacun bourgeois qui tient cheval à charrue, pour i cheval doit i quartel de seigle; et qui en tient deuls, ii quartels, et sinssy au dessus :

20 cotes, — 72 chevaux, — total : i sextiers, 11 quartels.

[§ VI. RENTES DE LA S.-SANTY, TONNIEU, TERNACE A] S.-CLÉMENT.

[1] Les cens et les rentes dehus . . . en la ville de St.-Clément, au jour de feste S. Remy, lesquels se doivent curillir et recevoir au lieu; recueu l'an m. ccc. lxxvi, en la présence de Perresson le Créceit, maire de ladite

* Dans un autre compte de 1386, cet article est intitulé : *Rentes de chevaux*.

Item. Les tonnieux de Saint-Hilier-le-Petis, viii s.

Item. Pluseurs autres aveines et blés appartenans à ladite prévosté.

ville, Colesson Jacquart, et Jehan le Mainbour, ad ce appelez comme eschevins :

35 cotes, — total : xii s. 1 d. — Seigle, v quart., iii boïs. — Avoine, iii sextiers, 1 quart, iii boïs. — xiii poulx et demi.

[ii] Les tonnieux de St.-Clément qui sont debeuz au jour de feste S.-Remy, que chascun chief d'astel doit ad cedit jour à Mgr. iii quartels avoine audit lieu, li quels sont moables :

14 cotes, — total : x sextiers et demi.

[iii] Ce sont les terrages receuz à St.-Clément pour Mgr. l'an lxxvi, le jour dessus-dit, li quels sont chascun au moables et terrages aus champs, aus les terres, par le maire et les eschevins de ladite ville ; li quels ont esté terragés pour l'an présent par Perresson le Creteil, maire de ladite ville, Jehan le Keux, Jehan dit le Mainbour et Colesson Jacquart ad ce appelez :

25 cotes, — total : Froment, ii boïs. — Seigle, vi sextiers ii quart. et iii boïs. — Avoine, xiii sextiers ii boïs. — Orges, ii sceurgon, 1 sext.

[§ VII. DENTES DE LA D.-REMY, ET DE SAC 2.] S.-MARTIN-LE-BUREUX.

[i] Cent et rentes debeuz.... ad ce dit jour...

[1^{re}] Premiers cens qui sont appelez cens Croissant :

23 cotes, — total : vi s. viii d. — Seigle, viii quart. iii boïs. — Avoine, ii sext. iii quart. 1 boïs. — une poule.

[2^{de}] Autres cens appellez les cens des Al-leux :

ii cotes, — total : ii s. vi d. ob.

[iii] Les rentes. . . en aveines [appellez : le Sac] :

9 cotes, — total : viii d. — Avoine, ix sext. iii quart.

[§ VIII. MAIRIE, TONNIEUX, HERBAGES DE] PONT-FAYVERGIER.

[i] Cens debeuz à Mgr. en la ville de

Pontfaverger audit jour. . . pour cause de la mairie de Chantersienne appartenant à Mgr., li quels se doivent lever audit lieu

13 cotes, — total : iii s. iii d. ob. — v quart. ii boïs. d'aveine.

[ii] Ce sont les tonnieux deuz à Mgr. en ladite ville de Pontfaverger, lesqueils se doivent cueillir en ladite ville et aller quere de maison en maison par les gens de Mgr., avec yceulx le sergent de Mgr. de la ville. . . Et tous cilz qui doivent à Mgr. tonnieux, doivent 1 quartel d'aveine :

141 cotes, — total : xxv sext. 1 quart.

[iii] Autres rentes debeuz à Mgr. en la ville de Pontfaverger, qui sont appellez herbaiges :

14 cotes, — total : iii sext. d'aveine.

[§ IX. DIVERS TONNIEUX.]

[i] Moironvillar.

[1^{re}] Les tonnieux de Moironvillar deuz à Mgr. des bourgeois de la terre de l'hospital : 5 cotes, — total : v quart. d'aveine.

[2^{de}] Tonnies de ladite ville. . . deuz à Mgr., des bourgeois des seigneurs de la Bôve :

7 cotes, — total : iii sext. ii quart.

[ii] Ardenay.

Les tonnieux de la ville d'Ardenay : 17 cotes, les cotes de la villa payent à eux seuls 34 sext. d'aveine. — Total : xxviii sext.

[iii] Hoviney.

Tonnies :

26 cotes, — total : vi sext. ii quart.

[iv] St.-Etienne-à-Arns.

Les tonnieux de St.-Etienne-à-Arns, que chascun chief d'astel doit à Mgr. chascun en demi-quartel avoine :

9 cotes, — total : ii sext. et demi-quart.

[v] Mont-St.-Remy.

Tonnies :

4 cotes, — total : ii sext.

Item. La prévosté de Tourville fut bailliée en garde.

Item. Le moulin.

[§ I. SAUVEMENS ET VENTES DE MUEBLES DE]
DONTRIAN.

[i] Rentes dehuës à Mgr. en la ville de Dontrian, au jour de feste S.-Denize, qui sunt appellez *Sauvemens* [ou les *Sacs*] :

7 cotes, — total : vii sext. *aveine*. — xiiii d., pour les sacs.

[ii] Autres rentes dehuës à Mgr. en ladite ville, au jour de feste S.-Martin d'iver, paiez et recoutez l'an lxxvi, en la présence de Bérault Robilliez, maire de Dontrian, Jehan Poncignart, Jehan Pignoncel, et Ombin Piontre, sergent de ladite ville :

9 cotes, — total : xviii s. — viiii sext. d'aveine, — xviii poulles.

[§ II. BOURGEOISIES DE] BETTIGNIVILLE.

Rentes [dites *Bourgeoisies*], dehuës en la ville de Bettigniville, au jour de la feste de S.-Martin d'iver, que chascuns bourgeois doit à Mgr. xii d., i sext. d'aveine et une poulle; et qui tient un cheval à cherrue, ii s. ii sext. d'aveine et ii poulles, et au dessus qui tient placeors chevans à cherrue, recoutez . . . pour le curé de Sommepey recevoir de Bettigniville, en la présence de B. le Barbier, J. Lesbanlit, J. Vignette, J. Pancette, G. Cheppe d'Oye et J. Bouchier, eschevins de ladite ville, ad ce appellez avec J. Boudin, sergent pour mesurer l'aveine :

63 cotes, — total : lvi l. vii d. — lvi^{es} i sext. — lvi^{es} i poulles.

[§ XII. SAUVEMENS DE] S.-HILIER-LE-PETIT.

Rentes [appelées *Sauvemens*] dehuës à Mgr. . . au jour de S.-Martin d'iver. . . recoutez en la présence de J. Gerdre, maire de ladite ville, D. le Ratillat, D. Gaquerel, et H. le Roux, eschevins de ladite ville ad ce appellez :

38 cotes, — total : xlviii s. pour les sacs, — lxxvi sext. i quart, d'aveine, — lxx poulles, pour rentes et manoir.

[§ XIII.] TERRAGES DEHUÉS À M^{gr}. . . DES VILLES

DE NOUROY, DE MOINRONVILLERS ET DE JURI-VILLES.

[i] Nouroy : pour les terrages, pour l'an lxxvi, aveine, xvi sext.

[ii] Moinronviller : . . . aveine ii sext. i quart, et demi.

[iii] Janville : pour les terrages de Janville dou lieu appellez : *Les terrages de Binaumont*, recout à la mesure dudit lieu, aveine, vii sext. qui valent, à la mesure de Reims, lvi sext. et demi av., ou environ.

[§ XIV. SAUVEMENS DE MANSE.]

Meure : les *Sauvemens* des bourgeois de Meure . . . recout tout ensemble : aveine, xlii sext.

[§ XV. CENS ET VENTES DE LA VIELLE DE NOËL EN DIVERS LIEUX.]

[i] Bettigniville.

[1^{re}] Cens dehuës en ladite ville, vigile de Noël :

5 cotes, — total : x den.

[2^{de}] Autres receptes d'argent faictes pour rentes dehuës en ladite ville, au jour de Noël, appellez *Ventes*, que chascun de ladite ville qui doit ventes, doit ad cedit jour ii d.

33 cotes, — total : v s. ii d.

[ii] St.-Clément.

Rentes d'argent, d'aveine, de poulles dehuës . . . au jour de Noël et recoutez . . . en la présence P. le Cateil, maire de ladite ville, J. le Kena et C. Jaquet, eschevins ad ce appellez :

15 cotes, — total : vii s. ob. — iii quart. iii boiz, av. — iii poulles et demie.

[iv] Pontfavevergier.]

Cens dehuës . . . au jour de Noël :

3 cotes, d'un tournois chaque, — total : ii d. ob.

[v] Moinronviller.

Rentes et poulles dehuës à Mgr., des bergiers de Moinronviller, que chascun des bergiers de ladite ville doit chascun an appor-

[§ V. — REVENUS A REIMS : SUITE.]

Item. Les exploits du bailliage de Reims, qui puet bien valoir chascun an mil livres ou plus.

ter en chasteil de Bettignville, an landemain de Noël, une poule :

4 cotes, — total : iv poulles.

[§ XVI. SACETTES RIVERSES.]

[1] Autres receptes de grains faictes pour Mgr., pour les molins de Bettignville, liques furent vendus pour le temps de bonne mémoire mon très-chier et redoubté seigneur Mgr. Loys Thésart, jadis archevesque de Reims, commençant à lever dimenche, premier jour du mois d'avril, l'an mil ccc. lxxv, jusques à trois ans entiers après ensuivans, liques furent vendus à cris, à crois et à remont. ; et le pris Pierre Loillier de Bettignville, pour la première année. . . rabastant tous ses remous. . . et x sext. de grains, le tiers froment, le liers seigle et l'autre tiers orge, et pour chascun an des [autres] ii ans, vi^{me} sext. de grain, tel bief comme dessus est dit. . .

[ii] Receptes d'argent faictes, bailliez par les gens de Mgr.

Premiers, receut de Mgr. par la main de . . . Pierre de Clarizel baillif de Reims, présent messire Henri de Yaux chevalier, en la maison Colet le Peschour. . . vi francs, valent iii l. xvi s. par.

Item, de Gérardin la Poule, capitaine de Bettignville. . . liques li furent baillies à Reims pour apporter à Bettignville, v francs valent iii l.

Item, de maistre Thiebaut d'Attigny.

pour le temps registrer de la court de Mgr., xlviii s.

Somme : xli l. iii s.

[iii] Receptes d'argent pour les fermes vendues appartenant à la prévosté de Bettignville. . . pour un an, xxi l.

[iv] de Rensut Courcelet, prévost et fermier des amandes appartenant à exploits de prévosté, et ainsi des aforages appartenant à ladite prévosté de Bettignville. . . pour un an, xxi l.

[v] *Item*, de Jaquet le Roy, du foer de Bettignville. . . pour un an, ix s.

[vi] *Item*, de B. Robillues, maire de . . . Dontrion, pour la mairie. . . pour un an, xlii s.

[vii] *Item*, de J. le Tondeux, maire de St-Martin, pour la mairie. . . pour un an, xi s.

[viii] *Item*, de P. le Creteit, maire de St-Clément, pour la mairie. . . pour 1 an, xliiii s.

[ix] *Item*, receut de Arnould Maron, fermier de Mgr. du tonnier de St-Hilier; pour un an, vii s.

Somme des fermes dessus, xxi l. lxxii s.

[x] Receptes d'argent, pour bois vendu l'an lxxvi.

Somme : vii l. ii s.

[xi] Receptes d'argent, pour rouages debus à Bettignville :

ix queues ou poinçons cotés : — total : iii s. iii d.

[xii] Receptes de corvées de charrois vendus l'an lxxv.

* Courcelet mourut l'année suivante, et le compte de cette année porte : « Le jeudi, 20^e jour d'avril, fut mise la prévosté. . . par Irban Nait; et fut mise d'assiette à viii l. par, xiii remous, chascun remout de s. a., la tiers de remous, arde par xii dimenches et trois mercredis, à entrer. . . vendredi 1^{er} jour de may lxxviii, jadis par trois ans. Des avoir le marchans darrens eschevins, la chandelle faillie, c'est assavoir amandes compoées en justice, aforages et rouages. . . Vint J. Avril de St-Hilier-le-Petit, si vi remous, chascun x s., valent xxi l.; demourat le

marché et prévosté audit Avril, présent Pierre Oillier prévost en ban (?), B. le Berhier, J. Echanbit, et R. Anguelier, coadjuturs parmi le pris de xlii l. p., mais qu'il doit rabastier pour cette première année la tiers de x remous, chascun x s., si valent vi l., rabastit xliiii s. xiii d. — Reste pour la première année : xli l. xvi s. viii d. »

** Ceux qui ont vérifié le compte ont mis en note : « Non est verisimile quin plures sint in quolibet villa, qui debeant istas corvillas, »

Item. La vicomté de Reims, qui puet valoir chacun an, les charges païées, c livres de tournois, qui escheuent entre Noël et le jour de l'an.

Item. Les rentes de blés, d'avoines, chappons et deniers, qui escheuent à la Saint-Remy et à la Saint-Martin, à Noël et à Pasques.

Primo, recet de R. le Gignière et de J. Filless cens[iers], R. d'Ambonny à Dontrian, pour vi cherrois de iii chevaux que il tenoient à cherrne; et duit en ladicte ville chacun chevau à Mgr. pour su, ii cherrois, et vult chacun cherrnis une journée d'an cheval; pour les vi cherrois dessusdis, recet xviii s.

Item, pour ix cherrois vendus à A. Maron de St.-Hilier, desquels furent pris trois cherrois à R. le Berrier, trois à R. le Batillot, et trois à Jehannart, chacun cherrois ii s. et viii d., valent xxiii s.

Plus 9 autres charrois, — total : lxx s. vi d.

Autres receptes d'argent pour blef vendu. Somme : xi l. xiii s. vi d.

Somme toute de la recepte en deniers : cviii l. vii s. vii d. abol.

Item en froment : xxxix sextiers iiii bois. et demi.

Item en seigle : lvi sext. ii quart. iii bois.

Item en aveine et scourgons : iiii l. scxl. iii quart. i bois.

Item de orge : xxxix sext. ii bois. et demi.

Item en poules, viii^m vii poules, et i cha. pou.

[II. DÉPENSES.]

[§ i] SALAIRES ET GAGES D'OFFICIERS,

Premier, pour desservir la chappellenie

dit lieu, pour un an feni au 1^{er} jour de janvier, l'an lxxvi, païé audit curé du commandement de Mgr., iiii l.

A J. Colin, portier dudit chastel.
vin frans par an.

A J. Gogart, garde des esues de ladicte chastellenie, lxiii s. *

Somme : xv l.

[§ ii.] DEPENSES DE BOUCHES.

Pour les despens du receveur [général] et [des] dessusdis, pour tout l'an, pour le capitaine pour i terme, et pour plusieurs survenans des gens de Mgr., l l. xi s. iiii d.

[§ iii.] DEPENSES POUR OUVRES, [Réparations et entretien d'édifices.]

Somme : x l. xviii s. v d.

[§ iv.] MISES POUR ACHAT DE CHOSES, POUR MENAGS D'OUTEL [mobiliier], ...

Somme : xlv s.

[§ v.] DEPENSES COMMUNE. [Entretien de jardins, viviers, etc., etc.]

Somme : lxxviii s. ii d.

[§ vi.] DEPENSES POUR PÊCHERIES **.

Somme : iiii l. x s.

Somme de la despense dessusdictie, pour l'an feni au premier janvier, l'an lxxvi : iiii^m vi l. xi s. d.

* Le compte de 1586 ne fait mention ni de portier, ni de garde des esues, mais bien d'un sergent de Mgr. et de son receveur général.

** A la suite de ce compte, mais hors de ce compte, se trouve celui des poissons pêchés, qui sans doute ne faisaient point partie du bail de la

pêcherie. Il y a 415 carpes, 687 carpeaux, 165 brochets, 232 anguilles, 66 vermales. On consume une partie de ce poisson dans la maison de Mgr. à Reims; on en vend pour la somme de xxvi l. xi s. vi d.

- [II. *État comparatif des revenus du temps de Louis Thésart, et de ceux que percevoit Richard Pique.*] — *Ce sont les rentes et revenus du temporel de l'archevêché de Reims, du temps ancien et du présent.*

[§ I. — REVENUS A REIMS.]

Primo. La viconté de Reims soloit valoir v^e et xl l., et du présent vault iii^e xl l. p.

La prévosté de Reims soloit valoir iii^e l., à présent vault viiⁱⁱⁱ iii frans.

La mairie de la Cousture soloit valoir ixⁱⁱ l., à présent vault xx l.

La hale au pain xliiii l., à présent vault iiiⁱⁱⁱ vii l.

La rivière de Veelle lxxv l., à présent vault iiiⁱⁱⁱ vii l.

La hale aux bouchiers x l., à présent vault vii l. x s.

Le Jard de Reims xxx l., vault à présent xliii réaux et environ vi jours de prés.

Le pois à la cire soloit valoir lx l.; à présent vault iii l.

La hale aux poissons iii l., à présent vault iii l.

Pluseurs maisons et reutes séans à Reims, environ xl l., valent à présent lxi l. vi s.

Les pastures xl l., à présent valent iiiⁱⁱⁱ l. vi s. x d.

La grange de Reims iii^e sextiers de fourment, vaut à présent ii^e sextiers de fourment.

viⁱⁱⁱ sextiers de fourment, deux à la Saint-Martin et à Noël, tant à Reims, et au chastel de Nueville, valent à présent lxiii sextiers de fourment.

Les moulins [de Vesle] (les mots que nous rétablissons ici ont été enlevés par le grattoir dans les deux exemplaires) estanz à Reims, soloient valoir vii muis de blé, valent à présent viⁱⁱⁱ l.

* Les différences que signale ce § doivent tenir à la confection de nouveaux tableaux dressés en 1375, comme on le voit plus bas, partie V, § 2. — D'ailleurs il paraît y avoir plus d'une erreur de chiffres dans ces prétendues différences, comme le fait supposer la comparaison de cette partie 1^{re} aux parties 1^{re} et 2^e du compte.

[§ II. — REVENUS HORS REIMS.]

Les moulins de Neuville LXX l., valent à présent VIII^e frans.

La rivière de Champigny XL l., vault à présent XLIII l.

La prévosté de Courmissy VII^e X l., vault à présent XLVI frans.

III^e stiers d'avoine, tant en ladite ville de Courmissy que à la Neuville; VI^e septiers d'avoine VI^e chappons.

XIII^e chappons, III^e gelines, environ X jours de vingnes, et XLV muys de vin de rente, valent à présent VI l. LX gelines; et lesdis XLV muys de vin, XLVI frans.

La mairie de Villefranche soloit valoir XX l., à présent vault XXI l.

Environ XXI muys de vin de rente, XXXVI sextiers d'avoine, valent à présent XIII sextiers d'avoine.

La prévosté d'Attigny V^e XL l., à présent vault avec XVIII fauchiez de prez, II^e l.

Item. Le bois de Marcelot, où on peut vendre chascun an l. l. de bois, à présent valent XX l.

La prévosté de Bettenville soloit valoir VII^e l., à présent vault III^e l.

La prévosté de Sept-Saux III^e LX l., à présent vault II^e l.

La mairie de la rivière de Tuissy XV l., à présent vault III l.

La mairie de Montbret XX l., à présent vault XII l.

La prévosté de Nogent LXXV l., à présent vault LXXVIII l.

Environ V jours de pré, bois pour l'usage de [l']hostel, et peut-on avec ce vendre XX arpens de bois, environ XVII jours de vigne, tant audit Nogent comme à Chamery.

La prévosté de Chaumisy LXX l., à présent vault LVI frans.

Environ V jours de vigne, et y vent-on chascun an environ LX arpens de bois, qui soloient valoir III^e livres, à présent valent.... (*sic*).

Item. A Colommes à la montaigne, deux jours de vigne.

La mairie de Mainelx IX l., vaut à présent VI l.

Dix queues de vin de rente, et XVII sextiers d'avoine; et à présent y a IX queues de vin.

La chastellenie de Courville, tant en blé comme en argent, soloit valoir III^e l., vault à présent XXVIII sextiers d'avoine.

Et en y a environ viii jours de prez, bois, pour l'usage de l'ostel.

La mairie de Ruffy xxvii l., vault à présent xii l.

La mairie de Tuissy soloit valoir et vault nui l.

La mairie de Heudrésiville et de Saint-Martin¹, vi l.

La mairie de Colommes delez Attingny.

Au Viel Arcey, xvi jours de vigne.

La terre de Muire, qui soloit valoir lxi l., vault à présent xxiiii l.

La prévosté de Mouson soloit valoir xii^s frans, à présent vault viii^s frans.

Et ne sont mie en ces comptes le Jard de monseigneur, ne la païsson des bois, qui puent valoir c frans.

Et aussy ne sont mie comptés la vente de bois, ne les grosses amendes, qui puent valoir environ..... (*sic*).

Item. En ce ne sont pas comptés les amendes et exploiz du bailliage de Reims, pour ce qu'elles sont ès aventures.

[III. *Officiers temporels et spirituels de l'archevêché.*]

[§ I. — OFFICIA CURIE TEMPORALIS.]

Baillivus, — subbaillivus seu locum tenens, — prepositus remensis, — maior culture remensis, — vicecomes qui preest tholoneis, — servientes baillivi, — servientes prepositi.

Item. In singulis castellaniis, videlicet de Attigniac, de Bettenivilla, de Septem Salicibus, de Curvilla, de Cormissiac, de Nogento, sunt singuli prepositi qui communiter (?) sunt furnarii.

Item. Receptor de Curvilla vocatur Castellanus, et atrium custodire consuevit, et facit coli vineas, et terras apud Septem Salices et Bettenivillam.

Sunt capitanei seu custodes castrorum predictorum.

In castro Porte Martis est castellanus, qui custodit castrum et prisonarios.

Item. Est capitaneus, et specialiter tempore guerre.

Item. Generalis receptor temporalitatis communiter moratur in palacio remensi, cum clerico, vel famulo, et portario.

¹ Dans le Livre rouge, St-Mame.

Item. Laboragium de cultura aliquotiens traditur ad firmam, et aliquotiens colitur per receptorem, et recipiuntur fructus in grangia prope Sanctum Anthonium remensem.

Item. Laboragium de Bona Domo regitur per castellanum de Curvilla.

Item. Castrum de Novilla est destructum; ibi sunt molendina boni valoris, et sunt eciam ibi alique modice obvenciones, quas aliquotiens domini remenses concedunt suis servitoribus.

Item. Sunt ibi bone piscarie.

Item. Prepositus mosomensis regit preposituram dicti loci, sub qua consistit castellania Bellimontis in Argonna, licet Bellusmons sit in regno, et Mosomum extra regnum. — *Item.* Apud Mosomum consuevit esse gubernator, qui erat supra prepositum. — *Item.* Ibidem consuevit esse receptor. — *Item.* Servientes prepositi mosomensis. — *Item.* Servientes nemorum archiepiscopaliū. — *Item.* Portarius castri mosomensis, et satis competens officium.

Item. Apud Curvillam et Cormissiacum sunt gareune, et in dictis locis sunt forestarii, seu servientes custodes garennarum.

Item. Porta Reneri Bouiron pertinet ad dominum remensem, et aliquotiens ibi custodiuntur prisionarii, et modicum valent emolumenta illius porte, que domini archiepiscopi concedunt aliquotiens servitoribus suis.

Item. Dominus remensis archiepiscopus habet tredecim officia laicalia, que vocantur paupertates Sancti Rigoberti, que concedunt domini archiepiscopi quando vacant suis servitoribus, vel quibus volunt.

Item. Est una parva domus in parvisio remensi, contigua ecclesie remensi, quam archiepiscopi concedunt quibus volunt, que valet communibus annis xiiii florenos, vel citra.

[§ II.] OFFICIA CURIE ARCHIEPISCOPALIS REMENSIS.

Primo. Duo oficiales, — sigillifer, — registrarius; — duo promotores in civitate et diocesi, — unus promotor provincie, — examinatores testium qui vocantur tabelliones, — officium sententiarum, — positionarii, — audienciarum, — procuratores in causis provincie, — notarii intresci, — notarii foranei, — receptores legum et emenda-

rum in provincia qui vocantur officiales foranei, — apparitores, — tur-
rarius Bone Septimane, qui est custos prisonariorum clericorum, —
procurator generalis.

[IV. *Dénombrement de la vicomté de Reims.*]

[§ I. — REVENUS.]

La vicomté de Reims, que tient en garde messire Jaques de Bucy,
dont les revenus sont telles.

Primo. Le vuinage de Sarnay et de Villers, à icellui appartenant,
lequel a été vendu l'an LXXIII, LVI l., à paier à III termes.

Item. Le vuinage de la Neufville et de Sainte-Anne, est vendu à
paier en II termes, VIII l.

Item. Le tonnul du fruit et des fourmages est venduz, à paier aux-
diz termes, XXVIII l.

Item. Le tonnul du pain est vendu, à payer auxdiz termes, XXVI l.

Item. Le tonnul du marrein est vendu, à payer auxdiz termes, X l.

Item. Le tonnul du poisson de douce eaue est vendu, à paier aux-
diz termes, VI l.

Item. La vicomté de Saint-Remy est vendu, à paier auxdiz termes,
VIII l.

Item. Le huchage du vin est vendu à paier auxdiz termes, c s. ¹

Item. Le tonnul de toutes autres denrées que on vent à Reims, de
telles qui doivent tonnul.

Item. Le s[t]erelage de tous les grains qui sont venduz et délivrés à²
Reims en la terre de monseigneur, et de Reims, tant en marchié
comme en greniers.

Item. Le vuinage de toutes denrées qui trespassent parmi la ville
de Reims, et le banlieue.

Item. Quans marchans forains ameinnent sel à Reims, le marchand
doit pour chascun char de sel deux quartel de sel, et deux deniers de
tonnul, et au-dessoubz au fuerre; et a-on aucune année baillié le
mesurage de sel parmi XL l. par an, laquelle revenue n'a valu rien
depuis III an, ne sel, ne argent pour la gabelle.

¹ Le cart. E porte v s.

[§ II. CHARGES.]

Ce sont les charges que le viconte doit chascun an tant en argent, en fourment, en blé de soile, et en avoine, qui s'ensuivent :

[1^{re} CHARGES D'ARGENT.]

Primo. Il doit à chappitre de Reims, à Pasque, à l'Ascension, à la Penthecoste, à la Toussains, et à Noël, à chascun terme, c s.; somme xxv l.

Item. Ausdiz de chappitre, à l'office de la Seneschaucie, au jour de la Saint-Martin, LXXIII l.

Item. Ausdiz de chappitre, cedit jour, à l'office des Anniversaires, xx l.

Item. A l'ospital de Nostre-Dame de Reims xlv l. par an, paiaus à Pasque xx l., à la Saint-Jehan xx l., et à Noël c s.

Item. A l'église de Saint-Denis de Reims, chascun an xlv l., paiaus comme dessus.

Item. Ausdiz de chappitre, aux jours de la my-aoust, à la Nostre-Dame en septembre, et à la dédicace de Nostre-Dame de Reims, à chascune feste.

Item. A l'ospital Saint-Anthoine, chascun an, à la Saint-Remy, xxv l.

Item. Au vidame de Reims, chascun an xx l., paiaus à Pasque et à la Saint-Remy.

Item. A Baudon de l'Omme, chascun an paiaus à la Saint-Remy, c s.

Item. A la femme Guy Lescot, chascun an, au jour dessusdit, c s.

● *Item.* A Hurtaut de Courcy, chascun an, au jour dessusdit, xxxii s.

Item. Au chapelain du palais, chascun an, en iii termes, xii l.

Item. Au chapelain de Porte-Mars, chascun an à la Saint-Remy, xl s.

Item. Au chappitre de Saint-Thimotieu, chascun au à la Saint-Jehan, xl s. vi d.

Item. Aux xii pources Saint-Remy, à chascun xxxii s. pour an, à iii termes, valent xx l. xvi s.

Item. Pour la moitié de la maison où on reçoit le serelage, laquelle moitié est à Aubert Grantmaire, chascun an x l., sans les refections; et monseigneur de Reims a l'autre moitié.

Item. Pour les gages du viconte, pour chascune aunée, xl l., avec ce que on lui doit son administration de bois, de sel, de pois et de fèves.

[2^e] CHARGES DE FOURMENT.

Primo. On doit à chapitre de Reims, le jour de la Saint-Jehan, 11 muys.

Item. A l'église de Saint-Nicaise de Reims, chacun an, à 111 termes, 12 muys.

Item. A l'hospital Saint-Anthoine, chacun an, païans comme dessus, 8 muys.

Item. Au vidame de Reims, chacun an, à Pasque et à la Saint-Remy, 5 muys.

Item. A l'église Saint-Denis, païans à 111 termes 7 muys et 6 sextiers.

Item. A l'abbé d'Ellans, chacun an païans à 111 termes, 1 mui.

Item. A Hurtaut de Courcy, chacun an à la Saint-Remy, 1 mui et demy.

Item. Au chappellain de Porte-Mars, chacun an, au jour dessusdit, 1 mui et demy.

Item. Aux 121 pources Saint-Remy, chacun an, païans 111 termes, à chacun 7 muys sextiers fourment, valent 5 muys 111 sextiers.

Item. A l'église d'Auviller, chacun an au jour de Noël, 2 muys fourment.

[3^e] CHARGES DE SEIGLE.

Primo. A l'église d'Auviller, chacun an païant à Pasque, 11 muys.

Item. A l'aumosnier de Saint-Remy de Reims, à la Saint-Martin, 120 sextiers.

Item. A l'église de Saint-Denis à Reims, chacun an païant à la Saint-Remy et à Pasques, 22 sextiers et mine.

[4^e] CHARGES D'AVOINE.

Primo. A l'église d'Auviller, païant chacun an à la Saint-Jehan, 5 muys d'avoine.

Item. A l'abbé d'Ellans, chacun an, païant à 111 termes, 1 mui d'avoine.

Item. A l'église de Saint-Denis de Reims, païant chacun an à la Saint-Jehan et à Noël, 121 sextiers d'avoine.

[V. *État du temporel de l'archevêché sous Richard Pique, nommé en 1375 et mis en possession le 3 janvier 1376.*] — *C'est la valeur de la recepte du temporel de très-révérend père en Dieu monseigneur de Reims, qui est à lever à présent.*

[§ I. ÉTAUX ET GRANGE DONT LA FERME S'ACQUITTE A L'ANNÉE, ET DONT LE TERME ÉCHEOIT AU 2 FÉVRIER ET A PAQUES.]

Primo. Au jour de la Purification Nostre-Dame, pour vii estaux à la poissonnière d'eau douce, xl s.

Item. Pour iiii estaux à la triperie, cedit jour, xviii s.

Item. Le landemain de Pasques, pour le cens de la grange, lxi s.

Item. Cedit jour, pour les estaux de la boucherie, xxxvii s. vi d. ob.

[§ II. FERMES QUI S'ACQUITTENT PAR QUARTIER.]

Ce sont les fermes du temporel, bailliées à ferme pour an, qui se paient à iiii termes principaux de l'an.

Primo. La prévosté de Reims, et la mairie de la Cousture, sont bailliées à ferme pour an, à iiii^{tes} m^{tes} xv l. C'est pour chascun terme vi^{tes} iiii l. xv s.

[Les moulins de Veesle, entre Deux-Pons]¹ sont bailliés à ferme pour trois ans, commençant au jour Saint-Jehan l'an lxxv, chascun an pour vii^{tes} xviii frans, excepté le premier an, que li marchans y prennent, pour leur droit de leur remons, xvi frans, c'est pour la première année, vii^{tes} ii frans qui valent cxiii l. xii s. C'est pour chascun terme de la première année, xxviii l. viii s.

Le pois de la cire est baillié pour an à iii l. : c'est pour chascun terme, xx s.

La rivière de Veele est baillié pour an, pour iiii^{tes} vii l. : c'est chascun terme, xxi l. xv s.

Les focés qui sont outre le Jard Monseigneur, pardevers la rivière, sont bailliés à ferme pour un an à vii frans : c'est pour chascun terme, xxviii s.

¹ Ce qui est ici entre [] a été gratté dans le cart. E, mais est resté entier dans le Livre rouge.

La hale au pain est baillié à ferme pour an, à xx l. : c'est pour chacun terme, c s.

[Le Jard Monseigneur de Reims est bailliés à ferme par an, à xlii royaulx : c'est pour chacun terme, x royaulx et demi, qui valent vii l. vii s.]¹

La maison que tient Raulet Alard est baillié à ferme pour an, à xx royaulx : c'est pour chacun terme v royaulx, valent lxx s.

La maison que tient Guillaume de Vaulx est bailliée à ferme pour an, à xvi royaulx : c'est pour chacun terme iv royaulx, qui valent lvi s.

La maison du bailliage est bailliée à ferme pour an, à xxi frans et demi : c'est pour chacun terme v fr. vi s., qui valent iii l. vi s.

La petite loge devant la loge du prévost estoit bailliée à ferme pour an, à xl s., et vacque pour ce que l'oste s'en est fuis.

Une autre loge, au Change, est bailliée à ferme pour an, à xxxii s. ; c'est pour chacun terme, xii s.

La maison devant la Pourcellette est bailliée pour an, à vi frans : c'est pour chacun terme, xxiii s.

La maison de Bonne-Semaine, devant le Puis, est bailliée à ferme pour an, à viii frans : c'est pour chacun terme, xxxii s.

La maison dessoubz le Feins est bailliée pour an à vii frans : c'est pour chacun terme, xxviii s.

Le jardin aux Bouteilles est baillié par an à xx s. : c'est pour chacun terme, v s.

La rivière de Champigny est bailliée pour an à xliii l. : c'est pour chacun terme, xi l.

La rivière de Saint-Liéart est bailliée pour an à iii l. : c'est pour chacun terme, xx s.

Les deux moulins à blé à Neufville sont bailliés à ferme iii ans, commençans à dimanche v^e jour de novembre, chacun an, pour cxvi frans : c'est pour chacun terme, xxxix frans ; ouquel terme penra la régale du v^e jour de novembre², jusques à la délivrance du

¹ Cet article n'est que dans le Livre rouge.

² Ce passage seul servirait à légitimer notre opinion sur les circonstances auxquelles nous rattachons ce dénombrement.

temporel monseigneur, liquel fut délivrez le tiers jour de janvier; c'est pour monseigneur environ x frans, et pour la régale xix frans.

Les moulins foulons de Neufville, sont bailliés à ferme commençant au jour dessusdit, chascun an, pour lxx frans : c'est pour chascun terme, xiii frans et demi; ouquel terme penra la régale de v^e jour de novembre, jusquez au jour que le temporel de monseigneur fut délivrez; et se escheu le terme des susdiz moulins le v^e jour de février; c'est pour monseigneur environ xiii frans.

La chastellerie de Neufville, que monseigneur avoit donné à son maistre d'ostel, estoit bailliée pour an, à viii frans : c'est pour chascun terme, xxxii s.

La disme des viviers de Neufville se baïlle pour chascun an à paier à la Saint-Martin, environ lxx s.

La terre de Rilly est bailliée pour an à paier au jour de la Saint-Martin, pour xvi s.

La prévosté de Nogent est bailliée pour chascun an, à lxxxi frans : c'est pour chascun terme xviii frans, valent viii s. viii d., de laquelle somme on li déduit xx s. pour la cause du four que li Réthelois abattirent, qui estoit de sa ferme, reste xiii l. viii s. Se monseigneur vaudroit penre viii pour ledit terme.

La maison, vigne et jardin, que monseigneur a à Chamery est baillié d'encienneté à la vie de ceulx qui la tiennent, chascun an, à lxxxi s. : c'est pour chascun terme à xviii s. vi d.

La prévosté de Courmissy est baillié par an à xlvi frans : c'est pour chascun terme ix l. xiii s.

La prévosté de Chaumisy est baillié pour an, à lviii frans : c'est pour chascun terme xi l. xii s.

La prévosté d'Attigny est baillié pour an, à viii^{xxvi} l. : c'est pour chascun terme, xliiii l. ; et est à très-mauvais paiens, et très-poures gens; et y perdent grandement.

Les moulins d'Attigny sont bailliés pour an, à xxvi l. xii s. : c'est pour chascun terme, vi l. viii s.

La prévosté de Sept-Saux est baillié pour an, à ii^e l. : c'est pour chascun terme, i l.

La mairie de Maignuelx est bailliée pour an à vi l. : c'est pour chacun terme xxx s.

La mairie de Monbret est bailliée pour an à x l. ; de laquelle somme leur sont déduit pour an xlii s., pour cause de la maison qui estoit de leur ferme que li Réthelois abatirent : c'est pour chacun terme xxxix s. vi d.

La mairie de Tuisy est bailliée pour an à iiii l. : c'est pour chacun terme xx s.

La mairie de Heudréville est bailliée pour an à vi l. : c'est pour chascune fine¹ xxx s.

La mairie de Villefranqueux estoit bailliée à ferme à xxi l. ; et failli ladite ferme au jour de Noël d'arnier passé.

La mairie de Ruffy est bailliée à xii l. : c'est pour chacun terme lx s.

La terre de Muyre, appartenant à monseigneur par deffaut d'ommage, est bailliée à xxvii l. vi s. : c'est pour chacun terme vi l. xv s. vi d.

Mémoire de ix^m arpens de bois venduz ès bois de Chaumisy, appartenant à monseigneur, qui sont venduz au prouffit de monseigneur, chascun des arpens iiii fr. et i gros tournois, desdus les remons des marchans, à copier à vi ans, et i an de vuide après lesdiz vi ans, et en doivent copier chascun an xxx arpens, et paier chascun an à la Chandeleur, et doivent commencer à copier à la mi-aoust l'an lxxv, et le premier paiement escherra à la Chandeleur, l'an lxxvi.

[§ III. ENTRETIEN ET RÉPARATIONS À LA CHARGE DU NOUVEL ARCHÉVÊQUE.]

[1^e] *C'est ce qui est à faire de nécessité du temporel monseigneur de Reims [aux environs de Reims].*

Premièrement, tailler du bois pour ardoir comme il en plesra à monseigneur ; et coustera le cent d'annielx à taillier.... (*sic*) : c'est pour le millier, xxv l.

Item. A Nogent, à labourer xiiii jours de vignes, qui cousteront chascun jour en tasche, ou à journée, environ vii frans pour le jour,

Livre rouge : Chascun terme.

III.

54

vi^u trois frans , de laquelle il faut paier la moitié devant Pasques; sont lxi frans et demi.

Item. Il faut faire deux milliers d'escharsons, et coustera le cent à faire llii s. ; sont c s.

Item. A Chammary a deux jours de très-bonne vigne, et pourront couster bien à bien labourer, xvi frans : c'est à paier la moitié devant Pasque, viii frans.

Item. A Chaumusy a viii jours de vignes, qui cousteront à faire le moins xxxiiii frans : c'est à paier devant Pasque xvii frans.

Item. Faut i millier d'eschersons qui cousteront à faire xl s.

Item. A Coulommies a trois jours et deux hommés de vignes, qui cousteront à labourer xxiiii frans : c'est à paier devant Pasque xii frans.

Item. A Trigny a ii jours de vigne à labourer, qui pourront couster xii frans : c'est à paier, comme dessus, vi frans.

Item. Y faut d'eschersons pour environ lx s.

Item. A Courmissy a xii jours et demi de vignes à labourer, qui pourront couster v frans; sont lxii frans et demi : c'est à paier, comme dessus, pour la façon, xxxi frans.

Item. Cousteront à faire ès bois de monseigneur les eschersons v frans.

Item. A Viel-Arcy a xvi jours de vignes à labourer, et pourra couster chacun jour vii frans, sont cxii frans : c'est à paier dedans Pasque lvi frans.

Item. Il faut acheter d'eschersons, pour lesdictes vignes, pour xlviii frans.

Item. A Nogent a un pressouir; à Monbret, un; à Courville et à Mons sont llii presoils qui faut couvrir de nécessité, ou ilz se perdront.

[2^e A REIMS.]

Item. En voz greniers de Bonne-Sepmaine faut grant foison de lates et de cloux, et y faut bien xn milliers de tuilles qui pourront couster xii l.

Item. En vostre palais a bien à faire de très-grant nécessité, tant de

couverture comme d'autre ouvrage, et y faut bien x milliers de tuiles qui pourront couster x l.

Item. En vostre Jard faut bien deux milliers de tuiles, qui pourront couster xl s.

Item. Avons acheté pour vostre grange delez Saint-Anthoine, iiii chevaux et un char ferré, pour faire vostre labourage, qui coustent xxxvi fr. et demi.

Item. Faut auxdiz chevaux millieur harnois qu'ilz n'avoient, qui pourra couster environ vi frans.

Item. Faut en vostre grange deux varlés et une baiselle, qui auront de gages chascun an, xxx frans.

Item. Demandent pour leur despenz, et autres administracions, pour leur vivre, pour chascun mois iii frans, iii septmaines pour le mois, sont par an, xxxix frans.

Item. Faut pour la gouvernance de iiii chevaux, environ xxiii septiers d'avoine pour le mois, et pourra couster le sextier iiii s. et demi; sont ciii s. vi d.

Item. Faut en ladicté grange pour semer les terres à mars, avoine iiii nu sextiers; et pourra couster chascun sextier v s.; valent xxi l.

Item. Y faut une banne à mener grains, et pour sas xxvi aulnes de toile, chascune aulne xviii d.; sont liiii s.

Item. Y faut une charrète ferrée et deux tumerèlez ferrez, qui pourront couster xx frans.

Item. Y faut deux cherrues estouffées de ferrement, deux herses qui cousteront iiii frans.

Item. Deux peelles, deux sommes, un lanet et une besche, qui pourront couster i franc.

Item. Faut en ladicté grange d'ouvrage de charpenterie, et de couvrir, xvi frans.

[3^e A] SEPT-SAUX.

C'est ce qui faut de nécessité à Sept-Saux.

Premièrement, au moulin, un arbre de xxviii piez de lonc, et de xvi pens de face. — *Item.* Deux rues estouffées, — trois ventaulx; — et pourront couster toutes les choses dessusdictes à pris dernier, xxvii frans.

Et séjourne ung des moulins par deffaut des choses dessusdictes.

Item. Faut audit chastel de Sept-Saux environ xl piez de palis, et xl piez de garite, que li vens a abatu de novel, et pourront couster xii frans.

Et y faut grant foison d'autres reflections.

[4^e A] BETTENIVILLE.

C'est ce qui faut de réfection en la prévosté de Betteniville de nécessité.

Primo. Pour mettre le moulin de Saint-Martin le Hureux en estat pour moudre, tant en moulin comme en façon, c frans.

Item. Au vivier d'eaue faut une ventillière, se on y veult pescher, qui coustera bien l frans.

Et y a, si comme on dit, de la norrisson.

Item. Faut au chastel refaire les pons et les garites, qui pourront couster xl frans.

Item. Faut pour garder le chastel et les yaues, à tout le moins iii personnes, auxquels il faut livrer toute pourvéance pour eulx vivre et despenser, excepté le pain qu'ilz prennent sur les moulins.

Item. A delez le moulin de Saint-Martin xvi piez de gros marrein appartenans à l'exécution de monseigneur Loïs, nagaires arcevesques de Reims, que Dieu absoille, qui vaut bien xx frans.

[5^e A] NEUFVILLE.

C'est ce qui faut à Neufville.

Premièrement, au moulin foulon, un arbre et une raie, iii maillés, iii queues et iii pates, reférer les vaissaulx, et iii cotières pour lesdiz vaissaulx, pour tout ce et la façon, xxiii frans.

Item. Faut en la maison, de couverture, et ouvrer dedens icelle pour hébergier le mosnier, et faire une estable.

Item. A esdiz moulins, appartenans à l'exécution monseigneur dont Dieu ait l'arme, une muele.

[6^e] C'EST CE QUI FAUT [AU MOULIN ENTRE DEUX-PONS¹.]

Premièrement, deux pièces de marrien, chascune de xvii piez, et x pens de face.

¹ Ceci encore a été gratté dans le cart. E, et subsiste dans le Livre rouge.

Item. vi de xvi piez de lonc et de x pens de face, au gros chief.

Item. Une arche et une portellette devant.

Somme pour le marrien dessusdit, et la façon, xxi frans.

Item. Monseigneur, il faut ii charpentiers à Lovois, pour an, à voz gages et despens. Et vult en avoir Johannot le maistre charpentier, avec ses despens et une cote hardie, xxx frans.

Et à ses despens veult avoir lx frans.

DCCCXXVII.

Commission au bailli de Vermandois pour informer des exactions de Jehan de Saint-Remis, receveur des fouages de la ville de Reims.

4 avril
1376.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

Charles..... au bailli de Vermandois, ou à son lieutenant, salut. Complainse sont à nous les eschevins, bourgeois et habitans de la ville de Reims, disans que pour cueillir et recevoir sur euls la somme de deniers à nous due par ladite ville pour leurs fouages de ceste année, commençant ou mois de janvier dernier passé, nagaires il establirent Jehan de Saint-Remy, demourant en ladite ville, lequel s'en chargea pour la somme de cent fraus d'or, ou environ, parmi ce qu'il promist par exprès auxdis complainans que à chascun qu'il paieroit desdis fouages, il bailleroit cédule ou quittance souz son seel, sans en prendre aucun proufit, à ce que les bonnes gens fussent moins chargiez; ce non obstant, ledit Jehan, depuis ladite recepte par lui encommenciée, a prins et prent de jour en jour plusieurs sommes de deniers, qu'il montent à une grant somme totale, des singuliers habitans de ladite ville, pour les cédules ou quittances de ce qu'il paient desdis fouages, auxquels ledit Jehan ne vult bailler quittances ou cédules se de chascune il n'a certain proufit; par quoy les bonnes gens sont si opprimés que plusieurs plaintes en ont esté faictes auxdis eschevins; lesquels, ou aucuns d'eulz, pour y pourveoir, se sont traïs en l'ostel dudit Jehan, ouquel il estoit alors, combien qu'il ne se vouldist pas monstrer. Si exposèrent lesdis eschevins aux clerks dudit Jehan la fourme du contrat dessusdit, ensemble les extorcions qu'il faisoit de jour en jour sur les bonnes gens, en venant contre ses promesses dessusdictes, à ce que de lors

en avant il s'en déportast. Lesquels clerks respondirent que se qu'il en faisoient estoit du commandement leur maistre. Après lesquelles paroles, et que les aucuns desdis eschevins se furent partis dudit hostel, ledit Jehan de Saint-Remy descendit d'une chambre où il s'estoit caichiez, trouva encores en son hostel Luquin le Potier, l'un desdis eschevins, auquel il dist plusieurs hautaines et injurieuses paroles, tant dudit Loquin comme des autres eschevins ses compagnons, les maudits moult outrageusement, combien que lidit Luquin lui exposast amiablement qu'il faisoit mal de prendre argent desdictes cédules. Sur lesquelles paroles retournèrent les eschevins qui s'estoient partiz, si répétèrent audit Jehan amiablement les fais dessusdiz, lequel ne les print pas en gré, mais respondit hautainement que pour euls ne lesseroit qu'il ne preist argent desdictes cédules, outre son salaire à lui ordené; lesquelles choses sont faictes par ledit Jehan en venant dampnablement contre sesdictes promesses, en opprimant torsionnairement les bonnes gens de ladicte ville, et ou très grant grief, préjudice, et donmage d'iceuls, si comme dient lesdis complainans; suppliant humblement par nous à euls estre pourveu de remède convenable sur ce. Pour ce est-il que nous, qui ne voulons nos bons subgez estre opprimez contre raison, pour occasion de nos aides, par ceux qu'ils s'entremectent de les recevoir, ou autre, vous mandons et comectons que vous vous informiez diligamment de la forme dudit contrat, eusamble des griefs, oppressions et excès dessusdis commis par ledit Jehan; et se par ladicte information vous appert qu'il soit ainsy, faictes deffense de par nous audit Jehan que d'ores en avant ne liève aucune chose desdictes quictances ou cédules, et lui commandez qu'il rende et restitue aux bonues gens tout ce qu'il en a levé, en le contraignant à ce par toutes voies deues et raisonnables. Et en cas d'opposicion, contradiction, ou refus, pour ce que lesdis eschevins ne sont tenuz de plaider aillieurs que en nostre parlement, s'il ne leur plaist, et que la chose requiert célérité, adjournez, ou faictes adjorner, ledit Jehan à certain et compétent jour eu nostre présent parlement à Paris, non obstant qu'il siée, pour remédier auxdis supplians sur les choses dessusdictes, circonstances et dépendances d'icelles, procéder et aler avant en outre, comme de raison sera; eu certifiant audit jour souffissamment nos amés et

féauls gens tenans nostredit parlement dudit adjournement, et de tout ce que fait averez des choses dessusdictes, en euls renvoyant l'informacion qui par vous sera faicte audit jour, deuement close et seellée; car ainsi le voulons-nous estre fait, et l'avons octroïé et octroïons auxdis supplians, de grâce especial, par ces présentes, non obstant quelconques lettres empétrées, ou à empétrer, subreptices au contraire. Donné à Paris, le quart jour d'avril avant Pasques, l'an de grâce mil ccc lxxv, et de nostre règne le douzième, soubz nostre seel ordené en l'absence du grant. *Ainsi signées* : Es requestes de l'ostel.

DCCCXXVIII.

COMMISSION du roi à un huissier de parlement, pour faire commandement au bailli de Vermandois de renvoyer en parlement une cause qui concerne l'échevinage ^{3 juin 1376.}

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseignements.

DCCCXXIX.

PLAIDS, en baillie.

PLAIDS, en prévôté.

* Archiv. de l'Hôtel-de-Ville, Plaids, vol. IX.

Du 27 juin
1376 au 11
mars 1378.
Du 8 juillet
1376 au 10
mars 1396.

DCCCXXX.

INTERLOCUTORIUM de honestis mulieribus, quibus a preposito remensi imponebatur quod inhoneste in suis corporibus se gesserant — [*Alias*] — Arrest donné en parlement ou prouffit des ^{7 juillet 1376.}

* P. Troussel est porteur de lettres obligatoires, ès quelles il disoit les échevins être obligés sous le seel de leur échevinage, à feu J. des Fossés, pour certaine somme. Les échevins, pour certaines causes, n'ont voulu lui en faire satisfaction. Il les a fait ajourner par le bailli de Vermandois à Laon pour connoître ou nier leur seel, et répondre aux demandes du porteur. Les échevins sont en saine de n'aller qu'en parlement, et cela

pour deux raisons : 1° Ils sont juges de l'archevêque qui, comme pair, ne relève que du parlement. 2° Leurs chartes sont confirmées par le roi, qui dès lors a la surveillance et protection de l'échevinage. — Les archives de l'Hôtel de ville, renseignements, contiennent deux autres pièces relatives à cette affaire, en date du 9 juillet 1376 et du 11 octobre 1382.*

eschevins, contre Oudart Passentarte, prévost de Reins, et aucuns ses sergens, pour le fait des fillettes.

Arch. du roy., sect. judic., Jugès, regist. xxiv, n° 63.—Liv. blanc de l'échev. n° 219.

Cum scabini de banno dilecti ac fidelis consiliarii nostri archiepiscopi remensis, Egidius Freperii, Ysabellis la Renarde ejus uxor, Petrus Burgoni, et Johanna ejus uxor, Colinus Alemani dictus le Roucelet, et Marçonna relicta defuncti Baudouin le Galois, consortes in hac parte, nobis conquesti fuissent super eo quod, licet dicti scabini fuerint et sint in bona possessione et saisina soli et insolidum habendi jurisdictionem, cognitionem, decisionem et judicium in omnibus casibus civilibus et criminalibus omnium burgencium dicti banni et scabinatus, certis casibus exceptis et reservatis archiepiscopo predicto et ejus baillivo remensi, absque hoc quod prepositus dicti archiepiscopi remensis possit aut debeat cognoscere, judicare aut determinare de quibuscunque causis criminalibus vel civilibus dictos burgenses tangentibus, aut ab ipsis burgensibus aliquid exigere via condempnationis aut compositionis, occasione cujuscunque delicti eisdem burgensibus impositi, nichilominus Odardus dictus Passe-en-tarte, prepositus firmarius dicti archiepiscopi remensis, sua cupiditate dampnabili motus, pluribus honestis mulieribus..... torçonne et contra veritatem imposuerat, quod inhoneste in suis corporibus se gesserant et gerebant, adulterium et fornicationem committendo; et eorum occasione dictus prepositus, ac Alardinus Tribalet, Collessionnus dictus le Fromagier, et Radulphus de Cathalano, Petrus de la Glaye, Henricus Couillon dictus le Grant Guiot, et dictus le Petit Chaalons, servientes ipsius prepositi et ejus complices in hac parte, plures de dictis honestis mulieribus burgensibus de facto ceperant et incarceraverant, easque et quasdam alias honestas mulieres ad diversas compositiones, metu carceris et alias dampnabiliter induxerant, et dictas compositiones fecerant dicte mulieres honeste, licet nichil male fecissent, ad evitandum ipsarum et parentum suorum infamiam, pluresque pecuniarum summas inde per extortionem et impressionem officiorum suorum exegerant et receperant prepositus et servientes antedicti, propter que plura honesta matrimonia perturbata fuerant et erant, in justicie lesionem et scandalum

plurimorum, ac exponencium predictorum grave dampnum et prejudicium, et ad gravem injuriam singulorum conquerencium superius nominatorum premissa cedebant et redundabant, ut dicebant; et super hiis, virtute certarum litterarumstrarum, informacione facta, predicti prepositus et servientes fuerant in dicta curia nostra adjornati, procuratori nostro et dictis conquerentibus responsuri, ipsisque propter hoc in dicta curia constitutis, prefati procurator noster et conquerentes premissa lacius proponendo, petebant dictos prepositum et servientes, ac eorum singulos condemnari et compelli ad faciendum et prestandum propter hoc eisdem conquerentibus, et eorum singulis, emendam honorabilem, tam in curia nostra quam Remis, in locis publicis, et aliis ubi predictos excessus et maleficia ac injurias commiserant et perpetraverant, et etiam ad solvendum nobis et partibus injuriatis emendam pecuniariam juxta arbitrium curie nostre antedictae, habito respectu ad excessus et injurias antedictos, et quod dicti prepositus et servientes propter abusum justicie et excessus predictos, et impressionem dictorum officiorum suorum, perpetratos et commissos, ut premititur, ab officiis suis predictis et aliis publicis quibuscumque perpetuo privarentur, et quod ipsi condemnarentur ad reddendum et restituendum predictis singularibus conquerentibus quicquid occasione premissorum ab ipsis extorxerant et habuerant, et ad tenendum carcerem firmatum donec de adjudicandis contra ipsos esset plenarie satisfactum; quod etiam dicti prepositus, et servientes, in ipsorum conquerencium expensis condemnarentur, plures alias rationes super hoc allegando.

Dicto Odardo ex adverso proponente et dicente, quod quicquid fecerat et fieri mandaverat in hac parte, hoc debite et secundum usum et consuetudinem ac communem observanciam ville remensis, et tanquam prepositus, et pro jure dictae sue prepositure, fecerat, sibi que facere licuerat et licebat, ac eidem competeat, ad causam et pro jure dictae prepositure, et de hoc fuerat et erat, sui que predecessores prepositi remenses fuerant, in bona possessione et saisina, ac eisdem usi fuerant per tot et tanta tempora quod de contrario hominum memoria non extabat, aut saltem quod sufficebat ad bonam possessionem et saisinam acquirendas et retinendas. Dicti vero servientes, et eorum singuli, proponebant et dicebant, quod ipsi ad mandatum dicti prepositi, et de

ipsius expresso precepto explectaverant, et debite processerant in hac parte, nec propter hoc teneri poterant aut debebant in processu, et in casu quo tenerentur ipsi et prepositus predictus, dicebant quod certas summas non excessivas perceperant et habuerant licite a mulieribus inhonestis, et de ipsarum voluntate et assensu, prout in talibus erat et est fieri consuetum; sicque per premissa dicebant apparere, quod dicti conquereutes causam et accionem non habebant faciendi conclusiones suas predictas; et, si causam et accionem habebant, dicti prepositus et servientes ab eisdem absolvi debebant, ut dicebant, et ad hoc concludebant, et quod dicti conquereutes in ipsorum prepositi et servientis expensis condemnarentur, pluribus rationibus per ipsos super hoc allegatis.

Dictis conquerentibus plura, replicando, proponentibus ad finem quod dicti servientes tenerentur et remanerent in processu, et quod ipsi et dictus prepositus ad possessiones et saisinas, et alias conclusiones per ipsos factas et propositas, non admitterentur, et, si admitterentur, quod eisdem non valerent, quodque dicti conquereutes causam et accionem haberent faciendi suas conclusiones, et petitiones antedictas, et quod sibi fierent, et ad hoc et alias ut supra concludentibus.

Tandem auditis partibus antedictis in omnibus que circa premissa dicere et proponere voluerunt, visis litteris informacione et expletis in hac parte factis, consideratisque ipsarum parciu rationibus, et attentis circa hoc attendendis, et que curiam nostram movere poterant et debebant, per arrestum ejusdem curie dictum fuit, quod prepositus et servientes predicti non erant nec sunt admittendi ad possessionem et saisinam, usum et consuetudinem per ipsos propositas, et eos non admisit dicta curia, nec admittit; condemnavitque dicta curia nostra et condemnat dictos prepositum et servientes ad reddendum et restituendum predictis conquerentibus, et eorum singulis, quicquid ab eisdem, occasione premissorum, extorserunt, seu levarunt et exegerunt, de quo se informabit certus commissarius ad hoc per dictam nostram curiam deputandus¹. Quantum vero ad alias conclusiones contra dictos preposi-

¹ Dans l'inventaire de 1486, p. 201, se trouve parlement, le 1111^e jour de décembre la note suivante : M. CCC. LX et XVI, adressant à maître Gérard

• Commission donnée de la court de d'Ambonay et Jehan de Pasty, conseillers

tum et servientes factas, ad finem emende et punicionis, ratione excessuum et abusus justicie propositorum, et eciain expensarum, partes non possunt sine factis expediri, et ideo facient facta sua, super quibus inquesta facta et eidem curie reportata, ipsa curia faciet jus'. Pronunciatum die xx^e julii, anno LXXVI^e. CORBIE.

du roy.... en ladite court, pour mettre à exécution l'arrêt.... contre Oudart Passentarte, prévost, et ses sergens....»

¹ *Arrêt de parlement contre Mgr. l'archevêque, Oudart Passentarte jadis son prévost*, et plusieurs ses sergens touchant le*

fait des femmes (Liv. blanc de l'échevin. f° 78 v°.— Arch. du roy., sect. jud., Jugés, regist. XXVII, f° 295) :

* Lite mota in nostra parlamenti curia, 28 mai 1379. inter procuratorem nostrum pro nobis, et scalinos huius dilecti ac fidelis consilarii

* Passentarte, qui avoit conservé la prévôté longtemps encore après l'arrêt de 1379, ne s'y étoit pas enrichi, comme le prouve l'acte suivant extrait des Arch. du roy., sect. jud., Jugés, regist. XXII, f° 310 :

« Cum dilectus et fidelis consiliarius noster archiepiscopus remensis, per Francie, nobis exposui fecerit, quod Oudartus Passentarte de Remis, et Maria ejus uxor, et eorum quilibet insolentem, dicto archiepiscopo in summa doctorum florentium auri, et in ducentis sextariis grani pro resta prepositura et vicecomitis remensis, quod idem Oudartus ad firmam per longa tempora tenuerat, et pro quibuscumque aliis in certis litteris obligatorii, sub sigillo regio confectis, declaratis et contentis, erga dictum archiepiscopum, die quarta mensis septembris anno Domini millesimo trecentesimo octogesimo secundo obligatus fuerat, pro quibusdam florentis et sextariis grani certis terminis tunc futuris, et quorum quatuor termini xxv^e novembris proximis preteritis erant transacti, dicti conjuges omnia et singula bona mobilia et immobilia presentia et futura quocumque obligaverant et hypothecaverant, quam plura dictorum conjugum hereditagis, ad instantiam et requestum certorum suorum creditorum, in defectu bonorum mobilium, salsis, et ad manum nostram posita, ac publice proclamata et substatata fuerant; contra quas quidem proclamationes et substatationes, dictus archiepiscopus se opposuerat, et tandem decretum predictorum hereditagiorum Johanni Mileti da Conreyo, tanquam plus offerenti et ultimo inservienti, cum onere et obligatione dicti archiepiscopi adjudicatum fuerat; et licet, predicti decreti virtute, dictus Miletus in possessione et salsis dictorum hereditagiorum sui per eum steterat, cum onere obligationis et debiti dicti archiepiscopi, presentem in quantum dicta hereditagis

vendita, et per decretum, et predictum, adjudicata, se satendere potuerant, attente quod dicti conjuges nulla alia bona, aut salsis presentia, super quibus dictus archiepiscopus suorum recursum habere posset, habebant; dictus tamen Miletus archiepiscopo solacionem aut satisfactionem facere de quatuor terminis tunc preteritis recusaverat, et quod erat et est deterius, dictus Miletus predictum archiepiscopum suo debito defraudans satagens, fictitice, vel alias per contumeliam, pante consenserat quod dicta hereditagis Johanni de Sancto Austrueto (?) pro summa ad quam dicta hereditagis posuerat, remaneret; qui quidem Johannes promittebat, dicta hereditagis in manu Theodorici Pessel, servientis nostri, ad eam quod dictus Johannes ieda non prosequeretur, remanere; que facta fuerant in dicti archiepiscopi maximum prejudicium et iacturam, et dicebat; et ob hoc a nobis certas litteras obtinuerat, quarum virtute presomiansti Miletus, Johannes, et Theodorici fuerant ad certum diem lapsam in dicta curia nostra, predicti archiepiscopo de et super premisis responduri, ac ulterius processuri et facturi quod esset rationis, adjuvanti, prout hec et alias x tenore dictarum litterarum nostrarum, et ex relatione dicti servientis eandem litterarum excentis, dischauter licetis apparere. Consultatis igitur propter hoc le dicta curia nostra partibus antedictis, ac eorum procuratoribus, dictus archiepiscopus hoc et alia lacio proponendo concludebat, quatenus dicti defensores et eorum quilibet insolentem, ad reddendum et solvendum eidem archiepiscopo, pro terminis festi B. Martini quod fuit anno Domini millesimo ccc^o octogesimo tertio, tresdecim francos quinq. solidos cum quatuor denariis, et triginta tria sextaria grani, ad manuum remensem, secum pro terminis dicti festi B. Martini annorum octogimesimi quarti, et octogimesimi quinti, sex francos decem solidos cum octo denariis, et

10 marta
1370.

DCCCXXI.

14 août 1376.

ARRÊT de parlement qui homologue une transaction passée entre l'archevêque et le vidame d'une part, et les échevins de l'autre, au sujet d'un travail de maréchal, et d'une fosse faite

nostri archiepiscopi remensis, Egidium Freperii, Ysabellam la Renarde ejus uxorem, Petrum Bargondi et Johannam ejus uxorem, Colinum Aleuant, dictum le Roussellet, ac Marçonnam relictam Balduini le Galois, in quantum quemlibet ipsorum tangelat, actores ex parte una; et Oudardum Passentartre, prepositum firmarium dicti archiepiscopi, ac Alardum Tribalet, Coleçonum le Fromagier, Radulphum de Cathalano, Petrum de la Glaisie, Henricum Couvillon, dictum le Grant Gniot, et dictum le Petit Chaulons, servientem ipsis prepositi, ac ejus complices in hac parte, defensores ex altera; super eo quod dicti actores dicebant.... quod predicti Alardus Tribalet, Coleçonus le Fromagier, Radulphus de Cathalano, et nonnulli alii servientes dicti Oudardi prepositi firmarii, predictam Ysabellam la Renarde de thoro violato seu adulterio non suspectam, a sua domo in hanno et scabinatu prelibatis existente, extrahentes, in prisonibus ducere nisi fuerant, ipsam adulterium commississe fallaciter imponendo, eisdemque de facto duxissent, nisi dicto Oudardo preposito firmario novum auri francum, dictisque servientibus novem solidos, presentialiter ensolveri fecisset, ac unum alium francum auri eidem Oudardo preposito firmario certo termino persolvere pepigisset seu promississet; prenominati

etiam Oudardus prepositus firmarius, Petrus de la Glaisie, et quamplures alii sui servientes, hostia domus in qua inhabitabant predicti Petrus Bargondi, ac ejus uxor, nullatenus diffamati, in hanno et scabinatu sepius dictis, violententer frugerant, ac Colinum de Ponte de Mosone, et Johannam ejus uxorem auri fabros, in eadem domo hospitatos, ac invicem super quodam lecto dictorum Petri Bargondi et ejus uxoris jacentes, fornicatos fuisse dicentes, imprisonandos ceperant, hujusmodique lectum in quandam tabernam portari fecerant, ac ad duos francos auri pro predicto Oudardo preposito firmario, ac decem solidos pro eisdem servientibus, componere coegerant seu compulerant idem Oudardus, cum aliquibus suorum complices predictorum; necnon eisdem le Roussellet et Marçonne prohibite commendatos, burgenses habitantesque banii ac scabinatus prelibatorum, qui pro invicem sponsalia de matrimonio contrahendo fecisse dicebantur, pro fornicacione imprisonatos, viginti quatuor solidos ad utilitatem dicti Oudardi prepositi firmarii, antequam a dicta prisonibus ipsos abire permitteret, solvere compulerat; premissisque non contentus, Oudardus prepositus firmarius sepius dictus, uxorem Colini Aleuant, matrimoniali sollicitudine inter ceteras burgen-

sesaginta sex sextaria frumenti ad mensuram predictam; et de cetero, usque ad integram solucionem et satisfacionem ducentiarum francorum, et ducentorum sextariorum frumenti predictorum, ac in dampnis, interesse, et expensis, dicti archiepiscopi condempnarentur; et quod per eandem curiam nostram declararetur, hereditaria superius declarata, pro premissis erga dictum archiepiscopum fore obligata et hypothecata.

« Cumque dicti defensores nullas rationes seu defensiones adversus conclusiones seu petitiones predictas dixerint aut proponerint, seu dici aut

proponi fecerint, pluries super hoc requisiti et summati; prefata curia nostra, consideratis omnibus circa hoc attendendis et considerandis, declaravit per arrestum et declarat hereditaria superius declarata, pro premissis erga dictum archiepiscopum fore obligata et hypothecata; et per idem arrestum dictos defensores in expensis hujus cause condempnavit et condempnat, dictarum expensarum taxatione dicte curie nostre reservata. Proveniat decima marci, anno Domini millesimo ccc^o octingentesimo quinto. a

« GRANGE. »

devant une maison, rue de Porte Mars, sur le congé de l'archevêque, mais sans le consentement des échevins.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, jurid., liass. 8, n° 6. — Et renseign.

ses habitantesque dictorum banni et scabinatus comendatam, cum pugna ac pedibus inhumaniter verberaverat, propter hoc quod ipsa eundem arguerat, eo quod ipse quamdam juvenem mulierem ejus pedisecam, filiam Jaquini le Marechal, in brevi, ut dicebatur, desponsandam, fornicacionis exquisito colore, per predictum le Fromagier prisonariam duxi fecerat; mala itaque malis cumulando, Colegonus le Fromagier prelibatus, quandam puellam etatis quatuordecem annorum vel circiter, filiam Laurencie relicte defuncti Haeti de Ponte, et etiam Margueretam pedisecam Tassardi du Flot, lapsa cuius uultibus suspicata, super fornicacionem eorum predicto Ouardo preposito firmario comparituras adornaverat, quorum pretexto dictus Tassardus, pro dicta Margareta, de duobus francis auri, et dicta Laurencia, pro ejus filia prelibata, de uno franco auri, Ouardo preposito firmario sepina repetito, ac de quatuor solidis eidem Colegono le Fromagier, ac clerico prepositure, satisfecerant; predicta, quamplurimisque alia in personam Johannis Bertini, ejus uxoris, et Meline uxoris Theodorici le Pacion ac nonnullorum aliorum burgensium habitaculumque banni et scabinatus predictorum, pre cupiditatis ardore, contra jus et justiciam, eidem abutendo, in nostre rei publice offensam, scabinorumque et ceterorum actuum predictorum, lesionem, vituperium, injuriam atque dampnum non modicum ac gravamen, committere non verentes; nus et consuetudines pro suis excusacionibus, quantum ad excusaciones hujusmodi, allegando, quibus rejectis, que premisorum occasione exegerant, restituere per arrestum condemnati fuerant; quare petebat dicti actores, prelibatos defensores, ac quemlibet eorumdem ad faciendum, prestandumque ipsi actoribus emendas honorabiles publicas et solennes, tam in auditorio curie remensis, locisque particularibus in

quibus excessus ac abusus predivisi fuerant perpetrati, quam in nostra curia parlamenti predicta, modo et forma quibus eadem nostra curia vellet ordinare; ac etiam scabinis predictis in mille libris parisiensibus, cuilibetque singularium actuum prelibatorum in totidem, ejusdem curie nostre taxatione prima pro emendis utilibus nostris..., judicio curie nostre predictae arbitrandis, eisdem scabinis singularibusque actoribus pnenominatis, etiam per carceris mancipacionem, usque ad satisfacionem plenariam, si sit opus, priusquam nobis integraliter satisfacto, necnon ipsos defensores et eorum quemlibet, in dictorum scabinorum, singulariumque actuum predivisorum dampnis interesse, ac hujusmodi cause expensis, condemnari.

Dictis defensoribus ex adverso proponentibus, quod reatu adulterii fornicacionisque in partibus remensis solito communis et frequentia irruente, consuetudo inoleverat, per quam prepositi firmarii remenses mulieres uxoratas, ac non uxoratas, in villa remensi, banno et scabinatu predictis, habitantes, potissimeque bourgeses banni ac scabinatus prelibatorum, prout nec erant Johanna et Margonna predictae, super adulterio fornicacioneque diffamatas, adornari, facere per alios adornari, in emendis pecuniariis multare, secundum eas exigentiam, etiam ultra viginti duorum solidorum cum dimidio summam; ac pro defectu solacionis hujusmodi emendarum, imprisonare, facereque imprisonari, et alias poterant ac debebant; dictaque consuetudine nisi furat continue predicti Ouardus prepositus firmarius, et sui predecessores prepositi firmarii dicti archiepiscopi, suorumque predecessorum archiepiscoporum remensium pacifice et quiete, palam et publice, usque nunc, per tempora longiora, hujusmodi mulieres adornando, faciendoque per ipsorum servientes adornari, pecuniariter multando, pecunias itaque eiusde recep-

DCCCXXXII.

17 février
et 17 mars
1377.

ACTES qui constatent la juridiction des eschevins sur les vendeurs de vin dans toute la ville de Reims.

Liv. Rouge de l'échev., p. 176.

L'an de grâce m. ccc. soixante et sèze, le mardi prochain après feste des Brandons, comparens pardevant nous eschevins de Reins, au buf-

tas in suos usus applicando, necnon pro defectu solutionis emende hujusmodi, ac alias, imprisonando, faciendoque per eorum servientes imprisonmenti; et quod Ysabella, Johanna, Marçonna, Melinaet Margareta predictive, super adulterio fornicacioneque adeo fuerant diffamate, quod super hiis in villa, banno ac scabinato predictis, aliisque locis circumvicinis, invaluerant communi vox et fama; ac quiddam Alardus Tribalet, Coleçons le Fromagier, Radolphus de Calabano, Petrus la Glacie, et ceteri servientes predicti, in premisis fecerant, adjornando, imprisonando, aut alias quorvis modo, hoc solum fuerat ad mandatum dicti Oudardi prepositi firmarii, ipsius in hiis communiter verificatis sunendo preceptis, jure sibi licere credentes; quodque, si aliquas mulierum predictarum multaverat, imprisonaverat, ac per servientes predictos fecerat imprisonmenti, repredictus Oudardus prepositus firmarius, hoc fecerat antecessorum suorum vestigiis inherendo, eisdem mulieribus super sibi impositis per eosdem servientes debite alioruatis, sponte confessatis, aut saltem convictis et condemnatis, atque juxta demerita, more regionis observato, ad emendam pecuniaris, ipsis presentibus, minimeque reclamantibus, taxatis, ac in satisfactione hujusmodi cessantibus, propter que ab omni genere penarum merito excusari debebant; non obstante quod consuetudines per eosdem defensores superius allegate, de jure subsistere minime potuissent sive possent. Dicebantque ulterius dicti defensores, quod prepositus firmarii archiepiscopi remensis competerat, et etiam adhuc competeat insolitum cognoscere, decidere ac determinare, tam ex officio, quam inter partes,

etiam super delictis, injuriis et violentiis, in villa, banno ac scabinato prelibatis, tam per habitantes ibidem, quam per alios quoscumque commissis, incipiendo a capcione seu incarceratione, si casus exigebat, vel expediencius videbatur; et quod, si unquam aliqui defensorum predictorum, domos Petri Burgoulti, Cofini Alemant, ac Johannis Bertini predictorum, intraverant, hoc fuerat sibi justicie competentis rite facta explicaturi, injuriis, violentenciisque omnimodo cessantibus, a nobis bannitis, suis exigentibus demeritis ac alios criminosos iuribus recelatos et degentes, ut ferebatur..., capturi, puniendos; quodque si Johannam filiam Jaqueminot le Marschal imprisonmentam ceperant in presencia uxoris dicti Cofini Alemant, hoc fecerant eo quod ipse inhumane verberaverat Ysabellam de Frazino, ac super hoc per dictum Oudardum prepositum firmarium convicta, et ad emendam viginti duorum solidorum cum dimidio posita, indebite satisfactione recusaverat, ac contradicebat, absque eo quod verbo sen facto in personam uxoris Cofini Alemant prelibate, vituperium aut jacturam aliquam intulissent; quare petebant dicti defensores, ab actorum supradictorum impetitionibus absolvi, ipsosque actores in suis expensis condemnari.

Super quibus et pluribus aliis hinc inde propositis, inquesta facta ac in statu in quo erat, salvis reprobacionibus ex parte dictorum defensorum contra testes prelibatorum actorum traditis, ad judicandum recepto, ea visa, et diligenter examinata, repertoque quod sine reprobacionibus poterat judicari, curia nostra predicta per suum iudicem prelibatum Oudardum prepositum firmarium nobis in decentis, eisdem scabinis in

fet, en nostre loge, Jehan Coqueron citoyen de Reins, pour lors nostre compaignon eschevin, d'une part, et Aubri Renier, et Jaquet Lorent, vergeurs demourans à Reins, d'autre part; par ledit Jehan Coqueron, non mie comme eschevin, mais en son singulier non, comme Jehan, su demande faite ausdiz Aubri et Jaquet, disans que n'avoit guères il avoit acheté à un certain marchand un poinson de vin de Biaune, le prix et la somme de sept florins d'or frans, moins tenant de Biaune, du plus plus, et du mains [mains?], au fuer de ladite moins de Biaune, selon ce que trouvé seroit par vergeurs; lequel poinson de vin, deschargié en l'ostel dudit Jehan, fu vergié par lesdiz Aubri et Jaquet en l'absence dudit Coqueron, qui estoit hors en sa marchandise; et par les dessus nommez vergeurs fu signez que il tenoit i muy de Biaune, et à ce fuer fu le marchand vendeur payé par la femme dudit Coqueron. Et sur ce, ledit Coqueron revenu, véant et regardant ledit poinson, lequel li sambla mains souffisaument estre vergié, fit ledit poinson revergier par le dessusdit Aubri Renier qui jà l'avoit vergié, et par Raulin le tonnelier, son compaignon vergeur, lesquelz, iceli poinson par euls velu et revergié, jugèrent et signèrent yceli poinson de vin mains teur que de premiers n'estoit vergié i sextier, mesure de Biaune, si come apparoir pooit par le tesmoing du saing mis secundement oudit poinson par iceulz vergeurs. Pour lesquelles choses faisoit ledit Coqueron conclusion contre lesdiz Aubri et Jaquet défendeurs, se il cognoissoient ces choses estre

quinquaginta *, ac ceteris actoribus particularibus supradictis in totidem, videlicet Petro Burgundi et ejus uxori in duodecim, Colino Alemani in totidem, Marcone in sexdecim, Egidio ac Ysabella in centum solidis turonensibus, et Rousseleto in aliis centum solidis turonensibus; necnon Alardum Trihalet, Coleconum le Fronagier, Radulphum de Cathalano, ac Petrum la Glaie, servientes nobis in quadraginta, ipsi scabinis in decem; ipsaque Petrum la Glaie prelibatum, Petro Burgundi et ejus uxori in centum solidis, Alardum Coleconum, ac Radulphum predictis Egidio Freperii et Ysabella ejus

uxori, in centum solidis turonensibus, ratione premissorum, ac de tenendo carcere firmato usque ad satisfactionem plenariam, ipsi actoribus particularibus priusquam nobis satisfacto, ac in expensis hujusmodi cause condemnavit et condempnavit. Et, per idem judicium, predicta curia nostra prelibatos Henricum Conwillon, le Grant Guoit, le Petit Chalons, ah impetitionibus supradictis absolvit, dictos scabinos in ipsorum expensis condemnando, predictarum expensarum taxatione ipsi curie nostre reservata. Pronunciatum die xxviii^{mo} maii, anno lxxix. La Rota. Reportavit Cassaz.

* L'inventaire de 1486, p. 201, 202, 204, mentionne diverses pices relatives au procès de l'assaut, entre autres, en date du 18 juillet 1379, au

existence d'une somme de 171 l. 12 s. 3 d., à laquelle il est taxé.

vrayes, que par nous, comme leurs juges, fussent condampnez et contrains à li rendre et payer ledit sextier de vin de Biaune, ou la somme de vir solz parisis pour la value d'iceli sextier de Biaune, ou nostre juste taxation. Et se il le nioient, ledit Coqueron le voloit monstrier par ceuls qui secundement l'avoient vergié, et autrement souffisamment; ou au mains que se lesdiz défendeurs n'en voloient croire lesdiz secons vergeurs, que autres fussent prins qui encore iceli poinson revergassent, pour savoir la vérité, et sur ce qui trouvé en seroit, feissiens raison et droit aus parties. Par lesquelz Aubry et Jaquet, défendeurs, fu respondu que la coustume de Reinz entre les vergeurs n'estoit mie tele de revergier; et que bien et loyaument l'avoient vergié, et ainsi devoit demourer. Et néant moins, du cousentement desdiz demandeurs et défendeurs, furent prins et esleus Persons dit Coquaingne, et Robers du Moncel, vergeurs sermentez et compaignons desdiz défendeurs, et, quant ad ce, de leur conseutement, par nous commis et ordonnez de revergier bien justement et loyaument ledit poinson, et à nous rapporter par leurs seremens la vérité, se bien avoit esté vergiés, ou non; par quoi, oy leur rapport, feissiens bon droit entre les parties. Après lesquelles choses dessusdictes ainsi faictes, fu ledit poinson de vin revergié par lesdiz Person Coquaingne et Robert du Moncel, ad ce commis. Et ce fait, pour nous faire raport et relation de ce que fait et trouvé en avoient, lesdiz Person et Robert avec les parties vinrent par devant nous, par plusieurs journées, lesquelles nous continuasmes par plusieurs fois, pour certain empeschement que nous avieus, et derrenièrement jusques au mardi prochain après mi-karesme, x^e jour de mars, l'an dessusdit; auquel jour comparens pardevant nous en nostredite loge, et à nostre buffet, lesdictes parties, du consentement et à la requeste d'icelles, par lesdiz Person Coquaingne, et Robert du Moncel, vergieur et commis comme dessusdit est, fu rapporté et à nous relaté, que bien justement et loyaument avoient veu et diligemment visité et revergié ledit poinson, et avoient trouvé en vérité que il tenoit mains i sextier de vin à ladite mesure de Biaune, que premièrement par lesdiz défendeurs avoit esté vergiés, et ainsi le tenoient et affermoient par leurs seremens. Et comme après toutes ces choses ainsi faictes, nous eussent requis lesdictes parties que drois leur fust fais, saichent tuit, que veue la demande dudit

Jehan Coqueron, demandeur, le propos et response desdiz défendeurs, la submicion laquelle lesdites parties avoient faite, que par lesdiz Person et Robert vergeurs, de leur conseil prins, ledit poison fust revergiés, veu aussi le raport et relation par euls à nous fait, comme dit est, et sur ce eu bon conseil, avis, et délibération, deymes et disons par droit, condampnables et condampnons, lesdiz Aubri et Jaquet défendeurs, par la bouche de Philippe La Barbe, nostre compaignon, à rendre, paier, et restituer audit Jehan Coqueron ledit sextier de vin de Biaune, ou sept sols parisis, pour la value. Et par nostre meisme sentence, leur suspendimes l'office de vergier, jusques à tant que il aient de ce fait pleinne et entière satisfaction audit Coqueron, pour ceste cause. En tesmoingnage, etc: Fait l'an et jours dessusdis.

Et est assavoir que à faire ce jugement fu présent Jehan de Gomont, tabellion ou baillage de Vermandois, auquel en fut requis instrument pour les eschevins.

Item. Il est assavoir que après ladiete sentence donnée, lidiz Jaques Lorent, auquel chapitre de Reins avoit donné l'office de vergier, si comme on disoit, porta touzjours sa verge; et si n'avoit mie faicte satisfaction à partie. Et pour ce, le jueudi après mikaresme, l'an lxxxvi, appellèrent ledit Jaquet en leur loge, et tolirent sa verge, parce qu'il ne faisoit ce à quoi il estoit condampnez par sentence d'eschevins.

Autre exploit fait desdis vergeurs.

Le xvii^e jour de mars, l'an m. ccc. lxxvi, par devant maistre Henri Richer, de Villé, ad ce commis, etc..., furent en leurs personnes honorables hommes et sages Philippe La Barbe, Guios de Troies, Gérars Bon Jaquier, et Jehans Coqueron, eschevins de Reins, eulz estaus à leur buffet et en leur loge d'une part, et Aubri Reinier et Jaques Lorens, vergeurs de vins, demourans à Reins, d'autre part; lesquelles parties recongnurent, deirent, et affirmèrent les choses qui s'ensuyvent. C'est assavoir que n'avoit guères certains plaïs et procès avoit esté par devant lesdiz eschevins, entre ledit Jehan Coqueron en son singulier nom, comme Jehan Coqueron, d'une part, et les dessus nommez Aubri et Jaquet, d'autre part, sur ce que lidiz Jehan leur avoit fait demande en disant que yceulz vergeurs en son hostel avoient vergié un certain

poinson de vin de Biaune, etc., etc...; et lesdiz eschevins, par leur sentence, avoient condampné lesdiz Aubri et Jaquet à rendre et paier audit Coqueron ledit sextier de vin de Biaune, ou pour la value d'iceli vii s. paris., et au seurplus, par leurdiete sentence meismes, ausdiz Aubri et Jaquet avoient souspendu leurs offices, et deffendu que il ne vergassent, et de leur office n'usassent, jusques à tant que il aroient fait gré et satisfacion audit Coqueron de la somme dessusdicte. Après lesquelles choses estoit avenu que li dessusdiz Jaques Lorens, espérant que il peust bien porter sa verge à vergier vins, avoit ycelle portée depuis ladiete condampnation faiete contre li, comme dit est, pource que il tenoit sondit office de la verge par le don à li fait par chapitre de Reins, lesquels eschevins véans que ledit Jaquet portoit sadicte verge en alant contre leur sentence ou condampnation dessusdiete, avoient appellé ledit Jaquet Lorent devant eulz, et pour ce que à eulz appartenoit et appartient seulz et pour le tout la cōgnoissance, jugement, correccion et punition des vergeurs de vins de Reins, ostèrent et prirent la verge dudit Jaquet, en li deffendant que plus de son office ne usast, jusques ad ce que il leur aroit amendé les choses dessusdictes. Lesquelles choses ainsi faietes, par ledit Jehan Coqueron, après ce que dit est, fu dit et exposé ausdiz eschevins que lesdiz Aubri et Jaquet li avoient fait gré et satisfacion desdites vii s. paris., pour ludit sextier de vin de Biaune, selon ce que condamnez y avoient esté, et s'en tenoit pour paiez. Lesquels eschevins, oy le rapport dudit Coqueron, pour ce que lidiz Aubriz Renier avoit dutout acompli le dit et sentence desdiz eschevins, à iceli, présent ledit commis, rendirent son office, et donnèrent plain congé de vergier comme autrefois avoit fait, devant le procès et condampnation dessusdiz. Et ce fait, par ledit Jaquet Lorent fu ancores dit, et raffreschi par ledit Jaquet Lorent, que jà soit ce que il eust portée ladiete verge par la ville de Reins depuis la condampnation faiete par lesdiz eschevins contre li et ledit Aubri son compaignon, néautmoins il n'en avoit rien vergié ne usé de l'office; et oultre dit et confessa que combien que il tenist sa verge du don de chapitre de Reinz, toutevoies aus eschevins de Reins seulz, et pour le tout, appartenoit à penre les seremens des vergeurs donnez par chapitre, et de tous les autres donnez par les eschevins, et de adjuster leur verge. Et aussi que à yceulz

eschevins appartenoit la cognoissance, jugement, correction et punition de tous les vergeurs de Reinz, en tous cas regardant le fait et l'office de leur mestier de vergage. Et pour ce amenda cognoissant, à la volenté desdiz eschevins, à leur buffet, en leur loge, ce que porté avoit sadicte verge depuis la sentence donnée desdiz eschevins, comme dessus est dit. Et de ce fit plois de son aumusse de laine en la main duf dessus nommé Philippe La Barbe, pour li et pour tous les eschevins de Reins, en eulz suppliant que sondit office et sadicte verge li vossissent rendre. Lesquelz eschevins receurent, et prinrent ladicte amende, au profit d'euls et de leur eschevinage, et audit Jaquet rendirent sadicte verge, et l'exercition de son office. De toutes lesquelles choses fu requis instrument par lesdis eschevins, qui leur fu octroyés par ledit commis sur ceste forme.

DCCCXXXIII.

COMMISSION au bailli de Vermandois, pour mettre à l'amende ^{16 juin 1277.} et forcer à restitution les sergens du bailliage de Reims, qui malgré l'accord des bourgeois et de l'archevêque, et l'arrêt du parlement qui l'homologue, ont pris de l'argent des bourgeois prisonniers pour les mettre en liberté.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

DCCCXXXIV.

[COMMISSION au bailli de Vermandois] pour faire rendre ^{25 juin 1277.} compte les receveurs de Reins, et paier à la ville ce qu'ils devront pour fin de compte.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

Charles, par la grâce de Dieu, roy de France, au bailli de Vermandois, ou à son lieutenant, salut. Complains se sont à nous les eschevins de Reins, disans que, comme dès lonc temps a, nous leur aïens donné certains deniers pour emploier en la fortificacion et usages d'icelle ville de Reins, et non ailleurs, à prendre sur les aides et impositions qui pour nous sont levez en icelle ville, et pour yceulx deniers cueillir et recevoir, et aussi emploier esdiz usages, aient commis et députez de par euls, certains receveurs, c'est assavoir feu Thierry

d'Ausson, Thomas Juppin¹, et autres plusieurs, qui iceulx deniers ont receuz et levez pour et ou nom de ladicte ville; et pour ce que lesdiz receveurs, ou aucun d'eulx, estoient refusans de rendre compte d'icelle recepte, aient esté iceulx receveurs vivans, et les héritiers ou aians cause des trespassez, contrains à rendre leurs comptes, et tant ait esté procédé que aucuns desdiz receveurs, leurs femmes, enfans ou aians cause, ont rendu leurs comptes, et les aucuns comptent encores, ou ne sont pas encores leurs comptes clos, par la fin desquels ceulx qui ont compté sont demourez en grant reste envers ladicte ville, laquelle il n'ont voulu ne veulent paier, et les autres qui encores n'ont pas leurs comptes affinez, et qui devront grans restes, se ventent qu'il ne leur en paieront rien par certaines raisons non valables qu'il y allèguent, qui est et sera ou grant dommage de ladicte ville, se brièvement n'y est pourveu; et parce que ceulx qui oyent et ont oy leurs comptes n'ont point de juridiction, et que ce sont aucuns des habitans d'icelle ville, ou autres, iceulx supplians ne pourroient faire contraindre iceulx receveurs, ne les aians d'eulx la cause, se par nous ne leur estoit sur ce pourveu de remède convenable, si comme il dient, supplians à eulx estre par nous pourveu dudit remède; pourquoy nous, considéré ce que dit est, vous mandons, et pour ce que vous estes le

¹ Nous avons trouvé, Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign., l'acte suivant qui se rattache à la gestion de Juppin qui, malgré les justes griefs des échevins, était encore receveur des fortifications à l'époque même où ces griefs étaient articulés :

26 juillet
1379

Autant d'une quittance faite par Philippe La Barbe, de cx frans.

« A tous ceulx.... les eschevins de Reins, salut. Sachent tuit que pardevant nous fu pour ce personnellement Philippe La Barbe, de Reins, eschevin et greffier de nostre eschevinage, liquel recognut et econfesse lui avoir en et receu de messire Jehan de Chaigny, chanoine de Reins, et de Thomas Juppin, receveurs des dons, prés, tailles et autres aides ordonnées pour la fortification et réparation de la ville de Reins, la somme de cent et dix florins d'or, oommex frans,

qui par les lettres de noble homme et sage monsieur Jehan, seigneur de Lor, et capitaine de par le roy de la ville de Reins, leur estoient mandez estre bailliez et delivrez audit Philippe ou à Gérard Bonjacquier, et ce pour plusieurs frais, mises et despens sostenus à poursuivre et impêtrer par devers le roy certaines lettres de don de mil frans, fait à la ville de Reins pour paier certaines toiles données à l'empereur d'Allemagne, oncle du roy nostre sire, et à son fil, pour procurer à les vérifier par oostiers les généraux, et autres mises faire pour pourvoir ledit fait; de laquelle somme de cent et dix frans d'or ainsi recene lidis Philippe se tint pour cointens et bien paiez. En tesmoignage... l'an de grâce m.ccc.lxxxix, le mardi prouchain après feste St.-Jaques et St.-Christoffe.

« Ces présentes sont doublées à requeste dudit Philippe. »

plus prouchain bailli royal d'icelle ville, et aussi que elle est assise pour la plus grant partie ou ressort de vostre bailliege¹, et pour l'autre es termes et mettes d'icellui, et que lesdiz deniers sont par nous donnez, et pour emploier en ladite forteresse qui est nostre, commettons se mestier est, que se, appelez ceulx qui feront à appeller, il vous appert des choses dessusdictes, contraignez et faictes contraindre vigueureusement et sans depport, et comme acoustumé est à faire pour nos propres debtes, tous iceulx receveurs qui à présent sont en vie, et les femmes, héritiers, ou aians cause des trespassez, à paier au receveur ordonné par lesdiz complaignans à recevoir lesdiz deniers, les restes et sommes d'argent qu'il doivent, devront, ou pourront devoir, par la fin de leurs comptes clos et parfaits, ou à clorre et à

¹ Il paraît, d'après les lettres suivantes, que le bailli de Vermandois montra peu d'empressement pour l'exécution de ces ordres :

6 septembre
1277.

« Charles,.... au bailli de Vermandois, ou à son lieutenant, et à nostre amé et féal Gobert, sire de Soies, chevalier, capitaine de la ville de Reims, salut et dilection. Comme par nos autres lettres nous eussions pieçà mandé et commis à vous capitaine, nîr les comptes des receveurs, collecteurs, et autres personnes qui le temps passé s'estoient entrepris de recevoir les deniers ordenez pour la fortification de ladite ville, tant ceulx que donné y avons comme ceulx des tailles et assiettes qui pour ce ont esté faites en ladite ville, et ce que, par la fin desdiz comptes, trouveriez estre deu, vous fesisiez rendre et bailler là où il appartendroit, pour convertir en ladite forteresse, en contrainquant à ce lesdiz collecteurs ou receveurs chascun pour sa reste, vigneureusement et sanz déport, ainsi que esdictes lettres est plus à plein contenu, es queles choses vous avez jusques à ores petitement procédé, dont par deffant du paiement desdites restes, qui montent à grant somme de deniers, plusieurs réparacions et ouvrages très-nécessaires en la forteresse de ladite ville demeurent à faire, au grant péril d'icelle et de tout le pais, si comme entendz avons, dont forment nous desplaist,

et non sanz cause, s'il est ainsi; nous à vous deuz ensemble mandons, commandons et enjoignons estreictement, en commettant par ces présentes, que appelez des bourgeois de ladite ville telz, en tel nombre comme bon vous semblera, vous oyez et examinez diligemment les comptes desdiz collecteurs ou receveurs, de tout ce que receu auront à cause de la fortification et du fait commun de ladite ville; et tout ce que par la fin desdiz comptes vous apperra estre deu par lesdiz collecteurs ou receveurs, faites paier et délivrer sanz délay à qui il appartendra, pour convertir en la sustentacion et es réparacions de ladite forteresse, en contrainquant à ce lesdiz collecteurs ou receveurs, chascun pour sa reste, vigneureusement et sanz déport, par toutes voyes denes et raisonnables, en leur baillant toutes voyes semblables compelsinn sur les personnes singulieres de ladite ville qui aucune chose en devront; et en cas d'apparicion, faites entre les parties somièrement et de plain brief accomplissement de justice; de ce faire vous donnons pouvoir, et à chascun de vous, mandanz à tous nîz justiciers et subgiez que à vous, et à vos députez, en ce faisant, obéissent et entendent diligemment. Donné à Paris, le v^r jour de septembre, l'an de grâce mil ccc lx dix-sept, et de nostre règne le quatorzième. Par le roy, à la relation du conseil. P. CADART. »

parfaire ; lesquelles sommes et restes de deniers nous voulons estre tournées et converties en la fortification, et autres nécessitez et usages d'icelle ville ; et en cas d'opposition, ou de refus, faites auxdictes parties, elles oyes, bon et brief accomplissement de justice, car ainsi nous plaist-il estre fait, et auxdiz complaignans l'avons octroyé et octroyons de grâce especial, se mestier est, nonobstant quelconques lettres subreptices empétrées ou à empétrer au contraire. Donné à Paris, le xxv^e jour de juing, l'an de grâce mil ccc soixante et dix-sept, et le xiii^e de nostre règne, soufiz nostre seel ordonné en l'absence du grant. Es requestes de l'ostel, H. GUINGANT.

DCCCXXXV.

INSTRUMENT comment le baillif de Reins voloit adjourner les bourgeois de Reins tierce fois en cas criminel, sens eschevins, de quoi li eschevins ont appelé¹.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

A tous ceulx qui ces présentes lettres verront et orront, Drouart de Haynaut, conseillers du roy nostre sire, et garde du seel de la baillie de

¹ Le *Livre Rouge de l'échevinage*, p. 185, donne sur cette affaire les renseignements qui suivent :

« Vérité est que Pierre de Clarisel, baillis de Reins, à requeste du procureur lay de l'archevêque, fit adjourner pardevant lui certains bourgeois de l'eschevinage : c'est assavoir, Jehan dit Lalemant, et Hanein son fil, parmenters, première fois et la seconde, à certaine journée, sus soupçon de la mort et occision par eulz perpétrée en la personne de feu l'oncelet de l'Esperon, autrement dit le Roucelot ; et ainsi pareille-

ment Robinet Braquet, aliter Laceron, première fois, et seconde, sus suspicion de la mort et occision de feu Jesson de Fontaines ; et après ce fu requis par ledit bailli, et ses sergens, aus eschevins, que li allassent à veoir faire le tiers adjournement contre les dessus nommez bourgeois, adfin que se li ne comparoient audit tiers adjournement, que li bailli les peut faire bannir, etc. Lesqueles eschevins qui de ceste matière avoient eulz le conseil de leurs consauls de Paris, ainsi come plus à plain en est faicte mention en celi, et devant, et à tel saing², respondirent que con-

² Ici est un signe qui renvoie à la page 174 du *Livre Rouge*, où se trouve la consultation suivante : *« Pour les informations et adjournemens criminels. — C'est la manière comment li consauls de Paris a donné conseil aus eschevins, comment ils procéderont sus le fait des informations et procès qui vult faire li baillif de Reins aus les bourgeois de l'eschevinage en cas criminels. »*

« Primo, Il s'embloit impossible, au très-difficile,

que les eschevins puissent empêcher que le bailli eulz en face les informations préparatoires, et les deux premiers adjournemens, attendu qu'il en a ainsi usé par l'espace voire de xxx ans, si comme on dit.

« Item. Il leur sembla expédient, pour recouvrer ce qu'on pouvoit du droit des eschevins, ad ceste fin que iceli procès ne se passast du tout sans leur sceu, que ad présent et nautres fois, quant le bailli leur requerra qu'il allassent avec li, ou ses sergens faire la tiers

Vermendois à Laon, établi de par ycelui seigneur, salut. Sachent tuit que en la présence de nostre amé et féal Jehan de Trussy, demourant

sideré de qu'il estoient juges en la court dudit archevesque, de tous les cas crimineels et civils que les bourgeois de leur eschevinage y avoient à faire, lediz baillifs leur devoit monstrer les informations faictes contre lesdiz bourgeois ; et offroient audit bailli, que si il leur voloit baillier lesdites informations et procès que il i avoient fait contre iceuls bourgeois, il les verroient et conseileroient volentiers ; et au surplus feroient tout ce que il devoient. Et sur ce par une fois, ou plusieurs, fu derrechef faicte ladictio requeste par le procureur dudit seigneur ausdiz eschevins, qu'il lassent à veoir faire ledit tiers adjournement ; lesquels respondirent tousjours comme dessus est dit. Et desdictes requestes et responses furent requis instrument devant tablelions royaux par lesdictes parties. Et ce fait, ledit bailli, à requeste dudit procureur, par certain sergent de la baillie, fit adjourner tierce fois lesdiz bourgeois pardevant li sus lesdiz cas, au (sic) l'an m. ccc. lxxvii, sans ce que à faire ledit tiers adjournement fussent appellez ne présens au faire lesdiz eschevins ; auquel jour ledit bailli s'éant en jugement, en Porte Mars, et présens eschevins, c'est à savoir (sic), après ce que ledit bailli ot tenu ses plaies de plusieurs causes et besoignes d'autres personnes, et d'autres bourgeois que des dessusdis, requist iceils baillifs ausdiz eschevins que il jussent d'eure. Lesquels eschevins respondirent que il avoient entendu que lediz baillifs avoit fait la tierce fois adjourner, sans eulx ad ce appeler comme eschevins, les bourgeois dessus nommez, et en tant come lediz baillifs volroit tenir court et cognois-

sance contre yceuls bourgeois, lesdiz eschevins ne seioient, ne entendoient à seoir en jugement avec ledit bailli, ne jugèrent de l'eure contre yceuls bourgeois, ne contre autres leur bourgeois qui en cas semblable y seioient la tierce fois adjourner pour cas criminel, lesdiz eschevins ad ce non appelez. Et néanmoins, en tant come aus autres causes et procès qui pooit toucher les autres causes civiles des autres bourgeois, jugèrent lesdiz eschevins de l'eure, et tantost se levèrent et départirent de siéger. Après lesquelles choses ainsi faictes, ledit bailli fit appeler les dessus nommez Jehan Lalemant, et Hainnin son fil, lesquels il avoit fait adjourner tierce fois sans eschevins appeler, sus la souspeçon de la mort dudit Pocquet Roucelet. Et lors Doyen Gorgier, procureur desdiz eschevins, dit, proposa, et récita, comment lesdiz eschevins ses maistres avoient offert ausdiz baillifs et procureur que ou cas que il leur volroit baillier les informations, et tout le procès par la vertu duquel il avoient lesdiz bourgeois fait appeler, il estoient prest de faire tout ce que il devoient par raison, et encores leur offroient ; disant que se lediz baillifs procédoit encontre eulx à donner tiers deffant, ou autrement, il faisoient protestation que ce ne feist préjudice ausdiz eschevins, ne à leurs chartres, privilèges et usages, ne aussi à leursdiz bourgeois. Ledit bailli disant que en leur deffant avoit fait faire le tiers adjournement, et fit protestation au contraire. Et néanmoins ledit bailli fit lesdiz bourgeois appeler ; et pour ce que il ne comparurent, il donna tierce deffant contre eulx. De laquelle chose ledit procureur des

adjournement en cas criminel, qu'il respondent que l'information préparatoire, ensemble tout le procès qui s'en est ensuy, leur soit monstré ; et se le bailli le vult ainsi faire, les eschevins ne peuvent refuser ou contredire que l'un ne procéde en outre, ou en tout autre que le procès seroit deument fait, et non autrement.

Et se le bailli refuse à monstrer lesdictes informations et procès, les eschevins peuvent respondre

qu'il ne seront pas présents à faire le tiers adjournement, pour le péril que en ce pooiroit estre.

« Et samble au conseil, combien que la chose soit douteuse, que quant ad ce le bailli se pooiroit alléguer prescription, attendu qu'il est en la faculté des eschevins de requérir à veoir le procès, et que autrefois se l'ont point requis, et par conséquent il ne leur a pas été refusé. »

à Reins, commis et establi de par nous pour oir, recevoir, et à nous rapporter, les choses qui cy-après s'ensuient, Pierre de Clarisel, garde et

eschevins, ledit bailli encores séant en son siège, appella. Et ce fait, se leva de son siège ledit bailli; et lui levé, tantost en ce monest ledit procureur l'arcevesque fit appeller ledit Robin Luceron, liquelz ne vint. Et pour ce ladia procureur des eschevins dit audit bailli: « Sire, gardez que vous ferez. J'ay appellé; » volez-vous mettre ledit Robin en défaut? » Liquelz bailli respondi: « Je fas ausi » tel de li comme des autres. » Et de ce ledit procureur des eschevins appella. Toutes lesquelles choses apparront plus à plein par certain instrument de tabellion roial sur ce fait. Et comme après tout ce, ait ledit arcevesque esté adjoindre, et sendis baillis, en parlement prochain venant, par certain adjoindrement et intimation faicte au procureur dudit seigneur, si comme en tel cas appartient à faire, et il soit ainsi que ledit arcevesque ait baillié devers nosseigneurs de parlement certaine requeste contenant, entre les autres choses, que pour cause dudit appel lesdiz eschevins se disent exemps dudit seigneur, et de son bailli, et pour ce ne volioient séoir en jugement, ne faire aucuns exploits avec le bailli ne autres officiers dudit seigneur, dont pour ce aucuns jugemens ne exploits de justice ne poient estre fais; si requéroit que son bailli, avec autres bonnes personnes, qui fussent come eschevins pendant la cause de l'appel, ad ce commis, exerçassent la juridiccion de par le roy; laquelle requeste lesdiz eschevins, par leur procureur de parlement, defendirent. Et finalement entre lesdictes parties fu accordé en la manière qu'il s'ensuit, et en fu faicte cédule par l'accord des parties, et de leur conseil et procureur de parlement, pour eschever les plaiz et costances des parties. De laquelle cédule sur le fait dudit acort, la teneur ci-après s'ensuit :

« Comme le procureur des eschevins du bailli monseigneur l'arcevesque de Reins eüst appellé en parlement du bailli dudit monseigneur l'arcevesque, pour cause de certains adjournemens, deffaus, et procès, fais et don-

nez par ledit bailli à l'encontre de Jehan Lalemant, Hannequin (*sic*) son fil, parmenters, et Robin Braquet, *alias* Luceron, bourgeois de l'eschevinage de Reins, lesquels adjournemens et deffaus lesdiz eschevins disoient devoir estre par eulz veus et jugiés; le procureur dudit monseigneur l'arcevesque disant le contraire, que par ledit bailli devoient estre donnez présens lesdiz eschevins, et jugiés par lui en leur absence, s'il lui plaisoit; traité est et accordé entre les parties, pour bien de pais, s'il plaît à la cour, en la manière qu'il s'ensuit : C'est assavoir que la-dicte appellation, et les exploits desquels lesdiz eschevins, on leur procureur, ont appellé, seront mis au néant, sans amende; et que tout ce qui en ceste matière a esté fait, tant par ledit bailli comme par lesdiz eschevins, sera réputé pour non advenu, sans ce que aucunes parties s'en puisse aidier ou temps à venir; et que les procès des iii bourgeois dessus nommes seront fais et parfaiz, sans faveur et delay, par Jehan Alianne d'Espenay, ou maistre Bertran de Nourroy, ou l'un d'eulz qui ad ce seront commis par la court de par le roy, comme par main souverainne, sans prejudice des parties, ne d'aucunes d'icelles. Et es autres cas qui aveniront d'ores en avant, les parties uscront si comme elles ont usé avant les procès dessusdiz. »

Les difficultés auxquelles parait cet accord se représenteront bientôt, comme le prouve la pièce suivante, extraite des arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseigne :

« A tous ceulx qui ces présentes lettres verront et orront, Dronars de Haynau...salut. S'achent tuit que pardevant nostre amiet feal Perceval de Bazeilles, clerc, demourant à Reins, commis et establi de par nous... furent en propres personnes Renaut Cochet de Betteyn, procureur et comme procureur de très-révèrent père en Dieu monseigneur l'arcevesque de Reins, d'une part, Jehan Gérard et Thiebaut de Mellemont, eschevins de Reins, d'autre part, le vingt et uiefme jour du mois de juillet, l'an de grâce mil trois cens soizante

21 juillet
1378.

commis de par le roy en l'office du bailliage de Reins, séant en jugement en ses plais tenus aujourd'uy ou chastel de Portemars à Reins, et avec

dix-huit, lequel procureur, au nom que dessus, fist ausdis eschevins les requestes et sommations cy-dessous escriptes, disans que comme audit monsigneur l'arcevesque, et à ses bailli, procureurs et autres officiers, appartenant la cognoissance et jurisdiction des bourgeois du cors de son eschevinage de Reins, en tous cas criminels et civils, et que toutesfoi qu'il vient à la cognoissance du procureur dudit monsigneur l'arcevesque, que aucun desdis bourgeois a fait ou perpetré aucun cas criminel, icellui procureur, à cause de sundit office, fait et puet faire son informacion préparatoire et accepte seur ledit cas, et se il li appert par ledicte informacion, ledit cas estre vray, ou que il ait juste cause de pourvoir et mettre en cause ledit delinquant, il le puet faire adjourner pardevant ledit bailli de Reins, et ledis eschevins qui d'icellui ont le jugement seulement, et contre lui proposer ledit cas, et faire ses demandes et conclusions pertinentes ad ce, selon l'exigence du cas; et se ledit adjourné se met contumax par deux jours, ou par deux fois, le tiers ad-

journement et l'intimacion acoustumée en tel cas seel et doit estre fait par les sergens dudit monsigneur l'arcevesque commis, présens lsdis eschevins ad ce appelez, lesquels eschevins sont tenus d'aler et estre présens à faire ledit tiers adjournement, ad fin que au senplus on puist procéder à ban contre ledit contumax, ou autrement, selon raison et justice, mesmement que ledis eschevins ont leur serement à faire bonne obéissance audit monsigneur l'arcevesque, à ses gens et officiers et à justice; et de ces choses a esté et est ledit monsigneur l'arcevesque en bonne sainsse de si long temps qu'il n'est mémoire du contraire, si comme ledit procureur disoit; et il soit ainsi que naguesne vint à la cognoissance dudit procureur que Gilet Couré, et Henry le Quiquin, bourgeois dudit eschevinage, avec autres leurs complices, en manière d'aguet et de fait appensé, avoient batu et navré Jehan des Mainies de Reins, tellement que mort s'en estoit et est, cinq ou six jours après, ensuivy en la personne d'icellui Jehan*; et aussi que Jehan de Bri-

* Outre les bourgeois de l'eschevinage, des bourgeois du chapitre se trouvoient compris dans cette affaire, comme le prouve la pièce suivante, extraite des *Arch. du roy.*, sect. juil. Accord, cart. xxii.

13 novembre
1378.

« Comme desort feust meuz ou expiré à mouvoir au la court de parlement, entre Thomas Cappellet, Jesson Grou de Reins, et leurs parvus, amis, et affies charnels, pour et ou nom et comme personnes conjointes desdis Thomas et Jesson, d'une part; et les prévost, doies, chantre et chapitre de Reins, d'autre; sur ce que ledis Thomas et Jesson, et leursdis parvus, affins et amis, disoient que je soit ce que ledis Thomas et Jesson fessent, soient et aient esté, de tous temps hommes de bonne vie, renommée et bonne conversation, sans aucun reproche, et eussent et aient demouré en ycelle ville par longtempz sans meffaire à aucun, neustuoies ledit bailli [du chapitre?] disant et prétendant contre vérité que ycelis Thomas et Jesson estoient coupables, ou avoient esté congneus, de tuer et occire Jehan des Mainies, qui avoit esté toez en ycelle ville ou mois de juillet dernierement passé, et aussi de battre et vilener Aubry Baudein, étant au

conflict où ledit des Mainies avoit esté toez, et ycelis Thomas et Jesson estans absens et hors de Reins, avoit aguesné fait adjourner ycelis Thomas et Jesson à comparoir pardevant lui, à trois briefs jours, combien que dedit fait il n'estoit lors aucune informacion, au moins valable, contre ledis Thomas et Jesson, dont le premier desdis jours avoit esté le mardi xxii^e jour de juillet dernierement passé, le second le jeudi xxiii^e jour, et le tiers la dernier jour dudit mois, pour la suspicion de la mort dudit Jehan; auxquels jours la femme dudit Thomas et les autres parvus dedit Thomas et Jesson, s'estoient comparus pardevant ledit bailli, et avoient assensé ycelis Thomas et Jesson, pour cause de absence, disans et affermans par serement, et offraus se meutier estoit à prouver, que paravant ycelui adjournement ils n'estoient partis de Reins, ne onques puis ne les avoient veuz, requirans audit bailli qu'il les voulsist tenir pour accusés jusques à leur venue, ou se donner vouloit desfaict au procureur d'yeveus de chapitre, que ce fust sans l'assensé; lequel bailli s'en avoit voulu rien faire, mais les avoit mis en delians simples ausdis deux briefs jours desdis

lui Jehan Coqueron, Philippe la Barbe, Robert de Saint-Thimothien, et Guy de Troies, eschevins de Reins, séans illec comme eschevins, après

mont, bourgeois dudit escheviage, avec autres ses complices, par manière d'invasion et d'agression, armés de diverses armures, d'agat appensé, avoient assailli Wyart et Berthelemin Jousé, frères, en la compagnie desquels ingressens estoit ledit Jehan des Maimes, qui là en ladite aggression et assaut fu navré tellement que mort s'en est ensuyve, comme dit est, par le fait et cause desdits ingressens; pour lesquels cas ledit procureur, à cause de son office, appelle a vec lui certaines bonnes personnes, a fait une bonne information préparatoire et secrète; et pour ce que par ladite information il lui est apparu que il a bonne et clère cause de traictier et faire convenir lesdits meilleurs bour-

gois, illes a fait appeller et adjourner par deux certains jours passez pardevant ledit bailli et lesdits eschevins, sus les cas dessusdis, qui ausdits jours ont esté exposés par icellui procureur, en l'absence d'iceulx, auxquelz jours ils ont esté en deux defaux et contumaces; et pour ce que à faire ledit tiers adjournement est de nécessité que lesdits eschevins, ou deux d'iceulx, soient présens pour plus seurment procéder à l'aminement, ou autrement au surplus, selonc raison, ledit procureur, ou nonn que dessus, requiert et somme aus dessusdis eschevins que sear le serement que il avoient et ont audit monsigneur l'arcevesque, à ses officiers et à justice, il alassent avec Jehan Ben-

trois jours, sans avoir voulu recevoir lesdites personnes, ne les vouloir oir en leurs raisons qu'il proposoient et offroient a dire et proposer et moult a prouver, afin de saillir lesdits defaux; et tant pour ce comme pour plusieurs autres griefs qu'il leur fait, et qu'ils voient estre irréparables en definitive, et qu'il doubtoient que ledit bailli ne fust contre lesdits Thomas et Jesson, et pour ledit procureur d'iceulx de chapitre, yreuls parents, amis et affies charnels, pour et en nom desdits Thomas et Jesson, et comme personnes conjointes yreuls, avoient appellé à Laon, ou là où droit les menroit; et aussi avoient appellé lesdits Thomas et Jesson, sitost qu'il se estoit venu à leur congnissance; depuis lequel appel ainsi fait par les dessus nommez, ledit bailli, en attemptant contre icellui, avoit bannis yreuls Thomas et Jesson de la terre desdits de chapitre, en déclarant leurs biens estre et delivrer estre confisqués audit de chapitre; sur lesquelles choses lesdits Thomas, Jesson, et leurs parents et amis charnels, ont impétré et asécuté leur adjournement en ladite cause d'appel, comme en cas d'attempment, contre lesdits de chapitre, leurdits bailli et procureur, aux jours de Yernandois de ce present parlement; par lesquelles choses dessusdites lesdits Thomas, Jesson et leurs parents et amis, disoient que, indirectement et contre raison, ledit bailli avoit procédé contre eulx, et par ce avoient eu juste cause d'appeller.

Lesdits de chapitre, pour eulx et leurdits bailli et procureur, disant le contraire, et que par infor-

macion faicte par leurdits bailli et procureur, avant lesdites évocations, lesdits Thomas et Jesson avoient esté trouvez coupables, ou du moins envenimez, de la mort dudit des Maimes, et avoient esté aléans et collectans sus lesdits defaux, et, pour doubte qu'ils ne fissent emprisonnes et poursoiva des delictes dessusdits, ils s'estoient aloés; pour ces causes il avoient esté appellez pardevant ledit bailli audits trois jours, selonc la custome du pays, et pour ce que ils n'estoient venus audits jours, ne à aucun d'iceulx, avoient esté mis ausdits defaux; et après ce ledit procureur desdits de chapitre avoit requis audit bailli, que il vault procéder audit ban contre yreuls Thomas et Jesson, vers lesdits defaux et la custome du lieu tantost auctoriser en tel cas; lequel bailli en avoir retenu son advis jusques au mardi ensuivant, auquel jour il avoit bannis lesdits Thomas et Jesson de la terre desdits de chapitre, par la manière que dit est, disant outre que, supposé que les amis desdits Thomas et Jesson pour eulx, ensent appellé, ce avoit esté en tiars default, et non par errant; et aussi que à ladite appellacion faicte par lesdits amis charnels, qui n'avoient juré ni terms pardevant ledit bailli, ils n'estoient tenus de déférer, pour ce que le cas est criminel, et que, en cas criminel, on n'a point acoustumé de déférer à telles appellacions, qui sont faictees par les amis des adjournez, mesmement en pais custumier; et que lesdits Thomas et Jesson n'avoient envoié procureur ne eschequer aucun, ne avoient rien lesdits bailli et procureur de l'appellacion desdits Tho-

ce que pardevant lezdis bailli et eschevins furent plaidoïées et délivrées plusieurs causes, à la requeste du procureur général commis à l'office

rée et Gilet Gilebert, sergens d'icellui seigneur en son bailliage de Reims, qui ad ce ont esté commis, et fussent présens à faire ledit tiers adjournement et intimation comme tenus y sont, si comme icilz procureur disoit; lesquels eschevins respondirent que il estoient nouveaux en l'office, et que ppu savoient et avoient oy parler de ce fait, mais volentiers en parleroient aux autres eschevins leurs compaignons, et par leur conseil en feroient tout ce que faire en devoient par raison; et de ce requist ledit procureur à nostredit commis instrument.

Et le dernier jour dudit mois de juillet ensuivant, par lezdit procureur fondé par une procuration faicte et scellée soubs le scel dudit monseigneur l'archevesque, de laquelle il ap-

parut suffisamment à nostredit commis, furent derechief faictes les sommations et requestes dessusdictes, et toutes les choses dessus escriptes, récitées à Aubry Grantmaire, Philippe la Barbe, Remy Vieillard, Jehan Quercroon et audit Jehan Gérard, tous eschevins de Reims, présens honorables hommes et sages Pierre de Clariel, garde commis de par le roy, nostre sire, au gouvernement du bailliage de Reims, Guillaume de Saint-Frédicoul et Jehan Daurée, sergent dudit bailliage; lesquels eschevins respondirent, deirent et requierent audit bailli, en la présence de nostredit commis, que il leur monstrast l'information préparatoire dont dessus est faicte mention, et tout le procès que il avoit contre lezdis bourgeois, pour icelui veoir et

mas et Jesson, avec plusieurs autres raisons qu'il proposent à ces fins, en concluant tout au contraire desdis Thomas et Jesson, et de leurdiz parens et amis.

« Finalement, ledictes parties sont à senet, c'il plait à la court dudit parlement, et non autrement, de et sur ladite cause d'appel, en laquelle n'a aucun procès par escript, et sur les autres choses dessusdictes, par la manière qui s'ensuit: c'est auvoir que ledictes appellations, évocations, procès et bans, avec tout ce qui s'en est ou puet estre esoy, sont et seront mises au néant, sans amende et despens, nonobstant que il y peult avoir amende de l'une desdictes parties ou de l'autre; et parmi ce lezdis Thomas et Jesson sont et seront tenus de retourner et estre rendre prisonniers es prisons desdis de zhapierre, pour estre à droit, et répondre par présumptive pardevant lezdit bailli, sur les cas dessusdis, et en autres procédés et comme il appartiendra à faire de raison; et, par ce, au département et département de ladite court de parlement, sans aucun despens rendre l'une partie à l'autre.

« Actum et concordatum in curia, de consensu M. P. de Clota procuratoris appellacionum, et M. Eustachii de Petra procuratoris decani et capituli, et condemnatum per arrestum, die xviij novembris, lxxxviii^e.

« Datum Parisius in parlamento nostro, die xix^e novembris, anno Domini m^o ccc^o lxxxviii^e et regni xv^e. »

* Evidemment, en agissant ainsi les échevins se

conformaient aux conseils suivants que leur donnait à cette époque même leur conseil de Paris, et qui sont consignés dans le *Livre rouge de l'échevinage*, p. 167 :

« C'est la délibération du conseil de Paris, rapportée par Ambroise Grassein, et Gerart Boujaquaire, eschevins, sur le fait des tiers adjournemens en cas criminel, dont il oïrent conseiller pour plusieurs bourgeois qui estoient appelés devant le bailli, pour la sauvegarde de l'ancien des Maisnieux; et en rapportèrent une ordonnance contenant ainsi forme :

« Délibération pour les eschevins de Reims du par leur conseil de Paris, sur le cas criminel de conseil advenu du fait de Jehanque des Maisnieux.

« Primo. Si les eschevins sont appelés par le bailli à faire le tiers adjournement sur le cas criminel dont l'en traite, ils requerront que l'information, et tout le procès, leur soit monstré, afin qu'il puissent procéder deuant; et en cas que le bailli le refuse, il n'ont point à faire le tiers adjournement.

« Item. Se le bailli procède au tiers adjournement, et à la journée il fait appeler les eschevins pour estre au siège avec lui, et pour juger de l'aveu, lezdis eschevins yront, et seingnt au jugement; et quant il baillia leur requerra qu'il jugent ou disent de l'aveu, ils requerront encore que l'information et tout le procès leur soit monstré, en révoquant comme autrefois ils l'ont requis, et comment il leur a refusé.

« Item. Et se li bailli leur refuse à monstrer

25 juillet
1578.

de la procuracion ou dit bailliage, furent huchés et appellés Jehan Lalement, parmentier, et Hannin le parmentier, son fil; bourgeois du corps

visiter, adia de plus seurement procéder en respondant audit procureur, que, ce fait, il feroient tout ce que par raison faire devroit; par lequel bailli fu dit ausdis eschevins, que valentiers leur monstreroit et feroit tout ce que monstrier et faire leur devroit par raison, en temps et en lieu. De toutes lesquelles choses dessusdictes, et chascune d'icelles, ledit procureur, et ausi lesdis eschevins, requirrent à nostredit commis lettres ou instrument, ligneis leur octroya en coste fourme, pour valoir ce que raison devra. En tesmoing de ce nous, à la relation de nostredit commis, qui tout ce nous rapporta, avons sceillé ces lettres du scel de la

baillie dessusdit, saufs tous drois. Ce fu fait l'an et les jours dessusdis. »

Les difficultés sans cesse renaissantes sur le tiers adjournement, amènent une transaction d'essai que nous avons trouvée *Arch. du roy.*, sect. jud., Accords, cart. xxiv :

« Sear plusieurs débats meus entre révérent père en Dieu, monseigneur l'archevêque de Reims, d'une part, et le s'eschevins de son ban de Reims, d'autre part, pour cause du gouvernement de la justice d'icelle ville, accordé est, si plait à la court, en la manière qui s'ensuit, et jusques au temps conteu ci-dessous :

« Le bailli de M. de Reims, ou son procu-

comme devant, ils ne dirent point de l'eure quant au cas criminel; ja soit ce qu'il porroit bien fugier, et dire de l'eure, quant au cas civils dont il eut les procès pardevant eulx

« Item, Et se le bailli procede à donner le default son obstant que lesdis eschevins n'aient pas dit de l'eure, quant audit cas criminel, ils n'en appelleront point, mais enverroient de nouvel au conseil à Paris.

« Ceste consultation fu rapportée par lesdis Aubri Gramaire et Bonjequier, qui en eurent queir le conseil et partirent le jour S. Jacques (25 juillet) l'an lxxxviii, pour ce que J. de Brimont, G. Courez, H. le Quinquin, et Marguerite femme Wiart, bourgeois..., estoient adjournés sur la suspicion de la mort Jehanques des Mainieux. »

Postérieurement à cette consultation, les eschevins obtinrent de nouveaux conseils à Paris, et le résultat de leur consultation est également consigné dans leur Livre rouge, f° 189 :

« C'est la délibération du conseil de Paris, rapportée par Philippe la Barbe, eschevin, et Doyen Gorgier, procureur des eschevins.

« Sur certaines raisons et procès étant devant le bailli de Reims, entre le procureur de monseigneur de Reims, d'une part; et Jehan de Brimont, et Aubri Baudouin, bourgeois de Reims, d'autre, lesquels ledit procureur poursuivoit pour et sur la suspicion de la mort et occision de Jouson des Mainieux, contre lesquels avoir esté tant procédé que après ce que par ses évocations les amis dudit Jouson avoient esté appelés, qui n'estoient venus se comparus, mais eulx mis en default, et ausi après demande faite

aus dessusdis sur ledit cas, laquelle li eurent en faisant litiestestation, lesdis prisonniers proposèrent que li bailli devoit la main lever de eulx, et de leurs biens, en ce maies eulx recevoir ce requête d'eschevins. Et l'adit procureur disoit le contraire, et sur ce se meurent en drois, etc.

« Item, et pareillement de Aelia la Picarde, femme Hannequin de Saintreval, qui prisonnière estoit au suspect de avoir esté complice, cause, et aydant, de la mort et occision faite en la personne de Jehan Tassart, tisserant de draps, pour faire le procès de laquelle avoient esté appelés par ses évocations les amis dudit mort, auxquelles évocations estoient venus aucuns des amis du mort, qui dénuoient le fait et à aucunes d'icelles évocations vinrent li petits enfans, sous agés, de l'age d'environ x ans, qui disoient qu'ils voloient seir partie. Et maintenant après demande faite par ledit procureur a ledicte prisonnière, elle eia la demande, en faisant litiestestation, et proposa que, sur tout le procès, nonobstant ce que lesdis enfans sous agés disoient que li faisoient partie, li bailli devoit lever la main de li et de ses biens, en ce maies elle devoit estre recens en esqueste des eschevins, en laquelle elle se soumettoit. Et ledit procureur proposa le contraire, que en ledicte esqueste d'eschevins ne devoit estre recens. Et sur plusieurs raisons sur ce proposées, se meurent en drois. Et ausi lesdis procès esté conseillé par monseigneur J. des Mares, si com il s'amoit.

« L'opinion du conseil de Paris, s'est assavoir de monseigneur Jehan des Mares en tête. C'est assavoir que les eschevins de Reims requerront au procureur

28 février
1370.

15 novembre
1378.

de l'eschevinage de Reins, et fu relaté par Robert de Vendeux, sergent dudit bailliage, que yceuls bourgeois, au commandement dudit bailli et

reuer Jay, appelé et présent le juré qui sera serementé par le bailli en especial en ce cas, de exérier loyamment son office, et tenir secret le contenu des informations, et qui signera de sa main les informations en la fin de chacune déposition et de chacun roole, pourront faire toutes informations en cas criminel, sanz appeller eschevins.

Item, ledit juré sera establi par ceste manière, que les eschevins, chacun au dedans quatre jours après leur création, nommeront quatre bonnes personnes notables et suffisantes à exercer en leurs personnes ledit office, au bailli de l'arcevesque, qui sera tenu de en enlre l'une qui exercera en sa per-

sonne ledit office de clerc, en faisant ledictes informations; et sera créé et serementé par le bailli de l'arcevesque; et prendra chaenn en x livres tournois, franc d'or pour xx sols tournois, qui li seront paiez par lesdis eschevins.

Item, se il plaist audit bailli ou procureur, ilz pourront retenir copie desdictes informations; et sera tenu le juré dessusdit de signer de sa main, comme dit est, ledictes copies.

Item, en cas que lendis eschevins ne nommeront ledictes personnes convenables dedans quatre jours après la création desdis eschevins, le bailli de M. de Reims en y

lesdis prisonniers au contraire, et ne seroient pas recueus en enquête.

Cette consultation fu faite le lendi après la St.-Martin d'iver, aux jours du Vermandois, l'an MXXV, et ainsi rapporté par ledis Philippe et Doien, comme ci est escript.

Il est assavoir que en parlement, les jours de Vermandois, le ludi après la St.-Martin d'iver [15 novembre], l'an MXXV, Thibaut Larines, Ysabel femme Bertran la Noir, Oudinet Ricart, Gisle Richart, Perron dit Joubet, et Drouet l'Angèle, bourgeois de l'eschevinage qui oudit parlement avoient à faire contre l'arcevesque de Reims sur le fait des recréances, après ce que il se furent présentés en personne, virent en jugement oudit parlement. Et par nos seigneurs dudit parlement, voulant aboie que le procureur l'arcevesque deist, fu ordonné que les desaudis seroient recueus par procureur en leur cause, sanz y revenir en persene. Jusques à tant que parlement les redemanderoit.

Item, Après ce que la sentence fu rendue par les eschevins en la fourme que monseigneur des Mars avoit conseillé, ci-devant escripte, li baillis de Reims dit que les eschevins deussent avoir dit que les prisonniers devaient estre recueus en leur enquête; et ce dit, li baillis les y devoit recevoir. Et lors furent corvois à Paris au conseil Jehan Coqueron, eschevin, et Jacqueson de Meure, leur clerc, qui rapportèrent la correction de ledicte sentence en la manière qu'il s'en suit :

Disons et prononçons, par nostre jugement, et par droit, que vce et considéré tous les procès dessusdits, fais et démons par la fourme et manière

Et se ledit procureur ne vult baillier ses informations, ledis eschevins les recevront en enquête.

Et quant un procès de la femme, pour ce que encontre elle sont venus aucuns enfans sous agins qui veulent faire partie, ou mandera ledis rafeus, et estz ou liti de leurs amis, et leur demandera-on se il y [a] aucuns d'euls qui soient tuteurs en malinours desdis enfans, et qui pour tels se voellent porter pour euls en ceste cause? Et se il diest qu'il ne s'en voellent entremettre, ledis eschevins recevront ledicte femme en leur enquête, comme dit esdessus.

Item, Lesdis eschevins d'ont et maintenant que de leurs bourgeois ils ont les jugemens en tous cas criminel et civils, et pour ce à euls appartient de faire les informations préparatoires, et de les jugier, pour avoir comment on devra procéder contre ledicte bourgeois. Si a esté demandé au conseil se les eschevins recoiteront les informations que le procureur a faictes, pour ce que il sont juges, et leur semble que il ne doivent mie juger les informations que autres ont faictes? Ad ce fut répondu par le conseil, qu'il est bon, s'il puent avoir ledictes informations, qu'il les recoitent, pour en faire plus soverement leur jugement; et se par l'information [a] esté trouvé le fait contre les prisonniers, il leur soit oyr ledit procureur ad ce que il vobroit dire, et

requête dudit procureur, il avoit adjournés la tierce foiz à comparoir pardevant ledit bailli, au dessusdit vendredi, sus la souspeçon de la mort

pourra mettre un bon et souffisant, qui exercera l'office jusques à la fin de l'an.

« Item, que lesdictes informations seront vues par les eschevins, pour jugier si les prisonniers, ou ceulx contre qui les informations seront faictes, devront estre mis en procès; et en quel procès, ordinaire ou extraordinaire.

« Item, que avant le tiers adjournement contre aucun defaillant, en cas criminel, l'information sera monstrée ausdis eschevins, lesquels, ycelle vue, ne pourront refuser de estre présens au tiers adjournement, et de faire au surplus ce qu'il appartiendra de raison.

« Item, quant à ceulx qui seront mis en procès ordinaire en cas civil, à requête d'of-

fices déclarée, les propos desdictes parties, c'est assavoir dudit procureur d'office d'une part, et desdis prisonniers d'autre part, et tout ce qui faisoit à veoir et considérer, ou sur tout ce bon conseil et avis à sages, iudicisprisonniers, et chacun d'eulx, font bien à recevoir, et doivent estre et seront recueus à nostre enquête, ainsi comme requis et proposé l'ont.

« Et ce dit et prononcé, ledit bailli en approuvant et subscrivant a monstré jugement et sentence, dist que ad ce les recevoir.

« Et pareillement disons-nous de l'autre qui a esté rendue. »

Quelques pages plus loin (p. 214) se trouvent encore les consultations suivantes qui n'ont pas rapport à l'affaire dont traitent les précédentes, mais qu'il nous semble utile de reproduire :

« Memoire de avoir conseil se cas que une personne seroit adjournée contre une autre pardevant le prévost de Reims par un sergent à certain jour, auquel jour le sergent qui doit faire la relation de l'adjournement ne comparet point devant son maître, ne assy la personne adjournée ne comparet mie, et pour ce le prévost la fait appeler et donne default.

« Les eschevins disant que le default se doit valloir, ne se doit estre escript en leur livre, pour ce qu'il n'appert mie de la relation du sergent qui est chose nécessaire avant que le default vaille; et le prévost disant qu'il doit estre escript, et valloir pour ce qu'il fera apparoir de la relation du sergent.

« Querir se les eschevins feront escrire le default, ou si non; et se le default vaura, ou si non ?

« Et seulement, sans partie, où y cherra pruves et examinations de tesmoings, les clers des eschevins seront teins de escrire leurs dépositions, et prendront pour leur salaire, pour chacuns tesmoings, quatre deniers, sans les amendes ou prouffits qui s'en ensieurront par le jugement des eschevins, par la main de M. de Reims, ou de ses gens; et aussi, quant aux procès ordinaires, es cas criminels, ledit M. l'archevesque consent, de grâce especial, que des tesmoings qui en ce seront examinés, les clers aient tel prouffit comme dit est; et on cas que les defendeurs seroient absous ou delivres, lesdis clers n'en averoient aucun prouffit des cas criminels ne civils.

« Cette ordonnance durra jusques à trois

Le conseil dit que, considéré l'usage et stile de cour layes susdictes, le default ne vault rien; et par ce ne doit pas être escript en livre desdis eschevins.

« Item. Le clerc du prévost et du bailli ont accustomed de appeller à leurs sédes au disant : « Johan a u jour du conseil, ou pour absence, contre Martin; » — et si se on n'a faire contre office, le clerc dit : « Johan a jour d'amender ou d'escudier la hanture faicte à Martin. » — Et maintenant dist que, en appellant les parties, il ne doit point dire l'estat ou appoinement à quoy on a jour.

« Querir se il doit le dire ?

« Le conseil dit que le fait proposé par le clerc du prévost ou bailli, si est bien recevable; mais considéré [que ?] le stile et usage de ladite cour, est que on ne baille nulles actes des appointements, il doit dire l'estat de la cause; et que se le defendeur respoirroit au demandeur qu'il le monstrat ou deist l'estat, que il devroit faire.

« Item. De un homme qui avoit jour pardenant le bailli et son limetant et eschevins de Reims, pour faire un escondit de une hanture à sang dont il estoit pourveü, et lequel dit en ce faisant : « De la hanture dont vous me soupçonnez je mis incens et a sans compte, etc., etc. » Et l'office dit qu'il deust dire : « dont vous me pensez, etc., etc. »

« Querir se ledit escondit est bien fait ou non ?

Le conseil dit qu'il souffit, considéré qu'il estoit pourveü et interrogé dudit cas en substance, en faisant ledit escondit en disant : « Tel a jour à faire ou son escondit de la hanture faicte à tel. »

et occision par eulz perpétrée en la personne de Poncelet de l'Esperou, chandelier, bourgeois de Reins, avec iutimacion que, venissent ou non audit jour, ledit bailli procéderoit outre à bannissement sus ledit cas, contre les dessusdiz adjournez, ou autrement dueument, ainsi comme il apparteroit de raison; lesquelz Jehan Lalement, et sondit fil, bourgeois dudit eschevinage, ainsi appelez, comme dit est, les dessusdis eschevins, comme eschevins, et Doyen Gorgier, soy disant leur procureur, pour ou nom et à cause de l'eschevinage de Reins, deirent et proposèrent, en substance, les parolles qui s'ensuivent, en disant : « Sire baillis, vous et li
 « procureur pour l'office, avés pardevant vous fait adjourner la tierce
 « foiz, et senz eschevins ad ce appeller, si comme vostre sergens l'a re-
 « laté, les dessus nommés bourgeois de nostre eschevinage, sus souspeçon
 « de cas criminel, et par la manière de vostre procès samble que vous les
 « veilliez mettre en tiers deffaut, et procéder à ban criminel encontre eulz;
 « et toutesvoies vostrediz sergens n'a pas relaté que ledit tiers adjourne-
 « ment il ait fait, nous, ou aucuns de nos compaignous eschevins, ad ce
 « appelez, et vous savés que à nous, comme eschevins de Reins, appar-
 « tiennent les jugemens, et sommes en bonne saisine et possession pai-
 « sible, seulz et pour le tout, de si longtemps qu'il n'est mémoire du con-
 « traire, d'avoir les jugemens en la court séculière de monseigneur de
 « Reins, en tous cas criminelz et civils, des bourgeois de nostre eschevi-
 « nage; et aussi sâvés comment par le stile et la coustume de ceste court,
 « toutesfois que vous faictes autuns de noz bourgeois de l'eschevinage ap-
 « peller pour procéder à ban criminel ou civil, se les deux premiers ad-
 « journemens sont fais par vos sergens, il convient que au tiers adjour-
 « nement faire, nous, ou nos compaignons eschevins, soions présens, ou
 « autrement le procès est nul, et ne poés procéder à ban contre noz bour-
 « goiz, pour quelconquez cas criminel ou civil que ce soit, se eu nostre
 « présence ledit tiers adjournement n'est fait; et nous véons comment

âor accomplir, pour ycelle essaiier, senz pré-
 judice des parties et de leur droit en pro-
 priété, ne en possession; et servont les parties
 en tel estal comme elles sont à présent.

« Fait du consentement de maistre Nicho-
 las de l'Espoisse, procureur dudit M. l'arce-
 vesque, et maistre Wytaoe de la Pierre, pro-

cureur desdis eschevins, le xxviii^e jour de
 février, l'an mil ccc lxxix. Conclueuz par
 arrest.

JOCVESCA.

« Datum Parisius in parlamento nostro,
 die xxviii^e februarii, anno lxxix. »

Pour la suite des débats relatifs au tiers
 adjournement, voir l'arrêt du 16 juillet 1584.

« vous avez fait faire tiers adjournement contre les dessusdiz noz bourgeois, en laquelle chose vous avés grevé nous, nostre eschevinage, et lesdiz noz bourgeois, si vous requérons que vous cessiez, et tout ce que fait, ou fait faire en avez, vous et ledit procureur, veilliés deffaïre et mettre en néant. » Par lesquelz bailli et procureur fu respondu que, avant que il feissent faire le tiers adjournement contre les dessusdiz, avoit esté requis et sommé ausdis eschevins que audit tiers adjournement, que il entendoient à faire contre les dessusdiz, il venissent et feussent présens à le veoir faire, lesquelz eschevins en avoient esté refusans, si comme lesdiz bailli et procureur disoient. Et par yceulx eschevins, et leurdit procureur, fu respondu que, supposé que aucune foiz lezdis bailli, et procureur de l'office, eussent requis aus eschevins que il venissent, et fussent présens à veoir faire ledit tiers adjournement, lesdis eschevins leur avoient dit et respondu que toutesfoiz qu'il leur plairoit à eulx, comme eschevins, bailler les informacions, et tout le procès que il avoient fait contre lesdiz bourgeois, il lez verroient et conseileroient volentiers; et au surplus feroient tout ce que faire devoient, et qui à eulx appartenroit à faire par raison. Et pour ce que il leur apparoit que lesdiz bailli et procureur avoient fait faire ledit tiers adjournement contre lesdiz bourgeois, seuz eulz avoir volu bailler lesdictes informacions et procès, et seuz eulz appeller audit tiers adjournement faire, comme dit est, lesdiz eschevins, et aussi leurdit procureur, pour leurdit eschevinage, [font?] protestacion expresse que tout ce que fait avoit esté contre leursdis bourgeois, et aussi tout ce que il en feroient, se plus en avant en faisoient, en procédent contre eulx à bailler tiers deffaüt, à eulx bannir, ou autrement procéder, ne tournast en préjudice ausdis eschevins, à leurdit eschevinage, ne ausdis bourgeois, en quelque manière; et n'estoit point leur entencion que là fussent, feissent, ou entendissent en jugement comme eschevins, quant à la cause et procès que ledit bailli faisoit contre leursdis bourgeois, par la manière devant dicté. Et hssés tost après ce que lizdis baillis ot délivré de plusieurs autres causes en yceli auditoire, requis ausdis eschevins que il jugassent de heure, lesquelz eschevins respondirent que il n'estoit mie leur entencion de jugier de heure, ne de là seoir, ny estre pour jugier ne faire aucune chose qui touchast ou regardast le procès que lezdis bailli et procureur de l'office avoient com-

mencié contre les dessusdiz bourgeois, ne autres leurs bourgeois de l'eschevinage, se appellez y estoient en cas semblable. Et adonc ledit procureur de l'office proposa que monseigneur de Reims, par li et ses prédécesseurs, estoit en saisine et possession, de si long temps qu'il n'estoit mémoire du contraire, que toutesfoiz que aucuns des bourgeois de Reims et de l'eschevinage estoient renommés ou soupçonnés d'avoir fait aucun délit criminel, li baillis ou li procureur faisoient et avoient toujours fait les informations secrètes et préparatoires; et au seurplus les avoient fait adjourner première foiz, seconde, et la tierce foiz meismes présens eschevins; et eulx mis tierce foiz en deffaut, les avoient banniz; et pour ce requéroit audit bailli que il requiestz et commandast ausdis eschevins qu'il jugassent de l'eure. Par lesquelz eschevins et leur procureur fu dit et respondu, que à eulx comme eschevins, seulz et pour le tout, appartenoit et avoient la cognoissance et les jugemens, en tous cas queleconque criminelz et civilz, de touz les bourgeois de leur eschevinage, en la court dudit archevesque; et par conséquent les informations, et tous lez procès qu'il avoient faiz contre lez diz bourgeois, leur devoient estre bailliez pour les veoir et conseiller, et comme autrefoiz l'avoient offert, encores offroient ausdis bailli et procureur, et à chascun d'eulz, que premiers et avant toute œuvre, deffais et mis au néant lez diz tiers adjournemens, et tout ce que fait et procédé indeument avoient contre lez diz bourgeois, se il leur voloient bailler lesdites informations et procès que il avoient faiz contre lez diz bourgeois, il les veiroient volentiers, conseileroient, et au seurplus feroient tout ce qui à eulx appartenroit à faire de raison; et disoient que ainssi devoit estre fait; et ou cas que autrement volroient procéder contre lez diz bourgeois, protestoient pour ledit eschevinage et leurs bourgeois, que il ne leur feist préjudice, et de eulx en pourchacer en temps et en lieu; ledit procureur de l'office protestant au contraire. Et ce fait, ledit bailli requérant ausdis eschevins que il jugassent d'eure, par lesdis eschevins les propos et paroles par eulz, comme dessus est dit, derrechief proposées, jugèrent d'enre, en tant comme aus autres personnez et aus autres causes des plais dudit bailli pooit toucher, et non contre, ne en tant comme il pooit touchier les dessus nommez, leurs bourgeois à l'eschevinage tierce foiz appellez sans eschevins, comme dessus est dit, ou

contre autres des bourgeois d'iceli eschevinage, que pour ce cas, ou pour autres samblables, y seroient ainsy tierce fois adjournez, senz eschevins ad ce estre appelez. Et ladicte heure jugié, lesdis eschevins se levèrent et partirent dudit siège, et tantost seuz demeure ledit bailli fist derechief cricr et appeller lezdiz Jehan Lalement, et Hannin, sou fil, qui adjournez avoient esté pardevant li la tierce fois, sus la souspeçon du cas criminel dont dessus est faite mencion, si comme lidis sergent relatoit, et senz eschevins ad ce estre appelez; et pour ce que il ne vinrent, yeeli bailli les mit tierce foiz en deffaut. Et, sur ce, ledit procureur desdis eschevins, ledit bailli tousjours séant en sondit siège et auditoire, en appella, et incontinent en ce moment ledit bailli se leva, et descendi jus de son siège; et lors, en sa présence, lui estant tout droit, etencores ou parchet où il avoit tenu ses plaïs, à requeste dudit procureur de l'office, fu huchiez et appelez Robinés dis Luceron, bourgeois de l'eschevinage, lequel estoit là adjournez tierce foiz, si comme ledit procureur et sergent disoient, toutevoiez senz eschevins ad ce estre appelez, sus la souspeçon de la mort et occisiõ de Jesson de Fontaine; et pour ce que ledit bourgeois ne viut, ledit bailli dit qu'il faisoit autel contre li comme il avoit fait contre lez autres, et de ce ledit procureur dezdis eschevins appella. De toutes lesquelles choses, lesdis eschevins, bailli et procureurs, requirrent à nostredit commis avoir instrument et lettrez, lesquelles nostredit commis leur oetroia en la manière que dit est, pour valoir à eulz ce que valoir porra et devera par raison. Et est assavoir que ces présentes lettrez sont doublez, au profit et à la requeste desdictes parties. En tesmoing desquelles chosez, nous, à la relacion de nostredit commis qui tout ce nous rapporta, avons seellé ces lettres du seel de la baillie dessusdit. Ce fut fait le vendredi septime jour du mois d'aoust, l'an de grâce mil trois cens soixante dix et sept. TRUSSY.

DCCCXXVI.

1377. RÈGLEMENT fait par le roi pour le gouvernement de la ville de Reims.

Regier, *Mémoires*, p 88 vs.

En l'année mil trois [cent] soixante et dix sept, le roy Charles, cinquiesme de nom, fit ung règlement touchant le gouvernement de la-

dicté ville de Reims, par lequel il vouloit que certaines bonnes personnes fussent ordonnés et deppulés au gouvernement des affaires de ladite ville¹, au cas que la plus grande partie des habitans s'y accor-

¹ L'année suivante rien de notable n'avait été changé dans l'administration de la ville, comme le prouve une commission à un huisnier de parlement pour s'informer secrètement de paroles injurieuses dites par certains bourgeois contre les échevins nouvellement créés, et assigner en parlement, s'il y a lieu. Voici cette commission extraite de la liasse des renseignements :

15 juillet
1378.

« Charles.... au premier huisnier de notre parlement, ou autre nostre sergent qui sur ce sera requis, salut. A nous se sont grievement complains les échevins de la ville de Reims, estans un bon de nostre amé et feul conseiller l'arcevesque de Reims, et Pierre le Marcellier, Aubrey Renier, Poncelet le Rouge, Bertran Brécart, Jaques la Barbe ».

² Il paraît que d'autres bourgeois dans la famille La Barbe avaient été injuriés dans cette même assemblée. C'est de moins ce que nous fait présumer la pièce suivante, extraite des *Arch. du roy.*, sect. justice, Jugés, regist. xxx, f° 177 :

30 août 1385.

« Cum rictate certarum litterarum per Johannem [Jacobum?] Vide inferius 6° Juli 1384] dictum La Barbe, civem remsensem, a carissimo patris nostro, dicto andegavo, tunc regum regesse, contra Thomam dictum Le Large, civem remsensem, impetratum, la mota fuisset coram baillico nostro vicomandens, inter procuratorem nostrum dicti baillicie ac dictum Johannem actores, ex una parte, et dictum Thomam defensorem, ex altera, super eo quod dicti actores dicebant quod dñm, in certa congregatione in villa remsensi, et ecclesia Sancti Dionysii, presensibus capitaneo nostro dicti ville, pluribus que aliis notabilibus personis factis, dictus defensor aident acturi plures injurias palam et publice animo injuriandi dixerat, et inter cetera quod dictus La Barbe fuerat in carceribus Castellii nostri parialensis positus, eo quod pecuniam nostram furatus fuerat; quare petebant actores predicti, dictum defensorem pro emenda utilii erga dictum La Barbe in quatuor mille libris, et erga nos in sex mille libris parialensibus, super temporaliitate dicti defensoris capessendi et levandi, et pro honorabili ad se admittendum audiamus apud predictos volumus eundem

Thomam le Fevre, Regnant Godet et Remion de Verneuil, dicant que comme de très-ancien temps il soit acoustumé de faire et créer chacun an audit bon donze eschevins nouveaux, ou muer, changier ou renouveler ceulz qui l'ont esté l'an précédent au plaisir et volenté des habitans audit ban; et aient acoustumé les habitans d'iceille ville de eulz assembler chacun an en certain lieu à Reims, le jour des Cendres, et là ardonnent quatre de eulz, auxquels il donnent pouvoir de élire entre eulz eschevins, soient ceulz qui l'ont esté l'an précédent, ou autres nouveaux; lesquels quatre ainsi eleus appellent avec eulz deux autres dudit ban, tels comme bon leur semble, et yeulz six en prennent avec deux autres; et par yeulz

La Barbe, in loco ubi dicta injuria prolata et facta fuerant, et sibi in Cambio remsensi, imploranda a dicto La Barbe veniam de premissis, deferenda in quodam ecclesiarum Nostrae Domini et S. Dionysii remsensium, unum eorum poudria sex librarum cere, necnon ad faciendum suis propriis sumptibus et expensis peregrinationes apud S. Jacobum in Galisia, et apud S. Nicolaum de Barro, vel in talibus emendis quas ratio videret, et in dicti La Barbe expensis, condemnari et compelli.

A dicto defensori plures rationes et facta ex adverso proposita, et inter cetera quod si aliqua verba dicto La Barbe dixerat, hoc solum eo modo et non alias fuerat, quod dictus La Barbe, ex eo quod commiserat [circumiserat?] computare aliquam computanda in nostra camera computosum, fuerat in carceribus dicti Castellii nostri positus, prout communiter dicebatur in dicta villa remsensi; et de hoc erat communis vox et fama, quare petebat dictus defensor ab impetitionibus dictorum actorum absolvi, vel saltem si emendare teneretur in emenda quinque solidorum duntaxat, vel alia modis, condemnari, dictaque litteras per dictum La Barbe obtentas tanquam subrepticias annullari, et dictum La Barbe in ejus expensis condempnari.

« Dictaque baillicus noster, inquesta facta et depositione Thomae Le Gras testis per dictum defensorem producti rejecta, pronunciavit quod

dassent; pour l'exécution duquel le roy envoya en ladicte ville Drouart de Haynault, lieutenant du bailli de Vermandois à Laon, lequel fit

huit, sont fais et créa lesdiz eschevins. Et, ce fait, lesdiz habitans les vont présenter au bailli dudit arcevesque, qui les fait jurer de bien garder les drois dudit eschevinage en la manière acoustumée; et ainsi exercent yceulx eschevins leurs offices durant un an seulement, sans ce que aucuns, soient ceulx qui aient esté eschevins l'an précédent ne autres, le puissent ou doivent contredire. Et le jour des Cendres derrain passé, se soient assemblez yceulx complaignans, et aient créés eschevins, et les aucuns de ceulx qui l'avoient esté les années précédentes changiez et mis, et y mis autres nouveaux; et nagaires, en certaine assemblee qui se fist à Reims pardevant le capitaine de Reims, lequel vouloit avoir un lieutenant, si comme il disoit, fu parlé et advisé par aucuns qu'il seroit bon que l'un des eschevins fust lieute-

nant, Herbin Coquelet, qui autresfois l'avoit esté, dit devant tous ceulx qui là estoient que tous ceulx qui avoient fais et créés lesdiz eschevins qui sont à présent, ne l'avoient fait bien ne loialement, et s'en estoient parjurés fausement et mauvairement, ou autres paroles semblables, et en ce moment Thibaut de Chalon et Pierre de Bezzannes dirent et affirmèrent que c'estoit vérité; lesquelles choses sont et ont esté dictes et faictes par les diexs nommez, en grant contempt et vitupère desdiz complaignans et dudit eschevinage, dont nous sommes protecteurs principaux, et aussi en leur grant préjudice et dommage, et entreprenant follement contre eulx et leur juridicion, si comme il dient; supplians à eulx estre sur ce par nous pourveu de remède convenable. Pourquoy nous, considéré ce que dit est, te mandons et com-

dictus defensor premisa emendare tenebatur, etiam dicto baillico vel ejus locum tenenti, dictis procuratori nostro et Johanni La Barbe, in quantum quantilibet eorum tangebatur, ipsam defensionem ad hoc, et in supensis dicti La Barbe, taxatione sibi reservata, condemnando, ut certum diem eadem partibus dictas emendas taxare visurus, et aliarum et eorum rationis processuris, assignasset, et dictam emendam partibus christi eo comprehensibus assignasset, quod dictus defensor, die fuerato, infra quindecim dies a data sue sentencie seu taxationis computandos, in dicta ecclesia S. Dionisii, coram capitano dicti ville vel ejus locum tenenti, scabinis et burgensibus ejusdem ville, usque ad numerum triginta, amodo capicim diceret prefato La Barbe, quod ibi displicebat eo quod ibi diceret dicta verba injuriosa, videlicet quod dictus La Barbe pusillus fuerat in prisonibus dicti Castellani nostri, ea eo quod ipse fuerat fuerat pecunia nostra, tempore quo fuerat receptor subsidiorum super facto gabellis in dicta villa impositis, et quod ipsam tenebat pro homine proba, ipsam defensionem erga dictum La Barbe in somma quadraginta librarum pro emenda utilis, et erga dictum procuratorem nostrum in somma sexaginta librarum parisiensem, sub temporalitate ejusdem defensoris capieudatum, et in expensis dicti La Barbe, a tempore dictae sentencie

factis condemnando, fuit a dicta taxatione tanquam a nimis per dictum defensorem, et per dictum procuratorem nostrum a modice, ad nostram parliamenti curiam appellatum.

« Auditis igitur partibus predictis in dicta curia in causa appellationis predictae, processuque an bene vel male fuisset appellatum, junctis duabus cedulis per dictas partes ex ordinatione dicte curie nostre traditis, ad judicandum recepto, eo viso et diligenter examinato, per iudicium dictae curie nostre dictum fuit, dictum baillicum male taxasse seu judicasse, dictumque defensorem bene appellasse, ac dictum procuratorem nostrum male appellasse; et per idem iudicium dicta curia nostra dictum defensorem ad diendum coram dicto baillico, vel ejus locum tenenti, presentibus dictis procuratori nostro et Johanni La Barbe, verba sequentis, videlicet: « Ego Thomas alias vobis Johannes La Barbe, dial, « quod vos fueratis positus in carceribus Castellani parisiensis, eo quod fueratis fueratis pecunia regia, tempore quo vos fueratis receptor subsidiorum super facto gabellis in villa remsensi impositis; necnon ad emendandum verbaliter dicto procuratori nostro, condemnavit et condempnat. G. Petigny reportavit. Promocionem die 22a augusti, anno octogesimo secundo. GRACIOSO.»

adjourner tous les habitans de ladite ville d'huis en huis par Jehan..., sergent royal, à comparoistre pardevant ledit Drouart à Saint-Denys, pour l'enthérinement desdictes lettres. En laquelle assemblée, ledit Drouart en ayant fait la lecture, aucuns des seigneurs et autres furent refusans de vouloir accorder et faire le contenu esdictes lettres du roy, et très-grande partye d'autre en furent d'accord, et fut suyvy. Le rescry dudict Drouart fut grand d'une peau de parchemin, dont les eschevins prindrent coppie, dont pour le présent ne s'en trouve aucune chose, sinon par ung compte, auquel se trouve une despence pour avoir esté à Laon quérir ledit lieutenant et procureur du roy pour l'exécution de ce que dessus; duquel compte je l'ay extrait ainsi.

Depuis ce temps, on trouve dans les anciens registres que ladite ville de Reims a été gouvernée par le cappitayne de ladite ville, ou son lieutenant en son absence, avec les esleus au conseil de ladite ville, lesquels s'ellisoient par l'auctorité du cappitayne, lequel faisoit assembler le peuple à telle jour que bon lui sembloit, et, pour le regard du nombre, comme il sembloit bon au peuple : comme il appert par un procès-verbal d'une election desdictz habitans pour le conseil de ladite ville, quy fut fait en l'an mil quatre cens vingt-cinq, lequel sera cy-après transcript, ayant préalablement représenté la plainte que firent les seigneurs baulx justiciers et les eschevins de ladite ville sur les désordres et entreprises que faisoient les elleus au-

mettons, que de et sur les paroles et autres choses dessusdictes et leurs deppendances, tu te informes secrètement et diligemment; et ou cas que par ladite information t'apperra les dessus nommez estre coupables de ce que dit est, considéré que lesdiz eschevins, à cause et pour raison de leur eschevinage et des causes touchans; celui, ne plaident ne ne sont teneuz de plaider que en nostre dit parlement, et aussi que nostre bailli de Vermandois n'a que veoir ne que cognoistre sur lesdiz complaignans, ne sur les bourgeois dudict eschevinage, adjourne yeulz coupables à comparoir personnelment ou autrement, selon l'exigence du cas, aus jours de Vermandois de nostre prochain parlement advenir, pour répondre ausdiz complaignans sur les choses dessusdictes et leurs deppendances,

procéder et aler en avant sur ce et en outre selon raison, en certifiant deuement nos amez et féuls gens qui lors tendront nostre dit parlement, de tout ce que fait en auras, et en leur renvoyant ausdiz jours l'information que sur ce auras faicte, close et scellée souz ton seel; ausquels nous mandons que ausdites parties, elles n'ycs, farent bon et brief accomplissement de justice, car ainsi nous ploist-il estre fait, et ausdiz complaignans l'avons octroïé et octroions de quelconque especial, se mestier est, non obstant quelques lettres surreptices empétrées ou à empétrer au contraire. Donné à Paris, le x^e jour de juillet l'an de grâce mil cccc soixante-dix-huit, et le x^e de nostre règne. En requêtes de l'ostel.

P. HOUOTER.

dict conseil, au temps que toute la France estoit fort travaillé des guerres par les Bourguignons et Anglois, l'archevesque de ladite ville nommé Reguault de Chartres u'estant lors en ladite ville; et estoit avec moussigneur le Daulphin, lequel estoit comme banny de la court, comme on voit par l'histoire. Et semble ladite plainte estre une vraye ligue et association par les nommés en icelle, afin de s'introduire au gouvernement de ladite ville, laquelle j'ay icy transcript, affin que le lecteur en puisse mieux juger¹.

DCCCXXXVII.

27 janvier 1378. LETTRE du roi Charles, à l'archevêque de Reims, pour le prier de faire donner des reliques de saint Nicaise à son oncle Charles IV, empereur d'Allemagne.

Marl. II, 638.

DCCCXXXVIII.

PLAIDS en baillie.

Du 29 mars
au 11 octo-
bre 1379.

PLAIDS en prévôté.

Archiv. de l'Hôtel-de-Ville, Plaids, vol. X.

Du 22 mars
1378 au 17
octob. 1379.

DCCCXXXIX.

19 juillet 1375. ENGAGEMENT pris par les échevins de soutenir un bourgeois pauvre dans un procès qui intéresse les droits de l'échevinage.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville., renseignement.

A tous ceulx qui ces présentes lettres verront et orront, les eschevins de Reims, salut. Comme plâis et procès soient jà piécà meus et pendent en la court du roy, nostre sire, à Laon, pardevant monsieur le bailli de Vermendois ou son lieutenant, entre Oudart Passe-en-Tartre, fermier de la viconté de Reims, pour et à cause du fait et office de ladite viconté, d'une part²; et Lambert le Boulengier, de Chavigny lès Omont, d'autre part; et lidis Lambert soit povres hons, qui n'a

¹ Voir *Arch. légis.*, Statuts, t. I, p. 529, à la date du 19 février 1321; et p. 575, à la date du 28 décembre 1325.

² Sur cette affaire, nous avons trouvé la pièce suivante, extraite des *Arch. du roy.*, sect. judic., Jugés, regist. 111, f° 28 :

« Cum lis mota fuisset coram ballivo nostro viromandensi, in nostra curia laudensi, inter procuratorem nostrum in eadem villa laudunensi constitutum, et Lambertum Boulengerii, actores in quantum quemlibet ipsorum tangebant, ex parte una; et Oudar-

16 mars 1381

dont il puist poursuivre ne démener sondit procès encontre ledit viconte, si comme tant par lui comme de par plusieurs bonnes et no-

dum dictum Passentartre, se dicentem vicecomitem remensem, defensorem, ex altera; preterea certarum litterarum regiarum, ab eodem Lamberto in causa remissionis certi processus quondam in curia temporali dilecti et fidelis consilarii nostri arabie; ac ipsi remensis coram dicto Oudardo pendentis, occasione certi theloniei obtentorum, quod dictus Oudardus una cum emenda sexaginta solidorum a prefato Lamberto pecerat declarari sibi deberi, ac ratione inobedientiarum, et certorum atemptorum, per ipsum Oudardum in et contra dictas litteras regias, certa mandata regia contempnando, perpetratorum, minus iuste, in lesionem justicie, et prejudicium dicti Lamberti; fuissentque plures rationes et facta per dictos actores proposita, ad finem quod dicte littere regie per ipsum Lambertum impetrare, pronunciarentur bone et valide, et quod virtute earundem dictas defensor teneretur coram dicto baillico in curia nostra landunensi procedere, super contentis in eisdem litteris, et de eisdem cognoscere, absque quocumque remissione coram quocumque iudice super petitis faciendi; et quod certe alie littere regie a prefato nostro consilio jamdiu concesse, ac per progenitores nostrum confirmate, ac per parlamentum nostrum approbate, et in iudice coram dicto baillico publicate, declararentur bone et valide fuisse et esse, necnon quod dicti actores ad proposita per eandem admitterentur, et quod prefatus defensor erga nos in summa centum et decem marcharum argenti, pro rebellione in dictis litteris contentis, ac in aliis emendis, pro abusibus et aliis in prefatis litteris contentis, necnon in dampnis interesse et in expensis dicti Lamberti, condempnaretur.

Dicto defensore ex adverso plures rationes et facta ad fines contrarios proponente, videlicet quod dicte littere regie pronunciarentur subrepticie, et quod remissio dicti processus coram ipso defensore pendentis, per certum servientem nostrum ad dictum baillicum

facta, declararetur fuisse et esse torquose; et quod idem processus in statu quo tunc erat, quando fuerat ad dictum nostrum baillicum remissus, ad baillicum remensem, Albericum dictum Grantmaire, et Philippum dictum La Barbe, scabinos dicte ville remitteretur, absque hoc quod dictus noster baillicus viromandensis de huiusmodi processu valeret quovismodo seu deberet cognoscere, et per congruendum eidem defensori per dictum nostrum baillicum contra ipsos actores encederetur, necnon quod idem Lambertus in suis expensis condempnaretur; et, in causa quo dictus baillicus valeret aut posset seu deberet super contentis in dictis litteris cognoscere, quod pronunciaretur quod dicti actores non essent admittendi; et, si essent admittendi, quod ab impetitionibus dictorum actorum absolveretur, et quod dictus Lambertus in suis expensis condempnaretur, plures rationes et facta ad fines antedictos hinc inde proponendo.

Quibus rationibus et factis modo premissis propositis, et per modum memorie coram dicto baillico infra certum tempus sibi assignatum traditis, necnon virtute certarum aliarum litterarum nostrarum per dictum consilium nostrum a nobis seu curia nostra parlamenti obtentorum, ad eandem nostram curiam remissis et retentis, ordinatoque per eandem curiam quod prefatis rationibus per advocatos qui dictum casum coram dicto baillico plebiterant concordatis, eodem ad dictam nostram curiam remitterentur concordate; quibus concordatis, et ex consensu procuratorum dictarum partium, in statu quo tunc erant ad finem debitum ad iudicandum receptis, ipsis visis, et diligenter examinatis, per iudicium curie nostre dictum fuit, quod partes antedictae sine factis non possunt expediri, idcirco facient facta sua super predictis, et dabuntur commissarii qui super hiis, infra dies baillicie nostre viromandensis nostri proximo futurum parlamenti, quem terminum pro omni

tables personnes, bourgeois, marchans et autres habitans de la ville de Reins, nous a esté monsté et donné à entendre, se par nous, ou nostre eschevinage, ne lui est pourveu ou secourru en aucune manière; et pour ce nous ait esté supplié et requis, tant par ledit Lambert comme par lesdis bourgeois, marchans et autres habitans de Reins, que, considéré ce que la cause et procès dessusdis touchoient et regardent les poinz de la chartre de Reins, et aussi le bien publicque de la cité de Reins, le voissiens secourir, aidier et conforter des biens de nostre eschevinage, à ceste fin qu'il puist supporter les frais, mises et despens que pour le fait de sondit procès, et la poursuite d'icellui, lui convenra faire et soustenir. Sachent tuit que nous, eue sur ce bonne et meure délibération entre nous ensamble, en nostre loge, par plusieurs fois, et aussi du consentement et accort de plusieurs notables personnes, bourgeois du ban de nostre eschevinage, considéré ce qui en ce fait faisoit à considérer, avons volu, consenti et accordé, et par ces présentes, volons, consentons et accordons, que Liévin A-la-Tache, et Philippe La Barbe, et chascun d'eulz, nos compaignons, greffiers à présent de nostredit eschevinage, aident et confortent ledit Lambert, et lui baillent et délivrent sommièrement et de plain des deniers de leurs receptes, faictes ou à faire, à cause de l'office dudit graiffe, tout ce qui, pour le fait et cause du procès dessusdit démener et soustenir li sera besoing, tant pour advocas, procureurs et escriptures, comme pour despens et autres frais durant ledit procès; et que tout ce que eulz, ou li uns d'eulz, affermeront avoir baillié et délivré pour la cause dessusdicte, leur soit et sera alloé en leurs comptes et déduit de leurs receptes. En tesmoing de ce nous avons seellé ces présentez lettres du seel de nostre eschevinage de Reins, qui furent faites l'an de grâce mil ccc soixante-dix et huit, le lundi prochain devant la Magdelaine.

dilacione ipsius partibus prefixit et prefigit prefatis partibus fiet jus. Pronunciatum die dicta curia, inquirent veritatem; et inquesta xv^{re} martii, anno octogesimo. P. Ulrre reportata super hiis, et curie nostre reportata, tavit. SENE.

DCCCXL.

MANDEMENT SUR le fait des monnaies, adressé au bailli de Ver- 8 septembre
1378.
maudois.

Ordonn. des rois de Fr., VI, 348¹.

DCCCXLI.

SENTENCE des esleuz de Reins, donné contre plusieurs particu- 4 décembre
1378.
liers de Reins qui se vouloient dire nobles, et par ce exemps des
fouages; par laquelle fut dit qu'ilz contribueroient aux dis fouages.

Liv. Blanc de l'éch., f° 349.

A tous ceulx..... Robert Wytart, et J. de St.-Hilier, esleuz ès cité et
diocèse de Reins sus le fait des aides pour la guerre, et commissaire du
roy.... en ceste partie, par vertu des lettres.... dont teneur s'ensuit... :

Charles..... à tons ceulz..... Savoir faisons que, en la cause pendant 20 septembre
1378.
pardevant noz amez..... les généraulx conseilliers sur les aides ordon-
nez pour le fait de la guerre....., entre les eschevins et habitans de-
mandeurs d'une part, et J. d'Auvin dit Testart, C. Walet, R. d'Ambou-
nay, J. Barritzet, J. de St.-Remy, Hurtaut de Coucy..... G. Coquelet,
singuliers, jusques au nombre de xi personnes, d'autre part, accordé a
esté, du congé de nos généraulx....., par la fourme et manière conte-
nue en une cédule de papier..... dont la teneur suit :

Comme certain débat et procès fust meuz et pendant pardevant les
esleuz à Reins, entre, etc., etc....., ouquel débat principalement estoit
question comment les xi singulierz dessusdiz pouoient estre imposez ès
fouages que prent le roy....., pour ce qu'il se disoient nobles, et ne
devoient estre imposés avecques les populaires et commune de la ville
....., ne aussi à si grande somme comme s'estoient efforciez de jour en
jour lesdiz habitans de imposer sur les xi dessusdiz....; les eschevins di-
sans que les xi dessusdiz estre moult grans et riches hommes, et devoir
porter en eulx grant et notable partie d'icelle taille, fust conjointement
avecques les autres, fust séparément.....; finalement, après ce que le
procès a esté et encores est introduit à Paris pardevant... les généraulx,
pour ce que nosseigneurs les généraulx..... peuvent plus sûrement or-
donner dudit fait que messeigneurs les esleuz à Reins, afin ausy que le

¹ Voir aussi *ibid.*, p. 362, 462; et tome VII, p. 447 et 478.

paiement du roy ne soit retardé, pour ceste cause, pourveu est et.... accordé est entre les parties : C'est assavoir que ou temps avenir, tant comme les aides et fouages auront cours dans la ville, les xi dessusdiz comme nobles ne seront pas taillez conjointement avec les non-nobles, ne par les commis des non-nobles ; mais les esleuz qui ne seront pas nobles....., par leur serment qu'ilz out au roy, séparément, quant requis en seront par ceulz de la ville, eu regard à la somme totelle à quoi sera imposée la ville pour les fouages, aux facultés et puissances d'icelle ville et des habitans, et aussi à la quautité et quotité des feux taillables en icelle contre les facultés et puissances, quotité et quantité des xi nobles, imposeront sur yceulx nobles certaines porcions de la somme totelle, et lors les xi dessusdiz seront tenuz entre eux de imposer la somme qui par les esleuz leur aura esté imposée, et à ycelle somme paier seront contrains par les esleuz, non pas par les commis de la ville et des non-nobles.... Et quant aux années passées, les esleuz qui à présent sont, non-nobles, regarderont se justement, par la teneur de cest accord, les xi ont assez païé.... Et est accordé que R. d'Ambonnay, qui est un des xi, et si est à présent l'un des esleuz à Reins, ne sera pas appelé à faire ladicte taille....

Laquelle cédule veue.... par nosdiz généraulx,.... yceulz par leur jugement ont condempné.... lesdictes parties... de leur consentement, à entériner, tenir et accomplir ledit accord... En tesmoing... Donné à Paris... le xx^e jour du mois de septembre, l'an m. ccc. lx et dix-huit, et de nostre règne le xv^e. Ainsi signé: Par le jugement de généraulx.... J. DOONEN.

Par vertu desquelles lettres du roy... et à la requeste du procureur desdiz eschevins, nous feismes piécà convenir et adjourner pardevant nous ledit Colart Walet; Regnault d'Ambonnay, Jehan Barriiset, Jehan de S.-Remy, Hurtaut de Coucy, Jehan d'Estru [*alias* de Seru; d'Escry?], Jehan de Gruières, Sobiez d'Orreinvillie, Robert Malappert, et Gérard Coquelet [et J. d'Auvin?] à certain jour passé, auquel jour le procureur desdiz eschevins comparans devant nous eu jugement d'une part, et les anciens desdiz nobles, c'est assavoir R. d'Ambonnay, J. Barriiset, J. de S.-Remy, J. d'Estru, J. de Gruières, Sobiez d'Orreinvillie, et G. Coquelet d'autre part, ausquelz.... nous exposâmes et leusmes lesdictes lettres royaulx ; et baillâmes default.... au procureur des es-

chevins contre ceux qui point ne se présentèrent, pour lui valoir en temps et en lieu.... Lesquelles lettres ainsi leues auxdiz nobles, les requestes et commandemens à eulx faictes à ce appartenans, lesdiz nobles, c'est assavoir R. d'Ambonnay, J. d'Estru et J. de Gruières, nous respondirent que du tout en tout quant à ce se désistoient desdiz autres nobles, et vouloient et se tenoient aux tailles sur eulx imposées pour raison desdiz fouages par les non-nobles, et de tout le temps passé. Et tant pour ce que la plus grant partie desdiz autres nobles, c'est assavoir J. Barriset, J. de S.-Remi, et S. d'Orreinvillle, respondirent que ilz se tenoient pour nobles, et comme nobles vouloient et consentoient par nous estre réglés et imposez auxdiz fouages selon la teneur des lettres royaulx, et non par les habitans de ladicte ville de Reins, comme pour ce que lesdiz autres nobles n'estoient pas advisiez de respondre à ce, si comme il disoient, et aussi pour ceulx qui n'estoient pas présens, continuasmes ladicte journée en estat, du consentement et à la requeste des parties jusques anuit, et commandasmes aux présens que il signifiasent et feissent savoir aux autres absens ladicte continuation; savoir faisons que, veu lesdictes lettres, et tout ce qui en tel cas fait à veoir..., oye la response desdiz nobles qui ont esté présens, eu sur ce conseil et avis, par grant et meure délibération, nous, par jugement et à droit, condempnons lesdiz J. d'Ambonnay, J. d'Estru, et J. de Gruières à paier desdiz fouages de tout le temps passé les sommes sur eulx imposées par les non-nobles.... à ce commis, et J. Barriset, J. de S.-Remy, S. d'Orreinvillle, Colart Walet, H. de Coucy, R. Malapert, et G. Coquelet, à paier, jeter et imposer entre eulx justement et raisonnablement, le fort portant le foible, chascun selon sa chevence et contingent porcion, c'est assavoir pour trois années finissant le 1^{er} jour de janvier prouchain venant, pour chascune desdictes années, la somme de XLV liv. xviii s. par., et aussi à paier pour les années précédentes les sommes à quoy il auront esté justement imposez par les habitans de ladicte ville... à ce commis; toutesvoies sera déduit sur ce à un chascun ce que païé en aura, tant pour la provision faicte par les esleuz pour le temps oudit diocèse, comme autrement; dont ledit J. Barriset.... a appellé. En tesmoing..... Donné à Reins, le samedi nuf^{te} jour de décembre, l'an mil m^{re} lx et xviii.

DCCCXLII.

Décembre
1378.

JUGEMENT des échevins, rendu dans leur loge, sur le droit de chaussée dû par ceux de Saint-Brice.

Arch. de l'échevin., domaine, lias. 24, n° 4. — Liv. Rouge de l'échev. p. 193.

L'an mil CCC LXXVIII, ou mois de décembre, vinrent en la loge aux eschevins à Reins, plusieurs personnes de la paroisse St.-Bry de lez Reins, qui aux eschevins se dolurent et plaignirent, disans que Freminet le sellier, comme fermier pour lors de la chaussie de Porte-Mars de Reins, avoit prins et détenoit le gaige de Ponsart de Bruel, de la Nueville lès Reins, à cause de ladicte chaussie, prétendant qu'il avoit passé et amené ou marché de Reins bestes pour vendre, lesquelles ne avoient mie esté vendues, comme affermoit ledit Ponsart, dont ledit fermier voloit estre paieiz du droit de ladicte chaussie; laquelle chose estoit en leur grant grief, dommaige et préjudice..... car ils puelent, doivent, et leur loit.... venir et aller, touteffois que il leur plait, par ladicte Porte-Mars, et conduire toutes choses quelconques, sans aucune chose paier pour chaussie, excepté à chevaux ou à cherroy. Et avec ce disoient se la porte Renier-Buiron estoit ouverte, ilz pooient aler et venir, passer et rapasser par icelle, parmy payant chascune semaine deux deniers parisis pour et de leurs chevaux; si quéroient que considéré ce, lidis Ponsart feist restitution de son gaige, sans aucune chose paier. Si furent sur ce oys, et diligemment examinéz par lesdiz eschevins plusieurs tesmoingz, pour enquérir et savoir l'usage et coustume de et sus les choses dessus touchiez.... Et fu trouvé que se ceuls de ladicte paroche St.-Bry viennent à Reins, il paieint chaussie touteffois que il viennent à Reins par Porte-Mars, à cherroy, c'est assavoir ung denier d'une charrette, ou d'un tummerel, pour jour, et deus deniers pour ung cher; et s'il amènent bestes ou apportent à col aucunes denrées, euls n'en paieint aucune chaussie, en cas que il ne sont marchans publiques; et en cas qu'il seroient marchans publiques, il paieint chaussie, de toutes denrées qu'il amènent, sauf ce que se il amènent vendre denrées qui soient venues sus le leur, ou bestes qui soient de leur nourrisson, ilz n'en doivent aucune chose paier. Et quant ladicte porte Renier-Buiron

est ouverte, ilz sont quittes en payant de leurs chevaux deus deniers pour chascune semaine¹.

DCCCXLIII.

MAIN-COURANTE tenue par le clerc de l'échevinage, du compte des chaussées que rendent les échevins greffiers et gouverneurs des chaussées, à leurs compagnons échevins².

De 1379 à
1386

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, Compt. des chaussées, vol. III^e.

En tête de cette main-courante se trouve ce qui suit :

Mémoire.

Cy s'ensieuent les frais et mises fais par G. Bonjaquier, greffier, Th. de la Selle, et Th. la Gode, procureur, pour avoir et obtenir un décret au profit de la chaussie, contre Hennequin Lempereur, sellier, et sa femme, par devers Mgr. le bailli de Vermandois; lesquelz avoient esté exécutés par default de paie de la chaussie de Porte-Mars, qu'il tenoient à ferme.

Primo. Pour une commission impétrée à Laon, pour adjourner J. de St.-Remi, qui contre les criées s'estoit opposé, pour dire cause de son opposition : 11 s.

Item. A T. Pennel, sergent du roy, pour son salaire de exécuter la-

¹ Cette exemption de péage à l'ue des portes seolemept, provenait sans doute de ce que les habitants de St.-Brice étaient tenus de réparer et d'entretenir cette porte à leurs frais, comme étaient teons de le faire, pour la porte St.-Denis, les habitants de Courcelles, d'Aussou, de Virguy, de Tinqueux, ainsi que le prouve cette note inscrite dans le Livre rouge du chap., f^o 510 v^o, et dans le Livre blanc du ehap., f^o 126 :

*Sciunt quam presentes
tam posteri, hoc opus
factum esse, fierique debere,
a rusticis sancte Marie
de Curcellis, et Aussouno,
de Vernico, cum Tencauda,
nec aliam ab eis pro portura,
vel telonco, consuetudinem exigendam.*

« Anno Domini m^o cccc^o xl^o iiii^o, indictione
vi^o, pontificatus D. Eugenii pape IV^o anno xiii,

die decima jolii, scripta preecedentia extracta
fuere per me Radolphum Vitrarium ootarium capituli, a quodam lapide staote in porta
S. Dyonisii remensis, presentibus Albrico
Walha, J. Dufour, dictam portam reparantibus, G. Michiel habitatore de Vernico ad
ipsum opus commisso, domoio N. Bourroo,
P. de la Nau canonicois remensisbois, et Gaillemo Cocquillari procuratore capituli testibus.

S. R. VITRARI.

² Dans ce volume, la main-courante qui embrasse sept années, est tenue avec plus d'ordre que dans celui qui ouvre la collection. [Voir plus haut p. 75 et 93]. Il se compose de deux parties. Dans la première partie, les recettes sont indiquées porte par porte, et un compte est ouvert pour le fermier de chaque porte. Dans la seconde, les mises sont notées plus confusément; mais une table des matières dressée par le clerc sert à l'orienter.

dicte commission, en ajournant ledit J. de St.-Remi, et de son rescript : vi s.

Item. Pour le décret de la moitié de la maison dudit Hennequin, délivré à J. le Bouchier, espicier : x s.

Item. Pour le vin du clerc : xii s.

Item. Pour les despens dudit G. Bonjaquier et Th. la Gode, en poursuivant à Laon ledit décret : xviii s.

Item. Pour le louier du cheval dudit Bonjaquier : viii s.

Somme : l. s. païé à Th. la Gode.

Item. A Colesson Cochart, pour son salaire de faire oster le bois, et li mettre hors de la maison Hennequin : ii s.

Item. A Jehan de Jaugny, sergent, pour son salaire de faire l'exécution et les criées contre ledit Hennequin, et de tout l'exploit par lui fait; et receut par la main de Guichart : xxxii s.

Somme : lxxix s.

Item. Païé au sergent du prévost qui fut présens à faire vestir J. le Bouchier, espicier, de la moitié de la maison : xii. d.

Solvit sur ce, pour la vendue de bois qui estoit et fu trouvé en la maison dessusdicte, faite à Colesson Cochart, qui doit estre déduit des frais dessusdis : xii s.

Il est assavoir que on despendit à plusieurs fois avec le sergent, et autres, en poursuivant la vesture et rescription du décret : ix s.

Somme qu'il doivent pour les frais dessusdis, déduit le bois : lxxvii s.

Suit un f^o rempli de notes semblables à celles que contiennent les maires-courantes de 1355 et 1357 : — Solde de grés brisés, outils délivrés aux ouvriers, etc., etc.

Receptes pour vendues et louages de portez.

[1] *Porte à l'eele.*

L'an m. ccc. lxxviii, le venredi landemain de feste de sainte Katherine, fu vendue à remons la chaussie, ou le droit de la chaussie, de Porte à Veelle, en manière acoustumée, à R. Gaidon, cordonnier, pour trois ans, à commencer à St.-Jehan ensuiant, l'an lxxix, parmi lvi l. chascun an, et v remons; chascun remons de xl s. par. Et tant fut remontée la marchandise, que la chandelle arse, ainsi qu'il est acoustumé en tel cas, ladicte marchandise demoura à P. de Ginonne, et à Th. de Mellemont, parmi lxxxi l. par. pour chascun an, comme plus à

plain appert par l'autre papier de la chaussée. Ainsi montent les *iii* années *xi^m* *ii* l.....; dont lesdis P. et Th. ont païé, tant en deniers comme en droit de leurs remons, et aussi en perde que il avoient eu en une semaine que on avoit ouvré en la chaussie, comme il appert en dessusdit autre papier : *xviii* l. *x* s.....

Suivent, cote par cote, tous les versements des deux fermiers.

[II] *Porte Mars.*

L'an *lxxxviii*, le lundi vigille de St. Andrieu, par P. de Ginonne fu mis à fuer le droit de chaussie de Porte Mars, à remons, pour *iii* ans, commeuçans à la St.-Jehan ensuiant, l'an *lxxxix*. C'est assavoir pour chascun an à *xxviii* l. p. d'assises, et *iii* remons; chascun remont de *xl* s. p. Et depuis fu remouté par J. la Pipe, de *xl* s., et li demoura le marchié parmi *xxxvii* l. par. par an.

Même indication de versements que pour la porte précédente.

[III] *Porte Bazet.*

L'an *lxxxix*, le vendredi jour Ste.-Katherine, Jaquemin Cordier mist à pris, à remons, la chaussie de Porte Bazet, en fourme acoustumée, pour *iii* ans...., pour chascun an à *xvii* l. par., et *iii* remons; chascun de *xx* s., et *xx* s. au vin. Et ad ce le receurent P. la Barbe, G. Bonjaquier, eschevins, et Th. de la Selle, administrateur de la chaussie; et depuis fu remonté le marchié par Frémin le Selier, d'un remont de *xx* s., auquel la marchandise demoura parmi la somme de *xxi* l. par. pour an. Et depuis Jacquemin Cordier entra en son lieu.

[IV] *Porte Chacre.*

Porte Chacre en manière acoustumée fu vendue à remons, pour trois ans.... Et fu mise à pris par Herbin le Courier, à *xlvi* l. par. d'assise, et *iii* remons; chascun de *ix* s., valens *ix* livres, et vins acoustumés. Et fu ordonné que on pouoit remonter pour *xl* s. par. *Item.* Depuis fut remonté par C. Cochart, sellier, de *ii* remons de *iiii* l. par. *Item.* Depuis par Hennequin le sellier, de *iii* remons de *vi* l. *Item.* Depuis par ledit Herbin de *ii* remons de *iiii* l. *Item.* Depuis la chandelle ardant, le diemanche prochain après Noël, par G. le Thiez, pour lui et

pour Hennequin le sellier, de v remons de x l.; auxquelz ladictie chaus-
sie demoura parmi m^{re} et une l. p. par an¹.

Mises [particulières.]

Premiers. Marchié fait à Colart de Marville, chaussieur, de ouvrer en la chaussie de Reins pour ceste présente saison d'esté; et doit avoir, pour chascune toise de chaussie qu'il fera bien et souffisamment, m s. par. Et avec ce on li doit livrer un menouvrier. Et fu li marchié fait la semaine prochain après mi-karesme, l'an lxxix.

Suivent les détails des comptes de ce marché.

Marchié fait à Jaquemin le Grécier, chaussieur, à brisier un miliers de grez en la manière qu'il feït l'année passée, parmi x francs pour le milier. Fait le jour St.-Vincent, l'an m^{re}.

Suivent des comptes semblables, et leurs détails.

Au f° 48 commencent les payemens, semaine par semaine, pour les frais des chaussees. Puis reprennent de temps en temps les comptes particuliers des chaussieurs et briseurs de grés, et ils continuent ainsi, sauf au f° 96, une loction de portes, pour l'an m^{re} vi.

Au f° 124, mises pour pensions des greffiers et de l'administrateur de la chaussie.

Au f° suivant :

NOTA : Que le vi^e jour d'avril, l'an m^{re} et m, nous prestâmes aux eschevins ii francs, pour un message qui porta lettres closes à Mgr. de la Bove, capitaine; et de là, s'il plaît audit capitaine, porter lettres closes à Mgr. le bailli de Vermandois, à Biaussart vers Calais.

Au f° 152 :

Mises communes.

6^e Paié à Ponsart de Waingui, pour ce présent papier, vii s.

Item. A plusieurs clerks des parroches de Reins, qui en karesme, l'an

¹ La loction des diverses portes est ainsi indiquée en 28 feuilles, de 1578 à 1586. Nous avons relevé et nous donnons ici, porte par porte, le prix de la loction de chaque année :

Porta Vesle.

1578, louée 74 liv. paris. par an.

1582, — 74 —

1585, — 62 —

Porta Mars.

1578, — 36 —

1582, louée 45 liv. paris. par an.

1585, — 40 —

Porta Bazde.

1579, — 21 —

1585, — 25 —

1586, — 19 —

Porta Chacre.

1579, — 54 —

1585, — 81 —

1586, — 64 —

LXXIX, proclamèrent les vendages de 11 portes, qui lors avoient esté vendues pour 11 ans : vi s. p.

Item. Païé..... à Jesson Trumelet, de Chalon, auquel Jesson estoient deus pour cause de certain dommage fait par M^r Jacques le chausseur en une vigne estant ou terroir de Chalon [sur Vesle], appartenant audit Jesson, en brisant grés qui furent trouvés en ladicte vigne : XVIII s. par.

Mémoire que le xii^e jour d'aoust, l'an m^{re} et vi, on teza en la rue de la Perrière l'ouvrage que Jehan le Gressier, de St.-Quentin, y avoit fait; et y furent trouvés par Hutin et Thierri, ad ce présens, XIII toises; chascune toise, vi s. p., valent LXXVIII s.

Païé aus clerks de l'eschevinage, pour leurs peines, par eulz desserviez à faire les escripts de la chaussie, pour l'année finissant à Noël m^{re} et v, 11 fraus.

DCCCXLIV.

ACCORD entre l'archevêque et les échevins, sur la police des vivres; et arrêt d'homologation de cet accord¹. 10 janvier 1279.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, juridict., liass. 6, n^o 1.

Carolus Dei gratia Francorum rex..... Notum facimus quod de licentia et auctoritate nostre parlamenti curie, inter partes infrascriptas, seu earum procuratores, tractatum, concordatum et pacificatum extitit, prout in quadam cedula, ab eisdem partibus, seu ipsarum procuratoribus inferius nominatis, dicte nostre curie unanimiter et concorditer tradita, continetur. Cujus cedula tenor sequitur sub iis verbis :

Comme certain plaict et procès soit piécà meu et peudant en la court de parlement entre les eschevins du ban de révérend père en Dieu Mgr. l'archevesque de Reins, demandeurs et complaignans en cas de saisine et de nouvelleté, d'une part, et ledit Mgr. l'arcevesque, qui a repris les arremens de ceste cause, défendeur et opposant d'autre; sur ce que les eschevins dient que, tant par chartres anciennes comme par coustumes et usages, ilz sont en possession et saisine, seulz et pour

¹ Ce même acte se trouve dans les Archives du chapitre; lay. 25, lias. 38, n^o 2, à cause des droits du vidame sur l'amende

du pain; mais une copie est rejetée aux renseignements, avec cette note :

« N'est fait mention du chapitre. »

le tout, d'avoir la visitation, congnoissance et le jugement de tous les vivres exposez en vente oudit ban, et sur toutes les personnes qui lesdiz vivres exposent en vente; et que ce nonobstant, long temps a, les bailly, prévost et officiers de l'archevesque..... qui pour le temps estoit, avoient institué de faict certaines personnes es gardeurs aux chairs, poissons, et aultres vivres, venduz oudit ban, lesquelz instituez s'efforçoient de visiter, congnoistre et juger des vivres oudit ban, en troublant les eschevins en leursdictes saisines et possessions, indeuement et de nouvel; ledit Mgr.... proposoit toutes saisines et possessions contraires....., mesmement quant à ceulx qui n'estoient pas bourgeois dudit eschevinage. Finalement accordé est entre lesdictes parties, se il plaist à la cour, que les eschevins seront tenez et gardez en saisine et possession d'avoir la visitation, congnoissance et jugement de tous les vivres dessusdiz, en et sur les bourgeois dudit ban; et quant à ceulx qui n'estoient bourgeois d'icelluy ban, soient demourans à Reins ou ailleurs, qui exposeront vivres à vendre oudit ban, lequel article tant seulement demeure contencieux, le bailly de Mgr.... et son prévost pour luy, et deux des eschevins, telz qu'ilz esliront entre eulx chascun an, pour eulx, seront commis par la court par main souveraine à faire les visitations, congnoissances et jugemens desdiz vivres qui.... seront exposez en vente par ceulx qui ne seront pas bourgeois ou bourgoises, ce procès pendant; lesquelz quatre commis, ou deux d'iceulx, l'un d'une partie et l'autre d'autre, pourront visiter, congnoistre et juger d'iceulx vivres; et oultre, pour l'utilité publique, lesdiz commis pourront députer deux bonnes personnes, ou plusieurs, pour enquérir l'estat desdiz vivres, et des personnes qui ne seront bourgeois ou bourgoises dudit ban, qui les exposeront en vente, et rapporter ce qu'ilz trouveront auxdiz commis, pour faire et procéder selon raison. Et soustendra chascune des parties les frais et périlz qui se pourroient ensuyvir des jugemens ou exploicts de ceulx, ou celuy, qui pour elle sera commis et député. Et en tous les cas dessusdiz, les prises et les amendes appartenront audit Mgr. l'archevesque. Et demoureront la visitation, congnoissance, et jugemens du pain veudu audit ban, par quelzconques personnes que ce soit, auxdiz eschevins, et les amendes appartendront audit Mgr. et au vidame de Reins. Et quant à l'article dessusdit qui demeure con-

tencieux, les parties escripront leurs faitz pertinens, en cas de nouvelleté, sur le principal ; sur lesquels faitz, l'enquete faite et rapportée, la court fera droit aux parties.

Quocirca dictis baillivo et preposito, ac commissariis ab ipsis in premissis deputandis..., committimus et mandamus quatinus dictum accordum juxta sui formam et tenorem, in hiis que executionem exigunt, debite exequantur ; quibus, et eorum cuilibet, ac ab ipsis deputandis, parere volumus efficaciter. Datum Parisius, in parlamento nostro, de consensu dicti archiepiscopi.... propter hoc in dicta nostra curia personaliter presentis ex una parte, et magistri Eustachii de Petra, procuratoris dictorum scabinorum ex altera ; die decima januarii, anno Domini M. CCC. LXXVIII, et regni nostri x^e v^o.

DCCCXLV.

Judicatum de quodam curie spiritualis notario, ab inimicis impetito.

16 janvier
1319.

Arch. du roy., sect. jud., Jugés, regist. XXVII, f^o 239.

Lite mota in nostra parlamenti curia inter dilectum et fidelem consiliarium nostrum archiepiscopum remensem, Johannem Rosée, et procuratorem nostrum, actores ex una parte ; et Evrardum Timonel, et Johannem Marescalli, defensores, ex altera ; super eo quod dicti actores proponebant, quod dictus archiepiscopus est par Francie, consiliarius noster, et ob hoc ipse, sui que servitores, familiares et officarii, presertim in hiis que ad sua spectant officia exequenda, fuerant et erant notorie in et sub nostra gardia speciali¹ debite publicata, fueratque et erat

¹ Plusieurs causes de ce genre se trouvent dans les *Arch. du roy.*, sect. jud., Jugés. Voici un arrêt extrait du registre XXXIII, f^o 102 :

9 décembre
1325.

« Lite mota in nostra parlamenti curia, inter procuratorem nostrum generalem pro nobis, dilectumque et fidelem consiliarium nostrum archiepiscopum remensem, et Tassardum Duflos, actores, et consortes in quantum quenslibet eorum tangerebat, ex una parte ; et Henricum Ludli, burgensem remensem, defensorem, ex altera ; super eo quod dicti actores proponebant quod, licet

dictus consiliarius noster ejusque servitores et officarii, maxime eorum officium exercendo, adeo notorie essent in nostra gardia speciali, quod aliquis burgensium vel habituum ville vel civitatis remensis, et maxime, dictus Henricus, ignoranciam pretendere non poterat vel debebat, idemque consiliarius noster in dicta villa et civitate omnimodam jurisdictionem, ejusque exercitum per suos baillivos, prepositos, servientes et alios officarios super dictis burgensibus et habitantibus, et specialiter super dicto Henrico haberet ; nichilominus idem

dictus Johannes Rosée curie spiritualis dicti archiepiscopi notarius; quodque virtute certe commissionis ex parte dicte curie spiritualis sibi directe, contra dictum Evrardum Timonnel, super eo quod dicebatur ipsum quemdam juveniculum violenter deflorasse, informacionem se-

Henricus, arrogancia superbiaque motus, prefatum Tassardum dicti consilarii nostri in sua prepositura remensi, servientem, et in nostra salva guardia speciali ratione sui officii existentem, qui snom in dicta villa remensi exercendo, ad requestam Wateleti de Marvilla, dictum Henricum in casa assecuramentum adjornabat, in odium et contemptum dicti adjornamenti, quamplurimum injuriaverat, inter cetera sibi dicendo: « Qualiter ausus erat eum in casa assecuramenti adjornare? » eundemque servientem *gargionem* et *ribaldum* auecupando; suumque malivolum et dampnabile propositum ad effectum perducendo, prefatum servientem quadam una seu baculo adeo percusserat, quod ipsum baculum vel unam supra dictum servientem percussendo fregerat; hiisque non contentus, mala malis cumulando, et in suo calore dampnabilique proposito perseverando, iterato alia una assumpta, ipsam supra dictum servientem percussiendo fregerat, dictam salvam gardiam nostram infringendo, et alias multipliciter delinquendo, quod credebatur in rei perniciose exemplum, grandemque justicie scandalum et lesionem, ac dictorum consilarii nostri et servientis injuriam, dampnumque non modicum et jacturam, ut dicebant actores predicti. Quare petebant prefatum Henricum condemnari et compelli ad emendandum dictis consilario nostro et Tassardo, emenda honorabili, tali videlicet quod in dicta nostra parlamenti curia, et etiam in loco ubi dicta maleficia et delicta perpetrata fuerant, publice coram populo, et in die mercati, genu flexo, sine zona et capucio, et cum simplici tunica, ipsis consilario nostro et Tassardo diceret, quod injuriose et per superbiam excedendo, tamquam male aduvsat, manum ad dictum Tassardum apponerat, et ipsum modo superius declarato verberaverat et injuriaverat, ab ipsis consilario et Tassardo veniam et

misericordiam super hoc implorando, necnon ad emendandum emendis utilibus, nobis videlicet de summa mille, dicto consilario nostro de summa quingentarum, dicto vero Tassardo de summa quater centum librarum, vel saltem talibus emendis secundum quod dicte curie videretur expedire, et ad tenendum prisonem per dictum Henricum, donec plenarie satisfactum esset de hiis in quibus condemnaretur, et quod primitus fieret satisfactio dictis consilario nostro, et Tassardo, quam nobis, per dictam curiam nostram adjudicandis, ac dictum Henricum in expensis dampnis et interesse dictorum consilarii nostri [et Tassardo?] condemnaretur.

« Super quibus et aliis pluribus per dictos actores propositis, juncta damtaxat litiscontestatione, pro parte dicti Henrici iniqua facta, processumque ex ordinacione dicte curie ad judicandum in stato in quo erat recepto, eo viso et diligenter examinato, prefata curia nostra per suum judicium dictum Henricum ad emendandum predictis consilario nostro et Tassardo emenda honorabili in loco ubi dicta delicta perpetrata fuerant, modo et forma per dictos consilarium et Tassardum superius requisitis et declaratis, necnon ad solvendum nobis pro emenda utilii sexaginta, dicto vero consilario nostro sexaginta, et dicto Tassardo viginti libras parisienses, et ad tenendum prisonem quousque plenarie satisfactum fuerit de premissis, de quibus fiet primitus satisfactio dictis consilario nostro et Tassardo quem nobis, ac etiam in dictorum consilarii nostri et Tassardi expensis, dampnis et interesse condemnavit, et condempsit; eorundem expensarum, dampnorum et interesse taxatione dicte curie nostre reservata. Pronunciatum die 12^a decembris, anno octogesimo quinto, G. Petit-Sayne reportavit. » GRASSE.

cretam fecerat, propter quod dictus Evrardus odium et rancorem contra dictum Rosée in corde receperat; qui Johannes Rosée per villam de Tenorgiis pertranseans, dictos defensores a casu ibidem repererat, qui quidem quamplurima verba elata et comminatoria adversus ipsum protulerant; dictusque Rosée villam paulo post exiens, et apud villam de Grandiprato iter arripiens, ut ibidem certas informaciones et alia sibi per dictam curiam ecclesiasticam commissa, officium suum concernencia, faceret et compleret, a predictis Eyardo et Johanne Marescalli, ac nonnullis aliis suis complicitibus et malefactoribus in hac parte, gladiis et lanceis munitis, invasus fuerat, qui ab equo ad terram ipsum prostraverant, et vulnera quamplurima eidem intulerant, et ipsum pro mortuo ibidem dimiserant; quare petebant dicti actores dictos Evrardum et Johannem Marescalli ad emendam honorabilem dictis archiepiscopo et Johanni Rosée faciendam, prout dicte curie nostre videretur, condemnari et compelli, et pro emenda utili dicto archiepiscopo in trecentis libris, dicto Rosée in quingentis, et pro dampnis et interesse in ducentis eisdem, et de hiis per juramentum sibi credi, nobisque in aliis quingentis, et quemlibet eorum insolidum, dictisque archiepiscopo et Rosée de predictis primitus satisfieri, dictosque defensores donec de premissis satisfecissent in carceribus detineri, et in expensis hujus cause condemnari.

Dictis defensoribus ex adverso proponentibus, ipsos fuisse et fore bone vite et conversationis honeste, dictumque Rosée hominem rixosum et brigosum, citationum portatorem et vexacionum exactorem, dictique archiepiscopi minime familiarem, et dicto Eyardo dampna quamplurima sine causa procurasse; quodque dictus Rosée certa die dictos Evrardum et Johannem Marescalli prope villam de Tenorgiis invaserat, fugerantque dictus Johannes Marescalli equester, Evrardus vero pedester remanserat, ibidemque predicto Johanni Rosée resistens, baculo queni tenebat ense dicti Rosée ad vultum ejusdem retorserat, nec injuriam aliam fecerat eidem; quare petebant dictos actores ad proposita per eosdem non debere admitti; et, si admitterentur, ab impetitionibus eorumdem absolvi, dictosque archiepiscopum et Rosée in expensis hujus cause condemnari.

Super quibus et aliis hinc inde propositis inquesta facta, et ad judicandum, salvis reprobacionibus contra testes hinc inde traditis, recepta,

ea visa et diligenter examinata, reperto quod sine reprobacionibus poterat judicari; curia nostra per suum judicium dictos defensores in decem libris turonensibus pro omni emenda dicto Rosée solvenda, et in expensis ipsius condemnavit et condemnat; et per idem judicium dicta curia nostra ab impetitione dictorum archiepiscopi et procuratoris nostri ipsos defensores absolvit, dictum archiepiscopum in expensis dictorum Evrardi et Johannis Marescalli condemnando, earumdem taxatione curie nostre reservata. Pronunciatum die xv^a januarii, anno LXXXVIII^a.

DCCCXLVI.

10 mars
1379.

Accord entre messieurs du chapitre de Reims, et un juif qui fait exécuter un de leurs débiteurs.

Arch. du roy., sect. jud., Accords, carton XVIII.

Comme procès soit meus en la court de parlement entre les prévost, doyan, chantre et chapitre de l'église de Reims, d'une part, et Josep de Pont-de-Vaux, juif, demourant à Reims, d'autre part, pour cause de certainne exécution que ledit juif faisoit faire sur les biens immeubles de maistre Jehan Cholet, de la somme de xx frans d'or, lesdis de chapitre disans que ledit maistre Jehan leur estoit tenu et obligiés eu la somme de xxv livres et xii sols parisis, et que avant ce que ledit juif eust fait encommencier ladite exécution, il avoient mis ou fait mettre en leurs mains tous les héritages dudit maistre Jehan Cholet séans et estans en la terre et juridicion desdis de chapitre, et par ce devoient estre avant paieez que ledit juif; finalement, pour bien de pais, accordé est entre lesdictes parties, se il plaist à ladiete court de parlement, en la manière qui s'ensuit : c'est assavoir que ledit juif fera cryer, et subhaster, et mettre en vente tous les héritages que ledit maistre Jehan Cholet a en la juridicion dudit chapitre, et de l'argent et pris de la vendue et délivrance d'iceuls héritages, ledit juif prendra premièrement et avant tout euvre, tous les frais et missions que il avera fais, pour cause desdites criées et subhastacions, et lesdis de chapitre prendront tout le seurplus de l'argent jusques à plainne paie et satisfaction de la somme qui leur est debue; et se il y a aucun résidu oultre leurdit paiement, ledit juif prendra le surplus, en rabat et acquit de

la dette que ledit maistre Jehan li puet devoir; et se ledit juif ne puet estre païé par entièrement de sondit deu, ledit juif pourra faire vendre les autres héritages dudit maistre Jehan Cholet, estans hors de la juridiction desdis de chapitre, se il li plaist, jusques à plainne satisfaction de sondit deu et dette. Et parmy ce lesdictes parties se sont départies de court, sens despens d'un costé ne d'autre. Fait du consentement de maistre Guillaume de Savigny, procureur dudit juif, et Jehan Noël, procureur desdis de chapitre, le x^e jour de mars LXXVIII. JOUVERCE.

Datum Parisius in parlamento nostro, die x^a marcii, anno Domini m^o CCCLXXVIII^o, et regni nostri xv^o.

DCCCXLVII.

Exploits relatifs à un franc sergent de Saint-Denis de Reims.

2 avril
1379

Bibl. Sainte-Geneviève, cart. de Saint-Denis, p. 453.

Lettres de Drouart de Hainnaut, par lesquelles appert que le 2^e avril 1378, Perceval de Bazoches, clerc de notaire, et le procureur des abbé et couvent de S.-Denis de Reims, se transportèrent en la maison de feu Thomas le Poix, jadis franc sergent de laditte église, où il étoit mort, et que là, en présence de Robert d'Ambonnay, ausmonier, et Henry de Grandpré, trésorier, et du fils dudit le Poix, et autres, le procureur desdis religieux dit qu'ils étoient en possession d'avoir un franc sergent, en la maison duquel, depuis son institution, jusqu'à sa mort, ils ont toute justice, et droit d'y faire tous exploits, comme inventaires, sellez, etc., au préjudice de quoy un nottaire de la cour de l'archidiacre, à la requeste du promoteur, y auroit mis sellé, pour quoy ledit procureur se retira par devant maistre Remy de S.-Hillier, chanoine de Reims, et official de laditte cour, le requérant d'anéantir les exploits dudit nottaire; ce qu'il accorda, étant certain du droit desdis de S.-Denis.

DCCCXLVIII.

Acte d'échange¹ fait entre Charles V, roi de France, et Richard, archevêque duc de Reims, de la souveraineté des villes

16 juillet
1378

¹ Voir Ordonn. des rois de Fr., VI, 453. la souveraineté et terres de Mouzon et
• En cette année fut fait l'eschange de Beaumont en Argonne, qui n'estoient du

de Mouzon, et de Beaumont en Argonne, avec la seigneurie de Vailly et dépendances.

Arch. de l'Arch., lay. 34, liass. 116. — Arch. du chap., lay. 7, liass. 9, n° 3.

Charles, par la grâce de Dieu, roy de France, savoir faisons à tous présens et à venir, que comme nous aions esté de long-temps et souffissamment informés et acertainés, et soyons plus à présent par plusieurs de nostre conseil, et de nos officiers et autres gens de grant estat, chevaliers, écuiers, gens de bonnes villes, et personnes notables, tant de nostre royaume comme des villes et marches voisines, que il seroit chose expédient et convenable, et bien nécessaire pour le prouffit et utilité de nous et de nos successeurs roys de France, et le bien publicque de nostre royaume et des subgés d'icellui, que les chasteaux, villes, terres et lieux de Mouzon et Beaumont en Argonne, avec leurs appartenances et appendances, lesquels sont de l'ancien domaine et héritage propre de l'église et archevesché de Reims, fussent mis en nos mains, et joings et unis au domaine de nostre royaume, en faisant de ce récompensacion sousfisans à ladicte église, attendu que lesdis chastel et ville de Mouson, lesquels sont tenus noblement en francalleux, sans reconnoissance d'aucun souverain en temporel, sont assis sur les marches de nostre royaume, et près des frontières d'icellui, du costé pardevers l'Empire, et lesdis chastel et ville de Beaumont sont frontières de nostredit royaume, et assis ès confins d'icellui sur les marches de l'Empire, et pardvers le pays de Lorraine, et par l'aide, moyen et puissance

royaume de France, et despendoient de l'archevesché de Reims et en jouissoit souverainement, lesquelles estoient de grands reveus et d'autorité, ayans des mouvances très-belles comme le château de Bouillon et Sedan, et tant d'autres.... Ceste échange faict par le roy avec l'archevesque Richart, il donna en contre-échange seulement une petite ville nommée Vailly sans souveraineté, qu'il devoit faire valloir à l'archevesché la somme de mil livres en fons de terre, fermer la ville de forts ramparts, bastir un chasteau pour l'archevesque, desquelles choses pas une n'a esté accomplie, car il n'y a pas cent francs en fons de terre; et y a seulement le gros de

la justice, qui ne se comptoit en ce temps, en revenu, et le passage de la rivière, qui est depuis accreu d'autant que le pont est rompu. Les fortifications ont esté faictes aux despens des habitants, et une maison que les archevesques ont achetée depuis peu de temps; et les domaines de Mouson et Beaumont montent maintenant à plus de 40,000 livres, sans les belles mouvances. Je sais le revenu de Vailly, pour avoir esté gouverneur de Vailly par commission de l'église de Reims, durant la vacance de l'archevesché en 1621. »

Bibl. de Reims, Coquevaert, m°, tom. III, f° 505; Cf. Chopin, *de Domino*, lib. II, tit. xv, § 13.

desdis chasteaux et villes, des hommes, subgés et vassaux d'iceulx, et autres gens que nous y porrions mettre toutesfois qu'il nous plairoit, tout le pays tant de Champaigne et d'environ Reins et Chaalons comme grant partie d'autres voisins desdis chasteaux et villes porront estre gardé, deffendu et tenu en seurte, et que par ce de légier nous et noz successeurs purriens obvier et résister par poissance d'armes ou autrement plus aysicement et convenablement, et à moins d'esclande et dommaige, à la malevolenté et folie emprise de plusieurs de la terre de l'empire; lesquels ou temps passé, sans aucune juste cause, sont entrez par plusieurs fois en nostre royaume à grant quantité de gens d'armes, ont couru, pillé, robé en ycellui noz hommes et subgés, et leurs biens, et yceulx emmenez en l'empire, les aucuns ocis et les autres rançonnés, et aucunes fois ont bonsté, feux et chevauchié jusques as portes de Reins et de Chaalons, et eulx efforcé de tenir de guerre et en doubte lesdictes villes, les prélas, gens d'esglise, nobles et habitans d'icelles villes et du pays voisin, dont plusieurs dommaiges et inconveniens se sont ensuis, et encore s'efforcent plusieurs nobles et autres dudit pays de l'empire de faire assamblées, et persévérer ès excès et mesfais dessusdis en nostredit royaume; pour considération desquelles choses, et de plusieurs autres qui ad ce nous ont meü, par l'avis de nostre conseil pour ce plusieurs fois assamblé en nostre présence et autrement, et par grant et meure délibération d'icellui: nous aions fait parler et traictier à nostre amé et féal conseiller Richart, à présent archevesque de Reins, et le prier et requérir à grant instance, comment il nous volsist baillier et transporter tout ce qu'il a esdis chasteaux et villes de Mousom et de Beaumont avec leurs appartenances, par le récompensant et son esglise sousfisament; laquelle chose après plusieurs paroles et traictiez eus sur ce, il nous a accordé de faire, et desjà le nous a en nom et par eschange d'autres terres cy-dessoubz declairées, baillié, cédé et transporté en l'estat et valeur qu'ilz sont, ès charges réelles et personelles, debtes, obligations, debas [*sic* debects?], guerres [*sic* guerpes?] et toutes autres, dont ilz sont et puent estre tenus et chargiés, réservé toutesvoies le consentement du saint siège de Romme; lequell nous a ottroyé à nostre prière et requeste, et à ceste eschange s'est consenti, nostre très-chier et féal ami Jehan, par la grâce de Dieu

évesque Pénestrin, cardinal de Limoges et légat de nostre saint père en nostre royaume, si comme par ses lettres, dont la teneur est cy-dessoubz insérée, puet plus à plain apparoir; réservé aussi à nostredit conseilier tout l'espirituel, et jurisdiction spirituelle qu'il a esdictes villes de Mousom et de Beaumont, et des appartenances, desquelz lui et ses successeurs arcevesques joiront et useront perpétuellement, en la fourme et maniere comme ses prédécesseurs et lui en ont usé jusques à ores; et en cest estat les avons pris et receuz, sans ce que nous et nos successeurs lui en puissions ou doyons désormais rien demander, ne en avoir aucun recours en cas de garantie, ne autrement contre lui, son esglise et ses successeurs arcevesques; et confessons que lesdis chastaulx et villes de Mousom et de Beaumont, avec leurs appartenances et appendances quelzconques, il nous a réalment et de fait bailliés et à plain délivrez, et yceulx mis en nostre main, et en avons la vraye corporelle possession et saisine, pour estre héritage de nous et de nos successeurs roys de France, et desquelz bail et délivrance, nous nous tenons pour bien conteus, et en quictons et quicte clamons ledit arcevesque, ses successeurs et tous autres à qui quittance en doit et puet appartenir; et volons encores que tous les arrérages des rentes et prouffits qui sont deuz et escheuz à lever esdis chastaulx et villes et leurs appartenances, et à cause d'iceulx autres debtes deues en yceulx lieux à nostredit conseilier de tous le temps passé, jusques au jour de la date de ces lettres, il les preigne et liève et les puisse poursuivre, avoir et demander du tout à son prouffit, sans ce que nous y puissions rien demander ne réclamer; pour toutes lesquelles choses dessusdictes, et en récompensacion et eschange d'icelles, et afin que ladicte esglise de Reins, à laquelle nous avons siugulière affection, et y ont prins uos prédécesseurs roys de France leur sacre, et nous le nostre, ne soit défraudée, ne les rentes d'icelle diminuées en aucune maniere, et par l'avis et déliberacion de nostre conseil, nous avons baillié, cédé et transporté, baillons, cédonz et transportons et du tout délaissions par ces présentes, perpétuellement et à tousjours audit arcevesque, pour lui et son esglise, et ses successeurs arcevesques, pour estre le propre héritage et demainne admortis de ladicte esglise, en nom et à tiltre de pur, simple

absolut et perpétuel échange, la ville de Vailly sur Aisne¹, ou diocèse de Soissons, avec toute la seigneurie, chastellerie, villes, prévostés,

¹ A l'appui de cet acte d'échange, et comme pièce justificative, les gens du roi avaient probablement donné à l'archevêque de Reims un dénombrement de la terre de Vailly. Ce dénombrement, extrait de la chambre des comptes, comme l'indique la note qui le termine, se trouve dans le cart. E du chapitre, f° 155 v°, à la suite de l'état que nous avons publié p. 406; et en effet, depuis l'échange, Vailly devait, dans cet état, figurer à la place des propriétés que l'archevêque avait cédées en retour. Aussi nous transcrivons la pièce qui concerne cette terre, non moins comme annuellement à celle qui embrasse toutes les propriétés de l'archevêque, que comme complètement de celle qui est exclusivement relative à Vailly.

² On voit bien ici quelles étaient les charges du prévôt de Vailly; mais pour entrevoir quels étaient ses revenus, et quel rôle jouait dans la terre de Vailly ce premier officier de l'archevêque, il faut recourir à un document qui nous semble assez curieux pour être consulté, et plus curieux que le compte dont nous la rapprochons. Ce sont les ordonnances de la prévôté de Vailly, qui se trouvent dans le cart. D du chap. f° 12, et que le rédacteur de ces cartulaires n'a sans doute conservées que parce qu'il les croyait émanées du prévôt de Reims, à qui il les attribue :

Ordonnances de la ville de Reims [sic Vailly-sur-Aisne?]

Première, il est commandé que on échiese, preste force et aide au prévost, et aux gens du seigneur, et [recontre?] qui on voit à butins, hahay et malles .. sans cause, sur s. s.

[II] Si le prévost commande à homme tenir prison en laistre pour dette, se il on ist, il paiera xx s. se on se repaistre, et perdra son pourchas.

[III] Se le prévost commande à homme tenir prison en laistre pour sa dette, il teura prison vint jours, et après il aura xv jours de penches; et se il n'a fait criant on prendra son corps, se femme, et leurs biens, et les teura-on en prison tant qu'il aient rendu leurs héritages pour paier à leurs crédiéurs; et se ils ne les ont rendus dedens vint jours, li crédiéur les pourra vendre et despen-

Compte de la terre de Vailly, de toutes les recettes et mises d'icelle, pour ad, commençant à la Saint-Jehan-Baptiste, l'an xxxvii, jusques à la Saint-Jehan-Baptiste mil ccc. lxxviii.

[I. REVENUS.]

[§ I. RECETTES À PART DE LA TERRE DE VAILLY.]

[1^{re} Recettes des rentes muables.]

Premièrement, de la prévosté de Vailly que print à ferme pour un an, commençant au jour de la feste de Saint-Jehan-Baptiste l'an mil ccc. lxxvii, Bloudoin Satembien, au pris de viii^{li} xiii s. xiii d., pour ce, pour ledit an feni à la Saint-Jehan-Baptiste l'an mil ccc. lxxviii : viii^{li} xiii s. xiii d., De la clergie de ledite prévosté, que print

dre, tant qu'il soit paiz. Et contraladra-on les debtours, et teura-on en prison, tant qu'il aient fait et gréé les drois marchies dudit marchié; et les vendra li crédiéur à cris et à recris; et dura le cris de l'éritage xv jours, et des meubles viii jours.

[IV] Qui apportera deniers de dehors la prévosté à homme, se il ne se le rent dedens viii jours, li paiera c s. se on s'en plaint.

Escharsons.

[V] Qui vendra se achatera escharsons vint par rivière, ne autres denrées, il ne les porra racheter pour la journée; et en aura en chacune, en la journée, pour le pris. Et qui fera le contraire, paiera xx s.

[VI] Item, Se aucuns personniers vent escharsons, lesquels les maistres lui ont bailliés, de x s., et d'autre deux jours en prison, se il plaist à son maistre; et raura ledit maistre les escharsons en rendant l'argent au marchiaut, et se sera li maistre creus par son serment.

[VII] Qui vendra escharsons à la rivière, il aura à chacun cent ung tesmoing; s'est assavoir une loze.

[VIII] Quiconque apportera escharsons à col pour vendre, il perdra les escharsons, se il ne montre li où li a pris sur le sien.

[IX] Se bourgeois de la prévosté sont escharsons, se achate, pour moins revendre de quinzaine pour les gros, et les fiedes xxx^{me}, il paiera x s.

justice, haulte, moyenne et basse, ressors, fiefs, arrière-fiefs, patronages d'église, collations de bénéfices, hommes et femmes de corps,

à ferme pour ledit an Jehan dit Contrais, au pris de xxxix l. l'an, pour ce : xxxix l.

Du passage d'enne que print à ferme Gile Goudet, pour ledit an, au pris de viii^m au l. l'an, pour ce, pour ledit an : viii^m au l.

Du mesurage des grains que print à ferme pour ledit an Adam Tréisset, au pris de xxxvi l. l'an, pour ce, pour ledit an : xxxvi l.

De la viconté que print à ferme pour ledit an Pierre Limet, au pris de xvi l. l'an, pour ce, pour ledit an : xvi l.

Du pois que print à ferme pour ledit an Pierre Andelin, au pris de lvi s. viii d. l'an, pour ce, pour ledit an : xvi s. viii d.

[X] Qui aura escharsons pour vendre, il ne porra autres escharsons que les siens vendre pour autrui. Qui fera au contraire, il paiera xx s., se'il en a jusqu'à 3^e.

[XI] Se aucuns achètent escharsons au port, ne à la rivière, il couvrera qu'il les compte la journée, du le lendemain que il les aura achetés, baugne à baugne; et auera il premiers escharsons le premier cent, et comptera ades; et se'achas bourgeois de la terre y vient puis que on auera compté le premier cent, il en auera pour le marchié; et ne puet-on mettre le bourgeois du marchié du millier que v s.; et qui fera contre ces eschar, il paiera xx s.

Tavernier.

[XII] Qui sera trouvé puis la cloche par anit en la tavernne, puis qu'il aura esté defendu par le prévost, en ses gens il paiera x s.; et se il honte lui trait vin depuis ladicte defense, il paiera s. s. Et s'il n'est mis en garde pour marchans de dehors, ne autres bourgeois de dehors, et celui qui les accompagnent.

[XIII] Se la honte a esté en fermée par anit, si le prévost ou ses gens y viennent, et il ne l'ont, il paiera x s.

[XIV] Se taverniers ne trait vin à la mesure, il paiera x s. Et courent que il ne tiennent au pieux plus que la mesure, qui portera sur table.

[XV] Qui vendra vin en compaignie, ne acheteur, se il es le dient, chascuns paiera xx s.; et se il viennent au cellier, et il ne achète et il autres n'en dit mot, se il y a pris part, ne par achat ne par autre maniere, chascuns paiera xx s.

[XVI] Nul corvetier de vin ne porra acheter vin en gros en ladite terre, pour revendre en gros, sur x l.

De la sergenterie que mndit le Roi des Ribours, que print à ferme pour ledit an Arnoullet de Belin, au pris de xii l. l'an, pour ce, pour ledit an : xii l.

De menus estauls que print à ferme Jehan Paquier, au pris de vii l. xiii s. l'an, pour ce, pour ledit an : vii l. xiii s.

De l'estal aux merciers, au les devers l'église, que print à ferme pour ledit an Robert le mercier, au pris de x l. l'an, pour ledit an : x l.

D'autre estal que print à ferme pour ledit an Teurent le mercier, au pris de xiii l. l'an, pour ce, pour ledit an : xiii l.

[XVII] Qui achètera vin en compaignie, il couvient que il parlent ce vin ainsin que il le revendent et entent du cellier l'œs des parties, dedans les vitaires; et se'il le revendent sans parties, chascuns paiera x l. Et couvient que l'œs des parties soit mise hors du cellier ainsin que il vins soit revendus; et se le puent puis remettre ensemble.

[XVIII] Aucuns porra faire fait de vengage en ladite terre, se il n'est serment chascun an.

[XIX] Aucuns corvetier de vins ne porra faire fait de revage, sans faire serment chascun an devers M. de Vailly, ou ses gens.

[XX] Se une bourgeois meurt au vin, et le tavernier entendit le message à aller au vaisiel, il paiera v s.; et s'en irra atant par le message.

[XXI] Se aucuns va boire au cellier avec aucun bourgeois, il ne perra puis acheter pour acheter pour lui celui vin, en fage acheter jusqu'à viii jours, sur x s.; et remera li marchié.

[XXII] Il couvient que le tavernier ait lor, demi-lot, et junte de jusiers; et se il n'a l'a, il paiera x s. Et souffra avoir demi-lot et junte jusqu'à la vendon d'un tonnel de vin, se il s'est taverniers fautive.

[XXIII] Le viconte n'est porra punir de joliceur le lot que d.; demi-lot, s. d.; et de la chopine, x d.

[XXIV] Se taverniers trait vin à childe de de cieu, il paiera v s.; et sera atant par le message.

[XXV] Li honte puet bruer les bourgeois pour leur ecor; et se il s'en va vers le gré de l'œs, chascuns paiera v s.

[XXVI] Qui vendra vin en gros, il le revendra dedans la quinzaine; et souffra en appelant l'œs du marchant, ou le courtier; et souffra à faire

forests, eaux, cens, rentes de grain, d'argent et d'autres painges, travers, passages, rivières, espaves, morte-mains, tailles, forages, le mesu-

Du change que print à ferme pour ledit an Robert le mercier, au pris de xx s. l'an, pour ce, pour ledit an : xx s.

Du sommage de la linche que print à ferme pour ledit an Jehan dit Narma, au pris de lxx s. lxx d. l'an, pour ce, pour ledit an : lxx s. lxx d.

Du mesurage de charbon que print à ferme pour ledit an Symon Canart, au pris de xx s., pour ce, pour ledit an : xx s.

Du cabaret empris les degrés à la maison de la ville, que print à ferme pour ledit an Jehan Watet, au pris de vi l. x s., pour ce, pour ledit an : vi l. x s.

Du grant estal au bouchier, au lez devers la chaussée que print à ferme pour ledit an Rogier Broiart, au pris de xxxiii l. xiii s. lxx d. l'an, pour ce, pour ledit an : xxxiii l. xiii s. lxx d.

Du second estal de ce lez que print à ferme pour ledit an Jehan d'Oisemout, au pris de lxx l. l'an, pour ce, pour ledit an : lxx l.

Du tiers de ce lez que print à ferme pour ledit an Jehan Carbon, au pris de vii l. x s. l'an, pour ce, pour ledit an : vii l. x s.

Du quart estal de ce lez que print à ferme pour ledit an Pierre Bidant, au pris de lv s. l'an, pour ce, pour ledit an : lv s.

sommation au courretier, ou à l'oste tant seulement, dedens les trois semaines après le remplage. Et la sommation faite, le vendeur fera son profit de vin, et perdra li marchans ses erres; et est tenu li hastes de le dire au marchant, ou de lui faire savoir.

[XXXVII] Qui croit à homme de maisonner son dette, il la pert; et se il preest gage, il la rendra, et l'amendera de v s., se il n'a xxv s.

[XXXVIII] Qui croira à enfant orphanain dette soit passé xiv ans, il la paiera, et se li orphanain se maria, il est hors de l'engart.

[XXXIX] Qui croira de jeu de dés, ne respondra, il perdra se dette.

[XXX] Qui pretera ne vendra gage au jeu de dés, il le perdra, et sera à s. se li débiteur s'en plaint.

Bouchiers.

[XXXI] Se masserier vent sa despenche en la boucherie char de traya pour melle, il payera xx s., et sera si jours au prison; et sera staint par l'engart, et par bon tesmoing.

[XXXII] Item, de la coche, il paiera x s.

[XXXIII] Se masserier tue beste, s'il est monstré à l'engart, ou au prévost, il paiera xx s. s'il n'en a congé.

[XXXIV] Qui vendra ne despérera char seurement en la boucherie, il paiera xx s.; et sera staint par l'acheteur, par l'engart, et par un tesmoing.

[XXXV] Se il est trouvé à estal de bouchier char de porc seurement, li bouchier sera tenu de enseigner celui qui aura les tripes, et seroit vendus, sous peine de v s.

[XXXVI] Se bouchier ne triper vent rats de beef, ne servelle de mostou, il paiera x s.

[XXXVII] Se masserier, ne autres regriers, achète viande ne fruit, soit soit dès le matin jusques à prime, à l'estal, et de prime jusques à none, et de none jusques à vespres, il paiera x s.; et est entandu pour les marchans de dedens et de dehors.

[XXXVIII] Nous deffendons que nuls bouchiers vende char cuite en la boucherie, sur x s.

[XXXIX] Se masserier vent char forée, il paiera x s.

[XL] Se masserier vent char soufflée, il paiera xx s.

[XLI] Pasteliers ne autres ne porroent tuer ne vendre char à estal, se ce n'est par l'engart, au pareille maniere que les bouchiers.

[XLII] Se masserier est ainsé qu'il ait acheté poursel à harbier, n'a maladerie, il perdra le vendage un an, et x l.

[XLIII] Qui vendra cieu, au oing, sur estal à char, il perdra x s.

[XLIV] Qui tuera veul de moins de xv jours, il paiera x s.; et en fera saice foy par le vendeur, ou par personne convenable, pour lui.

[XLV] Qui vendra char seurement hors de la boucherie, se il ne dit, il paiera x s.; et s'en lert staint par l'acheteur, se on le demande, et il ne le dit.

[XLVI] Qui fondera cieu ou seys en la ville, il paiera xx s.; et est entandu pour les bouchiers.

[XLVII] Qui vendra char se la portera en la boucherie, du dimanche jusques au mardi, du mardi

rage des grains, la viconté, le poix, et généralement tous les autres drois, noblèce, émolumens et prouffis, que nous avons et pouns

Du quint estal de ce lez que print à ferme pour ledit an Guillot le bouchier, au pris de xxviii s. iiii d., pour ce, pour ledit an : xxviii s. iiii d.

Du vi^e estal de ce lez que print à ferme pour ledit an Wibert le bouchier, au pris de xiiii s. viii d. l'an, pour ce, pour ledit an : xiiii s. viii d.

Du premier arc de la boneherie que print à ferme pour ledit an Jehan Songepois, au pris de xxiii l. l'an, pour ce, pour ledit an : xxiii l.

De second arc de ce lez que print à ferme

jusques au jeudi, et de jeudi au dimanche, depuis le 1^{er} jour de mai jusques à la St.-Rimi, il paiera xx s. ; si ne apportera-t-on point de sel en la boucherie, se ce n'est en char salée, et de porc, en haques.

[XLVIII] Nuls bouschiers ne pourra occrasier monton, sur l'ameude.

[XLIX] Qui vendra ou serra char deuloyale, il paiera x l., et perdra le vendage de la char en an.

[L] Qui vendra poissons, se autres vivres manvais, il paiera lx s., et perdra les deures ; et seront arces, ou getées en la rivière.

[LI] Nuls bouschiers ne pourra tuer depuis Pasques jusques à la St.-Rimi aucunes brebis, en aucuns montons coillies, en torieux, sur x s.

[LII] Se bouchier vent cien, et il soit trouvé par l'esgart que il s'il aing avec, il paiera xx s.

[LIII] Nuls bouschiers ne pourra vendre char en compaignie sur xx s. ; et soit à entredre au destail.

[LIV] Nuls taverniers ne peut faire blanc pain pour rendre, sur l'ameude.

Boulangiers.

[LV] Se boulangiers vent pain plus de trézia, il paiera xx s. ; et sera staieg par celui qui l'achet ; et il et se mesle en jurant.

[LVI] Se boulangiers n'a jusques à x soldies de pain la dimanche en matin, se il a painance de faire, il paiera v s.

[LVII] Boulangiers feront pain de xi d. bon, convenable selonc la bié ; et se il ne le font, il l'ameuderont, et sera la fournée donnée pour Dieu.

Pescheurs.

[LVIII] La courraison des boegns, des barbenax,

pour ledit an Pierre Broyart, au pris de xiiii l. vi s. viii d., pour ce, pour ledit an : xiiii l. vi s. viii d.

De l'estal que on dit la Bastière, que print à ferme pour ledit an Jehan de Condé, au pris de x s. l'an, pour ce, pour ledit an : x s.

De l'estal d'emprès la Bastière, que print à ferme pour ledit an Wibert le bouchier, au pris de c s. l'an, pour ce, pour ledit an : c s.

Du derrenier estal de ce lez, que print à ferme pour ledit an Jehan Carbonée, au pris de xxvii s., pour ce, pour ledit an : xxvii s.

des roses, et des vendolies, est defenda jusques au octaves de la St.-Jehan, et les percheilles jusques à la mi-mont, sur x s.

[LIX] Qui peschera au marchepiet, devant la St.-Jehan, il paiera x s.

[LX] Se pescheurs soile son poisson à homme de la prévosté, il sera à v s., et se perdra son poisson ; et on verra en boutique, et en crié-on le bourgois.

[LXI] Qui peurs waymel devant la St.-Jehan, paiera x s.

[LXII] Se pescheur se vient à requête homme de la prévosté, il sera à v s. ; et sera staieg par celui qui l'appellera. Et se peut vendre à marchand, fors au port, an à la porte.

[LXIII] Nous defendons à vendre poisson en compaignie, sur x s. Et seront staieg par un tesnelog, se ce n'est poisson que on ne pait partir.

[LXIV] Se pescheur est pris peschant au rebous, à la miguette, ou à la ridole, se pinoier, à vers, à la salme, à la souhe-rois, il paiera xi s.

[LXV] Qui eschiera de vers à sel eugien, il paiera x s., se ce n'est aux ereniaux, ou à la ligie.

[LXVI] Qui peurs barbalet, bioguet, se autre poisson defennable, se ce n'est de la maison de l'ordenance la roi, il paiera lx s.

[LXVII] Qui prendra roses de l'entree d'avril jusques à l'issue de may, ne vendra en mare, il paiera x s.

[LXVIII] Pescheur de la prévosté ne peut vendre poisson à pescheur, ne à marchand, se il ne l'a wardé xv jours en yver, et xii jours en esté ; et se il le vent, il paiera xx s. Et ne la peut vendre, fors en port en à la porte, que la x^{te} ne soit passée en yver, et les xii jours en esté.

avoir, tant de l'éritage et demainne ancien de nous et de nostre royaume, comme autrement, en ladie ville, prévosté et territoire de Vailly, es

Du premier estal aux tripes, que print à ferme pour ledit an Jehan Visemont, au pris de xl s. l'an, pour ce, pour ledit an : xl s.

Du second estal de ee les, que print à ferme pour ledit an Pierre Bidaut, au pris de xxxiii s. l'an, pour ce, pour ledit an : xxxiii s.

Du tiers estal aux tripes que print à ferme pour ledit an Pierre Bolart (*air*), au pris de xxxii s. l'an, pour ce, pour ledit an : xxxii s.

Du barraga de vins vendus à Vailly, que print à ferme pour ledit an Jacob Parent, au pris de xxxi l. vi s. viii d. l'an, pour ce, pour ledit an : xxxi l. vi s. viii d.

Du carthage des vins vendus en ladie ville de Vailly, que print à ferme pour ledit an Guillaume Normant, au pris de lxvi l. l'an; pour ce, pour ledit an : lxvi l.

Du rouge de Vailly, que print à ferme pour ledit an Jehan Huret, au pris de xxxiii l. l'an, pour ce, pour ledit an : xxxiii l.

Du courtage des vins vendus en ladie ville de Vailly, que print à ferme pour ledit an Deniset d'Aray, au pris de xii l. x s. l'an, pour ce, pour ledit an : xii l. x s.

Somme : vii^{me} xii l. xii s.

[3^e Autre recepte des rentes non muables
(à Vailly).

Primiers de Jehan de Chamecy, pour plu-

[LXXV] Toutes queues de six mays, ou de plus, seront loies à trois bandes de iv cerciadaz chacune, sur xi s.; et les queues de dessous seront loies à ii bandes, chacune bande de vi cerciadaz et celles de may et demi, de iv cerciadaz la bande.

[LXXVI] Li tonnelliers aura de son salaire de muer ses duves, viii d. p.; et se li lieve la duve, il en aura xii d.; et de la pitce loier, barrer, enchevaler, angier, xii ob. p.; et se li pleit au marchand de l'ensomier, il en paiera vi ob.; et qui plus en penra, il sera à v.

Sauniers.

[LXXVII] Qui vendra sel, ou autres denrées, il conviendra mesurer à la mesure que l'acheteur requerra, soit de pichet, soit d'autre mesure. Et conviendra que li sauniers ait toutes ses mesures, sur l'amode de v s. Et n'est mie entendu que li regratiers aient pichet, se ne leur plaist.

[LXXVIII] Nous defocondons que nuls sauniers ne vende craine à détail, sur v s.

Héritages.

[LXXIX] Qui achettera terre à denrées, li acheteur les donra pour juste pris, et li héritiers y peut revenir pour entelles denrées, ou meillours, ou pour extant d'argent comme elles valent.

[LXXX] Quiconques vendra héritages, li conviendra iiii temoignes ou passeoier, à Vailly, sur xi s.; et ramener le marchin, et le paiera chascuns.

[LXXXI] Qui vendra terre et achettera, se ne cuido que il y ait fraude, ou leur fera jouer leur sains que il en disent vérité; et se ne sceit qu'il y

[LXXIX] En qui maison, n'en qui pourpris, on trouvera rebours, et sous-rois, et traisnel, ne trape, ne pelle, ne la ride, on l'ardera; et sera-on fouraillet de x s.; ou harnis saives que de l'ordenance du roy.

[LXX] Il conviendra le pecheur passer les wardes, pour aler en Limousty, sur v s.; se il en est requis.

[LXXI] Selspeires, ou aucuns de ses gens, trouvera pecheur pechant, et il l'appellera pour veoir à quel mestier il peche, et si ne vient, il paiera v s., saute l'ordenance du roy.

[LXXII] Se fournaier prent farnage, ne farine, se au droit pois non, il paiera v s.; et sera ataiag par le temoignage de deux femmes.

Tonnelliers.

[LXXIII] On fera tonneaux dedens la prévosté de iv mays et demi, à vi cerciadaz au chief, cinq cerciadaz au col, et six ou bonge, à quatre lieures, et bien barré de bonnes barres à cinq chevilles, qui bien tiennent le fons. Qui ne le face, paiera x s. Et se il y a saisin, ne attillou, ne flourance en la duve, on fondra la tonnel; et si paiera de chascun tonnel xii d.; et copera-on les mauvais aneiaux se il les y mettra; et les vifs valasins pour revendre, d'atrel muere, et bien barrés; et ostera-on, et contre-est-harra-on les cerciadaz; et ne peut-on enfouner les vifs, se les aura veu li egiards, que d'un fons, sur v s., dont li egiard aura le tiers.

[LXXIV] Aucuns tonnelliers ne pourra mettre en œuvre vix marrien avec nulf, pour revendre, sur v s.

villes de Chavonnes, Pargny, Joy, Aisi et Fillain, qui sont de ladite prévosté de Vaillay, et toutes leurs appartenances et appendances quelcon-

seurs héritages, franchises de vignes et avaines parmi xl s. l'an, au jour de la Toussaints, pour ce, pour la Toussaints, l'an ccc. lxxvii : xl s.

De Thiebant Denis, pour le seigneur de sa maison au jour Saint-Martin, qui est de ii s. par an, pour ce, pour la Saint-Martin, l'an lxxvii : ii s.

De Pierre Pissart, pour le seigneur de son courtill en Sainecourt, qui soloit devoir avoine, laquelle a esté bailliee parmi vi s. l'an, pour ce, pour ledit an lxxvii : vi s.

Dudit Thierry (*sic*), pour son courtill qui fut Thierry Gosset, xvi s. au jour Saint-

Martin, pour ce, pour la Saint-Martin, l'an lxxvii : xv s.

De Henrot Colard, pour son courtill à Sainecourt, qui fut Guillaume Caulet, viii s. audit jour Saint-Martin, et pour la Saint-Martin l'an lxxvii : viii s.

De Perrin David, pour son courtill que on dit des Estiennes, qui fut vi s. l'an au jour de la Saint-Jehan, pour ce, pour ledit an lxxvii : vi s.

De Guillaume Rebus, pour le seigneur de la maison qui fut Gilet Maillart, devant le marché, au jour de l'Ascension, xxv s., pour ce, pour l'Ascension l'an lxxvii : xxv s.

ait franche, chacun paiera c s., et si remuera li marchés; et se plus pris hoir de celui vient à l'acheteur, ou à l'estel, se il ne le dit, que autres l'ait repaié, li emportera le marchés. Et se convient que li nomma celui qui l'asera repaié; et se il ne la somme, li paiera xl s.

[LXXXII] Qui achatera terre par prisoie l'en à l'autre, la x^e commencera le jour que la prisoie est faite; et convient que la prisoie soit faite dedans la x^e que la paumée est faite; et qui ainsi ne le fait, il est en l'engart du prévost, à c s. à Vaillay, et aux villes, au jour du vest.

[LXXXIII] Se aucuns de la prévosté achate seigneurie de terre, et puis achate l'éritage, et li héritiers y vient, li acheteur auera la moule par la juste prisoie, et li fenecera.

[LXXXIV] Se uns hommes est hanni par deffaut d'ajournement, à requeste de partie, pour deute ou pour pégérie, li sergent saisira ses biens; et fera-on savoir sa femme que elle vint hors de la prévosté, sans oster en, dedans xv jours; et se il ne requiert la prévosté, on bannira sa femme.

[LXXXV] Qui sera à fiances convenances faire, et cil qui les fera, li seront chascun à xl s.; et cilz esgars est pour les fiances mariages, et tuit cilz qui les consentiront, ne par autre maniere.

[LXXXVI] Qui gelues, oés, ou esmes, ou trouvera des dommages, li paiera xii d.

[LXXXVII] Qui wardera bestes par soy, li sera à s., se il ne la tient par la loye, ou se elle n'est loie à no pel, ou à autre chose.

[LXXXVIII] Qui herbergera fole femme, et on trouve homme couché avec elle, li bestes paiera

x s., et la femme v s., et li boulliers v s.; et est ordonné qu'elles voient se champs, se lieux accoustumés, au pourceau St.-Pierre.

[LXXXIX] Qui sera pris es vignes puis qu'elles seront proviées, et folées, n'en bief, n'en marnage, n'en avoine, depuis que li sera défendu, li paiera v s., se ce n'en plait.

Cordonniers.

[XC] Se cordonniers œuvre, achète, ne veut corderon de faux coorey, dedens la ville, li paiera x s.; et au vendent ne despiert cuir sans eswarde, sor xx s.

[XCI] Aucuns cordonniers qui fait selliers, ne pourra tanner, ne faire tanner cuirs, sor x l.

[XCII] Tous cordonniers et autres seront tenus de porter et mettre leurs desorées à ostel en place commune au jour de marché; et qui fera le contraire, li paiera xx s. Et n'en porra-on sola vendre souba toit, que on dit marché jusques à midi; et se il plurt, que il s'en puissent revenir.

[XCIII] Aucuns cordonniers, ou autres marchands, qui achatera culs à quelques personnes, ne les porra mettre en son hostel, se seront esgardés, sur x l., dont chascun esgart auera pour se paier x s.; et est à entendre que les point mettre en leurs maisons, depuis seill couchant jusques au lendemain prime.

[XCIV] Nuls cordonniers ne peut vendre selliers de cordonas, avec anllers de vache, ne de veul; et fait que se vendent à par eux, sur x s.

[XCV] Aucuns corderon ne porra corer cuirs aucuns, se seront esgardés; et après que li seront

ques, aux charges réelles anciennes tant seulement, sans aucune chose y retenu ne en excepter, fors la souveraineté et ressort en nostre parle-

De Andren le cordonnoier, pour sa maison d'entour le beffroy, 1111 l., qui se paient au jour que on paie les fermes, pour ce, pour ledit an LXXVII : 1111 l.

Somme : LX l. 8111 s.

[§ II. *SCRIPTES DE LIQU AUTRES QUE VAILLEY.*]

[1^{re}] *Autre recepte en la ville de Chanonnnes.*

Premiers, du barrage des vins venduz à Chanonnnes, que tint à ferme pour un an, commençant au jour Saint-Jehan-Baptiste l'an LXXVI, Pierre Gelée, au pris de XLIX l. VI s. VIII d., pour ce, pour ledit an : XLIX l. VI s. VIII d.

Du contrage de vins venduz à Chanonnnes,

courrés, il couvient que les moestre detechel à l'engart, *seur* x s.; et ne porront courer de maisons des cordonnoiers, sur LX s.

Boz.

[XCVI] Quiconques sera trouvé cueillant boz vert, ou apouras, ne sec, herbe, ou autres choses quelconques de boz, ou de rigues, se ce n'est de son héritage, il paiera v s., et rendra le domage, se il ne moestre que il l'a fait pris sur son héritage, ou en siement commun.

[XCVII] Qui apportera frères ou sœurs en escurse de boz, il paiera v s.

[XCVIII] Qui li précoit, ou ses gens, commendera à aler gélir par nuit, puis la cloche, et il est depuis trouvé, il paiera v s.

[XCIX] Qui chassera par rigues, puis qu'elles seront difféndues, il paiera x s.

[C] Qui pourcel ne trouvera en domage, il paiera v s. et rendra le domage.

[CI] La justice porra hausier houlliers et houllières, toutes les fois que lui plaira.

[CII] Qui fera noies n'assembler, quant femme se marie, il paiera x s.

[CIII] Qui plantera plantes escheués, s'elles n'ont esté aschées en plain marché, il couvient avoie garant; et si il se l'a, il couvient que la garle soit mesée à l'estoc; et se il se li maine, il paiera XL s.

[CIV] Nels engars sur le fait des cairs et cordonnoiers se porra pour ce aca selaire le engardage.

III.

que print à ferme pour ledit an Jehan Afidet, au pris de VI l. XV s. l'an, pour ce, pour ledit an : VI l. XV s.

Du four de Chanonnnes que print à ferme Thomas le boulangier, au pris de ts s. l'an, pour ce, pour ledit an : LX s.

De la maison du sergent [que print ?] à ferme ledit Thomas pour ledit an, au pris de LXX s. l'an, pour ce dit an : LXX s.

De la viconte de Chanonnnes..... (sic).

Somme : LXXII l. XI s. VIII d. p.

[2^e] *Autre recepte à la ville d'Aysy et de Joy.*

Premiers, du carthage d'Aysy et Joy que print à ferme Jehinnet de la Crois, pour un

de la XII^{me} de cordonno, que il ob. p., de XII cops firm du martel.

[CV] Se vendeveur, ou vendeveuse, apporte raisins des rigues, au soir, il paiera XII d., et perdra sa journée, se on s'en plaint.

[CVI] Qui penra raisin en bout, il paiera XII d., et li porteres perdra sa journée, se il se soffie.

[CVII] Qui sera honni pour fourfait, se il revient, il sera en l'engart du seigneur; c'est sansavoir la paine accomandée.

[CVIII] Qui demoura ne rien pour en la maison de l'espouse, quant li homme se marie, ou la femme, outre la volente de l'espouse, quant on aorta scapé, il paiera x s.

[CIX] On vendra en la prévosté de Vailly toutes choses qui se mesureront à l'aune du Lan; et y mesureront li telliers et li tondeurs, ou a l'aune du Paris, s'il plait au marchant, sur v s.

Toullers

[CX] Se telliers, coupe toile, se soit toute usane, il paiera v s.; et s'il en prent plus que le leumier, il paiera v s.

[CXI] Il couvient que puis que li tellier aura la toile ourdie, que il l'a fait mise sur le mesier dedens xv jours après; et se il ne la fait, il sera v s.

[CXII] Toutes desrées qui se pointent à la lierre seront pesées à la lierre de xvi coudes, excepté laines, et ce qui se poine au pois subtil, sur x s.

[CXIII] Il couvient que telliers face toile s. nappes, dont la lame ait sept quartiers de li, de l'aune

62.

ment, sans moien, et nos autres drois royaulx, à avoir, tenir et posséder lesdictes choses, par nostredit conseillier et ses successeurs archevesques,

an commençant à la Saint-Jehan LXXVII, au pris de xxvi l., pour ce, pour ledit an : xxvi l.

De la viconté d'Asy que print à ferme pour ledit an Jehan Coquet, au pris de xx s. l'an, pour ce, pour ledit an : xx s.

Somme : xxvii l.

[3^e] *Autre recepte en la ville des Fieulains.*

Du cartage et barrage de la ville de Fieulains, qui print à ferme pour ledit an LXXVII Thomassin de Tournay, au pris de xii l. x s. par an, pour ce, pour ledit an : xii l. x s.

Des habitants de ladite ville de Feullains, pour le seureyn de la place du four qui tiennent parmi vi l. l'an, au jour de Noël, pour ce, à Noël l'an LXXVII : vi l.

de Soissons, qui sont une anse de Paris; et de quella faucon que la trille soit, il convient que la leure soit toute plainne, et de droite façon; et prera li tiliers le filé à droit pois, de quarteron de la ville, au regart; et quant la toile sera faicte, cilz ou celle qui elle fera la getera, se il vet un jour, et fera une hoie dedens la x^{me} que elle sera faicte, et pais li tiliers la rendra adonc au pois la où il auera pris le filé, par la request; et qui ne fera, il paiera v s., et rendra le demmage; et si auera li tiliers pour les trames de ix saues, au parlois.

[CXIV] Se tiliers au tiliers prent un pois filé que à un pois, et à un trait, et rende à un pois et à un trait, et au pois de la ville, il paiera x s.

[CXV] Qui vorra faire kaye d'escharmaes entre rigues, il laira demi-piet de terre; qui ne la fara, il paiera v s.

[CXVI] Nuls barbiere, ne oiliers, ne boechiers, ne sarriers, ne chandeliers, ne coureurs, ne peuvent vendre vin à broche, ne faire pain pour vendre, ne juteurs de pisse ne mégissours; et qui le fera, il paiera x s.

[CXVII] Qui lavera drapiaux n'a pois, n'a fontaines, ni moins de ii toises arrier, il paiera att d. p.

[CXVIII] Qui ou dira vilain, ne fera, ne li ne s'en plaiet dedens sa et jant, il n'en sera pain nys.

[CXIX] Se arbre fenit portant pent sur la terre ses voisins, cilz sur cui terre il prudera amara le fruit tout qui pendra sur sa terre, ne cil cui li arbres sera ne la porra cueillir, sur paine de x s.

[CXX] Qui entreprena sur son voisin à scier, il

De Guillaume le Graut, pour le seureyn de son courtill qui est emprès le pressoir, qu'il tient parmi iiij s. l'an, au jour de Noël, pour ce, pour Noël l'an LXXVII : iiij s.

Somme : xxvii l. xiiij s.

[4^e] *Autre recepte en la ville de Pargny.*

Pour le cartage et barrage de Pargny, qui tient à ferme Thomassin de Tournay, au pris de viij l. l'an, pour ce, pour ledit an : viij l.

Des habitans de ladite ville, pour le seureyn de la Halette, qui est de ii s. par an, pour ce, pour ledit an : ii s.

De Jehan le Norsuant, pour le célier devant ladite Halette, qu'il tient au pris de

rendra pour un gerbe deux; et à vendengier, pour un rocin deux; et à copier bes, pour un esto des; et sera amendé de v s., se on s'en plaiet.

[CXXI] Se boquillon aporte foocée à reveur du hos, il sera à v s., se ce n'est par le cugie du maistre.

[CXXII] Se ouriers est reteus le jour devant, il doit aler à la besoigne son maistre, sur paine de v s.

[CXXIII] Se aucuns met en prison autrui, en quelque lieu que ce soit, il convient que elle qui l'amera mis en prison l'ait acquis et délivré, puisque li jours sera echue, dedens le mois que il en sera requis de celui que il auera mis en prison.... Et qui se l'avera fait, il sera x s.

[CXXIV] Quiconques fera delite en la prévosté, de laquelle convenance il convena mettra en prison gent de la prévosté, il convena que la convenance soit renouvelée dedens le tiers an après ce que la convenance sera faicte, ou se son la seurté en sera quité. Et se n'est mie fait pour la seurté des héritages, se ce n'est par lettres obligatoires.

[CXXV] Qui jouera aus dés depuis la cloche, se ce n'est au tables et au eschecs, ne aux moelles, ou au perchet, il sera x s. et li hostes à xx s.; ne aux boissiers, ne aux traitrés.

[CXXVI] Il est desfranche que ausz ne joue aus dés, aus boissies, ne aus traitrés, sur xx s. p., excepté Noël, St.-Nicholas, Ste-Katelain, et le temps des Berlaies.

[CXXVII] Qui auera chaussees deslojans, ne cuir

paisiblement et franchement, en perrie, admortis et aussi noblement comme il tient les autres demaines de son dit archevesché, ausquelx nous

ii s. vi d. l'an, pour ce, pour ledit an : ii s. vi d.

De Guillaume Prévost, pour le four de Pargay qu'il tient parmi xxxiii s. l'an au jour des Brandons, pour ce, pour les Brandons l'an lxxvii : xxxiii s.

Pour deniers appellez cens, deux au jour Saint-Remy en la ville de Vailly, que on a custume à passer le jour Saint-Martin d'Yver, qui montent à v s., pour ce, pour la Saint-Martin ccc. lxxvii : vs.

Pour boises et miches que on reçoit la veille et le jour de Noël, l'an lxxvii : iii s.

Pour deniers que on appelle corvées, qui se paient à la Nostre-Dame en mars, pour ce, pour la Nostre-Dame lxxvii : v s.

Somme xl. ii s. vi d.

[§ 101. RECETTES COMMUNES, PROVENANT DE DIVERS LIEUX.]

[1^{re}] *Finages.*

Pour ix muids de vinages que on doit au

desloyal, ne drap desloyal, il sera à x s.; et si l'ardra-on; et se estranges gens l'ont, on l'ardera tout seulement.

[CXXXVIII] Aucuns couturiers qui fait robe pour autrui ne pourra vendre drap à détail, sur xi s.

[CXXXIX] Qui achètera cercueils pour revendre, il convient qu'il face pleier la bannole, chacun par lui, sans merler d'autres serciaux, sans oster nuls des serciaux; et se il les marle, il paiera x s.; se il y met serciaux briaids, il paiera v s. de la couronne, et rendra le dommage; et couvriest qu'il en ait xxv en la couronne; et se y est atains par celui qui les apportera en œuvre.

[CXXX] Qui vendra rampaille neuve avec vies, il paiera s.

[CXXXI] Se aucuns hains wet maisonner contre pignoiz, ne contre lairaines, il y aura son aïement, par la privie du prévost et des escuras.

Bief.

[CXXXII] Qui vendra blés enbouchés, ne autre grain, il paiera xl s.

[CXXXIII] Qui aforce bief, ne autre trémois, il ne le pourra eschier le jour, ou il paiera xx s.

[CXXXIV] Se il vient bief, ou trémois, ou aforce,

jour Saint-Martin, qui à tous temps sont taxés à x s. le muid, pour ce les ix muids deux à la Saint-Martin ccc. lxxvii, par le compte Jaquemart Pochart, lieutenant du receveur. xxx l.

Pour xxvii muids et demi et iii sextiers de vinages, qui se taxent chacun un au jour Saint-Martin d'Yver, lesquels furent taxés à la Saint-Martin d'Yver, l'an lxxvii, x s. viii d. le muid, valent : x l. xiii s. iii d.

Pour xv muids et demi d'avoine, qui sont deux à la Saint-Martin d'Yver, dont il déchéant pour rente dene à monseigneur Charles de Chambly, ix muids à Simon d'Anselz, may et demi. Ainsi demeure au profit du seigneur, iii muids vendus à la Saint-Martin d'Yver, l'an lxxvii, xi francs iii s., vault le muid vi francs ix s., qui valent : cv s.

Somme : xv l. xviii s. iii d.

[2^e] *Recette des villes affranchies des appeaulx volaiges de Laon, des officiers des*

en l'estaple à vendre, marchans ne le poet acheter pour revendre, s'amera esté en l'estaple dès la matin jusques à midy, de midy jusques a vespres, en jour du marchist; et se il le fait, il paiera xi s. Et se bourgeois de la prévostie vient au mesurer, il en anera par le marchist, sur v s.

[CXXXV] Se il bourgeois de la prévostie achate bief en sa maison, pour son vivre; et il bourgeois de la prévostie qui seront au marchist faire, en saoront par le marchist pour leur user; et se marchans achate bief, il convient que il bief soit mesuré au marchist; et qui verra au mesurer, il en anera par la marchist, sur xi s.

[CXXXVI] Qui vendra grays, il le mesurera au pielet, sans fer, et à cul et à comble, sur v s.

[CXXXVII] Li hostes poet héberger bief, et le marchant, mais il ne le poet acheter tant que il soit en son hostel; et se il le fait, il paiera xi s.

[CXXXVIII] Qui fera faire vent, ou qui le preura, il paiera s.; et si a'est mis ostende pour la justice.

[CXXXIX] Li tesmoignes de la prévostie, ou paest atandre homme de la prévostie.

[CXL] Qui portera toille à Aïne, devant la clochette, il paiera v s.

avons joins et unis lesdictes villes, terres et appartenances de Vailly, et tout à une foy et hommage, sans que il et ses successeurs soient tenus

villes de chappitre de Laon, pour la Saint-Martin d'yver, l'an mil ccc, lxxvii, dont chacun chief d'ostel, s'il n'est clerc ou mendoiant, doit ii s., et chacun desdis of-ficiers, ii s.

Premiers, pour viii^{es} officiers desdiz chap-pitre, chacun iis, pour ce : xvi l.

Des habitants de la ville de Glennes, pour lx feuz : vi s.

Des habitants de la ville d'Aillé, pour xxxiii feuz : lxxvi l.

Des habitants de la ville de Montbas, pour xvi feuz : lxiis.

Des habitants de la ville de Chamecy, pour xiiii feuz : xlviij s.

Des habitants de la ville de Paissy, pour xi feuz : iiii l.

*De la ville de Chalamus de toutes les vil-
De la ville de Poncigni-jrs, lxi feuz : vi l.
court jti s.*

Somme : xi l. viii s.

Atheniers.

[CXLI] Il convient que li channiers, quant il suera enroiet au champ à l'un des blés, que il ne puet aller en outre champ puis nul [sic, qu'il ?] suera enroiet, si ne l'aucra tout fait, se ce n'est par le congé de celui qui le champ sere; et se il ne le fait, il sere à v s.

[CXLIH] Encontre blés, aucontre mars, en fera ferrière; et qui ne le fera, il sere à v s.

(Ordonnances diverses.)

[CXLIH] Qui meura les nés es pêcheurs oval l'ysse, soit le congé des pêcheurs, il paiera xii d. Et convient que li pêcheurs les loient par jour deffermes, sur l'aumode.

[CXLIIV] Se ouriers est retenu la nuit devant, et il va lendemain en la place, et il s'offre à louer, il paiera v s.; et sera atain par celui qui l'aucra tout, ou par celui qui le hergera.

[CXLV] Qui vendra son héritage, et il se ommue la vente que son héritage doit au vendre, il paiera xx s.; demoura li marchis ne plaist à l'ache-teur.

[CXLVI] Qui abandonnera le sien par fraude, lo

[36] *Receptes des grosses amendes et mor-tes-mains, esquelles grosses amendes et mortes-mains print le prévost, à cause de sa ferme sur chascune amende et morte-main : xx s. p.*

Premiers, d'un barbier qui frappa d'un constel un autre barbier : xi s.

De Gile Fouasse.... (sic)

De Ermonlet le Beuz, pour la vendue d'un cheval d'un mannier qui fut trouvez espaves, lequel fut venduz à eris et à renfors, et lui demoura au pris de xi s., pour ce : xi s.

De la vendue des biens feu Aubric le char-ton, lequel estait nez de dehors du royaume de France, lesquels biens escheirent soudit sei-gneur, à cause de main-morte, lesquels biens venduz furent xvi l. vii s. v d., dont il y ot de fraiz, tant pour.... l'ostage de la maison où il demourait, comme pour autres fraiz fais pour lui enterrer, et sans son alieque, iiii l. vi s., et xx s., que ledit prévost prit sur

justice s'en esfourmura; et qui outre fait la fraude, il sera banni.

[CXLVII] Qui sera trouvé crayant, jusques à ce que les enseignes soient chutes, paiera xx s.

[CXLVIII] Il est défendu que nul ne vende, achète, ne liherge plants de vignes, ne les estrangiet, se entés, se il n'est veudu au plaia marchié; et qui le fera, paiera x s.

[CXLIIX] Ou ne pourra vendre fromages euhérés, avec les autres; qui la fera, paiera vi d.

[CL] Nuls ne pourra meure hen au marchié qui ne l'oste du lundi jusques au samedi, et qui ne fera, paiera v s.; et est abandonné à ceulx qui le vorrent peure.

[CLI] Nuls ne pourra entrer en un champ pour moussonner, se il n'est amassé, sur v s.

[CLII] Qui vendra double pierre, il la livrera de xi piés et demi de loce, o deux bonnes cotes, et à un piéd de li, et demi-piéd de hault; et es parpaies de xi piés de loce, et de piéd et demi de mortaigne, et un piéd de li; et les querriaux de piéd et demi de loce, et de xi piés mortaigne, de l'un par l'autre, sur x s.

[CLIII] Quiconques laira au poursiluz par la ville, ne aux champs, depuis Pasques jusques après vendanges, il paiera v s. Et ne porront aller aux pa-larages aux rochers, ne aux herbis, sur x s.

de en fere ores, ne pour le temps à venir, à nous ne à noz successeurs, autre hommaige séparément; et des maintenant l'en avons mis et tenons

ycelle [main] morte de son droit, et en s. que le receveur a païé audit prévost, que ledit Aubriot lui devoit pour amendes jà piécâ escheues et taxées; ainsi en demourant : s l. ix s. v d.

De Bertrain Noquet, pour une amende en laquelle il a esté condempné pour une injure par lui faite à la personne de Pierre Huete, lors lieutenant du prévost de Vailly, en la ville de Fuillains, laquelle loi fut arbitrée à viii l. touz., valent vi l. viii s. par., en laquelle a pris ledit prévost pour son droit xx s.; ainsi au demourant : c viii s.

De Haet Bonenir, pour une amende d'une nature par lui faite à sang, à la personne de.... (sic) de Hedin, par composition, pour ce : xl s.

De Jehan Potier, demourant à la Court-au-Bois, pour une amende pour lui amender de ce qu'il avoit adjourné en la terre de Vailly, sans povoir, en aucune commission avoir de juge, Pierre Audeline, lequel

adjournement il mist au néant, pour ce : xl s.

De Mahieu de la Forge, pour une amende par lui faite de ce qu'il avoit fêru à sang, d'une pique de Flandrois, Jehan Benoît, pour ce : xl s.

De Raulin Briart, pour une amende par lui amendée de ce qu'il avoit fêru suif en la maison....; laquelle amende est par les eswards de xxv s. p., esquiels a le prévost pour son droit, xx s., ainsi en demourant pour le seigneur x s.

Somme : xxviii l. xii s. v d.

Somme toute pour ledit an : lxv lxxiii l. ix s. xl d. p.

[II. CHARGES.]

[§ 1.] DÉPENSE DE RENTES À DÉBITAGES.

Premiers, au doyen et chappitre de l'église de Lann, pour rentes qu'ils prennent chacun an à héritage, sur le pont ou passage de l'eau de Vailly, au jour des Brandons, qui

[CLIV] On ne porra hercier ne planter nos près de nos heries aiant vigues ou champs d'als ledit bois, se il n'y a iv piés d'espace entre deux.

[CLV] Nous defendons que nul ne gette yave par fenestres, entre deux cloches, sur 11 s.

[CLVI] Nous commandons que toutes fois que on sonnera pour feu, ou pour autre besoing de nuit, que chacun qui aura aiment une chandelle, et face clarté à ses loys, seur v s. Et sera excusé qui verra dire par son serment que il n'a mie oy le son.

[CLVII] Quiconque marchandera en tasche de faire aucun édifice, comme maisonnage, charpenage, de plâtre, ou autre ouvrage, se il y a trouvé fausseté, il perdra sa paine, et sera en l'amende, selonc la qualité de meffail; et ne porra laisser l'ouvrage, se il ne peut congier au maistre à cui li ouvrage est, seur s s.

[CLVIII] Se la wite serment personne pour aler en gusit, il sera tenu de y aler, ou y envoyer personne suffisante.

[CLIX] Quiconque laira aler par la ville le dimanche et le mercredi, gelins, ois ou bestes, et elles font aucun domage, ou las port ier sans forfaiture; et seront à celui qui les tuera.

[CLX] Il est defendu que aucuns cordiers ne fêl par les rues, sur pains de v s.

[CLXI] Quiconque aere charrier, il ne porra peure pour son droit de carhier une grosse less sur une charrette, que viii d. p., et sur le chas xii d., et qui fera la contraire, il l'emendera. — Item tous déchargier, 121 d.

[CLXII] Aucuns bouchiers ne autres ne porront mener ne envoyer pasturer blanches bestes, se ce n'est en pastures communes, où les vaches et autres bestes vont.

[CLXIII] Nous defendons que aucuns ne fauche ne pasture de la prévosté, excepté ceuz de Villaleu et de Pargny, qui pourront fauchier en leur terroir depuis le jour de la St.-Pierre jusques à la Magdelaine, sur paine de v s., et de perdre sa fauche.

[CLXIV] Se aucuns cordonniers, ou alecours, vent ou despitent aucun cufe qui entre soit seigneur par esgar, et il le despitent, supposé que li seigneur vigne à son estal, et il teneve aucune pièce à à il n'ai point de sang, ou cas que le cuir soit bon et loial, et que ledit cordonniers verra jueur que ce soit de cuir esgardé, il se passera sans amende; mais se le cuir n'est bon et loial, il rendra l'amende.

en tant que mestier est, avec tout son autre temporel, en nostre foy et hommage, et les hommes et vassaux, qui tiennent et povoient et devoient tenir de nous aucunes de leurs terres, à cause de ladite ville et terre de Vailly, avons quicté et quictons, quant ad ce, de leur foy, hommage et serment, et volons qu'ilz entrent en la foy et hommage de nosredit conseilrier et ses successeurs; et lui avons octroyé et volons, afflu que le passage de la rivière se tiengne mieulx en estal et en sa va-

est à xi l. par an, pour ce, pour les Brandons l'an lxxvii : 33 l.

De Simon d'Assenlia, escuier, pour rente qu'il prent chascun an à héritage sur ladite terre, qui est de 25 s. p. par an, au jour de la Saint-Martin d'yver, pour ce, pour la Saint-Martin d'yver ccc lxxvii : 33 s.

Un seigneur de Vendenay et d'Ostel, pour rente qu'il prent chascun an à héritage sur ladite terre, qui est à xiii l. par an, au jour de Saint-Andreu, pour ce, pour ledit jour Saint-Andreu, ccc lxxvii : xiiii l.

Aux habitants d'Aisy, pour rente qu'ils prennent chascun an, pour ce, pour ledit jour de mars ccc lxxvii : xxxv s.

Aux hoirs de fen Henry Evrart, pour la rente qu'ils prennent chascun an à héritage sur ladite terre, au premier jour de janvier, qui est de c s. p. par an; pour ce, ledit premier jour de janvier ccc lxxvii : c s.

Somme : lxi l. xv s. p.

[§ II.] DESPENSE DE VINAGES DUE À SÉNATOUR, LEQUELLE SE TAKENT CHASCUN AN AU JOUE SAINT-MARTIN D'YVER, SELON LA VENDEUR DU VIN.

Premièrement, au doyen des prestres, pour iii muids de vinages qu'il prent chascun an sur ladite terre à héritage, au jour des Heroudons, lesquels furent taxés à la Saint [Martin] d'yver ccc lxxviii, à vi s. viii d. le muid, valem xxxiii s.

Aux religieux de Saint-Yvel de Brayne, pour xi muids de vinages qu'ils prennent chascun an sur ladite terre à héritage, au jour Saint-Martin d'yver, lesquels furent taxés audit jour Saint-Martin d'yver ccc lxxvii x s. viii d. le muid, valem les xi muids cxxvii s. iiii d.

* U y a évidemment ici une lacune.

Aux frères de l'hospital du Mont de Soissons, pour xiiii muids de vinages qu'ils prennent chascun an sur ladite terre à héritage, audit jour Saint-Martin, lesquels furent taxés comme dessus audit jour Saint-Martin d'yver lxxvii, x s. viii d. s valem les xiiii muids vii l. ix s. iiii d.

Aux religieux de Notre-Dame de Soissons, pour ii muids et demi de vinages qu'ils (sic) prennent chascun an à héritage sur ladite terre, audit jour Saint-Martin, lesquels furent taxés comme dessus audit jour Saint-Martin d'yver l'an lxxvii; valem les deux muids et demi : xxvi s. viii d.

Somme : xvi l. xi s. iiii d.

[§ III.] AUTRES DESPENSES EN VINAGES QUI A TOUS TEMPS SONT TAXÉS À 2 S. LE MUI.

Premièrement, aux Chartreux de Vauvert emprès Paris, pour lxxiii muids de vinages qu'ils prennent chascun an sur ladite terre à héritage, au jour de la Chandelure, pour ce, pour la Chandelure l'an ccc lxxvii, pour les lxxiii muids de vinages, à x s. le muid, valem lxxxi l. x s.

Au doyen et chappitre de Saint-Quentin, pour xxx muids de vinages qu'ils prennent chascun an à héritage sur ladite terre au jour la Nativité Notre-Seigneur, pour ce, pour la Nativité Notre-Seigneur l'an lxxvii, x s. le muid, valem les xxx muids xv l.

Somme : xlvi l. x s.

Somme toute de la despense à héritage, vi^{tes} lxxxi l. xvi s. iiii d. p.

Reste : viii^{tes} xix l. xiii s. viii d.

Sic continetur in simili compoto retento in camera compotorum parisiensi. J. Maubini.

leur, que le pont qui souloit estre audit lieu de Vailly ne porra estre refait, se il ne plaist audit arcevesque et ses successeurs, et par leurs consentemens, en lui asséant, baillant et délivrant bien et convenablement autant de rente et revenue annuelle comme seroit diminuée la valeur dudit passage de la rivière, pour la réfection dudit pont; et aussi n'aurons ne prendrons, ne noz successeurs, aucun droit de régle ou autre redevance esdictes villes, terres et appartenances de Vailly, ne es fruis, prouffis et émolumens d'iceux toutesfois que le cas y escherra que ledit arceveschié sera vacant par mort, mutacion ou autrement; mais appartiendra l'administracion et réceptiou de toutes receptes et prouffis à ceulx du chappitre de l'église de Reins, pareillement comme ilz avoient en la ville de Mouson, l'arceveschié de Reins vacant au prouffit de l'arcevesque futur; et encores sommes-nous tenus de faire et permettre à faire clore et fermer de murs, fossés, portes, bastides, et autres choses neccessaires et appartenant à forteresse, bien et soussamment, ladite ville de Vailly à noz propres coustz et despens, et avec ce baillerons ou ferons fère, se il n'y estoit desjà, à noz coustz et despens en icelle ville, en ung hostel bon et souffisant, tel que à estat d'arcevesque de Reins appartient, pour lui et ses successeurs arcevesques, et en lieu plus convenable et prouffitable pour lui, lequel sera tenu aussi noblement et en parrie comme l'autre démaïone dudit arcevesque, et uni à icellui demainne, et les choses à lui bailliées par ce présent échange; et sommes tenus faire ladite clausure et forteresse, et rendre icelle parfaite et accomplie avec l'ostel dudit arcevesque dedens ycelle, au plus tost que faire se pourra bonnement; et outre ce avons octroyé et accordé par ce présent traictié et échange, et volons que en ladite ville de Vailly, pour icelle mieux puepler et augmenter, ait deux foires solennelles chacun an à tousjours mais doresenavant, lesquelles durront chacune pour deux jours, c'est assavoir l'une desdictes foires à tenir et seoir le jour Saint-Denis et le jour ensuivant, ou mois d'octobre, et l'autre le jour de la Magdeleine et le jour ensuivant, esquelles l'en puisse vendre toutes denrées et marchandises, et y ait nostredit conseiller et ses successeurs arcevesques, sur tous les marchans et leurs marchandises, toute justice et seigneurie avec tous les drois, noblées et prouffis qui en tel cas puent appartenir, et que les marchans

forains y puissent estre paisiblement en faisant leurs marchandises durans icelles, venir et retourner sans estre prins, ne leurs corps et biens saisis, arrestez ou empeschiez pour quelconques debte ou obligation que ce soit; et lesdictes villes, terre et appartenances de Vailly, avons baillié et baillons, cé dons et transportons par ces présentes, à nostredit conseil lier et à son église, comme dit est dessus, au pris, valeur et estimacion de mil livres tournois de terre par chacun an, toutes charges païés et déduites, et se il estoit trouvé que tant ne volsissent, nous lui baillerons ou ferons asseoir bien et convenablement à noz coustz et dépens tout ce qui en deffaudra en noz autres villes et lieux plus prochains de ladicte ville et terre de Vailly, dedens demi-ans après ce que nous en serons requis, ou plus prouffitablement qu'il pourra estre fait pour ledit arceveschié, à le tenir aussi noblement et franchise ment admorti et en parrie comme ladicte terre de Vailly, et sera des membres et appartenances d'icelle; combien que lesdis chasteaulx, villes et terres de Mousom et de Beaumont nous aient esté bailliés et les ayons accepte z et retenus sans aucun pris déclarier, promettons en bonne foy, en parole de roy, et soubz l'obligacion de nostre demainne et de chascune partie d'icellui, et de noz biens et de nos successeurs, délivrer, garantir et deffendre de tous troubles, charges et empeschemens audit arcevesque, ses successeurs et son église, lesdictes villes, terres et appartenances de Vailly, et autres choses à lui bailliez et promi sez par ce présent eschange, envers et contre toutes personnes, toutes fois que mestier en sera, et que nous et noz successeurs roys de France en serons requis, et aussi de parfaire, entériner et accomplir toutes les autres choses dessusdictes et éclaircies, et icelles tenir et observer et garder inviolablement à tousjours, sens enfreindre ne venir à l'encontre, ores ne pour le temps à venir en aucune manière. Si donnons en mandement à noz améz et féaulx conseil liers, esleuz et deputés sur le gouvernement du demainne de nostre royaume, aux gens de nostre parlement et de noz comptes, au bailli de Vermandois et à tous les autres justiciers et officiers de nostre royaume ou à leurs lieutenans, et à chacuu d'eulx, si comme à lui appartient, que nostredit conseil lier et ses successeurs arcevesques facent et laissent paisiblement joir et user des choses cy-dessus contenues, et de chascune d'icelles, et les facent

chacun endroit soy, entériuer, garder et accomplir selon la teneur de ces présentes, en lui baillant ou faisant haillier, se mestier est, la vraye corporelle saisine et possession de ladicte ville, terre et appartenances, laquelle nous lui transportons et nous en dessaisissons par ces présentes, au prouffit de lui et de ses successeurs et de son église, et volons que des hommes, vassaux et subgés de ladicte terre, et autres qui pourra toucher, il lui facent obéir comme à seigneur et vray demainnier et propétaire, sans empeschement ou contredit aucun, nonobstant quelzconques ordenances, mandemens ou defenses faites ou à fere au contraire. Et pource que ce soit ferme chose et estable perpétuellement à tousjours, uous avons fait mettre nostre seel à ces présentes. Donné à Paris en nostre hostel de Saint-Pol, le xvi^e jour de juillet, l'an de grace mil trois cens soixante-dix et neuf, et de nostre règne le xvi^e. — Cy après s'ensuie la teneur des lettres dudit cardinal, dont dessus est feicte mencion :

Johannes miseratione divina episcopus penestrinsis, S. R. E. cardinalis, apostolice sedis nuncius ad regem et regnum Francie destinatus, omnimoda potestate legati a latere fulcitus..... universis..... Cum serenissimus et illustrissimus princeps et dominus, dominus Karolus Dei gracia Francorum rex, et reverendus in Christo pater R. archiepiscopus remensis, utilitatem ecclesie, regis et regni Francie, ac reipublice in hac parte considerantes, diu tractaverunt de permutatione facienda de Mosomo et de Bellomonte..... remensis diocesis....., que a magnis temporibus fuerunt de proprio hereditagio et patrimonio archiepiscopatus remensis, ad villam de Valliaco suessionensis diocesis.....; verum, quia dictus archiepiscopus hujusmodi tractat[um] permutationis complere et perficere non valet, sine sedis apostolice licencia, nobis humiliter supplicavit archiepiscopus supradictus, quatinus eidem licentiam concedere dignaremur tractatum hujusmodi perfaciendi (*sic*) cum domino rege supradicto; nos vero mature in hac parte procedere volentes, inquisivimus diligenter a pluribus fide dignis et notabilibus personis, utrum permutacio hujusmodi cedat in utilitatem ecclesie remensis; et quia per eorum juramenta, ad sancta evangelia prestita, reperimus predictam permutationem cedere ad honorem et utilitatem ecclesie remensis, prout etiam nobis constitit per litteras venerabilium virorum

prepositi, decani et capituli ecclesie remensis, qui super hoc nobis scripserunt...., et ipsi, in quantum in eis est et sua interesse potest, suum consensum et assensum benigne apposuerunt, prout in ipsorum litteris plenius continetur; prefato.... R. archiepiscopo, predictam permutationem cum domino rege iniendi et perficiendi licenciam, auctoritate domini nostri pape qua fungimur; per has patentes litteras impertimur.... Tenor vero litterarum apostolicarum de quibus supra fit mentio sequitur :

Clemens.... venerabili fratri Johanni episcopo penëstreñsi, apostolice sedis nuncio, salutem et apostolicam benedictionem. Cum te ad regnum Francie et terras eidem regno subjectas, [ut] in litteris nostris super hoc confectis contenta [*sic* continetur?], pro certis et arduis nostris et romane ac universalis ecclesie negotiis exequendis, destinemus; nos considerantes quod eo amplius apud Gallos ad quos mitteris proficere valeas, quo laciore fueris prefate sedis fulcitus, tibi de speciali gracia duximus indulgendum ut ea in omnibus potestate fruaris, qua utuntur legati qui a latere nostro destinantur; statuendi igitur, precipiendi et faciendi quocumque legati hujusmodi statuere.... possunt, compellantque nichilominus per censuram ecclesiasticam, appellatione postposita contradictores quoslibet et rebelles, quibuscumque privilegiis et litteris apostolicis generalibus vel specialibus, sub quacumque forma verborum concessis, per que cuicumque cujuscumque status, conditionis vel ordinis, etiam sisterciensis, clamatensis, premostratensis, grandimontensis, cartusiensis, Vallisumbrose, camaldulensis, Humiliatorum, SS. Benedicti et Augustini, Hospitalium, et domorum S. Johannis hierosolimitani, et S. Marie Theotonicorum ac calatrevensis, seu quorumvis aliorum ordinum existant, nolumus in hac parte aliquater suffragari, nequequam obstante, plenam tibi concedimus tenore presentium facultatem. Nos enim sententias quas rite protuleris, et penam quam infliveris in rebelles, ratas habemus ac faciemus, auctore Domino, usque ad satisfactionem condignam inviolabiliter observari. Datum Fundis, xv^o kal. januarii, pontificatus nostri anno 1^o.

Datum Parisius, in hospicio habitatiouis nostre, die xxiv^o mensis juii, anno.... M ccc lxx^o nono, indictione secunda, pontificatus.... Clementis pape VII^o anno primo.

Ainsi signé. Par le roy : TABARY. Et au bas dudit seing.... : Registrata in thesauro D. Regis, Parisius, et ibidem per dominos consiliarios super facto domanii regui ordinatos, et thesaurarium D. Regis, expedita, xiii^e die augusti, anno M. CCC LXXIX. Robertus de Achieriis.

DCCCXLIX.

Accord entre les échevins et un boucher, qui avait voulu se soustraire à leur visite.

Arch. du roy., sect. judic., Accords, carton XXIV.

Sus le descort melu en la court de parlement, entre les eschevins de Reins, commis de par le roy en ceste partie, avec les gens de l'arcevesque de Reins, sus le fait de la visitation des chars, poissons et autres vivres qui se vendent en la ville de Reins, ou ban dudit arcevesque, d'une part; et Jehan dit Petit-Prévost, bouchier demourant à Reins, d'autre part; pour cause de certaine char de viau, que lesdis eschevins avec un des sergens du prévost d'iceli arcevesque avoient prins, ou fait penre à l'estal dudit Petit-Prévost, pour ycelle visiter se elle estoit bonne et souffisante de vendre ou non, à laquelle prinse faire ledit Petit-Prévost avoit dit aucunes paroles, et fait certaine désobéissance et rescouces contre lesdis eschevins et sergent, si comme il disoient; ledit Petit-Prévost disant le contraire, et que sadicte char estoit bonne et souffisant pour vendre, et aussi que pas n'estoit venu à sa cognoissance que lesdis eschevins fussent commis par le roy, ou sa court, à faire lesdictes prises et visitacions desdis vivres; à la parrefin, pour bien de pais, acordé est entre lesdictes parties, s'il plaît à la court, en la manière qu'il s'ensieut : C'est assavoir que durant la foire de la Coulture de Reins prochainement venant, lesdis eschevins, et aussi ledit Petit-Prévost, se asssembleront en la boucherie où il avoit vendue sa char au jour de ladicte prinse, et en ce propre lieu, ou assez près, ledit Petit-Prévost dira teles paroles, ou en sustance : « Seigneurs eschevins, il « me ramente que à la foire à la Coulture, qui fu ores a un an, vous, « et un des sergens monseigneur l'arcevesque de Reins, veinistes à mon « estal, où je vendoie char de viau, et en preinstes ou feistes penre cer- « tainnes pièces pour les visiter, et jugier se bonnes estoient pour ven- « dre, et pour vivre les bonnes gens; et pour ce que je ne savois pour

6 février
1380.

« lors se ad ce faire estiés commis, mais en estoie ignorans, en affer-
 « mant que ladicte char estoit boune et souffisante, me en tent peinne
 « d'icelle rescourre, et de dire aucunes paroles qui sentoient désobéis-
 « sance, desquelles choses je me repens, je vous di que toutes icelles
 « rescouces et désobéissances par moy faites et dites contre vous, je les
 « vous amende; et pour ce que de la char propre qui pour lors fu
 « prinse, je ne vous puis faire restablisement, je, de ceste pièce de char
 « que je tien ci, fas à vous restablisement de fait, et que autant vaille
 « comme se je la vous peusse faire et faisoie de la propre char que
 « vous preistes, se elle fust en nature de chose. » Et moyenant cest
 acort, les parties dessus dictes issent de court, sens amende, et sens
 aucuns despens rendre l'une partie à l'autre.

Actum de consensu Johannis Pepini (*sic*) in persona, et M. Eustachii
 de Petra dictorum scabinorum procuratoris, consensu, condempna-
 torum per arrestum. Die vi^{te} februarii, lxxix^{te}.

DCCCL.

7 février
1390

CE sont les ordonnances sur le faiet des vivres de la ville de
 Reims, advisées par monsieur l'arcevesque, les eschevins de son
 ban, messeigneurs les prévost, doyen, chantre et chapitre de
 Reims, et les religieus, abbé, et convent de Saint-Remy, et
 leurs conseillers, pour le prouffit commun de toute ladicte ville,
 et habitans d'icelle, au cas qu'il plaira au roy et à sa court¹.

Arch. du roy., sect. judic. Accords, cart. xxiv. — Arch. de l'Hôtel-de-Ville, jurid.,
 liasse 6, n° 2.

DCCCLI.

11 février
1390

ACCORD sur un procès en parlement, dans lequel une sen-
 tence des échevins de Reims avait été infirmée.

Arch. du roy., sect. judic. Accords, cart. xxiv.

Comme à la requeste de feu Sébille de Bourgougue, jadiz femme de
 feu Henry le Jnif, citoyens de Reims, ou ses curateurs ou mainbours, Thié-

¹ Ces ordonnances furent en effet entéri-
 nées en parlement par un acte que nous
 donnons plus bas sous la date du 12 jehi
 1390, où on les trouvera modifiées par plu-
 sieurs additions, comme nous avons soie
 de l'indiquer dans les notes qui les accompa-
 gnent.

baut de Chalon, citoyen de Reins, eust esté détenuz prisonnier ès prisons de révérent père en Dieu monseigneur l'arcevesque de Reins, pour cause de ce que ladicte Sébille, ses curateurs ou mainbours, imposoient audit Thiébault que il avoit prins, autrement que à point, la somme de quarante mil florins, ou la value, qui estoient et appartenoient audit feu Henry le Juif et à sadicte femme; et laquelle somme, pour ce que ledit Henry ala de vie à trespasement avant sadicte femme, appartient à yeelle Sébille sa femme; et tant fu procédé pardevant le bailli, gens et officiers dudit monseigneur l'arcevesque, et aussi pardevant les eschevins de Reins, que certaine sentence fu donnée pour et au prouffit dudit Thiébault, à l'encontre de ladicte Sébille, ses curateurs ou mainbours, de laquelle sentence fu appelé en parlement; et pendent ladicte cause d'appel, ladicte Sébille est alée de vie à trespasement, de laquelle Sébille a esté et est héritier Jehan Maigret dit Dodin, bourgeois de Reins, qui a repris le procès et arremens de ladicte cause d'appel; et depuis a esté dit par arrest que il fu mal jugié et bien appelé, et que la cause principal demouroit audit parlement; et furent ledit monseigneur l'arcevesque et lesdiz eschevins condempnez ès despens de la cause¹; et de présent

¹ Voici l'arrêt dont il est ici question. Nous l'avons extrait des *Arch. du roy.*, sect. jnd., Jugés, regist. xxvii, f° 313 :

28 juillet
1379.

• Cum in causa appellacionis sit mota fuisse in nostra parlamentum curia, inter Henricum Militis, et Johannem Largi, alias dicti Baudon, dicentes se curatores ad causas, personam (sic) et bona Scille de Burgondia, relicte Henrici Judei, alias dicti le Gieu, appellantes ex parte una; ac dilectum et fidelem consiliarium nostrum archiepiscopum remensem, ejus scalanos remenses, Robertum Vitart ac Theobaldum de Cabilooce, appellatos, ex altera; super eo quod dicebant appellantes predicti, quod cum dictus Theobaldus de Cabilone, summam quadraginta milium florenorum auri, vel circa, in domo dicti Henrici Judei, alias dicti le Gieu, Remis sita, ipso Henrico adhuc in hominis agente, furtive cepisset, ac suis usibus applicasset, et ab hoc carcibus dicti archiepiscopi mancipatus exisset, et Guillelmos de Sancto Frigolio baillivatus dicti archiepi-

scopi custos, omnes illos quos hujusmodi negotium credebatur tangere mandasset adjuvari, scituros ad se venire pariter facere denunciando vel accusando contra Theobaldum predictum; predictus Johannes Largi, alias dictus Baudon, plura facta et rationes contra predictum de Sancto Frigolio proposuisset, ad finem quod de hujusmodi negotio seu causa cognoscere non valeret seu posset, contingerat quod ipse remensis archiepiscopus Robertum de Lehere, loco dicti de Sancto Frigolio dicti sui baillivatus custodem fecerat et ordioverat, et hujusmodi cause cognitionem Roberto Vitart, magistro Johani Cossoo, alias dicto d'Orléans, et Reginaldo de Ambocayo, commissariis audiendam, et sine debito terminandam; hiisque ad eorum noticiam devenitis, predictos Robertum de Lehere et scalanos, necnon et commissarios antedictos, et unumquemque ipsorum adierant, ipsosque somnassent et requisierat, ut si quis eorum hujus cause cognitionem in se vellet assumere, in dictis

ledit Jehan Maigret soit accertenez et bien infourmez que il n'a mie cause ni raison de faire ladite poursuite à l'encontre dudit Thiebaut,

causa non procederet, quyn ipsi vocarentur et audirentur, quodque dies, locus et hora, eisdem assignarentur, et eorum facta et rationes dicere seu proponere possent ad plures fines; et, licet vielus itcratis, pluries et debite, ac per debita intervalla, ipsi appellantes predictos summasset et requississent instantes et instantissime, ut super premissis eisdem responderent, ac tamen ipsi dare responsionem, derisorie, et per dilaciones illicitas denegavrant ac eciam recusavrant, et per tales exquisitas responsiones, per spaciom dimidii anni, dictum negocium protelavrant seu dilavrant, indubite et contra juris rationem. Quibus sic agitis, ipse Robertus Witar, certa die ad castrum Porte Martialis teneret in secreto accesserat, et una cum tribus scabinis ibidem pro tribunali sederat, ac dicti Theobaldi expeditioni procedere cupientes, die, loco et hora, ipsi appellantis minime assignatis; a casu vero contingerat quod ibidem ipsi appellantes venirent, et percipientes quod eis non fiebat justitia, dictos Robertum et scabinos summavrant, ut eis ferret justitia. Et post plura ibidem in dicto judicio agitata, per corrupt advocatum proponi fecerant, quod in casu novitatis et saisior, lis seu controversia mota erat in parlamento inter dictum archiepiscopum et procuratorem nostrum ex parte una, et ejus scabinos rementes et altera, super eo quod ipsi scabioi dicebat quod ipsi erant et fuerant in possessione et saisina quod burgenses dicti bonni et scabinatus, per iudices temporalitatis dicti archiepiscopi, pro quocumque casu civili seu criminali, carcervibus non poterant detineri, sed per causacionem debebant relaxari; in possessioneque et saisina, quod questionari non debebant dicti burgenses, sed per inquestam iudicari debebant; predicto archiepiscopo seu ejus gentibus in contrariam asserentibus et propONENTIBUS, quod quia, lite hujusmodi pendente, propter debitum parciom res contentiosa fuerat in manum nostram posita; lisque de predictis adhuc pendeat,

nec manus nostra levata erat, et sic per gentes nostras, et non per alium debebant emergencie cause determinari seu iudicari; cumque ipse Theobaldus in prisonibus dicti archiepiscopi pro casu criminali detineretur, attentis premissis, per gentes nostras justiciandus erat et puniendus, nec poterant ipsi Robertus Witar, et scabini predicti, ipsam justiciare, seu de hujusmodi causa cognoscere, dictum Theobaldum condemnando vel absolvendo; quynimo et agitata per eisdem, seu predecessores eorum, annullari debebant, et ut attemptata revocari, super his cum instancia jus sibi fieri requirentes, et offerentes predicta in promptu aut alias, prout ratio suaderet, prolaturos. Ad que predictus Robertus responderat, quod de et super premissis libenter se adviseret, et consilium haberet, quo habito faceret quicquid deberet per rationem. Ipsaque advocato dictorum curatorum, cum instantia requirente, quod si super premissis se vellet consulere in promptu cum dictis scabinis, se consuleret; et in casu quo dilacionem acciperet se consulendi seu adviseri, de et super premissis, tenebatur et debebat diem, tempus, locum et horam competentes, ipsis appellantis dare, prefigere et assignare, ad audiendum ejus consultacionem, avisamentum seu deliberacionem; et quod in casu quo dilacionem acciperet, dilacione pendente, debebat supersedere de procedendo in causa predicta contra dictum Theobaldum, seu pro ipso, jns super premissis sibi fieri a dicto Roberto et scabinis, cum instancia postulante et requirente. Cumque ipse Robertus, ut prius, respondisset eisdem, quod libenter se consuleret, et consilium haberet super premissis, et semper faceret quicquid deberet de ratione, a dicto loco in quo tunc pro tribunali sedebat una cum scabinis memoratis, animo recedendi surrexerat, nulla die pro premissis ipsis appellantis prefixa seu assignata; videntes ipsi curatores quod eis non fiebat justitia, tanquam a defectu, recusacione et denegacione juris, ad nos seu nos-

tant parce que par aucuns desdiz curateurs ou mainbours, et autres, les choses dessusdictes avoient esté faictes, qui depuis sont alez de vie à

trans parliamenti curiam appellarunt; et pro dicta appellatione prosecunda, dictus archiepiscopus, qui pro dicto Roberto Witart dicte cause defensionem susceperat, et scabinus, ac Theobaldus predictus, ipsos fecerant adjornari; quare petebant ipsos curatores appellantes, bene et debite appellasse pronuciari, et dictos Robertum et scabinos male denegasse et processisse, eorumque factum et denegacionem annullari et reparari, et predictæ causæ cognicionem in nostra parliamenti curia retineri, predictamque Sebillam, et causam habentes ab eadem in hac parte, et ipsos appellantes, et eorum bona, nominibus quibus supra, perpetuo eximii dicto scabino et jurisdictione temporalis dicti archiepiscopi et ejus archiepiscopatus, et eos in et sub jurisdictione nostra, sine medio, remanere debere, dictosque archiepiscopum, Robertum Witart, et scabinos, erga nos in emenda, secundum dicti casus exigentiam, ac in eorum dampnis, interese et expensis condemnari.

« Dictis defensoribus appellatis, ex adverso proponantibus, quod cum dictus Theobaldus prisonibus seu carceribus dicti archiepiscopi fuisset mancipatus, predictus Guillelmus de Sancto Fragolio, ad requestam amicorum dicti Theobaldi notificari fecerat dicte Sebillæ, et ejus amicos carnalibus, ac eciam excentoribus testamento dicti Henrici Judei, alias dicti le Gien, quod si denunciando vel accusando, partem faciendo, vel alias, contra dictum Theobaldum aliquid proponere vellent, coram eo comparerent; qui, licet tribus diebus circiter diebus super hoc assignatis, citati fuissent, minime comparuerunt, quinimo et quamplures dictorum amicorum, et maxime dicta Sebillæ responderunt clienti citanti, quod eidem Theobaldo nil petere intendebant. Dicebant insuper quod tertia die qua predicti amici citati fuerant, dictus de Sancto Fragolio, ipsis citatis minime comparentibus, ex officio, pro et nomine procuratoris dicti archiepiscopi, contra dictum Theobaldum proposuerat,

quod de dicto furto diffamatus et culpabilis erat, concludendo quod, si confiteretur, in corpore et bonis pueretur; et, si negaret, offerret ut tantum probaturum de premissis quod sufficeret ad ejus intentum. Quibus propositis, ipse Theobaldus respondendo proposuerat, quod ipse erat homo bone vite, probus et fidelis, ac purus et ignoscens a dicto furto seu rapina, quodque si diffamatus erat de predictis, hoc erat odio et mormuratione amicorum dicte Sebillæ. Cumque, ut supradictum est, per eundem Theobaldum lis fuisset contestata, et receptus fuisset ad inquestam, et judicio dictorum scabiorum se submisisset, Johannes Largi, alias dictus Bandon, petita copie commissionum et relectionum predictarum, et eidem concessa, contra dictum de Sancto Fragolio proposuerat, quod hujus causæ iudex esse non poterat, cum de consilio dicti Theobaldi fuisset in hac causa, pluribusque hinc inde cogitatis, tractu temporis, ipse archiepiscopus fideliter et sine suspitione cupiens hujusmodi causam terminari, eam audiendam et fine debito terminandam predicto Roberto Witart commiserat, resumpto processu in statu quo erat coram dicto de Sancto Fragolio, pluribusque testibus pro parte procuratoris dicti archiepiscopi examinatis per predictos scabinos, ipse Robertus, resumpto processu predicto, et ipsi scabini in dicto castro de Porte Martis pro tribunali sedebant; et, ipsis sedentibus, pro parte dicti Theobaldi furrant requisiti, quod nomina et cognomina testium in dicta causa pro dicto procuratore examinatorum, eidem traderent, ut eos reprobare posset, si eidem videretur expedire, et quod celeriter in ejus negotio procederetur. Quibus propositis, dicti appellantes dicentes se curatores dicte Sebillæ, eidem Roberto requisierant, quod audirentur. Quibus ad plenum auditis, et pluribus responsionibus per dictum Robertum datis, ut supra dictum est, et petito ab eisdem si quas litteras habebant super propositis ab eisdem, cum nil tradere voluissent, finaliter

trespassement, lesquelz, en leur lit mortel et derrenière volenté, ont crié mercy, et requis à grant instance que il leur voulsist pardonner, comme autrement deurement; pourquoy ledit Jehan Maigret, voulant

eisdem responderat, quod super premissis propositis per eisdem libenter se consularet et avisaret, et satis cito eisdem jus faceret. Cumque super premissis cum dictis scabinis se vellet consulere, a sede, in qua sedebat se levaverat, et solum passum seu gradum illic sedis descendens, animo se consulenti cum scabinis aulescitis, ut per presidentem parlamenti solitum est fieri; sed antequam colloquium cum dictis scabinis habere potuisset, appellaverant, et injuste, tum quia dicta responsio videbatur esse iusta, attento quod solus judicare non poterat, nec ipsi scabini summati fuerant, ut debebant, et quod ipsi appellantes costumates erant, licet contestata, et exceptioem destinationis proponerent, quod de jure fieri non debebat; eratque causa criminalis, [sic?] quia de jure non debet [sic?] audiri que appellationes, coramque non intererat, nec mandatum habebant speciale, nec civilis incidens criminali prejudicaret, et ipsi non posse de dicta causa cognoscere proponerent; quare petebant dictos appellantes, ut appellantes, non esse admitterendos, nec auliceoter esse fundatos ad dictam appellacionem prosecutandam, ipsosque appellantes et dictam Sebillan erga dictum archiepiscopum in talem emendam seu penam incidisse, quod eorum bona, tam mobilia quam immobilia, sub dicto archiepiscopo existentia, ut forefacta eisdem applicarentur, erga nos vero et parlament, tali prout equum curie videretur, et

ipsos appellantes remitti ad curiam dicti archiepiscopi, pro emendendo et ulterius proseguendo, ut foret racionis: et, in casu quo ut appellantes admitterentur, et eorum appellationem prosecui possent, promociari ipsos male et perperam appellasse, et dictos archiepiscopum, Robertum Wilar ejus commissarium, et scabinos bene et debite processisse, et ipsos et dictam Sebillan in eorum expensis condemnari.

Super quibus, et pluribus aliis hinc inde propositis, post dicte Sebillie decessum, Johannes Maigret, alias dictus Dodi, arrangementa hujus cause resumpisset, inquesta facta, et ad iudicandum eo statu in quo erat, salva reprobacionibus contra testes hinc inde tradita, recepta, ea visa et diligenter examinata, reproto quod sine reprobacionibus poterat judicari, per iudicium curie nostre dictum fuit, dictos curatores appellantes bene et debite appellasse, et emendari dictos archiepiscopum; et, per idem iudicium, dicta curia nostra predictae cause cognoicionem penes se retinuit et retinet; venientque partes ad dies viromandensis nostri proximi futuri parlamenti, in dicta causa processura, ut fuerit racionis; et ipsos archiepiscopum et scabinos, in expensis hujus cause appellationis contempnavit et condemnavit, taxatione eorumdem curie nostre reservata. Pronunciatum die xxiii^e julii, anno lxxxv. — Johannes Chantepriue reportavit.

PHILBERT.

* Par suite de cet arrêt, intervint l'accord suivant, qui se trouve également Arch. du roy., sect. jodie., Accords, cart. xxiii^e:

6 mars 1530.

« Comme par certain arrest de parlement, monseigneur l'archevêque de Reims, et ses eschevins de Reims, aient esté condempnez es depens fais par Jehan Maigret du Dodi, en certains cause d'appel faicte ju piepié par ledit Maigret, desdiz eschevins; et, du contrainement desdictes parties, maistre Jehan l'usart, advocat du roy nostre sire en parlement, veut les depens bailler par ledit Maigret, et les dimissiones baillées au contraire par lesdiz monsei-

gneur l'archevêque et eschevins, a tenuz ycola despens à la somme de tre^z florins d'or; c'est assavoir à paier par ledit archevesque audit Maigret, cent francs, et à paier par lesdiz eschevins, cent francs. Fait du consentement dudit Maigret présent en sa personne, d'une part, et de maistre Nicolas de l'Espeisse, procureur dudit archevesque, et de maistre Estace de la Pierre, procureur desdiz eschevins, le vi^e jour de mars, l'an mil cc^z lx^z trois.

JOUVENEL.

« Item Parlaus in parlamento nostro, vi^e martii, anno lxxix^e.

user de bonne foy, et congnoistre vérité de tout le procès et poursuite dessusdiz, se départ et désiste, et veult et promet que jamais contre ledit Thiébaut, ses hoirs ou aians cause, des choses dessusdictes, de leurs circonstances et deppendances, demande ue poursuite ne fera par lui ne par autre; mais veult qu'il en demeure absolz, quitez et délivrez à tousjours, perpétuellement; et par ce lesdictes parties se départiront de court, ou cas qu'il plaira au roy nostre sire, sans despens et sans amende d'une partie et d'autre.

Actum de consensu dicti Dodin, presentis in persona, et M. Eustacii de Petra, procuratoris dicti Theobaldi, ex altera, condemnatorum, per arrestum die xi^e februaryi LXXIX^o. JOUENCE.

Datum Parisius in parlamento nostro, die xi^e februaryi, anno Domini m^o ccc^o LXX^o, et regni nostri xvi^o.

DCCCLII.

CAROLI regis fundatio in ecclesia remensi ¹.

Marl. Hist. eccl. rem. II, 660.

mai 1380.

¹ La pièce suivante, que nous avons trouvée Arch. du chap., renvoie, se rapporte sans doute à l'acte dont Marlot donne le texte :
« Inventaire des joyaux d'or et d'argent données à l'église de Reims, le 28 juin de

l'an 1380, par Charles cinquième, roi de France ».

« Une chasuble, une tunique, une almatique de velours, couvertes de fleurs-de-lis.
« Trois chappes de mesme étoffe, et par-

« Les troubles qui suivirent le règne de ce prince diminuerent sans doute la trésor de Notre-Dame, qu'il avait enrichi, comme ils diminuerent celui de St-Remi, ainsi que le prouve un compte que renferment les archives de ce monastère, *Traicté avec les abbés, renvoie*. Ce compte paraît être de 1490, date qu'il porte au revers (il y est question d'un hamp aux armes d'Angleterre), et contient l'indication de la vaisselle que le couvent fut forcé de vendre, et de celle qu'il conserva. Après la liste des objets vendus, et qui se composent de tasses blanches, gobelets dorés, de hampes émaillées, de cuillers, hampes à bouillon... pèsent xxx marcs vz oncez i gros..., se trouve la note suivante :

« Vendre xxvii francs sicles monnoie le marc, le tout faisant viii^e xxx francs x s. x d. — Et pour autre occasion de baillier charge en temps advenir à ceulx qui ont esté d'accors et consentans de vendre ladite vaisselle, c'est assavoir que elle fut vendue du conseil et consentement de monseigneur l'abbé et de tout le couvent, excepté ung, et du congé de

monseigneur l'abbé, baillié par lettres scellées; et fut vendue par très grant nécessité et contrainte de pauvreté pour la viure et gouvernement du couvent et non pour autre cause, car le couvent devoit bien d'argent emprunté pour vires acheter xxi^e francs; et se fallloit acheter des barres pour le quaresme, et de la char pour après Pasques; et se fallloit labourer les vignes, qui estoient moult grant somme d'argent, car chacun avoit gaignoit pour ung jour viii ou x gros; et se perdit le couvent en ladite année v ou vi elusards, tant es gens d'armes, comme autrement; et aussi on acheta de froment pour paier ceulx du chappitre en ladite année, pour xi^e francs ou plus, et le sextier estoit v ou vi francs... Et vires et toutes autres choses estoient excessivement chieres, et la monnoie sicle; et on n'osoit emprunter argent pour doubte de la mutation de la monnoie, et qu'il se fallloit rendre forte monnoie pour sicle; comme toutes ces choses peussent appareillir par les receptes et mises faictes en ladite année, au scribe de l'enfermerie et cellierie. »

DCCCLIII.

6 juillet
1290.

[Lettres d'octroi] pour contraindre aus portes, et panre de chascun char qui entrera dans la ville n d. par., et de charète i d., une foy pour jour.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

Charles..... Savoir faisons que comme nous estans nagaires en nostre ville de Reins, aiens, par aucuns de nos chevaliers cognoissans et experts ad ce, fait veoir et visiter la forteresse de nostredite ville, et par yceuls chevaliers nous ait esté rapporté que elle a très grant neccessité et besoing d'estre réparée, et briefment mise en bon et seur estat pour la garde et défense d'icelle; nous, considérans ces choses, et les périlz et dominages qui pourroient avenir en plusieurs manières, se remède n'y estoit mis, et aussi que nos amez les bourgeois et habitans de ladite ville ne pourroient porter ne soustenir les frais et misez qu'il convient sur ce faire, se aucunement n'estoient secourus, à yceuls bourgeois et habitans avons octroïé et octroïons, de certaine science et grâce espécial, par ces présentes, que tous les chars et charrettes qui du jour que nos présentes lettres seront publiées en nostredite ville, jusques à trois ans prochainement venant et ensuivans, entreront en ycelle ville, par quelque barrière ou porte que ce soit, et à quelques

mées de fleurs de lys et de perles. Deux étolles, trois manipules et trois amits de toile, avec des paremens de velours semés de fleurs de lys.

« Deux autres pièces de velours, charges de fleurs de lys, pour parer l'autel.

« Un autre parement tissu d'ur et de perles, avec des franges, pour mettre devant l'autel.

« Une image de la Sainte Vierge, en ur, portant sur sa teste une belle couronne, et au côté droit un lys de perles et de pierres précieuses, avec un vase d'or du poids de onze marcs et demy d'or.

« Un calice, avec une patène d'or, dans le milieu de laquelle sont gravées les armes de France, du poids de 14 marcs d'or.

« Un encensoir, avec ses chaînes et le con-

vercle d'or, du poids de 5 marcs et demi d'or.

« Deux chopines rondes, couvertes d'or, pour y mettre de l'eau et du vin, pesant 11 marcs et deux onces d'or.

« Un pied, servant à l'image de la Vierge, d'argent doré.

« 11 marcs d'argent employé à orner plusieurs figures des prophètes.

« Deux autres marcs et demi d'argent, pour servir de marchepied à ladite image.

« Un vase pour l'eau bénite, avec l'aspersion d'argent doré, émaillé en plusieurs endroits, avec les armes de France tout autour, du poids de 17 1/2 marcs et demy.

« Deux plats d'argent doré, pour donner à laver au prestre, émaillés, ornés des armes de France dans le fond et tout autour, du poids de 21 marcs d'argent »

personnes qu'elles soient, tant desdiz bourgeois et habitans comme de forains seigneurs, excepté l'arcevesque de Reims, ou d'autres de quelque estat ou condicion qu'ilz soient, soit religieux, clers ou autres, qui ad ce par exprès se sont consenti, pour convertir à ladicte fortificacion et non ailleurs, sanz préjudice de leurs libertés et franchises, et sanz ce qui soit trait à conséquence passé les trois ans que ceste ayde aura cours, paient pour chascun char deux deniers parisis, et pour charrette et tumbereau, un denier parisis, pour chascun jour seulement, supposé que en ycellui jour entraissent et yssissent par plusieurs fois, pour tourner et convertir tout ce qui des choses dessusdictes sera levé, receu et cuilli, ès réparacions plus uecessaires de ladicte forteresse, et non ailleurs. Sy donnons eu maudemement à noz amez et féaulx les généraux, consilliers sur les aides ordonnez pour la guerre, que lesdis bourgeois et habitans il laissent jouir et user paisiblement de nostre présente grâce, et, contre la teneur d'icelle, ne les empestent ou molestent aucunement, non contrestant ordonnances, mandemens, ou défenses au contraire. En tesmoing de ce, nous avons fait mettre nostre seel à ces lettres. Donné à Chastel-Thierry, le vi^e jour de juillet, l'an de grâce mil ccc quatre-vins, et de nostre [règne] le xvi^e.
Par le roy : TABARI.

DCCCLIV.

OBLIGATION passée au profit du seigneur de Villiers, chevalier, grand-maitre de l'hôtel du roi, par les commissaires députés des villes, chastellenies et prévôtés de l'archevêché de Reims, ici désignées, de la somme de iv^e florins d'or, pour leur prêt fait au roy pour sa consécration et couronnement¹.

Archiv. de l'Hôtel-de-Ville, sacre, liass. 7, n° 1.

DCCCLV.

ORDONNANCE du roi portant révocation de toutes les aydes et autres impositions extraordinaires, levées depuis le règne de Philippe le Bel.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign. — Ordonn. des rois de Fr., VI, 527.

¹ Cette somme sera payée en deux termes. Noël et Pâques lors prochains.

12 octobre
1380.

16 novemb.
1380.

DCCCLVI.

4 janvier
1301.

Commission du roi à un sergent contre les meuniers de l'archevêque, du chapitre et de Saint-Remi.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

Les eschevins [prétendent] que ilz sont en possession..... de avoir mouture en tous les molins de Reins, c'est assavoir aus molins que on dit d'Entre-deux-ponts, appartenant tant à... l'arcevesque comme aussi aus molins que on dit les Molins-Notre-Dame, appartenant à chapitre de Reins, et aussi au molin d'Entre-deux-ponts, appartenant aus chapelains de l'église Notre-Dame, et semblablement aus molins de Frichambault que tiennent ou ont tenu l'aumosnier ou enfermier de l'église des religieux de Saint-Remy, et aussy aus molins de rue de Molins, appartenans ausdis religieux de Saint-Remy, de toutes manières de blefz, fromens, soilez, orges et autres grains queleconque, toutes fois et quantes fois leur plaist, parmi an, esté et yver, à chascun desdiz molins, c'est assavoir chascun sextier d'iceux blefz et autres grains, pour la somme de vi d. p., excepté tant seulement xv jours ou environ en l'an, quant les eaues sont basses, que lesdiz supplians sueffrent les monniers d'iceux molins aucune fois prendre de un sextier desdiz blez viii d. p.

Les meuniers veulent exiger un sol, ou xvi deniers; assignation leur est donnée en conséquence, au nom des eschevins, en parlement.

DCCCLVII.

6 janvier
1301.

REMISE faite par le roi aux habitants de Reims d'une somme qu'ils doivent pour les frais du sacre¹.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, sacre, liass. 7, n° 3.

¹ La lettre de Charles VI porte que les bourgeois de Reims, tenus des frais du sacre, ayant emprunté de Pierre de Villiers, chevalier, grand maître de l'hôtel du roi, au nom de S. M., la somme de 4400 l. d'or pour amener aux frais du sacre, le roi leur fait, de grâce spéciale, remise de 2400 l. du premier terme de Noël : « Pour ce que nous avons esté informez de la perte et « damage que ilz soustiendrent, pour ce « que nostredict sacre fut différé par deux

« fois, et que à chascune desdictes deux fois « avoit esté fait grand appareil pour icelui « sacre ; » à charge par les habitants de payer aux bouchers et poulaillers 400 frans d'indemnité pour leurs pertes à cause du retard du sacre, et encore 420 f. pour les réparations de la salle St.-Louis, au bois de Vincennes. — Les échevins s'obligèrent pour le reste de cette somme, comme le prouve la note suivante, extraite de l'inventaire de 1486, p. 12 :

DCCCLVIII.

LETTRES royaux.... portant commission de faire élire un receveur et quatre commissaires pour priser les héritages de la ville de Reims, du ban de l'archevêque et des châtelainies, et faire la répartition de la somme nécessaire pour les frais du sacre; plus, un receveur pour recueillir l'imposition ^{22 janvier 1381.}.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, sacre, liass. 7, n° 2.

A tous ceulz qui ces présentes lettres verront et orront, Jehans Godelz, sergent du roy nostre sire en la prévosté de Laon, salut. Sachent tuit que par vertu des lettres de commission de l'honorable homme et sage Garnier Houduin, lieutenant de monseigneur le bailli de Vermendois, commissaire du roy nostre sire, esquelles sont incorporées les lettres du roy nostredit seigneur, desquelles lettres de commission et royaux les teneurs s'ensuyvent :

Garrier Houduin, lieutenant de monseigneur le bailli de Vermendois, et commissaire royal en ceste partie, au premier sergent du roy nostre sire oudit bailliage sur ce requis, salut. Nous avons leu les lettres du roy nostredit seigneur, contenant la fourme qui s'ensuit : ^{19 janvier 1381.}

Charles, par la grâce de Dieu, roy de France, au bailli de Vermendois, ou à son lieutenant, salut. Les eschevins, bourgeois et habitants de nostre bonne ville de Reims, et les autres avec eux contribuans pour paier les frais et despens des sacres des roys de France, nous ont fait humblement exposer, que comme, pour paier les frais de nostre sacre naguères fait à Reinz, il leur conviengne en commun faire et asseoir certaine taille sur tous ceulz qui à Reims tiennent hé- ^{25 novembre 1380.}

* *Fidimus* fait souba le seal de la prévosté de Paris, le lundi xxiii^e joor de septembre, l'ao mil m^{me} [m]^{me} 1, de certaines lettres obligatoires faictes et passées soubs le seal de la court spiritoelle de Reims, par les eschevins et autres habitants dudit Reims, contributables aux fraiz des sacres.... au proffit du grand maistre d'ostel de France, pour la somme de m^{me} florins d'or, restans de la somme de m^{me} m^{me} frans d'or, deuz auparavant par lesdiz eschevins, et autres contributables, s'odit grant maistre d'ostel, pour

prest par le roy.... à eulz fait, pour fere les préparacions... du sacre..., dont ycellui seigneur roy leur avoit quitté et remys, pour certaines causes et considérations déclarées esdictes lettres, la somme de m^{me} [sic m^{me}] florins d'or.

Voir plus loin l'acte du 13 octobre 1380.

¹ Joint une sentence du bailli de Vermendois qui approuve l'élection faite du receveur, et des quatre commissaires pour la répartition, avec la signification faite le 22 janvier 1381 de ladite sentence.

ritaiges ou ban, terroir, et jurisdiction de nostre conseilier l'arcevesque de Reims, et aussi es villes et chastellenies d'iceluy arcevesque, pour paier les frais de nostredit sacre, pour lesquelles choses faire leur soit necessité de eslire entre eulz certaines personnes, c'est assavoir aucuns qui tous les héritaiges desdiz ban et terroir priseront, aucuns autres qui sur ladicte prisie tailleront et imposeront la somme toute des despens dudit sacre; et sur un et chascun qui tient héritaiges sous ledit ban, chastellenies, et terroirs, selon ce et au fuer que il tienf et tenoit d'héritaiges au jour de nostredit sacre, tailleront et imposeront sa juste part et portion de ladicte taille et frais d'iceli sacre; avec ce de eslire uue ou pluseurs personnes souffisans et pseudommes, pour recevoir les deniers d'icelle taille, et paier à tous ceulz ausquelz on doit pour la despense dudit sacre, si comme il dient; requérans que sur ce par nous soient pourvus de remède convenable, pourquoy nous vous mandons, et pour ce que tous les héritaiges qui en ce fait seront tailliez, sont assis en vostre dit bailliage, et sous la jurisdiction de nostredit conseilier per de France, comectons, que tous ceulz, et chascun, que lesdiz eschevins..... esliront et nommeront pour faire la prisie desdiz héritaiges, esliront aussi et nommeront en l'office de estre tailleurs et assenir taille sus lesdiz contribuans aus frais de nostredit sacre, et aussi celi ou ceulz qu'il nommeront et esliront pour estre receveur ou receveurs des deniers de la taille d'iceluy sacre, instituez chascun endroit soy esdis offices, et ad ce faire les commectez et auctorisiés de par nous, en eulz baillant bon pooir et commission de faire et excrcer leurs offices à chascun d'eulx, si comme il lui appartendra; et s'il en sont refusans, si les contraingniez ad ce par toutes voyes deues et raisonnables, non obstant quelconques frivoles [appelacious?] et quelconques lettres subreptices empétrées ou à empétrer de nous ou de vostre court, au contraire; car ainsi le volons-nous estre fait, et ausdiz exposans l'avons octroié et octroions, de grâce especial, par ces présentes. Donné à Paris, le xxv^e jour de novembre, l'an de grâce mil ccc et quatre-vins, et le premier de nostre règne, sous nostre seel ordonné en l'absence du grant.

Signés : Es requestes de l'ostel. P. BRIET.

Et comme nous avons entendu que les eschevins, bourgeois et coutri-

buans, impétrans desdictes lettres, aient entre eulz nommé et esue plusieurs bonnes personnes pour faire et exercer les offices dont lesdictes lettres royaulz fount mencion, c'est assavoir Pierre de Mellemont pour estre receveur, et pour cueillir et lever les deniers que les contribuans aus frais dudit sacre deveront, et pour paier ceulz ausquelz on doit pour le fait et la despense dudit sacre, et aussi Liévin à la Tache, Jehan de Mourmelon, Gillet Petit-Thomas, et Richier Espoye pour faire la prisee des héritages dedens Reins; et samblablement Jaquet Guillart, Sansé l'Aguillier, et Jehan Martelet pour faire la prisee des héritages aus champs, appartenans ausdis contribuans, et pour faire rapport de leurs prisees, et asseoir taille sur lesdis contribuans; nous vous mandons, et à ce faire commectons, par vertu desdictes lettres, que pour et ou lieu dudit monseigneur le bailli, tous les dessus nommés, et chacun d'eux, institués, commectés, et auctorisés, de par le roy nostre sire, chascun endroit soy, à penre, accepter, faire et excercer les offices dessusdis, et chascun d'eulz; et se refusant en sont, si les contraingniez à ce faire par toutes voyes qu'il appartendra, en prenant de eulz, et chascun d'eulz, seremens solennelz; c'est assavoir dudit receveur de bien et loyaument faire exercer l'offiçe d'icelle recepte, et de rendre bon compte ausdis eschevins....., et à leurs commis, de toutte sa recepte et despense que il aura faites en son office, toutes fois que requis en sera, et lesdis priseurs, que bien et loyalement feront lesdictes prisees, taille, et assiete, et généralement eulz et chascun d'eulz feront tout ce qui à leur office doit et porra appartenir, et en la manière que le roy nostre sire le nous mande par sesdictes lettres, lesquelles accomplissies selon toute leur teneur; et se mestier est, rescriptvés ce que fait en aurez. De ce faire vous donnons pooir, mandans à vous estre obéi en ce faisant. Donné soubz nostre seel, le xix^e jour de janvier, l'an mil trois cens quatre-vins.

Je, le mardi jour de feste Saint-Vincent, xxii^e jour du mois de janvier l'an mil trois cens quatre-vins, me transportay en la loge de honnourables personnes et discrettes les eschevins de Reins, en laquelle estoient assamblés lesdis eschevins, Liévin à la Tache, Jehan de Mourmelon, Gillet Petit-Thomas, et Richier Espoie, avec plusieurs autres bourgeois et habitans de ladicte ville, et là, après ce que lesdictes lettres furent leues de mot à mot, je instituai, commis et auctorisay, de par le roy

ouostre sire, par vertu desdictes lettres, ledit Liévin à la Tache, Jehan de Mourmelon, Gillet Petit-Thomas, et Rielier Espoye, pour faire la prisié des héritages dedens la ville de Reins, pour fere rapport de leurs prisiés et asseoir la taille sur les contribuans, pour le fait du sacre du roy, nostredit seigneur, et dont lesdictes lettres font mençon; et à yceulz, et à chascun d'eulz, fis jurer et faire seremens solennelz, que lesdictes prisiées, taille, assiète, et rapport, ferout bien et loyaument à leur pooir, et généralement tout ce que à leurdit office compète et appartient, et porra compéter et appartenir; dont lesdis priseurs me requièrent lettres, et je leur accorday ces présentes seellées de mon seel. Donné en l'an et ou jour dessusdit.

DCCCLIX.

20 mars 1381. ORDENNANCE sur le fait de la guerre et dez Juifs, dez officiers du roy, et autres en plusieurs manières; [délivrée à la suite d'une assemblée générale de la Languedoil, tenue vers la fin de janvier 1381 ¹.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

Charles, par la grâce de Dieu, roy de France, à tous ceux qui ces lettres verront, salut. Comme à la convocation et assemblée général que nous avons fait faire et teuir, de noz bien amez les geus d'esglise, nobles, bourgeois et habitans des bonnes villes de nostre royaume de la Langue d'Oïl, pour avoir advis sur la défense et provision d'icellui, yceux nos bien amez nous aient fait plusieurs requestes; savoir faisons que nous, désirans de euer lesdictes gens d'esglise, nobles, bourgeois et habitans soubz nostre gouvernement vivre en bonne paix et union, attendans que, pour un au, commençant le premier jour de ce présent mois de mars, ilz nous out offert faire certain nombre de gens d'armes et arbalestriers, nous, par l'advis et délibération de nostre conseil, pour lediet an, leur avons accordé et accordons ce qui s'ensuit :

Premiers, que les Juifs qui demourront en nostre royaume, pour prester vint solz tournois pour sepmainne, ne pourront avoir, prendre, ne demander au plus que deux deniers parisis; et ne porront lesdis Juifs de leurs usures faire pur sort, sur peine de perdre leur debte.

¹ Voir les *Ordons. des rois de France*, t. VI, préf., p. xxx.

Item, ilz contribueront à touz aides et autres fraiz des villes, comme les autres qui y demourront.

Item, respondront, en touz déliz communs et contraux, par devant les juges ordinaires d'iceulx lieux, comme les autres subgés, et devant le juge ordonné par nous, en ce qui regarde nostre sauvegarde et permission royal.

Item, lesdiz Juifs ne pourront tenir, ne estre vestuz d'aucuns héritages; et, se il en sont présentement vestuz, il seront tenuz de les mettre hors de leurs mains dedens un an, sur peine de les perdre.

Item, il ne porteront espées ne cousteaux, se ce n'est en chevauchant, pour tailler leur pain et viandes; et seront tenuz de porter leurs enseignes en lieux descouvers et apparans, du grant de nostre grant seel, en touz lieux.

Item, nous leur avons accordé et accordons que ès parties de nostre-dit royaume, en ladite Langue d'Oïl, ait et aura bons séueschaux, bail-liz, vicontes, et autres officiers royaux, sages et discrez, qui saignent justice et les coustumes locaux des pais; et est nostre entente pourveoir aux offices, et uon pas aux personnes, et que iceux juges ne soient pas nez des lieux qu'il auront en gouvernement.

Item, nous leur avons accordé et accordons que nos prévostez, tabellionages, clergies et geolages seront gouvernez par bonnes et expertes personnes; et aussi nos sergens royaux seront ramenez à l'ancien nombre et contens des salaires anciens, et demourront en nostre propre demainne, selon les ordennances royaux; et aussi feront nos prévosts royaux et leurs lieutenans.

Item, nous avons ordonné et accordé que les tabellionages royaux, qui auront esté establiz depuis vint ans en ça ou environ, et leurs lieutenans ès terres des prélaz, pers, barons et autres haultz justiciers de nostre royaume, seront ostez selonc lesdictes ordennances.

Item, avons accordé et accordons que nos connestable, mareschaux, chambellans, maistres de nostre hostel, et autres officiers de nous ou de nostre sanc, ne feront citer ou appeller aucunes personnes de nostre-dit pais hors du lieu où ilz doivent respondre ordinairement, fors en action pure personele.

Item, il nous plaist et accordons que tous empruns et prises de gar-

nous quelconques, se n'est par juste pris, et la justice du lieu appelée, et en paient l'argent comptant, cessent du tout; et que aucun n'ait prise de vivres, se il ne l'a du droit de son héritage ou à cause de son office; et que ceulx qui menront les vivres hors du pais, ne soient empeschez aucuement.

Item, sur ce que aucun se dient bourgeois de nous ou autres seigneurs terriens, nous voulons en ceste partie les ordonnances royaulx estre gardées.

Item, affin que aucun n'ait cause de piller, nous voulons et commandons que les juges ordinaires des lieux facent baillier et délivrer aux geus d'armes vivres et autres choses nécessaires, en paiaut l'argent promptement.

Item, nous avons accordé et accordons, pour cedit an, que, sur les engiis et abillemens que nozdictes gens ont fait ou feront faire pour defendre ou assaillir fors, et qui seront menez de par nous en aucuns lieux de nostre royaume, le maistre de nos arbalestriers, ne aucun autre de nos officiers ou autres seigneurs ne puissent prétendre ou avoir aucun droit, mais les puissent nozdictes gens paisiblement ramener en leurs lieux.

Item, nous avons accordé et accordons que toutes personnes de ladite Langue d'Oïl, sanz exemptions quelconques, paieront lesdiz aides ordonnez pour la guerre, excepté les gens d'esglise, qui paieront selon l'ordonnance et par l'auctorité de nostre saint-père le pape, et les nobles, qui paieront selon ce qu'il paioient des fouages et aides du temps de nostre très chier seigneur et père, cui Dieux pardonne.

Item, il nous plaist et voulons que l'argent qui sera levé en nosdiz pais pour le fait des guerres, soit levé, gardé, distribué et employé en chascun des diocèses dudit pais par trois notables personnes, c'est assavoir un homme d'esglise, un noble et un bourgeois, esleuz par les gens desdiz pais; lesquels auront pouvoir de contraindre ceulx qui pour ce seront à contraindre, comme en nos lettres sur ce faictes est plus à plain contenu. Et ne seront tenuz lesdiz esleuz et receveur de compter, pour les choses dessusdictes, à autres que aux gens qui y sont commis esdiz diocèses, par les gens d'esglise, nobles, bourgeois et habitans desdiz.

Voulons aussi et accordons que par le général capitaine de ladite province, et les mareschaux, soient receues les monstres et reuenes des gens d'armes; et que eulx en conuiegneient ensamble comme bon leur samblera.

Item, nous auons accordé et accordons, afin que nosdictes gens puissent estre plus aisément paieez, que nos monnoies se tendront en l'estat où elles sont à présent.

Item, afin que les bonnes villes de nostredit pais plus aisément puissent porter le fait desdiz aides ordonnez pour la guerre, nous auons accordé et accordons, que les habitans d'icelles par nous auront telz aides comme il ont acoustumé à auoir, et que hon nous samblera et à nostre conseil, selon la nécessité des lieux; pourueu touteuoies que les aides, ordonnez pour la guerre, par ce ne soient en aucune manière empeschés.

Item, auons accordé comme dessus, que les commis à recevoir la finance pour la guerre jureront que de leur recepte ilz ne bailleront riens, fors ès usages de la guerre et ès choses nécessaires pour icelle, et par nostre commandement et des généraulx capitaines des lieux. Et, ou cas que le contraire seroit fait, nous voulons que lesdiz aides cessent du tout, et que, se lesdiz commis estoient refusans de le bailler autrement, que ils n'en puissent estre repris en aucune manière.

Item, nostre intention n'est pas de imposer sur nosdictes gens, pour gens d'armes, ne autrement, autre subside que les devantdiz.

Item, il nous plaist et voulois que, pour les choses touchant le fait desdiz aides, les gens d'esglise, nobles, bourgeois et habitans se puissent assembler, se besoing est, par nostre commandement, ou des bailliz des lieux, pour traictier ce que l'on fera en ceste matière.

Si donnons en mandement à noz amez et féaulx les gens tenans nostre présent parlement, et qui tendront ceulx à venir, et à tous nos autres justiciers et officiers de nostre royaume, ou à leurs lieutenans présens et à venir, et à chacun d'eux, si comme à lui appartendra, que des choses dessusdictes, par nous, de nostre certaine science, plaine puissance et auctorité royale ainsi accordées, lesdictes gens d'esglise, nobles, bourgeois et habitans facent, sueffrent et laissent joir et user paisiblement, et icelles gardent, tiengnent, et facent tenir et garder, par

touz ceulx à qui il appartendra, sanz les enfreindre en aucune manière. En tesmoing de ce, nous avons fait mettre nostre seel à ces présentes.

Donné à Maubuisson-lez-Pontoise, le xx^e jour de mars, l'an de grâce mil ccc quatre-vins, et le premier de nostre règne.

Par le roy, à la relation de MM. les ducs d'Anjou et de Bourgoingne, et du conseil.

ADAM.

DCCCLX.

Mars 1381. LETTRES qui portent que tous les aides et tous les impôts établis depuis le règne de Philippe le Bel, seroient abolis, excepté ceux qui sont spécifiés dans ces lettres.

Liv. Blanc de l'échev., p 302.— Ordonn. des rois de Fr., t. VI, 564.

DCCCLXI.

1^{er} juillet
1381.

LITTERA homagii facti pro D. thesaurario ecclesie remensis, per procuratorem suum, dominis de capitulo¹.

Livre Rouge du chapitre, p 140.

¹ Le 1^{er} juillet 1381, comparaissent en chapitre pardevant un clerc du bailliage de Vermandois, l'aumônier de S.-Remi, procureur du cardinal Jehan, du titre de St.-Marcel, trésorier nommé de l'église Notre-Dame, et tous les chanoines. L'aumônier lit ses lettres de procuration, datées du 13 mai 1381, par lesquelles le cardinal Jehan l'établit, lui, et J. de St.-Hilaire, clerc marié et bailli de la trésorerie, comme procureurs pour demander et exiger du chapitre ou de tout autre seigneur les terres, revenus, fiefs, hommages, bîens, etc., etc., qui dépendent du canonikat et de la trésorerie, pour en prêter hommage au chapitre, et à tout seigneur qui y aurait droit..., pour traiter de toute affaire qui concernerait le temporel de la trésorerie..., pour en exercer les droits, tant à l'égard des laïques que des clercs, pour punir les délinquents, exiger les hommages dus à cette dignité, en un mot, pour conclure et traiter de tout ce qui peut concerner ses droits ou ses devoirs comme trésorier.

L'aumônier demande au chapitre de le recevoir au nom du cardinal en sa foi et hommage, à cause de la trésorerie. Le chapitre accède à sa demande.

« Et ledit procureur, ou nous que dessus, entra en leurdicte foy et hommage, en faisant les solennités en tel cas acoustumées, et jura et promist à fere et accomplir tous les services et redevance que ledit fief puet devoir envers lesdis de chapitre et leurdicte église; et enjoignirent lesdis de chapitre audit procureur, que il leur portast et baillast le dénombrement de ladicte terre dedens quareute jours.... »

Ce dénombrement fut donné au bout de douze jours. En voici le texte, extrait du Livre Rouge du chapitre, p 142, v^o :

Dénombrement pour chapitre de l'église de Reims, fait par le procureur du trésorier de ladicte église.

« A tous ceux qui ces présentes lettres verront ou oïront, Drouars de Haynau, conseillers du roi nostre sire, et garde du seel de

12 juillet
1381.

DCCCLXII.

JUDICATUM quo archiepiscopus remensis tenetur immunis ^{9 décembre 1381.} pedagiorum pro victu et aliis necessitatibus suis, quas dictus archiepiscopus adducit in domo sua parisiensi.

Arch. du roy., sect. judic., Jugès, regist. xxix, f° 332.

Cum dilectus et fidelis consiliarius noster archiepiscopus remensis, curie nostre parlamenti nuper conquestus fuerit super eo quod, licet idem archiepiscopus precipue gaudere debeat libertatibus, juribus, et franchisiis quibus alii consilarii nostri gaudent et utuntur, quoad pedagia, tholonea, coustumas, exacciones et servitudes quasunque minime solveudas, de bonis, rebus, et garnisionibus adductis, seu adducendis

la baillie de Vermendois à Lam, establi de par icellui seigneur, salut. Sachent toit que l'an de grâce mil trois cens quatre-vins et un, le douzime jour du mois de juillet, nostre amé et féal Perceval de Bazailles, clerc demourant à Reims, commis et establi de par nous pour oïr, recevoir, et à nous rapporter ce qui s'ensuit, à la requeste de vénérables et discrètes personnes prévost, doyen, chantre, et chapitre de l'église de Reims, se transporta à ladicte église, ou lieu auquel lesdiz seigneurs ont acoustumé de tenir et faire chapitre, pour les causes et besoignes de ladicte église, lesdiz seigneurs pour ce assemblez audit lieu, en la manière acoustumée; et là vint en sa personne honorable homs et discrez Jehan de Saint-Hilier, procureur, et comme procureur de très révérent père en Dieu monseigneur Jehan par la permission divine, cardinal du saint-siège de Rome, trésorier de l'église de Reims, fondé par une procuration faite sous le seal dudit seigneur, de laquelle la teneur s'ensuit, etc. »

Suit la procuration du 13 mai 1381.

Lequel procureur, ou nom et pour ledit seigneur, par vertu de ladicte procuration, présents et bailla ausdiz seigneurs de chapitre dénommement de la terre et revenues que ledit seigneur tient en foy et hommage

d'icelle de chapitre, à cause de sadicte trésorerie, en la manière qui s'ensuit : ...

« C'est ce que très révérent père en Dieu monseigneur Jehan, par la permission divine, cardinal du saint-siège de Rome, trésorier de l'église de Reims, tient et advoce à tenir en foy et hommage de vous, messieurs du chapitre de ladicte église, à cause de sadicte trésorerie.

« Premiers, toute la seigneurie et juridiction temporelle que ledit trésorier a en ladicte église, et es lieux devant icelle église; la maison du Trésor, ainsi comme elle se comporte de toutes parts, et les maisons contiguës à icelle maison; ensemble la seigneurie et juridiction de toutes lesdictes maisons. Et fait protestacion ledit procureur, au nom que dessus, se il dénoie peu ou trop, que se ne li tourne à préjudice, que li paist adjoûter ou diminuer à ce présent dénommement en temps et en lieu, et autrement éclaircir, se mestier est. Desquelles choses dessusdictes lesdiz de chapitre requièrent à nostre dit commis, lettres ou instrument; liquelz leur octroya en ceste forme, pour valloir ce que raison donra. En tesmoing de ce, nous, à la relation de nostre dit commis, qui tout ce nous rapporta, avons sealé ces présentes lettres du seal de la baillie dessusdit. Ce fu fait l'an et jour devantdis. »

ad domos et loca sua Parisius, pro victu et aliis necessitatibus suis; nichilominus Johannes de Gaucuria, miles, aut ejus gentes seu officarii, vel pedagarii sui pro eo, ad locum, de Domibus-supra-Secunam uuper exegerunt, ceperunt et habuerunt a gentibus seu officariis dicti archiepiscopi, triginta quinque solidos parisienses, occasione pedagii, coustume, seu transversi, certorum vinorum et aliarum municionum, quas dictus archiepiscopus adduci faciebat in domo sua parisiensi, pro victu et necessitatibus suis, nostris insistendo consilio et obsequiis, dictasque suas gentes et vecturarios arrestari et morari fecit in nostri et dictarum franchisiarum, libertatum, et jurium, illusionem et contentum, ac ipsius archiepiscopi dampnum, prejudiciumque et gravamen, ac eidem quamplurimum injuriando, necnon contra certas ordinationes et arresta alias super hoc in dicta curia nostra factas temere veniendo, et atemptando, ut dicebat dictus archiepiscopus; et ob hoc a nobis, seu dicta curia nostra, litteras obtinuerit, et quia dictus de Gaucuria contra dictarum litterarum executionem se opposuerat, fuerat ad certam diem lapsam in dicta curia nostra adjornatus, procuratori nostro et dicto archiepiscopo, quatenus quolibet eorum tangebatur, responsurus, ac ulterius processurus et factururus prout esset rationis, prout de dicto adjornamento, et ex relatione certi dicti parlamenti hostiarum, dictus archiepiscopus apparere dicebat; eumque die date presencium, constitutis in eadem curia nostra partibus antedictis, seu earum procuratoribus, dictus de Gaucuria nullas rationes seu defensiones validas dixerit aut proposuerit, seu dici aut proponi fecerit, contra conclusiones et demendas predictas, prefata curia nostra dictum de Gaucuria ad reddendum et restituendum dicto archiepiscopo dictos triginta quinque solidos, occasione dicti pedagii, coustume, seu transversi, ut dicitur, traditos, et solutos, ac in expensis dicti archiepiscopi, ad summam sex francorum auri taxatis, per arrestum condemnavit et condempnat. Pronunciatum die ix^e decembris, anno octogesimo primo. *Contra.*

DCCCLXIII.

16 mai 1382.

LETTRE d'ung sergent, donné le xvi may m.ccc.liii^e, de certain exploit par lui fait contre messire Dreux, prestre, chappel-

lain mercenaire de Saint-Hilaire, qui avoit fait faire certains édifices sur rue... , sans congé des eschevins; lequel messire Dreux, en présence dudit sergent, osta et défit la nouvellété, et consentit les eschevins estre tenus et gardez en leur possession, et lesquels y furent maintenus par le sergent¹.

Liv. Blanc de l'échev., p. 352.

¹ Outre le congé des eschevins, l'archevêque et le vidame prétendaient encore donner le leur, comme le prouvent les actes suivants, extraits des Arch. du roy., sect. jud., Accords, cart. xvi et xxi :

15 janvier
1254.

« Comme monseigneur l'archevêque de Reims, et maître Jehan Canard, vidame de Reims, se fussent complains en cas de novellété, contre les eschevins du bon dudit monseigneur l'archevêque, Jehan le Large dit Bandou, et plusieurs autres habitants de la ville de Reims, sur ce que lesdiz complaignans disoient à eulx appartenir, seuz et pour le tout, donner les congés de faire saillies, agours, ou autres ouvrages sur la voirie ou ban dudit archevêque, et estre en possession et saisine que lesdiz eschevins ne peuent donner lesdiz congés; et que, sans le congé desdiz complaignans, ne peuent faire tels ouvrages comme dit est, ou ban dessusdit, et que néanmoins ledit Jehan le Large, sans congé desdiz complaignans et par le congé desdiz eschevins, avoit fait une loge avise sur quatre estaches ou marches aus draps de ladite ville, et ycelle fait clore de murs ou de palis, en troublant lesdiz complaignans en leursdictes possessions et saisines, induisant et de nouvel, contre l'exécution de laquelle complainte lesdiz eschevins et Jehan le Large s'estoient opposez, et jour assigné aus parties en la court de parlement, ledit Jehan le Large, plus à plain certifié du droit desdiz complaignans, s'il plaist à la court, renonce à sadite opposition, et au congé desdiz eschevins par lui prins, et consent que lesdiz complaignans soient tenus et [gardez?] en leursdictes saisines et possessions, par le congé et licence desquels, seuz et pour le tout, ladite loge

est et demourra en l'estat qu'elle est, pour laquelle loge ledit Jehan le Large, acceptant le congé a lui donné par lesdiz complaignans, paiera finance raisonnable, telle qu'il plaira au prévost de Reims et à la garde de la jurisdiction dudit? vidame; et, parmi ce, lesdiz complaignans, et Jehan le Large, en tant qu'il lui touche, seront hors de cour, sans.... Et est la main du roy levée de la chose contrarieuse, au profit desdiz archevêque et vidame, en tant [qu'il touche?] ledit Jehan le Large.

« Actum de consensu N. de l'Esposie, procuratoris archiepiscopi, et magistris Johannis Cauardi, vicedomini, presentis pro se, ex una parte, et Johannis Laiguel, procuratoris Johannis le Large in....; xv^e die januarii, mil^{le} m^{ille}. lxxviii. — Datum Parisius, in parlamento, die xv^e januarii, anno Domini m^{ille} ccc^o octogesimo tercio, et regni nostri quarto.

« Comme monseigneur l'archevêque de Reims, et maître Jehan Canard, vidame de Reims, se fussent dolus en cas de saisine et de novellété à l'encontre des eschevins du bon dudit monseigneur l'archevêque, Nicolas Eschannete, et autres, sur ce que lesdiz complaignans se dient estre en possession et saisine seuz et pour le tout de donner les congés de faire saillies, agours, et autres œuvres quelconques es voiries des rues, et tang ou ban dudit archevêque, et d'en avoir le prouffit, et que aucun ne puet faire entrées desdictes voiries, sans leur congé et licence, et que se aucuns font le contraire, lesdiz complaignans peuent faire denoier icelles œuvres, et traire à admeine ceulx qui faictez les ont, et que, desdiz congés et œuvres, lesdiz eschevins ne se peuent ne doivent entremettre; et que ce non obstant, ledit Cole-

12 juillet
1254

DCCCLXIV.

5 septembre,
1382

COMMISSION au bailli de Vermandois, pour renvoyer en parlement une cause de l'échevinage.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

Charles..... au bailli de Vermandois, ou à son lieutenant, salut.
Noz amiez les eschevins de Reims nous ont fait exposer : comme à la

chose (sic), en refaisant un mur de sa maison, assis audit bailli, devant la Poissonnerie, tenant par derrière à Thomas Gbour, lequel mur faisant pli ou noire dedans l'ostel dudit Colechon, a refait ledit mur tout droit, en entreprenant partie de la voirie ; et outre, comme ledit Colechon eust prins congé des officiers desdis complaignans de faire une cave, et est soula ladite voirie, de douze piés de long, icellui Colechon a fait faire ladite cave de dix-huit piés de long et plus, en excédant le congé à lui donné ; et si a prins congé desdis eschevins de faire ladite cave de douze piés de long, combien que à icellui eschevins n'appartint pas donner ledit congé ; contre l'exécution de laquelle complainte ledit Colechon s'opposa ; si fu la chose contencieuse mise en la main du roy, et jour assigné aus parties en ladite court de parlement. Finalement, pour ce que ledit Colechon est informé plus à plain du droit desdis complaignans, les parties sont d'accord, s'il plaist à la court, que lesdis complaignans seront tenus et gardés en leursdites possessions et saisines, et renoué ledit Colechon à son opposition, et au congé par lui prins desdis eschevins ; et demoura ladite cave en l'estat que elle est, comme faicte par le congé desdis complaignans seuls et pour tout ; et pareillement, quant sudit mur, se il n'est préjudiciable à la voirie, il demoura en l'estat qu'il est, comme par le congé d'icellui complaignans, et s'il est préjudiciable trouvé, il sera retrait, si comme il appartendra, sur l'estat duquel mur s'en formeront maistre Jehan Roquet, et Perceval de Basilles, tant par les voisins comme par ouvriers en ce cognoissans, appelé ad ce ledit Colechon, et ce qu'il en trouveront,

renvoieront aux despens dudit Colechon dedens la feste de la Toussains, par devers le conseil dudit monseigneur l'archevesque à Paris, pour en ordonner selon raison, présent ledit Colechon ; et vandra l'ordonnance dudit conseil comme arrest de parlement ; et des amendes esquelles ledit Colechon peut estre enchen pour lesdites euvres, il s'en soumet en l'ordonnance desdis complaignans ; et parmi ce lesdites parties isteront de court sanz despens.

« Actum de consensu dictorum archiepiscopi et vicidomini, se Colechoni personaliter presentium, die xii^{te} julii, anno Domini m^o ccc^o octogesimo quarto. Jervens.

« Datum Parisius in parlamento nostro, die xii^{te} julii, anno octogesimo quarto.

« Comme monseigneur l'archevesque de Reims, et maistre Jehan Canard, vidame de Reims, se fussent piécé complains en cas de maine et de nouvelleté, à l'encontre de Jean de Saint-Remy, bourgeois de Reims, et aucuns autres, sur ce que lesdis complaignans se dient estre en possession et saisine, etc.... et que, ce non obstant, ledit Jehan de Saint-Remy, qui avoit fait faire une saillie en son hostel assis à Reims ou chemin de Portemars, par le congé des officiers desdis complaignans, avoit depuis fait despécier icelle saillie, et icelle refaire par le congé desdis eschevins seulement, en troublant lesdis complaignans en leursdites saisines et possessions, indeument et de nouvel ; contre l'exécution de laquelle complainte ledit Jehan de Saint-Remy s'opposa, si fu la chose contencieuse mise en la main du roy, et jour assigné aus parties en la court de parlement ; depuis laquelle main mise, ledit Jehan avoit fait faire certain pas ou degré devant

19 juillet
1381.

requeste de Jehan Barasel, escuier, soy-disant hoir, à cause de sa femme, ou ayant cause par aucun tiltre de feu Jehan la Late¹, jadis citoyen de Reins, iceulz eschevins aient esté adjournez pardevant vous à Laon pour cognoistre ou nyer le seel desdiz eschevins, mis et apposé en certaines lettres obligatoires, esqueles ledit Jehan dit lesdiz eschevins estre tenuz et obligiez envers ledit feu Jehan la Late, en certaines sommes de deniers, et lesdiz eschevins des causes qui touchent le corps de leur eschevinage ne soient tenuz de plaider ailleurs que en nostre parlement, s'il ne leur plaist; néantmoins ledit Barasel s'est efforciez et efforce de tenir en procès lesdiz eschevins pardevant vous, qui est en leur grant dommage et préjudice, supplians comme ladicte cause soit ancores toute entière, et qu'il aient bonnes causes, raisons et defenses pour adnuler ladicte obligation, leur estre sur ce pourveu de remède convenable. Pourquoi nous vous mandons que en ce cas, vous, ladicte cause en l'estat qu'elle est, sans en cognoistre en aucune manière, renvoiez avec lesdictes parties adjournées aux jours du bailliage de Vermandois de nostre parlement prochain venant, pour illec procéder, et aler avant en ladicte cause, et en outre, si comme il sera à faire de raison, en certefiant noz amez et féaulz gens qui tendront nostredit parlement de ce que fait en aurez; auxquelz nous mandons que aux parties, icelles oyes, facent bon et brief droit. Donné à Paris, le viii^e jour de septembre, l'an de grâce mil ccc quatre-vins et deux, et de nostre règne le secont, souz nostre seel ordené en l'absence du grant. Es requestes de l'ostel.

sondit hostel, en ledicte voirie, de laquelle euvre lesdiz complaignans s'esmient encore doulz en cas de nouveleté et de allemptat. Finalement, se il plaist à la court, lesdictes parties sont d'acurt en la manière qui s'ensuit : c'est assavoir, que pour ce que ledit Jehan est accertené des drois, saisine et possession desdiz complaignans, il veult et consent qu'ilz soient leuz et gardez en leursdictes possessions et saisines, renonce à lesdictes oppositions; et desdictes euvres, tant de l'admeude comme de la finance, il

s'en soumbect du tout à leur ordonnance et volenté, et parmi ce lesdictes parties se départent de court sanz despenz.

« Actum de consensu, etc..., archiepiscopi et vicedominii procuratorum condemnatorum per arrestum, die xix^e julii, anno Domini m^o ccc^o octogesimo quarto. JOVASCA.

« Datum Parisius in parlamento nostro, xix^e die julii, anno Domini m^o ccc^o octogesimo quarto, et regni nostri quarto. »

¹ Voir plus loin l'acte du 1^{er} mars 1561.

² Voir Arch. adm. II, p. 1253.

DCCCLXV.

10 octobre
1582.

LETTRES ROYALZ par lesquelles le roi mande aux bourgeois de Reims, et contribuables aux frais du sacre, qu'il a assigné son oncle le duc de Bourbonnois, chambrier de France, à la somme de iv^m francs, pour tous ses droictz à luy appartenant et qui luy peuvent appartenir pour et à cause dudit sacre.... à prendre les deux mil sur le prest des iv^e que le roy avoit presté aux bourgeois.... et les aultres deux mil sur les arrérages des aydes du roy qui avoient cours en la comté de Clermont, et ou diocèse de Beauvais.... Suit la quittance du duc.

Invent. de 1486, p. 28.

DCCCLXVI.

13 octobre
1582.

COMPTE rendu en la chambre des comptes à Paris par les eschevins, bourgeois et habitans de Reims contribuans aux frais du sacre, de la somme de iv^m m^l f. à eulx prestée par le roy pour faire les préparacions de son sacre, qui fu le iv^e de novembre M.CCC.LXXX.

Invent. de 1486, p. 62.

DCCCLXVII.

18 décembre
1582.

COMMISSION et assignation donnée en conséquence, à l'archevêque, sur ce que ses mesureurs prétendoient un droit sur la vente du sel, duquel droit les bourgeois avoient été toujours exemptés.

Invent. de Noël, cart. viii, lias. 3.

DCCCLXVIII.

21 janvier
1583.

LETTRE par laquelle le duc de Bourgogne déclare remettre aux habitans de Reims l'offense qu'ils lui ont faite en arrêtant J. de Poncailler¹.

Rogier, *Mémoires*, p. 201 v^o.

¹ « En l'an mil trois cens quatre-vingt et deux, ung nommé Jehan de Poncailler, es-
cuyer, frère de Guy de Poncaillier, chevalier

et maréchal de Phelippes duc de Bourgogne, allant en l'armée du roy en Flandre, fut
arresté prisonnier et ses gens par Robert

DCCCLXIX.

D'UN arrest de parlement, comment messires de chapitre ^{26 mai 1343} puelent avoir trois estalz à bouchiers en leur terre de Reins, est extrait ce qui suit ¹ :

Liv. Rouge du chap., f° 144. — Arch. du chap., l. y. 44, liass. 109, n° 2.

Vuinart, prévost forain de Laon; et plusieurs officiers du roy, et autres habitants de la ville de Reims furent grandement en peyne, et leur convint employer des grands seigneurs pour faire leur accord avec le roy, auquel lesdicts habitants payèrent vingt-cinq mille livres pour les fraicts qu'il leur convint faire, dont en fut gecté une taille sur le général de ladite ville; et ne se reconnoist pas la cause de ladite prise ny en quel lieu où il a esté pris et tenu prisonnier; et convint aoudicts habitants d'avoir lettres dudit duc de Bourgogne, ainsi qu'ensuit :

31 janvier
1343.

« Philippe, fils du roy de France, duc de Bourgogne, à tous ceulx qui ces présentes lettres verront, salut. Comme naguere, par le temps que Monsieur le roy avec host aloit derraioement en partyes de Flandres, Jehan de Pontcaillier, nostre escuyer, et frere de nostre s'me et féal mareschal, messire Guy de Poncaillier, qoy venoit par devers mondict seigneur et à son mandement, pour luy servir en armes et en chevaule audict voiage, ait esté pris à force, ensemble ses gens, par Robert Vuinart, prévost forain de Laon, et plusieurs officiers de mondict seigneur et autres habitants de la ville de Reims et du pays d'environ, et menes et détenus longuement en prison sans cause raisonnable, et sur ce ayant lesdicts Robert et ses complices accordé à certayne somme de deniers envers les gens de mondict seigneur, et ausy avec ledit escuyer; et néanmoins sont en donble, pour ce que ledit escuyer est à nous, qu'ils n'ayent encouru nostre indignation, malice, offensé et amendé envers nous; savoir faisons que nous, considéré que ledit fait ils ne firent mie en contempt de nous, mais pour aucunes autres causes quy à ce les esmeurent, assavoir Robert et ses complices consentans et aydens du fait dessusdict, et

à chascun d'eulx avons pardonné et quicté, pardonnons et quictons par ces présentes, tout indignation, courroux et malice, que nous avons eu et peu avoir contre eulx ou aucun d'eulx, et ledit mesfait, en tant comme à nous est, et qu'il nous peult tumber, avec toute offence, peyne et amende en laquelle ils peuvent ou pourroient estre encourus envers nous, pour occasion du fait dessusdict et des circonstances et dependance d'iceluy, leur pardonnons et quictons, et les remettons, prenons et retenons en nostre bonne grace et amour, ainsi qu'ils estoient paravant le fait dessusdict; et [fin] que ce soit ferme chose et stable à tousjours, nous avons fait sceller ses lettres de nostre scel. Ce fut fait à Paris, le xxvi^e janvier, avant Pasques, mil m^e CCC^e XLIII^e, scellé du scel dudit duc en laz de cordon fleuret vert. »

« Ledict Guy de Poncaillier, par ses lettres du mesme jour, fait mesme déclaration, et dict que, par le commandement du roy et de mondict seigneur le duc de Bourgogne, il quicté et pardonne aux susdicts son courroux et malice, et qu'il veult qu'ils soient et demeurent ses amys, comme ils estoient auparavant.

« Il y a ausy pareille lettre de déclaration du mesme jour dudit Jehan de Poncaillier, par le moien de la somme de vingt-cinq mil livres, que les habitants de Reims ont payé au roy, qu'il les tient quicté et pardonne tout malice, et veult qu'ils soient et demeurent bons amys comme ils étoient auparavant. (Rogier, *ibid.*)

¹ Cet accord avait été précédé d'un procès dont il reste des traces dans la pièce suivante, extraite des Archives du roy., sect. jud., Jugés, regist. 1112, f° 38 :

« Cum certarum virtute litterarum regie. 2 avril 1343.
rum salve gardie, dilecto se fidei consilario

..... Accordé est entre lesdictes parties, si plaist à la court, que lesdiz de chapitre pourront avoir doresnavant trois estauls à bouchiers tant

nostro archiepiscopo remensi, pari Fraocie, dudum concessarum, idem archiepiscopus dudum conquestus fuisset in casu novitatis, coram certo gardiatore per dictas litteras eidem super hoc dato, et etiam deputato, super eo quod, licet idem archiepiscopus, tam per se quam suos predecessores archiepiscopos remenses, et illos a quibus causam habebat ad causam sue temporalitatis quam in fide et homagio a nobis tenebat, fuisset et esset in possessione et saisina habendi et manuteneudi in villa et civitate remensi nonnulla jura et dominia, plures etiam nobilitates, justicias, jurisdictiones, prerogativas, redditus, revenues, non cum quibuscumque proficiis et emolumentis; et inter cetera, in possessione et saisina habendi, tenendi et manuteneudi in dicta villa, solos et insolidum, certam carnificeriam, in loco ad vendendum carnes consueto, in quo habitantes dicte ville, et alii de patria circumvicina, carnes capere et emere fuerant et erant soliti, capiendi que habendi et percipiendi in dicta carnificeria, ad causam ejusdem, plura proficiis, emolumenta, absque eo quod alii, preterquam dictus archiepiscopus, presertim dilecti nostri propositus, decanus, cantor et capitulum ecclesie remensis, in dicta villa dudum fecissent, aut facere possent, erigere, edificare, seu construere, aliquam carnificeriam, stallum, seu locum in quibus carnes ad stallum, vel denariatas per modum carnificerie, quocumque venderentur, seu vendi possent, novumque jns seu dominium aliquod, et justiciam aliquam, usurpare, collegium creare, novas ordinationes seu statuta nova facere, aut correcciones, emendas, vel alia expleta justicia exercere :..... nichilominus dicti prepositus, decanus, cantor et capitulum, quandam carnificeriam et stallum in curia dicte ecclesie remensis, juxta carceres seu prisiones ejusdem, erigi et edificari fecerant, ac in eisdem carnes, per alios quorum factum ratum et gratum habuerant et habebant, vendi facere, nisi fuerant, in ipsis archiepiscopi maximum prejudicium atque

dampnum, necnon et eandem impediendo et perturbando in dictis suis possessione et saisina, indebite et de novo, ut dicebat archiepiscopus predictus, petendo et requirendo in dictis suis possessionibus et saisinis, per dictum gardiatorem manuteneri et conservari, ac omnes alias conclusiones ad casum novitatis spectantes faciendo; et quia procurator dictorum de capitulo expleto dicti gardiatoris se opposuerat, predicti de capitulo in nostra parlamenti curia, dictarum virtute litterarum sulve gardie per eorundem executores seu gardiatorem predictum ad certam diem dudum lapsam, fuerant adjornati, super dicta oppositione et alias alteris processuri ut jus esset, prout hec et alia, per dictas litteras regias et relationem dicti gardiatoris executoris eorundem, dicebantur plenis apparere. Constitutis propter hoc in dicta curia partibus antedictis, seu earum procuratoribus, dictus archiepiscopus hec et alia lacinis proponendo, concludebat, quatinus in dictis suis possessionibus et saisinis per dictam curiam nostram manutrueretur et conservaretur, impedimentumque per dictos de capitulo super hoc appositum amoveretur, ceteras conclusiones ad casum novitatis spectantes faciendo, quodque primitus et ante omnia restabilimentum fieret juxta privilegium et naturam cause novitatis; et in casu dilacionis, quod eidem archiepiscopo recedencia de dictis rebus contentionsis fieret, necnon et quod dicti de capitulo in ipsis archiepiscopi dampnis interesse et expensis condempnarentur.

« Dictis preposito, decano, cantore et capitulo, ex adverso proponentibus, et dicentibus quod eorum ecclesia insigne fundata fuerat, omnimodamque jurisdictionem spirituales et temporalem in eorum claustris, necnon in domibus canonicorum dicte ecclesie, in loco qui dicitur Curia Nostre Domine, et in hanc ecclesie predictae, habebant, erantque nostri, absque medio, subiecti, quemadmodum ceteri regni nostri ecclesie cathedrales, et quoad hoc petebant

seulement, en la cour Nostre-Dame, ou ailleurs à Reims, en leur terre, où bon leur semblera. Et seront lesdiz trois estaus joins et conjoins

procuratorem nostrum cum ipsa adjungi in hac causa, quodque merum et mixtum imperium in eorum banno predicto habebant; et ad dicendum, quod ipse merum imperium in banno prepositi, decani, et capituli predictorum haberet, non erat nec est admittendus, ut dicebant. Preterea dicebant, quod dictus archiepiscopus ad dicendum se esse assitum, ac in possessione et saisina, quod dicti prepositus, decanus, cantor et capitulum, carniceriam habere non debeant, non erat nec est admittendus; quinimo, alias quam per modum novitatis nostrum debet auxilium implorare. Dicebant insuper, quod Remis omnes et singuli habitantes dicte ville poterantque possunt, ac eisdem licebat et licet ad eorum hostia carnes vendere, presertim in parrochia B. Marie Magdalene, nec erat mercatum facere in carniceria, quia dicti archiepiscopi pessime carnes corrupte et infecte, et non decenter visitate, venduntur, et quanto plures sunt Remis carnicerie, tanto carnes venduntur precio minori, ac erat et est in hoc utilitas ville predictae; dictisque preposito, decano, cantori et capitulo, licebat et licet, dictam carniceriam in eorum solo facere, de jure et ratione, presertim cum dictus archiepiscopus privilegium seu accordum in contrarium non haberet, et attento quod dictus archiepiscopus infra annum a tempore impedimentorum sibi factorum se conquestos non fuerat; quinimo pro dicta sua querimonia conducenda, certis conventionibus inter ipsos et dictum prepositum, decanum, cantorem et capitulum, se jurabat, et de dictis conventionibus, in predicta querimonia nullam mentionem faciebat, dicta querimonia dici debebat inepte formata, de usu et stilo curie nostre predictae; quare hec et alia lacus [proponendo?] concludebant, quoniam dictus archiepiscopus per modum quem elegerat non esset admittendus, dictaque novitas non amoveretur, nec fieret restitubilitatem in hac causa; et, si dictus archiepiscopus esset admittendus, proponebant ulterius dicti pre-

positus, decanus, cantor et capitulum, omne factum pertinere, ac conclusiones faciebant ad casum novitatis spectantes; et, in casu dilacionis, potebant recedentiam sibi fieri, ac tento quod ipsi erant jure communi fundati, et de alimentis ac bono publico, necnon de libertate, et dictus archiepiscopus de servitute tractabant; et quod dictus archiepiscopus in expensis hujusmodi cause condemnaretur.

« Dicto archiepiscopo replicante, et dicente quod dicti prepositus, decanus, cantor et capitulum, ad dicendum quod omnes et singuli habitantes dicte ville remensis possunt Remis carnes vendere, non erant nec sunt admittendi, dictusque archiepiscopus in banno dictorum prepositi, decani, cantoris et capituli, gladii potestatem et executionem in casibus criminalibus habebat, et cum dictis preposito, decano, cantore et capitulo, dictus procurator non adjungi debebat, quodque dictis preposito, decano, cantore et capitulo, carniceriam, auctoritate propria, facere non licuerat, quemadmodum mercatum absque nostri licentia facere non possent; fueratque et erat dictus archiepiscopus in possessione et saisina, quod nullus alius, preterquam religiosi abbas et conventus B. Remigii remensis, carniceriam in dicta villa remensi facere poterat nec debebat; et quod dicti prepositus, decanus, cantor et capitulum, nisi fuerant et nitebantur carniceriam facere, seu construere facere, ubi alias non fuerat, dictus archiepiscopus ad bonam et justam causam se conquestos fuerat, et erat admittendus, dictique prepositus, decanus, cantor et capitulum, se esse assitos dicere non debebant, cum alias casus non evenisset, nec possederent dicti prepositus, decanus, cantor et capitulum, per annum et diem, quod de necessitate requirebatur; et si dicti prepositus, decanus, cantor et capitulum, interdum carniceriam facere nisi fuerant, ab hoc se desisterant, ad ipsius archiepiscopi utilitatem, ut dicebat. Preterea dicebat, quod dicta sua querimonia apte et bene formata existebat, nec erat necesse de

ensemble, et aueront et pourront avoir chascun desdiz trois estaux wit piez de lonc, et trois piez et demi de large, et nou plus; lesquelz trois estaulx tous ensemble lesdiz de chapitre pourront muer et faire muer aillieurs en leurdicte terre pour deux fois seulement¹, et tous ensemble, comme dit est, en démoliant ceulz qui à présent sont ou seront en la-

dictis convenienciis facere mencinam, etratque per modum novitatis admittendus, et ad hec et alia, prout supra, concludcbat.

« Dictis prepositis, decano, cantore, et capitulo duplicantibus, et dicentibus quod dictus archiepiscopus in eorum bonum meum imperium seu gladii potestatem non habebat, et si dictus archiepiscopus erat et est in possessione et saisina habendi carnisficieriam in villa remensi predicta, similiter dicti prepositus, decanus, cantor et capitulum, erant et sunt in possessione et saisina habendi carnisficieriam, ut prefertur, quodque.... querimonia dicti archiepiscopi non sufficiebat ad faciendum conclusiones ad casum novitatis spectantes, nam in dicta sua querimonia dicere delinisset, quod ipse erat et est in possessione et saisina habendi carnisficieriam in dicta villa, absque eo quod dicti prepositus, decanus, cantor et capitulum, carnisficieriam habere debeant in villa predicta; et si interdum, dum carnisficieriam habere vulnerunt, ad hoc se desisterint, dictum archiepiscopo prodesse non debebat, cum hoc eisdem jure communi et jure facultatis competebat; nec erat, nec est necesse quod per annum et diem possederint, attentis premissis; ex quibus et aliis per ipsos lacine propositis concludebatur, prout supra.

« Dictis vero partibus sic, ut predictur, auditis, dictus procurator noster pro nobis dicebat, quod, attento quod quelibet dictarum parcium jurisdictionem in loco in quo dicta carnisficieria constructa dicitur, ad se pertinere pretendit, sic quod principali- ter inter dictas partes racine jurisdictionis oritur debatatur, quamquam minus principali de commodo et utilitate carnisficierie predictae neutri dictarum parcium reverencia fieri debebat, sed debebat dicta carnisficieria, lite pendente, per manus nostram tanquam superiorem gubernari, de uso, stilo

et communi observancia in dicta curia nostra notorie observatis.

« Tandem, auditis partibus notediatis in omnibusque circa premissa dicere et proponere voluerunt, visis insuper certis litteris, actis, et monumentis, per ipsas partes eidem curie nostre exhibitis et traditis, consideratisque et attentis diligenter omnibus circa hec attendendis, et que dictam curiam nostram in hac parte nuvere poterant et debebant, per arrestum ejusdem curie dictum fuit, quod dictae partes erant et sunt ad sua proposita admittende, et ad hec ipsas admisit dicta curia nostra et admisit. Super principali vero, dictae partes erant et sunt contrarie, nec poterant neque possunt sine factis expediri; ideo facient facta sua, super quibus inquiretur veritas; et, inquesta facta, ac eidem curie reportata, fiet jus. Et per idem arrestum prefata curia nostra reverencia dictarum rerum contenciarum eidem archiepiscopo fecit, atque facit, lite presenti durante, expensis in definitiva reservatis. Pronunciatum die 11^a aprilis, anno octogesimo primo.

Scia.

¹ Cette clause fut mal observée, et de son inexécution résulta l'accord suivant, extrait des Arch. du roy., sect. jud., Accords, cart. xxxi :

« Comme révérent père en Dieu Mgr. l'archevêque de Reims se fust dolus et complaigna en cas de saisine et de nouvelleté contre le prévost, doyen, chantre et chapitre de l'église de Reims, sur ce qu'il disoit, entre les autres choses, qu'il estoit en saisine et possession que aucuns ne povint ordener, faire ne construire boucherie en la ville de Reims, ne nouveaux estaux dréier pour vendre charr, à autres que ceulz qui y estoient et sont ordenez, et que lesdiz de chapitre, par certain acort fait et passé en parlement, entre ledit révérent père et eulz, et

24 novemb.
1385.

dicté court Nostre-Dame, ou ailleurs en leurdicté terre, et y faire vendre chars à ceulz qui les vourront acheter, sans préjudice des parties en autres lieux en propriété ny en possession.... Fait du consentement de maistre Nicolas de l'Espoise, procureur dudit monseigneur l'archevêque, et de maistre Eustace de la Pierre, procureur desdiz de chapitre, le xxvi^e jour de may, l'an mil ccc quatre-vins et trois.

Homologué par le parlement le 26 may l'an mil trois cent quatre-vingt-trois.

DCCCLXX.

LETTRES faisant mention comme les chartres de la ville de Reins furent vehues par nossires les réformateurs du roy, et rendues saines et entières.

Liv. Rouge de l'échev., et Archiv. de l'hôtel-de-Ville, renseign.

A tous ceuls..., les généraulz réformateurs¹ ordenez de par le roy nostre sire ou province de Reins, salut. Comme nous eussions fait commandement de par le roy..... aux eschevins, et à aucuns des ha-

confirmé par arrest on may de may l'an mil^m iii^m dernier passé, ne pouvoient avoir aucune boucherie, ne estaux à bouchiers, en leur terre, excepté trois estaux tant seulement de certzaine maison joignans ensemble en la court Nostre-Dame, ou ailleurs en leur terre, où il les pourroit mener par deux fois seulement; et que, ce non obstant, lesdiz de chapitre avoient fait faire et drécier en ladicte court Nostre-Dame, oultre et par dessus les trois estaux à bouchier qui y estoient, un autre estal de planches à quatre piés portatifs, et sur ycelui exposé en vente et de fait vendu chars de diverses manières, par un nommé Jehan le Clerc, et autres dont ils auroient eu le fait agréable, contre la teneur dudit arrest, et en le troublant, à tort et de nouvel, en sedictes possessions et saisine. Finablement accordé est, pour bien de paix, s'il plaist à la court, entre lesdictes parties, que ledit révérent père sera tenus et gardez et demourra en sedictes possessions et saisine selon la teneur dudit scort. Et se départent

lesdiz de chapitre de leur opposition, et sera et est l'empeschement et noveleté qu'ilz avoient fait et mis au contraire, avec ledit nouvel estal, ostez, et la main du roy levée de la chose contencieuse, à son profit; et partant yssent de court lesdictes parties, sans amende et despens. Fait du consentement de maistre Nicolas de l'Espoise, procureur dudit révérent père, et Eustace de la Pierre, procureur desdiz de chapitre, le xxvi^e jour de novembre, l'an m. ccc. lxx^e v^e.

JOUVENES.

• Datum Parisius, la parlamento nostro, die xxvi^e novembris, anno millesimo ccc^o octogesimo quinto, et regni nostri quinto. •

¹ Les commissaires étaient Jehan de Montagu, chevalier, et Regnaud de la Chapelle, trésorier de France, réformateurs généraux ordonnés par le roi, comme il apparaît par les lettres de l'approbation de leurs sceaux, données le 3 juillet 1383, par D. de Hyanot, conseiller du roi, garde-sceau de la baillie de Vermandois à Laon.

23 juin
1383.

bitans de la ville de Reins qu'ilz aportassent par devers nous toutes les lettres, chartres, privilèges touchans le fait et la communauté de ladite ville, lesquelz out obéi à ce...; toutes lesquelles chartres, etc... nous avons... leus diligemment, à grant délibération; et pour ce que lesdis eschevins disoient pardevant nous, en la présence du bailli, viconte, procureur, et autres officiers de monseigneur de Reins..., que les officiers susdis avoient mal usé, et encores faisoient de jour en jour, en plusieurs poins contenus ès dictes chartres.... Disoient aussi lesdis officiers que lesdis eschevins n'avoient pas tenu lesdictes chartres en leurs termes en aucun poins... Sachent tuit que nous, eu sur ce advis et délibération, avons fait commandement de par le roy ausdis officiers lors présens, et aussi ausdis eschevins....., qu'ilz usent et joissent desdictes chartres raisonnablement... Et de ce nous requirrent lesdictes parties nos lettres..... pour valoir à iceuls..... Ce fait nous rendismes lesdictes chartres.... saines. A Reins, le xxix^e jour du mois de juing, l'an M ccc iii^e et iii.

DCCCLXXI.

29 octobre
1483.

LETTRE d'arrest que nul seigneur ne puet aquérir bourg ès villes de l'église, ne li bourg ne puet estre dessous autre seigneur, ne à titre d'avouerie, gardes, sauvement, etc.

Liv. Rouge du chap. f° 145.

Charles... aux baillis de Vermendois et de Vitri, au capitaine de Reins, au prévost de Laon, ou à leurs lieutenans, salut. Comme les églises cathédraux de Saint-Remi, de Saint-Nicaise, de Saint-Denis de Reins, de Saint-Thierry, de Saint-Baale-lès-Reinz, et plusieurs autres églises de la diocèse de Reinz, soient de nostre fondation et garde royal, et par ce les personnes d'icelles églises, leurs officiers, familiers, biens, drois et possessions quelconques, soient en nostre protection et sauve-garde, soubz nostre juridiction, ressort, souveraineté senz moyen, qui doivent estre exercez par vous et nos autres officiers royaux du pais, et non par autre juge sujet; et tant selon raison comme par nos ordonances royaux, aucuns seigneurs noblez hommes dudit pais, ou autres, ne puent, ne doivent mettre ou recevoir en leur bourgeoisie, garde, ou sauvement, les subgés desdictes églises, qui seroit en détriment de

nosdite garde, juridition et resort, et non obstant nous avons entendu que plusieurs noblez hommes dudit pais, et des parties d'environ, par leur puissance, force et menaces, ont contrainct et contraignent de fait de jour en jour les subgez et justiciables en toute justice haulte, moyenne et basse des dictes églises, à eulx mettre en la garde, bourgeoisie et sauvement desdis seigneurs, pour lesquelles bourgeoisiez ils receuvent grant finance, et ceulz qui en leurs gardes ou bourgeoisies ne se wuel-
lent mettre, domaigent très-durement en corps et en biens, en usurpant nostre héritage, domaine, juridition, et drois royaulx; par lesquelles bourgeoisiez, gardes, ou sauvements, ceulx qui advouez s'i sont se dient exemps de fait desdictes églises. Et oultre plusieurs gens d'armes qui passent et séjournent sur ledit pais, en alant et séjournant sur ledit pais, en alant et retournant d'une ville à autre, quinze jours ou plus, raençonnent à grans finances les villes et subgés bourgeois desdictes églises, prennent et emmaineut ou raençoignent leurs chevaux, ou autres bestes, raençonnent leurs vins et leurs autres biens, après ce qu'ilz en ont prius tant comme il leur plaist pour leurs vivres, et s'efforcent d'entrer à puissance d'armes es bonnes villes du pais, par quoy très-grans inconveniens s'en pourroit ensuir, et commettent tant d'autres excès que ce est [pitié?], et que trop long seroit les riciter; par lesquelles oppressions les subgés desdictes églises sont si désolés, qui leur convenra laisser le pais, et euls enfouyr hors de nostre royaume, et les personnes desdictes églises lessier du tout le service divin, se par nous n'y est pourveu. Pourquoi nous, considéré que nous et nos prédécesseurs avons tousjours esté champions et deffendeurs des gens d'église de nostre royaume, mesmement de nostre fundation et garde, et de feurs subgés, et que en ladite ville de Reinz nous et nos prédécesseurs avons acoustumé d'estre sacrés, avons à icelle singulière affection, et aussis pour garder nostre domaine et drois royaulx, vous mandons et mettons; et à chascun de vous, que vous faciez crier et deffendre publiquement de par nous, es lieux notables du pais, là où bon vous samblera, sur certaines et grosses peïnes à appliquer à nous, que aucun seigneur, de quelque estat qu'il soit, ne reçoive en sa garde, bourgeoisie, sauvement, ou autre adveu, aucuns des subgés desdictes églises, et pareillement que lesdis subgés ne soient osez de eulx mettre

esdictes bourgeoisies, gardes, et sauvenemens, ou autre adveu, ne pour occasion de ce paier aucune finance, et que tout ce qui en a esté fait nous avons dampné et dampnons, et mettons du tout au néant par ces présentez; et avecques ce faictes crier et recommander de par nous, oudit pais, en tous les lieux où il appartenra, que toutes gens d'armes passent oultre en chevauchant compétiens journéez, et qu'ilz ne séjournent en un lieu que un repas; et leurs deffendés, sur quanques ilz se puent meffaire envers nous, qui ne raençonnent les villes, gens et subgiés desdictes églises et du pais, ne leur facent aucunes extortions; et de ce qui par vous sera fait des choses dessusdictes baillez vos lettres de rescription ausdictes gens d'église qui le requerront, pour leur valoir en temps et en lieu ce qu'il appartendra; car ainsi nous plaist-il estre fait et aux dictes gens d'église l'avons octroyé et octroyons de grâce especial, se mestiers est, par ces présentes. Donné à Paris, le xxix^e jour d'octobre, l'an de grâce mil trois cens quatre-vins et trois, et de nostre règne le quart. Par le roy, à vostre relation. Maulorié.

DCCCLXXII.

20 novembre
1383.

IMPÉTRACION du roy pour le fait de II gros tournois d'entrée pour chascune queue de vin, octroiée pour un an, afin de contraindre les reffusans, excepté les clers, pour ce que procès est en parlement.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

Charles, par la grâce de Dieu roy de France, à nostre amé et féal chevalier Jehan Barat, seigneur de la Bove, capitaine de la ville et cité de Rains, ou à son lieutenant, salut et dileccion. Oye avons l'umble suplication de noz biens amez les eschevins de ladicte ville et eité, tant pour eulx comme pour les bourgeois et habitans de ladicte ville, contenant comme l'an lxxviii ou environ, par l'accort de touz les bénéficiés et autres de ladicte ville, excepté l'arcevesque de Rains qui lors estoit, eust esté requis à nostre très-chier seigneur et père, que Dieu absoille, qui luy pleust que, pour un an, sur eulx, pour chascune queue de vin qui seroit amenée à Rains, on prinst et levast deux gros tournois d'argent, ou la valeur, à l'entrée de ladicte ville, pour retenir la forteresse dudit lieu, laquelle chose nostredit seigneur et père leur octroya; et, par ses lettres

pour ce faire et lever, commest le sire de Chastillon lors vivant, qui estoit pour le temps capitaine de ladite ville de Rains, et de ce se doli et complaignit ledit archevesque, pour ce que ce avoit esté fait sans son gré et congié, pour cause de ses clers et gens d'église; et de ce fut plait et procès pardevant nostredit seigneur et père au Louvre, entre son procureur et ledit archevesque, qui disoit et maintenoit que à nostredit seigneur ne appartenoit pas la congnoissance de ses clers et genz d'église, mais à lui tant seulement, et de ce cheirent lors les parties en arrest en nostre parlement; et il soit ainsi que ceux qui furent commis à recevoir, et aussi plusieurs que ledit feu capitaine commist pour lui, pour faire exécuter et lever les deniers des choses dessusdites, en doivent et en ont receu plusieurs et grosses sommes de deniers, de vasselle d'argent et autres plusieurs biens et gaiges, et si en sont plusieurs et grosses sommes de deniers pour ce encores deues; lesquels commis et receveurs de ce muerent et de jour en jour puent mourir, et desjà grant partie en sout mors; depuis lesquelles choses et deniers dcussent jà piécà estre mis et convertiz en la repparacion de ladite fermeté, qui grant besoing en a, dont lesdis habitans ont par ce très-grant dommaige, et par deffaut de paiement de ce s'en pourroient ensuir plusieurs grants maux et inconvéniens, que jà n'aviegne; et pour cause dudit plait et procès, qui sur ce encores pend en nostredit parlement, on n'oze requérir le deu qui appartient ausdiz habitans, ne eu faire exécution pour faire ladite fermeté et repparacion d'icelle, senz nostre bonne provision, requérant humblement ycelles; nous, ces choses considérées, voulans incliner à leurdicté supplicacion, nous mandons et comectons par ces présentes que, nonobstant ledit procès pendant en nostredit parlement, vous levez ou faites lever, exceptez sur les clers et gens d'église, tantost et sans délai, tout ce qui pour ladite cause en est receu et deu, tant en deniers comme en gaiges et autres biens, pour tout mettre et convertir en ladite fermetée et repparacion d'icelle; en contraignant à ce deuement, vigoureusement et sanz déport, lesdis commis, receveurs et autres qui pour ce seront à contraindre, et à rendre bon et loyal compte de ladite recepte et desdiz gaiges là où il appartendra; et, en cas d'opposition, faites entre lesdictes parties,

yeelles oyes, sur ce bon et brief accomplissement de justice¹; car ainsi le voulons-nous estre fait, et ausdiz supplians l'avons octroyé et octroyons de grâce especial, se mestiers est, au cas dessusdict, nonobstant quelconques lettres subreptices empétrées ou à empétrer au contraire. Douné à Paris le xx^e jour de novembre, l'an de grâce mil ccc quatre-vins et trois, et le quart de nostre règne. Es requestes de l'ostel. *Signé*: M. GAIGNART.

DCCCLXXIII.

15 décembre
1348.

LETTRES du roy impétrées touchant les fouages..., dont il demore à lever mii¹ frans sur les habitans, octroyez par le roy ausdiz habitans, pour tourner et convertir ès réparations de la fortification de ladite ville.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

Charles.... au premier huissier de nostre parlement... Noz amez les bourgeois et habitans de Reins nous ont fait exposer que, comme, l'an quatre-vins, certaine et derraine taille, appelée *fouages*, pour le fait de la guerre eust esté imposée en ladite ville sur lesdiz habitans con-

¹ Bientôt les parties conclurent un accord qui se trouve aux Arch. du roy., sect. jud., Accords, cart. xivm.

15 janvier
1351.

« Comme procès soit piéçà mené et pendant en la court de parlement, entre les eschevins et habitans lays de Reins, impétrans et demandeurs d'une part, et révérent père en Dieu monseigneur l'archevesque de Reins, et les habitans cleres non bénéficiés de ladite ville, opposans et defendeurs d'autre part; sur ce que lesdiz habitans lays disoient et maintenoient lesdiz habitans cleres devoir et estre tenus à contribuer, et estre taillies avec eulx es fraix et despens fais et à faire pour la fermeté et fortification de la forteresse de ladite ville, équamment à eulx, selon leur chevance; lesdiz monseigneur l'archevesque et habitans cleres disans et maintenant au contraire, non y estre tenus; et, supposé que en aucune manière eulx y fassent tenus, si n'estoit-ce pas en tele somme ne pareillement comme lesdiz eschevins et habitans lays, avec ce qu'ils ne devoient pas

estre imposés ne taillies par lesdiz eschevins et habitans lays, mesmement qu'ils ne sont pas de leur corps ou commune, ne contribuable avec lesdiz eschevins et habitans lays; finalement, pour bien de paix et de concorde, accordé est entre lesdictes parties, s'il plaist à la court, que ladite impétracion et opposicion, avec tout ce qui s'en est ensuy, seront tenus et réputés pour non fais et non venus, sans prejudice d'aucuns desdictes parties; et, parmi ce, lesdictes parties y turent de court, sans rendre aucuns despens l'une partie à l'autre. Fait du consentement de maistres Wytaut de la Pierre, procureur desdiz eschevins et habitans lays, et Nicholas de l'Espoise, procureur desdiz monseigneur l'archevesque et habitans cleres non bénéficiés, le xv^e jour de janvier, l'an mccc quatre-vins et trois. Juvence.

« Datum Parisius in parlamento nostro, die xv^a januarii, anno Domini m^o ccc^o octogesimo tercio, et regni nostri quarto. »

tribuans à ce, montant en la somme de quatre mille frans d'or ou environ, de laquelle taille pour icelle année la tierce partie ou environ en estoit escheue, dont partie a esté païée au receveur à ce commis en ladite ville et dyocèse de Reins par plusieurs d'iceulx habitans, de laquelle taille ou fouage aucuns des habitans.... contribuables à ce ne veulent encores riens paier, soubz umbre de ce que ilz dient que vostre.... père, que Dieux absoille, en ladite année. .. en laquelle il ala de vie à trespassement, quicta et remist tout ce qui estoit deu pour le fait de ses aides; et il suit ainsi que ladite ville sera moult dommagiée et diminuée de ses chevances, tant pour le fait de la guerre comme pour plusieurs autres causes, et aient à soustenir pour ce grans frais et mises...; pour ce... te mandons que, de par nous, tu faces auxdiz... contribuables que ilz paient chascun sa partie de l'assiete de ladite taille ou fouage... pour ladite tierce partie des sommes sur eux imposées jusques au jour et temps de ladite quittance et rémission de nostredit seigneur et père, pour tourner et convertir en l'utilité et prouffit de la ville.... Donné à Paris le xv^e jour de décembre l'an.... mil ccc. lxxxiii, et de nostre règne le quart. Ainsi signé : Par le conseil. N. GUIGNARD. BARREAU.

DCCCLXXIV.

Commission donnée au premier sergent, pour forcer les gens d'église à contribuer aux tailles levées, tant pour amender au roi la prise de J. de Poncailler que pour couvrir certaine somme donnée par les habitans au frère du feu Bertrand du Claiuin, connétable, pour payer sa rançon.

26 février
1384.

Archiv. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

DCCCLXXV.

Commission du roi au bailli de Vermandois, et exécution de cette commission, relative aux franchises des hommes de corps qui ont séjourné un an sur le ban de l'échevinage.

2 avril 1384.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, mat. divers., liam. 9, n° 3.

A mes grans et doubtés seigneurs, messeigneurs tenans le présent parlement.... Henri le Masier, chevalier, seigneur de Beaussart, maistre

d'ostel du roy, et bailli de Vermendois, honneur, service, révérence et appareillies à vos commandemens et plaisirs. Mes grans et doubtés seigneurs, plaise vous savoir que comparans pardevant moy au jour d'uy en jugement, en la court du roy à Laon, Regnier Boine, ou nom et comme procureur de Gille Merlet, escuier, d'une part, et P. Martin, soy disans procureur de Agnès femme Colin le Vert, et dudit Colin, se mestier est, et aussy ou nom et comme procureur des eschevins de Reins, d'autre part; par ycellui P. Martin, ou uom que dessus, nous furent présentées les lettres du roy dont la teneur s'en suit :

Charles..... au bailli de Veruendois.... Oye humble supplication de nos bien amés les eschevins..., contenant comme d'aucienneté constituée, et usage de la ville, gardé par tel temps qu'il n'est mémoire du contraire, toutesfois que aucuns [h]on avenné vint demourer en la ville, et eu icelle ville ont demouré par un an et un jour, paisiblement, senz estre poursieus ne évoqués d'aucuns seigneurs, supposé qu'il soit son homme ou femme de corps, de là en après lesdis seigneurs, ou aucuns d'eulx, ne le peuvent ne doivent poursieure, ne approchier, par quelque voy ou manière que ce soit, pour avoir d'iceulx taille, formariage, mortemain, ne autre servitude quelconques; mais demeureut et sont pour cause de ladicte habitation et demourance, de tout ce affranchis, comme sont les bourgeois et habitans de la ville..... Ce non obstant, Gilet Merlet, escuier, par vertu d'aucunes lettres royaulx subreptissies par lui empétrées, teu la vérité, a fait nagaires adjourner pardevant vous à Laon Agnès femme Colin Levert, mercier, demourant ou ban... l'arcevesque, ouquel elle a demouré continuellement xvi ans, et plus..., sanz ombre de ce que ledit escuier maintient ycelle Agnès estre sa femme de corps, et contre elle a fait demandes et conclusions de grosses sommes d'argent, tant pour cause de formariage comme de tailles de plusieurs années..., et pour cause de ce la tient en procès pardevant vous; requérans humblement les supplians, comme ce regarde les drois, franchises et libertez desdis supplians, lesquels nous ne volons estre enfrains ne empeschiés en aucune manière..., que sur ce leur voullons pourveoir de remède. Nous, ces choses considérées..., vous mandons, commandons, estroitement enjoignons par ces présentes, que les supplians, ou leur procureur pour eulx, vous recevez à

l'adjonction dudit procès pendant pardevant vous, avec lesdis Agnès et Colin son marit, à l'encontre dudit Gilet; et attendu que les supplians ne plaident ailleurs que en nostre parlement, s'il ne leur plaist, que ladicte cause, et tout le procès en l'estat qu'il est, eusamble les parties adjournées, renvoies à certain jour ordinaire ou extraordinaire en nostre présent parlement, non obstant qu'il s'ée, et que les parties ne soient des jours dont l'en plaidera lors.... Donné à Paris, le x^e jour de février, l'an M. CCC. LXXXIII.

Lesquelles lettres leues publiquement, ledit P. Martin, ou nom et pour lesdis eschevins, me requist que à l'adjonction de ladicte cause recousse, et ce fait renvoyasse par devers vous ladicte cause, selon ce que maudé m'estoit; et après ce que par ledit escuyer a esté dit que [à] ladicte adjonction ne le deviens recevoir, ne faire ledit renvoy, protestans d'impugner lesdictes lettres, et de proposer sur ce en temps et en lieu...; et que ledit P. Martin.... a fait protestation au contraire; je, sauves les protestations et raisons des parties, receups ycellui P. Martin à l'adjonction...., et ycelle cause renvoyay et adjournay les parties, aux personnes de leurs procureurs, pardevant vous messeigneurs...., au lundi prochain après l'Ascension de N. S. J.-C.... Et tout ce vous certifié-je avoir esté fait par ces présentes....

.... La veille de Pasques Floriez, second jour du mois d'avril l'an M. CCC. LXXXIII.

DCCCLXXVI.

IMPÉTRACION du roy pour les habitans de Reins, clers et lays, 6 juin 1394.
contre J. la Barbe *, jadis receveur des aydes de ladicte ville, par

* Les échevins se sont plains, disant que naguères ils ont obtenu lettres de mandement de la chambre des comptes adressé aux élus de Reins, pour contraindre et exécuter Jacques la Barbe *, jadis receveur des aides,

qui redout certaines sommes sur la recette savoir sur son 6^e compte de l'an fini en janvier 1377, 251 l. par.; plus 864 l. 7 s. à cause des 2 d. octroyés sur les 12 d. pour l.; enfin, à cause de son 7^e compte, 694 l. Ces som-

* Ce personnage avait déjà plusieurs affaires en parlement (voir plus haut p. 459). Voici quelques autres documents recueillis à son sujet, Arch. du roy., sect. jud., Jugés, regist. xxix, f. 167 et 332 :

« Cum super constitutis in nostro parliamentis, Guillermo le Gestin, et Benedicti ejus uxore,

ac Johanne de Valle, ex una parte; et Jacobo la Barbe, tam agendo quam defendendo, ex altera; certique appellacione per dictam Benedictum a preposito nostro parisiensi, vel ejus locum tenenti, ad dictam curiam nostram interjecta, obique emenda et expensis aduallatis, ac ipsi, tam replicando quam duplicando, ad premissa solliciti, de et super eo quod

31 mars
1391.

laquelle appert que le roy mande au bailli de Vermandois qu'il renvoye la cause pendant devant lui pardevant messeigneurs de la chambre des comptes.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

mes lui ont été passées comme versées par le roy dans ses comptes. — Les élus donntrent sur ce leur mandement au 1^{er} sergent, qui ne put l'exécuter, à cause de certaines lettres subreptices obtenues par la Barbe...

dicti actores dicebant, quod ipsi, ad instantiam et penacionem dicti Jacobi, prisonarii capti et detentii fuerint Remis, Landoni, et Parisius in Castelletto, occasione novellorum delictorum et criminum que dictus Jacobus asserbat, licet falso, dictos conjuges, et Johannem de Valle, perpetrasset et fecisset, tempore quo idem Guillelmus predicto Jacobo, dum receptor subsidiorum Remis quondam cursum habencium statuit, servitrat; plures rationes et facta proponendo, ad finem quod dictus Jacobus in emenda honorabili Remis, Landoni, et in dicta curia nostra, est proest discretioni dictae curie videretur, necnon ad audiendum videm Guillelmum, qui per factum dicti Jacobi dicebat se fuisse mutilatum, centum libras terrae amari et perpetui redditus, et pro emenda utilii dicto Guillelmo in mille libris, dictaque Benedicte in summa quingentarum librarum, per detinencium carceris, ac in dampnis, interesse et expensis dictorum conjugum et Johannis de Valle, condempnaretur; quodque procurator noster generalis in hoc causa, cum dictis conjugibus et Johanne de Valle, adjungeretur, dictisque Guillelmo a carceribus liberaretur, tot saltem elargiretur, et quod eidem honorum suorum recederet feret, lite presenti durante.

« Dicto Jacobo, in quantum erat defensor, plures rationes et facta proponendo, ad finem quod dicti conjuges et Johannes de Valle causam vel actionem non haberent sciendi suas conclusiones et demandas supredictas; et, si causam vel actionem haberent, quod dictus Jacobus ab eisdem absolveretur; in quantum vero erat actor, seu pretor, plures rationes et facta proponendo, ad finem quod dictus Guillelmus ad reddendum et solvendum eidem Jacobo summam quingentarum et viginti quolibet francorum, ex una parte, necnon trescentos et quingentum octo francos, centumque viginti et octo libras parisienses, rease in papiri recepte dicti Jacobi, et tres quibletos argenteos, necnon ad confu-

qui a essayé d'évoquer toute l'affaire à Leon Comme le procès n'est pas commencé, et qu'il regarde la chambre, ordre au bailli de renvoyer toute l'affaire à MM. des comptes.

tradum seu desegandum manum suam, in questum tampt rursus predictas, per espionem et detencione honorum suorum et corpora, compelleretur, aut saltem condempnaretur.

« Dicto Guillelmo plures rationes et facta ex diverso proponendo, ad finem quod dictus Jacobus causam vel actionem non haberet sciendi suas conclusiones et demandas supredictas; et, si causam vel actionem haberet, quod dictus Guillelmus ab eisdem absolveretur.

« Cumque dictis partibus tam replicando quam duplicando, hinc inde ad plenum auditu, attentio quod dictus Guillelmus in judicio confessus fuit se esse clericum, et quod, tempore quo captus et incarcerationatus fuerat, bonorum et resto deferret clericalem, cum ceteris attendendis, prefata curia nostra cognitionem hujusmodi casus, in quantum tangit Guillelmum et Jacobum predictos, deatant, dilecto et fidei archiepiscopo remensi assessorio nostro, in sue curia spiritali dimiserit, ceteras partes in arreto appunctando; consideratque per dictam curiam nostram, et attentis diligenter omnibus circa hoc attendendis, et que dictam curiam nostram in hac parte motere poterant et debebant, per errorem ejusdem curie dictum fuit, quod processus in dicta curia nostra, inter dictas partes, et dictum, pendens, supercedebit, quousque processus in dicta curia spiritali remensis factus fuerit, et perfectus; quo facto et perfecto, dictae curia nostra de et super debitis partium predictarum ordinabit, ad fuerit rationis. Pronunciatum die ultima marci, anno octogesimo ante Pascha.

GRANGE.

« Cum dudum litigantibus in nostre parlamenti curia, Guillelmo le Gentil, et Benedicto ejus uxore, ac Johanne de Valle, ex una parte; et Jacobo la Barbe, ex altera, ex altera super eo inter cetera, quod dicti conjuges, et de Valle, dicebant, quod ipsi ad instantiam et prosecutionem dicti Jacobi, prisonarii capti fuerant et detenti, Remis, Landoni, et Parisius in Castelletto, occasione novellorum delicto-

29 novembre
1341.

DCCCLXXVII.

PLAIDS de la mairie de la Couture.

PLAIDS de la mairie de Venisse.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, plaids de Venisse et de la Couture, vol. II.

Du 8 juillet
1384 au 16
juin 1391.
Du 18 no-
vembre 1384
au 4 août
1392.

DCCCLXXVIII.

COMMISSION au bailli de Vermandois pour se joindre aux
échevins, afin de forcer les bouchers à tuer et à dépouiller les
bêtes hors de la ville ¹.

11 juillet
1384.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

¹ Les bouchers ayant antrefois fait brûler
un tiers de la ville en fondant leurs graisses,

on leur avoit assigné diverses places dans les
faubourgs pour préparer les viandes dont la

rum et criminosum que dictus Jacobus arrebat dictos
conjuges, et de Valle, perperasse et fecisse, tempore
quo idem Guillelmus predicto Jacobo, cum recepto
subsidiorum quondam Remis cursum habuen-
tium, fuerat, servierat, fuerunt, pro parte dictorum
conjugum, et de Valle, plures rationes et facta propo-
nente, ad finem quod dictus Jacobus in eadem
honorabili Remis, Landoni et in dicta curia, non
prout discretioni curie videretur, necnon ad asse-
cutionem eidem Guillelmo qui per factum dicti Ja-
cobis dicebat se fuisse mutilatum, centum libras
terre, annui et perpetui redditus, et pro eadem
stili dicto Guillelmo in mille libris, dictaque Bene-
dicto in summa quingentarum librarum, et dicto de
Valle in summa quingentarum librarum, per deten-
tationem carceris, ac in dampnis, interessu et expensis
dictorum conjugum et de Valle, condempnaretur,
quodque procurator noster cum dictis conjugibus et
de Valle adjungeretur, dictasque Guillelmus o
carceribus liberaretur, aut saltem elargiretur, et
quod eidem honorum suorum retrocedenda fieret,
litis presenti durante.

« Dicti Jacobo, in quantum erat defensor, plures
rationes et facta proponente, etc... in quantum vero
erat actor seu petitor, plures rationes et facta eadem
proponente ad finem, etc.

« Cumque dictis paribus, tam replicando quam
duplicando, ad plenum auditis, et in arresto certis
modo et forma apponatis, per arrestum ejusdem
modo facti penultimus marci coram me preteriti pro-
latus, dictum fuit quod processus inter dictas partes
in dicta curia nostra pendens, superederet, quousque
processus in curia spirituali remissi foret et perli-
ceretur, etc... Post vero dictum arrestum, et dicere

prolatus, dictas Guillelmo quondam antestium
theolatorium ab officialibus curie spiritualis remissi
emissum, eidem curie nostre presentaverit et exhibuit,
requirere arrestum fieri et pronunciarum,
modo et forma predictis, vis sententia predicta, con-
siderantique et attentis diligenter omnibus circa hoc
attendendis, et que dictum curiam nostram in hac parte
curie dictum fuit, quod dicta paries esset et sunt
contrarias, nec poterant neque possent sine factis
expediri, facient igitur facta sua super quibus in-
quiretur veritas et inquesta facta, ac eidem curie
reportata, fieri jussu. Pronunciatum die xxiij^o novem-
bris, anno octogesimo primo, Gaucos. »

Le procès intenté par la Barbe à ses clercs fut
terminé le 18 avril 1386, par un arrêt qui se trouve
également Arch. du roy., sect. jud., Juges, regist.
xxxiii, f^o 449.

« Lite mota in nostre parlamenti curia, inter
Guillelmum dictum Gentia, Benedictum ejus
norem, et Johannem de Valle, in quantum
quemlibet ipsorum tangebatur, tam agendo quam
defendendo, ex una parte ; et Jacobum dictum
la Barbe, eivem remensem, ex altera ; super eo quod
dicti conjuges et Johannes dicebant, quod, quandiu
vixerant, ipsi fuerant et erant bone fame, vite, ac
conversacionis honeste, ac pro talibus habiti et re-
putati, in civitatibus et locis in quibus fuerant con-
versati, absque alienius crimine redargacione ; quod-
que dictus Jacobus prefatum Guillelmum in bono
et utili servicio Parisius constitutum, videlicet prees
magistrum Petrum Poquet, anno Domini millesimo
ccc^o lxxvj^o, vel eo circa, ad commemorandum cum eo,
et sibi serviendum in facto recepte jaramum assu-

18 avril
1386.

DCCCLXXIX.

16 juillet
1584.

ARREST donné en parlement...., par lequel fut dit que toutes fois que le bailli, ou autres officiers de l'archevesque, emprison-

vente seule étoit permise dans la ville. Mais les faubourgs ayant été détruits dans les der-

nières guerres, on a laissé les bouchers rentrer dans la ville, ainsi que les tripiers; et

trorum pro facto guerra, quod tunc dictus Jacobus exercebat Remis, iterum precibus, industria, ad instantiamque dicti Jacobi, prefata Benedicta Remis iterum ad manendum, ubi honeste, sobrie, ac propriam manuum labors, presertim latificio, ipsam et quatuor liberos suos ex dicto Guillemo procreatos, rexit et audivit; eoque dictus Guillelmus per triennium, vel eo circa, prefato Jacobo servisset, quandam aliam clericum nominis Franquetum, dictum de Roussa, diete ville remensis oratorem, in suo servicio assumpserat, cui Franquetus annuam administrationem et regnum diete recepte, ac aliorum negotiorum suorum, videlicet clavium effectorum compotarii sui, in quibus pecunia diete recepte repositur, ac papiorum originalium dictorum jovanium, tradiderat; dictusque Guillelmus ab illo tempore clericus inferior, et dictus Franquetus principalior, in dicto facto recepte recipiebat, Guillelmus vero reclus de receptis per eundem Franquetum scribebat et sigillabat; quodque carissimo domino et genitori nostro Remis preficiente, anno Domini millesimo ccc^o octogesimo, dictus Jacobus per Franciscum dictum Chanteprime, tunc generalem receptorem dictorum jovanium, operatus fuerat tradere et deliberare de denariis diete recepte remensis, magistro camere decurionum dicti genitoris nostri, tres mille quatercentum et octoginta libras turonenses; cujus summe, mille libras duxant, eidem magistro tunc fuerat persolvere, videlicet de pecunia ipsius recepte quingenta et octoginta, et de propria pecunia dicti Jacobi quatercentum et viginti libras, quas quatercentum et viginti libras diete recepte, per modum matul ad dictam summam mille librarum complendum tradiderat, eandemque inter aliam receptam posuerat dicti clerici in proprio journali ipsorum, quamvis incontinenter eandem summam quatercentum et viginti librarum prefato Jacobo reddidissent, et in francis auri numeraverat; qua sic reddita et numerata, eandem non posuerat in expensa, et celum per inadvertentiam radiare obliteravit eandem positum, ut predictur, in recepta; et, ut manifeste apparetur predictam summam mille librarum totum

fuisse solutam, de denariis diete recepte, modo predicto, scripserat dictus Jacobus in margine dicti journalis, propria manu sua, prope partem expense de dicta summa mille librarum facientem mentionem, hec verba: *Ita est*; quod nullatenus ita simpliciter scripserat, si dicta summa quatercentum et viginti librarum sibi debita adhuc fuisset; et, post modum compoto habito inter dictos Jacobum ex una parte, et mox clericos ex alia, negaverat dictam summam sibi per nos fuisse redditam, dictum sibi, et presertim verba sua dicto Guillemo dirigendo, quod oportebat qualitercumque nec (?) sibi satisfieri de eadem, feceratque dictus Jacobus in dictis papiris plures rursus in summis ibidem existentibus, ascendentes ad magnas pecuniarum summas, et aliqua falsitas vel vicium in dictis papiris, et in computatione videretur facta esse per dictum Guillelmum; que, si facte non fuissent, ex fine compotorum suorum, vicili, vel saltem non plus quam viginti libras, vel eo circa, nobis de resta debuisset; quodque consideratio elevatione status dicti Jacobi, ac acquisitionibus per eum durante diete recepte officio factis, ascendentibus in hereditatibus ad quatercentum libras turonenses et anglias, premissum erat contra ipsam qui clavem compotarii predicti et denariorum ipsius recepte habebat, quod dictam summam quatercentum et viginti librarum subtrahere, et sibi applicare volebat. Dicebat etiam, quod indignum dictis Jacobus, de hoc quod idem Guillelmus dicere debuisset, quod si gentes nostre bene perscrutarentur statum ipsius Jacobi, multa reperirentur contra ipsam dicenda; ac certum suspicionem habere de inhonestate inter dictum Guillelmum et unum ipsius Jacobi, ubi tamen suspitionum non erat, cum ipse duos de libris ipsius Guillelmi de sacro fonte levasset, inimicicias mortales contra ipsam Guillelmum conceperat, et quanta occasione de dictis quatercentum et viginti libris sibi, et dicebat, per eundem Guillelmum subtrahitis, ipsam in prisonibus tam spiritalibus dilecti et fidei consilii nostri archiepiscopi remensis, parisi Francie, quam Parisien, et in aliis prisonibus Londini, ubi ad instantiam dicti Jacobi translatum fuerat, ne nos

neroient aucun bourgeois de l'eschevinage pour cas criminel, les eschevins verroient l'infortuné ; laquelle sera, si bon leur

maintenant, même depuis les guerres, ils jettent le sang et les ordres au milieu des rues, et par leur fait il y a telle punaise

se jocundo adventu sacri nostri Remis liberaveramus, eundem strictissime in compedibus ferreis per decem menses, absque suffragio ignis seu caudale, repositi fuerat, et, eo instigante et promerente, destitit in magna miseria et paupertate, nec ad eum durante dicto tempore accedere quicquam potuerat, nisi dictus Jacobus, vel hii quos secum ducere poterat ; quam primum quia fuerat dictus Guillelmus Remis carceri mancipatus, dictas Franciscus a civitate Remensi abierat, se reddendo fugitivus ; et quoniam dictus Guillelmus a pluribus et diversis interrogatus fuerat super substructione dictis quatuorcentum et viginti librarum summa, totidem responderat eam modo predictæ eidem Jacobo solutam extitisse ; et, hoc non obstante, per favorem inordinatum quam alter officialis remensis, qui propinqua cognatus erat dicti Jacobi, erga eundem habebat, absque informatione precedenti, dictus Guillelmus in tormentis positus fuerat, et in eis inhumanissime questionatus, dicto anno octogesimo, mense septembris, ad quod ipse, qui per prius fuerat et erat juvenis fortis ac robustus corpore et membris suis, de altera manus suarum motu extiterat, vel saltem in tantum debilitatus, quod via ex se se jurare poterat, aut non ita bene aliquid actus faciebat ; denique dictus officialis eidem Guillelmo, ministrare concilium pro salario competentis, nec eidem asperire voluerat viam juris, donec questionatus fuerat, quousque offerret in presentem plurimum personarum se purgaturum, secundum formam juris, citare juri abicurus debet ; quam denegacionem, ad instantiam et in favorem dicti Jacobi fecerat idem officialis, quodque, non obstantibus dictis tormentis et questionibus, nichil de intentione ejusdem Jacobi confessus fuerat ; et, si repeteretur ipsum aliquid in prejudicium sui confessum fuisse, quod non credebatur, hoc metu dictorum tormentorum et non aliter fuerat. Dicebant insuper dicti conjuges et Johannes, quod in odium dicti Guillelmi prefatus Jacobus procuraverat dictum Johannem de Valle, per quendam amicum et affinem ipsius Jacobi capi, et in carceribus capitali remensis dici detineri cum magna sumptibus et expensis, eo quod ad expunctionem dicti Guillelmi laborabat, eundemque de domo sua traxerant, explendo eam per vias circa cellam, ac impetione et cum magno

scandalo ipsum per longitudinem dictæ ville remensis, in die mercati, duxerant ad domum Roberti Witardi, tunc electi in dicta villa super facto juraniam predictorum ; et simili modo uxorem dicti Johannis, et ancillam, eorum dicto electo duci fecerant, a quo electo, ut sciamus a dicto Jacobo separatim fecerat dicti Johannes, ejus uxor et ancilla interrogati, super receptione summe ducatorum francorum auri, que falso per dictum Jacobum eidem a dicto Guillelmo imponebatur falsas tradita, et quousque servitus nostra in immatione posita fuerat, in domo dicti Johannis, ipso existente prisonario, qui plura ipsam bona consumparat ; quodque prefatus Benedictus, pro liberatione dicti Guillelmi ejus mariti, Parisius profectus, necnon dictum Johannem de Valle, qui causa diligendi [sic dirigendi] ipsam Benedictum ejus commatrum cum ex Parisius accesserat, dictos Jacobus arrestari et carceribus Castellæ nostri Parisiens detineri procuraverat ; videlicet, ipsam Benedictam duobus vicibus, et Johannem unica vice, per longa tempora, virtute certe commissionis a preposito nostro parisiensi qui tunc erat, emanate ; qui prepositus ad instantiam dicti Jacobi ordieverat, quod dicta Benedicta duceretur prisonarium Remis, cum marito suo ; a quo ordinatione sive sententia, ad dictam nostram parlamens curiam, pro parte dicti Benedicti extiterat appellatum ; in qua curia partibus auditis, in dicta appellationis causa, appellatio hujusmodi per eandem curiam fuerat annullata, et insuper dicto Guillelmo, qui ad carceres dicti Castellæ ex ordinatione dicte curie nostre fuerat adductus, necnon Benedicta ejus uxore, et dicto Johanne, ex parte una, et prefato Jacobo ex parte altera, super principiis ad plenum auditis, per arrium ejusdem curie dictum fuerat, quod dictus processus super principali supersederet, quousque processus in curia spiritali dicti consilarii nostri super premisis inter dictas partes inceptus, completus esset, quo perfectio, dicta curia nostra super predictis ordinaret, et faceret ut esset ratio ; quodque dictus Jacobus, virtute dicti arresti, fuerat ad dictam curiam spiritalem remissus, in qua curia pluribus et diversis passionibus de predictis mentionem facientibus, usque ad numerum ducatorum (sic) vel so circa, personaliter responderat, et in tantum ibidem processum extiterat, quod dictus Guillelmus ab impacionibus

semble, recoulée par ledit bailli, ou son lieutenant, appelé l'un desdits eschevins tel qu'il leur plaira; et icelle recoulée sera

dans certaines rues qu'on ne peut y passer, et que l'air en est tout corrompu.

Le bailli a commission de s'informer, d'appeler avec lui les échevins et bourgeois pour

promotoria diete curie spiritalis, et dicti Jacobi qui fuerat, vel saltem esse censabatur pars formalis, contra dictum Guillelmum, ad plenum per sententiam officialium predictorum dicti consilarii nostri, qui ordinarios erat ejusdem Guillelmi, fuerat abolutus. Dicebat insuper dictus Guillelmus, quod nullas raras in dictis papiris journalibus, seu aliis diete recepte, fecerat in prejudicium dicti Jacobi, nec summam trecentorum francorum auri, quam dicebat idem Jacobus per dictum Guillelmum e gruario nostro remissi recepisse, celaverat, ymo de eodem bonum ad fidem computum reddiderat, tredecim cyphos seu gobelets argenti, quos dicebat dictus Jacobus sibi per dictum Guillelmum fore substractos, nullatibus subscriptarum, ymo ipsos penes se habere insigniorum, et per modum depositi, per quemdam qui nominabatur vulgariter Dives-Homo, cui, de certa pecunie summa, in qua diete recepte tenebatur idem Guillelmus succurrere; quare petebant dicti conjuges et Johannes, predictum Jacobum ad faciendum eisdem, et ipsorum nullibet, amicum honorabilem in dieta curia nostra, accum Remis et Landani, prout curie arbitrio videretur, ad audientiamque dicto Guillelmo centum libras annui et perpetui redditus, ac sibi solvendum pro emenda stili mille libras, et dictis Benedicte et Johanni, nullibet, quingentas libras parisienses, ratione premissorum, necnon ad tenendum prisonem usque ad plenariam satisfactionem predictorum condempnari; et quod satisfactio fieret prius ipsis quam eubis, in caso quo aliqua adjudicatio nobis fieret, adjungereturque eisdem, in quantum erant actores, procurator noster; et insuper ipsum Jacobum nos habere causam seu actionem faciendi suas demandas et conclusiones contra dictum Guillelmum; et, si causam seu actionem haberet, petebatque ab ejus impetitionibus absolvi, ac ipsum Jacobum in expensis, dampnis et interesse eorundem conjugum et Johannis condempnari.

Dicto Jacobo ex adverso proponente, quod ipse per longum tempus fuerat receptor contra javanum pro guerra nostra, cursum habentium in civitate ad dyocesi remensis, quod officium bona et debite, ad commodum et utilitatem nostram et abique aliqua reprehensione exercuerat, quondam tempore institutionis sue in dieto officio, et contra, bonum

statum et facultates, tam in hereditagis quam aliis habuerat, pro dictoque officio stitulis exercendo, et sibi in eodem serviendo, tam ipso presente quam absente, quia ipsum contingebat sepius ad causam ipsius officii occupari, et etiam a diete villa abire, duos clericos quos tunc credebatur fideles essetenerat et habuerat, videlicet Guillelmum et Franquetum autedictos, per contractumque cum dicto Guillelmo habitum, viginti quatuor francorum auri dotebant annuatim pro suo salario debebat esse contentus, mediantia quo eidem Jacobo fideliter servire promiserat, stitula procurando, et dampna vitando ad revellando, abique donorum corruptibilibus (?) receptione, eisdemque clericis claves computorum se coffrorum diete recepte tradiderat, nec aliquam ipsarum clarum penes se retinuerat, magnasque pecuniarum summas ad causam predictam receperat, de quibus bonum seu sufficiens computum minime reddiderat; habuerantque prefatus Jacobus et clerici sui, de more, inter eos, quod quociens dictus Jacobus pecuniam diete recepta recipiebat, hoc erat per manus dictorum clericorum, quibus cedulam manum sua scriptam, et signeto suo sigillatam, tradebat; et tam hoc scribebatur per dictum Guillelmum in papiris journali, et deinde in mundum ponebatur in alio papiro; quamprimumque ad notitiam dicti Jacobi deveniret, quod dictus Guillelmus erat actoris, eidem Guillelmo dixerat quod dictam annuam uxorem Remis adduceret, moram sibi tractetam; qua adveniente in dieta villa remensi, ambo ipsorum conjuges erant tanta inopia detrahi, quod quasi ad mendicitatem videbantur reduci, et nichilominus per aliquantum tempus, postquam dictus Guillelmus diete recepte se immiscuerat, denarius ipsis recipiendo, magnas expensas ipsi conjuges, tam in victu, quam vestitu, facere exercebant; dicta etiam Johannes de Valle, dum primo venerat Remis ad manendum, erat pauper et leprosus, qui, cum notitiam dictorum conjugum, quam sibi procuraverat, habuisset, statim mercator effectus fuerat, statimque diversis meritis repletum levare cepit; vacaverat dictus Jacobus per longum tempus ad diversa intervalla Parisiensis, in prosecutione certa lita ante super bonis defuncti Petri de Pontibus burgensis et mercatoris Parisiensis commorantis, in quibus bonis dictus Johannes consequi et habere pretendebat quod-

rapportée ausdits eschevins, dedans vin jours après ce qu'il sera requis, et ils en feront jugement le plus brief qu'ils pour-

designer aux bouchers deglieux convenables où ils prépareront les viandes, sous peine de

grosses amendes à appliquer au roi. S'il y a opposition, comme les causes des chevins

tunc mille libras, vel eo circa, que debebantur sibi ad easdem dictas receptas, et tandem eidem Jacobo satisfactum fuerat, super predictis bonis, de summa trium mille librarum, sicut sentencie generalium consiliariorum predictorum, reversoque Remis dicto Jacobo, cum dictis quibus clericis, qui in apud absentia dentibus nostris dictis recepte computaverat, per quem computum prima facie apparebat, supposito quod omnia que in capessu posuerat essent vera, quod dicto Jacobo in summa quatercentum et triginta quinque francorum auri, vel eo circa, tenebantur; de qua summa nequibant se curare nec salvere, ut ipsius fecerant; et insuper, ad satisfactionem ipsius Jacobi pervenerat, quod de trecentis francis quos dictus Guillelmus a granatario nostro salis Remis constituto, receperat, necnon et de pluribus aliis summis ad sustinendum decretarum librarum secundarum, a pluribus aliis personis per eum receptis, nullam receptam in dictis suis compotis fecerat; in quibus etiam compotis et papiris plures rasuras, arcecentes ad summam centum et octo librarum parissienis, in prejudicium dicti Jacobi fuerat, proinde ex inspectione dictorum papirorum liquide poterat apparere, certosque sumptos seu obolos aureos, in quodam saculo existentes, avulsos ad summam quinquaginta octo francorum auri, quos dictus Jacobus per inadvertentiam in dicto suo confatorio dimiserat, necnon tres gobletes argenti, spectantes ad certos firmarios dictorum juramentum, quibus idem Jacobus eodem gobletes reddere tenebatur, dictos Guillelmos cepit et sobriperat, de predictis fuerat et erat dictus Guillelmus notorie difamatus, se ipse et eorum singula confessus fuerat esse vera, quodque, per inspectionem dictorum papirorum, de predictis constiterat electis nostris in dicto facto juramentum, in dicta civitate et dyocesi constitutis, commissariis in hac parte dictorum generalium consiliariorum nostrorum; qui electi contra dictum Guillelmum, qui clericus erat, non justiciabiles nec etiam expectabiles ipsorum, cum hereditas non haberet, ad ipsius detectionem oco processerunt. Dicebat insuper, quod officialis remenses sufficenter informati de predictis, tam per famam, quam per testes, eundem Guillelmum carceribus ferebant mancipari, in quibus carceribus premura, non vi, vel metu, jure pure,

sponte et voluntarie, pluries et eorum pluribus personis fide dignis confessus fuerat, de ipsius satisfactionem facere eidem Jacobo, tam de certis denariis preter dictam Benedictam uxorem suam asistitibus, quam alias promiserat; faceretque dicti conjugis omnia bona sua, vel majorem partem ipsorum, transferri penes dictum Johannem de Valle, et ob hoc certum servitium nostrum dicti electi, ad conservationem ipsorum bonorum, ad donum dicti Johannis miserant; et insuper, quia idem electi, prefatum Johannem suspectum reparenti de concussione et participatione in predictis fortis, raris, et falsitatibus, ipsum prius mancipari fecerant, qui incontinenti redditus suo ordinario, et eisdem liberatus fuerat, quodque prefata Benedicta dicti Johanni de Valle associata, et quodam alio male fame et vita inhoneste conceptu Johanne de Burgondia, Parisius, iter arripuerat; et in exitu dicti ville reimsensis, viam fuerat inquam pecunie quantitatem deferre, que pressim variis modis debebat esse de danariis nostris dictis receptis; quod, cum ad notitiam prepositi nostri parisiensis, tunc temporis existens, devenisset, dictos Benedictam et Johannem de Valle in carceribus nostris Castellani parisiensis arrestari fecerat, diversis tamen intervallis, et per modicum tempus, scripseratque dictos Guillelmum Remis existens, predictis Benedicta et Johanni Parisius existentibus, quatinus Remis reverterentur, ad finem quod satisfacio dicto Jacobo fieri de predictis; et ordinaverat dictum prepositum, propter utilitatem nostram et bonum justicie, quod dicta Benedicta Remis reduceretur, causam satisfactionis predicta faceret; a qua ordinacione sua oppugnavit, ipsa ad dictam curiam nostram appellaverat; quodque dictus Guillelmus, virtute litterarum defuncti carissimi patris nostri regis Jerosolimitani et Sicilie, tunc regnum nostrum regentis, Laudavi, et deinde Parisius ad dictam curiam nostram causam appellacionis predicta prosecuturus, ocerum respondendi ad demandas ipsius Jacobi, quas facere intendebat occasione premiarum, dictus fuerat; per quam curiam, paribus in eodem auditu, dictum fuerat quod dicta causa in eadem curia mota seu pendentes superederent, quoniam processus in dicta curia spirituali inceptus completus fuisset, quodque prosecutiones, incarcerationes, et detra-

ront, assavoir se le prisonnier sera mis en questions et tourmens, ou receu en procès ordinaire; et s'il est dit que le pri-

vont en parlement, le bailli y assignera les opponeus.

Il parait que cette commission avait été mal exécutée ou que l'exécution n'en avait pas été de longue durée, car nous trouvons l'acte suivant, Arch. du roy., sect. jud., Accords cart. xlviii :

9 février
1400.

« Sur le débat et procès mené et pendant en la court de parlement, entre le euré, cointres et paroissiens de l'église de S.-Hilaire de Reims, impétrans d'une part; et les bouchiers, bouchières, trippiers et trippières demourans en ycelle paroisse, défendeurs d'autre; pour cause de ce que, par le fait desdiz bouchiers ou bouchières, trippiers ou trippières, qui tuent, escorchent, brûlent ou eschaudent et vuident leurs bestes, cuisent leurs graisses, ou autrement exercent ou font exercer leur mestier ou fait de boucherie ou tripperie en ladite paroisse de

S.-Hilaire, plusieurs grans inconveniens sont venus ou temps passé, par punaise ou autrement, et encores avienent de jour en jour en la ville et cité de Reims, et mesmement en ladite paroisse, et en lieu de M^r l'archevêque de Reims.

« Pour bien de paix et amour entre eulx nourrir, est accordé, s'il plaist à la court, ce qui s'ensuit : C'est assavoir, que yceulx bouchiers, bouchières, trippiers et trippières, qui de présent demeurent en ladite paroisse, et qui pour le temps à venir y demourront, porteront et seront tenus de porter ou faire porter aux champs toutes yssues et sang de leur abat, ou temps d'esté, c'est assavoir de Pasques jusques à la Toussaint, chacun jour, et en yver, c'est assavoir du jour de Toussaint jusques à Karesme, de deux jours en deux jours, par telle manière que lesdiz sang, ne autres yssues quelconques de leur

ciones predictis, factis foreant legitime et per justiciam, ex officio, dicto Jacobo nullatenus partem faciente, eratque dictus Guillelmus sanis membris solus, et prorsum manibus, nec quomodo gravatus fuerat tormentis seu questionibus; sententia sciam, quam dicebat idem Guillelmus pro ipso lato, dicto Jacobo nocere non poterat, cum inter alias partes lata fuisset; quare petebat prefatos conjuges et Johannem non habere causam seu actionem faciendi predictas demandas, et conclusionem; si vero cessant seu actionem haberent, ab impetitionibus eorundem absolvi, et inasper predictum Guillelmum, per captivem et detencionem corporis ad honorum suorum, ad reddendum et restitutionem eidem Jacobo summam novis centum et tredecim francorum auri, vel eo circa, captorum et retentorum dampnabilitate per dictum Guillelmum, de desistit dicta recepta, de qua summa dictus Jacobus in resta erga nos ex fine compotorem suorum, remunerasset obligatus, necnon tres gobeletos argenti auri, necnon, ac ad recognoscendum aut arguendum litterarum manu sua propria in dicto scripto scriptarum, attestatione presumptionibus antedictis, jramento dicti Jacobi super predictis credi, se contra sum per viam extraordinariam procedi, jusque nostrum in premissis contra dictum Guillelmum bene servari, et procuratorem nostrum pro nobis cum eo non

adjungi, se in dampnis, interesse, et expensis ipsius Jacobi, dictos conjuges et Johannem condemnari.

« Super quibus et pluribus aliis hinc inde propositis, inquestis factis, reprobachionibus contra testes ab utraque parte traditis ac receptis, per commissarios qui fecerant dictam inquestam, ipsique ad judicandum, salvo contradictionibus litterarum per dictos Johannem et conjuges, ac salvacionibus eorundem, per dictum Jacobum traditis, receptis; ea via, et diligenter examinatis, reperio quod sine reprobachionibus poterit judicari, dicta curia per suum judicium prefatum Jacobum ad tradendum et restituendum eidem Guillelmo quatercentum, necnon Benedicte centum, ac Johanni de Valle centum, nobilibus quatercentum librarum turonensium summam, pro premissis, ac dampnis et interesse, ipsi primis quam nobis satisfacto, ac ad tradendum prisonem usque ad plenariam satisfactionem summam predictarum, condemnavit et condemnat. Et per idem judicium dicta curia prefatum Guillelmum ab impetitionibus dicti Jacobi absolvit, ipsum Jacobum in expensis dietrum conjugum et Johannis condemnando, eorundem expensarum hancione dicta curia nostre reservata. Pronunciatum die xiiii^e epila, anno octogesimo quinto m^o Pascha. Longueil reportavit.

Cosma.

sonnier chiet en recréance, ledit bailli sera tenu de ce faire selon la fourme de la chartre de l'eschevinage.

Arch. du roy., sect. jud., Jugés, reg. xxxi, f° 383 v°. — Livre Blanc de l'échev. f° 114, cart. A de l'archev., f° 99 et cart. B, f° 60¹. — Ragier, *Mém.*, f° 16.

Cum dilectus et fidelis consiliarius noster, archiepiscopus remensis, dudum in nostra parlamenti curia contra scabinos banni dicti archi-

dit abat ou brassaige, ne feront aucun préjudice aus dessus nommes curé, église, coustres, ne paroissiens; et à ce seront condempnés lesdiz bonehiers et bonehières, trippiers et trippières, par arrest, sur peine de viii sols parisais; laquelle peine sera levée sur un chacun faisant contre ladite condempnation, et pour chacune fois qu'il y enchera.

« Item que ladite amende de viii sols parisais ne lièveront, ni sols parisais au profit et pour la réparation de ladite église de S.-Hilaire, et deux sols parisais au profit des regars ou regart qui seront à ce commis et députés par lesdiz curé, ou ses chapellains, et par quatre ou six notables bourgeois d'icelle paroisse; lesquels regars ou regart, par vertu dudit arrest, aroint pouvoir de ce faire toutes et quantes fois que mestiers sera, et bon leur semblera, et seront creus yceuls regars ou regart es choses dessusdictes, et celles qui s'enamisoient, à leur simple relation et dit, sans autre preuve traire; et aussi feront yceuls regars ou regart qui seront ainsi fais et creés, comme dit est, moyennant le prouffit dessusdit, lequel ils prendront, serement sollemnel audit coré, coustres et bourgeois, de bien et diligemment visiter les maisons desdiz bonehiers, bonehières, trippiers et trippières, et de rapporter, et à eux dénoncer loyalement, les fautes que en la ou aucuns d'eulz trouveront estre faictes et commises à l'encontre de ce que dit est; et le résidu de ladite amende sera levé au prouffit du seigneur du delinquant, pardevant lequel, ou sa justice, lesdiz coustres, ou aucuns d'eulz, après la relation desdiz regars ou regart, le seront convenir; et pourront, au pourra, l'un d'iceulx coustres, pour la cause dessusdicté, intenter toute action pour et au nom

desdiz curé, coustres, et paroissiens, à l'encontre d'icellui delinquant, sans procuracion ne autre pouvoir monstrer, fors le *vidimus* de l'arrest ou condempnation faicte, ainsi que dit est, et ycelle amende recevoir pour tuer et convertir à l'usage dessusdit.

« Item, et avec ce, seront lesditz bonehiers, bonehières, trippiers et trippières, condempnez et contrains à faire remplir toutes les fosses qui faictes sont es maisons où ils demeurent à présent, par telle manière que jamais fosse n'y aura, ne autres nouvelles faire n'y pourront, et aussi ne pourront fonder leurs crétoes, ne unir rien en leurs maisons, par quoy péril de feu, ou autre préjudice quelconques, puist avenir aus dessus nommez impetrans, sur la peine dessusdicté: et partant se départent lesdites parties de court et dudit procès sans amende et sans despens.

Fait du consentement de maistre Jehan de Coiffy, curé de ladite église de S.-Hilaire, pour ce présent en sa personne, et de Jehan Grinat, procureur des coustres d'icelle église, d'une part; et de maistre Jehan d'Anisy, procureur desdiz bouchiers nommez en la procureacion cy attachée, le vi^e jour de fevrier, l'an m ccc lvi^e xix.

Datum Parisius in parlamento nostro, vi^e februarii nonagesimo ix^e.

¹ Voici le titre qui donne les cartulaires de l'archevêché à l'arrêt du 16 juillet 1384: « Arrestum magnum contra scabinos remenses, super recedendis burgensium, et interpretatione cartarum suarum. » — Dans l'invent. de 1486: « Arrest de l'interprétation des ghehenes, et manière de procéder contre les bourgeois en cas crimineels. » Voir plus haut l'acte du 19 mai 1363.

episcopi proponi fecisset, quod notorium erat quod idem archiepiscopus ad causam sui archiepiscopatus, quem in parria Francie tenebat, erat dominus et altus justiciarius ville remensis, et quod omnimodam jurisdictionem altam, mediam et bassam in dicta villa remensi, presertim in dicto suo banno, solus et insolidum habebat, quodque Jehançonnus de Balneis, Marçonna filia defuncti Gerardi Loisel, Margota Coquet, Marçona de Arceis, Theobaldus Lorinet, Jacobus de Virduo, Robinus le Couvreur et Johannes Goberti, dudum in carceribus temporalibus dicti archiepiscopi, in suo banno predicto, ipsorum prisonariorum exigentibus demeritis, incarcerati fuerant, videlicet: dictus de Balneis, ex eo quod suspectus fuerat falsam monetam apud Damvillare, per defunctum Vivianum Magistrum, Ytalicum seu Lombardum, vel per alios ibidem fabricatam cepisse, emisse et allocasse; et de hoc oneratus et accusatus fuerat dictus de Balneis per defunctum Perconnum Marigot, dicti Viviani famulum, qui, occasione premissorum, per jurisdictionem temporalem subcantoris ecclesie Remensis captus, et incarceratus, et ultimo supplicio traditus fuerat; dictaque Marçonna, filia dicti Gerardi Loisel, propter nonnulla furta seu latrocinia, et maleficia de quibus saisita et in culpa manifeste deprehensa fuerat: nam dicta Marçonna diucius et per longa tempora, Amclote de Marfaut Remis commoranti servierat, et ejus ancilla seu pediceca fuerat, et dicta Amelota tunc abseute, quadam parva filia ejus, nepte sola in domo sua relicta, dicta Marçonna plura bona in domo dicte Amclote ceperat et surrepta fuerat, quorum aliqua in quadam archa seu quodam scrinio, in domo dicte Marçonne, reperta fueraut, et erant premissa adeo notoria et manifesta quod dicta Marçonna, ratione premissorum, in processu ordinario poni non debebat; et dicta Margota ex eo quod assecuramentum, quod cuidam de Remis, Goulain nuncupato, presentibus scabinis, omnibus solennitatibus adhibitis, percudiendo et verberando, ac alias de facto eidem injuriando, infregerat; et quia Robertus Witart, serviens noster in prepositura Laudunensi, virtute certarum litterarum, per dictos scabinos a baillivo nostris viromandensis obtentarum, dictum de Balneis necnon Marçonnam et Margotam predictas extra carceres dicti archiepiscopi de facto posuerat, ac ipsos cum suis bonis, absque die et termino, recrederat, aut eisdem recre-

denciam fecerat, absque alia provisione et deliberacione, recipiendo fidejussores minus ydoneos, et non solvendo, dicto archiepiscopo, aut ejus baillivo minime audito, dictumque archiepiscopum aut ejus baillivum ad oppositionem recipere noluerat, dictus archiepiscopus aut ejus gentes pro ipso certas a dicta curia nostra litteras obtinuerant, quarum virtute dictus archiepiscopus ad oppositionem admissus et receptus fuerat, et dicti scabini in dicta curia nostra super premissis adjornati, ac dicti de Balneis, Marçonna et Margota, prisonarii in Castelletto nostro parisiensi, adducti; dictoque processu in dicta curia nostra pendente, ac, ipsis partibus in arresto appunctatis, dicta Marçonna de Arceis et alii supranominati in carceribus temporalibus dicti archiepiscopi incarcerati fuerant, videlicet: dicta Marçonna ex eo quod defuncta Johanneta, filia Gardini dicti Joli-Cuer, per quendam dictum Odo alias dictum le Paupere corrupta et violata fuerat, consensientibus ac opem, consilium et juvamen prestantibus dicta Marçonna, que hostium cujusdam camere in qua erant dicti Odo et Johanneta clauserat, et clausum tenuerat, quousque dicta Johanneta corrupta fuisset, et quendam alia, Johanna nuncupata, que, hujus occasione per justiciam temporalem ecclesie B. Remigii remensis condemnata et convicta, et per gentes dicti archiepiscopi ultimo supplicio tradita fuerat, cujus violencie et raptus occasione dicta Johanneta filia infra biduum vel triduum decesserat, et de predicto raptu dicta Marçonna per dictas Johannetam et Johannam, que in hoc usque ad earum ultimum exitum perseveraverant, accusata fuerat; dictique Jacobus le Bouchier, Rohinns le Couvreur et Johannes Goberti, ex eo quod ipsi a longo tempore fuerant a villa et civitate Verdunensi bauniti, suspecti prodicionem et sedicionem in dicta villa et civitate Verduensi, quam tunc inhabitabant, fecisse, ac ibidem gentes armorum nobis et nostri regni inimicos posuisse, et, quia etiam publice diffamati erant plura homicidia, furta et latrocinia ac alia crimina quamplurima commisisse; et dictus Theobaldus, ex eo quod assecuramentum quodam [*sic quod?*] Johanni Lambeloti de Remis, carnifici, coram preposito et scabinis dicte ville remensis prestiterat, in persona Ysabellis, filie dicti Johannis, eam verberando et injuriose percuciendo, infregerat; et quia dictus serviens, virtute quarundam aliarum litterarum, a dicto baillivo viromandensi emanatarum, dictos prisiouarios cum suis bonis

recrederat, recipiendo fidejussores minus ydoneos, et non solvendo, et contra processum dicte curie attemptando, dictus archiepiscopus certas alias litteras a dicta curia nostra obtinuerat, quarum virtute ad oppositionem receptus fuerat; quas quidem recedencias et expleta dictus archiepiscopus dicebat factas fuisse, in rei perniciose exemplum, dietique archiepiscopi jurisdictionis illusionem, vituperium et lesionem, attento maxime quod post dictas recedencias et expleta, Coleçonno Coulepuis, qui dicebatur esse itinerum aggressor, ac de pluribus et diversis murtris, homicidiis, furtis et latrocinii suspectus, in carceribus temporalibus dicti archiepiscopi incarcerato, licet idem Coleçonno premissa fecisse confessus fuisset, justicia ministrari non potuerat, obstantibus dictis scabinis pretextu recedenciarum et expletorum predictorum; in dictaque curia nostra parlamenti dictis partibus auditis et ad diversos fines admittendas et non admittendas concludentibus, per arrestum ejusdem curie xix^a die maii, in parlamento, quod incepit anno Domini millesimo ccc^o sexagesimo tercio, dictum fuerat quod dictus archiepiscopus ad omnia sua proposita erat admittendus, et quod dicte partes in eadem curia de et super premissis procederent, et una pars adversus alteram proponi faceret quod sibi ratione premisorum et dependenciarum ex eisdem videretur opportunum, ut dicebat dictus archiepiscopus. Preterea dicebat quod felicitas subditorum cujuslibet regni, cujuslibet eciam provincie, cujuslibet dyocesis, cujuslibet ville et cujuslibet corporis ac universitatis in pace, securitate et tranquillitate consistebat, que modernis temporibus haberi non poterant, nisi duntaxat bono et virtute justicie mediante, per quod quidem bonum reges potenter triumpharunt, et delinquentes ad bonorem Dei et reipublice utilitatem puniuntur; omnesque et singule regni nostri jurisdictiones temporales a nobis tenebantur, et emanabant seu nascebantur et procedebant, tanquam nostra propria et singularis proprietates et nostrum directum interesse, licet in plures et diversos statuum diversorum fuerint et sint distribute et divise; interdum vero in criminalibus causis ad questiones et tormenta erat et est procedendum, ut veritas eruatur, presertim cum delinquentes clandestine et in occulto, metu puujctionis, delicta committantur; quas quidem questiones et tormenta dicti scabini, virtute cujusdam carte seu quarundam carta-

rum a defuncto Guillelmo, Sacro-Sancte quondam Ecclesie Romane cardinale, et archiepiscopo remensi, patruo seu avunculo predecessoris nostri regis Francie, qui tunc erat, sibi, ut dicebant, concessurum, quam, vel quas super hoc se habere dicebant, tollere et subvertere, necnon omnes et singulos burgenses et in dicto banno dicti archiepiscopi, qui erat major et notabilior pars dicte ville remensis, cujuscunque status existant, commorantes, eciam malefamas et viles personas, ne in tormentis aut questionibus ponerentur, eximere satagebant; et, quod erat deterius, ipsos a carceribus exire permittebant, justitia et punitione minime factis, quibus attentis et pro interesse rei publice, cujus interest ne maleficia remaneant impunita, dictus archiepiscopus apparere dicebat quod procurator noster secum adjungi debebat in hac causa. Dicebat insuper quod dicti, se dicentes scabinos, in corpore, scabinatu, seu justitia vel dominio fundati non erant: nam dicte carte, quas ostenderant dicti scabini, e quibus se juvabant in hac causa, de creacione aut institutione scabinorum in dicto banno nullam mencionem faciebant, nec de hiis positive loquebantur; sed solum dicebant quod jurabunt quod juste judicabunt, instruccionem aut formam seu regulam judicandi eisdem concedendo, et dicta verba post verba creacionis vel institutionis poni deberent, et, sine titulo hoc expresse continente, dicti habitantes dicti banni scabinos, vel alios judices, inter se habere non poterant nec debebant; nec erant admitendi dicti scabini ad se juvandum usu longo, nec eisdem prodesse debebat: nam, de jure et ratione, ac usu et consuetudine notorie observatis in tali casu, usus aut prescriptio, absque titulo creacionis et concessionis, aut sine titulo aliquo reali alicujus castri vel alterius possessionis, unde vassalli esse et jurisdictionem habere deberent,..... sibi locum vindicare non poterat; et sic apparere dicebat quod dicti scabini non erant nec sunt pars habilis aut legitima in hac parte, et, dato sine prejudicio quod essent pars habilis et legitima, dicebat ulterius dictus archiepiscopus quod omnis actio et prosecutio ex interesse cansatur, et, si dicti scabini titulum et fundacionem habeant, hoc erat et est pro justitia cum dicto baillivo facienda aut sustinenda, non quod dicti scabini se partem constituere debeant, sed solum partibus justiciam ministrare, quando partes hoc requirunt;

et, si partem se constituent, hoc facere non possunt, nec eorum officio incumbit, eisdemque non spectat; nec in hoc possunt interesse pretendere. Cum igitur dicti scabini, expleta et recedencias predictas faciendo, officio partis, et non iudicis usi fuerint, contra suum juramentum, cum justiciam facere seu ministrare juraverint, et contra eorum professionem veniendo, presertim, cum in casibus preactis dicti prisonarii recedenciam sibi fieri non peterent, saltem dicta Margota, que solum elargari petebat, quod impediarent dicti scabini, ac eam recedi fecerant contra suum juramentum veniendo et justiciam impediendo, ut prefertur, liquide apparebat quod dicti scabini non erant nec sunt ad sua proposita admittendi, quin ymo dicta carta seu dictis cartis, et eorum officio scabinatus, si quod haberent, abusi fuerant, ac viciium ingratitudinis commiserant; et, si dicta carta a dicto Guillermo archiepiscopo concessa, et per predecessores nostros reges Fraucie confirmata fuerat, hoc fuerat duntaxat burgensibus dicte ville, et non dictis scabinis nec pro ipsis sub qualitate scabinorum, qui sub ista qualitate si temerarie aliquem prisonarium extra carceres ponerent aut pioni facerent, corporaliter puniri non posseut; et, licet dictus Guillelmus, archiepiscopus, per dictam cartam eisdem burgensibus licenciam eligendi scabinos concessisset, sibi tamen retinuerat auctoritatem compellendi et ad hoc ipsos scabinos nominandi, si super hoc non essent concordēs; et sic ipsorum scabinorum creatio, dominium, ressortum et superioritas dicto Guillermo archiepiscopo et suis successoribus archiepiscopis, dictique Guillelmi archiepiscopi et suorum successorum archiepiscoporum subjecti et de ressorto dicti scabini remanserant, adeo quod, si dicti scabini in justitia facienda defligerent, et repertum esset ipsos male iudicasse, emendare ac emendam solvere tenerentur; et, si dicti scabini proponi facerent quod hoc non esset vel sit jus archiepiscopi, dictus archiepiscopus proponeret et proponi faceret contrarium, et, ista questione pendente, dictis scabinis, qui jus dicti archiepiscopi observare tenentur, hoc jus, quod factum seu scabinatum predictum non concernit, contra ipsum deducere non spectat; et hoc etiam satis constare poterat per quoddam arrestum dudum, videlicet anno Domini millesimo trecentesimo primo in hac materia prolatum, quo dicti scabini se juvabant, in quo quidem arresto inter cetera cavebatur et cavetur

quod commissio, de qua in predicto arresto fit mencio, concessa fuerat ad requestam burgensium dicte ville, non ad requestam scabinorum predictorum. Commissiones eciam aut impetraciones super expletis et recedenciis prenominatorum prisonariorum concesse, dictis scabinis prodesse non debebant, et, si prisonarii pro casibus premissis detineantur, per hoc non leditur jus dicti scabinatus : nam iudicium, quod ipsos concernere posset, per hoc eis non tollitur nec impeditur, sed potius acceleratur et melioratur bonum justicie, quam observare jurarunt, ut prefertur; nec eisdem scabinis prodesse debebat quod dicebant, quod contra ipsos procedi posset quemadmodum dictus baillivus remensis contra supranominatos prisonarios procedere voluerat, nam hoc fieri non posset contra ipsos, ut scabinos, sed eorum nominibus privatis, tanquam contra burgenses dicti banni, quo nomine se conquesti non fuerant nec recedencias predictas fieri procuraverant. Dicebat insuper quod domanium et proprietates dicti archiepiscopatus remensis, necnon iurium, proficiorum et emolumentorum ejusdem, nobilitates eciam et dominia, tam in spiritualibus quam in temporalibus, non ad dictum Guillelmum, archiepiscopum et cardinalem, et ad ejus successores, dicti loci archiepiscopos, sed solum ad papam, summum pontificem et pastorem, spiritualitas, et ad nos temporalitas spectabant; solaque administratio dicto Guillermo, archiepiscopo et cardinali, et ejus successoribus archiepiscopis compecierat et compe-tebat, absque eo quod aliquod de juribus, domanio, nobilitatibus, dominiis et emolumentis dicti archiepiscopatus alienare aut diminuerent possent in quascunque personas, presertim in personas laycas, de jure et racione; et, si quid in contrarium fieri contingerat vel contingeret, non valuerat nec valeret ipso jure; cum igitur dictus Guillelmus, archiepiscopus et cardinalis, dictam cartam, de data anni Domini millesimi centesimi octogesimi secundi, dictis burgensibus concedendo, jura, commoda, domanium et nobilitates dicti archiepiscopatus re ipsa variis modis alienasse dicatur, apparebat quod dicta carta seu dicte carte erant nulla vel nulle, et nullius valoris, surrepticie et per errorem concessa vel concesse : nam in dicta carta sen dictis cartis expresse cavetur quod dicti burgenses alium scabinatum et scabinos habuerant, et quod, propter mutaciones dominorum, dictus

scabinatus observatus non fuerat, in dictaque carta seu dictis cartis de nova collatione et creacione nulla fit mencio, sed de restitutione duntaxat; dicti etiam scabini per titulos, aut per registra, vel per testes aut alias, quod ante concessionem dicte carte seu dictarum cartarum scabinatum et scabinos haberent, non ostendebant, et facilius quis inducitur ad restituendum jus amissum, quam ad illud de novo concedendum. Et, per eadem et quamplura alia media, dicebat quod confirmationes dicte carte seu dictarum cartarum per summos pontifices et predecessores nostros, reges Francie, facte, erant nulle ac nullius valoris ac surrepticie, contra bonos mores, peccatum mortale inducentes, et inique ac per errorem concesse: nam confirmacio jus de novo non tribuit, sed solum jus preexistens confirmat; propter etiam magnam auctoritatem dicti Guilhermi, archiepiscopi et cardinalis, predecessoris nostri, tunc regis Francie patris seu avunculi, dictus predecessor noster, ipsius Guilhermi, archiepiscopi et cardinalis, nepos, ad confirmandum concessionem illius archiepiscopi et cardinalis motus et inductus fuerat; et, dato sine prejudicio quod dicta carta seu dicte carte non essent surrepticie vel inique, et quod sustineri aut alias quovismodo valere possent, hoc tamen non esset ad intellectum dictorum scabinorum, quem dictus archiepiscopus torconnerium, irrationabilem, contra bonum justicie, et iniquum esse dicebat, sed solum intelligi deberent in casibus civilibus, aut saltem in criminalibus quorum punicio et emenda non esset criminalis, sed civilis duntaxat; et hoc idem archiepiscopus evidenter ex textu dicte carte seu dictarum cartarum apparere dicebat, et, si quid in dicta carta, seu dictis cartis, ad intellectum dictorum scabinorum, sumi vel intelligi posset; hoc esset sub hac forma, videlicet quod, si quis pro furto, viro vel prodicione captus, detentus et accusatus esset, et dictum crimen seu delictum esset manifestum, scilicet quod tales essent indicationes, fama vel presumpciones quod argui posset talem delinquentem, et de jure ratione, in tormentis seu questionibus posse et debere poni, et contra ipsum esset via extraordinaria procedendum, talis prisonarius et bona sua essent in judicio aut voluntate dicti archiepiscopi et suorum officiariorum: nam questiones et tormenta in voluntate et arbitrio boni judicis, mediantibus presumpcionibus, et fama vel indiccionibus, consistunt; et in casu dubii, videlicet quod de dicto crimine vel maleficio

taliter non constaret quod dictus criminosus in questionibus vel tormentis poni deberet, essetque certum quod via extraordinaria contra ipsum rationabiliter procedi non posset, et nichilominus per procuratorem dicti archiepiscopi, aut per alium ipsum via denunciacionis aut alias prosequendo, de hoc esset accusatus, et sic esset dubium an delictum esset manifestum, vel non manifestum, ad hoc quod contra delinquentem extraordinarie procedi deberet, tunc talis criminosus, si esset de banno dicti archiepiscopi, prestare deberet bonos obsides de stando juri coram dictis scabinis, et, si bonos obsides prestare non posset, corpus suum captum detineretur; nec intelligi debebat crimen esse manifestum, ut delinquens esset in voluntate dicti archiepiscopi, quando delictum adeo erat et est notorium per confessionem vel alias, quod sola delinquentis execucio restaret: nam in hoc casu quicumque regni nostri altus justiciarius, cujuscunque status existat, aut quacunque dignitate seu prerogativa prefulgeat, sua auctoritate et voluntate absoluta de persona delinquentis aliter ordinare non poterat quam via justicie procedendo, scilicet (?) vobis soli ac nostre majestati regie spectabat et spectat delinquentibus concedere gratias et remissiones; sed intelligi debebat crimen esse manifestum, quod ex certo actore procedebat, ut, si quis de morte alterius suspectus prisionarius detineretur et accusaretur, et quod hoc confessus esset, et quod cum eo, tamquam fautor et complex, unus alius interfuisset, locum, causam et circumstancias designando, et in hoc usque ad ultimum supplicium absque variacione perseverando, et sub periculo anime sue hoc asserendo et affirmando, et in tali assercione diem suum claudisset extremum, dici debebat etiam crimen esse manifestum, quod probari poterat; ut, si quis diceret se et quendam alium unum tecum interfecisse, et vidisse quod dictus complex suis predictum tercium percusserat, si in hoc casu tot apparencia, indiciones et manifestaciones precederent, quod de racione communi dictus complex prisionarius deberet questionari, talis probacio questionum et tormentorum erat et est admittenda, et, in tali casu, de jure ordinata; et in tali delicto seu crimine manifesto, prisionarius cum suis bonis esset in voluntate dicti archiepiscopi, videlicet in ejus aut gencium suarum judicio et arbitrio, ut contra hujusmodi delinquentem via extraordinaria et ad questiones vel tormenta procedi posset; nec in tali casu prisionario deberet recre-

dencia fieri, presertim cum in civilibus accionibus recredencia locum habeat, et in criminalibus elargimentum; et in dicta eciam carta seu dictis cartis nulla de recredencia mencio habeatur; et, licet, quando prisonarii ad prestandum obsides admittuntur, bonos et ydoneos obsides, qui loco ipsorum prisonarii remaneant, prestare teneantur, juxta textum et intellectum carte seu cartarum predictarum, hoc tamen abusi fuerant dicti scabini: nam obsides viles et abjectos admiserant et receperant, adittebantque et recipiebant, ipsos obsides in carceribus prisonarios non tenendo, sed solum ipsos obsides promittere faciendo fide media, et sub obligacione et ypotheca bonorum suorum, quod prisonarius dictorum scabinorum judicio stabit. In dicta eciam carta seu dictis cartis, qua vel quibus se juvabant in hac parte dicti scabini, duntaxat habetur mencio de furto, de murtro et de prodicione, sicque dicto archiepiscopo quoad alios casus et delicta jurisdictionis et punitionis suorum burgensium dicti sui banni spectabat et spectat; nec se juvare poterant dicti scabini dicta carta, seu dictis cartis, in quantum tangebant prisonarios supranominatos de falsa moneta, et de assecramento infracto, accusatos et detentos. Ex quibus et aliis per ipsum archiepiscopum lacius propositis, idem archiepiscopus concludebat quatinus dictus procurator noster cum dicto archiepiscopo, in omnibus suis requestis, defeusionibus et conclusionibus, et ceteris per eundem supra propositis, contra dictos scabinos, et non contra ipsum pro dictis scabinis, adjungeretur; dicereturque dictos se dicentes scabinos banni dicti archiepiscopi, cum nullam fundacionem habeant, in corporeque aut scabinatu, dominio, vel justicia, fundati non existant, et super hoc titulum eciam validum non habeant, non fuisse nec esse habiles ad requirendum et sustinendum expleta et recredencias predictas, et ad faciendum conclusiones et requestas, inferius declaratas, contra dictum archiepiscopum et quod ad hoc non admitteretur; quodque concessionem et confirmationem carte seu cartarum predictarum, per ipsos concedentes aut alterum ipsorum concedi non potuerant, nec debuerant; et quod dictis scabinis nullum jus per ipsas tradatur, seu tribuatur, seu concedatur; dicerenturque fuisse et esse surrepticie, et quod ipsas concedentes et confirmanes erraverant et decepti fuerant, et per premissa nulle aut nullius valoris dicerentur; et, in quantum dicti scabini predictas cartas

ad sua proposita applicare nittebantur, et prout ipsas extendebant et intelligebant, et dicebant se usos de facto fuisse, dicerentur et pronuntiarentur inique, torçonnerie, irracionabiles, cum Dei displicencia, contra bonos mores, contra virtutem et bonum justicie, et contra rempublicam concessæ; dicerenturque non concessibiles, nec prescriptibiles, et quod sustineri aut aliquem effectum sortiri, dictisque scabinis prodesse, et dicto archiepiscopo, ac ejus jurisdictioni vel justicie, in aliquo prejudicare non possent nec deberent; et quod dicte carte per eandem curiam nostram abolerentur, adnullarentur et cancellarentur, eum omnibus in eisdem contentis, aut saltem in hiis quæ dicta curia videret faciendum, una cum effectibus, dominis et auctoritatibus quæ per hoc dicti scabini, in prejudicium dicti archiepiscopi, capiebant, ac se uti et accipere dicebant; et quod dicti effectus, jura, justicia, dominia et auctoritates dicto archiepiscopo et ejus jurisdictioni vel justicie remanerent et ad eum reverterentur; et, si dicte carte, littere, vel tituli dictorum scabinorum tales, prout fertur, non reperirentur, et quod littera et textus earundem sustineri posset; quod saltem diceretur et declararetur ipsas alium habere intellectum quod sibi dare voluerunt dicti scabini, et talem prout supra declarari fecerat dictus archiepiscopus, et quod intellectus et sententia dictorum scabinorum, e quibus se dicebant usos fuisse, essent irracionabiles, torçonnerii et iniqui, contra bonum justicie, non valerentque sustineri, et quod super ipsis nulla temporum vel usus prescriptio locum habere non posset; diceretur insuper dictos scabinos jure suo, si quod virtute cartarum, litterarum, et titulorum predictorum, haberant vel habebant, abusos fuisse, et vicium ingratitudinis erga dictum archiepiscopum, eorum dominum immediatum, commisisse, declararenturque indigni, dictis cartis ultra quam debuerant utendo, et quod dictos scabinatus, cum suis juribus universis, si quem habebant dicti scabini per concessionem et cartas predictas, dicto archiepiscopo, in manu suâ et ad suam utilitatem, omnino, vel in hiis quæ dicte curie nostre videretur, et saltem, in quantum tangebât dictos casus quibus abusi fuerant dicti scabini, reverteretur; dictique scabini ad se juvandum et ad proponendum usus longos et prescriptioes non admitterentur; et quod per quemcumque longum usum eciam a tali et tanto tempore, de cujus contrario hominum memoria

minime extabat, vel alium, dicti scabini jura et res, quas ex intellectu dictarum cartarum extrahere nisi fuerant, et de quibus se usos fuisse pretendebant, et uti volebant, non prescripserant nec potuerant prescripsisse; quodque servientes et commissarii, per dictum baillivum viromandensem aut ejus locum tenentem, virtute dictarum litterarum, ad instanciam et requestam dictorum scabinorum, deputati et commissi, mesprenderant, prisionarios supranominatos a carceribus temporalibus dicti archiepiscopi in dicto banno suo de facto amovendo, ac ipsos recedendo, et ipsos absque die et termino abire permittendo, nulla promissione revertendi sub certa pena per ipsos prisionarios prestita, et absque eo quod dicti prisionarii ad redeundum sub penis criminalibus vel civilibus se obligassent, vel ab ipsis bonos obsoles, aut fidejussorès, vel cautionem recepissent, dato sine prejudicio quod in casibus predictis hoc fieri potuisset, baillivo et justicia temporali dicti archiepiscopi minime vocatis; et procuratorem dicti archiepiscopi ad oppositionem admittere recusando, dictique scabini in premissis et aliis contra dictum arrestum, de quo supra loquitur, veniendo, attemptata fecerant et commiserant, et quod, ratione attemptatorum et abosium predictorum, dicti scabini et eorum quilibet nobis et dicto archiepiscopo in emenda decem mille librarum parisiensium, aut juxta dicte curie discrecionem, condemnarentur; et insuper diceretur quod, in personis dictorum prisionariorum, attentis casibus pro quibus detinebantur, recedencia locum habere non poterat, et quod deliberari non debuerant, prout ipsos deliberaverant dicti servientes, ad instanciam et requestam scabinorum predictorum; dictosque servientes in omnibus suis expletis terminos sue commissionis excessisse, et ejus formam, ac etiam verum rectum intellectum ipsarum litterarum, et dicte curie a qua emanaverant, male observasse et executioni demandasse; et quod eorum expleta sustineri non poterant quoquo modo; dictique archiepiscopi et suorum officiariorum opposicio, per premissa bona, justa et valida, diceretur, et quod ad bonam et justam causam se opposuerant, et per consequens omnia et singula contra dictum archiepiscopum facta annullarentur, et ad statum pristinum et debitum reponerentur seu reducerentur, amoto abinde omni impedimento et arresto ad ipsius archiepiscopi utilitatem; dictique prisionarii, cum suis

bonis, baillivo dicti archiepiscopi aut ejus procuratori Remis, in dictis carceribus dicti archiepiscopi, in stato in quo erant tempore quo amoti fuerant, dictorum scabinorum sumptibus et expensis remitterentur; quodque dictus archiepiscopus contra arresta et ordinationes dicte curie nostre non venerat nec veniebat, dictique archiepiscopi littere et expleta bone et valide seu bona et valida dicerentur, possentque et deberent sustineri, et non revocarentur; dictorumque scabinorum carte seu littere, vel tituli quibus se juvabant in hac causa, et quas in dicta curia nostra posuisse dicebantur, penes eandem curiam remanerent, nec eisdem, per provisionem vel alias, lite presenti durante, restituerentur; dictarumque cartarum copie seu vidimus dictis scabinis tradite; quas dicta curia tanquam originale valere ordinaverat, cassarentur, ac nulle, et nullius valoris et effectus, tenerentur et reputarentur; dictique scabini ad ipsas copias penes ipsam curiam nostram afferendas et reportandas, ut cancellarentur, omnibus viis melioribus quibus fieri posset, compellerentur; dictusque archiepiscopus ab impetitionibus, requestis, conclusionibus et demandis dictorum scabinorum absolveretur; dicti etiam scabini ad eorum requestam et conclusiones, demandas et alia sua proposita non admitterentur; et quod dicti scabini in dampnis, interesse et expensis dicti archiepiscopi condemnarentur.

Dictis scabinis ex adverso proponentibus et dicentibus, quod dicta villa et civitas remensis erat et est una de notabilioribus villis regni nostri, quamplurimas ex gracia et disposicione divina dignitates obtinens et prerogativas: nam in eadem beatus Remigius, almus confessor, prefuit archiepiscopus, et ibidem primum regem christianum baptisavit, ibidemque etiam Deus sanctissimum oleum, quod Empola vulgariter nuncupatur, et quo predecessores nostri reges Francie et nos in coronacione nostra, quam Remis suscepimus, inuncti fuimus, gracia divina et miraculo specialissimo transmisit; et hec tam nobilis dignitas archiepiscopis remensibus, ex gracia et provisione divina, competeat, eratque dicta civitas adeo nobilis, quod dictus archiepiscopus, qui erat et est caput in spiritualibus, et dominus temporalis in toto banno suo predicto, dux erat remensis et primus par Francie, ac omnem suam temporalitatem a nobis in ducatu et parria, absque medio, tenebat; dicteque civitati, tante et tam nobili, competeat et competit quod privilegiis, prerogativis et

preeminenciis, pre ceteris villis et civitatibus, etiam ultra terminos juris communis prefulgeat, et, quanto plus in privilegiis, preeminenciis et prerogativis habundabat et habundat, tanto magis erat et est populosa, et ibidem plures affluebant et affluunt habitantes et manentes, ac diciores efficiebantur et efficiuntur, et in hoc etiam dominium et jura dicti archiepiscopi, tam in spiritualibus quam in temporalibus, plus valebant, et erant nobiliora, ac majoris proficui et emolumenti. Preterea dicebant quod burgenses banni dicti archiepiscopi singulariter, et nulli alii, sumptus et expensas, quos vel quas pro coronacionibus regum Francie Remis fieri oportebat, solvere tenebantur, quod fuerat et erat eis valde sumptuosum, presertim quando reges Francie ad Dominum in brevi transire continebat, quemadmodum contigit in tribus regibus, filiis quondam defuncti regis Philippi pulchri; et, quanto magis burgenses dicti banni plures habebant prerogativas, privilegia et preeminencias, ac fuerant et erant diciores, tanto melius ipsi potuerunt predecessores nostros et nos, ac successores nostros poterunt, melius et honestius recipere ac conveniencius necessaria pro dicta coronacione tradere et ministrare, et nobis in aliis grandius et honorabilius servire, in cujus seu quorum recompensacionem decens fuerat et erat quod dicti burgenses fuerint et sint inter ceteros privilegiati, nec mirum: nam patrie civitates et loca, a creacione ipsarum civitatum, prerogativas, privilegia et preeminencias habuerunt, ac eisdem usi fuerunt ab antiquo, ut ducatus Normanie; plures etiam civitates et ville regni nostri, quarum cives et habitantes in eisdem, absque cause cognicione, sine litteris vel obligatione, per viam arresti contra suos debitores, bona ipsorum arrestari faciendo, procedere consueverunt; plures etiam alie civitates et ville, que ab antiquo corpus, legem et communiam, et alie majorem et scabinos habuerunt; plures etiam persone de jure et ratione communi sunt adeo privilegiate, tam ratione personarum quam statuum et dignitatum suarum, quod rigor justicie contra ipsos non extenditur; et quemadmodum, per dispositionem juris et rationis, prerogative et privilegia dignitatum, statibus et personis, et similiter etiam juste et racionabiliter omnibus et singulis habitantibus ac communitati alicujus ville vel domini conceduntur, et illas acquirere possunt per longum et antiquum usum; quodque dictus Guillelmus, archiepiscopus et cardinalis, ac sedis apostolice

nuncios, avunculus seu patruus regis Philippi, predecessoris vostri, tunc regnantis, certis rationabilibus et justis consideracionibus ad hoc ipsum moventibus, burgensibus et habitantibus dicti banni sui certas cartas et privilegia anno Domini millesimo centesimo octogesimo secundo predicto, sub sigillo suo, concesserat, continentes inter cetera quod dictus Guillelmus, archiepiscopus et cardinalis, dictis burgensibus et habitantibus dicti banni sui, suas consuetudines aut coutumas antiquas confirmabat, volueratque et ordinaverat quod anno quolibet, in die Sacrorum Cinerum, burgenses dicti banni sui, communi eorum consensu, duodecim scabinos dictorum habitancium dicti banni eligere, qui dicto archiepiscopo quolibet anno presentarentur et renoverentur, ac eidem juramentum facerent quod ipsos habitantes dicti banni recto judicio judicarent, et jura ipsius archiepiscopi fideliter observarent; in dictis etiam cartis ulterius cavebatur et cavetur quod, si quis burgensium dicti banni in causam aliqua occasione trahatur, quamdiu per ordinem judicarium et ordinarium tractari voluerit, ejus persona ac res et bona non capientur, aut ejus domum, si domum vel hereditagium Remis habeat, non destruetur, sed fidem suam tradet, quod pro justitia complenda obsides, si possit, prestabit; et, si obsides habere non possit, promittet per fidem suam, quod judicio scabinorum stabit; et, si domum vel hereditagium Remis non habeat, obsides prestabit, et, si obsides non tradiderit, ejus corpus, usque ad justicie complementum, detinebitur; et insuper in eisdem cartis continetur, quod, si quis burgensium vel habitancium dicti banni furtum, quod dicitur latrocinium, aut prodicionem commiserit, et delictum sit manifestum, talis delinquens et bona sua erunt in voluntate dicti archiepiscopi; et, si dubium fuerit, et burgensis inde prosequitur vel accusatur, si sit de dicto bauno, bonos obsides prestabit, quod stabit judicio dictorum scabinorum; et, si obsides prestare non possit, ejus corpus captum detinebitur; volueratque et ordinaverat dictus Guillelmus, archiepiscopus et cardinalis, quod premissa et alia in dictis cartis et privilegiis contenta, dictis burgensibus et habitantibus dicti banni et eorum successoribus essent perpetuo firma et stabilia, dictamque cartam seu dictas cartas et privilegia dictus rex Philippus, regni sui anno quarto, dicto anno Domini millesimo centesimo octogesimo secundo, et sum-

mus pontifex, qui tunc erat, ad requestam dicti Guillelmi, archiepiscopi et cardinalis, confirmaverant, prout per certas litteras regias et eciam per certas bullas dicti summi pontificis super hoc confectas, dicebatur laciis apparere. Dicebant insuper dicti scabini quod, a tempore concessionis dicte carte seu dictarum cartarum et privilegiorum, anno quolibet electi fuerant duodecim scabini de burgensibus dicti banni, qui quidem archiepiscopis tunc existentibus presentati fuerant, juramentumque, juxta formam et tenorem dicte carte seu dictarum cartarum et privilegiorum, fecerant et prestiterant, per ipsosque archiepiscopos recepti fuerant, omniumque et singulorum burgensium et habitancium dicti banni [judicium] ad conjuramentum dicti archiepiscopi, in omnibus quibuscunque casibus habuerant, et notorie juribus scabinatus usi et gavisii fuerant, ac expectaverant, ut facientes corpus et scabinatum, a tempore dicte concessionis, et a tanto tempore quod de ejus contrario hominum memoria non extabat; et, licet dictus baillivus dicti archiepiscopi usus fuisset ac expectasset capcione et incarceratione burgensium et habitancium dicti banni, ac eciam execucionis judiciorum dictorum scabinorum, dum et quociens casus evenerant, ac utuntur et expectant, quando casus se offerunt, judicium tamen ad dictos scabinos spectabat et spectat; ac eodem, necnon franchisiis, libertatibus et ceteris juribus dicto scabinatu competentibus, tam dictarum recedenciarum quam ceterorum jurium suorum, usi fuerant notorie et publice dicti insuper scabini pacifice, et absque debato vel impedimento; dictis franchisiis, libertatibus, juribus et usibus ad dictum scabinatum spectantibus, ab anno predicto Domini millesimo centesimo octogesimo secundo usque ad annum millesimum trecentimum primum, notorie ac videntibus et scientibus archiepiscopis, qui tunc fuerant, usi fuerant et gavisii, et expectaverant; quo anno millesimo trecentesimo primo dictis scabinis impedimentum per archiepiscopum, qui tunc erat, in eorum juribus, libertatibus, franchisiis et usibus, sibi ad causam dicti eorum scabinatus spectantibus, appositum fuerat, et presertim in hiis que recedencias dictorum burgensium et habitancium dicti banni, et suorum bonorum concernebant; et tandem, partibus auditis in eadem curia nostra, dicta carta seu dicte carte et privilegia, per certum arrestum ejusdem

curie, die martis post Epiphaniam Domini, dicto anno Domini millesimo trecentesimo primo, prolatum, confirmate fuerant; et insuper dictum fuerat quod, si dictus archiepiscopus aliquas prisias dictorum burgensium et habitancium dicti banni aut suorum bonorum, contra puncta dicte carte seu dictarum cartarum, et privilegiorum, faceret, dictus baillivus viromandensis recredeuciam personarum captarum et bonorum suorum fieri faceret, juxta formam et tenorem carte seu cartarum, et privilegiorum predictorum, et secundum quod alias fuerat consuetum, diem eisdem partibus in dicta curia assignando, prout hec et alia in dicto arresto dicebantur laciis contineri; et, a dicto anno millesimo trecentesimo primo, usque ad annum millesimum trecentessimum sexagesimum primum, dicti scabini omnibus premissis huius et gavisii fuerant, videntibus, scientibus et consensientibus archiepiscopo, qui dicto anno millesimo trecentesimo sexagesimo primo erat, et ejus predecessores archiepiscopis, ac ipsis auctoritatem et consensum ad hoc prestantibus; dicta etiam carta seu dicte carte et privilegia, cum bona, iusta et sancta consideratione dictis burgensibus et habitantibus dicti banni concessa fuerat, seu concessa fuerant: consideravit namque dictus Guillelmus, archiepiscopus et cardinalis, quod dicti burgenses et habitantes magis prudenter, melius et magis debite per duodecim scabinos, quam per solum ipsius archiepiscopi baillivum, judicarentur et poterant judicari, et quod dictus baillivus solus facilius defficere aut mesprendre posset, quam duodecim scabini predicti; et hoc faciendo et ordinando dictus Guillelmus, archiepiscopus et cardinalis, se quamplurimum a facto et onere justicie exoneraverat: nam licet dicti scabini iudicium habeant, proficua tamen et expleta justicie, necnon emende forefacture et confiscaciones erant et sint dicti archiepiscopi et ad ipsum, et, pro ipso, dicto baillivo suo capcio et incarcerationio delinquentium, ac etiam execucio iudiciorum dictorum scabinorum spectabant, et solum onus habebant dicti scabini, ut dicebant. Preterea dicebant quod recredecie dictorum burgensium et habitancium, ac bonorum suorum erant et sunt virtute dicte carte seu dictarum cartarum et privilegiorum, clare et liquide fundate, viso textu et tenore quarte seu cartarum et privilegiorum predictorum: nam quod tractus in causam, si velit ordine judiciario tractari, domum vel hereditagium

Remis habeat, et juret ac promittat stare judicio dictorum scabinorum ac obsides, si possit, tradideret, aut si domum vel hereditagium non habeat, et obsides tradiderit de stando judicio dictorum scabinorum, non capiatur nec ejus bona, seu domus ejus non destruat, erat et est concessibile, non contra bonum justicie, nec contra bonos mores, sed est juri communi consonum, saltem de jure et ratione sustineri poterat, visis et consideratis carta seu cartis, et privilegiis, et confirmacionibus, usu antiquo, arrestis et ordinacionibus predictis; erat eciam et dici debebat justa et rationabilis alia clausula, in eisdem cartis et privilegiis contenta, videlicet quod, si quis furtum aut latrocinium, murtrum vel prodicionem commiserit, et delictum seu forefactum sit dubium et non sit manifestum, quod corpus delinquentis, hujusmodi occasione prosequi, non capiatur nec detineatur, si bonos obsides de stando juri in judicio dictorum scabinorum, [tradiderit?]; et non erat nec est contra Deum, seu contra bonos mores, vel a jure reprobatum, sed poterat et debebat sustineri, attentis cartis, et privilegiis, ac confirmacionibus et usu, arrestis et ordinacionibus predictis; erant insuper premissa juri communi consona : nam ; si quis de crimine capitali accusaretur, eciam informacione precedente, consuetum est talem accusatum, si suas defensiones proposuerit cum caucione, quam de comparando ad dies sibi assignatas prestare tenetur, elargare, licet interdum quis elargetur vel recredatur qui postea condempnatur; si quis eciam aliquem vulneraverit et ob hoc captus et detentus fuerit, si periculum mortis et mutilacionis justicie relatum fuerit, talis prisonarius solet elargari, licet plerumque vulneratus ex illo vulnere moriatur; et, quia dicti scabini dictum Johannem de Balneis, per dictum baillivum dicti archiepiscopi pro certis casibus captum, et in carceribus temporalibus ejusdem archiepiscopi detentum, virtute cartarum et privilegiorum predictorum recredi pecierant, quod facere recusaverat et contradixerat dictus baillivus dicti archiepiscopi, predicti scabini dictas litteras regias obtinuerant ad suum, quo, pro jure et conservacione jurium, libertatum et privilegiorum dicti eorum scabinatus, dictus de Balneis recredetur, et quod similiter fieret, dum et quociens casus evenirent; priusquam vero dicte littere sigillate fuissent, fuerant ad instantiam

archiepiscopi, qui tunc erat, in cancellaria arrestate, et deinde in dicta curia nostra transmise; in qua quidem curia dictus archiepiscopus, qui tunc erat, plura debata contra dictas litteras proponi fecerat, et fuerant dicte partes ad tradendum rationes suas in scriptis, per modum memorie, appunctate; quibus visis per arrestum dicte curie dictum fuerat quod dicte littere, per dictos scabinos, ut predicatur, impetrate, sub forma qua eas impetraverant non traderentur; sed ulterius dictum fuerat quod, pro omni materia questionis et iurgiorum evitanda et tollenda, dictis scabinis, pro casibus tunc presentibus et futuris, certe littere pro burgensibus et habitantibus dicti banni et eorum bonis, quos per dictum archiepiscopum aut ejus gentes vel officarios capi contingeret, sub certa forma et una vice pro omnibus dantaxat traderentur; que quidem littere in predicto arresto inserte erant et incorporate, continentes in effectu clausulas cartarum et privilegiorum predictorum, per dictum regem Philippum, ut predicatur, confirmatorum, presertim in quantum tangit recredencias dictorum burgensium et habitantium dicti banni; necnon quod per arrestum de quo supra fit mencio, dicte carte et privilegia, potissime prout concernit dictas recredencias, partibus auditis, fuerant confirmate, et quod nichilominus dictus archiepiscopus, qui tunc erat, aut ejus gentes vel officarii, dictum de Balneis, burgensem dicti banni at ejus bona ceperant contra dictas cartas, privilegia, necnon arrestum, ac usum et consuetudinem predictos atemptando, et, quod ipsum de Balneis recedere recusaverant et contradixerant, minus juste et contra rationem, et ob hoc dicto baillivo viromandensi aut ejus locum tenenti, virtute dictarum litterarum, que arrestum et edictum perpetuum pro tempore futuro valebant, mandatum et commissum extiterat, quod dictum archiepiscopum aut ejus gentes vel officarios requireret, et, si opus esset, preciperet, aut requiri et precipi faceret, quod dictum de Balneis et ejus bona recederent, absque dilacione, modo et forma in eisdem cartis, privilegiis et litteris declaratis et expressis; et, in casu recusacionis, contradiccionis, vel dilacionis, quod dictum de Balneis prisonarium cum suis bonis, ab ipso fidem ac obsides et caucionem sufficientes, si prestare posset, recipiendo, et, alias si esset in casu recredencie, recederet aut recedi faceret, opposicio-

nibus, contradiccionibus seu appellacionibus, per dictum archiepiscopum aut ejus gentes vel officarios in contrarium factis vel faciendis, non obstantibus quibuscunque; in eisdem insuper litteris cavebatur quod in casu quod dictus de Balneis prisonarius, cum obsidibus vel caucione sufficienti, non esset in casu recedencie, quod idem de Balneis, sub tuta et fida custodia, Parisius in eadem curia prisonarius adduceretur, absque dilacione et sine processu super hoc faciendo, dictasque partes et alios opposcentes vel hoc impediendes et contradicentes, et quos dictum negocium tangere posset, ad certam et competentem diem in eadem curia nostra adjornaret, de et super premissis processuros, et facturos quod esset rationis; et quod, dum et quociens casus similes evenirent, dictus baillivus viromandeusis aut ejus locumtenens similiter facerent, absque expectatione super hoc alterius mandati, prout hec et alia in dictis litteris; die xxiii^e decembris anno Domini millesimo trecentesimo sexagesimo primo, confectis, laicius contineri dicuntur; dicto insuper baillivo mandatum extiterat committendo, quatinus premissa, in dicto arresto contenta, execucioni demandaret aut demandari faceret, dum et quociens per dictos scabini super hoc esset requisitus. Ex quibus apparere dicebant dicti scabini quod dictum arrestum ac eciam dicta ordinacio facta et per arrestum pronunciata, postquam dicta curia dictam cartam seu dictas cartas et privilegia ac confirmacionem et arrestum predictum, anno Domini millesimo trecentesimo primo, ut predicatur, prolatum, viderat, ac audito dicto archiepiscopo, et que quidem ordinacio formaliter et expresse continebat quod una vice pro omnibus dictus baillivus viromandensis aut ejus locumtenens recedencias faceret, juxta formam et tenorem arresti et ordiuacionis predictarum super facto dicti de Balneis prisonarii, et pro ceteris factis et casibus qui pro tempore futuro accidere et evenire possent, erat et est vera lex, ordinacio, decisio et determinacio, facta et solenniter transacta, partibus auditis, in eadem curia pro casu tunc evento, et pro ceteris casibus qui tunc in futurum evenirent; et quod contra dictum arrestum ac eciam dictam ordinationem, necnon pro ipsam, ac ejus virtutem, effectum et substantiam impugnando et contradicendo, de jure et ratione, ac usu et stilo dictę curię nostre, predictus archiepiscopus non erat nec

est audiendus, vel admittendus, presertim cum idem archiepiscopus per viam propositionis erroris non procederet, sed per viam impeachmentis et oppositionis, quod non erat nec est admittendum in hoc casu; sed emendare debebat dictus archiepiscopus, de usu et stilo curie nostre memorate. Dicebant insuper dicti scabini quod ipsi et dictus Robertus Vuitart, serviens noster, virtute dicti arresti ac etiam dicte ordinacionis, dictum de Balneis, cum suis bonis, prisonarium in casu recedencie, visis cartis et privilegiis, ac usu predictis, et casu propter quem detinebatur, existentem, a dicto baillivo dicti archiepiscopi recedi pecierant et requisierant, mediantibus bonis obsidibus, quos dictus de Balneis tradere intendebat; et, cum hoc, idem de Balneis juri stare in curia dicti archiepiscopi, coram dicto baillivo suo aut ejus locumtenenti, ad judicium dictorum scabinorum, per fidem suam offerebat, dictoque servienti dictus baillivus dicti archiepiscopi responderat, quod ipse dictum de Balneis prisonarium elargaret, et quod ipsius de Balneis prisonarii cognicio per dictum archiepiscopum erat sibi interdicta; et, quod, si dictus serviens aliquid ultra facere vellet, dictus baillivus dicti archiepiscopi se opponebat ad omnes fines, petendo et requirendo a dicto serviente copiam dicte sue commissionis et expleti sibi concedi; et hanc responsionem fecerat baillivus dicti archiepiscopi, ut dicebant dicti scabini, tunc volens et credens recedencias, virtute cartarum, privilegiorum, confirmationum, usus, arrestorum et ordinacionis predictarum seu predictorum, super facto capcionis et incarcerationis burgensium et habitancium dicti banni, fieri consuetas, abolere et destruere; dicto etiam baillivo dicti archiepiscopi videbatur quod, si dicti scabini dicto elargimento, quod baillivus dicti archiepiscopi facere offerebat, essent contenti, quod carte, privilegia, confirmaciones, usus, arresta et ordinaciones, de quibus supra fit mencio, quoad hoc deleterentur, et extinguerentur seu annullarentur, aut saltem tantum prejudicium per hoc dictis scabinis generaretur quod iidem scabini premissis in futurum se juvare non possent, et quod dictus archiepiscopus, in prejudicium juris dictarum recedenciarum possessionem et saisinam acquireret; quodque dictus archiepiscopus, aut ejus baillivus pro ipso, de facto et contra rationem recedencias certorum aliorum burgensium et habitancium dicti banni,

pro certis casibus captorum et incarcerationum, fieri contradixerat et impederat, cartas et privilegia ac cetera premissa corrumpere et destruere satagendo, et, quod erat et est deterius, idem archiepiscopus premissis non contentus, ac sub umbra et colore dictarum recredenciarum, nisus fuerat et nitebatur in debato et questione ponere fundacionem et creaciopem dicti scabinatus, omnes etiam franchisias, libertates, jura et usus dicto scabinatui spectantes, et quibus iidem scabini usi fuerant et gavis per tempora predicta, ac inodo et forma superius declaratis, necnon corpus dicti scabinatus, franchisias, libertates, jura et usus ad dictum scabinatum pertinentes, in ipsius archiepiscopi ac ejus et sui archiepiscopatus, tam in spiritualibus quam in temporalibus, diminucionem et prejudicium, destruere; ac omnia per dictos scabinos in hac parte facta magis fuerant et erant ad honorem, utilitatem, exaltacionem et augmentum jurium dicti archiepiscopatus, ejus parrie, ac omnium et singulorum burgensium et habitancium dicti hanni sui, quam ad ipsius prejudicium et jacturam; et, quia dicti scabini, elargimento, quod idem baillivus de persona dicti de Balneis facere offerebat, non contenti, dictum servientem requisierant ut ad execucionem dicti arresti ac etiam dictae ordinacionis procederet, modo et forma sibi commissis, idem serviens, consideratis considerandis, iterato dictum baillivum dicti archiepiscopi requisierat ac sibi preceperat quod dictam recredenciam dicti de Balneis faceret, quod facere denegaverat baillivus dicti archiepiscopi; et ob hoc idem serviens, in defectu baillivi dicti archiepiscopi, ad requestam procuratoris dictorum scabinorum, recredenciam dicti de Balneis et suorum bonorum, si que detinebantur, fecerat, hoc mediante, quod dictus de Balneis eidem servienti Jehanconnum le Fromager et Albericum le Fromager, fratres, burgenses et habitantes dicti hanni et scabinatus, in obsides tradiderat, qui quidem obsides suas personas, et bona fide et juramento mediis, obligaverant modo et forma in litteris ordinacionis et commissionis eidem servienti directis, declaratis et contentis; et pariter, ac modo et forma predictis, idem serviens dictas Margotam Coquet et Marçonnam, filiam dicti Loisel, recrederat, quibus sic peractis, et non obstantibus, dictus archiepiscopus, qui tunc erat, certas alias a defuncto domino genitore nostro litteras obtinuerat, de quibus idem archiepi-

scopus in suo facto positivo supra fecerat mencionem, continentes, ut prefertur, inter cetera, quod opposcentes in dicta curia nostra adjornarentur, et quod dicti prisonarii personaliter in eadem curia nostra, aut aliter, juxta casuum exigenciam, comparituri adjornarentur, quas quidem litteras dicti scabini dicebant esse surrepticias necnon surrepticie impetratas, aut saltem torçonnerias et iniquas, presertim cum in eisdem nulla de cartis, privilegiis, confirmacionibus, usu, arrestis et ordinacionibus predictis mencio habeatur; dictus etiam archiepiscopus certas alias litteras a dicto domino genitore nostro obtinuerat super facto recredenciarum dicte Marçonne de Arceis, dictorumque Jacobi de Virduno, Johannis Goberti, et Robini le Couvreur, ac Theobaldi Lorineti, quas quidem litteras iidem scabini surrepticias aut saltem torçonnerias et iniquas, ex causis et rationibus supra tactis, esse dicebant; intencionis tamen dictorum scabinorum, ut dicebant, nunquam fuerat nec erat, facta et casus, pro quibus prisonarii supranominati capti et incarcerati fuerant, per premissa sustinere; sed solum, ut ostenderent recredencias ipsorum prisonariorum juste et debite factas fuisse, juxta puncta cartarum, privilegiorum, usus, arrestorum et ordinacionis predictorum seu predictarum. Ex quibus, et aliis per ipsos scabinos laciis propositis, iidem scabini concludebant, quatinus dictus archiepiscopus, ad impugnandum et contradicendum dictas cartas, privilegia, litteras et confirmaciones factum et corpus dicti scabinatus tangentes, ususque antiquos et jura, quibus usi fuerunt et utebantur dicti scabini, tam super facto recredenciarum burgensium dictorum banni et scabinatus quam alias, necnon ad impugnandum et contradicendum arresta et ordinaciones predictas seu predicta, et etiam ad sustinendum et conducendum certam oppositionem per ipsum archiepiscopum, aut ejus baillivum et procuratorem, contra expleta et recredencias supranominatorum prisonariorum per dictum servientem factam, non audiretur nec admitteretur, nisi duntaxat in quantum per alterum dictorum arrestorum, per quod, inter cetera, dictus archiepiscopus ad certam oppositionem per ipsum factam admissus fuerat, admitti et recipi deberet; et, si admitteretur, jure super hoc primitus habito, diceretur, si opus esset, et declararetur dictas cartas, privilegia, confirmaciones, arresta et ordinaciones ad utilitatem dictorum

scabinorum, ut premititur, factas, concessas et confirmatas, e quibus se juvant in hac parte, necnon eorum jura et usus, quibus usi fuerant, modo et forma supradictis, et per tempora supradicta, tam in facto dictarum recedenciarum quam alias, esse bonas, validas, et debite factas et concessas, seu bona et valida, ac debite facta et concessa, quodque in sua plena virtute perpetuo remanerent, et remanere deberent, et non revocarentur, corrumpere, mutarentur, seu adnullarentur, vel alias impedirentur, nec eisdem scabinis revocari, corrumpi, mutari, seu adnullari vel impediri deberent, quin ipsi scabini premissis uti possent et deberent, modo et forma quibus usi fuerant, et superius extitit lacius declaratum; quod etiam dicti scabini dictis eorum cartis, privilegiis, confirmacionibus, arrestis, ordinacionibus, recedenciis, juribus, saisinis ac usibus, quibus usi fuerant, abusi non fueraut nec in aliquo mesprenderant, sed debite et racionabiliter usi et gavisi fuerant, prout facere poterant et poterant tam virtute dictarum cartarum, privilegiorum et confirmacionum, quam per usum longum et antiquum post secutum, ac etiam virtute dictorum arrestorum et ordinacionis predictae, et alias modo et forma pretactis; et, si opus esset, diceretur quod dicti scabini tempore debito suas cartas, privilegia et litteras penes eandem curiam posuerant; diceretur insuper dictas litteras, per dictum archiepiscopum, ut prefertur, impetratas, ut ad oppositionem admitteretur contra recedenciam vel recedencias factam vel factas dictorum prisionariorum et bonorum suorum, ac virtute dicte ordinacionis in dicta curia facte et per eandem transacte, esse surrepticias ac surrepticie impetratas, aut quod saltem tanquam torquerie et inique revocarentur et adnullarentur; et quod dictus archiepiscopus, aut ejus baillivus vel procurator pro ipso, ad malam causam contra dictas recedencias et earum quamlibet se opposuerat, et, si opus esset, quod dicte recedencie bene et debite facte fuerant, ac juxta formam et tenorem ordinacionis predictae, et quod, ut debite facte, remauerent et tenerent; preterea diceretur quod dictus procurator noster cum dicto archiepiscopo non adjuugeretur, nec adjungi debebat in hac causa, sed cum dictis scabinis adjungeretur et adjungi deberet, ad eorum cartas, privilegia, confirmaciones, arresta, ordinacionem, jura et usus sustinendos vel sustinendas; quodque carte,

privilegia, confirmationes et littere originales dictorum scabiuorum, quas ipsi per ordinacionem dicte curie penes eandem curiam apportaverant, tradiderant et posuerant, sane et integre traderentur et restituerentur, postquam earundem copie seu vidimus, per eandem curiam cum ipsis originalibus collaciouate, dictis scabinis tradite fuissent, iuxta dicte curie ordinacionem, tanquam littere originales perpetuo valiture, ad finem quod dicti scabini dictas cartas et litteras originales amplius in futurum asferre non tenerentur nec astringerentur; proviso etiam quod dictus archiepiscopus, si vellet dictarum cartarum et litterarum, haberet copiam seu vidimus iuxta dicte curie ordinacionem; dictique scabini super demanda seu petitione attemptarum, quam dictus archiepiscopus contra dictos scabinos facere nitebatur, procedere minime tenerentur, cum super hoc diem vel terminum non haberent, ut dicebant dicti etiam scabini; ad omnia sua propositamitterentur, dictusque archiepiscopus ad proposita in contrarium non admitteretur, sed ab eisdem repelleretur, nisi in quantum per dictum arrestum admitti et recipi debebat, et, si opus esset, dicti scabini ab impetitionibus, demandis, requestis et conclusionibus dicti archiepiscopi absolverentur; et quod dictus archiepiscopus in eorum dampnis, interesse et expensis condemnaretur.

Cumque dicte partes, de et super premissis ad plenum audite, tam replicando quam duplicando, ac ipsis auditis ad tradendum rationes suas per modum memorie, ac dictas litteras, cartas, privilegia et cetera premissa dicte curie, per eandem curiam appunctate fuissent; visis per eandem curiam nostram dictis rationibus per modum memorie, necnon dictis cartis, privilegiis, confirmationibus, arrestis, ordinacionibus, litteris et impetracionibus predictis, una cum quibusdam aliis litteris actis et munimentis per ipsas partes eidem curie nostre exhibitis et traditis; consideratisque et attentis diligenter, et matura deliberacione super hoc prehabita, omnibus circa hoc attendendis et considerandis et que dictam curiam nostram in hac parte movere poterant et debebant; per arrestum ejusdem curie dictum fuit dictas cartas et privilegia, in quantum criminosos de murtro, prodicione, furto seu latrocinio, vel alio crimine capitali, ac recredenciam seu recredencias dictorum delinquentium vel criminorum, comprehen-

dunt, per usum, quo se juvant in hac parte dicti scabini, aut alias male et indebite fuisse impetratas; et quod per dictas cartas, et privilegia, ac usum ipsarum, iudicium extraordinarium non erat nec est abolitum vel sublatum. Et per idem arrestum¹, prefata curia, pro bono publico ac certis aliis justis causis ad hoc ipsam curiam moventibus, dictas cartas, in quantum dictos criminosos tangebant, declarando, voluit et ordinavit, vultque et ordinat quod, de cetero, dum et quociens aliquem burgensem scabinatus dicti banni predicti archiepiscopi vel in eodem scabinatu commorantem, per baillivum aut per ceteros officarios dicti archiepiscopi ratione vel occasione alicujus murtri, furti seu latrocinii, prodicionis, vel alterius criminis capitalis capi et incarcerari contingerit, priusquam aliqua recredencia fiat in hoc casu, predicti scabini videbunt informacionem quam dictus baillivus dicti archiepiscopi super dicto crimine vel delicto fecerit aut fieri fecerit; et, si bonum et expediens eisdem scabinis visum fuerit, dicta informacio per dictum baillivum, aut ejus locumtenentem, vel per alium ab ipso committendum et deputandum prompte recolabitur, [vocato?] secum, vel ab ipso committendo vel deputando, altero dictorum scabinorum, quem eodem baillivo aut ejus locumtenenti vel ab ipso deputando et committendo bonum videbitur, si dictus sic vocatus interesse voluerit. Et quia plerumque, pro bono justicie, nonnullos criminosos informacione contra ipsos de et super crimine seu criminibus, de quibus accusantur, vel criminoze denunciantur, minime perfecta seu non facta, capi et incarcerari contingit et expedit, dicta curia per idem arrestum ordinavit et ordinat quod eo casu dicta informacio per dictum baillivum, aut ejus locumtenentem, vel per alium ab ipso committendum, vocato secum altero dictorum scabinorum, modo et forma preactis, perfici aut de novo fieri debebit; qua quidem informacione facta et perfecta, et infra octo dies, a tempore capcionis et incarcerationis dictorum criminosorum computandos, penes dictos scabinos reportata, dicti scabini, eo casu, et eciam in casu quod aliquem capi et in carceribus temporalibus dicti archiepiscopi detineri et incarcerari occasione criminis vel delicti, super quo ante capcionem dicti prisonarii facta et perfecta esset informacio, contingeret, ad conjuramentum baillivi dicti archi-

¹ Vole *Arch. législ.*, 2^e partie, *Statuts*, vol. I, p. 414, l'arrêt du 15 mai 1409.

episcopi judicium facere tenebuntur, brevius et citius quod fieri poterit et debebit, an prisonarius vel prisonarii, sicut predictur captus vel capti, in questionibus vel tormentis, aut processu extraordinario poni debeant; et hiis casibus judicium dictorum scabinorum, per baillivum dicti archiepiscopi aut ipsius baillivi locumtenentem exequetur. Ordinavit insuper dicta curia et ordinat quod, in omni casu in quo prisonarius vel prisonarii, per judicium dictorum scabinorum quo non fuerit appellatum, in processu ordinario ponentur, aut poni debebunt, recredencia dicti prisonarii vel dictorum prisonariorum per baillivum dicti archiepiscopi aut ipsius baillivi locumtenentem fiet, recipiendo bonos obsides et sufficientes, juxta formam et tenorem dietarum cartarum et privilegiorum, rejectis ceteris conclusionibus parcium predictarum, et ex causa. Pronunciatum xvi^e die julii, anno Domini millesimo trecentesimo octogesimo quarto.

DCCCLXXX.

IMPÉTRATION du roy pour les eschevins de Reins, pour cause de la clef des comptes des Cordeliers.

22 juillet
1344.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseignements.

Charles, par la grâce de Dieu, roy de France, au premier huissier de nostre parlement, ou autre nostre sergent, qui sur ce sera requis, salut. Noz bien amez les eschevins de nostre bonne ville de Reins, du ban de nostre amé et féal conseiller l'arcevesque de Reins, nous ont donné à entendre en complaignant, disans que, pour l'utilité et prouffit de ladictie ville et de tous les habitans en ycelle, tant le clergié comme autres, on ait acoustumé de longtems à avoir un escrin ou huche en ladictie ville, en certain lieu ou chambre estant ou pourpris de l'église et maison des frères meneurs Cordeliers, en ladictie ville, ou autre part où ilz leur plaist, ouquel escrin ou huche ont esté acoustumé et sont mis en garde et en despost les livres, papiers, registres et autres lettres de receptes, mises et comptes, qui ont esté faites de longtems, et qui se font de jour en jour pour les besoingnes, nécessitez et gouvernement de ladictie ville, tant pour la fortification d'icelle ville comme autrement; lequel escrin ou huche ferme et on a acoustumé à fermer à trois clefs, que ont gardées et gardent, c'est assavoir : pour le clergié, un des chanoines de

l'église Nostre-Dame de Reins, l'une desdictes clefs; pour ledit ban dudit arcevesque, qui est une grant partie de ladicte ville, lesdiz complaignans, l'autre clef; et pour le ban de l'église Saint-Remy de ladicte ville, un des bourgeois d'icellui ban, l'autre clef; et soient lesdiz complaignans et ont esté en bonne saisine et possession seulz et pour le tout, d'avoir eulx ou li aucun d'eulx la garde de l'une desdictes trois clefs, avecques les autres commis à garder les autres deux clefs; en saisine et possession de aler audit lieu, là où est, pour le temps, ledit escrin ou huche, et estre appelez et présens à ouvrir ycellui escrin ou huche avecques ceulz ausquels il appartient visiter les choses estans en ycellui, en saisine et possession que ledit escrin ou huche ne puet ne ne doit estre ouvert, sens appeler lesdiz complaignans, ou celui ou ceulx d'eulz qui a, ou ont, la garde de ladicte clef, et de avoir, prendre et percevoir, pour leur pene et salaire, autel et semblable proufit comme ont, prennent et reçoivent, les autres gardans lesdictes clefs, et autres bourgeois et habitans à ce faire esleuz et commis; et des[dictes] possessions et saisine aient joy et usé lesdiz complaignans et leurs prédécesseurs par tel et si long temps qu'il n'est mémoire du contraire, ou au moins qu'il souffist et doit souffire à bonne possession et saisine avoir acquise et retenir. Et derrenièrement néantmoins Jehan Barat, chevalier, seigneur de la Bove, et capitaine de ladicte ville, et son lieutenant de par lui, ont pris et encores détiennent pardevers eulx depuis un an la clef dudit escrin ou huche, que avoient et ont acoustumé à garder et avoir lesdiz complaignans, ou li aucun d'eulz, comme dit est; et avecques ce contredient et empeschent yceulx complaignans à prendre et avoir leurdit salaire, en faisant les choses dessusdictes, comme ont et prennent les autres dessusdiz commis et esleuz; ne rendre, restituer ne ont voulu, et ne veulent, auxdiz complaignans, eulx sur ce sommez et requis souffisamment, en troublant et empeschant lesdiz complaignans en leursdictes possessions et saisines induement et de nouvel, si comme ilz dient, supplians sur ce par nous leur estre pourveu de remède convenable. Pourquoy nous, considéré ce que dit est, te mandons et commectons que, appelez ceulx qui feront à appeller, sur ledit lieu, là où est de présent ladicte huche ou escrin, tieng et garde lesdiz complaignans en leursdictes possessions et saisines; et d'icelles les fay

jouer et user paisiblement, en contraignant lesdiz empeschemens (*sic*), et autres qui pour ce seront à contraindre, à oster ladicte nouvelleté, et à cesser dorezenavant desdiz troubles et empeschemens; et, en cas d'opposition, la nouvelleté ostée, restablissement fait royaument et de fait prins, et avant toute euvre, et la chose contempcieuse prinse et mise en nostre main comme souveraine, pour ce que ledit archevesque, et lesdiz complaignans ne sont tenuz de plaider ailleurs que en nostre parlement, s'il ne leur plaist, adjourne les opposans à certain et compétent jour en nostre parlement, nonobstant qu'il siée, se estre puet, sinon aux jours du bailliage de Vermandois de nostre prouchain parlement à venir, pour dire les causes de leur opposition, respondre sur tout ce auxdiz complaignans, et procéder en oultre si comme de raison sera, en certifiant souffissamment audit jour, ou jours, nos amez et féaulx gens qui tendront lors nostredit parlement, dudit adjournement et de tout ce que fait auras des choses dessusdictes; ausquelz nous mandons que aux parties, ycelles oyes, fassent bon et brief accomplissement de justice, car ainsi nous-plaist-il estre fait, et auxdiz complaignans l'avons octroyé et octroyons de grâce especial par ces présentes, se mestiers est, nonobstant quelconques lettres subreptices empétrées ou à empétrer au contraire. Donné à Paris, le xxii^e jour de juillet, l'an de grâce mil trois cens quatre-vins et quatre, et de notre règne le quart.

Es requestes de l'ostel : GAIGNART.

DCCCLXXI.

DÉCLARATION du temporel du couvent de Clermarés, à Reims. 4 août 1254.

Arch. du roy, sect. doman., reg. P. 136, cote 32¹.

Sachent tuit que nous, abbesse et couvent de l'église de Clermarés lez Reims, de l'ordre de Cistiaux, avons et tenons en temporalité, en bailliage ou ressors et demaine de Vermandois, en plusieurs villes et lieux cy aprez déclairés, plusieurs revenues et autres choses dont les parties s'ensuient :

* Le registre P. 136, est un vol in-f^o relin, des aveux de la chambre des comptes, chambré intitulé : « Le registre des dénombrements du bailliage de Vermandois », (ancien registre des monnaies).

[I. POSSESSIONS A REIMS ET DANS LA BANLIEUR]

Premiers, tenons et avons hors Reims, assez prez de ladicte ville de Reims, le siège de nostre église, et d'ancienneté y demouroit tous li couvens; avecques ce la court de ladicte église, jardins, un peu de petit bois d'aunes et de saulx, emprès la rivière de Veelle, joingnans et appartenans les héritages dessusdicts à ladicte église, laquelle fu arse en partie, avec tous les édifices d'icelle, ou fondue de fait pour le temps que le roy d'Angleterre Edouars vint devant Reims; et n'y a pour le présent que le corps de l'église, qui depuis a esté refaiz par l'abbesse et couvent, ne oncques puis n'y demourèrent ne abbesse ne couvent, mais ont tousjours depuis demouré dedens Reims. Et peult avoir esdiz jardins, par communs ans, deux chars de fains, lesquelz se despendent tousjours par les chevaux de ladicte église; et es bois peut avoir chascun an environ cinq voitures de bois, que d'escharsons, que se despendent en ladicte église; et pour les vingnes de ladicte église, les escharsons. — *Item*, il y a ung censier qui demcure en une pource maisonnette que on y a refait, et labeure les jardins pour faire ortelage, et en rend la moitié des prouffiz, qui peulent valoir pour an environ xl s. p. Et pour le siège de ladicte église, avec les appartenances d'icelle, est chascun an deu, de rente annuelle et perpétuelle, à Mgr. de Reims, vi l. p. — *Item*, sont appendans à ladicte église, assez prez ou terroir de Reims, environ xl jours de terres alennables, qui tousjours se labeurent par les chevaux et maigniés de ladicte église, à leurs cousts et frais. — *Item*, avons et tenons dedens ladicte ville de Reims une maison où nous demourons, et tout le couvent de nostre église, et avons demouré depuis que li roys anglois fut devant Reims, laquelle doit tous les ans de cens, ii s. Et avec ce emprez ladicte maison, une petite mesure dont on rent xiiii s. de loyer par an; et ladicte mesure doit ii d. de cens annueulz. — *Item*, avons et tenons dedens ladicte ville de Reims, trois petites maisons de petite valeur, compté les réteneions d'icelles peulent valoir pour an environ vi l. de parisis; et doivent tous les ans de seurens viii s. p. — *Item*, avons en la ville de Reims, en trérens sur certaines maisons, environ xiiii l. p. — *Item*, avons sur l'office des Anniversaires de l'église de Reims, chascun an, vi l. p.; et nostredict

église doit chascun an à ladite église de Reims, xxiii aulnes de drap, pour donner pour Dieu, dou pris environ de c s. p. — *Item*, avons emprez Reims ung petit bois, que on dit le bois de la Flète, et est plantez de saulx et de aulnes, et est à coppe de v ans, et peut valoir la despeulle, quant il est à coppé, iii ou v fleurins frans; c'est pour chascun an ung franc. — *Item*, avons deux petiz jardins en Aussons emprez Reims, où il croist osières, de très-petite valeur; et peult valoir la despeulle pour an environ xx s.

[II. POSSESSIONS FORAINES.]

Item, avons en la ville de Taissy, emprez Reims, une maison avec les appendences d'icelle, de court, de jardins, de bois et entrées en la rivière de la ville, dont on rend lesdictes entrées par an xxiii s. En laquelle maison et appendences d'icelle nous avons haulte justice, moyenne et basse, et avec ce, avons en ladite ville trois ou iii bourgeois noz subgetz, et justiciables; à laquelle maison appendent et appartiennent, environ iii^{es} jours de terres ahennables; et avons en ladite maison ung censier, qui est noz maires pour la haulte justice. Garde et rent à nous ledit maire, pour les choses et héritages dessusdis, lxxvi sextiers de grains: c'est assavoir xiv sextiers de froment, xxiii sextiers de soille, et xxxviii sextiers d'avoine; et avec ce avons en ladite ville de Taissy chascun an, environ l s. de cens annuelz; et doivent les dessusdis héritages chascun an, de rente, vi sextiers de fourment, et à l'enfermier de St-Remy de Reims, xii s. iii d. — *Item*, les bourgeois dessusdis. nous doivent chascun an iii sextiers de fourment, et s'il demouroient en autre terre, il ne devoient riens. — *Item*, avons ou terroir de ladite ville environ ung jour de vingne gonesse. — *Item*, avons en ladite ville une mesure dont on rent pour le présent quartel et demy de fourment, et une poule et demie chascun an. — *Item*, avons au Montserre emprez Reims, deux petites pièces de terres ahennables, baillées à vie pour an, à vi s. — *Item*, avons à la Neufville emprez Reims, deux pièces de terres en triot et savart, dont on ne rend riens. — *Item*, à Mainieulx vers Reims, une pièce de terre baillée pour x s. de rente, pour an. — *Item*, avons à Geux, emprez Reims, environ xii s. de cens annuelz, mal payez. — *Item*, avons ou

terroir de ladicte ville de Geux deux pièces de terres ahennables, dont on rent par an III sextiers de soille. — *Item*, avons à Fresne emprez Reims, de cens annuelz mal paieiz, environ XII d. — *Item*, avons en la ville de Proilly une petite maison, ung petit pressoir, et avec ce nu jours de vingne, ou environ, qui se font à l'argent de nostre église, et coustent autant ou plus qu'elles valent, en labourer, le pressoir et la maison à retenir, ne on n'en rent aucune chose pour le présent; et doivent chascun an lesdictes choses à ladicte ville de Prouilly, demymuy de vin. — *Item*, avons en la ville de Taperel (?) contre l'abbé de saint Baale, ung molin à blé sur la rivière de Vcelle, par moitié; et est vendue pour le présent nostre moitié XXXI sextiers de grains, la moitié orge, deux sextiers fourment, et le remanant soille. — *Item*, avons en ladicte ville une mesure, et certaine quantité de terres ahennables, qui sont tout assenciz pour le présent, III sextiers froment, cinq sextiers soilles, et cinq sextiers d'avoine. — *Item*, souillions avoir en ladicte ville environ X s. de cens, desquelz pour le présent on ne paye aucune chose. — *Item*, à Maineville, sur la rivière d'Aisne, une mesure, et certaine quantité de terres ahennables, et ung peu de pré; et sount les choses dessusdictes arentez pour le présent à XLVIII s. — *Item*, à Chaumont-en-Porcien, avons aucuns terrages qui vont à croiz et des-croiz, qui sont vendus pour le présent X sextiers de grains, le quart fourment, le quart mesteillon, et le remanant avoine. — *Item*, avons à Coutrennes sur les terrages et la grange de ladicte ville, appartenant à madame de Lucreigny (?) XX sextiers froment, X sextiers mesteillon, et XXX sextiers avaine, tout à la mesure de Bourc en Champagne. — *Item*, à Lesnicourt, souillions avoir ung peu de terres alhanables, et ung peu de terrages, qui sont baillées à vie à Huet de ce lieu, pour certaines debtes qui lui estoient deues, pour le fait de l'église, pour le temps passé.

Et est assavoir que en ladicte église de Clemarès a pour le présent une abbesse et XIII nonnains, et ung confesseur de l'ordre, faisant le service de Dieu en ladicte église; avec ce ung procureur et ung gardien à pension de l'église, et avec ce une rentière qui prent autel porcion de vivres que une des nonnains, et de la mainé pour faire les labourages des terres et amener les biens et provisions pour la

gouvernance d'icelle. Et est encores assavoir que ladite église doit chacun an de rente, tant à monseigneur de Reims, chappitre de Reims, à l'abbaye de Saint-Denis de Reims, à l'abbaye de Saint-Pierre-aux-Nonnains, iii sextiers deux quartelz de fourment.

Et ne povons ne avons bonnement peu mieulx spécifier ne esclarcir les revenus des choses dessusdictes, ne de ladite église, tant pour ce que aucunes d'icelles souloient estre en plus grant valeur qu'elles ne sont (à présent sont tellement diminués et diminuent toute jour, que se Dieu n'y pourvoit et le roy nostre sire, nous n'aurons tantost de quoy vivre en ladite église, et pour le présent, nous n'y prenons que ung peu de pain et de potage) que pour ce que quant ladite église fu arse, la plus grant partie des chartres d'icelle furent arses.

Et ce présent dénombrement baillons par protestacion, se il plaist au roy nostre sire, ou à ses députez, que nous facions plus especial désignacion, tousjours en obéissant au roy nostredit sire, et à ses députez, nous baillerons plus plainement, au mieulx que nous saurons, selon ce que il nous sera ordonné, et que ce ne puist à nous, ne à ladite église porter aucun préjudice. En tesmoing de ce, nous avons à ces présentes lettres de dénombrement, mis les seaulx de nous abbesse, et couvent dessusdis; qui furent faictes et données l'an de grâce mil cccciii^m et iii, le iii^m jour du mois d'aoust.

DCCCLXXXII.

DÉCLARATION du temporel que tient le chapitre de l'église ^{8 août 1286.}
Notre-Dame de Reims, au bailliage de Vermandois.

Arch. du roy., sect. doman., reg. P. 134 et 136, cote 21, cote 26.

Au Roy N. S. ou à ses commis et députez sur ce, baillent par déclaration ses humbles chapellains, prévost, doyen, chantre et chanoines de l'église de Reims, par manière de dénombrement, le temporel de ladite église, que ils, comme chappitre, en commun, tiennent ou bailliage de Vermandois, en protestant que se ilz baillent trop obscurément, ou moins souffisamment, déclairer de le déclairer plus avant, selon ce qu'il appartenra par raison.

[I. POSSESSIONS TENUES DANS LA CIRCONSCRIPTION OÙ S'EXERCE LA JURIDICTION DES SÉNÉCHAUX ET DU BAILLI DU CHAPITRE DE REIMS.]

[§ 1. *Ville et banlieue de Reims.*]

Premièrement, le corps de ladite église, ensemble la procession et autres édifices adjacens à icelle, c'est assavoir ung lieu appelé la court N.-Dame, où il ont haulte justice, moyenne et basse, en laquelle est leur auditoire, où il tiennent leur plaiz; les prisons séculiers, leur fait, leur grange, la recepte de la fabrique, la forge, et le refrétoir où ilz font leur recepte, et leurs greniers où ilz mettent leurs blez; de ce n'ont autres prouffits, ne loyers annuels, mais leur coustent très-grandement à retenir. Et aussi en ladite court N.-Dame souloit avoir une très belle chapelle, qui fut arse le jour du sacre du roy nosire qui est à présent, par le grant feu que ceulx qui estoient logiez prez de ladite grange, et qui estoient venus audit sacre, faisoient; et en ce fut dommagiez ledit chappitre de plusieurs autres édifices appartenans audit chappitre; et aussi en grant quantité de biaux merriens et engiens qui estoient en ladite grange, pour la retenue de l'église, en la somme de u^m fleurins frans, et plus. — *Item*, ont ou cloistre de ladite église, et dehors en ladite ville, xxv maisons canoniaux, esquelles habitent et demeurent les chanoines de ladite église, lesquelles rendent à l'office des Anniversaires, pour faire les obis de ceulx qui les ont donnés à l'église, environ

* « Le chapitre avoit ses guerres particulières, comme les archevêques avoient les leurs. Il levait des troupes pour aller contre les seigneurs qui envahissaient ses terres, et il avoit un arsenal muni des armes nécessaires pour équiper un petit corps d'armée.... Il y a encore des remises dans les réserves de la fabrique, qu'on appelle la chambre des traits. J'y ai vu dans ma jeunesse des monceaux de dards dont on armoit les flèches. » (Bibl. roy. Mss. Reims, cart. V/Lacour, varia selecta, p. 5.) — « Il reste encore plusieurs vestiges de la vie commune des chanoines; le grand cloître.... le cloître intérieur qui tient à l'église, la cour commune du chapi-

tre, avec sa grande porte sur la rue des Tapisseries, les anciens celliers, les pressoirs, les greniers, l'endroit où étoit la boulangerie, celui où étoit la boucherie du chapitre, l'auditoire où les chanoines sénéchaux rendoient la justice, et où le bailli la rend à présent au nom du chapitre, et sous ses seaus, les prisons *, le pilory.... On voit encore l'endroit où étoit le réfectoire dans le cloître; c'est une grande salle.... au dessous de laquelle il y a de grands celliers où on faisoit la cuisine, et où on voit encore de grandes cheminées et des restes de fourneaux....

(Lacourt, *ibid.*, p. 31.)

* On voit encore les anciennes oubliettes du chapitre de Reims, dans les prisons de sa juridiction. (Lacourt, *ibid.*)

viii^e l. l. par an; et sur ce les retiennent, et fault retenir de toutes réfections, qui coustent aucunes et plusieurs foiz, selon les ruynes et aventures, plus que les revenues ne montent. — *Item*, derrière le chevet de l'église, enfitez entre les pilliers d'icelle, et environ, a plusieurs estaulx ou bouticles à merciers et librairies que lesdicts de chappitre louent à poures gens, et leur rent-on communément par au iii^e l. ou environ, mais coustent bien annuellement à retenir la moitié ou plus. — *Item*, ont lesdis de chappitre en la ville de Reims, en aucuns lieux, certaines maisons à longers admorties, lesquelles valent annuellement de louyers environ xxx l.; et sur ce, les convient retenir, et aucune fois coustent plus que les louyers ne montent. Et avec ce y ont une maison devant ladicte court N.-Dame qui est baillée à vie avec ung jardin tenant à ladicte maison, et en rend-on xxxii l. par chascun an, et sur ce convient paier vi messes chacune semaine dont ladicte maison est chargé, qui coustent chascun an xvi l. ou environ. — *Item*, ont juridiction temporelle en certains lieux de ladicte ville de Reims, haulte, moyenne et basse, où ils ont deux maires...., le maire du bourg de Veelle, et l'autre appellé le maire de la mairie de St.-Martin; et rend de présent le maire dudit lieu de Veelle xvi l., et autretant le maieur de la mairie de St.-Martin, et reçoivent, à cause de ladicte mairie, certains menuz cens et autres rentes appartenant ausdictes mairies, et avec ce, en lieu que on dit Ausson-lez-Reims, ont toute justice sur aucunes maisons, ung four, terres et jardins, et en reçoit-on, pour an, x l. ou environ; et oudit Ausson ont une grange qui couste grossemment à retenir. — *Item*, ont lesdis de chappitre sur plusieurs maisons en ladicte ville, et sur plusieurs terres arables ou terroir de Reims, et à la mesure de Reims, environ vi^e sextiers de froment, laquelle mesure est petite; et ce vient à l'office du pain que on distribue aux chanoines résidents de ladicte église; et coustent à recevoir, chascun an, grans deniers lesdictes rentes. Et aussi leur doit l'abbé et couvent de St.-Remi de Reims, chascun an, environ xii^e sextiers de froment à ladicte mesure, et x l. p. annuellement, et l'abbé et couvent de St.-Nicaise de Reims xxxii sextiers de froment; et pareillement l'hospital N.-Dame environ lxx sextiers de froment, et Mgr. l'archevesque de Reims sus son sexterlage, xxxii sextiers de froment, lesquelz grains sont ordonnez pour faire

le pain que on distribue tous jours aux chanoines, et à leurs sergens et officiers et rentiers. — *Item*, sur le strelage dessusdict prennent annuellement lesdis de chappitre m^{re} et xiii l. p., tant pour faire ledit pain comme pour certains obiz et anniversaires faire annuellement pour ceux qui les laissèrent; et aussi en ladite ville, sur plusieurs maisons et autres héritages, ont de seurens, qui montent xl l. ou environ, qui ont esté laissiés et donnés pour faire certains anniversaires et obis, et autres charges en ladite église. — *Item*, dehors la ville de Reims, prez du chastel de Porte-Mars, ont lesdis de chappitre une maison et grange à laquelle appendent environ l. jours de terres arables, dont on leur rend annuellement environ l. sextiers de froment à ladite mesure; et est pour faire ledit pain, et sur ce, fault retenir lesdictes maison et grange. — *Item*, dehors ladite ville, ont lesdis de chappitre, sur la rivière de Veille, deux maisons, où il a quatre tournans de molin à blé, lesquelz rendent, pour an, vii^{re} x l. ou environ, et sur ce, les fault retenir; et qui les volroit mettre en bon estat présentement, cousteroient bien de m^{re} à v^{re} florins frans. — *Item*, prez de Reims, en la banlieue, ont lesdis de chappitre deux maisons, l'une appelée Courcelancy, l'autre Vrily, et plusieurs terres arables appartenans auxdictes maisons; et rent, chascun an, ladite maison de Courcelancy, xvi l., et l'autre de Vrilly ix l. ou environ, qui sont appliquées en anniversaires, que on fait en ladite église pour les mors qui les ont donné qui sont trespassez; et sur ce, convient retenir les édifices desdictes maisons qui sont de grans fraiz à retenir, et ont esté lesdictes maisons arses et ruynées par le fait des guerres.

[§ II. Anciennes possessions hors Reims¹.]

Item, ont lesdis de chappitre es ville de Tainqueux, de Mont-St.-Pierre et en certaine partie de la ville de Tilloy, juridicion temporelle, et y a ung manoir [*sic* maieur?] pour iceulx de chappitre qui exerce leur juridicion foudière, et la congnoissance civile des causes de partie à autre, se il ne touchoit office; et reçoit leurs cens et rentes, qui peuvent valoir, par an, x l. ou environ. — *Item*, en certaine partie de la ville d'Ourmes et du terroir d'icelle, ont lesdis de

¹ Voir plus bas, après la terre des Potets, le § III.

chappitre toute juridicion, et y a certains mayeurs qui exercent lesdictes mairies et gardent la justice, et ont la congnoissance de la juridicion foncière et la congnoissance civile des causes de partie à autre, si ne touche office; et peuvent valoir, chacun an, xxx l. ou environ. Et aussi ont en ladite ville vi^{te} sextiers de froment ou environ qui sont ordonnés de rente annuelle pour la distribution dudit pain, et aussi x sextiers d'avoine ou environ. — *Item*, ont lesdis de chappitre en la ville de Vergny et ou terroir d'icelle, toute juridicion temporelle; et y a ung maieur qui reçoit les cens et rentes et exerce la juridicion foncière, et a la congnoissance civile des causes de partie à autre, si ne touche office; et en rend xvi l. ou environ. — *Item*, semblablement en la ville de Pargny et ou terroir d'icelle, ont lesdis de chappitre toute juridicion temporelle, et y a ung maieur qui exerce la juridicion foncière, et a la congnoissance civile des causes de partie à autre, si ne touche office, de ladite ville et terroir, et en rend xxx l.; sans xxxii muis de vin, qui font environ dix queues, que les habitans doivent chacun an ausdis de chappitre; et en plèdent lesdits habitans contre lesdits de chappitre. — *Item*, semblablement en la ville de Clarisel, et ville de Sainte Frère en partie, et es terroirs d'icelles, ont lesdis de chappitre toute juridicion temporelle; et y ont ung maieur qui reçoit les cens et les rentes appartenans aux dessusdis, et exerce la juridicion foncière, et en rend par an xxx l., ou environ. — *Item*, semblablement en la ville de Tramey, et ou terroir d'icelle, ont les dessusdis toute juridicion temporelle, et y a ung maieur qui exerce la juridicion foncière, et la congnoissance civile des causes de partie à autre, si ne touche office, de ladite ville et terroir. Et aussi a ung molin sur une petite rivière qui court prez de ladite ville. Et peuvent valoir ladite mairie et molin, de rente par an xxx l., ou environ. Et sur ce convient retenir une maison qui est de grant retenue, et aussi ledit molin, qui sont de très grant fraiz à retenir. Et aussi ou terroir de ladite ville a une maison appelée la maison de la Maladerie de Tramey, et plusieurs héritages appartenans à icelle; laquelle maison est ou gouvernement dudit chappitre; et n'en reçoivent aucune chose lesdis de chappitre, mais tout vient en la réfection et retenue d'icelle. — *Item*, ont les dessusdis de chappitre, en certaines parties des villes de Germigny, toute justice temporelle;

et y a ung maieur en ladite ville de Germigny qui exerce la justice pour les dessusdis de chappitre, et exerce la juridiction foncière et aussi la congnoissance de partie à autre en tous cas civilz, si ne touche office. Et aussi ont en ladite ville une maison, ung petit pressoir, et environ iii sextiers de vingues; et peut tout valoir par an xl livres, ou environ. Et sur ce fault retenir la maison et ledit pressoir, qui coustent bien souvent autant et plus comme toute la rente vault. — *Item*, audit Janvery (*sic*) a ung maieur pour lesdis de chappitre, qui exerce la juridiction foncière comme dessus; et vault par an ladite mairie [pen?] ou néant. Et ont une vingne ou terroir d'icelle ville, contenant environ un jours, qui couste plus à faire chascun an qu'elle ne rend de prouffit. — *Item*, ont les dessusdis de chappitre ès villes de Merfaud et de Cuitron et ou terroir d'icelles, toute justice temporelle; et y a ung maieur qui exerce la justice, et a la congnoissance de la juridiction foncière, comme dessus. Et y a ung petit molin à Choisel, et tient à ferme le maieur tout ce que dessus est dit, et en rend par an, et aussi de cens et autres rentes, xxx l. ou environ. Et sur ce fault retenir ledit molin, et la chauceie d'icellui, qui coustent bien souvent la moitié d'autant comme toute la revenue vault. Et aussi au terroir dudict Merfaud a une maison que on dit la maison de Grantchamp-aux-malades, et pluseurs prez, vingues, terres, et les appartenances à icelle. Et toute la revenue de ladite maison ne peut souffire pour la retenue d'icelle, et n'y prennent lesdis de chappitre, ne n'y prindrent oncques, aucun prouffit. Et aussi au terroir dudit Merfaud a une autre maison appelée le Petit-Grantchamp, qui doit de rente annuelle et perpétuelle aux dessusdis de chappitre, l. s. — *Item*, en aucune partie de la ville de Ronnay ont les dessusdis toute justice temporelle, et y a ung maieur ou nom des dessusdis, qui exerce la juridiction foncière, comme dessus, reçoit les cens et les rentes appartenans aux dessusdis; et peuvent valoir par an environ xl l. Et aussi ont les dessusdis de chappitre, audit Ronnay, xx l. de rente, ou environ, dont il sont propriétaires. Et y a une ferme [*sic* femme] qui en reçoit et doit recevoir à sa vie tous les prouffiz. — *Item*, en aucune partie de la ville des Mainieux-lez-Reims, ont les dessusdis toute justice temporelle; et y ont ung maieur qui exerce la juridiction foncière, comme dessus, reçoit les cens et les rentes que les dessusdis y ont, et en rend

par an environ lx s. — *Item*, ont les dessusdis en la ville de Joncheri sur Veelle, et ou terroir d'icelle, toute justice temporelle, et y ont ung maieur qui exerce et a la congnoissance de la juridicion foncière, comme dessus, et reçoit les cens portans ventes et rentes appartenans à icelle mairie; et en rend par an environ xxx l., et a le profit d'un pressoir qui est en ladite ville. Et aussi ont lesdis de chappitre en ladite ville une rente que on dit la Tanche, et y ont aussi ung four bannel, ung molin aussi sur la rivière de Veelle bannel, et partie de la pescherie de la rivière. Aussi y ont les dessusdis plusieurs terres, vignes, prez, bois, pâtiz, et xviii muis de vin de rente, dont lidiz maire, à cause de ladite mairie, en prent les trois; et font les trois muis une queue au muy d'Ausseurre. Et peuvent valoir les choses dessusdictes, sans ladite mairie, lxviii l., ou environ. Et sur ce fault retenir les dessusdis molin, four, pressoir, et une grange qui y est; et coustent par an xxx l., ou environ. Et n'a que ung pan que ledit molin, qui estoit ruyné pour le fait des guerres, cousta à refaire environ vii f. Et aussi ont les dessusdis de chappitre, sur une maison et héritage que tient ung chappellain de l'église, m l. de rente annuelle. Et aussi ont en ladite ville de Joncheri xxii sextiers d'avoine et xl poules. — *Item*, ont les dessusdis de chappitre en la ville de Poivy et ou terroir d'icelle, toute justice temporelle, et y a ung maieur qui exerce et a la congnoissance de la juridicion foncière, comme dessus, et recoit les cens portans ventes et rentes appartenans à ladite mairie; et y a ung four en icelle bannel dont ledit maieur rend les proffiz à cause de ladite mairie, et aussi certaines sougnies et tailles que on liève en ladite ville chascun an; et peut tout valoir environ m l. Et aussi prennent lesdis de chappitre sur les habitans de ladite ville chascun an xlii muis de vin, ou environ, dont les ii muis et demy font la queue au muy d'Ausseurre; et vault ledit vin l'une fois plus, l'autre fois moins. — *Item*, en aucune partie, et bien petite, de la ville de Hermonville ont les dessusdis de chappitre toute justice temporelle, et y a ung maieur qui exerce la justice foncière comme dessus, et en rend par an xvi l. ou environ. — *Item*, en une autre petite partie de la ville de Viller-Franqueux, ont les dessusdis de chappitre toute justice temporelle, et y a ung maieur qui exerce la juridicion foncière comme dessus, reçoit

les cens et les rentes appartenans aux dessusdis de chappitre, et en rend par an vii l., ou environ. Et aussi ont les dessusdis sur l'abbaye de Saint-Thierry, chacun an, de rente xxxiiii sextiers de grain, soille et avoine par moitié, à la mesure de Reims. — *Item*, ont les dessusdis de chappitre, en certaines parties des villes de Courcelles et de Saint-Bry-lez-Reims, toute justice temporelle; et y a ung maieur qui exerce la juridicion foncière comme dessus, reçoit les cens et les rentes appartenans aux dessusdis de chappitre; et en rend ledit maieur par an xx l., ou environ. — *Item*, ont les dessusdis de chappitre en la Neufville-à-Montrancien, toute justice temporelle; et y a ung maieur qui exerce la juridicion foncière comme dessus, reçoit les cens et les rentes, et peuent valoir par an lx s., ou environ. Et aussi y ont xl poules, ou environ. — *Item*, en la maison de Wez, en Jard, prez de Reims, et ès jardins et appartenances, ont les dessusdis toute justice temporelle; et doivent lesdictes maison et jardin aux dessusdis, de rente annuelle, x s. — *Item*, ont les dessusdis de chappitre en la ville de Boul-sur-Suipe, et ou terroir d'icelle, toute justice temporelle; et y a ung maieur qui exerce, ou nom que dessus, la juridicion foucière comme dessus; reçoit aussi ledit maieur les cens portans veutes et vestures, et peuent valoir chacun an environ xxx l. Aussi ont en ladite ville ung molin à blé où il y a deux tournans, et ung molin à foulon, en une maison; et peut valoir chacun an xx muys de grains, c'est assavoir deux muys froment, et le demourant seigle et avoine par moitié, et ix l. en argent, ou environ. Et aussy y ont certaines sougnies qui montent environ pour an xlviii sextiers avaine, et environ vi^{te} poules, et aussi ont en ladite ville deux fours (?) bannalz qui peuent valoir par an xiii l., ou environ, et la pescherie de la rivière, qui peut valoir xx s., ou environ; et aussy y ont une autre petite mairie qui peut valoir par an environ viii l. Aussy y ont une petite maison, une grange et ung jardin, qui peut valoir par an c s. Et sur les choses dessusdictes fault retenir les molins, fours, maison, grange, et pons de ladite ville, qui sont de très-grans et somptueuses revenues. — *Item*, En une partie de la ville d'Avenson, et ou terroir d'icelle, ont lesdis de chappitre toute juridicion temporelle; et ou remauant de ladite ville et terroir, ont lesdis de chappitre, par indiviz, avecques autres seigneurs, aussi toute juri-

dicion temporelle. Et y a certains cens et rentes que lièvent li maieurs de ladicte ville, à cause de leurs mairies. Et peuvent valoir chacun an ce que lesdis de chappitre y ont, chascun an, xxxvi l., ou environ. — *Item*, ont les dessusdis de chappitre en la ville de Saulx, et ou terroir d'icelle toute juridicion temporelle, et y a ung maieur qui exerce la juridicion foncière comme dessus, et qui reçoit les cens et les rentes appartenans à ladicte mairie; et en rend pour an environ xxx l. Aussis y ont les dessusdis deux maisons, plusieurs terres et prez; et y a ung censier qui rend pour an desdictes maisons, terres et prez, lxx sextiers de grains de cens. Aussis y a ung petit vivier, et une vingne, dont on rend pour an vi l., ou environ, et aussi y ont c et x sextiers d'avoine, ou environ, de rente annuelle que on appelle sougnies. Et sur ce fault retenir lesdictes maisons, grange, chaucée de vivier, qui coustent grossièrement à retenir. — *Item*, y ont encores une petite revenue appellé le fief Maigret, qui peut valoir par an environ xxx s.; et aucunes terres arables et prez dont on rend environ lx s. Et aussis ont lesdis de chappitre sur une maison et certains héritages, en ladicte ville, que tient ung chappelain de ladicte église, à cause de sa chapelle, x l. annuelles. — *Item*, ont les dessusdis de chappitre en la plus grant partie de la ville de Pont-Favergier, et ou terroir d'icelle, toute justice temporelle, et y a ung maieur pour les dessusdis de chappitre qui exerce toute la justice, excepté des cas criminelz, dont le bailli dudit chappitre a la congnoissance. Reçoit lidiz maieur les cens et les rentes appartenant à ladicte mairie, et rend, par an, lidiz maieur x l., ou environ; et aussi ont li dessusdis de chappitre, sur chascun feu de ladicte ville, xii d. par an de rente annuelle. Et y ont aussis en ladicte ville, sur la rivière de Suipe, ung molin à blé où il a deux tournans, esquelz molins à blé les pources de l'Ostel Nostre-Dame ont la moitié. Et aussi y ont lesdis de chappitre ung molin foulon, et peut valoir par an ce que les dessusdis de chappitre y ont, tant ès molins à blé comme à foulon, xlvi l., ou environ. Et sur ce fault retenir, qui sont de grans coustages; et n'a pas longtems qu'il coustèrent à refaire viii f. Et sur ce toutes les revehues desdis molins, appartenans auxdis de chappitre, a une messe perpétuelle fondée en ladicte église, qui couste à desservir par an, xv l., ou environ. — *Item*, en la ville de Berru, et ou terroir d'icelle, ont les

dessusdis de chappitre toute justice temporelle, et y a deux maieurs en ladicte ville, qui exercent la justice fongière, comme dessus, reçoivent les ceus portans ventes et vestures, et aucunes rentes debuez en ladicte ville, et peuvent valoir et rendre lesdictes mairies, avec le four, par an lxxvi l., ou environ; de laquelle somme fault deffalquer xxx l. par an, pour la fondacion d'une messe perpétuelle en ladicte église. Et aussis y ont en ladicte ville de Berru une maison, une petite source pour poissons, et ung jour de vingne, ou environ, et lx s. de rente sur certains héritages estans ou terroir de ladicte ville. Et puent valoir les choses dessusdictes, sans lesdictes mairies, viii l., ou environ. — *Item*, ont les dessusdis de chappitre en la ville de Lavanne, et ou terroir d'icelle, toute juridicion temporelle, et y a ung maieur qui exerce la juridicion fongière, comme dessus, reçoit les cens et les rentes appartenans à ladicte mairie, et en rend pour an xxii l. ou environ. — *Item*, ont les dessusdis de chappitre en la ville de Caurel, et ou terroir d'icelle, toute juridicion temporelle, et y a ung maieur qui reçoit les cens et les rentes appartenans à ladicte mairie, et peuvent valoir par an environ xii l. — *Item*, ont les dessusdis de chappitre es villes de Marqueuze, et de Lannesville-lez-Pommacle, et es terroirs d'icelle, toute juridicion temporelle; et y a ung maieur qui exerce la juridicion fongière comme dessus, qui reçoit les cens et les rentes appartenans à ladicte mairie; et peuvent valoir pour an c s., ou environ. Et aussi y ont lesdis de chappitre ung four, et en rend-on pour an lx s., ou environ. Et sur ce le fault retenir. — *Item*, en aucune partie de la ville de Sarnay-lez-Reims, et ou terroir d'icelle, ont lesdis de chappitre haulte justice, et y a ung maieur qui exerce la juridicion fongière comme dessus, reçoit les cens et les rentes appartenans à ladicte mairie. Et aussis y ont lesdis de chappitre, seigle et avaine, ix sextiers de rente annuelle; et peuvent valoir par an xv l. ou environ. *Item*, ont encores lesdis de chappitre une petite mairie appelée des Mous qui rend chacun an xii l., ou environ. — *Item*, ont les dessusdis de chappitre en la ville de Mormelon-le-Grant, et ou terroir d'icelle, toute justice temporelle, et y a ung maieur pour lesdis de chappitre qui exerce la juridicion fongière comme dessus, et en rend par an de ladicte mairie xix l. Et aussi y ont de rente pour an lxxiii sextiers d'avoine et xl poules; et aussi pour an sur le molin de

Bayart et Cheminet (?) *xii* sextiers de grains de moulure, tout à la mesure de Reims. — *Item*, en aucune partie de la ville de Morinon-le-Petit, et ou terroir d'icelle, ont lesdis de chappitre toute justice temporelle; et y a ung maieur qui exerce la juridicion foncière comme dessus; et peut valoir par an ladicte mairie *lx s.*, ou environ. Aussis y ont les dessusdis environ *xliiii* sextiers de grains de terrage, seigle et avaine par moitié. — *Item*, en la ville de Mailly, ou terroir d'icelle, ont lesdis de chappitre toute justice temporelle; et y ont ung maieur qui exerce la juridicion foncière comme dessus, reçoit les cens et rentes appartenans à ladicte mairie, et le prouffit d'un pressoir qui est en ladicte ville, et la moitié d'un four bannal que lesdis de chapitre y ont, et tout à cause de sadicte mairie; et en rend par an *xl l.*, ou environ. Et ou terroir d'icelle ont les dessusdis de chappitre *iii^e* arpens de bois, ou environ, dont il en y a environ *c* arpens en gruerye, et le demourant desdis bois hors gruerye; et en coppe-on chascun an environ *xx* arpens pour distribucion faire aux chanoines résidens en ladicte église. Et sur ce convient retenir le pressoir de ladicte ville, qui couste pour ceste présente année, pour le mestre en estat, *lx f.* — *Item*, en la ville de Trois-Puis, et ou terroir d'icelle, ont lesdis de chappitre toute justice temporelle, et y ont ung maieur qui exerce la juridicion foncière comme dessus, reçoit les cens et rentes et les vinages qu'il ont en ladicte ville, et aussi y ont ung pressoir et ung four bannal, dont ledit maieur reçoit, à cause de sadicte mairie, le prouffit, et des autres choses dessusdictes; et pour tout rent ledit maieur, pour an, *xl l.*, ou environ. Et sur ce couvient retenir lesdis pressoir et four, qui sont de grains et coustageuses retenues. Et aussi ont les dessusdis en certains lieux de la ville de Chavigny-en-la-Montagne, ung pau de juridicion dont ledit maieur de Trois-Puis reçoit les rentes, à cause de sadicte mairie. — *Item*, à Nogent-en-la-Montagne, en aucune partie de la ville, ont les dessusdis justice temporelle; et y a ung maieur qui rent *xvi s.* par an, pour les rentes de ladicte ville. — *Item*, ont les dessusdis en une partie de la ville de Chavigny toute justice temporelle, et ung maieur qui reçoit les cens et rentes appartenans à ladicte mairie, et en rend ledit maieur par an *c s.* ou environ. — *Item*, ont lesdis de chappitre les vyages des passages de la rivière de Retoune et de Suipe, et

peuent valoir lx l., ou environ. — *Item*, quant la gabelle court, ont, sur les passages de ladicte rivière, certaines rentes que on dit le Salage, qui riens ne vault ausdis de chappitre pour la gabelle du sel qui court à présent. — *Item*, en la ville d'Ainemaing, et ou terroir d'icelle, et aussi en partie de la ville de Fourques, et ou terroir d'icelle, lesquelles villes sont oudit bailliage de Vermeudois en la prévosté de Péronne, esuelles villes d'Ainemaing et de Fourques et ès terroirs d'icelle, ont toute justice temporelle, excepté une ou deux maisons qui sont audit Ainemaing; et aussi ont une maison audict Anuemaing, plusieurs terres aux elamps, prez et petiz bochez, ung four et un molin bannelz et aucuns hommes de fief; et y ont un censier qui tient à ferme toutes les choses dessusdictes, avecques cens en argent, rentes de blé, chapons, et la moitié des amendes des exploits de la justice, et pour toutes ces choses rent, chascun an, lidis censier auxdis de chappitre, environ cl. Et sur ce convient retenir ladicte maison et appartenances, le four et le molin dessusdis, qui coustent grossemment à retenir; et pour le présent y fault de réfections pour lx l., et plus. — *Item*, ont les dessusdis de chappitre en la ville de Bourgogne-lez-Reims, et en terroir d'icelle, en la plus grant partie d'icelle, toute justice, haulte et basse et moyenne, laquelle est gouvernée par maieur et eschevins; et tient-on icelle mairie à ferme desdis de chappitre, à laquelle mairie appendent cens, vinaiges et autres revenues petites deues à iceulx de chappitre en la ville de Fraine, prez de ladicte ville de Bourgogne, et les menues amendes; de laquelle mairie rend-on ausdis de chappitre environ xxx l. Et outre ce y ont acoustumé à penre iceulx de chappitre environ xxx sextiers de froment, pour aidier à faire le pain dont dessus est parlé en plusieurs lieux. *Item*, en icelle ville, avec Brimont et Brimontel, ont lesdis de chappitre environ vii sextiers de froment annuellement pour faire ung obit annuel pour celui qui leur donna; et ont encores, en ladicte ville de Fraine, une petite mairie, dont ou leur rent x s. ou environ, et coustent les choses dessusdictes à quérir, pour les frais des quéreurs, et pour amener à Reims, une grant partie de ladicte rente. — *Item*, ont lesdis de chappitre en la ville de Brémontel, et ou terroir d'icelle, toute juridicion temporelle, excepté en certaines maisons qui appartiennent à monseigneur de Bourgogne, à cause de la conté de Rethel; et y a ung

maieur qui exerce la juridicion foncière comme dessus, qui tient leur mairie, à laquelle appendent ung four bannel en icelle ville, menuz cens, et ventes portans amende; de laquelle mairie on rent auxdis de chappitre xx l., ou environ. Et sur ce retiennent lesdis de chappitre leur four, qui leur couste ceste présente année à retenir xiii l. p., et plus. — *Item*, ont lesdis de chappitre, en la ville de Brimont, et ou terroir d'icelle, toute justice temporelle, et y a ung maieur comme dessus; à laquelle mairie appendent ung four bannel, cens, seurens, ventes et vestures, et vinages, pour lesquelles choses peuent recevoir iceulx de chappitre, chascun an, environ xxiii l. Et oultre ce ont iceulx de chappitre, eu icelle ville et terroir, rentes que on dit les rentes de Pisseleu, dont on leur rend environ t. s. pour au, et encores certaines vingnes, terres arables, et bochez admortiz, dont ilz ont c. s. p. par an; mais iceulx c. s. rendent et restitueut chascun an à ung chapelain perpétuel d'icelle église, à cause de sa chapelle. — *Item*, ont lesdis de chappitre en la ville de Loivre, et ou terroir d'icelle, en la plus grant partie, toute justice temporelle; et y a ung maieur qui exerce la justice comme dessus, à laquelle appendent ung four bannal, cens, seurens, et autres menues rentes; et peut valoir icelle mairie xxviii l., ou environ. Et oultre ont ou terroir d'icelle ville, ung petit molin, et ung petit vivier, dont on leur rent environ vi l. par an, mais coustent aucune foiz plus à retenir qu'il ne valent; et de nouvel leur a plus cousté à remettre sus qu'il ne leur vaura de cy à xiii ans, pour ce qu'il fut ars des ennemis du royaume. Et oultre ont encoires iceulx de chappitre, en ladicte ville de Loivre, sur certains héritages de la ville et terroir, environ c sextiers de froment annuel, qui s'amainnent à Reims pour aidier à faire ledit pain des chanoines, et avec ce xii sextiers d'avoine de annuelle rente, pour certains obiz. — *Item*, pareillement ont les dessusdiz de chappitre, en une ville appelée Cochery (?) qui est de la paroisse de ladicte mairie de Loivre, toute juridicion, cens, seurens, etc., comme dessus, qui sont de ladicte mairie de Loivre, et compris en l'article précédent. — *Item*, ont iceulx de chappitre, en la ville de d'Auménaincourt-le-Grant, et ou terroir d'icelle, en la plus grant partie d'icelle, toute justice temporelle, et y a ung maieur pour eulx, à laquelle appendent cens, rentes, ventes, vestures, et menues

amendes; et en rend-on à iceulx de chappitre, pour an, vi l., ou environ. Et oultre ce ont iceulx de chappitre, en icelle ville, une maisonnette, et en terroir d'icelle ville viii jours de terres arables, et aucuns bois quitrès pau valent, retenue ladicte maison. — *Item*, ont lesdis de chappitre, en aucune partie de la ville de Saint-Estène-sur-Suipe, juridicion temporelle comme dessus, et une petite mairie dont on leur rend c s., ou environ, par an. — *Item*, ont lesdis de chappitre, en une ville appellée Warmerville en aucune partie de ladicte ville, en la rue de Chéhéry, juridicion temporelle, et y a ung maieur qui exerce comme dessus, reçoit les cens et les rentes appartenans à ladicte mairie, et en rent par an xi l., ou environ. Et y ont oultre xl sextiers avaine, ou environ. — *Item*, ont les dessusdis de chappitre, en une rue appellée le Prez, en la parroche de ladicte ville de Vermerville, en laquelle ont toute juridicion temporelle, et y ont une maison et ung four banal, et y a ung maieur qui exerce la juridicion, et reçoit les cens et les rentes appartenans à ladicte mairie; et de tout rent par an environ viii l.; et sur ce les fault retenir. — *Item*, ont lesdis de chappitre, en la ville d'Espoye, en aucune partie de ladicte ville, et ou terroir d'icelle, toute juridicion temporelle; et y a ung maieur qui exerce, reçoit les cens et les rentes appartenans à ladicte mairie, et en rent par an lx s., ou environ. — *Item*, ont les dessusdis de chappitre, en la ville de Burigny, et ou terroir d'icelle, toute justice temporelle; et y a ung maieur qui exerce la justice comme dessus, reçoit les cens et les rentes appartenans à ladicte mairie, aussi ung four banal; et pour tout rent ledit maieur, par an, lx s.; et sur ce convient retenir ledit four.

Et est assavoir que, en toutes les villes dessusdictes, excepté Aînenain, tous les maieurs d'icelles ont la congnoissance de la juridicion foncière, et la congnoissance des habitans en icelles villes en cas civilz de partie à autre, si ne touche office; et li baillif desdis de chappitre a la congnoissance de tous les cas criminelz capitaulx, pugnicions et corrections; et des autres crimez qui ne sont mie capitaulx, de batures, de jeux de deiz, ledit baillif, avecques les sénéchaux de ladicte église, en ont la congnoissance et le jugement en l'auditoire de la sénéchaucie de ladicte église; et des émolumens et exploiz dudit auditoire sont paieiz de leurs pensions, chascun an, lidiz baillif, les procureurs, les

conseillers et pensionnaires, tant à Reims comme à Paris, à Laon, et ailleurs, et bien souvent tous les exploits dudit auditoire de ladicte sénéchaucie ne souffissent mie ne ne peuvent souffire pour paier les charges dessusdictes¹.

[II. BAILLAGE DE LA TERRE DES POTETS ET SES DÉPENDANCES.]

Item, ont lesdis de chappitre, en la ville de Justines, et ou terroir d'icelle, toute juridicion temporelle; et y a ung maieur qui excerce la juridicion foncière comme dessus, reçoit les ceus, rentes, et autres appartenances ausdis de chappitre; en laquelle ville a ung four, et ung molin bannelz, avecques une grange; et tient à ferme ledit maieur toutes les choses dessusdictes, et en rent pour l'année présente mⁱⁱ l., ou environ. Et sur ce convient retenir lesdis molin, et four et grange, qui sont de très-grans fraiz, et nagaires coustèrent lesdis molin et grange, en une seule année, vⁱ l. pour les remettre en estat. Et sont chargées lesdites rentes, outre ce que dessus est dit, de vii l. qui convient chascun an paier à une chapelle fondée en l'église de Reims. Et ont encores les dessusdis en la ville et terroir d'icelle certains seurcens en argent, et poules, sur certains prez et terres, qui montent environ xii l. par an.

Item, ont lesdis de chappitre en ladicte ville de Reims, vers Thérache, et en la fin du royaume, vers Hayonnault, une terre appelée la terre des Potez, à laquelle append, que villes que hamiaux, xx, ou environ, cy-dessoubz dénommez, desquelles et revenues d'icelles ont accoustumé à faire lesdis de chappitre une baillie, et sur icelle faire ung bailli qui demeure communément en la ville d'Aubigny, en une forte maison qui est à iceulx de chappitre, qui s'est gardée par les guerres, et s'i retraient les bonnes gens du pais en temps de guerre; laquelle forte maison leur couste tous les ans à garder xxx l. p. et plus, et sy a outre le bailli, qui y demeure, xxx l. p. pour gaiges de bailli; et si a cousté ladicte maison à retenir et à réparer plus de xl l. par an, l'un par l'autre, ne ne seroit mie bien retenue pourtant. Les villes d'icellui bailliage sont celles qui s'ensuient :

Premiers, la ville d'Aubigny-ès-Portés [*sic* Potés?], Sergnon, Longnis,

¹ Pour la suite de ce § II, voir plus bas, p. 595.

Vault et le Maisuil, esquelles cinq villes a ung maieur qui exerce, avecques ses eschevins, la juridicion temporelle, haulte, basse et moyenne, desdis de chappitre. Et esdictes villes ont lesdis de chappitre, c'est assavoir : en ladicte ville d'Aubigny ung molin bannel, à deux tournans, de très-petite valeur et en vérité couste; et a cousté, ausdis de chappitre, depuis xx ou xxx ans, plus que ne leur a rendu ne rend. Et esdictes villes ont iceux de chappitre une mairie que on baille à ferme par an xxxiii l., ou environ; et gist icelle mairie en cens menuz, corvées personelz, et de chevaux prins, et fouasses, à certains jours, et à certaines mesures d'avaine, et autres menues choses. Encoires ont iceulx de chappitre en ladicte ville d'Aubigny une maison appelée la maison Morise, à laquelle appendent plusieurs terres arables, plusieurs prez, et aucunes menues rentes en chappons, avaine, et deniers, de quoy on rend par an environ xx l.; mais la maison est de si grant retenue que ladicte revenue ne soufist mie à la bien retenir, et a tousjours au moins, depuis les guerres, plus cousté à retenir que value. Et oultre ont, sur ung molin foulon, xl s. Et oultre ont aucus héritages appelé le fief Jaquemart, dont on leur rend xl s. — Aprez est en ladicte terre des Portés la ville de l'Esperon, où il ont toute juridicion comme dessus, et y a mairie à laquelle appendent certaines rentes en cens menuz, et seurcens, terrages, corvées, laquelle mairie monte par an xxvi l., ou environ. Et oultre y ont les dessusdis de chappitre ung molin à ung tournant, et ung petit vivier, lesquelz molins et viviers on baille ensemble à ferme pour x ou xn l.; mais ledit molin couste bien autant à retenir que tout vault. *Item*, ont encoires iceulx de chappitre en icelle ville une maison qui va avecques ladicte mairie, sans autres prouffiz, et la retiennent lesdis de chappitre, qui moult leur couste par année. Et oultre ont iceulx de chappitre ou terroir d'icelle ville certaines terres, et ung jardin dont on leur rent xxxvi s., ou environ. — Aprez en la ville de Villaines, iceulx de chappitre ont ung molin à deux tournans, dont on leur rent par an vi muis de grains; mais en vérité couste et a cousté plus qu'il ne vault. Et ont en icelle ville une petite mairie à laquelle append, comme dessus, cens, corvées, et menues choses, dont on leur rend par an vi l., ou environ, et non plus. — *Item*, aprezt est la ville

de Blombais, Escalle, Rogier-Champ, Gesilis, Marbis, et Eccles, et Belzis, esquelles villes a ung maire, et une mairie, comme dessus est dit de Aubignis, laquelle mairie est baillié à ferme, et en rend-on à ceulx de chappitre xl l., ou environ. Et oultre y ont iceulx de chappitre rentes d'avoine appellées mapales qui montent par an xxiii muis, aux muis des lieux, qui vaulroient par aventure vi muis aux muis de Paris, ou mains. Encoires ont en ladicte ville de Marbis, ou terroir d'icelle, certaines terres de quoy on leur rend par an xl s., ou environ. Et y ont iceulx de chappitre, en ladicte ville de Blombais, une grange qui leur couste très-grandement à retenir; et de présent y fault mettre c l., ou plus, ou elle cherra. — Aprez est en la ville de Mauberfontaine, en laquelle lesdis de chappitre ont deux molins à blé à deux tournans, et ung molin à escorse à ung tournant, lesquelz sont en deux maisons, et y a deux estangs au-dessus des molins; et si ont au-dessoubz desdis molins ung petit molin foulon, desquelz on rend ausdis de chappitre, a xii ans, pour chascun an xxxiii l., ou environ. Et ont encoires iceulx de chappitre, en ladicte ville, une mairie à laquelle appendent terrages, et sur chascun chief d'ostel xiii d., et autres menuz drois, tant sur jardins, prez, comme autres choses, qui peuent valoir par an l l., ou environ. Et ont cousté lesdis molins à remettre en bon point et retenir, depuis v ans, tant en chaucie comme autrement, iii^e l. p. et plus, comme il est notoire en ladicte ville. Et a en ladicte ville, devant le moustier, une très-belle halle, couverte d'estal, et laquelle doivent retenir lesdis de chappitre, qui moult leur couste à retenir, comme il est notoire, comme dessus. — Aprez est la ville de Laval, en laquelle ville lesdis de chappitre ont une maison où il a molins à blé à deux tournans, baillié à ferme à vie à xiiii l. par an; et ont cousté ausdis de chappitre depuis peu de temps en çà v^e l. p. en réparacions, lesquelz estoient ruinez par les guerres, et plus, comme il est notoire au lieu. *Item*, y ont iceulx de chappitre deux petiz molins foulons, dont on leur rent par an lx s., et une autre maison dedens la ville dont on leur rent viii l.; mais elle couste bien autant à retenir. — Aprez est la ville d'Escalle, en laquelle ont les dessusdis un molin à deux tournans, en une maison, bailliée à ferme à xxii ans, parmi le pris de xx l. par an; et ont cousté à remettre en bon point depuis peu de temps v^e l., ou

plus. — Aprez est la ville de Flagnes (?), et les Oliviers esuelles out les dessusdis, avec leur juridicion comme dessus, une mairie à laquelle appendent plusieurs terrages, rentes de deniers, cens, seurens, laquelle mairie vault aux dessusdis l. l., ou environ, par an. — Aprez est la ville de Prez, en laquelle ont les dessusdis de chappitre ung petit molin dont on leur rent xxxii s. à vie, et ung petit de menu cens. — Aprez est la ville de Mellemont en laquelle ont les dessusdis ung molin, et ung petit cstang, dont on leur rend vin l. Mais le molin a en ceste année cousté xi l. p., et plus, en réfections, et se y fault eucoires autant. Et avec ce y ont les dessusdis une mairie à laquelle appendent cens, seurens, drois, bourgeoisies, et drois sur jardins, et de laquelle mairie ou rent aux dessusdis de chappitre xxxiii l., ou environ. — *Item*, esdictes Potés, oultre les choses dessusdictes esdictes villes, ou la plus grant partie d'icelles, ont les dessusdis iii^e poules, ou environ, combien qu'il en y souloient avoir vi^e ou plus; et coustent à quérir, chascun an, vin l. p. ou environ. — *Item*, esdictes Potés ont les dessusdis deux haultes forestz ès fins du royaume, l'une appellée la forest de Chavigny et l'autre appellée la forest de Blombais, et deux bochiés, l'un au-dessus d'Aubignis et l'autre au-dessous de Villaines; desquelz forestz sont retenus les édifices dudit chappitre esdictes Potés, et autrement ne n'ont acoustumé à vendre lesdis de chappitre, combien qui leur coustent moult à garder; et lesdits boschés sont de nulle ou très petite valeur. Et cy failleut lesdictes villes et revenues desdictes Potez.

Et est aussi assavoir que le duc de Lorraine, à cause de sa terre de Roumégny, a certains drois, poules et argent es dessusdictes villes de Mellemont et de Flagnes; et tout ce qu'il a en icelles villes il le tient en fief et en hommage des dessusdis de chappitre, et en est leur homme, et les a reprins.

Aprez, ont prez des Potez une ville appelé Fraillicourt, en laquelle pour indivis ont les dessusdis avecques messire Pierre de Craon, seigneur de Rosoy, toute justice, haulte, basse et moyenne, et ou terroir d'icelle, et en laquelle ont les dessusdis terrages, chappons et cens, rentes, maieur, qui est communs. — *Item*, deux fours banuels, dont on rent aux dessusdis pour les deux fours vi l.; mais il

coustent plus à retenir qu'il ne valent. Et valent ausdis de chappitre les émoluemens de leurs rentes de ladicte ville, baillés à ferme, communs ans, environ lx l. Et aussi ont les dessusdis de chappitre ung molin à ung tournant de petite valeur, chargé de reutes. Et est encoires assavoir que les dessusdis de chappitre ont en ladicte ville de Fraillécourt une grant grange, qui est en très-grant péril de choir; et leur coustera à remettre en bon point plus de n^e l. p.; et la fault refaire de nécessité. — Et est assavoir que ce que ledit messire Pierre de Craou, sire de Rosay, a en ladicte ville de Fraillécourt, il le tient en fief et en hommage desdis de chappitre, et en est leur homme.

[§ III. *Nouvelles possessions dans le baillage de Reims* ¹.]

Item, ont les dessusdis de chappitre prez de Reims une ville appelée Flory en la moutaigne, que feu de bonne mémoire Charles, derrenièrement trespasé, dont Dieu ait l'âme, avecques ses appendences, certaines quantitez de bois, et autres rentes et revenues, haulte justice, basse et moyenne, et avecques une autre terre appelée Vaulders ou baillage de Victry, ung pau devant son trespas, donna et admortiz ausdis de chappitre, pour célébrer tous les jours deux messes en ladicte église, aprez matine, et pour faire par an xii anniversaires sollempnez et le sonnage, et pour aler en procession tous les lundis de l'an, aprez vesprez, devant certain ymage de N.-Dame en la nef de l'église; et là distribue-on au chanoines, chappellains et vicaires qui seront présens, selon ce que la terre vault et plus; et ont cousté lesdictes terres, ausdis de chappitre, depuis ledit don, pour mettre sus, outre tout l'émolument d'icelle, vi^e l. p. et plus, et ont fait et font toute l'ordonnance du roy, sans riens recevoir jusques à cy.

[III. RENTES PROVENANT DE LIEUX OÙ LE CHAPITRE N'A POINT JURIDICTION.]

Item, outre toutes les revenues dessusdictes, ont les dessusdis de chappitre, hors de leurs juridicions temporelles, et aussi en plusieurs lieux, oudit baillage de Vermendois, plusieurs rentes annuelles dont les parties s'ensuyvent cy-aprez :

¹ Ce § III n'est pas ici à la place où il devrait logiquement se trouver; il devrait précéder immédiatement le baillage des Poëts.

Primo, sur les vignes du pont de Noviant, qui sont au seigneur de Coucy, m^l l. de rente annuelle, desquelles deux chappellains perpétuelz ont et doivent avoir à cause de la fondacion de leurs chappelleries, xxiii^l l. par an, et le doyen de ladite église viii l. pour distribuer aux pœures; et de ladite rente ne peuvent estre paieiz les dessusdis dudit seigneur, mais que par plaiz rigoureux; et leur couste très-grandement à pourchassier jusques à xx l. pour chascun an; et encoires en sont en plaiz contre ledit seigneur depuis deux ans. — *Item*, ung four banuel à Coufroy-lez-Reims, et autres rentes sur plusieurs héritages, et peuvent valoir par an vi l. x s., ou environ; et sur ce le fault retenir. — *Item*, sur le registre messeigneur de Reims viii l., pour la fondacion des festes de l'Exaltation et Invention Sainte Croix. — *Item*, la moitié d'un four de Menre, dont on rent xl s., et conste à retenir plus qu'il ne vault. — *Item*, sur le molin de Vrilly-lez-Reims, iii sextiers seigle, et iii sextiers avaine; et sur le molin de Taissy, prez d'ilec, viii sextiers de froment, et ung sextier de seigle, et deux sextiers avaines, de rentes annuelles. — *Item*, sur les regtes que tient messire H. de Hernés, au Mont-Saint-Martin, v sextiers de froment, et v sextiers avaine. — *Item*, sur la maison de Vorry (?) qui est des pœures de l'Ostel-Nostre-Dame, vii l. par an. — *Item*, sur le four de Berthenville, l s. par an, ou environ. — *Item*, en la ville et terroir de Roquignicourt ont lesdis de chappitre environ xxvi s. par an. — *Item*, à Pollecourt, lii s., ou environ. — *Item*, leur doit l'abbesse d'Origny, pour certain obit, c s. — *Item*, ilz ont certaines petites rentes à Hauiz, appellées terrages, qui valent vi mois de grain à petite mesure, valent vi l. ou environ. — *Item*, ung pré à la Neufville-devant-Courmissy, qui leur rent xvi s. par an. — *Item*, ont lesdis de chappitre, ou terroir de Hermonville, plusieurs pièces de vingues, qui sont baillées à seurcens, à plusieurs personnes, qui en rendent par an xii l. xvi s. — *Item*, es villes de Guinécourt et de Condé, ont les dessusdis de chappitre certaines rentes sur terres et bos, qui peuvent valoir par an environ x l.

[IV. OFFICE DE LA FABRIQUE.]

Item, est assavoir que, outre les choses dessusdictes, en ladite église de Reims a ung office gouverné par deux chanoines que on eslit

chacun an une fois, et ung chappellain receveur, que on appelle l'office de la fabrique, lequel, tant comme il peut, et si comme les rentes, revenus et aumosnes qui peuvent advenir par an le peuvent souffrir, administre tout le luminaire, de quoy on use en toute ladicte église par an; *item*, tout le charbon, de quoy on use en icelle église; *item*, faire refaire, repareillier et mettre en l'estat toutes les chappes, draps, paremens, aulies, etc., de toute ladicte église, et faire de nouvel se mestier est; et parcelllement de retenir les cloches et tous les ouvrages d'icelle église, en laquelle on euvre continuellement passés a c ans, et fait-on encore tousjours en augmentant l'honneur et la biauté d'icelle, et tant que les ouvrages d'icelle église, tant nécessaires comme prouffitables, montent bien et vont tous les ans à u^m l. p. et plus; auquel office de la fabrique de dons et laiz anciens appartiennent plusieurs héritages admortiz, tant en la cité de Reims, en maisons et estaus, comme hors en boys, yaues et autres menues rentes en divers lieux, dont icelle fabrique reçoit, par an, environ v^m l. p. à déclarier, se mestier est; et ne se pourroit gouverner ne soutenir ledit office, se n'estoient les aumosnes des bonnes gens, qui tant pour la queste d'icelle église y font leurs aumosnes. Et pour ce, sauf les protestacions dessusdictes, et autres ordonnances du roy nostre sire, ou ses commis, il semble qui n'a esté autrement mestier déclarier la recepte ordinaire du temporel dudit office de ladicte fabrique, duquel office se mestier est, sont prestz lesdis de chappitre de envoyer les livres de passé a c ans, et à tout déclarier se mestier.

[§ II, (Suite) *Des anciennes possessions hors Reims, dans le baillage*].

Item, encoires, outre les choses dessusdictes, ont les prestres chanoines de ladicte église, et résidens en icelle, pour dire les messes au grant hostel d'icelle église, et autres services faire en icelle à honneur et à la louenge de Dieu, ont en certaine partie des villes de Heudri-ville et de Saint-Mame, toute juridicion temporelle, et empartie des terroirs d'icelle; et aussi y ont ung molin à deux tournaps à blé sur la rivière de Suippe, et certaines rentes d'avoine, cens et autres revenues chacun an sur les habitans esdictes villes, et y ont ung maieur

* Voir plus haut, p. 589.

qui tient à ferme toutes les choses dessusdictes, et en rent pour au xl l., ou environ. Et sur ce convient retenir ledit molin, qui est de grant reteñue, et naguères, de temps que ledit molin estoit en grant ruïne, pour le fait des guerres, et cousta à remettre sus la somme de un florins frans, et plus.

[V. DIGNITÉS DU CHAPITRE.]

Item, en dit chappitre sont cinq dignitez ayans certains drois et revenues, comme prévost, doyen, chantré, l'archidiacre de la chrétienté, l'archidiacre de Champaigne, le trésorier, vidamme et escolastre. Les revenues dudit prévost en juridicion temporelle, fours, cens, rentes et autres héritages, de présent ne valent pas xxx l. — La doyené, quant au temporel de présent, ne vault pas plus de xvi l. — La chanterie en juridicion, et autres choses temporelles, pent valoir xx l. — Les deux archidiaconées ne ont que espirituel, fors le grant archidiacre, qui a, à cause de certains patronnages qui tient de l'archevesque, aucune juridicion temporelle qui ne vault pas x l. — Le thésaurie tient tout en temporel, peu excepté, et ne vault pas plus, déduiz les mises, par au, de c l. — La vidammée, en temporel, ne vault pas plus de xxx l. — L'escollaterie, en temporel, ne vault pas plus de xx l. — En tesmoing des choses dessusdictes, nous, prévost, doyen, chantré et chappitre de ladicte église, avons fait sceller ce présent adveu du scel de la sénéchaucie de ladicte église, l'an de grâce N. S. mil ccc un^u et quatre, le viii^e jour du mois d'aoust.

DCCCLXXXIII.

8 août 1261.

DÉCLARATION du temporel que tient le doyen de l'église Notre-Dame de Reims, au baillage de Vermandois.

Arch. du roy, P. 52, cote 32, registre des aveux de la chambre de France.

Au roy N. sire ou à son noble conseil, signifie vostres petis chappellain Nicolas de Hermonville, doyen de l'esglise de Reims, qu'il tient, pour cause de son doyné, les rentes qui s'ensuient, lesquelles il desnomme pour son dénombrement en protestant de bailler plus clèrement se mestiers est. — Premiers, tient à Sillery et à Puiseux delès Reims certaines rentes et justice haulte, basse et moyenne, et y a dix-huit

ou vingt bourgeois ès deus villes, lesquelles rentes sont donnés à ferme pour l'an mil^l et mil, mil^l et cinq, et mil^l et six, pour la somme de vi l. xviii s. p...; et de ce, fait serment et féaulté à l'archevesque de Reins, qui est ou sera pour le tems. — *Item*, esdictes villes ha le tiers des dismes, qui puent valoir, pour l'an présent, xiiii l. p. — *Item*, li dis doyens est sires de Couyteron, en la paroche de Merfaut, et y a seulement moienne justice et basse, et rentes d'avaines et de vins qui sont données pour les dessusdis iii ans, chascun an pour l. s. p.; et de ce, fait serment et féaulté au chapitre de Reins. — *Item*, il prent tous les jours, à cause de son doyné, sus l'office de la sénéchaucie de l'esglise de Reins, ii d. p. — *Item*, sus l'office de la fabrique, le jour de la Chandelier, xx l. de cire, qui peut valoir iii l. p. — *Item*, il prent en vin pas, qui sont en l'esglise, par an, pour cause de son doyné, v s. p., plus que un chanoine en chascun pas. — *Item*, prent chascun an, par la main dou prévost de l'esglise, sus les rentes de Montigny sus Vèle, appartenant audit prévost, iii muys de soille à la mesure de Reins, x muys de vin à la mesure de Reins et iii l. p..., qui puent valoir, pour ceste année, xii l. p. — *Item*, il prent, pour sa personne et pour ses loirs, chascun an, sus les rentes dou trésor de l'esglise de Reins, pour cause de herbaiges, de Courcy et de Fraisine, ou dyocèse de Reins, lx s. p.; et de ce, fait serment et féaulté audit trésorier. — *Item*, puet et doit avoir li doyens pour cause de son doyné à Reins, ou ban de l'archevesque, cinq bourgeois, soit homme, soit femme, appellés pources St-Rigobert, esquelz et chascun d'eux, et en leurs hostels, ha icils doyens haulte justice, basse et moienne, et condemnation de leurs corps, se le cas y escheoit.

Item, li doyens de l'esglise de Reins qui est pour le temps, doit fere aumosnez des rentes qui resoit, esquelles n'a nulles justices, moyenné haulte. — Premiers, prent par la main Mgr. de Ferre à Escueil et à Chammery, en la montaigne de Reins, xl muys de vin et les rouaiges de ladicte ville d'Escueil qui, pour ceste année, sont vendus xxvii l. et iii s. p. — *Item*, à Verguy delez Reins, pour une maison et certains héritaiges appartenans aulxdictes aumosnez, xvi l. p. — *Item*, pour vigneuz qu'il ha ou terroir de Ronnay delès Reins appartenant aulxdictes aumosnez, iii l. p. — *Item*, sus l'ostel N.-Dame de Reins, c cottes

et XLV s. p., appartenant auxdictes aumosnez, qui, pour le présent, porroient valoir LX l. p.; et sont très-mal païés, car aucunes fois n'en a reus pour la poureté dudit hostel. — *Item*, sur Mgr. de Coucy, x l. t., non païés pour l'année passé ne pour la présente. — *Item*, sur l'abbesse de Origny, ou dyocèse de Laon, à ii termes, à la S.-Jehan et à la S.-Martin, LV s. p. — *Item*, sur l'office de la sénéchancie de l'esglise de Reins, le jour des Ames, xii l. p. — *Item*, sur l'office de la fabrique d'icelle esglise, le jour de la St.-Remi, x l. p. — *Item*, pour ceste cause prent chascun an, sur la maison que tient Hue Durdemers, chanoine de Reins, assise en clostre d'icelle esglise.... (sic). — *Item*, pour icelle cause, il ha une maison à Reins, delés le monastère de St.-Pierre-aux-Nonnains, laquelle tient à présent à sa vie messire J. Haulet, chanoine de Reins, chascun an, pour le présent; x l. p.

Toutes les parties dessusdictes, en la manière qu'elles sont escriptes, et les causes pour quoy, donne pour son desnommement lidis doyens; et en tesmoing de ce, a fait fere ces présentes lettres, scellés de son propre scel, qui furent faictes le viii^e jour d'aoust, l'an mil ccc^{me} et xii^e.

DCCCLXXXIV.

AVEU et dénombrement du temporel de l'abbaye de Saint-Remi.

Arch. du roy., P. 136, cote 29. — Voir sect. doman., P. reg. 134, cote 22.

Comme par vertu d'un certain mandement du roy nostre sire adressant à noble homme messire Gille, seigneur de Nedonchel, chevalier, conseiller du roy N. S., duquel la teneur s'ensuit :

Charles, par la grâce..., à nostre amé et féal chevalier et conseiller Gille, sire de Nedonchel, salut et dilection. Comme nostre très-chier seigneur et père, que Dieux absoile, et nous, vous ayons ordonné et commis pour mettre en ordonnance nostre demaine par bailliages, avec les fiefz et arrière-fiefz tenus de nous, et aussi les temporalitez des gens d'église pour les redevances par eulx à nous deues, tant en temps de paix comme en temps de guerre, et de faire livres et registres pour donner perpétuel mémoire à nous et à nos successeurs, esquelles choses vous ne puez sommèrement procéder par les dilacions et termes que il fault donner à ceulx qui tiennent fiefz, ou temporalitez,

pour en faire déclarations et dénombrements, et aussi vous fault-il obéir aux mandemens et lettres de délai que les aucuns ont empétrées et empètré de jour en jour [de nous?] ou de nostre court, si, comme vous dictes, lesquelles choses pourroient redonder ou retardement des livres et registres dessusdis, et en nostre préjudice et dommage; pour ce est-il que nous, voulans es livres, registres et ordonnances dessusdis, estre plainement procédé, vous mandons que vous faciés contraindre de par nous vigoreusement, et sans déport, par toutes les voyes et manieres qui en desobéissance appartiennent, toutes gens, soient d'église, nobles ou autres, tenans fiefz, ou temporalitez, de et soubz nous, à vous en baillier les dénombrements, se fait ne l'ont, et il n'ont juste cause pour laquelle il ne les vous puissent baillier, non obstant mandemens ou lettres de dilacion empétrées ou à empètrer au contraire, ausquelz, quant à vous ou à voz commis, nous ne voulons sortir effect, ne estre en aucune manière obéi; se fuictes si et par telle manière que vous puissiez sommairement et diligemment procéder à l'entérinement et avancement des livres, registrez et ordonnances dessusdis; de ce faire, vous donnons pouvoir; mandons à tous noz justiciers, officiers et subjetz, que à vous et à voz commis obéissent et entendent diligemment, et vous presentent conseil, confort et aide, se mestier est et requis en sont. Donné à Paris, le v^e jour de mars, l'an... mil ccc un^e et trois, de nostre règne le quart. *Ainsi signées* : Par le roy à la relacion du conseil, Pierre Milet. — Et ledit chevalier ait donné commission et mandement à Robert le Conte, sergent du roy N. S., que toutes gens, soient d'église, nobles ou non nobles, que il trouvera tenir de et soubz le roy N. S. fiefs ou temporalitez, que tantost et sans délai ilz baillent audit sire les dénombrements de leursdiz fiefz et temporalitez; si s'est transporté ledit sergent par devers nous, abbé et couvent de l'église de St.-Remi de Reims, et nous a fait commandement de par le roy que sans délai nous lui voulussions baillier, ou au commis de par ledit chevalier, le dénombrement de tous noz fiefz ou temporalitez; et ad ce nous a contrains ou voulu contraindre, ausquelz nous respondismes que nous nous garderions de mesprendre, et pour ce que nous ne tenons du roy N. S. aucuns fiefz ou temporalitez pour lesquelz nous soyons tenus de faire aucuns hommages, dénombrements, services tem-

poriez ou redevances pour ce, en aucun temps, ne autre chose au roy N. S., fors tant seulement reconnoissance de souveraineté, sauf que le roy N. S., le lendemain de son sacré, peut prendre et avoir, se il luy plaist, en ladicte église de St.-Remi, son dîner aux fraiz d'icelle église, nous, abbé et convent de l'église St.-Remi, saulve la révérence dudit chevalier et de tous autres [nous répondismes] que lesdictes lettres royaulx ne nous comprennent en aucune manière. Mais pour ce que, je, Pierres, par la permission divine, abbé de ladicte église, vueil tousjours estre vray obéissant au roy N. S., sans préjudice, je baille par déclaration, audit chevalier, les possessions, rentes, fiez, justices et revenus qui s'ensuit appartenant à moy, à cause de madicte église :

[I. POSSESSIONS NON INÉODÉES.]

Premiers, le corps de l'église qui est assis à Reims, avec le ban adjacent en toute justice, seigneurie haulte, moyenne et basse, et oudit ban, plusieurs cens et seurens portant vente et vestures, tonnieu et ung four bennel, que on dit à l'Eschaume, LIII jours de terres arables joingnans, aux fossés de Reims, et ung molin joingnant à Reims sur la rivière de Velle, appelé [le molin de la?] rue des Molins; et peut tout valoir cc l. t., LXXVII liv. de cire, et deux muis de blé, froment et avoine, montans et avalans. *Item*, sur certaines maisons qui sont en rue des Molins, et en Neufve rue, chascun an jour de Saint-Denis, XXXVI sextiers froment à la mesure de Reims, maisement paieiz. *Item*, en la ville de Alenduis, toute justice haulte, moyenne et basse, une maison, ung peu de cens d'argent, deux franchises, ung four, et ung molin bennelz, et environ vi^{tes} jours de terres arables; et peut tout valoir xx l. t., ix muis froment, ung muy mestellon, ung muy tremesé, à la mesure de Reims, montant et avalant. *Item*, en la ville de Aillencelles toute justice haulte, moyenne et basse, terres arables, la rivière, le péage, mortes-mains, formariages, c s. t. sur les fours de ladicte ville; et peut tout valoir xxv [l. t. ?], et lx l. de cire. *Item*, en la ville de Besancourt, toute justice haulte, moyenne et basse, une maison, ung four, ung molin bannelz, la rivière, cens et rentes d'argent, de poules, et d'avoine; et puet tout ce valoir xx l. t., et xx l. de cire, et deux muis froment, deux muis soillé, et vii muis d'avoine à la mesure de Reims, montant et ava-

lant. — *Item*, en la ville de Bainne environ la moitié de toute justice haulte, moyenne et basse, cens d'argent, de poules et d'avoines; et peut tout valoir xxxii l. t., xxxii l. de cire, iii muis soille, et viii muis avoine, montant et avalant. *Item*, en la ville de Bairon toute justice haulte, moyenne et basse, cens d'argent, et autres menuz drois, qui peuvent valoir x l. t., ou environ. *Item*, en la ville de Chesne, avec monseigneur de Bourgoigne à cause de sa comté de Rethet, pour indiviz, et ès villes de Sauville, de Relicourt et de Faissaut, toute justice haulte, moyenne et basse, et en icelles fours, hallages, stellages, terrages, rentes en argent, en chappons, et autres rentes et drois; et peut tout valoir c l. t., et c l: de cire, montans et avalans. *Item*, en la ville de Courtesoz, fourrages, chermelles, et autres rentes d'argent, et rentes d'avoines appelées *Coustumes*; ung petit molin que on dit au Pont sur le molin de Béchegrain, sur la rivière de Veille, estant en ladite ville, ii sextiers froment, iii sextiers soille, et vii sextiers tramoit, pour cause du siège dudit molin; et autretel rente sur le molin à la Planche, estant en ladite ville, pour cause du siège; et peut tout ce valoir iii^e xxxv sextiers avoine, à la mesure de Chaalons, x sextiers froment, xv sextiers soille, xxv sextiers orge, et xx l. t., montans et avalans. *Item*, en la ville de Coulommies en la montaigne de Reims, une maison, terres arables, ung peu de pré, deux jours de vingne; et peut tout valoir ung muy froment, un muy avoine, et xxx s. t. *Item*, sur le chastel de Coucy, chascun an, le lendemain de Pasques, lxxv s. t. à cause du siège dudit chastel. *Item*, en la ville de Condé-sur-Marne, cens d'argent, rentes, faulx, et autres drois appartenans à la mairie, rentes de blés appelées *Coustumes* deubz au jour des Brandons, une maison et grange qui ont esté toutes arses par les ennemis du roy deux fois puis xxv ans, ung pré contenant xvi fauchies, ouquel chappitre de Chaalons a la moitié; et peut tout valoir xx l. t., xx l. de cire, trois muis et demy froment, vi muis et demy soille, dix muis d'avoine, à la mesure de Reims, et environ dix voitures de foing que on ameyne à l'église pour les despens des chevaulx. *Item*, entre ladite ville et la ville d'Augny, autres prez, que on dit Prez l'Abbé, Prez de la Guisine, Prez des Nappèges, et Prez sur Chamelle, qui peuvent valoir viii l. montans et avalans, et xxxv muis

de vin gouds que on amaine à l'église pour les despens des oüvriers. *Item*, sur le molin de Sablon, qui est soubz Chastillon sur Marne, lxxviii sexters froment, prins par la main du seigneur, maisement de prez. *Item*, en la ville de Chenay toute justice haulte, moyenne et basse, cens d'argent portant ventes et vestures, ung four et deux pressoirs bennelz, un bois que on vend de xii ans en xii ans; et peut tout valoir xl l. de cire, montant et avalant. *Item*, en ladicte ville autres rentes de vin appellées *moiers* et *vinages*, que donnent les possesseurs de pluseurs héritages de la ville et du terroir, qui peucut monter ix queues de vin, que on amaine à l'église pour les despens de la mesnye. *Item*, en la ville de Craonne toute justice haulte, moyenne et basse, cens d'argent portans ventes et vestures, rente d'avoines et de poules, les wynages et rouages de ladicte ville, une maison, xiiu homées de vingne, et autres rentes que on dit *vinages*, qui montent à xiiii tonneaulx; et peult tout valoir vi^{es} l. t., montant et avalant. *Item*, en la ville de Cruny toute justice haulte, moyeune et basse, cens d'argent portant ventes et vestures, reutes de blés et d'avoines, sougnies, et corvées delbras et de chevaux de ceulx qui les ont, deux maisons qui ont esté arses et destruites par les anuemis du roy, et terres arables, et environ xvi fauchies de prez, ung pressoir tenant à leur maison, deux viviers dont l'un est aterriz, et l'autre contient environ xx arpens, et ung petit molin sur la rivière d'Ardre, xvi sextiers de vingne; et en certains lieux d'une petite ville que on dit Serzy, qui est joignant au terroir dudit Crumy, toute justice haulte, moyenne et basse, ung petit pressoir; et peut tout valoir vi^{es} l. t., et lx l. de cire, trois muis méteillon, et trois muis avoine, et viii voitures de foing que on ameyne à l'église, tout montant et avalant. *Item*, en ladicte ville certaine rente de vin que on appelle *vinage*, qui peult valoir xxii muis de vin, ou environ. *Item*, en ladicte ville une taille de vin que donnent les habitans d'icelle ville, qui monte à ix muis. *Item*, en ladicte ville certaine rente de ladicte ville, ung bois appelé le bois le Moyne, et ung autre appelé le bois de Pertes, qui oncques ne furent perchiés, esquelz on prent busche pour chauffer, eschiersons pour leurs vingnes, et mesrien pour retenir leurs maisons, granges et pressoirs de ladicte ville, et des lieux environ. *Item*, une maison entre la ville de Alenduys et la ville de Givery, appelé le

Chesnoy, et en icelle toute justice, haulte, moyenne et basse, terres arables, prez, jardins et autres drois; et est tout vendu à présent xvi muis froment à la mesure de Reims, ung muy de fèves, et demy-muis de pois. *Item*, une maison prez de Sernay-en-Dormois, que on dit le Chénoy-en-Dormois, et en icelle toute justice, haulte, moyenne et basse, terres arables, prez, et ung pou de boschet; et est tout vendu pour an vi muis et demi froment, et autant avainé, à la mesure de Reims. *Item*, chascun an sur la prévosté d'Eschersons, membre de ladicte église, c sextiers de froment, à la mesure de Reims, dont on ne reçoit aucune chose depuis cinq ans, par deffault d'un religieux qui est de Gand, qui la tient. *Item*, en la ville de Donremy, qui est en la prévosté d'Andelo, une maison, grange, terres arables, ung peu de prez, avec toute justice haulte, moyenne et basse; et peut tout ce valoir xx l. t., et xv l. de cire, montans et avalans; et y a plusieurs bois qui oncques ne furent arpentez, et n'est mémoire aucune que on en vendist oncques aucun d'iceulx. *Item*, en la ville de Givry-sur-Ayne, toute justice haulte, moyenne et basse, et en icelle cens d'argent, rentes de blé, de poules, terrages, et pontenages, et environ une lieue de rivière, une maison, grange, terres arables, prez, corvées de chevaux, que doivent les habitans de ladicte ville; et peut tout valoir lx l. t., et xlviii l. de cire, et viii muis froment à la mesure de Reims, tout montant et avalant. *Item*, prez de ladicte ville, ung molin sur la rivière d'Ayne, duquel on rend ung muy froment, ung muy métillon, et ung muy tremée; et a coûté à l'église puis xxv ans plus qu'il n'a valu, chascun an xx l. t., ou environ. *Item*, en la ville de Germiny-lez-Machaut, toute justice haulte, moyenne et basse, une maison, plusieurs terres arables, et cens d'argent portant ventes et vestures; et peut tout valoir pour an l. t., iii muis soille, et iii muis avoine, maisement paieiz, montans et avalans. *Item*, en la ville de Genvry, en la montaigne de Reims, deux pressoirs banuelz, rentes de vin sur les possesseurs des héritages du terroir, qui peuvent monter à xxii muis de vin, cens d'argent portant ventes et vestures; et peut tout valoir xx l., montant et avalant, et autant en cire. *Item*, en la ville de Erpy-lez-Chastel-de-Porcians, toute justice haulte, moyenne et basse, une grange, terres arables, terrages, rentes de blez, de poules, et autres drois appartenans à la mairie; et

peult tout valoir ix muis froment, et ix muis d'avoine, à la mesure de Reims, montans et avalans. *Item*, en la ville de Juignville, toute justice haulte, moyenne et basse, cens d'argent portans ventes et vestures, rentes de blé et d'avoine, et de poules, une maison, et plusieurs terres arables, deux fours bannelz, corvées de bras et de chevaux, et ung molin sur la rivière de Retoune; et peut tout ce valoir xxx l. t., xxxii l. de cire, deux muis froment, viii muis soille, et xiii muis d'avoine, montans et avalans. *Item*, en la ville de Ylle, toute justice haulte, moyenne et basse, cens d'argent portans ventes et vestures, et autres drois appartenans à la mairie; peut tout valoir xvi l. t., et xvi l. de cire, et deux muis et demy d'avoine, montans et avalans. *Item*, en la ville de Ysse, certaine porcion cens d'argent, et rentes de blé, et autres drois appartenans à la mairie, et ung four bannel; et peut tout valoir xii l. t., et xii l. de cire, montans et avalans. *Item*, en la ville de Loupveumont, cens d'argent, ung four et ung molin bannelz qui sont sur la rivière de Bloise, terres arables et prez; et peut tout ce valoir xx l. t., montans et avalans, et autretant de cire. *Item*, en la ville des Mainiex-lez-Reims, ung peu de cens portans ventes et vestures; et peut tout ce valoir c s. t., et v l. de cire par an, montans et avalans. *Item*, une maison prez de Reims, que on appelle Cynrigny (?), en toute justice moyenne et basse, et terroir d'icelle, laquelle a esté arse et destruite par les ennemis du roy par plusieurs foiz; et y appendent ix^{tes} jours de terres arables, et viii arpens de prez ou environ; et peut tout ce valoir iii muis froment, iii muis soille, et iii muis avoine. *Item*, en la ville de Paure en Champagne, toute justice haulte, moyenne et basse, cens et rentes d'argent portans ventes et vestures, ung four bannel, et autres drois appartenans à la mairie, une maison à laquelle appendent plusieurs terres arables; et peut tout ce valoir xii l. tournois, xii l. de cire, ung muy froment, ung muy soille, et ii muis d'avoine à la mesure de Reims, montans et avalans. *Item*, en la ville de Pommacle toute justice haulte, moyenne et basse, cens d'argent portans ventes et vestures, et autres drois appartenans à la mairie; et peut tout ce valoir xviii l. tournois, et xviii l. de cire, et iii muis d'avoine, montans et avalans. *Item*, en la ville de Plivy (?) hommes de corps, de mortemains et forsmariages, et ung maieur qui garde les drois de ladicté église, et prent les prouffiz,

et en rent x l. tournois, et x l. de cire. *Item*, en la ville de Roisy, ung vivier qui est longtemps aterris, et vault chascun an xli s. tourn., montans et avalans. *Item*, en la ville de Saus-S.-Remy, de Roisy, toute justice haulte, moyenne et basse, cens d'argent, ventes et vestures, deux molins bannelz; et peut tout ce valoir lx l. t., et lx l. de cire, ii muis soille, et iii muis et demy d'avoine, montans et avalans. *Item*, en la ville de Sapicourt, toute justice haulte, moyenne et basse, une maison, ung pressoir, ung four bannelz, cens et seurens d'argent, rente de vin, terres arables, prez, et environ xvi jours de vingne; et peut tout ce valoir vi queues de vin, et xxx l. t., montans et avalans. *Item*, en la ville de Sacy en la montaigne de Reims, toute justice, cens d'argent portans ventes et vestures, rentes de vins, et autres drois appartenans à la mairie, une maison, et environ vi jours de vingne; et peut tout valoir xl l. t., et xl l. de cire, montans et avalans. *Item*, sur ceulx qui tenoient héritages en ladite ville et terroir, iii^e muis de vin de rente, dont on ne paye à présent que environ la moitié, pour ce que on a laissé les héritages qui les devoient; et est le demourant chargé de iii^e muis que on doit à plusieurs rentiers. *Item*, sur une maison en la ville de Senuc, chascun an xx s., à la feste Saint-Remy. *Item*, sur l'église Saint-Nichaise, chascun [an] xxv s., à la Saint-Remy. *Item*, en la ville et terroir, une maison et vingnes dont on rent pour an iii l. tournois, montans et avalans. *Item*, en la ville de Villers-Aleran, et en deux petiz hamelz qui y appendent, l'un appelé Rigny et l'autre Changny, cens d'argent portans ventes et vestures, ung four bannel en la ville de Villers-Aleran, ung pressoir, une maison, terres arables, et environ vii fauchies de prez; et en ladite ville de Villers-Aleran, et esdis hamels, corvées, rentes de vins, et environ xx jours de vingne; et peut tout ce valoir l. l. tournois, l. l. de cire, vi queues de vin, ii muis froient, iii muis soille, et iii muis avoine, à la mesure de Reims. *Item*, en ladite ville de Villers-Aleran, et esdis hamels, et ou terroir de Villers-en-Selve, joignant les terroirs, ensemble plusieurs bois esquelz on prent busche pour chauffer et cuire le pain de l'église, escherssons pour leurs vingnes, mesrien pour maisonner; et se il advient que on en veude, le roy nostre sire a le tiers en l'émolument, à cause de sa gruerie; et

peut valoir ce qu'on en vend chascun an, pour la part de l'église, vi^{ie} l. t., ou environ. *Item*, en la ville de Villers-en-Selve, cens d'argent portant ventes et vestures, rentes de blés appellées *napages*, ung four bennel, une maison, et plusieurs terres arables; et peut tout ce valoir x l. t., un muis froment, et demy-muy avoine. *Item*, en la ville de Vaudemengue, cens d'argent portans ventes et vestures, rentes de blés et autres drois appartenans à la mairie; et peut tout valoir vii l. t., et vii l. de cire, montans et avalans. *Item*, en la ville de Warmeriville, haulte justice, moyenne et basse en certaine partie, rentes de blés, et rivière, et autres drois appartenans à la mairie; peut tout ce valoir m l. t., montans et avalans. *Item*, en la ville de Vieu-St.-Remy, une maison, terres arables, ung pou de prez, cens d'argent, franchises, et autres drois appartenans à la mairie, ung petit molinet à Choseil, qui est en ung hamel que on dit en la Perreuse, et environ xii moyes de bois; et peut tout ce valoir par an c l. t., x l. de cire, montans et avalans. *Item*, à Villers-en-Argonne, et à Braux-St.-Remy, environ m^e arpens de bois; et peulent valoir pour an xx l. t., ou environ.

Et est assavoir que ladite église est chargée chascun an en rentes perpétuelles que elle doit à chapitre de Reims, et à l'église Saint-Eaale, à l'église Saint-Cosme, et en plusieurs autres lieux, comme en pensions d'avocas, procureurs à Paris, à Reims, à Laon, à Chaulons, à Victry, à Sainte-Manehoult, à Espernay, à Chaumont en Bacigny, à Avignon, et aussi en pensions de phisiciens et de sirurgiens, en la somme de v^e l., et plus, xxv muis froment, xx muis soille, et xxx muis d'avoine; et ne souffit pas le demourant du fourment pour la despense de l'église; mais en fault, communes années, acheter pour n^e l. t. *Item*, le soille est convertiz en la despense des charretons, ouvriers, et plusieurs serviteurs de l'église, et l'avpine ne souffit pas au gouvernement des chevaux de l'église. *Item*, fault chascun an, et a falu depuis xxv ans en çà, pour la réparacion de ladite église, qui est moult ancienne, et des édifices d'icelle, et pour les maisons, granges, fours, moulins, pressoirs de dehors, qui ont esté destruis pour la plus grant partie deux foiz depuis xxv ans, mettre et employer la tierce partie de la revenue de l'église, et plus. *Item*, fault communes années

pour la réparation de la ville de Reims, pour chacun an, lx l. t. *Item*, pour le vin de rente cy-dessus escript; dont on est maiseiment paie, et de petit vin, est amenez à l'église chacun an pour les despens de l'église. *Item*, faut fraier chacun an pour cire et oille, pour l'église, au pardesseure de la cire que on doit à l'église, la somme de m l. t. *Item*, que ladicte église est chargée chacun an en c l. t. de reutes à vie, vendues par mes devanciers pour leur service de court de Rome. *Item*, que es charges dessusdictes ne sont point compris les fraiz du roy nostre sire, quant il prent son disner en ladicte église, le lendemain de son sacre, les fraiz du giste l'archevesque de Reims quant il fait sa venue à Reims, les subcides de nostre Saint-Père le pape, et plusieurs autres fraiz qui seurviennent souvent.

[II] CY-APREZ S'ENSUIVENT LES FIEZ ET ARRIÈRE-FIEZ TENUS DE MOY A CAUSE DE MADICTE ÉGLISE :

Premiers, Mgr. le duc de Bourgogne, à cause de la conté de Retteest, doit tenir en fiez et en hommage, dont il n'a encoir fait aucun devoir, gistes et plusieurs autres drois en certaines villes qui sont de mon église, et peut valoir ledit fiez pour an, tout deffrayé, v^e l. t., ou environ. *Item*, monseigneur le conte de Grantpré tient en fief la ville de Bunarville, en toute justice haulte, moyenne et basse, avec toutes les appartenances et revenue d'icelle, la moitié de la ville de Lauson avec toute justice et toutes les appartenances. *Item*, v^e arpens de bois, ou environ, en lieu que on dit en Flabein. *Item*, es villes de Condé et de Vauchery, les terrages et les oublies d'iceulx, et en mortemains et formariages desdis Condé et Vauchery, de vi d. les trois; et peut tout valoir pour au xxx l. t., ou environ. *Item*, messire Gauchier, seigneur de Fère, tient en fief les wynages de Caurroy-lez-Machaut, et autres drois qui peuvent valoir pour an xl l. t., montans et avalans. *Item*, monseigneur Eude, seigneur de Grancy, chevalier, tient en fiez environ la moitié de la ville d'Autry, et des appartenances. *Item*, ung autre fiez à Loupvmont et es appartenances; c'est assavoir la derrienne exécution des murtriers et larrons qui sont condempnez audit Loupvmont, le tiers des agrachières, certaine porcion en bois que on dit le bois Saint-Remy, la moitié

des amendes des forfaiz qui sont faiz oudit bois; et peut tout valoir xx l. t. *Item*, messire Hue de Seuil, chevalier, tient en fiez, à cause de sa femme, la ville du Plain, en toute justice haulte, moyenne et basse, avec les appartenances d'icelle; et peut valoir ledit fiez pour an xx l., ou environ. *Item*, monseigneur Ogier d'Unchar, chevalier, tient en fiez la moitié des mortemains des forsmariages des hommes et femmes de corps de madicte église qui demeurent à St.-Germain, et à Vessigneul; et peult valoir li fiez dessusdit xv l. t., ou environ. *Item*, madame Jehanne de Saponnay, dame d'Unchar, tient en fiez en la ville de Thairier (?), en toute justice, avec les appartenances, les hommes de corps, les eaues, environ xiii moyees de bois, terres arables, xxiii fauchies de prez, toutes les revenues qu'elle a en ladite ville, tant en poules, deniers, cens, héritages, tant vignes, jardins comme terrages et autres choses; et peult valoir le fiez dessusdit xxv l. t. *Item*, messire Gauchier, seigneur de Mutery, chevalier, tient en fief le bois que on dit à la Feuede, et le bois du Biars, le pré que on dit le pré Roucy, la tierce partie du bois de Meremont, quand on le vend, lequel on tient de luy, et il le tient de moy, et ledit droit que il a oudit bois de afouer; son chastel, sa maison, et son four de Mutery; et peult valoir li fiez dessusdit, xx l. t., ou environ. *Item*, messire Jehan, sire de Souatre et du Mesnil, chevalier, et madame Alienor d'Argiens, sa femme, tiennent en fiez en la ville de Courtesoz xxiii septiers d'avoine, et xviii s. vi d. t. de cens en may, et en my-may gelines, œufs, blés, et ung fiez qui vault c s. t., ou environ; et peut tout ce valoir xx l. t., ou environ. *Item*, Guillaume de la Bicoigne, escuier, tient en fiez ung molin séant en la ville de Courtesoz, que on dit le molin Aubierge, à tout les ruelles et appartenances dudit molin, ainsi comme il se comporte, devant et derrière; et peut valoir lidiz molins, à croiz et à descroiz, euviron viii l. t. *Item*, ung fiez que tient dudit Guillaume la femme qui fu feu Jehan de Saint-Estène, escuier, séant ledit fiez en ladite ville de Courtesoz et appartenances d'icelle; et peut valoir audit Guillaume, à croiz et à descroiz, pour an, xxx s. t.; et peut tout valoir xvi l. t. *Item*, Simon de Guinicourt, Baudon de Lovois, et autres plusieurs tiennoit en fiez la ville de Neuvisy, en toute justice haulte, moyenne et basse,

maisons, jardins, fours, bois, et autres drois, qu'il ont audit Neuvisy; et peut valoir le fiez dessusdit xxx l. t., ou environ. *Item*, la maison, le pourpris, le vivier, et le molin de Belestre, et ix^m jours que prez, que terres, et xxxiii auoués de bois, ou environ, doivent estre tenuz en fiez, dont on n'a encoir reprins ne fait son devoir. *Item*, tout ce que messires Philippes chastellaius de Bar avoit à Fains, et à Hargiville. *Item*, tout ce que cils qui ont cause de messire Gille de Mare ont à Hargiville et à Gesonnecourt [Genicourt?], et en finages d'icelle. *Item*, tout ce que cils qui ont cause de messire Ferry de Chardoinne, et de Gieffroy, son frère, ont à Chardoinne, à Hergival (?) et à Fains. *Item*, tout ce que ceulx qui ont cause de madame de Givry ont à Renuble-bifin (?) et à Hyrpes. *Item*, ce que monseigneur Raoul de Loupy tient à Villettes, et tout ce que on tient de luy en ladite ville de Villettes; et avous hommes qui sont à Loupy demourans. *Item*, tous [ce que] ceulx qui ont cause de messire Guillaume Chanderons ont à Baseucourt. *Item*, tout ce que ceulx qui ont cause de messire Jaque de Mare ont à Nantoy-le-sortierens (?), à Givronval (?) et à Oye. *Item*, partie des hommes de Mucy que liseigneur de ladite ville y ont, doivent estre tenuz en fiez dont on n'a encoir reprins ne fait aucun devoir. *Item*, Estène de Lysy, escuier, tient en fiez de nous le jardin emmy la ville de Vendeux, x quartiers de terre en l'aval de Vendeux. *Item*, dix quartiers de terres aux champs au Périer. *Item*, x quartiers de terre en ce mesme lieu à roye du presbitère de Cherucy. *Item*, trois moyes de terres en Elaüs. *Item*, le pré à la fontaine du Dart. *Item*, trois quartiers de vingne au Crétel. *Item*, xx sextiers de grainz ou Mont de Vendeux. *Item*, muy et demy de vin de force en Champunet. *Item*, ung sextier de froment de rente. *Item*, v quartiers d'avoine et une geline de rente. *Item*, iii quartiers d'avoine de rente. *Item*, iii mesures. *Item*, xiiii s. de cens. *Item*, ii corvées en pré; et en toutes ces choses a-il toute justice, haulte, moyenne et basse, hors la viconté; et peut tout ce valoir x l. t. *Item*, Thiébault de Warmeriville, escuier, tient en fié la quarte partie de la viconté de Warmeriville, et peut valoir iii l. t., ou environ. *Item*, Jehan de Montnanthueil, escuier, tient en fiez la ville de Tennailles la justice haulte, moyenne et basse, terres, prez, eaues, chappons, et autres rentes, et de l'abbé

d'Anviller, pour indiviz; et peut valoir x l. t., ou environ. *Item*, Thiélaunt du Fresne, escuier, tient en fief une maison derrière le moustier de Cruny, et tout le pourpris, le quart des trois pars du four de Cruny, x s., que cens, que vinages, iii sextiers froment, iii sextiers concial, en menues parties, deux pièces de prez, des bois, des vignes, et autres menuz drois; et peut tout ce valoir xx l. t., ou environ. *Item*, Robert li Richier, de Reims, tient en fief la voirie de Briulet (?), qui peult valoir c s., ou environ. *Item*, Jehan Gouvion, demourant à Reims, tient à Cruny le fief de Monbeton, et ung autre qui fu Bauduin Carchon; et peulent valoir xvi l., ou environ. *Item*, Gérardin le Maçon, demourant à Cruny, tient en fief sa maison, son jardin ainsi comme il se comporte, iii sextiers de grain, à croiz et à descroiz, une chenevière, demy-arpent de bois, une perche de vingne, iii sextiers de terres arables, ou environ; et peut tout ce valoir pour an x l., ou environ. *Item*, Wyart Jome, demourant à Reims, tient en fief la quarte partie en la disme de Bugnicourt, et es appartenances, et xx sextiers de terres arables; et peut tout ce valoir xl sextiers de blé, moitié soille, moitié avoine. *Item*, Jaque la Barbe de Reims tient en fief le four de Sacy, avec les appartenuances; et ne vault que le retenir à présent.

Tous lesquelz héritages, rentes et revenues, fiefz et possessions desdictes, sont assises et situées tant ou bailliage de Vermendois comme ou bailliage de Victry et de Chaumont; et les tiens, et ont tenu mes prédécesseurs abbez de Saint-Remy, comme admorties par très-longtemps. Et ne valent mie à présent tant comme elles sont prises cy-dessus, par les stérilité des biens, et peu de peuple, et pour ce qu'il en y a grant foison en friche, pour certaines autres causes; combien que je baille les choses dessus transcriptes pour déclaration de fiefz, possessions et temporalitez à moy appartenans à cause de madicte église, les baillé-je sans préjudice, comme dessus est dit, audit messire Gile, sire de Nedonchel, chevalier, et conseiller du roy nostre sire, ou à son commis ad ce recevoir, par vertu de la commission à lui donnée par ledit chevalier, pour les révérences et honneurs à luy données de par le roy nostre sire; protestans pour, et ou nom de moy, à cause de madicte église, de déclairier plus à plain

la temporalité d'icelle, se il est besoing, sauf le plus, et sauf le moins, de adjouster et diminuer, se mestiers est, ue pour le plus vueil perdre le moins, ne pour le moins le plus, combien que en ce ne soye tenus, comme dessus est dit, par vertu du mandement du roy nostredit seigneur dessus transcript. En tesmoing de ce je, abbés dessusdit, ay mis mon scel à ceste présente déclaration, qui fut faicte et dounée l'an de grâce mil ccc liii^e et quatre, le xvi^e jour du mois d'octobre.

DCCCLXXXV.

CONTRE Guillaume Floridas, prévost de Laon, pour monsci
gneur de Reins, les eschevins et pluseurs merciers de Reins;
lettres de renvoy en parlement.

21 octobre
1384.

Archiv. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

A haults hommes nobles et puissans, mes très-chers et très-redoubtez seigneurs messeigneurs qui tendront le prochain parlement du roy nostre sire, à Paris, Jehan Termie de Jaingny, sergent du roy nostre sire en la prévosté de Laon, et le vostre, honneur, service et révérence avecque toute obéissance. Mes très-chers et très-redoubtez seigneurs, plaise vous savoir que par la vertu des lettres du roy nostre sire à moy adrécantes, desquelles la teneur s'ensieit :

Charles, par la grâce de Dieu, roy de France, au premier nostre sergent qui sur ce sera requis, salut. Nous avons receu l'umblc supplication de nostre amé et féal conseiller l'arcevesque, et de nos bien amez les eschevins de Reins, Jehan de Beaune, Colart le Vert, Jehanne la Camuse, Symonnet Darviller, Marie, femme Jesson le Coustelier, Jehan le Goudalier, Jehan de Vez, Contart le Preudon, Jehannot de Tours-sur-Marne, Poncelot dit de Saint-Mange, et Jehan Duval, demourans à Reins, subgez desdis arcevesque et eschevins, contenant comme lesdis arcevesque et eschevins, pourtant comme à chascun touche, aient en ladicte ville toute juridicion et justice, haulte, moienne et basse, et soient en saisine et possession d'avoir, entre les autres chosez, la prinse, détencion, court, congnoissance, jugement et punition de tous les demourans ou ban dudit arcevesque et dudit eschevinage, leurs subgez, et de tous malfaiteurs et délinquens oudit ban et territoire dudit arcevesque, qui oudit ban et territoire sont

21 octobre
1384

trouvez et appréhendés, en tous cas criminels et civils, seuls et pour le tout, sauf à nous le ressort et la souveraineté, sens ce que nostre prévost forain de Laon, son lieutenant ou compaignon, nos sergens ou autres officiers, puissent et doivent traictier, prendre, ne emprisonner les subgés desdis arcevesque et eschevins, ne leurs biens prendre, saisir, ne arrester, mesmement les bourgeois demourans oudit ban, ne exercer en eulx ou sur eulx fait de juridicion, se non tant seulement en cas de ressort et de souveraineté, et avec ce, par les ordonnances royaulx, nos officiers ne doivent faire aucuns exploits de justices es terres de hault justiciers, se ce n'est esdis cas de souveraineté et de ressort, et en appellant la justice des lieux; ce nonobstant, Guillaume Coffart, dit Floridas, soy-disant lieutenant et compaignon du prévost forain de Laon, et autres ses complices, environ la feste S.-Jehan-Baptiste derraiement passée, prindrent de fait en exploitant torsonnièrement, tant es maisons et hostels des dessusdis nommés bourgeois et subgez dudit eschevinage, comme à leurs estaux où ilz ont vendu et vendent communément leurs denrées et mercerie, plusieurs courroiez et tissus ferrez, et autres de leurs denrées, sans faire aucun inventoire d'icellez, et sens appeller à ce faire les justices desdis lieux, qui bien valaient vingt livrez parisis, ou environ, et ont saisissez icellez denrées misez en nostre main, et transportées où ilz ont voulu, contre le gré et volenté des dessus nommez; et qui plus est, ledit Guillaume, ou nom que dessus, les a fait adjourner à Laon pardevant lui et le prévost de la cité dudit lieu, et contre eulx, et un chascun d'eulx, a fait demandes et conclusions afin de amende, et desdictes denrées estre arsez; laquelle cause est entière, et n'est point sur ce faicte litiscontestacion : toutes lesquelles chosez dessusdictes ont esté faictes contre raison par ledit Guillaume Coffart¹, ou nom que dessus,

¹ Coffart fut bientôt dépassé dans ses entreprises par son lieutenant, comme le prouve la pièce suivante, également extraite des Arch. de l'Hôtel-de-ville, roussea :

13 février
1385.

« Sur ce que les sergens menaient prisonniers à Laon plusieurs qu'ils prenoient dans Reims, qui portoient quelques armures, et autres excès que le lieutenant du prévost de Laon [comenitoit], il fut ordonné qu'il se-

roit informé et les parties appellées au parlement, où les eschevins plaidoient pour les affaires de l'eschevinage. — Deffault et ajournement personnel dudit lieutenant nommé Nicolais Sauvalle.

« Karolus, Dei gratia, Francorum rex, primo parlamenti nostri hostiario aut servienti nostro, ad quem preces littere nostre pervenerint, salutem. Cum, virtute cer-

et ses compliszez, soubz umbre de leurs officez, ou très-grant grief, préjudice et déshéritement desdis complaignans et de leurs juridicions,

tarum litterarum nostrarum, ad instantiam dilecti et fidelis consilarii nostri archiepiscopi remensis, et dilectorum nostrorum scabinorum huius dicti archiepiscopi s nobis obtestrura, quorum tenor sequitur in hec verba : etc. (Voir *Arch. législat.*, Statuts, part. I, p. 535.)

« Necnon mediante certa informatione de et super excessibus, abusus et maleficiis in prescriptis nostris litteris plenius declaratis, eorundem nostrarum virtute litterarum, per Robertum Chaurre, parlementi nostri hostiarium, cui illete nostre littere tradite fuerunt exequende, facta, Nicasius Sauvage, socius et locumtenens prepositi foranei landunensis, tamen de dictis excessibus, abusus et maleficiis per informationem predictam culpabilis repertos fuisset, per eundem hostiarium ad ejus personam adjoinctus in nostra parlementi curis, ad dies baillivie viromandensis nostri presentis parlementi personaliter compariturus, procuratori nostro generali pro nobis, ad fines quos eligere vellet, et dictis archiepiscopo et scabiosis, ac aliis qui se partem super hoc constituere vellet, ad finem civilem, super dictis excessibus, abusus et maleficiis responsurus, ulteriusque processurus, et facturus prout ratio et justitia suaderent, prout de iurisdictionis modo adjoinctamento, et aliis premiis per prefeti hostiarii relationem litteris nostra predicta annexa seu assutis, ejusque sigillo, ut prima facie apparebat, sigillatim constituti curie nostre memorate; advenientibus autem dictis diebus viromandensibus, dictos Nicasius se in eadem nostra curia personaliter presentasset, certisque de causis fuisset in statu, quo tunc erat, usque ad dies quibus de causis dictum archiepiscopum tangentibus in presenti parlemento litigatur, eligatur, ad quos dies ipse Nica-

sius tenebatur in eadem nostra curia personaliter comparere, procedere et facere, prout dicta nostra curia duceret ordinandum; quia prenominatus Nicasius, die date presentium litterarum, in dictis nostra curia, in qua de causis prefatum archiepiscopum concernentibus agebatur, repertos non extitit in persona, licet ad hoc per premissa teneretur, pluries se sufficienter, ut moris est, ad hostium cameram dicti parlementi nostri, et ad tabulam marmoream palatii nostri regalis parisiensis, per Petrum Belle, dicti parlementi nostri hostiarium, ad hoc per eundem nostram curiam deputatum, evocatus, prout idem hostiarius prefate nostre curie retulit viva voce; ipse Nicasius, ad instantiam et requestam dictorum procuratoris nostri archiepiscopi et scabinorum, necnon Arnulphi de Cimsy, qui cum dictis procuratore nostro, archiepiscopo et scabiosis contra dictum Nicasium pro premissis se adjunxit, postea extitit in defecto per nostram curiam supradictam, prout in nostris aliis super eodem defectu confectis litteris continetur; ad supplicationem dictorum procuratoris nostri, archiepiscopi, scabinorum, et Arnulphi, necnon ex ordinatione dicte nostre curie, tili, tenore presentium, committimus et mandamus quatinus Nicasium Sauvage, superius nominatum, in dicto defectu, ut premissum est, positum, ad ejus personam, et per manus appositionem, si reperiri et apprehendi valeat, sin autem, ad ejus domicilium, si quod in regno nostro habeat, et ad illud sit accessus securus, alioquin in locis et domibus in quibus morari et conversari consuevit, sen etiam conversatur, necnon ubi predicti abusus, excessus et maleficii fuisset dicuntur perpetrati et commissi, ac sibi in locis publicis, voce preconis, meliori modo quo fieri poterit, adjornetur; ut sub

12 avril
1388.

* A mes très chiers et redoutables seigneurs, mes seigneurs tenants le présent parlement, pour le roy nostre sire, à Paris, Pierre Poullin, sergent à cheval du roy nostre sire, ou Chastellat de Paris, et le nostre, huerre, service et révérence, avecques

voire obéissance. Mes très chiers et redoutables seigneurs, plains vous sçavez que, par vertu des lettres du roy nostre sire à nous adressées, auxquelles estas moyz relation est attachée, nousz mon seel, et à la requeste de monseigneur le procureur général du

et en entreprenant contre leurs drois et lesdictes ordonnances royaulx; pour lesquels excès et délits, et autres, par vertu de certaines lettres royaulx de nous empétrées par lesdis complainans, ledit Guillaume Coffart, ou nom que dessus, est adjourné en nostre prochain parlement à venir à Paris aux jours du bailliage de Vermendois, tant à la

pena banniuenti a regno nostro, confiscationique honorum suorum quorumcumque nobis applicandorum, necnon quod de predictis abusibus, excessibus et maleficiis, habetur et reputetur pro convicto, et condemnato, in prefata curia nostra, ad certam et competentem diem nostri presentis parliamenti, non obstante quod sedeat, et ex causa, personaliter compareat; dicti defectus utilitatem, talem qualem pronuntiasti procurator noster, archiepiscopus, scabini, et Arnoulphus tunc petere et requirere voluerint, per dictam nostram curiam ad iudicari visurus, necnon dictis procuratori nostro ad omnes fines, ac archiepiscopo, scabinis et Arnoulpho ad finem civilem, super eisdem abusibus, excessibus et maleficiis respondensurus, ultimasque processuras et facturas, prout ratin et iustitia mandebunt, cum

intimatione quod, si ad dictam diem venerit dictus Nicasius, sive non, ipsa nostra curia tunc ad predicti defectus utilitatem iudicandam, banniuentonque et confiscationem bonorum huiusmodi faciendam aut alias procedet, ut tibi videbitur expedire et fuerit rationis; eandem nostram curiam de adjournamento, intimatione, et aliis que feceris in premissis ad dictam diem certificando competenter. Ab omnibus autem iurisdictionis et subditis tuis tibi in hac parte pareri volumus efficaciter et iubemus. Datum Parisius, in parlamento nostro, decima tertia die februarii, anno Domini millesimo trecentesimo octogesimo quarto, et regni nostri quinto. Per laycos in camera. »

A la suite de ces mots se trouvent une signature, qui a été détruite.

roy nostre sire, et messeigneurs l'archevêque et evesques de son ban de Reims et de Arrounnet de Cambray, bourgeois dudit evesché, dénommés es dictes lettres royaulx, je, le mercredi xiiij^e jour d'après Pasques, l'an mil cccciiij^e et cxiij^e, me transportay en la ville de Millly les Clermont en Brievois, en l'ostel et domicilia de Nicaise Savarille, dénommé aussi esdictes lettres royaulx, et là trouvoy la femme dudit Nicaise, à laquelle je monstroy yeulles lettres royaulx, et furent leues, et, après lecture d'iceulles, je adjournay ledit Nicaise, à la personne de sa femme dessusdict, à estre et comparoier personnellement, et soubs peine de l'incrimination et de condempnation de tous ses biens quelconques à appliquer au roy nostre sire, et d'astre bannis de royaume de France, par devant vous, messeigneurs ordit parlement, à de demain en huit jours, pour veoir messeigneurs jugier le profit d'un défaut obtenu de vous, messeigneurs, par lesdis procureur du roy, l'archevêque, evesques de Reims et Arrounnet à l'encontre dudit Nicaise, dont mention est faite plus à plain esdictes lettres royaulx, et aussi pour respondre audit procureur du roy à

toutes fins, et ausdis archevesque, evesques de Reims, et Arrounnet à fo civile, aus les crimes, délits, excès et autres choses plus à plain contenues esdictes lettres royaulx, procéder et aler avant sur ce, et en outre selon raison, et tout selon la forme et teneur desdictes lettres royaulx; et audit Nicaise, à la personne de sa femme dessusdict, de l'intimation dudit mention est faite plus à plain esdictes lettres royaulx, lesquelles j'ay antérieures et accomplies selon leur forme et teneur. Et à faire toutes ces choses fut présent et appelé avecques moy l'un des sergens de messeigneurs de Bauchon en sa chancelerie de Clermont, à moy baillé par le prévost dudit de Clermont; et ce, fait, le mardi ensuivant, xxviij^e jour dudit mois d'avril, l'an dessusdit, me transportay au Chastellet de Paris, où ja trouvoy ledit Nicaise, auquel je signifiay ledit adjournement et tout ce que dit est; et, d'abondant, en tant que mesier estoit, adjournay ledit Nicaise audit jour et lieu, pardevant vous, et par la manière que dit est. Et tout ce, mes chiers seigneurs, je vous certifie avoir fait, par ceus moyz relation asseés de mon oral, faite et donnée l'an et jour dessusdis.

requête de nostre procureur comme à la requête desdis archevesques et eschevins, pourtant comme à chascun touche, si comme ilz dient, en nous humblement suppliant que lesdictes causez et procès pendens en nostredite court à Laon, nous vousissiens faire renvoyer en nostredit parlement auxdis jours, en deffendant auxdis prévost d' la cité et forain de Laon, et à leurs lieutenans, que plus n'en cognoissent';

¹ Au ^{xiv} siècle, les prévôts forains n'avaient pas manqué de prétentes pour continuer leurs exactions, et les malheurs du temps les avaient puissamment secondés. (Voir *Arch. législ.*, Statuts, part. I, p. 555.) Voici un acte qui aurait trouvé place dans les notes de cette même page, si nous n'avions été trompé par un faux millésime qui nous avait fait lire dans la date, 1321 pour 1421. Il est extrait des Arch. du roy., sect. jnd. Jugés, regist. LXXI, p. 354.

7 mars 1421.

« Cum virtute certarum litterarum a nobis per Martinum Baillet agricultorem seu laboratorem, Rensis commorantem, obtentorum, super eo quod dicebat, inter alia, quod licet ipse, tanquam nobis fidelis et verus obediens, debitum suum et posse juxta facultates sans armatus custodie et tracioni ville remensis die ac nocte adhibuisset fideliter, se fecisset ac faceret semper, nichilominus Johannes Gouviou, se pro quartenario et locumtenenti prepositorum laudensium et remensium, se commissio circa visitacionem et cognicionem leprosororum apud Remos gerens, odio adversus eundem Martinum, eo preterita quod ipsum eundem Gouviou non esse suum judicem dixisse audiverat, ut ferebatur, concepto, vel alias dictum Martinum adiens, Remigio Rivart, Johanne Faynot dicto Paurra et aliis associatis, eundem Martinum minus efficienter pro interessendo custodie predictæ ville remensis armatum asserens, ipsum Martinum ad habendum arma plurima quam haberet compellere visum fuerat, diversa precepta ei propter hoc faciendū et bona sua iniuriendo; a quibus, quamvis dictus Martinus appellasset, verumtamen ipse Gouviou nonnulla ejusdem Martini bona mobilia de facto ceperat, et quo voluerat transferri seu transportari fecerat;

et insuper, imponens eidem Martino quod morbo lepre infestaretur, eum tanquam leprosum evocari, coſigere et visitari, ac visitatum et sanum repertum atque judicatum a medicis diu carceri mancipatum detineri jussuerat, atque fecerat, contra dictam per eundem Martinum ad nostram parlamentum curiam emissam appellacionem attemptando, et alias plurimum abutendo et excedendo; supradicti Gouviou, Rivart et Faynot necnon Robinus Coletot et Johannes Quarré, dictus de Boul, fuissent ad dicti Martini, appellacionem suam hujusmodi relevantia, instantiam, precedente [informatione?] super dictis excessibus, abusibus et attemptatis in illa parte commissis facta, in dictis nostris curiis, ad certam diem comparituri, dictus videlicet Gouviou in casibus appellacionis, ac excessuum abusuumque et atemptatorum, et prefati Rivart, Faynot, Coletot et Quarré in casu excessuum duntaxat, procuratori nostro generali, pro nobis, ac dicto Martino responsuri et alterius facturi quod foret rationis adjornati; in qua quidem curia comparentibus dicto Martino Baillet appellante, et in casu excessuum abusuumque et atemptatorum procuratore nostro generali predicto, pro nobis, ei quosd hujusmodi excessus abusuumque et atemptata adjuncto, actore, ex parte una; et dictis Johanne Gouviou, Remigio Rivart, Johanne Faynot, Robino Coletot, et Johanne Quarré, ex altera; vel eorundem parcium procuratoribus; dictis Martini premissa, et alia laciis in dictis a nobis per eum, ut prefertur, impetratis litteris et informatione seu informacionibus inde sequutis, contents, recitatis conclusisset ad finem seu fines quod ipsum bene appellasset, et prenomiatum Gouviou, Rivart ac alios suos complices predictos male contra eum.

pourquoy nous, actendu ce que dit est, et que ladite cause et procès touche et regarde lesdits archevesque et eschevins, qui ne sont plaider ailleurs que en nostredit parlement, s'il ne leur plaist, te

expletasse, excessisseque et actemptasse diceretur, necnon, pro dictis excessibus et actemptatis, ipsos Gouvin, Rivart et complices suos in certis emendis ad curie discrecionem ac in dampnis, interesse et expensis ejusdem Martini, ac etiam ad reddendum et restituendum eidem Joga sua preacta et capta et ablata, ut prefector, condemnarentur et insuper dictus procurator Johannem Gouvion antedictum io emenda erga nos condemnari, et a dicta commissione super visitacione et cognicione leprosororum privari, et eiei seu expelli, requisimet, io contrarium vero, quesitis certis dilacionibus per dictum Gouvin, ac eo in expensis unius diei seu diete erga dictum Baillet condemnato, iidem Gouvin, Rivart, Faynot, Coletot, et Quarré, defendenda, plura proponissent, et plurima ex propositis dictorum Martini et procuratoris nostri negantes, ad faciem absolutionis et condempnacionis expensarum conclusissent; auditisque ad plenum super premissis dictis partibus, curia nostra prefata, taxatis per eam ad summam duorum scutorum dictis expensis in quibus dictus Gouvin existeret, ut premititur, condemnatus, easdem partes ad tradendum seu ponendum penes ipsam curiam processus, informaciones, et cetera monumenta quibus se juvare vellet, ac in arresto apunctasset, et insuper dequo (?) quod dictus Johannes Gouvin personaliter veniret atque compareret in eadem curia ordinasset; injungendo eidem Gouvin quod, si aliquos processus aut informaciones contra dictum Baillet super imposita eidem haberet, eos penes dictam curiam afferret, et fieret inde quod ratio mandaret; postremoque dicta curia antedictum Gouvin personaliter comparentem per certas ex consiliariis nostris in eadem interrogari, et interrogatoria ei facta, necnon ejus confessionem et responsiones ad ea in scriptis redigi, et processus eum certa per eam solum facta et allata informacione jungi, precepisset atque fecisset.

« Visis igitur per dictam curiam nostram, processibus et informacionibus preactis, eidem curie traditis, necnon consideratis et attentis diligenter omnibus circa premissa considerandis et attendendis, et que dictam curiam in hac parte movere poterant et debebant; prefata curia nostra, per suum arrestum, appellacionem supradictam, et id de quo fuit appellatum adnullavit et adnullat absque emenda, et insuper ordinavit et ordinat quod bona dicti Martini Baillet ei, ut prefector, annua seu capta, reddantur ac restituantur eidem, et ad id dictus Gouvin, et alii qui fuerunt compellendi, viriliter et debite compellantur; et per idem arrestum dicta curia memoratum Johannem Gouvin, pro injuriis excessibusque et actemptatis per eum in premissis commissis, necnon pro dampnis et interesse dicti Baillet, erga dictum Baillet, in sexaginta librarum parisiensium suorum, et erga nos pro emenda in totidem, ac in ipsius Baillet expensis, earum taxatione reservata, condemnavit et condempnat; atque ab exercicio dicte commissionis super facto et cognicione leprosororum privavit et privat, eidem, ex parte nostra, et sub pena quingentarum librarum nobis applicandarum, ut deinceps prefato Baillet forefaciat vel maledicat, aut surefacere vel maledicere faciat, seu procuret, inhibendo; in quantum vera prefatos Baillet et procuratorem nostrum, ex una parte, et Remigium Rivart, Johannem Faynot, Rubinum Coletot et Johannem Quarré, ex altera, concernit: dictam fuit per idem arrestum quod partes ipse nro poterant neque possint absque factorum suorum veritatis inquirencie capdiri, ac erant et sunt contrarie, facient idcirco facta sua, et super eis inquiretur veritas; et, inquesta facta ac dicte curie reportata, fiet juxta eisdem. Prononciatom septima die Martii, anno Domini millesimo trecentesimo [sic quadringentesimo?] vicesimo primo. Aquis.

mandons et comectons que tu faces commandement de par nous auxdis prévosts, et à leurs lieutenans, et à autres à qui il appartendra, et dont tu seras requis, que desdictes causez et procès plus ne cognoissent, et que tantost et sans délay, se elles sont entières, les renvoient en nostredit parlement auxdis jours, en assignant sur ce jour auxdictes partiez pardevant nos amez et féaulx gens qui lors tendront nostredit parlement, pour procéder sur ce, si comme de raison sera, en certifiant souffisamment de tout ce nosdictes gens de parlement, auxquels nous mandons que aux partiez, icellez oyez, facent sommèremment et de plain, bon et brief accomplissement de justice, car ainsi nous plaist-il estre fait; et auxdis complaignans l'avons octroïé et octroyons de grâce especial, se mestiers est, nonobstans quelconques lettres subreptices empétrées ou à empêtrer au contraire. Donné à Paris, le *xxi*^e jour d'octobre, l'an de grâce mil ccc *iiii*^m et quatre, et de nostre règne le quint. *Ainsi signé*: Es requestez de l'ostel, P. Cui.

Je, le samedi *v*^e jour du mois de novembre, l'an mil ccc *iiii*^m et quatre, à la requeste des impétrans desdictes lettres, me transportay en la court du roy nostre sire, à Laon, pardevers noblez hommes Jelian de Moy, prévost de la cité de Laon, et Guillaume Coffart, dit Floridas, prévost forain de Laon, auxquels je leus et exposay lesdictes lettres, et leur fis commandement de par le roy nostre sire, que des causez dont lesdictes lettres font mention, plus ne cognussent, et que tantost et sans délay, se elléz estoient entières, les renvoiasent aux jours du baillage de Vermendois du prochain parlement advenir, en assignant jour sur ce aux partiez déclairées esdictes lettres, pardevant vous, mes très-chiers et très-redoubtez seigneurs, pour procéder sur ce, si comme de raison sera, selon la forme et teneur desdictes lettres royaulx. Par lequel Guillaume Coffart, prévost forain de Laon, lui estant en siège en ladicte court, me fu dit et respondu, qu'il en auroit volentiers conseil et advis, en moy requérant que je luy baillasse délay jusques au dimanche ensuivant; lequel délay je lui baillay et octroyay; et cedit dimanche ledit prévost me respondit que plus ne cognoisteroit de ladicte cause et procès, et renvoia icelle cause oudit parlement auxdis jours de Vermendois, en assignant jour aux partiez selon et par la forme et manière contenus esdictes lettres

royaulx. Et tout ce, mes très-chers et très-redoubtez seigneurs, vous cerifié-je avoir fait par ceste moie présente rescripcion, scellée de mon scel, qui fu faicte l'an et les jours dessusdis.

Du 24 novembre 1384
au 20 décembre 1385.

PLAIDS en baillie.

DCCCLXXXVI.

Du 20 novembre 1384
au 2 janvier 1386.

PLAIDS en prévôté.

Archiv. de l'Hôtel-de-Ville, Plaids, vol. XI.

DCCCLXXXVII.

Novembre
1384.

ARRESTUM per quod pronunciatum fuit, quod archiepiscopus remensis haberet transumptum per curiam de fundatione scabinorum.

Quest. J. Galli, apud Molin. II, 550.

DCCCLXXXVIII.

1384.

DÉCLARATION du temporel de l'abbaye de Saint-Nicaise.

Arch. du roy., sect. doman. reg. P. 136, cote 3.

Au roy nostre sire, ou à ses commis et députez sur ce, baillent par déclaration ses humbles et petiz chappellains, les religieux, abbé et couvent de l'église St.-Nichaise de Reims, par manière de dénombrement, le temporel de ladicte église, que ilz tiennent de présent ou bailliage de Vermendois, en protestant que se il baillent trop obtinement, generament, ou moins souffisamment déclairé, de le déclairier plus avant en temps et en lieu, selon qu'il appartendra par raison.

[1. POSSESSIONS NON INTÉODÉES.]

[§ 1. *A Reims.*]

Premiers, nous tenons et avons à Reims, oupriet bailliage, le siège de ladicte église avec les appartenances. — *Item*, nous tenons et avons le ban et juridicion de ladicte église à Reims et en le banlieu, avec le mairie, et vault pour an vi l. p., et doit pour an de rente à la chambre de St.-Remi xxv s. p. — *Item*, nous tenons en terroir de Reims cent jours de terre, ou environ, et coustent pour an plus à labourer qu'il ne valent. — *Item*, nous tenons à Reims une maison séant en la rue que on dit le Jardin St.-Nichaise, qui est louée pour an avecques ses

appartenances viii l. t.; et doit ladite maison pour an de cens xvi s. p., et est à retenir. — *Item*, deux autres petites maisons séans en ladite rue, et sont louées à vie, et en rend-on pour an xvi s. p. — *Item*, nous tenons une autre maison à Reims, en la rue St.-Nichaise, qui est louée à vie, et en rend-on par an xii s. p. — *Item*, nous tenons une autre maison séant en ladite rue, qui est louée pour an iii l. t., et est à retenir, et doit pour an de cens iii d. p. — *Item*, tenons à Reims trois jardins séans ou lieu dit en Sauboure en la justice de l'église; desquelz il en y a deux qui tiennent ensemble, et tiennent d'une part au chemin commun et d'autre part à ung jardin qui est à la femme de feu maître Simon de Condet, et en rend-on pour an, xxv s. p., et de l'autre jardin.... rend-on pour an xl s. p. — *Item*, nous tenons à Reims une maison séant delez l'église Saint-Jehan, et est appelée le Four Saint-Jehan, et peut valoir pour an iii l. t.; et est à retenir. — *Item*, nous tenons à Reims une autre maison appelée la maison de Luèvre (?), et vault pour an vi l. t.; et est à retenir. — *Item*, une autre petite maison séant en ladite rue; et peut valoir pour an xlii s. p.; et est à retenir. — *Item*, une autre petite maison séant en ladite rue, et vault pour an vi s. p. — *Item*, une autre petite maison séant en ladite rue, et vault pour an xl s. p., et est à retenir. — *Item*, nous avons sur une petite maison séant en ladite rue, qui fut Gérardin le Luèvre, de seurens pour an vi s. p. — *Item*, nous avons à Reims sur plusieurs maisons et jardins, pour an, x l. p. et viii s. de seurens. — *Item*, nous avons à Reims ung estal à bouchier séant en la boucherie devant la porte de la grant boucherie, en la juridiction de Mgr. de Reims, et vault pour an iii l. xii s. p., et est à retenir.

[§ II. Possessions non inféodées hors Reims.]

Item, nous avons tenant en la ville de Sernay devant Reims, sur plusieurs pièces de terre séans ou terroir de ladite ville, et doivent ventes et vestures à paier à la Saint-Remy en vendengcs, iii s. p. de droit cens par an, et iiii sextiers de grain, moitié soille et l'autre avaine, à paier chascun an à la Saint-Martin d'iver. — *Item*, avons en la ville de Sernay, sur plusieurs héritages, pour iii d. p. de cens. — *Item*, nous avons en la ville de Mainieu devant Reims, des vinages, et dit-on les

vinages Frouart, à paier chascun an à la Saint-Martin, vin lxxiii sexters. — *Item*, nous avons en ladicte ville, sur plusieurs héritages pour an, un d. ob. de cens; et doivent ventes et vestures. — *Item*, en la ville de Jumigny (?) sur plusieurs héritages, pour an, n muis de vin, ou environ. — *Item*, les villes de Hudilicourt, et du Mainil delez, avec la juridicion d'icelle, le molin, le four, la mairie, rivière, maison, et cense, avec les appendences et appartenances, et deuz petitz boschez appelez les Bois-l'Albé; et peut tout valoir pour an c f., ou environ; et sont à retenir. — *Item*, en la ville de Hudilicourt, sur chascun chief d'ostel, excepté les clerks, un quartel soille; et peut valoir pour an xxviii s., ou environ. — *Item*, un molin appelée le molin Herbert, avec un petit boschet séant delez Aumenancourt; et vault pour an xii fr., ou environ; et est à retenir. — *Item*, nous avons en la ville de Seris, une maison appelée la maison de la Moinnerie, avec plusieurs terres arables, et plusieurs prez, et les appendences; et vault par an xl f., ou environ; et est à retenir. — *Item*, à Biermes delez Rethiest, une maison appelée la maison de l'Abbaye, avec plusieurs terres arables, le molin, le vivier de ladicte ville, et les appartenances; et peut valoir pour an lx f., ou environ; et est à retenir. — *Item*, la moitié de la ville de Singly, avec la maison et terre arables que nous avons en ladicte ville et terroir d'icelle, la moitié de la mairie de ladicte ville, et les appartenances d'iceulx; et peut valoir pour an xl f., ou environ; et sont à retenir. — *Item*, la ville de Ham-lez-Moines; c'est assavoir la juridicion d'icelle, la maison, le molin, la mairie, plusieurs terres arables, et plusieurs prez, et les appartenances; et peut valoir pour an lxx f., ou environ; et sont à retenir. — *Item*, en la ville de Murtin, la juridicion de la mairie, et appartenances d'icelle; et peut valoir pour an xxx f., ou environ. — *Item*, nous avons plusieurs terres arables, et un boschet séant ou terroir de Dontrian; et valent pour an vi f., ou environ. — *Item*, en la ville de Saint-Hillic-le-Petit; c'est assavoir la juridicion, la mairie, le four; et vault pour an xv f., ou environ; et est à retenir. — *Item*, nous avons en ladicte ville une maison appelée la maison de l'Abbaye, avec plusieurs terres arables séant ou terroir de ladicte ville; et vaut pour an vi^{ti} sextiers de grain, moitié soille et l'autre avaine; et est à retenir. — *Item*, nous avons en ladicte ville

chascun an de cens m l. xvii s. p. — *Item*, nous avons en ladite ville une autre maison que on dit la maison des Patouars; et vault pour an xxx sextiers de grains, moitié soie et l'autre avoine; et est à retenir.

— *Item*, nous avons à Serriers une maison, avec cinquante jours de terre, plusieurs prez, et deux petites maisons séant delez la grant maison; et peulent valoir pour an xx f., ou environ; et sont à retenir.

Et pour cause desdictes maisons et héritages, nous devons chascun an, à monsieur de Reims, xl sextiers de vin, et xx s. de cens. —

Item, nous avons en ladite ville, sur plusieurs héritages séans oudit terroir, de seurens environ l s. p. — *Item*, à Vrilly une maison avec le jardin, la justice en ladite maison et appartenances; et peult valoir pour an m f., ou environ; et est à retenir. — *Item*, en ladite

ville ung molin appellé le molin de Vrily, avec la justice et la pescherie en la fosse dudit molin, et ung boschet appellé le Bos-l'Abbé; et vault pour an xxx f., ou environ; et est à retenir. — *Item*, nous avons ou terroir de Courmonteruel, sur plusieurs terres, pour an, de rente, froment m sextiers, *item*, avoine n sextiers, *item*, soie m quartelz. —

Item, nous avons pour an, de rente annuelle et perpétuelle, en la viconté et stellage de Reims, froment xii muis à la mesure de Reims. —

Item, nous avons sur l'église de religieux abbé, et couvent, de l'église Saint-Martin de Laon, chascun an, de rente, froment m m sextiers, à la mesure Chastellaine. — *Item*, en la montaigne de Reims, en lieu dit en Chermoy, à roye des bois monsieur de Reims, vi^{te} arpens de bois,

ou environ; et sont frans bois, et les coppe-on de xvi ans en xvi ans; et peut valoir l'arpent, quant on le coppe, v f., ou environ. — *Item*,

en batiz de Courtignôn, lx arpens de bois en gruerye, ou environ. Et sont dispensés chascun an pour la fuaille et nécessité de l'église.

[II. FIEFS].

Item, est tenu en fief et hommage desdis religieux abbé et couvent, oudit baillage :

Premiers, tout le lieu qui fut Girardin, séant dedens le cloz de Mo-maison de Ribemont, ainsi comme il se comporte, entre les murs de ladite ville et le lieu qui fut Cyson. — *Item*, devant Saint-Ladre, xxxii jours de terre ou environ. — *Item*, dehors Villerse (?) m^e m moyes et vi

jaloiz de terre, ou environ. — *Item*, en Mainceval (?) xvi jaloiz, ou environ, de terre. — *Item*, en Vallée (?) que on dit Goudin, un moyes et ix jaloiz de terre, ou environ. — *Item*, en Mauroy, un jaloiz de terre, ou environ.

[POSSESSIONS INFÉODÉES ET NON INFÉODÉES, PÊLE-MÊLE.]

Item, lesdis religieux de Saint-Nichaise ont chascun an, sur l'église de Saint-Nicholay de Ribemont, de rente annuelle et perpétuelle, xxx s. p. — *Item*, nous avons à Flory en la montagne une pièce de vingne contenant deux jours et demi, ou environ; et doit de cens pour an xii deniers et ob. — *Item*, en ladiete ville, une autre pièce de vingne, contenant trois journées, ou environ; et doit de cens x d. ob. — *Item*, à Serriers, en la montagne, une pièce de vingne contenant demy-jour, ou environ. — *Item*, à Chammary, en la montagne, contenant jour et demy ou environ. — *Item*, à Sacy, en la montagne, une pièce de vingne contenant demy-jour, ou environ; et est baillié à vie, et en rend-on pour an xii s. p. — *Item*, en ladiete ville, en plusieurs pièces, tant en vingne (*sic*), deux jours ou environ. — *Item*, à Mainieux devant Reims, trois pièces de vingne contenant ung jour, ou environ; et doit de vinage viii sextiers de vin, et iii ob. de cens. — *Item*, à Hermouville, trois pièces de vingne, contenant ung jour, ou environ; lesquelles sont ascenciez à xii ans, parmi xii sextiers de vin pour an. — *Item*, à Viller-au-Neux, une pièce de vingne contenant demi-jour. — *Item*, ou terroir de Reims, une pièce de vingne gonesse, en lieu dit Mont-Valoys, contenant dix jours et demy, ou environ. — *Item*, ou terroir de Chinay, une pièce de vingne, contenant iii jours, ou environ. — *Item*, ou terroir de Merfy, une pièce de vingne contenant iii jours, ou environ; et doit viii deniers de cens; et coustent lesdites vingnes à labourer autant ou plus qu'elles rapportent. — Et ce baillent et dénomment lesdis religieux par la manière dessusdite, comme par la millieur forme et manière qu'il peullent, en protestant que ce ne leur préjudicie en aucune manière.

DCCCLXXXIX.

DÉCLARATION du temporel de l'église collégiale de Saint-Symphorien. 1384.

Arch. du roy., sect. doman. reg. P. 136, cote 28.

Sachent tuit que nous, doyen et chappitre de l'église colégiale des bnois apostres de St.-Siphorien de Reims, avons et tenons en temporalité, ou bailliage et ressort de Vermendois, en plusieurs lieux, ainsi comme il s'ensuit :

[I. POSSESSION A REIMS.]

Primo, tenons et avons à Reims le siège de ladiete église colégial, avec les appendences et appartenances d'icelle, aussi plusieurs maisons canoniaux. — *Primo*, une maison séant à Reims, en une rue que on dit la rue de Tirevit, laquelle tient le doyen de ladiete église. — *Item*, une autre maison que on dit la maison du Pain, séant en icelle rue. — *Item*, une autre maison séant au coing (?) ainsi comme l'en va de Saint-Siphorien à Nostre-Dame. — *Item*, une autre maison séant devant le cimetière de ladiete église de Saint-Symphorien. — *Item*, une autre maison que l'en dit la maison de Belleval, séant en le cimetière de ladiete église. — *Item*, une autre maison tenant à ladiete église de Saint-Symphorien. — *Item*, une maison tenant d'une part à la maison des religieuses, abbesse, et couvent de Saint-Pierre d'Avenay. — *Item*, une autre maison séant devant l'église des Frères Mineurs. — *Item*, une autre maison séant devant ladiete maison desdictes religieuses d'Avenay. — *Item*, une autre maison séant sur le coing de la rue des Filles-Dieu. — *Item*, une maison que l'en dit le Mès Saint-Nicaise. — Avec ce tenous six autres petites maisonnettes, non canoniaux, en la rue que l'en dit la rue Saint-Symphorien. — *Item*, ung jardin derrière l'ostel des Crevés. — *Item*, ung hostel derrière l'ostel des Frères-Meneurs. — *Item*, deux ouvriers ou marchiet au Drap. — *Item*, une petite maison en la rue de la Vache. — *Item*, une petite maison en la rue de Longue-Yaue. — *Item*, une maison séant derrière le Mès Saint-Thierry, que l'en dit la maison Rigaut. — *Item*, une maison en la rue que l'en dit la rue des Craux. — *Item*, une maison en rue que on dit Montoisson.

— *Item*, ung jardin derrière les Frères-Meneurs. — *Item*, ung petit jardin en la rue des Filles-Dieu. — *Item*, une maison en la rue que on dit la rue de Tirevit. — *Item*, une maison séant au marchiet au Draps à Reims. — *Item*, une maison séant en la rue que l'en dit de Chaude-roye. — *Item*, une autre maison séant à Reims ou marchiet au blé. — Lesquelles maisons peuvent valoir pour louage par an m^m m^m l., ou environ; lesquelles maisons nous coustent chascun an à retenir xl l., et plus. — Avons aussi à Reims aucuns seurens sur certaines maisons, et peuvent valoir par an xxiv l. xvi s. ix d.

[II. POSSESSIONS FORAINES.]

Avons aussi la ville de Witery, à deux lieues de Reims, en laquelle ville de Witry nous avons justice et juridicion temporelle haulte, moyenne et basse, en laquelle nous avons plusieurs bourgeois, terriers demourans en nostredicte terre, soubz lesquelz nous avons toute juridicion temporelle. — Avons aussi en icelle ville et terroir plusieurs cens, rentes et revenues, tant en argent comme en grains; et peuvent valoir les cens, rentes et revenues en argent, parmi an, cxxv s. viii d., 1 fort et 1 fleibe. — *Item*, les rentes en grains, seigle xxi sextiers, et aveine xii sextiers. — Avons aussi en icelle ville ung four qui est bannel; peut valoir par an, l. s., ou environ. — Avec ce avons la grange que on dit la grange dismeresse. — Avec ce avons en icelle ville certains vinages, peuvent valoir par an environ xvi s. — Avons aussi en la ville de Se[r]noy-le-Péle-lez-Reims, cens; peuvent valoir par an xxii s. iii d. — Avons aussi en la ville de Besaunes, pour vingues, terres arables et bos, xiiii s. viii d. — *Item*, en icelle ville de Besaunes, cens, environ x s. Avons aussi à Curville, sur les dismes monseigneur de Reims, froment iii muis, avaine iii muis. — Avons aussi en la ville et terroir de Courmoustreul-lez-Reims, rentes et revenues; peuvent valoir, par an, lvi s. ou environ. — Et fut et est toute icelle revenue dessusdicte pour la fondacion du service divin de ladicte église, et peut tout ce valoir, par communes années, vi^m xiii l. iii d., 1 fort et 1 fleibe. — Et ne pouvons ne avons peu bonnement mieulx spécifier ne esclaircir les revenues des choses dessusdictes tant pour ce que aucunes d'icelles qui souloient estre de bonne valeur sont de présent ainsi comme nulles,

et pour ce que nous avons trop brief temps; par protestacion, s'il plaist au roy nostre sire ou à ses députez que nous faciens plus espéciale déclaracion, tousjours en obéissant au roy nostredit sire et à ses députez, nous baillcrons plus plainement que nous saurons; combien qu'il semble que le roy nostre sire ne doye curer de ce présent dénombrement ou autrement plus esclarcir, pour ce que nous, à cause de nostredicte temporalité, ne sommes tenus de faire foy, hommage ou prestation aucune, à cause de garde ou reprinse, ne aucun droit de relief, quint denier, régaler; ne a acoustumé nostredit sire à peure sur nous, en temps de guerre ou de paix, si ne sont pour cause d'exploix de justice de noz subgez, en cas de ressort, de forfaiture, ou d'aucuns drois, desquelz, à cause de sa souveraineté, la congnoissance lui en peut appartenir. Donné soubz nostre scel, l'an de grâce Nostre Seigneur mil ccc liii^e et quatre.

DCCCXC.

DÉCLARATION du temporel de l'église collégiale de Saint-Thimothée. 1384.

Arch. du roy., sect. doman. reg. P. 136, cote 6.

Sachent tuit que nous, chanoines et chappitre de l'église collégial du benoit saint Mgr. St.-Thimotieu de Reims, advouons et tenons en temporalité ou ressort de Verrendois, en plusieurs lieux, comme il s'ensuit :

[I. POSSESSIONS A REIMS.]

Premièrement, avons et tenons à Reims le siège de ladite église collégial, avecques les appartenances, appendences et deppendences d'icelle, et aussi plusieurs maisons, jardins et masures cy-dessoubz desclarcies. — *Item*, nous avons ou ban St.-Remi de Reims une maison séant derrière St.-Sixte, en laquelle demeure, pour le présent, ung de noz conchanoins, laquelle peut valoir de louyr, pour an, environ un l. et demi. — *Item*, en ce mesme lieu, et oudit ban, une autre petite maisoncelle tenant à la maison devanddicte, qui peut valoir pour an environ xl s. — *Item*, avons et tenons aussi une autre petite maison, teuant aux murs d'icelle église de St.-Thimotieu, qui peut valoir pour an environ lx s. — *Item*, avons et tenons aussi une autre petite mai-

son, et oudit ban, tenant aux murs de la procession d'icelle église, qui peut valoir pour an environ iiii l. — *Item*, avons et tenons aussi une autre petite maison ou ban dessusdit, tenant aussi aux murs d'icelle église de St.-Thimotieu, qui peut valoir environ xxxiii s. — Avons et tenons aussi oudit ban une autre petite maison tenant à rue Perdue, qui peut valoir par an environ xviii s. — *Item*, avons et tenons aussi ou ban dessusdit, une autre petite maison séant devant l'église St.-Martin de Reims, qui peut valoir environ L s. — *Item*, avons et tenons aussi oudit ban une autre petite maison séant en uue petite rue appelée la rue de Chamhart, qui peut valoir environ xx s. — *Item*, avous et tenons en icelle même rue de Chamhart deux très petites et pources maisoncelles à demourer pourcez gens, dont pour la pourceté et meschanceté de ladicte maison et rue, li une est toute wide, que l'en ne trouve qui la vueille louer; vault environ xxxiii s. — *Item*, avons et tenons aussi devant ladicte église St.-Thimotieu deux petites masures, qui sont ainsi comme de nulle value, valent environ v s. — *Item*, avons et tenons aussi oudit ban ung petit jardin, ainsi comme de nul valeur, séant en rue Perdue, qui peut valoir environ v s. — *Item*, avons et tenons aussi oudit ban trois estaulx à vendre pain, et trois places, lesquelz sont tout vagues, que l'en ne treuve qui les vueille louer, un et une exceptez, dont on rend iiii s. et ii oyes. — *Item*, avons et tenons aussi en Aussou-lez-Reims, trois très-petites maisons, avecques les appendences et deppendences d'icelles; c'est assavoir jardins à joustes, préaulx, et ung pou de terres arables, qui peuvent valoir pour an environ vi l. — *Item*, avons et tenons aussi oudit lieu d'Ausson cinq très-petiz jardins à osiers, ainsi comme de nul valeur; peuvent valoir environ LX s. — *Item*, avons et tenons aussi oudit lieu d'Ausson dessusdit, certains bois appelez *aulnoiz*, lesquelz se coupe de vii ou de viii ans, en viii ans, qui peuvent valoir pour chascun an environ xxx s. — *Item*, avons aussi de rente annuelle et perpétuelle sur le sextierlage Mgr. de Reims environ XL s. vi d. — *Item*, avons aussi en ladicte ville de Reims certains seurchens sus certains héritages et maison, qui peuvent valoir pour an environ xviii l. xv s. vi d. Lesquelles maisons devantdiètes, chascun an, coustent tant et si grant chose à retenir, que pour les louyers d'icelles, et aussi pour les rentes

et revenues de toutes les choses dessusdictes, elles de cy à deux ans ne pourroient estre bien réparées ne mise en estat deu et competens, car elles sont toutes ruineuses, chielent et fondent; lesquelles rentes, revenues et loyer de toutes les choses devantdictes, qui bien les payeroit pour chascun an, pourroit valoir en somme environ LIII. VI s. — Avons aussi en la ville et terroir de Reims, chascun an, certain cens qui peuvent valoir environ VIII l. XII s.

[II. POSSESSIONS FORAINES.]

Avons aussi en la ville de Burigny, certains cens qui peuvent valoir chascun an, environ VIII s. — Avons aussi en villes de Puiseux et de Sillery, chascun an, certains cens qui peuvent valoir environ XXVI s. — Avons aussi ès villes de Rilly, et de Courmonstruel, certains cens qui chascun an peuvent valoir environ XLVII s. — Avons aussi ès villes et terroirs de Reims, de Pomacle, de Burigny, et de Champflory, sur certains héritages situez ès terroirs d'icelles villes, certains vinages qui chascun an coustent très grant chose à les pourchassier à l'encontre de debtours d'iceulx, pour ce que il sont en defaut et refusant de paier; et peuvent valoir iceulx vinages, pour chascun an, quant il sont paieiz sans plaiz et riot, environ XII l. — *Item*, avons aussi en la ville d'Ourme-lez-Reims, certains cens et rentes, qui peuvent valoir pour an c s. — Avons aussi à Vez, de rente annuelle et perpétuelle, chascun an XII s.; et sont deux ans que l'en ne pot avoir 1 denier de l'escuier qui les doit. — *Item*, avons aussi en la ville de Courcelles-lez-Ausson et de coste Reims, justice et juridiction temporelle haulte, moyenne et basse, cens et seurcens, en laquelle ville nous avons tant seulement cinq bourgeois demourans en nostredicte terre et juridicion, soubz lesquelz nous avons juridicion temporelle, laquelle couste plus qu'elle ne vaille, et peuvent valoir les cens, seurcens et juridicion, pour chascun an, environ XLII s. — *Item*, ou terroir de Ruffi et de Courriessel-lez-Bétheni, a une certaine faisse de terre appellée terre St.-Remi, en laquelle faisse nous avons cens, ventes et vestures, justice et juridicion temporelle haulte, moyenne et basse; mais nous n'y avons maison ne bourgeois; lesquelz cens, ventes et vestures, pour an, peuvent valoir environ VI l. Lesquelz rentes et revenues dessusdictes furent et sont

ordonnées pour fere le service divin, luminaire, et aornemens, livres, réfections et réparacions de ladite église; lequel service divin et luminaire, pour la diminution des rentes et revenus dessusdictes, sont retranchiez, les livres et aornemens sont vieulx et aussi comme de nul value; nous n'avons distributions quelzconques, et si a l'église très-grand nécessité de toutes réparacions et réfections; mais nous n'en pouvons faire nulles, pour ce que nous n'avons de quoy. Lesquelles rentes et revenus de toutes les choses dessusdictes, peuvent valoir en somme environ xxxviii l. vii s. Somme toute, m^{re} xl l. xiii s. Et ne pouvons ne avons bonnement peu mieulx spécifier ne esclarcir les revenus des choses dessusdictes, tant pour ce que aucunes d'icelles, qui souloient estre de bonne valeur, sont à présent ainsi comme nulles, et aussi pour ce que nous avons trop brief temps; par protestacion, s'il plaist au roy nostre sire, ou à ses députez, que uous faciens plus espéciale désignacion, tousjours en obéissant au roy nostredict sire, à ses députez, nous le baillerons plus pleinement que nous saurons, combien qu'il semble que le roy nostre sire ne doye curer de ce présent dénombrement, ou autrement plus esclarcir, pour ce que, à cause de nostredict temporalité, ne sommes tenus de faire foy, hommage, service ou prestacion aucune, à cause de garde ou de reprise, ne aucun droit de relief, quint denier, réal; ne a acoustumé nostredict sire à penre sur nous en temps de guerre ou de paix, si ne sont pour cause d'exploix de justice de noz subgetz en cas de ressort de forfaiture, ou d'aucuns drois, desquelz, à cause de sa souveraineté, la congnissance luy en peut appartenir.

DCCCXCI.

1384. DÉCLARATION du temporel de l'église collégiale de Sainte-Nourrice.

Arch. du roy., sect. doman. reg. P. 136, cote 29.

Sachent tuit que nous, chappitre de l'église colégial de Sainte-Nourrice de Reims, avons, tenons en temporalité ou bailliage et ressort de Vermendois et de Victry en plusieurs lieux, ainsi comme il s'ensuit :

[I. POSSESSIONS A REIMS.]

Primo, tenons oudit bailliage de Vermendois, à Reims, le siège de ladite église collégial avec les appartenances et appendences d'icelles, aussi plusieurs maisons. — *Primo*, une maison tenant à la court de ladite église, au costel devers Saint-Nicaise. — *Item*, de l'autre costé, en alant aval vers le Babastre, trois maisons tenans ensemble, communes à ladite église. — *Item*, devant ladite église cinq petites maisons, tenaus ensemble. — *Item*, devant l'ostel du curé de Saint-Thimotieu de Reims, une petite maison. — *Item*, en Neufve Rue,..... prez des Cordelières de Reims, une maison devisée en deux parties; et peulent valoir lesdictes maisons, parmi an, pour louage, environ l. l. Et coustent à retenir chascun an lesdictes maisons, environ xxv l., car elles sont vieulx, ruyneuses, et de poure matière.

Aussi avons en marchié de Reims deux estalz à vendre cuyrs et autres denrées, qui valent parmi an c s. ou environ. — Avons aussi plusieurs seurens à Reims, qui valent parmi an xl s. — Aussi avons en terroirs de Reims, en lieu dit en Clercmarés, une petite terre qui rent par an x s. — *Item*, avons à Reims, ou terroir de ladite ville, aucuns cens qui valent par an environ xvi d.

[II. POSSESSIONS FORAINES.]

Item, avons aussi sur une pièce de vingne, séant ou terroir de Chavigny, de seurens, lxxx s. — *Item*, avons en terroir de Moinron-Viller, et en terroir de Voisins, de menuz cens qui peulent valoir par an viii s. — *Item*, en terroir de Champigny, du diocèse de Reims, sur certaines terres de vinages, environ x s. — *Item*, en la ville de Heudrésiville, du diocèse de Reims, avons une petite rente en menus cens, appellés la mairie Wautier, et le tier de la rivière, parmi an environ xvi s. p. — *Item*, avons aussi en la ville de Saint-Estène-sur-Suippe, de menuz cens et rentes qui peulent valoir parmi an viii s. p., et la moitié en la rivière de ladite ville, qui ne rent riens à présent. — *Item*, avons en la ville de Mont-Saint-Martin, ung preit qui rent par an environ xx s. — *Item*, à Viller-Franquex, une vingne louée à présent xx s. — *Item*, avons de revenues de froment à Ourmes, délivrées par les coustres de l'église de ladite ville, xxi settiers à la

mesure du lieu. — Avons et tenons aussi sur le péage de Waudenoys ou diocèse de Chaalon, xx s.— *Item*, à Courcelles dessus Bourg, en la contée de Retest, avons un preit qui rent par an v s. p. — *Item*, avons à Plincourt aucuns terrages qui rendent pour an environ x sextiers, soile et avoine. — *Item*, à Auviller, avons certains terrages et le quart d'un four, qui valent chascun an, environ xvii sextiers, soigle et avoine, à la mesure de Reims.

Et ne pouons ne avons bonnement peu mieulx spécifier, ne esclarcir, les revenues des choses dessusdictes, pour ce que aucunes d'icelles qui souloient estre de très-bonne valeur, sont à présent ainsi que nulles, et pour ce que nous avons trop brief temps; par protestacion, s'il plaist au roy nostredit seigneur, à ses députez, nous le baillerons plus pleinement que nous saurons, combien qu'il semble que le roy nostredit seigneur ne doye curer de ce présent déuombrement, ou autrement plus esclarcir, pour ce que nous, à cause de nostredictie temporalité, ne sommes tenus à faire foy, hommage ou prestacion aucune, à cause de garde ou de reprinse, ne aucun droit de relief, quint denier, régäl; ne a acoustumés nostredit seigneur à penre sur nous en temps de guerre ou de paix; et n'avons aucune justice haulte, moyenne ne basse, fors que dessus est dit. Donné soubz le seel de nostredictie église, l'an mil ccc iii^m et quatre.

DCCCXCII.

1381. ARRESTUM per quod pronunciatum est, quod advocatus in parlamento, vicedominus remensis ecclesie, remancret de concilio scabinorum.

Questiones J. Galli, apud Molinæum, II, 557.

DCCCXCIII.

1384. ARRESTUM pro archiepiscopo remensi, contra Johannem dictum *le grand Fagnot*.

Quest. J. Galli, apud Molin., II, 561.

DCCCXCIV.

28 février
1385.

CERTAIN accord fait entre l'archevêque de Reims et les eschevins, sur plusieurs causes dont procès estoit en parlement.

Livre Blanc de l'échev., p^o 341 v^o. — Arch. de l'archevêché, lay. 4, liasse 5, n^o 3. — Cart. B de l'arch., p^o 31, v^o.

[Comme]....¹ descors, procès meuz et pendens en la court de parlement, tant en demandant comme en défendant, eutre... Mgr. l'arcevesque de Reins, d'une part, et les eschevins de son ban de Reins, d'autre part;

Et premièrement [sur ce que] Mgr. l'arcevesque disoit et maintenoit qu'il estoit en saisine et possession, tant par lui comme par ses gens... [exerçant] sa jurisdiction temporele, de faire oster et contraindre à oster toutes manières de fiens, terres et autres [matières].... occupans et empeschans la chaussiéc et pavemens de Reins en et partout son ban, senz ce que lesdiz [eschevins].... gouverneurs et administrateurs desdictes chaussiées et pavemens, y aient auctorité ne contrainte de les oster [ou faire] oster, et que ce nonobstant lesdiz eschevins, gouverneurs et administrateurs avoient osté ou fait oster, et par.. [vertu de] certaines lectres royaulx par eulx empétrées et en leurs noms, plusieurs fiens, terres et autres matières.... [de dessus] ladicte chaussiéc, et oudit ban, en voulant attribuer à eulx l'auctorité et congnoissance de ce; lesdiz eschevins.... [gouverneurs et] administrateurs, disans et maintenans au contraire, que à eulx compétoit et appartenoit la congnoissance.... de oster ou faire oster lesdiz fiens, terres et autres matières sur les habitans et bourgeois dudit ban;... [et comme il soit ainsi] que sur pluseurs habitans oudit ban, tant clers comme bourgeois du chapitre, et des chanoines singuliers de Reins, il n'avoient aucune congnoissauce, et ne les pooient contraindre à oster lesdiz fiens, terres et matières, eulz, par vertu desdictes lectres royaulx, avoient fait oster plusieurs fiens, terres et matières estans en plusieurs lieux oudit ban.

Item, sur ce que lesdiz eschevins disoient et maintenoient eulx estre en bonne possession et saisine de tenir et maintenir les maisons des bourgeois dudit eschevinage franchises, quictes et exemptes de toutes prises, que ilz puissent ou doivent faire ledit Mgr. l'arcevesque, ses gens ou officiers, soit de lis, coustes, coussins, draps, charrières, chevaulx, et toutes autres choses quelzconques; ce non obstant le prévost de Reins, pour ledit Mgr. l'arcevesque, ou autres de ses gens, estoient

¹ Le commencement de cet accord est lacéré.

alez de fait en la maison dit le Grant Jehan, bourgeois dudit eschevinage, et là prius une charrette et un cheval, appartenant à un homme forain, et les ont mené hors dudit hostel, où bon leur a semblé; ledit Mgr. l'arcevesque disant au contraire, que il, son prévost, et autres ses officiers, peuvent prendre et arrester es maisons desdiz bourgeois et habitans, toutes manières de biens que bon leur semble, à requeste de partie, d'office et autrement, mesmement comme il ait toute justice et juridicion oudit ban; et que, en usant de son droit et possession, il avoient fait ladicte prinse et exploit.

Item, sur ce que lesdiz eschevins disoient et maintenoient avoir droit et estre en saisine et possession de tenir et maintenir les bourgeois de corps dudit eschevinage en tele franchise, que ledit monseigneur l'arcevesque, ses bailli, prévost, ne autres officiers, ne peuvent ne doivent prendre, saisir, ne arrester les dessusdiz bourgeois, ne leurs biens, mesmement à requeste de partie, se iceulx bourgeois ne sont obligez par lettres exécutoires; et que se lesdiz officiers avoient arrêté, ou fait convenir, lesdiz bourgeois ou aucuns d'eulx, et tenir court et juridicion d'iceulx, à requeste de partie, ou autrement, ou les avoient condempnez en aucune demande ou amende, par arrest, ou autrement, de tout ce faire rappeler et mettre au néant, restablier et amender, et aussi que lesdiz officiers ne aucun d'eulx, ne puissent tenir ne avoir juridicion, coercion ne congnoissance en aucun cas contre lesdiz bourgeois, ne sur aucun d'eulx en absence desdiz eschevins, ne autrement; ce nonobstant Jehan Nongrant, prévost de Reins pour ledit Mgr. l'arcevesque, et Pierre de la Gloye, son sergent, avoient arrêté prisonniers à Reins, Jehan dit Dorqueneau, bourgeois dudit eschevinage, et ycellui contraint à répondre pardevant ledit prévost, et condamné en certaine amende envers Adam de Ullus et aussi en amende de v sols quatre deniers parisis, pour ledit arrest; ledit Mgr. l'arcevesque disant au contraire, que il, ses officiers seulz sans lesdiz eschevins, peuvent prendre et arrester, à requeste de partie, et autrement, et tenir court et congnoissance en touz cas, sur toutes personnes trouvez en sondit ban, mesmement que ilz respondent et procèdent péremptoirement, senz décliner sa juridicion, ne aléguer aucun privilège ou exemption; et que, en usant de son droit,

sondit prévost avoit fait prendre et arrester par sondit sergent à requeste dudit Adam, ledit Jehan Dorqueneau, et de lui avoit tenu court et congnoissance, pour ce que icellui Jehan Dorqueneau de sa volenté, senz décliner aucunement, ne lui avoer bourgeois dudit eschevinage, avoit respondu et congnu la demande dudit Adam, et païé l'amende dudit arrest.

Item, sur ce que lesdiz eschevins disoient et maintenoient, eulx estre en saisine et possession de avoir la congnoissance et jugement sur touz les bourgeois dudit eschevinage, senz ce que ledit Mgr. l'arcevesque, ses bailli, prévost, ne autres officiers, puissent d'iceulx congnoistre, juger, faire informacion à requeste d'autrui, ne faire aucune rédicion, délivrance ne condempnacion, senz eulx estre présens et appelez; ce non obstant, le bailli dudit Mgr. l'arcevesque, ou son lieutenant, avoit tenu court et congnoissance senz lesdiz eschevins, ne eulx appeller, de la personne de Poncelet de Joingnville, bourgeois dudit eschevinage, en faisant certaine informacion, à la requeste dudit (sic) prévost d'Espernay, qui disoit ledit Poncelet avoir esté et estre son prisonnier, et avoir brisié les prisons dudit Espernay, lequel il requéroit à luy estre rendu; et icelle informacion et rédicion dudit bourgeois fist le lieutenant dudit bailli, sans iceulx eschevins estre présens, ne appelez; ledit Mgr. l'arcevesque disant au contraire.....

Item, sur ce que lesdiz eschevins disoient et maintenoient, eulx, et touz les bourgeois dudit eschevinage, et chacun d'eulx, estre en saisine et possession de mettre ou faire mettre, amener et tenir, en la rue de la Culture de Reins, en places vuides, merrien et bois, et de y ouvrir, et faire leur aisement, prouffit et marchandise de tonnelerie, charpenterie, charronnerie, et autres; et pareillement le font et peuvent faire, ceulx qui demeurent en ladite rue, chacun'endroit soy, tant comme le front de devant sa maison se extent et comporte, senz ce que par aucuns y puissent ou doivent estre empeschez, ne leur merrien estre osté de la place où il est trouvé et mis, se ce n'est de la volenté de celui à qui est ledit bois ou merrien; ce non obstant, le maire de la Culture à Reins, pour ledit Mgr. l'arcevesque; avoit mis et assis, ou fait mettre et asseoir en ladite Culture, et place vuide, un pressouer pour batre et pressurer vertjus, et y ficher plusieurs

estos, devant l'ostel Chéry Caiote, si près de la place estant front à front de la maison de Jehan Petit, et en laquele place ledit Jehan Petit, avant ce que ledit pressouer fust drécié, avoit ja mis son merrien pour son mestier et marchandise faire, et fait plusieurs autres empeschemens audit Jehan Petit; ledit Mgr. l'arcevesque disant au contraire l'...

¹ [Copie de la rescripcion de l'exploit fait pour monseigneur l'arcevesque de Reims contre les eschevins de Reims et Oudart Houssette;] sur ce que l'arcevesque prétendait qu'on ne pouvoit faire de pressoir bannal dans Reims sans son congé, au de son prévost, (Arch. de l'Îlot-de-Ville, renseig.)

14 septembr.
1367.

A haulx hommes, nobles et puissans, mes très chiers et très redoubtés seigneurs, Mess. qui tendront le prochain parlement du roy nostre sire, à Paris, Jehan Ternue de Jaigny, sergent du roy nostre sire seigneur en la prévostie de Laon, et gardien donné de par icellui seigneur à très révérend pîre en Dieu Mgr. l'arcevesque de Reims, et le vostre; honneur, service et révérencé, avecque toute obéissance. Mes très chiers et très redoubtés seigneurs, plaise vous savoir que, par la vertu des lettres de garde du roy nostre sire, à moy adressées, desquelles la teneur s'ensuit:

24 novembr.
1380.

« Karolus, Dei gratia..... Datum Parisius, die xxiiii^{me} novembris, anno Domini millesimo ccc^{to} octogesimo quinto, et regni nostri sexto. Ainsi sigor: Per regem; ad relationem consilii: Ramos.

Et, pour icelles accomplir, je, le xiiii^e jour du mois de septembre, l'an mil ccc^{ms} m^{ms} sept, à la requeste du procureur dudit monseigneur l'arcevesque, me transportay à Reims en la terre et juridiction temporelle d'icelluy monseigneur l'arcevesque, en l'ostel et domicile de Oudart Houssette, et icellui adjournay, présent la justice du lieu pour ce appellée avecque moy, en sondit hostel et domicile, à la personne de sa femme, à estre et comparoir pardevant moy au dimanche xv^e jour dudit mois, de l'heure de prime sonnant, devant un pressoir estant en la court et maison dudit Houssette, pour lesdictes lettres de garde veoir par moy veoir extérieurement et accomplir de point en point, selon la mesme forme et teneur, en tant qu'il tou-

choit certaine requeste et complainte à moy autrefois faite par ledit procureur dudit Mgr. l'arcevesque, et que il me entendoit encorres à faire audit jour, touchant cas de saisine et de nouveleté, et pour procéder en oultre comme raison dorroit. Auquel dimanche xv^e jour, heure et lieu desusdits, present justice, se presentèrent et comparurent pardevant moy Jehan de Plimiers, procureur dudit Mgr. l'arcevesque, fondé par vertu d'une procuracion faite et scellée sous le scel dudit seigneur, d'une part, et ledit Houssette, en sa personne, d'autre part; et là, de par le procureur dudit Mgr. l'arcevesque, fut proposé pardevant moy contre ledit Houssette, que, comme ledit Mgr. l'arcevesque eust plusieurs beaux drois et noblécés, et, entre les autres, enst et ait droit, et soit en bonne saisine et possession, que aucun des habitans oudit han dudit Mgr. l'arcevesque à Reims, ne autre, par especial ledit Houssette, ne puent ou doient contraindre, édifier ou faire construire ou édifier en soudit han de Reims pressoir ou pressoirs pour pressoirier pour aotrai en prenant pourfit, ne autrement, se ce n'est pour lo compte et licence dudit Mgr. l'arcevesque, ou de ses gens et officiers; et desdictes possessions et saisines avoit et a ledit Mgr. l'arcevesque, tant par lui et ses prédécesseurs, arcevesques de Reims, comme par ses gens et officiers, dont il a cause, joy et usé paisiblement de si longtemps qu'il n'est mémoire du contraire, ou au moins pour tel et si longtemps qu'il souffist et doit souffire à bonne saisine et possession avoir acquise, garder, continuer et retenir paisiblement. Et derrainement néantmoins ledit Houssette, ou autre pour lui, dont il a eu le fait pour agréable, nageries et de nouvel, meu de sa volenté, sans cause raisonnable, a fait, construit et édifié, ou fait

Pour bien de paix norrir entre lesdictes parties, accordé est entre icelles, s'il plaist à ladite court, que tous les exploiz et choses dessus-

faire, construire et édifier en une maison, en laquelle il demeure à présent, séant en la Constore à Reims, ou hau et en la terre et juridiction temporelle dudit Mgr. l'arcevesque, un pressoir habile et couvenable à pressurrier aines de vins, verjus et autres bruvages, et à ycellui avoir pressurrié, et fait pressurrier pour plusieurs personnes, desquelles il avoit pris prouffit, ou faire prendre à son prouffit tant en perjus comme en argent, qui bien vault la somme de vingt sols parisis ou ruyron; lesquelles choses avoient esté et estoient faites par ledit Houssette, ou autres dont il avoit eu le fait pour aggréable, ou grant grief, prejudice et domage dudit Mgr. l'arcevesque, en lui troublant et empeschant en sesdictes possessions et saisines, à tort et sans cause, indèment et de nouvel, si comme disoit ledit procureur dudit Mgr. l'arcevesque; et me requist ledit procureur dudit Mgr. l'arcevesque que icellui je teinasse et gardasse en sesdictes possessions et saisines... rendist et restablist audit Mgr. l'arcevesque ou à sondit procureur pour lui, les vingt sols parisis dessusdits ou du moins ce que prins et levé en avoit, assendant au roy nostre sire, et à partie, ladite nouveleté de telle amende comme raison donroit, et que ad ce le contrainguisse par toutes voies deues et raisonnables acoustumées à faire en tel cas... Et pour ce, je, audit Houssette fis à sa personne, de par le roy nostre sire, par vertu desdictes lettres de gardo cy-dessus transcriptes, les requestes et commandemens dessusdits. Et lors Thomas la Gode, procureur des eschevins de Reims, fondé par une procuration faite souba le seel dudit eschevinage, laquelle il mit par devers moy, me dit que ce fait et la cause touchoit lesdits eschevins ses maistres, et la franchise de la ville, et, pour ce, il prenoit en luy le fait, l'adveu et la defense de la cause, et s'opposoit à tout et à toutes fins aux requestes et commandemens que je faisois et à tout mon exploit. Et par ledit procureur dudit Mgr.

l'arcevesque fut dit et respondu que il n'avoit aucune chose à faire pour ceste cause audit procureur desdits eschevins, et qu'il ne faisoit à recevoir et ne le devoit recevoir à prendre le fait et la defense de ceste cause, mais devoit ledit Houssette contraindre à faire les choses dessusdictes. Et, pour ce, je, derechef fis audit Houssette par plusieurs fois, de par le roy nostre sire, les requestes et commandemens dessusdits. Lequel Houssette, aux requestes et commandemens que je lui faisois et avoit fait de par le roy nostre sire, et à tout mon exploit se opposa à tout et à toutes fins, et comme contrains, si comme il disoit; offroit de restabliir en ma main, par signe d'une bûchette, en faisant protestation de faire plus grant restablisement en temps et en lieu, se mestiers estoit et faire le convenoit. Et lors par ledit procureur dudit Mgr. l'arcevesque fu dit et proposé que je ne devois ledit Houssette recevoir à opposition, ne bailler jour jusques à ce que la nouveleté fust ostée, et restablisement fait réellement et de fait de la somme des vingt sols parisis dessusdits, en faisant protestation que, ou cas où je le recevrois à opposition ou lui baillerois jour pour dire les causes de son opposition, que il ne fust recu à aucune chose dire ou proposer au jour de son opposition, jusques à ce qu'il eust osté et defait ledit pressoir et restabli réellement et de fait de la somme dessusdictes; et par ledit Houssette fut protesté au contraire; et, pour oster la nouveleté ou defait dudit Houssette, je ostay et defis une des planches de la maye dudit pressoir; et, aux seurs, pour le debat des parties, je prins icellui delat et la chose contrarieuse, et le mis en la main du roy nostre sire, comme souveraine; et assignay jour auxdits opposans parletant vous, mes très chiers et très redoutés seigneurs, ondit parlement à Paris, aux jour du bailliage de Vermandois du prochain parlement advenir, pour dire les causes de leurdictes opposition et pour procéder et aller avant en oultre, comme raison

dictes, et tout ce qui s'en est ensuy, sont tenez et réputez pour non faiz et non avenus, senz préjudice d'aucunes desdictes parties. Et se sont consenty icelles parties, que les v solz quatre deniers parisis receuz dudit Jehan Dorqueneau, seront donnez et distribuez pour Dieu, par la main dudit Mgr. l'arcevesque, qui de faire s'est chargiez.

Item, sur ce que ledit Mgr. l'arcevesque disoit et maintenoit que toutesfoiz que aucuns bourgeois dudit eschevinage est mis en court pour cas de délit, ou autre, contre le procureur dudit Mgr. l'arcevesque et à sa requeste, et tant est procédé que ledit procureur a produire tesmoings et faire enqueste, lesdiz eschevins sont tenus et doivent oir et examiner les tesmoings dudit procureur, après ce qu'ilz ont juré, et leurs depositions mettre ou faire mettre en escript par leurs clers, ou autres personnes à leurs despens, senz ce que ledit Mgr. l'arcevesque, ne son procureur pour lui, en doie ne soit tenus aucune chose paier ausdiz eschevins, ne à leurs clers; les dessuzdiz eschevins disans au contraire, que leurdiz clers devoient avoir et estre satisfiez dudit Mgr. l'arcevesque, ou de ses gens pour lui, pour chacune déposition desdiz tesmoingz escripre, xi deniers parisis ou autre salaire compétent, senz ce que ilz fussent tenez de les escripre ou faire escripre, senz en estre paieez de leur pene et salaire. Pour ce, accordé est entre lesdictes parties, s'il plaist à la court, que lesdiz clers, pour chacun tesmoing qui par ledit procureur, ou autre pour office, leur sera produit, seul senz autre partie adjointe, en tous cas dont ilz mectront la déposition en escript, en touz avénemens prendront et auront, par la main dudit procureur, ou d'autres gens dudit Mgr. l'arcevesque commis à recevoir les amendes et exploiz du bailliage de Reims, quatre deniers parisis seulement, senz préjudice desdictes parties; et, parmi ce, ilz seront tenus de minuer et grosser, si mestier est, diligemment la déposition desdiz tesmoings, toutesfoiz qu'ilz en seront requis. Et durra ce présent accord du salaire desdiz clers, jusques à ix ans tant seulement; et en issant les parties hors de court.

Item, sur ce que lesdiz eschevins disoient et maintenoient, eulx este

donra. Et tout ce, mes très chiers et très redoubtes seigneurs, vous certifié-je avoir fait, par ceste moie présente rescription seel-

lée de mon seel, qui fai faite l'an et les jours dessusdis.

en possession et saisine d'avoir toute connoissance et jugement, avec les gens dudit arcevesque, sur touz les bourgeois dudit eschevinage, en touz cas criminelz et civilz, excepté mordre, larrecin et traison magnifés, senz que ledit Mgr. l'arcevesque, ses bailli, prévost et autres officiers, puissent tenir court, juridiccion, ne connoissance desdiz bourgeois, senz eulx; ce nonobstant le bailli dudit Mgr. l'arcevesque avoit tenu court, juridiccion et connoissance, seulz, senz la présence ne appeller lesdiz eschevins, de Pierre Cochart, oilier, bourgeois dudit eschevinage, pour ce que ledit bailli imposoit contre icellui Pierre, lui avoir juré le vilain serement de nostre seigneur Jésus-Crist, et pour ce l'avoit condamné et fait mettre en l'eschelle, et souffrir les autres peines, selon les ordenances royaulx sur ce faictes; ledit Mgr. l'arcevesque disant au contraire, que il par lui, son bailli, et autres ses officiers, est en saisine et possession¹ de avoir seul et pour le tout la connoissance,

¹ Il nous semble étrange que l'archevêque n'invoque ici que la saisine, et non un arrêt du 20 février 1385 dont il est question dans le *factum* suivant relatif à un procès sur les blasphèmes, poursuivi par les eschevins au parlement de 1391 à 1403, malgré l'accord

du 25 février 1385. Ce dernier accord est d'ailleurs invoqué par l'archevêque dans l'article même du *factum* où il est question de l'arrêt du 20 février que nous n'avons pu retrouver :

« Articles pour s'ordonner père en Dieu

« Nous avons retrouvé, sinon cet arrêt, les plaintes qui s'y rattachent. Arch. du roy., sect. jud., Conseil et Secrétaires, registre V, f° 229, la pièce suivante, dont la date et le contenu prouvent, à notre avis, l'impossibilité de l'arrêt du 20 février 1385.

20 février
1385.

« Lundi, vingtiesme jour du février mil trois cens quatre-vingt-quatre. — Entre les eschevins du ban l'arcevesque de Reims d'une part; et ledit arcevesque d'autre part. — Sur la coutume en la complainte des eschevins pour cause d'avoir la connoissance de ceux qui jurent le vilain serment, les eschevins ont proposé et conclut tout pertinemment, en cas de nouveleté, en cas de délai à recouvrer, « dommages intérêts et despens.

« L'arcevesque présumoit les noblesses de son bailliage, et comment il est per et dux, et dit que par arrêt donné, énoncé l'an quarante-cinq, la connoissance, juridiccion et punition de ceux qui jurent le vilain serment leur (sic) appartient. Dit que par un autre arrêt qui a été naguères prononcé énoncé, il s'apport que les eschevins n'ont que le jugement en ces criminelles etc. Et, se les eschevins maintiennent qu'il n'est justice, il n'est pas dit par experts que ce soit en ces cas qu'ils soient jure le vilain serment;

si ce font à recevoir qu'ils soient par espèces de jugement, etc. Dit outre que les eschevins, quant il sont en eschevinage, jurent garder les droits de l'arcevesque, et se leur possession estoit recevable, elle les induiroit à péché mortel et parjure; dit que cils dont les eschevins se sont plusieurs confessés le ont volontairement, et encor auroit-il prouvé la juridiccion du l'arcevesque qui est prouvables d'avoir telle juridiccion; et si dit le premier arrêt que l'exécution et compléance des lettres royales en eschevinage qui jurent le vilain serment appartient à l'arcevesque; qui ne seroit pas, se la possession des eschevins estoit recevable. Et outre dit que le hault et souverain justicier, comme est l'arcevesque de Reims, doit avoir la connoissance de tels cas; et n'ont point de juridiccion les eschevins, mais la charge tout seulement. Conclut que les eschevins ne fassent à recevoir et, se il faisoient à recevoir, propose l'arcevesque et conclut tout pertinemment, et à recouvrer en cas de délai considéré ce que dit est, et à despens.

Voici d'ailleurs l'arrêt qui termine le procès auquel se rapporte le *factum* que nous donnons en note, arrêt extrait du cartul. B. de l'abbaye,

jugement et décision de toutes personnes quelxconques, tant bourgeois dudit eschevinage comme autres demourans en sa terre et juridiccion,

Monsieur l'Arcevesque de Reims, défendeur, opposant en cas de saisine et de nouveleté, contre les eschevins de Reims du b[an dudit] Monsieur l'Arcevesque, demandeurs et complainans.

1^{er} septemb.
1401.

« Oblati sero, prima septembris ccc^o primo.
« Adfin que par vous, messeigneurs tenans le parlement du roi nostre sire, à Paris, par arrest on jugement de la [court] soit jugié et prononcé, à l'enteneion de révérend père en Dieu monseigneur l'Arcevesque de Reims, défendeur et oppos[ant en cas] de nouveleté, à l'escontre des eschevins du

R^o 255, v^o (Cf. Arch. légial., statuta, partie 2^a, p. 68) :

31 janvier
1405.

« Karolus... Notum factum, quod lre nota in nostra parlamentis curia inter scabinos hanni dicti et fidelis consilarii nostri archiepiscopi reuensis, et Drometum Langile, civem ejusdem hanni, actores et conquirentes in causa novitatis et saisine ex una parte, et dictum archiepiscopum, son et magistri Guillelmi de Camba, super ejus officialia, capta causam et defensionem in sa suscepit, nominalibus defensor et oppositor ex altera ; super eo quod dicebant dicti actores, quod in dicta villa remensis, in hanc dicti archiepiscopi fuerant scabini, et esse conservarent, qui establirent ab antiquo in jurisdictione et justitia fundati existerent, se corpus et communiam, sigillum, archam, domum ad se congregandum, et alia ad communitatem et habitantiam spectantia habuerunt et habebant, ad dictos scabinos cognicio et jurisdictione omnium causarum civilium et criminalium, et judicio sorumdem, tam in curia bullivi, quam prepositi remensis, super burgensibus hanc dicti hanni, et de corpore ipsius, latrociniis, murtro et predicatione duntaxat exceptis, ad ipsos spectaverat et specialiter quodque, ad causam predictam, et alias, dicti scabini erant in possessione et saisine, quod si quis dictorum civium laycorum dicti hanni in carceribus eccl[esi]asticis dicti archiepiscopi, pro quocumque casu seu delicto, mancipata detinebatur, dictis tribus casibus duntaxat exceptis, et per ipsos scabinos requirebatur, dictus archiepiscopus, aut ejus officiali, ipsos reddere eidem scabinis pro justitia ministranda tenebatur, nec ipsam refutare eidem scabinis poterat aut debebat ; quodque bullivus remensis, et scabini dicti hanni qui procuratores fuerant, dicto

han dudit monseigneur l'Arcevesque demandens oudit [procès] ; c'est asavoir que ledit monseigneur l'Arcevesque seul et pour le tout, soit tenu et gardé en possession et saisine d'avoir la court et connoissance, exécution et poissieon de toute personnes, clers on lais delinquans en sa diocèse, en jurant le villain serement, en disant blasfème de Dieu, de nostre sauveur Jhesus Crist, et de sa benoite croix et passion qu'il y souffrist, et de la glorieuse Vierge Marie, sa mère, des benois sains de paradis, on paroles mal sentans en nostre foy et [en] con-

officiali predictam Drometum Langile civem laycum dicti hanni in carceribus eccl[esi]asticis dicti archiepiscopi mancipatum et detentum, equivaient, quem eidem, nominalibus premisis, reddere recusaverat,.... et ob hoc iidem scabini casui litteras in causa novitatis et saisine a nobis impetraverant, executioni quarum dictus defensor se opposuerat, et defensionem sui predicti officialia in sa suscepit, et ob hoc in dicta curia nostre adjornatus nuntiaretur ; quare prebant dicti actores in suis possessionibus et saisinis predictis manuteneri et conservari, impedimentumque per ipsum defensorem aut ejus officialia in ipsis appositum amoveri, et causam nostram in actus contentionis propter debentem partium appositum, ad ipsorum actorum utilitatem levare debere, ipsosque actores ad bonam et justam causam conquestionis fuisse, et dictam defensionem ad malum et injustam causam se opposuisse, dicti et procurarii, necnon ipsum defensorem in dampnis interesse et expensis dictorum actorum condemnari.

« Dicto defensor in contrarium proponente et dicente, quod ipse ad causam sue dignitatis archiepiscopalis, ratione cuius ipse dux remensis et par Francie assistebat, omnem jurisdictionem spiritalem eccl[esi]asticam in villa et diocesi remensis super quibuscumque personis, necnon omnem in jurisdictionem temporalem in casibus criminalibus et civilibus, super quibuscumque personis in auxilium et subsidium commoverentur, et potissime super blasphemantibus Deum, B. Virgineum Mariam, ejusque sanctos et sanctas, et verba inhonesta blasphemantis, et hereticis in fide aspicentis, actus et insolentiam habuerat et habebat, et tunc in possessione et saisine dictam jurisdictionem exercebat,

pour cause de jurer le villain serement, et de dire injure ou blafème de Dieu, de la Vierge Marie, des sains et saintes, senz lesdiz eschevins;

tempt d'icelle, et d'en avoir le jngement, et condempnacion, et exécution, prinse et détention de corps, se le cas le requiert, par sa court espirituelle, et par les officiers d'icelle; en possession de saisine que lesdiz eschevins ne peuvent ne doivent contredire ne empêcher ledit monseigneur l'arcevesque, ses officiaux et autres officiers de sa court espirituelle, à user et joir desdictes possessions et saisines, et qu'ilz ne fassent [et exercent] tout ce qui appartient au cas; en possession et saisine que lesdiz eschevins de tels cas n'en peuvent ne

doivent [entreprendre, ne] avoir court et congnoissance, ne s'en entreprendre en quelque manière que ce soit; en possession et saisine ledit monseigneur l'arcevesque de leur contredire et empêcher, s'ilz s'efforcent d'en entreprendre court ne congnoissance en aucune manière; et [soit dit que] à tort et à mauvaise cause, lesdiz eschevins se sont doluz et complains, et que ledit monseigneur l'arcevesque, à bonne cause, s'est opposé, et que le tron[ble et] empêchement de nouvel fait et mis par lesdiz eschevins, par leur complainte, explois et propos, et en

statum amoveri, et munus nostrum dictis rebas contestacionis propter debatum partium appositum, ad ipsam defensoris utilitatem levati, necnon ipsam defensorum ab impetitionibus et demandis dictorum actorum absolvi debere, dici et pronunciari, et pcos actores in omnia expensas condemnari.

Super quibus et pluribus aliis hinc inde propositis inquesta factis, et ad iudicandum, salvis reprobacionibus testium, pro parte dicti defensoris traditis, receptis, et ad iudicandum, salvis reprobacionibus testium, pro parte dicti defensoris, dictis curia nostra, per nos arrestum, dictum defensorum ab impetitionibus et demandis dictorum actorum absolvit, ipsos actores in expensis dicti defensoris, condemnando, eandem expensarum taxatione dicti curia nostra reservata. In cujus rei testimonium presentibus litteris nostrum junctim apponi sigillum. Datum Parisius in parlamento nostro, ultima die Januarii, anno Domini millesimo cccc° nonagesimo primo, et circa, ad noticiam dicti officialis pervenerunt, quod dictus Drouetus Laugie, plura verba mala, turpia, inhonestis, malevolencia, et hereticis in fide catholica sapientia, contra ipsam benedictam passionem, gloriosam Virginem Mariam ipsam matrem, ac sanctam Trinitatem, dixerat ac pertulerat, dicereque et proferre talia consuevit fuerat; ratione quorum verborum, informacione precedente, in carceribus dicti archiepiscopi detentus fuerat, et deinde de dicto casu convictus, per dictum officialem, inter cetera, ad excedendum per quatuor dies in Italia, curam parati seculare remissus, hora magno misse, una cum aliis pccis condemnacionis existeret, et... per tres dies in dicta sede, hora predicta, positus fuerat; dictique senarii postmodum mandum Langie dicto officiali sub sigilli requisierunt, quem eisdem reddere et tradere, attenta premissis, debite et iure rogaverunt; quare petebat dictus defensor in suis possessionibus et saisinis predictis manutineri et conservari, ipsosque actores ad malum ac injustam causam conquecto foisse, ad dictum defensorum ad bonum et iustum causam se opposuisse, impeditumque per ipsos actores in premissis appen-

statum amoveri, et munus nostrum dictis rebas contestacionis propter debatum partium appositum, ad ipsam defensoris utilitatem levati, necnon ipsam defensorum ab impetitionibus et demandis dictorum actorum absolvi debere, dici et pronunciari, et pcos actores in omnia expensas condemnari.

Super quibus et pluribus aliis hinc inde propositis inquesta factis, et ad iudicandum, salvis reprobacionibus testium, pro parte dicti defensoris traditis, receptis, et ad iudicandum, salvis reprobacionibus testium, pro parte dicti defensoris, dictis curia nostra, per nos arrestum, dictum defensorum ab impetitionibus et demandis dictorum actorum absolvit, ipsos actores in expensis dicti defensoris, condemnando, eandem expensarum taxatione dicti curia nostra reservata. In cujus rei testimonium presentibus litteris nostrum junctim apponi sigillum. Datum Parisius in parlamento nostro, ultima die Januarii, anno Domini millesimo cccc° quarto et regni nostri xxv°. a

Dix-huit mois avant cet arrêt, l'archevêque de Reims en avait obtenu en outre en matière analogue, qui renferme sur la province réunies des détails trop curieux pour qu'il nous ac éditions pas à la tentation de le compiler ici, quoiqu'il se reuera pas complètement dans la cadre que nous nous sommes tracé. Cet arrêt est extrait des Arch. du roy, sect. jadis, Juges, regis. XLIX, p. 122 :

Cum dictus de fidelis consiliarius noster ca. 30 juin 1403. meracensis episcopus et frater Nicolaus de Peronax ordinis Fratrum Predicatorum, se inquisitoribus georgialis super heresi, ab apostolica sede deputati vicariam assensum, in hac parte consensum, nobis conquisiti fuissent, quod, licet ipsi conqueutores, episcopi videlicet ad causam sui episcopatus, et

et que en usant de son droit, des saisietes et possessions dessusdictes, sondit bailli seul senz lesdiz eschevins, avoit tenu congnoissance,

préjudice des possessions et saisines dudit monseigneur l'arcevesque, osté, et la main du roy nostredit seigneur mise [sur] la chose contencieuse, soit levée au prouffit dudit monseigneur l'arcevesque, et soient lesdiz eschevins condempnés et contrains à [laisser] et souffrir ledit monseigneur l'arcevesque joir et user desdictes possessions et saisines, et à cesser doresnavant de tels et semblables empeschemens; et, en cas de delay, que la recréance de ce dont contenu est, soit foicte, adjugée audit monseigneur l'arcevesque, et, en tout événement, soit le-

vicarius auctoritate sibi a dicta sede apostolica indulta et concessa, habens jam, eiusque locum contra illos qui in dicto episcopatu cameracensi de crimine heresi, et contra fidem pro suspectis habent, inquirent et procedant, et ad causam huiusmodi et alias debite fuerint et sint in possessione et saisina quod, toties quotiens supradicti episcopus ut inquisitor, seu vicarius ab ipso depositus, in casu heresi seu alio catholicam fidem tangeat, simul procedant contra aliquam personam de dicto cameracensi episcopatu, ab ipso non potest neque debet appellari, nec per viam appellacionis neque alias quocunque modo, ad dilectum ut fidelem consiliarium nostrum remanent archiepiscopum, nec ad suos officiales seu vicarios suos recursum haberi; in possessione et saisina quod memorati archiepiscopus, vicarii aut officiales, neque alii officarii sui quicunque, in dictis causis heresi fidem tangerent supra ipsos episcopum et de Peronna cognoscere, neque suas inhibitorias litteras in casu appellacionis nec alias contra ipsos episcopum et vicarium, neque ipsorum aliquem ex appellacionibus que ab ipso in dictis casibus, et modo supradictis, interpererantur sive interjacerentur, dare seu concedere non possunt nec debent; in possessione et saisina huiusmodi litteris super predictis ab ipso archiepiscopo alio seu officialibus suis seu dandis non obediunt; immo de supradictis causis ad Sedem Sanctam Romanam, etiam alibi remittendi; dictique possessionibus et saisinis fidem episcopos et de Peronna sui atque quavis pariter fuerint a tanto tempore de cuius contrario hominum memoria non existit, sui saltem quod ad hunc possessionem et saisinam acquirendam, retinendam et conservandam sufficit ac sufficere debet

dit monseigneur l'arcevesque alons des impétitions, requestes et conclusions desdiz eschevins, et soient lesdiz eschevins condempnez es despens de ceste cause foiz et à fere par ledit monseigneur l'arcevesque; et pour occasion d'iceles....., fins et conclusions, et toutes autres pertinentes en cas de nouveleté de la partie de l'opposant à fin possessoire [tant?] seulement, dit et propose ledit monseigneur l'arcevesque, défendeur et opposant, ce qui s'ensuit :

« Premièrement, il est vray et assez notoire en ce royaume que ledit monseigneur l'arce-

et per ultima tempora et completa, dictis archiepiscopo, suis officialibus et vicariis aciebus atque vicibus; nichilominus ipse archiepiscopus et sui officiales, aut alii quorum factum ipse gratus habuerit, sub pretesto huius quod Maria Duranech, dicti episcopi subjecta, occasione huius quod eandem Mariam, propter annulla verba heresi sui errorem in fide aspicimus, per eam publice dicte, fidem episcopus et de Peronna coram se tractari et in causa possit fecerant, et debite contra ipsum processerant, a dictis episcopo et de Peronna ad ipsos archiepiscopos curiam se appellasse dicebat; de facto ab anno citra suas litteras inhibitorias deducant, ipsaque episcopum ac de Peronna in causa appellacionis coram dicto archiepiscopo citari fecerant, ipsique se contra dictam Mariam in causa premisso procederent inhibuerant ipsos episcopum et de Peronna in suis predictis possessionibus indubitu ac de anno, prout dicebant, impediendo ut perturbando; et, ab hoc, certis quinquies litteris a nobis abdicandis, ad quarum executionem dictis archiepiscopos, qui se opposuerant, ad certum diem elapsum in nostra parlamenti curia, adjomantur satisfacti. Constituto igitur, in eadem curia, partibus antedictis, seu earum procuratoribus, cum, pro parte prefatorum conquererem, propositum fuisset omni factum pertinens ad causam novitatis, conclusiones ad eandem causam pertinentes faciendo, ad recedendum sibi fieri cum expensis petendo et requirendo;

« Pro partibus dicti archiepiscopi, postquam protestatos fuisset sui sue intencionis non dicere neque dicere velle aliquid contra catholicam fidem, extitis propositum ex adverso, quod episcopus cameracensis predictus et sui cameracensis diocesis

jugié et prins pugnicion dudit Pierre, pour le cas dessusdit. Accordé est, entre lesdictes parties, s'il plaist à ladite court, que ledit Mgr. l'ar-

vesque est un très grant seigneur, due et per de France, et qu'il tient, se noblement comme en parrir, nuement sous le ressort de ceste noble court.

« Item, et que ledit monseigneur l'arvesque de Reims, et, par especial en son ban et eschevinage, a toute juridicion et justice temporelle, en tous cas crimineux et civils, en et sur toute manière de gens de quelque état qu'ils soient.

« Item, et aussi à cause de sa dignité archiepiscopale et de droit commun, ledit monseigneur l'arvesque par toute la ville

et (diocèse) a toute juridicion et justice spirituelle et ecclésiastique en tous cas et sur toutes personnes, soient clers un laïcs.

« Item, et audit monseigneur l'arvesque, à cause de sa juridicion spirituelle un ecclésiastique, compète (et) appartient avoir l'œil que manvaines et laides paroles, sentens bérésie et blaïmes, et de la Vierge Marie et des benois Sains de paradis, ne soient dictes ne proferées, ne paluent en sadite ville et diocèse, en comptent de Dieu et de nostre foy; et ainsi le veulent les sains canons, et ce doit faire *ex debito pastoris officii*.

erat ut aut, presertim in casibus appellationum ad ea, seu remissionem curiam, in dicta diocesi cameracensi interjectarum, sibi subisset; ad ejus casum et alias debite dicebat se in possessione et salute esse in hujusmodi casibus appellationum citationes dare, ac de casibus appellationum hujusmodi, si sint admittende vel non, cognoscere easque hujusmodi appellationum ab ipso episcopo et inquisitoria vicario ad suam remissionem curiam interpositas, in quantum concerneret dictum episcopum, ubi illo quod dicti inquisitoria vicarium tangere, disjungiendi, dividendi et aggregandi. Dicebat aliter quod dicti episcopus et de Peronna Maria de Canech, cum cameracensem, unliorem nique probam, fidelem et honestam, in odium et contemptum certorum processuum et appellationum per ipsum et Egidium de Remy, quondam maritum suum, et suum quendam fratrem, ab ipso episcopo seu suis officiali ad dictum archiepiscopum interjectarum, coram se, citari fecerant et conveniri, super eo quod dicebant eandem Mariam in responsis suis ad quatuor questiones sibi a tribus annis ante per officium dicti episcopi factas, occasione sacre cambii monetarum apud Cameracum, talia verba protulisse, videlicet quod licet ipsa juramentum de veritate dicenda prestisset, ipsa tamen veritatem contra proprium honorem et commodum suum dicere minus tenebatur; ad que, licet predicta Maria respondisset se feminam esse fragilis (sic), neque se habere memoriam verborum a tribus annis tunc jam elapsis dictorum, se quoque, si quod verbo seu minus provide sermone exacerat, sive delinquerat, ad ordinationem matris ecclesie minus provide (probat) revocando retulisset, dictas tamen de Peronna, in generalis inquisitoria

in regno nostro vicarius, et tanquam a dicto episcopo commissarius deputatus, post aliquas dilaciones, ipsam Mariam ad publice rescandendum antedicta verba sibi imposita, et carcerem in ejusdem Marie domo per octo dies, abque exitu, tenendam, et nonnulla peragendum perquisitis, cum aliis penali et modificacionibus, sicut Maria executionem cambii monetarum, neque ad novem menses inde sequentes lateredendo, reservata quoad hoc dicti episcopi gratia, et ad summam octoginta scutorum auri pro expensis suis, condempnasset; unde dicta Maria certum ad ipsam archiepiscopum interjecerat appellationem; super qua citationem obtulerant et ipsam executari fecerat, dictusque episcopus ad diem ubi assignatum, in ipsius archiepiscopi curia remissi, seu procurator, pro eo comparando, ac jurisdictionem, libello tradidit, fondando, appellationem predictam factam fuerat ostendens; idemque dicti archiepiscopi procurator dilationem, pro eodem episcopo loquendo super absolutione ad cautelam per dictam Mariam requisita, petierat et habuerat; sed, ipsa dilacione pendente, memorati episcopus et de Peronna proposuit per ipsos quinquiesim impetraverat, et ipsam executari fecerat. Ultra ea dicebat quod dictas de Peronna inquisitoria generalis in Francia potestatem non habebat, cum illo tempore nullus esset inquisitor; et, si potestatem habebat, verba tamen per dictam Mariam, prout dicebant dicti episcopus et de Peronna, dicta, non erant facti ponderis quod de ipsa tanquam de heresi se dictus de Peronna interposuere, quem suum commissarium et locumtenentem dictus episcopus, ad ipsam archiepiscopum fraudandam, fecerat; quod frustra fieri videbatur, postquam dictas de Peronna gene-

cevesque, par sondit bailli ou son lieutenant, usera des possession et saisine dessusdictes, en ce qui touche lesdiz vilains seremens, injures

« Item, et, s'il trouve en sadite ville et diocèse aucuns faisant le contraire et disans blâme de Dieu, de nostre Seigneur Jésus-Crist, de sa benoïste passion et de la glorieuse Vierge Marie sa mère, et jurans le vilain serement, ou autres paroles mal senties en nostre foy, de les en reffrenier, reprendre et corriger et d'en avoir la court et congnoissance, correction et punicion par sa court espirituelle.

« Item, et que ledit monseigneur l'archevesque, par lui, ses gens et officiers de sa court d'eglise, est en possession et saisine,

ralia inquisitoris erat vicarius, prout dicebat; et, supposito quod rite fuisset factum, poterat tamen dicta Maria a dicto de Peronna, dicti episcopi locumtenente, tanquam a suo ordinario, ad ipsam archiepiscopum, sic fecerat, et ab eodem locumtenente tanquam inquisitoris generalis vicario ad Sedem Romanam appellare. Dicebat etiam quod supradicti episcopus et de Peronna, quousque ipse archiepiscopus se de dicta appellacione causa posset seu non posset cognoscere sententiasset, conquisi non poterant neque debebant, prout fecerant; quare concludebat quod dicti conquisitores admittendi non erant, et, si erant admittendi, omne factum pertinere ad eorum novitatem et possessionem contrarias presumptionibus per ipsos episcopum et de Peronna propositis proponebat, conclusiones ad eandem causam pertinentes faciundo ad recedendum, iura communi, quo fudatus erat, assente, necnon ipsos episcopum et de Peronna in suis condempnari expensis petendo et requirendo.

« Dicti episcopus et de Peronna replicationibus atque dicebantibus quod processus contra superius dictam Mariam fuerat ac erat rite et debite, informationibus seimpensis primis factis, sententiaque iuxta et rationabilis quoniam contra ipsam Mariam memorati episcopus et de Peronna, qui et communi sententia sibi ab ipso episcopo tradita, episcopali auctoritate, ac etiam papali attestatur, simul dedebat, prout debebant, ex quo pariter proponebant; a quo sententia non per dictam Mariam ad ipsam archiepiscopum extitisset appellatum, idem archiepiscopus appellacionis causam dividere acquirere, neque de ipsa de jure et ratione cognoscere, cum ad Sedem Romanam ipsa appellacio, rationis officii inquisitoris qui ordinarius ad se debebat atque

seul et pour le tout, d'avoir la court et congnoissance, jugement, correction et punicion en sa diocèse et en son ban et eschevinage de Reims, de et sur toute manière de gens clers et laïcs, qui jurent le vilain serement, ou dient blasfème de nostre Sauveur Jésus-Crist, de sa benoïste mère, et des Saints et des Saintes de paradis.

« Item, en possession et saisine, seul et pour le tout, d'avoir la court et congnoissance, correction et punicion par sa court espirituelle, de tels qui en sa diocèse et en son ban et eschevinage, profèrent laides et

atrahere deberet, derolventur; et qui dictus archiepiscopus, de ipsa appellacionis causa, de facto cognoscere nunc fuit, ipsi episcopus et de Peronna debite conquisi fuissent, assente predicto casu qui preceat dolum heresim aspiebat; et posito quod heresim minime asperet, de eo tamen prefatus archiepiscopus reuortum non habebat neque habere debebat. Insuper dicebat quod, si supradictus archiepiscopus citacionem suam traderet, presentia hac fecerat, prius siquidem sibi fuerat animadvertendum si dictam citacionem tradere debebat an non. Ex quibus et aliis factis propositis, quod ipsi et non dictus archiepiscopus admittendi erant, et prout supra concludebat.

« Archiepiscopo memorato duplicado dissentit, quod ratio quam prefati episcopus et de Peronna dicebant quod, cum simul processissent et de eorum sententia appellatum extitisset, appellacio ad Romanam Sedem devotenda erat, vera non erat, cum scripta ratio, in sen de appellacionis causa, minime loqueretur ex his, et aliis prout supra concludebat.

« Tandem, partibus antedictis in omnibus que circa premissa, tam replicando quam duplicando, dictis atque proponere voluerant ad plenum auditis, ac se in assente apponentes; etiam inquer monia, littera et munimenta dictorum parum; concordantibus diligenter ac attentis considerandis et attendendis, et quo dictam nostram curiam in hac parte movere poterant et debebant; per arrestum ejusdem curie dictum fuit, quod prefati episcopus et de Peronna non erant atque non admitti, nec admitti curie nostre memorata; monenturque et conservabunt antedictos archiepiscopos

ou blasfêmes, ainsi comme il faisoit par avant la complaincte desdiz eschevins sur ce faict.

mauvaises paroles sentans hérésie, et qui sonnent mal en nostre foy.

« Item, en possession et saisine que les eschevins de Reims, en tels cas... n'ont, ne pevent avoir court, cognoissance, ne jugement, ne s'en pevent entremettre en aucune manière...

« Item, en possession et saisine de cognoutre et juger desdis cas, toutefois qui sont advenus, et faire tout ce qui appartient en tels cas, sans lesdis eschevins oyr ne appeller à ce.

« Item, et en ce ledit monseigneur l'arcevesque est moult bien fondé, car ce regarde principalement la juridiction de l'esglise, dont lesdis eschevins ne sont pas préables, ne où ils n'ont que veoir ne que cognoistre.

« Item, et aussi ledit monseigneur l'arcevesque a toute juridiction temporelle en son ban, et ainsi est bien fondé d'avoir la cognoissance desdis cas et non pas lesdis eschevins.

« Item, et ainsi appert que, au regard de la juridiction temporelle, ledit monseigneur l'arcevesque est fondé de droit commun d'en avoir la cognoissance sans lesdis eschevins, combien que à présent, on cas qui s'offre, il ne soit à besoin d'en parler.

« Item, et toutesvoies est-il vray que autres fois lesdis eschevins s'efforcèrent de dire que ledit monseigneur l'arcevesque, à court temporelle, quant il y cognoissoit de tels cas, les devoit appeller, et y devoient estre ou devoient faire le jugement au conjurement de son bailli, mais ils en furent déboutez.

« Item, et en especial l'an mil ccc lxxv et quatre, le roy nostre sire fist certaines ordonnances sur telles manières de gens qui

in possessionibus et saisinis per ipsum supra propositis, ipsique in eisdem conservavit et servavit, manebat et conservat eadem curis nostris, manebat contra rebus contraveniens appellationem, omne impedimentum ad utilitatem ipsius archiepiscopi amovendo, levavit atque levavit: ac ipsos episcopum et de Perouas in expressis hujus archi-

jurisdictio villani serment, et manda quod illi fassent gardiens et faites par chascun juge ordinaire en son territoire.

« Item, et pour ce que ledit monseigneur l'arcevesque fist lesdictes ordonnances mettre à execution, si comme à lui appartenoit comme juge ordinaire, lesdis eschevins s'en dolurent, disans à eulx appartenir, ou moins que sans eulx il ne le pouoit faire.

« Item, et finalement, parties oyes, en la court de cians fut dit par arrest prononcé le xx^e jour de fevrier, audit an mil ccc lxxv et viii, que ce competoit à fere audit monseigneur l'arcevesque, et non point ausdis eschevins; et que à eulx n'en appartenoit riens; et pareillement par un autre arrest, qui s'en ensuivit assez tost après, fut-il ainsi déclaré, et encores du consentement de partie adverse.

« Item, et ainsi est cler à veoir, sous la correction de la court, que ledit monseigneur l'arcevesque est bien fondé en ses possessions et saisines dessusdictes, c'est assavoir de droit commun, comme juge ordinaire, et par arrests obtenus en jugement contradictoire et du consentement de partie.

« Item, et aussi ledit monseigneur l'arcevesque, par lui et ses officiers de court d'esglise, et de ses prédécesseurs, a tousjours ainsi joy et usé de tel temps qu'il n'est mémoire du contraire....

« Item, et en especial par les darrenières années et exploiz, toutesvoies que les cas y sont advenus, comme s'il ont par plusieurs fois.

« Item, et publiquement et notoirement, au ven et par desdis eschevins et de tous autres qui l'ont voulu veoir et savoir.

« Item, et aussi en a-il joy et usé paisiblement, sans contredit ou empeschement, qui oncquesmais y fust mis, jusques à pré-

episcopum condemnavit, per idem arrestum, et condemnat curia nostra supradicta, eandem expensarum taxationem curia nostra predicta reservata. Promissionem ultimus die junii, anno Domini m^o cccc^o lxxv, tercio.

« Voir Ordonnances des rois de Fr., t. XII, p. 399, note C.

20 fevrier
1286.

Et sera, et est la main du roy nostre sire de toutes les choses contentencieuses cy-dessus déclairées, levée à plain, et ysseront icelles parties de court, senz despens de toutes les causes dessusdictes.

sont, qu'il n'ait esté repparé à son entencion.

« *Item*, et que, se aucun empeschement lui avoit esté mis par lesdis eschevins ou autres, ce auroit esté claudestinement et en reppost.

« *Item*, et, se par aventure lesdis eschevins avoient aucune fois esté prins à cognoistre de tels cas, quant les officiers dudit monseigneur l'arcevesque en cognoissoient, si ne seroit-ce pas pour ce qu'ils eussent esté à ce appellez, comme ayans droit d'y estre, mais par courtoisie, ou autrement volontairement, ou qu'ils estoient là pour autre chose.

« *Item*, et tellement que, quant ils auroient voulu estre comme disans qu'ils y devoient estre de leur droit, il leur avoit esté contredit et refuse, et ainsi s'en auroient deportez, sachans qu'ils n'y avoient droit.

« *Item*, et aussi les exploits et empeschemens, s'aucuns y avoient mis, auroient esté repparez par raison et justice, et seroit ledit monseigneur de Reims demouré en ses possessions et saisines, et en auroient depuis joy et usé continuellement, quant les cas y sont escheus.

« *Item*, or advint que, environ l'an milccc un^{re} an, un très méchant bons, appelle Drouet l'Angèle, fust soupçonné d'avoir dit et pfoféré plusieurs laides et mauvaises paroles de nostre Sauveur Jhésu-Crist, de sa benoite passion, et de sa glorieuse mère, et de toute la benoite Trinite.

« *Item*, et en especial qu'il avoit dit teles paroles en substance : « Ce soit en despit de » la sanglante mort que Dieu receut en sa » sanglante croix au jour du grant vendredi, » et de la pute mère de Dieu, » et plusieurs autres moult laides et détestables paroles, sentans mal en nostre foy et le villain serment.

« *Item*, et que de telles paroles et blasphèmes de Dieu et des Saints dire et proférer publiquement ledit l'Angèle estoit constuumer, et diffamé, et homme de mauvaise vie et renommée, et qu'il ne tenoit compte d'excom-

muniement ne de la censure de l'esglise, et estoit moult suspect de mal sentir en la foy.

« *Item*, et pour ces causes, information précédent, ledit l'Angèle fut emprisonné es prisons de monseigneur l'arcevesque, en sa court reche-lastique, et interrogé sur ce et son procès fait par son official et autres officiers de sa court espirituelle, et aussi la nature du cas le requiert bien.

« *Item*, et finalement ledit l'Angèle fut aint et convaincu desdis cas, et pour ce fu par l'official de Reims condamné à estre mis à l'escheille, par un fois, devant la porte de l'esglise tant que l'en droict la grant messe, et à souffrir autre penitance en chartre, si comme par la sentence sur ce donnée, dont il ne fut appelle ne réclamé, peut apparoir.

« *Item*, et, en exécutant ladicte sentence, ledit l'Angèle fut mis par un fois à l'escheille devant le portail de l'esglise de Reims, à l'eure devandictie, publiquement, au veu et seen desdis eschevins et de tout le peuple, sans ce que aucun s'en dolust.

« *Item*, et après il plut ausdis eschevins de prendre une complainte, en cas de nouveleté, pour occasion du procès et sentence dessusdis, par laquelle ils ont dit et maintenu qu'ils ont le jugement de toutes gens lais dudit eschevinage, et que, se l'official de Reims en a prins ou detient aucun, il leur doit rendre, s'il n'estoit tenu pour larcin, meurtre, traison manifeste, mais que ce fust cas dont ils peussent cognoistre et en sont en possession, si comme ils dient.

« *Item*, or dient-ils que, ce conobstant l'official de Reims avoit prins et detenoit prisonnier ledit l'Angèle, par lay, bourgeois dudit eschevinage, pour avoir dit blasème de Dieu, et de la Vierge Marie, et de la benoite croix, dont la cognoissance leur appartient, si comme ils dient, et ne le leur avoit voulu rendre sur ce requis, mais en avoit cognu et jugié, et mis par un jours en l'escheille, en l'eure troublant, etc.

« *Item*, que, à execution de ladicte com-

Actum de consensu dicti archiepiscopi presentis, et magistri Eustachii de Petra, dictorum scabinorum procuratoris, xxiii^e die februarii octogesimo iiii^e condempnatorum per arrestum. JOUVENCE.

plainte, le procureur de monseigneur de Reims s'est opposé, et a pris l'adieu pour l'officiel, et jour assigné en la court de céans auquel, on aultre deppendant; après la complainte ramenée a fait du coste desdiz eschevins, de la partie dudit monseigneur de Reims a esté dit et proposé, et encores fait en effect et substance, ce que dessus est dit à son entencion.

Item, et disoit coudre ledit monseigneur de Reims, ou son conseil, que, attendu la matière sujette, la complainte desdiz eschevins ne se pouoit soutenir de raison: car ils ne sont pas présumés de connoistre de tels cas, qui sont purs ecclésiastiques, et regardans la foy et la créance, dont aus gens d'église appartient la connoissance, et la faire tenir et garder, et est leur propre office et non pas à gens purs laïcs, comme lesdiz eschevins, sinon *in juris subsidium et ad invocationem prelati*, comme met la décrétale: *Statimus, De maledictis*.

Item, et posé ores que ce peust appartenir à court laye, toutefois ausdiz eschevins n'en peut riens appartenir: car ils n'ont point de juridiction, sinon aucuns jugemens, en certains cas, ou conjointement du bailli et prévost de monseigneur de Reims, et en sa court, dont cestui cas ne peut estre par ce que dessus est dit.

« *Item*, et aussi, messeigneurs, lesdiz eschevins s'en sont autresfois efforciez d'en dire autant qu'ilz font de présent, mais tousjours en on-ils esté déboutez par plusieurs arrests, comme dessus est touché, et est ledit monseigneur de Reims toujours demouré en ses possessions et saisines devant ditter, et en a joy quand le cas y est escheu.

« *Item*, et aussi en vérité lesdiz eschevins n'entreprendrent ceste poursuite fors seulement en faveur d'aucuns des eschevins et bourgeois de la ville, à qui il desplaisoit de ce que ledit l'Angèle, qui estoit leur parent ou affin, avoit celle peine ou pénitance publique; et c'est la maladie de ceste cause; mais le

cas le requéroit et convenoit faire justice que vous saurés mieulx considérer: *Quare, etc.* »

« *Item*, et, se la chose prent trait ou délay, il est tout cler que ledit monseigneur de Reims doit avoir la récréance, car il est fondé de droit commun par la décrétale *Statimus*; et au-si qu'il est ordinaire au lien, et le cas regarde l'esglise, et l'estat et honneur de nostre foy, que appartient principalement aux prélatz, chascun en sa diocèse.

Item, lesdiz eschevins n'ont aucune juridiction, fors seulement d'estre présens en l'auditoire du bailli ou prévost de monseigneur de Reims, et à leur conjointement prononcer le jugement en aucun cas; mais ledit monseigneur est vray juge ordinaire, en tous cas, par tout son ban, et ainsi est trop mieulx fondé, posez ores que ce fust par juridiction laye, dont il n'est pas à présent question.

Item, et aussi par les arrests dont dessus est parlé, lesdiz eschevins en sont déboutez au profit dudit monseigneur de Reims, or ainsi l'en doit présumer pour lui, puisqu'il a sentence pour lui; aussi n'est point de doute qu'il est le mieulx fondé, et que lesdiz eschevins ne sont en rien fondez, ne ne pourroient avoir la récréance, et conviens dire que ledit monseigneur de Reims la doit avoir, mesmement qu'il est défendeur.

« Or ne convient plus que respondre à aucunes choses que lesdiz eschevins ont voulu dire: premièrement, qu'ilz ont les jugemens des bourgeois de Peschevinage en tous cas, etc.; la response si est que, sans leur grâce, ils n'ont point de juridiction, ne corps, ne commune, ne fondacion, ne autre puissance que dessus est dit; mais peut bien estre que en aucuns cas ilz prononcèrent les jugemens au conjointement et commandement du prévost ou bailli de monseigneur de Reims.

« *Item*, et est la vérité que les officiers de monseigneur de Reims, comme son prévost ou son bailli, ont la connoissance, et font les appointemens, et tiennent le siège; et peut estre que les eschevins assistent, et ilz

Datum Parisius, in parlamento nostro, die *xxiii^e* februarii, anno Domini *m^o ccc^o octogesimo iii^o*, et regni nostri quinto.

leur en demandent leur avis et jugement, quant il y eliet; et y sont tenus de faire à son commandement ou conjurement, mais ils n'ont prinse, ne vengeance, ne congnoissance de cause autre que dit est.

« *Item*, et aussi seroit-ce bien estrange chose à dire que on leur rende les prisonniers: car ils n'ont chartre ne prison où ils puissent metre ne debtenir un prisonnier, se le cas le requièrroit, ne de officiers à le prendre, ne autre signe de juridiction, ne ce que est requis à l'exercice; et pour ce seroit moult dure chose que un leur deust rendre ou haillier un prisonnier pour un mauvais cas, car ils n'auroient où le metre, ne ne sauroient que en faire; aussi n'ont-ils corps, ne commune, ne chose sur quy on peut asseoir celle juridiction. *Quare*, etc.

« *Item*, et par ce est-il respondu à ce qu'ils dient que, ce l'official deient prisonnier de leur eschevinage, il leur doit rendre, etc.: car, save leur grâce, il ne se pourroit faire mesmement en tel grant cas qui requiert jurisdiction de chartre et détention de corps, comme on cas présent.....

« *Item*, or est-il avis de déclarer que le cas dudit l'Archevêque regarde principalement la juridiction spirituelle, et, pose que la juridiction laye en peut congnoistre, toutesvoies ce n'appartendrait pas ausdits eschevins, mais au bailli et officiers de monseigneur de Reims, de sa juridiction temporelle, qui est ordinaire au lieu; et ainsi n'a-t-il esté autrement déclaré par l'arrest, comme dit est dessus. *Quare*, etc.

« *Item*, et pose outre sans préjudice que lesdits eschevins en puissent congnoistre, en que non, toutesvoies ne peuvent-ils oier au moins raisonnablement que la court spirituelle n'en puisse bien congnoistre et quelle n'en soit péçable: car le droit commun et raison escripte le lui donne, comme dit est; et ainsi le cas regarde plus principalement l'honneur et la police de l'église pour la révérence de Dieu et des Saints que ne fait la police temporelle *ut patet intuitibus*: et

aussi dient tous les docteurs en ceste matière que ce appartient principalement au prélat, et consecutive au prince temporel, quant il en est requis par l'église. *Quare*, etc.

« *Item*, et pour ce dit Hostiensis et les autres in dicto capitulo Statuimus, qui donne la congnoissance de tels cas à l'évesque, qu'elle n'a pas lieu seulement es clers, mais es laïcs aussi bien; et pour ce la ribriche parle de *maledictis* généralement et non pas de *clericorum maledictis* singulièrement, combien qu'il soit es autres titres ensuivans; que est à dénoter que sur toute manière de gens le prélat, en tels cas, a de ce la congnoissance et le juge lay in *juris subsidium*. *Quare*, etc.

« *Item*, et est la raison bonne: car, puis que les paroles regardent l'honneur et révérence de Dieu, le souverain prince, et de la foy que les prelat ont à faire tenir et garder, et mesmement que il est présomption que celui qui ainsi laidement et injurieusement parle de Dieu et des poins qui touchent la foy, qu'il ne soit pas bon catholique et qu'il seute autrement en la foy qu'il ne doit.

« *Item*, et pour ce convient savoir de lui comment il sent en la foy, et examiner comment il entend telles paroles, qui peuvent emporter hérésie, desquelles choses l'ostension et congnoissance appartient principalement au prélat que au juge lay; et de savoir de l'effect et entendement des paroles et de la conscience du delinquant; et pour ce est le prélat bien fonde et bien prévalde d'en congnoistre.

« *Item*, de ce ne fait point à disputer: car par vostre appoiointement vous avez receu le fait dudit monseigneur l'Archevêque, qui maintient ainsi en avoir joy et usé, ainsi n'est-il point de doute qu'il ne soit bien recevable. *Quare*, etc.

« *Item*, et doncques, puisque le fait est recevable, et il appert que monseigneur de Reims, ou son official en a congneu, et fait son procès, et donné sa sentence, dont il n'est appelé ne réclamé, il semble, nous vostre correction, que de l'exécution lesdits

DCCCXCV.

COMMISSION du roi au bailli de Vermandois, pour forcer deux ^{2 mars 1385} receveurs de la taille de 25,000 fr., due au roi par les Remois pour s'être emparé de J. de Pontallier, à restituer 200 fr. qui restent, la taille payée¹, et qu'ils veulent s'attribuer comme salaire, bien qu'ils aient déjà perçu 200 fr. à ce titre.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

eschivins ne se peent doloir, puisque la sentence est donnée par juge ordinaire et de chose dont il est prénable, et n'en est appelé, par conséquent elle passe en force de chose jugée; et ainsi folement lesdits eschevins se sont dolus, posé ores que au commencement, avant le procès et la sentence, ils en eussent peu congnoistre; ce que non, que vous saurez mieulx veoir.

« Item, et ne vault ce que dient oultre lesdits eschevins, qu'ils se sont dolus du refus de leur rendre: car, puisque l'official avoit donné sa sentence, qui valoit et estoit passée en force de chose jugée, et par ycelle ledit l'Angèle devoit souffrir pénitence en la prison de monseigneur l'Arcevesque, il ne leur pouoit ne devoit rendre raisonnablement.

« Item, et à ce qu'ils dient que l'official ne le condempna pas pour cas de hérésie, mais réserva à en congnoistre, etc., ce fait contre eulx; car puisqu'il y avoit cas de hérésie, qui est le plus grant qu'il soit, dont la congnoissance lui appartenoit, posé ores qu'il eust fait autres cas dont lesdits eschevins peussent congnoistre, si ne leur devoit-il pas rendre selon raison, car le plus grant cas attraiect à soy les autres comme préjudiciable.

« Item, et toutesvoies le cas dont l'official avoit congneu appartenoit à l'église, et en est bien prénable, comme dit oest; et ainsi lesdits eschevins n'ont point de trême. *Quare, etc.*

« Item, et, s'ils disoient que lesdictes paroles goliardes, que avoit dictes ledit l'An-

gèle, ne sentoient pas hérésie, la response si est que, posé qu'elles ne sentent pas hérésie manifeste, toutesvoies sont-elles mal sonnans en la foy, et est présompcion que celui qui les disoit *male sapiebat in fide*; et pour ce avoit l'église bien cause de les examiner et de parler à lui.

« Item, et pour Dieu, messeigneurs, soit bien adverti le cas particulier qui s'offre: car les paroles ne sont pas simples de goliardie, et de ce que on appelle sommèrement le villain serment, mais sont très détestables, de la brenoitie passion, et de crois, et touchant les articles de l'incarnation de nostre Sauveur en la Vierge, et de sa nativité d'elle comme vierge, et ainsi de sa vraye passion, qui sont trop plus hautes choses que simples goliardies; que vous saurez mieulx considérer.

« Item, et que, les parties oyés, vous les appointastes premièrement eo droit aux fins plaidoies; et depuis les avés appointées en fais contraires et en enquête....

« Sy conclut ledit monseigneur l'Arcevesque, défendeur comme dessus, offre à prouver de ses fais tant qu'il suffira à son entencion, et n'ye les fais de partie adverse recevables, contraires ou préjudiciables aux sciens.»

¹ Commisssio semblable en date du 13 mars 1390. — « [Pour cueillir cette taille] furent commis et établis P. Turlin et B. de la Calendre demourans à Reims... et depuis, par certaines nos lettres sur ce par eulx, ou autres, empétrées, ont rendu compte de ladiete recepte à vous [bailli de Vermandois]. »

DCCCXCVI.

27 juin
1385.

SERMENT fait par les jaugeurs aux échevins, de se conformer à leurs ordonnances.

Liv. Rouge de l'échev., p. 182.

L'an m. ccc. m^{me} et v, le xxvii jour de juing, en la présence de Thié-
baut de Chalon, Thomas Gibour, Girart Bonjaquier, et Jehan le Fer-
ron, eschevins, euls estans en leur loge, et Thomas la Gode, procureur
dudit eschevinage, furent et comparurent tous les vergeurs de Reims,
en leurs personnes, tant dou ban de l'arcevesque comme dou ban de
chapitre, c'est assavoir P. Goulart, Raoul le vergeur, tonnelier [*et six
autres*]; lesquelz tuit jurèrent, en metant chascun la main aus saintez
ewangilez escriptes en ce présent livre¹, que doresenavant point ne
vergeront aucuns vins, ne vaissiaux, qu'il ne soient à ce faire et pré-
sens pour ce deux d'iceuls vergeurs, la grande verge comme la petite;
et ou cas qu'il feront le contraire leurdictez vergez leurs seront ostrés
par lesdiz eschevins. Et à ce tuit se consentirent.

DCCCXCVII.

Juin 1385.

AVEU et dénombrement des seigneuries, terres, justices, etc.,
tenues par les archevêques de Reims, comme premiers pairs
ecclésiastiques du royaume.

Arch. du roy., sect. doman. P. regist. 30, cote 177. — Cf. regist. 24, cote 20.

C'est le dénombrement que baille au roy N. S., ou à ses commis et
dépoutez, Richars par la grâce de Dieu archevesque de Reims, per de
France, des seigneuries, terres, justices, rentes, possessions et reve-
nues que ledit archevesque tient et advoue à tenir dessoubz le roy N. S.
à cause de sondit archeveschié et parrie², et lesquelles sont toutes ad-
morties, en protestant que se il baille trop obscurément ou moins suf-
fisamment déclairié, de le déclairier plus avant en lieu et en temps, et
que se il y mettoit trop ou pou, de y amender et corrigier en augmen-
tant et diminuunt tout et selou ce qu'il appartendra par raison.

¹ Le livre Rouge de l'échevinage com- ² Cf. Marlot françois, supplément au
mence par une copie de l'évangile S. Jean. X^e livre, t. III, p. 663 668.

[I. FIEFS ET POSSESSIONS QUE L'ARCHEVÊQUE TIENT DIRECTEMENT DU ROI.]

[S^t I. Dans Reims.] *Premiers*, toute la terre et ban appellé le ban l'archevesque. Toutes justices, juridictions et seigneuries temporelle, haulte, moyenne et basse, les maisons, héritages, rentes, reveuues et émoluemens qu'il a en la ville de Reims, ès forbourg d'icelle et ès appartenances, lesquelles s'esuient. 1^o Le chastel de Porte-Mars avec les fossez, jardins et pourpris d'icelluy; liquelz n'est d'aucun prouffit ne reve nue, fors pour luy et ses gens habiter; et si couste chascun au à retenir environ 7^{ms} l.; et à cause d'icellui chastel il a plusieurs fiefz dont meucion sera faicte cy-dessoubz. *Item*, ledit archevesque a et tient en ladite ville de Reims une petite maison et masure avec les jardins et prez appartenant et joignant à icelle, appellée le jard l'archevesque, qui tout peuvent valoir par an xx l. ou environ. *Item*, ledit archevesque a en ladite ville plusieurs autres maisons, jardins, une grange et autres héritages qui chascun au coustent grant somme d'argent à les

* Un factum qui se trouve Arch. de S. Reims, Temporel, nat. div., renseigne, nous donne les limites précises du ban sur lequel s'exerçait la haute justice de l'archevesque.

* Copie d'écritures fournies par Mgr. l'archevesque, contre les abbés et religieux de St.-Reims, touchant leur seigneurie du grand ban hors la fermeté de Reims.

* Item, à l'archevesque appartient toute la haulte justice de la ville et cité de Reims, et de la banlieue et territoire de Reims, seul et pour le tout, en telle manière que aucun, de quelque état qu'il soit, ne y a aucune exécution de haulte justice....

Item, laquelle banlieue se extend et comprend.... en yssant hors de Reims, jusques à l'Orme à Vefve, ou chemin de St.-Thierry. — *Item*, jusques à la Croix-à-Crys, outre Rully et le bois de Sulaïn. — *Item*, jusques à la croix delà Bieuhuy. — *Item*, jusques à l'anbre ou chemin de Wytry. — *Item*, jusques au ruisseau dessoubz le mont de Berru, outre Sar nay. — *Item*, jusques à l'anbre de Mont-Epye. — *Item*, jusques à l'anbre de la Pempelle. — *Item*, jusques au fosse l'archevesque deçà Sillery. — Toute laquelle ban-

lieue ainsi comprins est située en la haulte justice, moyenne et basse de mondit seigneur de toute ancienneté... au moins ès termes dessusdits.

* Item, et est à supposer vray, que anciennement la justice et seigneurie haulte, moyenne et basse de toute la ville, cité et banlieue et appartenances dudit Reims, fu et appartint audit archevesque en termes généraux.... En tous lieux de ce royaume ou il a banlieue, et mesmement ès cités, le duc ou viconte de la cité est seigneur hault justicier de la banlieue, etc....

* Item, et se lesdis religieux avoient en icelle banlieue aucuns cens, rentes, basse ou fongière justice;... aucuns archevesques donnaus ou almandissans lesdis cens, rentes, ou basse ou fongière justice, comme à ceulx de St.-Thimothieu, qui ont plusieurs cens perpétuels, et autres revenues, en aucuns lieux en icelle banlieue, qui ont esté ad mortis par les seurs archevesques de Reims, lesquels ont toujours retenu à eulx la haulte justice d'icelle banlieue, quelque don ou ad mortisement qui en ait esté fait, etc. »

retenir de réfections, réparacions et de labourages, et avec ce les fraiz et mises nécessaires à mettre pour lesdictes réfections peuent valoir pour an environ xxx l. *Item*, ledit archevesque prent et liève chascun an seur certaines maisons, jardins, places et autres héritages scituez en ladiete ville de Reims, de seurces deubz à plusieurs journées, au T. xviii s. ou environ. *Item*, ledit archevesque a en ladiete ville certain lieu appelé la halle au pain, et plusieurs estaulx à vendre pain, que l'on a coustume à bailler à ferme qui puent valoir environ xii l. pour an. *Item*, prent et liève chascun an sur plusieurs estaulx de la boucherie, tripperie et poissonnerie de Reims, de seurces xii l. x s. ii d. *Item*, a le poix de la cire, qui peut valoir lx s. et le brassement de la servoise et godale, qui peut valoir pour an x l. ou environ, quant il est temps et saison de la faire, mais à présent, ne depuis trois ans, ne fu d'aucun prouffit, parce que on ne fait ne brasse riens pour la grant plâité de vin qui est ou pais. *Item*, ledit archevesque a le cours et la pescherie de la rivière de Veelle emprez Reims, en certains lieux, et ung molin sur ladiete rivière lez Reims, en lieu dit *entre deux Pons*, qui peut valoir, les retenues et réfections payées, lxviii l. ou environ; et sur la valne dudit molin les religieux de St.-Denis de Reims preunent chascun an le x^{me} denier. *Item*, ledit archevesque a une rente appelée poiture, due par les habitants de plusieurs villes de son diocèse, qui monte à forte monnoye, c'est assavoir blan de mii d. pour ii d., à xxxix l. xiii s. x d. et ob., valent à monnoye courant lxxix l. vii s. ix d. *Item*, pour gouverner et administrer sa terre, mainuages, rentes et autres choses dessusdictes, ledit archevesque a ung sien receveur à gaiges, qui preut et a chascun an pour sa pension miii l. *Item*, ledit archevesque a la prévosté de Reims et ung prévost qui l'exerce, de laquelle prévosté, les drois prouffits et émoluemens, avec la justice, peuent valoir le salaire dudit prévost et autres charges déduites, cent frans. *Item*, a la mairie de la Cousture de Reims et ung maire pour l'exercer, et la justice, et en peuent valoir les drois et émoluemens, toutes charges et mises rabatues, environ miii et x frans. *Item*, la mairie de Venice de Reims et son maire pour l'exercer, dont les émoluemens, tant en justice comme autrement, peuent valoir, déduites les charges, x frans ou environ. *Item*, ledit archevesque a la viconté de

Reims, et ung viconte qui l'exerce, à laquelle viconté appartiennent tonnieux, winages, rouages, estallages et stellages, et est ladite viconté chargée de plusieurs grosses debtes et charges, tant à chapitre de l'église de Reims, au vidame de Reims, aux religieux de St.-Remi, St.-Nicaise, St.-Denis de Reims, aux religieux d'Auviller et aux pources de l'Ostel-Dieu de l'église de Reims, comme à autres; et tant que icelles déduites et rabatues avec le salaire et l'exercitation de ladite viconté, tous les prouffiz et émoluemens d'icelle viconté ne peuvent acquitter lesdictes debtes et charges.

[§ n. Hors Reims, chatellenies.] *Item*, ledit archevesque a emprès Reims ung chastel appelé le chastel de Neufville, lequel chastel est tout royné et abatuz par fortune de guerre, et ung molin emprès icellui chastel; et peut valoir la terre de ladite châtellerie en toutes revenues et prouffiz, avec toute justice en icelle, déduites et rabatues les réfections et retentions dudit molin et autres choses, c. l. ou environ.

Item, a aussi delez Reims une ville appelé Ruffly, en laquelle il a toute justice. Mais il n'y a aucuns habitans ne habitation, mais est du tout inhabitable par les fortunes des guerres; et a certains cens et rentes sur les héritages du terroir de ladite ville, qui peuvent valoir en tous prouffiz c. s. ou environ.

Item, a ledit archevesque part et porcion en la justice et juridiction de Esmainieux delcz Reims, et en peuvent valoir les prouffiz et emoluemens environ xx l.

Item, ledit archevesque a toute justice en la prévosté de Nogent en la montaigne de Reims, et y a son prévost exerçant ladite prévosté; de laquelle prévosté tous les prouffiz et émoluemens peuvent valoir pour an, déduites et rabatues les charges, environ xxx l. Et aussi a en ladite prévosté certains bois pour user et despenser en son hostel.

Item, ledit archevesque a la moitié de la justice de la ville et terre de Monbret, conjointe et pour indiviz avec messire Hutin de Saulx, chevalier, qui la tient de luy. Et peut valoir ladite moitié, en tous émoluemens, xn l., et v mnis de vin, ou environ.

Item, a certaine part et porcion en la justice de la ville de Taissy, avec luy la dame de Mairy, et ledit messire Hutin. Et peut va-

loir sa part en tous émoluemens, tant rivière comme autres, environ xii l.

Item, a la moitié de la justice de Vez-lez-Thuisi, avec les religieux de Saint-Baale, conjointement et pour indiviz, qui peut valoir en tous prouffiz euvion lx s.

Item, a atssi les trois pars de la justice de ladicte ville de Thuisi, qui peut valoir en tous prouffiz et émoluemens environ x l.

Item, ledit archevesque a le chastel et justice de la ville de Sept-Saulx, lequel chastel couste chascun an pour la garde d'icellui m^{re} frans, et pour les réfections et réparacions d'icellui, xl l. ou environ; et si n'est ledit chastel d'aucun prouffit ne revenue, par ce que il est habité et occupé par le capitaine et autres gens dudit archevesque; et ladite ville, et revenues d'icelle, en tous émoluemens, pcutent valoir environ c l. *Item*, pour ung receveur qui gouverne la terre de Sept-Saulx. Thuisi et Veez, fault chascun an pour ses gaiges, xvi l., et pour ung sergent qui garde les yaues de ladicte terre, fault xii l.

Item, ledit archevesque a et tient le chastel de Bethenville et la justice de la ville dudit lieu; et certaines villes appartenant à la chastellerie de ladicte ville, c'est assavoir Dontrian, St.-Martin le Heureux, St.-Clément, lequel chastel n'est d'aucun prouffit ne revenue audit archevesque, par ce qu'il est habité et occupé de ses gens, capitaine, receveur et autres gardians et gouvernans sa terre, et couste chascun au audit capitaine, pour la garde dudit chastel, xi l., au receveur xii l.; et pour les réfections et réparacions d'icellui, a costé pour ceste année présente c l. et plus, parce qu'il estoit en estat de choir du tout; et les revenues et émoluemens de ladicte ville et chastellerie, en tous prouffiz, peuvent valoir environ c l., dont il convient pour le receveur gouvernant ladicte terre chascun an pour ses gaiges xii l.; et pour ung sergent qui garde les yaues et bois de la chastellerie, viii l.

Item, icellui archevesque a la justice des villes de Attigni et Coulommes lez ladicte ville d'Attigni, qui peut valoir en tous prouffiz, rentes et émoluemens, les charges et debtes eu quoy ladicte terre est chargée déduites et rabatues, viii^{re} frans ou environ; mais il convient chascun an, pour ung receveur gouvernant ladicte terre, xii l. pour ses gaiges et pension.

Item, ledit archevesque a environ la moitié de la justice de Heudreville, et trois ou quatre bourgeois à St.-Masme prez d'ilec, et chapitre de Reims l'autre partie. Et peut valoir toute la terre, en tous émoluemens, environ c s.

Item, le dessusdit archevesque a la justice de la ville de Courmissy, et la moitié de la Neuville lez Courmissy; et peuvent valoir les rentes et émoluemens desdictes deux villes, en tous prouffiz, environ mii l.

Item, a aussi certaine partie de la justice de la ville de Viller-Frainqueux, et peut valoir en tous émoluemens environ xx l.

Item, ledit archevesque a le chastel de Courville et la justice des villes de Courville et Mons dessus Courville, et à cause de ladite chasterie a certaine partie à Arsi-le-Pousart, lequel chastel n'est d'aucune revenue ne prouffit, par ce qu'il est habité et occupé dudit archevesque et de ses gens, et si li couste chascun an à garder xi. francs, avec les réfections et réparacions qui pour ceste année présente tant seulement lui ont cousté viii l. t. ou environ. *Item*, les rentes, revénues et émoluemens de ladite terre de Courville est en grains, vins, faines et bois, estans sur les héritages dudit archevesque, qui tous sont despensez par ledit archevesque et ses gens; car ilz vandroient pou ou néant à les mener hors dudit lieu, et si montent bien les salaires de ses gens gouvernans sa terre audit lieu cx l. ou environ.

Item, avec ce ledit archevesque a certaine partie en la justice de la ville de Colan, et peut valoir les prouffiz en tous émoluemens et rentes xii l., ou environ.

Item, ledit archevesque a aussi la justice de la ville de Chaumisy, ung petit hamelet emprez appelé Sépilly, et li peuvent valoir tous les reutes, revenues et émoluemens, tant en bois qu'il a eu ladite ville, comme autrement, environ xxx l.

Item, ledit archevesque a sou bailli qui exerce sa justice temporelle et a la congnoissance de tous cas crimineulz et civilz dont l'amende ou offense est au-dessus de xxii s. vi d., et a ung receveur qui reçoit les amendes et exploits; mais à grant peine peuvent assenir et acquiter lesdis exploits en toutes choses, les gaiges et pensions dudit bailli, des conseillers et pensionnaires, procureur et receveur de ladite temporalité.

et les revenues appartenant à icelle, qui peuvent valoir pour au xx l. ou environ, et c. s. qu'il prent chascun an sur les rentes et prouffiz de la viconté de Reims. — *Item*, noble dame madame Ysabel de Mairý, femme de feu messire Olivier de Juvigny, tient en la ville de Taissy certaine partie de la justice et rente de ladite ville, qui peut valoir pour au en tous prouffiz xx l., ou environ. — *Item*, ung autre fief en la ville de Des Mainieulx-lez-Reims, qui peut valoir pour au x s. Et Gérard Coquelet, de Reims, tient en arrière-fiefz dudit archevesque, et en fiefz de ladite dame, une grange séant à Reims delez la Poterue, et ung jardin; et peut valoir ledit arrière-fiefz audit Gérard, au l. ou environ. — *Item*, noble homme messire Hutin de Saulx, chevalier, tient dudit archevesque, en la ville de Taissy, une sienne maison appelée le Chastel, plusieurs héritages arables situés ou terroir de ladite ville, certaine partie de la justice de ladite ville; et peut tout ce valoir cent soldées de terre, ou environ; et la moitié des émoluemens et prouffiz de toute la ville et justice de Monbret, qui peut valoir xii l., ou environ, et v mois de vin. — *Item*, Jehan Hurtaut de Courcy, bourgeois de Reims, tient dudit archevesque ung fiefz à Esmaieuilx-lez-Reims, lequel en toutes revenues, rentes, et émoluemens, peut valoir environ vi l. *Item*, ung autre fiefz en la ville de Taissy, ouquel il a une maison et héritages arables, qui peuvent valoir de revenue environ lx s. *Item*, ung autre fiefz en la ville de Reims, pour lequel il prent chascun an, sur le sterlage de Reims, xxiii sextiers de froment, et xxiii s., au jour de feste Saint-Martin. — Pierre de Thuisi, bourgeois de Reims, tient en ladite ville d'Esmaieuilx, en fiefz, certaines rentes de vin, avenue, justice et autre chose, liquelz fiefz peut valoir pour au xl s.; et ung autre fiefz à Sillery, qui peut valoir x l. de terre, ou environ; et le tiennent Jehan le Clieu de Saint-Germain, eseuier, et Thomas Gibour, cytoyen de Reims, en fiefz dudit Pierre, et dudit archevesque en arrière-fiefz. *Item*, Jehan de Chevrières, eseuier, tient dudit Pierre ung fiefz à Baconne, et en arrière-fiefz dudit archevesque, et peut valoir lx s. ou environ. — *Item*, damoiselle Margarine de Somerance, dame d'Arthaise en partic, tient en ladite ville des Mainieulx, certaine partie de la justice, des rentes et émoluemens, de ladite ville, qui peuvent valoir environ vi l. — Baudon de Longny, escuier, tient dudit archevesque ung fiefz, à cause

duquel il prent chascun an c s. sur la viconté de Reims. — *Item*, Thomas le Gras, bourgeois de Reims, tient dudit archevesque, en fiefz, la tierce partie d'une porte de Reims, appelée la porte Baset qui peut valoir pour an lx s., ou environ. — Jehan de Saint-Remy, bourgeois de Reims, tient dudit archevesque, en fiefz, les deux pars de ladicte porte, qui peut valoir vi l. — *Item*, noble homme et puissant messire Thomas de Vrevin tient dudit archevesque la terre de Chiméry, Conagé, Saint-Aignan, et les appartenances, et plusieurs arrière-fiefz tenus de luy à cause de ladicte terre. — *Item*, damoiselle Ponce de Maisières, femme de feu Guillaume de Laonnoy, à cause de doaire tient en fiefz dudit archevesque la moitié de la justice de Laonnoy en Porcieu, partissant contre ses enfans. Et peut valoir sa part en tous prouffiz xxx l., ou environ. — *Item*, Jehan de Laonnoy, escuier, filz desdis enfans feu Guillaume, et damoiselle Ponce, tient la moitié de ladicte justice de ladicte ville de Laonnoy, qui peut valoir en tous prouffiz et reveues andit Jehan xxx l. ou environ. — *Item*, Lambert Pichié, escuier, tient dudit archevesque, en fiefz, la forte maison de Sillery, qui jadis fut à messire Gérard de Beaune. — *Item*, noble homme monsieur Gauchier d'Arzillières, chevalier, tient dudit archevesque, en fiefz, le péage et le trespas de la porte à Veelle, qui peut valoir pour an xn l. — *Item*, damoiselle Aguez de Dormans, femme de feu Jaques Testart, tient en fiefz la moitié de la maison et terre de Muire emprez Reims, qui peut valoir en tous prouffiz xxx l., ou environ. — *Item*, messire Robert de Neelle, chevalier, tient en fiefz l'autre moitié de ladicte maison et terre; peut valoir xxx l. t., ou environ. — *Item*, Jacques la Barbe, cytoyen de Reims, tient dudit archevesque, en fiefz, l'office de la pannetierie de Reims. Et peut valoir pour an, en tous prouffiz, c s., ou environ.

* Ce fief devint pour la famille la Barbe la source de divers procès sur lesquels nous avons déjà réuni quelques renseignements, Arch. légist., statuts, vol. I, p. 564. Voici un acte qui se rapporte au même sujet, extrait des Arch. du roy., sect. jud., Jugés, regist. LXL, f° 100, v° :

7 avril 1416.

« Constitutis in nostra parliamenti curia Hugone la Barbe, se dicente heredem per beneficium inventarii defuncte Adelidis la

Barbe, quondam uxoris Ade de Lomvain, appellante, et, in casu attemptatorum, procuratore nostro generali quoad dicta attemptata secum adjuncto actore, ex una parte; et dilecto se fidei consiliario nostro archiepiscopo remsensi, intimato, necnon Magistro Johanne Robertchamp, in dicto casu attemptatorum, defensore, ex altera; super eo quod dictas appellans, inter cetera, dicebat quod post dicta Adelidis, consangu-

[§ in.] Cy après s'ensuyent les siez tenus dudit archevesque, à cause de son chastel de Septsaulx.

me germane ipsius Hugonis appellantis, decessum, prepositus inter landnecnia, inventario mediante, ac recepta cautione ab eodem appellante de valore hereditagiorum ex dicto decessu predictæ Aelidis relictorum, ipsi appellanti, predicta hereditagia, inter que feudum seu officium pontificarie seu panetarie remensis a dicto archiepiscopo ad causam sui archiepiscopus predicti inveniunt, et in fide et homagio tentum, continetur, delibetaverat, de dictoque feudo dictus appellans credenciam seu excauciam superiori, in manibus dicti baillici tunc ad regimen dicti bailivatus ex parte nostræ, durante regalia tunc in dicta rancie ecclesia aperta, commisit, fecerat, et solum denumeramentum de dicto feodo, Colardo Grantvale, procuratori dicti archiepiscopus, tradiderat; qui quidem procurator ipsum per spacium minus anni, vel circiter, et usque ad vicesimum septimum diem mensis aprilis anni Domini millesimi quatercentesimi tredecimi, alique hoc quod eidem appellanti ullum propter hoc inferret impedimentum, detinuerat ac adhuc detinebat; verum dicta vicesima septima die ejusdem mensis, dictus bailivus, sub eo pretexto quod dicebat denumeramentum per dictum appellantem de dicto feodo traditum defectuosum existere, eidem appellanti coram eo in sua sede seu pretorio Remis comparuit, ut aliud denumeramentum traderet, precepit et injunxerat certam diem, videlicet octavam tunc immediate sequentem, dicto appellanti, ad informandum et instruendum dictum bailivum de contentis in litteris dicti denumeramenti, nulla declaratione de defectibus quas in eo contineri dicebat, neque super quibus insinui volebat, facta, assignando, ac dictum feudum in manu dicti archiepiscopi ponendo: Dictus vero Hugo appellans ad hoc se opponens, manum dicti archiepiscopi a dicto feodo levare, ac certam diem sibi casus sue oppositionis dictro assignari requisierat. Qui quidem bailivus, assignata dicta octava die, quod dicta manus

non levaretur quousque dictis appellans eundem bailivum in dicto denumeramento, informasset ac instruxisset, et dictum solum denumeramentum correxisset, aut aliud sufficiens et in forma debita tradidisset, dixerat et pronuntiaverat. Unde dictus Hugo la Barbe opponens, ad nostram dicti bailivum curiam appellaverat, et suam appellacionem debite relevaverat; qua non obstante appellacione, ac contra eam attemptando, dictus bailivus suas commissionis litteras tradiderat, vigore quarum Calipetas Prepositi, serviens dicti bailivatus remensis, cui eodem littere dirigebantur, quartam partem dicti feodi, et ceterorum aliorum hereditagiorum ad dictum appellantem spectantium, sub pretexto hujus quod in vacancia esse contra veritatem asserbat, saisierat, et ad manum archiepiscopi posuerat, et dicti bailivus et procurator dicti archiepiscopi ad dictorum feodi et hereditagiorum regimen Henricum d'Avenay, servientem prepositore remensis, commisierant; qui d'Avenay, vigore sue commissionis plura explicita occasione dicti feodi fecerat, dictusque appellans predicta sua appellacione eidem d'Avenay significata, ac eidem copia dictæ sue commissionis et expeditorum suorum per dictum appellantem petita, ipsaque per dictum d'Avenay, dicentem illi sibi per dictum procuratorem inhibitioni fuisse, denegata ac refutata, sue predictæ appellacioni adherendo et eam confortando in quantum opus erat, iterato appellaverat, ac certas litteras a nobis obtinuerat, quarum virtute informacione super dictis attemptatis, et aliis facta, ac dicto bailivo de eisdem culpabiliter reperto, furrat idem bailivus in dicta nostra curia, ad certam diem lapsum adjornatus, procuratori nostro generali pro nobis, ac dicto appellanti super dictis attemptatis, responsurus ulteriusque processurus, et facturus quod jussisset. Quare petebat dictos bailivum et servientem male expletas, et dictum appellantem bene appellasse declarari, dictamque manum predicti archi-

Premier, Jehan de Septsaulx, escuier, tient en fief les deux parts d'une sienne maison scant en ladite ville de Septsaulx, et plusieurs

episcopi a dicto feudo, ad ipsius appellantis utilitatem, levari; ad hoc ac onus pertinens in causa attemptatorum, et ad expensas, concludendo.

« Dictis archiepiscopo et baillivo predictam manus appositionem in dicto feodo factam sustinendo, in contrarium inter alia proponentibus, quod si aliquod jus dicto Hugoni la Barbe in dicto feodo competeat, hoc respectu quartæ partis duntaxat existebat, et nichilominus idem Hugo dictam manum predicti archiepiscopi a toto dicto feodo ad eandem manum, tam ob defectum hominis, quam de numeramento, saltem sufficiens, posito, in quo etiam dictus archiepiscopus quartam partem habebat, levare requisierat; ad quod dictus Hugo qui falsum de numeramentum tradiderat, eo presertim [quod] in ipso de numeramento massas et mantegias, super quibus dictus archiepiscopus ad suum primum introitum commodebat, ac caphum seu vas in quo tunc bibeat, et quedam alia declaraverat, que sibi ad causam dicti feodi seu officii pertinere, super juribus dicti archiepiscopatus interpendendo, dicebat et mantenebat, admittendus non erat neque admitteretur, donec ipse suum predictum de numeramentum corripisset, aut aliud sufficiens et in forma debita tradidisset, et quod dictus procurator prefati archiepiscopi, qui se opposuerat super hoc, auditus fuisset; dicentibus insuper quod attemptata preacta quod commissio predicta, vigore cujus dictum feudum, per dictum servientem ad manum dicti archiepiscopi fuerat appositum, respectu quartæ partis ad dictum archiepiscopum, ut prefatorum, competentis, data existerat; et, supposito quod respectu totius feodi sepedicti data fuisset, actamen nichil per hoc attemptatum seu innovatum, sed duntaxat continuatum, cum dicta manus appositio, appellacionem supradictam, si qua erat, precederet, dici poterat: ad finem quod dictum Hugonem non appellasse diceretur, alioquin ut appellans non admitteretur, dictumque

baillivum minime attemptasse declararetur, aut saltem dictus baillivus a predictis attemptatis absolveretur, et in dictorum archiepiscopi et baillivi expensis dictus Hugo la Barbe condemnaretur, concludendo.

« Replicante predicto Hugone la Barbe et dicente quod, durante regia, in dicto archiepiscopatu remensi totum dictum feudum eidem Hugoni la Barbe, per spacium unius anni et amplius ante dicti archiepiscopi receptionem, per dictam baillivum, tunc commissarium nostrum in hac parte deputatum, fuerat traditum seu deliberatum; postmodumque, dicto archiepiscopo moderno ad dictum archiepiscopatum suscepto, ac qualitate dicti baillivi mutata, eidem (sic) baillivus sciens dictum Hugonem in toto dicto feodo jus habere, ipsum Hugonem in toto dicto feodo indubite et sine causa impediverat ac perturbaverat; ad quod idem Hugo se opposuerat; et, quia non admittebatur, certam ad dictam nostram curiam emiserat appellacionem, de qua bonum documentum se habere assererat, ex his et aliis prout supra concludendo.

« Dictis archiepiscopo et baillivo duplicantibus, et quod dictum feudum ante deliberacionem eidem archiepiscopo de dicto archiepiscopatu factam, supradicto Hugoni la Barbe per dictum baillivum notatum, seu per modum provisionis traditum duntaxat, et non ad plenum deliberatum fuerat; et, supposito quod ad plenum sibi deliberatum fuisset, hoc tamen, parte non presente, seu vocata, ac dicto baillivo de valore dicti feodi nunc informato factum existerat, et consequens eidem archiepiscopo dictum feudum impedire seu impediri facere licuerat atque licebat, dicentibus, et ad fines suos concludentibus.... Dictisque partibus in omnibus que circa premissa, tam replicando quam duplicando dicere et proponere voluerunt, necnon dicto procuratore nostro generali, pro nobis jus nostrum in hac parte, visis informacionibus predictis, servari requirente, auditis, et ad tradendum penes dictam nostram curiam

héritages, avec certaines rentes de grains, qui peuvent valoir en tous prouffiz vi l., ou environ. — *Item*, Jehan de Fimes, escuier, tient la quatre partie de Thuisy en justice, explois, et autres prouffiz, qui peuvent valoir environ c s. — *Item*, Jehan le Béguin, escuier, tient sa maison de Vrezenay, avec le clau x d'icelle, qui peut valoir pour an xt s., ou environ. — *Item*, noble homme messire Eude de Grancy, chevalier, seigneur de Villiers. et d'Ancerville, tient le sauvement de Versi, qui peut valoir xx sextiers d'aveine; valent xx s., ou environ. — *Item*, Guillaume Chevenay, escuier, tient en siez, tant en rentes de grains, comme d'argent, tant à Septsaulx, Tuisi, et Vez, comme à Prunay, qui peut valoir c s., ou environ. — *Item*, noble dame madame Ysabel de Mairy, femme de feu monsieur Olivier de Juvigny, tient en siez dudit archevesque ung muy de grain, moitié soie et l'autre orge, qu'elle prent sur les molins de ladicte ville de Septsaulx, qui est très petite mesure; et peut valoir xxx s., ou environ.

[§ iv.] Cy aprez s'ensuyent les arrière-siez tenus dudit archevesque, à cause de son chastel de Betteniville.

Premier, Jehan d'Autresche, escuier, tient en siez une maison avec plusieurs héritages et rentes qu'il a en la ville de Saint-Pierre à Arne, et ung jardin à Betteniville, séant devant le chastel de ladicte ville; et peut valoir ledit siez, en tous prouffiz et émoluemens, x l., ou environ.

litteras, informaciones et alia munimenta quibus dicte [partes] se juvare intendebant, ac in arresto appunctatis; visis itaque per dictam nostram curiam predictis litteris, informacionibus, et aliis actis et munimentis dictarum partium, necnon contradiccionibus litterarum per dictos archiepiscopum et baillivum, et salvacionibus earumdem per dictum Hugonem la Barbe propter hoc ipsi curie traditis; consideratque et attentis diligenter omnibus circa premissa considerandis et attendendis, et que dictam nostram curiam movere poterant et debebant.

• Per arrestum dicte nostre curie dictum fuit, dictum baillivum prefati archiepiscopi male espletasse, et dictum Hugonem la Barbe bene appellasse, et emendabit dictus archiepiscopus, ipsam in expensis hujusmodi iustancie erga dictum Hugonem ap-

pellantem condempnandū, earumdem expensarum taxatione dicte nostre curie reservata; et per idem arrestum, dicta nostra curia, predictam secundam manus appositionem in dicto feodo factam, ac attemptata predicta, annullavit et annullas, admisitque et admittit ad oppositionem, dictum Hugonem la Barbe, qui tetar et gaudet officio predicto quousque aliud super hoc fuerit ordinatum per curiam nostram antedictam, in qua partes memorate venient ad cristianum instantis festi Ascensionis Domini super dicta oppositione processure, ac tales requestas et conclusiones, una contra aliam, in ceteris facture, prout eis videbitur expedire; et, hoc facto, per ipsam curiam fiet ius eisdem. Pronunciatum die septima aprilis, anno Domini m^o cccc^o xvi^o, ante Pascha. »

MAGISTRE.

— *Item*, la ville de Warigny est tenue en fief dudit archevesque, par plusieurs et diverses personnes, en menues parties; et peut valoir le fief en toutes revenues et prouffiz, x l., ou environ. — *Item*, madamoiselle Marguerite de Hougart, femme de feu Eudouart Dubois, tant pour elle comme ayant le bail et administration de ses enfans, tient dudit archevesque le chastel et ville de Menre et de Vieux-lez-Menre, qui peut valoir en tous prouffiz m^m l., ou environ; et prennent sur ce les religieux de Saint-Nicaise de Reims, lxx s. de rente. Et dudit fiefz sont tenus en arrière-fief dudit archevesque plusieurs autres fiefz. *Premiers*, par messire Hutin de Saulx, chevalier, ung estau de targeue, qui peut valoir pour an xl s.; par Philippe de Fontaines, escuier, la maison de Maupas, qui vault xx s. de rente pour an; par Jehan de Saulx, le quart du four de Meure, et une mesure en la value de l s. *Item*, par dit le Fresne, ung fiefz qui vault x l., ou environ. Par Henry le Fresne, escuier, certaines rentes qui valent x l., ou environ, et par les enfans de feu Raoulet de Buissey, ung autre fiefz, qui vault x s. de rente, ou environ chascun an. — *Item*, noble dame, madame Ysabel de Vouzières, femme de feu messire Guy de Neufville, tant pour elle comme ayant le bail et gouvernement de ses enfans, tient la forte maison d'Ardenay, avec le jardin et pourprins d'icelluy, et certaines rentes en ladite ville d'Ardenay, qui en tous prouffiz peuvent valoir x l., ou environ. — *Item*, noble et puissant messire Henry de Beures, chevalier, sires de Diquemue en Flandres, tient dudit archevesque en fief la revenue des villes d'Arare Marvalx et de Tahlure; et peuvent valoir les prouffiz, rentes, et revenues desdictes villes, tant en grains et en argent comme autrement, lx l., ou environ. — *Item*, l'elippe de Fontaines, escuier, sires de la Glaiole, tient en fief dudit archevesque la moitié de la justice de Pertes-lez-Urlus, et la moitié de certaines reutes et revenues de ladite ville, qui peuvent valoir en tous émoluemens dix livres, ou environ. — *Item*, Jehan de Harigny, escuier, tient dudit archevesque une maison, et certains héritages, séans à Scelles, qui peuvent valoir de revenue lx s., ou environ. *Item*, noble homme messire Henry de Coupeville tient en ladite ville de Scelez en fief dudit archevesque, une sienne maison, avec les fossez d'icelle; peut valoir environ c s.

[§ v.] Cy après s'ensuyent les fiefz et arrière-fiefz tenus dudit archevesque, à cause de sa terre et prévosté d'Atigny.

Premier, Jehan le Moyne, de Maire, escuier, tient eu fief dudit archevesque la forte maison de Coulonnes-lez-Atigny, ainsi comme elle se contient, avec certains prez, terres, et yaues, qui toutes peuvent valoir pour an de revenue, environ un l., et xl sextiers de blé. — *Item*, Henry le Moyne, escuier, sire de Vaulx en Champagne en partie, tient à Coulonnes et ou ban de ladite ville, ung molin et ung vivier, et certains héritages, rentes, et autres prouffiz, qui peuvent valoir pour an, vi l. ou environ. — *Item*, Jehan Moet de Meunemont, escuier, tient dudit archevesque, en fief, à Attigny, vu sextiers et un quartelz de froment, et xxxvii sextiers et trois quartelz aveine, à la mesure d'Atigny, qu'il prend chascun an sur la prévosté d'Attigny. Et peut valoir audit Moet, vi l. Et Simon et Robert de Warnancourt, escuiers, tiennent dudit Moet en fief, et en arrière-fief dudit archevesque, xxxiii sextiers et deux quartiers de froment, à penre sur les molins dudit archevesque à Attigny; et peut valoir ausdis frères, environ vi l. — *Item*, messire Henry de Vouziers, chevalier, sire de Sorcy, tient dudit archevesque la forte maison de Roches, séant sur la Mote, et certaines rentes et terre et prez de ladite maison, qui peuvent valoir pour an environ c s. — *Item*, damoiselle Agnès, femme de feu Jehan d'Artaise, escuyer, tient en fief la ville, ban et justice de Cheffily, qui en tous prouffiz peut valoir xx l. de terre. — *Item*, noble dame Jehanne de Chasteillon, femme de feu monsieur Gille de Rodemach, et Jehan de Rodemach son fil, tiennent une maison appelée la Mote, et les appartenances d'icelle; séant en lieu dit es alieux de Marcélaui, qui peut valoir en tous prouffiz xx l. ou environ. — *Item*, Jehan de Vaulx, escuier, tient en fief dudit archevesque, en la ville et terroir de Vaulx et Attigny, certaines rentes et prouffiz qui peuvent valoir lx s., ou environ.

[§ vi.] Cy-après s'ensuyent les fiefz tenus dudit archevesque, à cause de la chastellenie de Courmissi,

Premier, Simon Godefroy d'Avaulx, escuier, demourant à Neuf-chastel, tient la forte maison de Sapignuel, atout les fossez, ainsis comme il se comportent, et la moitié de la justice de ladite ville, et autres prouffiz, qui peuvent valoir en tous émoluemens, xl., ou environ.

Et tient en fiez de Jehan Cayon, escuier, et en arrière-fiez dudit archevesque, une maison appelée la maison de la Frète, avecques certaines rentes, qui valent pour an en tous prouffiz vi l., ou environ. — *Item*, Jehan Cayon, escuier, tient en fiez dudit archevesque, en ladite ville de Sapignuel, un autre fiez qui peut valoir pour an vi l. — *Item*, la ville et terroir de Waisicourt, est tenue en fiez dudit archevesque par plusieurs personnes, et en plusieurs menues parties; et peuvent valoir tous lesdis fiez, en tous prouffiz et émoluemens, x l., ou environ. — *Item*, Pierre d'Aumenancourt, escuier, tient en fiez dudit archevesque une mesure située à Guillicourt, et la moitié de la justice de ladite ville; et peut valoir en tous prouffiz c s. ou environ. — *Item*, Jehan Melinon de Meinneville, escuier, tient en ladite ville de Meinneville certaine partie de maison, et autres héritages, qui peuvent valoir en tous prouffiz, xl s. ou environ. — *Item*, Pierre de Retest, à cause de Ysabel sa femme, jadiz femme de feu Pierre Pétilion, et à cause des enfans dudit feu Pierre, tient en fiez dudit archevesque certaine partie des fours bannels de Courmissi, et les rentes et prouffiz y appartenans, qui penent valoir xii l. pour an, ou environ. — *Item*, Estène de Che-nonges, escuier, tient aussi certaine porcion esdis fours, et autres prouffiz, qui valeut pour an environ, c s. — *Item*, madame Agnez de Seoius, femme de feu monsieur Colart de Saulx, chevalier, tient la maison du Godart, avec le molin, yaue, et terre, et autres appartenances, qui peuvent valoir pour an vi l., ou environ.

[§ vn.] Cy-après sensuyent les fiez tenuz dudit archevesque, à cause de son chastel et chastellerie de Courville :

Premier, noble homme messire Jehan de Thorotes, chevalier, tient en fiez en la ville et terroir de Esmainieux, delez Fimes, certains cens et rentes qui peuvent valoir en tous prouffiz iii l. ou environ. — *Item*, Jehan de Bouries, dit Fierembras, escuier, à cause de damoiselle Jehanne sa femme, tient en fiez certaine partie des fours de Mons-dessus-Courville, et autres rentes et prouffiz en ladite ville de Mons, et à Esmainieux-lès-Fimes, qui peuvent valoir pour an vi l., ou environ. — *Item*, Pierre d'Aumenancourt, à cause de damoiselle Méline sa femme, tient en fiez dudit archevesque certains héritages et rentes, qu'il prent chascun an en ladite ville de Esmainieux, qui peuvent va-

tous un sextiers de grain. — *Item*, Jaquemin Jaquin, tonnelier, à cause de Florie sa femme, tient la quarte partie du four de ladite ville de Courville, qui peut valoir pour an xxiii s., ou environ. — *Item*, feu Jehan Bestelette, escuier, pour le temps qu'il vivoit, et qu'il ala de vie à trespas, tenoit en fiez dudit archevesque le quart du four de ladite ville de Courville, qui peut valoir pour an xxiii s., ou environ; liquel est à présent en la main dudit archevesque par deffault de homme.

[§ viii.] Cy-aprez s'ensuyent les fiez tenus dudit archevesque, à cause de sa prévosté de Chaumisi.

Premier, noble homme m^osieur. Guillaume de Liéramont, tant en son nom comme à cause de madame Marie de Condet sa femme, tien en fiez dudit archevesque sa maison de Chaumisi, atout le contenelement, la viconté de ladite ville, et plusieurs héritages, cens, rentes, et justice, qui bien peuvent valoir en tous prouffiz et émolument, environ soixante livres. — *Item*, Gérard Trigpel, de sainte Manehault, escuier, sergent d'armes, tient en fief sa maison de Chaumisi, plusieurs héritages, cens et rentes, qui peuvent valoir en tous émoluemens, lx s., ou environ. — *Item*, Ferry de Dampierre, filz de feu monseigneur Andrieu de Dampierre, tient en fiez sa maison de Chaumisi, avec tout le pourpris, et certains héritages et rentes qu'il a en ladite ville; et peuvent valoir en tous prouffiz vi l., ou environ...

[§ ix. Prévosté de Vailly.] *Item*, ledit archevesque advoue à tenir dessoubz le roy nostredit seigneur, la ville et prévosté de Vailly, de laquelle sont les villes qui s'ensuyvent. C'est assavoir Chavonnes, Pargny, Joy, Aisy et Fillains; laquelle terre et prévosté le roy nostredit seigneur a baillié audit archevesque, au pris de mil l. tournois; et si ne vault que environ vi^e l. tournois¹.

Et vont les choses dessusdictes contenues en ce présent dénombrement; à croiz et descroiz. En tesmoing desquelles choses ce présent dénombrement a esté scellé du seel dudit archevesque; qui fut fait ou mois de juing l'an m. cc. iii^e et cinq.

¹ Ce dernier paragraphe est répété à part dans le volume 134 de la section P., f^o 58, r^o. Il avait sans doute été oublié dans la première copie du dénombrement, et en le rattachant aux copies postérieures, on ne l'y a point intercalé à sa place véritable, qui eût été, ce nous semble, à la suite des fiefs tenus directement du roi.

DCCCXCVIII.

18 octobre
1386.

La garde monseigneur l'archevesque, et l'exploit, en cas de nouveleté, fait par vertu d'icelle, contre Jehan Maigret, dit Dodin, de Reins, pour les jeux de dez et triqués.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

Donné par copie soubz mon seel, Jehan Ternue de Jaingny, sergent du roy nostre sire en la prévosté de Laon, en la fourme qui s'ensuit :

A haults hommes, nobles et puissans, mes très-chiers et très-redoubtés seigneurs, messeigneurs qui tendront le prochain parlement du roy nostre sire à Paris, Jehan Ternue de Jaingny, sergent du roy nostre sire, en la prévosté de Laon, et gardian donné de par icellui seigneur à très-révérent père en Dieu monseigneur l'arcevesque de Reins, et le vostre, honneur, service, révérence, avecques toute obéissance. Mes très-chiers et très-redoubtez seigneurs, plaise vous savoir que, par la vertu des lettres de garde du roy nostre sire, à moy adréciées, desquelles la teneur s'ensnit :

26 février
1391

Karolus¹, Dei gracia Francorum rex..., universis presentes litteras

¹ Il se trouve plusieurs lettres semblables dans les chartiers des établissemens religieux de Reims. En voici une que nous avons extraite des Archives de S.-Remi, liasse 15, n° 31.

15 juillet
1381.

« Karolus.... rationi congruam arbitramur: si inter curas et sollicitudines quas frequenter habemus in regradis nostris subditis, ad hoc precipue nostre mentis aspirat effectus per quod status ecclesiasticus nostris temporibus, sub commisso nobis regimine, in pacis tranquillitate manuteneri valeat et tueri, et regni nostri ecclesie, ac persone ecclesiastice, que de die et de nocte divinis instant obsequiis, sub nostre protectionis clippeo a pressuris releventur, ac per regalem potentiam a noxiis defendantur, et eo libentius circa divina vacare valeant, quo liberalius per eandem potentiam senerint se adpatus. Hinc est quod nos dilectos nostros abbatem et conventum monasterii St.-Remigii remensis, in salva gardia regis ab antiquo existancium (sic), et quos ex habundanti,

una cum cunctis eorum membris, domibus, gregibus, hominibus de corpore, familiis, officariis, et bonis ipsorum quibuscunque, in nostra protectione, tuitione, et salva gardia speciali, suscipimus et ponimus per presentes, et eisdem in gardiatores deputamus Petrum de Regiteste, Johannem de Jaingny, Theodoricum dictum Pennuel... servientes nostros, quibus, et eorum cuilibet, committimus et mandamus quatenus dictos religiosos, familiam..., defendant ab omnibus injuriis, violentiis..., vi armorum, potencia laycorum, et aliis novitatibus indebitis quibuscunque..., et in suis iustis possessionibus, franchisiis.... insuteneant... dictamque salvam gardiam nostram publicari faciant ubi opportunum fuerit, prepnecellos nostros regis in signum hujusmodi salve gardie nostre in et super bonis, rebus, gregibus, domibus et possessionibus dictorum religiosorum, in casu emergentis periculi duntaxat, apponi, ne aliquis se possit de ignorantia excusare..., et si in casu novita-

¹ Ici seul autre nom de sergent.

inspecturis, salutem. Rationi congruum arbitramur, si inter curas et sollicitudines, quas frequenter in regendis nostris subditis habemus, ad hoc precipue nostre mentis aspiret affectus, per quod status ecclesiasticus nostris temporibus, sub commisso nobis regimine, in pacis tranquillitate manuteneri valeat et tueri, et regni nostri ecclesie et persone ecclesiastice, que, de die et de nocte, divinis insistent obsequiis, sub nostre protectionis clipeo, a suis releventur pressuris, et per regalem potestatem a noxiis defendantur, ut eo libencius circa divina vacare valeant, quo liberalius per eandem potentiam senserint se adjutas. Hinc est quod nos, ad supplicationem dilecti et fidelis consiliarii nostri Richardi, archiepiscopi Remeusis, parisi Francie, ipsum, una cum familia et hominibus de corpore, si quos habet, ac bonis, rebus et juribus suis universis, in regno nostro existentibus, in nostra protectione et speciali salva gardia, de speciali gratia, ad sui juris conservationem duntaxat, suscipimus et pronimus per presentes, et eidem in gardiatores deputamus Petrum Burnoust, Petrum Auguier, Stephanum Fabri, Guillelmum Narrorti, Petrum Augustini, Johannem Asini, parlamenti nostri hostiarios, Johannem Durandi, Radulphum Pepini, Johannem Vituli, Severium Pasque et Johannem Ternue, alias de Jainguy, servientes nostros, quibus et eorum cuilibet, tenore presentium, committimus et mandamus quatinus dictum archiepiscopum, ejusque familiam et homines de corpore predictos, in suis justis possessionibus, juribus, usibus, immunitatibus, jurisdictionibus, franchisiis, libertatibus et saisinis, in quibus ipsum esse, suosque predecessores fuisse, pacifice ab antiquo invenerint, manuteneant et conservent, et ab omnibus in-

tis, inter religiosos predictos, familiam, aut homines de corpore, vel officarios, et aliquos alios, ratione honorum dictorum religiosorum, aliquid creatur debitum, novitate ablata, locisque realiter et de facto repositis, dictum debitum et rem contemptiosam in manu nostra tanquam superiori ponant; et, facta recrudencia per illum vel illos iudices ad quem, vel ad quos, debebit fieri, illi de dictis partibus cui de jure fuerit facienda, partes debatum hujusmodi facientes, ac etiam dicte save gardie nostre infractores....., coram iudicibus ad quos

cognicio pertinere debuerit, adjornent processuros super hoc.... Si vero dicti religiosi, aut aliqui de sua familia...., ab aliquo assicuramentum, habere voluerint, volumus quod dicti gardiatores adjornent illum a quo dictum assicuramentum habere voluerint ad certos dies, coram iudicibus ad quos pertinerit dictum assicuramentum legitimam, juxta patrie consuetudinem....

« Datum Lauduni, xv^e die julii, anno....

n^o ccc^o octogesimo primo, regni que nostri primo. *Assi signées* : Per regem ad relationem vestram, ADAM. »

juriis, violentiis, gravaminibus, oppressionibus, molestationibus, inquietationibus, vi armorum, potentia laycorum ac novitatibus indebitis quibuscumque, tueantur et defendant; non permittentes eidem aliquas fieri vel inferri injurias aut indebitas novitates, quas, si factas esse vel fuisse in dicte nostre salve gardie et ipsius supplicantis prejudicium invenerint, eas ad statum pristinum et debitum reduci, ac nobis et parti emendam propter hoc condignam prestari faciant; dictamque salvam gardiam nostram in locis et personis de quibus expediens fuerit, publicari et notificari faciant, inbibendo ex parte nostra omnibus personis de quibus fuerint requisiti, sub certis penis nobis applicandis, ne dicto archiepiscopo, aut ejus familie et hominibus de corpore predictis, sive bonis quibuscumque, infra regnum nostrum existentibus, quomodolibet forefacere presumant, et, si in casu novitatis aliquid debatum oriatur inter ipsum archiepiscopum et quascunque alias personas, debato ipso et rebus contentiosis ad manum nostram, tanquam superiorem positis, locisque de ablatiis realiter et de facto ressaisitis, quia idem archiepiscopus, ad causam sue parrie, alibi quam in nostro parlamento, nisi voluerit, minime litigare tenetur, partes debatum hujusmodi facientes, ac etiam dicte salve gardie nostre infractores, et illos qui, in ejus prejudicium et contemptum, predictis gardiatoribus aut eorum alteri gardiatoris officium excrcendo injuriam fecerint vel offensam, sive qui eis aut eorum alteri inobedientes fuerint, coram dilectis et fidelibus nostris gentibus dictum tunc tenentibus parlamentum, nonobstante quod sederet, adjornent, processuri super hoc, ut fuerit rationis, dictas gentes nostras de hujusmodi adjornamentis et aliis que fecerint in premissis debite certificando; quibus mandamus quatinus, tam super principali quam recredientia et aliis premissis exhibeant inter partes, ipsis auditis, celeris justicie complementum; si vero dictus archiepiscopus, aut aliquis de sua familia vel hominibus de corpore predictis, ab aliquibus assecuramentum habere voluerint, ipsos coram judicibus ad quos eorum cognitio pertinebit adjornent, predictum assecuramentum eisdem et eorum singulis bonum et legitimum, juxta patrie consuetudinem prestitum, prout rationabiliter fuerit faciendum; penuncellosque nostros regios in et super bonis, domibus et locis dicti archiepiscopi,

in terra que jure scripto regitur situatis et alibi, in casu eminentis periculi, apponant seu faciant apponi; et generaliter faciant et facere possint dicti gardiatores et eorum quilibet, in predictis, omnia et singula que ad gardiatoris officium pertinent et possunt quomolibet pertinere; quibus gardiatoribus et eorum cuilibet ab omnibus justitiariis et subditis nostris, in premissis et ea tangeantibus, pareri volumus efficaciter et intendi, auxiliumque consilium et favorem prestari, si opus fuerit et super hoc fuerint requisiti. Nolumus tamen quod dicti gardiatores, aut eorum aliquis, de hiis que cause cognitionem exigunt, se aliquatiter intromittant. In cujus rei testimonium, sigillum nostrum presentibus litteris jussimus apponendum. Datum Parisius, xxv^e die februarii, anno Domini millesimo ccc^o octogesimo et regni nostri primo. *Ainsi signées.* In requestis Hospicii.

P. BRIET.

Je, le mardi x^e jour du mois d'octobre, l'an mil trois cens iii^{ie} et cinq, à la requeste du procureur dudit monseigneur l'archevesque, me transportay à Reins, et, là présent la justice du lieu, pource appelée avecques moy, adjournay Jehan Maigret, autrement Dodin, en son hostel et domicile, à la personne de sa baisselle, et Perresson Hunelle, à sa personne, à estre, à comparoir pardevant moy au mercredi ensuivant, dedans heure de prime sonnante, en la loge du prévost de Reins, pour de là aler en la maison où demeure à présent ledit Jehan Maigret, pour lesdictes lettres de garde venir veoir par moy entériner et accomplir de point en point, selon leur fourme et teneur, en tant qu'il touchoit certaine requeste et complainte à moy faite par ledit procureur, et qu'il me entendoit à faire audit jour touchant cas de saisine et de nouvelleté, et pour aler avant selonc raison; auquel jour dudit mercredi, lieux et heure dessusdiz, présent ladite justice, se comparurent et présentèrent pardevant moy lesdictes parties, c'est assavoir Henry Janoré, procureur dudit monseigneur l'archevesque, fondé par vertu d'une procuration faite et seellée soubz le seel dudit seigneur, d'une part; et les dessus nommez Jehan Maigret et Perresson Hunelle, en leurs personnes, d'autre part. Et là, après ce que lesdictes lettres de garde eurent esté par moy leues et exposées de mot à mot, de par ledit procureur dudit monseigneur l'archevesque fu sadicte requeste et complainte, à moy autrefoys faite et récitée, par la manière

10 octobre
1385.

cy-après dicte; et de par icellui procureur fu dit et proposé pardevant moy que, jà soit ce que ledit monseigneur l'arcevesque, tant par luy comme par ses prédécesseurs archevesques de Reins, soit en bonne saisine et possession d'avoir, en son ban et terre de Reins, certaines places et lieux ordonnez à jouer aux dez, triqués, et de autres jeux et esbatemens, ycelles places bailler ou faire bailler, par lui; son pré-vost ou autres de ses gens, à ferme ou louage à certaines personnes, parmi certain pris, et d'en recevoir les louiers, seuz ce que aucun autre püst fuire ne tenir escolle de jeux et esbatemens dessusdiz, par espécial en la cité de Reins, senz le congié ou licence dudit monseigneur l'arcevesque ou de ses gens et officiers ayans de ce pouvoir, et desdictes saisines et possessions ait ledit monseigneur l'arcevesque joy et usé paisiblement par si long temps, qu'il n'est mémoire du contraire, ou du moins par tel et si souffisant temps, qu'il souffit et doit souffire à bonne saisine et possession avoir acquise, garder, continuer et retenir paisiblement et denement; néantmoins, ledit monseigneur l'arcevesque estant en sesdictes saisines et possessions, comme dit est, les dessus nommez Jehan Maigret, dit Dodin, et Perresson Humelle, et chascun d'eulz, ou autres pour eulz dont il ont eu le fait pour agréable, depuis un an ont drécié et levé escolle des jeux dessusdiz ou aucun d'eulz en une maison appartenant, si comme on dit, audit Jehan Maigret, séant à Reins, au bout de la rue de la Pelleterie, tenant à la maison Jehan de St.-Remy, d'une part, et la rue Hiessart, d'autre part, en laquelle demeure à présent ledit Maigret; et des personnes qui ont joué en ladicte maison aux jeux et esbatemens dessusdiz, ou aucuns d'eulz, ont levé et pris prouffit qui bien monte à la somme de cent solz parisis, ou environ, lesquelles choses ont esté faites ou grant grief, préjudice et dommage dudit monseigneur l'arcevesque, et en lui troublant et empeschant en sesdictes saisines et possessions, à tort et senz cause, indeuement et nouvel, si comme disoit l'udit procureur, en moy requérant que les dessusdiz Jehan Maigret et Perresson Humelle, et chascun d'eulz, contraignisse à cesser dorenavant desdiz nouveaux troubles et empeschemens, à laisser joir et user ledit monseigneur l'arcevesque de sesdictes saisines et possessions, et defaire et mettre au néant tout ce que fait en avoient, et à rendre et

retablir audit monseigneur l'arcevesque la somme des cent solz parisis dessusdiz, pour ce que lesdictes places sont demourées vacques l'espace de quatre mois, ou environ, par le fait et empeschement des dessusdiz Jehan et Perresson, et à amender ladicte nouvelleté au roy nostre sire, et audit monseigneur l'arcevesque, de telle amende comme raison donroit, et que ad ce les contraignisse selon la fourme et teneur desdictes lettres de garde, lesquelles, avecques ladicte complainte, ledit procureur dudit monseigneur l'arcevesque proposoit et ramenoit à fait..... Pourquoy je fis commandement de par le roy nostre sire, aux dessusdiz Jehan Maigret et Hunèle, qu'ilz cessassent doresenavant desdiz nouveaux troubles et empeschemens, laissassent joir et user ledit monseigneur l'arcevesque, ou sondit procureur pour lui, des saisines et possessions dont dessus est faite mention, esquelles saisines et possessions je tenoie et gardoie ledit monseigneur l'arcevesque; deffissent et meissent au néant tout ce que fait en avoient, et rendissent et restablissent audit monseigneur l'arcevesque, ou à sondit procureur pour lui, les cent solz parisis déclarés en ladicte complainte, pour ce que les places sont demourées vacantes par l'espace de quatre mois, ou environ, par leur fait et empeschement, comme plus à plain est déclaré en ladicte complainte; amendassent au roy nostre sire, et à partie, ladicte nouvelleté, ainsi qu'il appartenoit à faire par raison, selon la fourme et teneur desdictes lettres de garde et de ladicte complainte. Par lesquelz dessus nommez adjournez me fu dit et respondu qu'ilz avoient bien oy tout ce que je leur avoie dit et qu'ilz se garderoient de mesprendre. Néanmoins je, derechief, leur fis plusieurs foyz lesdictes requestes et commandemens. Par lequel Perresson Hunèle me fu dit que, à l'encontre de monditz exploit il ne se voloit en aucune manière opposer, mais voloit, consentoit et acordoit que ledit monseigneur l'arcevesque fust tenu et gardez en sesdictes saisines et possessions par la fourme et manière contenus esdictes lettres de garde, et amenda ladicte nouvelleté en ma main à la volenté et ordonnance dudit monseigneur l'arcevesque et de son bailli, en ostant et deffaisant la dicte nouvelleté; et pour ce, en tant qu'il touchoit ledit Perresson Hunèle, je tings et garday ledit monseigneur l'arcevesque en sesdictes saisines et possessions, en deffendant de par le roy nostre sire, audit

Huîèle que doresenavant ne le troublast ou empeschast en icelles sainsines et possessions, contre la teneur desdictes lettres de garde et de ladicté complainte. Et par ledit Jehan Maigret me fu dit et respondu comme dessus qu'il avoit bien oy tout ce que je lui avoie dit et que point il ne restablirait, pour commaudemens que je li feisse, et au seurplus qu'il se garderoit de mesprendre. Et, pour ce qu'il me sembloit que la responce dudit Jehan Maigret sentoît opposition et reffus, je prins la chose contencieuse et la mis en la main du roy nostre sire, comme souverainne; et assignay jour audit Jehan Maigret, pardevant vous, mes très-chiers et très-redoutez seigneurs, aux jours du bailliage de Vermandois, en prochain parlement à venir, pour procéder et aler avant sur les choses dessusdictes, et, en oultre, selon raison, selon la fourme et teneur desdictes lettres de garde. Et tout ce, mes très-chiers et très-redoutez seigneurs, vous certefié-je avoir fait, par ceste moie présente rescription, scellée de mon seel, qui fu faite l'an et les jours dessusdis.

DCCCXCIX.

11 decembre
1385.

ACCORD entre un ancien capitaine de Reims, et de riches bourgeois sur qui il avoit voulu faire un emprunt forcé.

Arch. du roy., secl. jud., Accords, cart. xxxi.

Come procès soit meuz et pendens en la court de parlement, entre noble homme monseigneur Jehan Barrat, chevalier, seigneur de la Bove, d'une part; Thiebaut de Chalon, Thomas Gibour, Regnaut d'Ambounay, et Jehan le Ferron, bourgeois de Reims, appellans d'autre part; sur ce que, environ un an a, ledit chevalier, lors capitaine de par le roy nostre sire, de ladicté ville de Reims, fist commandement ausdiz appellans qu'ilz prestassent et baillassent promptement lxx florins d'or fraus, pour refaire les pons et entrées de ladicté ville qui nécessité en avoient, si comme il disoit; lesquelz appellans respondirent qu'ilz n'estoient pas tenus de ce faire, mais que leur porcion, comme les autres habitans de ladicté ville, laquelle ilz estoient prêt de baillier, ou cas que ainsi seroit fait par les autres; et que avecques ce, que en ladicté ville avoit plusieurs personnes qui devoient plusieurs deniers appartenant à ladicté ville, sur lesquelz on pavoit et devoit par raison

mieulz penre et avoir ladicte somme de florins, que à eulz, pour faire lesdiz ouvrages; lequel chevalier, non content de ladicte responce, de-rechief fist commandement ausdiz appellans, que ilz baillassent promptement ladicte somme de florins, ou qu'ilz rendissent leurs corps incontinent tous prisonniers ou chastel de Portemars à Reims, sus peine de dis mars d'or paier, par un chascun; lesquelz dessus nommez, doubans lesdictes peines et prison, de ce appellèrent, pour ce qu'il leur sembloit que on les grevoit, et ont relevé leur appel deuement oudit parlement, senz plus ne autrement procéder sur ce. Finablement, pour bien de pais, et eschuer matière de procès, lesdictes parties, si plaist à ladicte court, sont d'acort en la manière qui s'ensuit : c'est assavoir de estre hors de court, sens amende, et sens rendre aucuns despens l'une partie à l'autre.

Actum de consensu magistrorum Johannis de Anysiaco, dicti domini de Bova, et Johannis Natalis dictorum burgensium, die xi^a decembris, anno Domini m^o octogesimo quinto.

JOUVENCE.

CM.

COMMISSION à un sergent pour ajourner en parlement ceux qui refusent de payer leur part de la taille de 25,000 fr. d'or, dont les habitants ont composé avec le roi pour la personne de J. de Pontallier¹.

Décembre
1385.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

CMI.

ARRESTUM pro archiepiscopo remensi, contra Joh. de Sau et Thierry Pennel.

1385.

Quest. J. Galli, apud Molin., II, 565.

¹ Il ne reste plus que 3,400 fr. à rembourser aux bourgeois qui les ont prêtés; les appelans se fondeur sur ce que un procès pend sur cette taille entre l'archevêque et huit habitans d'une part, les eschevins et bourgeois de l'autre. — Comme ce seroit

chose trop somptueuse pour les habitans d'avoir à plaider la même cause en divers lieux, les opposans seroit ajournés en parlement lors même qu'ils ne seroient pas du baillage ou sénéchaussée dont les causes se plaideroient alors.

pouoient assembler sans son congïé; et avec ce que à lui appartient principalement de oïr les comptes des tailles, mesmement de celles qui estoient imposées pour les faiz de l'eschevinage, d'en savoir l'estat et valeur, d'en avoir la contrainte et congnoissance, se il en estoit débat; et en oultre disoit qu'il avoit droit de lever à son profit le vintiesme denier de toutes ces tailles, excepté de celles faictes pour les sacres, ou pour aides ou subvencions à eulz octroyez pour le fait des guerres; et que pour quelconques cas que ce soit que les eschevins ne pouoient en son ban asseoir ne recevoir sur ses subgiez aucune taille sans sa licence; que non obstant les eschevins et habitans s'estoient plusieurs foiz assemblez sans son congïé, tant séparément et par eulz, comme avec autres bourgeois des autres bans, avoient fait et tenu grans consultations et assemblées, levé par diverses fois plusieurs tailles montans à très grans sommes depuis neuf ans en çà, et depuis le temps qu'il avoit esté promeuz à l'église de Reins, et les deniers desdictes tailles appliquez à telz usages comme bon leur a semblé, sans congïé dudit arcevesque, sans lui avoir païé son vintiesme denier; et avoient esté refusans de lui rendre compte desdictes tailles, et pour occasion d'icelles avoient fait plusieurs contraintes et exécutions par autres gens que par les officiers de l'arcevesque; et souvent pour le frauder de son xx^e denier, quant ilz avoient fait aucunes tailles, touchant les fais et aides du roy, les asséioient plus grandes assez qu'il ne convenoit, le surplus prenoient et convertissoient es fraiz de la ville.

Et en oultre estoient meinz certains autres débas oudit parlement entre l'arcevesque, Giraut d'Ambly, Girard Bonjaquier, J. leBouchier, P. Loysel, J. de St.-Ligier, Marie de Chalon, Marie vefve Raoul Alant, consors, tous bourgeois de l'eschevinage, d'une part, et les eschevins, et messire P. Turlin, prestre, Baudenot de la Kalendre, J. Baudart, J. Leclerc dit Mouet, J. de Chalon, défendeurs, d'autre, sur ce que... l'arcevesque et consors disoient que soubz umbre d'une composicion faicte par les habitans avec les gens du roy à la somme de vingt et cinq mille frans, pour la prise de Jean de Pontaillier, venant à cause d'amende et d'excès et deliz commis par aucuns singuliers bourgeois, les eschevins et autres défendeurs, sans le congïé de l'arcevesque, avoient levé sur le clergïé, bourgeois de tous les bans, par diverses foiz et maniè-

res, la somme de trente-quatre mille frans, et plus, desquelz avoient esté receveurs et distributeurs principaulx, Turlin, la Kalendre et Baudart, par la voulenté des eschevins; ne aussi de J. Leclerc, et J. de Chalon, lesquelz avoient esté asséurs et hausseurs desdictes tailles, et avoient imposé les consors à excessives sommes, et plus assez que ne devoient paier, et semblablement l'avoient fait de plusieurs autres populaires et meuves gens.... les avoient fait gaiger, contraindre et exécuter moult rigoureusement, sans les vouloir recevoir à opposition, et leurs biens prins et vendus sans garder ordre de droit, et la coustume du lieu, les gros estant supportez et peu chargiez; et avec ce ne vouloient les eschevins montrer l'estat, ne rendre aucun compte, et de paier le xx^e denier, comme la chose touchast les faiz de l'eschevinage, et procédast de délit, et pour amende; esquelz cas l'arcevesque le devoit avoir quant à ce qui estoit levé en son ban....

L'arcevesque demandoit qu'on lui payast une amende, qu'on lui délivrast le 20^e denier, qu'on lui rendist compte, etc., etc.; et en vertu de deux lettres royales, il avoit assignés les refusans en parlement.

Les eschevins et consors disant : que l'eschevinage estoit noblement fondez de grant ancienneté, et de tous temps, et avoient les eschevins tout le gouvernement et congnoissance, décision et jugement, de la justice dudit ban, avoient aussi corps, seel autentique, arche et maison commune où eulx se assemblent quant il leur plaist, pour les besongnes de la ville, et mesmement de l'eschevinage, sans le congé de l'arcevesque, ne d'autres aussy; qu'ils avoient coustume d'eulx assembler quant mestier en estoit, avec tous les habitans du ban, à la loge dudit eschevinage, et ailleurs, et semblablement avec tous les autres habitans en commun; et de faire et asseoir et lever sur eulx, et tous lesdiz habitans, tailles et subvencions, pour les faiz et aides du roy, et autres touchans la ville, sans le congé de l'arcevesque, sans lui signifier ni rendre aucun compte desdictes tailles communes à toute la ville, et que esdictes tailles il n'avoit aucun droit de viutiesme Et quant il convenoit faire dedens le ban ... aucunes tailles touchant ledit eschevinage seulement..., si comme pour leurs causes et procès démener, leurs conseillers payer, et présens faire pour et en nom d'eulx, lesquelles ne touchoient point les autres habitans, ils es-

toient tenuz de le signifier, en prendre lettres à son bailli, et lui exposer la quantité et valeur d'icelles tailles, et après lui en payer le xx^e denier; et parmi ce l'arcevesque estoit tenuz de faire la contrainte, laquelle chose ilz avoient toujours fait..., et estoient prestz, si en riens lui en estoient encores tenuz, de lui en faire satisfaction... Mais toutesvoies d'icelles tailles ils n'en devoient rendre aucun compte à l'arcevesque; et quant à la taille de Pontaillier elle avoit esté mise sus, pour le roy et par vertu de ses lettres et mandemens, sur tous les habitans en commun, pour fait touchant toute l'université d'icelle; et encores y avoit cotribué le clergé du consentement mesmes de l'arcevesque..... Disoient encores.... que les creues et augmentacions faictes depuis le premier giet de.... xxv mil frans, avoient esté pour faiz et causes au profit du bien commun, pour dons et courtoisies à plusieurs seigneurs et commissaires qui s'en estoient entremis, et pour fraiz et missions survenuz depuis,.... tant à cause de la dette de Maubuisson, montant à mil frans en quoy ils avoient esté condempnez par arrest, de deux cens frans donnez au conte de Longueville par commandement du roy, et mil frans bailliez au seigneur de Fère, et autres, lesquelz avoient esté signifiez à l'arcevesque, et fait par son advis. — Disoient encores que lesdictes tailles avoient esté assises au plus justement et loyaument..., et pour les recevoir avoient esté députez au commencement lesdiz Turlin, Kalendre, oultre leur gré, et depuis à une hausse y fut mis Baudart, Leclerc et Chalon, pour plus seurement les advisier, sans ce qu'ilz s'entremissent en riens du fait de la recepte; et desdictes tailles avoient rendu compte lesdiz Turlin et Kalendre, receveurs, devant le lieutenant du bailli de Vermendois, et autres à ce commis, tellement que il en devoient demourer quictes, mesmement que à ce avoient esté appelez certaines personnes du clergé et habitans de la ville, pour tous les autres; et paravant avoient offert de rendre en la ville mesmes....

Finablement, la court, pour le bien et paix des parties, ycelles oyés, et de leur consentement, ordonne et appointie que de toutes les tailles qui ont esté faictes ou ban dudit arcevesque, et sur ses subgiez, pour et touchant le corps de l'eschevinage tant seulement..., non concernans généralement tous les habitans..., il aura vintiesme de-

nier à son profit... Et en tant que touche les autres tailles assises pour le fait de Pontaillier, et ce qui en deppend, et des assemblées et autres choses dont dessus est faicte meucion, tout est réputé pour non fait.... pourveu toutesvoies que les receveurs bailleront leurs comptes pardevers certains commissaires que la court, comme souveraine, y députera; lesquelz adviseront yceulx comptes, appellez à ce ledit arcevesque, ou son procureur, deux autres du clergié, deux des eschevins, et quatre des habitans, et l'un ou deux des singuliers demandeurs, pour les débatre et contredire.... Et s'il est trouvé que les singuliers consors demandeurs aient esté grevez, les commissaires y pourvoyront.

Datum in parlamento, xiii die februaryi, anno.... M^e cccc^e lxxx^e v^e, et regni nostri v^e.

CMV.

22 février
1386.

Commission au bailli de Vermandois, pour contraindre à acquitter la taille des bourgeois qui vouloient s'en exempter, sous prétexte qu'ils étoient officiers du roi.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

Charles..... au bailli de Vermandois, ou à son lieutenant, salut.

Complains se sont à nous noz bien amez eschevins, bourgeois et habitans de la ville de Reims, que comme ou temps passé, plusieurs tailles aient esté imposées en ladite ville, tant pour nous comme pour le fait d'icelle ville, auxquelles les esleuz, receveur, grenetier, et contrôleur de ladite ville de Reims, ont esté imposez, dont il n'ont voulu ne veulent riens paier, mais s'en sont voulu et veulent exempter, pour ce qu'il dient estre noz officiers, non obstant qu'il aient grans gaiges pour exercer leurs offices, et pour ce a convenu faire empruns pour fournir l'assiette, et ce à quoy il ont esté imposez, dont satisfaction ne porroit estre faicte s'il ne paioient ce à quoy imposez ont esté, ou se autre taille n'estoit levée, laquelle se levée estoit, seroit au préjudice desdiz supplians, et donner à plusieurs occasion de eulz exempter qui pas ne le doivent estre, si comme ilz dient; pour quoy nostre provision sur ce requise, vous mandons et commettons, que ou cas qu'il vous apperra lesdiz officiers estre à noz gaiges pour leurs offices, vous

iceulx contraigniez, ou faictes contraindre, appelez ceulx qui seront à appeler, à paier ce à quoy il auront esté imposez pour icelles tailles; sauf que s'il veulent dire et maintenir que trop excessivement aient esté imposez, vous, sur ce parties oyés, faictes telle modération comme il appartendra de raison; car ainsi nous plaist-il estre fait, et auxdis complaignans l'avous octroyé et octroyous de grâce especial par ces présentes, non obstant quelconques impétracions subreptices à ce contraires. Donné à Paris, le xxii^e jour de février, l'an de grâce mil ccc mii^e et cinq, et le vi^e de nostre règne, soubz nostre seel ordinaire, en l'absence du grant. *Ainsi signées* : Par le conseil.

CMVI.

COMMISSION au bailli de Vermandois pour qu'il contraigne 4 mars 1256.
les receveurs de la ville à rendre compte par devant le capitaine, appelé avec lui tel nombre d'habitans que bon lui semblera.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseignements.

Charles..., au bailli de Vermandois.... Oye la supplication des.... eschevins, bourgeois et habitants de Reims, contenant que maistre P. de Mellemont, demourant à Reims, a esté par eulz commis et ordéné à recevoir certaines tailles, qui ont esté imposées et levées pour nous en ladicte ville, tant pour ceste présente année comme de l'an passé, et aussi en y a eu plusieurs autres par avant ordenez, qui semblablement lesdictes tailles, qui faictes ont esté, ont levées, lesquels maistre Pierre et autres, oultre et avec la somme qui pour nous et nostre fait devoit estre exigée, ont levé et receu grans sommes de deniers qui avoient esté ordonnées et imposées sur lesdiz habitans en espérance d'icelles convertir en la retenue de la forteresse.... et autres nécessitez, pour ce que autrement ne pouoit bonnement estre fait, comme iceulx supplians n'aient rentes ne deniers en commun pour ce faire, de laquelle recepte ilz n'ont rendu aucun compte, mais lesdictes sommes ont et retiennent pardevers eulx...; nous vous mandons et, pour ce que vous estes juge royal prochain du lieu, comettons que, appelez ceux qui seront à appeler, ledit M^r Pierre, et tous autres.... contraigniez.... vigueureusement à en rendre bon et loyal compte pardevant le capitaine de la ville de Reims, par nous commis pour la garde d'icelle,... appel-

lez avec lui desdiz habitans tant et tel nombre que bon lui semblera...
A Paris, le iv^e jour de mars, l'an m. ccc. liii^e et v., et le vi^e de nostre
règne; souhz nostre seel ordonné, en l'absence du grant. Par le con-
seil : CARET.

CMVII.

28 mars
1396

ARRESTUM quo parlamenti curia executioni demandari voluit
accordum inter archiepiscopum et capitulum remense, de quo-
dam franco serviente.

Arch. du chap., lay. 2, liass. 2, n° 5. — Cart. B de l'archev., f° 400 et 449.

Carolus.... Universis presentes litteras inspecturis, salutein. Notum
facinus quod de licentia et autoritate nostre parlamenti curie intra
partes infra scriptas, seu earum procuratores, tractatum, concordatum
et pacificatum extitit, prout in quadam cedula per procuratores dic-
tarum partium inferius nominatos dicte nostre curie unanimiter et
concorditer tradita, continetur. Cujus cedula tenor sequitur sub iis
verbis :

Comme certains plaids et procès fussent meus en la court de par-
lement, entre révérend père en Dieu monseigneur l'arcevesque de
Reins demandeur et complaignant en cas de saisine et de nouvelleté
d'une part, et les prévost, doyen, chantre, et chapitre de l'église de
Reins, messire Nicole de la Vigne, chanoine d'icelle église, deffen-
deurs et opposans d'autre part; et lesdits du chapitre de ladite église,
Nicole de la Vigne, et Jean le Cas, soy disant bourgeois et franc servant
dudit messire Nicole, pour tant comme à chacun touche, demandeurs
et complaignans en cas de saisine et de nouvelleté d'une part, et ledit
révérend père en Dieu deffendeur et opposant d'autre part; sur ce que
ledit monseigneur l'arcevesque, en sa complainte, disoit qu'il avoit
toute juridiction spirituelle en son diocèse, et qu'il estoit en posses-
sion et saisine que lesdits prévost, doyen, et chapitre, ne pouvoient
exercer aucune juridiction sur les officiaux ou ministres d'icelluy
monseigneur l'arcevesque, supposé qu'ils fussent chanoines de ladite
église, pour occasion d'aucuns procès ou exploits faits par eux en sa
court spirituelle, contre aucune personnes de son diocèse, ou d'ail-
leurs, mesmement poursuis pour cas d'exccs; et que ce nonobstant

lesdits de chapitre, au pourchas dudit maistre Nicole, s'estoient efforcés de traire en cause pardevant eux, et avoient de fait cité et admonesté en la court spirituelle qu'ils se dieot avoir, maistre Geoffroy Chapon, l'un des officiaux dudit monseigneur l'arcevesque, pour occasion de certaines sentences, contumaces, excommunication, et procès d'église par luy faits, comme official dudit monseigneur l'arcevesque, à l'encontre dudit Jean le Cas, demeurant en la cité de Reims, lequel avoit esté traïs en la court spirituelle dudit monseigneur l'arcevesque pour cause de certains maléfices par lui conmis, comme on disoit; et que lesdits de chapitre avoient voulu contraindre ledit official à mettre au néant lesdites sentences, contumaces, excommunications, et procès, et à leur faire amende pour ce, en troublant ledit monseigneur l'arcevesque en sesdites possessions et saisines, induement et de nouvelle. Lesdits du chapitre, et messire Nicole, opposans, disans le contraire, et en leurdict complainte, avec Jean le Cas, disans qu'à certains et justes tiltres, mesme par vertu de certaines compositions faites entre les arcevesques de Reims, prédécesseurs dudit monseigneur l'arcevesque de Reims qui est à présent, et lesdits de chapitre, et autrement dument, iceux de chapitre, et les singuliers chanoines de ladite église, estoient en possession et saisine que toutefois que aucuns sujets dudit monseigneur l'arcevesque en son ban de Reims, se vouloit faire bourgeois de l'un des chanoines de ladite église, se icelluy chanoine le vouloit recevoir, faire le pouvoit en la manière accoustumée, et par ce estoit fait sujet en tous cas de juridiction spirituelle et temporelle d'icelluy chanoine, seul et pour le tout, sans qu'il demeure dès lors et avant sujet dudit monseigneur l'arcevesque à cause de sa juridiction spirituelle, ny autrement, fors des cas d'excès pour lesquels il estoit prévenu par avant en la court spirituelle dudit monseigneur l'arcevesque, pour lesquels il estoit détenu prisonnier, ou avoit rompu les prisons, ou avoit esté pris, arrêté, ou cité sur aucuns excès déclarés en la citation, ou par la tradition des articles, et sur ce s'estoit rendu fuitis, ou s'il estoit banny pour terme, ou eslargis des prisons dudit monseigneur l'arcevesque, desquels cas de préventions il demouroit sujet, quant à ce, dudit monseigneur l'arcevesque; et en autre cas les prévenus avoient recours aux juges communs, en quelconques estats que la cause fust;

c'est assçavoir pardevant le chanoine singulier duquel le prévenu s'estoit fait bourgeois, et pardevant un autre juge que ledit monseigneur l'arcevesque pouroit eslire pour procéder conjointement en la cause, en lieu que l'on dit *Pretiosa*, comme ces choses, et autres, sont plus à plain contenues ès lettres de la composition sur ce faite entre lesdites parties; et que ledit Jean le Cas estoit devenu bourgeois en la manière accoustumée dudit messire Nicole, qui à ce l'avoit recen, et pour ce estoit fait son sujet en tous cas, comme dessus est dit; et que supposé que par avant il eust esté prévenu en la court dudit monseigneur l'arcevesque pour aucuns excès, n'estoit-il pas lors prisonnier dudit monseigneur l'arcevesque, ne avoit rompu ses prisons, ne soy rendu fuiti, ne banni, ne eslargis d'icelles prisons, pour quoy il devoit avoir recours aux juges commuus; disent outre lesdits opposans, que lesdits de chapitre estoient en possession et saisine, seuls et pour le tout, d'avoir la cognoissance, correction et jurisdiction de tous leurs chanoines qui empeschoient les privilèges, franchises, possessions et droicts dudit chapitre, supposé qu'ils fussent officiaux ou ministres de la court spirituelle dudit monseigneur l'arcevesque, et que, à cause de leurs offices, ils meissent iceux empeschemens; disoient outre lesdits de chapitre, Nicole, et Jean le Cas, en leursdites complaints, que depuis que ledit Jean le Cas estoit devenu bourgeois dudit messire Nicole, et que ce avoit esté deument signifié aux officiers et ministres de la court spirituelle dudit monseigneur l'arcevesque, ledit maistre Geoffroy, qui estoit chanoine de ladite église, et avoit juré garder les privilèges, franchises, possessions et droicts de ladite église, sçachans toutes les choses dessusdictes, avoit procédé ou fait procéder contre luy en certaine cause d'excès pendant en ladite court spirituelle dudit monseigneur l'arcevesque, combien que ledit Jean le Cas ne fust pas compris en un des quatre cas dessus déclarés, mais devoit l'en avoir recours aux juges commuus; et avoit ledit maistre Geoffroy de fait réputé contumace, et excommunié, ledit Jean le Cas, et pour tel l'avoit fait publier et dénoncer en pluseurs églises de Reims, en grandes offenses des franchises, noblesse, et droicts dudit chapitre; pourquoy iceux du chapitre avoient poursuis pardevant eux ledit maistre Geoffroy, leur chanoine et sujet, à fin d'amende et réparation des exploits dessusdits. — Ledit

monseigneur l'arcevesque disant en respondant, que ledit Jean le Cas, longtemps avant qu'il devint bourgeois dudit messire Nicole, estoit poursuis en sa court spirituelle en cas d'excès, pour avoir usé de fausses lettres faites sous le scel de ladite court spirituelle, à l'encontre de Melot femme de feu Vuillé Floton de Bethel, et que à la requeste du promoteur aux excès de ladite court spirituelle, tant avoit esté procédé contre ledit Jean le Cas, que articles avoient esté baillés, litis-contestations faites en cause, tesmoins produits et examinés, l'enquete faite et parfaite, conclut en cause, les dépositions des tesmoins publiées, et jour assigné pour bailler reproches; et pour ce, selon la teneur de ladite composition, nonobstant ladite bourgeoisie, ledit Jean le Cas demouroit sujet quant audit procès dudit monseigneur l'arcevesque, seul et pour le tout; disoit outre que en ladite bourgeoisie avoit esté commise fraude, considéré l'estat dudit procès, et que au temps que ledit messire Nicole receut ledit Jean le Cas son bourgeois, il avoit un autre bourgeois nommé Pierre l'Orfèvre, combien que un chanoine ne puisse tenir que un bourgeois audit ban de l'arcevesque; ou au moins ledit messire Nicole avoit donné congé audit Pierre l'Orfèvre son bourgeois, pour recevoir ledit Jean le Cas, freschement avant sa réception, pour empescher la jurisdiction dudit monseigneur l'arcevesque, et l'adjudication dudit procès, mesmement que luy ny ses officiers n'avoient rien sceu du congé donné audit Pierre l'Orfèvre, si aucun congé avoit eu. Si disoit que l'on ne devoit pas avoir recours aux juges communs en ce cas, mais devoit cognoistre à par luy dudit procès, contre ledit Jean le Cas. — A quoy respondoient lesdits complaignans, chapitre, Nicole, et Jean le Cas, que en vérité ledit Jean le Cas avoit esté receu bourgeois dudit messire Nicole sans aucune fraude, et que au temps de sa réception, et par avant, ledit Pierre l'Orfèvre estoit mort, ou au moins n'estoit point bourgeois dudit messire Nicole, ny avoit esté auparavant par l'espace d'un mois ou environ.

Finablement, pour bien de paix, et amour nourir entre les parties, accordé est entre icelles parties, si plaist à la court, en la manière qui s'ensuit : que tous les procès fais par la court spirituelle dudit monseigneur l'arcevesque à l'encontre dudit Jean le Cas, depuis

qu'il fut receu bourgeois dudit messire Nicole, seront réputés pour non fais, et pour non advenus; et ne sera point tenu ledit Jean le Cas pour l'une desdites senteuces, plus qu'il estoit par avant ce qu'elles fussent prononcées; et pareillement tous les procès faits par lesdits de chapitre à l'encontre dudit maistre Geoffroy seront réputés pour non fais, et pour non advenus; et demeurera ledit maistre Geoffroy en l'estat qu'il estoit paravant ledit procès, sans ce que doresnavant il puisse estre poursuis et inquiété pour occasion des choses dessusdictes. Et en tant qu'il touche la congnoissance et jugement du procès dessusdict, contre ledit Jean le Cas, les parties veulent et consentent que monsieur l'abbé de Saint-Denys de Reims reprenne le procès en l'estat qu'il estoit quand ledit Cas fut receu bourgeois dudit messire Nicolle, le parfaire, juger, et déterminer pour et au nom et au droict d'icelluy, ou ceux, à qui la cognoissance en doit appartenir; et donne chacune des parties audit monsieur l'abbé pour cette fois le droict qu'elle peut avoir en la cognoissance et jugement d'icelluy procès, en le commettant à ce faire, sauf que l'éuolument, s'y l y eschoit, en appartiendra audit monseigneur l'archevesque, tout sans préjudice des parties, et de chacune d'icelles pour le temps à venir, en propriété ny en possession, mais demeureront lesdits monseigneur l'archevesque, et chapitre, et chacun d'iceux, en tel estat en toutes choses qu'ils estoient avant la réception en bourgeois dudit Jean le Cas. Et pour obvier aux fraudes qui en cette matière pouroient estre commises doresnavant, toutefois que un bourgeois sera reçu de nouvel par aucun chanoine, sa reception sera enregistrée par le notaire du chapitre; et seront enregistrés ausy les congés donnés aux bourgeois, ou pris par eux, des singuliers chanoines, et les pourra faire veoir ledit monseigneur l'archevesque toutesfois qu'il luy plaira; et quand à la signification des réceptions et congés dessusdits faire audit monseigneur l'archevesque, ou à ses gens, elle se fera par la manière accoustumée. Et parmi ce les parties se partiront de court, sans despens; et à tenir ce présent accord serout coudamnés par arrest fait du consentement de maistre Nicolas de Lespoise, procureur dudit révérend père présent ausy en sa personne, et de maistre Eustache-de-la-Pré, procureur du chapitre, et chanoine, et autres compris ou procès avec ledit chapitre; le xxviii^e jour de mars, l'an mil ccc lxxv.

Ad quod quidem accordum, ac omnia et singula in supra scripta cedula contenta, tenenda, complenda, ac firmiter et inviolabiliter observanda, dicta nostra curia partes predietas, et earum quamlibet, ad requestam et de consensu dictarum partium procuratorum in dicta cedula nominatorum, per arrestum condemnavit et condemnat; et ea, ut arrestum ejusdem curie, executioni demandari voluit, et precepit. In cujus rei..... Datum Parisiis, in parlamento nostro, die xxviii^e martii, anno Domini millesimo trecentesimo octogesimo quinto, et regni nostri sexto.

CMVIII.

LETTRES de maître Jacques de Vieulaines, lieutenant du bailli de Vermandois, comment il entérina et mist sus les lettres du roy de l'ayde des portes, de 11 d. pour char, et 1 d. pour chèrete.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

A tous ceuls qui ces présentes lettres verront et orront, Jaques de Vieulaines, lieutenant de monsieur le bailli de Vermandois, salut. Sachent tuit, que par vertu et pour accomplir le contenu de certaines lettres du roy nostre sire, scellées de son grand seel en double queue et cire jaune, desquelles la teneur s'ensuit :

Charles..... salut. Comme pour considération de ce qu'il estoit très grant besoing de briefment réparer la forteresse de nostre bonne ville de Reims, et de la mettre en bon et seur estat, nostre très chier sire, que Dieux absoille, eust octroyé aux bourgeois et habitants de nostredicte ville une ayde estre levée sur tous les chars, charrettes et tumberiaux qui entreront en nostredicte ville, ou ysterront, depuis la publication dudit octroy jusques à trois ans continuellement entresuivans, par quelque porte ou barrière que ce fust, et à quelque personne qu'elles fussent, bourgeois, habitans de ladicte ville ou forains, de quelque estat ou condicion qu'ilz fussent, clers ou autres; c'est assavoir, pour chascun char, deux deniers parisis; chascune charrette, ou tumberiau, un denier parisis, par jour seulement, supposé que en yeellui jour entrassent et yssissent par plusieurs fois, pour [ledit] ayde convertir ès réparacions plus nécessaires de ladicte forteresse et garde d'icelle, et non ailleurs; et à ce se consentirent les

religieux et clergié d'icelle ville, si comme ces choses lesdis bourgeois et habitans dient par les lettres de nostredit feu seigneur et père sur ce faites, qui ont eu et sorti leur effect, plus plainement apparoir; lequel temps de trois ans est, dès le mois de may l'an mil ccc iii^m et trois dernier passé, accompli, et n'est encores ladicte forteresse remise en estat; mais y a grant partie des murs, tours, tournelles d'icelle forteresse, et pons, qui sont en ruïne, si comme ilz dient; suppliaus que sur ce leur veuillons gracieusement pourveoir. Savoir faisons, que nous eue considération aux choses dessusdictes, et que ladicte ville a aussy bon mestier d'ayde, comme elle avoit lors, si comme on dit, leur avons octroyé et octroyons de grace espécial que ilz puissent lever et prendre ledit ayde en la manière dessusdictie jusques à trois ans à compter de la date de ces présentes....; ou cas toutesvoies que à ce se consentira la plus grant et saynue partie desdis habitans et clergié, pourveu que pour ce les aydes ordonnées pour nous et le fait de nos guerres, n'en soient aucunement amendris ne empeschiez, et que d'icellui ayde, cellui, ou ceulx, qui les recevra, ou recevront, soit tenu, ou soient tenus, d'en rendre compte en la présence et pardevant nos gens et officiers là où il appartenra, en la fin desdis trois ans, ou quant il en sera requis ou seront. Si donnons en mandement au bailli de Vermendois, ou à son lieutenant, et à tous autres à qui il appartenra, etc. En tesmoing de ce nous avons fait mettre nostre seel à ces lettres. Donné à Paris, le vii^m jour d'avril, l'an de grâce mil trois cens quatre-vins et cinq, et le siziesme de nostre règne, avant Pasques. *Ainsi signées* : par le roy, à votre relation.

A la requeste du procureur des eschevins, bourgeois et habitans de la ville de Reins, nous transportasmes en ladicte ville de Reins, le lundi siziesme jour d'aoust l'an mil ccc iii^m et six, estant ledit lundi à heure de prime; et, à heure de vespres, comme le mardi ensuivant au matin, feismes appeller pardevant nous révérend père en Dieu Mgr. l'archevesque de Reins, honorables et discrètes personnes, prévost, doyen, chantre et chappitre de l'église Nostre-Dame de Reins, et les religieux et autre clergié de ladicte ville de Reins, et aussi les eschevins, bourgeois et habitans de ycelle ville; ausquelz jours et heures comparurent pardevant nous ledit révérend père en Dieu,

lesdis de chappitre, les religieux abbés et convents de S.-Remy, de S.-Nicaise et de S.-Deuis de Reins, les religieuses abbesse et convent de S.-Pierre-aux-Nonnains de Reins, et les autres religieux et clergié de ladite ville, et aussi les eschevins et la plus grant et saine partie des bourgeois et habitans d'icelle ville. Et après ce que lesdictes lettres dessus transcriptes nous eusmes fait lire et publier publiquement en la présence des dessus nommez, par yceulx et par chacun d'eulz fu consenti et accordé que l'ayde dont mencion est faicte esdictes lettres fust prins, levé, et receu en la manière et jusques au temps déclairé esdictes lettres, pour tourner et convertir en la forteresse de ladite ville de Reins, et autres nécessités d'icelle, selon la fournie et teneur desdictes lettres, excepté que lesdis de chappitre accordèrent tant seulement ledit ayde estre tourné et converti en la réparation et fortification de ladite forteresse, sauf tant que le charroy, char, ou tumbariau, que ledit Mgr. l'arcevesque, lesdis de chappitre et lesdis bourgeois et habitans, feront mener et rameuer pour aler molre pour enlz es molins qui sont es fourbours de Reins, appartenans audit révérend père, et auxdis de chappitre, seront excmpts dudit ayde, pour ce qu'ils sont enclavez entre ladite forteresse et les barrières d'icelle. Et, pour ce, nous, veus les accors et consentemens dessusdis, auxdis eschevins, bourgeois et habitans avons tenu et entériné, tenons et entérinons par ces présentes, lesdictes lettres dessus transcriptes, par la fournie, manière et condicions dessus déclarées. Si donnons en mandement à tous à qui il appartient.... Donnons aussi en maudement, par ces présentes, au premier sergent du roy nostre sire, ou du bailliage sur ce requis, que tous ceulz qui seront rebelles et refusans à paier ledit ayde, par la manière dessusdicte, il contraigne par toutes voyes deues et raisonnables. En tesmoing de ce, nous avons scellé ces présentes lettres de nostre propre seel, qui furent faites et données l'an et les jours dessusdis.

CMIX.

PLAIDS en baillie.

PLAIDS en prévôté.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, Plaids, vol. xii.

Du 12 septembre 1346
au 6 août
1357.Du 12 septembre 1346
au 6 août
1357.

CMX.

27 septemb.
1386.

COPIE des lettres * de la royne de France, feme du roy Charles VI^e du non, envoyées à Reins, et présentées par Jehan de Cuile, escuyer tranchant du roy et de la royne.

Libre Rouge de l'échevin., p. 17. — Portefeuille O. de la bibl. de Reins, n^o 4.

A nos chiers et bien amés les bourgeois et habitans de la ville de Reins, chiers et bien amés, pour ce que nous savons que vous désirés tousjours sçavoir ce quy puest estre au proufit, plaisir, et prospérité de Monsieur, de nous, et du royaume, nous vous signifions que à nostre premier enfantement, au jour d'huy, nostre Seigneur, par son bon plaisir, nous a délivré d'un fils, à la souffisance de nous et de l'enfant. N. S. soit garde de vous. Escrit au bois de Vincennes'.....

* « Après ces lettres receues, les eschevins, bourgeois et habitans de la ville de Reins, eurent advis ensemble pour savoir quel don et courtoisie seroit fait adict J. de Cuile, lesquels ordonnèrent et envoierent par J. de Chalon, et J. le Ferron, en l'ostel dudit escuyer, à Cuile-lès-Châtillon, deuls couppes d'argent ouvrés et dorés, pesans sept mars, en prisieille xvi frans d'or, achetés à P. de Bezaunes, bourgeois de Reins, et lesquelles deuls couppes ledits Chalon et le Ferron laissèrent et baillèrent à la feme dudit J. de Cuile, pour ce qu'il estoit lors allés devers la royne, sy comme elle disoit.

« Depuis ledit escuyer vint à Reins, et requist audits eschevins et à aucuns bourgeois, qu'ils fussent assemblés pour parler à cuile, cuidans iceulx eschevins et bourgeois que ledit escuyer les voloit remercier dudit don; et lors partye des eschevins, J. Gibour, J. Leclerc, et autres bourgeois, assemblés à la loge des eschevins, à la requeste dudit escuyer, lequel, après plusieurs parolles, bailla et rendit audits eschevins et bourgeois lors présens les deuls couppes, en disant que nulles n'en recevoit, et que le roy et la royne le paieront bien, en lui tenant mal content dudit don, combien qu'il fust de plus grande valeur que neques mais les eschevins n'avoient fait en tel cas.

« Item, que ledit escuyer est venu à Reins, plusieurs fois, auquel a esté offert ledit don, ou a frans d'or, lequel l'a tousjours refuse; et quy plus est a fait adjourner plusieurs bourgeois pardevant les maistres d'ostel du roy, et de la royne, à comparoir personnellement les aucuns, et en divers lieux et jours; et sur ce empétrèrent lettres du roy lesdits bourgeois adjournés, par lesquelles fut mandé que toutes les causes de ce fussent renvoyés pardevant les requestes du palais, à Paris, lesquelles lettres furent exécutées par R. Garnier, sergent du Chasteler, présent Thierry Noël, bourgeois de Reins, pour ce envoi; et nonobstant ladite empétration, et exécution d'icelle, le roy ordonna lettres qu'il retenoit la cognoissance, et qu'il fust defendu audits seigneurs des requestes que point n'en congussent.

« Et fut lors advisé, conseillé et secorde adict sergent, ... par le moien de P. Flammignon, eschanson du roy, à faire traicté et accord adict J. de Cuile, lequel fut fait jurny t frans pour ledit don, et xxi frans pour ses despens; lequel accord la ville a eu pour agréable, et de ce fut payé à satisfaction adict escuyer, par le moien de J. de Chalon, qui retenoit les deniers de la ville; de certaine recepte qu'il avoit fait. —

CMXI.

COMMISSION pour assigner les eschevins à donner communica- 6 mars 1287.
tion [aux gens de l'archevêque?] des comptes de la taille, et à
payer le xx^e denier.

Inventaire de Noël, cart. 1, liasse 6.

CMXII.

TRANSACTION entre le chapitre et les eschevins administrateurs 15 juillet
des chaussées, sur un fait de voierie¹. 1287.

Arch. du chap., lay. 53, liass. 160, n° 3.

Du 16 août
1287

du 19 août
1288.

Du 19 août
1287

du 17 août
1288.

CMXIII.

PLAIDS en baillie.

PLAIDS en prévôté.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville. Plaids, vol. xiii.

Il fut advisé pour le temps advenir, qu'en tel cas, le don que on voudroit faire soit tantost fait; et que au temps de la nativité du roy Charles, qui est à présent, fut donné un jouel de xxx francs, en fraus, à un escuyer notable qui de ce se tint pour bien costant de la ville, et fut l'an m. ccc. lxxvi, ou environ. » (Livre Rouge, *ibid.*)

« Accordé que nous eschevins, tant comme le pont des moulins de Porte-à-Velle sera et demurra en l'estat qu'il est de présent, nous le retenirons, à nos fraiz, à tousjours, de fundemens de pierres, de plachier de bos, et de toutes autres refectiones...; excepté la chaucie dudit pont, que nous eschevins ferons faire et reterarons bien et souffisamment à tousjours... Et s'il arrenoit que nous de chapitre frissions refaire ou temps advenir lediz pont et arche, de pierre en lieu de bos, en manière qu'il estoit du temps de la demolicion, nous parties susdictes serons en tel estat comme nous estions ou temps de ladite demolicion. »

Il se trouve aux Arch. de l'Hôt.-de-Ville, renseignements, une commission au bailli de Vermandois, en date du 13 mars 1393, impétrée

par les échevins et le chapitre pour forcer l'archevêque à réparer le pont de Porte-Vesle.

Ce pont encore construit en bois, l'an 1714, et sous lequel passait un bras de la Vesle qui faisait tourner le moulin Rouillard, était séparé d'un autre pont construit en pierre, plus rapproché de la ville, et sous lequel coulait un autre bras de la Vesle qui faisait tourner le moulin Nalgneule, par une île large de vingt pieds, dont le parapet tomba en 1714, et donna lieu à un procès entre les échevins et le chapitre. Toute cette affaire est discutée dans un mémoire du chanoine Lasalle, Bibl. de Reims, portef. TT., auquel nous empruntons le passage suivant :

« Le chapitre ne perçoit aucun droit sur ce pont ou chaussée, mais plutôt M. l'archevêque qui a un poteau et pascarte du droit de chaussée vis-à-vis du moulin, ou M. le comte de Runcy qui reçoit en cet endroit un droit de passage qu'il tient en fief de M. l'archevêque; enfin la ville y lève encore un autre droit de chaussée. »

CMXIV.

1887.

DÉLIBÉRATION de deux avocats de Laon, conseillers des eschevins, rapportée par le procureur des eschevins, sur ce que les gens de l'archevêque avoient de nouveau défendu sous peine de LX s. d'amende, de pêcher en ses étangs du *Chastel l'évesque*¹.

Liv. Rouge de l'échevin., p. 192.

..... Les eschevins [prétendent] que ilz sont..... en possession de peschier à tous engins, et mesmement à verge et ligne, en certaines yaues et rivière passans et ayans leur cours par les moulins du chastel dudit archevesque [lès S.-Brix], tant ès has et nox de certaines planches joingnans auxdiz moulins, et par certains trop estans esdictes planches....; en possession de tenir et maintenir lesdictes yaues et rivière en usage commun, tant en fait de pescherie comme autrement, pour l'utilité desdiz complaignans et du pays environ.

L'archevêque, depuis Noël dernier passé, veut empêcher les bourgeois de son ban de pêcher dans ces eaux, et fait emprisonner ceux qui contreviennent à ses ordres, etc., etc.

CMXV.

De 1387
à 1402.

MAIN-COURANTE tenue par le clerc de l'échevinage, du compte des chaussées que rendent les échevins, greffiers et gouverneurs des chaussées, à leurs compagnons échevins².

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, Compt. des chaussées, vol. IV.

¹ Dans les Arch. de l'Hôtel-de-Ville, reu-seigo., il se trouve, en date du 18 mai 1388, une commission pour adjoindre en parlement l'archevêque sur cette affaire.

² Cette main-courante est tenue absolument comme celle que renferme le vol. III des comptes des chaussées (Voir plus haut, p. 469). Voici cependant une note qui se trouve au f° 25, et que nous avons cru devoir transcrire :

« Reco de C. le Clerc, fil J. le Clerc, dit Moet, receveur de la ville de Reims, des den-

niers pour la fortification de la ville, la somme de douze livres par., qu'il devoient aux greffiers de la chaussée, pour ceot et cinquante piés de pierre de taille que J. de Challon, J. Sallemont, et Vairon, regars ès ouvrages de forteresses de Reims, auroient pris d'iceulx greffier. Et fut icelle pierre mise aux espointes du wet d'entre Deux-Ponts; de laquelle somme il chiet XLVII s. x. d. pour ung diner donné par les greffiers le 11^e jour de novembre m. cc. XLIIII^e et XVII^e ans regars dessusdiz et au receveur, afin d'avoir

CMXVI.

NOTE sur les gages des greffiers de l'échevinage, et sur les
échevins députés pour faire partie du conseil de ville. 10 février 1289.

Liv. Rouge de l'échev., p. 207.

Mémoire que l'an M CCC LIII^e et sept, le mercredi prouchain après les
Brandons, XIX^e jour de février...., fu ordonné au buffet, par tous les es-

le mendeement et argent dessus, pour doute
d'avoir procès à chappitre et à la ville; car il
volioient maintenir que li greffiers devoient
faire les esponses aux frais de la chaussee.

Voici d'ailleurs le relevé, année par an-
née, du prix de location de chaque porte,
durant la période de 16 ans, qu'embrace
le volume IV des chaussées :

VOLUME IV.

Porte Feste.

1588, 60 l. — 1591, 54 l. — 1594, 70 l.
— 1597, 68 l. — 1400, 80 l.

Porte Mars.

1590, 36 l. — 1595^a, 36 l. — 1596, 38 l.
4 s. 5 d. — 1402, 45 l.

Porte Basée.

1589, 12 et 9 l.⁹⁹ — 1590, 17 l. — 1595,
18 l. — 1598, 22 l. — 1400, 19 l. —

Porte Chausse.

1589, 60 l. — 1590, 70 l. — 1598, 66 l.
— 1598, 72 l. — 1401, 88 l.

Pour ne plus revenir aux comptes des
chaussées, nous allons donner ici quelques

* La porte de Porte-Mars fut mise à prix...
parmi 22212 l. par. pour chacun an, n'est pour
221 ans, c'est 1 l. p., dont il chies pour le tiers de sept
lires par, de remons, que li greffiers rabattent au
fermier, pour ce, 2212 l. 2211 l. p. Net doit le
fermier, pour les 221 ans : c'est 2211 l. 2212 l. 221 d.

** La 1^{re} somme, pour ce qui passe par le Bar-
hastre. Le 2^e, pour ce qui passe par rue Neuve.

*** Voici, année par année, le prix de la location
de chacune des portes de la ville :

Porte Feste.

1400, 80 l. — 1403, 72 l. — 1406, 68 l. —
1409, 59 l. — 1412, 70 l. — 1415, 59 l. — 1418,
59 l. — 1420, 49 l. — 1423, 68 l. 13 s. 4 d. —
1426, 11 l. — 1428, 14 l.

III..

extraits empruntés à l'ensemble de cette col-
lection.

VOLUME V.

Ce volume, comme nous l'avons déjà dit,
Prolegomènes, p. 54, est la main-courante
qui a dû servir à établir les comptes du VI^e.
Tous deux embrassent à peu près la même
période, l'un de 1402 à 1432, l'autre de
1406 à 1429. Le V^e volume est précédé d'une
table assez bien dressée par les greffiers et
dont voici les articles :

- 1^o Louage des portes : Porte à Veele. —
Chausse. — Mars. — Basée^{***}.
- 2^o Buisage des grès.
- 3^o Vieilles dettes d'arrérages dus à la
chaussée.
- 4^o Recette de vieux grès vendus.
- 5^o Ameuage de grès.
- 6^o Ouvrages de chaussée faits à loie.
- 7^o Ouvrages de chaussée à journée.
- 8^o Mises communes.
- 9^o Grès achetés.
- 10^o Pensions ordinaires.
- 11^o Chevaug de terres.

Porte Mars.

1400, 45 l. — 1405, 34 l. — 1408, 39 l. —
1412, 30 l. — 1414, 30 l. — 1417, 30 l. — 1420,
16 l. — 1421, 10 l. — 1422, 15 l. — 1425, 11 l.
1428, 14 l.

Porte Basée.

1400, 19 l. — 1403, 16 l. — 1406, 16 l. —
1409, 13 l. 10 s. — 1412, 12 l. 10 s. — 1415,
24 l. 1. 19 l. 4 s. p. en outre — 1418, 20 l. p.
— 1424, 112 s. p. — 1426, 9 l. p. — 1429, 9 l.

Porte Chausse.

1400, 88 l. — 1404, 72 l. — 1407, 60 l. —
1410, 62 l. — 1413, 58 l. — 1416, 58 l. — 1419,
66 l. — 1423, 42 l. — 1426, 46 l. — 1428,
42 l.

chevins... [ici le nom de XII eschevins] que chascun des deux greffiers qui, pour ceste année, seront ordonnez, ne gaigne ou praigne sus le

- 12^e Ouvrage de forge.
- 13^e Journées de regart de la chaussée.
- 14^e Ouvrages de tumerel.
- 15^e Ouvrage de charlier.
- 16^e Domages faits pour chevre grès.
- 17^e Receptes.

VOLUME VI.

Ce volume, un de 1405 à 1499; il contient 24 comptes, dont 11 en parchemin et 13 en papier.

COMPTE DE 1405.

C'est le compte II. le Quinquain, et J. Loquier, eschevins et greffiers de l'Eschevinage, de toutes les receptes et mises par eux faictes à cause des chaussies et pavemens de la ville de Reims, pour un an commençant le jour des Cendres m. mii^e et cinq, et finissant le jour des Cendres m. mii^e et six. Et pour ycelui an, furent eschevins T. Noel, J. le Ferron, J. Caillart, G. Coquelet, G. Durdret, G. Hermant, G. Bouillart, J. de St-Leup, J. le Bontillier, J. de Besunnes, H. le Quinquain, et J. Loquier.

Primo, il est assavoir que les greffiers font en ce présent compte plaine recepte de tout ce qui puet estre deu à ladicte chaussie pour ceste présente année, et ausy des requirandes de l'année passée; et combien

« Thieb. Mollet de Reims et sa femme tiennent la chaussie de la porte à Velle a trois nos... parmi i. l. p. d'assise chascun an, et à xi remons de vi l. l. laquelle fut mise à pris par Guichart, puis remonté par Thibaut, 22 remons de xii l. l. p., encor remonté par Guichart de 12 remons de xii l. l., encor remonté par Thibaut à 13 remons à 119 l. l., dont il chist pour remont paier pour la première année tant seulement vi l. p. Alois de demore nette pour la 1^{re} année, à xxi l. p., et à chascune des autres 12 années, lxxv l. l. p. Somme pour 131 ans, 121 l. l. Sur ce leur sont deu vi l. pour leurs remons. Obligé au lettres de bailli, devant J. Jacquemin.

« ... Ledit... seront teus à paier leurdite ferme, de moys en moys, pour égale portion; et ou cas où ils deffaudront de paier de deux moys, ou

qu'ilz facent de tout plaine recepte, n'out-ils pas tout receu: et pour ce baillent en requirandes en la fin de ce présent compte ce qui en puet estre deu, pour leur valoir mises.

Receptes.

Elle se compose des versements par fractions que font des droits de chaussée, les fermiers, tant ceux qui le sont cette année, que ceux qui l'ont été précédemment.

Somme de toute la recepte: 11^e lxxviii l. xiiii s. iii d. p.

Mises.

[I] Et premiers, des debtes qui estoient deues à cause de plusieurs ouvrages, et autres choses faictes pour ladicte chaussie, devant le jour des Cendres l'an m. mii^e et v, comme il appert par le compte rendu par les greffiers de l'année dernière passée, le xxiij^e jour de fevrier m. mii^e et v....

Ces dettes étaient contractées pour brèvement de grès, aménagement, ouvrage de forge, ouvrage de charlier, journées de chausseurs.

.... Item, à P. Crochet, et J. Loquier, qui leur estoit deu par la fin de leur compte de l'an m. mii^e et cinq, pour plus avoir mis que recon, comme il puet apparoir par ledit compte rendu par eux et passé au buiff

les pourra clore la somme, et mettre commis à recevoir ladicte chaussie à leurs despens, frais et autres fortunes. Ont promis, se ladicte recepte faite par ledit commis n'est souffisante au regart de ladicte ferme, ils paieront le surplus, attendu que ledit commis en rendra compte là où il appartient; et, pour ce tenir, ledit... en sont obligés devant J. de Meuse, "présens eschevins, et R. des Mailles, seigneur du poerret de Reims, par manoir de cyrograffe; et en plus grande sûreté, ils ont rapporté en contrage ung caheret séant au chemin de Porte-Mars." (Folene v, p. 28.)

On donne 226 indemnité au fermier de la porte Barre, quand les portes de Fléchambart et Dieulambert sont closes.

Le commissaire de chapitre est nommé greffier et gouverneur, et une fois regard.

greffe, pour la pension de ladite année, fors vi l. p.; et furent greffiers Th. Bouiron et J. Caillart.

par plusieurs des eschevins, le xxiii février
x. iiii et v: xiii l. xvii s. x d. p.

Somme: lxiii l. viii s. xi d. p.

[II] Autres mises pour les procès que les gouverneurs de ladite chaussée ont en la court du roy N. S. à Laon, contre les religieux, abbé et convent de St-Thierry, tant pour voyages fais à Laon comme pour l'audicion et autres choses nécessaires pour ledit procès.

Premiers, pour despens fais quant on visita les articles dudit procès, et ceulx de la partie adverse... iii s. p. — *Item*, pour despens fais quant on visita les chartes, arrestz, et plusieurs autres choses du coffre au seel des eschevins et de la loge, vii s. p. — *Item*, à P. de St-Vincent [clerc de l'eschevinage], pour extraire plusieurs articles des raisons dudit procès, pour porter à Pouillon, à Thil, à St-Thierry, et ailleurs, pour avoir quelz tesmoings on porroit avoir pour prouver lesdits articles, vii s. p. — *Item*, pour despens fait quant on alla es villes dessusdictes, pour quérir et porter à plusieurs personnes, pour prouver les articles du procès, viii s. vi d. — *Item*, à J. Fraquet, pour porter unes lettres à Laon par lesquelles on contremanda les commissaires de ladite cause, pour ce que pour lo temps qu'ilz devoient venir, les eschevins n'y pouvoient entendre, pour autres commissaires qui estoient à Reims, viii s. p. — *Item*, pour la commission des commissaires, pour adjourner plusieurs tesmoings, ii s. p. — *Item*, à M^r G. le Tonnefier, commissaire en ladite cause, pour la peine d'avoir vacqué à ladite audicion par vi jours, venant, retournant et besongnant, pour chascun jour xxxiii s. p., valent vii l. iiii s. p. — *Item*, à C. Lequeux, clerc du bailliage de Vermandoy, commissaire en ladite cause, pour sa peine et salaire d'avoir vacqué à ladite audicion par vi jours... c viii s. p. — *Item*, à P. Bouiron, procureur en ladite cause, pour lesdiz gouverneurs de la chaussée, pour sa peine... d'avoir vacqué en ladite audi-

cion... vi jours... c viii s. — *Item*, pour les despens des dessus nommes, en venant, besongnant, et retournant pour cause dessusdictie, xviii s. p. — *Item*, pour despens desdiz commissaires, le procureur de ladite cause, les tesmoings et autres ordonnez à tenir compaignie ausdiz commissaires, et faire plusieurs choses appartenans à ladite audicion, frais en l'ostel de Th. Hurtaut, et pour autres viandes prises hors dudit hostel, xii l. x s. iiii d. — *Item*, pour deux mains de papier pour escrire la deposition des tesmoings et autres choses, ii s. p. — *Item*, à J. Contet, sergent le roy N. S. en la préosté de Laon, pour le rescript de l'adjournement des tesmoings par lui fait, et pour son clerc, x s. — *Item*, à J. le Camus, et S. le Soudant, pour leurs journées lo jour qu'ilz furent examiner, iiii s. p. — *Item*, pour ii sas à mettre les raisons et escriptures dudit procès et audicion, ii s. viii d. — *Item*, à H. le Quiquin, pour les despens qu'il fit quant il alla à Laon quérir la commission, pour ajourner les tesmoings, pour la cause dessusdictie, vi s. vi d.... — *Item*, à G. de Courlaudon, sergent du bailliage de Reims, pour son salaire d'aler avec J. Contet, pour adjourner les tesmoings ad requeste des eschevins... xvi d. p. — *Item*, à J. de Menre, procureur de l'eschevinage, lequel fut envoyé à Laon, ouquel voyage vacqua par i jour; et en retournant, revint par Saint-Thierry, pour estre présent à ouvrir les articles, et veoir jurer les tesmoings de partie adverse, ouquel lieu il vacqua par iii jours... xlviii s. p.

Somme: xxxi l. xiii s' iiii d. p.

[III] Autres mises pour ouvrage de chaussée....

Somme: lxiii l.

[IV] Autres mises, pour dommages fais en plusieurs lieux là où on a brisé grès....

Somme: xxiii s. viii d. p.

[V] Autres mises, pour ouvrage de tummel... .

Somme: xvii l. viii s. viii d. p.

Item, lors furent esleus au compte des Cordeliers et au conseil du capitain pour ladite année, J. de Chalon et Th. Noël.

[VI] Autres mises pour ploseurs menues parties...

Item, pour un stier de vin présenté à P. Bouron, procureur en la court... à Laon, pour cause de la chaussie... viii s. p. —

Item, pour les proclamations de Porte-Chasiers, faictes au mois d'aooust m. cccc et vi, tant aux clers de l'eschevinage comme aux églises, vi s. p. — *Item*, pour la procuration du parlement de ceste présente année, tant pour le salaire des clers comme de celui qui la porta, vi s. p. . . .

Somme : c lxxi s. lxx d. p.

[VII] Autres mises, pour ouvrage de forge...

Somme : vii l. lxx s. ix d.

[VIII] Autres mises pour remons payes à ceulx qui ont remonte les chaussies....

(On remet toujours, pour la première année, le tiers des remons.)

Somme : lxx l. xvi s. p.

[IX] Autres mises pour breisage des grès...

Somme : vii l. vi s. p.

[X] Autres mises, pour pensions ordinaires de ladite chaussie.

Premiers, à P. le Cordier, en déduction de sa pension ordinaire de ceste présente année, lxx l. p. — A H. le Quinquain, pour sa pension ordinaire de ceste présente année, s. s. p. — A J. Loquier, . . . s. s. p. — A Regnier, regard de la chaussie, en déduction de vi l. xii s. p., qui lui forent deulx de compte fait à lui par les greffiers, comme il appert par le papier de la chaussie pour l'x et xviii journées qu'il a servi ladite chaussie, à viii d. pour jour, valent c lxxi s. viii d. — A R. Driappelet, qui doit, tant pour ce qu'il a tenu la chaussie de Porte-Chasiers, en ceste présente année, comme de ce qu'il en devoit des requireres du compte rendu par les greffiers le xxiiii^e février, l'an m. m^{re} et v.... lxxvi l. p. — *Item*, pour ce présent compte, minoes et grosses en parchemin, ix s. p. *(Il est en papier; le double en parchemin est égaré.)* — *Item*, donné de courtoisie à J. de Seris, et P. de St-

Vincent, clers de l'eschevinage de Reins, pour leurs peines d'escripre au long de l'an, au papier, les receptes et mises de ladite chaussie, et estre présents à compter aux ouvriers, et pour autres écritures touchant ladite chaussie, xvi s. p.

Somme : lxxviii l. viii d. p.

Somme de toute la despense de ce présent compte : iiii^e lxxviii l. xliii s. lxx d. p.

Et la recepte monte à ladite somme de iiii^e lxxviii l. xliii s. lxx d. p.

Aussy appert que les receptes et les mises de ce présent compte sont égales, et par ce quittes.

Ce présent compte fut veu, visité, et passé au buffet, par Th. Noël, J. le Ferron, J. Caillart, C. Coquellet, J. le Bontillier, J. de Besannes, J. de St-Loup, G. Hermant, et C. Durdret, eschevins de Reins, le premier jour du mois de février l'an m. m^{re} et six, tesmoing,

P. de St-Vincent.

Ce présent compte est grossé en parchemin, et rendu au buffet.

COMPTE DE 1406.

La marche de ce compte, qui est sur velin, ne diffère essentiellement en rien du compte précédent.

Henri le Quinquain, Pierre Crochet, greffiers.

[I] Mises pour le procès que les greffiers ont, à cause de la chaussie, en la court... de Laon, contre l'abbé de St-Thierry...

Premiers, baillié à Henri le Quinquain, eschevin et greffier, pour un voyage par lui fait à Laon...., pour savoir en quel estat la cause estoit, et savoir quant les commissaires donnez en ladite cause pourroient venir pour parfaire l'enqueste dudit procès, lequel voyage fut fait environ l'Ascension m. m^{re} et vii, comme par le compte dudit voyage passé au buffet, le xiiii^e jour de janvier, l'an desmoudit, poet apparoir... lxxvi s. p. — *(Pour un autre voyage fait dans le même but, lxx s.)* — *Item*, à R. la Barle, tabellion

CMXXVII.

ARRESTUM per quod scabini tenentur ostendere archiepiscopo tallias, et assietas ipsarum, super burgensibus justiciabilibus et subditis archiepiscopi.

Cart. A de l'Arch., f° 112. — Cart. B de l'Arch., f° 80, v°.

Karolus notum facimus quod constitutis et auditis in nostra parlamenti curia archiepiscopo remensi..., ex una parte, et scabinis....

royal...., pour l'escripture du rescript des adjournemens fais par J. Contet, sergent du roy N. S., des tesmoings produis... xvi d. p. — Pour le salaire dudit sergent, faire les adjournemens, xviii s. p. — Pour vin pris en l'ostel R. de Liaue, pour porter à Thil, où on commença à parfaire l'enquête, xxxvi s. p. — Pour iii poules et ii espauls de monton, pour porter audit Thil, vi s. viii d. p. — Pour pertris achetés et portées audit Thil, pour lesdis commissaires, ii s. viii d. — (Même dépense de bouche à Hermonville.) — Pour les despens de vi chevaux desdis commissaires, procureur et greffiers, fais audit Thil, ii jours, xxxii s. — Pour les despens de plusieurs tesmoings de Thil, et des villes d'environ, traïs et produis audit Thil, xx s. — (Dépenses semblables faites à Reims, par les commissaires.) — A M^r G. le Tonnellier, pour son salaire à faire ladite enquête, en laquelle il a vacqué par v journées..., vi l. p. — (Dépenses analogues pour autres commissaires et procureur.) — Item, pour ferrer les chevaux des commissaires, et rembour leur selles, iii s. p. — Item, donné de courtoisie au varlet dudit M^r G. le

Tonnellier, iii s. p. — Item, à J. de Sérin, qui fut envoyez en plusieurs villes de la Montaigne de Reims, querir des tesmoings, pour tesmoingnier en tourbe en ladite cause, et autrement pour fraïs de bouche fais par lesdis Sérin et tesmoings, et pour la journée du cheval dudit Sérin, xiiii s. p. — Item, pour le salaire de xxxiii tesmoings oys en tourbe, à chascun ii s. p. pour ceulx qui volrent prendre argent; pour ceulx, xviii s. p. — Item, à J. de Chevières, procureur dudit eschevinage, par l'ordonnance des eschevins, pour deux journées qu'il a vacqué à enquérir des reproches que on pouoit faire contre les tesmoings oys et examinez pour ledit abbé de St.-Thierry..., xxiiii s. p.

Somme : xxxviii l. xii s. iii d. p.

[ii] Aux pensions ordinaires :

Premiers, payé à Ponce, vesse de feu Pierre le Cordier, jadis gouverneur de la chaussee, avecques les eschevins, de par chapitre de Reims*, auquel on devoit ii termes, i s. p. — Item, à H. le Quiquin, greffier et gouverneur, pour sa pension de la présente année, i s. p. — Item, à Regnier, engard

* Le chapitre a toujours eu le droit de nommer un engard ou inspecteur de la chaussee; celui qui étoit au xviii^e siècle la protocole de nomination de cet officier :

« Provisio de la charge de contrôleur du paré de la ville de Reims, donnée par le chapitre de Notre-Dame de ladite ville.

« Præpositus, decanus, cantor, cancelli et capitulum insignis et metropolitana ecclesia remensis dilecto vobis in Christo, domino Gerardo Remigio Bâ, mercatori remensi, salutem in Domino. Merita tua discretio et honestæ conversationis quibus te

novimus decoratum, meritis uno inducunt et personam tuam libertatibus, franchisiis, seu exemptionibus, commodis, honoribus, et privilegiis ecclesiæ nostræ proseguamus. Nos igitur, promissa considerantes, perpetuum et singulare officium inspectoris aggeris et pavimenti urbis et civitatis remensis, liberum tunc et vacans per obitum domini Joannis Cloquet, de illo ultimi et immediati previsi, cuius vacatione occurrente, institutio, ordinatio, et simul modo aliis dispositio ad nos, plebs et ordinario jure, spectaret et pertineret, tibi Gerardo Remigio Bâ, tanquam bonemeritis, sufficienti et capaci, pradi-

ex altera, de et super eo quod archiepiscopus requirebat quod scabini eidem exhiberent congedia sive licentias per eos ab ipso obtentas de im-

de ladicte chaussee, qui lui estoient deus pour pèles, ramons, penniers, cordiaux, et autres choses nécessaires à ladicte chaussee, xxi s. p. — *Item*, pour son salaire... de lxxxv journées à viii d.,... lvi s. viii d. p. — *Item*, à Gobin Cordelle, esgart des chaousies et pavemens de Reims, en lieu de Pierre Cordier, jadis esgart desdictes chaousies, lequel Gobin fut receu audit office par les eschevins, par vertu des lettres de chapitre de Reims à lui données le xii^e jour du mois de décembre l'an m. m^{re} et sept, avec les greffiers ordonnez par lesdits eschevins au gouvernement de ladicte chaussee, sur sa pension..., xxi s. ii d.

Somme de toutes les mises : i^{re} xxi l. xviii s. iiii d. p.

Somme de la recette : ii^e sli l. xviii s. p.

COMPTES DE 1407.

Sur velin, et le double sur papier.

P. Crochet, J. Bourgois, greffiers.

[i] Mises pour journées de regart.

À Regnier de Paris, esgart, en déduction et rabat de vi l. qui lui est due pour toutes les journées de regard de chaussee, et pour cordiaux, ramons, etc.,... lxxiii s. p.

[ii] Mises pour pensions ordinaires.

Primo, à P. Crochet, eschevin, greffier et gouverneur, pour sa pension de ceste année, l s. — A J. Bourgois..., l s. — A Gobin Cordelle, gouverneur de ladicte chaussee, de par MM. de chapitre, avecques lesdits eschevins, pour sa pension de ceste année, c s. p.

tum officium inspectoris aggeris et pavimenti urbis et civitatis remensis, pramisso modo vacans, cum omnibus et singulis illius juriuris, commodis, libertatibus, privilegiis, honoribus et oneribus assuetis, consuetis et damnis, conferimusque et donamus, ac te de eorum providemus et intentionibus per presentes, prestatu prius a te juramento fidelitatis, obediencie, et reverencie erga nos, nostrum ecclesiam et successores nostros prestatu solito In cujus rei fidem, presentes litteras per secretarium nos-

[iii] Mises pour le procès... contre... St.-Thierry.

Aux clers et sergens de l'eschevinage, pour vi procuracions faictes souz le seel de l'eschevinage pour ladicte chaussee, des greffiers qui par lui ou v soues auparavant avoient esté greffiers et gouverneurs..., lesquels o'avoient envoyé aucunes procuracions pour rependre ledit procès, et pour i *videmus* de l'institution de G. Cordelle, portés à Laon..., xliii s. — A C. Lequeux, clerc du bailliage de Vermandoy, pour xliiii actes rachetés de loitouchant ledit procès, xliii s. — A P. de St.-Vincet, clerc de l'eschevinage, pour ung voyage à Laon..., auquel P. furent bailliez xviii s. pour M^r S. de Vermans, advocat, et xviii s. p. pour P. Bouron, procureur en ladicte cause, et pour le salaire dudit P., et du luyer de son cheval, xxvi s. p.,... lxxii s. p.

Somme des mises : xii^e l. xliii s. viii d.

Somme de la recette : ii^e vi l. ix s. xi d.

COMPTES DE 1408.

Sur velin et sur papier

H. le Quiquin, J. Loquier, greffiers.

Mises pour le procès... contre... St.-Thierry.

A C. Lequeux, clerc du bailliage de Vermandoy, pour sa peine et salaire de grosser le procès en enquete dudit procès, et plusieurs actes qui estoient à rependre, vi l. — *Item*, A M^r S. de Vermans, pour sa peine de defendre et repoudre ad ce que lesdits religieux de St.-Thierry, avoient propose...,

trum fieri et siguari, sigilloque nostro jussimus et fecimus committi. Datum Reims, in capitulo nostro, anno Domini millesimo, septingentesimo, vigesimo octavo, die vero mensis juli vigesima.

a De mandato prelatorum domoorum de capitulo ecclesie metropolitane remensis.

MARTIN, secretarius.

« Enregistré au greffe du conseil de l'hôtel de ville de Reims, au dév de la conclusion de ce jour, seize août 1758. *Sig^{de}*, ORAULT »

ponendo tallias in banno suo... pro factis tangentibus corpus soabinagii duntaxat, non habentibus respectum ad generalitatem habitantium;... et

xviii s. p. — *Item*, pour vin et espices envoyées à Laon, pour visiter le procès audit qu'il fust jugé, xxviii s. p....

Somme : xlii l.

Mises, somme toute : ii^e xx l. x s. vii d. p.

Receptes : iii^e xlii l. v s. xi d.

COMPTES DE 1409 (papier).

H. le Quiquain, J. le Bourgois, greffiers. Recette extraordinaire.

C'est assavoir des despens auxquels les religieux, abbé et convent de St-Thierry ont esté condempnez en la court... à Laon, envers les gouverneurs de la chassie, pour cause des grès que avoit fait prendre ledit abbé, xviii l. xviii s. iiii d. p.

Mises pour le procès que usagiers avoient des gouverneurs des chassies..., à l'encontre... de St-Thierry, dont les religieux ont esté condempnez au principal et as despens.

Primo, à J. de Chevières, procureur de l'escheviage, pour un roysage à Laon, pour appeller, s'il fust advenu que les religieux eussent obtenu pour eux... xixvi s. p. —

Item, à C. le Quarx..., pour la sentence donnée au profit de la chassie, xviii s. — *Item*, au clerc qui ladicte sentence grossa, ii s. — *Item*, par la commission pour adjourner les religieux à veoir taxer les despens..., ii s. p. —

Item, A. J. Contet, qui pour vertu de ladicte commission adjourna les religieux à veoir taxer les despens... x s. p. — A C. le Quarx, pour racheter xxviii actes qui estoient à reprendre dudit procès, sans lesquels le procès ne pouoit estre jugé, xxviii s. p. —

A P. de St-Vincent, clerc de l'escheviage, pour extraire des comptes, papiers et voyages de la chassie, les despens du procès, pour mieux estre faite la déclaration des despens, vi s. p. — A P. Bouron, pour son salaire de faire ladicte déclaration, xviii s. —

Aux clers et sergens de l'escheviage, pour une procuration envoyée audit P. Bouron, ii s. p. — A J. Trannelet, pour porter à Laon ledit extrait, procuration,

commission et rescript, iii s. p. — A H. Hubert, pour une journée qu'il vica à Laon, à repense la taxation desdus despens, à la taxe au buffet, xii s. p. — *Item*, pour le salaire des taxeurs escript au dos de la lettre de taxation, xvi s. p. — *Item*, pour le vin du clerc qui ladicte commission et taxation délivra, xii d. p.

Somme : ix l. iii s. p.

Mises, somme toute : iii^e lvi l. iiii s. x d. p.

Receptes : ii^e lvi l. iv s. i d. p.

COMPTES DE 1410 (papier).

H. le Quiquain, M^e P. Leroy, greffiers.

Somme des mises : xii^e iii l. x s. xi d. p.

Somme de la recette : xii^e iii l. iiii s. iiii d. p.

COMPTES DE 1415 (papier et parchemin).

Remy de Chalon, H. le Quiquain, greffiers.

Somme des mises : ii^e xix l. i s. vii d. p.

— des receptes : ii^e xv l. xviii s. viii d. p.

COMPTES DE 1416 (velin).

R. de Chalon, H. le Chasrier, greffiers.

Mises : ii^e lxx l. xvii s. iiii d.

Receptes : ii^e lxxv l. vii s. v d. p.

COMPTES DE 1417 (papier).

R. de Chalon, H. le Chasrier, greffiers.

Mises : iii^e lxxviii l. iiii s. x d.

Receptes : ii^e lxxxvi l. viii s. v d.

COMPTES DE 1418 (papier).

R. de Chalon, H. le Chasrier, greffiers.

Mises : ii^e xxxix l. xiii s. viii d. p.

Receptes : ii^e lxxxii l. xiiii s. viii d. p.

COMPTES DE 1419 (papier).

Remy de Chalon, P. Leroy, greffiers.

Mises : ii^e lxxiii l. xii s. x d. p.

Receptes : ii^e lxxxii l. iiii s. iiii d. p.

COMPTES DE 1420 (papier).

Remy de Chalon, J. le Clerc, dit Moët, greffiers.

quod etiam scabini ei ostenderat dictas taillias a tempore quo fuit ad archiepiscopatum promotus, ut de iis tailliis suam portionem vel vicesi-

Mises : 11^{re} LV l. v s. ix d.

Receptes : 11^{re} LXIII l. v s. v d.

COMPTES DE 1421 (papier).

J. Cauchon le joiesne, P. le Verrier, greffiers.

Aux receptes : De Jehan Ugant, qui a levé la chausie de Porte-Bazet en bail, depuis la St.-Jehan-Baptiste, dervene passé, jusqu'au xvii^e jour de fevrier, l'an m. cccc. xxi, pour ce que on ne trouva personne qui la voloit acheter, et si fut criée à St.-Estienne et St.-Symphorian, pour tout le temps qu'il s'en requi, tant à foible monnoye comme à forte, tout ravalé à foible monnoye, XLVIII s. p.

De J. Capelet, ad cause de la ferme de la chausie de Porte-Chacre, au pris de LXVI l. pour an, pour le terme de St.-Denis 111^{re} xxi, que le gros valoit 111 d. p., et pour le terme de Noël, que le gros valoit 11 d. p., lesquels deux termes li furent ramelez et quietez par messires les eschevins au huf-fet..., à paier le gros pour xvi d. p. comme les autres termes précédens, pour cause de la perde que il fait en ladite marchandie, tant pour occasion des guerres et faulx de haruës que pour la mutation des monnoyes; et parmi ce, ladite marchandie à laquelle il voloit renuncier, il tenra le temps que il l'a à tenir, et paiera de cy en avant en telle monnoye qu'il courra, pour ce pour lesdiz 11 termes en ladite foible monnoye, XXXIII l. p.

En forte monnoye.

Mises : xxi l. x s. 111 d. p.

Recepte : xxvi l. ix s. 111 d.

COMPTES DE 1422 (papier).

J. du Dré, P. le Verrier, greffiers.

Mises : viii^{re} xvi l. xvi s. ix d. p.

Receptes : viii^{re} viii l. xii s. 111 d. p.

COMPTES DE 1423 (papier).

J. du Dré, J. Gibour, greffiers.

Mises : viii^{re} viii l. viii s. ix d.

Receptes : CLVII l. 111 s. 111 d.

COMPTES DE 1424 (velin).

J. de Chalon, J. Gibour, greffiers.

Mises : viii^{re} v l. xi s. v d. p.

Receptes : viii^{re} xii l. ii s. 111 d. p.

COMPTES DE 1425 (velin).

J. de Chalon, J. de Chalon le jeune, greffiers.

Aux receptes : De Perrinet Bourdin, et Agnès, sa femme, pour certains despens esquelz ledit Perrinet a esté condamné à LXXX, envers les greffiers, qui avoit obtenu un respit à cinq ans de paier ses debtes, lequel il n'a pu entériner à l'encontre desdiz greffiers; et a esté traictié avecques lui à la somme de 111 l. p., pour lesdiz despens...

Mises : ix^{re} xv l. xiii s. x d.

Receptes : ix^{re} xvi l. xii s. 111 d. p.

COMPTES DE 1426 (velin).

J. de Chalon, J. Gibour, greffiers.

Mises : C 111^{re} v l. viii s. 111 d. ob. p.

Receptes : C 111^{re} ix l. xv s. i d. ob.

COMPTES DE 1427 (velin).

J. de Chalon, Causus Hurtant, greffiers.

Mises : C 111^{re} l. xiii s. ob. p.

Receptes : 111^{re} l. xi s. v d. ob. p.

COMPTES DE 1428 (velin).

J. de Chalon, C. Hurtant, greffiers.

Mises : 11^{re} XLIII l. xiii s. ix d. ob. p.

Receptes : 11^{re} XXXIX l. i d. ob. p.

COMPTES DE 1429 : (velin).

J. de Chalon, C. Hurtant, greffiers.

Mises : 11^{re} viii l. xvi s. ii d. ob.

Receptes : 11^{re} viii l. ii s. x d. ob.

VOLUME VII.

Voici l'analyse de l'un des comptes qu'il renferme :

C'est le compte que rendent J. de Chalon et Causus Hurtant, eschevins de Reims, greffiers et gouverneurs de la chausie et pavement de la ville, à leurs seigneurs et com-

num denarium.... haberet, juxta tenorem ejusdam accordi per arrestum curie die xiiii february, anno m^o ccc^o lxxx^o v^o.... confirmati.... Sca-

paignons les eschevins, de toutes les receptes et mises par eux faictes.... [en l'an 1430-31]. Et estoient eschevins ceste année....

Et assavoir que lesdiz greffiers font en ce présent compte pleine recepte de ce qui puet estre deu à ladite chausse, pour ceste présente année, et aussi des requirendes; et combien qu'ils fissent de tout pleine recepte, toutesvoies n'ont-ils pas tout receu, et pour ce baillent en requirendes, en la fin de ce présent compte, ce qu'ils n'ont pas receu, et ce qui est deu pour mises.

[I] Recepte tant de viés debtes comme de requirendes, etc., etc.

[II] Recepte de debtes denes pour ceste année, etc., etc. (Ce sont les versements des fermiers.)

Mises.

[I] Pour chevaige de terre, etc., etc.

[II] Ouvrage du tonnel, etc., etc.

[III] Ouvrage de chausse à journées de thoises, etc., etc.

[IV] Ouvrage de forge.

[V] Ouvrage de chertier.

[VI] Pensions ordinaires. (Les deux greffiers, le greffier du chapitre, le varlet ou esgard. Ce varlet, six ans plus tard, est appelé contrôleur ou esgard.)

[VII] Mises communes.

[VIII] Requirendes.

Recepte totale : m^o xv l. s. vii s. vi d. ob.

Mises totales : m^o xii l. s. xii s. ii d. ob.

Ce présent compte fut ven, visité et passé au buffet en la présence [de dix eschevins], le lundii iii mars, l'an v. cc. xxi, dont J. Canchon et C. Hartaut ont requis lettres.

Signé : Quatrezois et Manbroet [notaires et elers de l'eschévinage].

Enfin nous donnons ici un dernier extrait des comptes des chaussees, au moment où l'eschévinage se foud avec le conseil de ville, c'est-à-dire un peu après 1636.

C'est aux lieutenants, gens du conseil et eschevins, voyeurs, gouverneurs et administrateurs perpétuels des chaussees, que se ren-

dent les comptes. Ces comptes sont vérifiés par des délégués du conseil, et sont toujours rendus par des conseillers eschevins. Les amendes sont infligées au buffet par les gens du conseil et eschevins. Les crédits ouverts de même.

Compte que rend à vous, MM. les lieutenants, gens du conseil et eschevins de Reims, voyeurs, gouverneurs, administrateurs des chaussees et pavé.... Claude Lespaignol, conseiller du conseil et eschevin de Reims, par vous commis au gouvernement et recettes des chaussees avec J. Morel, aussi conseiller et eschevin; et ce pour un an, commençant le deuxième lundii de carême.... 1639...., de l'administration que ledit Lespaignol a eue des deniers patrimoniaux dudit eschevinage, provenant [tant] des chaussees que autres deniers par lui reçus....

Recettes.

[I] Recettes du finilo, et requirendes du compte précédent.

[II] Recettes des fermes et revenus de la chausse, ainsi que d'autres droits domaniaux et surcens ordinaires de l'eschévinage.

Les baux des fermes sont faits par le conseil et l'eschévinage.

[III] Recette des deniers provenant de la vente de la marée. Cette vente est faite par un conseiller eschevin, et certifiée par le greffier du conseil.

[IV] Recette des amendes adjointes au buffet du conseil, par les lieutenants, gens du conseil et eschevins, applicables aux pavés.

[V] Recette des deniers provenant des offices de police de la ville.

Somme totale : 3356 l. 8 s.

Mises.

[I] Mises pour les réparations du pavé.

[II] Mises pour payement de rentes dues par l'eschévinage; 225 l. de rentes.

[III] Mises en payement de gages. — Au greffier de l'eschévinage pour vacation avec les eschevins, à la viconté, où il a dressé acte du rapport de MM. de la viconté de la valeur

binis proponentibus quod ad hujusmodi licentias congedia seu assietas ostendere minime tenebantur; sed eidem, si vellet, per declarationem traderent in brevi numerum et summas tailliarum per eos levatarum, quod ei sufficere deberet. Per arrestum quod exiit ordinatum, quod scabini ostendent archiepiscopo infra festum B. Magdalene proximum, taillas predictas, per ipsos impositas in suo banno.... a sua promotione....., et de tempore quo prefuit ecclesie memoratæ... Datum Parisius in parlamento..., v^e die maii, anno D. M^o CCC^o LXXX^o VIII^o, et regni nostri vult^o. *Ainsi signé*, Per cameram, Jouvence, Lespoisse.

Du 2 septem.
1288.
au 25 novem.
1300.

CMXVIII.

* PLAIDS en baillie.

Du 1^{er} sept.
1288.
au 20 novem.
1300.

PLAIDS en prévôté.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville. Plaids, vol. xiv.

CMXIX.

1^{er} novemb.
1308.

LETTRE portant prolongation de l'octroi levé pour les fortifications sur les chars, charrettes, tombereaux entrant à Reims,

Un lîé vendû au marché; vacation avec les échevins pour visiter les chaussées; visitation des boucheries; pour avoir attaché dans les carrefours, les ordonnances sur les foires, visitation des foires; pour les dévours delivrés au comptable des amendes adjugées au huffet de l'échevinage, contre les jardiniers, laboureurs et tonneliers, et servant à la recette comme à la contrainte, etc. — Gages des deux sergents de l'échevinage. — Au greffier, pour avoir envoyé, tous les samedis, un lîellet à chacun de MM. les conseillers et échevins, députés pour, durant la semaine, faire garder et observer la police, et se transporter le samedi suivant à la viconté, pour prendre le prix du froment sur l'affirmation des mesureurs, et faire l'essai du pain pour la semaine suivante; et dressé des billets pour attacher à la porte de la viconté et des principales paroisses, pour faire savoir le prix du pain....

[IV] Mises pour le paiement des gages ordinaires de MM. les échevins et officiers de l'échevinage.

Cent sous tournois à deux échevins, pour

avoir durant l'année tenu et exercé la justice et juridiction de l'échevinage. 2 l. au comptable, attribué d'ordinaire à celui qui fait la recette des chaussées. Cent sous à l'autre échevin adjoint au comptable. — Au procureur syndic des habitants et de l'échevinage, XII l. — Au greffier de l'échevinage, 2 l. — Aux deux échevins conseillers, commis à la marée, XXX l. — Au contrôleur des chaussées, VI l. 4 s. — Au visiteur du gibier et poisons, XII l.

[V] Mises d'autres deniers payés suivant la conclusion du conseil et échevinage de la ville, au lieu des gages des officiers perpétuels dudit échevinage à présent supprimés.

Une pension viagère à l'ex-procureur de l'échevinage, aux deux ex-sergents.

[VI] Mises et dépenses communes....

Mise totale : 2 406 l. 2 s. 1 d.

Ce présent compte a été vu, clos et arrêté, par nous lieutenant, conseillers et échevins, en la présence du comptable, du procureur syndic et du greffier des habitants de l'échevinage,.... en la chambre du conseil.... le 2 mars 1640.

durant l'espace de trois ans, du consentement du clergé et des habitants.

Arch. nat. l'Hôtel-de-Ville, renseign.

A tous ceulx qui ces présentes lettres verront et orront, les eschevins de Reims, salut. Sachent tuit que nous, l'an mil ccc m^{re} et ix, le quint jour de novembre, leymeiz, tenimeiz et mot à mot feymeiz lire les lettrez du roy nostre sire, seellées de son grand seel en blanche cire et en double queue, desquellez la teneur s'ensuit :

Charles, par la grâce de Dieu, roy de France, à tous ceulx qui ces présentes lettres verront, salut. Comme pour considération de ce qu'il estoit très-grant besoin de briefment réparer la forteresse de nostre bonne ville de Reims, et de la mettre en bon et seur estat, nous eussions octroïé aux bourgeois et habitants de nostre dicte ville une aide estre levée seur tous les chars, charrettez et tumbreaux qui enterront en nostre diète ville ou ysteront, pour trois ans à compter de la date de nos autres lettrez donnez le vi^e jour d'avril, l'an de grâce mil ccc m^{re} et cinq, par quelque porte ou barrière que ce feust, et quelques personnes, bourgeois, habitants de ladicte ville ou forains, de quelque estat ou condition qu'ilz fussent, clers ou autres : c'est assavoir pour chascun char deux deniers, pour chascune charrete ou tumbereau un denier parisis, par jour seulement, supposé que en icellui jour entrassent ou ississent par plusieurs fois; pour ledit aide convertir ès réparations plus nécessaires de ladicte forteresse et garde d'icelle et non ailleurs; et ad ce se consentirent les religieux et clergiez d'icelle ville, si comme ces choses lesdiz bourgeois habitants dient, par nozdictes autres lettrez sur ce faites, plus plainement apparoir; lequel temps de trois ans faudra le vi^e jour d'avril qui sera l'an mil ccc m^{re} et huit prochain venant et n'est encore ladicte forteresse remise en estat, mais y a grand partie de murs, tours, tournelles d'icelle forteresse et pons qui sont en ruyne, si comme ilz dient, supplians que sur ce leur veillons gracieusement pourveoir; savoir faisons que nous, eue considération aus choses dessusdictes, et que ladicte ville a aussi bien mestier d'aide comme elle avoit lors, si comme l'en dit; leur avons octroïé et octroions de grâce especial qu'ilz puissent lever et prendre ledit aide en la manière dessusdicte jusques à trois ans, à compter depuis la date

de nozdictes autres lettrez, et que, durant lesdis trois ans, il lièvent et facent lever ledit aide, pareillement que il ont fait en temps passé, pour tourner et convertir en ladicte forteresse et autres nécessitez et garde d'icelle, en cas toutevoies que ad ce se consentira la plus grant et saine partie desdis habitans et clergié, pourveu que pour ce les aides ordonnées pour nous et le fait de noz guerrez n'en soient aucunement amendries ne empeschées, et que d'icellui aide celui ou ceulz qui le recevra ou receveront soit tenu ou soient tenuz d'en rendre compte en la préseuce et pardevant noz gens et officiers, là où il appartiendra, en la fin desdis trois ans quant il en sera ou seront requis. Si donnons en mandement au bailli de Vermandois ou à son lieutenant, et à tous autres à qui il appartiendra et à chascun d'eulz, que lesdis bourgeois et habitans ilz laissent joyr et user paisiblement de nostre présente grâce, et contre la teneur d'icelle ne les empeschent ou molestent aucunement, non contrestant ordonnancez, mandemens ou défenses au contraire. En tesmoing de ce, nous avons faict mettre nostre seel à ces lettrez. Donné à Reins le premier jour de novembre l'an de grâce mil ccc quatre-vins et huyt et le 1x^e de nostre règne. *Ainsi signé*, par le Roy à la relation du conseil. H. Blanchet. En tesmoing de laquelle vision nous avons scellé ce présent transcript ou lettrez qui furent faites l'an et jour dessusdit par Thierrî Noël et Doieu Gorgier eschevins de Reins.

CMXX.

5 décembre.
1388.

ARRESTUM pro capitulo remensi contra comitem de Bethel, pro hominibus de corpore.

Quest. J. Galli, apud Molin., II, 584.

CMXXI.

Décembre
1388.

LETTERES portant abolition des appeaux frivoles dans le bail-
lage de l'abbaye de Saint-Pierre-aux-Nonains, de Reims.

Ordon. des rois de France, vu, 215.

CMXXII.

NOTE sur la réduction des gages du procureur de l'éche- 17 mai 1359.
vinage¹.

Liv. Rouge de l'échev., p. 194.

CMXXIII.

JUDICATUM de compotis taillie pro J. de Poncaillier assidate². 4 juin 1359.

Arch. du roy., sect. judic., Jugés, regist. xxxv, f° 54.

Cum in certa causa mota in nostra parlamenti curia et pendente,
inter dilectum nostrum archiepiscopum remensem, Heraudum dictum

¹ Mémoire que l'an m. ccc. liii^m et ix, le xviii^m jour de mai, fut ordonné au buffet, par tous les eschevins, que Th. Lagode, procureur de l'eschevinage, attendu la pauvreté et diverses charges du ban, au lieu d'avoir xlviii francs de pension, en aura xxx; et chaque jour qu'il ira hors, et chevauchera seul pour les intérêts de l'eschevinage, il aura x s. p., au lieu de xvi, qui déjà précédemment avoient été réduits à xii. — Et quand il sera avec les eschevins, outre les dépens de lui et de son cheval, il aura v s.

² Ce jugement n'assoupit pas complètement les querelles nées à l'occasion de cette taillie, à laquelle se rapportent les pièces suivantes extraites des Arch. du roy., sect. jud., Jugés regist. xxxv, f° 61, Accords, cart. xxxvi, et Archives de l'Hôt.-de-Ville, renseign.

24 juin 1359. « Lite mota in nostra parlamenti curia, inter dilectum nostrum Johannem dictum Barat, militem, dominum de Bora, setorem ex una parte, ac scabinos, burgenses et habitatores ville nostre remensis, defensores, ex altera; super eo quod dicebat idem miles, quod per nos, ad requestum et prosecutionem dictorum scabinorum burgensium et habitacium in villa predicta, anno Domini millesimo ccc^o octogesimo secundo, et mense octobris, capitaneus ordinatus, ac, de accordo et consensu predictorum scabinorum burgensium et habitacium, per bailivum nostrum viromandensem, virtute litterarum nostrarum eidem bailivo super hoc directarum, in officio capitanei positus

fuerat et institutus; quodque idem miles, cum scabinis, burgensibus et habitantibus supra dictis, de et super vadiis suis tractaverat, et finaliter ambe partes supradicte convenerant, quod prefati scabini, burgenses et habitantes, eidem militi summam sexcentorum francorum auri, anno quolibet, solvere promiserant, pro vadiis antedictis, una cum vadiis sui locumtenentis; quodque idem miles, a tempore sue institutionis in officio memorato, per spacium trium annorum vel circiter, debite et convenienter prefatum villam custodierat, et officium exercuerat predictum, ac de et super vadiis a predictis scabinis, burgensibus et habitantibus per manus Heberti Coquelet, quadringentorum, Johannis de Cathalano et Henrici Buticularii, centum nonaginta trium, et Johannis de S. Remigio, trecentorum francorum auri, summas receperat; et sic, super totali summa ascendenti ad mille octogentos francos pro dictorum trium annorum servicio, adhuc nongenti septem franci eidem militi debebantur, de quibus nongentis septem francis solvendis, idem prenominationes miles pluries et sufficienter scabinos, burgenses et habitatores predictos summaverat, quod facere renueverant, et fuerant in mora solvendi constituti; propter quod idem miles, prefatos scabinos, burgenses et habitantes, coram prefato bailivo nostro, vigore certarum litterarum nostrarum fecerat adjornari, prefatique scabini dictam causam aundum ceptam, per

d'Ambli, Gerardum dictum Bonjacquier, Johannem Boucherii, Petrum dictum Loisel, alias de Camera, Johannem de S. Leodegario, Mariam

certainas alias litteras nostras, ex causis in easdem contentis, ad dictam curiam nostram obtinuerant remitti; et, si idem miles a dictis scabinis, burgensibus et habitantibus, per manus Johannis Caillaet quadringentorum triginta sex, et Hadolphi de Montignaco ducentorum francorum auri, summas receperat, hoc dumtaxat fuerat pro certis curialitatibus, serviciis, penis, laboribus, missis et expensis, quos idem miles, ad requestum dictorum scabiorum, burgensium et habitantium, in prosecutione certi negotii honorem et statum corporum et facultatum nonnullorum habitantium dicte ville, pro quibusdam excessibus et delictis per ipsos in personam dilecti nostri Johannis de Poncalier militis, ut dicebatur, perpetratis, et etiam dictam totam villam tangentibus, habuerat et sustinuerat; in quorum remuneratione, dicti scabini, burgenses et habitantes, prescriptas summas quadringentorum triginta sex et ducentorum francorum, liberaliter donaverant, quas pro hujusmodi dono receperat, non pro vadiis aut dictis; quodque non tenebatur idem miles actionem suam contra clerum dicte ville dirigere, cum de dictis vadiis cum prefatis scabinis, burgensibus et habitantibus dumtaxat, et non cum clero predicto specialiter, ut premittebatur, convenisset; haberentque summi recursum contra dictos clericum, si sua crederent interesse. Quare petebat idem miles, scabios, burgenses et habitantes predictos, ad solvendum eidem militi prefatam summam nongentorum septem francorum, se in ipsis dampnis, interesse et expensis hujus litis, condemnari.

« Prefatis scabinis, burgensibus et habitantibus ex diverso proponentibus, quod idem miles suam faciendo petitionem, in dicta curia nostra, contra dictos scabios, burgenses et habitantes, vel contra predictum clericum, proposuerat seu concluderat contra quem eodem modo concludere debebat, eo quod per certam ordinationem sive provisionem in dicta curia nostra, anno

Domini millesimo ccc^o quadragesimo sexto factam, clerus prefatus expensis et missis pro fortificationibus gardia et defensione dicte ville faciendis, pro sua porcione, videlicet de centum libris, xviij, de l., xxiij, et sic secundum plus et minus, pro rata contribuere teuebatur, et in hujusmodi missis et expensis vadia capitaneorum comprehendere debebant; ac quod etiam determinatum et declaratum fuerat, per arrestum dicte curie nostre, anno Domini millesimo ccc^o septuagesimo sexto, inter habitantes villa nostre cathalaensis ex una parte, et clericum ejusdem ex altera, prolatum, quod in solutione vadium capitaneorum pro porcione competente, contribuere tenerentur, in casu tamen quo capitaneus de vadiis suis supra villam solvi deberet; quodque prefati scabini, burgenses et habitantes, seu aliqui pro eis habentes ad hoc potestatem, cum dicto milite super vadiis suis numquam aliquam habuerat conventionem, nec propter hoc aliquid eidem promiserant; et quod, non ad ipsos, sed ad nos et predecessores nostros, reges Francie, tanquam dominos superiores, institutio capitaneorum in dicta villa, ceterisque villis regni nostri, necnon vadium predictis capitaneis taxacio et solutio, dumtaxat pertinebant et pertinebant, hujusmodique vadia capitaneorum aliquando de propriis denariis nostris, al[quando?] de pecunia solditorum propter guerras levatorum, al[quando?] de pecunia subventionum per nos et predecessores nostros eidem ville, pro oneribus ejusdem sustinendis, concessarum, et non de propria pecunia dicte ville vel habitantium ibidem, a quatuordecim annis citra fuerant persoluta, et, si hujusmodi vadia eidem militi promiserant, hoc fuerat pro uno anno tantum, non pro ceteris annis, de quibus per ipsos fuerat solutus; dictumque officium per duos annos et novem menses dumtaxat exercnerat, et sic de summis per eum petita centum et quinquaginta francorum pro tribus mensibus res-

de Cathalano, et Mariam relictam defuncti Radulphi Alardi, et plures alios burgenses et habitantes scabinatus hanni prefati archiepiscopi re-

tantibus de anno ultimo dictorum trium annorum, defalcari debebant, quodque nichilominus de summis superius declaratis, pro vadis suis, et etiam de summa nonaginta francorum de ejus certo mandato, per manum dicti Johannis de Cathalano, Gaudridi de Bercy, ejus locumtenenti traditorum, fuerat satisfactum; que omnes summe ad summam mille sexcentorum decem novem francorum ascendebant, de qua portio contingens dictum clerum debebat defalcari; et sic dictus miles a predictis scabinis burgensibus et habitantibus solutus fuerat, de majori summa quam ei competeat. Quare petebant dicti scabini, burgenses et habitantes, dicti et pronuntiarii militem supra dictum non habere causam nec actionem faciendi suas dictas conclusiones et demandas; et, si causam vel actionem haberet, quod ab impetitione dicti militis in totum absolvi, vel saltem summam supra scriptas per eos solutas, de summa per dictum militem petita, deduci, prefatumque militem in expensis hujus litis condemnari.

« Super quibus et pluribus aliis hinc inde propositis, inquestis factis, et ad iudicandum salvis reprobachionibus contra testes per utramque partem traditis, receptis, ipsa visa, et diligenter examinata, reperto quod sine reprobachionibus poterat judicari, dicta curia nostra per suum iudicium prefatos scabinos, burgenses et habitantes, ad redendum et solvendum militi supradicto prescriptam summam vigentorum septem francorum auri, et in expensis hujus litis condemnavit et condemnat; ipsam expensam taxatione eidem curie nostre reservata. Pronuntiatum xavi die junii, anno octogesimo nono.»

24 mars
1390.

« Comme ja piéçh, à l'instance ou requeste de l'arcevesque de Reims derrain trespassé, et d'aucuns singuliers habitants d'icelle ville de Reims, et par vertu de certaines lettres royaux par eulx impétrées, messire Pierre Turlin, Baudenet de la Calendre, et Jacques Baudart, lors receveurs des tailles imposées

sur ladite ville et les habitants d'icelle, pour la prise de Poncevalier, eussent esté convenus et adjournez en la court de parlement, sur ce, entre les autres choses, que yeux singuliers disoient avoir esté trop tailliez et mis à trop grans sommes, eu regard à leurs facultez; lesdiz receveurs disans au contraire: et aussi demandoit ledit arcevesque, le aa^e denier desdictes tailles, et d'autres qui avoient esté levées sur yeux habitants; et finalement, tant eust esté procédé que, parties oyés, la court ordena entre autres choses, que yeux receveurs rendroient compte pardevant certains commissaires qui seroient députés de par la court, appellez à ce ledit arcevesque, aucuns des eschevins, et desdiz singuliers pour contredire les comptes d'iceulx receveurs, se bon leur samblait; et furent les despens de l'instance compensez, si comme par certain arrest ou accord de ladite court puet plus à plain apparoir. Et depuis, aient yeux receveurs rendu leurs comptes desdictes tailles, pardevant maistre Jacques de Bailly, à présent président des requestes du palais, et maistre Pierre Le Fèvre, conseiller du roy oudit parlement, préens et appellez à ce ledit arcevesque, ou son procureur, et aucuns desdiz singuliers, lesquels contredirent plusieurs mises faictes par lesdiz receveurs; et tant fu procédé, que les parties furent appointées par lesdiz commissaires en fais contraires et en enquestes. Lesquelles faictes, rapportées, et recueus à jugier, et yeulles veues, dict a esté, par arrest, en tant qu'il touche Jaque Baudart, que ses mises débats et contredits estoient bonnes, et les recevoit la court; et pareillement aussia Turlin et Baudenet, exceptez aucunes qui leur ont esté rejectées et rayées, réservé à eulx d'en avoir leurs recours là où il appartendra. Et out, par ledit arrest, lesdiz arcevesque et singuliers, esté condempnez en leurs despens, si comme par ledit arrest puet aussi plus à plain apparoir; lesquels despens ont depuis esté taisez par ladite court. Et pour ce que

mensis, in hac parte consortes, actores ex una parte; et scabinos dicti scabinaus, Petrum dictum Turlin, presbiterum, Baudenetum de

par la fin d'iceux comptes, avoit certaines restes et requirandes, lesquelles ledit Jacques Baulart s'efforçoit de lever et recevoir depuis la reddicion de son compte, sous umbre d'unes lectres royaulz par lui obtenues, pour ses salaires, despens, et autres choses déclairées en icelles; lesquels il disoit estre tauxés par lesdiz commissaires; et pour ce lesdiz eschevins de Reims, par vertu de certaines autres lectres royaulz impétrées au contraire, eussent fait leur défense audit Jaque, que plus ne se entremist de recevoir lesdictes restes; mais ce qu'il en avoit receu depuis la reddicion de son dit compte, il baillast au change de Jaque le Boutillier, changeur demourant à Reims; et ainsi estoit manqué le surplus desdictes restes estre enuill et levé, par vertu desdictes lectres impétrées par lesdiz eschevins, et mis audit change, pour estre tourné et converti tant au paiement de certaine somme d'argent lors due aux gens d'église de Reims, par accord fait avec eulx, comme de certains empruns fait par plusieurs des bourgeois et habitants d'icelle ville, pour avancer le paiement desdictes tailles; à l'exécution desquelles lectres ledit Baudart s'opposa, et sur ce lui fu jour assigné pardevant lesdiz commissaires, selonc la teneur desdictes lettres, pardevant lesquelles icelles parties eussent encommencé certain procès, pendant lequel ledit arrest a esté prononcé au prouffit d'iceulx receveurs, et contre lesdiz archevesque et singuliers. Et derrenement?), pour ce que lesdiz comptes n'avoient neques esté parfaiz, cloz ne affines, obstant yceulx debas et procès, à la requeste desdiz eschevins, nansans et habitants d'icelle ville de Reims, et par vertu de certaines lectres royaulz par eulx impétrées, lesdiz receveurs aient derechief esté adjournés pardevant lesdiz commissaires à certain jour nagaire passé, pour parfaire et clore leursdiz comptes, et faire au surplus ce que de raison donroit; pardevant lesquels commissaires, lesdictes parties aient comparu par aucunes journées, et pendant la

derrenière assignacion, icelles parties, pour bien de paix et pour eschever mises et despens, par l'advis de leur conseil, se soient assemblés et aient veu et visité ensamble l'estat desdiz comptes, et gecté et articulé les receptes, les mises et les requirandes; et finalement out trouvé que la recepte total du compte desdiz messire Pierre Turlin, et Baudenet de la Kalendre, mouste à xxiii^m n^o xiiii frans viii solz; et les vraies mises montent xxiii^m viii cens xvii frans xi solz et a deniers; et la recepte dudit Baudart mouste quatre mil huit cens vint et quatre livres quatorze solz quatre deniers, et les vraies mises, taxation de lectres et instrumens, et voyages, et ses gaiges, montent quatre mil quatre-vingt-neuf livres dix solz quatre deniers; et les requirandes, tant en parties de sommes comme en gaiges, montent à six cens quatre-vingt-cinq livres cinq solz dix deniers, compris dedens les requirandes desdiz receveurs, les despens par eulx faiz au commencement du procès qu'ils eurent contre ledit feu archevesque et ses consors, lesquels demoureront comme nulz par l'accort ou arrest dont dessus est fait mention, qui leur ont esté taxés et alloués en leursdictes comptes, avecques leurs autres mises, par lesdiz eschevins, bourgeois et habitants, et aussi les despens fais en ce derrenier voyage, pour clore et affiner leursdiz comptes. Et ainsi appert que les receptes desdiz Turlin et Baudenet montent plus que les mises, mil trois cens quatre-vingt-seize frans onze solz six deniers; et les restes et requirandes par eulx bailliées, montent à mil quatre cens xvi frans xii solz six deniers; et par la fin du compte dudit Baudart, ledit Baudart avec ses restes, et requirandes, et gaiges qu'il est tenues de baillier, montent à la somme de six cens quatre-vingt-cinq livres cinq solz dix deniers, est tenu à ladite ville de Reims, par son compte, à la somme de quarante-neuf livres xviii solz xi deniers; et par la fin des comptes desdiz Turlin et Baudenet, la ville est tenue à eulx en la

Calanda, Jacobum dictum Baudart, Johannem Clerici, alias Mouet, et Johannem de Cathalano, defensores ex altera; dictus archiepiscopus

somme de vint et un frans xv solz a deniers, tout compté et rabato. Toutefois, tout veu et bien advisié, l'estat et conclusion des comptes desdiz receveurs, lesdiz receveurs et lesdiz eschevins, bourgeois et habitans sont d'accort, s'il plaist à la court, en la maistré qui s'ensuit : C'est assavoir, que lesdiz eschevins, bourgeois et habitans paieront et seront tenez de paier ausdiz Turlin et Baudenet, lediete somme de vint et un frans xv solz a deniers, à eulz denz dedens la feste S.-Benoit prochainement venant; et ledit Baudart est et sera tenu de baillier présentement ausdiz eschevins, bourgeois et habitans, ou à leur certain commandement, lesdictes restes, requirandes et gages; et avecques ce est tenu de paier ausdiz eschevins, bourgeois et habitans, la somme de quarante-neuf livres xviii solz ii deniers à eulz denz, dedens la feste S. Jehan-Baptiste prochainement venant; et seront lesdiz receveurs teons de rendre et paier ausdiz eschevins, bourgeois et habitans, les requirandes par eux bailliées, s'aucunes d'icelles on vouloit dire à eulz estre païées; on cas toutefois que ceulx qui baillent en requirandes, prouveroient ycelles avoir païées à eulz, ou à autres de par eulz. Et, parmi ce, lesdiz eschevins, bourgeois et habitans quittent à toujours lesdiz receveurs, et leurs hoirs, et chacun d'eulz, de leursdiz comptes et receptes, et des dépendances, et teneant ycelz comptes pour eulz et affinés du tout, sanz ce que jamais en puissent faire poursuite ou demande à l'avenir desdiz receveurs, ne d'aucuns d'eulz; et partant lesdictes parties se départent de court et de tous procès, sanz despens; et à ce tenir, exécuter et accomplir, vueillent lesdictes parties, et chascune d'icelles, estre condempnez. Fait du consentement de maistre Jehan Noël, procureur desdiz eschevins, bourgeois et habitans, d'une part, et messire Pierre Turlin, Baudenet de la Kalendre, et Jaques Baudart, présens en leurs personnes, d'autre. Le xiiii^e jour de

III.

mars, l'an mil ccc^{me} et neuf, condampnez par arrest. Jouvancez.

« Datum Parisius in parlamento nostro, die xxviii^a mensis, anno Domini m^o ccc^o octogesimo nono, et regni nostri x^o.

« A très-haus, puissans et redoubtez seigneurs messeigneurs tenant le présent parlement du roy nostre sire, à Paris. Ramebant de Relampont, sergent à cheval du roy nostre sire, en son Chastellet de Paris, et le tout vostre, honneur, service, révérence avec toute humble obéissance. Mes très-redoubtes seigneurs, plaise vous savoir que par vertu des lettres du roy nostre dit seigneur, données par sa court dudit parlement, à moy présentées par les eschevins, bourgeois et habitans de la ville de Reims, nommez en icelles, pour icelles mettre à execution de point en point, desquelles lettres la teneur s'ensuit :

« Karolus... primo parlamenti nostri capitulario, aut servienti nostro qui, super hoc fuerit requisitus salutem. Curie nostre parlamenti, pro parte scabinorum, civium et habitancium ville remensis, expositum est cum querela, quod, licet ad ipsorum instantiam seu requestam, aliarum virtute litterarum à dictis curia emanatarum, Petrus Turlin, presbiter, Baudenet de Calanda, et Jacobus dictus Baudart, dudum receptores talliarum in dicta villa remensi et super dietis habitantibus impositarum, tam pro facto prisie seu capcioni Johannis de Poncaillier, quam pro restitutione facienda nonnullis dictorum habitancium de certis annuatim per ipsos eadem ville factis, ad certam summam ascendentibus, unper adjornati fuissent ad certum diem lapsum, in nostro presenti parlamento, non obstante quod sederet, compots suos dictarum talliarum coram dilectis et fidelibus consiliariis nostris, magistris Jacobo de Ruillyaco, et Petro Fabri, unne et alias ad hoc per dictam curiam deputatis, perfici et claudi visuri, ac restam seu reliqua reddiduri et soluturi, in qua per dictorum finem computorum =

25 juin —
9 juillet
1390.

20 mars
1390.

copus, et ejus consortes prenominati, inter cetera proposuissent, quod occasione cujusdam compositionis per habitantes ville remensis,

remanerent, hanc deponendo ex parte nostra, penes Jacobum Buticularii, camporem et civem remensem, aut alium, quem capitaneus dicte ville, seu ejus locum tenens, et alii de consilio suo, ad hoc duxerint eligendum, ad finem quod converterentur dicta resta tam in solutionem illorum qui pro dicta solutione pecunie mutua locaverant, quam in reparacione et fortificatione dicte ville, si quod restaret, ultra mutua predicta, prout per dictas nostras litteras, hec et alia dicuntur laciis apparere; verumtamen, post certum accordum inter ipsas partes de et super fine et conclusionem dictorum compositionum nuper factum, et in dicta curia, die videlicet xxiij^{te} hujus mensis martii passatum seu tractatum, prefati receptores dictas restas seu debita requirenda, exponentibus antedictis, ad levandum et exigendum super debitoribus eorumdem in scriptis tradiderunt; qui quidem debitores, seu ipsorum aliqui, quotas seu porciones suas dictarum talliarum alias solvere contradixerunt, et adhuc contradicunt minus juste, ac in dictorum exponencium, et maxime illorum qui mutua fecerunt predicta, grande prejudicium et gravamen, prout dicunt, nostrum et dicte curie remedium super hoc impetrando. Quocirca nos, premisis attentis, tibi committendo mandamus, quatinus ad requestum dictorum exponencium, omnes debitores dictarum talliarum, de quibus tam per scripta seu registra dictorum receptorum, quam alias tibi debite contiterit, ad tradendum et solvendum, videlicet unamquamque ipsorum partem seu portionem sibi contingentem, prenominato Jacobo Buticularii, aut alteri quem capitaneus dicte ville remensis, aut ejus locumtenens, et alii de consilio suo, duxerint eligendum, illud per dictum sic electum convertendo usibus antedictis, juxta tenorem aliarum litterarum nostrarum de quibus superius fit mencio, videlicet per ordinationem dicti capitanei, aut ejus locumtenentis, duobus aut tribus de consilio suo ad hoc vocatis, per

capicem, vodicicem et expectionem honorum suorum, eorum alios per dictos receptores, ob defectum solutionis premisorum, captorum et levatorum, et ceterorum quorumcumque, ac omnibus aliis viis et remediis opportunis compellat, seu compelli facias indilate. Et in casu oppositionis, attento quod premissa a dicto accordo seu arresto dependere videntur, opposcentes ad certum et competentem diem, seu certos et competentes dies extraordinarios, in nostro presenti parlamento, non obstate quod sedeat, adjornes in et super oppositione seu oppositionibus suis processuros, dictisque exponentibus super hoc responsuros, et ulterius facturos quod fuerit rationis, provisos tamen quod dictus Jacobus, aut alter, sic ut premititur electus, vel eligendus, computum legitimum et rationem de gestis et administratis per ipsum in hac parte et reliquis prefatis exponentibus, loco et tempore opportunis, reddere tenebitur, dictam nostram curiam de hujusmodi adjournamento, et aliis que facta fuerint in premissis, ad dictam diem seu dies debite certificando. Datum Parisius in parlamento nostro, die tricesima martii, anno Domini millesimo trecentesimo octogesimo nono, et regni nostri decimo. *Ainsi signé: Per eumdem, Joannes.*

• Par suite desquelles lettres royales dessus transcrittes, je, le xiv^e jour de juin, l'an mil cent dix, à la requeste des eschevins, bourgeois et habitants d'icelle ville nommez esdictes lettres, de par lesquelles je fus requis à mettre le contenu esdictes lettres royales dessus transcrittes à execution, sur certaines personnes et habitants d'icelle ville de Reims, qui estoient imposez chacun à certaine somme d'argent pour le fait de certaines tailles ou imposts, dont plus à plain est contenu esdictes lettres royales dessus transcrittes, et desquelles tailles Jacques Baudart fu jadis receveur, lesquelles personnes m'estoient bailles en roole par Jehan de Louvemont, commis de par le

cum gentibus nostris, ad summam viginti quinque mille francorum, pro capcione Johannis de Poncalis facte, dicti scabini et alii defensores superius nominati, auctoritate propria, aut saltem sine congedio dicti archiepiscopi, diversis modis et vicibus imposuerant, assidaverant, et levaverant super clero, burgensibus et habitatoribus dicte ville, tain in banno dicti archiepiscopi, quam in banno capituli remensis, et aliorum dominorum dicte ville, summam

capitain d'icelle ville à recevoir lesdictes tailles ou impôts, pour les sommes contenues en icellui roole; et lequel jour me transportay en la ville de Reims, en l'estel et domicile de Gilecte, veuve de feu Jehan le Tripiet, dit Bonchi, demeurant audit Reims, sommée et contenue audit roole, laquelle je souloye exécuter pour la somme de six livres deus soula huit deniers parisis, pour reste de plus grant somme, à laquelle somme elle avoit esté ja pieçà imposée pour icelles tailles, et laquelle me fu bailliée en roole par lezli commis pour ladicte somme. — *Item*, et le quatriesme jour du mois de juillet ensuivant, me transportay à la personne de Jehan la Barbe, bourgeois de Reims, audit Reims, nommé oudit roole, auquel, à sa personne, je requis que il me baillast gaige pour la somme de six livres d'uns deniers parisis, pour reste de plus grant somme, à laquelle somme il estoit imposé comme ladicte Gilecte, et pour semblable cause. — *Item*, le cinquieme jour dudit moys me transportay en lieu du Change d'icelle ville de Reims, où l'en a acoustumé à vendre gaiges qui se vendent par fait de gacucion, où illec je exposey en vente et voulu vendre certains biens meubles appartenans à Aveline veuve de feu Colart Richier de Reims, et lesquels avoient esté ja pieçà prins par certain sergent du roy, nostre dit seigneur, pour la somme de dix livres quatre sous parisis contenue au roole, pour reste de plus grant somme. — *Item*, le neuvesme jour dudit moys de juillet, me transportay en l'estel et domicile de Poulain le Large, bourgeois de Reims, lequel je vouloye contraindre en sondit hostel par prise de ses biens meubles, pour la somme de soixante-six sous huit deniers pa-

risis, pour reste contenu audit roole, à laquelle somme il estoit imposé comme li autres dessus nommez. — Lesquels dessus nommez, c'est assavoir Gilecte, Jehan la Barbe, Aveline et Poulain le Large, en faisant mondit exploit et ce que dessus est dit, la custume du lien gardée et les justies des lieux à ce présentes, se opposèrent à toutes fins, et pour ce que je donnay et amiguy jour aus dessusnommez, à leurs personnes, pardevant vous, mes très-redoubtez seigneurs, en ce présent parlement, nonobstant qu'il siée, au vingtiesme jour dudit moys de juillet prochainement venant, pour dire les causes de leurs oppositions; respondre sur ce ausdis eschevins, bourgeois et habitants, proceder et aler en avant en oultre comme de raison sera, en accomplissant lesdictes lettres dessus transcripées de point en point, selon leur forme et teneur. Et ce, mes très-redoubtez seigneurs, je vous certifie estre vray, par ceste moye présente rescripcion, qui fu faicte et donnée souz mon seel, duquel je use en mon office de sergent faisant, l'an et les jours dessusdis. »

Au dos : Relacion pour les eschevins de Reims contre Remas, contre Jehan la Barbe. — Charon. — Mis en default du xix^e jour de juillet....

Un exploit semblable se trouve dans les Arch. de l'Hôt.-de-Ville, renseigne, sous la date du 24 juin au 1^{er} juillet 1390. En voici le titre :

Relacion pour les eschevins de Reims contre Robert Witard, Jacques la Barbe, Coteson le Gieu, Regnaud de Lagory (démourant à Pargny) et autres mis en default, du xxix^e de juillet comme non présents; [faite par] Jehan Talebart, sergent à cheval du roy nostre sire, en son Chastellet de Paris.

trigenta quatuor mille francorum et amplius, quod minime, potissime in banno dicti archiepiscopi, absque licencia et permisso ejusdem facere potuerant et debebant; de qua summa, ex mandato et ordinatione dictorum scabinorum, prenominati Turlin, Baudinetus de Calanda, et Jacobus dictus Baudart, receptores et distributores principales existerant, prefatique Johannes Clerici et Johannes de Cathalano, qui dictarum taillarum impositores fuerant, dictis consortibus, et pluribus aliis popularibus dicte ville, presertim subditis et in banno dicti archiepiscopi commorantibus, sine ejus auctoritate et licencia, ipso et ejus gentibus minime vocatis, ad causam dicte taillie magnas summas et excessivas, eorum attentis fauultatibus, imposuerant, et ad exactionem contra eosdem valde rigorose, per capcionem et vendicionem bonorum, ipsis ad oppositionem non admissis, ordine juris non servato, contra loci consuetudinem, processerant, statumque et assidacionem dictarum taillarum dicto archiepiscopo significare, ac ipsi computum de eisdem reddere, et cognicionem eorumdem sibi relinquere, et vicesimum denarium super dictis taillis in suo scabinatu levatis, licet eidem deberetur, solvere dicti scabini et receptores recusaverant; pro parte archiepiscopi et consortium suorum predictorum, ad penam emende et restitutionis dicti vicesimi denarii, et ad reparacionem premissorum, tam reddendo computum quam alias, contra prenominos defensores concludendo.

Pro parte vero dictorum defensorum, fuisset propositum, quod licet impositiones taillarum pro facto scabinatus dicti archiepiscopi solum fieri consuetas, eidem archiepiscopo significare, et valorem ipsarum taillarum eidem exponere, et de vicesimo denario ei satisfacere consuevissent, quod et hactenus fecerant, si quid omissum fuerat supplere offerentes; tamen de taillis predibatis, de quibus contendebatur, que pro communi utilitate omnium habitantium dicte ville indictae fuerant, computum sibi reddere, nec aliquale precium pro ipsis solvere, seu consensum ejus requirere minime tenebatur; dictas taillas juste et condecenter fuisse impositas, et distributas, dictosque Turlin et de Calanda, computum bonum et legale de eisdem coram locumtenenti baillivi viromandensis et aliquibus aliis commissariis, vocatis certis personis de clero et habitantibus dicte ville pro tota

communitate ejusdem, reddidisse, et se de dictis taillii quietos et pacificos debere permanere, asserendo; et ad finem absolucionis, et quod dicti actores ad premissa proponenda non admitterentur concludendo.

Tandemque partibus auditis, de consensu earumdem, per dictam curiam pro bono pacis, ordinatum fuisset, quod dictus archiepiscopus de omnibus taillis factis et indictis super banno ejusdem archiepiscopi, et super subditis, et pro negociis dicti banni tantum a tempore promocionis dicti archiepiscopi ad ecclesiam remensem, et etiam super taillis imposterum, secundum formam predictam, super dicto banno indicendis, vicesimum denarium habere deberet; et si que ad causam predictam pro temporibus retroactis deberentur, satisfaccio plenaria fieret eidem. Super ceteris vero, videlicet super taillis pro facto Johannis de Poncaillier antedictis impositis et levatis, et super dependentibus ex eisdem, partes libere sine expensis et absque prejudicio, premissis pro non gestis habitis et reputatis, abirent et discederent a processu, proviso tamen, quod dicti receptores compota sua erga certos commissarios, per dictam curiam ut superiorem deputandos, vocatis dicto archiepiscopo seu ejus procuratore, duobus de clero, duobus de scabinis, et quatuor de habitantibus remensibus, et uno vel duobus de singularibus actoribus nominatis, pro ipsis compotis impugnandis et contradicendis, visitanda tradere tenerentur, et, si recepte excederent niasias, per dictam curiam ubi resta predicta converti deberent, nisi alias inter partes super hoc fuisset concordatum, ordinaretur et super gravaminibus actorum singularium, si que per dicta compota appaerent, per dictos commissarios provideretur.

Post quam ordinacionem, sic ut premittitur, factam, dicti receptores, dicti Petrus Turlin et Baudenetius de Calanda ex una parte, et dictus Baudart, solus ex altera, compota sua certis commissariis per dictam curiam deputatis tradidissent, fuissentque per dictos commissarios plures partes dictorum compotorum verificate et passate, relique vero partes eorumdem compotorum ad probandum recepte, quas pecierant dicti receptores bonas et validas dici et pronunciari, et in eorum compotis allocari, aut saltem eisdem accionem et recursum contra eos quibus dicte partes tradite fuerant, reservari, ac dictos ar-

chiepiscopum, et ejus consortes, in eorum expensis ac eciam erga dictum Baudart in dampnis et interesse condemnari; ulteriusque pecierant dicti Turlin et de Calanda, pro vadiis et salariis suis, in levacione et recepcione dictarum tailliarum deservitis, quatuor centum francos, videlicet eorum quilibet ducentos francos, aut alias summas secundum curie discrecionem taxari, et adjudicari, ac dictos archiepiscopum et ejus consortes in dampnis interesse et expensis eorundem, in prosecutione dictorum vadiorum factis, condemnari.

Prefati vero archiepiscopus, et ejus consortes, in contrarium, dictos Turlin et de Calanda, de summa centum francorum, videlicet eorum quemlibet de summa quinquaginta francorum, ac dictum Baudart de summa centum francorum, pro salariis predictis, debere contentari, nec ad petendum ultra dictas summas, obstantibus certis conventionibus super hoc inter dictas partes habitis, eos debere admitti, pronunciari pecierant, ac ipsos archiepiscopum et ejus consortes, a ceteris impeticionibus dictorum receptorum absolvi, eosdemque receptores in eorum expensis, dampnis et interesse condemnari.

Super quibus misis, pro parte dictorum archiepiscopi et ejus consortium, ad finem absolucionis et expensarum tendencium, lite negative contestata, super eisdemque pro parte dictorum receptorum facta inquesta; facta eciam inquesta per dictos Turlin et de Calanda; et per dictos archiepiscopum et ejus consortes, super petitione per dictos receptores pro vadiis et salariis suis dictas taillias levando et recipiendo, facta; processuque, salvis reprobacionibus contra testes, et contradicionibus contra litteras, pro parte dictorum archiepiscopi et suorum consortium, junctis certis rationibus juris per eos traditis, ad judicandum recepto; eo viso, et diligenter examinato, reperto quod sine reprobacionibus poterat judicari, dicta curia nostra per suum judicium misias quatuor francorum in xxx^{mo} secundo articulo, Radulpho dicto Larrabis servienti, et octo solidorum Egidio servienti baillivi remensis, in xxx^{mo} tercio articulo, ac duorum francorum Roberto de Ponte in xxxiii^o, et decem francorum, Johanni de Passiaco in xxxv^o, et unius franci predicto Egidio, servienti baillivi remensis antedicti, in xxxvi^o, et quatuor francorum Stephano dicto Ausbeufs, in xxxvii^o articulo, et sex francorum Thome dicto la Gode, in xlvii^o ar-

ticulis compotorum dictorum Turlin et de Calanda, contentas, et per ipsos traditas, non debere in eorum compotis allocari declaravit, et declarat, acciones suas et prosecutionem contra eos quibus dicte misie tradite extiterant, eisdem Turlin et de Calanda reservando; ceteras vero partes misiarum per dictos Turlin et de Calanda dicte curie traditarum, admittit eadem curia, et admisit, et cuilibet dictorum Turlin et de Calanda centum libras turonenses pro penis et laboribus per eos in recepcione dictarum tailliarum habitis, adjudicavit et adjudicat, taxavit atque taxat, dictos archiepiscopum et ejus consortes in expensis dictorum Turlin et de Calanda condemnando; misias vero per dictum Baudart traditas, eadem curia per suum judicium admisit et admittit, dictos archiepiscopum et ejus consortes in expensis dicti Baudart, occasione prosecutionis dictarum misiarum factis, condemnando; pro penis autem per dictum Baudart in recepcione dictarum tailliarum habitis, et pro vadiis ejusdem dicta curia eidem summam centum librarum turonensium dumtaxat, per dictos archiepiscopum et suos consortes, judicialiter confessatam, adjudicavit et adjudicat, ipsum Baudart in expensis dictorum archiepiscopi et suorum consortium in prosecutione dictorum vadiorum factis, condemnando; predictarum expensarum taxatione eidem curie reservata. Pronunciatum III^e die junii, anno octogesimo nono.

CMXXIV.

ARRÊT d'homologation d'une transaction entre l'archevêque, les échevins, le chapitre de Notre-Dame, et l'abbaye de Saint-Remi, sur la police des vivres. 12 juin 1289.

Arch. du roy., sect. judic. Accords, cart. xxxvi. — Arch. de l'Hôtel-de-Ville, jurid., liasse 8, n° 3. — Arch. du chap., lay. 44, liasse 109, n° 5. — Arch. de Saint-Remi, liasse 17, n° 13.

Karolus, Dei gracia, Francorum rex, universis presentes litteras inspecturis, salutem. Notum facimus quod de licencia et auctoritate nostre parliamenti curie, inter partes infra scriptas, seu earum procuratores, tractatum, concordatum et pacificatum extitit, prout in quadam cedula per procuratores dictarum parcium inferius nominatos, dicte curie unanimiter et concorditer tradita, continetur. Cujus tenor talis est :

Sur ce que plusieurs débaz et discencions estoient meuz et espérez à mouvoir pour le fait des vivres de la ville de Reins, et de la visitacion d'iceulz, et que en iceulz vivres estoient commis plusieurs fraudes et malices, ou dommage et lésion de tout le bien publique de ladicte ville, et pourroit encor plus estre se aucun remède ou provision n'y estoient mis, advisé est et accordé, s'il plaist au roy nostre sire, et à sa court, par révérent père en Dieu monsieur l'arcevesque de Reins, et les eschevins de son ban, le prévost, doyen, chantré, et chapitre de l'église de Reins, et les religieux, abbé et convent de Saint-Remy de Reins, et leurs conseilliers, pour le proffit comman de toute ladicte ville....., en la manière qui s'ensuit :

Premiers, quant à la visitacion des vivres de ladicte ville.... pour garder et mettre à exécution l'ordonnance sur ce faicte, laquelle est cy-après incorporée, une bonne personne sera nommée par les eschevins du ban de Mgr. de Reins, en chascun mestier desdiz vivres, laquelle sera instituée et sermentée par le bailli de Mgr. ; et pareillement une autre bonne personne sera instituée en chascun mestier desdiz vivres, par messieurs de chapitre, et sermentée par le bailli dudit chapitre ; et pareillement une autre bonne personne sera instituée en chascun des métiers desdiz vivres, par messieurs les religieux, abbé et convent de Saint-Remy, et sermentée par le maieur ou garde de leur justice ; tous lesquelz esleuz, et chascun d'eulz auront pouoir de regarder, visiter, et arrester, se mestier est, tant les denrées comme les personnes délinquans en chascune des justices des seigneurs dessusdiz, tous vivres qui seront exposez en vente, et sur toute personne qui les exposeront en vente, exemps et non exemps.

Item, que dès maintenant les visiteurs seront esleuz et nommez par les seigneurs ausquelz il appartient, comme dit est, et seront muez ou renouvellez chascun an, entre le jour des Cendres et le jour des Brandons.

Item, s'il advenoit que aucun des visiteurs fussent empeschiez ou absens, ceulz à qui l'élection appartient pourroient nommer autre, qui seroit sermenté par les seigneurs, comme dit est, et exerceroit l'office durant l'empeschement.

Item, Mgr. de Reins, son bailli et son prévost, en leurs personnes,

porront faire les prises desditz vivres en son ban, et le prévost de l'église, et le bailli de chapitre, en leurs personnes, ou ban de chapitre...., et Mgr. l'abbé de St.-Remy, ou son maieur, en leurs personnes, ou ban de St.-Remy. Et auront les esgardeurs et receveurs la moitié des amendes qui seront jugées à cause des prises, comme dit sera cy-après.

Item, que lesdiz visiteurs ou esgardeurs rapporteront et dénommeront les délitz qu'il auront trouvez es vivres, aux justices auxquelles la cognoissance en appartient, comme cy-après sera dit; lesquelz visiteurs et esgardeurs seront appelez et présens avec lesdictes justices, à faire les jugemens sur les délinquens.

Item, que les eschevins auront la cognoissance et le jugement es cas dessusditz, es auditoirs esquelz ils ont acoustuméz de jugier, sur les bourgeois dudit ban de Mgr.... qui seront trouvez délinquens en iceli ban, et hors dudit ban, puis qu'ilz ne seront prins en présent meffait, en la manière que lesdiz eschevins ont acoustuméz de jugier des autres délitz des bourgeois dudit ban.

Item, que le bailli de mesdiz seigneurs de chapitre aura la cognoissance, quant ausdictz vivres, des bourgeois et subiectz du ban de chapitre qui seront trouvez délinquens en ce qui dict est ondiet ban, et de ceulx qui délinqueront hors, s'il ne sont pris en présent mesfait.

Item, aura ledict bailli du chapitre es cas dessusdictz... la cognoissance des bourgeois et habitans dudit ban de Mgr. de Reins, et des bourgeois et habitans dudit ban de Saint-Remy, et d'autres forains qui veuront dehors, qui seront trouvez délinquens à présent meffait, en la vendicion desdicts vivres, andiet ban de chapitre.

Item, que le bailli du chapitre aura la cognoissance des subgiez de chapitre, ou des singuliers chanoines, qui seront tellement exemps, qu'ils ne se pourront soubzmettre à la juridicion de Mgr. de Reins, ne à autre, en quelque justice que ilz délinquent en la vendicion des vivres, quant à la cognoissance et punicion des personnes, sans que les singuliers chanoines, ou leurs officiers, s'en puissent ou doivent entremettre, sauf quant à ce le profit des amendes comme cy-après sera dit.

Item, la justice de Saint-Remy aura la cognoissance es cas dessusditz,

des bourgeois et habitans ou ban de Saint-Remy qui seront trouvez délinquens en icellui ban, et qui auront délinqué dehors, et ne seront prius en présent meffait.

Item, en oultre ladicte justice de Saut-Remy aura la cognoissance des bourgeois et subgiez du ban de Mgr. de Reins, et des bourgeois et subgiez du ban de chappitre, et des forains venans dehors la ville, qui seront trouvés délinquens à présent meffait, au ban Saint-Remy.

Item, quant à ceulz qui seront trouvez délinquens au bau de Mgr. de Reins, qui ne seront pas bourgeois de l'eschevinage, ou qui auront délinqué hors d'icellui ban, et n'auront esté prins cu présent meffait, et ne seront bourgeois de l'eschevinage, combien qu'il soient demourans ou ban de Mgr. de Reins, tous lesquelz seront de tel estat que ilz se puissent soubzmettre à la juridicion de Mgr., le bailli de Mgr. ou sou prévost, et l'un des eschevins dudit bau, qui à ce sera appellé par lesdiz bailli ou prévost, en auront la cognoissance et le jugement.

Item, se aucun exemps qui ne se puissent soubzmettre à la juridicion du seigneur du lieu ouquel se vendront vivres, sont trouvez exposans en vente mauvaises denrées, la justice d'icelli lieu aura la cognoissance de faire ardoir ces denrées, ou d'en ordener ce qu'il appartiendra; toutesfois la cognoissance dou délit de la personne, et la punicion appartendra au seigneur duquel la personne sera subgette, de quelque seigneur que ce soit.

Item, que le profit des amendes.... prononcées par les justices ordinaires, appartiendront aux seigneurs qui en auront la cognoissance, comme dit est, et ne pourront estre baillées à ferme à prévôts, vicontes, ne autres personnes, ne diminuées en aucune manière par les seigneurs; et seront receuz en garde eu chascun ban, par une bonne personne qui à ce sera députée et serementée par chascun des seigneurs en sa terre.

Item, que des amendes chascun des seigneurs en sa terre, des cas desquelz il aura la cognoissance et le jugement en sa court, par la manière dessusdicte aura et percevra les amendes acoustumées, es cas dessusdiz, esquelles amendes ordinaires et acoustumées les visiteurs n'auront aucun profit; et les autres amendes, et aussi l'acroissement

des amendes ordinaires et acoustumées, seront divisées en deux parties, comme ci-après s'ensuit.

Item, que les esleuz à faire les visitacions, et les receveurs, auront pour leurs gages, par la main des seigneurs, la moitié du seurplus du profit des amendes, exceptées les amendes ordinaires et acoustumées à distribuer égaument entre les visiteurs et receveurs; et l'autre moitié apparteura franchement à chacun seigneur en sa terre des cas desquelz il aura la cognoissance; et seront tenus les receveurs de faire serement exprès auxdiz seigneurs, de faire bon compte et loyal des amendes.

Item, s'il advenoit que aucun des bourgeois ou subgiez de un singulier chanoine... soit condempné en amende.... par ledit bailli de chapitre, le profit de l'amende qui doit appartenir au seigneur, comme dessus est dit, apparteura au chanoine singulier.

Item, consent Mgr. de Reins, de grâce, que les visiteurs ou receveurs aient la moitié des amendes esuelles seront condempnez, par son bailli ou prévost, et l'un des eschevins, les forains non bourgeois dudit eschevinage, vendens vivres en son ban, par la manière dessusdicte....

Item, que ceste ordenance est entendue, sauf les drois des entrepreneurs qui ont acoustumé d'estre gardez entre les seigneurs et leur justice, tant de la ville de Reins comme dehors.

Item, que à ceste ordenance ne sont point compris les drois appartenans à Mgr. de Reins à cause de sa viconté.

Item, les visiteurs et receveurs seront muez ou renouvellez chacun an le jour des Brandons, et feront serement chacun an, comme devant.

Item, que les offices desdiz visiteurs et receveurs ne pourront estre bailliez à ferme ne à profit quelconques.

Item, que chacun desdiz seigneurs sera tenu de faire exécution en sa terre, quant les cas le requerront, des sentences et jugemens qui seront donnez ès cas dessusdiz, en la court de l'un des autres seigneurs, par la forme dessusdicte.

Item, quant les denrées devront estre arses, l'exécution en sera faite par la justice du lieu auquel l'arrement devra estre fait, devant

l'estal du marchand, ou devant son hostel, si comme bon semblera à justice.

Ce¹ sont les ordonnances sur le fait des vivres de la ville de Reins advisées par Mgr. de Reins, les eschevins de son ban², messieurs les prévost, doyen, chantre et chapitre de Reins, messieurs les religieux, abbé et convent de Saint-Remy de Reins, et leurs conseillers, pour le profit commun de toute ladite ville... au cas qu'il plaira au roi et à sa court.

Poisson de mer.

Premiers, que aucuns marchans ne puist acheter pour revendre poisson de mer sur le chemin, à dix lieues environ Reins, sus peine d'amende, pour chacun char à quatre roes, huit solz par., de la charrette, quatre solz; du sommier, deux solz; et de la brouette, ung solz.

Item, se marchans admenoient poisson de mer à Reins, ilz le vendront à détail ung jour jusques à midy, aïuçois qu'ilz le puissent vendre en gros. Et qui sera trouvé avoir fait ou faisant le contraire, il sera pugnis d'amende par la manière devandite, selon la quantité qu'il aura admené de denrée, c'est assavoir à char, à charrette, à somme, ou à brouette; et aussi l'acheteur, se il est marchant, sera pugnis de peine parcellle.

Item, que se aucun marchant rencliet seconde fois contre les ordonnances dessusdictes, il sera pugnis de double amende; et se il en est costumiers, il sera privé du mestier à ung an, ou plus, se bon semble à justice.

Item, que celluy qui sera privé d'aucun mestier regardant le fait des vivres, en la court de l'un desdiz seigneurs, ne pourra user de son mestier en la ville de Reins, ne ne pourra estre restitué durant le temps de ladite privation par aucun des autres seigneurs.

¹ A dater d'ici tout ce qui va suivre jusqu'à l'article concernant la voirie, est transcrit, mot pour mot, des ordonnances dressées le 7 février 1380, et consignées dans un acte que nous avons indiqué plus haut, sous le n° 3000, p. 500.

² Par ces ordonnances de police, les esche-

vins de Reins ne sont pas nommés en qualité d'officiers de l'archevêque, mais comme ayant même droit que les autres seigneurs hauts justiciers de ladite ville, pour l'établissement de la police et administration de la justice pour l'entretennement d'icelle.

(Rogier, *Mémoires*, t. 217, v°.)

Item, que se aucun marchand desdiz vivres qui seroit forain, et n'auroit exercé le fait de la marchandise depuis la publicacion desdictes ordonnances en ville de Reins, venoit contre icelle pour la première fois, il seroit ereuz par son serement de son ignorance.

Item, que les trois articles ci-dessus auront lieu et seront gardez en tous les mestiers desdiz vivres.

Item, celui qui admenra harens, ou mellans, ou autre poisson qui se vent à compte, mettra à fuer raisonnable le premier pannier, et ne le pourra veudre à plus hault pris, luy, ne autres à qui il le vende soit regratiers ou autres; et qui fera le contraire il amendera de deux solz pour livre, jusques à la somme que ses denrées vaulront, au fuer que le premier pennier sera vendu, se il est hors forains; et s'il est revendeur, ou autre de ladite ville, l'amende doublera.

Item, poisson de mer sans sel, saumon, ou autre, on ne pourra garder que quatre jours en yver, et trois en esté, c'est assavoir les quatre jours d'iver depuis la feste Saint-Remy jusques à Pasques, et les trois jours d'esté depuis Pasques jusques à la Saint-Remy, qu'il ne le convieigne mener hors de Reins, ne à Reins ne pourra estre salez puisque on li aura admené frès et sans sel; et qui fera le contraire, il l'amendera de quarente solz pour le char, de vings solz pour la charrette, de dix solz pour le sommier, et de cinq solz pour la brouette. Et avec ce, se le poisson est corrompu, sera levée l'amende tele que cy-après sera dit.

Item, icellui poisson nou salé ne pourra estre mis dedans hostel, mais sera gardé à plain ou marchié, et mis au guet, sus les pènes contenues en l'article précédent.

Item, poisson de mer salé, saumon d'Écosse, ou autre, ne pourra estre gardé par les revendeurs que douze jours, se ce n'est harens sors, ou gisais; et qui fera le contraire il sera à amende de quatre solz pour livre, au fuer que la première denrée de la voicture aura esté vendue.

Item, s'il plaist au marchand qui le poisson, saumon, ou harens, ou autre poisson frès, ou salé, aura admené, à avoir nuy vendeur pour lui, prene le pourra; mais ledit vendeur n'aura en deniers, en poisson, ne en autre manière, pour son louier, que quatre solz pour jour; et se le marchand prent escriptvau, icellui escriptvain aura trois solz pour jour,

et non plus; et ce sera tenuz sus peine de cinq solz parisis, pour la première fois, et s'il y renchiet seconde fois l'amende doublera, et s'il en est costumier, il sera privé de vendre pour autrui, jusques à ung an, ou plus, se bon semble à justice.

Item, que se les vendeurs eroient aux acheteurs le pris des poissons par eulz venduz, yceulz vendeurs seront tenuz de paier, ou faire paier, ledit pris aux marchans de dehors, sans aucun frait, dedens la nuit du jour de la vente; et se ainsi ne le font, lesdiz vendeurs seront contrainz le lendemain par justice, par prise de corps et de biens, à paier lesdiz marchans.

Item, que ledit poisson de mer, frès ou salé, mellans, et tout autre poisson de nier ne sera point deschargié ne mis ès hostelz des marchans corretiers, revendeurs de poisson, ou autres, ne de jour, ne de nuit, excepté haren sor et caqué; car lesdiz revendeurs le font souvent descharger en leurs maisons, pour ce que ès premiers [*sic* penniers?] que on y descharge, ilz y meslent du viez poisson avec le nouvel, et y font afaictemens, ce qu'il ne pouroient faire se le poisson est au gnet ou marchié. Et sera ledit poisson gardé par nuit oudit marchié, hors des hostelz, par certaine garde à ce establi et scrementé, afin que aucune faulceté n'y soit faiete; et qui fera le contraire, il sera à l'amende de vint solz pour le char, etc., etc.

Item, que aucun ne puist laver poisson de mer ou marchié, afin de eschuer la pueur, sur peine de quatre solz par.

Item, et ne puissent lesdiz harens laver, ne apporter à leurs estaulz, pour tremper, jusques à tant qu'il aient esté trempéz ung jour devant en leurs hostelz, sur peine à chascune fois qui vendroient ailleurs, ou les laveront, de douze deniers par. d'amende.

Autre ordonnance sur le poisson d'eau douce.

Premiers, que aucuns ne puist acheter poisson de douce eaue, venant à Reins, pour revendre, ne aussi aler à l'encontre de ceulz qui l'apporteront pour veudre..., à trois lieues près... sus peine de deux solz d'amende, pour la value et quantité de vingt soldées de poisson; et au dessus, au fuer l'employé.

Item, que aucun revendeur ne pourra acheter poisson d'eau douce,

pour le revendre, ne en faire son profit, jusques à prime sonnée en l'église N.-Dame, et après ce que le poisson aura esté mis en vente publiquement; et aussi ne le pourra acheter pour autrui, se icellui pour qui il l'achètera, ou sou propre et vray message, n'y est en personne, et sans fraude, sus peine de cinq solz d'amende.

Item, aucun homs ou femme revendeur, ne pourra seoir ou ester sur les estaulz, pour vendre ledit poisson de douce eue, jusques à ladicte heure de prime, sus ladicte peine de cinq solz par.

Item, et qui sera trouvé vendant, ou mectant en vente, poisson corrompu de mer, ou de caue douce, il l'amendera pour la première fois de cinq solz, pour la secoude de dix solz, et pour la tierce de vint solz; et si sera le poisson ars en lieu public; et se en est coustumier, il sera privé du mestier ung an, ou plus, se bon semble.

Item, que aucun revendeur ne pourra vendre escrevisses, sur peine de cinq solz, et de perdre les escrevisses, lesquelles, se elles sont corrompues, elles seront arces, et siuon elles seront données pour Dieu, à l'ordonnance de justice.

Autres ordonnances sus fromages, oes, poulaille et charz sauvage.

Premiers, aux jours des marchiez de la ville de Reins, aucun vendeur n'achatera à Reins, ne dedens la banlieue, fromages; oes, oisons, pijons, poules, ne autre poulaille, lievres, connins, perdris, ne autre char ou volaille sauvage, que on apporte ou admène à Reins pour vendre, devant que icelles denrées soient ou marchié; et quant elles seront ou marchié, ne les pourront acheter jusques après prime sonnée, sus peine de quatre solz par. pour livre....; et qui en seroit coustumier, qu'il en soit pugniz à l'esgard de justice.

Item, que aucun regratier, ou autre marchant, ne puist aler à l'encontre d'icelles denrées..., jusques à quatre lieues près de Reins, sus peine de quatre solz par. pour livre du pris que les denrées vaulront.

Item, qui sera trouvé vendant, ou mectant en vente, aucunes des denrées dessusdictes mauvaises, trop viez, ou corrompues, pour usage du corps humain, il sera à amende de quatre solz pour livre.... et les denrées seront arces; et se elles ne sont corrompues, elles seront données pour Dieu.

Charbon.

Premiers, que aucun regratiers ne puist aler audevant du charbon que ou admeura à Reins pour vendre, pour le acheter, à quatre lieues près...., regratiers ou autres, mais l'achetiera en plain marchié.

Item, que les regratiers ne le puissent acheter oudit marchié jusques après midy sonué à N.-Dame, sus peine de cinq solz par.

Bouchiers.

Premiers, les bouchiers ne pourront tuer ne eschauder leurs bestes en leurs maisons, mais... en certaines places, qui leur seront ordonnées, exceptez les aigneaulz et chevreulz qui ne seront pas comprins en cest article.

Item, quant les bouchiers tueront les chevreux et aigneaulz, il auront ung cuvel dessoubz la beste pour recueillir le sang, lequel après la vente ils doivent porter.... aux champs, le trait de une arbalestre arrière des fossez, afin que la pueur n'en demeure en la ville; et ce sera tenuz, sus peine de deux solz par. pour chascune fois....

Item, que aucun d'iceulz bouchiers, ne leurs vachés, femmes, ou mesnières, ne soufflent les veaulz, et ne les broient, ou poignent de cousteaulx, ne de chevilles, ès ars, ne ailleurs, parquoy ilz soient euflez de vens, en quelque manière que ce soit, se ce n'est par poindre à l'escorcher, pour aidier à avoir la pel tant seulement; et aussi que depuis que les chars et veaulz seront apportées aux estaulz, qu'elles ne soient point enveloppées en leurs peaulz sur les estaulz; et tout ce sera tenu sus peine de la char estre arse, et d'apende de dix solz, se la char est corrompue; et sinon, elle sera donnée pour Dieu à l'ordonnance du juge, excepté une pièce qui en sera arce.

Item, que les chars de quelconque beste qu'elles soient, ne pourront estre lavées, ne mouillées, depuis qu'elles auront esté appareillées la première fois, sus peine de dix solz d'amende.

Item, que les bouchiers ne pourront avoir eue près de leurs estaulz, en cuvier, ne en autres vaissiaulz, sus peine de cinq solz d'amende pour chascune fois.

Item, que les bouchiers ne puissent les grosses chars enfier par souffler, par broyer, par poindre de broches, ou de cousteaulz, ès ars de

vant, ne par bastre de bastons, ou autrement les enfler, sus peine de la char estre arse, se elle est corrompue, et de vint solz d'amende pour la première fois; et se la char n'est corrompue, elle sera donnée pour Dieu, excepté une pièce, qui en sera arse. Et s'aucuns y resciet, ladicte char sera arse, et lui privé un an.... sans rappel....

Item, que les grosses chars ne seront mises à estal, ne gardées que quatre jours en yver.... et trois jours en esté....; et ne seront mises en garde, en puis, ne en caves, les chars, depuis lesdiz trois ou quatre jours, ne rapportées aus estaulz; et les chars qui seront viez tuées de plus de trois ou quatre jours, non corrompues, seront vendues aillieurs en certain lieu qui à ce sera ordené, si publique que le pueple le sache bien. Et aussi que les grosses bestes fyeuses ou malades, ne truyes se elles ne sont prains, ou senées, ne seront tuées ne vendues; et de ce feront les bouchiers serement, que se aucunes en voient telles, ilz le feront savoir aus esgardeurs; et sera tout ce tenu et gardé sus peine de perdre la char, et de cinq solz d'amende.

Item, soit la char veue et visitée par les esgardeurs, qu'elle ne soit corrompue, mauvaise, ou tele que le pueple n'en soit déceü, sus peine de ladicte char estre arse, et d'amende de dix solz pour la première fois, la seconde de vint solz, et se il est coustumier, soit privé de la vente à la volonté des juges.

Item, il soit défendu que aucun ne vende char de lait, tuée que de deux jours en yver, et d'un jour en esté....; ne aussi char soursemée ne sera vendue avec la saine, mais soit vendue en certain lieu, à l'ordonnance des juges, en tel lieu que chascun le sache; sus peine de perdre la char, qui en ce cas sera donnée pour Dieu, et sus peine de dix solz d'amende.

Item, que aucun ne cuise créton de buief, de mouton, de porc, de truye, ne de cheval, dedens les murs et fermeté de la ville, mais aus champs, le trait d'une arbalestre arriere des fossez, sus peine de vint solz d'amende pour la première fois, et la seconde de double amende; et se il en est coustumier...., il sera privé du mestier d'office de bouchier; et aussi seront leurs mesniées, qui aussi le feront, à tel temps comme ordonné sera par les juges.

Item, que aucun ne tue cheval, ne char de morille, en la ville, ne

ès forbours; et aussi char de morille ne soit escorchié, ne laissée en la ville; mais tantost comme la beste sera morte, soit menée aux champs le trait d'une arbalestre... sus peine de dix solz d'amende.

Item, que on ne puist laver les vaches, ne les pourceaux, dedens les gueuz aus chevaulz, ne à Papelentille, sus peine de chascune beste d'aumaille, de quatre deniers pour pièce, et de chascun pourceul de deux deniers par.

Item, que les bouchiers ne tuent char pour juifs, se ilz ne la prennent toute; et ne puissent les bouchiers racheter ladite char ans juifs, ne la vendre pour eulz, sus peine de perdre la char, laquelle, en ce cas sera donnée pour Dieu, et de cinq solz d'amende.

Barbiers.

Premiers, que aucuns barbiers ne puissent mettre à leurs huis le sang des geus qu'ilz auront saigné, ne aussi à terre, ou en leurs maisons, mais soit mis sur estaulz ou tables de hault de trois piez, afin que les pourceaux ne le mangent, et ce soit tenu sus peine de cinq solz d'amende.

Item, que icelli sang ne puissent laisser en leurs hostelz plus tart que à la derrenière cloche aux ouvriers, que on sonne chascun jour ouvrant à N.-Dame; et lors soit porté par eulz aus champs, loing de la ville et des fosses, le trait d'une arbalestre, sur le moins, et enterré, sus peine de cinq solz d'amende.

Item, ne puissent lesdiz barbiers nourrir aucuns pourceaux en leurs hostelz, ne ailleurs..., sus peine de perdre ces pourceaux qui en ce cas seront donnez pour Dieu, et de vint solz d'amende.

Boulangiers.

Premiers, que aucuns boulangiers, ne taverniers, ne puist faire pain blanc le plus chier, ne vendre en son hostel, ne ailleurs, que de deux deniers, de ung denier, et de une maille¹; et soient fais au fueur que le

¹ C'est à cette disposition primitivement prise, comme nous l'avons dit, en 1580, que se rapporte la note suivante inscrite dans le Livre Rouge de l'échevinage, p. 10.

« L'an mil ccc et xii.^m fut faite ordonnance et accord à Reims, pour le fait du pain, entre Mgr. de Reims, Mgr. de St.-Remy, Mgr. de

chapître, et les eschevins de Reims; et par ce fu ordonné et avisé que on ne feroit à Reims, en quelque lieu que ce fust, pain blanc, ne norandier, que ii d., de i d. et de une pb., ne se n'estoit aus églises, pour leurs rentiers, et pour eux; et que les loandiers d'icelles églises n'en poirent point faire

blef vaulra ou marchié, et de certain pois en paste, et de certain et juste pois tout cuit, tel comme il sera regardé par la justice à qui il apparteudra, à gains souffisans..., pour le boulangier, sus peine d'amende de cinq solz pour chascune fois; et n'y sera pas creu un boulangier, ou tavernier, par son serement, se le contraire puet estre prouvé. Toutesfois les fourniers du four N.-Dame et d'autres églises de Reims, pourront faire pain blanc de cramiche pour leurs seigneurs et leurs rentiers à qui ilz doivent pain de rente, tant seulement.

Item, les wasteliers vendront leur ferine, et leur paste, à droite cramiche.

Item, que les esgardeurs qui seront ordenez par les seigneurs pourront prendre le pain, et avec ce le prévost de Mgr. de Reims, et le ser-

d'autre pour vendre, ne que feront les autres fourniers et boulangiers, que ilz ne soient à telle amende comme les autres fourniers; et lequel pain se fera de certain pois, à gain souffisant, selon ce que blef vaulra ou marchié.

Et pour savoir de quel pois li pain devra estre fait, quant un sextier de froment vaulra viii s., ou plus, ou moins, ou acheta, le mardi après feste Sainte-Luce, l'an dessusdit, trois mines de froment, le sextier viii s. par., lequel froment fut motus, pétris, laillez, et cuiz, en la présence de Gérard Bonjaquier, et M^r P. le Mairelier, eschevins de Reims, Ondart de Roumancourt, commis ad ce par tous lesdiz seigneurs; lesquelles trois mines de froment ont xxviii pains blans, de cramiche * pesans, tous cuiz, et xxviii pains de sovandier, chascun pesant tant cuit xxxix onces; et si y est trois quartels de gruis.

Item, un autre essay fut lors fait par autres, de vi mines de froment achetées ledit pris, c'est assavoir par Th. Lagode, lors procureur desdiz chapitre, J. Bacot, P. de Cierges, J. Froment, et P. d'Ournes, demourans au ban de St.-Remi, commis ad ce, lesquelles trois mines est x pains blans,

chascun pesant naé cramiche tout cuit, et xxvi pains de sovandier, chascun pesant xxvii onces; et si y est trois quartels de gruis; et ainsi appert que les deux essais dessusdiz sont revenuz à un, excepté u d.

Item, un autre essay fut fait à la requeste et consentement des boulangiers de Reims, par B. Fricart, eschevin, O. de Roumancourt, P. de Cierges, et Th. Lagode, procureur des eschevins, pour lequel essay faire fu acheté au viconte de Reims, pris et mesuré en la maison du stellage, le lodi xvi jour d'aoust, l'an u. cc. iii^e et naef, trois mines de froment, à xii s. par.; lequel froment fut motus aus molins desdiz de chapitre..., et la ferine ouvrée et convertie en pain en la maison J. le Fraigne, boulangier, présent les dessusdiz ad ce commis par les seigneurs; et y ot xvi pains blans, bien pénégiés, et cuiz souffisansment, pesant chascun xxvii onces, l'un par l'autre, et x pains de sovandier, pénégiés et cuiz souffisansment, de xxx onces chascun, l'un par l'autre, et trois quartels de gruis; lequel pain fu vendu le mercredi ensuivant à la linge et maison dudit eschevalnage, chascun u d., vauent xvi s. m d. par.

* Le Livre Rouge doussant, p. 3, une ordonnance jadis faite sur le prix du pain au ban St.-Remi, ajoute :

« Premiers, quant froment vauld xii s. par. le sextier, dequée, pain doit peser xxviii onces et demi, et est une cramiche. »

gent du vidame, ou ban de Mgr. de Reins, et les officiers des autres seigneurs en leur terre, pourront prendre ledit pain en la manière acoustumée d'ancienneté¹.

Voirie.

Item, pour ce que sur la chaussée et pavement de Reins a grande quantité de fiens, terres et autres matières, empeschans grandement les chemins et voyes de ladite ville..., et dont ladite chaussée se deffait et gaste, contre l'aiseement du peuple et le bien publicque, ordonné est que les litières, estrains et fiens espars, gectez et mis sur ladite chaussée, en quelque rue ou ruelles que ce soit, combien que es ruelles n'ait que une yssue, et une porte, ou non porte, en quelque justice que ce soit, après ce qu'ilz seront pourriz et corrompuz souffisamment pour metre et mener es fossés ou héritages des bonnes gens, ne pourra icellui fiens estre mis en monceaux ou tas sur ladite chaussée et ruelles, en empeschant leurs voisins, les chemins ou voyes, se ce n'est pour espurer et esgouter l'eau d'iceulx fiens, afin de plus aisément charger; et depuis qu'ilz seront espurez et esgoutez, ne le pourra-on laisser que huit jours..., et seront lors chargiez, et menez hors de ladite ville et fermeté... es fossés, ou ailleurs où bon semblera à ceulx à qui les fiens seront..., sur peine de perdre ledit fiens, qui en ce cas sera appliqué, moitié au seigneur en cui juridicion il sera trouvez, et la moitié aus visiteurs, esgardeurs et receveurs; et ou cas que les seigneurs visiteurs et receveurs ne les voudront prendre, ycellui fiens sera habandonné à ceulx qui les voudront prendre.

Item, pareillement, quiconques mettera, aura mis, ou fera mettre terre, terras, ou autres matières qui facent empeschement à ladite ville, charroiz, chaussée, et chemins, devant sa maison, ou ailleurs devant autrui maison, il sera tenu de les oster ou faire oster dedens huit jours, ou cas que ladite matière ne seroit convenable pour ouvrir, et que celui auquel la matière seroit n'auroit promptement aucuns édifices ou ouvrages à faire; auquel cas il aura temps jusques à ung mois du jour que il les y auroit fait mettre, ou autre plus grant

¹ C'est ici que s'arrêtent les ordonnances du 7 février 1580. Il s'y trouve ajouté comme stipulation transitoire, que s'il y a quelque ob-

scurité dans ce qui précède, les parties s'en remettent pour l'interprétation à M^r Jehan Canart, vidame de l'église de Reins.

raisonnable, luy oy en ses défenses et excusacions, depuis ce que ladite terre sera mise ainsi sur la chaudiée, et seront meuez les terras et autres matières hors ces murs, en lieu moins empeschaut... que on pourra; et qui sera trouvé faisant le contraire....., il sera à deux solz d'amende pour dix voitures à barueil, et pour vingt voitures à vingt solz..... Et en ces amendes les seigneurs... auront la moitié, et les visiteurs, preneurs et receveurs l'autre moitié. Toutesvoies es rues non entièrement chaudiées, seront escos de pierre ou de bois mis, afin que les charrois ne facent charrières grèvalles aus maisons.

Item, que se ceulz à qui seront les fiens, terres, terras....., sont défaillans de faire ce que dit est, ilz seront contraint chascun par son seigneur.... à le faire... à leurs coux et frais....., et à paier les dessusdictes amendes, esquelles les seigneurs.... auront la moitié, et les esgardeurs et sergens qui feront les contraintes, et aussi le receveur, auront l'autre moitié. Et ne pourront les seigneurs, ne aucuns d'eulz, leurs officiers, ou autres, prendre rachas, ou profit, des délinquens, en cas dessusdiz, autrement que leurs amendes.....

Item, que aucun des subgiez et soubz mauans desdiz bans, de quelque estat qu'il soit, ne nourrice pourceaux, grans ou petitiz..., qu'ils ne les envoie au matin, et tous les jours, avecques le porcher aus champs, ou les tiegne enelox soubz toit, par quoy ilz ne voient parmy la ville... de jour ne de nuit; et lesdiz pourceaux qui seront alez avecques le porcher, revenuz, que ycelluy à qui ilz seront les enclorront en leurs maisons, ou ailleurs.... Et quiconques sera trouvé faisant le contraire, pour chascun pourceul, s'il est surannez, il paiera deux solz d'amende; et pour chascun qui encores n'auroit ung an, douze deniers par.... Et paiera lesdictes amendes au seigneur en cui jurisdiction ilz seront prins, lesquelles se paieront par la manière dessusdicte.

Item, s'il est ainsi que aucuns desdiz subgiez et soubz manans vueillent norrir et engraisser pourceaux, jusques à quatre, et non plus, en son hostel ou ailleurs, en la cité, dessoubz toit, faire le pourra, pourveu qu'ilz ne yssent point d'hostel, et ne voient par la ville, se ce n'est pour les mener au marche vendre; et s'ilz ne sont venduz, que tantost soient remis soubz toit. Et qui sera trouvé faisant le contraire, pour chascune fois....., et pour chascun pourceul, il sera à deux solz d'a-

mende, esuelles le seigneur en cui juridiecion ce sera fait aura la moitié, et les preneurs, visiteurs et receveur l'autre moitié.

Item, que aucuns mesesaulx, ou meselles, ne voit par la ville, fors forains qui trespasseront par la ville, sans y arrester.

Item, que ceste présente ordonnance sera tenue à garder en ladite ville de Reins, l'espace de six ans entiers, toutefois sans aucuns drois acquerir par Mgr. de Reins contre lesdiz eschevins et subgiez de son ban, ne les eschevins et subgiez contre ledit seigneur, par tout ledit temps; et pareillement des autres seigneurs tant de chapitre que de Saint-Remy, en quelque manière que ce soit; et lors, se bon semble, sera renouvelée et prolongée à plus long temps, ou faicte à perpétuité.

Item, se eu ces présentes ordonnances est aucune chose trouble, ou ohseure, à interpréter et déclarer, ou y conviegne aucune chose meetre pour le profit commun, et bien publique, ou aussi en destraire ou admenuir, il sera fait et ordonné par le bailli de Mgr. de Reins et les eschevins de son ban, et aussi par le bailli de chappitre, et par le maire de Saint-Remi, eulz tous ensemble des trois bans, pour par eulz en ordener le plus justement qu'ils pourront, au profit du peuple et de la chose publique¹.

¹ Durant le premier quart du x^v siècle, on essaya à diverses reprises de modifier ces ordonnances. C'est du moins ce que semblent indiquer divers fragments qui se trouvent dans le cartulaire D du chapitre, f^o 92 et 116, fragments que nous considérons plutôt comme des projets d'ordonnances que comme des statuts définitifs. Voici de ces projets les passages qui s'écartent le plus des ordonnances de 1380 et de 1389.

Diverses ordonnances, et additions à icelles sur les marchandises de Reins, sur les vivres et les différens arts et métiers.

« Furent présents en leurs personnes honorables hommes et sages Pierre Bailli, commis de par le roy à l'exercite et gouvernement du bailliage de Reins, M^r Severin Moraine, commis à l'office de procuration laye de l'archevesché, *tels et tels* eschevins du ban de l'archevesque, vénérables et discrè-

tes personnes les prévost, doyen et chapitre de l'église de Reins pour ce assemblez en leur chappitre, et révérend père en Dieu Mgr. l'abbé de St.-Remy, et Oudart Drouet, procureur du couvent d'icelle église de St.-Remy, avecques plusieurs leurs conseillers; et recongnurent, mesmement lesdiz Bailli et Moraine, par l'avis, conseil et délibération de vénérables et discrètes personnes M^r J. Remond, vicairre et official de Mgr. l'archevesque, messire J. Honouré, prestre chanoine de Reins, et registreur de la cour espirituelle, messire Ponce de Montfaucon, promoteur de ladite cour et conseiller de l'archevesché, et G. Hodierne, si comme ils dient, que comme pour pourveoir au bien publique de la ville, spécialement au regard des vivres et autres denrées nécessaires pour nuyr à corps humain, qui de présent sont en très-grand chiereté, et esuelles sont faictes plusieurs fraudes et deception, ils aient esté

Ad quod quidem accordum, ac omnia et singula in suprascripta cedula contenta, complenda, ac firmiter at inviolabiliter observanda,

assembler plusieurs et diverses foys, finalement après grant et meure délibération eue entre eulx, et pour eschever plusieurs procès, débats, commotions, divisions et autres maux qui par faulte de provision non mise se pourroient ensuir, ont advisé, conclut et ordonné entre eulx par un commun accord, estre mis sus, tenus, gardez et observer les procès, articles, et ordonnances cy-après déclarées du jour de la date de ces présentes jusques à trois ans...., sans ce que pour raisson et occasion desdits points, articles et ordonnances ou d'aucuns d'iceulx, aucun prejudice n'en puist ensuir aux droitz, seigneuries, prérogatives et possessions desdits seigneurs, eschevins, ne d'aucun d'iceulx, ne aux procès ja pour ce meus entre eulx et les aucuns d'iceulx, s'auront en y a, et sous ce aussi que pour aucuns points d'icelles ordonnances aucuns des seigneurs ou eschevins puissent au temps advenir avoir ou acquérir aucun droit de signorie l'un contre l'autre.... en quelque manière que ce soit...., desquels points et ordonnances la déclaration s'ensuit :

Trois visiteurs des vières sont établis, et leurs fonctions déterminées, à peu près comme en 1580, etc...., en 5 pages.

« Et afin que ung chascun marchand, ou homme de mestier, saiche les poids, articles et ordonnances qu'il aura à tenir, et sur quelles peines et amendes, les seigneurs et eschevins recongneurent avoir fait et ordonné sur chascun mestier et marchandise les ordonnances ey-dessoubz escriptes, qui leurs semblent bonnes, raiables, raisonnables et profitables pour le bien de la clause publique....

Dispositions sur le poisson de mer; sur le poisson d'eau douce; sur le fromage; les œufs, poulaille et chair sauvage; sur le charbon; les bouchers; les barbiers, à peu près comme en 1580. — Sur les boulangers :

« Premiers, que aucuns boulangiers, taver-

niers ne puist faire pain blanc de plus chier pris que ... deux deniers, ung denier et de une ob, et soient fais au fuer que blef vaudra au marchié, et de certain pois en paste, et de certain et just pris tout cuit, tel comme il sera regardé par le bailli et eschevins de leur lan, et par autres justices à qui il appartendra, à gain souffiant et convenable.... à peine de xx s. par d'amende pour chascune fois.... etc., comme en 1580.

« Item, que chascun boulangier sera tenu de faire pain de deux deniers, et de ung denier par, à tout le moins; et s'il fait pain à autre pris, se sera à la value du blef, et par manière ey-dessoubz déclarée.

« Premiers, que tous boulangiers seront tenus de faire pain de tel pois, et de tel pris, qu'il sera trouvé par essaye qui en sera fait, et selon ce qui leur sera ordonné, selon le pris du blef, bien cuit et bien panneté, à peine de perdre la fournaie, laquelle en ce cas sera donnée pour Dieu, et de x s. par. pour la première fois, et pour la seconde d'estre privé du mestier pour ung an, ou autrement punis par justice.

« Item, et ne pourront les boulangiers cesser de ouvrer de leur mestier pour cause de cette ordonnance, sur peine de s. par. pour la première fois, pour la seconde du double, et pour la tierce d'estre bannis de ceste ville.

Sur le pois du pain.

« Premiers, quant froment vault quatre solz pour le sextier, le pain de ung denier doit presser ce que la eramiche poise ey-dessoubz :

« Item, à viii s. le sextier, poise unius la moitié.

« Item, à v s. le sextier, pain de denrée poise xvj onces et i sesto.

« Item, à vi s. le sextier, pain de denrée poise xxi onces.

« Item, à vii s. le sextier, pain poise xxiii onces et iii tresiaus.

curia nostra partes predictas, et earum quamlibet, quatenus unanimamque ipsarum tangit...., ad requestam et de consensu magistrorum

« Item, à viii s. le sextier, poise xiii onces et demye.

« Item, à ix s. le sextier, poise xiii onces et demye.

« Item, à x s. le sextier, xiii onces et vi treizièmes.

« Item, à xi s. le sextier, xiii onces et vi treizièmes.

« Item, à xii s. le sextier, xiii onces.

« Item, à xiii s. le sextier, x onces.

« Item, à xiiii s. le sextier, ix onces.

« Item, à xv s. le sextier, viii onces et i trescel.

« Item, à xvi s. le sextier, viii onces et i trescel.

« Et est assavoir que la cramiche de St.-Remy poise xxviii onces et demye et i sisain.

« Et la cramiche du chapitre poise xxviii onces et demye.

« Et la cramiche du vicouté poise xxviii onces.

« Le mardi iiii janvier » cccc x, par J. de Chalon et J. Cauchon, lieutenant, et en la présence de M. le prévost de N.-D., M^r P. le Sauvage, P. Leverrier, M^r P. Leroy, eschevins, M^r P. Chardon, M^r J. de Floricourt, Guy Lescot, Thiéb. de Cély, P. de Thimisi, J. Noël, H. Colet et J. Cauchon du Marc, fut vee cette présente cédule; et en advis et consideration à tout, a esté délibéré que à acheter i sextier de soille xxviii s. p. et bois pour le cuire au four de xxxii s. p. l'anneau, on puet bien faire pain d'un gros pesant xxviii onces, et le pain de viiii d. pesant xxv onces.

« Item, à acheter froment le sextier m l. m s. vi d. par., le pain de i gros doit peser cinq [sic une?] cramiche, qui font xxv onces et demye, et le pain de viii d. par. pesant xii onces et m quars d'once.

« Le xix^e jour de janvier » cccc x, fut ordonné par MM. du conseil de la ville, de faire essay de blé, c'est assavoir de froment viel et nouvel de chacun i sextier, et de soille viel et nouvel de chacun i sextier, combien chacun sextier pourroit monter au poid par enfz baillié à J. Noël, eschevin, Gilet Robin et J. Charnage.

« Ledit jour furent achetez ung sextier froment viel, m l. xii d.

« Item, ung sextier froment nouvel, m l. vi d.

« Item, ung sextier soille viel, xxviii s.

« Item, ung sextier soille nouvel, xxviii s.

« Item, conate chacun sextier à moire, xxiid.

« Item, le sextier de froment viel monte à lxxvi pains, pesans en paste xxvi onces et demye; rendent cuit pesant xxii onces et demye.

« Item, v bouissels de grs dudit sextier. « Item, conate ledit sextier à cuire en bois, m s. iii d.

« Item, pour la peine de deux variés, bulleter, prêtir, tourner et mettre au four, m s.

« Item, un sextier froment nouvel monte à lxxvi pains pesant chacun en paste xxvi onces et demye; rendent cuit de xxii onces.

« Item, v bouissels de grs dudit sextier.

« Item, pour le bois de cuisage, m s. m d.

« Item, pour la prise des vaillés, m s.

« Item, le sextier de soille viel, qui monte en pains lv pains pesant si onces en paste, rendent cuit xxviii onces.

« Item, un bouissel de grs.

« Item, pour bois.... et variés, vi s. m d.

« Item, un sextier soille nouvel, qui monte en pain lxxviii pains pesant en paste si onces, rendent cuit xxxii onces et demye.

« Item, demy-bouissel de grs dudit sextier.

« Item, pour bois à cuire ledit sextier m s. m d. et pour variés, m s.

« Item, nousiers aient advis sur ce que chacune fournée n'a mie esté plainne à si xii^e près ou environ.

Suivent d'autres dispositions relatives aux taverniers, aux wasteliers, aux fens et terras sur chaussée....

« Pour ce que sur la chaussée et pavement a grant quantité de fens, terras, et autres matières empeschant grandement les chemins....; ordonné est que les litières, estrains et fens espars, gectez sur la chaussée, enquelle rue ou ruelles n'ait que une porte

Jacoby Le Fer, dicti archiepiscopi remensis et Johannis de Berco dictorum religiosorum Sancti Remigii remensis, necnon Johannis Natalis,

ou issue, ou non porte, en quelque justice que ce soit, après ce qu'ils seront pourri, et corrompus souffisamment pour acener en fossés et héritages de bonnes gens, ne pourra icelluy biens estre mis en mouciaux ne en tas sur la cloasse ou ruelles, en empeschant leurs voisins, ou es chemins, se ce n'est pour espurer et esgouter l'eau d'icena biens, afin de le plus aisément charger; et depuis que seront amassés, ne les porra-on laisser que six jours; lesquels biens seront lors chargés et menés hors de la ville... à peine de x s. p. d'amende, et de perdre les biens, dont moitié au seigneur... moitié aux voisins.

Viennent ensuite les ordonnances relatives aux pourciaux, aux ladres, aux courtiers de vins, etc.

Cordiers.

« Item, que les cordiers ne puissent filer leurs cordes parmi la ville, ou contre les murs d'icelle, en boutant crochés ou fourchettes esdits murs, à peine de x s. par. d'amende; et se filer y veulent, qu'ils portent treteux sur lesquels leur filé se portera.

Cordonniers.

« Premiers, que nul ne face solers, ne vende, qu'ils ne soient tout de vache, ou tout de cordouan, ou tout de veau, ou tout de basenne; et que nuls ne mecient vache avec cordouan, ne basenne avec veau, et que les solers de veau soient eschorchiés en la sommelie le large d'un blanc, et ceuls de basenne de n royes eschorchiez en la sommelie, afin que chascun poist cognoistre quels sont... Et qui fera le contraire, il perdra les solers; et sera à s. par. d'amende pour chascune fois.

« Item, que aucun cordonnier ne soit coureur ou tanneur, ne use que de l'un des mestiers, sur peine de c s. p.; et seront tenus les cordonniers, tanneurs ou coureurs de déclarer dedans xv jours après ceste ordonnance publiée, lequel des mestiers ils

voldront entreprendre; et l'un entreprenis ne pourront oser de l'autre.

« Item, que les cordonniers ne porront dépecier aucuns cuirs, s'il ne leur appert qu'ils soient saingniers et approuves estre bon des tanneurs et coureurs, sur peine de x s. p. pour chascun cuir.

Tanneurs.

« Premiers, quant ils aoront levé le cuir des fosses..., eulx ne autres ne les porront mettre au conroy, jusques à ce qu'ils seront visités, savoir s'ils seront bien tannés; et s'ils sont bien, ou leur mettra une ensieigne d'uo fer qui sera fait, et puis les porront mettre sur coureurs; et s'ils ne sont bien tannez, on les remettra en fosses jusques à ce qu'ils soient bien tannés..., à peine de x s. p.

« Item, les cuirs bien tanner, quant ils veuront du coureur, on les mettra devant les maistres; et s'ils sont bien conrez, on les seignera d'uo second fer qui sera fait, et ceulx qui ne seront bien conrez ou leur copera une oreille, et ne les mettera-on point en cuve en la ville de Reims, sur peine de perdre les cuirs et de x s. p. d'amende.

« Item, que aucun ne soit taneur et coureur, et ne use de deux mestiers ensemble, à peine de c s. p.; et seront tenus déclarer dedans xv jours, etc., etc....

« Item, que les cuirs venant de dehors soient visités avant ce qu'on puisse les acheter, et s'ils sont bien tannés et conrez soient seignés des seings de la ville; et s'ils sont mal, soient condempnez à remettre en fosse....

Pois et balances.

« Premièrement, tous orfèvres, merciers, especiers, et toutes gens qui vendent à poiz, seront tenus d'avoir bons pois et bonnes balances, et justes; et les visitera-on toutes et quantes fois qu'il plaira aux seigneurs; et tous ceulx que on trouvera en default, perdront leurs pois et balances, et l'ameuderont de x s. p.

dictorum de capitulo, ac Johannis Le Charon dictorum scabinorum et habitancium remensium, procuratorum, per arrestum condemnavit,

Hostelains.

« Item, les hostelains seront tenus d'avoir leurs mesures justes à livrer avaine, adin que les hostes ne soient mie fraudés, et qu'elles soient seingnez sur peine de 12 s. p.

Pelletiers.

« Premièrement, que nul pelletier ne soit folreux, pour ce qu'ils porroient bien changer la pence des bonnes gens et mettre pe-
jeur, à peine de 12 s. p.

« Item, les folreux ne soient point marchans de pellicterie et ne se melent fors seulement de foulrer, pour ce qu'ils porroient bien changer la pence des bonnes gens.

Pourpointiers.

« Premiers, que nul ne mette en pourpoins pour vendre, bonne ne laine avecques coton, ne laine avec bonnre; et que ilz fassent ouverture telle que on paist parcevoir do quoy les pourpoins sont emplis, à peine de 12 s. p.

« Item, que ilz ne mettent drap viel és pourpoins pour vendre à faire les collés et les poignés, à peine de 12 s. p.

« Item, que tous chausseteurs qui font chausses faitisses ou autres, pour vendre, seront tenus de y mettre bonne toile neuve non zapetée, à peine de 5 s. p.

Serruriers.

« Premiers, que nul ne face clefs ne loqués sur empreinte, se on ne leur apporte la serrure.... à peine de 12 s. p. pour la première fois, et pour la seconde amende arbitraire, et d'estre privés du mestier auç an.

« Item, que es serrures que ilz feront, ilz les fassent bien garnies de gardes et contre-gardes, à peine de 12 s. p.

Tanneurs mégissiers, et coureurs de peaulx.

« Premiers, est ordonné que ilz ne ouvront point de leurs mestiers és grans rues notables, ne les yssues de leurs mestiers ne mettront point és rues, mais les menront hors aux champs, ne les mégissiers ne la-

vront point ne mettront leurs peaulx en la rivière, ce se n'est tout ou-dessous des gués où on abreuve les chevaux, à peine de 12 s. p.

« Item, que tous tainturiers soient tenus de tellement conduire leurs canes et agous de leurs taintures, autres que de bouillon, que ilz ne passent point par les rues publiques, mais voient et s'adrècent par les rues foraines le plus droit que faire se porra en la rivière, à peine de 12 s. p.

« Seront mis en la juridiction de chascun seigneur sur chascun mestier, deux ou trois maistres bien esleus par la manière contenue au premier article, qui prendront garde sur toutes les choses ey-dessus ordonnees et rapporteront à justice, et seront creux de leur relation.

« Tous lesquels poins, articles, ordonnances ey-dessus... yceulx seigneurs et eschevins... ont promis de tenir sans enfreindre le temps dessusdit, soubs l'obligacion des biens des arceveschié, eschevinage, chapitre, Saint-Remy.... Fait le jour de l'an M. cccc et xxi.

À la suite de ce projet, il s'en trouve un autre où quelques-uns des articles qui précèdent sont modifiés. Celui-ci porte pour titre :

« Ce sont aucuns advis, corrections, additions que les eschevins de Reims, avec leur conseil, spicelés avecques eulx plusieurs notables bourgeois et gens de mestier en grant nombre, ont fait sur le fait des ordonnances des vivres; et en ceste forme les veulent trespasser, s'il plaist aux seigneurs.

Voici quelques-unes des modifications indiquées dans ce nouveau projet :

« Item, au viii^e article soit advisé que souventes fois on apporte les crèves après dîner, et les vent-on aux portiers aux portes, à la Pierre-aux-Chaumes, en rues et en maisons, à telle heure que on ne pourroit trouver les visiteurs; et samble que on pourroit bien vendre crèves qui seroient apportées après dîner, devant visitacion, sans amende...

et condempnai, et ea, ut arrestum ejusdem curie, teneri, compleri, et observari, ac executioni debite demandari, voluit et precepit. In cujus rei.... Datum Parisius, in parlamento nostro, xii^e junii, anno Domini millesimo trecentesimo octogesimo nono, et regni nostri nono. *Signé sur le reply* : JOUTAUX. Et y est escript : Concordatum in curia.

CMXXV.

TESTAMENTUM Richardi Picque, dicti de Besançon, remensis archiepiscopi ^{72 septembre, 1849.} ¹.

Gall. christian. X. Instrum. P 68. — Bibl. de Reims, mss. 642-652.

In nomine Dei, amen. Tenore presentis publici instrumenti cunctis

« Item, au x^e article, fiefs, terras, et 1^{re}, 1^{re} et 1^{re} articles : les seigneurs n'ont aucunes riens es amendes des fiefs; ny doivent duques venir au profit de la chose publique, aus visiteurs, exploiters et receveurs....

En marge du dernier article qui concerne les teinturiers dans le précédent projet, se trouve cette note :

« Cest article n'est pas raisonnable.

¹ Ce testament a déjà été publié, mais avec quelques lacunes et plusieurs fautes, par les auteurs du *Gallia Christiana*. Martenne, dans les papiers duquel ceux-ci l'avaient trouvé, l'avait pris lui-même dans un manuscrit provenant de la bibliothèque du célèbre Guill. Fillastre, légué par ce dernier à la bibliothèque du chapitre de Reims, d'où il a passé dans celle de la ville. C'est là que l'a trouvé la Société des Bibliophiles de Reims, qui en a donné récemment [1842] une édition incomplète. Ce manuscrit, outre le testament, contient le compte rendu de l'exécution testamentaire, compte assez curieux à notre

avis pour être publié à peu près en entier. C'est le dernier des trois documents (voir plus haut, p. 406 et 616) que nous avons choisis pour faire connaître l'état du premier pair de France à la fin du xiv^e siècle. Nous ne parlons pas des renseignements relatifs aux monnaies, aux coutumes, à la gestion financière d'une grande fortune au moyen âge, qu'offre ce document, et qui seuls eussent suffi à nos yeux pour en motiver la publication. Voici la teneur de cette pièce intéressante :

« C'est le compte de l'exécution du testament de bonne mémoire feu monseigneur Richard de Besançon, jadis archevêque de Reims, rendu par maistre Guillaume Fillastre, et messire Guy Gontière, exécuteurs dudit testament députés tant par ledit seigneur trespassé, comme par la court de parlement, à qui ladite exécution a esté soumise par ledit testateur, pardevant honorables hommes et sages messires Jacques Cosson et Pierre d'Ogier, conseillers du roy nostre sire, et commissaires députés par ladite court, pour oïr, examiner et con-

chequer de Reims, dont Dieu ait l'âme, comme maistre Jacques Cosson et Pierre d'Ogier nient esté autrefois chargés de oïr sacens débats touchant le fait de ladite exécution, que il vous plaise de commettre les dessus nommes pour oïr les comptes de ladite exécution.

« Sic signatum : Fiat. Actum in parlamento, xvij^e maii, anno m^o ccc^o lxxxix^o 21^o. L. VILLARQUE.

* Sur la première feuille de compte se trouve l'acte par lequel ces commissaires ont été désignés :

« Tenor commissiois commissariorum infra scriptorum sequitur in hoc verba :

« A nos seigneurs de parlement, supplient humblement les commis à l'exécution de trës R. P. en Dieu messire Richard de Besançon, jadis ar-

18 mai 1391

pateat evidenter, quod anno a Nativitate Domini millesimo trecentesimo octuagesimo nono, indictione duodecima, die vero vicesima

cluire ledit compte. Et premièrement s'ensuit la teneur du testament dessusdit.....*

* Item, s'ensuit l'inventoire des biens demourés du décès dudit testateur, fait par honorable homme et saige maistre Jehan la Vieille, conseiller du roy nostre sire, député à faire ledit inventoire par ycelui seigneur, et par ordonnance de ladite court de parlement, par vertu des lettres royaux de commission à ce faire, desquelles la teneur est encorporée audit inventoire, duquel la teneur s'ensuit, et lequel inventoire ledit exécuteur baillent pour recepte :

[1. ACTUS DE L'ASSEMBLÉE.]

11 décembre
1389

« Inventoire fait des biens demourés du décès de feu bonne mémoire Richard, par la grâce de Dieu, jadis archevesque de Reims, par moi Jehan la Vieille, conseiller du roy nostre sire, et commissaire d'ycelui seigneur en ceste partie, le lundi xiii^e jour de décembre, et les jours ensuivans, l'an mil ccc^{ies} et neuf, par vertu des lettres du roy nostre sire, desquelles la teneur s'ensuit :

9 décembre
1389.

« Karolus, Dei gracia Francorum rex, dilecto et Gdeli magistro Johanni Vetale, consiliario nostro, salutem et dilectionem. Cum ex relatu nonnullorum fide dignorum nostre parlamenti curie, die date presentium expositum extiterit, quod Richardus, archiepiscopus et dux reuensis, par Franceie, in suo testamento seu ultima voluntate onus et factum executionis dicti testamenti sui, predicto nostre parlamenti curie submisit, certos ejusdem testamenti sui executores nominando; et quod idem archiepiscopus frequenter egrotatur, et jam dubium est si nunc ab hac luce substractus existat, quod magis verisimiliter credunt certi dicti archiepiscopi servitores et officarii nunc Parisiis existentes, prout dicunt, supplicantes quatinus super premissis de remedio providere dignemur opportuno; hinc est quod

nos, ipsius archiepiscopi testamentum seu ultimam voluntatem adimpleri cupientes, vobis committimus et mandamus, quatinus, visis presentibus, indilate vos ad partes remenses transferatis, et si dictum archiepiscopum ab hac luce migrasse repperitis, bona ex decessu ipsius relictia ad manum nostram realiter et de facto, cum inventario legitime super hoc faciendo, ponatis, ac eadem, sub eadem manu teneatis, seu teneri facialis, quousque per eandem curiam siud super hoc fuerit ordinatum; in casu, bona predicta predicti testamenti executoribus, si super hoc vobis requirant, pro dicto testamento complendo, cum inventario deliberando. In casu vero quod dictus archiepiscopus ab hac luce non esset migratus, vobis, et in absentia vestri, Roberto Wytardi, super facto juvenum electo, committimus et mandamus, quatinus quamprimum anima ab ejusdem archiepiscopi corpore separata extiterit, vel adhuc ipso vivente, si sane mentis existens hoc requirat, bona ex ejus decessu relictia ad manum nostram realiter et de facto, cum inventario supradicto, ac eadem in loco tuto et securo, ponatis, et teneri facialis, ut de ipsis bonis ordinaretur juxta ipsius archiepiscopi testamentum, vel ultimam voluntatem; quos de bonis predictis, quicquam cepisse repperitis, ad deferendum et ponendum ipsa in manu nostra viriliter et debite, ac omnibus viis et remediis opportunis, compellendo. In quibus ab omnibus justiciariis, et subditis nostris, vobis et vestrum cuilibet, pareri volumus et jubemus. Datum Parisius in parlamento nostro, die nona decembris, anno Domini millesimo trecentesimo octuagesimo nono, et regni nostri decimo. *Ainsy signé : Per Cameram. Jouvenc.*

« Lesquels biens, après ce que je les eus mis en la main du roy nostre sire, inventoriai; à laquelle inventoire faire, je appelle aveccques moy maistre Estienne Pic-

* Ici se trouve le testament tel que nous le donnons dans le texte.

secunda mensis septembris, pontificatus sanctissimi in Christo patris ac domini nostri domini Clementis divina providencia pape septimi

que, frère dudit monseigneur de Reims, messire Guillaume Fillastre, doyen de St.-Symphorien de Reims, et avecques ce appella avec moy plusieurs priseurs de Reims et d'ailleurs, nû je ne transportay, cy-dessous dénommez, et les fit jurer sollempnellement que les biens qui leur seroient montrés et cahibés, il prisoient bien justement et loialement; lesquels prisièrent tous les biens qui cy-après s'ensuivent, aus pris et estimacions contenues en chascun article.

[§ I. Argent monnoyé et vaisselle.]

[1^{re}] « Et premiers, argent monnoyé, et vaisselle, inventoires et trouvés au trésor de l'église de St.-Denys de Reims, lesquels y estoient mis en garde et déposé par ledit seigneur de Reims, appelé avecques moy Jaques le Boutillier, changeur, demourant à Reims, juré comme dessus. »

« Premiers, en un sachet de cuir, xiii^e francs, dont il en y a xxiix francs contrefais, lesquels les xxiii francs ne valent que xiii s. p. la pièce, et les autres a francs xv s. p. la pièce, qui valent à livres, 2^e xvi l. xii s. p. — Item, en un autre sachet de toile, m^e xxviii francs, dont il en y a ii francs qui valent iii s. p. mais, qui valent m^e xlii l. xi s. — Item, en une bourse de cuir, 3^e francs à cheval, qui valent m^e l. p. — Item, en un autre sachet de cuir, v^e xvi francs à cheval, qui valent cx l. viii s. — Item, en un autre sachet de toile, m^e mxxvii florins à la couronne, de xxvii s. p. la pièce, qui valent m^e xlviii l. vi s. — Item, en un sachet de cuir, m^e xii montons d'or, prisié chascun monton xii s. m. d. pour la pièce, et l'au desdis montons, xv s. p., et est heisiés, qui valent lxxxi l. an d. — Item, en un sachet de toile, xiii florins de Bruges, et si florins de Bourguigne, dont les xviii de Bruges ne valent que xvi s. m. d. p. la pièce, m^e autres Bruges, xvi s. p. la pièce, et si autres Bruges, xvi s. p. la pièce; et les dessousdis xi florins de Bourguigne, chascun xvi s. p. la pièce, qui valent xxviii l. xvii s. p.

— Item, en une bourselle de cuir, i franc contrefais, de xii s. p. la pièce, cinq angles de aa s. xv d. la pièce, un escut de Heynaut de xv s. m. d. p., ii petis florins de Hollandes, de a s. vi d. p. la pièce, et ii petis royauls de xiii s. vi d. p. la pièce, qui valent xv l. viii s. p.

« Le mardi ensuivant, xiii^e jour du mois de décembre : Vaiselle d'argent trouvée en l'église St.-Denys de Reims, prisié par ledit changeur, juré comme dessus. — Premiers, xxiii escuelles d'argent, pesant xxiv mars

14 décembre
1289.

vii onces et dehaie le marc, prisié vi fr. un quart, qui valent à l. i. viii^e xii l. xii s. m. d. p. — Item, xii plus d'argent, pesans xxxvi mars, prisié vi fr. un quart le marc, qui valent xx l. p. — Item, un bassin d'argent à barbier, pesant vii mars vi onces, prisié vi fr. ii s. p. le marc, qui valent xxix l. x a. vi d. p. — Item, vi hennap d'argent à tour de lampe, esmaillié ou fons, pesant vii mars vi onces, prisié le marc vi fr. m s., qui valent axxi l. xv s. — Item, un pot d'argent à ausmone, pesant xi mars, prisié vi fr. m s. p. le marc, qui valent xv l. p. — Item, vi cuilliers d'argent cassées, pesant v onces tresel et demi, prisié vi fr. m s. p. le marc, qui valent lxxxi s. a d. ob. par. — Item, une aignière longue, pesant un marc, prisié vi fr. un quart le marc, qui valent c s. p. — Item, un piet d'argent à hennap, pesant vii onces et demie, prisié le marc vi fr. un quart, qui valent m l. xii s. xi d. p. — Item, un autre piet d'argent à hennap, pesant vii onces, si gros, prisié le marc vi fr. un quart, qui valent m l. x s. viii d. ob. p. — Item, un autre piet d'argent à hennap, pesant vii onces vii gros, prisié le marc vi fr. un quart, qui valent m l. xviii s. v d. p. — Item, un autre piet d'argent à hennap, pesant un marc et un gros, prisié le marc vi fr. un quart, qui valent c s. xix d. p. — Item, un autre piet d'argent à hennap, pesant vii onces v gros, prisié le marc vi fr. un quart, qui valent m l. xv s. m. d. p. — Item, un autre piet d'argent à hennap, pe-

anno undecimo, in mei notarii publici, testiumque infrascriptorum
ad hoc vocatorum specialiter et rogatorum, preseucia, personaliter

sant m onces, le marc prisie vfr. un quart, qui valent 2 s. p. — *Item*, un dragier d'argent esmailleé ou pié, dehors et au fons, et la cuiller d'argent, tout pesant m mars v onces et n gros, le marc prisie vi fr. un quart, qui valent xxi l. v s. vi d. ob. p. — *Item*, un autre dragier d'argent esmailleé ou fons et es bors, avec la cuiller, pesant v mars n onces, prisie le marc vi fr. un quart, qui valent xvi l. v s. p. — *Item*, un crevier d'argent, pesant s marc m onces n gros, prisie le marc vi fr. un quart, qui valent vi l. xii s. t d. ob. p. — *Item*, un gobelet convert, doré dedans et dehors, esmailleé ou fons et ou couversel, pesant s mars m onces, vi gros, prisie le marc vi fr. xii s. p., qui valent xii l. vi s. vi d. ob. p. — *Item*, un autre gobelet d'argent convert, doré dedans et dehors, esmailleé ou couversel et ou fons, pesant s mars t once vi gros, prisie vi fr. xii s. p. le marc, qui valent xi l. xii s. vi d. ob. p. — *Item*, un hannap convert, doré dedans et dehors, esmailleé ou fons et ou couversel, pesant m mars m onces, prisie le marc vi fr. xii s. p., qui valent xvi l. m s. vi d. p. — *Item*, un petit voire d'argent, convert, doré dehors, pesant m onces et demie, prisie le marc vi fr. viii s. p., qui valent lvi s. vi d. p. — *Item*, une nef d'argent, dorée dehors et dedans, à deux chevaliers d'argent dorés, et deux salières tenans auxilia chevaliers, pesant xiii mars une once et demie, prisie le marc vi fr. et demie, et n'y apert ne coing ne poisson, qui valent lxxxi l. xv s. vi d. p.

« Toutes lesquelles choses dessusdictes ont esté trouvées ou trésor de l'église St.-Denys de Reims.

« Somme : m s. viii s. m l. xii s. m d.

« [2^e] « Autres biens inventories qui estient en l'ostel du prévost de l'église de Reims, prisie par ledit changeur, juré comme dessus.

« *Faiselle d'argent.* — Premiers, un calice et la platine, pesant vi onces vi gros, prisie le marc vi fr., dedans la façon et à fondre, xii s. façon, vi fr. m s. qui valent xii l. xvi s. x d. ob.

— *Item*, ung aubenoittier d'argent, et l'esperge d'argent, pesant viii mars n onces, prisie le marc vi fr., qui valent lxxxi l. xii s. p. — *Item*, une quartie d'argent, pesant v mars m onces et demie, prisie le marc vi frans, qui valent xvi l. m s. p. — *Item*, une autre quartie d'argent, pesant vi mars et demi, le marc prisie vi fr. et un quart, qui valent lxxxi l. x s. — *Item*, une pinte d'argent à anse fourée, du coing d'Angleterre, pesant m mars vi gros, prisie le marc vi frans, qui valent xiv l. xvi s. — *Item*, une aiguère d'argent à anse pesant n mars, n onces et v gros, le marc prisie vi fr. un quart, qui valent xi l. xii s. t d. — *Item*, une aiguère d'argent, et v gobelets d'argent dedans, pesant m mars m onces vi gros, prisie le marc vi fr. un quart, qui valent xii l. xii s. m d. ob. p. — *Item*, une aiguère d'argent à anse, laquelle fu dorée, pesant un marc v onces et vi gros, prisie le marc vi fr. un quart, qui valent viii l. xi s. x d. ob. p. — *Item*, m tasses d'argent pesant xii mars m onces et demie, prisie le marc vi fr. m s. p., qui valent lxxxi l. xvi s. m d. p. — *Item*, vi autres tasses d'argent, pesans v mars m onces, prisie le marc vi fr. m s. p., qui valent lxxvi l. x s. p. — *Item*, cinq autres tasses d'argent, pesans m mars vi onces n gros, le marc prisie vi frans, qui valent xxi l. xi s. — *Item*, six autres tasses d'argent, pesans m mars m onces, prisie le marc vi fr., qui valent xxi l. p. — *Item*, deux plus d'argent à laver, pesans viii mars, prisie le marc vi fr. un quart, qui valent lxxxi l. p. — *Item*, m cuilliers d'argent, pesans s marc n onces vi gros, prisie le marc vi fr. un quart, qui valent vi l. xii s. m d. ob. p. — *Item*, deux chandeliers d'argent à chapelle, pesans vi mars n onces, prisie le marc vi frans, qui valent xii l. p. — *Item*, deux autres chandeliers d'argent pour chapelle, pesant s marc n onces et demie, prisie le marc vi fr. un quart, qui valent vi l. xi s. m d. p. — *Item*, deux petites buirettes d'argent à chapelle, pesans m onces,

constitutus reverendissimus in Christo pater et dominus dominus Richardus, Dei et apostolice sedis gracia remensis archiepiscopus, sane

prisié le mars vi fr., qui valent xxviii s. p. — *Item*, deux autres boîtes d'argent à chappelle, pesant vii mars iii onces, prisié le marc vi fr., qui valent vii l. xiii s. p. — *Item*, une boîte d'argent à mettre pain à chanter, pesant ii onces et demie, prisié le marc vi fr., qui valent xxx s. p. — *Item*, une navette à mettre encens, et la cuillier dedans, tout d'argent, pesant i marc iii onces et ii gros, le marc prisié vi fr., qui valent vii l. vii s. p. — *Item*, un encensier d'argent doré, et esmaillé dessus, pesant v mars iii onces gros, le marc prisié vi fr. un quart, qui valent xxviii l. vii d. ob. p. — *Item*, une salière d'argent couverte, dorée, pesant ii mars vi gros, prisié le marc vi fr. xiii s. p., qui valent x l. ix s. iii d. ob. p. — *Item*, une pais d'argent esmaillée et dorée, pesant iii onces i gros, le marc prisié vi fr. un quart, qui valent ii s. vi d. ob. poytervines. — *Item*, une cuillier d'argent doré, pesant ii onces, prisié le marc vi fr. un quart, qui valent xiv s. p. — *Item*, un mors de chappe doré et esmaillé, à l'dans ymages, pesant ii mars vi onces et ii gros, prisié le marc vi fr. et demi, qui valent xiiii l. ix s. iii d. p. — *Item*, un tissu de soye ferré d'argent, pesant ii onces d'argent, prisié le marc vi fr., qui valent xiiii s. p. — *Item*, un mordant d'argent doré, à camail, pesant iii onces vi gros, prisié le marc vi l., qui valent xlv s. p. — *Item*, une crosse d'argent en six pièces, esmaillées et dorées, pesant xvi mars iii onces, prisié le marc vii fraus; et ou crosmeron à i pelles, prisié xxviii s. p., qui valent en tout m^{re} xix l. xiii s. p. — *Item*, une crosse de quenve, dont le buston est couvert d'argent de feuille batue, sur boys, et loié de quenve, prisié et estimé l'argent à un marc, ou environ, prisié vi fr. le marc, et est ladite crosse en six pièces, laquelle peut valoir x fr., ou environ, qui valent ix l. xii s. p. — *Item*, une boîte d'ivoire garnie d'argent à mettre pain à chanter, prisié xx s. p. — *Item*, un anel d'or pontifical, à un gros saffir au milieu, xiiii grosses pelles, vi petites es-

merandes, iii saffirs, et iii rubis; et autour de l'anel sont escript les noms de trois rois. Porté à Paris, et prisié c v l. xii s. — *Item*, un autre anel d'or pontifical, à trois rubis, deux saffirs, et quatre pelles grosses, porté à Paris, et prisié m^{re} x l. viii s. — *Item*, un autre anel d'or pontifical à un gros rubis, huit pelles, et sept esmerandes; porté à Paris, et prisié lxxiii s. — *Item*, un autre anel pontifical, à un camabien, auvienné de xv petites esmerandes, dont la verge de l'anel est esmaillé; prisié à Paris x l. s. — *Item*, un autre anel d'or à un rubis, lequel lui donna madame de Bourgoigne; porté à Paris, et prisié xiiii l. — *Item*, un autre anel d'or à un grant rubis, dont la verge est hachée; *item*, un autre anel d'or à i diamant, dont la verge est esmaillée, porté à Paris et prisié ix l. xii s. — *Item*, un autre anel d'or à un saffir, percié, à délié verge, prisié à Paris xxxii s. — *Item*, un autre anel à iii quarrés, où y i a un saffir, prisié à Paris vi l. viii s. — *Item*, un autre anel d'or dont la verge est esmaillée, et y a escript en la verge: « C'est mon désir, » et y a un saffir, vi l. viii s. — *Item*, un autre anel d'or à iii quarrés, et i saffir meudre que les autres saffirs, vi l. viii s. — *Item*, un autre anel d'or à une pierre de Israël taillée, ix s. — *Item*, un autre anel d'or à une pierre taillée à une teste, ix s.

« Somme, vni^{re} xix l. xvi s. vii d. ob. poytervines.

[3^e Objets précieux, bijoux non estimés; chez le prévost].

« *Item*, une mitre dont le champ est de semences de pelles, et en laquelle sont les choses qui s'ensuivent: c'est assavoir à l'un des lées de ladiete mitre, six saffirs, iii rubis, lxxv pierres samlans rubis troubles, neuf esmeraudes grousettes, lxxi moyennes esmeraudes, ii pierres taillées l'une à crucifix blanc, et l'autre à une Annonciation noire, viii grosses pelles, et plusieurs autres menues pierres; et à l'autre léez, derrier ladiete mitre, quatre gros saffirs, sept gros rubis,

mentis, considerans et attendens quod nichil est certius morte, nichil incertius hora mortis, nolens decedere intestatus, sed potius cupiens,

huit moyens robis, vi grosses esmeraudes, vii moyennes esmeraudes, huit grosses pelles, et plusieurs autres pierres, tant rubis, esmeraudes et pierres; et en chacun des costés de ladite mitre i rubis gros, et autres pierres, et les deux pendans derrier à v pierres; c'est assavoir à l'un m, et à l'autre deux, et à chacun desdiz pendans vi bastonnez d'or, prodans i chaloed'or. — *Item*, un autre mitre de broderie, d'un costé à l'image saint Nicolai et saint Etienne, et d'autre costé, Nostre-Dame et saint Jehan. — *Item*, deux grans gans pontificaux à deux esmaux, bordés de menues pierres et pelles, et œuvre de broderie, et à chascun desdiz gans, ii des évangélistes et i *Agnus Dei*. — *Item*, deux autres gans pontificalz à ii autres esmaux, bordés de memes perles, et brodes de broderie à plusieurs ymages. — *Item*, deux brodeurs pour gans, esquels sont oovrés les armes de Reins, et les siennes.

« Lesquelles choses dessusdictes, c'est assavoir, anyaux, mitres, gans, pelles et pierres, n'out point esté prisées, pour ce que on ne roovoit pas au lieu personne qui les sceust priser.

15 décembre
1389.

[Suite du n° 22.] — « *Le mercredi ensuivant, xv^e jour de décembre, en l'ostel dudit monseigneur le prévost.*

« *Premiers, vi^e vii escus à la couronne, de xvm s. p. la pièce, qui valent c xiiii l. vi s. p. — Item, lxx franc d'or, dont il y en a un contrefait, qui oe vault que xiiii s. p., qui valent lv l. xvm s. — Item, v escus de Haynant, prisiez la pièce xv s. vi d., pour ce un franc, xxi s. vi d. p., qui valent lxxv s. vi d. p. — Item, un escu de Bruges, prisie xvi s. xii d. p., pour ce, xvi s. xii d. p. — Item, trois moutons d'ur, prisiez xix s. quatre deniers parisis la pièce, qui valent lxxv s. p. — Item, vi petits florins de Hollande, prisie x s. vi d. la pièce, qui valent lxxv s. p. — Item, un blans qui solient valoir xii d. p. la pièce, prisie x d. p. la pièce, qui valent xxi s. iii d. p. — Item, ii gros de Niz, prisie xvi d. p. pour la pièce, qui valent*

xxxii d. p. — Item, vi gros de Flandres, prisie vi d. p. la pièce, qui valent xx s. — Item, un blans de Bretagne, de cinq d. p. la pièce, qui valent xv d. p. — Item, i blans de Lorraine, de vi d. p. qui vault vi d. p. — Item, en blans de viii p. la pièce, viii s. p. — Item, en blans de xii d. tourn. la pièce, iii l. xv s. tourn., qui valent iii l. xii s. p. — Item, vi l. viii s. xii d. tourn. en blans contrefais, pesant iii mars vii onces, estimé et prisie le marc à xx s. p., qui valent lxxv s. vi d. p. — Item, en blans de xii d. tourn. la pièce, xxi s. l. tourn., qui valent xxxv l. xii s. p. — Item, x l. xii s. viii d. tourn. en blans contrefais de xii d. t. la pièce, pesant v mars iii onces et demie, estimé et prisie le marc à xx s. p., qui valent cxi s. iii d. p. — Item, en blans de xii d. tourn., xxxvi l. xii s. tourn., qui valent xxx l. v s. vi d. p. — Item, en blans contrefais de xii d. tourn. la pièce, viii l. viii s. viii d. tourn., pesant iii mars ii onces, estimé et prisie le marc à xx s. p., qui valent lxx l. v s. — Item, un calice d'argent trouvé en l'ostel du chastei de Portemars, pesant x onces vi gros, le marc prisie vi fr. xii s. p., qui valent vi l. v s. i d. ob. p.

« *Somme, m^e xi l. v s. iii d. ob.*

[§ II. Inventaire du chateau de Porte-Mars et de ses dépendances.]

[1^e Vaiselle d'estain se trovant au chateau de Porte-Mars.]

Le jeudi xvi^e jour dudit mois de décembre ensuivant au chastei de Porte-Mars, vaiselle d'estain prisie par Ponsinet Moynnot, potier d'estain, prieur et juré.

« *Premiers, plateaux et escuelles pesant ensemble m^e xii l., prisie le cent vi l. p., valent c s. xi d. p. et ob. p. — Item, vi grans pos à clochier, pesant lxx l., prisie la livre xii d. p., valent lxxv s. xii d. p. — Item, iii quartes d'estain, pesant xxi l., prisie la livre xii d. p., valent xxv s. vi d. p. — Item, six pintes et iii aiguières quarrées, pesant xx l., prisie la livre xii d. p., valent xxi s. xii d. p. — Item, xxx l. et i quarteron*

16 décembre
1389.

dum in bona viget memoria, sue saluti anime providere, de bonis sibi a Deo collatis, nomine sancte et individue Trinitatis primitus invocato,

de potin, prisie la livre viii d., valeat xx s. n d.

« Somme, xii l. xii d. oh.

[2^e] « Bateria de cuivre estant andit Porte-Mars, prisie par Thiebaut de Brizeux, juré.

« Premiers, un grant pot de cuivre, pesant xi l., prisie xxxii s. p. — Item, un autre grant pot de cuivre cassé, pesant xxi l., viii d. la livre, prisie xx s. — Item, un autre pot de queuvre entier, pesant xi l., prisie xx s. — Item, un autre pot de queuvre entier, pesant xi l., prisie xvi s. — Item, un autre pot de cuivre pesant xii l., prisie viii s. — Item, un autre pot de cuivre pesant vii l., prisie iii s. — Item, un grant paille d'arain, à deux ances, prisie xxi s. — Item, une autre paille ronde, prisie vi s. — Item, une autre paille ronde, prisie vi s. — Item, une autre paille petite, prisie iii s. — Item, un grand bassin à laver mains, pesant xi l., prisie xx s. — Item, un autre bassin à laver, pesant xi l., prisie xvi s. — Item, un autre bassin à n snces, pesant xi l., prisie xi s. — Item, un autre bassin moyen, pesant ix l., prisie x s. — Item, un autre petit bassin à laver, pesant vii l., prisie x s. — Item, m petis bassins pesans viii l., prisie xii s. — Item, un bassin à barbiere, pesant vi l., prisie iii s. — Item, un chauderon blanc de pices non pesé; pour le fer, prisie ii s. — Item, un petit mortier à espicier, pesant xviii l., prisie avec le pestail de fer xxi s. — Item, un brochier à laver mains, où il fault un pié, prisie v s. — Item, un autre brochier vize, prisie iii s. — Item, une vize paille de fer, prisie ii s. — Item, une paille percée à couder, prisie iii s. — Item, une vize paille de fer à four, prisie xvi d. — Item, un greil de fer, prisie iii s. — Item, une broche de fer, sanz pié, prisie xiii d. — Item, une vize chaudiere sanz ance, et sanz loicure, pesant s l., prisie xiii s. — Item, un vize chaudiere blanc, prisie iii s. — Item, une paille de fer à four, prisie iii s. — Item, un coystel de fer à pasticier, prisie ii s. — Item, un

grant pot de cuivre, pesant environ ix l., prisie xliiii s. — Item, un grant andier de fer, pesant environ ix l., prisie xvi s. — Item, un vize pot de cuivre à pié, non pesé, pour ce qu'il bonloit au feu, prisie et estimé à vi s. — Item, un autre pot de cuivre esbrecié, prisie vi s. — Item, une grant crameille de fer, à ix pié, pesant environ un cent, prisie xx s. — Item, un brochier à n brocherous, prisie iii s. — Item, vii chandeliers de queuvre, dont l'un est cassé, prisie v s. — Item, cinq chandeliers de fer, prisie xii d. — Item, deux chandeliers de chapellic, à la façon de Limoges, prisie iii s. — Item, m autres petis chandeliers à bougie, prisie iii s. — Item, en la grant salle, n grant ehemicions, prisie xvi s. — Item, vii autres ehemicions, tout desparaux, prisie xxi s. — Item, une tensille, et un treffu, prisie ii s.

« Somme, xxi l. vii s. x d.

[3^e] « Mabilier meublant au château de Porte-Mars.]

« En la chambre de parment.

« Item, un grant lit de n lees, cooste et coussin, prisie lxiii s. — Item, un petit faulx lit, cooste et coussin, prisie xx s. — Item, une chambre de six pices de sarges vermesles, dont le tresdort et le cicil sont garni de toille tainte, prisie vi l. viii s. — Item, une vize converture de tiretaine, et une vize coustepointe, prisie vi s. — Item, deux chausis corides, un grant et un petit, prisie xvi s. — Item, xii quarreaux à seoir, prisie xxi s. — Item, un vize tapis, prisie ii s. — Item, deux formes de blanc boys, prisie iii s. — Item, une petite selle à n pié, prisie viii d. — Item, un coffre appelé quarrelet, ferré de plate ferrure, prisie xxi s. — Item, un autre coffre ferré de ferrure onvrée à coquelles, prisie xxi s. — Item, un vize coffre menagé de vers, prisie viii s. — Item, un autre coffre long de chesne, prisie xvi s. — Item, trois coffres pareux, couvers de cuirs, et doublés de toille par dedans, prisie xvi s. — Item, deux chayères à doos, prisie vi s. — Item, un petit banc, prisie viii s. — Item, une table de

dixit et asseruit quod testamentum suum, seu suam ultime voluntatis ordinacionem, faciebat et ordinabat, prout et quemadmodum in pre-

blanc bois, de m pièces, et les trestiaux avecques, prisé m s. — *Item*, 1 esclin d'osière à feu, prisé xvi d.

« Somme, xii l.

« En la chambre de retrait.

« *Premiers*, un lit de n leez, couste et coussin, prisé xxx s. — *Item*, un couvertin de drap vermeil de m leez, prisé xlviii s. — *Item*, une sarge vermeille de quein, qui est au chevet du lit, xlviii s. — *Item*, n pièces de courtine de tulle tainte, et n verges de fer, prisé xxx s. — *Item*, une vitre couverture de piec, qui est en la roelle les lez lit, où il y a n leez barrés rouges à chacun bout, prisé viii s. — *Item*, un petit lit, couste et coussin, prisé xvi s. — *Item*, deux chaslis cordés, l'un grant et l'autre petit, prisé xvi s. — *Item*, une fourme de blanc bois close, au piec du lit, prisé m s. — *Item*, un petit banc, prisé viii s. — *Item*, 1 petit esclin d'osière, prisé xvi d. — *Item*, un petit viez coffre peint par dehors, prisé m s. — *Item*, la moitié d'une pièce de serge vermeille, et un petit couvertin blanc, prisé xvi s. — *Item*, un petit lit de gros treuilz, et le coussin, prisé xvi s. — *Item*, un petit chaslit de planche, de blanc bois, prisé n s. — *Item*, un coussin à mettre sur banc, rempli de plume, et un banquier, vi s. — *Item*, trois petits coussins de tulle tainte, prisé m s. — *Item*, un plat coffre de blanc bois, aux piec, prisé m s. — *Item*, un autre coffre menbre de blanc bois, sans piec, prisé m s. — *Item*, une arloge, et un zodiacre de cuivre doré, prisé m l. p. — *Item*, un autre petit arloge, à un heurier de cuivre, peint en vert, prisé m l. p.

« En la garde-robe au-dessus de ladite chambre :

Le mobilier se compose de coffres, de planches longues à mettre les robes, munies de leurs trétaux, une table, un buffet.

« En la salle.

Bancs, dressoirs, tables, etc., etc.

« En la chapelle.

« *Premiers*, une chaire pontifical, prisé m s. — *Item*, deux piec de bois à mettre turques, prisé n s. — *Item*, une chaire pontifical de cuir rouge, garnie de fer, prisé xii s. — *Item*, une pierre d'autel pontifical, aux chaslis, prisé viii s. — *Item*, un petit dressoir pour l'aratoire, prisé n s. — *Item*, un petit cuisin de plume, prisé n s. — *Item*, une verge de fer, et n petites courtinettes, prisé vi s.

« En la grand sale haute :

« n viex banc, et une viex fourmette, prisé x s. vi d.

« En la chambre rouge haute :

« *Premiers*, un lit de n leez et demi, couste et coussin, prisé vi l. p. — *Item*, une couste, et un fant lit dont le coussin fin porté avecques le corps, et demura à l'église, prisé xii s. — *Item*, six pièces de sarges perses, dont le tresos et le ciel sont garnis de tulle tainte, et sont desirées et menbrées en plusieurs lieux, prisé xxx s. — *Chalit, bancs, viex tapis, couvertin de drap vert, etc., etc.*

« En la chambre dessus ladite chambre rouge :

Coustes, coussins, couvertins, coffres.

« En la chambre du bout de la haute sale, dessus la chambre de parement :

Coustes, coussins, couvertins, tapis armoriés, chaslis, banc, dressoir, chaire.

« En la chambre de les l'artillerie :

Coustes, coussins, lit, chaslit et couche.

« En la chambre le maître d'autel :

Coustes, coussins, couvertins, tapis, comptoir, fourmette, eschame de bois, tables, treux.

« En la chambre aux chapelains :

Coustes, coussins, 2 lits, dont un déchiré couvertins, tapis, banc, selle.

« En une des chambres des escuiers, en la tour derrière, près la cuisine :

Coustes, coussins, chaslit, couvertins.

« En la chambre des varlés de la cuisine :

Deux lits et les coussins, deux mauvais couvertins.

« En la chambre du bouteiller :

sentī pagia, seu instrumento, continetur. — In primis omnia alia testamenta, seu bonorum suorum ordinationes, per ipsum hactenus

17 décembre
1388.

Un lit avec couste, coussin et convertoir.
« Le vendredi, xvi^e jour dudit moys de décembre.

« En la palefrenerie.

Deux coustes et coussins, deux vieilles couvertures.

« En l'estable de la Male :

Quatre coustes et coussins.

« En la chambre dessus la fontaine :

Deux petits lits avec coustes, coussins et couvertures, deux chais.

« Au four :

Petit lit, couste et coussin, et deux petites penes de mouton. Un tour à aumaires. Une grant met à faire porce. Petite tablette et fourchette. Une bclutoire de bois blanc. Un petit bulet à buleter farine.

« En la chambre des secrétaires :

Lit avec couste, coussin, convertoir et chanlit. Deux chaires à écrire.

[4^e] « Convertoirs et tappis.

Item, n petit vierz tappis, l'un vermeil et l'autre pers, prisé m s. — Item, un tappis à un serf et à un chien, prisé xx s. — Item, n petit tappis, un vert et un rouge, prisé m s. p. — Item, s vierz tappis pers à ymagés de feuilletes, prisé viii s. — Item, deux tappis vermaux à licorgues, prisé xlviii s. — Item, un autre convertoir de drap vermeil, fourré d'une vièze penne de gris, prisé xlviii s. — Item, un autre convertoir de drap vermeil, fourré de menus vair, prisé vi l. viii s. — Item, une consteinte de sandail vermeil, prisé m l. p. — Item, une consteinte de bouqeran, prisé xlviii s. — Item, un vierz tappis à faire un marcheipi armoyé, prisé m s. — Item, un vierz tappis à faire un sourciez, prisé viii s. — Item, un baouier à nivaux, prisé m s. — Item, une x^e de stamine vermeille, prisé m l.

Plus dous : pièces de sarge, tant vermeille qu'azurée et pers, un demi-ciel, couvertoirs de drap et autres, consteintes, douse oreillers.

[3^e] « Robes.

« Premieri, une cloche de gris fourrée de

menu vair, et le chapperon fourré de menu vair, un mantel de gris fourré de vierz gris, tout prisé m l. xvi s. — Item, une cotte de gris fourrée de eruppes de gris, et le chapperon de ce mesmes, fourré de menu vair, prisé xlviii s. — Item, une cotte de gris fourrée de cruppes de gris, pelez et très usées, et un chapperon dnuilé de drap mesmes, prisé xxi s. — Item, deux petit mantellés vierz de drap gris, fourrés de très vierz gris, prisé xxx s. — Item, un mantel sanglé de gris, prisé xi s. — Item, une cloche de gris sanglé, garnie de sandail, et un chapperon de gris fourré de menu vair, prisé xi s. — Item, un petit mantel sanglé de gris, prisé xi s. — Item, un autre mantel de gris sanglé, prisé xi s. — Item, un petit mantel court de drap gris, prisé m s. — Item, une cotte sanglé de drap de caignet, prisé x s. — Item, un chapperon de gris, fourré de gris, xxi s. — Item, un autre chapperon de gris, fourré de menu vair vierz, prisé viii s. — Item, un hnappelende de drap sanguin, fourré de eruppes, et un chapperon de ce mesmes, fourré de menus vairs, prisé xl l. p. — Item, une cloche et un mantel d'escalate sanguine, tout fourré de menu vair ; un chapperon de ce mesmes, fourré de menu vair ; et un chapperon sanglé de ce mesmes, prisé xi l. xvi s. — Item, une cloche, et un mantel d'escalate mourée, tout fourré de menu vair, et n chapperons de mesmes, fourrés de menu vair, prisé xxi l. p. — Item, un mantel de marbre, de drap de brucelles, fourré de gris, et deux chapperons de ce mesmes, l'un fourré de gris et l'autre de menu vair, prisé ix l. xii s. — Item, une cloche de drap de marbre verdellet, fourré de gris, et un chapperon de ce mesmes, fourré de gris ; un mantel sanglé, garni de sandail, de ce mesmes ; et une cotte de ce mesmes, fourré de gros vair, prisé xl l. p. — Item, une cloche vermeille de demi-grainne sanglé, et un chapperon de ce mesmes, fourré de menu vair, prisé xxi s. p. — Item, une cotte d'escalate vermeille, fourré de menu vair ; un chapperon

facta revocando, et adnullando, commendavit animam suam altissimo Creatori; deinde elegit sepulturam suam in ecclesia remensi, juxta

fourné de menu vair, et un chaperon double tout d'un drap, prisé 21 s. — *Item*, une cloche et un mantel senglés de drap pers, garni de sendail; une cotte de ce mesmes; fourré de cruppes; un chaperon de ce mesmes, fourré de gris; un autre chaperon de menu vair, un chaperon doublé de ce mesmes, et un mantel sangle à chevauchier de ce mesme, tout prisé 21 l. p. — *Item*, une vièze cotte de sauguin, fourrée de cruppes, 21 s. — *Item*, une cloche de caigoet, de drap de Brueclles, garni de sendail; un chaperon fourré de menu vair, et un autre chaperon senglé, tout d'un drap, prisé 22 s. — *Item*, une vièze cotte brunette, fourrée d'un vièze penne de rez, prisé 22 s. — *Item*, une petite cotte d'escharlate vermeille, sangle et sans manches, prisé 21 s. — *Item*, une autre petite cotte sangle de mouré, prisé 21 s. — *Item*, un mantel de drap cordellier, fourré de gris, et un chaperon de ce mesme, fourré de menu vair, prisé 22 s. — *Item*, une chappe d'église de drap noir, et un chaperon de ce mesme, prisé 22 s. — *Item*, un chaperons de bassinés, prisé 21 s. — *Item*, un grant chaperon senglé, prisé 21 s. — *Item*, un autre vièze chaperon sangle, de drap gris, prisé 21 s. — *Item*, un chaperon d'escalette mourée, fourrée de sandail, prisé 22 s. — *Item*, un penne de menu vair, neufves, prisé 21 l. viii s. — *Item*, une pièce de penne de gris, vier, prisé 21 s. — *Item*, une vièze penne de cruppes, prisé 22 s. — *Item*, une vièze penne de menu vair, et un chaperon, prisé 21 s. — *Item*, un vièze pièces de penne de cruppes, prisé 21 s. — *Item*, un blanchet fourré de cruppes de gris, prisé 21 s. — *Item*, deux autres blanchés sangles, prisé 21 s. — *Item*, un jupon de fustanne noire, vier, prisé 21 s. — *Item*, un autre jupon de fustanne blanche, prisé 21 s. — *Item*, un chaperon à boutons, pour chevauchier, prisé 21 s. — *Item*, une vièze chappe d'église, sans penne, de Cadis, prisé 22 s. — *Item*, un vièze blanchet fourré de gris,

sans manches, prisé 21 s. — *Item*, un chapeau postilicant, et le coffre de cuir à les mettre, prisé 21 s. — *Item*, deux pièces de sandail vermeil, et un pou de soye, prisé 21 s.

[6^e] • Linge.

« *Linge de nappes*. — *Premiers*, une pièce de nappes neufves, contenant 222 s. aunes, prisé l'aloe 222 d. p., valent 222 s. vi d. — *Item*, une pièce de vièzes nappes, contenant 222 s. aunes, prisé 22 s.

« *Autres pièces de nappes vieilles*. — *Cinq autres pièces de nappes, ensemble 222 aunes*.

« *Touailles*. — *Premiers*, une pièce de touailles neufves, contenant 222 s. aunes, prisé 22 s. — *Item*, une autre et demie de courtes touailles neufves, prisé 22 s. — *Item*, une autre de touailles neufves en une pièce, prisé 22 s. — *Item*, une pièce de touailles grosses neufves, contenant 222 s. aunes, prisé l'aloe 222 d., valent 222 s. viii d. — *Item*, une autre de touailles delices, 222 s. ensemble, prisé 22 s. — *Item*, une autre de très courtes touailles delices, de 222 quartes de long, prisé 22 s. — *Item*, une autre de petites touailles delices, prisé 22 s. — *Item*, une pièce de toile déliée, contenant 222 s. aunes, prisé 22 s. — *Item*, une courte toile vièze de large liteaux, à deux bous de fil noir, prisé 22 s. — *Item*, un doublier de 222 touailles, prisé 22 s. — *Item*, un autre doublier de 222 touailles, prisé 22 s.

« *Plus sept autres pièces de toile, ensemble 222 aunes de 222 à 222 d. l'aune*.

« *Toille*. — *Item*, une pièce de toile ètre, empecée, et estroite, contenant 222 s. aunes, prisé 22 s. — *Item*, une autre pièce de toile ètre, contenant 222 s. aunes, tronquée d'un des bous, prisé 22 s. — *Item*, une pièce de treslis gros, à sacs, contenant 222 s. aunes, l'aloe 222 d., valent 22 s. — *Item*, demi-douzaine de couvrechies en une pièce, prisé 22 s. — *Item*, une pièce de toile taincte, contenant 222 s. aunes, prisé 22 s.

« *Plusieurs autres pièces de toile, ensemble 222 aunes*.

altare magnum, in dextera parte, supra sepulturam bone memorie domini Ludovici quondam remensis archiepiscopi. — *Item*, voluit

* *Lincieux*. — *Premiers*, une paire de lin-couls dem lez et demi, lez ensemble, prisé 21 s. — *Item*, une autre paire de draps en lit de m lez et demi, prisé 21 s. — *Item*, une autre paire de draps en lit de m lez, prisé 21 l.

Plus 21 autres paires de draps, de
31 sols à 1.

18 décembre 1380. * Le samedi, XVIII^e jour de décembre en-
suivant.

« Linceux de 7 liees, et de 16 et demi. —
 21 paires de draps de 3 sols à 1. Dix
 vieux couvrechies. — Item, un grand tas de
 vieux drapeaux du tout usés, et ne valant
 rien que à faire papier; liez tout ensemble,
 crié à 1.

[7^e] « Amussez et sourplis.

* *Item*, deux bones sumasses de Calabre, prisie x l. — *Item*, une autre sumasse meindre de Calabre, prisie xlviii s. — *Item*, iii sumasses petites, vièze et usées, prisie xxiii s. — *Item*, vi soursip deliez et usés, prisie xlviii s. — *Item*, viii autres gros soursip, que bons que mauvais, prisie xlviii s. — *Item*, iiii roches, prisie x s. — *Item*, xi autres roches très vieiz, prisie xxiii s.

[8°] = Heupapir de madre.

a Item, um grant henasp de madre, prisié

Plus 2 autres de vi sols à 22.

« Item, un vier bahus tous descubi, et une
 couverture de doulas, prisie xxxv s. — Item,
 une blanche malle de cuir de serf, prisie
 xvi s. — Item, un grans bouteilles de cuir,
 prisie xxix s. — Item, une bouteille d'acier,
 couverte de cuir, v s. — Item, deux autres
 bouteilles d'acier, sans couverture, prisie
 m s. — Item, un petit orillier couvert de
 seudail, prisie m s. — Item, une paire de
 coasteaux deufs, à manche d'yvoire, prisie
 xvi s. — Item, une autre paire de coasteaux
 vici, à manche noir, prisie v s. — Item, un
 petit colloft de cippris, prisie vi s. — Item,
 un coussiet de soye à mien pierres de cristal,
 prisie m s. — Item, deux chappeaux de
 bicuere, fourrés de menu vair, prisie

XVI 8. — Plus deux petites bouteilles de cuir.

$[\alpha^0] = \text{Armeures.}$

3. Premiers, deux costes de fer, de menues mailles, prisie xxiii s. — Item, un autres costes de fer, de plus grosse maille, prisie m l. xviii s. — Item, vi autres costes de fer communes, prisie vi l. — Item, vi gorgerettes, prisie xxi s. — Item, une autre coste de fer, qui riens ne vault, et pour ce n'est prisie. — Item, xii paires de gantelles de fer, prisie xxxi s. — Item, un bassiniet à camail doré, garni de visière, prisie xxx s. — Item, un autre bassiniet à camail et visière, prisie xxxv s. — Item, un autre bassiniet à camail et visière, prisie xxxv s. — Item, un autre bassiniet à camail et visière, prisie xxxv s. — Item, un autre bassiniet à camail et visière, prisie xxi s. — Item, un autre bassiniet à camail et visière, prisie viii s. — Item, un autre bassiniet à camail et visière, prisie xxi s. — Item, un autres petit bassiniet, sans visière, prisie xii s. — Item, une capeline de fer, prisie viii s. — Item, deux chappeans de Montauban, prisie viii s. — Item, trois viennes testes de fer, prisie m s. — Item, xi chappeaus de fer couvers de drapp, prisie xxv s. — Item, deux fortes pices d'acier, prisie xlviii s. — Item, xii paires de brasselles, prisie xxxi s. — Item, xii harnoys de jambes, prisie m l. — Item, vi peaux de meüis, prisie vi s. — Item, une selle à chevauchier, bordée de cuivre doré, prisie lxxii s. — Item, une paire de soulerpes à feure, prisie xvi s. — Item, xi vielles celles à chevanchier, et vier harnoys, prisie, viii s. — Item, deux falots, prisie v s. — Item, un saque fermant à bloquettes d'argent, de drap de soye, prisie viii l.

[10. Ferraille.]

a Ferraille neuve. — Premiers, vr de clous à malin, prisié n s. le cept, valent 22 s. — Item, n^m de petis clous à moulin, prisié xvi s. — Item, 2^m d'autres clous moyens, prisié 12 s. —

debita sua solvi, et forefacta restitui. — *Item*, legavit cuilibet vicario ecclesie remensis qui intererit in dicendo psalterium die obitus sui,

Item, 1 l. de vièze ferraille, clous, bandes de charrette, la livre prisie vin d., valent vin s. m d. — *Item*, deux milles et demi de clous de cheval, prisie xv s. — *Item*, trois ceds de menders clous à cheval, prisie xvm d. — *Item*, m^e de clous de pointes à aiel, prisie xvm d. — *Item*, xvi fers à cheval, prisie v s. — *Item*, m^e de clous à bandes à charrettes, prisie xxvi s. — *Item*, vi fers à essil, prisie ii s. — *Item*, un quarteron de vièze ferraille, prisie m s.

« *En la forge*. — *Premiers*, une enclume, prisie xxx s. — *Item*, une bigorne, prisie xvi s. — *Item*, un grant martel à deux mains, trois martels peis, 1 cycel à couper fer, deux theuilles, un esforge, un taloir à copier les piez d'un cheval, une fourne de queuvre à faire plumée, tout prisie xvi s. — *Item*, une paire de souffles, et la toière, prisie x s. — *Item*, une bombarde de queuvre, prisie xxvi s.

19 décembre Le dyemenche xix^e jour de décembre ensuivant :

[11]^e « Vins viez et nouvel.

« *Premiers*, un celier de la fourrière, devers le mulinet, xvm queues de vin, tant blanc comme vermeil. — *Item*, xix queues de vin nouvel, tant blanc comme vermeil, un celier près de la cave; et en la cave, m queues de vin viez, lesquels vins sont tous petis vins et ne sont point marchans; prisie chascune queue, l'un parmi l'autre, xxxv s. p., qui valent vii l. x s.

« Prisie lesdiz vins par Jehan Hachet, et Jehan Bouzis, courtiers de vins, jures.

[12]^e « Aornemens d'église.

« *Premiers*, une chapelle blanche, brodée d'estoilles d'ur, blanche de samit; c'est assavoir une chanble, une aube parée, une amit paré, estoille et fanon pour le prestre. — *Item*, une dalmatique, une aube parée, un amit, une estoille, un fanon et une coletterie pour le diacre. — *Item*, un tonique, une aube parée, un amit, un fanon et une coletterie pour le sousdiacre. — *Item*, une chappe de ce mesme pour le prestre, un

large offroy de broderie; — *Item*, une autre chappe neuve à offroy brodé, meure que la première. — *Item*, une autre chappe de ce mesmes, meure, à offroy brodé, sur veluet vermeil. — *Item*, n paremens d'autel de ce mesme, l'un pour hault et l'autre pour bas. — *Item*, une nappe d'autel parée à oisiaux, et à feuilliale. — *Item*, un faudebateur de ce mesmes, brodé d'un drap de soye vermeille.

« Laquelle chapelle, et toutes les choses dessusdictes, ont esté prises lxxii l. p.

« *Item*, une chappe de veluet vermeil, brodé d'or de Cypre, à griffons et autres choses, et à un offroy, prisie xxvi l. p. — *Item*, une chasuble à larges offrois, dalmatique et tunique, une estoille et un fanon, une aube parée, tout de drap de dyaspinel de Laques, forment orce, tout prisie x l. p. — *Item*, un tonique et dalmatique de soye, tout senlé de camons, de deux soyes vert et vermeil, prisie vi l. p. — *Item*, une autre paire de tunique et dalmatique, de drap vert et vermeil, doublés de samit tassé, et le faudebateur pareil, tout prisie vi l. x s. — *Item*, une chappe noire de drap de dyaspinel, doublé de sendail vermeil, et un offroy, et un drap d'autel, de ce mesmes, prisie xvi l. p. — *Item*, un tonique et dalmatique de noir satin senlé, prisie vi l. x s. — *Item*, une chappe blanche de bouqueran senlé, prisie xxx s. — *Item*, un tonique et un dalmatique de soye blanche senlé, à offroy, prisie xvi l. — *Item*, une chasuble, tunique, dalmatique, estoillé d'estoilles, trois aubes parées, coletteries, et n paremens, tout de samit vert senlé, tout prisie lxx s. — *Item*, une chasuble d'un viez dyaspinel, estoillé d'aube, d'estoille, et de fanon, prisie x s. — *Item*, trois mittres blanches, prisie xxm s. — *Item*, deux tunailles de soye, prisie m s. — *Item*, trois nappes d'autel, prisie x s. — *Item*, trois autres toussilles à esuer mains en l'autel, m s.

« Toutes les choses dessusdictes, c'est assavoir aornemens d'église, ont esté prises

et continue leget in choro dicte ecclesie dictum psalterium in vigilia obsequiarum suarum, quinque solidos parisienses. — *Item*, cui-

par Guillaume de Vaux, et Collart le Cherron, marchans à Reims demourans.

[13^e] = Livres.

« *Premiers livres de loys.* — *Premiers*, une Digeste vieille, qui se commence au second feuillet : *Esse disputacionem*, prisé xl s. — *Item*, une Infassade, qui se commence au second feuillet, en teuste : *Partum et oves tonzas*, prisé xlviii s. — *Item*, un petit volume qui se commence au second feuillet : *Aut gencium, aut cuitibet*, prisé iiii l. — *Item*, un Code qui se commence au second feuillet, en teuste : *Firis gloriosissimis*, s. s. — *Item*, le teuste du droit civil, en meue lettre, en un volume, excepté la 1^{re} collacion, qui se commence au second feuillet : *Sic et tenes*, prisé c s. — *Item*, un teuste d'une Digeste vielle, et Digeste neuve, en meue lettre, qui se commence en teuste ou second feuillet : *Auri pena plectantur*, prisé xxxii s. — *Item*, un petit Code glose, qui se commence au second feuillet, en teuste : *Intima re persequimus*, prisé xl s. — *Item*, un Cigne qui se commence au second feuillet, en teuste : *Pro tucione civitatis*, prisé xii l.

« *Les livres de droit canon.* — *Premiers*, unes décrétales de lettre de Bouloigne, qui se commence au second feuillet, en teuste : *Reprobis quam electis*, prisé vii l. — *Item*, un vr qui se commence au second feuillet, en teuste : *Episcopum biterencem*, prisé iiii l. — *Item*, un autre vr, en petit volume, qui se commence au second feuillet, en teuste : *Latum nonulle*, xxiii s. — *Item*, unes Clémentines, en petit volume, qui se commencent au second feuillet, en teuste : *Actenus a nostre*, prisé xl s. — *Item*, un Dôcret, en petit volume, qui se commence au second feuillet, en teuste : *Ac principis porcio*, prisé xi l. — *Item*, un Décrétales, en petit volume, qui se commencent au second feuillet, en teuste : *Per Moisen et sanctos*, prisé lxxii s. — *Item*, une lecture de Innocent, qui se commence au second

feuillet, en teuste : *Quis se pud...*, prisé xl s. — *Item*, une Juhannine, et la lecture de Guillaume de Mouthaudin, qui se commence au second feuillet, en teuste : *Cibus sit humani*, prisé lxxii s. — *Item*, une somme de Hostienne, qui se commence au 1^{er} feuillet, en teuste : *Michi facta fuit*, prisé x l. — *Item*, la lecture de l'Arceidacre, sur le vr, qui se commence au second feuillet, en teuste : *Numerum apud Romanos*, prisé xxxii s. — *Item*, la Somme des confesseurs, qui se commence au 1^{er} feuillet, en teuste : *De qualitate ordinandorum*, prisé vii l. — *Item*, une autre Somme de Ostienne, en meue lettre, qui se commence au second feuillet : *ff. de variis, et extra*, prisé xl s. — *Item*, un repertaire sur le Décret, qui se commence au 1^{er} feuillet, en teuste : *In signum justicie*, xvi s. — *Item*, xxxvii petis cahiers en lettre couraure, de la Lecture Buhie, prisé xl s. — *Item*, une lecture sur la première décrétale, et *Somma Rolandini*, en un volume, qui se commence au second feuillet, en teuste : *Sicut in iudicibus*, prisé xvi s. — *Item*, une Somme de droit canon d'un Cordellier, sans esailles, qui se commence au second feuillet : *Electionum alie sunt bone*, prisé vii s. — *Item*, un rossire, sur le décret, qui se commence au second feuillet, en teuste : *Et facultates*, prisé xxxii l.

« *Ci s'ensuivent les livres de théologie.* — *Premiers*, une Bible qui se commence au second feuillet, en teuste : *Id est Deus...*, prisé vii l. — *Item*, une Concordance de Bible, qui se commence au second feuillet, en teuste : *Ibi civi te habere*, prisé xx l. — *Item*, les Épîtres Saint-Paul, glôsées, qui se commencent au second feuillet, en teuste : *Cognovi servivit*, prisé lxxii s. — *Item*, un livre *De regimine principum*, qui se commence au second feuillet : *Nugentes acumine*, prisé xxxii s. — *Item*, unes homélies de saint Grégoire, qui se commencent au second feuillet : *De quo ut prophetaret*, prisé vii s. — *Item*, *Historia*

libet sacerdoti in dicta ecclesia remensi, die quo fiet obsequie obitus sui, missam de *Requiem* pro ipso, et suis parentibus ac benefacto-

scolastica, qui se commence ou second feuillet : *Cantare consueverunt*, prisé 22 s. — *Item*, *Liber de proprietatibus rerum*, qui se commence ou second feuillet : *Seu personis patris*, prisé 22 l. — *Item*, une vieille Légende dorée, qui se commence au second feuillet : *De sancto Egidio*, prisé 22 s. — *Item*, unes Croniques qui se commencent ou second feuillet : *Cluist absque*, prisé 22 s. — *Item*, le livre de Mandeville, en papier, qui se commence au second feuillet : *Me qui ne*, vi s. — *Item*, un repertoire sur le décret, *per litteras alphabeti*, qui se commence ou 1^r feuillet : *Defferentes*, prisé vi s. — *Item*, un Mandagot *De electione*, qui se commence ou second feuillet : *Cam talis*, prisé 22 s.

20 décembre
1389.

« Le lundi 21^e jour de décembre ensuivant :
Cy après s'ensuivent les livres appartenans à l'office de l'église. — « Premiers, un livre pontifical qui se commence ou second feuillet : *Fontemque baptismatis*, prisé 6 s. — *Item*, un autre pontifical qui se commence ou second feuillet : *Baptisterii sive lapidis*, prisé 1 s. — *Item*, un autre pontifical qui se commence ou second feuillet : *Postea sequuntur*, prisé 1 l. — *Item*, un autre pontifical qui se commence ou second feuillet : *Mera magna*, prisé 22 s. — *Item*, un autre petit pontifical à sacrer évesques, qui se commence ou second feuillet : *Stola manipulo*, prisé 22 s. — *Item*, un autre petit pontifical à sacrer évesques, qui se commence ou second feuillet : *Autem tantum*, prisé 22 s. — *Item*, un messa qui se commence ou second feuillet : *Plurima autem turba*, prisé 22 l. — *Item*, un greil qui se commence ou second feuillet : *Cordis vestri*, prisé vi l. x s. — *Item*, un bréviaire en deux volumes, dont le premier se commence ou second feuillet : *Jam in corde meo*, et le second volume se commence ou second feuillet : *Dominus exaudiet me*, prisé vi l. — *Item*, un psautier ou ferial, qui se commence ou second feuillet : *Judicatis*, prisé 22 s. — *Item*, un

petit messa de Rouen, qui se commence ou second feuillet : *Si omnes*. — *Item*, un petit pontifical à faire couronnemens, qui se commence ou second feuillet : *Innocentia*, prisé vii s. — *Item*, un greil à l'usage de Reims, qui se commence au second feuillet, en tenste : *Tota die*, 22 l.

[14^e Grains, foin, haquenées, chevaux de harnais, etc., du chateau de Porte-Mars et à Courville.]

« Grains ou chasteil de Portemars, mesurez et priez par Ferrart le Quinquin, Thomas le Warte, Drouin Enlemule, Perrot de Mormelon et maistre Robert de Toos, jurez.

« Premiers, 22 muids et demi d'avoine, sans drois, lesquels drois appartiennent au mesurage ; pour lesquels drois parfoise on a prins 22 m quarts d'orge à comble, lesquels sont en près de l'avoine, prisé le centier 22 s. p., valent 22 s. 22 l. 22 s.

Plus vii muids 22 setiers de seille, vii setiers de froment, 22 muids setiers de métilon, et 22 setiers d'avoine.

« Enins ouit chasteil. — *Item*, 22 m brasses de fain, ou environ, prisé la brassie par Colin et Gubin, dix les brassiers, jurez, vi s. p., valent vii l. vii s.

« Fustaille prisé par Thiebaut de Bersieux.

« Premiers, un chariot branlant, convert de vert, prisé vi l. vii s. — *Item*, un litiers verdes, prisé 22 m s.

« Le mardi 22^e jour de décembre ensuivant, la prisé de chevaux fait par Guyot le mareschal, et Msciot le mareschal, jurez.

« Premiers, la haquenée borgne de monseigneur, prisé 22 s. fraus, qui valent 22 l. xvi s. — *Item*, la mule grise de monseigneur, prisé 2 s. fr., qui valent vii l. p. — *Item*, le coursier gris pommelé, prisé 22 s. fr., qui valent 22 l. xvi s. — *Item*, le coursier baiet, prisé 22 s. fr., qui valent 22 l. xvi s. — *Item*, la haquenée blanche, prisé 22 s. fraus, valent 22 m s.

« Chevaux de harnois de Reims et de Courville. — Premiers, un cheval noir, de harnois, prisé vi s. fr., valent vii l. xvi s. — *Item*, un

21 décembre
1389.

ribus, devote celebrauti, duos grossos turonenses argenteos. — *Item*, legavit canonicis dicte remensis ecclesie, in vigiliis atque missa sur

autre grant laiart rouge, de harnoys, prisie m fr., valent lxxm s. — *Item*, un autre cheval brun bay, de harnoys, prisie vi fr., valent m l. xvi s. — *Item*, un autre cheval moreau, qui porte les limons, prisie vii fr., valent vi l. viii s. — *Item*, un cheval rouge, prisie m frans, valent lxxm s. — *Item*, un petit noir cheval qui n'a que un oeil, prisie m fr., valent lxxm s. — *Item*, un petit grisaclet roulex, prisie lxxm s. — *Item*, un laiart prisie vii fr., valent c m s. — *Item*, un gris cheval, prisie v frans, valent m l. — *Item*, un cheval rouge, qui mouche d'une narine, prisie m fr., valent lxxm s. — *Item*, un grisellet limonier, prisie m fr., valent lxxm s. — *Item*, un brun bay, prisie v frans, valent m l. — *Item*, un moreau limonier, prisie cinq frans, valent m l. — *Item*, un moreau noir, prisie m frans, valent lxxm s. — *Item*, un cheval bailliet ou front, prisie m fr., valent lxxm s. — *Item*, un autre moreau, prisie m fr., valent lxxm s. — *Item*, un autre moreau, limonier, morveux, prisie v fr., valent m l.

[15] « Grains et bétail à la grange Saint-Antoine.

« Bestaille en la grange Saint-Antoine.

Trois vaches de lxxm, xl et lxx sols. Deux bouvelles, vi l. viii s. Huit pourceaux à xx s. chaque. Lxx moutons à vi sols p. chaque.

« Grains estans en ladite grange, en jarde, prisé par Regnault Petit-Bos, Person Camas et Dommengin le Petit-Ereux, jurez :

xxviii setiers de froment, un muid de soille, xii setiers d'orge, xx setiers d'avoine, vni brasses de foin.

« Harnays de charrues estans en ladite grange, prisé par Colin Ancelet, ferre, et Thiebaut de Berzieux, jurez :

Deux vieux tumeriaux, trois vieilles charrues, et trois herces avec harnoys, deux chars ferrés à quatre roues.

« Par ledit Thiebaut en ladite grange :

Un petit lit, couste, coussin, deux paires de petits draps, couvertoir, un senoir, un hacl; environ un demi-millier de tieulle courbe.

[§ m. Inventaire du palais, à Reims.]

« Cy-après s'ensuit l'inventaire des biens trouvés en l'ostel du palais à Reims, prisie par ledit Thiebaut.

« En la chambre de parement :

Lit, couste et coussin, bane, fourme à quatre pieds, dresseoir, table, cheminons de fer.

« En la chambre delez la chambre de parement :

Coustes et coussins, chanlis, bane, fourmette, chemison, estail à tailler robes.

« En la salle basse :

Banex, tables, fourmes, dresseoir, une échelle longue.

« En la chambre l'official :

Lits, coustes, coussin et couvertoir.

« En la chambre le registreur :

Lit, couchette, couste et coussin.

« Fustaille :

Tables, banex, dresseoirs, fourmes, une grant vrie bulletoire, un moule de boys à fère arches.

« En la cuisine :

Pots de euvre, pelle, bassin à laver les moins, mortier, brochier, dresseoirs, chemisons, trépié. Environ m mille de tieulles.

[§ iv. Inventaire à Betteniville.]

« Le mercredi xxix jour de décembre en l'an mil cc lxxviii, à Betteniville, ou chastel de ladite ville :

Lit, couste et coussin. Plusieurs tables et treteux pourris.

« Item, un costes de fer, et artillerie, oudit chastel de Betteniville, et n'en est fait aucun inventaire, pour ce qu'il n'est apparu souffisant que elles sont dudit chastel. — Ledit lit prisie par Jehan Gallet, prévost de Betteniville, Raoulin le Bocherel, et Lorens le Pelé, eschevins dudit lieu, jurez.

obitus continue interessenibus, viginti quinque florenses francos aureos, inter se equaliter distribuendos et dividendos. — *Item*, legavit

[5 v. Inventaire à Septaulx.]

« *Ledit jour à Septaulx, au gîte.*

« *Item*, que ou chastel et ville dudit Septaulx, ne trouva aucuns biens qui fussent audit feu archevesque, et, par les gens demourans audit chastel, ne fu dit, par leur serremeus, que aucuns biens n'y avoit qui appartenissent audit feu archevesque; et pour ce n'y fu faite aucun inventaire.

[Suite du § n, n° 14. (Inventaire à Portemars et à Courville.)]

23 décembre 1389. « *Le jeudi ensuivant xxiij^e jour de décembre, à Reins, après dîner, ou chastel de Portemars :*

Une aumazze à mettre coonins, prisie m s., plus m charriots, m colliers de chevaux, selle, dossière, un boyeours à boyer vin; environ viii c. d'escaule neuve, un millier de marrien, deux milliers de tuilles, un buffet de blanc boys.

« *Tout ce prisie par Thiebaut de Berniaus.*

24 décembre 1389. « *Le veodredi xxv^e jour dudit mois, veille de Noël, par ledit Thiebaut :*

Environ ccc xi l. de cire à m l. le cent, vi planches de chêne, x minots de sel, m setiers de pois à m sols le setier.

26 décembre 1389. « *Le dimerche xxvi^e jour dudit mois de décembre, ensuivant :*

« *Biens inventoriés à Courville, estaus ou chastel dudit Courville, prisiez par Thiebaut de Berniaus :*

m ccc lxxv livres de plomb de xxiij à xxvij sols le cent, xvi livres de soudure, xvi livres d'étain fin à xiv deniers la livre, chaudière, pelles, pots de cuivre, etc.

« *Item*, xxiij l. de mette, c'est assavoir en m por à elochier, m autres pos de quart, m burettes rondes, une chopine de Paris, la moitié d'un pot, cinq escuelles d'espécier, une force d'un plat, et un sauceron, prisie la livre viii deniers.

« *En la salle :*

Un dresoir pour mettre la corbeille à l'ouasme, prisie vi d. — Item, un viez euvet loyé de deux anneaux de fer, à mettre l'au-

masne, prisie m s.; plus tables, banc, buffet, dresoir, fourmes, cruches à vin.

« *En la chambre aus escuiers :*

Trois lits, coustes et coussins, chanlis dont sept de planches; établie à geter plomb, bassin à laver, cheminon.

« *En la chambre des chapelains :*

Trois lits, coustes, coussins et couvertoirs, une table et trois fourmettes.

« *En la chambre dresseur la sale :*

Deux lits, etc.; dresoir, banc, fourme, chaire d'estrain.

« *En la chambre maistre Gieffroy :*

Lits, etc., fourme et dresoir.

« *En la chambre le maistre d'ostel.*

Quatre lits, etc.

« *En la chambre de parement, en la tour :*

Lits, etc., ban, dresoir, table, fourmettes, deux chandeliers de fust à torches, un lettrin à mettre livres, une orloge et un estuy où on lo met, une chaire de fer pontifical.

« *Le lundi xxvij^e jour de décembre ensuivant, audit Courville, en la chambre de retrait :*

Lits, etc., banc, buffet, fourme, cheminons.

« *En la chappelle dessus ladiete chambre :*
Deux planches couvues ensemble, deux tréteux, une pièce de fenestre de voirie.

« *En la chambre du capitain.*

Deux chanlis cordés, prisie viii s.

« *En la chambre des secretaires :*
Un lit, etc., une petite tablette et deux fourmettes.

« *En la chambre des variés de la cuisine :*
Deux petits lits sans coussins.

« *Au four :*

« *Premiers*, deux viezes cuves à farine, une beintoire d'une queue, une vieze met sans conversel, une vieze planche à tourner le pain, et m peuz de mouton, tout prisie m s.; plus deux vieles selles de bois.

« *En la chambre du receveur :*

Lit, etc., viez draps, vieilles tables, chanlis de planches, balances.

conventui beati Remigii remensis decem florenses aureos francos,
dum tamen veniant et intersint in dictis vigiliis atque missa, die sui

« En la chambre dessus la chambre du receveur :

« Premiers, ii petis litelés, les coussins et deux petis couvertours rayés, prisé xvi s. — Item, une roys à prendre leups, prisé iii s. — Item, xi robings de queutre, que bons, que mauvais, prisé ii s. — Item, trois syes de fer, prisé iii s. — Item, une besan-gné de fer, une haube et une enignée, prisé un s. — Item, ii cieaux, une houe, un pic, un boël à fers, ii pelles ferrées, prisé iii s. — Item, un baril de fer et cinq bandes de fer, prisé vi s. — Item, un chappe à faire canne rose, prisé iii s. — Item, un lettrin de fer, ii fers à charrou, ii virades à roues de moulins, une bigorgne, une huse pour la tonne, prisé viii s. — Item, un molinet à monstarde, prisé iii s.

« En la chambre du portier :

Lit, etc., viel estuy sanz pieds.

« En la forge :

Deux soufflets, deux enclumes, courste et coussin.

« En la palefrenerie :

Lits, coustes, coussins.

« En l'esunde dessus la chambre de retrait :

« En mauvais surcies de pers, plains de bourre, prisé xvi s. — Item, ii surcies d'an tappis, prisé iii s. — Item, ii oreillers de blanc, plains de plume, prisé viii s. — Item, un cheminon et une thesaillie, prisé ii s.

Plus sarges, couste-pointes, couvertours, oreiller, scie, hachette, lanterne, vies ferres, pot de cuivre, tablette.

« Vins et grains trouvés à Courville, à la mesure du lieu :

i setiers de froment à vi sols p. le setier, xv setiers de soille et un quartel de vies blé pour les pourceaux, à ii s. le setier, xxiii setiers d'avoine à viii s. l. le setier, vi setiers de pois à v s. iii d. p. le setier ; viii setiers et demi de vieilles fèves à viii s. p. le setier ; i queues de vin nouveau, à xii s. p. la queue ; xx queues de vin vieux, qui ne vaut rien, deux queues de verjus, xvi s. ; deux poisons de vin aigre, xvi s.

« Lessis vins, véjus, et vin aigre prisé par Jehan du Solier, et Jehan Pilet de Courville, jarez, comme les autres dessus nommes.

Item, nu cellier quatre cuves à cuver. Item, environ xix voitures de fain à viii s. p. chaque.

« En la franche maison, les dedit chasteil de Courville.

Environ vi milliers de tuilles à viii s. chaque m. Deux vieilles sailles. Deux cuiviers à buer, une pelle, andier, chaudière, chaudron, trois lits pourris, un autre, etc.

« En la grange de ladiete maison.

Un tas de froment en jarbe. Quatre colliers de chevaux. Une charrue.

« En ladiete maison :

iii boeufs, i taureau, vi vaches, ii pourceaux.

« Biens inventairiés en la bonne maison, au

dessus de Courville, ledit jour après-dinner :

« xiii brebis portières, une mains. — Item, lxvii chastris. — Item, exviii signez d'antan.

« Somme m^{re} xxxiii bestes, prisé le l'un parmi l'autre, xx frans (sic) ; qal valent en somme toute lxxi l. viii s. ix d. nb.

Plus une vache, xxv pourceaux, deux tumeriaux, deux charrues, i setiers de froment m^{re} setiers d'avoine et un quartel de fèves.

« Le mardi xxviii jour dudit mois de décembre ensuivant, audit Courville.

« Biens inventoiries en la garde-rolle dessus la chabreble monsigneur de Reims, qui demonrent du jour précédent :

Dix paires de draps, trois estuys.

« A Mons dessus Courville.

« Item, à Mons dessus Courville, xiii brebis vendus xi fr., qui valent viii l. xvi s.

« Ledit mardi, au Viellarcy :

Trois vaches valant ensemble m l. xvi s., xxv queues de vin nouveau faisant xviij tonnes, à ix s. p. le tonneau.

[§ vi. Debtes échues.]

« Le mercredi xxxi jour du mois de décembre ensuivant.

1389.

obitus, processioniter et cum cruce; et postea, quam promptocius potuerunt, celebrare teneantur vigiliis atque missam de defunctis, cum

« Cy-après s'ensuivent les debtes que on devoit à monseigneur de Reins, bailliers par les receveurs dudit monseigneur de Reins.

« *Premiers*, messire Mathieu Forgette, receveur de Reins et de Courville, a baillé par l'estat de son compte plusieurs personnes en dette d'argent qui montent à 1^{re} une l. v s. m d. — *Item*, dette de cire, 1^{re} l. de cire, prise 11 l. p. le cent, valent 11 l. vi s. — *Item*, dette de grains, 11 s. sextiers de blé et 11 s. m sextiers d'avoine, le blé prisé v s. le setier, et l'avoine 11 s., vaut tout 11 l. xii s. — *Item*, Henri Savore, procureur lay dudit monseigneur de Reins, et receveur des exploits du bailliage de Reins, a baillé par l'estat de son compte plusieurs personnes en dette, qui montent en somme 11 l. ii s. vi d. — *Item*, Collard de Geruigni, receveur des châtelleries d'Attigni et de Bettenville, et de Septaulx, a montré par l'estat de son compte que il ne doit aucune chose de reste à ladite recepte; pour ce que tout ce qu'il avoit recu auparavant, avoit esté alloué aux réparacions desdictes châtelleries, par le commandement de mondit seigneur, on temps qu'il vivoit. — *Item*, Jaquet Bougant, garde et receveur de la viconté de Reins, a montré par l'estat de son compte, que aucune chose ne devoit à ladite recepte. — *Item*, Thomas Halon, receveur de Vaisy, a montré par l'estat de son compte que riens ne devoit à ladite recepte, et que il avoit plus mis que recu. — *Item*, maistre Jehan de Montfaucon, promoteur de la court monseigneur de Reins, a baillé plusieurs personnes en dette, en unof registres de papier, lesquels furent commenciés dès que ledit monseigneur de Reins fut archevesque; et sou signez au dos par lettres de l'a b c; et montent en somme toute, 11 s. xi frans ix s. x d. p., qui valent 11 s. xii l. v s. x d. — *Item*, maistre Gérard Bernard, promoteur de ladite court, a baillé plusieurs personnes en dette en ix registres de papier, lesquels

furent commenciés dès que monseigneur de Reins fut archevesque; et sont signés au dos par lettres de l'a b c; et montent en somme toute 11 s. xi frans xi s. x d. ob. p., qui valent 11 s. xii l. xi s. xi d. ob.

Lesquelz promoteurs dessus nommés ne ont affermé par leur serremens, que la plus grant partie de ladicte debtes sont demourées à paier, pour ce que les personnes qui les doivent sont mors, ou fuyz, ou povres, en la plus grant partie d'iceulx; et ne les savent où trouver.

[§ VII. Contrats.]

Inventory fait des lettres dudit monseigneur de Reins, le dimanche 1^{er} jour de janvier ensuivant.

2 janvier
1190.

Premiers, une cédule en parchemin, signée des seings manueulz de maistre Nicolas de Plancy, et de Milet Baillet, et scellée de leur seaux, par laquelle il appert que le roy nostre sire estoit tenu audit feu monseigneur de Reins, dont Dieux ait l'âme, en la somme de mil livres l., pour cause de pur prest fait l'an mil ccc m^{me} et v, le premier jour de septembre, pour ce, 11 s. l. — *Item*, une autre cédule en parchemin, signée du seing manuel de Milet Baillet, et scellée de son seel, par laquelle il appert que le roy nostre sire estoit tenu audit monseigneur de Reins, en la somme de 11 livres l., pour cause de pur prest fait l'an mil ccc m^{me} et ix, le 1^{er} jour de juing; et pour ce, 11 s. l. — *Item*, une autre lettre scellée du seel de messire Philibert de Lespiuasse, si comme il apparoit, en laquelle ledit messire Philibert est obligé à mondit seigneur de Reins en la somme de 11 m^{me} de fin argent, et eoviron 11 estrelins et ceques 11 frans, pour cause de pur prest, fait audit Lespiuasse; lesquelles lettres furent faites l'an mil ccc lxxix, le 1^{er} jour de fevrier, pour ce, 11 s. l. — *Item*, une autre obligation faite sous le seel du bailliage de Vermandois, en laquelle est obligée Jehan Blonchart, trésorier de l'eglise de Reins, en la somme de soixante l. p. en-

nota, pro remedio anime sue, pareulmque et benefactorum suorum.

— *Item*, legavit et donavit conventui beati Nicasii remensis, sub

vers ledit monseigneur de Reims, pour cause de drois de la vacacion du bénéfice de la tresorerie de Reims, qui fu faite l'an mil ccc m^{xx} et vi, le m^e jour de novembre; pour ce, xl l. — *Item*, une autre cédule en parchemin, scellée du scel de monseigneur Raoul, seigneur de Gueux, chevalier, en laquelle ledit messire Raoul est obligiez audit monseigneur de Reims, en xxx frans p. or por prest, qui fu faite l'an mil ccc m^{xx} et deus, le x^e jour d'octobre, pour ce. xxx l.

— *Item*, unes autres lettres en parchemin, scellées du scel de messire Jehan de Lor, chevalier et gouverneur de Mouson, par lesquelles il promet à paier la somme de xvi fr. audit monseigneur de Reims, pour Jehan Jaquet, receur de Mouson, ou cas que ledit receur ne les auroit paies dedans certain temps contenu en ladiete obligation, qui furent escriptes l'an mil ccc m^{xx} et m, le second jour d'avril, après Pasques; pour ce, xii l. — *Item*, nos autres lettres en parchemin, scellées du scel du seigneur de Ray, par lesquelles il promet à paier à mondit seigneur de Reims la somme de l fr. pour cause de prest à lui fait, qui furent escriptes l'an mil ccc m^{xx} et vi, le x^e jour de decembre; pour ce, xi l. — *Item*, une autre lettre en parchemin, scellée du scel de monseigneur de Bourbon, et signee J. l'aubeur, esquelles il confesse estre tenuz à mondit seigneur de Reims en la somme de c fr., de por prest, qui furent faites l'an mil ccc m^{xx} et vi, le m^e jour de novembre; pour ce, m^e l. — *Item*, une obligation de la court de l'archidiaque de Reims, en laquelle messire Hugue de Saluce confesse à devoir à mondit seigneur de Reims un cheval de poil brun, que mondit seigneur lui avoit presté, qui furent escriptes le samedi après la Saint-Jehan Decollate, l'an mil ccc m^{xx} et vi. — *Item*, une autre cédule, scellée du scel de monseigneur de Fère, en laquelle ledit confesse avoir de mondit seigneur de Reims deux tentes, lesquelles il lui a prestées; et furent escriptes l'an mil ccc m^{xx} et vi, le x^e jour de

septembre. — *Item*, une cédule de papier, en laquelle est placque le scel de monseigneur de Chastillon, lequel confesse avoir de mondit seigneur de Reims, une tente et un pavillon, et les lui promet à rendre; qui fu escripte l'an mil ccc m^{xx} et m, le m^e jour d'aoust. — *Item*, plusieurs quitaances de plusieurs jensons d'avocas, et autres, lesquelles sont de nulle valeur.

« Le lundi m^e jour dudit moys de janvier ensuivant.

« Premiers, deux quitaances de messire Jehan de Conlon, chanoine de Paris, pour cause des x^e de l'an lxxxvi, et l'an lxxxvii, l'une de lxxxvi l. p., et l'autre de cent xl l. p. — *Item*, une autre quitaance de messire Pierre Turpin, de la somme de cent vingt l. p., pour cause du x^e de l'an lxxxviii. — *Item*, une autre quitaance de messire Pierre Gérard, de la somme de m^e frans, pour cause du x^e de l'an m^{xx} et deus. — *Item*, une autre quitaance dudit messire Pierre Gérard, de la somme de m^e l. frans, pour cause du x^e de l'an m^{xx} et m. — *Item*, une autre quitaance de messire Raoul Jaquetel, chanoine de Reims, de c frans, pour cause d'un demi x^e de l'an m^{xx} et un. — *Item*, trois quitaances de messire Nicole Bernequin, l'une monte à la somme de xl l. l., sur vi x^e de l'an m^{xx} et vii, l'autre de xl l. tournois, pour cause du x^e de l'an m^{xx} et neuf; et l'autre de xl l. l. sur le x^e de ladiete année. — *Item*, en lxxxviii quitaances de court de Rome, m^e m^{xxvii} florins d'Avignon, ou environ; et x^e m^e l. frans de France.

« Et tons les biens cy-dessus escripts, je commissaire dessus nomme, ay inventorié et fait primer par les priseurs dessus escripts, les jour et l'an dessusdis. Tesmoing mon seing manuel mis en la jointure de chascun rolle, et mon scel mis en la fin dudit rolle, le x^e jour de janvier, l'an mil ccc m^{xx} et neuf.

[5 m.] Inventaire à Paris.

« Inventaire fait par moi Jehan la Vieuille, conseiller du roy nostre sire, et commissaire

3 janvier
1390.

16 janvier
1390.

18 et 19 jan-
vier 1390.

dictis modo et forma, decem francos. — *Item*, dedit et legavit similiter conventui Sancti Dyonisii remensis sub predictis modo et forma decem

en ceste partie, le x^{me} et xiv^e jours de janvier l'an mil ccc^{me} et neuf, des biens meubles demourans du décès de feu révérend père en Dieu monseigneur l'archevêque de Reims, naguaires et derraînement trespassé, trouvés en son hostel à Paris, appelé ad ce Andrieux Leureux, priseur juré du roy de la ville et diocèse de Paris, demourant à Paris, au carrefour Saint-Severin

[1^{re} Meubles meublans.]

« Premièrement fusterie, en la salle basse : Bancs, tables, tréteux et fourmes.

« En la chambre de parerment :

Grand banc, tables, tréteux, fourmes.

« En la chambre de retrait :

Banc, fourme, escrein, vieille table, tréteux.

« En la haute salle :

Un grand banc, une table.

« En la chambre du bout de la haute salle, sur le jardin :

Banc à perche, table, dressoir.

[Ici, les meubles sont classés par des lettres alphabétiques que l'on y a peintes.]

« En l'estude :

Huche de chêne, six coffres, deux chaires, le marien de l'estude, un long letterin et une fourmette.

« En la chambre devant l'estude :

Trois petites chaires, un vieux coffre.

« En la salle basse du Tinel :

Un pétrin, 3 vieilles poutres, un ratelier.

« En la chambre du bout de la salle basse : Un vieux pétrin.

« En la chambre aux chapelains, dessus le jardin :

Un petit banc à perche, plus 3 tables, 6 tréteux, une fourme et un dressoir.

« En la despense emprès la chambre aux chapelains :

Une huche à pain et une fourmette.

« En une chambre amont, sus la rue, à l'entrée de la chapelle :

Un dressoir, une table et deux tréteux ; le tout vieux.

« En la chapelle :

Une petite huche, deux lettrins, et un chandelier de bois.

« En la chambre à la concierge :

Une grande huche vieille.

« En la chambre aux hostes :

Deux tables et deux tréteux.

« En la chambre maistre Estienne :

Trois fourmettes et un tresel.

« Lis et coussins. — xvi lits, coustes et coussins, cotés dans une petite eseroue de parchemin et dans une eseroue cousue.

[3^{re}] « Vaiselle d'estain.

xviii plats grands et moyens, xviii escuelles, une juste quarriée, deux quartes quarriées, deux quartes rondes à façon d'argent, deux pintes à façon d'argent, une pinte quarriée, deux pos de trois chopines à façon d'argent, un pot à aumône, et une chopine de potin, pesant tout environ c et lv l. d'estain, priée chacune livre xiii d p., valent cxviii. viii d.

[5^{re}] « Ferraille.

Chenets, vieilles serrures, une tennille pour cheminée, sept vieux trépieds, 3 tennilles de forge.

[4^{re}] « Couvertures de lin.

Sarges, coustrepintes, couvertures, dont une à personnages, et une de coton, sept vieux marchepics, un à 12 quarreaux.

[5^{re}] « Linge.

« Premiers, en un coffre estant ouït estude, signé P, fu trouvé n draps de n lés, et n draps de lé et demi, deux toussiles de Bourguigne, tout priés vi s.

Lxxi aunes de toile, xvi vieux draps, deux fardels de vieux drappeaux, une longue nappe dessinée, deux grans orilliers, deux coussins de chriot, un quarrenu de cuir, une pel de seif, m courtines de toile vermeille, m hoes de parchemin, priés x s.

[6^{re}] « Vaiselle de cuivre et d'arsia.

Huit pots de cuivre, dont un à anes d'arsain et marmoués, deux chaffettes, dont l'une à deux biberons, chaubière, bassin, vieilles peller.

« Somme sous mon seel, l'an et le jour dessusdix (sic).

francos auri. — *Item*, dedit et legavit fabrice ecclesie remensis meliorem robam suam, cum mantello et fauraturis, eligendam arbitrio

[§ 12. *Receptes extraordinaires.*]

« *Item*, autre recepte extraordinaire en outre ledit inventaire.

« *Item*, de Colard Basin, receveur pour le roy de la régale du temporel de l'archevêché, pour la portion appartenant à l'exécution es fermes mubles, pour les termes escheus après le décès dudit seigneur, viii s. xvi l. xvi s. — *Item*, pour la venue d'usucuses des choses qui ont esté plus vendues qu'elles n'estoient prises, combien que peu, car la plus grant partie demeurent en leur pris; c'est assavoir tout l'or et l'argent monnoyé et non monnoyé; toutes les robes, toutes les choses laissées en testaments, et toutes debtes; et plusieurs n'ont pas valu le pris qu'elles estoient prises; pour ce, cc l. — *Item*, pour les restes de compte des receveurs, lxxii l. ii s. i d. ob.

« Somme toute de ladicte recepte : x s. viii s. xii l. xvi s. vi d. ob. poitevines, sans y comprendre plusieurs bien conteus, et non prises, esdis inventaires. C'est assavoir : un anel d'or à vi grans rubis, dont la verge est hachée. *Item*, la bonne mitre de pierrerie, etc.; *Item*, une autre mitre de broderie, etc.; *Item*, deux gans pontificaux à ii esmaux, etc.; *Item*, ii autres gans pontificaux à ii autres esmaux, etc.; *Item*, ii brodenres pour gans, etc.; *Item*, un petit mesnel de Roen, etc.; *Item*, x minos de sel, etc.; *Item*, xxvi mars et xv estrelus d'argent; *Item*, un cheval de poil brun; *Item*, x tentes; *Item*, une tente et un pavillon; desquels biens non prises, comme dit est, lesdis exécuteurs font recepte et mise en leur espèce.

[II] DEWBACH, [OU PARISI DE L'ÉVÊQUE.]

[§ 1.] « Premièrement, despense pour les exéques.

« Premièrement, à xii enfans qui veillèrent et distrent les psaultiers, la nuit que feu monseigneur trespassa, à chacun xxxii d. valent xxxii s. — *Item*, pour huit petit pos de terre, pour mettre ceueux, ii s. — *Item*,

à Jehan Dijou, maistre de l'œuvre Notre-Dame, pour faire la fosse dudit seigneur, et pour la menuerie, x l. — *Item*, à Aveline la cirière, pour viii s. xvi l. de cire, livré à l'enterrement de monseigneur, en xxxiii torches et cierges, pour ledit enterrement, le cent de ladicte cire ovre, xvi l. valent xxxiii l. ii s. viii d. ob. — *Item*, à Henry le Bretoys, et Jerson Chadot, pour la bière dudit seigneur, et la litière en laquelle il fu porté, xxxii s. — *Item*, fu ordonné par les amis et exécuteurs dudit seigneur, que en attendant que l'exèque se feist, seroit toujours un grant cierges ardans sus la tombe, ou quel temps eut xxxii jours, et furent arces x l. de cire, la livre ii s. iii d., valent x l. — *Item*, fut ordonné par les amis et exécuteurs, pour ce que l'exèque ne pouoit si tost estre fait, que les chappellains dudit seigneur qui voudroient chanter, deissent chacun jour une messe en l'église de Reims, jusques à l'exèque; pour ce à messire Beneson, pour xxxii messes qu'il dit depuis le trespassement, jusques au jour de son obsequé, chascune messe, ii s., valent xxvii s. — *Item*, à messire Jehan Pinson, pour huit messes que il dit comme dessus, xvi s. — *Item*, à messire Pierre de Dericourt, pour x messes que il dit comme dessus, xx s. — *Item*, à messire Symon d'Attigay, pour xxxii messes que il dit comme dessus, lxxii s. — *Item*, à messire Pierre Gileine, pour viii messes qu'il dit comme dessus, xvi s. — *Item*, à messire Martin Bacle, pour v messes que il a dictes comme dessus est dit, pour ce x s. — *Item*, à Jehan la Guille drappier, pour xlv zannes de drap noir, pour vestir ceux qui tenoient les torches, le jour de l'exèque de monseigneur, iii s. vi d. l'aulne, valent x l. ii s. vi d. — *Item*, à Jehan de Chastel, parmentier, pour la façon de xx cottes, et de xx chappérons, pour les desusdis, xxxii s. — *Item*, aux sonneurs de Notre-Dame, pour sonner tout à l'enterrement, comme à l'exèque, vi l. xii s. — *Item*, à Collesou de Germigny, au Grant Girart, et à Aubert, à

executorum suorum inferius nominandorum, queque ponanter in portica ante sanctum Lac; et fiat pulsatio more solito pro talibus legalis.

chacun deux frans en blanc, pour présenter aux seigneurs, et autres gens, pour aler à l'offrande le jour dudit exèque, valent mil. xvi s. — *Item*, à Robin Leurier, et au Grant Gécart, et à chacun d'eulx, 1 franc, en monnoye, comme dessus est dit, et pour aler à l'offrande comme dessus, lendemain dudit exèque, pour ce, xxiii s. — *Item*, à xiiii clers qui aidèrent à dire les messes le jour des exèques, à Nostre-Dame, à chacun xvi d.; valent xxiii s. viii d. — *Item*, à Jehan de Troyes, pour taindre xiii linceuls en noir, pour la chapelle du corps, xi s. — *Item*, lesdiz xiii linceuls qui estoient priés en l'inventaire, la poire, vi s., valent xxviii s. — *Item*, à Ermenjon la couturière, pour coudre ensemble plusieurs draps noirs, pour mettre sous la chappelle, et dessus, le jour de l'exèque, iii s. — *Item*, à Roulin le charpentier, pour vi chevrons à mettre entre les pillers à Nostre-Dame, pour soutenir les torches, xxiii s. — *Item*, audit Roulin, pour un quartier de merrian soier, pour la cause dessusdictes, xvi s. — *Item*, audit Roulin, pour un journeé d'ouvriers qui lui aidèrent à faire ladite chappelle, xviii s. viii d. — *Item*, à Guillemain Bouillart, pour 2 m^{es} x l., et 1 quartier de cire que il a livré, xvi frans et xiii s., le cent, valent xxxiii l. xvi s. iii d. — *Item*, m^{es} et xl l., de cire de l'ancien-voire, priés xxi l., avec la cire demourée des torches de l'enterrement, pour ce, xvi l. xvi s. viii d. — *Item*, pour bongies et autres chandelles de cire, pour ardoir de nuit, en l'ostel, à l'exèque, xi s. — *Item*, audit Guillemain, pour la façon du luminaire dudit exèque, auquel avoit en tout environ viii livres de cire, en m^{es} torches estant peudeus en la nef, et au entour le corps, et environ viii l., de cierges, tant sus la chappelle que entour le cuer de toute l'église, et pour donner sus présens, comme il est acoustumé, à chacun présent un cierge, qu'il tient ardent durant la messe, et en menu ouvrage pour ardoir en l'ostel, c. xii s. — *Item*, à xii poevres tenant lesdictes torches, à l'exèque,

xvi s. — *Item*, audit Guillemain, pour m^{es} varlès qui alumèrent les torches, qui estoient en la nef du moustier, et le jour de l'exèque, à chacun xii d., valent iii s. — *Item*, à Vinevat varlet de Nostre-Dame, pour alumer les cierges le jour de l'exèque, v s. iii d. — *Item*, à dame Agnès du Cortil, pour xi serdaux noirs pour faire les goutières entour la chappelle, pour armoier, vii l. xvi s. — *Item*, pour vi aulnes de tuille noire, pour ledit fait, xiii s. — *Item*, pour Gilet le chasublier, pour rassembler les draps d'or et de soye, pour mettre sur la bière le jour de l'exèque, et estoient prestes de l'église, pourquoi on lui donnoit plus largement, viii s. — *Item*, à maistre Jehan le peintre, pour peindre la chappelle de l'exèque, et faire plusieurs escussions, et pour la façon du grant escu qu'il a fait à un piler devant la roelle Nostre-Dame, pour l'ordonnance de la messe cotidienne que ledit seigneur fonda, viii l. xii s. — *Item*, à Aubert ferrier, pour faire plusieurs crochets et bandes pour attacher les torches et le cierge, le jour de l'exèque, xvi s. — *Item*, à maistre Jehan de Dijon, pour la fausse bière de l'exèque, viii s. — *Item*, audit maistre Jehan de Dijon, pour avoir parfit les lettres de la tombe dudit seigneur, xxiii s. — *Item*, à Jaquet Bouillart, pour xii l., de cire, en xi cierges, pour l'universaire de mon feu seigneur, xxviii s. — *Item*, pour l'universaire de mon feu seigneur, distribué à chascun chanoine résidant qui fut à l'universaire et es vigilles, le vii^{es} jour de décembre, à chascun chanoine iii s., et à chascun vicairie ii s.; et furent xxxii chanoines, et xii vicaires, comme il est acoustumé pour un simple chanoine, valent vii l. xii s. — *Item*, pour la fumee qui couvia par ville les gens pour estre à l'universaire, xvi s.

[§ 2.] *Item*, despense pour le dîner, et autre despense dudit exèque.

Premièrement, le mercredi vii^{es} jour de janvier, le jeudi, vendredi et samedi ensui-

— *Item*, legavit curato de Curvilla decem solidos par., dum tamen vigiliis et unam missam pro defunctis dicat pro remedio anime sue, pa-

rant, et précèdent le jour de l'exèque, furent au palais, à Reims, au despens de l'exécution les deux exécuteurs, le curé de Courmisy et messire Guillaume Salmon, maître d'ostel, Warnet Fourrier, le queux, avec leurs gens et plusieurs ouvriers et servans dudit seigneur, jusques au nombre de xvm personnes, pour ordonner le fait de l'exèque, pour les despens de chacun jour, à dîner et souper, sans pain et vin, xxm s.; valent m l. xvi s. — *Item*, par le conseil des amis fut ordonné que monseigneur l'évesque de Soissons feroit le service, s'il lui plaisoit, lequel y vint volontiers, et arriva à Reims le dimanche à dîner, à 12 chevaux; et fu logié, et toutes ses gens, au palais, celui jour, le lundi, et le mardi au dîner; et avec ce y furent les abbés de Saint-Remy et de Saint-Thierry, et plusieurs seigneurs, et tous les escuyers qui avoient porté le corps en terre, et y viurent les officiers, baillifs, prévôts et capitaines, qui avoient servi ledit seigneur, et furent à despens de bouche, de pain et de advenue, et y eut à dîner le lundi environ xvm personnes de première assiette, et au souper xvi, sans la dépense pour les premiers sultres jours et leudemais. — En pain tant les un jours dessusdits comme les autres jours précédents que les exécuteurs, et plusieurs autres, couviurent en palais pour l'ordonnance des exèques comme dit est, et ainsi pour donner pour Dieu le jour des exèques, m et 122 xii de petit pain, dont il en avoit vi m et demie ou sextier, livré à Pierre Lefranc, boulanger, par quittance de lui, sans sextiers de froment; le sextier prisé en l'inventoire vi s. vi d. valent xvi l. x s. — *Item*, pour pain à faire treuchoirs, pour les jours dessusdits, v sextiers de seigle; le sextier m s. vi d., valent xii s. vi d. — *Item*, despens de xvoine pour le fait dessusdit xxm sextiers, le sextier m s., valent vi l. xvi s. — *Item*, pour ledit temps, et aussi pour donner pour Dieu le jour dudit exèque, vi queues de vin dont il en y avoit m les meilleurs, qui au regard des autres, au

pris de l'inventoire, valoient bien xvm s. la queue, et les m autres, chacune xii s., valent xii l. viii s. — *Item*, cinq pois de vin de Beaune, 12 d. le pot, valent viii s. m d. — *Item*, pour grosse char, m boefs prisés v l. xvi sols, m montans les meilleurs de l'inventoire qui pouvoient valoir au regard des autres chacun xii s. de parisis, valent vi l. m sols; et m autres bons achetés, pour ce que en l'inventoire n'en avoit nuls assez bons, xvi s. la pièce, valent xvm s.; un pourceux xvm s., un veulz xvm s., valent xii l. xvi s. — *Item*, poulaille, tant pour rostir que pour faire pastes les m jours dessusdits, m pièces dont il en y avoit de garnison dudit seigneur m pièces, demeurèrent m pièces, de quoy en y avoit vi chapons de gresse pour la grant table, viii s. la pièce, xvm s.; demeurèrent m pièces, xvm d. la pièce, l'un parmi l'autre valent xv l. xii s. vi d.; pour ce, pour tonte poulaille, xvm l. xvm d. — *Item*, pour le fait dessusdit v m connins, xvm d. la pièce valent x l. x s. — *Item*, pour xxm oyes, m s. la pièce, valent xvm s. — *Item*, pour xxm perdrix dont les xvii coustèrent xxvi s., et les xvi, xvm s., pour tout xvm s. — *Item*, pour un lièvre m s. — *Item*, pour xvm fourrages à faire tartelettes, xxi s. — *Item*, pour m de onés, tant pour tartelettes comme pour fromentée et autres potages, le cent m s. m d., valent m s. — *Item*, pour une livre de poulde pour mestre en pastés, x s. — *Item*, pour m quartes de moustarde, v s. — *Item*, pour m estamines, v s. — *Item*, pour une corde de til pour le pays, m s. viii d. — *Item*, pour vi saules de grosse toile pour essuer les esuelles, vi s. — *Item*, pour ce que xvm seigneurs ne menjoient point de char, et aussi pour ce que n'en cuidoit que monseigneur l'évesque de Soissons benist le samedi au souper, on fist garnison de poisson, vi carpes, vi besches achetés de Colard Basin, xii s. — *Item*, pour la façon de xvm pastés de bœuf pour dyner du dimanche, pour monseigneur de Soissons, et la char de gar-

rentumque et benefactorum suorum, cum nota. — *Item*, legavit pauperibus de Curvilla, et de Montibus-supra-Curvillam, qui intererunt

nison, m s. — *Item*, pour la façon de 1. pastés de chappon pour le grant disner, xvm s. v m d. — *Item*, pour la façon de xiv pastés de venoison, m s. — *Item*, pour la façon de une douzaine et demie de tartelottes, lxxs s. vi d. — *Item*, pour louage de Errast le Noble, de vaineille de bois et hastiers, de quoy en y eut de perdus plusieurs pièces, lxxs s. — *Item*, pour louage de pichiers de terre, de quoy il en y eut lxx que perdus, que beinsies, m s. — *Item*, pour luyres de terre, xii d. — *Item*, pour un croit de godés de terre à boire, x s. — *Item*, pour un varlet qui porta ladite vaineille, v m d. — *Item*, pour vi halays, xii d. — *Item*, pour choux blancs, le lundi, vi m s. — *Item*, pour une livre de corde pour lier rostis, ii s. — *Item*, pour let, pour fromentée, vi m s. vi d. — *Item*, pour poires et pommes, m s. — *Item*, pour oblies, le dimanche, xii d. — *Item*, celui jour, pour une quarte d'ypocras, xii s. — *Item*, pour faire xii cuiviers et 11 seilles pour les exèques, xii s. — A Jean le boucher et son varlet qui ont aidé en la cuisine, et tué les chers par m jours à l'exèque, xxii s. — A Cochelet le queux pour ses païones de m journées audit exèque comme dessus, xxii s. — A Jehan le queux pour ses païones de m journées audit exèque comme dessus, xxii s. — A Guillaume Aucqueton et Gobin qui aidèrent en la cuisine par le temps dessus, xxii s. — A Gesson Chevaux qui aida comme dessus est dit, m s., x d. — A deux autres varlets qui aidèrent audit queux, à laver et escuser, m s. — A xvi varlets qui aidèrent à tourner les rôtis, x s. v m d. — A Perrenet le bouteiller pour m corbeilles, xii d. — A luy pour un varlet qui porta boche, xii d. — A lui pour vi buirettes de terre et m ramons, m s. vi d. — A Warnet pour un varlet qui aida à mondier les estables, xxii d. — A Mingnot le Fourrier qui aida à la bottillerie par ledit exèque, vi m s. — A Colommes qui emprunta et raporta la vaineille d'estail et garda la porte, xii s. — *Item*, à la fille à la Muelle qui aida à laver et escuser les pos et

les esuelles par m journées audit obsequé, vi m s. — *Item*, pour deux varlets qui nettoierent la cuisine du palais et ostèrent le fournel en quoy on avait fondu une cloche, ii s. v m d. — *Item*, baillé aux veneurs de monseigneur de Saint-Basle qui apportèrent un cimeter de serf et un chevreul pour l'exèque, vi m s. — *Item*, pour deux varlets qui apportèrent estrain au palais le jour de l'exèque, xvi d. — *Item*, donné à ceux veneurs qui apportèrent lendemain un autre chevreul pour ledit exèque, m s. — *Item*, pour un varlet qui ala querir le curé de Courmissi pour estre maistre d'ostel à l'exèque, xii d. — *Item*, donné aux queux de monseigneur de Soissons, lxxii s. — *Item*, donné à Regault de la cuisine qui a servi les m jours de l'exèque, vi m s. — *Item*, pour le dîner du frère de feu monseigneur, de messire Besençon son neveu, de maistre Gieffroy Chappon, messire Guillaume Salmon, le curé de Courmissi, les chautres et plusieurs autres serviteurs de feu mondit seigneur, le jour de son anniversaire, lxxvi s. — *Item*, à Carot, serrurier, pour plusieurs serrures et fermetes faites au palais à Reins le jour des exèques, xxii s.

Somme de ce chapitre : v m s. l. xvm s. vi d.

[5 à.] *Debtes annuelles et perpétuelles, deubtes du vivant dudit seigneur, et payées après son décès.*

Premièrement, au vidame de Reins, qui lui sont deubs chaquen an sur la vicomté de Reins, à la Saint-Remy, payé pour le terme de la Saint-Remy, l'an m m et xii, x l. — *Item*, pour xii sextiers de froment qui lui sont deuls pareillement, prisés vi s. vi d. le sextier et païé par acord fait à luy, vi m l. — *Item*, au escheptre de Reins, à l'office de la senéchaucie, à qui est deub chaquen an sur la vicomté au jour de la Saint-Martin d'hyver, lxxii l. — *Item*, audit jour à l'office des Anniversaires, xii l. qui encore leur estoient deuls, et tout sus la vicomté païé sus les ar-

in missa atque vigiliis mortuorum, quatuor libras p. — *Item*, dedit et legavit curato de Courmissiaco, ac pauperibus ejusdem ville, curato

rérages qui deubs en estoient du vivant dudit seigneur, xxx l. — *Item*, audit chapitre auquel est deu chacun an sur la vicomté, au terme de la Dédication de l'église, qui est le jour Saint-Lac, de quoy leur estoit dens xxx l., païé xxx l. — *Item*, payé et rendu aux exécuteurs de fen bonne mémoire monseigneur Ferry Caminel, jadis archevesque de Reims et successeur dudit monseigneur Richart, pour aultres arrérages deubs audit chapitre du temps dudit monseigneur Richart, contre lequel ledit chapitre se estoit plaint en la vie dudit monseigneur Richart en cas de nonveleté, pour la somme de cxx l. p.; et ne se opposa point ledit monseigneur Richart pour ce que celle somme estoit deu, et pour ce fu mise la vicomté de Reims eo la main du roy, et sur ce fu païé audit chapitre, du temps de mondit seigneur Ferry, et par sergens, lxx l., lesquels a failli rendre auxdiz exécuteurs, pour ce lxx l. — *Item*, à Guyot Lescot, bourgeois de Reims, à qui est deu chascun an sur la vicomté c s., au terme de la Saint-Martin d'yver, que il tient en fé, et lui estoient deubs de arrérages, x l. et c s. pour St.-Martin d'iver, l'an m^{re} et neuf, et par mandement dudit seigneur donné en sa vie adreshant au viconte, et quittance dudit Guyot, xv l. — *Item*, aux religieux de St.-Denis de Reims, pour certaine rente qui leur est duee chascun an sur la bonne maison de Courville, appelée le May-Sampson, qui vailt xvm sextiers de blé, froment de Courville, prisie vi s. le sextier, valent c viii s. — *Item*, aux dessusdiz religieux, pour la x^e partie des blés de la bonne maison de Courville, tant froment comme avoynes, desquels blés la plus grant partie estoit despendue au jour du trespassement dudit seigneur, tant en sèmer comme en debtes, et es gens et chevals dudit seigneur, qui avoient esté à réjouir depuis l'aoust jusques à son décès, et estoient encore païé, pour tout x sextiers et un quartel de froment, vi s. le sextier, valent lxx s. vi d. — *Item*, xii sextiers d'avoine,

xii s. tournois le sextier, valent xxxviii s. xii d. parisis et 1 tournoi, pour tout, m l. xix s. x d. par. 1 d. tourn. — *Item*, au doyen et chappitre de St.-Symphorien de Reims, pour rente annuelle et perpétuelle que ilz prenent tous les ans sur toute la chastellerie de Courville, au jour de la St.-Martin d'yver, xxviii sextiers de froment à la mesure de Courville, prisies vi s. le sextier, valent pour l'ao m^{re} et ix, xxx l. viii s.; *Item*, xxviii sextier d'avoine, le sextier xii s. tournois, valent vii l. xii s. xii d. ob.; valent xxi l. xix d. ob. — *Item*, au maistre convers et converses de St.-Anthoine de Reims, à qui sont deubs chascun an xii queues de vin et demie, au terme de la St.-Martin, l'an m^{re} et neuf, pour le terme, xvi queues de vin des menures vins, qui poroient valoir au prix des autres xxx s. la queue, valent xxxvi l. v s. — *Item*, à l'aumosnier St.-Remy de Reims, à qui est deu chascun an lxx sextiers de soille, à la St.-Martin, païé pour ledit terme l'an m^{re} et neuf, lxx sextiers, v s. le sextier, valent xvi l. x s.; pour ce xvi l. x s. — *Item*, païé au prieur de Dieu-li-Mire, à qui est deu chascun an un mny de blé, moitié soille, moitié orge, pour les ans m^{re} et sept, et m^{re} et huit, deux moys; lxxii s. le mny, valent vi l. viii s.

Somme toute de cest chapitre: m lxx l. xii s. v d. ob. p. 1 d. tourn.

[5 4.] Aultres debtes.

Item, païé à la chambre du pape, pour biensaulx communs services, tant du temps de monseigneur Richard que de ses prédécesseurs, de quoy il s'estoit obligié procuration réservées à ladite chambre, desquelles ledit monseigneur Richard avoit levé une année, et en devoit rendre la moitié à ladite chambre, et l'autre moitié loi demourroit en paiement de cinq c frans qu'il avoit prestées à mesire Pierre Girard, pour ladite chambre, comme il appert par la lettre dudit messire Pierre Girard, et pour

videlicet viginti solidos, et pauperibus quadraginta solidos, modo et forma predictis. — *Item*, curato et pauperibus de Bectongvilla, curato

toutes autres choses en quoy ledit monseigneur Richard estoit tenu à la chambre, excepté diuismes, de quoy après en est faicte mienneion ; pour les choses dessusdictes, composé à monseigneur le chamberlain qui demandoit pour biennaulx tant seulement ix^m $xxiii$ florins de chambre, comme estoit contenu es livres de la chambre, sanz les autres choses, de quoy appert par quittance, $viii^m$ l. — *Item*, pour faire le change, et rendre à Avignon ladite somme de mil frans, par Lnyé de Réponde, comme il appert par quittance de lui, $viii$ l. — *Item*, pour le non poyes de environ m^m frans rendu audit Lnyé, comme il appert par quittance, $xviii$ s. — *Item*, esdis mil frans baillies audit Lnyé en la trouue d'argent, de quoy chascun ne valoit que deux s. ; perte de $xiii$ s. pour chascun, $xviii$ s. — *Item*, à monseigneur Guy de Roze, archevesque de Reims, pour les réparacions des chus de l'archevesché de Reims, tant es dnmages fais audit archevesché par le conte de Flandres que on estime à la somme de xx mil livres, ou plus, de quoy monseigneur Richard avoit composé audit conte à la somme de ix^m liv., et l'avoit recue, comme pour toutes autres réparacions quelconques, par accord fait premierement à feu monseigneur Ferry Cassinel, pour lors archevesque de Reims, et après audit monseigneur Guy, tant par leulz exécuteurs comme par les exécuteurs dudit feu monseigneur Ferry, et passé en parlement, comme il appert par arrest de parlement, et quittance dudit monseigneur Guy, les parties qui s'ensuyvent : premierement, m^m v frans qui valent m^m vi livres ; une dette du roy de mil v frans, valent xii livres ; un anel pontifical, le plus grant, qui estoit prisé v^m xx frans, valent cx l. xii s. — *Item*, la grant mitre dudit messire Richard qui se fu ouques prisée, valent en tout, sanz la mitre, m^m xx^m v l. xii s. — *Item*, païé à Mison, seur de St.-Anthoine de Reims, pour sa peine de garder feu monseigneur en sa maladie, xx s. — *Item*, païé à meire Pierre

Turlin, et ses consoirs, par exécution d'un arrest de parlement contre feu monseigneur, faicte par Jehan Tallart, sergent du roy, et païé par Philippe la Barbe, par quittance dudit sergent, vii l. — *Item*, païé à Perrot le sellier, tourrier de Portemars, pour pain à Henri le Juif prisonnier, et lui estoit deu par certification du baillif, et par quittance dudit Perrot, xi l. vi s. $viii$ d. — *Item*, à Moynet, pour vi paire de sollers pour monseigneur, qui lui estoient deus, xii s. — *Item*, à Henri le Bontillier, une lib. tourbeutine $iiii$ s. — *Item*, une decocion d'erles, $viii$ s. — *Item*, un aigusement devisé par maistre Denis, $viii$ s. ; demi-livre de poy blanche, $iiii$ d. ; une quarteron de nois mugettes, vi s. ; une once de saffren, vii s. ; une once de sang de dragon, ii s. iii d. ; demi-livre arremet, ii s. ; une recepte de cassia fistre, vii s. ; vi pil[ules] s'aguis, prises par plusieurs fois, vi s. — *Item*, au locataire enrdial, $xxxi$ s. ; une livre d'encens, xii s. ; une livre de poudre fine, xi s. — *Item*, pour estufes prises par le mareschal, par plusieurs fois, pour les chevaux de monseigneur, $xviii$ s. ; pour ce, somme vii frans, xx s. ii d., qui valent vii l. $iiii$ s. ii d. — *Item*, païé à Jaquemart d'Orliens, pour ce que il avoit relait ii brides, i selle de maille, et ii autres selles, et mis ii paire de resnes, $viii$ s. — *Item*, à Oudart le cureur, pour avoir bué la lingie de l'ostel dudit seigneur, en sa buerie ; et lui estoit deu de rest, $xxxi$ s. — *Item*, à Jehan de Géricourt, procureur de Verdun, pour avoir esté procureur pour ledit seigneur en une cause d'appel, enmme par enurt de Romme à Verdun, entre Jehan le Cat, appellant, contre ledit seigneur et ses officiers, $xxxi$ s. — *Item*, au Fresne, boulangier, pour pain qu'il avoit livré en la vie dudit seigneur, de quoi lui estoit deu xx sextiers de froment, païé pour ces x (*sic*) sextiers vii s. vi d. et le sextier, valent vii l. x s. — *Item*, aux heirs et successeurs de maistre Guy de Bezeçon, jadis official de Tournay, ordonné à paier au testament $viii$ l. — *Item*, à mon-

videlicet decem solidos, et pauperibus quadraginta solidos, modo et forma predictis. — *Item*, predictis modo et forma curato de Septem

seigneur l'archevêque de Reims, et bréviaires mis en l'inventaire qui estoient de l'archevêché, comme il puet apparoir par certaines lettres des exécuteurs de feu messire Jehan de Craon, jadis archevêque de Reims, lesquels bréviaires estoient prisés viii l. pour ce viii l. — *Item*, audit monseigneur de Reims, aux cuves à fouler vins, ou celier de Courville, lesquelles mondait seigneur de Reims dit à lui appartenir, pour ce que on ne les puet mettre hors du celier sans despécier, lesquelles sont prisées en l'inventaire m l. xvi s., pour ce, m l. xvi s. — *Item*, à Jehan de Jeuguy, sergent du roy postre sire, qui a esté gardien dudit trespasé par l'espace de xii ans, et a fait plusieurs exploits, de quoy n'avoit point esté satisfait, et en a fait adjourner les exécuteurs au requestes du palais, et baillié les exploits par déclaration, pour lesquels demandoit vi l.; accordé à lui, par conseil, à xxxii l.; païé xxxii l. — *Item*, païé à Aveline la cirière, pour viii xii l. et demie de cire ouvrée, xi l. xii s. viii d. — *Item*, pour l'ouvrage de viii s. x l. et demie de cire, xlv s. parisis, tout deu de la vie de mondait seigneur, valeat xii l. xviii s. viii d.

« Somme de ce chapitre : vii viii xxi l. xv. s. v d.

[§ 5.] *Gaiges et pensions pour serviteurs, officiers, conseillers, et autres.*

Et premier, pour serviteurs de l'ostel, et du terme de Nouel, l'an mil ccc m^{xx} et xx. A messire Guillaume Salmon, maistre d'ostel dudit seigneur, qui avoit par an xxii s. frans de gaiges, pour le terme de Nouel l'an mil ccc m^{xx} et xviij, m l. xvi s. — *Item*, à messire Pierre de Guingucourt, chappellain, et teneur de la chappelle dudit seigneur, lequel avoit par an m l. xvi s., pour le terme....., lxxiii s. — *Item*, à maistre Gieffroi Chappou, doctor in utroque jure, qui avoit e frans par an de gaiges, païé pour ledit terme de Nouel, et lui estoit deus de demi-an, xi l. — *Item*, à messire Martiu,

chappellain, qui avoit par an de gaiges m fr. pour ledit terme, lxxviii s. — *Item*, à messire Pierre Giluier, l'aumosnier chappellain, aux gaiges come dessus, pour ledit terme, lxxviii s. — *Item*, à messire Jehan Pinssou, chappellain, au gaiges come dessus, pour ledit terme, lxxviii s. — *Item*, à Jehan le Queu, qui avoit par an xii frans de gaiges, pour ledit terme, lxxviii s. — *Item*, à Robin Leurier, escuier, aux gaiges come dessus, pour ledit terme, lxxviii s. — *Item*, à Warinet, escuier, aux gaiges come dessus, pour ledit terme, lxxviii s. — *Item*, au grant Girard, escuier, aux gaiges dessusdit, pour ledit terme, lxxviii s. — *Item*, à Pierre le Bourgue, escuier, à xii frans de gaiges, pour un terme, lxxviii s. — *Item*, à Perrenet Petit, fourrier, aux gaiges come dessus, pour ledit terme, lxxviii s. — *Item*, au mareschal, aux gaiges come dessus, pour ledit terme, lxxviii s. — *Item*, à Perrenet Rabasche, qui avoit de gaiges x frans, pour ledit terme, xi s. — *Item*, à Guillaume Rideoz, palefrenier, qui avoit de gaiges pour au viii frans, pour ledit terme, lxxviii s. — *Item*, à Jehan Brocart, gaugier à Courville, à gaiges de viii frans, come dessus; pour ledit terme, lxxviii s. — *Item*, à Guérin de Coulommes, portier, qui avoit de gaiges pour au viii frans, pour ledit terme, lxxviii s. — *Item*, à la Muelle qui lavait les escuelles en la cuisine, et avoit servi tout l'an sans gaiges, païé lxxviii s. — *Item*, à Guillemain de la cuisine, qui avoit de gaiges pour au viii frans, pour ledit terme, lxxviii s. — *Item*, à Isardin, gros varlet, à gaiges de viii frans pour au, pour ledit terme, lxxviii s. — *Item*, à Jehan de Germigny, autrement Baudoyz, bouteiller, à viii l. de gaiges, pour ledit terme, xi s. — *Item*, à Jennu le Breton, aide de la bouteillerie, à vi frans de gaiges pour au, pour ledit terme, lxxviii s. — *Item*, à Richelet cherton, à xii l. xvi s. de gaiges pour au, pour ledit terme, lxxviii s. — *Item*, à Thiébaud Mitaillon, cherton, à xii frans de gaiges pour au, pour ledit terme, lxxviii s. — *Item*, à Jennu le

Salicibus decem solidos, et pauperibus quadraginta. — *Item*, dedû et legavit curato de Alligniaco decem solidos, et pauperibus dicte ville

boucher, à xx francs de gaiges pour an, pour ledit terme, lxxviii s. — *Item*, à Regault de la cuisine, à vin franc pour an, pour ledit terme, xxxii s. — *Item*, à Minguot le fourmier, à xiii francs pour an, pour ledit terme, lvi s. — *Item*, à Guyot, varlet dudit fourmier, à vi francs pour an, pour ledit terme, xxxiii s. — *Item*, à Mahuet, varlet des estables, à vin franc pour an, pour ledit terme, xxxii s. — *Item*, à Bandenot, clerc de la chapelle, à vin franc pour an, pour ledit terme, xxxii s. — *Item*, à Fréminet le messager, à vin franc pour an, pour ledit terme, xxxii s. — *Item*, à Gillequin, varlet des estables, à vin franc pour an, pour ledit terme, xxxii s. — *Item*, à Jehan Sallières, à vin l. pour an, pour ledit terme, xl s. — *Item*, à Huart de S.-Crespin, capitaine du ehalast de Courville, pour ses gaiges dudit office depuis le premier jour d'octobre jusqu'au vii^e jour de décembre l'an m^{me} et xi, et avoit par an xii l. iii s., et xxxii l. de cire, païé pour ledit temps *pro rata*, et s'en fault justement le v^e d'un terme, de quart d'an, lxxviii s.; un l., xii quarterons de cire, valent xii s. viii d.; pour ce, m l. xi s. viii d. p. — *Item*, païé à Guillaume Bernier (?), capitaine du ehalast de Sepaulx, qui avoit par an xii^e de gaiges, païé pour le terme Saint-Remy jusques au vii^e jour de décembre *pro rata*, xii l. xvi s. — *Item*, à Guillemain Pichier, capitaine du ehalast de Bethenville, qui avoit par an xxxii l., païé pour le terme de la St.-Remy, jusques au vii^e jour de décembre, *pro rata*, vi l. viii s. — *Item*, païé à maistre Nicolle de Tour-sur-Marne, docteur en loys, prévost de l'église de Reins, conseiller principal dudit seigneur, et par qui il se gouvernoit principalement, et avoit de gaiges au premier jour de l'an xl l., et n'en falloit à venir que ix semaines que le terme ne feust echeu, et aussi pour estre du conseil de l'exécution, païé pour tout xxxii l. — *Item*, païé à maistre Nicole des Oliviers, maistre en médecine, qui avoit de pension

xl l., moitié à Nunel et l'autre à la St.-Jehan,

tant pour ladite pension que pour ses paises et travaux durant la maladie dudit seigneur qu'il faisoit ledit maistre Nicole gésir en Porte Mars et veiller, païé pour tout, viii l. — *Item*, à maistre Jehan du Pont, cirargien, qui avoit de gaiges par an e s., aux deux termes, païé pour le terme de Noël l. s. — *Item*, païé à meire Besençon, neveu dudit seigneur, qui avoit un franc par mois, pour le mois de décembre, attendu qu'il estoit neveu dudit seigneur, et trésorier, xvi s. — *Item*, à Paulette, concierge de l'ostel de Paris, qui avoit vi francs de gaiges et lui estoit deu de ii sus et plus, comme elle disoit, païé par composition faicte [a] elle, tant pour ce comme pour son layz, viii l. — *Item*, à Gillet le bracoulleur, pour ledit temps, et avoit de gaiges par an en argent, xl l. xii s., et en blé pour lui et ses ehieus, xxxii sextiers de froment et six sextiers de soille, païé pour ledit temps xxxviii s. vi d.; ii sextiers et demi de froment valent xv s.; ii sextiers de soille valent viii s.; pour ce, lxx s. vi d. — *Item*, à Jehan le Grain, chertou à la bonne maison de Courville, qui avoit de gaiges par an en argent, xxxii francs, et viii sextiers de froment, pour le terme depuis la St.-Remy jusques à Noël que il mena les ehervans, en argent m l. xvi s., en blé ii sextiers, vi s. le sextier, valent cxxii s. — *Item*, à Jaquemin de Sauvage, chertou à la bonne maison de Courville, qui avoit de gaiges par an, xii l. viii s., et viii sextiers de froment, païé pour un terme de la St.-Remy jusques à Noël, comme dessus lxxii s., et ii sextiers de froment valent xii s., pour tout m l. xii s. — *Item*, à Ingerran le berrigier, à Courville, qui avoit de gaiges par an viii l. xvi s., en blé xii sextiers de froment et xii sextiers de soille; païé pour un terme de la St.-Remy jusques à Noël qu'il garda les bestes, lxxii s., iii sextiers de froment xviii s., iii sextiers de soille valent xii s., pour tout, lxxviii s. — *Item*, à Guillaume de Valeuciennes, fondeur, qui avoit par an de gaiges pour retenir la fontaine de Courville m l.

quadraginta solidos. — *Item*, curato de Vailly decem solidos, et pauperibus dicte ville quadraginta solidos, sub predictis modo et forma.

païé pour le temps depuis le premier jour d'octobre jusques au vi^e jour de décembre l'an dessusdit, xvi s. — *Item*, à Colin, le celier de Fismes, qui avoit de gaiges par an, m l. pour retenir le harnois de chevaux de Courville; païé pour un terme xx s. — *Item*, au Gay, porcher de Courville, qui avoit par an vin franc et vin sextiers de froment; pour un terme xxiii s., et ii sextiers de froment xii s.; valent pour tout xliiii s. — *Item*, à Remy, bergier de Courville, pour garder bestes depuis la St.-Martin d'iver jusques au Noël, an dessusdit, xx s., et s sextier de froment, vi s.; pour ce, xvi s. — *Item*, à Jehan Galet, chertou de Courville, qui avoit par an xvi francs, pour un terme ciii s. — *Item*, à Aubert le serrurier, qui avoit de gaiges xvi francs par an, pour un terme,.... xiiii s. — *Item*, à Thiebaut Roussel, forestier des boys de Chaumisi, et avoit par an vi l. viii s.; pour le temps depuis la St.-Remy jusques au vi^e jour de décembre, l'an dessusdit, xxviii s. ix d. — *Item*, à Colin d'Affret, forestier des boys de Nogent-en-la-Montaigne, et avoit par an vi l., pour ledit temps, xxv s. — *Item*, à Jehan de St.-Clément, bergier à la grange de Reins, qui avoit par an xii l. xii s., et x sextiers de froment, païé pour ledit terme de la St.-Remy jusques au vi^e jour de décembre, *prorata*; et en avoit en partie en argent xxiiii s., vi quartels de froment valent xi s. m d.; pour tout xiv s. m d. — *Item*, à Colin Ancelet, maréchal, pour ferrer les chevaux de la grange de Reins, avoit par an lxxii s., et lui baillait-on fers; païé pour ledit terme de la St.-Remy jusques au vi^e jour de décembre, *prorata*, xii s. — *Item*, à Richart le chertou à la grange de Reins, qui avoit de gaiges en argent xvi l. et en blé vin sextiers de froment, païé pour ledit terme,...., *prorata*, lxxii s., v quartels de froment valent xi s. m d., lxxv s. m d. — *Item*, à Jehan de Sorbon, chertou à ladite grange, qui avoit de gaiges pour an en argent xvi l. i., et vin sextiers de froment, païé pour ledit

terme,.... lxxii s., vi quartels de froment, le sextier viii s. vi d., valent xi s. m d.; pour tout lxxv s. m d. — *Item*, à Liennart le convreur, qui avoit par an xxviii l. i., xvi s., païé pour ledit terme,.... *prorata*, c xv s. m d. — *Item*, à Jennot varlet de Raonlin le charpentier, qui avoit de gaiges par an x l. i. viii s.; païé pour ledit terme,.... xli s. viii d. — *Item*, à Jaquet cherron, pour retenir par an chers, charmes, et autres choses de la grange de Reins, avoit par an xii l. viii s., ii sextiers de froment; païé pour ledit terme de la St.-Remy, jusques à Noël, quar on eut toujours à faire des chers, *prorata* xxii s.; ii quartels de froment, valent m s. ix d.; pour tout xiv s. ix d. — *Item*, à Jehan de Sorbon, chertou à la grange de Reins, qui gouverna les chevaux de harnois de Reins depuis le vi^e jour de décembre que ledit seigneur tratteur trespassa, jusques au xvi^e jour de janvier; et durant celui temps servi de amener de Courville à Reins les biens estans audit Courville, et ainsi transporta les biens de Portenars en l'ostel loé en la ville; et avoit par an de gaiges en argent xvi l., et en blé vin sextiers de froment; païé à lui *prorata* dudit temps, xxvii s. parisien, et v quartels de froment, valent xi s. m d.; et pour ce, en argent, et en blé xiv s. m d. — *Item*, à Richart le chertou, pour gouverner les chevaux et ne autre char de ladite grange, et pour servir es choses dessusdictes, avec ledit Sorbon, et pour ledit temps, et avoit pareux gaiges; païé en argent *prorata* dudit temps, xiv s. m d. — *Item*, à Jehan de St.-Clément, bergier, qui garda les moutons, bœufs et pourceaux de la grange de Reins jusques à l'extêque, et tant que le sorpluis qui demoura de l'extêque fut rendu; et y servi depuis ledit vi^e jour de décembre, jusques au xxiii^e jour de janvier; et avoit par an de gaiges dudit seigneur en argent, xii l. xii s., et en blé x sextiers de froment, païé pour ledit temps *prorata* xxiiii s. parisien, et vi quartels de froment, valent xi s. m d.; pour tout xiv s.

— *Item*, dedit et legavit ecclesie B. Marie remensis, ad usum ipsius ecclesie, paramenta sua alba; videlicet casulam, dalmaticam, tunicam,

m d. — *Item*, à Liennart le couvreur, qui servi depuis ledit vi^e jour de décembre jusques au xvi^e jour de janvier, tant pour aidier à transminer les biens de Portemars comme pour estre présent avec les ouvriers qui firent les priées des réparacions à l'arceveschié, et plusieurs services, en quoy fu employé; et avoit de gaiges par an savoir l. xvi s. parisis; pour ledit temps, *prorata*, lx s. ix d. ob.
— *Item*, à Raoulin le charpentier, qui servi depuis ledit vi^e jour de décembre, jusques au xvi^e jour de janvier, tant pour faire la chapelle de l'esèque, pour mettre le luminaiere, assoir plusieurs chevrons en la nef de l'église, entre les pilers, pour mettre torches et faire autres menus ouvrages pour ledit esèque, et avoit de gaiges par an xxxii l., païé pour ledit temps, *prorata*, m l. v s. m d. — *Item*, à Jennot varlet dudit Raoulin charpentier, qui servi avec ledit Roulin aux choses, et pour le temps dessusdit, et avoit par an s l. viii s.; païé *prorata*, xxx s. ix d.
— *Item*, à Colin Ancelet, mareschal, pour ferrer les chevauls de harnoy de la grange, depuis le vi^e jour de décembre, jusques au xvi^e jour de janvier, xvi s. m d. — *Item*, à Guillaume Redeau, pour garder les chevauls que on ne poroit vendre, depuis Noël l'an m^{re} et ix jusques à Pasques; et avoit vii frans pour an, on temps dudit seigneur; païé pour ce xxiii s. — *Item*, à Gillequin varlet des chevauls, pour garder lesdiz chevauls dudit Noël jusques à la Saint-Remy, quar encores estoient demourés à vendre la nule, et un grant grisart; et avoit vii frans par an, comme dessus; païé pour ce m l. xvi s. — *Item*, à Jennin le Breton, qui estoit de houtillierie dudit seigneur, et fu retenu par les exécuteurs pour garder les vins, et les autres biens que on ne poroit ne osoit vendre sitost, tant pour la monnoye qui cheoit, que pour la défense faicte par le roy à la requeste de monseig. l'archevesque de Reims; et servi ledit Jennin demi-an; pour ce lxxii s. — *Item*, à Thomas Guillot, sergent des caves à Septsaule, qui avoit viii l.

parisis par an, païé pour le temps, depuis la St.-Remy jusques au vi^e jour de décembre m^{re} lxx, xxxii s. — *Item*, Becdecot, sergent des caves à Bectenille, qui avoit de gaiges viii l. parisis pour an; païé pour le temps dessusdit, xxii s. — *Item*, païé à messire Nicole, curé de Courville, pour ce qu'il avoit fait et exercé le fait de la recepte dudit Courville, au nom de messire Mahien Forgette dudit Courville, receveur général, pour ce que ledit receveur, qui toujours estoit avec ledit testateur n'y pouoit entendre, pour ce m l. t. — *Item*, à Thiebaut Mitaine, chertou ou chastelet de Portemars, pour avoir servi depuis ledit vi^e jour de décembre jusques au premier jour de mars, et aussi pour transporter les biens de Portemars ou Marc, pour ce xxii s. — *Item*, à Richelet, chertou, qui servi depuis ledit vi^e jour de décembre jusques au vi^e jour de février, et avoit pour an de gaiges avi frans, païé pour ledit temps, xxi s.

« Somme de gaiges et pensions n^e aucun l. as s. vii d.

[§ vi.] *Depense pour voïages*

Voïages fais par lesdiz exécuteurs, et par especial par maistre Guillaume Fillastre, exécuteur, pour le fait de ladite exécution. Et veillent considérer nosseires oyans ses comptes, que ledit maistre Guillaume est homme de conseil en court d'église, et avoit très grant prouffis à Reims en sa practique, et aussi des distributions, et de ses doynes et provende de St.-Symphorien de Reims, lesquels prouffis a tous perdus, et a esté moult distrait par lesdiz voïages; et toujours a cherachié à m chevans, et à tant iroit-il pour ses besoignes; et a moult de dommaines soustenu en chevauls, en robes et autres choses, pour ledit fait.

« Premier, pour aller à Soissons, ledit maistre Guillaume Fillastre, prier monseigneur de Soissons pour faire le service des exéques, et trouva mondit seigneur de Soissons absent, et faillit attendre un jour en-

faldistorium, ita quod illi de capiulo teneantur orare pro ipso, post mortem suam. — *Item*, legavit hospitali B. Marie remensis decem francos

tier mondit seigneur de Soissons, et mena Jehan de St.-Gille à six chevaux; pour ce m journaire, chascun jour xi s. valent, pour salaire et despens; valent vi l. — *Item*, vascu à Courville pour vendre les biens de l'exécution estans audit lieu, et faire les autres apporter à Reims, et ordonner plusieurs choses qu'il falloit à faire, pour vi jours, et y fu Jehan de St.-Gille, Thibaut de Berzieux, et le commissaire une partie de temps, chascun jour xxiii s., pour ce qu'il y ot aucuns avantages, valent vi l. iii s. — *Item*, pour xvi journées de maistre Guillaume Fillastre, en allant, venant, et demourant à Paris pour faire l'inventaire des biens dudit défunct estus à Paris, et iceux biens faire transporter et vendre, présenter à la court de parlement le testament qui estoit submis à ladite court, supplier que l'en preist la coïgnissance et defense, faire mettre les biens en la main du roy, sauvegarde empêtrer, de retenir conseil et procureurs pour l'exécution, et plusieurs autres besoignes; et estoit en yver. Pour chascun jour, pour salaire et despens, xi s.; valent xxiii l. — *Item*, pour retourner à Paris pour impêtrer un mandement de la chambre des comptes, et des trésoriers, au receveur de Vermeudois, et à Colard Basin, gouverneurs de la régale du temple de l'archeveschié de Reims, pour avoir au profit de l'exécution la revenue des fermes des choses muables, pour la portion du temps que ledit défunct fu en vie, comme il appert par *Vidimus* dudit mandement; pour ce co allant, demourant, et retournant, et fu obtenu à très-grant paine, xii jours, chascun jour pour salaire et despens, xi s.; valent xxiii l. — *Item*, pour le voiage de maistre Guillaume Fillastre pour aler à Avignon, à Nîmes, à Montpellier, pour traictier à monseigneur Ferri archevesque de Reims, pour les réparacions; et failli plusieurs fois aler à Nîmes, pour ce que il ne pouoit avoir traictié à luy, pour ce que ses vi freres lui avoient escript que il ne feist point pour mains de viii francs; et ne oïoit composer à

la chambre, jusques ad ce qu'il eust accord audit monseigneur de Reims, pourquoy il lui falloit plus longement demourer; — *Item*, pour accorder à la chambre, et faire desaisir les biens de l'exécution qui avoient esté saisis pour lesdictes deltes, et ala par Paris, pour faire la chevance, pour ce xvi journées, et loy faillit aler à six chevaux, pour ce que il mena Jehan de St.-Gille, qui avoit esté secrétaire dudit monseigneur Richard, et savoit le fait de la chambre, pour plusieurs fois y avoit esté envoyés; pour chascune journée, attendu la cherté du pays, pour salaire et despens, xi s., valent xvi l. — *Item*, pour x journées pour ledit maistre Guillaume Fillastre, allant, venant et demourant à Paris, pour faire prêter les livres apportés de Reims, vendre, et pour conseiller la cause de messire Philibert de l'Espinaisse, qui devoit xxvi mars d'argent, et n frans, impêtrer un mandement pour le adjournement, et reconnoistre son seil aux requestes du palais, qui fut très à paine obtenu, et pour aucunes autres besoignes de l'exécution; chascun jour pour salaire et despens, xi s.; valent xi l. — *Item*, pour aler à Paris la derrainière semaine de septembre, pour conseiller le fait de la composition [des 7] reparacion faicte à monseigneur Ferry, desquelles reparacions monseigneur Guy archevesque vouloit traire li exécuteurs en cause, et fist tantost après pour sommer les exécuteurs de monseigneur Ferry, que de ce descharjassent yceulx exécuteurs de monseigneur Richard, pour cause de ladite composition impêtrer un *Debitis*, de quoy l'opposicion alast à Lion, que deux fois avoit esté rompu à la chancellerie, tesmoing maistre Jehan la Vielle; pour ce, vii journées, pour chascun jour, pour salaire et despens, xi s.; valent xiii l. — *Item*, pour le voiage dudit maistre Guillaume Fillastre, pour aler à Paris à la St.-Martin d'hyver, pour ladite cause des réparacions, pour lesquelles monseigneur Guy de Roze avoit fait adjourner en parlement les exécuteurs; et de Paris

aureos, ita quod teneantur orare pro ipso die obitus sui, quorum francorum quatuor distribuentur inter pauperes dicti hospitalis. — *Item*,

aler à Meleun, à mesire Philippe de Savoisi, et mesire Guillaume Cassinel, maistres d'ostel de la roynne, et exécuteurs de monseigneur Ferry, qui là estoient avecques la roynne; et pour savoir se ils voudroient traiter audit monseigneur de Reins, et prendre en defense les exécuteurs, par vertu de l'accord fait audit monseigneur Ferry, et savoir leur volenté; pour ce, xiii journées, chascun jour, pour salaire et despens, xl s.; valent xxviii l. — *Item*, audit maistre Guillaume Fillastre, pour aler à Paris le second jour de janvier, qui estoit assigné pour plaider la cause contre monseigneur de Reins, des réparacions; et y ala ledit maistre Guillaume en personne, pour accorder comme fait fu; pour ce xv journées, chascun jour, pour salaire et despens, xli s.; valent xli l. — *Item*, pour aler à Paris pour lever l'arrest de l'accord fait sur les réparacions, de quoy dessus est faicte mencion, et le faire en autre manière, pour ce que la court de parlement ne le vult passer en la première fourme, et avoir la descharge de messire Guillaume Cassinel, exécuteurs de l'archevesque Ferry, et aussi pour vendre les auneaux, lesquels on avoit lors demandé à vendre, et furent lors vendus; pour ce, vii journées, chascun jour, pour salaire et despens, xl s.; valent xvi l. — *Item*, à Fréminet le messagé de monseigneur, pour ses despens à aler à Paris porter unes lettres à maistre Jehan la Vielle, le vi^e jour de decembre, pour la mort dudit seigneur, lequel maistre Jehan estoit exécuteur nommé, xvi s. iii d. — *Item*, à Harouel qui porta unes lettres à Paris, audit maistre Jehan la Vielle, le vi^e jour de decembre, avant que ledit seigneur trespassast, pour faire mettre les biens en la main du roy, xxviii s. p. — *Item*, pour aler à Paris maistre Guillaume Fillastre, pour un adjournement aux requestes du palais, fait à la requeste de chapitre Notre-Dame d'Arbois, pour n chandelers d'argent en pris de 6 francs, que demandent ledit chapitre aux exécuteurs; pour ce, vi journées; chascun

jour, pour salaire et despens, xl s. valent xli l. — *Item*, pour aler à Paris mesire Guy Gontière, exécuter, pour conseiller la cause en quoy monseigneur l'archevesque de Reims a fait adjourner en cause de garant lesdiz exécuteurs, pour les arrérages de xiii ans, de 6 sextiers de froment de rente, contre les esclerains de Reims, demandeurs, à cause de la maladie de Reims, pour ce, vi journées, chascun jour, pour salaire et despens, xxiii s.; valent vii l. iii s. — *Item*, pour le voiage de maistre Guillaume Fillastre, official de Sens, pour venir de Sens à Reims, à la Trinité, l'an m^{me} et onze, pour compter à plusieurs receveurs, et autres personnes, et plusieurs autres besoignes touchans l'exécution; et y mit tant en alant, demourant, que venant, xii jour; chascun jour, pour salaire et despens, xl s.; valent xxiii l. — *Item*, pour ledit maistre Guillaume, official de Sens, pour venir de Sens à Reims, ou muys de septembre, l'an m^{me} et onze, pour faire les comptes de l'exécution; et y fu xviii jours, et perdi ses gaiges d'officialité de 1 franc par jour, chascun jour, pour salaire et despens xl s.; valent xxxi l. — *Item*, pour ledit maistre Guillaume Fillastre, official de Sens, pour aler à Paris, à la St.-Martin d'iver, l'an m^{me} et onze, contre le sire de Chastillon, le sire de Fère, le sire de Goeux, qui estoient adjournés aux requestes du palais, pour debtes qu'ils doivent à l'escueurlon, comme il appert par l'inventoire; et faillit ledit maistre Guillaume aler par Reims, pour avoir les obligations, car mesire Guy Gontière, son coexécuteur, estoit allé à Besençon; pour ce, vii journées, chascun jour, pour salaire et despens, xl s.; valent xvi l. — *Item*, pour maistre Etienne Picque, frère dudit seigneur, et mesire Guy Gontière, exécuter pour aler de Reims à Besençon, pour faire faire les services ordonnés au testament, et paier les lays, pour ce xxviii journées, xxxiii s. pour jour, et faillit ledit mesire Guy aler par Sens; valent xliiii l. xvi s. — *Item*, pour maistre Guillaume Fillastre, official de Sens, pour aler de Sens à

hospitali S. Anthonii remensis, viginti francos quorum quatuor franci distribuuntur inter pauperes dicti hospitalis, et residuum ad utilitatem

Paris, contre mesure Philebert de l'Épinesse, adjourné aux requêtes du palais, le mercredi après l'Apparicion, pour 12 frans, et xxxvi mars d'argent, que il devoit à l'exécution; pour ce, vi journées, par jour, pour salaire et despens, 22 s.; valent xii l. — *Item*, pour le voyage de maistre Guillaume Filastre, official de Sens, exécuteur, pour venir rendre ce présent compte, et lui a failli aller de Sens à Reims, et là estre vii jours, pour retraire, ordonner, et mettre en ce présent compte les requirerdes baillies en discharge, pour venir, retourner, et estre à Reims, et à Paris, et partit de Sens le lundi 12 jour de mars, pour salaire et despens de 21 journées, chacun jour, 22 s.; valent 22 l. — *Item*, pour le voyage de meaire Guy Gontière, exécuteur, demourant à Reims, pour le voyage de venir rendre ce présent compte, et partit de Reims le samedi xxiii^e jour de mars, et lui failli louer chevance, 22 l.

« Somme des voyages : 12 fr. 1. xiii s. xii d.

[§ 7.] *Lettres et plaideyries.*

« Premièrement, payé pour lettres du roy, un *Debitis*, une sauvegarde, une lettre par quoy les biens estoient mis et tenus en la main du roy, et les exécuteurs députés de par le roy, pour chacune lettre, tant avec escripture, vii s.; valent xxiii s. — *Item*, payé à maistre Jaque le Fer, procureur en parlement, pour estre procureur des causes de l'exécution, et par quittance, 22 vii s. — *Item*, donné à son clerc, pour faire diligence des lettres, et autres choses de quoy on pouoit avoir à faire, iii s. — *Item*, pour deux boistes à mettre lesdictes lettres, vii d. — *Item*, pour impétrer une grâce pour plaider par procureur, payé à maistre Jaque le Fer, pour seel et escripture, vii s. — *Item*, pour une boiste à la mettre, un d. — *Item*, pour un mandement de monseigneur le chamberlan du pape, adressant au collecteur du pape de la province de Reims,

pour faire déduction de 12 frans que ledit monseigneur avoit autrefois prestés sur les procuracions, de quoy est fait mention dessus ou chapitre des debtes, en l'article de mil frans paies à la chambre, de tout ce que pouoit illevoir ledit monseigneur Richard à cause des 12 frans, de quoy on demandoit 1200 livres paris, comment peut apparoir par ledit mandement, xvii s. — *Item*, à Audrien de Merli, pour doubler le testament par plusieurs foies, xxi s. — *Item*, pour la lettre et seel de l'adjournement contre mesure Philebert de l'Épinesse, qui devoit 12 fr., et xxxvi mars d'argent, vii s. — *Item*, pour une boiste à la mettre, iii d. — *Item*, pour le seel et l'escripture d'un *Debitis*, vii s. — *Item*, pour une boiste, iii d. — *Item*, pour copie de l'adjournement fait contre les exécuteurs à la requête de monseigneur Guy, archevesque de Reims, pour le fait des réparacions, payé au clerc de Jehan de Jougny, vi s. — *Item*, payé à maistre Jehan le Coq, et maistre Henry de Marle, advocat en parlement, pour estre du conseil de ladite cause, contre monseigneur de Reims, et les coexécuteurs de feu monseigneur Ferry; c'est assavoir à maistre Jehan le Coq, pour ce qu'il se charja de plaider la cause, m frans, et maistre Henry, ii; pour ce mii l. — *Item*, à maistre Raoul Jolia, procureur en parlement, pour les présentacions, et pour estre procureur en ladite cause, avi s. — *Item*, au clerc dudit maistre Raoul Jolia, ii s. — *Item*, pour porter une citation contre mesure Pierre Gilnier, pour le bréviaire et journal de feu monseigneur de Reims, et demouroit ledit mesure Pierres à Sommepe, et y a 2 lienes, v s. — *Item*, pour 1 *Fidius* soube le seel du bailliage de Vermandois, de la quittance du chamberlan, de la somme de mille frans, m s. — *Item*, payé à maistre Henry de Marle, advocat en parlement, pour defendre la cause que menoit Jehan de Jougny aux requêtes du palais, pour ses sala-

* Voyez à propos du testament de cet archevêque, *Quen. J. Galli apud Molin.* II, 159.

disti hospitalis convertetur. — *Item*, cuilibet aliorum hospitalium remensium, duos francos. — *Item*, dedit et legavit fratribus Predicatoribus

res, xxxii s. — *Item*, pour l'arrest de parlement sur l'accord des réparations, m l. xvi s. — *Item*, pour un adjournement es requestes contre plusieurs gens, c'est assavoir les seigneurs de Chastillon, de Fère, et de Guent, viii s. — *Item*, à Jehan Jaquemin, tabellion du roy à Reims, pour une lettre faisant mencion comment maistre Jehan la Vielle, commissaire, a fait ledit inventaire, et les biens delivrer, et pour doubler ladite lettre, par le commandement dudit commissaire, viii s. — *Item*, à Jehan de Gamont, qui contraint les exécuteurs à prendre une lettre qu'il avoit sur Guillaume d'Arques, pour la ferme de la prévôté d'Attigny, combien qu'elle ne leur prouffist rien, xxxviii s. — *Item*, à Jehan Jaquemin, pour le récépissé des lettres des trésoriers du roy, adreçans au receveur de Vermandois, et à Colard Basin, gouverneur, pour delivrer de la régale les termes de Noël, aux exécuteurs, des fermes annuelles appartenant à l'exécution, viii s. — *Item*, à Jehan Jaquemin, pour un *Final* des lettres de mesures les trésoriers du roy, adreçhies à Colard Basin, pour delivrer les biens de l'exécution; *Item*, un instrument pour ladite délivrance contre ledit Colard, et pour une lettre de obligation, avec le brief, sur Jehan Piet-Furt de Roze, foulon de drap, pour ce, xxiii s. — *Item*, Gilet de Belicourt, pour estre procureur en la court de Reims, en la cause contre mesure Pierre Gilnier, qui tenoit un bréviaire et journal de l'exécution, viii s. — *Item*, à maistre Raoul Joliz, procureur en parlement, pour estre procureur pour les exécuteurs contre monseigneur l'archevêque de Reims, en une cause en quoy ledit monseigneur l'archevêque a fait adjourner lesdiz exécuteurs, en cause de garant, contre les eschevins de Reims demandeurs, pour les arrérages de c sextiers de froment de rente; pour ce, xxvii s. — *Item*, à maistre Jehan le Picart, advocat en parlement, pour estre du conseil desdiz exécuteurs en ycelle cause, xxviii s. — *Item*, pour plusieurs quictances

pour lesdiz exécuteurs, escrire, et sceller, vi l. — *Item*, pour renouveler un *Debitis*, et une grâce pour plaider par procureur, pour scel et escripture, xvi s. — *Item*, à Jehan de Boul, pour plusieurs escriptures faictes en la cause que ont mené les exécuteurs contre mesure Pierre Gilnier, prestre, pour un bréviaire appartenant à l'exécution, xiii s. m d. — *Item*, à maistre Jaque le Fer, procureur en parlement, pour avoir un adjournement contre Milet de Cierges, Mahant, et Gillette, nonains de Origny, en une cause pendant entre ledit seigneur en sa vie, et les dessusdictes, viii s. — *Item*, à Jehan Godel, sergent du roy, pour avoir relation d'un adjournement que il fit contre les coexécuteurs, pour monseigneur l'archevêque de Reims, en cas de gauchie, contre les eschevins de Reims, pour les arrérages de c sextiers de froment, m s. — *Item*, païé à Jehan Jaquemin, tabellion royal à Reims, pour la quictance de mesure Guy de Ruze archevêque de Reims, de m^e et v^e francs, une dette de roy de m et v^e francs, la mettre, et l'anel pontifical dudit seigneur trespassé, lesquelles choses étoient dues audit mesure Guy par accord passé en parlement, pour les réparacions de l'archevêché de Reims, et pour aucunes autres lettres faictes par lesdiz exécuteurs, tant pour le droit dudit tabellion, que pour le scel du bailliage de Vermandois, et pour le droit de la garde dudit scel, qui en demandoit tout pour lui, x l. païé par composition, m l. xvi s. — *Item*, païé à maistre Gervase Yemhart, procureur en parlement, pour estre procureur aux requestes du palais, pour lesdiz exécuteurs, contre les seigneurs de Chastillon, de Fère, et de Geux, adjounez au mercredi après la St.-Martin d'iver, pour debtes qu'ils dultent à l'exécution, comme il appert par l'inventaire, et pour faire aucunes présentacions en parlement; pour ce, xxvii s. — *Item*, à maistre Jehan le Picart, advocat en parlement, pour estre du conseil esdites causes, xxviii s. — *Item*, audit maistre Jehan

remensibus, presentibus in obsequiis suis, decem francos, ita quod teneantur celebrare unam missam de *Requiem* pro anima sua, et ani-

le Picart, avoué au parlement, pour estre du conseil des exécuteurs, contre mesire Philibert de l'Espinasse, aux requestes du palais adjourné pour m^e frans, xxxvi mars d'argent denbs, comme il appert par l'inventaire, xxxi s. — *Item*, audit maistre Gervaise Ysemhart, procureur en parlement, pour estre procureur des exécuteurs contre ledit mesire Philibert, en celle cause, xvi s. — *Item*, pour avoir un adjournement aux requestes du palais, contre le sire de Ray, qui devoit s. frans, comme il appert par l'inventaire, viii s. — *Item*, pour avoir deux défais des requestes du palais, l'un contre le sire de Chastillon, l'autre contre le sire de Gueux, et adjournemens sur lediz défauts, viii s. — *Item*, à Gérard Anmassier, autrement Secours, sergent a cheval du roy nostre sire, pour aler adjourner un sire Philibert de l'Espinasse, qui demeure à la Sicerte, à deux lieues de Lyon, par un mandement du roy nostre sire aux requestes du palais... tant pour le saisire dudit sergent que pour mener un autre sergent de Maghon, pour justice, audit lieu de la Claieste, et d'un tabellion royal, et pour la façon d'ancuns instrumens fait sur ledit adjournement, païé audit sergent, xii l. — *Item*, à Jehan de Jeogoi, sergent du roy à Reims, pour aler adjourner aux requestes du palais les seigneurs de Chastillon, de Fré, et de Gueux, pour ce que ils devoient à l'exécution... et pour faire les rescriptions, xxviii s. — *Item*, païé à maistre Jehan Briel, advocat en court d'église à Reims, pour estre advocat en une cause en ladite court menée contre mesire Pierre Guinier, pour rapporter un breviaire de monseigneur de Reims légué au testament à maistre Etienne Piqueur frère dudit seigneur, lequel breviaire ledit mesire Pierre a devers lui, et dit que monseigneur lui donna, xxxii s. — *Item*, à maistre Jehan Hamie, pour une sentence bailliée par l'official de Reims, en une cause pendant en la

vie dudit seigneur, pour Jehan Serine, contre les exécuteurs, de quoy x esté appelle, et pour cause, xx s.

« Somme des lettres et plaidoiries : lxxi l. xii s.

[§ viii.] *Lays.* (Ils sont conformes au testament.)

Somme des lays : mil lxxvi l. xi s. xi d.

[§ ix.] *Dons.*

« Premièrement, donné par conseil à messire Guillaume Casinel, et frère Jehan Casinel, hospitalier, frères et vicaires de messire Ferry, lors archevesque de Reims, pour les avoir favorables ou traitiés des réparacions, de quoy ils traitioient lors avecques lesdiz exécuteurs, et le touchèrent aucuns privés, à chascun un gobelet doré, desquels l'un estoit prisé en l'inventaire xii l. vi s. viii d. ob., et l'autre xi l. xii s. viii d., valent xxv l. vi s. iii d. — *Item*, pour une quartre d'ypocras, et les ombles, données en l'ostel maistre Jehan la Vielle, où dyoit maistre Jehan Jouvence, et cinq des seigneurs de parlement, afin qu'ils eussent le fait de l'exécution pour recommandé, xvi s. — *Item*, pour un dîner et sonper à messire Guillaume Casinel, et frère Jehan Casinel, hospitalier, frères, et le prêtre de l'église de Rains, vicaire de monseigneur Ferry, desmandit, le jour que on cuida traitier à eux des réparacions, et que on jeta la prison, et y eut plusieurs autres pour les compaignier de leur sience, vi l. — *Item*, donné par messire Mahieu Forgette à Guyonnet Piqueur, neveu de feu monseigneur, viii s. — *Item*, à Guyonnet, neveu de monseigneur, fu donné un cheval de chériot, par conseil, attendu que il estoit neveu dudit seigneur, et se vantoit de faire plusieurs annos aux exécuteurs, pour ce que riens ne lui estoit légué; et il estoit hons tenu, et souvent en armes, et povre; lequel cheval estoit prisé

* En marge se trouvent ces mots : « Asservimus juramento. »

mabus parentum et benefactorum suorum. — *Item*, legavit fratribus Minoribus remensis sex francos, sub predictis condicionibus et modis.

an l. xvi s. — *Item*, donné à monseigneur l'evêque de Soissons, qui vint faire le service aux exèques dudit monseigneur de Rains, 1 anel d'or, à un camahieu, prié en l'inventoire lx s., pour ce xl s.

« Somme de dons, xxxix l. vi s. m d.

[5 s.] *Despense commune.*

« *Item*, pour l'imposition des choses vendues à Courville, sans grains et vins, présent Jehan de St. Gille *, cxvii s. — *Item*, pour le xxix des vins vendus en gros, audit Courville, xxxii s. — *Item*, à Jehan de Walemis, pour l'imposition du linge, qui monte à xlii s. viii d.; païé xlii s. viii d. — *Item*, à Aubert le Couffier, pour l'imposition des toiles, nappes, tauvailles, tredix nuelz, qui monte à xviii s. viii d., xviii s. viii d. — *Item*, à Ponsart Crochet, pour l'imposition de vin chevaux vendus à Reims, qui monte à lxx s., païé lxx s. — *Item*, à Baudenet le Tailleur, pour l'imposition des grains, viii l. xvi s. v d. — *Item*, à Ponsart Crochet, pour l'imposition d'un cheval vendu xl francs, valent xxxii s.; pour ce, xxxii s. — *Item*, à Oudinet Petit-Preux, pour le xxix des vins vendus à Reims, vi l. xii s. — *Item*, à Jehan Trismart, fripier, pour l'imposition des couvertures et frepperie, par quittance, xvi s. — *Item*, à Presson le Cellier, pour l'imposition de toutes les armures vendues, et à vendre, litière, chérion, bouteilles, coffres de cuir, chaires à préles, faulxdestuel, toutes secleries et bouclerie, par quittance, xvii s. — *Item*, à Ponsart Crochet, pour l'imposition de la vaisselle d'argent, vendue à Reims; par quittance, devant Fordant, m l. — *Item*, à Constan Robillard, pour l'imposition de la faustalle, et la moitié de l'imposition des cherries, charroes, et des coffres de fust, tumeriaux, pour quittance, devant Raussin, lxi s. — *Item*, Ponsart Crosat, pour l'imposition de la vaisselle d'argent, vendue à Reims; par quittance devant Fordant, m l. — *Item*, à Randesson Gayet, et Estie-

venin de Mourart, couvreur de thieulles, pour l'imposition des thieulles, eschailia, sisailz, et chanz, xii s. — *Item*, à Remy le Fèvre, pour l'imposition de la ferraille neuve, et cloeterie, et la moitié de la vendue des charroes, tumeriaux, et charios; par quittance, xv s. — *Item*, à Jehan Godet, garde de la viconté, pour le droit du sestrelage, de ci sextiers de froment, 1 quartel d'orge, et v sextiers et quartels de pois, vendus à Reims, m l. xii d. — *Item*, à Thiéchant de Berzieux, pour l'imposition du potin d'estain, et du plomb, de cuivre et harsin, de la vize ferraille et de la forge, de la tapisserie et de la moitié des coffres de fust, qui montent en tout xl l. ii d.; xl l. ii d. — *Item*, pour les despens d'un cheval de l'exécution, qui demoura malade à l'aris en l'ostel de la Fleur-de-Lis, près le Pont-Neuf, et y fut xv jours, avec un varlet; les despens du varlet et du cheval se montent pour chascun jour à m s. vi d., valent lx s. vi d. — *Item*, païé au mareschal qui eut en cure ledit cheval, tant pour oignement, et bevrage, que pour autres choses, comme il appert par quittance dudit mareschal, xxv s. — *Item*, pour les despens du grant cheval grisart, que maistre Guillaume Fillastre mena à Paris à la mi-karsme, en allant à Avignon, pour le cuidier vendre, et ne puet estre vendu; et y fu en alant, venant et demonrant, x journées; chascun jour, deus souls*; valent xx s. — *Item*, pour le dommaige d'un cheval qui cheist malade à maistre Guillaume Fillastre en chemin, à aler à Avignon, et à Nismes, pour recorder des réparacions, et au pape; et faillit audit maistre Guillaume en acheter un autre, et avoir v chevaux tout ledit temps, excepté un jours, et encores demoura ledit cheval, et un varlet, à Mascon, v semaines depuis, comme sceit Jehan de St.-Gille, x l. — *Item*, un tonnellet à mettre les livres d'église, et autres, pour rapporter à Reims, lesquels avoient esté apz portés à Paris pour priier, m s. — *Item*,

* En marge : « Asserunt juramento. »

** En marge : « Asserunt juramento. »

— *Item*, fratribus Augustinensibus remensis, quatuor francos; et fratribus Carmelitis remensis, toidem, sub predictis conditionibus

à Jehan de Thoiry, à aller clamer en plusieurs lieux susdits Reims, à vendre les biens de l'exécution, n. s. — *Item*, pour les despens du baillif, messire Guillaume Salmon, Jacques Bomart, viconte, Colard de Gernigni, receveur d'Attigni, de Bettenville, et de Septaulx, de Guillaume Fillastre, et Guy Goutière, pour oyr les comptes du receveur de Reims et de Courville, par vi jours, commençant le m^r jour de juillet; pour chacun dyner et souper, xxx s., valent lx s. — *Item*, pour donner à dîner et à souper à Colard Basin, gouverneur de la régale, au baillif de Rains, messire Guillaume Salmon, et plusieurs autres suivans ledit Colard, le jour que les exécuteurs comptèrent audit Colard de la portion des fermes qui leur appartenoit, de terme de Noël après le décès dudit seigneur, xxx s. — *Item*, pour un dyner et souper de messire Guillaume Salmon, receveurs de Reims, et messire Mahieu Forgette, receveur de Veilly, et des exécuteurs, pour visiter les comptes de Thomas Mahon, jadis receveur de Veilly, x s. — *Item*, pour donner à dyner aux registres, promoteurs, et leurs clercs, pour faire diligence de exiger les debtes des amendes, x s. — *Item*, pour les despens des bailli, receveur et procureur de Reims, pour oyr le compte de maistre Nicaine de Trémery, du temps que il fu procureur, pour au jour que ou fist collation de la recepte aux livres des esloys, pour verifier icelle recepte, xxx s. — *Item*, pour les despens messire Guy Goutière, exécuteur, maistre Guillaume Salmon, Jehan de St.-Galle, et Jaquet Bouran, pour estre aux comptes de messire Guillaume Fillastre, et messire Guy Goutière, quant ils comptèrent ensamble l'un à l'autre, de ce chascun avoit receu et admiastre, par vi jours, xx s. par jour, valent lx s. — *Item*, paie à messire Guillaume Salmon, jadis receveur, et après maistre d'ostel dudit seigneur, pour ses peines et labeurs employes tant à l'exécuteur où il fu maistre d'ostel, comme avoir esté à examiner tous les comptes des receveurs, quant il savoit tout le fait de la

recepte, at vauz des choses dessusdictes xxiij journées et plus, viii l. — *Item*, pour la despense de l'ostel faite par les exécuteurs à plusieurs personnes de l'ostel dudit seigneur, qui demourent, et que on ne poroit pas bouter hors, pour ce que plusieurs d'eux n'avoient point de retrait; c'est assavoir maistre Estienne Picque, frère, messires Bescon et Guyonnet neveux, maistre Giefroy Chappon, compagnon, messire Mahieu Forgette, receveur dudit seigneur, et leurs servans, Jennin le Breton, bouteiller pour garder les vins, Guillaume Rideau, Gillesquin et Mahiel, varles, pour garder les chevauls, Richelet, Thiébaud Mitaize, chertours, pour gouverner chers et chevauls de harinois de l'ostel, pour transporter les biens, un varlet de la cuisine, et la Muelle pour ladicte cuisine, avec messire Guy, exécuteur, lesquels furent aux despens de l'exécution depuis le xiii^e jour de décembre que le commun s'estoit départi, jusques au v^e jour de janvier, en attendant que on feist le service: et estoient en nombre xvi personnes. Et en celui temps le xvi^e, et le xxi^e jour de décembre, y fut l'évesque de St.-Lyon (?), à nⁱ chevauls, qui estoit venu pour faire les ordres, comme il avoit acoustumé et n'avoit point seu la mort dudit seigneur; onquel temps à xxiij jours, chascun jour l'un parmi l'autre, pour toutes choses, xx s., valent xxiij l. — *Item*, au dit mois de mars, vindrent à Reims Guyot Picque, et Guyonnet, neveux dudit seigneur, et plusieurs autres de son linage de Bescon, pour savoir l'estat, et se riens leur appartenoit; lesquels il convint de bonnesté donner à dîner et souper, avec maistre Estienne Picque frère, et messire Bescon, neveu dudit seigneur; despens pour ce xi s. — *Item*, audit mois de juin, eo la fin, furent vendus les muelles de l'exécution, lesquels on n'avoit esté vendre devant, et plusieurs autres de son linage et furent presens maistre Guillaume Fillastre, exécuteur, les receveurs et nⁱ revendeurs, par vi jours; pour leurs despens, pour chascun jour, xvi s., valent un l. xvi s. — *Item*.

et modis. — *Item*, legavit ecclesie B. Stephani bizuntinensis, cappam suam meliorem albam, et cappam suam nigram, quam habuit de exe-

païé à Mgr. l'abbé de St-Denis, pour le trésor auquel on a gardé les biens, et pour ouvrir et fermer, administrer lumière, etc. m l. — *Item*, pour relier un Sisisme, afin que il feust mieux vendu, vii s. — *Item*, pour faire la despense de toutes les gens de l'ostel qui estoient xviii personnes, et plusieurs commis de par chapitre à garder les biens, depuis la mort de Mgr. jusques au xiii^e jour de décembre, sans pain et vin xi l. vii s. vii d. — *Plus les sommes payées à Jehan la Fielle pour faire l'inventaire, et aux priseurs, les dépenses de transports de meubles, de vins, de blés, etc. Plus les dépenses de voyages, de couturières, de ferrage de chevaux, blanchissage de linge, réparations aux charriots et harnois; droits de commission pour la vente des livres, réparations faites à l'archevêché. — Dépenses de l'hôtel en vivres, chandelles, etc. Frais d'hébergemens, commissions données, déplacements, etc. Menues dépenses, oing pour charriots, via acheté pour remplir les piteces que l'on vendoit, etc., etc.*

[§ xi.] *Despense commune de grains pour les chevaux et autres bestes de l'exécution.*

« cxxxiii setiers d'avoine, xvi setiers de seigle, m de froment. Plus m l. xvi s. pour le déchet de l'avoine; xi l. xviii s. pour le déchet des vins; xvi l. pour choses perdues et gardées. — *Item*, pour plusieurs journées que ledit maistre Guillaume a vagué à Reims, lui estant en son hostel, pour faire faire les exequs, pour vendre les biens, pour compter aux receveurs et plusieurs debtens, et traitier autres besoignes de l'exécution, par quoy a perdu sa pratique, ses distributions de l'église, et lui a failli continuellement tenir m chevaux à ses despens pour aler, et venir, et ne avoit acoustumé ne mestier de tenir chevaux que pour ledit fait, et plusieurs autres inconnues despenses non comptées cy-dessus c l. — *Item*, pareillement pour messire Guy Goutière, excepté des chevaux, et pour ses gaiges qu'il a servi ledit defunct par l'espace de treize ans, s l. — *Item*, païé

aux deux promoteurs de la court de Reims pour exiger les debtes baillies par eux, à chacun c s., valent x l. — *Item*, païé aux deux clers des promoteurs qui ont retrait les requirondes des papiers, à chascun xx s., valent xi s. — *Item*, pour le dechié de plusieurs monnoyes qui eurent durant le fait de l'exécution, et dedans demi-an après le décès dudit seigneur qui trespassa l'an m^{re} et ix, c s. — *Item*, pour la façon de ces présents comptes, les minuer, orlonner et grosser trois fois, pour ce qu'il convient que chascun des exécuteurs en ait un, et un demeure devers la court; et pour ce a failli tenir un clerc faiseur de comptes un moys tout entier, pour ordonner lesdix comptes, sans la grosse, pour papier et parchemin, despens et salaire dudit clerc, et d'un autre qui les a grossié, xx l. — *Item*, pour le salaire de messires oyans ce présent compte xxx l. Somme toute de despense commune, tant en argent comme en grains, évalués en argent viii^e xxxviii l. xvi s. i d.

[§ xii.] *Dettes éventuelles.*

« *Item*, ont assavoir que plusieurs personnes demandent auxdix exécuteurs diverses et grandes sommes de deniers et autres choses qui s'ensuivent.

(Le nouvel archevêque de Reims a fait ajourner les exécuteurs en parlement pour lui garantir treize ans d'arrérages pour cent setiers de froment. — Pierre de Betencqna, chanoine de Laon, xii l. p. pour les arrérages d'une chappelle à Septsautz. — L'abbé de St-Pierre-aux-Nonains de Reims, m muids d'avoine d'arrérages, pour une rente sur Bettenville. — Jehan de Montfaucon, héritier de Pierre de Clarist, bailli de Reims, lxxix fr. xii s. iv d., pour gages dudit bailli. — Le chapitre de Notre-Dame d'Arboys deux chandeliers d'argent que l'archevêque leur avoit promis, prêts sur ce aux requêtes du palais. — Symon d'Atigny, ix setiers de froment à lui dus à cause d'une chappelle qu'il tient à Cour-

cutione domini episcopi lexoviensis, ita quod illi de ecclesia predicta teneantur celebrare tres missas, cum nota, et vigiliis mortuorum, pro

ville) — Item, mémoire des autres plays pendans à la requeste des exécuteurs demandeurs : Contre Philibert de Lespinasse, pour une obligation sous son scel. — Contre le sire de Chastillon, pour une tente et un pavillon qu'il doit à l'exécution — Contre le sire de Fère, pour deux tentes bailliées par inventaire. — Contre le sire de Gueux, pour xxx francs par lettre scellée de son scel.

[§ xxi.] Réquiroendes.

[1^{re}]. Se composant de non-valeurs : Sur Jean de Montfaucon, cccxxxv l. xviii s. vi d. — Sur Girard Bernard, promoteur en cour de Reims, ccxxxviii l. iii s. ii d. ob. — Sur Philibert de Lespinasse, viii l. xxxvi mars d'argent, x^e estrelins. — Sur Jean Blanchart, jadis trésorier de Reims, ix l. — Sur Renaud de Gueux, viii l. — Sur Jean de Lor, chevalier, xii l. xii s. — Sur Hugues de Saluces, un cheval. — Sur le sire de Fère, deux tentes. — Sur le sire de Chastillon, deux tentes et un pavillon. — Autres réquiroendes d'Attigny, Chaumisi, Nogent et Chamery, Septaulx, etc.

Somme toute desdictes réquiroendes ii m^e xvi l. xvii s. x d. ob., sans y comprendre xxxvi mars d'argent, v estrelins, iii tentes, un pavillon, et un cheval dessus déclariez.

[2^e]. Ce sont les parties des réquiroendes bailliées par le sire Gérard Bernard, promoteur en la cour de Reims dessusdit, lesquelles les exécuteurs baillent en discharge, comme dessus est faitte mention.

Primo. — Colesson de Saiguolo, clericus, viii s. — Guillelmus Boquet, alias : le Grant Guillaume, xvi s. — Robinet, dictus de la belle maison, cordonarius Remis manens, clericus, viii s. — Guillelmus filius Pgit Prevost, clericus, viii s. — Henricus filius Perardi, quondam dieti Lainglet, clericus, v s. — Johannes Loiselet, de Nardio, xvi s. — Dominus Nicolaus presbiter, curatus de Thelures, vi l. viii s. — Gerardus le Bouchier, de Epiehan, Ysabella filia Petri le

Dulot debent, xv s. — Dominus Nicolaus Eustachii, presbiter, curatus de Thelures, viii l. — Alardus le Huer, de Calvmonste, clericus, xxxi s. x d. — Johannes Lamoreux de Sti-Germain-Monte, clericus, iv l. xvi s. — Johannes de Beaumont, clericus, xvi s. — Dominus Johannes Hardi, presbiter, curatus de Heudrivilla, xxxii s. — Jaqueminus Morel, filister Herbeloti dicti Courget, xxxii s. — Johannes le Poiry, manens apud Teroniam super Auspnam, lxiii s. — Dominus Johannes de Navarre, curatus de Trigny, xxxviii s.

[Il y a onze f^{es} de réquiroendes semblables.]

« Somme toute de la despense et réquiroendes, x^e m^e lxxviii l. vii s. v d. ob. p., avec l'anel d'or à un grant rubis, que a en monseigneur de Bourgoigne, le mesiel de Rouen que a en maistre Estienne Picquet, la bonne mittre de pierrerie que a eue l'archevêque de Reims, non prisie, comme est contenu en la somme totale de la despense. — Item, xxxvi mars xv estrelins d'argent, iii tentes, i pavillon, i cheval de poil brun, non prisie, déclariez en la somme des réquiroendes.

« Et toute la recepte est x^e m^e m^e xii l. xix s. vi d. ob. poitevines, avec autres biens non prisies; c'est assavoir un anel d'or à un grant rubis, la bonne mittre de pierrerie, une autre mittre de broderie, ii grans sans pontificaux à ii esmaux, ii autres sans pontificaux à ii autres esmaux, ii brodeurs pour sans, i petit mesiel de Rouen, x minos de sel, xxxvi mars xv estrelins d'argent, i cheval de poil brun, iii tentes et i pavillon, comme déclaré est en la somme toute de la recepte dessusdictie.

« Sic patet deductione facta de recepta ad misiam, quod misia excedit receptum in summa m^e v l. vii s. ii d. ob., que summa debetur dictis executoribus super requirendis predictis. Dicti autem executores debent mitram brodatam, duas cyrothecas pontificales, cum duobus ymaldis, duas alias cyrothecas pontificales cum duobus aliis ys-

remedio anime sue, parentumque et benefactorum suorum, infra tres ebdomadas postquam eis nunciatum fuerit; et cuilibet canonico existenti continue in vigiliis et missa, quatuor solidos parisienses; et cuilibet capellano dicte ecclesie B. Stephani, qui consuevit ibidem facere residenciam, continue existiendi in dictis obsequiis, ut supra duos solidos p. — *Item*, cuilibet canonico B. Johannis bisuntinensis, qui consuevit facere residenciam ibidem, continue existiendi in vigiliis et in missa, quatuor solidos p. — *Item*, cuilibet capellano continue existenti ut supra, duos solidos p. — *Item*, dedit et legavit fratribus Predicatoribus bisuutineusibus, capam suam nigram, cum paramentis altaris quos habuit ab executione quondam domini episcopi lexoviensis, ita quod teneantur celebrare unam missam de *Requiem* qualibet ebdomada, usque ad annum, in capella parentum suorum. — *Item*, ecclesie parochiali B. Petri bisuntinensis, duas cappas suas albas minores factas cum broda, et incensorium de argento, ita quod capellani dicte ecclesie teneantur semel in ebdomada, usque ad unum annum, celebrare unam missam de *Requiem*, et vigiliis mortuorum, pro remedio anime sue parentumque et benefactorum suorum, quibus et curato dicti loci presencialiter interessentibus in dictis vigiliis atque missa, legavit viginti solidos p., semel dumtaxat, distribuendos inter ipsos. — *Item*, legavit dicte ecclesie B. Petri bisuntinensis, incensorium suum cum navicula. — *Item*, collegio B. Marie Magdalene bisuntinensis, B. Pauli, B. Vincentii collegiis, et Cordigerorum bisontinensium, cuilibet dictorum collegiorum, quadraginta solidos p., ita tamen quod quilibet eorum teneatur celebrare unam missam de *Requiem*, cum vigiliis mortuorum, pro remedio

maldis, duas brodsturas pro cyrothecis pontificalibus, decem miorillos salis non appreciatis, et in recepta declaratos.

« Et est sciendum quod de requirendis predictis exigendis et levandis, ascendentibus ad summam M CCC XVI L. XVIII S. 2 d. ob. p., in pecunia, necnon XXXVI marcis, XV sterlingis argenti, uno equo, tribus tenturiis, cum uno pavillione, superius expresse declaratis, oneratis sunt iterato executores predicti; et littere obligatorie dictarum requirendarum in inventorio declaratarum apud

eos remanserunt, et de eisdem requirendis computum rationem et reliqua reddere promiserunt.

« Auditus fuit presens computus per nos Jacobum Cosson, et Petrum de Ogero, domini nostri regis clericos et consiliarios, ac commissarios in hac parte deputatos; et conclusio ac deductio ejusdem computi facta, prout super continetur, anno Domini millesimo CCC nonagesimo primo, die septima mensis aprilis ante Pascha.

« Cosson, ita est. De Ogero, ita est. »

anime sue, parentumque et benefactorum suorum. — *Item*, fratribus hospitalis S. Spiritus bisuntinensis, viginti solidos p., ita quod teneantur dicere unam missam, cum vigiliis mortuorum, et eisdem interesse. — *Item*, legavit fratribus hospitalis de Terrenis, bisuntinensibus, viginti quatuor solidos p., distribuendos inter ipsos. — *Item*, dedit et legavit magistro Johanni Vetule, olim baillivo suo remensi, suam tunicam, gallice *cote à armer* ferratam argento, bassinetum suum meliorem, munitum gallice *d'un camail*, et meliorem tunicam suam ferream, cum harnesio pro tibiis armandis una cum gallice *les avant-bras*. — *Item*, dedit et legavit domino Henrico de Vallibus, unum harnesium, scilicet tunicam ferream, harnesium pro tibiis, et gallice *avant-bras*. — *Item*, magistro Gerardo, totidem, excepto harnesio tibiis, quia non est. — *Item*, Robino Leurier, unum harnesium, videlicet tunicam ferream, bassinetum garnitum de gallice *camail*, et harnesio pro brachiis armandis, cum pecia ferrea. — *Item*, voluit quod solvantur debita sua, videlicet decem franci heredibus et successoribus magistri Guidonis de Besuncio, quondam officialis tornacensis. — *Item*, voluit et ordinavit quod solvantur hospitali S. Anthonii remensis, que eidem debet. — *Item*, ordinavit quod reddatur *Lectura Archidiaconi* vi, abbati S. Stephani divionensis. — *Item*, voluit et ordinavit quod solvantur capellanis capellanie sue, quadraginta franci, distribuendi inter eos, ultra ea que eis debet pro vadiis, secundum quod capiunt vadia sua. — *Item*, domino Symoni de Attigni, in recompensationem laborum et servitiis suorum, legavit crucem suam que portatur ante eum, ita quod nichil aliud possit reclamare in bonis suis. — *Item*, Guillelmo Radel, ultra ea que sibi debentur, viginti francos. — *Item*, Hussonno dicto Picotin, olim familiari camere sue, unum lectum familiarium suorum, garnitum cussiu, coopertorio, et quatuor lintheamiuibus, ac decem francos. — *Item*, dedit et legavit Joliannino, barbitonsori suo, suum lectum garnitum coopertorio, et iii^{is} lintheaminibus, familiarium suorum. — *Item*, Petro, olim clerico capelle sue, ultra porcionem quam debebat capere cum capellanis, dedit et legavit decem francos. — *Item*, Johanni coco suo, viginti francos auri, et unum lectum secundum sufficienciam status sui, garnitum coopertura, et iii^{is} lintheaminibus. — *Item*, Regnaudo famulo sue coquine, viginti francos, et unum lectum, secundum sui status decen-

ciam, garnitum coopertura, et m^{te} lintheaminibus. — *Item*, parvulis famulis, decem francos aureos, distribuendos equaliter inter ipsos. — *Item*, Guidoni Gontière presbitero, famulo camere sue, dedit et legavit quinquaginta florenos aureos francos. — *Item*, Perrincto, magno buticulario suo, ultra ea que sibi debentur pro vadiis suis, legavit decem francos. — *Item*, Perrineto, olim adjutori suo, decem francos. — *Item*, Odete filie magistri Roberti Gerardi, filiole sue, legavit seu donavit unum gobcletum suum argenteum deauratum, cum coopertura. — *Item*, magistro Roberto Gerardi compatri suo, dedit et legavit suum alium godetum argenteum, rogans ipsum Robertum magistrum, ut animam et execucionem ipsius habere dignetur commendatam. — *Item*, Hugoni Picque, dedit et legavit robam suam de viridi, cum forratura. — *Item*, dedit et legavit Guillelmo Rondeti [de Bisuntio], robam suam de caigneto, cum forratura. — *Item*, Helvidi Guillelmo Heluys de Belleyo, robam suam de Bruxellis, de mabreto bruno. — *Item*, dicte La Pitoye, v^{re}, et robam suam de caigneto. — *Item*, Paullete, custodi hospicii sui pariscensis, suam dochiam de Cameraco, una cum capucio et forratura. — *Item*, dedit et legavit domino Nicolao de Turribus, preposito ecclesie remensis, unum dragerium suum, cum cocleari et gobcletum suum coopertum, factum ad modum tonelli; et quia dictus gobcletus alienatus est, legavit eidem domino Nicolao, loco dicti gobcleti, missale suum quod eidem dedit magister Paulus. — *Item*, magistro Remigio de S. Hilario, unum ciphum mazareum, cum pede de argento, una cum missali suo chridiano. — *Item*, magistro Guillelmo Fillastre, alteri officialium suorum, dedit et legavit Novellam suam Johannis Andree. — *Item*, Domino Egidio, curato de Courmissiaco, olim magistro hospicii sui, dedit et legavit unum de ciphis suis de mazarco, cum pede de argento. — *Item*, Guillelmo Salomonis, olim receptori suo, unum alium ciphum cum pede argenteo. — *Item*, dedit et legavit domino Gaufrido Caponis [socio suo], Rosarium suum super decretum. — *Item*, dedit et legavit dominis suis metucendissimis dominis ducibus Burgondie et de Bourbonio, videlicet domino duci Burgondie unum anulum gallice *bales*, quem dominus noster rex in sua consecratione sibi dedit; et domino de Burhouio, suum anulum gallice *dyamant*, recommendans eis, et eorum cuilibet, quantum potest, animam suam et

execucionem, supplicans eisdem quatinus eas dignentur habere commendatas. — *Item*, dedit et legavit Guidoni Picque fratri suo, cccc aureos, ac meliores duos lectos suos, et meliores duos alios familiarium suorum, pro suis familiaribus; duas cooperaturas lecti, unam fournitam de mioutis variis, et aliam forratam de griseis pennis, duas cooperaturas lecti familiarium suorum, pro familiaribus dicti Guidonis. — *Item*, legavit eidem Guidoni octo lintheamenta de melioribus, pro corpore suo, et octo de melioribus familiarium suorum. — *Item*, dedit et legavit domino Bisoncio, nepoti suo, vestem suam de scarlata, quam dominus episcopus parisiensis sibi dedit, una cum viginti francis aureis, et equum quem equicat; que omnia sibi dari voluit. — *Item*, dedit et legavit magistro Stephano fratri suo, duas pennas de griseis meliores suas, et unum de breviariis-quot (*sic*) eligere maluerit, et suum parvum missale, ad usum rothomagensem. — *Item*, eidem magistro Stephano dedit et legavit meliorem almussiam suam, cum duobus superliciis suis melioribus. — *Item*, voluit et ordinavit quod residuum robarum suarum, de quibus in presenti testamento non ordinaverit, distribuatur et ordinetur ad voluntatem et ordinationem dicti magistri Stephani fratris sui. — *Item*, magistro Stephano, fratri suo, dedit optionem de libris suis legalibus, et canonum, de quibus non ordinat in presenti testamento, quod ipse quatuor eligat pro se quos maluerit; que volumina sibi legavit, et remanere voluit, pro omnimoda voluntate sua facienda. — *Item*, dedit et legavit domino Johanni Balderi, presbitero, sigillifero curie remensis, triginta francos aureos. — *Item*, dedit et legavit domino Bertoldo Galteri, secretario suo, et Johanni de S. Egidio, cuilibet eorum xv^{ss} aureos.

Executores autem hujus testamenti sui fecit, et ordinavit suos executores, venerabiles viros dominos et amicos suos carissimos dominum Nicolaum de Turribus supra Maternam, magistrum Remigium de S. Hilario-Parvo, dominum Gaufridum Chappon socium suum, magistrum Guillelmum Fillastre, dilectum fratrem suum magistrum Stephanum Picque, magistrum Johannem Vetule olim baillivum suum remensem, dominum Guidonem Gontière familiarem suum, dominum Johannem Balderi prenommatum, et dominum Egidium curatum de Courmissi, olim magistrum sui hospicii, et eorum quemlibet insolidum,

ita quod duo saltem exequantur premissa; legans eis premissa legata, pro pena et labore executionis sue predictae. Voluit tamen quod si contingat eos vacare pro executione hujusmodi, quod expense facte pro premissis eis solvantur et deliberentur.

In residuo vero bonorum suorum facit et instituit in quarta parte dicti residui, heredes suos, videlicet fabricam ecclesie remensis; in alia quarta parte, pauperes scholares parisienses et aurelianenses; in alia vero quarta parte, pauperes puellas; et in alia quarta parte pauperes sacerdotes bone vite et bone fame, pro missis celebrandis pro remedio anime sue, parentumque amicorum et benefactorum suorum, ad arbitrium executorum suorum.

Voluit insuper quod si alicui de predictis teneatur in aliquo, videlicet predictis legatariis, quod legatum superius sibi factum cedat in solutionem debiti sui. — *Item*, voluit et ordinavit quod si constet ipsum dominum testatorem aliquibus teneri, dicti sui executores solvere possint quod eis debitum apparebit. — *Item*, voluit et ordinavit quod super omnibus et singulis bonis suis, et negociis quibuscumque, per dilectum suum dominum Guidonem Gontière, presbiterum, habitis, gestis, et administratis, et usque ad diem obitus sui habendis, gerendis, et administrandis, et de omnibus in quibus die obitus sui eidem teneri poterit, quocumque titulo sive causa, credatur eidem per suum juramentum, absque eo quod heredes, vel executores sui, aut alias ab eo causam habentes, vel habituri, ultra quod juraverit, vel aliter quomodocumque possint petere, vel exigere ab eodem, vel suis heredibus, executoribus, aut alias causam habentibus, vel habituris, ab eodem; sed prestito per eundem dominum Guidonem hujusmodi juramento, voluit ipsum quietum penitus et liberum remanere, exceptis his dumtaxat que per suum confessus fuerit juramentum; voluitque quod *totidem* presentis clausule dictus dominus Guido habeat, signo mei notarii publici infrascripti signate. — Supponens hoc suum testamentum, seu ordinationem suam, et bona sua quecumque submittens, executores ipsius et ordinationem, jurisdictioni ac omnimode voluntati et dispositioni curie parlamenti domini vestri Francorum regis; supplicans dominis suis predictis parlamenti, quatinus hujusmodi executionem suam, ac

onus et factum ejusdem habere velint, pietatis intuitu, commendatas; ac bona sua quecumque, et dicte execucionis sue, statim cum ab hac luce migratus fuerit, ad manum dicti domini nostri regis, et sue curie predictæ, ponere, et tueri in eadem, juxta ipsius curie beneplacitum, et quousque dictum suum testamentum, seu ultima sua voluntas, fuerit executæ et adimpleta, quoad jurisdictionem, protectionem, et defensionem. — Voluit insuper, et ordinavit, quod si aliquod premissorum legatorum alienatum fuerit, quod estimacio tradatur legatariis. — Volens istud presens testamentum, seu ultimam ordinacionem suam, valere jure testamenti, seu ultime voluntatis, aut alio modo quo melius valere poterit et debebit, de consuetudine, ac de jure. — Volens insuper et ordinans quod executores dicti testamenti sui, seu ultime voluntatis, possessionem bonorum suorum mobilium, et conquestuum, a modo habebant, et de ipsis sint et maneant saiziti, quorum bonorum eosdem habere voluit et ordinavit saizitos, se de eisdem desaiziens, ipsisque dictorum bonorum possessionem tradeus per presentes; super quibus idem reverendissimus pater voluit et ordinavit per me notarium publicum infrascriptum, unum, atque plura, fieri publica instrumenta.

Acta fuerunt hec Remis, in castro Portemartis ubi tunc residebat dictus reverendissimus pater, anno, indictione, mense, die, ac pontificatu, quibus supra; presentibus ad hoc discretis viris dominis Symone de Attigniaci, Petro Gillemmer, presbiteris, et Johanne de Salières, clerico remensi, et bisuntinensis diocesis, testibus ad premissa vocatis specialiter, et rogatis — Et ego Johannes Balderi, de Decicurte, remensis diocesis publicus apostolica auctoritate notarius, dum et quando reverendissimus in Christo pater et dominus domini remensis archiepiscopus suprascriptus asseruit quod suum condebat testamentum, modo et forma in presenti instrumento seu pagina superius expressatis, una cum prescriptis testibus presens fui, presensque instrumentum publicum inde confectum, aliena manu scriptum, signo meo solito signavi, in testimonium veritatis requisitus. — Ea que tangunt in presenti testamento dominum Johannem Balderi, coram me Andrea de Merfy, clerico curie remensis notario, per dictum reverendissimum patrem concordata sunt, et passata. Datum sub signo meo, quo in talibus utor, anno et die, ac presentibus testibus suprascriptis.

CMXXVI.

13 avril 1390. ORDONNANCE de Charles VI, pour diminuer les gages des capitaines des villes du royaume.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

Charles, par la grâce de Dieu, roy de France, à touz ceulx qui ces présentes lettres verront salut : Savoir faisons, par la complainte d'aucuns de noz subgiez nous avoir entendu les très grans maux et dommages qu'il ont soustenuz et supportez par longtems à cause de noz guerres, et qu'il soustiennent et supportent de jour en jour pour paier les gaiges des capitaines des villes où ilz sont demourans, et autrement en plusieurs et diverses manières; et pour tant nous considérans que, durans les trièves générales d'entre nous et notre adversaire d'Angleterre, qui ont esté et seront à l'aide de Dieu bien tenues et gardées, les capitaines et autres gardes des citez et autres bonnes villes de nostre royaume n'auront pas à soustenir si grans fraiz, missions et despens comme il avoient et eussent, se ne feussent lesdictes trièves, par quoy il se pourront déporter de prendre et avoir si grans gaiges à cause de leurs dis offices comme il ont acoustumé; voulans iceulx nos subgiez relever en toutes les manières que bonnement faire le povons, et par especial les villes qui sont situées et assises sur et entre les rivières de l'Aire et de Somme; par délibération de nostre conseil, avons voulu et ordonné, voulons et ordonnons par la teneur de ces présentes que les gaiges que les capitaines desdictes citez et villes ont acoustumé avoir pour raison de leursdiz offices de capitainerie, s'il sont plus grans que de cent frans d'or par an, seront ramenez et modérez dorénavant tant comme lesdictes trièves dureront, et iceulx ramenons et modérons à cent frans par an seulement. Si donnons en mandement par ces présentes aux bailliz de Vermandois et à touz noz autres justiciers et officiers ou à leurs lieutenans et à chascun d'eux, si comme à lui appartendra, que nostre présente ordenance ilz feront publier ou dit pais de Vermandois et autre part où mestier sera, et icelles tenir et garder senz enfreindre, en faisant ledit temps durant tenir quittez et paisibles touz ceulx à qui il appartendra desdiz gaiges desdiz capitaines, se greigneurs estoient de cent frans, comme dit est, parmi

yceulx cent frans par an, en les leur faisant paier aux iermes et en la fourme et manière en tel cas acoustumez, car ainsi nous plect il estre fait, nonobstant quelconques autres ordonnances, mandemens, défenses et impétration à ce contraires. En tesmoing de ce, nous avons fait mettre nostre seel à ces présentes lettres. Donné à Paris, le xv^e jour d'avril, l'an de grâce mil trois cens quatre-vins et dix, et le x^e de nostre règne.

Par le roy, à la relation du conseil ouquel vous, le viconte de Meleun, MM. Guillaume des Bordes et le sire de Noviant estiez.

MAUHAÇ.

CMXXVII.

ASSIGNATION en vertu de lettres de sauve garde obtenues par l'archevêque Guy de Roye, contre les échevins, au sujet d'un prétendu droit de trois deniers appelés *Ventes*, que l'archevêque vouloit lever au jour de S.-Martin sur tous les habitans de Reims; et au bas l'opposition des eschevins ¹.

14 janvier
1391.

Invent. de Noël, cart. viii, lias. 1. — Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

¹ En date du même jour, dans les mêmes archives, assignation semblable à un simple bourgeois nommé Guillaume Bouillart, qui de même se porte appelant. — Nous avons trouvé dans les archives de St.-Remi, aux renseignements du *Temporel*, matières diverses, un rouleau qui contient en faveur de Bouillart un factum dont voici quelques extraits :

« Afin que par vous nosseigneurs tenants le parlement..., et par arrest ou jugement de la court, soit dit, jugié et prononcé pour et à l'entencion de G. Bouillart, bourgeois de Reims, opposant et défendeur en cas de saisine et de novellété, à l'encontre de révérend... Mgr. l'arcevesque de Reims, demandeur, complainant, icellui Bouillart avoir esté, estre et devoir demourer en possession et saisine de franchise, et d'estre franc et quite envers ledit révérend père... de certaine servitude, ou rente de trois deniers parisis, que ledit révérend... se dit prendre et avoir chacun an une fois, au terme de la St.-Martin d'Iver, sur chacun chief d'ostel de la

ville, fourbourg de Reims; et en possession que ledit révérend père, son viconte, ses gens ou officiers, ne autre ne li peussent demander..., ne aler en son hostel pour quérir lesdiz trois deniers, à cause de la servitude ou rente que ledit... appelle ventes...

« Premièrement, il est vray que ledit Bouillart est homme franc, et franchise personne, sans aucune tache de servitude, vena et issa de franc ventre et de franchise lignée...; et a vesque tout le temps de sa vie pour tel...

« Item, à cause de ce a droit... d'estre franc et quite envers ledit Mgr. l'arcevesque..., de certaine servitude ou rente... appelée *Ventes*...

« Item, à droit que ledit arcevesque, ou son viconte..., ne le gaigent, ou vueillent gaiger, en son hostel.

« Item... nonobstant Mgr. l'arcevesque ou son viconte, ou mois d'octobre derrein passé, qui fut l'an mil ccc lxxxix et ouze, fist adjourner ledit Bouillart à estre comparois-

Du 28 janvier au 6 sept. 1391.
Du 18 mars au 4 septembre 1391.

PLAIDS en baillie,

PLAIDS en prévôté.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, plaids, vol. xv.

ant en certain jour dudit moys, en certaine place estant devant l'ostel de la viconté de Reims, par un appelé Jehan de Joinvay, soy disant sergent royal et gardien dudit arcevesque, pour voir exécuter certaines lettres de garde, auquel jour et place les parties comparans pardevant ledit soy disant sergent, Mgr..., ou son procureur, souba un libre desdites lettres de garde... proposa ou fist proposer qu'il estoit en possession de lever et percevoir... trois deniers parisis..., etc., excepté d'aucunes personnes, sans les vouloir toutesvoies déclarer..., en requérant audit soy disant sergent et gardien que il le tenist et garlast esdites possessions...

« Item, ledit soy disant sergent s'efforça d'ainsi faire... »

« Item, pour ce des lors icellui Bouillart comparant pardevant ledit soy disant sergent, se opposa à toutes lesdites choses..., et encores se y oppose. »

« Item, que pour cause de ladicte opposition, ledit soy disant sergent assigna jour audit Bouillart, aux jours de Vermandois, du parlement prochain ensuivant... »

Suit un plaidoyer où se trouvent réfutés la majeure, la mineure, la conclusion du plaidoyer de l'archevêque, d'après force citations du code. — La principale raison de l'avocat, c'est que chacun est libre par droit naturel, et que l'archevêque ne produit aucun titre qui porte atteinte à la liberté de Bouillart. — L'archevêque a beau alléguer qu'il est seigneur de la ville; tous les évêques seigneurs de villes ont-ils donc le droit de prélever 3 d. de vente sur les habitants? — S'il y a des antécédents, c'est que de pauvres gens se seront laissé intimider par le vicomte, et auront mieux aimé payer 3 d. que de s'exposer à être détenus en prison ou de se ruiner en procès.

« Item, et s'il estoit trouvé que aucuns bourgeois, demourans audit eschevinage, eussent païé ledit trois deniers..., ce n'auroient pas esté bourgeois dudit eschevinage; mais auroient esté bourgeois maniers seulement. Et sont appelés bourgeois maniers ceulx qui demeurent ou ban dudit eschevinage, sans estre receu ou approuvé bourgeois par les eschevins. »

Voici d'ailleurs ce que dit, sur cette affaire, Rogier, *Mémoires*, F° 18 :

« Il se trouve aussi que, en l'année mil trois cents quatre-vingt et cinq, ung fermier de la viconté dudit Reims avoit commencé à établir et mettre sur tous les habitants de ladicte ville et faulxbourgs d'icelle une imposition annuelle et personnel de trois deniers parisis, qu'il nommoit denier de vente, à payer au jour de feste Saint Martin d'yver, et faisoit publier par les carrefours de ladicte ville que chacun eust à aller acquiescier ledit droiet en sa loge; le mena et commun peuple, craignant encourir quelque amende, alloit payer, mais les riches n'y alloient pas, et n'en faisoit ledit fermier aucune instance au commencement; mais, ayant acquis la possession par quelques années, voulut contraindre tous ceulx qui n'avoient encore rien payé de ladicte imposition; et s'opposèrent entre autres Philippe la Barle, Aubry de Cyrc, Lyévin à la Tache, Doyen Rogier et Robert le Riche, disans que ledict habitants estoient franche personnes, sans lien d'aucune servitude delvoir estre prise par l'archevêque dedicts trois deniers ne autrement sur eulx, ne sur leurs biens, en quelque manière. On ne trouve point de jugement rendu sur ladicte opposition, mais il suffit de ce que ladicte levée a cessé. »

« On trouve par les mémoires anciens, qui sont en grand nombre, que les habitants de Reims ont esté grands deflenseurs de

* On trouve seulement, Arch. de l'Hôtel de ville, reassign., deux procès-verbaux du 7 novembre 1393

CMXXIX.

COMMISSION au bailli de Vermandois pour informer, d'après les plaintes des échevins, sur les infractions faites à l'arrêt du 16 juillet 1384¹.

Archiv. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

Charles, par la grâce de Dieu, roy de France, au bailli de Vermandois ou à son lieutenant, et au premier huissier de nostre parlement

leurs libertés, et toujours et en tout temps soutenu de n'estre tenuz d'aucuns liens de servitude envers leur seigneur.

¹ Cette entreprise des gens de l'archevêque contre l'arrêt de 1384, ne fut pas la dernière, comme le prouve l'arrêt du 15 mai 1409, que nous avons transcrit dans les *Arch. légis.*, Statuts, tome I, p. 414. A ce dernier arrêt se rapporte un factum que nous avons depuis retrouvé dans les liasses de renseign. de l'Hôtel de ville, et dont voici l'analyse :

Cédule donnée par les échevins, selon l'opinement de MM. de parlement en la cause pendante entre l'archevêque et les échevins, tant pour ceux que les officiers de l'archevêque détiennent prisonniers, que de tous autres qui, par le bailli, peuvent être emprisonnés, contrairement aux chartres et arrêts.

1° Par privilèges et arrêts de 1307 et 1361 tous bourgeois se doivent élargir en cas civil par vertu de la commission du B. de Vermandois.... quand le bailli de Reims est déloyal ou refusant de faire son devoir, et qu'il ne veut dire la cause pourquoi.

2° Si c'est cas criminel et qu'il y ait information faite, le bailli doit la donner et les échevins peuvent la recoler cum baillico; et si l'information n'est faite, le bailli doit la faire et la donner infra octo dies. Les échevins, après l'avoir vue, doivent dire par jugement.... (sic) nulle fieri recredentia, mais doit le bailli exécuter le jugement, et si on veut procéder ordinairement recredentia fieri debet.... comme dit l'arrêt que les échevins veulent garder.

*3° Par les chartres, arrêts, privilèges et usages, aux échevins appartiennent tous jugemens, élargissemens des bourgeois en tous cas.... et se doivent faire en la loge en tous cas civils et criminels, excepté les cas criminels et capitiaux, ce qui conste par la conclusion de l'arrêt du 27 février 1405 [v. s. - Cf. *Arch. légis.*, Statuts, t. I, p. 393].*

4° Malgré cela, le bailli de l'archevêque, quand un bourgeois est pris par lui, ne veut dire.... si c'est pour cas civil ou criminel, et ne veut donner ses informations, au préjudice des échevins et des prisonniers.

5° De ce déni et refus de dire la cause, suivent plusieurs inconveniens. — D'abord,

et du 10 novembre 1393, qui maintiennent les profits de l'archevêque en possession de lever des droits de ventes sur certains habitants qui se disent bourgeois de Reims. (Voir plus loin à cette dernière date.) Dans les *Arch. de l'Hôtel de ville*, renseign., on trouve également en date du 10 janvier 1394, une commission pour ajourner en parlement, la nouvelle année, le vicomte de Reims qui a gagné, sans la présence des échevins, les meubles de certains bourgeois qui refusaient le

paiement des 121 d. de ventes, que depuis un an ledit vicomte prétendait exiger. Enfin dans Bidet, *Mémoires*, t. V, pièce 321, et l'Inventaire du Noël, cart. VIII, liasse 2, se trouve indiquée sous la date du 16 novembre 1397, une commission accordée aux échevins pour faire assigner en parlement l'archevêque et son prévôt, pour exaction des 121 d. de ventes, et saisies de meubles pour refus de paiement.

18 mars
1391.

qui sur ce sera requis, salut. Noz bien amez les eschevins de Reins nous ont fait exposer en complaignant que, jà soit ce que, tant par

cela est injuste envers le prisonnier que l'on détient longuement. — Ensuite c'est, par voie oblique, par longue détention de prison, contraindre un bourgeois à renoncer à son droit et au jugement des échevins, et à accepter le jugement du bailli, ce que peuvent faire les bourgeois quand ils le veulent. — C'est faire perdre aux échevins le jugement sans leur fait et coulpe. — Enfin c'est donner faculté aux prisonniers d'impêtrer rémission de mauvais cas qu'il seroit expédient de punir hâtivement pour l'exemple.

6° Quand le bailli, conformément à l'arrêt de 1403 (sic), veut dire la cause de la détention, et donner les informations, les échevins jugent promptement si on doit procéder ordinairement ou extraordinairement, et jamais l'archevêque ne s'est plaint d'eux sur ce point.

7° Les parties sont bien d'accord qu'en tout cas civil l'élargissement doit se faire; mais tout le débat est que le bailli ne veut dire la cause de la détention, et pourtant il est nécessaire que les échevins, par qui le jugement se doit faire, la connaissent....

8° Cela a bien apparu par le procès du baillif fait en la personne de Cnvin dont on plaïda l'arrest, car bien qu'il ne puisse faire d'élargissement par ce qui est dit, et par l'arrêt de 1403, néanmoins il a élargi post requestam factam per scabios, et a été 15 jours sans donner informations, à prendre du temps du premier adjournement, et pour ce les échevins ont été obligés de procéder par commission du bailli de Vermandois.

9° Des bourgeois détenus un mois, cinq semaines, etc., etc.... ont renoncé à leur droit d'être jugés par les échevins, entre autres Gayette et sa femme. Si cette voie étoit soufferte, l'arrêt de 1361 et la commission du bailli donnée pro tempore futuro, seroient annulés....; les échevins perdroient leur juridiction.

10° Par l'arrêt de 1384, quand l'information est finie avant la prise des bourgeois,

elle doit être donnée aux échevins pour prononcer leur jugement; malgré cela le bailli veut attendre huit jours avant de la donner. Pour ce, messeigneurs, plaïse sur ce pourvoir.... et déclarer que tantôt que le bailli aura emprisonné un bourgeois, qu'il déclare la cause pourquoi, et s'il y a information ou non.... et qu'il se conforme en tout sur ce point à l'arrêt de 1384.

Et si devez déclarer que s'il ne la déclare, on doit procéder par vertu de l'emmision de bailli incorporée en l'arrêt de 1361, non.... de l'élargir en matière criminelle, mais de l'amener à Paris, selon la forme dudit arrêt, bien que ce soit dur aux échevins, à chaque fois, d'amener les prisonniers à Paris.

Il est faux de dire que l'arrêt de 1361 est révoqué par celui de 1384, car l'archevêque concluoit à ce qu'on révoquât la commission du bailli de Vermandois, dont il fut débouté par ces mots: Ceteris rejectis.

In materia dubia, si le bailli ne dit point la cause, il semble que si le bruit public ne dit pas le cas criminel, on doit le réputer civil, autrement il faudroit, à chaque fois, amener le prisonnier à Paris.

Si le bailli dit que le prisonnier n'est pas bourgeois, comme il l'a voulu faire pour Cnvin, les échevins ayant fait serment à l'archevêque et y ayant amende quand on fait faux aveu, ce qui est facile à découvrir, doivent être crus, de même quand le prévenu se dit bourgeois. — Si à chaque prisonnier il falloit un procès pour prouver ce dire.... les prisonniers demeureroient longuement enfermés.... et choisiroient le bailli pour juge. D'ailleurs quiconque demeure sur le ban est bourgeois de l'échevinage, excepté les forains que l'on appelle bourgeois massariers.

Au moins vous requièrent provision les échevins, que sur les bourgeois de l'échevinage sachent du bailli la cause pourquoi, car s'il ne veut toujours dire, jamais il n'y aura

chartres, privilège et usage ancien, comme aussi par certain arrest nagaires donné et prononcé en nostre court de parlement, ilz ayent droit, et soient en possession et saisine d'avoir le jugement, punition et correction de touz les bourgeois demourans et habitans oudit eschevinage et ou ban d'icellui, en tous cas criminelz et civilz, au conjurement du bailli et prévost de nostre amé et féal conseiller l'arcevesque de Reims; ont aussi droit et sont en possession et saisine, tant par lesdiz chartres privilèges, usage et arrest, comme autrement deuenient, que par lesdiz bailli, prévost gens et officiers dudit arcevesque ne peuvent ne doivent aucuns desdiz bourgeois et demourans oudit ban estre prins ne détenus prisonniers pour cas de crime, soit capital ou autre, sanz information précédent, sinon en cas de présent meffait, ouquel cas et autrement, l'information faite, elle doit estre monstrée auxdiz eschevins dedens huit jours après la prinse, et, ycelle veue, se il plaist auxdiz eschevins et bon leur semble, ladicte information doit estre recolée en leur présence ou d'aucuns d'eulz; ont avec ce droit yceulx eschevins et sont en possession et saisine que les procureurs, gens et officiers dudit arcevesque ne peuvent ne doivent d'office mettre en procès en cas criminel ou délit, soit capital ou non, aucuns des bourgeois dudit eschevinage sans information précédent, mesmement, puisque aucuns ne se rent partie contre l'accusé autre que le procureur dudit arcevesque; et desdites possessions et saisines, et autres pertinens aus cas, ayent yceulx eschevins, par eulz, leurs devanciers eschevins, joy et usé de tel temps qu'il n'est mémoire du contraire; et nonobstant le bailli, gens et officiers dudit arcevesque se soient efforciez et efforcent de jour en jour de prendre et emprisonner, et depuis peu de temps en ça ont prins et emprisonné aucuns des bourgeois et habitans dudit ban sans information précédent et sans partie qui se adjongnist, et fait le procureur dudit arcevesque de son office conclusions en cas de délit; et, se information avoient faite, si ne l'ont eulx voulu monstrer ne souffert estre recolée, appelez lesdiz eschevins ou aucuns d'eulz, combien que de ce ayent esté requis par lesdiz eschevins, et les détiennent longuement en prison, en laquelle ilz despendent

débat, mais on procédera vite à voir les informations et à faire le jugement, et en vérité, il déplaît moult aux échevins d'avoir tant de procès.

grant partie de leur chevance, qui est en grant grief, préjudice et dommage desdiz eschevins, en commettant abus de justice et offense, et en veuant follement contre lesdictes chartres, usage et arrest naguères donné en nostre dicte court de parlement, comme dit est; et tellement les travaillent en plusieurs manières, que grant partie desdiz habitans s'en yroient demourer hors de ladicte ville de Reims, se par nous n'y estoit pourveu de remède de justice, si comme ilz dient, requérant humblement icellui. Pour ce est-il que nous, ce considéré, nous mandons et commettons..... que de et sur lesdiz excès et abus de justice, adjornez, ou vous, bailli, faites adjorner....., etc.

Donné à Paris, le XVIII^e jour de mars, l'an de grâce mil CCC LIII^e et dix, et de nostre règne le onzième. — Par le roy à la relation du conseil.

KULDOE.

CMXXX.

25 mai 1391. AMPLIFICATION des pouvoirs accordés à Robert le Tiran, déjà nommé depuis deux ans capitaine de Reims.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, Juridict., liass. 16 bis, n^o 7.

Le roi ne veut pas que Robert ait moins de pouvoir que Eustache de Voudenai, son prédécesseur, en conséquence :

Vous donnons par ces présentes pouvoir.... de faire widier et déporter, toutes fois que mestiers sera, gens d'armes et arbalestriers qui gréveroient icelle ville et le pais environ; et se refusans en estoient, de y pourvoir, et assembler gens, tellement que la force en demeure à nous; de assembler et mander à vostre conseil, quant il vous sera nécessité, tels et jusques à tel nombre des habitans comme bon vous semblera, et de les contraindre de venir à vostre mandement, se ilz, ou aucuns d'euls, en estoient refusans; de imposer ou faire imposer et lever aides et subsides, comme vous, les eschevins, et six des notables bourgeois d'icelle ville, tels que vous voudrés à ce eslire, verrés et adviserés qu'il sera nécessité pour la fortification, réfection, et autres choses nécessaires de la ville; et les deniers qui en ysteront faire distribuer là où il appartendra, es usaiges devant dis, appelez à ce lesdiz eschevins, et aussi lesdiz bourgeois, ou aucuns d'euls; de faire, ou faire faire, contraintes pour les choses dessusdictes....; de faire rendre

compte devant vous, ou vos commis, appelez avec vous deulx des eschevins, et quatre autres personnes à ce ordonné par ceulx à qui il appartient, en cas que sur ce se voudront assembler, ou en leur default quatre autres personnes telles que vous verrés à ce estre ydoynes....., sans ce que nostre chambre des comptes à Paris en preigne aucune cognoissance. Et pour ce que souventes fois convient réparation et autres choses nécessaires qui de jour en jour surviennent en la ville, tant par mandement de nous comme autrement, qui sans grant dommage ne pourroient actendre le délay, de imposer ou lever les aides ou subsides qui pour ce seroient mis sus, nous voulons que vous puissies demander pour le fait de la ville, par manière d'emprunt, tant et telles sommes d'argent comme nécessaire sera, des personnes notables de la ville, et puisans de prester et actendre que l'aide soit levé, en leur faisant rendre après ce qui auroit esté presté....; et de commectre lieutenant, tel comme bon vous semblera. Donné à Gisors, ce xxv^e jour de may, l'an m cccc iii^m et onze.

CMXXXI.

PLAIDS de la mairie de la Couture.

PLAIDS de la mairie de Venisse.

Archiv. de l'Hôtel-de-Ville, Plaids de Venisse et de la Couture, vol. III.

Du 7 juillet
1391
au 14 février
1398
De novemb.
1392
au 10 jan-
vier 1399.

CMXXXII.

COMMISSION pour assigner devant les généraux des aides, les 23 août 1391.
Élus qui refusent de contribuer aux tailles¹.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

CMXXXIII.

ARREST par lequel fut dit que les gens d'église contribueroient ou paiement des gaiges du capitaine, pour la cinquième 26 août 1391.

¹ Aucun sergent n'ose exécuter les Élus d'Allemagne, pour don fait à nos frères et qui refusent de contribuer, bien que lesdits oncles les ducs de Touraine, de Berri, etc.... Élus aient été assis avec les autres habitants. A leur refus on a déjà été obligé plusieurs fois de recommencer de nouvelles tailles sur les habitants, etc.

partie, et que ad ce seront contrains par prinse de leur tem-
porel.

Arch. du roy., sect. judic., Jugés, regist. xxxvii, f° 271 v°. — Livre Blanc de l'échevin., f° 226. — Arch. de l'Hôtel-de-Ville, jurid., liass. 16 bis, n° 8. — Rogier, Mémoires, f° 230.

Karolus.... notum facimus quod cum lite mota in nostra curia, inter scabinos.... actores, ex una parte, et personnas ecclesiasticas ville remensis, videlicet abbatem, et conventum, elemosinarium, et curatum S. Dionisii, religiosos et abbatem S. Remigii et J. d'Atigny elemosinarium ejusdem ecclesie, religiosos eciam et abbatem S. Nicasii, decanum, cantorem et capitulum ecclesie beate Marie, decanum et capitulum S. Simphoriani, religiosas et abbatissam S. Petri ad Nonnas, religiosas et abbatissam de Clermarés, canonicos et capitulum S. Thimothei, S. Mauricii, magistros, fratres et sorores hospitalis beate Marie, et capelanos antique congregationis ecclesie remensis, vicarios eciam ecclesie beate Marie, religiosas et abbatissam Cordigerarum, necnon curatos S. Juliani, S. Thimotei, S. Martini, S. Sixti, S. Johannis, S. Mauricii, S. Jacobi, S. Marie Magdalene, S. Hilarii, S. Stephani et S. Petri Veteris, majorem et saniozem partem totius clericatus ville facientes, defensores ex altera; super eo quod actores, virtute certarum litterarum a nobis obtentarum, predictas personas ecclesiasticas ad solvendum quotam et porcionem suam vadiorum ville capitanei, et specialiter summam quater centum francorum quam capitaneus pro vadiis sibi ordinatam petebat, videlicet pro media parte, aut tali quota prout curie videretur rationabiliter faciendum, acin eorum expensis petebat condemnarii; defensores e contrario proposuissent, quod in dicta villa quamplures erant domiui temporales, et jurisdictiones, que dominia, sen juridiciones, banna vocantur vulgariter, scilicet bannum archiepiscopi.... bannum capituli, et S. Remigii, ita quod fere archiepiscopus et alie gentes ecclesiastice, domini temporales totius ville existunt; dicebant eciam, quod licet ab antiquo dicti domini unanimiter capitaneum in villa apponere consueverunt, nunc vero in banno archiepiscopi comorantes, vigore impetracionis per eos facte, capitaneum in villa pro libito voluntatis instituebant, ac vadia eidem soli et in solidum persolvebant, absque eo quod defensores aliqualliter pro

vadiis capitanei contribuerent. Dicebant insuper, quod habitantes supradicti erant minor pars totius civitatis, nec licenciam se congregandi, et procuratorem constituendi, a suo superiore obtinuerant; quapropter minus sufficienter erant fundati.... Proponebant insuper defensores, quod ipsi, maxime domini, ac etiam habitantes in hanniis eorum, ad contribuendum cum actoribus minime tenebantur, nec etiam temporibus retroactis cum actoribus contribuerant ad predicta....; et esto quod contribuere tenerentur, hoc tamen solum esset pro porcione eorum summe centum francorum, cum ex ordinacione nuper super stipendiis, seu vadiis capitaneorum inter ripparias Ligeris, Sonime et Secane existencium, capitanei ultra summam predictam pro suis stipendiis habere non debeant. Ex quibus laciis per defensores propositis, concludebant...., etc.

Pro parte vero scabinorum.... replicando propositum extitit, quod a tanto tempore...., etc., scabini cum habitantibus.... sub sigillo scabinatus soliti sunt constituere, eratque validum tale procuratorium....; et posito quod, sine licencia sui superioris, non possent se, causa constituendi procuratores, congregare, per hoc tamen procuratorium ab ipsis in presencia scabinorum factum non esset invalidum, licet forte propter ea puniri deberent; de racione etiam quam factam fuisse defensores proponebant, minime apparebat. Insuper actores dicebant quod erant major et sanior pars ville...., ac de commodo ejusdem contendebant. Dicebant ulterius quod etsi domini ad reparaciones villarum et fortificaciones ac vadia capitaneorum contribuere non debeant, hoc tamen erat intelligendum ubi unicus ac solus dominus erat in villa in qua super hoc agebatur....; et licet aliquod arrestum pro archiepiscopo super hoc fuerit pronunciatum, hoc ideo fuerat quia castrum archiepiscopi clausuram, sive firmaturam civitatis faciebat, quam suis propriis expensis habebat sustinere; et hiis attentis, ceterae persone ecclesiasticae quae nullam jurisdictionem habent, contribuere teuentur, tam de jure, quam de usu notorio, cum in ipsa villa tempore necessitatis suum habeant retractum. Id etiam tempore regis Philippi predecessoris nostri evenerat, quod defensores reparacionibus contribuerant....; nec debebat inter vadia capitanei, et reparaciones ville, notari differencia, cum omnia sint gracia custodie, ad quam

eciam gentes ecclesiastice tenentur, super quibus eciam quam pluries fuerant arresta prolata. Ad ordinacionem vero pro parte defensorum propositam, quod capitanei inter ripparias Somme, Ligeris et Secane non debent ultra summam centum francorum recipere, respondebant habitantes quod de dicta ordinacione nullatenus apparebat, nec eorum intererat dictam ordinacionem impugnare; ymo sufficeret eisdem si capitaneus pro summa dicta contentaretur; sed capitaneo qui pro nunc est, summam quater centum francorum, ex voluntate nostra cui non resistere poterant, solvere tenebantur....

Defensoribus duplicantibus quod.... si contribuerant, hoc solum erat pro reparacionibus, non autem pro vadiis....; nec ad hoc presertim religiosi mendicantes, ac ceteri de zenodochiis...., tenebantur....; fuerantque alias habitantes predicti ad solvendum vadia capitanei per arrestum condemnati.... Per arrestum curie dictum fuit, habitantes esse sufficienter fundatos in hoc causa...., et quod gentes ecclesiastice, pro vadiis capitanei rationabilibus, per modum provisionis, pro quinta parte duntaxat contribuent; et ad hoc per capcionem temporalitatis sue... compellentur. In tujus rei....

Datum Parisius in parlamento, xxvi^e die augusti, anno..... m^o cccc^o liii^o xi^o, et regni nostri xi^o.

CMXXXIV.

PLAIDS en baillie.

PLAIDS en prévôté.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, plaids, vol. XVI.

CMXXXV.

ARRÊT de parlément qui déclare l'archevêque de Reims exempt de tout péage, comme étant du corps du parlement.

Dutillet, Recueil des rois, chap. des Pairs, p. 377, édit. de 1618.

CMXXXVI.

ARRESTUM per quod dictum fuit, quod curia spiritalis reimensis non potest ponere ad nihilum citationem temporalem.

Quest. J. Galli, apud Molin. II, 601.

Du 20 septembre 1391
au 12 décembre 1392.
Du 12 septembre 1391
au 17 décembre 1392.

25 novembre 1381 et 9 décembre 1391.

1391.

CMXXXVII.

ACCORT sur différents points en litige entre les échevins de Reims et l'archevêque. 10 janvier 1192.

Arch. du roy., sect. judic., Accords, cart. xxxviii. — Arch. de l'Hôtel-de-Ville, Jurid., liass. 8, n° 7. — Liv. Blanc de l'échev., p° 68.

Sur plusieurs descors et procès piécà meus et pendens en la court de parlement, tant en demandant comme deffendant, entre révérend père en Dieu Mgr. l'arcevesque de Reins d'une part, et les eschevins de son ban de Reins, et aucuns autres bourgeois et habitans dudit ban, ès noms qu'il procèdent d'autre part ;

Et *premiers*, sur ce que ledit Mgr. l'arcevesque se disoit et maintenoit estre en possession et saisine d'avoir, par lui, ses gens et officiers, la punicion et correccion de tous les délīs fais et perpétrés par les bourgeois et subgés de sondit ban, et d'avoir sur eulx toute justice, cohercion et contraincte, supposé que ce soit au jugement desdiz eschevins, sens ce que lesdiz eschevins par eulx-mesmes puissent ou doivent congnoistre des excès et délīs desdis bourgeois et subgez, ne en prendre aucune punicion ; ce nonobstant lesdiz eschevins avoient congneu et teuu court et congnoissance de Jaquet Lorant, vergeur de vins, et pour certains déliz par lui commis, si comme ilz disoient, en son dit office, l'avoient privé d'icellui, et depuis lui avoient rendu, de leur auctorité, senz appeller les gens et officiers dudit Mgr. l'arcevesque, en le troublant en sesdictes possessions et saisines ; lesdiz eschevins disant au contraire, et que à eulx appartenoit d'ancienneté la donation, institution et destitution dudit office, et par conséquent en pvoient priver ceulx qui y délinquoient, senz appeller les gens dudit Mgr. l'arcevesque.

Item, sur ce que ledit Mgr. l'arcevesque disoit et maintenoit que toutes fois que, par le congé de lui, ou de ses gens, est faicte ou imposée aucune taille entre lesdiz eschevins, bourgeois et habitans du corps de son eschevinage, pour frais d'icellui eschevinage, et aucun se vuelt opposer à la contrainte de l'assiette d'icelle taille, pour la porcion à quoy il est imposé, soit eschevins ou autre bourgeois dudit ban, à ycellui Mgr. l'arcevesque, ou à son bailli, en compète et doit appar-

tenir la congnoissance, seul, senz eschevins, tant pource que il donne le congé de ladicte taille comme pour ce que lesdiz eschevins, se aucuns s'opposoient, seroient juges en leurs causes; lesdiz eschevins disans au contraire, que à eulz compète et appartient le jugement de toutes les causes des bourgeois dudit eschevinage, ès auditoires du bailli et autres officiers dudit Mgr. l'arcevesque.

Accordé est et traité entre lesdictes parties, s'il plaît à la court, que nonobstant les complaints desdictes parties, toutesfoies que doresnavant aucuns des bourgeois et subgés dudit eschevinage se volront opposer, ou se opposeront pour cause des tailles faictes et imposées pour les fraiz dudit eschevinage, la juridiccion, congnoissance et décision en venra ès auditoires dudit hailli, ou du prévost dudit Mgr. l'arcevesque, duquel il plaira miex au collecteur de ladicte taille, au jugement desdis eschevins; et pareillement, se aucun vergeur commet aucun maléfice ou délit en son office, la juridiccion, congnoissance et coercion en venra par devant ledit bailli, en son auditoire, en jugement desdiz eschevins, sans préjudice du don fait d'icellui office de vergeur par lesdis eschevins, et scnz préjudice des droits et possessions de chascune d'icelles parties¹.

Item, sur ce que lesdiz eschevins disoient et maintenoient estre en

¹ L'année même où fut passé cet accord, la clause ci-contre reçut son exécution, comme le prouve le factum suivant extrait des Arch. de l'Hôt.-de-Ville, renseign.

² *Raisons pour le procureur de l'eschevinage de Reims, et Symonnet Balli, collecteur des tailles dudit eschevinage, demandeur, contre Pierre le Bénéoit, varlet et mesureur des blés du sextaille de Reims, défendeur et opposant.*

³ Adén que par vous, messires les eschevins de Reims, jageurs en l'auditoire de honorable et sage messigneur le prévost de Reims, soit dit et par droit, pour et au prouffit du procureur desdis eschevins, et de Simonnet Balli, demourant à Reims, collecteur d'une taille faite et gettée sur les bourgeois du corps de l'eschevinage de Reims, l'an mil ccc m^{me} et dunes, demandeurs,

contre Pierret le Bénéoit de Mourmelon, mesureur des blés du strelage, demourant à Reims, opposant et défendeur, que [une] exécution commencée à fere à la requeste desdis procureur et collecteur sur les blés dudit défendeur, par Raulet de Chaalons, sergent de ladicte prévosté, pour la somme de xx s. p., à laquelle somme ledit Pierret, défendeur, a esté tailliez et imposez pour ladicte taille, soit par vous dicte bien euecommencié, et se parface et soit habedonnée de parfaire, adén [que li]dis collecteur soit paie de ladicte somme de xx s. p., et pour la cause dessusdicte; et que liis défendeur, à tort et sans cause [raisonnable], se soit opposez, et n'y face à recevoir et soit decheus de son opposition et encondempné en l'amende de la court.... (sic) que d'icelle cause et procès vous puissiez et dniez avoir la congnoissance et jugement, et

possession et saisine pour eulx et les autres bourgeois et habitants dudit ban, de passer et rappasser franchement par la ville de Courmissy,

que l'idis Perret, defendeur, soit tenu de respondre et de procéder, sur la demande et poursuite desdiz demandeurs, pardevant vous, en l'auditoire dudit prévost, et ne soit pas ycelle [cause] renvoyé pardevers Mgr. le bailli de Reims, ne pardevers le prévost, ne le viconte, ne pardevers les gens de révérend père en Dieu Mgr. l'archevesque de Reims; mais demeure pardevant vous, en l'auditoire dudit prévost; que ad ce proposer lesdiz demandeurs, es noms que dessus, et chascun d'eulx, pour [taot comme] il li touche, face bien a recevoir, et leur vaille que a proposer aucune chose au contraire l'idis Perret, defendeur, ne face a recevoir; ou se a recevoir y faisoit, qu'il ne li vaille et que l'idis defendeur soit condamné es despens desdiz demandeurs, es noms que dessus, fais et affaire en la poursuite de ceste cause, et aux fins dessusdictes, contre toutes les fins contraires de partie adverse, lesdiz demaudeurs dient et proposent ce qui s'ensuit :

Premiers, dient lesdiz demandeurs, que messires les eschevins et les bourgeois du corps de l'eschevinage de Reims, ont plusieurs et certains drois, franchises et libertes en la ville de Reims et ailleurs.

II. Item, que, pour yceulx drois, franchises et libertes, et autres choses soustenir, garder et defendre, il couvient chascun au et de jour en jour lesdiz eschevins faire, supporter et soustenir plusieurs grans frais, despens et mises, taot en plois, procès, comme autrement.

III. Item, que lesdiz eschevins n'ont mie tant de revenues et emolument, appartenant à l'eschevinage, qu'ilz puissent soustenir d'eulx les frais et mises qu'ilz leur convient faire de jour en jour, pour garder, soustenir et defendre les drois, franchises et libertes.

IIII. Item, que, pour soustenir et supporter les charges dudit eschevinage en leurs procès et autres nécessités, lesdiz eschevins de Reims et leurs devanciers eschevins ont droit, et tout en bonne saisine et possession et tant par eulx comme par leurs députez,

de faire et ordonner à faire taille chascun an, et tant de fois comme il leur plait, quant il leur est mestiers, sur eulx et les bourgeois du corps de l'eschevinage de Reims, demourans en la terre et jurisdiction de monsigneur de Reims; et en ont joy et osé lesdiz eschevins de si long-temps qu'il n'est mémoire du contraire, ou du moins par tel temps et si long qu'il souffrit et doit souffrir à bonne saisine et possession acquérir et retenir.

V. Item, En saisine et possession de eslire certaines bonnes personnes des bourgeois dudit eschevinage, pour faire getter, taillier et imposer à chascun bourgeois certaine somme de ladiete taille, qui est ordonnée à chascun selonc sa faculté, aux mieulx que bonnement pueest estre fait.

VI. Item, que ycelles personnes, ainssi esleues, ont faites, gettées, tailliées et imposées à chascun desdiz bourgeois telle somme comme à chascun appartient selonc sa faculté, au mieulx et le plus diligemment qu'ilz poroient.

VII. Item, en saisine et possession de signifier et dire par certaines personnes ou persone à chascun desdiz bourgeois, à leurs personnes ou leurs domiciles et maisnies, les sommes d'argent ausquelles un chascun est tailliez et imposez, tantost après ce que la taille est faite, gettée et imposée.

VIII. Item, en saisine et possession de eslire, faire et députer une personne ou plusieurs pour estre collecteurs, et pour les taillies et sommes d'argent cueillir, lever, recevoir et demander ausdiz bourgeois tailliez et imposés.

IX. Item, en saisine et possession que, se aucuns desdiz bourgeois estoit remis, defaillais et en demenre de paier sa taille, de le faire executer adfin de paie par ung des sergens de monsigneur de Reims ou d'autres, se mestier est, à la requeste dudit procureur desdiz eschevins et dudit collecteur, ou de l'un d'eulx.

X. Item, que, se aucuns desdiz bourgeois s'opposent ou oppose encontre telles execu-

sans y estre arrestées; ce nonobstant les genz et officiers dudit Mgr. l'archevesque avoient détenu et arrestés prisonniers à Courmissy certains bou-

cions, l'accion et poursiente en appartenoit et appartient ausdis procureur et collecteur, ou à l'un d'eulx, et leur en loisoit et loit à faire la poursiente; et, par la coustume, usage et stile dudit eschevinage, il ne faut autre fondacion au collecteur que l'adveu du procureur desdis eschevins, ou l'adveu de deus des eschevins de Reins.

XI. *Item*, oot droit et ont esté et sont ledis procureur et collecteur en saisine et possession que, se aucun s'opposoit contre telles exécucions, li sergens qui encommençeroit à faire l'exécucion, puet et doit bailier jour aux opposans pardevant ledis eschevins de Reins, en l'auditoire du prévost de Reins, comme parlavant juge compétent.

XII. *Item*, en possession et saisine que ausdis eschevins en appartenoit et en appartient la congnissance et les jugemens, toutesfoiz que li cas y est escheuz et advenus, qui par plusieurs fois y est escheus et advenus.

XIII. *Item*, que, se au jour et jours qui seroient ou sont assignés aux opposans, iceulx opposans requarrent leurs gages à eulx estre rendus, premier et avant ce qu'il procédassent, leursdis gages ne leursdoivent mie estre rendus, mais doivent demourer en main de justice, le plait et procès pendunt, par la coustume, usage et stile dudit eschevinage; et ainsi en ont joy et usé ledis eschevins, procureur et collecteur, de tel et si longtemps qu'il n'est mémoire du contraire, ou au moins qu'il souffit et doit souffire à bonne possession et saisine avoir acquise, garder et retenir.

XIII. *Item*, et généralement des choses dessusdictes messires les eschevins de Reins en ont joy et usé, tant par eulx et leurs devanciers eschevins, et leurs députés et commis, et en ont esté et sont en bonne possession et saisine de si longtemps qu'il n'est mémoire du contraire, ou du moies par tel temps qu'il souffit et doit souffire à bonne saisine et possession avoir acquise et retenir, et dernièrement.

XV. *Item*, que ce a esté au ven et seen de tous ceulx qui l'ont voln veoir et savoir.

XVI. *Item*, il est vray que, l'an milccc m^{me} et douze, une certaine taille a esté faite, gettée et imposée sur les bourgeois du corps dudit eschevinage, et a esté chascun bourgeois tailliez et imposé le plus justement que on a peust, par ceulx qui ad ce ont esté ordonnés pour les nécessités de l'eschevinage, pour aidier à souporter, soutenir, garder et defendre les drois, libertés, besoignes et franchises dudit eschevinage.

XVII. *Item*, que lidis Perret, defendeur, qui est bourgeois, et estoit, au jour que ladicte taille fut faite, du corps de l'eschevinage de Reins, a esté tailliez et imposé à ladicte somme de xx s. p.

XVIII. *Item*, que ledis defendeur estoit et est bourgeois de l'eschevinage de Reins, et ne le puet ignorer: car par la coustume et usage de Reins, supposé que aucun ne soit mie de Reins, ne nea à Reins, et il viegne demurer à Reins par mariage [avec] une bourgeoise de Reins, ou fillo de bourgeois ou de bourgeoise, tantost que le mariage est fait, il est bourgeois du corps de l'eschevinage de Reins, et a acquis par ce tel droit, franchise et liberté, comme à ung des bourgeois dudit eschevinage et nea d'icelle ville de Reins.

XIX. *Item*, et est taillable et contribuable à toutes tailles faites, gettées et imposées, à cause des affaires dudit eschevinage, sur les bourgeois dudit eschevinage.

XX. *Item*, que ainssi en use-on et a use à Reins communément et notoirement, de si longtemps qu'il n'est mémoire du contraire, et messiemment en ban dudit eschevinage; et tels sont les usages et coustumes dessusdis.

XXI. *Item*, or il [est] vray que lidis defendeur estoit bourgeois de l'eschevinage de Reins au jour que ladicte taille fu faite et imposée, et est de présent; car, d'is devant que ladicte taille fu faite et imposée, il avoit ja esposée une femme appelée Maresson,

chers de Reins; c'est assavoir Baudeçon de Vitry, Raoulet le Tripier, et autres, pour certains cas par eulx commis; et aussy avoient arresté

jadis femme de feu Harouel, laquelle estoit et est bourgoise de l'eschevinage de Reins.

XXII. *Item*, que ladicte taille li a esté signifié souffissamment audit deffendeur, et s'est souffissamment sommés et requis qu'il paiast ladicte somme de xx s. p., à laquelle somme il a esté tailliez et imposez pour sa part et portion, de laquelle paier il a esté remis deffaillant et en demeure, et pour ce l'idis colleteur l'a fait exécuter pour la somme de xx s., et pour ladicte cause, laquelle chose il poroit et li loisoit de faire de coutume, usage et stile, attendu ce que dit est dessus.

XXIII. *Item*, que contre icelle exécution l'idis deffendeur s'est opposé, et pour ce l'idis sergens a assigné jour certain et compétent pardevant ledit monsigneur le prévost de Reins et les eschevins de Reins, ausdictes parties, pour procéder en ladicte cause selonc raison.

XXIV. *Item*, que audit jour assigné ou à celui qui s'en despendit, les parties comparans en jugement de par lesdis demandeurs, fu proposé et encorrez proposent toutes les choses dessusdictes et couclut aux fins dessusdictes, liquel deffendeur demanda jour en abs..., liquel li fu donné et octroyé à certain jour lors ensuiant et à présent passé.

Item, or dient lesdis demandeurs que, ven et considéré les choses dessusdictes par eulx proposées, et tout ce qui de raison fait à veoir et considérer, vous devez jugier et pronuncier à l'entencion desdis demaudeurs, selonc raison, coutume, usage et stile notoire, nonobstant le propos de partie adverse, auquel lesdis demandeurs sont et respondent, tant par les raisons dessusdictes comme par celles qui cy-après s'ensuiuent :

[i] *Premiers*, se ledit deffendeur dit que le viconte de Reins ha et doit avoir en la terre de monsigneur de Reins à Reins, un bourgeois, liquel est frans et excmps des jugemens desdis eschevins de Reins, et des tailles que

lesdis eschevins et leurs déptés font sus les bourgeois de Reins; et n'est tenuz de respondre, ne de procéder pardevant lesdis eschevins de Reins; et que de ce ledit viconte en a joy et usé, et que ledit deffendeur est bourgeois, lonctemps a, dudit viconte, et par ce est excmps des jugemens et tailles desdis eschevins, et n'est tenuz de respondre, ne de procéder sus la demande et poursuite desdis demandeurs; et que, par ce, la esue dnit estre renvoïé pardevant le bailli de Reins, ou le prévost, ou le viconte, ou pardevant les gens dudit Mgr. de Reins, si comme ledit deffendeur dit, et *ectera*. — Ad ce respondent lesdis demandeurs que, saue la grâce dudit proposant, il n'est mie ainsi comme le propose ledit deffendeur, mais est tout li contraire : car l'idis Pierres est bourgeois du corps de l'eschevinage de Reins, et estoit pour le temps que ladicte taille fu faicte, getée et publiée, et non excmps desdictes tailles ne des jugemens desdis eschevins, ehu recours aus choses dessusdictes, proposées par lesdis demandeurs, et lesquelles ilz proposent pareillement à ceste fin, comme proposées les ont aus autres fins dessusdictes.

[ii] *Item*, il est vray que l'idis vicontes n'a aucuns bourgeois excmps desdictes tailles, et ne sera ja sceu que ledit viconte ait joy et usé d'avoir bourgeois par la manière que le propose ledit deffendeur; ne que ledit deffendeur, ne autres, ou temps passé, aient esté signifiés estre bourgeois dudit viconte, ne il n'en appara aucune chose par les livres desdis eschevins, ne autrement deument.

[iii] *Item*, et apparra et appert assez ledit Pieret estre bourgeois du corps de l'eschevinage de Reins, attendu et considéré qu'il est marchans publiques de vendre plusieurs denrées ou marché de Reins, et usant des libertez, drois et franchises dudit eschevinage, et pour plusieurs fois a payé aucunes sommes d'argent, pour lui et pour sa femme, des autres tailles qui ont esté faictes, getées et publiées en la ville de Reins sus les bour-

Jaquet de Boul, bourgeois dudit eschevinage, pour cause de son mariage, et ne les avoient voulu rendre auxdis eschevins qui les avoient requis, comme bourgeois dudit eschevinage; ledit Mgr. l'archevesque disant au contraire, que audit Courmissy avoit et a ville d'arrest, et y pouvoient arrester ses gens et officiers, tant à requeste de partie comme autrement, en cas de présent meffait, toutes manières de personnes, tant de la ville de Reins comme autres.

Item, sur ce que lesdis eschevins disoient et maintenoient eulx estre en bonne possession et saisine de estre présens et appelez à faire toutes inventoires ordenées estre faictes par le bailli dudit Mgr. l'archevesque ou autre de son commandement, sur les biens des bourgeois dudit eschevinage, pour quelconque cas que ce soit; néantmoins le bailly dudit

gois du corps dudit eschevinage, pour les nécessitez dudit eschevinage.

[iv] *Item*, est vray que ledit Pierre défendeur, par plusieurs fois a plaidié, procédé et sorti juridicion en demandant et en défendant pardevant les eschevins de Reins, es auditoires du bailli et prévost de Reins; et par plusieurs fois, comme bourgeois dudit eschevinage, a esté tailliés et imposé à plusieurs autres tailles touchant l'eschevinage avec les autres bourgeois, à certaine somme d'argent, et en a païé plusieurs fois certaines sommes d'argent pour lui et pour sadicte femme.

[v] *Item*, supposé et non confessé que ledit Pierre défendeur, soit l'un des varlés et des mesureurs des biez du stellage de ladicte vicinuté de Reins, et des biez que on amaine au marchié de Reins, pour vendre, ja, pour ce, ledit défendeur ne les autres varlés et mesureurs dudit stellage de ladicte vicinuté de Reins ne sont, ne doyvent estre exempts des jugemens desdis eschevins, ne des tailles dudit eschevinage; mais sont tenus de les paier, c'est assavoir les sommes d'argent auxquelles ils sont tailliés et imposés, et de respondre et procéder pardevant lesdis eschevins, es auditoires du bailli et du prévost de Reins, selon le cas, mesmeement quand ils sont bourgeois de Reins, comme est ledit Pierre défendeur.

[vi] *Item*, se ledit vicoute a ehu ou temps

passé aucuns varlés mesureurs, sergens ou autres ses officiers, ils ont esté tailliés et imposés aux tailles dudit eschevinage, et ont païé leur impos sans contredit ou refus.

[vii] *Item*, que se il ont contredit ou refusé de payer iceulz impos, si ont-il ad ce esté contrains, et, par vertu d'icelles contraintes, ont payé les impos, toutesfoiz que les cas y sont escheus, lesquels y sont escheus par plusieurs fois.

[viii] *Item*, dieul lesdis demandeurs que il font bien à recevoir, à proposer ce que dit est : car leurs fais sont pertuens, recevables et valables.

[ix] *Item*, dient lesdis demandeurs que les choses dessusdictes par eulx proposées sont vraies, clères et notoires; et d'icelles est voix et commune renommée à Reins et environ.

[x] *Item*, et les sceit et a recogneues suffisamment estre vraies ledit défendeur, à l'entencion desdis demaudeurs.

Si concluent et penront droit lesdis demandeurs contre ledit défendeur, à la fin ou fins dessusdictes de leurs fais; et prouveront et offrent de prouver, tant qu'il souffira à leur entencion, et ne s'extraignent pas à tout prouver, mais ce que prouver en porroit leur vaille; et nient les fais de partie adverse, recevables, contraintes ou préjudiciables aus leurs; et demaudent despens, et sanz à eulx tout bénéfice de droit.

Collatio fit.

Mgr. l'arcevesque, sans appeler lesdis eschevins, avoit fait inventoir les biens de Olivier le Breton, mercier, pour certains cas par lui perpétrés, si comme on disoit, bourgeois du corps dudit eschevinage, en eulx troublant et empeschant en leursdictes saisines; ledit Mgr. l'arcevesque disant au contraire, que aucun inventoir n'avoit esté faicte des biens dessusdis, et se aucun en avoit esté fait, ce n'avoit [*sic* avoit ?] esté à la requeste de partie, laquelle chose il pooit et li loisoit faire, pour plus grans frais eschuer.

[*Item*, sur ce que lesdis eschevins maintenoient estre en saisine de congnoistre des causes des bourgeois de l'eschevinage? , maismement d'avoir tous les jugemens des bourgeois dudit eschevinage; et n'en poivoient ne devoient congnoistre les gens et officiers dudit Mgr. l'arcevesque, sans eulx appeller; et toutesvoys messire Jaques de Buissey, pour lors viconte de Reins, avoit fait gagier Jenson de la Besace, boulengier, bourgeois dudit eschevinage, à la requeste d'un marchand forain pour cause de blef qu'il avoit vendu; et de fait en avoit ledit viconte tenu court et congnoissance, sans lesdis eschevins, en les empeschant en leursdictes saisines; ledit Mgr. l'arcevesque disant au contraire que sondit viconte avoit loisiblement fait gagier ledit Jenson, pour ce que c'estoit pour blef vendu en jour de marchiet; et, de toutes debtes escheuez et deuez en jour de marchiet, audit Mgr. l'arcevesque ou à ses genz en appartenoit la congnoissance sans eschevins.

[*Item*, sur ce que lesdis eschevins maintenoient estre en saisine de faire mesurer leur sel au grenier des bourgeois vendans sel à Reins, par les gens ou officiers dudit Mgr. l'arcevesque ordenés audit office, et aussy leur devoit-on livrer banes sens en prendre aucun droit, fors seulement vi deniers pour muy, et son droit de stellage; ce nonobstant Jaques Boniaut, viconte de Reins, et Jehan le Flammang, lors mesureur du sel à Reins, avoient refusé à livrer banes ausdiz bourgeois, et avoit icelluy mesureur pris plus grant salaire, en eulx troublant indeuement en leursdictes possessions; ledit Mgr. l'arcevesque disant au contraire, qu'il n'estoit tenus de livrer lesdictes banes, se lesdis bourgeois ne li en faisoient compétente satisfaccion; et aussy n'estoit tenus ledit mesureur de mesurer le sel desdiz bourgeois pour vi deniers le muy, mais en pouvoit et li loisoit prendre plus grant salaire.

Item, sur ce [que?] Jehan de Sanlis, lors prévost de Reins, effonça deux queues de vin exposé en vente ou marchiet de Reins, pour ce qu'il y avoit fausseté et mauvaitié, et en avoit tenu la congnoissance senz lesdiz eschevins, en les troublant et empeschant es saisine et possessions dessus touchées; ledit Mgr. l'arcevesque disant au contraire, que à lui comme seigneur hault justicier, en son ban de Reins, et à ses gens et officiers pour lui, compète et appartient la punicion de telz faussetez, et ce que ledit prévost avoit fait, il le pooit faire loisiblement, sans préjudice desdiz eschevins, qui n'ont aucune exécution de justice.

Item, sur ce que lesdiz eschevins disoient estre en possession de mettre à pris tel que bon leur samble les harens frès, qui sont admenés en la nouvelleté à Reins sans appeller les gens et officiers dudit Mgr. l'arcevesque; ce nonobstant le prévost de Reins, qui pour lors estoit, avoit remonté le pris mis par lesdiz eschevins, sur aucuns harens frez qui avoient esté admenés à Reins; sanz appeller ad ce lesdiz eschevins, en eulx troublant et empeschant en leursdictes saisine et possession.

Item, sur ce que lesdiz eschevins disoient estre en possession et saisine, pour eulx et les autres bourgeois dudit eschevinage, de seoir sur un estal auprès la loge du prévost, au change, et eulx y destourner pour la presse des charrois et harnas qui passent pardevant la loge du prévost au change, sans ce que on leur puist contredire ou empeschier; ce nonobstant les gens et officiers dudit Mgr. l'arcevesque avoient fait un glassis sur ledit estal, et telement que on ne s'y pavoit seoir, ny destourner, en les troublant et empeschant en leursdictes possessions; ledit Mgr. l'arcevesque disant au contraire, que ledit glassis il avoit fait faire loisiblement, sur son héritage, et ne devoit estre recevable la complainte desdiz eschevins.

Item, sur ce que lesdiz eschevins disoient estre en possession de faire réparer les chaussiez et pavemens de Reins, et de y drécier et faire lever grès à l'endroit des ruissiaux, pour passer plus déliçvement, sans ce que ledit Mgr. l'arcevesque, ou ses gens, les peussent ou deussent abatre, ne desmolir; ce nonobstant Jehan de Sanlis, lors prévost de Reins, de fait et sans appeller lesdiz eschevins, avoit fait abatre certaines pierres et grès levés ou rouissel devant le change, en les troublant et empeschant en leursdictes possessions.

Item, sur ce que lesdiz eschevins disoient à eulx appartenir la con-

connoissance et jugement de tous poissons, chars, harens, et autres vivres exposés en vente ou ban dudit eschevinage, ce nonobstant Jehan de Sallis, pour lors prévost de Reins, avoit pris certains poissons et harens exposés en vente ou marchiet de Reins, lesquels estoient corrompus et mains souffisans; et aussy nagaires Jehan Nongrant, prévost de Reins, avoit pris ou fait prendre la moitié d'un pourcel, qui estoit mal sain et sorsemé, et des marchans exposans en ventes les denrées dessusdictes avoient lesdiz prévost tenu court et congnoissance, et s'estoient efforciez de les traitier à composition à amendes, et condempner lesdiz vivres, sans la présence d'iceulx eschevins, en les troublant en leursdictes possession et saisine; ledit Mgr. l'arcevesque disant au contraire, que à lui competoit et appartenoit la congnoissance, punicion et correction desdiz vivres, espécialement des marchans qui n'estoient pas bourgeois, ne du corps dudit eschevinage; et se ledit Nongrant avoit tenu court et congnoissance de ladicte moitié de pourcel, ce avoit esté par l'esgard et jugement de plusieurs bouchiers experts en ce, lesquels il avoit appellez.

Item, sur ce que lesdis eschevins, et Drouet fil feu Jehan de Chaallons, demourant à Reins, consors, complaignans en cas de saisine et de nouvelleté, se disoient estre en saisine et possession que mondit seigneur l'arcevesque, par ses gens et officiers, ne pavoit ou devoit aucuns des bourgeois du corps de l'eschevinage prenre, ne détenir prisonniers, mesmement pour cas civil; et, supposé qu'il les eussent prins ou emprisonnés, si les doivent-il délivrer de prison, puis il s'offroient d'ester à droit au jugement desdiz eschevins; ce nonobstant mondit seigneur, par ses gens et officiers, piécà avoit pris ledit Drouet, et détenu en ses prisonz de son chastel de Portemars par longtems, senz le vouloir délivrer pour ester à droit, lesquelles choses avoient esté faictes en eulx troublant; ledit Mgr. l'arcevesque disant le contraire, et que à lui, à ses gens et officiers, appartenoit la prise, détencion, pgnicion et correction de tous ses subgez, tant bourgeois du corps de son eschevinage comme autres, et de ce estre en bonne possession et saisine; et, en usant de son droit, avoit pris ou fait prenre ledit Drouet, en rescouant à Gérart de Dommartin-le-Saint-Père, lors seigneur de son bailliage de Reins, certains gages que prenoit ledit seigneur pour louer de maison, à requeste de partie, en l'ostel de la mère d'icellui Drouet.

Item, sur ce que lesdis eschevins et Jehanson Bréhier, s'estoient complainns en cas de saisine et de nouvelleté de Guillaume de Courlandon, sergent du bailliage de Reins, et Jehan Potage, seigneur de la prévosté de Reins, disant eulx estre en saisine et possession que lesdis sergens ne autres sergens dudit Mgr. l'arcevesque ne povoient ou devoient prendre aucun argent pour leur salaire de mener en prison ou les ramener aucuns des bourgeois dudit eschevinage, à la requeste des gens et officiers de mondit seigneur, ce nonobstant lesdis sergens avoit pris dudit Bréhier, pour lui mener et ramener desdictes prisons, la somme de xx deniers parisis, lesquelles choses avoient esté faictes en eulx troublant en leur possession et saisine.

Accordé est entre lesdictes parties, s'il plaît à la court, que tous les cas et exploits dessusdiz, faiz et exécutés et exploitiez par les gens et officiers dudit Mgr. l'arcevesque contre et ou préjudice des drois, possessions et saisines desdis eschevins, bourgeois et habitans, seront et sont dès maintenant tenus et réputés pour non fais et non advenus, comme se il ne eussent ouquez esté fais, sans préjudice des drois, possessions et saisines de chacune desdictes parties, et sans ce que plus grant droit en soit acquis audit Mgr. l'arcevesque, ne aussis ausdis eschevins, en saisine ne en propriété, autrement que chacune desdictes parties le y poivoit avoir paravant lesdictes complainctes.

Item, sur ce que lesdis eschevins se disoient estre en saisine et possession, pour eulx et les autres bourgeois du corps dudit eschevinage, de peschier à la ligne ou verge en la rivière des molins dudit Mgr. l'arcevesque, sanz aucuns empeschemens; ce nonobstant aucuns des gens et officiers dudit Mgr. l'arcevesque avoient pris Guillemain le Pelletier, pescheur, avec son harnas et poisson, et l'avoient volu détenir prisonnier, et composer à amende, en troublant et empeschant lesdis eschevins en leursdictes saisines et possession; ledit Mgr. l'arcevesque disant au contraire, estre en possession et saisine de tenir ses molins et bacs et nocs d'iceulx frans et exemps de toutes pescheries, à la ligne et autrement, et pour ce que les gens dudit arcevesque avoient trouvé ledit Guillemain peschant ès bas desdis molins, et avoit troué plusieurs planches d'iceulx bacs, il le avoit pris et arrêté loisiblement; et ne faisoient lesdis eschevins à recevoir à en faire poursuite pour ledit Guillemain.

Accordé est pareillement, pour bien de pais, que la prise et exploix d'icellui Guillemain sera tenue et réputée pour non faite et non advenue, sans préjudice des possessions de chacune desdictes parties comme dessus est dit; et par ce se partiront lesdictes parties de court sens despens et sanz amande l'une partie envers l'autre.

Passé du consentement de maistre Jaques de Fer, procureur dudit Mgr. l'arcevesque, et de Eustace de la Pierre, procureur desdis eschevins, et les autres leurs consors en ceste partie, le x^e jour de janvier l'an mil CCCIII^{es} et XI.

Signé : VILLEQUIN.

Datum Parisius, in parlamento nostro, x^o januarii, nonagesimo primo, et regni nostri XII^o.

CMXXXVIII.

MANDEMENT des généraux des aides, aux élus de Reims, pour faire cesser une aide mise par la ville sans lettres royales vérifiées par les généraux, au préjudice des aides du roi ^{5 mars 1392.}.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

CMXXXIX.

Accord entre les sergens du bailliage de Vermandois, et Nicolas de Reins qui prétendoit exercer dans le bailliage l'office de sergenterie. ^{10 novemb. 1392.}

Arch. du roy., sect. judic., Accords, cart. XXXIX.

Comme plait et procès ait esté meuz et pendans pardevant nosseigneurs les maistres des requestes de l'ostel du roy nostre sire, entre

¹ Les fermiers de l'aide royale de dix d. pour liv. des vins vendus en gros, ont pris cette ferme pour MCCCXL l. p., et alors ils s'attendoient à ce que les bourgeois et autres ayant du vin au plat pays l'amèneraient dans la ville où ils le vendroient, les fermiers percevant leurs droits. Néanmoins depuis a été mis sus une aide de six d. p. sur chaque queue de vin vendue à Reims par les bourgeois, laquelle aide a été mise sans lettres vérifiées par les généraux... Cette aide est levée au préjudice et diminution de la première ferme. En conséquence les élus la feront cesser.

21 mars 1392. — Rescription des élus. — Ils ont fait appeler les fermiers de l'aide

de la ville, Herbert Coquelet, lieutenant du capitaine, les eschevins, et plusieurs notables bourgeois élus au conseil, qui ont mis et vendu cette aide.—Ils ont fait défense de lever l'aide à peine de c l. p. d'amende, à moins d'exhiber lettres vérifiées. — Tous, chacun endroit soi, et les deux greffiers présents, pour leurs compagnons eschevins, s'opposèrent.....; protestant de faire opposer à ce le procureur général de la ville.... En conséquence, ils ont été assignés devant les généraux en la chambre des guerres. — D'ailleurs ils disent qu'ils ont lettres valables, mais ne les ont pas avec eux.

Adam de Bouconville, Pierre Plumé, Colart Basin, et les autres sergens de la prévosté de Laon, consors en ceste partie, demandeurs d'une part; et Nicolas de Reins, en son nom et comme garant de Jehan le Clerc, défendeur d'autre part, pour raison d'un office de sergenterie que ledit deffendeur s'efforçoit ou vouloit efforcier de tenir et exercer en et partout le bailliage de Vermandois, ou préjudice desdiz sergens de la prévosté de Laon, et contre les ordenances et privilèges du roy sur ce autrefois faiz et donnez; ouquel procès ait tant esté procédé que après certaines raisons et lectres baillées d'une partie et d'autre, ait esté dit par sentence ou jugement de nosdiz seigneurs, lesdiz demandeurs avoir bonne et juste cause de faire les requestes et conclusions qu'il ont faites, et le don et lectres du défendeur par lui obtenues de et sur ledit office de sergenterie estre nulles ou subreptices, et ledit défendeur non avoir droit oudit office par vertu desdictes lectres, mais sera gardé le nombre desdiz sergens ordenez en ladite prévosté en ses termes, selon lesdictes ordenances royaulx, en condemnant ledit défendeur es despens desdiz sergens; dont ledit défendeur ait appellé en la court de parlement, et ait relevé et fait exécuter son adjournement en cause d'appel bien et deuement, et aussy ait esté anticipé à ces jours de Vermandois l'an mil cccc^m et xii; toutesvoys lesdictes parties, pour bien de paix et amour nourir entre elles, sont à accort par le congié et licence du roy nostre sire à elles sur ce donné, si comme par ses lectres attachées à ceste cédule appert, s'il plaist à la court, en la manière qui s'ensuit. C'est assavoir que ladite appellacion mise au néant, ledit Nicolas veult et consent que ladite sentence ait et sortisse son plain effet, et partant lesdictes parties se départiront de ladite court sanz amende, et sanz despens d'une partie et d'autre, s'il plaist à ycelle.

Fait du consentement de maistre Regnault de Bucy, procureur desdiz sergens, et de Guillaume Croquer, procureur dudit Nicolas de Reins, le xix^e jour de novembre, l'an cccc^m et douze dessusdit.

J. VILLEQUIN.

Datum Parisius, in parlamento nostro, die xix^a novembris nonagesimo secundo, et regni nostri xiii^a.

CMXL.

TRACTATUS unionis juridictionis archidiaconatus remensis, ad ^{25 décembre 1392.} curiam remensem¹.

Cart. E du chap., p 84. — Archiv. du chapit., lay. 21, lias. 38. n° 2.

Clemens [VII] episcopus, servus servorum Dei, ad perpetuam rei memoriam. Inter certa desiderabilia cordis nostri, illud potissimum

¹ Une pièce qui se rattache à l'état des archidiacres dans Reims se trouve Arch. du roy., sect. jud., Jugés, regist. xlv, p 322. En voici les principaux passages :

mai 1399. « Littera mota in nostra parlamenti curia, inter religiosos, abbatem, et conventum S. Dyn-

nisi remensis, actores et conquerentes in casu nuptialis et saisine, ex una parte; et dilectos nostros archiepiscopum remensem, et cardinalem Saluciarum², archidiaconum remensem, in quantum quemlibet eorum tangere poterat, in dicta casu opposites,

² Ce même personnage avait à soutenir en parlement d'autres procès, suites d'entreprises qu'avait fait autre son absence de Reims. On trouve à ce sujet, Arch. du roy., sect. jud., Jugés, regist. xlv, p 368, les renseignements qui suivent :

5 mars 1407. « Constitutis, in nostra parlamenti curia, dilectis nostris electis super facto subdiacorum pro guerra ordinariorum in civitate et diocesi remensibus, procuratore nostro generali, pro nobis, eidem adjecto, appellantes, ex una parte; et curissimo amico nostro cardinali Saluciarum, archidiacono remensi, intimato, ex altera; pro parte dictorum appellacionum propositum exiliter, quod in quolibet civitate et diocesi regni nostri, erant et fuerant electi, super facto dictorum subdiacorum consensu, qui de pluribus et diversis causis, in quibus interdum punico carcerum requirebatur, cognoscebant et cognoscere poterant; quodque electi superdicti in predicta civitate et diocesi remensi fuerant constituti, in qua civitate locum decorem ad eorum jurisdictionem exercebant non habebamus, et ab hoc, absente dilecto nostro thesaurario ecclesie remensis, dicti electi domum ejusdem thesaurarii, causas eorum jurisdictionis ibidem exercebant, ceperant et intraverant; sed quia prisonibus carebat opportunis, eandem relinquunt, et quandam domum ante ecclesiam remensem sitam, ad dictum cardinalem ad causam sui archidiaconatus predicti spectantem, carceribus debitis munant adierant, ac ipsam ad eorum jurisdictionem tradendam optant et propiciam reparent; propter quod eam, titulo locati prolixo quod hoc esset sine prejudicio dicti cardinalis seu sui archidiaconatus, habere requirerent, tantum pecuniam pro locagio dicte domus, et eorum aliter, tradere et sol-

vere offerentes, litterasque, super hoc, a nobis obtinuerant: quarum virtute dictam domum aliquandem tenebant et possederant; quibus non obstantibus, dictus cardinalis certas alias a nobis impetraverat litteras, quarum vigore, certos, ex parte ballivi nostri viromandensis, cui dicta littere dirigebantur, commissarius deputatus, quodam die dictis electis in domo predicta pro trilonali sedesibus preceperat, ut ipsi ab eadem protinus discederent, et abirent; ad quod se opposuerant electi superdicti, sed eo quod dictus commissarius, ipso ad oppositionem admittere voluerat, ipsi appellaverant ad eorum nostram superdictam; deinde vero certas alias a nobis obtinuerant litteras dicti appellantes, per quas appellacionem hujusmodi in oppositionem mutabamus, et convertibamus. Quare concludebant dicti appellantes ad formam quod dicta littere per ipsos abeunte intervinerent; et eam intervinendo, dicta appellacio in oppositionem mutaretur; quodque contra ipsos male expletum fuisse, et ipsos ad bonam et iustam causam se opposuisse; et eam quo dicta littere minime intervinerent, ipsos bene appellacione dicebantur, et quod dictus cardinalis in eorum expensis condempnaretur.

« Dicto cardinali ex adverso proponente et dicente, quod ipse ad causam archidiaconatus sui predicti quandam domum ante ecclesiam remensem predictam adnotatam habebat, que quidem domus fuerat ab antiquo pro archidiacono remensi seu eorum vicariis manione constituta, et in qua redditus et reventus ad dictum archidiaconatum spectantes recipi consueverant; et si contingeret archidiaconum remensem residentem facere personalem, in domo predicta eam faceret mansionem; dicente

ferventibus votis appetimus, et ad id juxta pastoralis officii debitum efficacem opem et operam, quantum nobis ex Alto permittitur, adhi-

a ex altera; super eo quod dicebant dicti con-querentes, quod inter alios redditus et re-venuta, ad eorum ecclesiam, ad causam fonda-tionis seu dotacionis ejusdem, vel alias, pertinentes, summam quatuor librarum pa-riensis redditus super proficulis et emolu-mentis synodi, quociens per dictum archie-piscopum, seu ejus predecessores, celebrata fuerat, per manus receptoris proficuum et emolumentorum dicte synodi, percipere con-sueverat; qui receptor de dictis proficulis et emolumentis, dictas quatuor libras ante omnia detrudere, et eas dictis religionis in-

ulterior quod post obitum ejusdem sui vicarii super vita functi, dicti electi erga nos se traxerunt, et li-ters a nobis nullam continentes oppositionem elu-tum, ad finem quod in domo predicta assam tenere possent jurisdictionem; adversum quos dictus cardinalis, aut ejus procurator pro ipso, rigne aliam litterarum per ipsum a nobis impetratarum, admittas fuerat ad oppositionem; et eo quod pro-pet dictam oppositionem in statu tenet et conser-vari debet, ipse Petrus de Faigues, alteri electorum predictorum, quodam die, de mandato dicti ballivi nostri vicomarsensis, precipi fecerat ut a domo predicta discederet et aliter; quod facere deuen-erat, sed a commissione quam, ab hoc, dictus bailivus concesserat, a servitute dictarum litterarum, virtute dicte commissionis, excocture, et a toto ex-pleto appellaverat ad curiam nostram supra dictam; preterea proponens dicto cardinali, quod ipse do-mum predictam invitus conducere non tenebatur, potissime pro premissis exarcedis, quod noset in eodem tractare de prophasia; et si dictus cardinalis nullam de presenti tenebat in ipsa jurisdictionem, vel quod esset munita carceribus, id prodesse non poterat electis supradictis, quoniam de carceribus ipsius domus factum fuerat promptuarium; que do-mus, ab gentium affluenciam, potius poterat pati ruinam quam melioracionem, ac solum cardinali, aut ejus successoribus archidiacono remensibus, temporibus affuturis, dicti electi propter conse-queciam, facilius quam alie grates, plura inferrent et inferre poterant impedimenta. Ex quibus et plu-ribus aliis rationibus per dictum cardinalem alle-gatis, quod dicta littere per dictos electos ad finem quod eorum appellatio in oppositionem mutaretur obviata, tanquam premissa reseriter minime conti-

fra bidnum vel tridnum post dictam synodum celebratam solvere, residuumque dictorum emolumentorum in duas partes dividere, vi-delicet terciam partem dicto archidiacono et duas partes dicto archiepiscopo, seu eorum officariis, tradere seu solvere consueverat, predictaque dictis archidiacono, seu ejus advocatis, in litigando dictam causam co-gnoverat et confessus fuerat; quodque, titulis et mediis supradictis, et alias debite, prefati religionis jura habebant et erant in pos-sessione et saisina levandi et percipiendi dictam summam quatuor librarum parisiens-

entes, surreptitio discederet, dictique electi, si appellantes, non admitterentur, nec eam si op-ponentes, sed in dicti cardinalis expensis condemnabatur, concludebat. — Supradictis appellatibus re-plicando dicentibus, quod si qua domus in nostro regno conducebatur, et non indignissima eadem, poteramus de ratione in eodem nostro regno hoc uti privilegio quod, mediante precio aliorum, pro necessitate nostra in associatione dicte domus ceteris preferemus; ex his, et pluribus aliis, quod ipsi admittuntur et alias concludebant, prout supra.

— Tandem, partibus auctidictis in omnibus que circa premissa dicere et proponere voluerant ad plenum auditis, et ad tradendum penes dictam nos-tram curiam litteras suas et munimenta quibus se jurare intendebant ac in arresto appunctatis, visis igitur predictis litteris et munimentis, consideratis etiam et attentis diligenter omnibus circa premissa considerandis et attendendis, et que dictam curiam nostram in hac parte movere poterant et debebant;

« Prefata curia nostra, pro dictis litteris predictis appellantes impetratis obtinendo, appellacionem predictam in oppositionem mutavit et convertit, mutaque et convertit per arrestum et per idem arrestum, eadem curia nostra predictos electos ad malam et injustam causam se opposuisse declaravit et declarat, ordinavitque et ordina quod ipsi electi a domo predicta, infra festas festum Nativitatis Beati Johannis Baptiste discedant et abibunt, ac eandem domum, dicta nostra curia, prefato cardinali et archidiacono remensi, ex tunc prout ex tunc, et ex tunc prout ex tunc deliberavit et deliberat, dictos electos ab expensis relevandi et ex causa.

« Pronunciatum die quinta marci, anno Domini m^o cccc^o sexto, Borey.

bemus, ut inter prelatos, et alias personas ecclesiasticas, precis radicitus quibuslibet dissidiorum vepribus, et litigiorum anfractibus om-

nium in crastino dietæ sinodi Remis celebratæ, vel ad minus semel in anno, super dietis proficuis seu denariis ex dicta sinodo provenientibus, per manus dicti archidiaconi seu ejus officiorum, seu illius vel illorum qui emolumenta dietæ sinodi recipiebant, vel saltem super redditibus et reventis dicti archidiaconatus remensis.... Dicebant insuper iidem conquerentes, quod dietis possessionibus et saisinis per se et suos predecessores pacifice, publice, notorie, etc....; ipsique in dietis eorum possessionibus et saisinis existentibus, predicti archidiaconus remensis, necnon archiepiscopus qui nunc emolumenta dictorum archidiaconatus et sinodi precipiebant, dictam summam quatuor librarum parisiensium super hoc sufficienter summati, ab anno citra solvere cessaverant, renuerant et contradixerant, eosdem conquerentes in dietis eorum possessionibus et saisinis indebite et de novo impediendo et perturbando; et, ob hoc, virtute certarum querimonie litterarum a nobis impetratarum, contra quarum executionem dicti archidiaconus et archiepiscopus se opposuerant, ipsos opposcentes ad dictam curiam nostram adjournari fecerant; quare petebant dicti conquerentes, etc....

« Dicto archidiacono ex adverso proponente et dicente, quod ad ipsum emolumenta et proficua dicti archidiaconatus [pertinent, et?] habuerat et exercebat ipse archidiaconus, seu ab eo commissus, quociens dictus archidiaconus, dictam suam sinodum tenuerat, prout quolibet anno semel tenere consueverat, emolumenta sive proficua dictæ sinodi, a curatia dicti sui archidiaconatus, qui dictam sinodum debebat, ab uno plus et ab alio minus receperat, super quibus emolumentis solum, et non super aliis redditibus et reventis dicti archidiaconatus, iidem conquerentes dietas quatuor libras per eos nunc petitas in crastino dietæ sinodi, seu post biduum, percipere consueverant; eratque dictus archidiaconus per se et suos predecessores in possessione et saisinis te-

nendi et percipiendi alia proficua et emolumenta dicti archidiaconatus, quitta, libera, et exempta absolutione dictarum quatuor librarum parisiensium predictisque possessionibus et saisinis per se et ejus predecessores, etc.... Dicebat insuper dictus archidiaconus, quod virtute certi accordi inter eum et dictum archiepiscopum facti, proficua et emolumenta dicti sinodi cum jure dicti archiepiscopi ad presens, et non ipse archidiaconus, tenebat et occupabat; quare petebat dictus archidiaconus in dietis suis possessionibus et saisinis manere, etc....

« Prefato etiam archiepiscopo contra dictos conquerentes proponente et dicente, quod ecclesiam suam, et temporalitatem ejusdem, necnon suam sinodum et ipsius proficua et emolumenta, ab omnibus oneribus et redibenciis, et maxime dictarum quatuor librarum parisiensium erga dictos conquerentes et eorum ecclesias, liberas quietas et exemptas tenuerat et tenebat. Dicebat insuper, quod, titulis et mediis supradictis, jus habebat et erat in possessione et saisina libertatis dictas quatuor libras super dictam suam sinodum, aut alias, dictis conquerentibus non solvendi et solvere contradicendi, impediendi et renuendi, et si aliquid super dictam sinodum dictis conquerentibus debebatur, hoc erat per dictum archidiaconum remensem prout hoc communiter dicebatur, quod dicti conquerentes in suis impetitionibus satis fatebantur; predictisque possessionibus et saisinis...., prefatus archiepiscopus per se et suos predecessores, etc....; notoriumque erat, quod dictus cardinalis erat archidiaconus remensis, et fructus dicti archidiaconatus percipiebat, pro quibus dictus archiepiscopus dicto cardinali undecim centum et quindecim libras turoenas, vel circa, quolibet anno solvebat, qui cardinalis adhuc nomen archidiaconi, cum pluribus aliis jurebus ad eundem archidiaconum spectantibus retinebat; quodque per compo-

nino subductis, pacis tranquillitas vigeat, invalescat concordia, unitas, et fervor exuberet caritatis. Sane cum dudum inter bone memorie Thomam archiepiscopum remensem, et Octobonum S. Adriani diaconum cardinalem, archidiaconum remensem, sub [*sic* super?] iuribus archidiaconatus remensis orta fuisset materia questionis, ordinatio inter eos in romana curia intervenit, que per.... Innocencium papam quartum predecessorem nostrum extitit confirmata, prout in ipsius predecessoris litteris inde confectis, quarum tenorem presentibus inseri fecimus, plenius continetur. Tenor autem dictarum litterarum talis est'....

Cum autem postmodum, sicut ad nostrum pervenerit auditum, occasione jurisdictionis et prevencionis ejusdem, ac emolumentorum ex eis provenientium, que in civitate et archidiaconatu remensi competierant et competunt archidiacono remensi qui fuit et est pro tempore, in omnes et singulos tam clericos, quam laicos, civitatis et archidiaconatus predictorum, inter archiepiscopos et archidiaconos remen-

sicionem inter eos auctoritate pape factam, apparere poterat, quod dictus archiepiscopus in nullo, postquam in dicta pecuniarum summa, et aliis certis rebus, prout unus firmarius seu conductor dicto cardinali tenebatur; dictasque cardinalis eundem redditum debere satis confessus fuerat, quem habere debitorum dictis conquirentibus sufficere debebat; et, si dictus archiepiscopus denarios dictae sinodi recipiebat, hoc titulo.... non erat, prout hoc per dictam compositionem apparere dicebat, in qua compositione quod dictus archiepiscopus alia onera pro dicto archidiacono solvere deberet non cane-batur; quare petebat dictus archiepiscopus in suis dictis possessionibus, etc.

Super quibus et pluribus aliis inquesta facta, et ad judicandum in statu in quo erat recepta, per iudicium dictae curiae nostrae dictum fuit, dictos conquirentes ad bonam et iustam causam se conquirentes fuisse, et dictum archiepiscopum ad malam et injustam causam se opposuisse; mansuerebuntque et conservabuntur prefati conquirentes, contra dictum archiepiscopum, in possessione et saisina habendi et percipiendi in crastino dictae sinodi, dictam summam

quatuor librarum parisiensium, in et super denariis ex dicta synodo provenientibus, per manus illorum vel illius qui emolumenta dictae sinodi recipiant, absque eo quod dictus archiepiscopus, seu ejus successores, vel illi qui emolumenta dictae sinodi in futurum recipiant, dictos conquirentes in perceptione dictarum quatuor librarum parisiensium impedire, seu earum solutionem contradicere quoquomodo possint; impediunturque per dictam archiepiscopum appositum, dicta curia nostra amovet et amovet, et manum nostram in rebus contentiosis appositam ad utilitatem dictorum conquirentium levavit atque levat, eundem archiepiscopum in expensis dictorum conquirentium eodempando; prefatumque cardinalem archidiaconum remensem ab impetitionibus dictorum conquirentium dicta curia nostra absolvit, ipsos conquirentes ab expensis per dictum archidiaconum petitis relevando, et ex causa. Pronunciatum est die maii, nonagesimo nono. BOSCHART COSMOS, J. LA VALLÉE.

¹ Ici se trouve inséré l'acte du 16 janvier 1254 donné plus haut, *Arch. administ.*, tome I, p. 746.

ses qui fuerunt pro tempore, turbaciones, lites, et discordie graves, sepe sunt exorte, et inter dilectum filium nostrum Amedeum S. Marie Nove diaconum cardinalem, qui ipsum archidiaconatum obtinet, et venerabilem fratrem nostrum Guydonem archiepiscopum remensem, orte sunt, et majores verissimiliter orriri presumantur; et, quod molestius gerimus, propter hujusmodi discordias, subditi aliquando fuerunt gravati, ac nonnulla crimina et defectus sepe remanserunt impugna. Nos igitur super hiis providere, et futuris discordiis, ac subditorum molestiis, quantum cum Deo possumus, obviare, pacemque et concordiam inter archiepiscopos et archidiaconos, ceterasque personas ecclesiasticas, ponere et nutrire cupientes, super premissis omnibus et singulis, matura et diligenti deliberacione et tractatibus, inter Amedeum cardinalem, et Guidonem archiepiscopum, predictos, et cum aliquibus aliis venerabilibus fratribus nostris S. Romane ecclesie cardinalibus..., prehabitis, tam pro salubre et prospero statu archiepiscopatus et ecclesie remensis, ac ipsius archidiaconatus, quam ex premissis et aliis causis rationabilibus ad hoc animum nostrum moventibus, auctoritate apostolica, ex certa sciencia, ac de fratrurn nostrorum predictorum consilio, ad id eciam Amedei cardinalis, et Guydonis archiepiscopi, predictorum, coram nobis personaliter constitutorum, accedente voluntate et expresso consensu; statuimus, et eciam ordinamus, quod omnimoda jurisdictio archidiaconalis, que tam per hujusmodi preventionem, quam ex convencionibus, concessionibus, promissionibus, disposicionibus, seu privilegiis, eciam apostolicis, seu de usu, more, consuetudine, prescripcione, jure, vel alias quomodolibet, ad archidiaconum remensem qui est ac fuit pro tempore, racione dicti archidiaconatus pertinet et pertinuit ac pertinere potuit, atque potest, in civitate remensi, et archidiaconatu predicto, et in personis quibuscumque, cujuscumque dignitatis, gradus, sexus, secte, legis, aut conditionis, fuerint, rebus bonis et locis earundem, necnon viginti duo patronagia per dictum Octobonum archidiaconum, et suos successores archidiaconos remenses, vigore et auctoritate ordinacionis et litterarum predicti predecessoris nostri, que dictus Amedeus cardinalis, racione dicti archidiaconatus, obtinet de presenti, salvis modificacionibus et ordinacionibus infrascriptis, ad archiepiscopum remensem qui

est, et erit pro tempore, et mensam suam archiepiscopalem remensem, solum et insolidum, perpetuo deinceps pertineat, et debeant pertinere, nullis casibus ex prevencione huiusmodi, vel alias, penes archidiaconum remanentibus antedictum, preter installaciones, quas, cum earum emolumentis, penes ipsum archidiaconum, quoties ad ipsum pertinet installare de consuetudine, de jure, vel alias, remanere volumus, et eciam ordinamus; ita quod archidiaconus qui est, et erit pro tempore, nullam penitus jurisdictionem spiritualem aut temporalem, in casibus et causis quibuscumque civilibus, criminalibus, ecclesiasticis et secularibus, eciam per modum prorogacionis, aut per appellacionem, vel alias, eciam partibus eligentibus et volentibus, aut censuram ecclesiasticam, amodo inperpetuum, racione seu ad titulum dicti archidiaconatus, valeat exercere, neque synodum tenere, neque personas quascumque pro jurisdictionis exercicio creare, iustituere, ponere, vel deputare, neque emolumenta ex hiis seu patronagiis predictis, nec fructus, redditus, proventus, jura, actiones et obvenciones predictas, deinceps petere, exigere, aut recipere, per se, vel alium, possit; et quod nullis clericis, eciam religiosis exemptis, vel non exemptis, vel laicis cujuscumque status sive condicionis existant, de civitate et archidiaconatu predictis, sit facultas eligendi sibi pro sue voluntatis arbitrio, in causis matrimonialibus, seu quibuscumque aliis civilibus, criminalibus, ecclesiasticis et temporalibus, in iudicem archidiaconum remensem qui nunc est, et erit pro tempore; neque ipsi archidiacono jurisdictionem, aut censuram quancumque ecclesiasticam in ipsos, et causis ipsis, pro eorum eleccione, exercere. Sed Guydoni archiepiscopo predicto, ex nunc, et suis successoribus archiepiscopis remensibus qui erunt pro tempore, liceat per se, seu alium, vel alios, jurisdictionis ac exercicij et emolumentorum huiusmodi, necnon patronagiorum, fructuum, reddituum et proventuum, jurium, accionum, et obvencionum predictorum, que videlicet jurisdictionem, exercicium, patronagia, et emolumenta ex jurisdictione et patronagiis ipsis proveniencia, necnon fructus, redditus, proventus, jura, acciones, et obvenciones..., auctoritate, sciencia, consensu et consilio predictis, prefate mense, tenore presencium, inperpetuum annectimus, et eciam aplicamus, possessionem corporalem et realem, vel quasi, pro-

pria auctoritate apprehendere, et nancisci, tenere perpetuo et possidere, ac ipsos et ipsa percipere et habere, ac in suos, et mense predictæ, usus, convertere, archidiaconi qui est, et erit pro tempore, et cujuslibet alterius, licencia super hoc minime requisita; ac omnia, et singula predicta, libere et licite facere et exercere, exigere et levare, prout et quemadmodum ad archidiaconum qui est et fuit pro tempore, spectarunt, et spectare potuerunt, quovismodo.

Et ne propterea dignitas archidiaconalis, sicut nec decet, remaneat indotata, seu omnino fructibus careat, eadem auctoritate, ex certa scientia, et de eorum fratrum nostrorum consilio, ac ipsorum Amedei cardinalis archidiaconi, et Guidonis archiepiscopi remensis, scientia et consensu, statuendum duximus, et eciam ordinandum, quod in recompensationem congruam omnium et singulorum premissorum, dictus Guido archiepiscopus, et sui successores archiepiscopi remenses qui erunt pro tempore, pensionem mille centum et quindecim francorum boni auri, et legitimi ponderis, et de cuneo regis Francie, valecium ad marchas Trecentenses, sexdecim marchas, quatuor uncias, cum dimidia¹, auri puri et fini, viginti quatuor caratorum, deinceps singulis annis, videlicet quingentos quinquaginta et septem cum dimidio, iii kl. julii, et reliquos quingentos quinquaginta et septem francos cum dimidio, iii kl. januarii, infra civitatem remensem predictam, et in ecclesia Sancti Dionisii remensis, eidem archidiacono qui est, et erit pro tempore, aut ejus procuratori, ad hoc sufficiens et speciale mandatum habenti, teneatur et debeat libere perpetuo solvere, dare, et in pecunia numerata realiter et integraliter assignare, sub penis et sententiis infrascriptis; videlicet quod si archiepiscopus predictus in terminis, vel eorum aliquo, et civitate ac loco predictis, vel saltem infra octo dies, a qualibet calendarum predictarum immediate computandos, defecerit, quod absit, in solutione integra dicte pensionis, quam archidiacono qui est, et erit pro tempore, et archidiaconatus predicto, pro dote ipsius et recompensatione predictorum, de bonis et rebus ad archiepiscopum pro tempore existentem, et mensam, predictos, spectantibus, et que pro-

¹ En marge : « Nota quod ista penio reducta est ad medium, ad requestum domini Reginaldi archiepiscopi remensis... »

L'acte qui réduit cette somme est du 11 septembre 1426, et se trouve cart. E du chapitre P 91.

pterea volumus et decernimus perpetuo esse obligata, et nuuc eadem auctoritate imperpetuum assignamus, ingressum ecclesie sibi noverit interdictum; et si infra octo dies, prefatos octo immediate sequentes, moram solutionis hujusmodi non purgaverit, a divinis suspensus existat; et si interdictum et suspensionem hujusmodi per alios octo dies immediate sequentes sustinuerit, excommunicationis sententiam ipso facto incurrat; si vero excommunicationis sententiam hujusmodi, quod absit, per alios octo dies immediate sequentes sustinuerit, dictam pensionem ea vice teneatur pro illo termino eidem archidiacono, vel ejus procuratori, solve duplicatam. Et has penas, et solutionem pensionis duplicate, in quolibet terminorum predictorum, in quo dicto modo solve integraliter defecerit, volumus etiam locum habere, sua vice; relaxationem vero interdicti et suspensionis, et habilitationem ac dispensacionem et absolucionem ab excommunicationis sententiis hujusmodi, nobis, et successoribus nostris romanis pontificibus, aut episcopo parisiensi, qui est, et erit pro tempore, tantummodo reservamus; ita videlicet, quod nullus preterquam in mortis articulo, nisi romanus pontifex, aut episcopus predictus, satisfacto prius archidiacono vel procuratori predictis, eundem archiepiscopum qui est, et erit pro tempore, a sententia excommunicationis absolvere, aut interdicti et suspensionis hujusmodi sententias relaxare, possit quoquomodo.

Volumus insuper, et auctoritate, sciencia, et consilio predictis, statuimus, et etiam ordinamus, quod archidiaconus qui est, et erit pro tempore, romane ecclesie immediate sit subjectus, ipsumque et veros ejus familiares, quos non favore exempcionis hujusmodi, sed bona fide, et sine fraude, duxerit eligendos, et in quos suis obsequiis insistendo, ipse archidiaconus qui est, et erit pro tempore, omnimodam jurisdictionem exercere possit et debeat, ab omni dominio, subjeccione, potestate, cohercione, censura, jurisdictione, per appellacionem, vel alias, pro quavis vel causa civili, vel criminali, archiepiscopi remensis qui est, et erit pro tempore, eadem auctoritate, sciencia, et consilio predictis, prorsus eximimus, et totaliter liberamus.

Item volumus, et etiam ordinamus, quod idem archidiaconus remensis qui est, et erit pro tempore, ratione et ad titulum dicti archidiaconatus recipere possit, pro libito sue voluntatis, et habere, tres bur-

genses ecclesiasticos, vel seculares, aut mixtim, quos duxerit eligendos, voluntarios; dum tamen familiares, aut officarii, et servitores, aut receptores bonorum et iurium ipsius archiepiscopi non fuerint, qui suorum familiarium prefatorum exempcione, privilegiis, et libertatibus, plene gaudeant, et integre; et quod loco alterius eorumdem burgencium decedentis, aut alibi, extra civitatem et diocesim remenses, cansa more inibi trahende, se transferentis, seu banniti, relegati, fugitivi, vel deportati, aut ad perpetuas carceres deputati, seu alias naturaliter vel civiliter mortui, alium burgensem eligere valeat, et etiam surrogare, ita quod alios ipsos burgenses, vel eorum aliquem, dimittere non possit, vel mutare.

Statuimus insuper, et etiam ordinamus, quod archidiaconus remensis qui est, et erit pro tempore, ecclesias, monasteria, et alia loca ecclesiastica in dicto archidiaconatu existencia, eorumque personas, in quibus eidem archidiacono, ratione dicti archidiaconatus, visitacionis officium compeciit et competit de usu, consuetudine, vel de jure, possit libere, quociens tempus visitacionis ingruerit, per se, vel alium, visitare, ac procuracioues dumtaxat, ratione visitacionis hujusmodi, sibi debitas, ab ecclesiis, monasteriis, et locis ac personis eisdem taliter visitatis, licite petere et recipere, prout de jure, usu, observancia, vel consuetudine, sibi compeciit et competit; ita tamen quod occasione, vel causa hujusmodi visitacionis, neminem condemnare, mulare, punire, corrigere, aut alias quomodocumque jurisdictionem vel censuram ecclesiasticam exercere, valeat; salvo quod contradicentes, vel renuentes, aut recusantes, ipsum archidiaconum, vel illum quem pro se duxerit deputandum ad ecclesias visitandas, admittere, aut procuracioues eidem ratione visitacionis sue debitas, solvere, auctoritate apostolica compellere, et ab excommunicacionis, et aliis sentenciis, et hoc casu, predicta auctoritate, solus absolvere, et etiam moniciones et mandata ad effectum visitacionis pertinencia, et etiam oportuna, facere possit; absolucione a sentenciis excommunicacionis, vel interdicti, vel alias, si quas propterea incurrerint visitati, predicto archiepiscopo reservata. Alia tamen omnia et singula jura, privilegia, et libertates archidiaconatus, ac etiam archiepiscopatus predictorum, in statu suo, et in omnibus, semper salva remanere statuimus, et etiam ordinamus.

Volumus insuper, et auctoritate, sciencia, et consilio ac consensu predictis, statuimus, et eciam ordinamus, omnia et singula, prout superius statuta sunt, et eciam ordinata, ab eisdem Amedeo cardinali archidiacono, et Guydone archiepiscopo, et successoribus suis archiepiscopis et archidiaconis remensibus, perpetuo inviolabiliter observari; et quod contra ea, aut eorum aliqua, de cetero, ab altera partium contra alteram, prescribi, seu quacunque consuetudine acquiri, non valeat quovismodo, quascumque prescriptiones, et consuetudines, si quas forte de facto in futurum observari contingeret, penitus reprobantes, cassantes, revocantes et adnullantes, quancunque per nos, ac predictum Innocencium, et quascumque alias ordinationes, et eciam compositiones, et convenciones, inter eosdem Amedeum cardinalem et archidiaconum, et Guydonem archiepiscopum, et eorum predecessores archiepiscopos et archidiaconos remenses, factas super premissis, necnon privilegia et litteras, eciam apostolice sedis, eciam super hoc per nos concessas, vel legatorum ejus, sub quavis forma vel expressione verborum, seu eciam promulgatas, eciam si de ipsis et ipsorum tenoribus habenda esset in nostris presentibus litteris mencio specialis, ususque, prescriptiones, et consuetudines quascunque, que presentibus litteris seu statutis et ordinationibus nostris obviare possent, decernentes nullius fore roboris, vel momenti, presentibus dumtaxat in suo robore perpetuo permansuris; non obstante si super premissis, vel aliquo premissorum, inter dictos Amedeum cardinalem archidiaconum, Guydonem archiepiscopum, vel aliquos ex eorum predecessoribus archidiaconos et archiepiscopos remenses, lis seu lites per modum appellacionis, vel alias, in romana curia, vel alibi, pendeat seu pendeant, cujus seu quarum litis et litum, et causarum ipsarum status, haberi volumus presentibus pro expressis, et quia dilecti filii capitulum ecclesie remensis predicte, ad hoc miuime vocati fuerint, seu eciam super hoc requisiti, ac quibuscunque constitutionibus apostolicis, necnon statutis et consuetudinibus ipsius ecclesie remensis, et aliis, contrariis, juramento, confirmacione apostolica, vel quacunque firmitate alia roboratis, supplentes ex certa sciencia, et de plenitudine potestatis, omnem defectum juris, qui ratione non vocacionis vel requisicionis dicti capituli, seu alias, posset dici intervenisse,

hujusmodi nostris litteris, seu etiam quomodolibet, allegari; nos enim ex nunc irritum decernimus, et inane, quicquid contra premissa, vel aliquod eorumdem, a quoquam, quavis auctoritate, scienter vel ignoranter, contigerit attemptari. Nulli ergo, etc., nostrorum statutorum, ordinacionum, voluntatum, annexionis, applicacionis, constitucionum, assignacionis, reservacionis, exempcionis, liberacionis, et supplecionis, infringere, etc. Datum Avenioni, viii kl. januarii, anno quinto decimo¹.

CMXLI.

LETTRES de sauvegarde pour l'archevêque de Reims à qui Guill. de l'Espine, huissier en parlement, J. Godel, J. Ternue de Jaingny, Thierry Aliaumet, Pierre de Wassignis, Jacques Vilain, Adam de Bouconville, Girard de Barby, Guill. de Wassignis, Guill. Charton, et André Denrée, sergents royaux, sont donnés pour gardiens.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

CMXLII.

LETTRES royaux.... par lesquels est mandé au premier sergent, à requête des eschevins impétrans, aux baillif et aultres officiers de l'arcevesque, qu'ilz contraignent... tous les bourgeois assis à la taille de l'eschévinage, et dont ilz seront requis de par les eschevins, à leur en faire payement; et en cas d'opposition assigner jour aux opposans par avant ledict baillif; en mandant outre au sergent, au reffus du baillif et gens de l'arcevesque, faire soi-même lesdictes contraintes, et en cas d'opposition, assigner jour par devant le baillif de Vermandois, à Laon, pour ce que les eschevins ne sont tenus de plaider que par devant les gens du roy s'il leur plaist.

Inveni.² de 1486, p. 139.

¹ Un arrêt de parlement qui se trouve n° 2, homologua la transaction précédente, dans les Arch. du chap., lay. 21, liasse 32, dans le mois d'août 1393.

Commission pour forcer certains bourgeois, taverniers et autres, à se laisser exercer par les fermiers de l'aide sur les vins.

Archiv. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

Charles. aux esleux ès cité et diocèse de Reins sur le fait des aides ordonnez pour la guerre, et au capitaine dudit Reins, ou à son lieutenant, salut. Le fermier de l'aide de deux soulz pour queue de vin vendu en ladite ville de Reins, par les gens d'icelle, tant en groz comme à détail, par nous ottroyé aux bourgeois, manans et habitans d'icelle ville, jusques à trois ans à compter de la date de noz lettres de don sur ce faictes, pour le fait de la fortification et reparation des murs, et autres nécessitez d'icelle ville, nous a fait exposer en complainant que ja soit ce que ledit aide qui par vous, esleuz, a été exposé en vente, lui soit demouré comme au plus offrant et darrain enchérisseur, pour certaine grant somme d'argent qu'il en doit rendre et payer chacun an; et par ce doye et lui loyse savoir la vérité des vins qui ont esté et seront venduz en ycelle ville, eu groz et à détail, durant le temps dudit ayde, et selon la fourme et teneur d'icellui, néantmoins aucuns desdiz bourgeois, manans et habitans, taverniers et autres, ont esté et sont refusans et en demeure de payer audit complainant ce qu'ilz peuent devoir à cause des vins venduz en ycelle ville, et aussi de lui monstrier, ou à ses députez, la quantité de leurs vins estans en leurs hostelz, sans desquelz savoir la vérité ledit ayde pourroit estre de très-petite valeur, et ledit complainant seroit en péril de perdre sa chevance en ycelle ferme, si comme il dit, requérant sur ce nostre provision. Pour ce est-il que nous, ce considéré, voulans estre pourveu hastivement à laditte fortification et reparation des murs d'icelle ville de Reins, qui est chose bien favorable et nécessaire, vous mandons, et à chacun de vous, si comme à lui appartendra, que ledit complainant vous faites, seuffrez et laissez, en ce cas joir et user de sadite ferme, selon qu'il appartient et qu'il est acoustumé estre fait en tæl cas, en contraignant ou faisant contraindre ad ce par toutes voies deues et raisonnables, et aiusi que le cas le requiert, touz ceulz qu'il apparten-

dra, à payer et faire satisfacion audit complaignant de ce à quoy ilz sont et seront tenuz envers lui, ou nom que dessus, à cause des vins par eulz déjà venduz et qu'ilz vendront en ycelle ville en gros et à détail, durant le temps dudit ayde, pour estre miz et converti ès usages devant dis, en faisant, eu cas d'opposition ou contredit, aux partyes, ycelles oyes, sans long procez, sommèrement et de plain, bon et brief accomplissement de justice, car ainsi nous plaist-il estre fait, et audit complaignant l'avons ottroyé et ottroyons de grâce espécial par ces présentes, nonobstans quelconques lettres subreptices à ce contraires. Donné à Paris, le huitiesme jour de mars, l'an de grâce mil ccc^{me} et douze, et de nostre règne le treizième. Par le roy, à la relacion du conseil.

G. BARREAU.

CMXLIV.

LETTRES d'octroi d'un denier par. sur chaque lot de vin vendu à broche et à détail, dans la ville et les faubourgs ¹.

24 mars
1392.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

CMXLV.

INTERLOCUTORIUM in lite que inter duos prepositos de Montana S. Remigii remensis vertebatur.

17 juin
1393.

Archiv. du Roy., sect. judic., Jugès, reg. XXXIX, f° 238.

Cum litigantibus in nostra parlamenti curia, fratre Galtero de Rullico, preposito de Montana S. Remigii remensis, se dicente appellante, ex una parte; et carissimo amico nostro cardinali vulgariter Venecarum [*sic* verrucanum?] nuncupato, aut ipsius procuratore, ex altera; pro parte dicti appellantis extitisset propositum, quod ad ipsum, ex collacione sibi per abbatem dicti monasterii dudum facta, competeat dicta prepositura de Montana, ad quam totius jurisdictionis, quam dictum monasterium S. Remigii circumquaque villam remensem habere digno-

¹ Elles sont accordées pour trois ans, à la demande des échevins, pour réparer un pan des murs qui s'est écroulé. La ville est si pauvre que la plupart des habitans peuvent à peine vivre, et encore moins contribuer aux réparations. Cette aide se prélèvera sur toute personne de quelque état qu'elle soit.

Il faudra toutefois que la meilleure partie des habitans consente à cette aide, et que celles que le roi tève pour les guerres n'en souffrent pas. Ordre aux généraux, conseillers sur le fait des aides, aux élus des aides à Reims, et au capitaine de la ville, de faire joindre les échevins de cet octroi.

scitur, pertinebat administratio, eorumque possessionem debite fuerat adeptus, quibus tamen non obstantibus, predictus cardinalis in possessione administracionis iuridicionis et temporalitatis predictæ, niss fuerat et ipsum nitebatur impedire, propter quod lis inter ipsas partes in casu novitatis et saisine jam pridem mota fuerat, inlibitumque dicto cardinali ne, in prejudicium litis predictæ, supradictum Galterum in curia romana vexare presumeret, aut aliter in prejudicium litis et processus attemptare; sed, premissis spretis, antedictus cardinalis ipsum in romana curia diversis involverat processibus, duasque sententias ibidem contra ipsum obtinuisse se dicebat, quodque cardinalis predictus, ne adversus manum nostram in temporalitate dictæ preposituræ appositam attemptaret, certas litteras nostras baillivo viromandensi directas, per quas dictam manum nostram a temporalitate predicta levare predicto baillivo mandabatur, obtinuerat; quarum executioni idem frater Galterus se opposuerat, quapropter, die eidem ad comparandum coram dicto baillivo, aut ejus locumtenenti, assignata, constitutis coram dicto baillivo fratre Galtero supradicto, ex una parte, et Petro Trousseti se. pro procuratore dicti cardinalis gerente, dictasque litteras nostras integrari petenti, et eas ad factum reducente ex altera; sepedictus frater Galterus instrumentum procuratorium, cujus virtute dictus Petrus se in iudicio pro dicto cardinali fundare nitebatur, ex eo minus sufficiens esse proponi fecerat ac etiam in dicta curia nostra proponebat, quod per Johannem Belini notarium apostolicum imperialem et regium se gerentem, confectum extiterat, et tamen, qua auctoritate illud confecerat, minime ex illius poterat apparere tenore, propter quod dubium debebat invalidum reputari, presertim cum de usu et consuetudine in regno nostro notorie observatis, instrumentis per notarium seu notarios apostolica aut imperiali auctoritate confectis, in seculari curia fides non consueverit adhiberi; quod etiam sub sigillo regio dictum instrumentum passatum extitisset nullo modo constabat; et iusuper predictum instrumentum, licet sub sigillo nostro regio apud Villamnovam prope Avinionem constitutum, passatum fuisset, actameu in sede laudunensi non habebatur notorium, et ideo secundum consuetudinem, dicti loci non erat fides eidem adhibenda, nec de loco in quo confectum fuisset apparebat, cum illud confectum

supra Pontem Avinionensem ex narratis in ipso dicatur apparere, de quo tamen ponte, an totus sit sub dominio nostro inter plures in dubium vertebatur, maxime de ea parte que prope villam Avinionensem existit; ex quibus dictum Petrum Trousetti, nomine supradicto, esse minus sufficienter fundatum, necnon quod cum eo procedere non teneretur dictus frater Galterus, sed quod congedium haberet, et expensas, idem Galterus petebat.

His tamen non obstantibus, idem baillivus supranominatum Petrum, quo supra nomine sufficienter esse fundatum, et quod dictus frater Galterus procedere cum eo tenebatur, nec haberet congedium per eum petum prononciaverat, eundemque fratrem Galterum in expensis ob hoc factis condemnauerat, earundem taxatione in diffinitiva reservatis, a qua quidem sententia per prefatum Galterum ad nostram curiam supradictam exstitit appellatum; premissis igitur attentis, male per dictum baillivum iudicatum, bene vero per ipsum appellatum, quodque predictus cardinalis in ipsius expensis condemnaretur dici et pronuciari petebat supradictus Galterus, ac etiam concludebat.

Supradicto cardinali in contrarium proponente, quod ipse virtute gracie apostolice sibi facte dictam preposituram vacantem acceptaverat, et quod propter impedimentum quod in dicta prepositura prefatus frater Galterus sibi nitebatur apponere, compulsus fuerat ipsum in curia romana prosequi, adeoque fuerat prosecutus, quod ipse promittit unam sententiam diffinitivam a qua licet dictus frater Galterus appellasset, secundum nichilominus obtinuerat confirmatoriam sententiam, a qua non extiterat aliquam appellatum, sed in rem transierat iudicatum, cuius etiam executoriam obtinuerat, sed possessionem temporalitatis eo quod ad manum nostram erat ob cultam [*sic* ob culpam?] dicti fratris Galteri, appositam [*sic* apposita?], consequi non potuerat; quamobrem ad ipsius cardinalis requestam prelibato baillivo per nostras litteras mandatum extiterat, quatinus, vocatis evocandis, dictum impedimentum faceret amoveri; et quia dictarum litterarum executioni predictus frater Galterus se opposuerat, quamquam procurator noster super hoc evocatus non se aliquam appellasset, die vero partibus ipsis assignata, comparentibus eisdem, coram baillivo supradicto isdem Galterus nonnullas rationes ad finem quod ipsius cardinalis procurator minus

sufficienter fundatus esse, in iudicio diceretur, quodque congedium haberet, et cum eo minime procedere teneretur, proponi fecerat, et inter cetera quod dictum procuratorium instrumentum coram notario imperiali passatum fuerat, cui de usu et consuetudine notariis in curia seculari in hac patria consuetudinaria non consueverat fides adhiberi, presertim cum non esset sigillo regio, aut saltem autentiquo, et approbato, sigillatum; procuratore dicti cardinalis proponente in contrarium coram dicto baillivo et lacius in dicta curia nostra, quod predicta procuratio, seu dictum procuratorium instrumentum, sub sigillo nostro quod apud S. Andream et Villamnovam habemus, ac supra Pontem Avinionensem qui insolidum in nostra consistit iurisdicione omnimoda, factum fuerat et confectum, eratque notarius regius ille coram quo transactum fuerat, propter quod objectiones dicti fratris Galteri cessare debebant; et, esto quod proposita per eundem fratrem locum sibi vindicare possent, in instrumentis que in patria consuetudinaria conficerentur, non tamen in hiis que facta sunt in patria juris scripti, in qua etiam, dato quod nullum esset dicto instrumento sigillum appositum, adhuc tamen validum censeretur, maxime quando notario regio existit confectum, attento etiam quod in eo omnes solemnitates et clause necessarie et opportune continebantur; nec propterea quod pluribus auctoritatibus est notarius is qui confecit, est minus validum, imo majoris est firmitatis, precipue cum sub sigillo nostro, ut preferatur, sit approbatum, et habundans cautela hoc casu potius prodest quam obsit; ex premissis igitur, a dicta sententia predicti baillivi, qua dictum procuratorem sufficienter fundatum pronunciaverat, appellando, predictum fratrem Galterum non esse admittendum, et si admitteretur, male fuisse appellatum et bene per dictum baillivum iudicatum, dici et pronunciari, dictus iudicatus cardinalis procurator petebat, necnon quod prefatus frater Galterus in expensis condemnaretur concludebat, pluribus aliis rationibus lacius per ipsum super hoc allegatis.

Tandem partibus supradictis in omnibus que circa premissa dicere et proponere voluerint auditis, visis etiam per eandem curiam litteris et instrumento procuratorio predictis, ceterisque considerandis, diligenter attentis, et omnibus que dictam nostram curiam in hac parte movere poterant et poterant [*sic* debebant?] per arrestum ejusdem

curie nostre dictum fuit prenommatum baillivum, aut ejus locumtenentem, bene judicasse, et dictum fratrem Galterum male appellasse, et emendabit appellans, ipsumque in expensis hujus cause appellacionis condemnnavit et condemnat, earundem expensarum taxatione memorate curie nostre reservata, remisitque et remittit predicta curia nostra dictum fratrem Galterum coram baillivo sepedicto, aut ejus locumtenenti, processurum ulterius, et facturum quod fuerit rationis. Pronunciatum in judicio, xvii die junii, anno nonagesimo tercio.

MARLE.

CMXLVI.

COMMISSION au bailli de Vermandois en faveur des cordiers de Reims, sur lesquels le prévôt vouloit lever un droit en foire de Couture.

19 juillet
1393.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

CMXLVII.

JUDICATUM quo archiepiscopus remensis in possessione conferendi officium mensuragii salis in villa remensi, manutentur⁴.

30 août 1393.

Arch. du roy., sect. judic., Jugès, reg. xxvix, f° 379.

Cum lis mota fuisset in nostra parlamenti curia, inter Johannem Haudry, et procuratorem nostrum generalem, ex una parte, et dilectum ac fidelem consiliarium nostrum archiepiscopum remensem, ex altera; super eo quod dicti Haudry et procurator noster dicebant, quod inter subsidia regni nostri pro facto guerrarumstrarum cursum habencia, fuerat et erat super sale quod in dicto regno nostro vendebatur quoddam impositum subsidium, quod in certis horreis seu granariis, in nonnullis villis dicti regni nostri, juxta instrucciones super hoc confectas, vendi et distribui fuerat et erat consuetum; in dictisque grauatiis, et eorum singulis, crant granetarius, contra-rotulator, et salis mensurator, quorum officiorum omnimoda dispositio nobis ei nulli alteri pertinebat, quodque super quolibet salis modio, unum et idem

⁴ Voir Arch. législat., Stat., vol. III, p. 420.—Cf. Questioo. J. Galli, apud Mol. II, 613.

precium per totum regnum nostrum impositum fuerat, et ne pro modio ad mensuram minorem sicut, ad maiorem tantum precium solveretur, sed ubique servaretur equalitas, nos in omnibus et singulis dicti regni nostri horreis seu granariis unam et eandem mensuram scilicet parisiensem iusseramus et volderamus ordinari et apponi; eratque huiusmodi mensura nostra; et non dicti archiepiscopi, nec hujus mensure dictus archiepiscopus talonem habebat, in qua mensura omne sal quod in dictis granariis obveniebat mensurabatur. Dicebant insuper, quod in granario seu horreo remensi, adducebatur omne sal quod in villa, civitate et dyocesi remensibus vendebatur et distribuebatur, et quod si jus mensurandi sal in dicto horreo seu granario remensi, dicto archiepiscopo competeret, idem archiepiscopus jus vicinorum suorum alterorum iusticiariorum, quibus consimile jus prout eidem archiepiscopo competere dicebatur, contra jus et rationem usurparet; quodque nos in facto seu mercatura salis principalius interesse, et maiorem utilitatem quam ceteri quicumque habebamus, poteratque dici predictum sal nos emisisse, ac nostrum esse reputari debere, atque grave quod huiusmodi sal nostrum, quod per officarios nostros ac auctoritate nostra distribuebatur, per officarios archiepiscopi mensuraretur, ac quod in eo mensurandi jus haberet, sed mensurari debebat per officarios nostros, qui de jure nostro observando juramentum prestabant. Dicebant etiam, quod nos fueramus et eramus in possessione et saisina conferendi predicta officia, et presertim predictum officium mensuragii salis, tam in villa remensi, quam in ceteris villis dicti regni nostri, in quibus horrea seu granaria salis per nos fuerant ordinata; usque fueramus et gavisi predictis possessionibus et saisinis, per tantum tempus quod sufficebat ad bonam possessionem et saisinam acquirendam et etiam retinendam; quibus possessionibus et saisinis utendo, nos de probitate et sufficiencia dicti Haudry informati, predicto Haudry officium mensuragii salis in dicto granario remensi contuleramus, et eidem super hoc nostras litteras concesseramus, quarum virtute dictus Haudry in possessione et saisina dicti officii, prefato archiepiscopo ejusque gentibus et officariis hoc videntibus et scientibus, positus et institutus, ac eodem officio a sexta die mensis februarii anni Domini millesimi ccc octuagesimi quinti [v. s.], usque ad mensem junii tunc proxime

sequentis, pacifice et quiete usus fuerat et gavisus, sed dictus archiepiscopus a nobis certas obtinuerat litteras, quarum virtute ad oppositionem admissus, ac dies partibus in dicta uostra parlamenti curia super hoc fuerat assignata; quare petebant dici et declarari predictas litteras nostras, per dictum Haudry a nobis inpetratas, fuisse et esse bonas et validas, dictumque archiepiscopum ad malam et injustam causam se opposuisse, et ab huiusmodi oppositione repelli, et impedimentum per dictum archiepiscopum appositum in premissis ad ipsius Haudry utilitatem amoveri, nosque et prenomiatum Haudry in dictis nostris possessionibus et saisinis manuteneri et conservari debere, ac predictum archiepiscopum in expensis huius cause condemnari.

Dicto archiepiscopo ex adverso proponente et dicente, quod ipse erat dux et par Francie, et, ad causam ecclesie sue, dominus ville remensis, pluresque habebat prerogativas et iura, ac ipsius ecclesie temporalitatem sub nobis immediate tenebat; inter que iura supradicta, ad causam sue ecclesie prefate, ac sui vicecomitatus remensis, a quingentis annis citra jus habebat, ac fuerat et erat in possessione et saisina, predictum officium mensuragii salis, ac ceteras measuras dicte ville remensis conferendi, et quod hoc sibi et ceteris regni nostri altis iudicialiis de jure communi pertinebat, quodque, dum et quociens gabella salis in villa remensi cursum habuerat, ipse archiepiscopus antedictum officium mensuragii salis contulerat, et per quadraginta annos seu per tempus sufficiens ad juris rei prescriptionem acquirendam, usque ad ultimam nove gabelle indictionem, ac post usque ad dictam novam mensuram impositam, mensuratores salis per dictum archiepiscopum ordinati, ad mensuram ipsius archiepiscopi, et, post impositionem dicte nove mesure nostre parisiensis, usque ad impedimentum infra scriptum, ad predictam nostram parisiensem mensuraverant mensuram; dictusque archiepiscopus, prefatis possessionibus et saisinis, a dictis temporibus, et per dicta tempora, usus et gavisus fuerat pacifice et absque impedimento, ac quousque dictus Haudry, vigore dictarum litterarum, tacito de premissis, subrepticie obtenturum, eidem archiepiscopo huiusmodi opposuerat impedimentum indebite et de novo predictum archiepiscopum in premissis et circa eadem perturbando;

impedimenti cujus occasione, dictus archiepiscopus quam primum ad sui devenerat noticiam, et infra annum a tempore dicti impedimenti, infra quem in casu novitatis et saisine se conqueri potuisset, certas a nobis litteras obtinuerat, quarum virtute ad oppositionem receptus fuerat et admissus; quare petebat preteusas litteras per dictum Haudry a nobis obtentas, fuisse et esse subrepticias, seque ad bonam et justam causam opposuisse, ac in dictis suis possessionibus et saisinis manuteneri et conservari debere, dici et declarari, ac predictum Haudry in expensis hujus cause condemnari.

Predictaque curia nostra, auditis partibus antedictis in hiis que circa premissa dicere et proponere voluerat, visisque certis litteris actis et munimentis parcium predictarum, et consideratis et attentis diligenter omnibus circa hec attendendis, que dictam curiam nostram in hac parte movere poterant et debebant, per suum arrestum dixisset quod sciret, et se, vocatis evocandis, informaret per quem modum dictus archiepiscopus temporibus retroactis, presertim a tempore quo ordinatum extiterat sal in horreis seu granariis in regno nostro constitutis ad predictam mensuram parisiensem mensurari, usus fuerat premissis, et qualiter etiam ceteri domini temporales in terris suis, in consimilibus casibus usi fuerant et gavisi; et si dictus archiepiscopus priusquam dicta gabella indiceretur aliquod jus et quale, ac etiam qualem utilitatem in dicto mensuragio habebat, necnon et per quam (*sic*) modum nos usi et gavisi fueramus in casu premissis; qua informatione facta et dicte curie nostre reportata, ac cum litteris et munimentis parcium juncta, fieret jus partibus antedictis.

Facta igitur predicta informatione, processuque in statu in quo erat ad judicandum recepto, eo viso et diligenter examinato, per iudicium dicte curie nostre dictum fuit, litteras predictas per dictum Haudry super hujusmodi officio mensuragii salis a nobis obtentas, fuisse et esse subrepticias, et predictum archiepiscopum ad bonam et justam causam se opposuisse, manutenebiturque et conservabitur idem archiepiscopus in possessione et saisina conferendi predictum officium mensuragii salis ville remensis¹; dictum Haudry in expensis hujus

¹ Le regist. xli, des Juges, f° 59, renferme sur cette affaire un dernier arrêt dont voici le texte :

« Cum pro parte dilecti et fidelis consiliarii nostri archiepiscopi remensis, nostre parliamenti curie fuisset expositum, quod,

cause condemnando, predictarum expensarum taxatione dicti curie nostre reservata.

Pronunciatum die penultima augusti, nonagesimo tercio, R. Domi-
celli.

COSSON.

CMXLVIII.

EXPLOIT d'un sergent du roi, gardien de l'archevêque de Reims, pour maintenir ses officiers dans le droit de lever.

10 novembre
1893.

licet super certa lite inter ipsum ex una parte, et procuratorem nostrum et Johannem Haudry ex altera, pendente, per arrestum seu iudicium dictæ curie nostre, anno Domini M^o CCC^o nonagesimo (m^o), penultima die augusti, dictum extiterit, quod idem consiliarius noster in possessione et saisina conferendi officium mensuragii salis quod in villa remensis, sive in horreis et granariis ejusdem, vendicioni consueverat exponi, maneretur et conservaretur; quodque, vigore dicti arresti, Johannem Triboulet civem remensem, ad dictum mensuragii officium exercendum, ipse ante ejus officium commisit et depotasset, hiis tamen non obstantibus Jehanconus Flamingii Remis comorans, per aliquod tempus postquam dictus Johannes Triboulet officium supradictum exercuerat, illud de facto usurpaverat et occupaverat, et etiam exercebat seu nitabatur exercere, ac predictum Triboulet in exercicio fructibus et emolumentis ejusdem, necnon prefatum consiliarium nostrum in collatione seu dispositione illud conferendi impedire satagebatur, in ipsius arresti et executionis ejusdem, dictique consilii nostri prejudicium maximum et gravamen, ut dicebat; et ob hoc certas a dicta curia nostra litteras obtinisset, quarum vixit, idem Jehanconus in eadem compariturus, prelibato consiliario nostro responsurus, et alias ut foret rationis processurus, fuerat adornatus.

« Constitutis igitur in predicta curia nostra consiliario nostro supradicto, seu ejus procuratore pro ipso, necnon predicti Jehanconus procuratore ex altera, prelibatus consiliarius noster, premisis attentis, quatenus in possessione et saisina predictam

officium mensuragii salis dictæ ville remensis conferendi maneretur et conservaretur, juxta dicti arresti seriem et tenorem, dictusque Jehanconus ad cessandum et distendum ab hujusmodi impedimento et ceteris similibus, et ad id omnibus viis et modis rationalibus compelleretur, ac etiam quod in ipsius expensis condemnaretur, petebat atque concludebat; verum, quia petitione et conclusionibus ejusdem consilii nostri modo prelibato in dicta curia nostra judicialiter factis, magister Balduinus de Frenes, predicti Jehanconus procurator, et qui se pro ipso presentaverat pluries summatim, et requisitus, quatinus defensionem, si quas haberet pro dicto Jehanconus, vel sciret, eas proponeret, seu proponi faceret, nullas rationes seu defensiones dicere scivit vel voluit, quominus eidem consiliario nostro sua peticio predicta adjudicaretur.

« Premisis igitur consideratis, omnibusque considerandis diligenter attentis et quæ dictam curiam nostram in hac parte movere poterant et debebant, per arrestum ejusdem curie nostre dictum fuit quod memoratus archiepiscopus in possessione et saisina supradictum officium mensuragii salis ville predictæ remensis conferendi, secundum prelibati arresti tenorem manentebitur et conservabitur, amoto abinde quovis impedimento per dictum Jehanconum apposto, quod etiam prefata curia nostra per idem arrestum amovit et amovet, dictumque Jehanconum in expensis hujus causæ condemnavit et condempsit, earumdem expensarum sepe dictæ curie nostre reservata. Pronunciatum xvii decembris, nonagesimo quarto, in litigando.»

Sans.

trois deniers de ventes par au sur chaque bourgeois de l'échevinage¹.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

Donné par copie souz le scel de moy Jehan Ternue de Jaingny, sergent du roy nostre sire eu la prévosté de Laon, par la manière qui s'ensuit :

A hardx et poissaus seigneurs.... qui tendront le prochain parlement.... à Paris.... Jehan Ternue.... sergent.... et gardien député de par le roy.... à... Mgr. l'archevesque de Reims.... Plaise vous savoir que par vertu des lettres de garde du roy.... desquelles la teneur s'ensuit.

Karolus....² Datum Parisius un^a die januarii, anno.... m^occc^o nonagesimo secundo [v. s.], et regni nostri tercio decimo.

A la requeste du procureur lay de.... Mgr. l'arcevesque qui pieçà s'estoit dolus et complains à moy de certains troubles et empeschemens qui lui avoient esté fais de nouvel et par certaines personnes dont cy après sera faicte mention; je, le lundisiesme jour.... de novembre, l'an m^occc^oiiii^o et trêze, adjournay à comparoir au mardi en suivant, dedans heure de prime sonnaut en l'église Notre-Dame de Reims, par devant moy, au lieu de sterlaige, et devant la naison de la viconté de Reims, tant à leurs personnes comme à leurs hostels et domicilles.... J. Aupois, Ponsart Moimnyot potier d'estain, Riqueme le Quareleur, Jehan la Massour, Bertrand Presto, Colette femme feu J. de Mauvaise, Colesson Fourquant, Colliu le Vert, Poucelet Faillon, et H. Brunel, tous demourans à Reims, pour oir la complainte à moy autrefois faicte par ledit procureur et qu'il entendoit encore à faire contre les dessus uomés.... et pour lesdictes lettres de garde veoir par moy entériner.... et pour aler avant.... Auquel mardi.... se comparurent lesdictes parties, c'est assavoir Henri Javors procureur dudit Mgr. l'arcevesque.... et lesdictz adjournés en leurs personnes; et là, après que lesdictes lettres eurent esté tenues pour leues et exposées de mot à mot, fu par ledit procureur.... sa requeste et complainte qui autrefois

¹ Voir plus haut, à la date du 14 janvier 1591, p. 777. diffère eu rien de celles que nous avons données plus haut, p. 664.

² La teneur de cette lettre de garde ne

me avoit esté faite, récitée, rafreschie, et proposée par devant moy, présens lesdiz adjournez par la manière qui s'ensuit : c'est assavoir que ledit Mgr..., tant par lui comme par son viconte de Reims, est en bonne possession et saisine d'avoir, penre, lever et percevoir, chascun an, et tous les ans une fois, à la St.-Martin d'yver.... sur chascun chief d'ostel de la ville et fourbourgs de Reims, trois deniers parisis, pour cause de certaine rente appellée Ventes, exceptées certaines personnes à déclairier¹ en temps et en lieu, se mestiers est...; en

¹ « Les maisons à Reims sont libres et franchises de cens et du droit de vente, à l'exception de quelques cantons qui ont été accordés dans les ^{xii}^e et ^{xiii}^e siècles, à charge de cens pour y bâtir, et dont les titres de commission sont connus et publics » — Bild. roy. Mus. Reims, cart. xi. Roger, p. 115.

² « On peut faire une question sur ce qui est dict que ladicte ville de Reims estoit anciennement une ville libre, chef de province d'où procède que, dedens l'enclos d'icelle, il y a diverses seigneuries outre celle que tient l'archevesque, comme sont les seigneuries de Messieurs du chapitre de l'église de Notre-Dame, et celles des abbés et convent de Saint-Remy, lesquelles tiennent chacun leurs seigneuries immédiatement du roy; et pourquoy les héritages et la seigneurie desditz seigneurs de chapitre et de Saint-Remy sont chargés des droicts de cens et de vente, comme aussi les héritages qui sont en la seigneurie de l'archevesque, qui sont hors de la cité et terroir d'icelle.

« A ceste question semble que on peut respondre que les habitants de ladicte ville de Reims, auparavant que de se soumettre sous la monarchie et souveraineté de nos roys, tenoient une forme de république et estoit ville libre, confédérée néantmoins à l'empire romain, laquelle avoit une grande province; que, pour se maintenir, il leur estoit de besoyn d'avoir un grand domaine; que ce domaine consistoit en grande quantité d'héritages situés en environ de ladicte cité, comme aussi en la seigneurie

qu'ils avoient aux villes et villages qui sont en environ icelle, lequel domaine lesditz habitants se soumettaient sous la puissance de nos roys, ont quant et quant soumis, ne se réservaient que les héritages qu'ils possédoient chacun particulièrement en propriété, avec la franchise et libéré dont ils avoient toujours usé; c'est d'où l'on doit tenir l'exception des droicts de cens et de vente des héritages qui sont dedens l'enclos de ladicte cité et terroir d'icelle.

« Les roys de France, ayans ainsi la seigneurie de ladicte ville, en ont peu disposer comme bon leur a semblé; et tout ainsi comme on remarque que le roy Loys, quatriesme, dict d'Oultre-Mer, a baillé à l'archevesque de Reims la seigneurie d'icelle cité, avec partie de son domaine, comme sont les places de la Couloure, du Jard, rue de Venise, et autres qui sont à présent dedans l'enclos de ladicte ville et en environ icelle, avec les sept chastellenies et ce qui en despend; que le mesme roy a peu bailler au chapitre de Notre-Dame et à l'abbaye de Saint-Remy les droicts de seigneurie qu'ils ont en ladicte ville et en environ icelle, avec la propriété des héritages qui en dépendoient; et que lesditz seigneurs, pour leur commodité et profit, ont baillé à titre de cens perpétuels lesditz héritages à ceux qui en ont voulu prendre, et à la charge du droict de vente, le cas y échéant, tout ainsi comme ont fait les archevques dudit Reims des places de la Couloure, du Jard, et de rue de Venise, comme apparait par les chartres des archevques...; et de là sont procédés les servitudes

saisine de envoyer par sondit viconte, ou les commis par icellui viconte, quérir et demander par tous lesdis hostelz, et par un chascun d'eulx, les iii deniers parisis dessusdis; de prendre.... gages pour iceulx iii deniers.... en la terre et justice de Mgr., par icellui viconte, et des habitans en la ville et fourbours, hors de la juridicion dudit Mgr..., par les justices soulbz qui ilz sont demourans, et iceulx gages faire apporter en l'ostel de ladicte viconté, ou ailleurs....; néantmoins.... les dessus nommez adjournez.... demeurant en la terre et juridicion dudit Mgr. à Reins, en cette présente année, et depuis un an a, ont refusé et contredit à paier audit viconte.... ladicte somme de iii deniers.... Pourquoy je tings et garday ledit procureur.... ès possession et saisines dessusdictes, etc., etc.... Pour lesquelz dessus nommez adjournez me fu dit et respondu qu'ilz s'opposoient.... Et fis derechief aus dessus nommez.... les commandemens dessusdis; lesquelz pour obéir aux commandemens que je leur avois fait, et faisois de par le roy..., reestablishent par signe d'une plume d'oye en ostant ladicte nouvelleté, en faisant protestacion de faire plus grand reestablishement en temps et en lieu, se fere leur convenoit...., et que tout ce qu'ilz en faisoient, ilz le faisoient comme contrains, en eulz opposant à tout mon exploit. Et là, comparu Jehan Guyot procureur de honnourables hommes et sages les eschevins, s'opposant à tout, et requérant que je lui assignasse jour, selon la teneur desdictes lettres de garde; le procureur dudit Mgr.... tout ce debatant, et disans que ad ce n'avoit jour ne termes, et que lesdits eschevins n'estoient point adjournez. Après toutes lesquelles choses, sauves les protestacions d'une part et d'autre, je prins le debat et la chose contencieuse, et mis en la main du roy..., et assignay jour par devant vous.... ou prochain parlement, aus octaves du jour de feste

des droictz de cens annuels et de vente, le cas y eschéant; mais ce qui estoit tenu en prepre par lesdicts habitans auparavant lesdictes donations n'ont peu estre asservy par lesdicts seigneurs, comme par exemple il s'est pratiqué depuis peu de temps par des communautes qui n'ont pas mesmement droictz de seigneurie sur les héritages qu'ils

ont vendu et aliéné, assises et scitués dedans l'enclos de ladicte cité, en la seigneurie de l'archevesque; par l'aliénation qu'ils en ont faict, c'est à la charge de leur payer à eulx ledict droict de vente en cas de revente, ce qui ne se debitoit souffrir. — *Mémoires de Rogier*, f° 13.

de St-Andrieu.... Et ce fait, sans délai, et moy estant en ladite place, présent ledit procureur, Poncelet Faillon, et H. Brunel qui promptement s'estoient opposez, me dirent de leur franche et libéral voullenté que par l'introduccion et séduccion d'aucuns, s'estoient opposez, comme cil qui ne savoit qu'il avoit fait, et renoncèrent à leurdicté opposition, et payèrent au viconte.... là présent, chascun m d. par. pour ladite année, en disant que autrefois, et par plusieurs années les avoient paieez.... Seellé de mon seel.... etc., etc.

CMXLIX.

LETTRE de messire Simon de Bourich, chanoine et vidame de Reins, par laquelle appert qu'il demande et requiert congïé aux eschevins de faire paver et chaussier devant sa maison du Corbault.

1^{er} mars
1294.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, Livre Blanc de l'échevin., f° 326 v°.

A tous ceulz qui ces présentes verront et orront, nous Simon de Bourich, licencié ès lois, chanoine et vidame de l'église de Reins, salut et dilcction. Comme honorables hommes et sages les eschevins aient, et à eulx, à cause de leur eschevinage, comme il afferment, appartienne l'administracion et gouvernement des chauciées et pavemens de Reins, et des appartenances, et nous eussions entencion et voullenté de chaussier et paver, ou faire chaussier et paver les chemins et voie publikez de devant et par devant une nostre certaine maison séant à Reins, appelée l'ostel au Corbault, sachent tuit que nous des choses dessusdictes par plusieurs souffisamment informez, avons ausdiz eschevins prié et requis, que par culx congïé et licence nous fussent donncz, de chaussier et paver le chemin et voye publikez dessusdiz, dès le coing de ladite maison par devers l'ostel de la Pourcelcte, jusques à l'autre coing de la rue par laquelle on va à l'ostel de Saint-Martin de Laon; lequel congïé lesdiz eschevins nous ont agréablement donné et octroyé, et nous l'avons receu en nous. En tesmoing desquelles choses nous avons scellé ces présentes lettres de nostre propre seel, qui furent faites le premier jour du mois de mars, l'an de grâce mil trois cens quatre vins et treize.

CML.

28 juin 1394.

Commission au premier huissier en parlement pour maintenir les échevins dans leur droit de conférer la bourgeoisie¹.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, mat. divers., liass. 9, n° 4.

Charles...., au premier huissier de nostre parlement, ou nostre sergent qui sur ce sera requis.... Noz ainez les eschevins...., Fréminet le sergent, mercier, et J. de Ranwez, pelletier, demourant ou ban de l'arcevesque, consors en ceste partie, nous ont fait exposer en complainquant, que ja soit ce que yceulx eschevins, à cause de leur eschevinage, ou autrement deument, aient plusieurs beaux drois, privilèges, libertez et franchises; et entre les autres aient droit, et aient accoustumé, que toutesfois que aucuns forains, ou estrangiez, sont venuz et viennent demourer en ycelle ville, meesmement ou ban et eschevinage, et eulx veulent devenir bourgeois des corps d'icellui eschevinage, et qu'ilz ont requis et requièrent l'arcevesque et ses gens et officiers, et meesmement son viconte, estre receuz en ladicte bourgeoisie, en faisant les devoirs en telz cas acoustumez, ycellui arcevesque, ou ses gens, meesmement le viconte, sont tenus de les recevoir et les présenter ausdis eschevins comme bourgeois, soubz certaine fourme et manière en tel cas acoustumé; laquelle présentation ainsi faicte, les eschevins les reçoivent en bourgeois, et d'illeuc en avant sont yceulx ainsi receuz, tenus et réputez bourgeois...., pareillement comme ceulx qui en sont de nativité.... Et de ce soient yceulx eschevins en bonne possession et saisine....; et en possession que après ce que yceulx estrangiez ou forains out ainsi requis, ou requièrent, ladicte bourgeoisie audit arcevesque...., ses gens.... ne les puent ou doivent refuser, ainçois les doivent bénévolement et courtoisement recevoir, et les présenter ausdis eschevins, comme leurs bourgeois.... Aient aussy lesdis Fréminet le sergent, et Jehan de Ranwez, droit, et soient en possession, de advoucr et prendre telle bourgeoisie comme il leur plaist, où bon leur semble, et eulx faire et rendre subgiet et justicable à telle juridic-

¹ Les significacions et l'ajournement se trouvent dans la même liasse, en date du 20 octobre 1394. L'inventaire de 1486, p. 139, indique, sous la date du 12 avril 1396, la nomination d'un commissaire chargé de recevoir les bourgeois pendant le litige.

ciot et seigneurie, meesmemment laye, comme bon leur semble.....; meesmemment en paiaint les devoirs en telz cas accoustumez....; néantmoins depuis n'y an en ça, l'arcevesque, ou ses gens, meesmemment le viconte, sommé et requis souffisaument de recevoir en ladite bourgeoisie les dessus nommés...., en la manière acoustumée, ilz en ont esté, meesmemment le viconte, refusans et en demeure...., à tort, sans cause, indument et de nouvel, requérans sur ce nostre provision. Pour ce est-il que nous te mandons, et comiectons, que, appelez ceulx qui seront à appeller par devant toy, à certain jour, sur le lieu où l'en a acoustumé de recevoir yceulx estrangers en ladite bourgeoisie, tieng et garde les complaignans en leurs drois, et d'iceulx les fais jouir en ostant ledit empeschement...., et contrains les empeschans à recevoir lesdis Fréminet et Jehan selon qu'il est acoustumé....; et en cas d'opposition, la nouvelleté ostée, et reestablishement fait, se il y chiet, le débat ausy des parties et chose contencieuse prins et mis en nostre main comme souveraine, attendu que des cas de nouvelleté nous avons la congnoissance en cas de prévencion, et que ceste matière touche principalement l'arcevesque, lequel, à cause de sa pairie, n'est tenu de plaider ailleurs qu'en parlement, s'il ne lui plaist, adjourne les parties à certain compétent jour.... en nostre parlement¹. Donnée à Paris, le xx^e jour de mai, l'an m.ccc.xciv.

CMLI.

Commission pour maintenir les échevins dans leur juridic-

12 juillet
1391.

¹ Le 20 octobre, un sergent de la prévôté de Laon se transporte à Reims, sur la demande des impétrans...., montré au viconte J. Godel les lettres royales, l'ajourne à comparoître devant l'hôtel où on lève le stellage, pour de là aller avec lui où les impétrans voudront le conduire.... Au jour dit, les parties se trouvent réunies dans la loge aux échevins, l'un accoustumé à recevoir les forains en la bourgeoisie. Là, le sergent procède à l'entérinement et accomplissement des lettres, et somme le viconte de recevoir 20 s. p. pour le droit de l'archevêque et le sien, qui lui sont offerts par Fréminet et par Jehan. Le viconte répond que si petite

somme ne suffit pas, et que si chacun d'eux veut lui payer 40 l. t., il est prêt à les recevoir. Les impétrans répondent qu'ils ne le peuvent. Alors le procureur de l'archevêque qui est présent prend en lui le fait de toute la cause pour le viconte, et il s'oppose. Les échevins veulent empêcher qu'il soit reçu, attendu qu'il ne s'agit pas le directement des intérêts de l'archevêque, mais de ceux de son fermier, le viconte. ... Le sergent demande au viconte de recevoir les deux impétrans par provision.... Les gens de l'archevêque s'y refusent, disant qu'ils feront la réception plus tard, si bon leur semble. ... Le sergent accomplit ses lettres.

tion contre les empiétemens du prévôt de l'archevêque, qui a voulu donner seul une sentence interlocutoire portant refus de sursis.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

Charles.... Au premier huissier de nostre parlement, ou nostre sergent, qui sur ce sera requis, salut. Noz bien amez les eschevins du ban de nostre amé et féal conseiller l'arcevesque de Reins, nous ont fait exposer en complainant, que ja soit que tant à cause dudit eschevinage, et par chartres, privilèges, arrests et anciens usaiges, comme autrement deuement, la congnoissance et les jugemens, et aussi la prononciacion d'iceulx jugemens en et de tous cas criminelz et civilz, advenus et qui adviennent, ès termes dudit eschevinage, appartiennent et doivent appartenir auxdiz complainans, seulz et pour le tout, au conjurement du bailli de nostredit conseiller, en cas criminel, et de son prévost, en cas civil; et à cause de ce, et autrement deuement, ayent iceulx complainans droit et soient en bonne possession et saisine que nostredit conseiller, sesdiz bailli et prévost, leurs lieutenans, ne autres ses officiers ne puent ne doivent donner ou prononcier aucuns jugemens interlocutoires ou diffinitif, soit en cas criminel ou civil, ès causes des bourgeois et bourgoises du corps dudit eschevinage, et en possession et saisine que se iceulx bailli, prévost, lieutenant, ou autres officiers de nostredit conseiller, ont fait ou voulu faire le contraire, de y pourveoir par voye de justice et autrement, en tele manière qu'ilz sont demourez en leurs droitz, possessions et saisine dessusdictes, desquels, et autres pertinens à cette matière, ilz ont joy et usé par eulx et leurs prédécesseurs, de tel et si longtems qu'il n'est mémoire du contraire, ou qu'il souffist et doit souffire à bonne possession et saisine avoir acquises, garder et retenir, darrenièrement, et par les darreniers exploiz; néantmoins lesdiz eschevins, ou aucuns d'eulx, séans naguères en jugement avec le prévost de Reins, qui est à présent, au lieu acoustumé, après ce que Jehan de Jaugonne, qui estoit convenus par devant eulx à la requeste de Jehan Petit Laignel, en cas de injures, eust requis jour de conseil, et que débatu lui eust esté par ledit Jehan Petit, et sur ce requis droit par le jugement desdiz eschevins; icellui prévost, sans demander ne actendre le jugement desdiz eschevins, selon que faire le

devoit, a débouté ledit Jehan de Jaugonne de sou propos, en disant et prononçant qu'il n'auroit aucun jour de conseil, et en entreprenant en lui le jugement appartenant auxdiz eschevins; lesqueles choses ont esté et sont faictes par ledit prévost, ou grand dommage et préjudice desdiz eschevins, et de leurdit eschevinage.....

Le roi ordonne à son sergent de faire comparaître devant lui qui de droit au lieu où les eschevins rendent leurs jugements. Là il maintiendra ceux-ci dans leurs droits et saisines, lèvera l'empêchement mis par le prévost de l'archevêque, etc., etc.; et en cas d'opposition, la nouveleté d'abord ôtée, etc., etc., il ajournera les parties au prochain parlement, etc.

Donné à Paris le xii^e jour de juillet, l'an de grâce mil ccciii^e et quatorze, et de nostre règne le xiii^e.

CMLII.

NOTE sur le choix des conseils de l'échevinage en parlement.

21 juillet
1342.

Livre Rouge de l'échevin., p. 222.

Messire Pierre le Cerf, qui estoit du conseil et pension de nostre eschevinage, fut réceus procureur du roy nostre sire, le mardi xxi juillet, l'an m.ccc.iiii^exiv; et le samedi en suivant, Mgr. Arnault de Corbie, chancelier de France, nous envoya des lettres de prière, en nous requérant qu'il nous pleust retenir pour et ou lieu dudit messire Pierre, un sien ami et parent, nommé messire Eustace de Laittre, advocat en parlement, lequel fu retenu ledit jour, et li fut envoiés lettres de la retenue, à paier le premier paiement à la St.-Martin prochain venant, à xii l. par.

Item, le iiii^e jour d'aoust ensuivant, messire Jehan Picart, advocat en parlement, fu retenu à la pension de xii l. par.

CMLIII.

RAISONS pour Maresson, femme Raulet le Ferron, deffenderesse, contre office et contre Jesson de Trigny, demandeurs [en cas de violation de domicile], mises en court le xxi^e jour de juillet, l'an [m.ccc]iiii^e et xiii.

21 juillet
1304.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

Adfin que par vous, nosseigneurs les échevins de Reims, jageurs en

l'audience du prévost de Reins, soit dit et par droit, pour et au profit de Maresson, femme de Raulet le Ferron, licenciée et autorisée de elle deffendre en ceste présente cause de par ledit Raulet, son marit, deffenderesse; contre l'office, et contre Jesson de Trigny, et contre un chacun d'eulx, pour tant comme il leur touche, demandeurs; que yceulx demandeurs ne facent à recevoir à leur demande, et n'aient action ou poursuite aucune encontre ladicte deffenderesse, et par conséquent congiet de court sera par vous donnez et ottroïés à ladicte deffenderesse, et sur ce droit premiers et avant toute oeuvre; et se dit n'estoit aux fins dessusdictes, que ladicte deffenderesse soit absolté à pur et à plain des demandes et poursuites desdis demandeurs, et ne sera tenuee ladicte deffenderesse de paier aucune amende pour cause d'une plainte de force faite à justice, si comme on dit, par ledit Jesson de Trigny, et de laquelle sera cy-dessous plus à plain parlé, mais sera teuus, contrains et condampnés lidis Jesson de Trigny de paier ladicte amende de ladicte plainte de force; que ad ce proposer ladicte deffenderesse face bien à recevoir et li vaille; que, à proposer aucune chose au contraire, partie adverse ne face à recevoir; et, se à recevoir y faisoit, qu'il ne li vaille, et que lidis Jesson de Trigny soit condempné es despens de ladicte deffenderesse fais et à faire en la poursuite de ceste cause. Et aus fins dessusdictes, et contre toutes les fins contraires de partie adverse, ladicte deffenderesse dit et propose ce qui s'ensuit :

Premiers, dit ladicte Maresson, deffenderesse, que selonc raison, et par la coustume et usage de Reins toute uotoire, toutesfois que aucuns se plaint à justice de force d'aucune autre personne, celui qui se plaint de force, lui-meismes est tenu de paier l'amende à la justice à laquelle il c'est plains, se il ne moustre deffense estre faite en présence de justice ou du moins en présence de bonues gens, qui précède ladicte plainte.

Item, et doit-on faire la deffense en sustance, par la mauière qui s'ensuit : c'est assavoir, quant aucuns se doute que on ne voit, ou doie aler en sa maison, ou seur aucuns biens qu'il die à lui appartenir, ou pour autre cause quelconque, il doit appeller la justice du lieu, ou bonnes personnes, et en la présence d'iceulx li doit dire : « J'ai entendu

« que vous alés et venés en ma maison, ou du moins avez entencion de
 « y venir : sy tant comme à moy appartient, je vous faiz deffense que,
 « pour quelque chose que ce soit, vous n'y venés ne alés en aucune
 « manière, et, se d'ores-en-avant vous y venez, ce sera malgré inoy et
 « afforce. »

Item, et convient que telles deffenses précèdent la plainte de force, se cilz qui se plaint lui-meismes ne vuest paier l'amende de la plainte de force.

Item, et en vérité il samble que ce soit assez raison pour que, se aucuns va et se transporte en la maisou d'aucun de ses voisins ou d'un autre, pour parler à lui d'aucunes besoingnes, ou pour demander aucune dette, se il li doit, ou pour alér querre aucune chose qu'il li appartient, ou pour autre cause, se celui qui demeure en icelle maisou se plaint à justice de force de celui qui est alez en sa maison, sans avoir faites lesdictes deffenses et avant ce qu'il s'en soit plains, il meismes, qui ainssis se est plains de force, doit paier l'amende de la plainte de force; et n'est mie tenus celui dont on se plaint de force de paier l'amende, se les deffenses ne précèdent la plainte.

Item, et, se ainssis n'estoit, un tel inconvéniement s'en ensuyvroit que, quant aucuns vorroit grever ou porter dompmage à aucuns de ses voisins ou autres, il se plaindrait de force en disant qu'il avoit esté en sa maison, ou passé par devant sa maison, ou alé en aucun autre lien contre sa volenté et à force; et ainssi ceulx dont on se plaindrait seroient dampmagiés et fraiés sans cause raisonnable; ce que raison, coustume et usage notoire ne porroit souffrir.

Item, or est-il vray, car suppose non confessé, que ladicte Maresson soit aléc en la maison dudit Jesson de Trigny requerre aucune chose qui li appartenoit, et que lidis Jesson s'en soit plaint de force de ladicte deffenderesse, si ne sera-il ja sceu que lidis Jesson li feist onques aucunes deffenses pardevant justice ne autrement, ne que deffenses précédassent la plainte de force, se force a esté, et ainssi se lidis Jesson de Trigny se est plaiut de force de ladicte deffenderesse, ce a esté sans cause raisonnable et par ce lui-meismes est tenus de paier l'amende, et non mie ladicte deffenderesse, selon raison, coustume et usage notoire.

Item, et en vérité il ne sera ja aceu que la paele, que lidis Jessons de Trigny dit et maintient avoir esté prinse en sa maison par ladicte deffenderesse, fust ne ne soit sienne, ne qu'elle appartenoit audit Jesson en aucune manière, mais appartenoit à ladicte Maresson.

Item, dit ladicte deffenderesse que, veu et considéré les choses dessusdictes par elle proposées, et tout ce que de raison fait à veoir et considérer, vous devés jugier et pronuncier à son entencion, selonc raison, coustume, usage et stile notoire, nonobstant le propos de partie adverse, auquel ladicte deffenderesse sault et respont tant par les raisons dessusdictes par elle proposées, comme par celles qui cy-après s'ensuient..., etc.

CMLIV.

Du 14 octob.
1394 au 16
avril 1400.

PLAIDS en baillie¹.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, Plaids, vol. XVII.

¹ Ce volume est le dernier de la collection des plaids (Voir *Prolegomènes*, p. 57-63), dont les actes se rapportent au xiv^e siècle, et dont, par conséquent, nous devons donner l'indication dans notre texte. — D'autres actes du xiv^e siècle émanés de la juridiction volontaire des échevins (Voir *ibid.*, p. 64), se trouvent souvent insérés dans les registres où sont consignés les actes de la juridiction contentieuse; mais ils s'y trouvent jetés sans ordre. Dans les premières années du xv^e siècle, au contraire, on ouvre un registre à part consacré à ces actes. Nous croirions incomplets les renseignements que nous avons réunis sur la juridiction de l'échevinage, si nous ne donnions quelques extraits du volume unique qui nous reste des actes de juridiction volontaire exercés par cette magistrature. Ce volume est ouvert à la fois par les deux extrémités, et se divise ainsi en deux parties auxquelles nous allons emprunter successivement quelques fragments.

PARTIE PREMIÈRE.

Echevinages.

Protocoles des actes et contrats reçus par les échevins.

24 avril 1400. — 15 mars 1412.

Cette partie contient seulement des recon-

naissances cyrographaires de sommes dues, et des procès-verbaux de non-comparution d'individus cités en justice après avoir été criés au stellage.

« F^o 1, v^o. Saubioet fut huchiez au stellage le 2^e jour de may, l'an n. m^{re} et six, ad requête de J. Moynnet, pour la somme de xx s. m^{re} d. p., qui n'y fut point trouvez, et par ce mis en deffaut. Fait présens J. le Bonteillier et C. Daudret, eschevins de Reims, et J. de Bar, sergent du prévost, comme justice.

« Le 2^e de may, en présence de J. Leferron et J. le Bonteillier eschevins, et R. de Chaulons, sergent du prévost, comme justice, fut huchié au stellage Jacob Gelin, par vertu d'une injonccion parlant au profit de C. Doyet, par Guint Jobert, valet du stellage, pour la somme de vi s. m^{re} d. p., pour le terme de Pasques... Et n'y fut point trouvez...

« F^o 5. *Cyrographe*. — Person, bouchier, reconnoit qu'il doit à R. Lenrier, ou nom et comme pourveur maistre et administrateur de St.-Ladre, 12 s. p. à paier, xx s. à Pasques, xx s. à la St-Jehan, xx s. à la St.-Remy, pour cause des louiers d'un estal à bouchier, pour l'an suissant à Pasques m^{re} vii....; oblige corps et biens... Fait l'an m^{re} et vi, le 11 de janvier, présens Th. Noël

CMLV.

DE usu damnato quod in criminalibus non in civilibus, mulieres in Lauduno in testimonium admittantur. — De solennitate damnata super exorcis in bailliviatu remensi faciendis.

Quest. J. Galli apud Molin, II, 616 et 617.

et J. le Ferron, eschevins, et R. de Chaulous, sergent comme justice....

« F^o 7. C. Besumont, poullailler à Reims, a reconnu à devoir à P. de la Foulerie, à Reims, la somme de x. s. p. à payer à la St.-Martin prochain venant, pour cause de loyer de maison....; et lui fut enjoint par C. Grautrellet, lieutenant du prévost de Reims. Fait présents H. le Quiquain et J. de St.-Loup, eschevins, le xviii^e de juin m^{re} et vii....

« F^o 10, v^o. Le xv de mars, l'an m^{re} et vii, en présence de H. le Quiquain et G. Hermant, eschevins, par J. Daigout, varlet du stellage, fut huchiez G. le Wastellier, par vertu d'une injouccion parlant au profit de P. le Barbier, potier d'estain, pour la somme de xii s. p., laquelle y fut point trouvée; et par ce mis en default. Et fut fait présent L. d'Avenay, sergent du prévost de Reims, comme justice....

« F^o 23, v^o. Congé pour faire une saillie à une maison.

« F^o 34, v^o. Comme descort fut meu, ou espéré à meuvr, entre J. Noël, d'une part, et R. de Gravelle, d'autre part, sur ce que ledit J. Noël disoit que ledit R. l'avoit vilé de fait; toutesvoies lesdictes parties sont cheues en arbitrage, et ont prounis, par la foy de leurs corps, à faire, tenir, entériner, et accomplir tout ce que lesdiz deux arbitres, arbitrateurs ou amiables appaisateurs, tels que ledit J. Noël voula nommer et eslire, ou son liange, en diront et ordonneront, à peine de c. l. p., moitié à appliquer au profit de la partie tenant le dit ou pronunciecion des arbitres, et l'autre partie à Mgr. de Reims; et à comparoir à toutes les journées qui pour ce leur seront assignées, à peine de x. l. p. pour chacune foy, à appliquer comme

dessus. Et porront prononcier leur dit, sentence, ou pronunciation en lieu saint, et hors lieu saint, partout où il leur plaira, en jour de feste ou non feste, en s'ant on en estant; et durera ee présent compromis jusques à la Magdelaine prochain venant, et s'il ne tout adviser, ils le pourront prolongier une fois ou plusieurs, de eulx-mesme, sans parler ausdictes parties, s'il ne leur plaist, et pour ce faire ont obligié leurs biens, etc., etc. Ce fut fait le xvi^e jour de may, l'an m^{re} et xii, présents R. de Gravelle et E. Potier, eschevins de Reims, ad ce appellez comme eschevins; et C. Cugnet, sergent de la prévosté de Reims, ad ce appelle comme justice...., etc.

PARTIE DEUXIÈME.

Le 1^{er} f^o est en mauvais état.

« F^o 2. May m^{re} vi, Colin, fil Colart Coquelle de Reims, constitue A. de Tuisy, P. Couillet, G. Charlot, Clarambaut le chapelier, A. Chapperon, Th. le Fer et G. Castali, et chascun d'eulx, ses procureurs pour plaider. Fait le xii de may, par J. Caillart et H. le Quiquain.

« Rose, veuve de feu M^{re} R. Cauchon; — J. Cauchonnet, fil de ladite Rose, et dudit feu M^{re} R. Cauchon; — J. de Vaulx le jueme, à cause de damoisele Alix, sa femme; — Symon le Boef, Colesson Petit, massons, et M. Ricart, menuouvrier, lesquels, et chascun d'eulx, tant communément que divisément, et pour tant comme à chascun d'eulx touche et puet toucher, ont fait et constitué leurs procureurs, P. Bouron, O. Sézille, P. Traussit, J. Buzeries, J. Congenet, O. Troussel, pour plaidier.... ou une cause menee ou esperer à mouvoir pardevant le prévost de Laon, entre J. Perchet dit Phele,

CMLVI.

15 NOV^{rs}
1395.

ARRESTUM.... pro archiepiscopo remensi, ceterisque justiciariis, ac quibusdam habitantibus ville remensis latum, contra

demandeur en mistère de nouveleté, d'une part, et lesdis constitués opposans et deffendeurs d'autre.... Fait le xviii may mil^{rs} et vi, par Th. Noël et G. Hermant, eschevins...

« F^o 7. Colesson dit Parradis, demourant à Villers-Alerans en la montaigne de Reims, seing et baties, si comme il nous est apparut, lequel fist, ordonna et constitua, etc., etc., vénéralle et discrète personne, M^r J. Day, conseiller de Ngr. d'Orléans, P. Thomas, clerc dudit M^r J. Day, J. de Rilly, maistre des eaux et forests de Champagne et de Brie, pour ledit seigneur, et G. Cosillet, sergent dudit seigneur es bois de ladite montaigne, et chacun d'eulx, pour résigner, ou nous dudit Colesson, en la main de Ngr. d'Orléans, ou de son chancelier, l'office de sergenterie des bois des montaignes de Reims, que tient et possède à présent ledit constituant; et de ladite résignacion en passer, si mestier est, lettres telles qu'il semblera audit seigneur, ou à son conseil, et de faire autant et autel comme ledit constituant feroit, se présens estoit.... prouvoquant.... sous l'obligacion de tous ses biens à tenir ferme et estable à tous jours, etc., etc.

« Fait le deirren jour d'octobre mil^{rs} vi, par C. Noël et J. Loquier, eschevins de Reims...

« F^o 7. v. Certification.—Colart Baligaut, nagaires mayeur de Puisieulx, à cause de damoiselle Marie, fille de J. l'Espou, et ad présent mayeur, à cause dudit J. de Lespan, autrement dit Pièce, escuyer, viconte et seigneur dudit Puisieulx, lequel a relaté et affirmé par son serement que les lettres parmi lesquelles ces présentes sont annexées, sont scellées de son propre seel, duquel il usoit au jour de la date desdictes lettres, a depuis usé et entend à user en soudit office faisant, et que le contenu en icelles est vray. Fait présens C. Coquelet et J. G. Routeillier, eschevins de Reims, le n^o jour de novembre mil^{rs} vi....

« F^o 8. Symon le Bran, demourans à Reims, a quieté le roy N. S., de la somme de xxv frans à lui due par ledit seigneur, pour cause de deux queues et deux poissions de vin sur lui prises et achetées par P. Roussel, commis à prendre garnisons par M^r G. Budé, maistre des garnisons du roy et de madame la royne, comme il appert par la cédule dudit P. Roussel, cellée de son seel, et signée de son saing; de laquelle somme il a quieté ledit seigneur, ledit M^r G. Budé, ledit G. Roussel, et tous autres. Fait le vi^e de novembre mil^{rs} vi, par H. le Quiquin et J. Loquier, eschevins de Reims....

« F^o 10, v^o J. Martin, demourans à Soissons, a fait et constitué H. Guillot, demourans à Reims, pour recevoir la somme de xxviii l. à lui due par P. Milet de Neufville, et lui dévestir de certains héritages vendus par ledit constituant, audit P. Milet, et l'en revestir et mettre en saisine et possession.... Fait l'an mil^{rs} et vi.... par C. Bouillart et J. Loquier....

« F^o 11. G. Waline, demourans à Chenay, a recongneu à avoir eue receu du roy N. S., par la main de M^r G. Budé, maistre des garnisons du roy N. S., la somme de huit frans, en laquelle somme le roy estoit tenue envers ledit G. Waline, pour cause d'une pièce de vin prise et achetée audit G. Waline par G. Roussel, commissaire dudit M^r Budé, de laquelle somme il se tient pour content, et en quiete le roy; ledit M^r Budé, etc. Fait le xiii^e de janvier mil^{rs} et vi; présens C. Coquelet et H. Hermant, eschevins....

« F^o 14. P. le Josne, J. Maierlet, demourans à Reims; J. de Boul, J. Avelot, demourans à Betteny, tant pour eulx, et en leurs noms, comme pour et es noms et enlx portans fors de J. Chovières, demourans à Reims, de P. de Boul.... Th. Coquelet, demourans à Betteny, ont recongneu et con-

scabinos, et habitantes remenses, ac procuratorem regis, super auditione compotorum ejusdem ville.

Cart. A de l'arch., f° 161 v°. — Cart. B de l'arch., f° 177 v°. — Arch. de l'arch., lay. 4, liass. 5, n° 4. — Arch. du roy. sect. jud. Jugés, regist. xli, f° 94.

Carolus.... Notum facimus quod consiliis in nostri parlamenti curia dilectis nostris scabinis, habitantibus, atque capitaneo civilis remen-

seisé à avoir eu et receu de honorable homme et sage L. de Sommière, escyer grenetier du grenier à sel de nouvel establi à Grant-Pré pour le roy N. S., la somme de xxv florins d'or à l'escu du cohng du roy, chascun escut compte pour xvi s. p., pour leurs p. l'ines et valoir d'avoir mené et deschargé du Bac à Berry audit Grant-Pré xxv mays de gros sel pour la provision dudit grenier.... Fait le xii d'avril, l'an m. iiii^e et vii, par C. Bonillart et G. Lambert, eschevins....

« F° 17 v°. J. dit Lalement, demourans à Cambray, recongnt que il doit à J. don Celer, demourant à Reins, la somme de six livres tournois pour prest, laquelle somme il promet rendre.... dedens xii jours après la date de ces présentes. Fait l'an m^e et vii le xxi may, par J. le Bouteiller et G. Hernient, eschevins...

« F° 18. Virent en leurs personnes J. d'Amiens, C. le Roy et J. le Conte, selliers, demourans à Reins, et tesmoignèrent et certifièrent par leurs seremens, que R. de Beaumont, pelletier, demorant à Reins, a de présent esposé Marresson, fille de feu Aubelet le Sellier, jadis demourant à Reins, et jadis femme de feu J. de la Vesne, freppier; et que icelle Marresson estoit cousine germaine à J. le Bidant de Reins, nagaires trespasné, si comme on dit à Sarcelle, près de St-Denis, lequel Aubelet, père de ladite Marresson, estoit frère à Aubry le Bidant père audit J. le Bidant, derrenier trespasné; et sevoient ce estre vray, par ce que eulx et chascun d'eulx ont congnus ledit feu Aubelet, Aubry le Bidant et J. le Bidant, passes tout xi ans et plus. Et avec ce nous eschevins certiffions que les iii tesmoins dessus nommez sont bonnes gens,

bons marchaus, de bon fame et de bonne renommée, et pour telz tenuz et rigutez en la ville de Reins. En tesmoing de ce.... Fait le vii^e jour de juing m^e et vii, par Th. Noël et J. Leferron, eschevins....

« F° 23. Comme Th. Buyron et J. Fousse, bourgeois de Reins, sient un certain mur entre deux maisons à eulx appartenans éans à Reins, en la Pastissierie, ouquel mur ledit J. Fousse ait donné congé audit Th. Buyron de faire faire une cheminée enclavée oudit mur, de environ demi-piet du costé de sa maison, c'est assavoir du costé de devers la rue de Jeux, sachent tuit que ledit Buyron regardant bonne équité et raison, a consenti que ledit Fousse puint faire oudit mur cheminée enclavée audit mur du costé dudit Fousse, c'est assavoir du costé de devers la Boucherie, là où il lui plaira, sans préjudice dudit Buyron, toutes et quantes foys qu'il lui plaira; et de ce a consenti ledit Buyron; lettres est faictes audit Fousse. Fait le xii de novembre m^e vii, par J. Noël et J. Leferron, eschevins.

« F° 24 v°. P. Leclerc dit Moet, receveur commis et ordonne des restes des tailles faictes à Reins pour le roy N. S., l'an m. iiii^e et iii, tant celle pour faire guerre et résister aux entreprises de Henry de Lenclastre, soy-disant roy d'Engleterre, comme ycelle pour la conquête de Haynaut et renforcement des frontières de Picardie, recongnoit avoir eu et receu de J. Contet, sergent du roy N. S. en la prévosté de Reins, pour et en acquit de P. de Condé, sénéchal pour le roy sur le fait des aides.... ès cité et dyocèse de Reins, la somme de xxxi l. x s. p., en quoy ledit P. de Condé avoit esté amis et imposé avec les autres habitants de Reins, pour sa part desdictes tailles, et de laquelle

sis, vel procuratore ipsorum pro eisdem, procuratore nostro secum adjuncto ex una parte, et dilecto et fideli consiliario nostro archiepi-

sonne, exécution avoit esté faite sur ledit P. de Condé par ledit J. Contet, de laquelle somme ledit receveur se tint pour content, et promist par sa foy à acquiter d'icelle somme lesdits P. de Condé, Contet et autres, et employer icelle somme selon la somme de l'appointement par vertu duquel ledit sergent a fait exécution sur ledit P. de Condé, et à garandir, délivrer et défendre ledit sergent pour ledit cas en jugement et dehors, de tous tourbles et empièchemens quelconques, etc., etc.....
Fait le xxviii de novembre l'an m. m^{re} et vii. Présens T. Noël et J. le Féron, eschevins....

« F^o 25^{re}. P. le Clerc dit Moet, receveur ordonné de l'ayde octroyé par le roy N. S. aux habitants de la ville de Reims, pour la fortification de ladite ville, a recongneu à avoir en et recen de Th. de Cœur, grenetier du grenier à sel establi de par ledit seigneur sudit Reims, la somme de vi^e xlv l. xvi s. m d. t. appartenans ausdits habitants, pour la vente et délivrance de ces mayes vii sesteriers et minas et demi de sel, mesure de Paris, vendus sudit grenier pour un an..... au pris de vi l. t. chascun may, pour et au prouffit desdits habitants..... Fait le xxviii^e de mars, m^{re} et vii, par G. Bonillart et G. Hernant, eschevins. »

Il y a xxviii actes de juridiction volontaire cette année.

« F^o 26. Une procuration est passée le xxiii avril m. m^{re} viii (c'est la première de cette année), par J. Bourgeois, commis de par le roy N. S. au gouvernement de l'eschevinage de Reims. — Plusieurs actes sont certifiés de la même manière.

« F^o 27. C. de Ste-Marie, bouchier, demourans à Reims, a reconnu à Huisselin de Signette, tissier de draps, demourans à Reims, xxvi l. de cieus blan sec et dur, pour argent baillié et délivré, à rendre et payer au jour de la Magdelaine prochain venant, et pour ce oblige corps et biens — Fait présens P. Crochet et J. le Boutillier, es-

chevins de Reims, commis par l'appointement de la court de parlement par manière de provision, ad ce appeller comme eschevins, et J. de l'Angeul, sergent de la prévosté de Reims, ad ce appellé comme justice. Le xii^e de may m. m^{re} et huit....

« F^o 28. A tous ceulx..... salut. Sachent tuit que parderant nous, vint en sa propre personne, J. Charlet, procureur des habitants de Reims, lequel, pour lesdits habitants, par vertu des lettres de procuration.... ou non que dessus, substitua, ardozua et établit pour lesdits habitants, en lieu de lui, ses substitus M^{re} P. Chardon et Aubry L....; promettant ledit substituant, sous l'obligacion des biens desdits habitants, à tenir et avoir aggréable, ferme et estable, tout ce que par lesdits substitus et chascun d'eulx sera fait.... et procuré, et à payer le jucie mestier est. En tesmoing de ce.... Fait le xxviii de may m^{re} et viii, par C. Coquelet et B. Pétot, eschevins....

« F^o 29. M^{re} G. Mélignon, nagaires eschevin du hanc St-Remi; Rogier de Suipet, J. Parfait, E. Templiau, G. Tirebot, eschevins du hanc St-Remi de Reims, tant en leurs noms comme à cause dudit eschevinage, et tant communément comme divisément, etc..... constituent J. Froument, P. Bouron, J. de Troissy, J. Roberchamp, O. Seille (et trois autres), et chascun d'eulx, pour plaider, appeller, soutenir appel, etc. Fait le vii^e jour de février m^{re} et viii, par B. Lescot et J. Loquier, eschevins....

« F^o 30. J. Contet, sergent du roy N. S. en la prévosté de Laon, J. de Chevières, procureur, et P. de St-Vincent, clerc de l'eschevinage de Reims, ont fait et constitué leurs procureurs (sept noms) contre l'arcevesque, pour le gaichet de la porte du chasteil de Portemars, qui fut rompu pour la recréance de Calvis.... Fait le saint fevrier l'an m^{re} et vii, par B. Lescot et B. de Gravelle, eschevins de Reims; J. Loquier, eschevin de Reims....

« F^o 31. Le xxviii avril m^{re} ix seors Rose

scopo remensis ecclesie, necnon decanis et capitulis ecclesiarum Sancti Symphoriani, Sancte Nutricis, et Sancti Thimothei, ac eciam religiosi,

la Bouironne, abbessse des Cordelières de Reims, A. de Sapignuel, trésorière, Havis la promoesresse, P. de Givry, Béatrix Les-cotte, Margine la Sauvaige, Jehanne d'Am-lali, Actis la Leurrière, Marie de Maisières, Ysabel de Dijon, Meline de Maure, M. la Boutillière, faisant et représentant la plus grande et seaine partie du couvent des suers meueurs Cordelières de Reims, assemblez ensemble pour elles et leur convent constituent huit procureurs par-devant les eschevins.

« F^o 44. L. le Quiquin, Job. Loquier et Gobin Cordelle, maistres pourveurs, gouverneurs et administrateurs des chausses et pavemens de Reims..., constituent des procureurs. Le xx février mil et vin (sic).

« F^o 44 v^o. P. Caillant, agié de xxx ans, et J. Drappier, frère, agié de xxxi ans, demourans à Reims, lesquels et chascun d'eulx ont tesmoigné et affirmé par leur serement que le jour de feste St-Laurent... S. François, apothicaire demourant à Reims, acheta en la ville de Reims, à un nommé J. Lassart de Germigny, un cheval de poil brun gris, lequel icellui François bailla à louage à R. Colignon demourant à Reims, pour aller à Paris..., en la présence desdis Caillant et Drappier; et avecques ce certifica et afferma icellui François par son serement les choses dessusdictes estre vrayes, et d'icellui nous requist à avoir lettres, lesquelles nous lui avans octroyées. En tesmoins..., le xxiii d'aoust m. m^{re} et ix, par B. Lescot et C. Coquelet, eschevins...

« F^o 45. La procuracion des habitants de Reims, passée à St-Denys, pour tant de foys comme mestier sera, le xxvi jour d'aoust l'an m. m^{re} et ix. Présens Calart Coquelet, J. Lollier, H. le Quinquain et M^{re} P. le Roy, eschevins de Reims.

« A tous ceux qui ces présentes lettres verront ou orront, les eschevins de Reims, salut. Sachent tuit que pardevant nous, après ce que du comandement de Paulet de Coudé, escuyer, lieutenaut de noble homme Robert le Tirant, premier escuyer tran-

chant du roy nostre sire, et capitain de par icellui seigneur de la ville et cité de Reims, et du pais d'environ, ont esté appellez et adjournez d'ais en huis, et d'ostel en hostel, en la manière acoustumée en tel cas, par Adenier Harnot, et Jehan le Clerc dit le Courrier, sergent dudit capitain, tons les demourans et habitants en ladite ville et cité de Reims, tant ou ban de nostre eschevinage comme bans de messeigneurs de chapitre, et des religieux abbé et couvent de Saint-Remy de Reims, pour faire reunguistre et passer les choses qui s'ensuivent;

Et vinrent pour ce en leurs propres personnes : Jehan le Picart, tabellion; Robert Marie, bouchier; Niclequin le Gallier; Guilmin de Maderni; Jesson le peintre; Baudinet le tablier; Perresson Roncelot, charpentier; Jehan Haysmelet, pelletier; Jacquemin de Vally, pelletier; Robert la Nage, Jehan Renaut, pâtissier; Jacquemin de Chebery, boulengier; Perrinet Rousel; Jesson de Versenay; Jesson Martinet, telier; Colard de Sarre; Jehan Varlet, boulengier; Jehan le Prince, estaminier; Estienne Geillippe, baingneur; Perriquet Vidant; Thomas de Veng; Jesson Ernoul, charpentier; Perinet le sellier; Husson le Belhomme; Ondinet Maulevant; Colesson de Pourc, taincturier; Perresson Rousel, charpentier; Husson Aubry; Jehan de Torgs-sur-Marne; Symminet Robart, pâtissier; Jehan de Lorraine; Gérard Harteaup; Perresson Gaillart, coreur; Perresson le Pelletier, coreur; Lorquin, potier de terre; Jehan de Dijon, masson; Poncein des Murs, cordier; Jehan Drouet, mégisier; Thierry Culpar-terre, masson; Colesson de Givry, masson; Lienart Dynet, couvreur; Adenet Argent, cordier; Jesson le fourbisseur; Reguault de Liart, chaudiellier; Raulin le Malot, dit la Bellique; Jehan Hubert, couvreur; Jehan le Gnoys, couvreur; Raoul le Mosnier; Jesson du bourg St-Denys; Jehan le Roncelot le Juane; Jehan Charles, charlier; Gilet le Roy; Jehan Roguet; Jacque-

abbatibus et conventibus SS. Remigii, Nichasii, et Dionisii, una cum quibusdam dicte ville habitantibus, eisdem adherentibus in hac parte,

min, de Sainte-Manehoust; Adenet Jolifuer, pelletier; Jesson Male-Deurée; Jehan le Peuchon; Thomas Bayron, dit Remart; Thomas Noël, cordonnier; Jehan le Leop, dit Petit-Mosnier; Jehan de la Ruefle; Warnet Pochetisox; Jehan de Suippe; Regnault le Cuier, freppier; Jehan Equignart; Wyet Brehier; Poncet Quillot; Colart le Telier; Colart du Celier; Regnauldin le masson; Watier la Mesche; Presson Joyant; Gerard le Chastellain, serré; Gérard le Tay; Perresson le Telier; Colesson Bel-Hoste; Rassequin Waroquier; Jehan Ruriant; Jehan Trumelat, tabellion; Milet Coquelet, apothicaire; Jehan Bourgeois, charpentier; Jehan Quartier, tonnelier; Baudart Lescot, dit Frouart; Pierre de Thuisy; Pierre Leclerc dit Moet; Wastelet le Chesne, consturier; Jehan Warin, conretrie; maitre Bertran Bailloit, notaire; Jehan l'Asmier, mercier; Colard Jonette, drappier; Colesson le Large, dit Bandon; Colesson le Clerc dit Moet; Jehan Petit-Sayne, escuyer; Jehan de Gravelle; Jacques le Bontillier, changeur; Symonnet le Loup, masson; Jehan le Sayne, couvreur; Jesson Barbette; Jehan Cauchon, l'vrat Volant; Estienne Walet, orfèvre; Jehan de la Chappelle; Jaquet Cauchonnet; Colart le Bruiot; Gobin le Pertuisier, chaudrier; Jehan de la Ruefle, dit François; Jehan de Jaquetel, notaire; Jehan de Roncy; Herbin Hubert, notaire; maitre Jehan Dardel; Colard le Besgue, notaire; Guillaume Hermant, orfèvre; Jehan de Voucies, mire; P. le Verrier, notaire; Laminé Cngnetiau, tonnelier; Loys Plicart, parmentier; Jehan Baudet; Gérard le pennelier; Jehan le Grangier, charpentier; Jaquet de Moormelen, fèvre; Denis le Bontillier, Olivier le Berton, mercier; Remon du Moncel; Jehan Dalrnan; Regnault de Filain; Jehan Puvillon, menuisier; Henry de Givery, masson; Jehan le Buletier, estamioier; Presson Trubert, tonnelier; Jesson de St.-Matielin; Henry de Chalon; Estienne Jacquinet, charpentier; Privot Veruelle; Pon-

celet Coge, toñnelier; Jehan Naudet, masson; Presson Godet; Th. de St.-Remy; Colard Bloquel; Gérard Lambert, teneur; Estienne Jaquemio; Jehan Hazart, croyer; Pierre de Dijon l'ainné; Jehan Balonart, tannier; Jehan Triloul; Jehan Caillart; feron; Guy Lescot, esleu; Jehan Lescot; Herbin du Curtil; Estienne Potier, notaire; Jesson Bernier; Jehan Qui-Guéry, misissier; Regnault Godart; Herbesson Loyel, pelletier; Noël le Savetier; Jehan Séguin, ménestier; Jehan le fuselier; Pierre Durdéré; Jehan Triet, l'ainné; Jehan Guerniot, serrurier; Aubry de S.-Cosme, masson; Jehan Gouvin; Raoulot Roquet; Guillemin Guédean; Jesson Teslette; Jehan de Moncreau, tonnelier; Colesson Asselin; Estienne du Boys, parmentier; Jehannet de Brionet, parcheminier; Jehan de Bernaigue, tonnelier; Jehan Dyt, estaminier; Henri le fluf, chausseteur; Robiaut Duncelet, estamieur; Henric Combrat; Jehan Gobinet; Jesson des Bauches, parmentier; Colart le Montisier; Pierre le Gouverneur; Jehan Bonquin, mercier; Perresson Midi; Pierre Lahmant, masson; Jehan Pochart; Colesson Preudon; Colesson Nandet; Jehan le Frère, fèvre; Symon le Thim, concour; Jehan de Septauls, parmentier; Gérard la Paillette; Jehan de Bellescourt; Colard Baudiet; Robinet Jenvart; Elhaut Pastourel; Jehan Morel, charpentier; Jehan Preudon; Poncelet, menuisier; Jesson David, tonnelier; Thomas le Roy; Estevenon Ratiau; Henry Morel; Jehan Brichotel; Colard Faulbacon; Jehan Gros, cleve; Hubert le Châtelier; Warnet de Sauville, boulangier; Colard des Portes; Jehan Wayer, cordier; Vandesson Wayer, cordier; Jaquet le Pois; Jehan Wachelot, charpentier; Jehan de Bains; Rochet le pâtissier; Gérard Barbette, drappier; Baudet de la Calendre; Philpot de Seulis; Henry le Quinquain; Jesson Flory; Jehan Rigolet, peintre; Jesson Croy; Jehan Bourgeois, tisserant; Michelet Viclard; Guot Caumin de Guise; Jehan Merlan,

seu procuratoribus eorumdem, ex altera; super eo quod dicti scabini, capitaneus, et procurator noster proponebant, quod ad nos, et ad

foulon; Jehan Mal-me-sers; Colesson le coirier; Jesson Deniaet, tellier; Jehan La-guille, drappier; Colard de Walmy, cousturier; Gilet du Mont, cousturier; Thierry Noël; Thierry de Wasignis; Loquin Elbaut; Jehan Diresson; Colard de Walez, fèvre; Wyart Goriart, chaumier; Jehan Petit, par-meutier; Jehan de Trigay, cordonnier; Jehan Cruvet, pelletier; Jacques Chaille; Jehan d'Anfale, tisserant; Colinet d'Estre-bay; Jehan le Ferron; Père Crochet, drap-pier; Baudenet Lescot, Jehan de St.-Loop; Robert Leurier; Jehan de Scris; Perresson de St.-Vincent; Robert le Geloys, apothi-caire; Jehan des Banches, drappier, Esti-enne Barbe, artilleur; Herbin le courrier; Enlaidet, chandrelier de Muns; Colard Durdret; Symon Level, tonnelier; Tho-masset de Trynes; Thomas Joli-Cuer, sa-vetier; Guillaume Joppé; Poncelet le Va-loquier, boulangier; Etienne Witart; Thié-haut Tijot; Jehennot de Grantpré; Thomas Frémery; Jehan le Monnier; Martin Guif-froy; Henry le Croyer; Jehan Truffet; Jehan Pieret; Henri de Haus, charpentier; Gérardin Daillot, couvreur; Jehan Bardin, maçon; Henry le parmentier; Jesson le mégissier; Raoulin Sestasse, mercier; Hen-nequin de Coulommes; Jehan de Nouy; Jehan Preadomme; Jehan Pillintan; Fassin le jardinier; Jehan l'Aingnel l'ainsoé; Jehan de Bury; Hnot Dogny; Perresson Pasqueron; Jehan d'Estrelay, foulon; Jehan l'Escuyer; Estienne Marlot, boulangier; Jehan Jaques-son, charpentier; Jacquemin de Villain; Raoullet de Chaulons; Golin Cordelle; Jesson le Courrier; Guillaume Bouillart; Berthe-mieu de Gravelle; Guyot Jobert, tonnelier; Colesson Petit, intarnier; Raoulin le Plou-mnier; Colard Benoclet, tonnelier; Perres-son Varlet, pelletier; Estienne Templian; Ruger de Suipe, parmentier; Perresson Pliect; Andricn Ratian, potier d'estain; Guillaume de Griny, notaire; Etienne Frouart, couvreur; Jehan Jpsnet; Adenot Jome; Jehan d'Espernay; Jehan d'Amiens;

Domengin Lachau, fèvre, et Robinet Lam-froy,

« Tous demourans et habitans en la icte ville et bans dessusdis, eulx faisans, portans, et representans, si comme ils disoient, la plus grant et sayne partie d'iceulx demou-rans et habitans, tous lesquels et chascun d'eulx, tant conjointement que divisément, et pour tant qu'il leur touchoit et pouvoit toucher, par le congie dudit Parlet de Condé, lieutenant dudit capitain de Reims, en présence de nous eschevins, firent, constituèrent, établirent et ordonnèrent maistres Jehan Virgile, Jehan Honguartz, Rasse Pennier, Jean de Vercl, Gérard d'Aisy, Jehan d'Avisy, Thomas Petit, Esti-enne de Nouviant, Guille Duval, Hugues de Verdun, Nicolas Pasté, procureurs en la court de parlement, Jehan Fromment, Philippe Bouron, Ondart Sczille, Robert Pusier, Jarrin Vovivre et Symonnet Vi-chette, procureurs en la court du roy nostre sire à Laon; Jacquesson Charlet de Meure, Jehan de Chevières, Jehan le Vreue, Esti-enne Jacquemin, Pierre de Brueil, Jehan Tricot, Jehan Tramelet; maistres Jehan Roberchamp, Jehan de Troisy, Jehan d'Am-bonny, Jehan de Bacon, Pierre Chardon, Perresson de Saint-Vincent, Baudenet Les-cot; P. Crochet, Baudenet, le Tablier, et P. Leclerc-Noet, leurs procureurs géné-ranlx, et certains messages espéciaulx, tous ensamble et chascun d'eulx par soy et pour le tout, porteurs et monstresurs de ces lettres, en telle manière que la conclusion de l'un ne soit pieur ou meilleur de l'autre; mais tuit ce que l'un d'eulx aura commen-cié, l'autre poist poursuivre, démenier, et mettre ad fin, en toutes leurs causes, que-reles et besoignes réelles et personnelles quelconques, conjointes ou diviées, qu'ilz ont et auront, mesmes et à monvoir, tant en demandant comme en défendant, et tant pour eulx que contre eulx, et chascun d'eulx pour tant comme il leur touche et pnet toucher, et contre toutes personnes, et par-

officiarios per nos ad hōc deputatos, spectat et pertinet custodia et dispositio villarum et civitatum regni nostri, et in eisdem capitaneos ad

devant tous juges, et chascun d'eulx, tant noseigneurs qui tiennent ou tenront le parlement du roy nostre sire à Paris, comme autres quelconques ordinaires, extracordinaires, auditeurs, conservateurs, commissaires, baillis, prévosts, mayeurs et eschevins, et tous autres juges quelconques tant d'église comme séculiers, leurs lieutenans, cogens et députés, de quelconques pouvoir, autorité ou mandement qu'ils usent ou soient foudés; donaus et octroyans lesdis habitans constituans, et chascun d'eulx, es noms que dessus, à leurs devauslis procureurs, et à chascun d'eulx, par soy et pour le tout, plain pouvoir, auctorité, et mandement especial, d'estre et comparoir pour eulx et représenter leurs personnes par tout en jugement, et dehors, de plaider pour eulx; de eulx et chascun d'eulx, es noms que dessus, excuser et essougnier, de requerre et demander, plait ou plais entamer, poursuivre jusques ad fin de cause, jour ou jours muer et continuer; de eulx, leurs causes, querelles et toutes leurs négoces et besongnes, garder, maintenir, soutenir et defendre, de supplier, énuancier, opposer, soutenir, opposition; de proposer, répliquer, dupliquer, tripliquer et faire toutes manières de propos, raisons et articles; de décliner, réprover, avouer, consentir et accorder, et faire tout ce que ordre de droit requiert, de demander adveu et garant, de entrer en garant, prendre adveu et defense, de faire veue et ostencion de lieu et de la veoir faire, de congnoistre, de nier, de jurer es âmes desdis constituans et de chascun d'eulx, tant sur le principale comme sur l'accessoire; de consentir en auditeurs, et du contredire, de proposer et respondre aux fois et articles de partie adverse, de traire et produire tesmoings, mettre lettres et instrumens en forme de preuve, de veoir jurer tesmoings leurs tesmoingnages et entre toutes manières de preuve, de conclure, de faire supplications et requestes, de oyr interlocutoires, drois, arrens, advis,

recors, jugemens, sentences interlocutoires et définitives, de appeller et renouveller, de poursuivre l'appel et les appeaus, et y renoncier se mestier est, de requerre et demander despens, iours faire et veoir taxer, et les recevoir, se aucuns leur en estoient adjuges, et par especial sans amener le général, de demander, exiger et requerre en jugement et dehors, toutes et singulères sommes de florins, et autres monnoyes, et toutes autres choses quelconques qui suzdis constituans et au peuple de ladite ville et communauté de Reims, tant conjointement que divisiement, de quelconques personnes ou receveurs, de quelconque estat, degré ou condition, qu'ils soient, sont et peullent ou porront estre deues, pour la forteresse de la ville et cité de Reims, ou autrement, par quelconque manière ou cause que ce soit; à contraindre ou faire contraindre par le roy nostre sire, ou ses députés, et à députer, et autres, se mestier est, les recepveurs et debtors, tous et singuliers, à rendre compte et raison des receptes par eulx faictes et deues, par toutes les meilleures fourme et manière qu'il porra estre fait, de droit et de raison; de impétrer lettres de contraintes et autres convenables, et ausy juges et commissaires qui des prémisses toutes et singulères, leurs dependances faire et accomplir, aient plaine et entière puissance du roy nostre sire, ou d'autres quelconques aians et qui aieront sur ce puissance; requerre, demander, supplier, impétrer et obtenir, et faire ou faire faire exposer au roy nostre sire, et son noble conseil, toutes manières de supplications et requestes, de substituer autres procureurs, un ou plusieurs, en lieu d'eulx ou de l'un d'eulx qui en toutes les choses dessusdictes et chacune d'icelles, et celles qui les touchent ait ou aient sotel pouvoir et semblable comme lesdis procureurs, de rappeler le substitut ou les substitus d'eulx, ou de l'un d'eulx, tant-foys qu'il leur plaira, et reprendre fermement en eulx, comme procureurs, et généralement

earum debutare custodiam, etiamsi dominio nostro non existant, ad quorum capitaneorum officium pertineat, et pertinet, inter cetera,

de faire tout ce que feroient et faire pourroient lesdis constituans, et chascun d'eulx, és noms que dessus en toutes les choses dessusdictes, et chascune d'icelles, et celles qui les touchent, se présens y estoient en leurs personnes, jussit ce que toutes elles requiescent mandement plus especial. Et promettent lesdis constituans, et chascun d'eulx, és noms que dessus, loyalement par la foy de leurs corps, pour ce par eulx et chascun d'eulx baillié corporellement en la main de nous eschevins dessusdis, et sous l'obligacion et hypothèque de tous leurs biens présens et advenir, à teuir et avoir agréable, ferme et estable, à toujours, sans rappel, tout ce que par leurs devantdis procureurs ou l'un d'eulx, és noms que dessus, és choses dessusdictes, et en chascune d'icelles, sera fait, dit, démené, requis, supplé, pourchassé, plaidié, besogné, procuré, ou autrement ordonné, et à payer le jugié, se mestier est. En tesmoings de ce, nous avons scellé ces présentes lettres du scel de nostre eschevinage de Reims, qui furent faictes le xviij^e jour du mois d'aoust, l'an de grace mil iiii^e et neuf, par Colard Coquelet, Jehan Lolier, Henry le Quinquain, et maistre Pierre le Ray, eschevins de Reims.... Et avec ce y fut mise l'especialité pour une foy seulement, laquelle a esté faicte, déclarée, comme il s'ensuit :

« Et par especial, sans ameoir le général, de donner et faire don, pour en lieu desdis constituans, de l. l. t, chascun au audit Robinet le Tirant, escuyer, vallet tranchant du roy nostre sire, et capitaine de par icellui seigneur de la ville et cité de Reims, tant et si loquement comme il aura l'office de la capitainerie de Reims, pour en ordonner comme bon lui semblera, outre et par dessus ses gages ordinaires de l. l. t., sans préjudice aux ordonnances royaux, par lesquelles ledit Robinet ne doit avoir que e livres pour cause dudit office, et auas sans déroguer à l'arrest naguere passé par la court de parlement, sur la modération des gages

dudit office; de passer lettres obligatoires, telles comme au cas appartiendra, en ann desdis constituans, et de obliger les biens communs de ladite ville au profit dudit Robinet, pour avoir et percevoir chascun au ladite somme de l. livres. Promettans lesdis constituans, sur l'obligacion des biens communs de ladite ville, de teuir et avoir ferme, estable et agréable ce qui par leursdis procureurs sera fait, dit, procuré, besogné, touchant les choses dessusdictes et chascune d'icelles sans contrevenir, et de payer l'adjudié, etc., etc.

« F^o 52. Gérard de Daus demourant à Reims, notaire de la court episcopale de Reims, constitue ses procureurs.... etc, etc, xvi^e décembre mil et x, par P. Crochet, C. Coquelet, eschevins de Reims....

« F^o 54. Vinrent en leurs personnes P. de la Place, mercier, demourant à Reims, lequel certiffa et afferma par son serment que au mois de décembre dernier passé... il vendit, bailla et delivra à J. Crohin, à Chierve en Hainaut, y queurs et u peüssons de vin venues du creu de la ville d'Espemay, sur la rivière d'Espemay, lesquels furent chargés à Reims...; et ce affirma et certiffa entre vray S. de Leval, tonnelier et courtier juré de la ville de Reims, lequel scet et conçoit les vins du pais d'environ Reims. Fait le xiiij^e février mil et ix, par G. Boullart et J. de St-Loup, eschevins de Reims....

« F^o 57. Le 1^{er} mars 1410, un boulanger, un maçon et 2 tonneliers constituent des procureurs dans une cause qu'ils ont contre Mgr. de Reims, pour les eschauffais fais en la Consture, au jeu de la passion N.-Seigneur....

« F^o 60. H. le Quinquain et G. Cordelle, maîtres, gouverneurs et administrateurs de la chaussée, reconnaissent avoir reçu des religieux de St-Thierry, la somme à laquelle ils ont été condamnés en parlement. [Voir plus haut le procès aux comptes de la chaussée....]

« F^o 63. Souf-conduit. — Messire J. Ho-

dictarum villarum custodia et dispositio, visitatioque et fortificatio earumdem, reparaciones murorum et fortificationes, vocalis secum

uoré, prestre, curé de Buissac, ou nom et comme procureur des hoirs de feu bonne mémoire R. P. messire G. de Roye, jadis archevesque de Reims, lequel, ou nom dessus-dit, assure et assure G. Martelet, demourant à Mousson, de aler et venir à Reims et ailleurs, seurement sans loi faire aucun empeschement, par prise ou arrest, pour cause de dette appartenant ausdis hoirs, jusques au jour de la feste de Circumcision prochains venus, sans tourner préjudice ausdis luiers, ne à leurs lettres. Fait le xxix de novembre, mil et dix, par B. Lescot et P. de Thuisy...

« P^r 68. Don. — R. de Chalou, bourgeois de Reims, considérant et attendant la bonne amour, dilection, etc., etc., qu'il a eue vers religieuse personne, frère B. de Ruffy, de l'ordre des Frères Mineurs Cordeliers de Reims, a donné par ces présentes, par don irrévocable, pour Dieu et en pure aumosne, audit frère B. de Ruffy, tel droit, secon, qu'il a et puet avoir, et qui lui puet compéter et appartenir, par quelque cause ou raison que ce soit, en toute la succession ou escheute de feu J. de Porte-Chastre de Reims, jadis demourant à Maizières-sur-Meuse, cousin germain dudit R. de Chalou, estans assés et situés en ladite ville de Maizières, et terroir d'icelle, et es villes et terroir voisins, pour en faire la volenté d'icellui frère à toujours, etc.... Fait le xvi de mars mil et six, par B. Lescot et R. la Nage...

Il y a un acte semblable f^o 85.

« P^r 69. Procuration pour tant de foyz contre J. Gouyon, prévost, pour les esults de la foyre de la Cousture, mil et xi.

« Noms de marchans forains qui forent exécutés le mardi après Quasimodo, la faire à la Cousture séant, xx^e jour d'avril mil et xi, après Pâques, par Colin Caugnet, Pétersson Bonnet, dit le Paleur, et Jesson du Cellier, sergens de la prévosté de Reims, du commandement de Jehan Gouyon, prévost de Reims, qui veult avoir de chascun estat [estats] estant dessous les Avant-Loges des

maisons des bourgeois de la Cousture, ii s. p.... Combien qu'il n'en doy rien avoir, et est cas de nouveleté; lesquels marchans ont aujourd'hui, xxii^e jour d'avril mil et xi, après Pâques, passé procuration pardevant Buodenet Lescot, Jehan Caillart et maistre Pierre le Roy, eschevies de Reims, et trouvera-on en teste de chascun d'icels, déclaration de ce que lesdis sergens ont prins sur eux et la value.

Premiers :

« Jehan de le Haye, demourant à Valenciennes, i tablet d'une ymage, iii s. par : Pierre le Mercier, de Chaloons, une aumosne noire de layne, vi s. p.; Gillet le Fèvre, de Tournay, une paire de costesuls, xi d.; Wyllmot Géliart, de Valenciennes, une dague, ii s. viii d. p.; Josse Corrier, de Valenciennes, iii bourses de chevrotin, v s. p.; Jehan de Vaynart, d'Amiens, une havette de fer, xi s. p.; Jehan de le Perrée, d'Amiens, i chasdelier de laitou en pris de ii s. viii d.; Perrin de Haynaut, de Lisle, une paternostre d'ambre, xii s.; Pierre de Brucelles, demourant à Valenciennes, une crois d'argent, ix s. p.; Jehan le Grant de Sensais, demourant à Paris, une grande farces [force] à tondre chevali, iii s.; Pierre Tutevier, de Bruges, ii cisaoz, un canus et un pointus, xvi d.; Henry de Bresbaut, de Malines, une dague à manche de bois, ii s. p.; Jehan Fontrel, de Chaloons, une paire d'estriez et une paire de costesuls, iiii s. iiii d. p.; Wyllquin, de Chaloons, une corfette de fer, viii s. p.; Jehan, bourgeois de Bruges, harpeur, une pomme de Damas à seutir, xvi d.; Hémouquin, de Troyes, demourant à Troyes, une tarte et une courroye de Brucelles, xii s. p.; Colin, espicier, demourant à Caen, une dague, iiii s. p.; Jehan de Montague, demourant à Metz, une paire d'esperons, ii s. viii d. p.; Jehanua Trumes, demourant à Paris, une paire de costiaux à elou, v s. p.; Guillaume Raviau, d'Orléans, iii costesuls et i poinsson en une gaine, s s.; Hennequin, d'Ipre, i tablet

notabilioribus ex habitantibus ipsarum, fieri facere, et ob hoc, si opus fuerit, tailliam, seu subsidium in eisdem villis et civitatibus imponere.

à ymage de Nostre-Dame, III s. p.; Jehan du Fraynoit, de Toornay, III farces, VII s. p.; Jehan Finart, de Valenciennes, une bourse, II s. VII d. p.; Thiessequin de Namur, demourant à Namur, une petite poêle de fer, III s. p.

« Lesquelz, et chacun d'eulx, tant conjoinctement que divisément, etc., constitueront maistre Jehan Vrigile et les autres procureurs de parlement; Jehan Fromment, et les autres de Laon; Pierre de Brueil, Jehan de Chevières et les autres procureurs de Reims, leurs procureurs pour plaider, opposer, etc., complaindre, impetrer et obtenir, etc.. »

« F^e 71. *Mémoire*. — Le samedi après l'Ascension, III^e et XI, fut pris R. Gobillon par G. du Pignon, sergent de la prévosté, et mené es prisons de Porte Mars, et fut eslargi au samedi devant la Penthecouste par J. Gouvion, prévost de Reims, seuz eschevins; et dudit derrenier samedi jusques au lundis après la Trinité, et dudit lundis jusques au lundis après la Feste-Dien, XV^e jour de juing, à prime; et de ladite heure jusques à complice dudit jour, à laquelle heure il fut du tout délivré, et tout sans eschevins... »

« F^e 75. La procuracion passée aux Cordeliers à Reims, pour tant de foyz comme elle sera requise, le premier jour de décembre, l'an mil III^e et XI, par Jehan le Ferron, Robert la Nage, Jehan Caillart, et Jehan de Saint-Loup, eschevins de Reims.

« A tous ceulx qui ces présentes lettres verront ou orront, les eschevins de Reims, salut. Sachent tuit que pardevant nous virent et comparurent en leurs propres personnes, honorables hommes et sages maistres Jehan Roberchamps, bailli de Reims, Paulet de Condé, Guy Lescot, esleuz à Reims sur le fait des aides, maistre Jehan de Troisy, bailli du chapitre de l'église de Reims, Jehan Leclert, dit Moet, Thomas Burao, Thierry Noel, Jehan de Chalon, maistre Jehan Dardel, Baudenet Lescot, Pierre Crochet, Pierre Doderé, Jehan de Gravelle, Pierre de Thuisy, maistre Aubry

Larragoo, esleuz au conseil de ladite ville, Jehan Gouvion prévost de Reims, Rogier de Snippe, Jehan Ysart, Guillaume Cocrevet, Gérard de Saint-Loup, eschevins du bon Saint-Remy de Reims, Jehan le Ferron, Gérard Lambert, maistre Pierre le Roy, Henri le Quiquain, Robert la Nage, Jehan Caillart, Jehan de Saint-Loup, maistre Estienne Loste, Colart Coquelet, Remy de Chalon, Pierre le Clerc dit Moet, Jehan des Banches, Jehan Lescot, Gilet le Nain, Jehan de Compiègne, Jehan Brelout, Jehan Papillart, Herbin le Chasurier, Pierre de Dijon, Jehan Faynot dit Bachellet, Jehan de Vaulx, Jehan Gouviant, orfèvre; Estienne Walet, orfèvre; Guioit Caquedent, maistre Pierre de Booclenay, Berthemieu de Gravelle, Remy Largesse, maistre Jacque Blanchart, avocat; Thomas Ceray, Thomas Dodinot, maistre Raoul le Bosseux, Jehan Doderé, Jehan Droulot, Jehan Bourgeois, charpentier; Jehan de Saint-Lambert, appareteur; Jehan du Poot, Estienne Potier, maistre Pierre de Brueil, Jehan Balouart, Thomas à la Tache, Jehan Ernoul, Jehan le Maire, procureur; maistre Jehan d'Ambonay, advocat en cour laye; Jehan Cerrot, procureur de chapitre; Jehan Lagnille, drappier; Colosson Moet, Robert Marie, Colart Dordret, Colosson Guillart, drappier; Jehan Triot le jome, tcoeur; Pierre Bailh, clerc des caieus; Jehan Trumelot, tabellion; Gobin Persin, apothicaire; Raoulet de Chaulons, sergent de la prévosté de Reims; Symon François, apothicaire; Jehan de Sauls, bouchier; Jaquet de Chebery, Jaquet Leclert, sergent du bailliage de Reims; Colart Garde bief; Oudard Chevalier; Gauthier le Bel-homme, Jehan Lecroyer, tonnelier; Culart Jonette drappier; Baudesson Milet, tounelier, Symonet Prévostin, apothicaire; Milet Coques les, apothicaire; Jehan Monnier, de Laoo; Ondart de Rohais; Huot Prévost, chirurgien; Jehan Pymnereau, polier d'estain; Jehan Lescuyer, dit le Beau-varlet; Regnault Gruignet; maistre Jehan le Ber; Jaquet Faissiau,

Dicebant ulterius, quod nos in dicta villa remensi, dilectum nostrum armigerum Robertum le Tirant, capitaneum ipsius constitueramus, qui

tavernier; Robert de l'Eau, tavernier; Jacques le Boutiller, echangeur; Jehan Lescuyer de Nouvy; maître Jaque Flandrine; Jehan Louvet, barbier; Jehan Cauchon, Gobin Cordelle, Jehan Hartant, Gérardin Léonart; Garnier Bochet, appariteur; Symon le Brun, drappier; Colart Dubau, maître Bertran Bailloit; Charles le Coustre, Guy de Gravelle, Pierre Petit-Jehan, Blanchandin dit d'Attigny, appariteur; Aubry de Saiot-Corne, masson; Jehan le Picart, tabellion; Jehan de Roucy, Jesson Lemoisnier, tavernier; Pécart Brodin, bonlangier; Jehan Hnusse, charpentier; Aubry Buchette; Thiebaut le Camus, charpentiers; Jehan Tricot le viel, tanneur; Ponsart le Grant, tanneur; Benoît de Gravelle, maître Pierre de Vassioigne, notaire; maître Vincent Malfant, Jehan de Pas, tabellion; Jehan Wytier, tavernier; Raonlet Roquet; Coleson Roquet, mercier; Jehan Pais, voier; Jehan de Dijon, masson; Drouart Erlaut, tavernier; Guillaume Bouillart, eurier; Houson Conillebent, mercier; Robert Leurier, Haudart Lescot dit Frouart; Gilet du Mont, parementier, et Perrart Linage, orfèvre; tous demourans et habitans en ladite ville et cité de Reims, eulx faisans, portans et représentans la plus grant et sayne partie d'iceulx demourans et habitans, tous lesquels et chacun d'eulx, tant conjointement comme divisément, et pour tant comme il leur touche et puet toueliier, du congé, licence et autorité de honorable homme et sage Jehan de Chalon, lieutenant de noble homme Robert le Tirant, premier escriver tranchant du roy nostre sire, et capitaine de par yeulni seigneur de la ville et cité de Reims, en présence de nous, eschevins, firent, constituèrent, établirent et ordonnèrent maîtres Jehan de Troisy, Guillaume Hodierna, Jehan de Clevières, Jaquesso de Menre, Jehan le Maire, demourans à Reims et maître Jehan Virgile, procureur en parlement [et autres procureurs, tant et tel que besoing sera] leurs

procureurs généraux et certains messages espéciaux tous ensamble et chascun d'eulx par soy et pour le tout [ete... comme dessus]... Et par espécial encores de recevoir pour et en nom desdis constituans, de Jehan de la Fontaine, receveur général de Payde, présentement mis aus pour pourveoir aus inconveniens qui sont en disposition de briefement advenir, pour occasion des débats et disencens qui sont présentement entre aucuns grands seigneurs de ce royaume, la somme de xix^e l. t. par lesdis habitans prestée au roy nostre sire, pour l'acquisition des contras de Valentinois et de Dyois, traosportées nagaires à yeulni seigneur par le comte et seigneur d'iceulx contras; laquelle somme lesdis habitans devoient reprendre par assignacion de la revinue de la recepte de Reims, pour les vi premiers moys de ceste présente année, commençant le premier jour d'octobre derrenier passé, et de quitter pour et au nom desdis habitans constituans ledit de la Fontaine, et tous autres à qui quittance en appartient de ladite somme de xix^e l. t.; de passer pour ce lettres de quittance au prouffit dudit de la Fontaine, souls tel seel et par telle forme et manière comme bon semblera ausdis procureurs, de obligier pour ce envers iceulx auxquels il appartendra tous les biens communs de ladite ville de Reims, et de faire touchant ces choses, et les deppendances, tout ce qu'ilz verront qu'il appartendra de faire, de substituer nosres procureurs [ete... comme dessus].... Faites l'ao de grâce mil quatre cens et quinze, par Jean le Ferron, Robert la Nage, Jehan Cailart, et Jehan de Saint-Loup, eschevins de Reims...

* F^o 91. Le xxi^e jour de juillet mil et xi, en présence de J. de Chalon et G. Hermant, eschevins, ad ce appellés comme eschevins, et Colin Coqnet, sergent de la prévosté de Reims, si ce appellé comme justice, ledit Colin ad ce commis par J. Gonvion prévost de Reims, J. Noel-print et esleo et nomma ses amis charnels pour arbitres arbitrateurs

vocatis secum scabinis, et pluribus aliis ex notabilioribus dicte ville remensis, attententes necessitatem reparationum ejusdem, a nobis obtinuerat licentiam subsidium unius denarii pro loto vini in dicta villa et civitate, atque banleuca ejusdem, venditii ad detaillium, imponendi super habitantes earundem, pro quo levando certas elegerant personas; sed ne id fieret, consiliarius noster supradictus, a dilectis et fidelibus consiliariis generalibus super facto guerre per nos deputatis, obtinuerat ad oppositionem admitti; super qua, partibus auditis, et de consensu earundem, per dictos consiliarios nostros existerat inter cetera ordinatum, quod dilectus et fidelis consiliarius noster Guillelmus Brunelli, alter ex dictis consiliariis nostris, super propositis per dictas partes, et modo subsidii predicti, an videlicet utile foret, vel non, habitantibus ville remensis se diligenter informaret; et hoc facto, illud levare permetteret et faceret, aut aliud, si utilius posset reperiri, et habitantibus predictis minus damnosum; convertendum tamen in reparationibus dicte ville. Uterius proponebant, quod predicto consiliario nostro, in villa predicta existente, occasione predicta, supradictus archiepiscopus, tam per se, quam per suos officarios et apparitores, gentes communes et plebeios induxerat, et induci fecerat, ne subsidio predicto imponendo consentirent, eisdemque publicaverat quod male regebantur per dictos scabinos, qui talia subsidia a minoribus exigendo, divites fuerant effecti¹. Facta vero per dictum Guillelmum Brunelli in-

et amiables appaisantena du de-cort men entre lui et R. de Gravelle; c'est assavoir P. Moet et J. Cauchonnet, lesquels ainsi eulx et nommez oul prins en eulx la fait et charge dudit compromis, et dès maintenant les dessusdis arbitres, pour ce qu'ils ne sont mie advizez de pronuncier leur sentence, ont prolongé ledit compromis jusques à la St.-Remy... »

Cette partie contient 104 f^o; ici les percursorius dominant.

La première en contient 56; les cyrographes y dominent.

¹ Cette conduite de l'archevêque se trouve consignée d'une manière plus spéciale dans la pièce suivante, extraite des Archiv. de l'Hôtel-de-Ville, renseign. :

« Charles... au bailli de Vermandois, et

au prévost forain de Laon, ou à leurs lieutenans, et au premier huisier de nostre parlement, et à chascun d'eulx qui sur ce sera requis, salut. Les escheviers, et aucuns bourgeois, manans et habitans de la ville de Reims, nous ont fait exposer en complaingnant, quejà soit ce que à nous, tant à cause de nostre droit royal, et par certain arrest de nostre court de parlement, comme autrement deuement, compétent et appartenngent toute la disposicion, construction et réparation de la forteresse d'icelle ville, et aussi du guet et garde, l'instintion des capitains et des carteniers, connestables et lieuteniers, et autres, ordonnez pour le fait, garde et defense d'icelle ville, avec autres droits et prérogatives, seulz et pour le tout, et sans ce que nostre amé et feal conseillicier

formatione, juxta mandatū predicti formam et tenorem, ac prefatis generalibus consiliariis nostris reportata, fuerat postea per eos ordina-

l'arcevesque de Reims y ait que veoir, ne que cognoistre, ne que en icelle ville il pueit faire assemblées des manans et habitans en autres juridicions d'icelles villes, que en la icelle, sanz nostre congé et licence, et mesmeement pour chose qui ait regard au fait de la forteresse et réparation d'icelle; néantmoins nostredit conseiller qui n'a pas bien en grâce lesdis complainans, pour empêcher le cours de certain aide de un denier sur chascun pot de vin vendu à détail en ladite ville de Reims, nagaires par nous octroyé auxdis eschevins, manans et habitans, jusques à trois ans, à compter de la date des lettres sur ce faictes, pour tourner et convertir ces réparacions de ladite forteresse qui de ce avoit et a très-grant besoing et nécessité, s'est opposés, et aucuns autres d'icelle ville, à l'exécution et enterinement dudit octroy et aide, qui se faisoit par les esleus sur le fait des aides à Reims, par le mandement de nous, et de nos amez et feaulx nos généraux conseillers sur ledit fait, et par le consentement de la greigneur partie desdis manans et habitans; sur laquelle opposition, il, et autres desdis habitans jusques au nombre de ix personnes, ou environ, mirent lesdis eschevins, manans et habitans en procès pardevant nousdis généraux conseillers, par lesquels parties nées, fut appointié que nostre amé et feal conseiller Guillaume Brunel se transporterait audit lieu de Reims, et se enformerait diligemment et secrètement des fais proposés par lesdites parties; et ou cas qu'il trouveroit ledit aide ainsi débattu par ledit arcevesque estre plus prouffitable, et moins dommageable que autre, il le meist sus, et feist avoir son cours; et se il trouvoit autre aide plus prouffitable, et moins dommageable, pareillement il le meist sus, et feist avoir son cours, à tel temps qu'il verroit estre expedient et prouffitable. Lequel commissaire estant en ladite ville de Reims, le lundi avant le jour du St-Sacrement derrenier passé, pour procéder en ladite enqueste,

ledit arcevesque, meu de certain propos, envoya plusieurs de ses sergens en plusieurs liens et juridicions de ladite ville, tant ès bans de St-Remy et de chapitre comme autre part, pour assembler le menu poeuple d'icelle ville, afin de contredire et empêcher le fait dudit commissaire, et que aucun aide n'eust cours en icelle ville, ce qu'il ne pouoit ne devoit. Et disoient iceux sergens à ceux qu'ils vouloient faire assembler, que ledit arcevesque leur mandoit qu'ils gardassent bien que ledit aide n'eust cours, car ce seroit une servitude perpetuelle pour eulx, et qu'ils eriasent ensemble tous à une voix qu'ils ne s'y consentiroient point, et que ledit arcevesque les soutiendrait en ce, à tout son pouoir. Lequel command, par l'exortacion dudit arcevesque et de esdis sergens, se assemble ledit jour; et icellui poeuple ainsi assemblé bien jusques au nombre de vi à vii personnes, hommes et femmes, povres et de petit estat pour la greigneur partie, ou palais dudit arcevesque, icellui arcevesque leur dit deveschief, qu'ils ne consentissent aucunement audit aide, ne à nul autre, et que ce leur seroit grant servitude, et ne le devroient pas souffrir, car lesdis eschevins, et autres des bourgeois et habitans d'icelle ville, les mençoient et ruinoint, marchoient leurs filles, et faisoient leurs marchandises de leur. Lesquelles parolles ainsi exposées par ledit arcevesque icellui commun fut grandement esmeu, et tant que aucuns et plusieurs d'eulx commencèrent fort à murmurer, en mandisant ceux qui ledit aide avoient impétré, et en disant teles parolles, ou semblables en effect, que qui les pendroit ou copperoit les testes, ce seroit bien fait, et que ou en tueroit avant grant quantité que ledit aide eust cours; et qu'ils estoient encoures sur d'une alliance, qui ne souffriroient pas ledit aide avoir cours, avec autres parolles hautaines et merveilieuses. Et non contents de ce, le mardi lendemain dudit lundi, ledit arcevesque fist encoures assembler ledit commun en sondit palais, devant et

tum, atteutis necessariis reparationibus per dictum Guillelmum re-
pertis, quod in dicta villa subsidium octo solidorum super qualibet

après dîner, et leur exposa et dist telles pa-
roles, ou en substance, comme il avoit fait
ledit lundi, et tant que ledit commun fut
telement esmen, que lediz eschevins et es-
leux au conseil de ladite ville et du capitain
d'icelle, n'osoient aler parmi ladite ville,
pour doubte d'eulx. Mais encores pour plus
renvoier ledit commun, ledit archevesque
envoya scediz appariteurs de sa court espi-
rituelle, faire commandement aux curez de
ladite ville de Reins, que eulx, ou leurs
clercs, alassent par devers les dizieniers de
Reins, faire commandement, de par ledit
archevesque, que iceulx dizieniers, et les habi-
tans de leurs dizaines, feussent le mercredi
lendemain dudit mardi, assembles en l'es-
glise de St-Denis, en ladite ville; auquel
jour de mercredi, et à l'exortacion dudit ar-
chevesque, se assemblèrent en ladite esglise
grande quantité de populaires et menues
gens desdictes dizaines, en la présence des-
quels, ou de grant partie d'iceulx, ledit ar-
chevesque dist et proféra contre lediz esche-
vins plusieurs grossières paroles deshonnestes
et vituperables, teles, ou semblables en effect
comme paravant avoit dit en la présence du-
dit pueuple. Et de ce encores non content,
icellui mercredi après dîner, de fait fist
prendre par ses serviteurs et familiers, très
impetueusement, Jehan de St-Remi, bour-
gois d'icelle ville, et homme bien notable,
eslen au conseil de nostre capitain de ladite
ville, et le fist mestrer en ses prisons de Por-
te-Mars, pour et en contempt de ce qu'il
avoit esté au conseil dudit capitain, si comme
ceulx qui le prirent lui disoient en le pre-
nant; et pour ce que nostredit capitain re-
quist audit archevesque la delivrance dudit
de St-Remi, en lui exposant comment à lui,
de par nous, appartenoit la disposition et or-
donnance de la forteresse de ladite ville,

ledit archevesque indigné de ce respondit à
nostredit capitain : « Hé ! sire, on ne pissera
» dorénavant que par vos mains. Je vueil
» bien que vous sachiez que je avois com-
» mandé que on y meist vostre lieutenant;
» et tout bel vous soit, quant on ne vous y
» a mis. » Pour occasion desquelles assem-
blées ainsi dampnablement faictes, de l'or-
denance et commandement dudit archeves-
que, lediz exposans ont esté en péril de
leurs corps, et la ville destruite, et n'a ledit
commissaire peu entériner ne accomplir le
contenu en sadite commission, selonc que
mandé et commis lui estoit par icelle, les-
quelles choses sont dampnables et de mau-
vais exemple; et se poureu n'y estoit de
punicion comme au cas appartient, ce se-
roit donner occasion de faire monopole,
et assemblées dampnables, ou grant pré-
judice de nous et de tous les habitans en la-
dicte ville, si comme ilz dient. Si nous ont
supplié lenliz exposans, que sur ce leur rui-
lons pourveoir de remède de justice; pour
ce est-il, que nous, ces choses considérées,
non volans telz excès et delia demoner
impuniz, vous mandons, et commettons,
et à chascun de vous qui sur ce sera requis, que
de et sur les choses devantdictes, leurs cir-
constances et dependances, vous faires ou
faires faire bonne et dene information; et se
par icelle, ou autrement denement, vous en
trouvies ledit archevesque coupable, ou vé-
hicementement soupçonné, adjournez ou
faires adjourner à certain brief et compétent
jour extraordinaire en nostre présent parle-
ment*, nonobstant qu'il siée, se bonnement
puet estre fait; et si non, aus jours du bail-
liage de Vermandois de nostre parlement
prochain venant, pour répondre à nostre
procureur général sur les excès, delis et ma-
lifices demandis, leurs circonstances et depen-
dances.

* Il ne se trouve rien de l'instance sur l'exécution
de cette commission; (on voit que Rogier n'avait pas
connaissance de l'arrêt du 13 mars 1365); mais la
question est de savoir qui mourut ledit archeves-
que à faire ce qu'y est contenu en icelle, d'autant

qu'il se monstre fort passionné; savoir sy c'estoit
pour le bien publicque, à cause de l'intérêt que le
commun peuple recevoit en l'establissement de ladite
imposition, ou bien pour son intérêt particulier;
d'autant qu'en ce temps-là il n'estoit pas permis de

cauda vini venditi ad detaillium, et super qualibet cauda in grosso vendita decem et octo denariorum, super quolibet etiam sextario salis, duodecim denariorum levandum, impoueretur, usque ad annum dun-taxat duraturum. Quo tamen non obstante, prefatus archiepiscopus viris ecclesiasticis, et presertim subditis suis et sub suo banuo commorantibus, ne illud solverent inlibuerat, et quamquam vigore certarum litterarum a nobis obtentarum preceptum fuisset eidem, ne dictum subsidium impediret, ipse tamen tacito de premissis, pro se et adherentibus suis predictis a nobis, ut ad oppositionem admitteretur, litteras impetraverat, licet dictum subsidium, tam pro dictis reparationibus, quam pro ceteris oneribus dicte ville incumbendis, valde foret necessarium levare. Quin imo idem archiepiscopus, congregata multitudine dictorum plebeiorum, qui se dicto subsidio nullatenus consentiebant, eidem suum fecerat revocari procuratorem, et per eum constitutos procuratores; per eosdem habitantes, et pro ipsis, fecerat procuratores constitui, quod precipue fecerat archiepiscopus predictus, ut predicti scabini non haberent facultates pro litibus, inter ipsum et dictos actores pendentibus, prosequendis; et tandem omnes opponi se subsidio procuraverat, cui et ipsemet, virtute dictarum litterarumstrarum, se opposuerat. Dicebant preterea quod cum ordi-

pendences; et anxius complaignans, et autres qui contre lui se voudroient sur ce faire partie, pour tant comme à chacun pourra toucher, procéder, et être en oultre selon raison. Et avec ce, des autres que par ladite information vous trouverez plus comptables desdiz excès et maléfices, adjonnxes jusques au nombre de viii personnes à comparoir en personne, ou autrement, selon l'exigence du cas, audit jour en parlement, pour respondre aussi à nostredit procureur, et ausdiz complaignans, et autres qui avec eulx se voudront adjaindre, et fere sur ce partie, et procéder en oultre comme il appartendra par raison; en certiffant des adjonnnemens,

et de tout ce que fait aura esté sur ce, nos ames et féaia concillers les gens tenant nostredit parlement, et en renvoiaint par derers eux l'information qui sur ce aura esté faicte, fésiblement close, soubs le seel de celui de vous qui aura icelle faicte, audit jour souffisant; auquel nous mandons que aux parties, ycelles oyés, facent sur ce bon et brief accomplissement de justice, car ainsi nous plaist-il estre fait de grâce especial, par ces présentes, nonobstant quelconques lettres subreptices empétrées, ou à empétrer au contraire. Donné à Paris, le x^e jour de juillet, l'an de grâce milccc^{me} et quatorze, et le xiii^e de nostre règne.

lever aucune deniers par taille en ladite ville, que par la permission de l'archevesque, et pour avoir ledite permission, il luy convenoit payer ung sol pour livre de tous les deniers que on levroit par

tailles; et, par le moien des impositions que le roy octroyoit, l'auctorité de l'archevesque et son droit diminuoit d'autant. J'en leyray le jugement au lecteur. (Regies, Mémorial, t. 79, v^o.) »

natio predicti subsidii, partibus auditis per consiliarios nostros supradictos, facta fuisset pro utilitate communi dicte ville, haberetque et habeat idem archiepiscopus interesse ut dicte reparationes fierent, his et premissis attentis, non erat prefatus archiepiscopus admittendus ad oppositionem, imo littere super hoc per eum impetratæ erant nulle, vel saltem debebant annullari; debebat etiam erga nos condemnari in emendam decem mille librarum, propter illicitas congregationes predictorum plebeiorum factas, et quia eos ad contradicendum ordinationi predictæ, et ne dictum subsidium levaretur, induxerat, vel induci fecerat, vel aliam juxta discretionem dicte curie nostre, et prout eidem faciendum videretur; et ad hoc dicti scabini et habitantes, ac procurator noster, concludebant, necnon quod in eorumdem scabinorum et habitantium expensis condemnaretur, sicque dici et pronunciari petebant.

Ex parte vero dicti archiepiscopi, et dictorum sibi adherentium, fuit propositum ex adverso, quod in dicta villa et civitate remensi erant plures jurisdictiones, sive banna, videlicet bannum dicti archiepiscopi, ac etiam dictorum de capitulo, religiosorum S. Dionisii, S. Remigii, et nonnullorum aliorum, quodque scabini dicte ville jurisdictionem quam se pretendebant habere sub banno ipsius archiepiscopi non habebant, et tamen luxu vigore regimen sibi nitebantur et nituntur usurpare, nullaque ad presens questio vertebatur de negotiis scabinatum tangentibus, sed solum super eo quod predicti scabini, sub pretextu cujusdam procuracionis olim pro facto Pontis Allicii [*Pont-caillier?*] factæ, quæ jam dudum expiravit, quolibet anno sub occasione fortificationum et reparationum dicte ville nova subsidia, et superindicta, utuntur imponere, cujus occasione ipsi volentes summam duodecim mille francorum super habitantibus dicte ville levare, ipso, et ceteris in dicta villa habitantibus jurisdictionem habentibus, ignorantibus, a nobis obtinuerant litteras, subsidium unius denarii pro loto vini usque ad triennium imponendi, proviso tamen quod ad hoc major pars et sanior dicte ville consentiret, et quod id esset sine prejudicio juvenum pro facto guerre per nos impositorum ibidem; quodque ipsis, necnon ceteris bannum habentibus in predicta villa non vocatis, ignorantibus etiam habitantibus in dicta villa, nisi duntaxat quibusdam divitibus, habentibus vina in cellariis suis, una cum electis nostris,

in eadem villa, dictum subsidium unius denarii pro loto imposuerant, et deinde, his attentis, dictus archiepiscopus, ne levaretur, se per dictos generales consiliarios nostros impetraverat ad oppositionem admitti, cum quo etiam se plus quam treccate persone dicte ville se opposuerant, qui procuratorem Jansonii Charle, jam dudum pro dicto facto de Poncallier constituti procuratoris evocaverant; super quo partibus coram dictis nostris consiliariis comparantibus, quod dictus Guillelmus Brunel super locum accederet, et informatione de comodo vel incommodo facta, [de ?] necessitate reparacionum predictarum, vocatis tamen evocandis [cognosceret?], fuerat per dictos consiliarios ordinatum; per quam quidem informationem, reparaciones predictas ad summam mille trecentorum francorum duntaxat ascendere preceperat; et cum dictum subsidium unius denarii pro loto vellet levandum ordinare, plus quam mille et quingenta ex habitantibus dicte ville se opposuerant; propter quorum habitantium multitudinem, quod per suos decennarios voluntatem suam in crastinum referrent eidem, ordinaverat; in cujus odium, quia non consensissent, capitaneus dicte ville, licet jurisdictionem non habeat¹, quemdam ex decennariis fecerat incarcerari; postmodum vero dicti generales consilarii nostri, audita

¹ La pièce suivante, extraite des Arch. de l'Hôt.-de-Ville, renseign., apprend quel intérêt direct le capitaine pouvait avoir en cette cause :

² 6 mai 1395.

« Charles..., aux esleus à fleins sur le fait des aydes ordonnees pour la guerre, et au receveur sur ce ordonné, salut. Nos bien amez les eschevins, bourgeois, manans et habitans de ladite ville et cité de fleins, nous ont fait exposer comme il leur conviengne paier au capitain d'icelle ville certaine somme d'argent à lui due à cause de ces gages d'un an et demy, et ilz n'ont aucunes rentes ou revenues en commun dont ilz puissent paier les frais et charges qui leur convient supporter pour les hommes tanchans le fait de ladite ville, et par ce ne peuvent bonnement paier audit capitain ce qui lui est deu à cause de sesdits gages, se ainsi n'est que ilz le preignent sur certain ayde qui par nostre octroy, et l'ordonnance de nos amez et feuz les généraulz conseil-

liers à Paris sur le fait des aydes ordonnez pour la guerre, a esté mis sus en icelle ville; c'est assavoir huit sols sur chascune queue de vin vendue à détail, dix-huit deniers sur chascune queue de vin vendue en gros, et douze deniers sur chascun minot de seol vendus en ladite ville et fourbonns, pour ce qui en a esté et sera levé estre tourné et converti en la fortification et réparation des murs et forteresse d'icelle ville, sans ce qu'il soit par exprez dit que les gages du capitain y doivent estre prius sus, et pour ce n'ont osé ne osent lesdits exposans, sans nostre auctorité ou mandement, prendre sur ledit ayde ce qui de présent est deu audit capitain, à cause de sesdits gages; parquoy ledit capitain les pourroit durement traitier, pour de ce estre païé, se par nous ne leur estoit sur ce pourveu de remède, si comme ilz dient, suppliant humblement, que atendu ce que dit est, et que à bon entendement les gages d'un capitain sont et doivent estre

relatione supradicti Guillelmi Brunelli, ad instantiam dicti Janssonii Charlet dictorum habitantium procuratoris, ut prefertur, revocati, litteras dicto capitaneo, et electis nostris in dicta villa remensi, per quas subsidium predictum octo solidorum pro cauda vini ad detaillum venditi, decem et octo denariorum pro cauda vini in grossum venditi, et duodecim denariorum super sextario salis imponi et levari mandabatur, concesserant; quod ad summam duo mille et quingentorum francorum ascendeat, cum tamen reparationes predictae ultra summam mille trecentorum francorum estimate non fuissent. Proponebant insuper, quod per dictas litteras jurisdictio predictorum, et eorumdem dependentium, cognoscebat, habitantes dictae ville ad solutionem dicti subsidii compellendo; compotaque, ipsis et dicto archiepiscopo piumime vocatis nec interessentibus, cum tamen de jure deberent interesse, fecerant; fueratque, ut premititur, dictum subsidium ad instantiam dicti Janssonii Charlet impetratum, nomine ville predictae, qui revera procurator non erat, ut prefertur, et jam dudum procuratio sibi facta expirasset, ac etiam, ut jam dictum fuisset, revocata, et pluries, etiam judicialiter, reprobata; quapropter, vigore certarumstrarum litterarum, se predictus archiepiscopus, ceterique jurisdictionem habentes in villa predicta, et quamplures, et majorem partem habitantium dictae ville, sicut dicebant, facientes, sibi etiam adherentes, virtute litterarum a nobis obtentarum, se contra litteras per dictum Charlet et scabinos obtentas, ad oppositionem admitti impetraverant. Ex quibus, et aliis latius per ipsos propositis, et potissime dictus archiepiscopus, supradictos scabinos, procuratorem nostrum, et capitaneum, non esse admittendos, quodque mandatum predicto capitaneo directum, et littere quarum virtute ipse, et supradicti electi, ac etiam scabini, dictum subsidium levare et exigere conabantur, nullum et nulle pro-

comprins en ce qui se fait pour la fortification et réparation du lieu d'où il est capitaine, nous leur voulons sur ce pourveoir dudit remède. Et nous, inclinans à la supplication desdits exposans, à yceulz avons en ce cas octroyé et octroyons, de grâce especial, que des deniers levez ou à lever dudit ayde, ledit capitain soit païé de ce qui lui sera deu par lesdits exposans pour ledit an et demy,

III.

à cause de sesdis gages; sy vous mandons, et à chacun de vous, etc...; nous vous en ordonnance, mandement ou deffence et lettres subreptices à ce contraires. Donne à Paris, le vi^r jour de may, l'an de grâce mil ccc lxxv et quinze, et de nostre règne le quinziesme. Par le roy à la relation du conseil: P. De La Motte. »

nunciarentur, aut saltem annullarentur; necnon quod ad bonam causam supradictus archiepiscopus, sibi que adherentes, se opposuerant, cessaretque subsidium supradictum, et quod ad premissa petenda, et requirenda, et etiam proposita per eos, erant admittendi, et si presens lis protelaretur, quod in casu dilationis, ipse, et dicti adherentes sui, statum haberent, quod, lite pendente, cessaret, ab impetitionibusque dicti procuratoris nostri absolverentur; et quod dicti scabiini in eorum condemnarentur expensis, petebant ac etiam concludebant.

Partibus igitur supradictis per dictam curiam nostram super premissis, et aliis latius per eos propositis, auditis; visis insuper litteris, arrestis, et ceteris actis et munimentis, dicte curie nostre per eandem partes exhibitis, ipsisque, una cum omnibus in hac parte considerandis, diligenter attentis, et que dictam curiam nostram in hac parte movere poterant et debebant; per arrestum ejusdem curie nostre dictum fuit, quod archiepiscopus, et supradicti, bannum seu jurisdictionem in predicta villa et civitate remensi habentes, ad petita per ipsos, videlicet quod ad compota subsidiorum, et impositorum dicte ville remensis vocentur, et quod capitaneus ejusdem ville eorum cognitionem non habeat, proponenda, erant et sunt admittendi, eosque admisit et admittit curia nostra supradicta. Super ordinatione tamen per dictos consiliarios nostros generales facta, nihil inmutando de presenti, per idem etiam arrestum ordinavit et ordinat predicta curia nostra, quod certi deputabuntur commissarii, qui se de commodo et incommodo taillie, seu subsidii predicti, informabunt, et informatione per eos super premissis facta ordinabunt ut fuerit rationis, supradictas partes ad concordiam, si poterint, reducendo; in casu vero dubii, curie nostre referent, que, audita eorum relatione, prout fuerit rationis providebit, ac etiam de premissis ordinabit, omnibus expensis in diffinitiva reservatis. Datum Parisiis in parlamento nostro, xiii^e die martii, auno Domini millesimo trecentesimo nonagesimo quinto¹, et regni nostri decimo quarto. Per arrestum curie, T. Willequin.

¹ *fevr.* 1719. Collationné sur un registre couvert de cuir bleu vert, contenant cent vingt-cinq feuillets, écrits d'une mesme main, d'une écriture an-

¹ Les dates des pièces que nous donnons du 13 mars 1395, on a fait commencer sous le n^o cclviii, prouveut que, pour l'acte l'anade en janvier.

tique et gothique, intitulé comme ensuit : « Ce livre contient plusieurs « chartres, transactions et arrests, entre les archevesques de Reims et « le chapitre, plus les anciennes chartres, transactions et arrests, en- « tre les archevesques de Reims et les eschevins et habitans, touchant « la justice et l'eschevinage, et autres droitz; » duquel registre le pre-
mier feuillet commence par ces mots « Ivellus in operatione divina re-
« mensis archiepiscopus; » et fin d'icelluy, au cent vingt-cinquiesme feuil-
let *verso*, est escrit de la même main que le reste : « Presens hic liber ex
quampulrimis libris, documentis, instrumentis, arestis, compositioni-
bus, et accordis, atque monumentis diversis compositus, quedam quo-
rum archiepiscopatum et ducatum remensem tangunt, et concernunt,
alia capitulum insignis ecclesie remensis, ejusque membra, et suppo-
sitos, et alia scabinos et habitantes civitatis et ville remensis predicte,
finitus et accompletus, pro venerando, circumspectoque viro, ac scien-
tifico magistro Petro Grossaino, legum licenciato, ac reverendissimi in
Christo patris et domini D. Guillelmi divina clementia tituli S. Ponten-
tiane sacrosancte romane Ecclesie cardinalis et legati nati, archiepiscopi
quoque ac ducis remensis, primi Francie parisi, in temporalibus procu-
ratoris, scriptus est; finitus per me Willelmum de Etzauther, leodiens-
sis diocesis, de Meel juxta Antuerpiam, patris Brabantie oriundum,
anno Incarnationis dominice millesimo quingentesimo sexto, mensis
augusti die vicesima octava, me apud prefatum Grossaino demorante,
ac ejusdem serviente. » Duquel registre qui est conservé au chartrier de
l'église de Reims, a esté extrait l'arrest cy-dessus transcript, commen-
çant au feuillet cent neuf, et finissant au feuillet cent onze *recto*. Et a
esté trouvé la présente coppie conforme, après avoir esté extrait et
collationné dudit livre par nous, notaires royaux à Reims, soussignés,
sur la représentation dudit livre à nous faicte par messires Jean Louis
De La Salle, prestre docteur en Sorbonne, chanoine et sénéchal de
l'église de Reims, et Jean Godinot, prestre docteur en théologie, cha-
noine de ladite église, et grand-vicaire de la Sainte-Chapelle à Paris....

28 août 1506

¹ Nous n'avons pas retrouvé ce manuscrit, qui était peut-être le cart. vert du chapitre; et alors nous aurions mal à propos donné ce titre au cart. G du chapitre. Voir *Notice bibliog.*, p. 174. — Voir aussi dans la biblio-

thèque de l'Université, à la Sorbonne, le catalogue des manuscrits, où se trouve l'indication d'un recueil d'actes, qui avait appartenu à l'église Notre-Dame de Reims, et dont nous n'avons pu retrouver la trace.

Ce jourd'huy, quatriesme febvrier, mil sept cents dix-neuf, et ont signé,
De LA SALLE, J. GODINOT, ADNET, CHARPENTIER.

CMLVII.

29 mai 1395. ACCORD intervenu d'après l'arrêt du 13 mars 1395.

Bibl. roy., mss. Reims, cart. x, Rogier, p. 479, et cart. viii, Rogier, partie vi,
p. 13. — Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

A tous ceulx qui ces lettres verront, Jehan seigneur de Foleville, chevalier, conseiller du roy nostre sire, garde de la prévosté de Paris, salut. Savoir faisons que nous l'an de grâce mil ccc m^m et quinze, le jendi xviij^m jour de juing, veismes unes lettres sellées, si comme il apparroit, des seaulx de honorables hommes et saiges maistres Robert Maugier et Philippe du Puys, conseillers du roy nostre sire, desquelles la teneur s'ensuit :

Robert Maugier, et Philippe du Puis, conseillers du roy nostre sire, et commissaires d'icellui seigneur en ceste partie, à tous ceulx qui ces présentes lettres verront, salut. Savoir faisons que nous avons receu les lettres dudit seigneur contenant la forme qui s'ensuit :

6 mai 1395. Karolus.... dilectis et fidelibus magistris Roberto Mauge^{rii} et Philippo de Puteo, consiliariis nostris, salutem et dileccionem. Cum super certa lite seu discordia in nostra parlamenti curia mota et pendente inter dilectos nostros scabinos, habitantes et capitaneum civitatis remensis, procuratore nostro secum adjuncto, actores, ex una parte; et dilectum et fidelem consiliarium nostrum archiepiscopum remensem, ac prepositum, decanum et capitulum ecclesiarum Sancti Simphoriani, Sancte Nutricis, et Sancti Thimotei, et eciam religiosos abbates et conventus Sanctorum Remigii, Nicasii et Dionisii, una cum pluribus dicte ville habitantibus eisdem adherentibus, opposcentes seu defensores, ex altera; racione, inter cetera, cujusdam tailie seu subsidii, quam seu quod predicti actores imponere nitebantur pro refectionibus ac reparacionibus murorum et fortalicii, aliisque necessitatibus predictae ville, videlicet super qualibet cauda vini ad detaillium vendita octo solidos parisienses, super qualibet cauda vini in grosso vendita decem et octo denarios, et super qualibet sextario salis in dicta villa vendito duode-

cim denarios, adeo et in tantum fuerit processum, quod partibus predictis hinc inde auditis, earumque factis et rationibus diligenter consideratis cum matura deliberacione, per arrestum prefate curie nostre, die decima tertia marcii ultimo preteriti, prolatum, fuerit inter cetera ordinatum, quod certi per nostram parlamenti curiam antedictam deputarentur commissarii, qui se de commodo et incommodo taillie seu subsidii predicti, de quo lacius in dicto arresto fit mencio, informarent, et informacione hujusmodi super hoc facta, ordinarent ut esset rationis, supradictas partes ad concordiam, si possent reducendo, et in casu dubii prefate curie nostre per cos gesta referrent, que, eorum audita relatione, prout fuerit rationis, provideret, ac de premissis ordinaret; hinc est, quod nos, ad dictorum archiepiscopi, prepositi, decanorum, capitulorum, religiosorum et eisdem adherencium, requestam, vobis committimus et mandamus, quatinus predictum arrestum et curie nostre ordinacionem, juxta sui formam et tenorem, viriliter et debite execucionis demarctetis, dictam informacionem, vocatis evocandis, diligenter faciendo, et super ea racionaliter ordinando, ac partes predictas ad concordiam, si commode fieri valeat, ponendo, et in casu dubii quicquid feceritis in premissis dicte curie nostre reportando, super ipsis facture et ordinature quod fuerit rationis. Ab omnibus autem justiciariis et subditis nostris vobis et a vobis in hac parte deputandis parci volumus efficaciter et jubemus. Datum Parisius, in parlamento nostro, die sexta maii, anno Domini millesimo trecentesimo nonagesimo quinto, et regni nostri quindecimo : *ainsi signé.* Per cameram, Willequin.

Par vertu desquelles lettres, et pour lesdictes parties mettre à accord, comme mandé nous estoit par icelles, notis, en ladite ville de Reims, avons par plusieurs et diverses journées fait assembler ledit révérend père, aucuns des gens desdictes églises, eulx faisant fors pour les autres, les eschevins, capitain, et grand nombre de bourgeois, taverniers et habitans d'icelle ville, et après plusieurs voyes par nous touchées, et perlocucions faites avecques les dessusdiz, iceulx tous assemblez ensemble en l'ostel de la Pourcelette, ouquel nous estions logiez, avons traictez, accordé et ordonné, du consentement desdictes parties, en la fourme et manière qui s'ensuit :

C'est assavoir que ceulx qui en ladite ville, et es fauxbourgs d'icelle, ont vendu vin à détail depuis le premier jour de juillet derrenier passé, et vendront dorénavant jusques au premier jour de juillet prochain venant, et dudit premier jour de juillet prouchainement venant jusques à un an révolu entièrement, qui sont deux ans entiers, paieront deux solz parisis pour chacune queue de vin qu'ilz auront vendu ou vendront à deux parisis le pot, durant le temps dessusdit; pour queue de vin vendu à trois parisis le pot, paieront trois solz parisis; pour queue de vin vendu à quatre parisis le pot, paieront quatre solz parisis; pour queue de vin vendu à cinq solz parisis le pot, paieront cinq solz parisis; pour queue de vin vendu à six parisis le pot, paieront six solz parisis; pour queue de vin vendu à sept parisis le pot, paieront sept solz parisis; et pour queue de vin vendu à huit parisis le pot, paieront huit solz parisis. Et ceulx qui ont vendu ou vendront vin à huit deniers tournois le pot, ou au-dessoubz jusques à deux tournois, inclus, durant le temps dessusdit, eulx paieront pareillement, de chacun tournois, un sol tournois pour queue, selon la forme dessus déclairée. Et en oultre avons ordonné et ordonnons, et du consentement desdictes parties, que ledit aide de dix-huit deniers pour chacune queue de vin vendue en gros, durera et aura son cours jusques au premier jour de juillet prouchainement venant, et depuis ledit premier jour de juillet prouchainement venant jusques à un an ensuivant révolu entièrement, ou lieu des dix-huit deniers parisis pour chacune queue de vin vendue en grox, auront cours douze deniers parisis tant seulement, sans riens imuer dudit aide de douze deniers parisis par chacun minot de sel, qui aussi aura son cours depuis ledit premier jour de juillet prouchainement venant jusques au premier jour de juillet ensuivant, l'an révolu entièrement.

Avons aussi ordonné et ordonnons, et du consentement desdictes parties, que nostre salaire de servir et venir de Paris à Reins, vacquer et faire ledit traictié et accord, selon la teneur desdictes lettres, et retourner de Reins à Paris, sera prins et levé sur lesdiz aides des vins venduz en grox et à détail, durant le temps dessusdit, et rabatu, allonné et déduit aux fermiers d'iceulx aides pour ladite année, commencée le premier jour de juillet dernier passé, et finissant le premier jour de

juillet prouchainement venant, parmi rapportant quittance de nous de la somme qui par iceulx nous aura esté baillée et païée, pour la cause dessusdicte.

Item, nous avons ordonné, et par ces présentes ordonnons, que la cognoissance des débats et causes peudans et qui pour occasion desdiz aides pourroient advenir entre lesdiz fermiers, ou autres, commis à lever et cueillir iceulx aides, et aucuns des habitans de ladicte ville, ou autres, appartendra aux esleuz d'icelle ville sur le fait des aydes pour le roy, jusques à ce que par le roy, ou par la court de parlement, en soit autrement ordonné, lesquelz en congnoistront pareillement comme des propres aides du roy nostredit seigneur.

Item, avons ordonné et ordonnons que, appelez ceulz qui seront à appeller, aucune bonne personne sera ordonné, se ordonnée n'est, qui recevra les deniers qui istront desdiz aides, tant qu'ilz auront cours, pour iceulx distribuer à la fortificacion, réparacions et autres nécessités d'icelle ville, et en rendra bon et loyal compte quant temps sera et pardevant celui ou ceulx à qui il appartenra. En tesmoing des choses dessusdictes, nous avons mis noz seaulx à ces présentes lettres, qui furent faictes le xxix^e jour du moys de may, l'an de grâce mil cccciii^e et quinze.

Et nous à ce présent transcript avons mis le seel de ladicte prévosté de Paris l'an et jour cy-dessus premiers diz. Taconneau.

CMLVIII.

ARRESTUM quo scabinis remensis facultas levandi certam tailliam ab archiepiscopo recusatam vite durante, a parlamento conceditur. 26 juin 1295.

Arch. du roy., sect. judic. Jugés, regist. xlii, f° 134.

Cum in nostra parlamenti curia constitutis scabinis civitatis remensis ex una parte, et dilecto ac fidei consiliario nostro archiepiscopo remensi ex altera, vel eorum procuratoribus pro ipsis, super eo quod dicti scabini dicebant quod cum ipsi, pro oneribus dicti scabinatus et causis atque processibus contra dictum consiliarium nostrum et alios, sustinendis, redditus non habeant ab antiquo, de licentia dicti archiepi-

scopi, vel ejus baillivi, super habitantes dicti scabinatus tailliam, cujus pars vicesima ad dictum archiepiscopum pertinet, indicere consueverant, quodque nuper eisdem imminente necessitate, et per eos affirmata coram baillivo dicti archiepiscopi, ut antiquius fieri consuetum est, licet a dicto baillivo tailliam octingentarum librarum imponendi congedium obtinuissent, predictus tamen archiepiscopus hujusmodi concessam revocaverat licenciam, quinymo et eam ab ipso iterum petitam dare recusaverat, et ob hoc [litteras?] a nobis obtinuerant quarum vigore eidem archiepiscopo injunctum fuerat, ut eis licenciam predictam impartiretur. Quibus, cum idem archiepiscopus obtemperare noluisset, commissarius super dictarum litterarum executione deputatus, earundem vigore, et etiam commissionis sibi a baillivo viromandensi, cui dicte littere nostre dirigebantur, directe, dictis scabinis predictam concesserat licenciam dictam tailliam imponeudi; et tamen, hiis non obstantibus, supradictus archiepiscopus certas a nobis litteras impetraverat, quarum virtute dictos scabinos in nostra parlamenti curia comparituros, visuirosque ipsum ad oppositionem admitti, fecerat adjornari. Quare, premissis attentis, dicti scabini licenciam et congedium tailliam predictam indicendi per eos, ad bonam et justam causam petitam et petitem fuisse, dici et pronunciar, et quod eis dari et concedi debet, et oppositionemque dicti archiepiscopi fore torqueriam, et quod ad malam causam se opposuerat, petebant; et, in casu dilacionis, hujusmodi litis provisionem pro ipsa et ceteris eorum processibus et necessariis sibi fieri, lite presenti durante, necnon quod in eorum expensis condemnaretur, concludebant.

Supradicto consiliario nostro, in contrarium proponente, jam dum inter easdem partes quod sine ipsius licencia, et usque ad talem summam qualem ipse arbitraretur, dicti scabini tailliam imponere non possent, ordinatum fuisse, cujus tamen taillie vicesimus denarius competeret eidem, et eo modo, tam ipse, quam sui predecessores, usi fuerant et gavis; quodque licet de triennio in triennium taillie consuevisent indici, dicti tamen scabini cum modica habeant opera sustinere quolibet anno, non tantum unam, sed etiam plures nitentur imponere, in maximum subditorum ejusdem consilarii nostri gravamen et detrimentum, unde plures querelas habuerat, et cum licenciam novis-

sime tailliam octingentarum librarum imponendi ab eo petissent, ipse subditorum suorum gravaminibus volens occurrere, quod id de consensu notabilium burgensium dicti scabinatus fieri debebat, levaretur quoque quod de aliis in dictis taillis debebatur, priusquam licenciam eisdem concederet, responderat, offerendo nichilominus, visis compotis eorum, si necessitas immineret, licenciam concedere quousque ad summam quadringentarum librarum duntaxat tailliam imponderent; sed huiusmodi responsione non contenti, nostras literas impetraverant viromandensi baillivo directas, inter cetera continentes quatius eidem preciperetur, ut una vice, vel pluribus, dictam licenciam, imponendi tailliam, ipsis concederet; quibus ipse, pro viribus parere volens, eisdem obtulerat, prout supra, offerens de alia summa imponenda licenciam tribuere, eo de necessitate plenius informato; et nichilominus serviens earundem litterarum execucioni deputatus, minime dicta responsione contentus, usque ad summam predictam octingentarum librarum tailliam imponendi congedium dictis scabinis concesserat, quatuor nichilominus ex burgensibus dicti bauni ad dictam tailliam levandam et recipiendam committendo; cum tamen id, neque sibi, neque dicto baillivo commissum fuisset, quonymo ad ipsum iure suo pertinebat, et ob hoc, quarundam aliarum litterarum nostrarum per ipsum a nobis obtentarum virtute, quia dictus serviens ad oppositionem eum noluerat admittere, se visurum admitti obtinuerat a nobis; quibus obtemperari petendo, nonnullas et plures rationes dictus consiliarius noster proponi fecerat, propter quas dicti scabini ad proposita per ipsos et petita non erant admittendi, nec erant admissibiles litere per eos impetratæ; sed ipse ex adverso erat admittendus, attenta presertim oblacione per eum facta, et quod facultatis ipsius erat concedere usque ad qualem summam tailliam posset imponere, et ad ipsum in quos usus et qualiter pecunie ex dictis taillis levate converterentur cognoscere pertinebat, nam et suum erat interesse pro suorum subditorum deffensione, potissime cum dicti scabini nullam haberent nec habeant possessionem contrariam; eratque satis eis provisum in hoc, quod ipse congedium indicendi tailliam usque ad dictam quadringentarum librarum summam licenciam concedere voluerat, et etiam majorem, si postmodum sibi necessarium appareret; nam et cum minor

populi gravamine diversis vicibus imponeretur, quam si major vel petita per ipsos imponeretur una vice; ex quibus, et aliis lacius per ipsum propositis, ipsos, ut prefertur, non esse admittendos, quodque nullam [aliam?] haberent provisionem quam ipse, ut prefertur, obtulerat, et quod ipse erat admittendus, et ad bonam causam se opposuerat, quodque condemnarentur dicti scabini in ipsis expensis, dici et pronunciari petebat, ad hoc concludendo.

Prefatis scabinis inter cetera super dicta provisione replicantibus, dicentibus quod attento quod baillivus dicti archiepiscopi eis concesserat licentiam predictam, ipse postea contradicere non potuerat nec debebat, nec oppositiones in contrarium admitti, nec oblatio facta per episcopum sufficiens erat, ymo de tota summa octingentarum librarum erat eis facienda provisio, attenta necessitate ville, que redditus, ut prefertur, non habebat; per hec et alias concludendo, prout supra.

Dictis vero partibus in omnibus que circa premissa, et tam replicando quam duplicando, dicere et proponere lacius voluerunt, auditis ac ipsis tam super..... non admittendi, quam etiam super provisione predicta in arresto appunctatis, visis insuper literis et munimentis parcium predictarum, et earum rationibus attentis, omnibusque considerandis diligenter consideratis, et que dictam curiam nostram in hac parte movere poterant et debebant; per arrestum ejusdem curie nostre dictum fuit, quod dicti scabini provisionem quingentarum librarum pro dictis omnibus causis et processibus prosequendis habebunt, eamque fecit atque facit eisdem dicta curia, lite presenti durante, supradictis partibus in ceteris in arresto remanentibus. Prounciatum xxvi die junii, nonagesimo quinto. Sens.

CMLIX.

21 août
1395.

ARRESTUM quo dictum fuit quod scabini presentes erunt, dum fiet tertium adjournamentum, et de hora cum baillivo judicandum, in casu criminali, non visa informatione.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseignements.

Karolus..... Notum facimus quod cum.... archiepiscopus remensis dudum nobis conquestus fuisset super eo quod, licet ad causam archi-

episcopatus et parie suorum, ad eum spectent plura jura et pertineant, et inter cetera habuerit et habeat omnimodam jurisdictionem temporalem in suo banno Remis, et alibi in sua diocesi, suosque baillivum, prepositum, et alios officarios, pro exercendo dictam jurisdictionem temporalem, in omnibus casibus criminalibus et civilibus, et ad causam hujusmodi, et aliter debite, fuerit et sit in bonis possessione et saisina, quod quocienscumque ad ipsius vel baillivi, gencium aut aliorum officiariorum snorum, noticiam devenit aliquem ex suis burgensibus et subditis, aliquod homicidium seu murtrum perpetrasse, illum burgensem informacione facta per baillivum vel procuratorem suos, aut alium ad hoc per baillivum commissum, evocare et adjornare, vel facere coram baillivo suo, aut ejus locumtenente, ad sua jura adjornari; ac si dictus burgensis et subditus sit de corpore scabinatus, coram baillivo et scabinis adjornatur; fiuntque dicta adjornamenta per servientem archiepiscopi tribus vicibus, ad tres dies, [ad?] sedes ordinarias baillivi qui de octo diebus in octo dies communiter tenentur; et ad tertium adjornamentum faciendum, serviens de illo faciendo oneratus, solitus est illud facere vocatis scabinis, vel duobus ex ipsis, tenenturque scabini ire, et presentes esse dum fit tertium adjornamentum, nec hoc possunt refusare; in possessione insuper, quod quocienscumque baillivus archiepiscopi placita sua, vel sedes, tenet, in presencia scabinorum, ac cum eis, et instat tempus judicandi boram meridianam, ad dandum et capiendum defectus contra adjornatos, quod scabini horam predictam tenentur plenarie et absque condicione aliqua judicare; licet insuper archiepiscopus prefatus, dictis suis possessionibus et saisinis usus fuisset pacifice, per se, et predecesores suos, tempore immemoriali....., et dictis possessionibus utendo, Robinetis d'Ac, Remis pro tunc commorans, archiepiscopi in omnibus casibus justiciabilis, et de corpore scabinatus, super homicidio in persona Robineti dicti Tourmente, carpentarii, facto, suspectus et famatus, informacione precedente, contra eundem d'Ac facta, fuisset ab anno citra presentis querimonie, ad jura archiepiscopi coram baillivo suo ac scabinis, ad requestam procuratoris....., per Joh. Denrée servientem baillivie, ad certos dies, ac duabus vicibus, et per duas octavas, adjornatus, et eciam evocatus, procuratori super casu predicto responsurus,

et qualibet vice fuisset positus in defectu, et licet scabini, ut essent presentes ad faciendum tertium adjournamentum ac intimaciones .., eundi cum serviente fuissent summati, hoc tamen facere recusaverant; predicti insuper scabini presentes cum baillivo, certa placita pro tunc tenente, ac judicialiter sedentes, ad que placita erat Robinetus d'Acitertio adjuvatus, instaute tempore judicandi de hora meridiana, de eadem hora judicandi summati, illam noluerunt, quinimo recusaverunt, judicare; propter quod baillivus non potuerat nec poterat procedere, nec justiciam contra dictum malefactorem adimplere; que omnia facta fuerant in archiepiscopi prejudicium....., indebite et de novo; et ob hoc certas a nobis litteras super hoc obtinuerat, quarum executioni se opposuerant scabini, propter quod fuerant in parlamenti curia..... adjornati.....

Pro parte scabinorum propositum extitit ex adverso, inter cetera, quod ipsi habent..... judicium suorum burgensium, erantque in possessione non judicandi, seu non faciendi horam ad judicandum in casu criminali, nisi prius viderint informacionem et processum super hoc factos, recusandique ire cum gentibus archiepiscopi ad faciendum relacionem suam super tercio adjournamento faciendum.....

Archiepiscopo replicando proponente inter cetera, et dicente, quod scabini, de videndo informacionem et processum aute relacionem de dicta hora faciendam, pretendere non poterant aliquod interesse, cum ipsos videre possint antequam judicent, super hoc tercio defectu concedendo, sicque adnitti non debebant; et si admitterentur, proponebat archiepiscopus ulterius, quod scabini per cartas seu privilegia, ac per arrestum, de quibus nisi fuerant, jurisdictionem aliquam non habebant, quinimo totum exercicium jurisdictionis apud eundem erat; sed ipsi judicium duntaxat habebant.

Scabinis dupliciter proponentibus, quod in judicando de duobus primis defectibus, an bene vel male dati fuerint, requirebatur et requiritur cause cognicio, sicque dictos defectus videre debebant, et eciam dictam informacionem, antequam tertium adjournamentum secure possint adjudicare, seu dare; et habebant super hoc sufficiens interesse.

Taudem..... per arrestum curie dictum fuit, quod archiepiscopus

erat et est ad suas possessiones admittendus, et eum admisit curia, et admittit; manutenebiturque et conservabitur in dictis possessionibus; et insuper manus nostra in rebus contenciosis apposita levabitur, et eam levavit et levat curia ad archiepiscopi utilitatem. Et per idem arrestum dictum fuit, quod scabini ad oppositionem suam non erant admittendi, et eos non admisit, nec admittit, curia, ipsos in expensis archiepiscopi condemnando, earum expensarum taxatione curie reservata.... In cujus.... Datum Parisius in parlamento nostro, xxi die augusti, anno m^o ccc^o lxxv^o et regni nostri xv^o.

CMLX.

LETTRES par lesquelles le roi établit des commissaires sur le fait des appeaux volages dans la prévôté et ressort de Laon, et permet aux receveurs et procureurs du roi du bailliage de Vermandois, d'abolir les appeaux volages dans la prévôté de Laon, moyennant une redevance annuelle.

16 novembre
1395.

Ordonn. des rois de Fr., viii, 273 et 638¹.

CMLXI.

ARRESTUM per quod dictum fuit, quod archiepiscopus remensis non potest capere laicum virtute jurisdictionis suæ ecclesiasticæ.

Novembre
1395.

Quest. J. Galli, apud Molin., II, 628.

CMLXII.

ARRÊT d'homologation d'un accord entre l'archevêque et le chapitre, sur divers sujets relatifs à la juridiction spirituelle et temporelle des parties.

12 janvier
1396.

Arch. du chap., lay. 2, liass. 2, n^o 6. — Cart. B de l'archev., f^o 92.

Karolus..... Notum facimus universis presentibus pariter et futuris, quod de licencia et auctoritate nostre parlamenti curie, inter dilectura et fidelem consiliarium nostrum archiepiscopum remensem, ex una parte, et dilectos nostros, prepositum, decanum, et capitulum ecclesie

¹ Voir aussi *ibid.*, p. 72.

remensis, ex altera; tractatum, concordatum, et pacificatum extitit, de, et super pluribus debatis et processibus, inferius declaratis, inter ipsas partes motis et pendentibus, prout, in quodam quaterno papiro, eidem curie nostre tradito, continetur. Cujus tenor talis est :

Sur les procès et débas ci-après déclairez.... accordé est, s'il plaist à la court, en la manière qui s'ensuit.

[1.] *Premièrement*, sur ce que lesdiz de chapitre dient avoir toute justice temporelle et espiétiuelle, ès maisons habitées par chauoines, chapellains, vicaires, coustres, et autres personnes de la congrégation de Notre-Dame de Reins, subgiettez dudit chapitre, jà soit ce que icelles maisons soient assises ou ban de Mgr. l'arcevesque, et par ce, et autrement, avoir droit de saisir, et inventorier, et garder, tous les biens meubles demourés du décès d'icelles personnes ès dictes maisons, et de ce avoir esté, et estre en bonne possession et saisine; sur lesquelles choses ledit Mgr. de Reins, ou ses officiers, desquelx il a prins l'adveu, les avoit troublez, en empeschant la saisine faicte par eux, et fere l'inventoire et garde des biens meubles, feu M. Jehan de Romains, chapellain, et de Jehan de St.-Gile, coustre de ladite église, demourans et aians leurs biens au ban dudit Mgr. l'arcevesque; pour quoy se sont complains en cas de saisine et de nouvelleté, auxquelles complaints s'estoit opposé ledit arcevesque et jour assigné en parlement, et les parties appointiées en fais contraires. — Accordé est que ledit arcevesque se départ de ses oppositions, et sera la main levée au prouffit desdiz de chapitre.

[11.] *Item*, sur ce que lesdiz de chapitre dient avoir toute justice espiétiuelle et temporelle, seulz et pour le tout, en toutes les maisons canoniaux, en cloistre et hors cloistre de Reins, par qui qu'elles soient habitées, lesquelles sont déclarées, et plus à plain est contenu en une composition faicte piéça entre ycelles parties, par.... Mgr. le cardinal de Beauvais; et par ce tous les habitans en ycelles maisons.... estre leurs subgiez en tous cas; et de ce estre en possession et saisine. Sur quoy ledit Mgr. de Reins les'avoit empeschiés, en faisant citer en sa court d'église, et excommenier, Jehan de Nivelles demourant lors en une desdictes maisons canoniaux....; pourquoy lesdiz de chapitre se sont dolus en cas de saisine et de nouvelleté, contre laquelle com-

plainte ledit archevesque s'estoit opposé, et jour assigné en parlement. — Accordé est qu'il soit réputé pour non avenu, et comment on en usera, quant au possessoire doresenavant, ilz s'en rapportent à la discrétion de la court, et à ce qu'elle en vouldra ordonner, veu les lettres et raisons de droit bailliés par les parties¹.

[iii.] *Item*, sur ce que lesdiz de chapitre disoient que les officiaux de Reins, ou autres tenans la court de l'église dudit Mgr. l'archevesque, doivent oir en leurs querelles les chanoines, chapellains, vicaires, coustres, et autres personnes de ladicte église, et en outre les frans sergens.... et leur fere justice en demandant, sans ce que yceulx demandeurs soient tenus de donner aucune caucion de poursuivre le plait, et rendre les despens, se ilz cleoient de la cause; et de ce estoient en possession et saisine, et avoient bons tiltres; néanmoins l'official de Reins n'a voulu oir les querelles de maistre Estienne Picque, et Estienne de Villenove, chanoines de Reins, en demandant, et de plusieurs autres desdiz déclairiés, s'ilz ne donnoient ladicte caucion, et de fait les a contrains, au moins indeuement à la donner, en troublant lesdiz de chapitre. — Accordé est, que lesdiz officiaux, ou autres tenans ladicte court, n'exigeront des personnes dessusdictes, ne ycelles personnes seront tenues de donner, aucunes caucions en ladicte cour, à requeste de partie, ne autrement, ne leur pourront dénier audience, ne justice, expressément, ne taisiblement, pour cause ou occasion d'icelle caucion non donnée; et lesdiz de chapitre, et singuliers chanoines, chacun endroit soy, exécuteront, selon droit, le jugié desdiz officiaux ou autres tenans ladicte court, contre les personnes dessus-

¹ Par arrêt de parlement en date du 13 décembre 1596 (Arch. du chap., lay. 2, lias. 2, n° 7), cet art. est réglé ainsi qu'il suit :

« Il sera dit lesdiz de chapitre avoient justice ecclésiastique et temporelle, seuls et pour le tout, en ladicte maison, par quy qu'elle soit habitée, soit clers ou laïcs; et par ce tous les habitans en ycelle estre subgiez desdiz de chapitre; et ne pourra ledit archevesque sur les demourans en ycelle exercer aucune juridiction, ou exercice de juridiction, par sitation ou autre voie,

pour, quelconque cas que se soit; mais sur les demourans en icelle maison, quy ne seroyent point privilégiés de leur personne ne autrement, fors seulement pour raison de la demeure de ladicte maison, ledit archevesque pour contrant ou délit faict en sa juridiction, et hors de ladicte maison, et par submissum, et en tous autres cas que ne puet sortir juridiction de non, son juge pourra sur iceulx exercer juridiction et exercice de juridiction, s'ils sont trouvés en sa juridiction, et non autrement. »

dictes, tant de principal comme de despens, et pourront lesdiz officiaux, ou autres tenans ladicte cour, procéder en forme de droit contre lesdiz demandeurs, à la sentence, et aussi à taxer les dépens, et non autrement, par significacions et intimacions faictes auxdiz demandeurs; et auront, quant aux choses dessusdictes, ycelles significacions et intimacions, effect de citacions; les autres drois, libertés et franchises desdictes personnes demourans en leurs vertuz.

[iv.] *Item*, sur ce que lesdiz de chapitre disoient, tous les frans sergens..., estre en tous cas frans, et immuns de toute justice espi-rituelle et temporelle dudit Mgr. l'arcevesque; et que toutes fois qu'aucun desdiz frans sergens communs, ou propres, soit citez à la court dudit Mgr. l'arcevesque, soit d'office, ou à la requeste des parties, et il est signifié par le dormentier de ladicte église, ou autre à ce commis de par le doyen d'icelle église, ou autre pour lui, que celui cité est franc sergent, comme dessus est dit, en le faisant lesdiz officiaux, ou autres tenans le siège, doivent, et ont accoustumés tenir ycellui franc sergent pour excusé, mander par un appariteur à l'audience d'icelle court, ou ailleurs où il appartient, que on ne passe nulle lettre contre ledit franc sergent, et ne peuent ne ne doivent lesdiz officiaux, et autres officiers de ladicte court, ycellui franc sergent réputer pour contumax ne autrement procéder contre lui, et de ce, étoient, et sont en possession et saisine; néanmoins lesdiz officiaux avoient fait au contraire, et n'avoient voulu tenir pour excusés, plusieurs frans sergens après ladicte signification, et pour ce s'estoient doluz en cas de saisine et de nouvelleté; ledit Mgr. de Reins disant au contraire, et que jà çoit ce que sur ce, lesdiz de chapitre eussent aucunes composicions, ou accord entre ses prédécesseurs..., et ledit chapitre, ycelles composicions ne touchoient en riens la jurisdiction de l'arcediacre de Reins, laquelle il a de présent, et de laquelle yceulx frans sergens ne sont point frans ne exemps. — Finalement et après plusieurs autres raisons alléguées d'une part et d'autre, accordé est que ledit arcevesque, ses officiaux, ou autres tenans sa court, quant il leur sera signifié yceulx être frans sergens, comme dit est, ilz les tendrons pour excusés, en baillant commandement et défense à l'audience et ailleurs, où il appartendra, que on ne passe aucunes lettres contre eulx.

[v.] *Item*, sur ce que lesdiz de chapitre dient que leurs subgiés, manans et habitans en leurs terres à Reins, ou dehors, ne leurs biens, ne doivent estre prins, ne arrestés, ne détenus de l'antorité temporelle dudit Mgr. l'arcevesque; et s'il advient que de fait ilz, ou aucuns d'iceulx, le soient, et ilz s'advouent subgiés dudit chapitre, ilz doivent estre rendus et restitués audit chapitre, sans délai, franchise, et sans despens, ou aucuns frais; combien que se les officiers dudit Mgr. l'arcevesque maintiennent que ilz se soient faulx advoués, ou que il ait esté prins en présent meffait, et après la restitution dessusdicté, ilz en informent ledit chapitre, ou leur bailli, ou son lieutenant, on le doit restituer audit Mgr. l'arcevesque, et pareillement est-il des subgiés et mansionnaires dudit Mgr. l'arcevesque envers ledit chapitre; et de ce ont chartres, et en sont en possession et saisine, et est appellé ce *Entrecours*; néanmoins le prévost de Reins, et autres officiers dudit Mgr. l'arcevesque, ont prins et mis en prison, et détenu par plusieurs et diverses fois, Jehan de Mousom, varlet Herberan-Carré, franc sergent...., Jehan de Fleuville l'ainsné, et Jehan de Fleuville le jeune, demourans à la Neufville en Mont-Rainssien, Malinet de Clastel, vallet Thiébaud de Chaalon, franc sergent commun dudit chapitre, Jacquet Robaille, demeurant à Brimontel, Jehan de Saint-Dizier, demeurant à Jonchery, Aubert Joiant de Orme, Aubry le Vergier, et Didier Buiron, demourans à Reins, tous subgiés, et lesquels s'advouèrent subgiez dudit chapitre, et furent requis de par ledit chapitre à estre rendus, eulx et leurs biens; de quoy les geus dudit Mgr. l'arcevesque ont esté refusans, mais les uns ont délivré pour argent, et les autres traïs à amendes...., sur quoy lesdiz de chapitre se sont complainz en cas de saisine et de nouvelleté; et ledit Mgr. l'arcevesque, en prenant l'adveu de sesdiz officiers, s'est opposé. — Accordé est que ledit arcevesque se départira de ses oppositions, et fera la mainlevée au prouffit desdiz de chapitre, sauf ce que ledit arcevesque maintient, que après la réquisition, au cas qu'ilz seront détenus pour dette, ou autres cas que de délits, et qu'ilz sont et doivent estre délivrés, l'arcevesque en veult avoir la délivrance; lesdiz de chapitre disant au contraire; sur ce lesdictes parties s'en rapportent à droit, et à la discrétion de la court, veu leurs chartres, et raisons de droit des

parties¹. En tant qu'il touche le fait de Herbin Doynet d'Aussonce, qui est terre commune, entre lesdiz de chapitre et les religieux de l'hospital de St.-Jehau de Jérusalem, ou prioré de France, et autres terres communes entre lesdiz de chapitre, et autres seigneurs pour indivis, les parties s'en rapportent à droit, et à la discrétion de la court².

[vi.] *Item*, sur ce que lesdiz de chapitre, et maistre Geuffroy Cartier, chanoine d'icelle église, Olivier d'Ausson, franc sergent dudit maistre Geuffroy, dient que tous les frans sergens des singuliers chanoines d'icelle église, leurs maisons et biens, sont frans et immuns de toute jurisdiction temporelle et espérutuelle dudit Mgr. l'arcevesque, et sont en tous cas de toute la jurisdiction temporelle et espérutuelle du chanoine de qui ils sont frans sergens, et que chacun aiant franc sergent, le peut muer et en prendre un autre, quant il lui plaist; néantmoins ledit Mgr. de Reins, son baillly, ou officiers avoient faiz plusieurs explois de justice en la maison de Olivier d'Ausson, franc sergent dudit maistre Geuffroy Cartier, en saisissant les biens dudit Olivier, et autrement; ledit Mgr. disant que ycelui maistre Geuffroy avoit de fait prins à franc sergent ledit Olivier en fraude de un homicide qu'il avoit n'avoit gaires perpétre à Reins, et que pour ce, ledit maistre Geuffroy avoit donné cougié à un autre franc sergent qu'il avoit paravant, pour prandre ledit Olivier, pour quoy ne devoit joir de ladicte franc-sergenterie, mais demourer subgié dudit Mgr.; et néantmoins ledit maistre Geuffroy Cartier avoit fait, ou fait faire plusieurs explois de justice en la maison dudit Olivier, sciant au ban dudit Mgr....., pour quoy lesdictes parties se sont complaintes, chascune endroit soy, en cas de saisine et de nouvelleté. — Accordé est, que tout soit réputé pour non advenu.

¹ L'acte du 13 décembre 1596 règle ainsi qu'il suit cet article :

« Quant à la seconde [question réservée], il sera dict que après la signification faicte par lesdicts de chapitre, ledit arcevesque ne pourra faire aucune délivrance desdicts prisonniers, mais sera tenu de les rendre et restituer ausdicts de chapitre, sans delay. »

² L'arrêt du 15 décembre 1596 analyse ainsi cette dernière réserve :

« La tierce question est telle, suppose

ledit entreccours et franchise des subgiés du chapitre, ledit chapitre a terres communes pour indivis en toute justice avec aucuns autres seigneurs qui n'ont point tele liberté, assavoir sy les habitans esdictes terres communes joyront de ladicte franchise ? »

Voici comment est résolue la question :

« Quant à la tierce, il sera dit que les habitants esdictes terres communes, que tient du présent ladicte église, joyront de ladicte franchise. »

[vn.] *Item*, sur ce que ledit Mgr. l'archevesque s'estoit dolus, en cas de saisine et de nouvelleté, et maintenoit que messire Jaques de Bussy, curé de St.-Michel et chapellain de l'église, avoit épousé en ladite église de St.-Michel Aubry de Loivre, excommunié de canon, et Marie paravant femme feu Pierre de Gomont, non parroissiens dudit St.-Michel; lesdiz de chapitre, le curé, et Aubery dessusdiz, disans au contraire, et que ladite église de St.-Michel, et le curé d'icelle, ne sont en rien subgiez dudit Mgr. l'archevesque, mais dudit chapitre seulement, et aussi n'estoit ledit Aubry pour le temps que on dit qu'il fut excommunié, en rien subgiet dudit Mgr....., pour ce qu'il estoit familier de Pierre de Orceville, chanoine de Reins. — Accordé est que tout soit réputé pour non advenu.

[viii.] *Item*, sur ce que après le décès de Philippe de Besenne, franc sergent commun de chapitre, les gens de la court dudit Mgr....., disant ledit Philippe estre excommunié de l'auctorité d'icelle court, empêchèrent le corps dudit Philippe estre mis en sainte terre, et indirectement contraignirent les exécuteurs, ou aians cause dudit Philippe, à prendre une absolution pour ledit Philippe, et en prindrent argent; sur quoy lesdiz de chapitre se sont doluz et complains en cas de saisine et de nouvelleté, disant que pour ce que ledit Philippe estoit pour le temps dudit excommuniement franc sergent commun d'iceux de chapitre, yeelui excommuniement estoit nul, et aussi lesdiz officiers ne doivent prendre aucun argent pour seel de quelconques lettres d'icelle court faicte pour ledit Philippe franc sergent; contre laquelle complainte ledit archevesque s'estoit opposé. — Accordé est que tout soit réputé pour non advenu.

[ix.] *Item*, sur ce que ledit Mgr. célébrait la messe au grant autel de l'église de Reins, avoit prins, ou fait prendre, et retenu, certaines oblacions en la somme de seize deniers parisis, faictes à ycelle messe, lesquelles lesdiz de chapitre dient à eulx appartenir, et généralement toutes oblacions faictes audit grant autel, et sur ce avoir chartres et possession, pourquoy s'estoient doluz en cas de saisine et de nouvelleté; et ledit archevesque s'estoit opposé. — Accordé est que lesdiz de chapitre seront tenus et gardé en leurs possessions dessusdictes, et la main-levée en leur proufit.

[x.] *Item*, sur ce que, comme Philippe Blanchart, bailli de Potelz pour ledit chapitre, eust prins Jehan de Fraigne, de l'Esperon, pour avoir batu à sang le maieur de ladite ville, appartenant audit chapitre, les officiers de la court dudit Mgr., ou autres pour lui, disant ledit de Fraigne estre clerc, requirent d'ycelui bailli que leur rendist ledit prisonnier, ycelui bailli disant que ledit de Fraigne n'estoit point clerc, et qu'ilz estoit mariés, et prins sans tonsure et habit de clerc; et pour ce que ledit baillif ne le volt rendre, le trairent en cause en la court de Reims, et misdrent le cès en la ville d'Aubigny appartenant audit chapitre, en laquelle ycellui de Fraigne estoit tenu prisonnier, pour quoy lesdiz de chapitre, et le procureur du roy, se sont doluz en cas de saisine et de nouvelleté; et contre ce ledit archevesque soy opposant. — Accordé est, s'il plaist au procureur du roy, que ledit prisonnier soit délivré par la court de parlement, veu la longue prison, et que le bailli, et autres officiers de chapitre, soient mis hors de procès de la court de l'église, sans frais, et que les parties se départent de procès.

[xi.] *Item*, sur ce que, comme n'a gaires, Tassin de Tilloy, clerc, eust esté condempné en la court dudit Mgr.... pour avoir tué et murdry Thomas de Tilloy, son frère, après la mort duquel Thomas, et que on ne savoit qui l'avoit tué, ledit Tassin, qui estoit très-poures homs, se porta pour héritier en partie dudit Thomas, et à sa part eust la maison où demouroit ledit Thomas, et plusieurs biens meubles estant en ycelle, laquelle maison est assise en la haulte justice dudit chapitre; et après la condempnacion dudit Tassin, ou au moins après la prise et confession dudit cas, maistre Jehan d'Ambonnay, bailli dudit chapitre, et frane sergent de messire Raoul de La Vaine, chanoine de Reims, saisist par ledit chapitre lesdites maisons et tous les biens meubles dessusdiz estant en ycelle, les officiaux de Reims firent amonester ledit bailli de rendre yceulx biens meubles, ledit bailli fu excusé comme frane sergent dudit messire Raoul..., en disant que il n'estoit en riens subgié desdiz officiaux, mais seulement dudit messire Raoul; non obstant lesdiz officiaux le firent excommenier, et dénoncier; pour quoy le chapitre, [et?] messire Raoul... se sont dolus en cas de saisine et de nouvelleté; à quoy s'estoit opposé ledit archevesque, disant ledit bailli de chapitre, pour cause dudit office de bailli, estre son subgié,

et par ce le pouvoit amonester de rendre lesdiz biens meubles dudit Tassin, clerc. — Accordé est que les parties s'en rapportent à droit, et à la discrécion de la court, veu les drois des parties¹.

[xii.] *Item*, sur ce que lesdiz de chapitre se sont complains en cas de saisine et de nouuelleté, disant que les officiaux de Reins ont fait citer messire Jehan le Houdain, chanoine de Reins, et curé de Saint-Pierre de Reins, pour ce que ledit Houdain avoit exécuté une citacion de l'auctorité apostolique, sans mandement de la court de Reins, en quoy lesdiz officiaux le disoient avoir mal fait; lesdiz de chapitre et Houdain disans que ledit Houdain, chanoine de Reins, quant à sa personne, n'est en riens subgié dudit Mgr.... ne pour délit, ne pour deffault fait au gouvernement de sa cure, ne autrement, combien que par telz délictz, ou deffaulx faiz en sadicte cure, ledit Mgr. peut procéder par saisine de la cure, ou des fruis d'icelle, sans exercer aucune jurisdiction en la personne; et contre laquelle complainte ledit Mgr... s'estoit opposé. — Accordé est que ledit official baillera lettres que ledit curé ne fu point cité.

[xiii.] *Item*, sur ce que les officiers dudit Mgr.... ont prins certains pains en justiceant sur la fenestre de Perresson la Maque, franc sergent de maistre Estienne de Juilly, chanoine de Reins..., comme exposés en vente hors de la foire de la Cousture, et durant ycelle, en laquelle maison et pains.... ledit Mgr.... n'a aucune justice; mais est en tous cas de la justice dudit chanoine son maistre, comme il appert clèrement par lesdictes composicions; pour quoy lesdiz de chapitre, chanoines, et franc sergent, se sont dolus en cas de saisine et de nouuelleté; contre laquelle complainte ledit Mgr.... s'estoit opposé. — Accordé est que tout soit réputé pour non avenu.

[xiv.] *Item*, sur ce que, en cas pareil, les officiers de Mgr.... ont prins durant la foire à la Cousture de Reins deux bouteilles, en justiceant en l'ostel de Raulin Lescoffe, franc sergent..., lesquelles bouteilles ycelui Escoffe exposoit en vente, pour ce que yeuxz officiers

¹ Voici ce que décide l'arrêt du 13 décembre 1396 sur cette question, et sur celle que soulevait l'article xxviii. (Voir plus bas.)

« Quant à la quart et à la sexte [questions réservées] il sera dicté que les dessus-

dictz offices, à cause de leurdiz offices, pour les cas dessusdits et déclariés, il pouoit admonester et excommenier, et proceder contre eulx, par vertu de sa jurisdiction ecclésiastique, et non autrement. »

disoient que nulz ne doit exposer en vente aucunes denrées durant ladicte foire, fors seulement en lieu de ladicte foire; pour quoy lesdiz de chapitre disans que en ladicte maison ledit Mgr.... n'a aucune jurisdiction, comme dit est ou prouchain article, se sont dolus en cas de saisine et de nouvelleté; et contre ladicte complainte ledit arcevesque s'opposa. — Accordé est que tout soit réputé pour non avenu.

[xv.] *Item*, sur ce que les officiers de la court espérétuelle dudit Mgr.... de Reins ont admonnesté Jehan Milet, prévost de Laon, et autres gens du roy, qu'ilz rendissent Colessou Lauchierel, lequel estoit prins pour cas criminel, et fut faicte ladicte monicion dedans l'ostel où demoure, et demouroit Gérard de Ville, *alias* de la Rose, appelé l'ostel de la Rouge Rose, lequel Gérard estoit lors, et est franc sergent..., en laquelle maison, à cause d'icelle franc-sergenterie, ledit Mgr.... n'a aucune jurisdiction, ne exerce de jurisdiction temporelle ne espérétuelle, pour quoy lesdiz de chapitre se sont dolus en cas de saisine et de nouvelleté...; et ledit Mgr.... dit ycelle maison estre en sa terre et jurisdiction temporelle et espérétuelle, pour quoy ledit Mgr.... s'en'est dolus en cas de nouvelleté; contre lesquelles complaints lesdictes parties se sont opposées. — Accordé est que tout soit réputé pour non avenu.

[xvi.] *Item*, sur ce que maistre Jehan Briet, chanoine de Reins, Person Jobart, et Jehan de Coucy, du commandement dudit Briet, avoient prins Person la Piche, clerc, en l'ostel où demouroit Gérard de Sause, franc sergent dudit maistre Jehan Briet, et le tenoient prisonnier; pour quoy ledit Mgr.... s'en'est dolus en cas de saisine et de nouvelleté, disant que à lui appartenoit la justice en ycelle maison, le chapitre avec les dessus nommés se sont opposez. — Accordé est que tout soit réputé pour non avenu.

[xvii.] *Item*, sur ce que les officiers dudit Mgr.... ont fais aucuns exploiz de justice temporelle et espérétuelle en la maison où demouroit Drouart de Froissy, franc sergent...; combien que lesdiz exploiz ont esté fais après le décès dudit Drouart, son corps estant encores en ladicte maison; pourquoy lesdiz de chapitre.... se sont dolus en cas de saisine et de nouvelleté, disant que en la vie dudit franc sergent, comme dessus est dit, ne après sa mort, jusqu'à tant que le corps en soit hors,

ledit Mgr.... n'a en ladicte maison, ne autres en cas pareil, aucune juridiction, et ainssi en a-t-on tousjours usé; contre laquelle complainte ledit Mgr.... s'est opposé. — Accordé est que tout soit réputé comme non avenu.

[xviii.] *Item*, sur ce que les officiers lays dudit Mgr.... ont prins aucuns pains, que exposoit en vente Baudenet de Junchery, franc sergent...., disant lesdiz officiers que ledit pain étoit trop petit, et pour ce ledit Baudenet devoit l'amende, et priendrent depuis quarante-deux pains, ou environ dudit Baudenet, et les vendirent pour paier l'amende; pour quoy yceulx de chapitre, disant ledit Mgr.... n'avoir aucune juridiction sur ledit Baudenet, se sont dolus, en cas de saisine et de nouvelleté, et contre ycelle complainte ledit Mgr.... s'est opposé. — Accordé est que tout soit réputé pour non avenu.

[xix.] *Item*, sur la juridiction temporelle de la maison de la Rouge Rose, et d'une maison séant en Ausson, qui fu feu maistre Gérard d'Ambonnay, d'une maison séant au bourg Saint-Denis, appartenant aux religieux de Saint-Denis de Reims..., d'une autrè maison séant en Cour-Cellain.... — Accordé est que deux personnes seront esleues par messire Guillaume de Sens, et Jehan Chauteprime, lesquelz enquerront la vérité sur les fais dessusdiz, et recevront lettres et toutes maniere de preuves, et renvoyeront par devers les dessusdiz de Sens et de Chanteprime pour en ordonner et déterminer comme il appartendra, avec l'enquete des viex et valétudinaires estant à Paris pour ledit chapitre.

[xx.] *Item*,.... pour ung estal à chandaille, mis de par Mgr.... de Reins à l'entrée de l'église de Reins, lequel estal lesdiz de chapitre ostèrent, de fait, dont ledit archevesque s'est complains en cas de saisine et de nouvelleté; et chascune partie s'est opposé contre la complainte de la partie adverse. — Accordé est, etc. (comme à l'article précédent.)

[xxi.] *Item*, sur ce que les officiaux de Reins ont fait excommenier Jehan de Bussy, familier de messire Jaques de Bussy, chapelain de l'église de Reins, pour laquelle familiarité ledit Jehan est franc et immun de toute justice temporelle et espirituelle dudit Mgr...., subgiect seul et pour le tout dudit chapitre, pour quoy lesdiz de chapitre et Jehan de Bussy se sont dolus en cas de saisine et de nouvelleté, et ledit

Mgr.... s'est opposé, disant ledit Jehan de Bussy estre promoteur de la court de l'arcediacre de l'église de Reins, et la poursuite faicte contre lui, estre faicte à cause de sondit office, comme sur son subgiect. — Accordé est que les parties s'en rapportent à droit, et à la discrécion de la court, veu les drois des parties¹.

[xxii.] *Item*, sur ce que ledit Mgr.... a fait mettre une buche à poisson en la rivière de Veelle, devant les moulins dudit chapitre, laquelle empesche le cours de l'eau ausdiz moulins, lesdiz de chapitre ont impétrés en cas de nouvelleté, mais le mandement n'est point exécuté pour espérance de paix. — Accordé est, que les dessusdiz Guillaume de Sens et Jehan Chanteprime, veu le lieu, en ordonnent.

[xxiii.]

[xxiv.]

[xxv.] *Item*, Sur ce que lesdiz du chapitre se dient avoir toute justice et jurisdiction, haulte, moyenne et basse, en certaine pièces de terre séant ou terroir de Courcelles...., où il disoit Jehan Guioton avoir été prins par Colin Pinsehaste, chappellain du chastel de Neufville, appartenant audit Mgr...., et Gillet Jardin, demourant à Courcelles, laquelle prinse il disoit avoir esté faicte, en eulx troublant en leurs saisines et possessions; ledit Mgr.... disoit avoir ouït lieu toute justice et jurisdiction, haulte, moyenne et basse.... Et sur ce que ledit Guioton, après ce que fu prins par Colin Pinsehaste en présent meffait, et lui combattant à Gesson la Guesne, et depuis requis par les gens dudit chapitre, et rendu par l'entrecours, sur information du présent meffait, par ledit Mgr.... ont esté produis certains tesmoings pour prouver ledit présent meffait, et oïe leur déposition, a esté dit par ledit bailli de chapitre que ledit Mgr.... n'avoit pas prouvé ledit présent meffait, et pour ce ne vult rendre ycelui Guioton, de quoy le procureur dudit Mgr.... appella, et a relevé deurement son appel. — Accordé est que, l'appellation mise au néant, s'il plaît à la court, tout est réputé pour non avenu.

¹ Cet article a été décidé par l'arrêt du 13 décembre 1566, ainsi qu'il suit :

« Quant à la quinte [question réservée], il sera dit ledit Jehan de Bussy, comme familier dudit messire Jacques, estre franc et esempt

de sa persone, de la jurisdiction dudit arcevesque et que ledit arcevesque ne pouoit exercer aucune jurisdiction en sa persone, pour cause de ce qu'il estoit promoteur de la court de l'arcediacre de l'église de Reins. »

[xxvi.] *Item*, sur ce que lesdiz de chapitre^s dient que leurs subgiez, manans et habitans en leurs terres à Reins, ou dehors, et leurs biens,.... [jouissent du droit d'] *entrecours*, néanmoins. le viconte dudit Mgr.... avoit prins et détenu Jehan le Mercier, de le Mire, et Poncelet Hérode, avec deux chevaux appartenant à Moreau Martin, demourant à Maubert Fontaine, tous subgiez..... dudit chapitre, et furent requis par ledit chapitre à leur estre rendus; de quoy ledit viconte, et autres officiers dudit archevesque, furent refusans, maintenans, entre les autres choses, que lesdiz Jehan le Mercier, Poncelet Hérode, et chevaux dessusdit, avoient esté prins pour le tonnieu dudit archevesque non payé, en trespasant ledit tonnieu, ouquel cas disoient ledit *entrecours* n'en avoir point de lieu, pour quoy lesdiz de chapitre se sont dolus et complain, en cas de saisine et de nouvelleté; et ledit archevesque s'est opposé. — Accordé est que tout soit réputé pour non avenu, et se départent lesdictes parties de procès.

[xxvii.]

[xxviii.] *Item*, sur ce que Mgr.... l'official a n'a gaires fait citer, ou admonester par Jehan Blanchardin, appariteur, Guillaume de Wasigny, franc bourgeois à maistre Jehan Potier, chanoine de Reins, à l'instance de maistre Jehan Dabdel, promoteur de ladicte court espérielle dudit Mgr...., pour cause de ce que ledit Guillaume, comme sergent du roy sur le fait des eaues, a pris, et détient prisonnier Jehan Gosse, du Chesne, et requis comme clerc par ladicte court, et contredit à rendre; et jàçoit ce que ledit Guillaume eust esté excusé de par chapitre, audit official, par la manière accoustumée, ladicte court l'a fait excommenier, et dénoncier pour excommunié, en l'église de Saint-Hilaire, et à plusieurs autres églises de Reins, et en les troublant; et pareillement ont lesdiz officiaux admonestés Guy Lescot, franc sergent commun dudit chapitre, Paule de Condé, franc sergent de maistre Jehan d'Ay chanoine de Reins, esluz à Reins de par le roy sur le fait des aides ordonnés pour la guerre, pour ce que lesdiz esleus avoient prins et détenoient prisonnier à Reins Henry Lesware, sergent du bailliage de Reins, clerc; et ycellui refusoient à rendre auxdiz officiaux, et sur ce requis; et pour ce furent par lesdiz officiaux dénonciez pour excommeniez, si comme on dit, jà soit ce qu'ilz fussent excusé en la manière

accoustumée de par ledit chapitre; pour quoy lesdiz de chapitre se sont complainz; et ledit Mgr... pour lui, et ses officiers s'est opposé, disant pouvoïr ce faire, et s'oppose, non confessé que lesdiz Guillaume, et esleuz en leurs personnes, et comme frans sergeus, fussent frans et immuns de sa jurisdiction, néantmoins les dessusdiz, à cause de leurs offices, seroient, et estoient subgiez dudit Mgr... ès cas dessusdiz, et autres samblables; lesdiz de chapitre disans au contraire. — Accordé est qu'ilz s'en rapportent à droit, et à la discrétion de la court, veu les drois des parties, et sera la main du roy, mise ès choses contentieuses dessusdictes, levée au prouffit desdictes parties¹.

Et en oultre se départent lesdictes parties de tous attemptaz, s'il plaist à la court de parlement, et au procureur du roy, et consentent lesdictes parties que tous les drois et libertés desdictes parties, demourent en leur force et vertuz, et sans ce que par ce présent traictié, ou accord, soit aucun autre droit attribué ou acquis auxdictes parties, fors cellui dont dessus est faicte mension, et réservé à une chascune desdictes parties la poursuite propriétaire, où il chet; et ysteront les parties de court et de procès, sans dépens rendre l'une à l'autre.

Les accords contenans ce présent quaterue ont esté passez et accordés par devant nous (*sic*), en l'église de Reins, en la chapelle Nostre-Dame, le mercredi xi^e jour d'aoust, mil ccc liii^e et quinze, par le chapitre de ladicte église, yssant de chapitre, et venant eu la présence de l'arcevesque, et de nous; et pareillement a esté passé, quant au possessoire seulement, par l'arcevesque, et aussi par lesdiz de chapitre, sauf la licence de la court de parlement; et ce présent quaterne, qui contient seize feuilles, treze escripts et trois non escripts, mis en nostre main pour le garder, et présenter en parlement; et ont lesdictes parties promis à escrire à leurs procureurs de parlement promptement de passer ledit accord.

Qua quidem cedulâ, sicut premititur, dicte nostre curie tradita, ipsa curia, appellacione, et attemptatis, de quibus supra fit mencio, per eam absque emenda adnullatis, partes predictas ad omnia et singula superius, et in dicto quaterno preinserto contenta, tenenda, com-

¹ Cet article est le sixième de ceux qui bre 1596, en des termes que nous avons se trouvent décidés par l'arrêt du 15 décembre reproduits plus haut en note à la p. 869.

plenda, ac firmiter et inviolabiliter observanda, ad requestam, et de consensu magistri Jacobi le Fer, procuratoris dicti archiepiscopi, présente magistro Hugone de Poncellis ipsius archiepiscopi vicario, et magistri Johannis de Bereo procuratoris prepositi, decani, et capituli ecclesie remensis, predictorum, présente magistro Gaufrido Cartier, ejusdem ecclesie canonico, per arrestum condemnavit, et condempnat, et ea, ut arrestum ejusdem curie teneri, compleri, et observari ac executioni demandari voluit, et precepit, manumque nostram in rebus contentiosis, de quibus supra fit mencio, propter debitum parcium predictarum appositam, eadem curia levavit atque levat, ad utilitatem utriusque partis, secundum hujusmodi accordi tenorem et formam, non contradicente procuratore nostro generali pro nobis, et absque juris nostri prejudicio. Quod ut firmum et stabile, etc.

Datum et actum Parisius, in parlamento nostro, anno Domini millesimo trecentesimo nonagesimo quinto, et regni nostri decimo sexto, duodecima die mensis januarii¹.

CMLXIII.

INTERLOCUTORIUM de vino Papeline, lite durante inter capitulum et archiepiscopum remensem, canonicis adjudicato².

31 janvier
1396.

Arch. du roy., sect. judic., Jugés, regist. XLII, f° 104.

Litigantibus in nostra parlamenti curia, dilectis et fidelibus nostris preposito, decano, et capitulo ecclesie remensis, conquerentibus in casu novitatis, ex una parte; et dilecto ac fidei consiliario nostro archiepiscopo remensi opponente et defensore, ex altera; super eo quod dicti conquerentes proponebant, quod inter cetera jura, dominia, et possessiones ad ipsos pertinentes, ipsi jus habebant, et erant in possessione et saisina, quod dictus archiepiscopus, die xvin^o kalend. januarii, quo celebratur in ecclesia *O Sapientia*, duos modios vini, pro distributione vulgariter *la Papeline* nuncupata, cisdem solvere debebat et tenebatur, quodque, die precedenti, capellanus refectorii, et vi-

¹ Cet arrêt est scellé en cire verte, pendante à soie verte et rouge. C'est le seul exemple d'arrêt scellé en cire verte depuis le xiv^e siècle, époque depuis laquelle ils le sont en cire blanche.

² Voir Arch. du chap., lay, 56, liasse 163 n° 6-11.

nitarius capituli, anno quolibet, nomine ipsius capituli, in domo dicti archiepiscopi accedere poterat, eundemque, vel ejus officarios pro eo, requirere, ut, apertis celariis domus seu palatii sui remensis, dentur dictis capellano et vinitario ad gustandum meliora vina que illo anno in dicti archiepiscopi vineis territorii remensis, vel circa, excreverant degustanda; in possessione etiam et saisina, quod clavigerum seu buticularium ejusdem archiepiscopi capellanus refectorii, et vinitarius predicti jurare faciant, quod sibi meliora vina territorii predicti, que dicto anno excreverint, ostendat, ut ex hiis duos modios predictos, pro distrilutione predicta, recipiant; in possessione et saisina, quod si non reperiantur, in dicti archiepiscopi celario, vina dictorum capellani et vinitarii judicio competencia, quod ipsi emere possunt in villa duos modios predictos vini, territorii predicti, pro distrilutione predicta facienda, necnon in possessione et saisina, quod dictus archiepiscopus precium vini dictorum duorum modiorum, sicut premititur, empti, per se vel suos officarios solvere teneatur et debeat, potissime quando per dictos de capitulo, vel eorum officarios, super hoc summatus extitit, et requisitus. Quibus quidem possessionibus et saisinis prenominati de capitulo usj fuerant et gavisj per tantum tempus, etc. Dicebant insuper, quod die supradicto novissime lapso, Joliannes de Burgo, capellanus refectorii dicte ecclesie, et Perrinetus Petit, vinitarius capituli, modo supradicto, ad domum dicti archiepiscopi accesserant, et ibidem reperto magistro Guillemmo de Camba, ejus officiali, pecierant ab eo ut celarium dicti archiepiscopi faceret aperiri, quod, cum fecisset claviger seu buticularius archiepiscopi, asserens ibidem quam caudam vini novi non esse, duntaxat illud (*sic vetus?*) predictis capellano et vinitario dederat ad degustandum, quod cum judicio ipsorum capellani et vinitarii, ... non esse conveniens pro distrilutione predicta, fuisset judicatum, ipsi a quodam habitatore remensi, Raulino le Plommier nominato, duos modios vini justo precio, scilicet sexaginta octo solidos parisienses et quatuor denarios tironenses emerant; quod dicto die, modo fieri solito, per eos fuerat distributum; sed hiis non obstantibus, archiepiscopus ut solutionem dicti vini faceret, vel fieri faceret, requisitus et summatus per dictos de capitulo, id facere recusaverat, ipsos in dictis possessionibus suis pertur-

bando indebite et de novo, ut dicebant; et, ob hoc, virtute certarum litterarum nostrarum gardie, certa die eidem archiepiscopo ad comparandum in dicta domo vel palacio pro audienda eorum querimonia quam facere intendebant iidem de capitulo, prefixa, comparentibus eorum serviente eorum gardiatore, dictorum de capitulo, ex una parte, et archiepiscopi predicti ex altera, procuratoribus, eorum querimonia, et ne manutenerentur et in dictis possessionibus suis conservarentur, ejusdem archiepiscopi procurator se opposuerat, quamobrem certa dies lapsa ad comparandum in dicta curia nostra eisdem partibus fuerat assignata; quare premissis attentis, omne factum ad casum novitatis pertinens proponendo, petebant predicti de capitulo in dictis possessionibus suis et saisinis manuteneri et conservari, certas conclusiones ad casum predictum spectantes faciendo; petendo, in casu dilacionis huius litis, attento quod de dicto eorum jure constabat per scripturam in libro ecclesie predictæ litteris rubeis ab antiquo scriptam, recedenciam sibi rei contenciose fieri lite presenti durante, necnon quod eisdem archiepiscopus in eorum dampnis iuteresse et expensis condemnaretur, et ad hoc concludebant.

Ex parte vero dicti archiepiscopi fuit ex adverso propositum, quod ipse jus predictum quod dicti de capitulo se pretendebant habere, penitus ignorabat, eratque in possessione et saisina libertatis et franchise non solvendi dictos duos modios vini, quorum percipiendorum, modo per dictos de capitulo proposito, se esse in possessione et saisina iidem de capitulo pretendebant; ac in possessione et saisina, supposito quod aliquid de petitis per ipsum debeatur eisdem, quod tali vino quale in dicta domo sua seu palacio Remis reperitur, debeant contentari, uresertim cum deputati per dictos de capitulo vium bonum compens vetus, et novo melius, quò quelibet persona honesta deberet esse contenta, in dicta domo sua reperiissent. Proponebat insuper, nichil tamen de jure vel possessione dictorum de capitulo considerando, quod ipsi titulum nullum precisum possessionum per eos preteusarum habebant, nisi possessionis duntaxat; et quod possessiones quas pretendebant, ex quadam liberalitate procedebant potius quam debito, et erant non expresse obligacionis, sed potius facultatis, sicque non poterant de jure et ratione prescribi; et ex consequenti possessiones per

dictos de capitulo pretense, que solum temporis prescripcione initebantur, non erant admissibiles, cum ex uostra (*sic* nera?) liberalitate procederent, ut dicebat; potuissent eciam dicti se dicentes per capitulum deputatos, si in dicto domo palatii sui competens non reperiissent, in altera domo, seu castro Porte Martis, conveniens vinum reperiisse, non statim querere venale vel emere; nam difficile esset, si tam faciliter emere vellent, ad eorum voluntatem vel dictum vinum competens reperire; nec revera, dato quod eis ut pretendunt teneretur, aliud quam quod in vineis suis cresceret petere non possent, vel saltem eque bonum; per que prenomatos de capitulo ad possessiones quas pretendebant non esse admittendos, et, si admitterentur, omne factum ad casum novitatis pertinens proponebat, conclusiones ad illud spectantes faciendo, necnon quod, in casu dilacionis hujus controversie, recrendam haberet, ac quod libro quem pro titulo fecerant exhiberi non adhiberetur fides, cum sit privata scriptura et non authentica, condemnarenturque prefati de capitulo in ipsius expensis, supradictus archiepiscopus concludebat.

Supradictis de capitulo in contrarium replicando, dicentibus, possessiones per eos superius allegatas, titulo tanti temporis de cujus initio memoria non extabat esse fundatas, nec esse facultatis seu liberalitatis dicti archiepiscopi, ymo veraciter per ipsum deberi, et archiepiscopatum oneratum hujusmodi onere, prout ex dicto eorum registro non recenter facto, dicebant apparere; quodque non solum dictus archiepiscopus ad distributionem vini predicti, eo modo quo supradictum est, tenebatur et tenetur, ymo eciam cetera dignitates ejusdem ecclesie, aliis diebus quibus anthiphona que per *O* incipiunt, consueverunt celebrari, tenentur, et hujusmodi distributionem solvere consueverunt, absque contradictione quacumque; per que, et alia laicius proposita, quod erant admittendi, et alias concludebant, prout supra.

Tandem antedictis partibus in hiis que circa premissa dicere et proponere voluerunt auditis, omnibusque considerandis et attendendis diligenter attentis, et que dictam curiam nostram in hac parte movere poterant et debebant, per arrestum ejusdem curie nostre dictum fuit, quod dicti de capitulo ad proposita per ipsos et eorum querimoniam erant et sunt admittendi, et eos admisit et admittit curia nostra supra-

dicta; et per idem arrestum memorata curia nostra supradictis de capitulo recredenciam rei contenciose fecit atque facit lite presenti durante, eadem partes super principali, an visis earum titulis et ceteris attendendis, sine factis poterant expediri, in arresto appunctando. Pronunciatum litigando, ultima die januarii, anno nonagesimo quinto.

SESS.

CMLXIV.

Accord ordonné au buffet de l'échevinage, entre les trois 26 février
1396.
clers de l'échevinage, portant que désormais ils partageront par tiers les bénéfices de leur clergie.

Liv. Rouge de l'échev., p. 219.

CMLXV.

PROLONGATION de l'aide stipulée dans l'accord du 29 mai 29 avril
1396.
1395.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

Charles....., à tous ceulz qui ces présentes lettres verront, salut.
Noz bien amez les gens du clergié, et les eschevins, bourgeois, manans et habitans de la ville et cité de Reins, consors en ceste partie, nous ont fait exposer comme par nos autres lettres, ausquelles les lettres de noz amex et féaulx les généraux conseilliers à Paris sur le fait des aides ordonnez pour la guerre sont attachiées, soubx l'un de leurs signez, et pour les causes en ycelles contenues, nous eussions piéça octroyé ausdis bourgeois, manans et habitans d'icelle ville, pour l'emparement et fortification d'icelle, et pour paier les gaiges de leur capitaine, et faire les autres frais et charges nécessaires pour ladicte ville, qu'ilz peussent faire mettre sus, cueillir et lever, par certain temps déclaré esdictes lettres, certain 'aide de huit solz parisis pour queue de vin vendu à détail, et dix-huit deniers par queue de vin vendu en gros en ladicte ville, et es fourbours d'icelle, et douze deniers sur chacun minot de sel vendu ausdiz manans et habitans, ou cas que la plus grant et saine partie d'iceulz en seroient d'accord; et pour ce que lesdis bourgeois et habitans et le clergié d'icelle ville ne peurent lors estre d'accord de mettre suz ne faire lever ycelle aide, eussent avisé par

commun assentement, estre mis sus et avoir cours, ou lieu dudit aide contenu esdictes lettres, un autre aide moins grevable et dommageable pour eulz, c'est assavoir :..... Et combien que ledit aide ait eu cours durant le temps dessusdit, et doie encores avoir jusques au premier jour de juillet prochain venant, toutesvoies il n'a peu et ne poroit souffrir pour supporter les grans charges, frais et mises qu'il a convenu et convient encore faire ausdiz exposaus, tant pour les réparacions nécessaires à faire, et pour plusieurs ouvrages ja commencez en la forteresse d'icelle ville, et pour paier les arriérages deubz à cause des gaiges dudit capitaine, comme pour les autres affaires et besoignes touchans ladicte ville et lesdiz exposaus, si comme ilz dient; et pour ce nous ont humblement supplié que comme ilz n'aient aucunes reutes ou revenues communes pour paier yceulz fraix et mises, nous leur veuillons sur ce pourvoir de grâce. Savoir faisons que nous, ces choses considérées, non voulans lesdictes réparacions et ouvrages demourer à parfaire par default de mise ausdiz exposaus, avons octroyé et octroyons de grâce especial, par ces présentes, que ledit aide, tel comme dit est, ilz puissent mettre suz, cueillir et lever par la forme et manière dessusdictes, et que contenu est esdictes lettre de nosdiz généraulx conseillers jusques à trois ans prochain venans, à compter de la date dudit premier jour de juillet prochain venant, pour ce qui en sera cueilli et levé estre tourné et converti ès usages devant dis, ou cas toutesvoies que la graigneur et plus saine partie desdis bourgeois, manans et habitans en seront d'accord, pourveu aussi que noz aides n'en seront aucunement diminuées, et que les receveurs ou collecteurs dudit aide en serout tenus de rendre compte là où, et quand, il appartiendra. Sy donnons en maudemement à nosdiz généraulx conseillers, et aux esleux sur ledit fait ès cité et diocèse de Reims, que de notre grâce... En tesmoing de ce, nous avons fait mettre nostre seel¹ à ces présentes. Donné à Paris, le xxix^e jour d'avril, l'an de grâce mil ccc lvi^{re} et sèze, et de nostre règne le seziesme. Par le roy, à la relacion du conseil.

MERCIE.

¹ Voir plus haut l'accord du 29 mai 1395, mot transcrits, en ce qui concerne les conditions les dispositions se trouvent ici mot à mot à ditions du nouvel aide.

CMLXVI.

Commission pour ajourner en parlement le bailli de Vermandois, qui a injurié les échevins. 17 juillet 1397.

Invent. de 1486, p. 37.

Lettres royaulx en simple queue, données à Paris...., signées par le roy, à la relacion du conseil...., par lesquels appert les eschevins de Reins eux estre complains et dolus au roy, de certaines injures et excès commis en aucuns d'eulx dénommés, par le bailli de Vermandois, qui lors estoit, pour quoy il mande au prévost forain de Laon, et au prévost de Soissons, ou à leurs lieutenantz, ou au premier huisier de parlement, eulx informer sur ce, et adjourner, s'il en appert, ledit bailli à comparoir personnellement...., selon l'exigence du cas, à certain brief jour au parlement, séant en un jour de Vermandois prochain ensuivant, et renvoyer l'information féablement close, et scellée, pour respondre au procureur du roy, et auxditz eschevins.... 17 novembre 1396.

CMLXVII.

Commission au premier sergent pour ajourner en parlement, s'il y a lieu, après la nouvelleté ôtée, l'archevêque, son prévôt et son viconte, qui s'efforcent de vérifier seuls les poids et mesures¹. 16 juillet 1397.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

CMLXVIII.

Accord entre l'abbé et l'aumônier de St-Remi, par lequel ce dernier renonce à la prétention de ne relever que du pape au spirituel, que du roi au temporel.

Arch. du roy., sect. jud., Accords, cart. XLV.

Comme procès fut ja piéça meu en cas de saisine et de nouvelleté entre religieuse personne dan Jehan d'Atigny, nagaires aumosnier de Saint-Remy de Reins, demandeur d'une part, et Mgr. l'abbé dudit lieu, d'autre part, devant le prévost de Paris, lequel procès depuis est venuz, par moyen de certaine appellacion, pardevant nos seigneurs de

¹ Voir Arch. légist., Statuts, vol. I, p. 595.

parlement, et ouquel a esté tant procédé pardevant vous, que les parties ont esté appointées en faiz contrainz et en enquete, sur ce que ledit aumosnier prétendoit que, à cause de sondit office d'aumosnerie, il avoit, en l'ostel de ladicte aumosnerie, plusieurs femmes conversez, et autres ses subgiez, sur lesquels il avoit toute jurisdiction et justice seul et pour le tout, spirituelle et temporelle, l'espirituelle soubz le ressort du saint père, sanz moien, et le temporel soubz le ressort du roy nostre sire ou de ses gens, officiers du bailliage de Vermendois; et que à lui, à cause de son office, appartient seul et pour le tout la punicion et correction des deliz, désobéissancez et malfaiz faiz et perpétréz en ladicte aumosne, tant par lesdictes conversez et habitans de ladicte aumosne, comme sur touz les autres qui anciennement en icelle aumosne délinquoient, sanz ce que Mgr. l'abbé dudit lieu de Saint-Remy de Reins puisse en quelque manière que ce soit corriger lesdictes conversez, habitans en ladicte aumosne ou autres, ne exercer aucune jurisdiction ou justice en icelle, par quelque manière ou voye que ce soit; et que il estoit en saisine et possession de tenir et maintenir luy, ladicte aumosue, ensemble les conversez et habitans de ladicte aumosne, droiz et possessions quelxconquez, exemptz de la jurisdiction, correction, et punicion dudit Mgr. l'abbé, et de tous les autres quelxconques, le saint père et le roy nostre sire exceptez, comme dit est.

Et ledit Mgr. l'abbé prétendoit au contraire, et disoit que ledit office d'aumosnerie est ung office pur cloistrier en ladicte esglise de Saint-Remy de Reins, lequel est révocable en la volenté dudit Mgr. l'abbé, et que celui à qui ledit Mgr. l'abbé commet ledit office est tenuz de mangier en reflectoir, et couchier en dortoir, et estre au service divin, comme ung autre pur cloistrier, se il n'a à faire nécessairement pour cause de sondit office; et qu'il est en saisine et possession de tenir et maintenir ledit aumosnier son subgié sanz moien, et d'avoir sur lui toute justice tant spirituelle comme temporelle, et de le pouvoir oster de l'office de ladicte aumosne, et commettre ledit office à ung autre toutesfoiez que bon lui semble; en bonne possession et saisine de exercer toute jurisdiction et justice, spirituelle et temporelle, en ladicte aumosne, et mesmement sur touz les conversez et autres habitans en ladicte aumosne, sanz ce que ledit aumosnier y puisse ne doie exercer

jurisdiction ou justice quelxconques, par espécial sur lesdictes conversez ne habitans de ladicte aumosne.

Finablement a esté accordé et est pour bien de pais, se'il plaît à la court, que ledit aumosnier qui à présent est, qui a reprins le procès, renoncera et renonce du tout audit procès et despendences de celui, et veult et consent que ledit Mgr. abbé soit tenez et gardez ès possessions et saisinez par lui alléguées; c'est assavoir que ledit Mgr. abbé est en saisine et possession de tenir et maintenir ledit aumosnier son subgiet sanz moyen, et que il le puet pugnir et corriger de ses déliz et meffiaiz comme ung autre pur cloistrier toutesfoiez que bon lui semble, et le cas se y offre; et que ledit aumosnier est tenu de mangier en reflectoir, couchier en dortoir, comme les autres religieux cloistriers de ladicte esglise, et est aussi tenez ledit aumosnier d'estre à la grant messe et matinez de douze leçons comme les autres religieux, se il n'est nécessairement empesché pour le fait de sondit office. Et oultre sera tenez ledit Mgr. l'abbé en possession et saisine de pouvoir rappeler ledit aumosnier toutesfoiz que bon lui semble, et de commettre ledit office à ung autre; en possession et saisine, d'avoir toute jurisdiction et justice seul et pour le tout en ladicte aumosne, mesmement sur les conversez et habitans d'icelle, sanz ce que ledit aumosnier s'en puisse entremettre en quelque manière que ce soit, excepté que ledit aumosnier pourra tenir en ladicte aumosne jurisdiction et justice, sur les habitans de Saint-Léonnart, quant le cas se y offrera, et sur autres habitans des villes appartenant à ladicte aumosne tant seulement.

Datum Parisius, in parlamento nostro, xvi^e julii nonagesimo vi^e.

CMLXIX.

L'ARREST de l'estat de l'eschevinage [par lequel il fut dit que les eschevins restoient, comme juges, justiciables de l'archevêque?]¹.

Arch. du roy., sect. jud., Jugés, regist. XLIV, f° 254 v°. — Livre Blanc de l'échev., f° 75 v°. — Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign. — Cart. A de l'Arch., f° 130. — Cart. B de l'Arch., f° 81 v° et 139. — Arch. de l'archevêché, lay. 4, liasse 5, n° 5.

Lite mota in nostra parlamenti curia inter scabinos remenses et

¹ Voir Arch. administ., vol. II, notes de la p. 52, et de la p. 472.

procuratorem nostrum, conquerentes in casu novitatis et saisine ex una partē, et dilectum et fidelem consiliarium nostrum archiepiscopum remensem opponentem ex altera, super eo quod dicebant dicti conquerentes, quod a tanto tempore cujus contrarii hominum memoria non extabat, in villa remensi, in banno dicti archiepiscopi, scabini et scabinatus esse fuerant et consueverant, qui anno quolibet per burgenses in banno dicti archiepiscopi commorantes eligebantur, quos prefatus archiepiscopus recusare non poterat, et qui jura scabinatus, scilicet archam, sigillum, et aliqua alia in communi habuerant et habebant, juraque et causas communitatem burgensium et habitantium in banno dicti archiepiscopi tangentes, et maxime jura scabinorum et scabinatus, in judicio et extra, agendo et defendendo, ordinare et gubernare ac judicare, in curia dicti archiepiscopi, sive in prepositura, sive in baillivatu, et facere judicia dictorum burgensium et habitantium in dicto banno prefati archiepiscopi, consueverant; jura etiam scabinorum et scabinatus a nobis et a predecessoribus nostris a quibus creati et fundati fuerant, habnerant et habebant, et ob hoc dicti scabini in possessione et saisina erant, quod ad nos solum et insolidum scabinorum et scabinatus correccio et punicio pertinebat et spectabat; in possessioneque et saisina erant et fuerant, quod quocienscumque dictus archiepiscopus seu ejus officarii aliquem de banno dicti archiepiscopi, seu ejus bona, contra privilegia, libertates et usus dicte ville impediverant, seu occupaverant, dicti scabini litteras adornamenti sub certa forma in nostra parlamenti curia registrata, contra dictum archiepiscopum, baillivum, prepositum, et alios officarios suos, obtinuerant, virtute quarum dictum archiepiscopum, seu ejus officarios, in dicta nostra parlamenti curia adornari fecerant; ac licet dictus archiepiscopus seu ejus officarii remissionem cause peterent, nichilominus in dicta nostra parlamenti curia respondere compulsi fuerant; in possessione etiam et saisina, quod quocienscumque dictus archiepiscopus, seu ejus officarii, demandam seu querimoniam contra dictos scabinos remenses fecerant, hoc in dicta nostra parlamenti curia fecerant, dictique scabini a tanto tempore cujus contrarii hominum memoria non extabat, ad causam scabinorum et scabinatus, nostri subdicti et justiciabiles erant et fuerant, adeo quod lis jampridem inter dictos

scabinos et prefatum archiepiscopum, in dicta nostra parlamenti curia, mota fuerat, super quibusdam juribus que quilibet parcium predictarum ad se pertinere pretendebat, dictusque archiepiscopus remissionem cause sibi fieri pecierat, eo quod dicti scabini sui subditi et iusticiabiles erant, ac res de qua pendebat lis in suo territorio sita erat; tandem pluribus hinc inde propositis, remissio cause eidem archiepiscopo denegata fuerat, de dictisque possessionibus et saisinis dicti scabini per se et suos predecessores, a tanto tempore cujus contrarii hominum memoria in contrarium non extabat, usi et gavisi fuerant; nichilominus Johannes de Silvaneto, prepositus remensis, anno Domini millesimo ccc^o quadragesimo quinto, Johanni Buirou et Johanni la Nage, pro tunc scabinis ville remensis, preceperat, et eos tanquam scabinos ad certam diem adjornaverat; qua die eisdem assignata, prefatus prepositus dixerat, quod eos tanquam scabinos prosequi volebat, dictos scabinos in suis dictis possessionibus et saisinis indebite et de novo impediendo et perturbando; et ob hoc dicti scabini et procurator noster certas querimonie litteras in casu novitatis et saisine a nobis, contra dictos archiepiscopum et ejus prepositum, obtinuerant; executioni quarum dicti archiepiscopus et prepositus se opposuerant, et coram dicto executore dictarum querimonie litterarum prefatus archiepiscopus prepositum suum advoaverat, et ob hoc ad certam diem in dicta nostra parlamenti curia adjornatus fuerat, quare petebant dicti conquirentes se in dictis suis possessionibus et saisinis manuteneri et conservari, et impedimentum in premissis appositum amoveri, ac manum nostram propter debitum parcium in rebus contenciosis appositam, ad dictorum conquirentium utilitatem levare, ad bonamque et justam causam se conquestos fuisse, et dictum opponentem ad malam causam se opposuisse dici et pronuciari, ac eundem opponentem in expensis dictorum conquirentium condemnari.

Dicto opponente in contrarium proponente et dicente, quod erat verus dominus de civitate remensi, in spiritualitate et temporalitate, et specialiter de banno de quo erant creati dicti scabiui vocato bannum archiepiscopi; et a nobis sine medio in fide, homagio, et in parria, dictam villam tenebat, et de hoc ipse, et sui predecessores, fuerant et erant in possessione et saisina, per tantum tempus....., et exercendi

per se et suas gentes solum et insolitum omnem justiciam altam, bassam et mediam, et specialiter in dicto bauno, in quo, licet dicti scabini sedcant et judicent, hoc tamen nomine, et tanquam ministri et officarii dicti oppositoris, et ad ipsius utilitatem faciebant, et emende ad eundem oppositorem spectabant et pertinebant; et ob hoc scabini de banno archiepiscopi vocabantur, quodque dicti habitantes de dicto bauuo certas consuetudines et scabinatum eis per archiepiscopos remenses antiquitus concessos, habere consueverant, quas per malam custodiam, et archiepiscoporum mutacionem amiserant et quas consuetudines et scabinatum, intuitu caritatis et amoris, quidam nomine Guillelmus, quondam remensis archiepiscopus et romane ecclesie cardinalis, eisdem scabinis tanquam eorum dominus restituerat et confirmaverat, prout per cartas quibus dicti scabini utebantur apparere poterat, dictique scabini per burgenses de communitate banni dicti archiepiscopi, in sancta die Cinerum, quolibet anno, eligebantur, et eidem archiepiscopo aut ejus baillivo, ut ipsos confirmaret, et ab ipsis juramentum reciperet presentabantur; per quod apparere poterat, dictos scabinos dicti archiepiscopi subditos esse; jurabantque dicti scabini, tanquam scabini, dicto archiepiscopo, quod causas habitancium in dicto banno justo judicarent judicio, et quod bene et fideliter jus ipsius servarent, dictusque archiepiscopus scabinos sic electos, onus scabinatus recusantes, ad illud onus assumendum compellere poterat, et, dum erant discordes in eligendis scabinis, prefatus archiepiscopus sua auctoritate ipsos scabinos cligebat: in possessioneque et saisina erat dictus archiepiscopus, cortigendi judicium erroneum dictorum scabinorum, si tamen in suo errore perseverarent, et ipsos pro illo erroneo judicio, per judicium sue eurie, trabendi ad emendam; ac in possessione et saisina quod taillias imponere super habitantibus dicti banni, absque ejus licencia, nec ultra certam summam per ipsum archiepiscopum eis nominatam, facere non poterant seu debebant; et quando inter scabinos et habitantes dicti banni, pro dicta taillia, discordia mota erat, idem archiepiscopus inter dictas partes jus facere poterat; in possessioneque et saisina, quod quicumque dicti scabini fuerant inobedientes seu recusantes respondere in curia dicti archiepiscopi, illud coram franchis hominibus suis eidem emendaverant,

emendeque pro qualibet inobediencia ad sexaginta libras per dictos homines taxate fuerant, prout per litteras super hoc confectas apparere poterat; in possessione etiam et saisina, quod banna ipsius archiepiscopi humiliter observare tenebantur, et si non viderentur eis rationabilia, eidem archiepiscopo patienter tamquam domino suo ostendere, ipsum monendo et requiringdo, quod eadem banna corrigeret, prout per litteras auno Domini millesimo cc^o xii^o confectas poterat apparere; de dictisque possessionibus et saisinis idem archiepiscopus per se et suos predecessores pacifice usus et gavisus fuerat, a tanto tempore...; intendoque suis dictis possessionibus et saisinis, prepositus remensis cuius ipse archiepiscopus advocamentum in se susceperat, Johanni Buiron, et Johanni la Nage, scabinis ville remensis, ut venirent et sederent pro iudicando cum eo, in sua curia preceperat; qui scabini etiam preposito dixerant, quod ipsi coram eo tanquam singulares, et non tanquam scabini responderent, et contumaciter recesserant, propter quod dictus prepositus eos in defectu posuerat, et ob hoc dicti scabini et procurator noster certas a nobis querimonie litteras obtinuerant, executioni quarum dictus archiepiscopus se opposuerat; quare petebat dictus archiepiscopus ad bonam et justam causam se opposuisse, et dictos scabinos et procuratorem nostrum ad malam et injustam causam se conquestos fuisse, dici et pronunciari, ipsiunque manuteneri et conservari in possessione et saisina solum et insolidum compellendi, adjornandi, arrestandi, et si necesse fuerit incarcerationi, tam per se quam per prepositum et baillivum suos de Remis, dictos scabinos, et specialiter in dictis possessione et saisina compellendi dictos scabinos ad veniendum sedere et iudicare in sua curia, quando rebelles seu recusantes erant, et habendi cognitionem, punicionem et correccionem, solum et insolidum, de dictis scabinis tanquam scabinis, et etiam compellendi dictos scabinos ad respondendum in sua curia, et eos in defectu ponendi, et in emendis condemnandi, et easdem emendas levandi; in possessioneque et saisina faciendi et exercendi justiciam in et super ipsis scabinis in omnibus casibus in quibus dominus superior facere poterat et debebat, super suis subditis, et maxime propter factum compulsionis supradicte, nec non impedimentum in premissis appositum amoveri, et manum nostram in rebus contenciosis propter debitum

parcium appositam, ad ipsius archiepiscopi utilitatem levari, ac dictos scabinos in expensis dicti archiepiscopi condemnari.

Super quibus et aliis pluribus hinc inde propositis, facta inquesta, et ad judicandum, salvis reprobacionibus testium per utramque partem traditis recepta, ea visa, et diligenter examinata, repertoque quod sine reprobacionibus poterat judicari, per iudicium dicte curie nostre dictum fuit, dictos scabiuos et procuratorem nostrum ad malam et injustam causam se conquestos fuisse, et dictum archiepiscopum ad bonam et justam causam se opposuisse, manutenebiturque et conservabitur dictus archiepiscopus in dictis suis possessionibus et saisinis, et impedimentum in eisdem appositum dicta curia amovit et amovet, ac manum nostram in rebus contenciosis, propter debitum parcium appositam, ad ipsius archiepiscopi utilitatem levavit atque levat, dictos scabinos in expensis dicti archiepiscopi condemnando, earumdem expensarum taxatione dicte curie nostre reservata. Pronunciatum ii^o marcii, anno nonagesimo vii^o. COSSON, BOISY, P. DE LA VILLE MERROIT.

CMLXX.

21 août 1498. NOTE SUR LA RÉVOCATION D'UN ÉCHEVIN, GREFFIER DE L'ÉCHEVINAGE, ET SUR LA DÉSIGNATION DE DEUX AUTRES ÉCHEVINS POUR FAIRE PARTIE DU CONSEIL DE VILLE.

Liv. Rouge de l'échev., p. 207.

Mémoire que l'an m. ccc. lxx^{te} et xviii, le mercredi prochain avant la St.-Berthemieu, xxi^e jour du mois d'aoust, fu ordonné au huffet par Th. Noël, R. Viellart, J. Caillart, G. Bouillart, J. Hurtaut, J. de Besanetz, Colart Coquelet, J. Lolier, P. Crochart et G. l'Orfèvre, eschevins, c'est assavoir en lieu de J. Le Boutiller, greffier qui s'estoit exempté de l'eschevinage pour estre bourgeois à chanoine, fu esleu greffier G. Bouillart, et pour aler aux comptes et à visiter la forteresse de la ville J. Caillart et J. Hurtaut, eschevius¹.

¹ Dans la même page du livre Rouge se trouve la note suivante :

« L'an m. ccc. lxx^{te} et vii, furent esleus au

« conseil du capitaine, pour ladite annee, »
« J. de Chalons et Th. Noël. »

CMLXXI.

ARREST donné en parlement.... par lequel fut dit que l'arcevesque seroit tenu et maintenu en ses possessions de procéder par voie extraordinaire contre les bourgeois sans y appeler les échevins¹.

Liv. Blanc de l'échev., f° 339.— Cart. A et B de l'arch., f° 132, 90 et 161. — Arch. de l'arch., lay. 4, liass. 15, n° 6.— Arch. du roy., sect. jud., Jugés, regist. XLIV, f° 331 v°.

Lite mota in nostra parlamenti curia, inter scabinos remenses, actores et conquerentes in casu novitatis et saisine, ex una parte, et dilectum

* Un rôle des causes de l'échevinage, dressé en 1588 et continué jusqu'en 1599, renferme quelques renseignements sur le procès que termine cet arrêt, et sur beaucoup d'autres affaires dont les débats appartiennent soit à nos *Archives administratives*, soit à nos *Archives législatives*. Pour ne point scinder ce rôle, dont la première partie est lacérée, nous donnons ici ce qui en reste :

« Item, une cause et procès entre lesdits eschevins impétrans et demandeurs, d'une part, et les religieux de l'église de Saint-[Thier]ry-les-Reims opposans et défendeurs, d'autre part, pour cause de certain empeschement fait ou chemin [ou voye] commune, estant à la maison à Vevre, en avant de Reims audit Saint-Thierry.... et jour assigné en] parlement après le débat et chose contentieuse prise et mise en la main dou [roy...].

La cause des
fagon.
[Voir *Arch. administ.* II.
p. 1725.]

« Item, une cause contre le procureur du roy nostre sire, demandeur, et lesdits eschevins, defendeurs; insce qu'il maintient contre lesdits eschevins que jà pieçà il sient faizc assemblée et monopole de plusieurs personnes, menues gens de la ville de Reims, c'est assavoir en la court et justice des religieux de Saint-Reims à Reims, en empeschant à faire justice de deux hommes, pour leurs démerites, qui lors estoient détenus prisonniers es prisons desdits religieux que on appelloit Jehan Rempart et Lambin,

le Lenteniers, dont il ne fut riens, sauve la grâce dudit procureur; et depuis ce lesdits prisonniers ont obtenu lettres de rémission du roy, lesquelles furent vérifiées, etc.; laquelle cause fut plaidée, et demande faite au parlement l'an m^{re} et vi pour ledit procureur, et tendu afin de privacion, perdre ledit eschevinage, en amende honorable, et en amende profitable devers le roy de x^s l. sur laquelle demande et conclusions lesdits eschevins ont à respondre et à defendre, et en laquelle cause est un appel fait à Reims par-devant messire Jehan de Montagut et maistre Adam de Bertinac, son adjoint, les réformateurs à Reims de ce, qui condempnèrent lesdits eschevins à respondre au procureur du roy audit lieu à Reims; lequel appel fut par lesdits eschevins relevé oudit parlement, et fu ladicte appellation par la court mise au néant, sans amende, etc. De laquelle cause l'instruction, lettres et mémoires sont devers J. Noël avecques autres choses baillies par C. la Gode, lesquelles soient venues par le conseil et procureurs, ou cas que le procureur dou roy vauroit plaider, que Dieux ne veuille, etc.

« Item, depuis, c'est assavoir l'an mil ecc m^{re} et neuf, fu derchief ladicte cause plaidée du costé du procureur du roy en parlement, et ont esté par moi J. Charlesquis l'instruction, lettres et mémoires, et baillies à P. le Cerf, et depuis rendus à J. Noël, procureur, etc.

et fidelem consiliarium nostrum archiepiscopum remensem, defensorum et opponentem ex altera, super eo quod dicebant dicti actores,

Du Cerf, en
accord.

« Item, une autre cause entre ledit arcevesque, impétrant et demandeur en cas de simple saisine, d'une part; et les eschevins, opposans et défendeurs, d'autre part; pour cause de un cerf de cueuvre, acoustumé à estre en la court espirituelle dudit arcevesque à Reims, et lequel fut transporté dudit lieu devant le portal, on assés près de l'église de Reims pour le temps que le roy, nostre sire, fut sacrez l'an m^{re}, etc.; lequel cerf est remis par l'accort desdictes parties, et sans préjudice à eula, audit lieu de ladicte court espiérelle; dont aucune bonne personne a païé secrètement les frais pour ce, et pour ce sont d'accort icelles parties de estre hors de court sans despens.

« Item, de la cause d'entre les dessusdis, sur ce que Jehan de Sanlis, lors prévost de Reims, avoit prins et jugié certains poissons, exposez en vente ou marchié de Reims, sans appeller les eschevins, en les troublant et empeschant, etc.; accord en fut passé en parlement l'an mil ccc m^{re} et xi, le x^e jour de janvier, et le fait réputé non advenu, d'unquel accord l'arrest est devers la court.

« Item, en une autre cause en cas de nonvelleté entre lesdis eschevins, demandeurs et impétrans, d'une part; et ledit arcevesque et Jehan Nongrant, son prévost, fermier de Reims, pour lequel le procureur dudit arcevesque a pris l'adveu et defense, opposans et défendeurs, d'autre part; pour cause de ce que ledit prévost, en l'absence desdis eschevins, ne eula appeller à ce, a tenu court, cognoissance et jugement par-devant lui, à sa loge, de Peresson dit Santen-Rien, Jesson Yeuz-Me-Rat et Huguenin Maut-Levant, bouchers, bourgeois et subgez dudit arcevesque et dudit eschevinage, et yeuls condempnez envers Pierre dit Gourhan de Maubert-Fontaine, marchand forain, nonobstant que lesdis bouchers requissent estre renvoyez devant lesdis eschevins, c'est assavoir chacun en cas s. parisis, pour bestes vendues, etc.; de laquelle sentence lesdis bouchers ont appelle et relevé leur appel

contre ledit prévost, et laquelle cause d'appel a esté plaidiée en ce présent parlement, l'an m^{re} et viii, et appointié que les procès et sentence fait devant ledit prévost sera mis et devers la court, vuez et jugiez, etc.

« Item, une autre cause entre Philippe la Barbe, impétrant de certaines lettres royauls, d'une part, et les eschevins et habitants de Reims, d'autre part, pour cause de certaine somme d'argent que ledit Philippes doit pour le fait de Poucalier, et laquelle somme ledit Philippes veult défalquer et dédaire en certaines voyez et royaiges, qu'il dit avoir fait à Paris pour la ville, et le commandement du capitain, et à la requeste desdis eschevins et habitants; et a esté sur ce jour assigné en parlement, etc.; et est la cause entière et à plaider; et a copie de l'impetration J. Noël.

« Item, une autre cause en cas de nonvelleté entre les eschevins et Baudesson Colcet, impétrant, à l'encontre dudit arcevesque, et de messire le vidamme, et autres leurs sergens, pour lesquels ils ont repris l'adveu et defense en eulz d'icelle cause devant Jehan de Jaingny, sergent et exécuteur desdictes lettres, pour cause de l'empeschement par eulz fait de nouvel en la fenestre dudit Baudin, opposition sur ce erée et jour assigné extraordinaire en parlement l'an m^{re} et ix; et s'ont l'impetration et rescription devers J. Noël. — La cause a été plaidiée en parlement l'an m^{re} et ix d'un costé et d'autre par N. de Savigny, et appointée en fais contraires; et fut ordonné par la court que ladicte fenestre seroit refaite par manière de réverence, ce qui a esté fait et est encoré.

« Item, une autre cause en cas de saisine et de nonvelleté entre lesdis eschevins, ebles maistres, provisours, gouverneurs et administrateurs des maisons des pures freres et seurs de Saint-Ladre de Reims et des appartenances, impétrans de certaines lettres royauls et drandeurs, d'une part, et Jehan Lescot, bourgeois de Reims, opposant et défendeur, d'autre part; pour cause de cer-

quod villa remensis notabilis et antiqua erat in qua nos et predecessores nostri reges Francie sacram unccionem recipere consueverant, propter

tain nouvel empeschement fait par ledit Jehan Lescot en un estal à bouchier estant en la boucherie de Reims, appartenant ausdits pources de St.-Ladre; opposition sur ce créé par ledit Jehan Lescot, sans frère aucuntablissement réel par signe ne autrement, pardevant Jehan de Jaingny, sergent, etc.; et après le débat et la chose contemplesse prise et mise en la main du roy, jour a été assigné aux parties, aux jours de bailliage de Vermeudoys du parlement advenir, l'an 1111^{er} et 12, pour dire ladicte cause d'opposition, et respondre ausdits impétrans, etc. — La cause fut plaidiée d'un costé et d'autre, et appointée en fais contraires au parlement l'an 1111^{er} et 12, à rapporter par préfixion au parlement de l'an 1111^{er} et dix; et ad ceste cause se sont adjoins aveques ledit Jehan, l'arcevesque et vidame de Reims, qui ascrieront ensamble. Et est tous li procès devers J. Noël à Paris.

Commencé
du temps
Guy
de Royes,
arcevesque
de Reims.

« Item, une cause entre ledit arcevesque, demandeur en cas de nouveleté, d'une part; Guillaume Bouillart, cirier, et Gérard Bonjaquier, bourgeois de Reims, opposans et defendeurs, d'autre part; pour cause de ce que ledit arcevesque se dit estre en possession et saisine, à cause de sa viconté de Reims, de preare et recevoir chascun an pour une fois, sur tous les habitans de Reims, trois deniers parisis, qu'il appelle ventes, aussi bien sur les habitans des autres bans et jurisdiction de ladicte ville, comme en son ban, etc.; laquelle cause a esté plaidiée en parlement le 11^{er} jour de janvier, l'an mil ccc 1111^{er} et 12, par N. de Savigny, et appointée en fais contraires; et a l'idis Savigny les eslois et tout le procès devers lui pour escripre. — Les escriptures ont esté faites et bailliées devers la court, et accordé d'une part et d'autre; et sur ce donnez commissaires, c'est assavoir messire Guillaume de Sens, premiers présidents de parlement, avec un adjoint avec lui appelé maistre de Heucourt; et l'enquete faite, et le procès receu pour jugié. Ladicte cause est en arrest.

« Item, une autre cause entre ledits eschevins, impétrans et demandeurs en cas de nouveleté, d'une part; et ledit arcevesque opposant et defendeur, d'autre part; pour cause de ce que ledits eschevins se d'ancient en saisine et possession d'estre préens à questionner et gehinner, quant li cas y eschiet, les bourgeois et les bourgeois du corps de l'eschevinage; et néanmoins les officiers dudit arcevesque avoient de fait gehiné et questionné Jehan Brehier dit Machefain, et Jesson Barbette, bourgeois et snbges dudit eschevinage, pour lors prisonniers en chaste de Portemara à Reims, pour certains cas criminels dont ils estoient accusés; laquelle cause a esté plaidiée en parlement par P. l'Orfèvre, advocat, et respondu par l'arcevesque le 11^{er} jour de janvier 1111^{er} et 12; et fu ordonné par la court que restablisement se feroit par ledit arcevesque des deux prisonniers dessus nommez par signe, et au surplus les parties furent appointées en arrest. — Les parties ont depuis esté appointées en fais contraires, et ont escript et baillié leurs raisons devers la court, et tant procédé que commissaires ont esté donnez en la cause, c'est assavoir monsigneur messire Guillaume de Sens et un adjoint appelle maistre Jehan de Heucourt, qui ont fait l'enquete; et ycelle rapportée, et le procès receu pour jugié, arrest a esté sur ce donnez, par lequel a esté dit que ledit arcevesque sera troues en possessions et saisines, et cetera; et ledits eschevins condempnés es despens.

Commencé
au temps
Guy de
Royes, ar-
cevesque.

« Item, une cause entre ledits eschevins et Husson Bohelia, consors en ceste partie, impétrans et demandeurs en cas de nouveleté, pour tant, etc.; et ledit arcevesque, le vidame de Reims, et Jehan Roquet, opposans et defendeurs sur ce, et pour cause de certains liens de bois avec deux estaches assises sur deux bouquets de pierre environ 1 piés sur le chemin et aisement commun; et avecques ce pour cause de deux autres de bois et de planches saillans sur ledit chemin et aisement commun, que a fait faire ledits Roquets en

quam unciouem scabini, burgenses, et habitantes in scabinatu magna onera suportabant, et ob hoc dicti scabini, burgenses et habitantes in

une sienne maison, s'étant en parvis à Reins, appelle l'Asne-Royer, joinnant à la maison dudit Husson Bobelin, laquelle cause fut plaidoyé en parlement d'une partie et d'autre, le xiiij^{or} jour de janvier mil^l et onze, par N. de Savigny, et appointié en fais contraires; et fu ordonné par la court [que] la nouveleté seroit ostée et defaite, ou cas que li edifice ne seroit de trop grant valeur, ce qui a esté depuis fait par Despert de Maimbresson, lientenant et compaignon du prévost forain de Laon, commissaire en ceste partie: comme plus à plain puet apparoir par les exploits sur ce fais. — Les escriptures sont faites contre monsieur de Reins et vidame de Reins seulement, pour ce que, en tant qu'il touchoit ledit Jehan Roquet, on est en accord passé par parlement, qui est devers la court.

« Item, une cause entre ledit archevesque impetrant et demandeur en cas de nouveleté; et ledits eschevins opposans et defendeurs; pour cause que ledits eschevins ont esté et sont refusans et contredisans d'aler en Portemars, à la requeste et summacion de baillif et prévost de Reins ou de leurs commis, veoir faire les eslargissemens des bourgeois et bourgeois de l'eschevinage, toutefois que li temps y eschiet, de laquelle chose ledits archevesque se dit en possession et saisine en l'encontre desdits eschevins; laquelle cause fut plaidoyé en parlement le iiij^{or} jour de janvier mil trois cens xiiij^{or} et xi, et appointié en fait contraire par N. de Savigny, qui a elevers lui les explications, instructions et mémoires touchans le fait de ladite cause. — Arrest en a esté donné à l'entencion des eschevins.

« Item, une cause entre ledits eschevins, impetrans et demandeurs en cas de nouveleté; et ledit archevesque opposant et defendeur, pour cause de la prinse, emprisonnement, detention et delivrance de plusieurs bourgeois et subgés de l'eschevinage de Reins, et de prene et attribuer les jugemens de iceulx bourgeois, qui sont et doivent apparte-

nir anadis eschevins, et autres griefs et abus de justice fais et perpetrés par les gens et officiers dudit archevesque, tant es personnes de Jehan fil Donnengin le masson, ung appelle Failon et Jehan Carengier, comme es plusieurs autres bourgeois et subgés dudit eschevinage; laquelle cause, qui est appelée *la cause des griefs*, fut plainoyé en parlement le xix^{or} jour de decembre mil ccc lviij^{or} et onze, et appointié en arrest, sur les arrests dont les parties se sont ventées et sur la complainte et exploits fait par P. l'Orfèvre; et sont les exploits, instructions, mémoires et autres lettres touchant ladite cause devers la court, et le grant arrest donné sur l'interpretacion des chartres.

« Item, une autre cause entre ledits eschevins, impetrans et demandeurs en cas de nouveleté, d'une part, maître Guillaume de la Cauble, official de la court espirituelle dudit archevesque, pour cause de Drouet l'Anjah[nic Langèle?], bourgeois et subgés du corps dudit eschevinage, prins par ledit official, et de fait detenu prisonnier es prisons de la court espirituelle dudit archevesque, et tant procedi contre lui que de fait le fit mettre par plusieurs fois à l'eschielle pour cas appartenans au jugement desdits eschevins, en tourblant et enpeschant iceulx; laquelle cause a esté plaidoyé en parlement le xviii^{or} jour de decembre mil trois cens quatre-vins et onze, et appointié, que dedens la Chandeliers lors ensuiant les parties bailloieront devers la court les exploits et autres lettres servans à ladite cause, se aucunes en avoient; et au surplus la court fera droit à iceilles parties; par P. l'Orfèvre. — Il fudist et prononcé par arrest le xviij^{or} jour du mois de janvier mil ccc lviij^{or} et douze, que ledits eschevins faisoient bien à recevoir, et au surplus que les parties estoient contraires. — Arrest en a esté donné contre les eschevins.

« Item, une cause entre prévost, doyen, chaestre et chapitre de l'église de Reins, les religieux, abbé et convent de Saint-

dicto scabinatu plura privilegia, franchisias et libertates, a Guillelmo quondam remensi archiepiscopo, habuerant et habebant per cartas....;

Army de Reims, les eschevins, bourgeois, manans et habitans de ladite ville de Reims, coursors en ceste partie, impétrans et demandeurs en cas de nouveleté, d'une part; et ledit monseigneur l'arcevesque, Jehan Godel, son viconte, Jesson Hamlet, Jesson, son fil, demourant aux moulins du chastel de Nucville, appelle le Chastel l'Arcevesque, et Adam de Linieres général receveur dudit arcevesque, opposans et défenseurs, d'autre part; pour cause de ce que lesdis défenseurs se efforçoient de clore et tenir fermée une certaine harrière ou autre engin de bois, estant sur le pont et chauceie ainsies et assis sur la rivière de Vecle, au-dessous de ladite ville de Reims, assés près du chastel appelle le Chastel l'Arcevesque, estant sur icelle rivière*, pour empeschier lesdis impétrans et demandeurs, et autres, à y passer contre raison, indeuement et de novel; laquelle a esté plaidoïée en parlement, le x^e jour du mois de juillet mil ecc^{vi}iii^m et trêze; et, après ce que de la partie desdis opposans a esté impoignée et débattue la procuracion desdis habitans, fu par la court de parlement icelle procuracion auctorisée, et dit quant ad ce lesdis habitans bien fondés, pour ceste fois seulement; et au surplus furent les parties appointées en fais contrairz ad fin principal et de recréance. Par P. l'Orfèvre fu ladite cause plaidoïée, et ont lesdictes parties à rapporter par prévision aux jours du baillif de Vermendois pour escrire. — Les escriptures sont faites et bailliées devers la court, et depuis tant y a esté procede, que arrest a esté sur ce donoe, par lequel est dit que lesdis impétrans et demandeurs seront tenus et gardés en leurs possessions et saisiens par euls alléguées, et ledit arcevesque relevé des despoes et pour cause. [Voir plus loin, p. 901].

* *Item*, une cause entre les eschevins de Reims, impétrans et demandeurs en cas de nouveleté, d'une part; et ledit monseigneur

l'arcevesque opposant et défendeur, d'autre part; pour cause de ce que les gens et officiers dudit monseigneur l'arcevesque ont prins de fait la court et cognoissance de Perreson Cammus, bourgeois et subget du corps de l'eschevinage de Reims, autrement et ailleurs que au jugement desdis eschevins, nonobstant que auparavant leur fust et ait esté, tant par lesdis eschevins comme par leur procureur, par plusieurs fois relaté et tesmoingnié ledit Perreson Cammus estre bourgeois et subget dudit eschevinage, et avecque ce le bailli de Reims, par sa sentence et jugement à certain jour piéç passé, débouta Jesson l'Oulier, bourgeois dudit eschevinage, de certain propos par lui fait en jugement contre le procureur d'office, sur lequel il requéroit instantment ausdis eschevins, séans pour lors en jugement avec ledit baillif, que drois leur fust fais : ce que ledit baillif ne pouoit ne devoit, mais en appartenoit le jugement ausdis eschevins, et *cetera*; laquelle cause a esté plaidoïée en parlement, le mardi xiv^e jour du mois de may, l'an mil ecc^{vi}iii^m et xiiii, par P. l'Orfèvre, pour les eschevins, et défendu pour ledit monseigneur l'arcevesque, par maistre Clément de Reillart; et fu appointé que ledit monseigneur l'arcevesque mettroit sa chartre, dont il s'estoit ventez en sa plaidoierie envers la court, et les eschevins l'arrest devant donné sus interprétation des chartres, pour savoir se on porroit les parties délivrer par droit, sens fais, *etc.* — La complainte avec l'arrest devant donné sus l'interprétation des chartres, en sont devers la court.

* *Item*, une autre cause, en laquelle lesdis eschevins sont impétrans et demandeurs en cas de nouveleté, sur ce que Philippe la Barle, prévost fermier de Reims, men de certain propos, souba ombre d'icelle ferme, avoit veu, visité et jngié plusieurs poisons de mer, moules et harens, donné congé de les vendre, et retraire et reportez es hostels

* Il s'agit sans doute ici du château qui a donné son nom à la rue Châtiveau.

per quas cartas dictis scabinis concedebatur, quod burgenses et habitantes in dicto scabinatu recto debebant dijudicari iudicio; qui scabini, per communitatem hanni dicti archiepiscopi, quolibet anno, in sancta die Cinerum duodecim eligebantur, et quibus scabinis cognicio iurum burgensium, et omnium habitantium in dicto scabinatu, tam in casibus civilibus quam criminalibus, ad conjuramentum baillivi dicti archiepiscopi, competeabat; erantque in possessione et saisina, quod baillivus et ceteri officarii dicti archiepiscopi, ipsos vel aliquem ipsorum, tenebantur appellare seu vocare, ad videndum et recolandum informationes preparatorias, factas contra aliquem subditum dicti scabinatus, detentum pro suspicione alicujus criminis, et maxime capitalis; in possessioneque et saisina, habendi soli et insolidum cognicionem omnium et singulorum burgensium et commorantium in corpore dicti

des revendeurs, depuis qu'ilz avoient esté deschargiés et exposés en vente en plain marché; et pareillement le baillif de Reins a nagaires visité ou fait visiter et donné congé de vendre en icelle ville de Reins la char d'un bœuf qui avoit esté mors au champs de murt naturelle, corrompue et mauvaise et non vendable; ce qu'il ne pouoit ne devoit, etc.; laquelle cause fu plaidoyée par P. le Corf pour les eschevins, et pour ledit monseigneur l'archevesque, respondit et defendu par J. de Nully ledit xix^e jour de may; et fu appointié que les eschevins mettroient leurs chartres et lettres devers la court, et au seurplus la court feroit droit aux parties.

Signé: VERRS.

Au verso on lit :

« Autres causes nouvelles du temps Pierre de Brual, procureur... »

« Premiers, une cause en cas de saisine et nouveleté contre chapitre de Reins, impétrant et demandeur audit cas; Jehan Lavisté, avecques eux, boulangier; monseigneur de Reins, et les eschevins de Reins opposans et defendeurs; sur ce que ledit Jehan avoit esté assis et imposé à la taille de la bourgeoisie faite à Reins ou ban en l'an de grâce mil cc lxxx^e »

(sic), et pour laquelle il fu contrains et exécutés par Raulet de Chalons, sergent de la prévosté de

Reins. De ce, chapitre s'est complains, disant qu'il estoit leur fourrier et demourant en leur maison du Four, en leur court, à Reins, dont il n'estoit rens; mais est vray qu'il estoit lui, sa seur et serveurs, demourans et vendans pain publiquement, couchans et levant en une maison assise à Reins, devant la grant boucherie de Reins, joignant à la maison de l'enseigne des Trois-Ecus, d'une part, qui est en la terre et jurisdiction de monseigneur de Reins et ou ban de l'eschevinage de Reins. Après plusieurs continuacions sur esperance d'accort, opposition fu sur ce créé par monseigneur et les eschevins pardevant Alianmet, gardien des droits du chapitre, du lxxvi après la St.-Andrieu mil cc lxxx^e xix; et jour assigné en parlement ensioient commençant lors au Jour de l'an mccc xix.

« Item, une cause entre les eschevins de Reins impétrans et demandeurs en cas de nouveleté, d'une part; et ledit monseigneur l'archevesque, et Guillaume Malari, soy disant et portant bourgeois pendant de ladite ville de Reins, opposant et défendeur, d'autre part, sur ce que ledit Guillaume, bourgeois, souloit ombre de son office, levait servitote sur le peuple comme de grains, fruit, pois, fèves, etc. — La cause est entière et à plaider.

scabinatus, in carceribus dicti archiepiscopi, pro casibus criminalibus seu civilibus detentorum, ad conjuramentum baillivi dicti archiepiscopi, absque hoc quod dicti incarcerati se submittere iudicio baillivi dicti archiepiscopi possent, sine consensu dictorum scabiuorum; in possessioneque et saisina, quod dictus baillivus, et alii officarii dicti archiepiscopi, informaciones et casus propter quos dicti burgenses in carceribus detinebantur, dictis scabinis tradere tenebantur, ut ipsi iudicarent per quam viam, ordinariam vel extraordinariam, contra dictos incarceratos procederetur; in possessioneque et saisina, quod postquam procedebatur contra aliquem subditum dicti scabinatus per viam extraordinariam, scilicet questionis aut tormenti, pro casu civili seu criminali, et maxime pro capitali, dicti scabini, vel eorum aliqui, ad faciendum ac fieri videndum dictas questiones seu tormenta, esse poterant et debebant, et in possessione et saisina, quod dictus baillivus, et alii officarii dicti archiepiscopi, dictos sic incarceratos absolvere seu condemnare, absque iudicio dictorum scabinorum, vel alicujus illorum, non poterant seu debebant; et in possessione et saisina annullare et revocare faciendi quicquid in contrarium per dictos baillivum, et alios officarios dicti archiepiscopi, erat factum; et in possessione et saisina tenendi subditos dicti scabinatus in suis dictis possessionibus et saisinis, de dietisque possessionibus et saisinis dicti scabini per se et eorum predecessores usi et gavisi fuerant, a tanto tempore de cujus contrario hominum memoria non exstabat: nichilominus Johannes Bercherii, dictus Machefain, et Johannes Barbette, burgenses dicti scabinatus, et commorantes in eodem, per baillivum, et alios officarios dicti archiepiscopi, pro latrocinio seu alio crimine capitali capti et incarcerati fuerant, et in questionibus seu tormentis, non vocatis dictis scabinis, per dictos officarios dicti archiepiscopi positi fuerant, dictos scabinos in suis dictis possessionibus et saisinis indebite et de novo impediendo et perturbando, et ob hoc dicti scabini certas querimonie litteras in casu novitatis et saisine a nobis, contra dictos archiepiscopum et ejus officarios obtinuerant, executioni quarum dicti archiepiscopus et ejus officarii se opposuerant, et coram dicto executore dictarum querimonie litterarum dictus archiepiscopus suos officarios advoaverat, et ob hoc ad certam diem in nostra parlamenti curia adjorna-

tus fuerat; quare petebant dicti scabini se in suis dictis possessionibus et saisinis manuteneri et conservari, impedimentumque in eisdem appositum amoveri, et manum nostram, propter debatum parcium in rebus contentiosis appositam, ad ipsorum conquerencium utilitatem levare, et dictos scabiuos ad bonam et justam causam se conquestos fuisse, ac dictum archiepiscopum ad malam causam se opposuisse dici et pronunciari, et dictum archiepiscopum in expensis, dampnis et interesse dictorum scabinorum condemnari.

Dicto defensore in contrarium proponente, et dicente quod ipse erat dux remensis, et primus par Francie, et ad causam suorum archiepiscopatus et parrie multa jura, privilegia et preemiuncias, in pluribus et diversis locis regni nostri, et inter cetera omnem jurisdictionem temporalem altam, bassam, et mediam in civitate et dyocesi remensis, et maxime super burgensibus, manentibus et habitantibus in suo banno et scabinatu remensis, ac baillivum, prepositum, et alios officarios, pro sua dicta justitia conservanda, in dicta villa et civitate remensi habuerat et habebat; in possessioneque et saisina erat et fuerat, dictus defensor, faciendi per se et suos officarios execuciones, arresta, et adjornamenta, in et super suis burgensibus dicti sui banni et scabinatus, et etiam super manentibus et habitantibus in dicto banno seu scabinatu, sine vocando ad hoc dictos scabinos, seu eorum aliquem; et in possessione et saisina questionandi seu tormentandi, et in tormentis ponendi, suos burgenses et suas burgenses, dicti sui banni et scabinatus, non vocatis dictis scabinis seu aliquo ipsorum, esto quod informacio per dictos officarios prefati archiepiscopi, et per scabinos, an tunc dicti burgenses debebant ad questionem poni facta fuerat, et etiam per eosdem judicatum dictos burgenses ad questionem debere poni¹; in possessioneque et saisina deliberandi, absolvendi, seu condemnandi suos burgenses et suas burgenses, pro crimine capitali captos qui se submittabant judicio officiariorum suorum sine vocando dictos scabinos, seu eorum aliquem, de dictisque possessionibus et saisinis, dictus defensor, per se et suos predecessores, pacifice usus et gavisus fuerat a tanto tempore.....; utendoque dictis possessioni-

¹ Voir plus haut, p. 558, l'acte du 16 juillet 1584, par lequel ce dernier droit avait été confirmé à l'échevinage.

bus et saisinis, officarii dicti archiepiscopi, quorum prefatus archiepiscopus advoamentum in se susceperat, Johannem Bercherii, dictum Machefain et Johannem Barlette, in carceribus temporalibus dicti archiepiscopi posuerant, qui se iudicio et ordinacioni baillivi ejusdem archiepiscopi submiserant, et ipsos questionaverant seu questionibus supposuerant, non vocatis scabinis, propter quod iidem scabini conquesti fuerant. Quare petebat dictus archiepiscopus se in suis dictis possessionibus et saisinis manuteneri et conservari, impedimentumque in eisdem appositum amoveri, et manum nostram, propter debatum parcium in rebus contenciosis appositam, ad ipsius archiepiscopi utilitatem levare, ac ipsum ad bonam et justam causam se opposuisse, et dictos scabinos ad malam causam se conquestos fuisse, dici et pronunciari, necnon dictos scabinos in expensis dicti archiepiscopi condemnari.

Super quibus et aliis pluribus hinc inde propositis facta inquesta, et ad judicandum, salvis reprobacionibus testium per utramque partem traditis, recepta et visa, et diligenter examinata, repertoque quod sine reprobacionibus poterat judicari, per iudicium dicte curie nostre dictum fuit, dictos scabinos ad malam et injustam causam se conquestos fuisse, et dictum archiepiscopum ad bonam et justam causam se opposuisse; manutenebiturque et conservabitur dictus archiepiscopus in suis dictis possessionibus et saisinis, et manum nostram in rebus contenciosis appositam dicta curia nostra, ad dicti archiepiscopi utilitatem, levavit atque levavit, impedimentumque propter debatum parcium in premisis appositum, amovit et amovet, dictos scabinos in expensis dicti archiepiscopi condemnando, earumdem expensarum taxatione dicte curie nostre reservata. Pronunciatum xxiii^e die augusti, anno Domini millesimo ccc^o nonagesimo viii^o. COSSON, BOIST, P. DE LA VILLEMERVOY.

CMLXXII.

VIDIMUS soubz le scel de l'eschevinage, de-certaines lettres royaulx, fait lelit vidimus le xxvi^e jour de décembre l'an m ccc.lmiii^m et xviii; contenant lesdictes lettres royaulx, appointement sur le fait des aides de la ville qui lors avoient cours.

20 et 26 novembre. 1598.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign. — Liv. Blanc de l'échev., p. 210.

A tous ceulx..... les eschevins de Reins. Sachent tuit que nous..... veisme, tenismes, et de mot à mot leusmes, les lettres du roy..... et de nosseigneurs les généraulx conseillers sur le fait des aides ordonnez pour la guerre, dont teneur suit :

Charles..... Comme procès fust mieu par devant nos amez les généraulx..... des aides....., entre les eschevins..... de Reins, appelans d'une part; et les esleuz, receveur, nostre procureur sur le fait des aides, et les grénétier et contreroleur du grenier à sel, estably de par nous audit lieu, commissaires en ceste partie, adjournez et intimez, et nostre procureur général sur le fait des aides adjoint avec eulx, d'autre part; sur ce que les appelans disoient, que par vertu de certaines nos lettres sur ce impétrées pour les reflections et autres nécessitez de la ville, certain aide avoit esté mis sus l'an M.ccc. iii^{tes} et xiv, à peure et lever depuis le 1^{er} juillet oudit an, jusques à deux ans ensuiant, c'est assavoir sur chascune queue de vin vendu à détail, à deux deniers le lot, deux solz; à trois deniers, trois solz; et aiusi pour chascun denier, un solt, jusques à huit deniers; sur chascune queue de vin vendue en gros, douze deniers; et sur chascun minot de sel vendu aux habitans, douze deniers; lequel aide avoit esté renouvelé pour deux autres années ensuiant, et eu cours en la ville, et avoit bien monté iceul aide pour les quatre années la somme de six mille livres, ou environ, dont la forteresse avoit esté réparée, les gaiges du capitaine paieez, et les autres nécessitez de la ville accomplies; et n'estoit pas nécessité que ledit aide courust plus, ainçois se le compte desdis aides..... estoit rendu, il y aueroit grant somme de deniers de reste au prouffit d'icelle ville. Ce non obstant, au pourchas d'aucuns gros marchans de la ville qui ne vendoient point de vin en gros ne en détail, et par ce ne contribuoint point audit aide, et d'aucuns autres non ayant à ce aucun intérêt, noz officiers commissaires dessus nommés, eulx disant avoir de nos généraulx sur ce lettres de commission, ou autrement de leur volonté, et contre le gré des eschevins, s'estoient efforciez de mettre sus, de nouvel, ledit aide pour ceste présente année, combien que l'archevesque....., les eschevins, et la plus seinne partie des habitans le contredissent....., se opposèrent, et les voulsissent informer que nos aides en voldroient piz, et requireut aux commissaires que les lettres

dudit aide..... qui leur appartenoit, ilz leur voulsissent rendre; dont les esleuz, et autres nos officiers, furent reffusans, et pour ce les eschevins appelèrent par devant nosdiz généraulx, et depuis ce s'estoient traiz par devers nous, et avoient obtenu de nous nos autres lettres par lesquelles nous avons converti leurdite appellacion en opposition, si comme lesdis appellans disoient, et proposoient entre les autres choses, tendant afin que par arrest de nos généraulx, nos lettres fussent entérinées, en offrant par lesdiz appellans à prouver de leur fais....; ilz concludoient en ladicte cause d'appel mal refusé par les élus...., et requéroient les eschevins aux généraulx, que par eulx fussent advisés un aide égal pour mettre sus en ladicte ville, et ilz estoient prêtz d'y obéir; et leur sembloit que qui paieroit douze deniers pour livre de chacune queue de vin buë en la ville, ycelui aide seroit bien égal et prouffitale.

Et de la partie des intimez, et nostre procureur lequel print l'adveu en cette cause pour nosdiz officiers, ait esté dit que à nous appartenoit ladicte ville de Reins, le gouvernement d'icelle, et de ladicte forteresse, et en paier les gaiges doudit capitaine, et non audit arcevesque, lequel avoit son ban, mais les eschevins et habitans d'icelui n'avoient que veoir ou gouvernement de la ville, plus que une singulière personne, chacune en son chief. Disoient aussi..... que ledit aide avoit esté impétré du consentement des appelans..... avec les autres habitans de la ville, et des gens du clergié, et pour ce que ycelui aide derenièremment impétré pour trois années, n'avoit esté vérifié par nosdiz généraulx conseillers que pour lesdictes premières années, pour ladicte tierce et derrenière année qui eschoit en ceste présente année, yceulx nos généraulx avoient mandé aux esleuz receveurs, et autres nos officiers, que ycelui aide ilz meissent sus, ou cas que la plus grant et la plus seinne partie des habitans se consentiroient, lesquelz noz commissaires avoient fait assembler....., et en furent tous d'accort; et ainsi que les esluz et commissaires vouloient mettre sus ledit aide, il estoit venu par devers eulx deux qui se disoient estre eschevins....., et requirent seulement avoir les lettres dudit aide, comme à eulx appartenant, sans eulx aucunement opposer qu'il fust mis sus..... Lesquelz nos commissaires leur respondirent qu'ilz auroient sur ce leur advis, qu'ilz en feroient, dont ilz appellèrent; et pour ce cessèrent noz commissaires à mettre sus

ledit aide, et demouroit la forteresse à réparer.... Disoient oultre... que onques les eschevins ne quirent estre receuz à opposition, et les commissaires ne les y pouoient recevoir, pour ce qu'ilz ne leur estoit pas mandé. Avecques ce yceulx eschevins n'avoient pas procuracion de tous les autres habitans qui paravant s'estoient consentis à l'aide...., et en oultre à eulx ne appartenoit pas de monstrier que noz aides voulsissent moins pour cause dudit aide, pour ce qu'ilz n'y avoient aucun intérêt. Disoient encores que auxdictes lettres d'opposicion des eschevins, l'on ne devoit avoir aucun regart, pour ce qu'il n'y avoit personne pour les habitans qui requiest l'entérinement; car la procuracion prise par devers la court des généraulx estoit générale pour soutenir les droits de l'eschevinage, et non pas ledit aide; et en ycelle n'estoient pas compris les autres habitans, et gens d'église.... Et estoit ledit aide le plus prouffitabile que autre aide ne pouoit estre, car pour ycelui, il n'y avoit intérêt, que aucuns gros taverniers qui faisoient faire cette poursuite à leurs despens, afin que ledit aide n'eust cours, si comme disoient les intimés; et concluoient afin que les lettres d'opposicion ne fussent point intérinées, et que les appellans ne feissent à recevoir....; et s'ils faisoient à recevoir qu'il fust dit avoir mal appelé, et que par provision pendent ledit plaict l'aide enst cours.

Veu par noz généraulx les lettres de l'aide et lettres d'opposicion, etc... par arrest ou jugement à droit mettent... l'appellacion et tout le procès au néant, sans amende....; et ordonnent yceulx que l'aide dessus déclaré ara cours, et sera levé pour un an, commençant le premier de janvier prouchain venant, en la manière qu'il a esté es années précédens, sauf que en tant qu'il touche ce qui a esté levé pour ledit aide, pour le vin vendu à détail, nos généraulx en out rabatu la quarte partie; c'est assavoir que de huit solz que les habitans prenoient sur le vin vendu à détail, ilz n'en prendront ne lièveront que six solz, et au-dessoubz à l'équipollent. Et en tant qu'il touche ce qu'ilz prenoient à cause dudit aide, sur le vin veudu en gros, et sur le sel, il aura son plein cours, tous despens compensez d'une partie et d'autre. Si donnons en mandement aux dessusdiz éleuz, grévetier et contreroleur, que nos présentes lettres d'ordonnance et appointement ilz intérinent, et mettent à exécution deus, de point en point....; et en ce faisant nous voulons et

mandons à eulx estre obéy de tous noz justiciers, officiers et subgiez....

Donné à Paris le xx^e jour de novembre, l'an.... m.ccc.lm^e et xvm^e, de nostre règne le xix^e.

Ainsy signé : Par les généraulx conseillers sur le fait des aides ordonnez pour la guerre.

J. GOBIN.

Item, de par les généraulx conscelliers, etc...; esleuz sur ledit fait des aides, grénétier, contreoleur du greuier à sel, estably de par le roy à Reins, accomplissez le contenu des lettres du roy cy atachées sur l'un de noz signes..... Donné à Paris le xxvi^e jour de novembre. *Ainsy signé* :

J. GOBIN.

En tesmoing de laquelle vision, nous avons scellé ce présent *vidimus* du seel de nostre eschevinage. *Signé* : THIERRY NOEL et J. HURTAULT, eschevins.

CMLXXIII.

JUDICIUM quo jus passagii supra Vidulam prope Remos, ab archiepiscopo impositum, aboletur ^{16 mai 1209.}

Arch. du roy., sect. jud., Jugés, reg. xlv, f° 323.

Lite mota in nostra parlamenti curia, inter dilectos vuestros prepositum, decanum, cantorem, et capitulum ecclesie remensis, ac eciam

* En même temps qu'ils déniaient à l'archevêque le droit de mettre des obstacles sur la Veste à leur détriment, les bourgeois de Reims y en mettaient à leur profit, au détriment de l'archevêque, comme le prouve une sentence interlocutoire qui se trouve Arch. du roy., sect. jud., Jugés, regist. li, f° 158 v°.

12 décembre 1404.

* Litigantibus in nostra parlamenti curia directo et fidei consiliario nostro archiepiscopo remensi, actore et conquirente in eam civitatis et maine, ex una parte; et dilecto nostro Roberto le Tirant, scutifero, capitaneo ville et fortalicii remensium; Paulo de Condeto, locumtenente dicti capitanei; Johanne de Gabilone, Guillermo Salomonis, presbitero, magistris operariorum fortalicii predictae ville se dicentibus; Johanne de Malines, carpentore, Johanne le Boe, foverio; Guillermo Parvi, lathomo; ac nonnullis aliis opificibus, sen operariis,

pro quibus procurator noster generalis advocamentum in se suscepit, defensoribus et opponentibus, ex altera : super eo quod dictus conquerens dicebat ad ipsum, ad causam sui archiepiscopatus remensis, quandam locum Jardum Archiepiscopi nuncupatum, in villa remensi, satis prope palacium ejusdem conquerentis situatum, ex aqua ripparie Vidule, secus muros dicte ville suum decursum habentis, per quoddam foramen, arcolum, seu goudetum in dictis muris et fortificatione ville predictae existens, defluente inundatum et inaccessum speculare et pertinere, per quod quidem foramen sui arcolum gentes predicti conquerentis suos exitum et reditum liberos cum navicula, causa piscandi in dicta ripparia, maxime in parte et porione ejusdem ad dictum conquerentem spectantibus, adducendique, de pratis ultra predictam rippariam existentibus, in dictum Jardum herbas

scabinos, burgenses, manantes et habitantes ville remensis, in quantum quemlibet ipsorum tangere poterat, actores et conquerentes in casu novitatis et saisine, ex una parte; et dilectum et fidelem consiliarium

et res alias, habere consueverant; et in quo idem conquerens jus habuerat, et etiam, consueverat hostii et clavis fermaturam tenere, ad hoc quod nullus per dictum arculum seu gouletum transire posset, absque ipsius conquerentis aut suarum generum licentia et voluntate; et hiis de causis jus habebat, fueratque et erat in possessione et saisina quod nullus in dicto gouletu seu arculo, nec in circuitu ejusdem, palos, strocos, trilecium, seu craticulam vulgariter nuncupatam *greil*, vel alios obices aut impedimenta quocunque que transitum sive pastagium dicto conquerenti et suis gentibus cum varicula, vel alias, per dictum arculum seu gouletum transire volentibus impedirent, ponere, facere, seu figere, hostiumque et firmaturam quibus prefatus conquerens aut sue gentes dictum gouletum seu arculum firmare et apperire consueverant, tollere vel amovere, poterat nec debebat; et nichilominus prefati opposcentes hostium et firmaturam quibus gouletus seu arculus per dictum conquerentem firmabatur amovebant, et ibidem quoddam obstaculum ferreum vulgariter nuncupatum *greil* fixerant et posuerant, predictam conquerentem in dictis suis possessionibus et sakinis perturbando et impediendo indebite et de novo, ut dicebat idem conquerens, proponens ulterius omne factum pertinemens ad casum novitatis, conclusiones ad eundem casum spectantes faciendo, petendo insuper recedentiam, in casu dilacionis, sibi fieri et adjudicari, et predictos opposcentes in suis expensis condemnari.

« Prefato procuratore nostro ex adverso dicente, quod ad nos omnium et singularium fortaliorum et civitatum regni austri, presertim fortalicij dictae ville et civitatis reomensis, ac murorum et fossatorum ipsius regiminis, gardia et visitacio spectabat et pertinebat, quodque causante guerra que nuper in regno nostro insurgere sperabatur (*sic*), fortificacio ville et civitatis supradictae visitata fuerat, et ordinatum quod in predicto

arculo seu gouletu quoddam trilecium ferreum, vulgariter nuncupatum *greil*, fieret, ac certa clavis in eodem, quam capitaneus dictae ville custodiret, et interim nonnulli pali ibidem positi fuerant, quos dictus conquerens fecerat amoveri; predicti etiam opifices dictam opus, de mandato nostro, ac virtute litterarum nostrarum, fecerant, et ob hoc advocamentum et defensionem pro ipsis in hac parte, dictus noster procurator in se assumerat (*sic*): quare concludebat ad finem quod dictus conquerens non admitteretur; alias possessiones contrarias possessionibus dicti conquerentis, ac omne factum pertinentem ad casum novitatis proponebant, conclusiones ad eundem casum spectantes faciendo, et etiam recedentiam sibi, et non dicto conquerenti, in casu dilacionis fieri et adjudicari petendo et requirendo.

« Dicto conquerente replicante et dicente quod ipse erat dominus proprietarius reomensis et quod ex litteris per predecessores nostros Francie reges dudum sibi concessis, gardiam clavium predictae ville habere debebat, et si quod mandatum dicti opposcentes a nobis obtinuerant, illud, nisi primum vocato et audito dicto conquerente, non debebat executioni demandari; ea hiis et pluribus aliis rationibus asper hoc allegatis ad finem quod admitteretur, et alias prout supra concludebat.

« Tandem partibus antedictis in omnibus que circa premissa dicere et proponere voluerant ad plenum auditis, et ad tradendum penes dictam nostram curiam querimoniam, relaciones, litteras et munimenta, ac in arrepto appunctatis; predictis igitur litteris, querimoniam, relaciones et munimentis visis et diligenter inspectis; consideratis etiam et attentis omnibus circa premissa considerandis et attendendis et que dictam curiam nostram, in hac parte, movere poterant et debebant; per arrestum ejusdem curie nostre dictum fuit quod partes antedictae erant et sunt ad omnes fines contrarie,

nostrum archiepiscopum remensem, tam suo, quam [Jessoni Baudeti, et] Jessoni ejus filii, Johannis Godeti, et Ade de Linière, nominibus, quorum garandiam dictus archiepiscopus in se susceperat, defensorum et opponentem, ex altera; super eo quod dicebant dicti conquerentes, quod dicta villa remensis magna et spaciola, ac una de melioribus et notabilioribus villis regni nostri erat et fuerat, que etiam inter ceteras alias villas dicti regni nostri, et maxime pro eo quod ab antiquo reges Francorum suam coronacionem et sacram unccionem in eadem suscipere consueverant, melius privilegiata esse debebat, quodque in dicta villa quinque abbacie, et plures collegiate, et alie notabiles ecclesie erant, ad causam quarum magna multitudo virorum ecclesiasticorum in dicta villa morabatur, pro quorum sustentacionem, et aliorum dicte ville habitancium, dicti conquerentes magna quantitate victualium qualibet die indigebant, et ob hoc ipsorum, ne passagia et transitus victualium et aliorum necessariorum ad dictam villam venciencium, impedirentur, multum intererat, attento quod in dicta villa quatuor aut quinque porte duntaxat erant, per quas victualia ad ipsam accedere poterant, et quod ipsi conquerentes in dicta villa ripariam que navigium portaret non habebant. Dicebant etiam, quod ab antiquo tempore, pro eundo de Parisius, de Silvaneto, de Compendio, de Meldis, de Suessione, et pluribus villis Picardie, ad dictam villam remensem, brevior et melior via et transitus pedester, equester, cum quadrigis, vel alias quoquo modo, erat et fuerat, transeundi super certos pontem et calceiam super ripariam Vidule, de subtus dictam villam remensem, satis prope certum castrum *Castrum Archiepiscopi* nuncupatum, situm; que via et transitus predicti, pro via et passagio communi et publico in dicta villa remensi, et aliis villis circovicinis publice et notorie semper reputati fuerant et erant, quodque ad causam predictam, seu alias debite, dicti conquerentes in bonis possessione et saisina eundi,

nec poterant neque possunt sine factis expediri; facient igitur facta sua, mper quibus inquiretur veritas, et, inquesta facta ac dicte nostre curie reportata, fiet jus. Et per idem arrestum dictum fuit quod in dicto trilicio, vulgariter nuncupato *trillic*, fiet quedam clavis quam dictus capitaneus cus-

todire, et eam predicto conquerenti pro suis necessitatibus tradere seu tradi facere tenebitur, per modum provisionis, presentis processu durante. Pronunciatum xiv die decembris, anno Domini millesimo cccc^{to} lxi^o.

MABLE.

venieudi, passandi, et revertendi, absque impedimento, ac viam et passagium, pedestres, equestres, cum quadrigis vel alias, prout ipsis placuerit, per dictos pontem et calceiam habendi, tamquam per viam publicam, seu alias, erant et fuerant, sicque a dicto transitu impediti non poterant; necnou in possessione et saisina quod dictus opponens, seu ejus gentes, vel officarii, dictos conquerentes, aut eorum servitores, equos, quadrigas, harnesia, aut quecumque alia, ad causam dicte vie seu passagii, arrestare, capere, aut ab ipsis aliquid exigere, seu aliud impedimentum in dictis ponte et calceia, quominus dicti conquerentes per dictos pontes et calceiam transire libere et absque impedimento valerent, facere seu fieri facere, non poterant nec debebant; de quibus possessionibus et saisinis predictis, dicti conquerentes per se et suos predecessores publice et notorie, et sine contradictione, a tanto tempore de cujus contrario hominum memoria non exstabat, usi et gavisii fuerant; et si quod impedimentum in predictis appositum fuerat, dicti conquerentes, cum ad ipsorum noticiam pervenerat, amoveri fecerant; quibus tamen non obstantibus, dictus opponens, per suas gentes, seu officarios, et maxime per dictos Jessonum Baudeti, Jessonum ejus filium, Johannem Godeti et Adam de Linières, quorum factum dictus opponens ratum habuerat, barreriam ligneam super dictum pontem existentem, causa impediendi dictos conquerentes, cum sarratura et clave claudi fecerat, ac ipsorum conquerencium, seu aliquorum ipsorum, equos, harnesia, quadrigas, vinis seu aliis bonis oneratis, arrestari fecerat, et ab ipsis, antequam predicta sic arrestata recuperare possent, usque ad valorem L. librarum parisiensium, vel circiter, exigi fecerat, dictos conquerentes in dictis suis possessionibus et saisinis indebite et de novo perturbando; et ob hoc dicti conquerentes, a nobis certas querimonie litteras obtinuerant, executioni quarum dictus archiepiscopus, nomine predicto, se opposuerat; quare petebant dicti conquerentes, se in dictis suis possessionibus et saisinis manuteneri et conservari, ac ipsos ad bonam et justam causam conquestos fuisse, et dictum opponentem ad malam et injustam causam se opposuisse, pronunciari, ac impedimentum in predictis per dictum opponentem appositum amoveri, manumque nostram in rebus contenciosis, propter debatum ipsarum parcium appositam, ad utili-

tatem ipsorum conquerencium levâri, et ad cessandum de cetero a predictis impedimentis, et in eorum dampnis, interesse, et expensis condemnari.

Dicto deffensore in contrarium proponente, quod ipse, ad causam dicte sue ecclesie magnam et notabilem temporalitatem in iusticia et dominio ac in pareria a nobis tenebat et habebat, ac eciam dominiûs et dux dicte ville remensis, et primus in ordine parium Francie, erat et fuerat, quodque, prope dictam villam remensem, certum locum *Castrum Archiepiscopi* nuncupatum, in quo bonum et notabile castrum esse solebat, et adhuc muri, turres, et fossata ibidem erant, ac eciam certum stagnum, seu vivarium, circumque dictum castrum, per qua riparia Vidule transibat, et a quo certa molendina ad dictum opponentem spectancia, prope dictum castrum situata, regebantur, habebat et possidebat; quodque eciam, causa reservandi aquam pro dictis molendinis, dictus opponens certam calceiam de terra et lapidibus confectam, ac sibi multum sumptuosam, et ante dictum castrum, in oppositum dicti vivarii, ubi aqua ad dicta molendina transibat, certum pontem ligneum pro dicto opponente factum et ordinatum, necnou super dicta calceia, ab omni tempore certam barreriam ligneam cum serra seu sarratura et clave claudentem, satis prope dicta molendina, que omnia in ejus omnimoda juridicione alta, media et bassa, situabantur, habuerat et habebat. Dicebat eciam, quod inter cetera jura ad ipsum in dicta villa remensi spectancia, certum vinagium seu passagium denariatarum per ripariam predictam transeuncium, quod Remis solvebatur, habebat et percipiebat, in quo vinagio dictus opponens, si in dicto loco contencioso dicta barreria non esset, multum fraudaretur, et alia inconveniencia, tam per falsos sauneros, qui per dictum locum transirent, quam alias, sequerentur; quodque dictus opponens jus habebat, ac in possessione et saisina erat et fuerat, habendi et tenendi super dicta calceia, et satis prope dicta molendina, unam barreriam cum serra seu sarratura et clave claudentem, ac ipsam claudendi et apperendi, necnon clausam et appertam tenendi, de die ac nocte, et prout sibi placuerat. In possessioneque et saisina prohibendi ne dicti conquerentes, seu quicumque alii per dictam barreriam, et maxime cum quadrigis et harnesiis transire, et quod aliqui ipsam apperire seu

claudere, absque ejus vel officiariorum ipsius licencia possent; necnon in possessione et saisina barrieram, claves et sarram seu sarraturam predictas, cum opus fuerat, reparandi et reficiendi, et ad sui libitum faciendi. De quibus possessionibus et saisinis publice et notorie, etc... per se et suos predecessores sine contradicione usus et gavisus fuerat. Quibus tamen non obstantibus, dicti conquereutes, dictum opponentem, virtute dictarum querimoniae litterarum, adjournari fecerant, ipsum indebitè et de novo perturbando; executioni quarum, dictus archiepiscopus se opposuerat, quare petebat ad bonam et justam causam se opposuisse, et dictos conquereutes ad malam et injustam causam conquestos fuisse pronunciari, et ipsum in dictis suis possessionibus et saisinis manuteneri et conservari, manumque nostram in rebus contentiosis propter debitum parcium predictarum appositam, ad ipsius utilitatem levare, ac ipsos conquereutes in ejus expensis condemnari.

Super quibus et aliis pluribus hinc inde propositis, inquesta facta et ad judicandum, salvis reprobacionibus testium per utramque parcium predictarum traditis, ea visa, et diligenter examinata, reperto quod sine reprobacionibus judicari poterat, dicta curia nostra, per suum iudicium, dictos conquereutes in possessione et saisina eundi, transeundi et revertendi, equestres, pedestres, cum quadrigis vel alias, prout ipsis placuerit, per dictos pontem et calceiam, quiete et libere, absque impedimento, sicque, si dicta barrieria clausa fuerit, eandem dictos opponens, per gentes seu officarios suos aperiri facere, tenebitur; et manutenuit et conservavit, ac manutenet et conservat, dictosque conquereutes ad bonam et justam causam se conquestos fuisse, et dictum archiepiscopum ad malam et injustam causam se opposuisse declaravit et declarat, ac impedimentum per dictum opponentem in predictis appositum amovit et amovet, necnon manum nostram in dictis rebus contentiosis propter debitum parcium predictarum appositam levavit atque levat, dictum opponentem ab expensis dictorum conquereutium in hac causa factis relevando, et ex causa. Pronunciatum xvi^{to} maii, nonagesimo nono.

COSSEX, BOVSY, G. POUCHÉ.

CMLXXIV.

JUDICIUM quo archiepiscopus ab impetitionibus scabinorum, 7 juin 1299
domus S. Lazari remensis provisorum, qui ab eo centum sex-
taria frumenti petebant, absolvitur.

Arch. du roy., sect. judic., Jugès, reg. xlv, f. 328.

Lite mota in nostra parlamenti curia, inter provisos, magistros, fratres et sorores, domus B. Lazari prope Remos, conquerentes et actores, ex parte una, et dilectum et fidelem consiliarium nostrum archiepiscopum remensem opponentem et defensorem, ex altera; super eo quod dicebant dicti conquerentes, quod ab omni tempore, aut saltem a tali tempore de cujus contrario hominum memoria non extabat, dicta domus prope civitatem remensem, super itinere per quod itur ad unam portarum dicte ville nuncupatam *Portam-à-l'celle*, situata fuerat, in qua domo habitantes dicte ville et civitatis morbo lepre infecti, et in speciali illi qui de corpore scabiniatus banni dicti archiepiscopi fuerant, recipiebantur et nutriebantur, ac pro regimine dicte domus, et infirmorum ibidem existentium, provisos, magistros, fratres et sorores, quibus administratio ejusdem domus ac prosecutio jurium et actionum ad eandem domum pertinentium competeat, ab omni tempore deputati fuerant; quodque anno Domini m° c° septuagesimo, quidam archiepiscopus remensis nuncupatus Henricus, frater Ludovici regis predecessoris nostri, infirmis dicte domus dederat et concesserat, quod quolibet anno certe nundine per spacium octo dierum, videlicet a die Pasche usque ad vespas sequentis dominice, fierent et tenerentur prope dictam domum, extra dictam civitatem, sique omnia emolumenta ex dictis nundinis proveniencia, ad dictam domum, exceptis certis rebus que dictus archiepiscopus sibi reservaverat, libere et quiete pertinerent, ut per litteras super hoc confectas dicti actores dicebant lacius apparere; de dictisque emolumentis et proficiis dictarum nundinarum, spacio trigenta unius annorum, et amplius, provisos, magistri, fratres et sorores, qui pro tunc erant usi et gavisi fuerant. Dicebant ulterius, quod anno Domini m° cc° primo, quidam archiepiscopus remensis cardinalis, nuncupatus Guillelmus, dictas nundinas in dicta civitate remensi, in vico Culture, ad melioracionem ejusdem vici, ut

ibidem in perpetuum, ad utilitatem suam, suorumque successorum archiepiscoporum remensium, fierent, transtulerat, et in recompensacionem dictarum nundinarum, dictus archiepiscopus dicte domui, seu infirmis ibidem existentibus, centum sextaria frumenti ad mensuram remensem, in perpetuum capienda super molendinis suis, inter Duos Pontes existentibus, de primo blado quod de moltura seu proficuo dictorum molendinorum veniret, tradiderat seu assignaverat, ut per litteras super hoc confectas dicebant dicti actores lacius apparere, rexque Philippus predecessor noster, nepos dicti archiepiscopi, ad petitionem et requestam ipsius, dictam pronunciacionem ratificaverat et approbaverat; que permutacio maxime utilitati dicto archiepiscopo, et successoribus suis, fuerat, eo quod proficua dictarum nundinarum multo majoris emolumenti, quod dicta centum sextaria frumenti extiterant; et ad causam predictam dicti actores jus habuerant, erantque et fuerant in bona possessione et saisina, percipiendi dicta centum sextaria frumenti super dictis molendinis, modo et forma predictis, et de dictis possessionibus et saisinis prefati actores, tam per se, quam per suos predecessores, usi et gavisii fuerant, per tempus sufficiens ad bonam possessionem acquirendam et acquisitam retinendam, et usque ad annum Domini m^{mo} ccc^{mo} xxiii^o; quo anno, archiepiscopus remensis qui pro tunc erat, dicta centum sextaria frumenti eisdem solvere renuerat, dictos actores in dictis suis possessionibus impediendo, et ob hoc prefati actores, narratione facta de dictis eorum possessionibus, et impedimentis eisdem factis, certas litteras a rege Philippo predecessore nostro obtinuerant; virtute quarum, dictum archiepiscopum in nostra parlamenti curia, ad dies baillivie viromaudensis nostri proximi parlamenti tunc futuri, adjornari fecerant, dictaque causa, de consensu dictarum parcium, in statu in quo erat, sub spe pacis, per plures annos continuata fuerat, et propter dictam continuacionem, ac eciam propter impedimenta postea superveniencia, in prefata causa usque ad tempus presentis archiepiscopi, licet dicti actores semper et sine discontinuacione bonam diligenciam fecissent, processum non fuerat. Dicebant insuper, quod dictus archiepiscopus prescripcione se juvare non poterat, eo quod dicti actores infra quinque vel sex annos a tempore dicte cessacionis dicti redditus, dictum tunc archiepiscopum ad-

jornari fecerant ; quare petebant dicti actores se manuteneri et conservari in dictis possessione et saisina, habendi et percipiendi dicta centum sextaria frumenti de primo blado quod de moltura seu proficuo dictorum molendinorum obveniret, impedimentumque per dictum defensorum appositum amovere, ac dictos actores ad bonam causam se conquestos fuisse, et dictos defensores ad malam causam se opposuisse dici et pronunciari, eundem etiam defensorem in arreragiis dicti redditus, que a tempore dicte cessacionis, seu a tempore dicte querimonie, vel in arreragiis, que durante tempore dictis defensoribus obvenerant, et que presenti processu durante obvenirent, sub estimacione quanti plurimi, vel in talibus arreragiis, et sub tali estimacione, prout rationis esset, et ad solvendum de cetero dictum redditum, ac in dampnis, interesse, et expensis, dictorum actorum condemnari; protestantesque dicti actores, quod si aliquid quod jus, proprietatis sentiret, dixissent, hoc ad finem saisine, et aliarum conclusionum supradictarum, proponebant.

Dicto defensore ex adverso proponente, quod inter cetera jura et nobilitates ad suum archiepiscopatum pertinentes, dicta molendina inter Duos Pontes situata, quicta et exempta ab omni onere erga dictos actores, et maxime a dicto redditu dictorum centum sextariorum frumenti tenuerat et tenebat, dictusque defensor dictis actoribus in aliquo obligatus seu condemnatus non fuerat, nec etiam, ut heres seu executor dictorum predecessorum suorum, teneri poterat. Dicebat ulterius, quod, licet dictus archiepiscopus dictum redditum prefatis actoribus constituisset, hoc tamen sine consensu capituli sui et auctoritate.... facere, nec etiam temporalitatem suam de dicto redditu sine auctoritate dictorum predecessorum nostrorum onerare potuerat, quodque dicta molendina, tam per se, quam per suos predecessores, libera et quicta de dicto redditu per spacium quadraginta annorum et amplius, tenuerat, sicque dictum redditum secundum rationem et usum notorie observatos, prescripserat; de dictis etiam ratione et usu in patria consuetudinaria notorie observatis, dictus defensor, de arreragiis que, durante tempore predecessorum suorum, obvenerant, teneri non poterat, dictusque defensor ad dictum suum archiepiscopatum anno Domini m° ccc° nonagesimo promotus fuerat, et si dictus redditus

per dictos actores peti poterat, hoc duntaxat super dictis molendinis, et non super alia sua temporalitate fuerat. Dicebat insuper, quod si dictus archiepiscopus in recompensationem dictarum nundinarum, aliquid predictis actoribus dederat, hoc solum fuerat de octo libris et decem solidis accipiendis super cambiis dicte ville et civitatis remensis, et quod dicti actores possint in dictis molendinis libere et quiete molere pro eorum usu, de qua recompensatione dicti actores contenti fuerant, et ipsam ratam et gratam habuerant; dictusque defensor erat in bona possessione et saisina non solvendi dictos redditus, et de dicta possessione libere per tempus sufficiens ad bonam possessionem acquirendam et acquisitam retinendam, usus et gavisus fuerat; quare petebat dictos actores ad dicta sua proposita non esse admittendos, ipsosque causam seu actionem faciendi dictas suas demandas seu conclusiones non habere, dici et pronuciari; et si causam seu actionem haberent, ab eisdem absolvi, et dictos actores in ejus expensis condemnari.

Super quibus et pluribus aliis hinc inde propositis inquesta pro parte dictorum actorum duntaxat facta, processuque in statu in quo erat ad judicandum recepto, eo viso et diligenter examinato, dicta curia nostra per suum judicium predictum defensorem ab impetitionibus dictorum actorum absolvit, dictos actores ab expensis relevando et ex causa. Pronunciatum vii^o junii, nonagesimo nono. COSNON, J. DE VITRY.

CMLXXV.

24 octobre
1399.PROLONGATION de l'octroi établi par l'accord du 29 mai 1395¹.

Arch. de l'Hôtel-de-Ville, renseign.

CMLXXVI.

J. GERSON, de vita cujusdam piæ mulieris dicte Erminæ conclusiones.

Mati., II, 681.

Les 11 s. sur minot de sel sont maintenant, quoique « ce n'est à présent grand chose, considérer plusieurs autres greniers voisins qui s'étendent près d'icelle ville. » *Au dos* : « Ceste lettre est de nulle valeur, parce

que elle est et fut impétrée tant seulement pour les bourgeois et habitants de Reims; et depuis sur ceste fourme elle a été impétrée tant pour les bénéficiers, comme pour les bourgeois et habitants. »

FIN DU TOME TROISIÈME ET DERNIER.



568,013

HAG 2022356

.

3

4

5

100



